



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

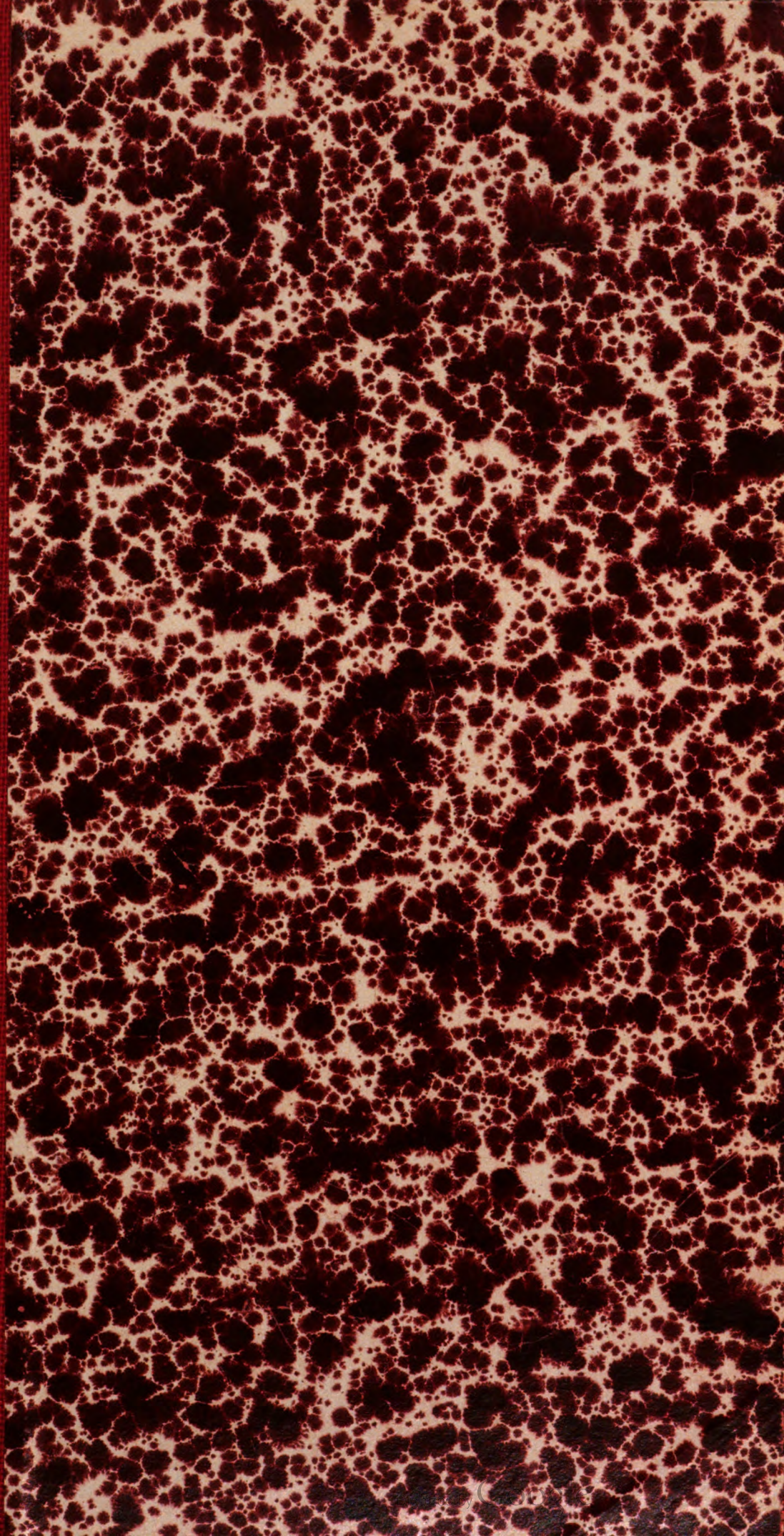
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







D 251 / 13

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT JÉROME

XIII

•••
IMPRIMERIE V^o P. LAROUSSE ET C^o
19, RUE MONTPARNASSE, 19

•••

OEUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT JÉRÔME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

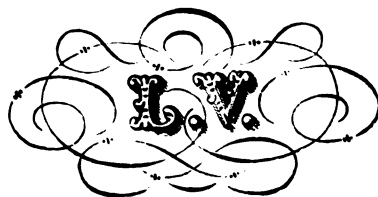
AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME TREIZIÈME

EUSEBII CHRONICA (seq.)



PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1884

Bibliothèque des Fontaines
BP 219
60631 CHANTILLY Cedex
Tél. (16) 44.57.24.60

1. Cum
epitium di
in presens
voluntatis
tari, quam
letur. Jan
profani, ill
quoque Sc
rel ipsi fa
Non est v
Pate: posu
cum non d
temporib
de Eusebi
mania set
vntur, qu
pi posse
brinum h
eppe non
explorator
cum cog
efficiunt, A
Zetieis li
tur usque
cartea co
Msis div

SAMUELIS ANIENSIS

SUMMARII TEMPORUM

PARS PRIOR.

PROLOGUS.

1. Cum tres in partes universum temporis spatium dividi soleat, in præteritum videlicet, in præsens atque in futurum, humanæ tamen voluntatis affectio ad præteriti magis atque futuri, quam ad præsentis cognitionem ferri videtur. Jam fore ut homines, sive sacri sive profani, illa potius *tempora* inquirerent, *divinæ* quoque Scripturæ nos docent, quandoquidem vel ipsis familiaribus suis aiebat ille Vivificus: « Non est vestrum nosse horas et tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Act. 1, 7. » Quod effatum non de supremo solum exterminio, sed de temporibus omnibus idcirco pronuntiatum verax ille Eusebius ait, ut si qui sunt curiosiores atque inania scrutantes, ii paucis his verbis deterrentur, quominus doctrinam temporum se assequi posse certa scientia confiderent. Profecto divinum hoc Dominicumque oraculum eo præcipue nomine editum est, ut vanarum rerum exploratores incasso labore supersedeant. Quæ enim cognita et considerata utilitatis aliquid afferunt, ea ipse docuit palamque fecit in prophetis libris, quibus *omnia* ex ordine continentur usque ad divinum Verbum cum natura carnea conjunctum, capto initio ab oraculis ore Mosis divinitus evulgatis.

TOM. XIII.

2. Jam ex plurimis ejus rei causis duas tantum præcipuas notare sufficiat: quod *divinum scilicet Verbum* in primis voluerit os eorum comprimere, qui creaturas principio et fine carentes dicere ausi sunt; deinde eversos paterna hæreditate homines spe lætifici adventus sui recreare: superioribus continuatim sæculis humanitatis a se assumendæ mysterium parabolis visionibusque confirmans; postremo autem perfectissima scientia discipulos suos imbuens, sancto Spiritu in eosdem immisso: quos et ministros et conscios arcane voluntatis suæ fecit, rerumque ineffabilium gnaros, quarum luculento splendore creaturæ universæ saturatæ sunt. Homines igitur omnium rerum naturas edocti, de præteritis, præsentibus atque futuris scribere aggressi sunt, utpote ab illius veracis discipulis notione veritatis imbuti: tum etiam disertissimus et sapientissimus quisque ad elaborandas gentis suæ chronographias incubuit.

3. Quos inter (primos inquam itemque novissimos) amplissimum dignitatis locum beatus ille Eusebius obtinuit: deinde Socrates historiographus, alique complures. Nostræ porro gentis primum aio historicum fuisse Agathangelum, qui origines scripsit illuminationis Armeniorum

4

curante divo Gregorio, cujus etiam multimoda patientia mirabiliter inclaruit. Secutus est Moses Chorenensis historica veridicentia prænobilis: deinde Elisæus, et Lazarus et Faustus, qui et Byzantius, paulo antiquior historicus: nec non Heraclius a Sebio episcopo laudatus, tum et Leontius presbyter, et Sabuhius, et dominus Joannes, et posteriore demum ætate Stephanus doctor, cognomento Asolnichius. Atque hi de rebus Armeniacis, itemque alii plurimi de singulis gentibus, narrationes suas texuerunt tantummodo post Adamum paradiso emissum, vita ejus quam in paradiso exegit omissa.... uti Dominus aiebat, diem nimirum et horam, qua sit ipse venturus, a nemine ante cognosci: quæ verba cum ad Angelos Filiumque ipsum retulerit, interrogationem hanc commovet: Atqui si erat ipse venturus, quonam idem pacto horam nesciebat? Ergo ne mœrore ipsos afficeret, id ab eo dictum existimo.

4. Ego vero imperitiæ inscitæque meæ immemor, te rogante, o sanctimonia fulgens Gregori, studio tibi obsequendi impulsus sum ad ea quæ tibi erant in votis scribenda. Agesis igitur sancti Spiritus ope fretus, ex his *historicis* breviter sermonis *mei* rationem, prout tua fert sententia, decerpam; ita tamen ut nusquam a veritatis calle deflectam. Et quidem ex tam ingenti numero duo mihi præcipue facem præferent, Eusebius ac Moses Chorenensis. Jam vero primum quidem ab Adamo inchoans, desinam in Noachum: hinc ad Abramum usque *pergam*. Postea chronographorum more lineari ratione *tempora* ad nos usque digeram. Denique hoc in opere si vana rejecero, et necessaria complexus fuero, rem tibi me gratam spero esse facturum.

5. Revera supervacaneum ducimus haud probabiles Chaldæorum historias et barbarica nomina recitare: quibus si quis indigebit, præsto est mirifici Eusebii liber, sine quo nosmetipsos haud scribere posse fatemur. Quanquam reapse quidquid ejus generis ibi scriptum est, neque opportunitate caret neque utilitate. Etsi enim peregrinis nominibus priscos Patres indigitat, annorumque rationes immaniter exuberant: Patrum tamen numerus congruit cum divinis *Scripturis*. Alia insuper causa fuit, quamobrem, ea referrentur quæ ab illis quasi somniantibus excogitata sunt: quia nimirum Chaldæus fuit Abrahamus, ejusque majores Chaldææ indigenæ, quam rem liber Geneseos aperte prodit. Imo illæ narrationes nullum veritati testimonium

non suppeditant, nempe quod attinet ad diluvium, ad turris opificium, atque ad cætera quæ ibidem consequuntur. Ea, *inquam*, ratio fuit beatis illis Patribus cur hæc commemoranda putarent. Nobis tamen cum istorum lucubrationes sufficere videantur, ea materia satis erit, quæ instituto nostro conducit.

6. Jam ipsorum chronicorum initium ab Adamo e perbeat is illis sedibus exitu seniores illi sapientissimi petendum censuerunt. Quisquis vero aliter nugatur, diurnitatem ejus incolatus sibi esse exploratam dictitans; aut de cœli et terra conditu temeraria effutit; huic, *inquam*, cave fidem tribuas. Namque ab eo tempore, quo ille suavissimo vitæ genere excidit qui Adamus vocatus est (quo nomine omnes cunctim homines significantur), inde, *inquam*, nostra temporum ratio exordium cepit, ea videlicet quæ in Septuaginta virorum interpretatione est: apud Hebræos enim discrimen ingens in temporum præsertim numero deprehenditur. Porro autem ii sanctum Spiritum ducem habent qui Septuaginta Viros sectantur: quibus nos quoque adherentes, rem, quam sumus aggressi, expediamus.

CAPUT I.

Quænam ratio temporum apud Septuaginta Interpretes perscribatur ab Adamo usque ad diluvium.

I. Priscus homo Adamus post exitum e paradiso anno ætatis cccxx genuit Sethum ex Eva conjuge sua; vixitque adhuc annis dcc usque ad cxxxvii annum Malalielis. Alios quoque genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccxxx.

II. Sethus annos natus ccv genuit Enosum ex Alora conjuge sua: vixitque adhuc annis dccvn, usque ad xx annum Enochi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccxii.

III. Enosus annos natus cxc genuit Cainanum ex Nuena conjuge sua: vixitque adhuc annis dccxv usque ad lmi annum Mathusalæ. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccv.

IV. Cainanus annos natus clxx genuit Malaliem ex Malaleda conjuge sua: vixitque adhuc annis dccxl usque ad lxxxi annum Lamechi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccx.

V. Malaliel annos natus clxv genuit Jaredum ex Dina conjuge sua: vixitque adhuc annis dccxxx usque ad xlviij annum Noachi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccxv.

VI. Jaredus annos natus clxii genuit Enochum ex Baracha conjuge sua: vixitque adhuc annis

cccc usque ad cclxxx annum Noachi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccxlii.

VII. Enochus annos natus clxy genuit Mathusalem ex Jadnera conjuge sua: vixitque adhuc annis cc: cumque Deo placuisset, translatus est anno xxxiii Lamechi. Genuit filios et filias; translatus est ætatis anno ccclxv. Ab Adamo usque ad Enochum translatus generationes vii annique mccccxxxvii conflantur.

VIII. Mathusala annos natus clxvii genuit Lamechum ex Edna conjuge sua: vixitque adhuc annis dcccii. Hic annis xiv diluvio superfuit, quod ex ipsius vitæ spatio cognoscitur. In aliis tamen exemplaribus vixisse annis *postquam genuerat* traditur dcllxxxii. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dccccxlix.

IX. Lamechus annos natus clxxxviii genuit Noachum e Bedna conjuge sua: vixitque adhuc annis dxxxv. Patri suo Mathusalæ præmortuus est Lamechus, postquam vixerat usque ad dxxxv annum Noachi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dcccxxxii.

X. Noachus annos natus d genuit Semum, Chamum atque Japetum e Noemzara conjuge sua: vixitque adhuc annis c usque ad diluvium: post diluvium autem annis ccl. Obiit ætatis anno dcccc. Ab Enocho translato usque ad diluvium generationes tres annique dclv coaceruantur. Ab Adamo autem generationes decem, annique mcccclii.

CAPUT II.

Quæ ratio temporum scribitur apud Septuaginta Interpretes a Semo ad annum Abrahami primum.

XI. Semus annos natus c genuit Arphaxadem anno altero post diluvium e Dizaclibade conjuge sua: vixitque adhuc annis d. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dc.

XII. Arphaxades annos natus cxxxv genuit Salam ex Rabuia conjuge sua: vixitque adhuc annis ccccliii. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dxxxviii.

XIII. Sala annos natus cxxx genuit Heberum e Mucha conjuge sua: vixitque adhuc annis cccvii usque ad vii annum Seruchi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dxxxvi.

XIV. Heberus annos natus cxxxiv genuit Phalecum e Zuba conjuge sua: vixitque adhuc annis ccccxxxiii usque ad xxxviii annum Nachori. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno dlxvii.

XV. Phalecus annos natus cxxxiv genuit Ragavum e Ziura conjuge sua: vixitque adhuc

annis ccix usque ad lxxvii annum Seruchi. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno cccxliii. Phaleci ætate terra divisa est: nam et Phalecus divisionem significat. Iste quidem patri suo præmortuus est. In ejusdem ætatem turris quoque opificium incidit: itemque loquelæ, quæ eatenus una fuerat, in plurimas dialectos pro numero tribuum divisio: qua super re cum divina Scriptura historici externi consentiunt. Conficiuntur itaque a diluvio usque ad turrim procreationes quinque annique dxxv. Ab Adamo autem procreationes quindecim annique mmdccclxvii.

XVI. Post Phalecum vero Bagavus annos natus cxxxv genuit Seruchum e Sura conjuge sua: vixitque adhuc annis ccvii usque ad lxxvii annum Nachori. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno cccxlii.

XVII. Seruchus annos natus cxxx genuit Nachorum e Meleha conjuge sua: vixitque adhuc annis cc usque ad li annum Abrahami. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno cccxxx.

XVIII. Nachorus annos natus lxxix genuit Tharam ex Iescha conjuge sua: vixitque adhuc annis cxix usque ad xlix annum Abrahami. Genuit filios et filias. Obiit ætatis anno cxcviii.

XIX. Thara annos natus lxx genuit Abrahamum ex Edna conjuge sua: vixitque usque ad xxxv annum Isaaci, nempe superfuit annis cxxxv. Genuit filios et filias. Obiit Thara ætatis anno ccv.

XX. Primus Abrahami annus. Conficiuntur a diluvio usque ad annum primum Abrahami procreationes novem annique dccccxlii. Ab Adamo autem procreationes xix annique mmmclxxxiv, ita ut Abrahamus in vicesima procreatione sit. Hæc quidem secundum Septuaginta Virorum interpretationem.

CAPUT III.

De Cainano et aliis quibusdam.

1. Haud pauci enimvero prudentissimi historici ad procreationem annorumque numerum Cainanum adjungunt cum annis cxx; eumque aiunt Arphaxade natum Salæque parentem. Rem autem ita describunt: Arphaxades annos natus cxxxvii ex Rabuia uxore sua genuit Cainanum: cumque adhuc annis ccccliii vixisset, extinctus est. Cainanus annos natus cxx Salam e Secha uxore sua suscepit: cumque adhuc annis cccclxxxvii vixisset, obiit. Porro hujus rei testibus utuntur celeberrimis doctissimisque

viris, Origene scilicet Gregorioque Theologo atque Epiphanio Cyprio: imo adeo Luca evangelista sancti Spiritus pleno, qui illum in suam genealogiam intulit. De horum ergo sententia Abrahamus quidem vicesimum primum locum post Adamum occupat. Summa autem annorum, quos Eusebius ad Adamo ad Abrahamum MMMCLXXXIV scribit, ad MMMCCIV consurgit.

2. Insuper et Moses Chorenensis comparativum laterculum instruens stirpium quæ a tribus Noachi filiis ad Abrahamum usque pertingunt, eundem patriarcham Cainanum in suam historiam inserendum curavit, quartum a Noacho et a Semo tertium: eademque ratione Thiram a Noacho quartum, tertium autem a Iabetho: tum denique Mestramum quartum a Noacho, tertiumque a Chamo dicit. Qua de re idem Moses historicus hoc pacto scribit: « Arduum scilicet esse, rationem temporum inde usque abs rerum origine exploratam habere atque colligere: multo vero difficilius, ipsas *hominum* propagines consequenter a tribus Noachi liberis pervestigare. Quandoquidem et divinæ litteræ, delecta ea, quæ ad se pertinebat, Semi prosapia, reliquarum nullam rationem habuerunt, tanquam spreтарum videlicet neque dignarum quæ in orationis suæ textum insererentur. » Rursusque ait: « Licet id in nullo interpretationis nostræ exemplari exaratum occurrat, neque in ullo chronico exstet, præterquam apud eruditum quemdam ingeniosumque Syrum hominem, nihilominus plane nobis constare Mestramum eundem esse atque Mezraim, qui quidem Ægyptus videtur, uti Nebrothus Belus est. » Jam et harum trium gentium sic laterculum digerit.

Semus.....	Chamus.....	Jabethus.
Arphaxades.	Chusus.....	Gamerus.
Cainanus ...	Mestramus..	Thira.
Sala.....	Nebrothus...	Thorgomus.
Heberus.....	Babius.....	Haicus.
Phalecus....	Anebis.....	Armenacus.
Ragavus....	Arbelus.....	Armais.
Seruchus....	Chæalus....	Amasia.
Nachorus ...	Arbelus.....	Gelamus.
Thara.....	Ninus.....	Harma.
Abrahamus..	Ninyas.....	Aramus.

3. Deinde addit: « In Chami quidem usque ad Ninum progenie annos, quibus quisque procreavit, nusquam expressos reperiri, vel ad nos certe non pervenisse: tum et de Iabetho nostro satis certum nihil tradi; nihilominus

expositum harum trium familiarum genus eateenus esse verissimum, quatenus procreations undecim sunt usque ad Abrahamum, Ninyam atque Aramum. Aræus enim duodecimum locum obtinet posteriorque Nino est: idemque acerba ætate mortem obiit a Samiramide cæsus. » De his autem haud est cur quisquam dubitationem præ se ferat. Quippe ait: « Certiora quæque ex variis historiis pro virili parte decerpsi quæ a nemine prudente oppugnatum iri puto, nisi aliqui forte veritatis exstinguendæ cupiditate laborant: qui si qui sunt, isthoc quidem se pacto quantum libet oblectent. »

4. Nos igitur jam inde a tribus Noachi liberis usque ad divini Verbi revelationem singillatim scribere ordiamur, primum quidem Semi propaginem, deinde Chami, postremo Jabethi. Semum, Noachi natum maximum, gentes extræ Zeruani nomine denotant, Chamum Titani, Jabethum Japitostis. Neque his solum, verum etiam reliquis patriarchis capto initio ab Adamo inconditas appellationes affingunt, atque annorum numerum uniuscujusque proferunt: nempe sic: « I. Alorus saris decem. » (Saro autem ter mille ac sexcentos annos contentos aiunt. Neros etiam quosdam et sosos adjungunt: nerum anni sexcenti conficiunt, sosum sexaginta.)

II. Sethus.... Alaparus saris III.

III. Enosus.... Almelon saris XIII.

IV. Cainanus... Ammenon saris XII.

V. Malaliel.... Amegalarus saris XVIII.

VI. Jaredus... Davonus saris X.

VII. Enochus... Evendorachus saris XVIII.

VIII. Mathusala... Amempsinus saris X.

IX. Lamechus... Otiartes saris VIII.

X. Noachus... Xisuthrus saris XVIII.

Universam decem horum regum ætatem saris centum viginti definiunt, quæ sunt annorum myriades tres supra quadraginta prætereaque bis mille anni. Hæc historiographi Chaldæorum. Nos vero incertis his prætermisissis, aggrediamur ad dicendum quæ divini libri hoc pacto tradunt.

CAPUT IV.

Gentium divisiones.

1. Semo progeniti sunt quinque liberi: Elamus a quo Elamitæ; Asurus, a quo Assyrii; Arphaxades, a quo Chaldæi; Ludus, a quo Lydi; denique Aramus, a quo Aramæi qui etiam Syri vocitantur. Arami liberi sunt: Hus a quo Lagi; Enul, a quo Enulii; Gader, a quo Gaspheni; Mosochus, a quo Moseni. Filii Alpha-

xadis : Sala, cujus filius Heberus, a quo Hebræi. Filii Heberi : Phalecus, a quo stirps Abrahami componitur ; Jectanus, a quo creantur liberi tredecim : quorum natu maximus Elmodadus, a quo Indi ; tum Salecus, a quo Bactriani ; Asar-mothus, a quo Arabes ; Jarechus, a quo Jarchæi ; Zodoramus, a quo Carmeli ; Ezel, a quo Ariani ; Decla, a quo Gedrusii ; Gebal, a quo Seythæ ; Abimeel, a quo Hircani ; Saba, a quo Arabes primi ; Uphir, a quo Aramii ; Zevila, a quo Gymnosophistæ ; Joabus, a quo Aradii. Hi omnes Jectano geniti sunt fratre Phaleci : eorumque incolatus a Masiis usque dum venias ad Spheram montem orientalem, pertinet. Et quidem alibi dicitur universa Semi soboles tractum omnem a Bactrianæ finibus incolere Rhinocuram usque, quo loco Syria ab Ægypto secernitur, itemque a Rubro mari ; et ab ora maris quod est ad Arsinoem Indicam.

2. Chami liberi quinque : quorum natu maximus Chusus, a quo Chusii : tum Mestramus, a quo Ægyptii ; Phudus, a quo Troglodytæ ; Chanaanes, a quo Afri atque Phœnices. Chusi liberi sunt : Saba, Ila, Sabaat, Regma, Sabacatha. Rursus Regmæ liberi, Saba et Judadanes. Aiunt præterea divinæ litteræ, a Chuso genitum esse Nebrotum, qui primus in orbe gigas fuerit, atque hunc gigantem coram Domino Deo venerationi operam dedisse : eundemque auspicatum esse regnum a Babylone, ab Oredo, ab Achade, a Chalane in regione Senaiar. Indidem exortum esse Asurum, a quo Ninive itemque Roboda urbs condebatur cum Chalane : tum et Rase-manes, inter Ninivem et Chalanem, quæ est urbs maxima. Jam et Mestramus, Ægyptiorum pater, creavit Ludimum, a quo Lydi ; Seneimum, a quo Pamphylii ; Salbium, a quo Lybes ; Nephthalimum et Patrosonimum, a quo Cretes ; Caslinimum, a quo Lycii, unde et genus Philistæorum ; Capthorimum, a quo Daci. Porro Chanaanes primum natorum suscepit Sidonem, a quo Sidonii, et Chetæ, et Jebusæi, et Amorrhæi, et Gergesæi, et Levæi, et Arvacæi, unde Tripolitæ quoque et Aminæi ; deinde Aradium, a quo Aradii ; Samrinum, a quo Orthosii ; Amathum, a quo Amathusii. Hinc proseminatae sunt Chananæorum gentes omnino xxxii : quarum fines fuerunt a Sidone usque dum Geraram venias, et a Gaza usque dum Sodomam et Gomorrham et Ademam et Seboimum et Lasam venias. Alio tamen loco dicuntur hæ gentes a Rhinocorura usque Gadiron australes regiones incoluisse.

3. Rursus ex eodem Geneseos libro, Jabethi liberi : Gamera, a quo Gamiri ; Magogus, a quo Celtæ et Galatæ ; Mada a quo Medi ; Javanus, a quo Hellenes et Iones ; Elisa et Thobelus, a quo Thessali ; Mosochus, a quo Illyrii ; Thiras, a quo Thraces ; Cheteimus, a quo Macedones. Porro Gamera liberi : Aschanazus, a quo Sarmatæ ; Riphatha, a quo Sauromatæ ; Thorgomus, a quo Haicani. Javanis autem liberi : Elisa, a quo Sicilienses et Athenienses ; Tharsis, a quo Hiberi et Tyrrheni ; Citis, a quo Romani et Latini et Rhodii. Ex his coloni deducti sunt per gentium insulas in suas quique regiones, populi omnino quindecim, hique a Medis ad Hesperiam usque pertingunt, quæ patet ad oceanum et borealem plagam prospectat. Deinceps recensentur populi LI, itemque eorum ditiones per aquilonarem tractum a Medis usque Gadiron. Patent scilicet ab amne Potamino usque ad Mastusiam quod est Ilion.

4. Sed enim ego gentes singulas trium Noachi filiorum distincte me expositurum recepi usque ad Christum cum humana natura conjunctum, quanquam divinæ litteræ Semiticæ tantum familiaræ seriem scripto continent ; de Chamo autem atque Jabetho, præter dicta a me superius, nihil memorant. Ergo Semi stirpem a primo Abrahami anno nunc exordiar : hactenus enim in superioribus scripsi, brevi licet stylo, multis prætermisissis : quo scribendi genere in sequentibus etiam utar, quæ de sinceris tum exteris tum nostris historicis prout æquum videbitur, coacervabo.

CAPUT V.

Semi prosapia.

1. Agesis ergo inde initium capiam ubi ordinem procreationum abrumpi, quæque interjectæ sunt narrationes omittam. Ibi scilicet dictum est, a Thara annos nato LXX genitos fuisse Abrahamum, et Nachorum et Aranem. Porro Aranes, genito Lotho parenti suo Tharæ præmortuus est in natali terra Chaldæa. Adjunxerunt autem sibi uxores Abrahamus et Nachorus ; Saram Abrahamus, Melcham Arane natam Nachorus. Cæterum Sara sterilis nullam ex se prolem edebat. Exin Tharas cum liberis Chaldæam deserens ut in Chananæam migraret, Charras usque processit, ibique sedem fixit ; cumque ætatis annum ducentesimum ageret, Charris naturæ concessit.

2. Anno ætatis septuagesimo quinto Abraha-

mus Dei revelatione dignus habitus est, et solum vertere jussus. Quare Charris relictis Chananaeam incoluit. Tum annos sex supra octoginta jam natus filium ex Agare Saræ ancilla suscepit, cui nomen indidit Ismaeli, unde Ismaelitarum natio est; Agarenorum videlicet, qui etiam Saraceni et Tagikii vocantur. Insuper anno ante centesimum Deus cum illo fœdus init circumcisionis, ideoque ipse cunctique domus ejus mares circumcisione uti cœperunt: tum etiam Abrahamus pro Abramo; itemque Sarra pro Sara dicti sunt. Eoque anno nondum elapso Dominus Deus cum Angelis apud Mambrem eidem apprensus, ulto prolem recepit se ei concessurum. Primo inter prophetas Abrahamo divinum Verbum humana specie aspectandum se præbens ethnicorum vocationem portendebat, quam per evangelicam demum divini Verbi doctrinam in nobis Deus, *id est*, in gentium universitate, consummavit.

3. Jam vero centesimum annum agenti Abrahamo e Sara conjuge natus est Isaacus: quo nascente Saræ ipsius nonagesimus annus vertebatur. Hæc autem cum edito Isaaco annis septem et triginta superfuisset, vita excessit. Post Saræ obitum Abrahamus Damascenum Eleazarum famulum in Mesopotamiam legavit, Rebeccamque Bathuele natam, Labani sororem, Isaaco filio suo collocandam in matrimonio curavit. Exin ipse quoque Cæthuram sibi uxorem adjunxit, de qua liberos sex suscepit. Atque ita Abrahamo tribus e conjugibus soboles oborta est; primo quidem ex Agare Ægyptia Ismael, a quo gens Ismaelitarum; tum e Sara Isaacus, a quo gens Judæorum; postremum e Cethura gens Parthorum exstitit, quorum germen est Arsaces ille inclytus Pahlaviensium et Arsacidarum familiarum progenitor. Igitur Abrahamus post genitum Isaacum quinque adhuc annis et septuaginta peractis, ita ut annos omnino centum et septuaginta quinque vixisset, fato suo functus est. Jam Isaacus sexagesimo ætatis anno Esavum genuit et Jacobum, postquam annis viginti in matrimonio cum Rebecca fuerat. Idemque annis adhuc viginti et centum supersets octogesimo et centesimo ætatis anno decessit.

4. Jacobo filii duodecim cum filia geniti sunt e duabus Labani filiabus, Lia scilicet atque Rachele, nec non ex harum ancillis duabus Balla Zelphaque. Quanquam vero primus ei natus sit Ruben quem anno ætatis quinto et octogesimo genuit, tum Simeon sexto et octogesimo,

Levinus tamen præfertur in ordine, quem ætatis septimo et octogesimo anno creavit, de cujus etiam genere magnus ille Moses exortus est: quæ res ita describitur: Jacobus annos natus LXXXVII e Lia conjuge sua Levinum suscepit; Levinus annos natus XLVI genuit Cahathum; Cahathus annos natus LXIII genuit Amramum; Amramus annos natus LXX genuit Mosem; Moses annos natus LXXX Ægypto populum eduxit.

5. Rursus secundum chronicos Eusebii canones Jacobo annum secundum et nonagesimum agenti de Rachele uxore Josephus natus est: tum et Josephus anno ætatis decimo septimo a fratribus venditus concessit in Ægyptum; cumque ibi tredecim annis in ergastulo fuisset, anno ætatis tricesimo Ægypti dominatum obtinuit, quo per annos octoginta perfunctus, anno decimo centesimo decimo diem supremum obiit. Primo Ægyptiacæ ubertatis anno rerum moderamen ad Josephum delatum est: anno autem octavo sævire ibidem fames cœpit, cujus calamitatis anno altero Jacobus in Ægyptum descendit anno ætatis cxxx, vitamque ibi annis adhuc xvii productam anno demum cXLVII clausit, quo tempore rerum potiebatur anno jam sexto vicesimoque Josephus, qui et annis LIV superfuit.

6. Josepho e vivis erepto, servitutum filii Israelis serviebant Ægyptiis annis cXLIV. Fiunt ergo a Jacobi descensu anni ccxv. Anno servitutis quarto supra sexagesimum Moses lucem aspexit; qui octoginta annos ingressus, cum fratre Aaron tredecim et octoginta annos nato, populum Ægypto subduxit: cui postquam annis quadraginta in deserto præfuisset, anno ætatis vicesimo supra centesimum moritur. Post Mosem Jesus Navi filius, Jordane transmissus, populum in terram annuntiationis intra annos xxvii perduxit, annoque ætatis centesimo et decimo obiit.

7. Jesum præfectura Judicum subsecuta est; quorum primus.

I. Godoniel annis xl.

II. Avodus annis LXXX.

III. Baracus et Debora annis xl.

IV. Samegarus postea qui alienigenas sexcentos trucidavit.

V. Gedeon annis xl.

VI. Abimelechus annis III.

VII. Thola annis xxxiii.

VIII. Jairus annis xxxi.

IX. Jephthæus annis vi.

X. Hesebon annis vii. (Baraco liberi septuaginta, Heseboni triginta fuerunt). Heseboni in Hebræorum exemplari subditur Ælon iudex annis x, quem tamen Septuaginta Interpretes non agnoscunt. Hujus anno tertio illum captum est.

XI. Labdon annis viii. Hujus quadraginta liberi, horumque filii triginta in septuaginta asinis equitabant.

XII. Sampson annis xx.

XIII. Heli annis xl. Verum in Septuaginta Interpretum exemplari scribuntur xx.

XIV. Samuel atque Saul annis xl.

8. Sane cum in evolvenda Semi stirpe, procreationum seriem haud alienam ab evangelica Matthæi ratione, usque ad Josephum et Mariam contexturos nos promiserimus: e Jacobi liberis optare Judam debueramus, a quo procreationes deduceremus; quoniam ex hujus surculo Dominus exortus est. Verumtamen necesse fuit, in Mosis et Jesu reliquorumque gratiam, qui populo usque ad davidem jus reddiderunt, Levinum loco Judæ commemorare. Nunc autem unde par est rem denuo repetamus.

9. Abrahamus genuit Isaacum; Isaacus Jacobum; Jacobus anno ætatis lxxxviii Judam e Lia uxore suscepit; Judas annos natus xlviij Phareem genuit; Phares autem anno ætatis lviii Ezronem; Ezron anno ætatis lviii genuit Aramum; Aramus anno ætatis xlviij genuit Aminadabum; Aminadabus anno ætatis xlv genuit Naasonem. Porro, inquit, erat Aminadabus copiarum Judæ dux, quo tempore Moses Israelis progeniem ex Ægypto deduxit. Conflantur igitur a primo Abrahami anno usque ad migrationem ex Ægypto procreationes viii, annique dv; ab Adamo autem procreationes xxviii, annique mmdclxxxix.

10. Naason annos natus xliv genuit Salmonem. Eratque, ait, Naason princeps Judæ myriadum in deserto, ejusque soror Elisabeth Eleazaro Aaronis filio nupta fuit, quo conjugio creatus est Phinees, atque ita contigit ut Judæ genus cum Levitico affinitate jungeretur. Salmon annos natus xxxv genuit Boosum. Eratque, ait, Salmon tribus Judæ princeps, quo tempore Jesus cum populo Jordanem trajecit. Is uxorem copulavit sibi Rahabam, quam divus evangelista dicit Rechabam (4). Idem Bethlehemum urbem in Judæ ditione fundavit.

11. Boosus annos natus cviii genuit Obedum. Booso nupsit Rutha Moabitis femina. Epipha-

nus Amanitidem ait Rutham, scilicet Amonitidem. Obedus annos natus ci genuit Jessæum; Jessæus annos natus cxxx genuit Davidem; David annos natus lviii genuit Solomonem. Ille tricenarius regnum auspicatus est, annisque xl retinuit, vita ad septuagesimum annum protracta. Solomon annos natus xxii genuit Roboamum. Item quarto regni sui anno templi ædificium excitabat. (A Mose egressuque ex Ægypto usque ad Solomonem templique opificium conficiuntur anni cccclxxx. Ab Adamo autem mmmclxix.) Idem duodennis regnum adeptus est, quod xl annis insedit, vivens annis lii.

12. Post Solomonem Israelis regnum bifarium divisum est. Samariæ decem tribubus imperavit Jeroboamus Nabati filius, isque rex Israelis vocitatus est. Jerosolymis autem imperavit Roboamus Solomonis filius, isque rex Judæ appellatus est.

I. Roboamus regnat Jerosolymis annis xvii.

II. Abias annis iii.

III. Asa annis xli.

IV. Josaphatus annis xxv.

V. Joramus annis viii.

VI. Ochosias anno i.

VII. Godolia mater ejus annis vii.

VIII. Joasus annis xl. Tres hosce reges, nempe Ochosiam cum Godolia matre, Joasum et Amasiam, idcirco in suam genealogiam evangelista non intulit, quod illa filia, hi nepotes Achabi fuissent.

IX. Amesias annis xxx.

X. Azarias, idemque Osias, annis lii. Anno Osia quadragesimo nono prima olympias acta est.

XI. Joathamus annis xvi.

XII. Achazus annis xvi. Undecimo Achazi anno Israel in servitutem a Salmanasaro reductus est.

XIII. Ezechias annis xxxix. Nono Ezechia anno Romam condidit Romulus, qui erat ab Abrahamo annus mcllxxxiii.

XIV. Manasses annis lv.

XV. Amosus annis xvi.

XVI. Josias annis xxxi.

XVII. Joachasus mensibus iii. Joachasum Nechaus captivum abduxit, regemque dixit Eliachimum.

XVIII. Eliachimus, idemque Joachimus, annis xii. Hujus anno decimo Judæam Nabuchodonosorus domuit, et post acceptum ab Eliachimo tributum abscessit.

XIX. Joachimus, idemque Jechonias, mensibus III. Reversus Nabuchodonosorus Joachimum quoque in captivitatem deportavit.

XX. Mathanias, idemque Sedechias, annis XI.

Duodecimo Sedechiæ anno Nabuchodonosorus Chaldæus captis Hierosolymis templum cremavit. Manserat templum annis CCCCLII. In quadragesimæ septimæ olympiadis annum quartum incidit captivitatis initium, eademque annos septuaginta occupavit. Post annum captivitatis vicesimum Nabuchodonosorus e vita migravit.

13. Jam vero in Matthæi genealogia Jechonias genuit Salathielem anno ætatis LVI: hic Zorobabelem anno LVI; hic Abiudum anno XLV; hic Eliachimum anno LX; hic Azorem anno XXXIX; hic Sadochum anno XXXI. Primo Sadochi anno Alexander Macedo inclaruit. Is Achiam anno ætatis XXXIV; hic Eliudum anno XXX; hic Eliazarum anno LXII; hic Mathanem anno XXXVIII; hic Jacobum anno LX; hic Josephum anno LXXVI. Jesus Christus apud Judæ Bethlehemum nascitur. Summa temporis a templi reparatione ad Christi natalia anni sunt DXXVIII; a Solomone primoque templi ædificio usque ad secundum anni DXX; ab exitu ad Solomonem anni CCCCLXXX; ab Abrahamo ad exitum anni DV; a diluvio ad Abrahamum anni DCCCXLII; ab Adamo ad diluvium anni MCCCXLII: summa denique temporis ab Adamo ab Christi natalia anni sunt MMMMCLXXXVIII, prout Septuaginta Interpretes docent.

14. Post obitum Solomonis, ut jam dictum est, Roboamo regnum exorso, imo primo regnantis anno, Samariæ decem tribubus imperare cœpit.

I. Jeroboamus Nabati filius annis XXII.

Jam uti Davidis ætate prophetaverant Gaddus, Nathanes, Asaphus; rursusque Solomonis ætate Sadochus, Achias Silonites et Sameas; ita etiam Jeroboami filiique ejus Nabati ætate vaticinati sunt Achias, Sameas, tum et ille qui ad ipsam Samariæ aram, nec non Joasus, et Joel, et Azarias idemque Addus, atque Ananias.

II. Nabatus annis II.

III. Bajas annis XXIV.

IV. Ela annis II.

V. Zambri mensibus VII.

VI. Amri annis XII.

VII. Achaabus annis XXII.

Sub hoc prophetæ fuerunt Abdias, Elias, Jesus, Oziel, Michael; falsi autem prophetæ Sedechias atque Eliezer.

VIII. Ochosias annis II.

IX. Joramus annis XII. Iterum prophetabant Elias et Elisæus. Septimo Jorami anno Elias superlatus est.

X. Jehu annis XXVIII.

Minas, quas Dei furor in Achabum uxoremque ejus Jezabelem intenderat, Jehu ad rem contulit cæsis septuaginta Achabi liberis, nec non Jezabele Sidonia, et quadringentis exsecrandi idoli prophetis. Per id tempus apud Israellem prophetabat Azarias.

XI. Joachazus annis XVII. Hujus ætate rex Judæ Joasus Azariam interfecit, tum et Elisæus vita excessit.

XII. Joasus annis XVI.

XIII. Hieroboamus annis XL. Hujus ætate vaticinati sunt Oseas, Amosus, Isaias et Jonas.

XIV. Zacharias mensibus VI.

XV. Sellumus diebus XLV.

XVI. Manahemus annis X.

XVII. Phaceas annis X. Nono hujus anno prima olympias acta est.

XVIII. Phaceas annis XX.

XIX. Oseas annis IX.

Oseas regnante, decem tribus servituti mancipatæ sunt a Salmanasaro, deletumque Israeliticum Samariæ regnum, anno Achazi imperantis undecimo, postquam annis CCL stetit. Hinc autem ad templum Hierosolymis Nabuchodonosori VI sub Sedechia eversum anni numerantur CLVI.

15. E Paralipomenis. Jam de Levini genere sacerdotes usque ad captivitatem fuerunt hi: Aaron, Eliazarus, Phinees, Abiudus, Borchias, Ozias, Zareas, Mariothus, Amarias, Achitobus, Sadochus, Achiamas, Azarias, Jonan, Azarias, Amarias, Achitobus, Sadochus, Elumus, Helchias, Azarias, Zaræus, Josedechus, qui Babylonem concessit quo tempore Nabuchodonosorus Judam servitute pressit. Hæc Paralipomenis commendata sunt.

16. Igitur Josia tertium jam et decimum annum Judæ imperante, initium prophetandi Hieremias fecit: tum et anno ejusdem regis secundo supra vicesimum Sophonias et Hieremias prophetabant: rursusque anno Sedechiæ quarto Barachus et Hieremias; octavo autem captivitatis anno Daniel Babylone et Ezechiel: tum anno octavo ac tricesimo Aggæus et Zacharias: sexto denique anno supra sexagesimum iidem Aggæus ac Zacharias, itemque Malaohias. Alia historia tradit vaticinatos esse his temporibus

bus Nahumum, Ambachumum, Malachiam atque Danielelem.

17. Jamvero quo pacto videntes et prophetæ apud captivos erant, eodem etiam post LXX annos apud dimissos *Judæos*, præside Zorobabele qui templum urbemque restituit: tum et pontifices exstiterunt usque ad unctum ducem, in quo patriarchæ Jacobi vaticinatio exitum sortita est dicentis: Haud defecturum e Juda principem, vel de ejusdem femore ducem, quoad ille adventaret ad quem pertinet imperium. Jam duce Zorobabele pontifex erat Jesus Josedechi filius: *exin* Jachimus, idem qui Joachimus, Jesu filius: nec non Elarus, idem qui Esiasibus, filius Jachimi. Erat insuper Esdras sacerdos, scriba legum sacrarum, nobilisque doctor eorum qui Babylone in Judæam ascenderant. Joadas Asibi filius, sub quo Nehemias Artaxis pincerna, genere Hebræus, Babylone venit Hierosolyma murosque excitavit. Joannes Joadæ filius. Joannis filius Jaddus, cujus ætate Macedo Alexander Hierosolyma ingressus Deum adoravit. Onias Jaddi filius. Simeon cognomento Justus. Simeonis frater Eleazarus, sub quo Septuaginta Viri divinos libros Ptolemæi regis jussu ad Græcæ linguæ consuetudinem transtulerunt. Manasses Eleazari patruus. Onias Simeonis Justi filius. Oniæ filius Simeon, sub quo erat Jesus Sirachi. Simeonis filius Onias.

18. Tres deinde ac triginta post annos Antiochus Epiphanes Judæam ingressus pontificatum Judaicum a Jesu cognomento Jasone ad ejusdem fratrem Oniam transtulit; rursus huic ereptam, Oniæ cognomento Menelao dedit. Mox elapso quinquennio occupatis Hierosolymis templum diripuit, signum Jovis Olympici ibidem collocavit; in Garizino autem Jovis Hospitalis. Ea tempestate Matatthias quidam sacerdos Asamonæi filius, ex oppido Modimo, bello adversus copias Antiochi cum filiis suis decertabat. Et Judas sane filius fugam *Syrorum* fecit, templumque lustravit, ac patria sacra restituit, quæ triennio obsoleverant. Deinde Menelai Judæorum pontificis sacerdotium excipit Alcimus, idem qui Jachimus, alienus licet generi sacerdotali. Quamobrem Onias sacerdote progenitus in Ægyptum proficiscitur, ibique urbem condit Amopolim, in eaque templum ad instar Hierosolymitani erigendum curat. Alcimus autem cum Juda confligens brevi a Deo percussus interiit. Igitur communi suffragio sacerdotium ad Judam collatum est.

19. I. Judas, qui et Macchabæus, annis III intra olympiadem centesimam quinquagesimam quintam.

II. Jonathas, qui et Aphuthus, annis XIX.

III. Simon, qui et Tarscis, annis VIII.

IV. Hyrcanus, qui et Joannes, annis XXVI.

V. Aristobulus anno I. Ad sacerdotium Aristobulus diadema regium adjecit.

VI. Jannæus, qui et Alexander, annis XXVII.

VII. Alexandra uxor Alexandri annis IX. Hæc Alexandra Salina vocata est.

VIII. Hyrcanus annis XXXIV.

20. Cum Aristobulus et Hyrcanus Alexandri filii inter se concertarent, Pompeius Romanus superveniens Aristobulum vincitum secum abduxit, Hyrcano autem pontificatum confirmavit, qui quidem annis quatuor trigintaque post a Parthis captus est. Sic Judæorum regnum unctique præsidēs desiverunt, uti Daniel prædixerat: unctorum autem præsidum nomine pontifices intelliguntur, qui post reditum a captivitate populo præfuerunt: quique orsi à sexagesima quinta olympiade sub Dario, olympiade demum centesima octogesima sexta finem fecerunt: quod temporis intervallum Daniel propheta septuaginta hebdomadum titulo adumbraverat. Equidem post Hyrcanum nemo fuit e genere sacerdotali, sed ignotæ stirpis menstrui quidam vel annui præsidēs. Tum denique Herodes alienigena regnum obtinuit, cujus tricesimo secundo anno Dominus Noster Jesus Christus natus est.

CAPUT VI.

Chami prosapia.

1. Hactenus nos pro suscepto proposito posteros Semi ad adventum usque Christi divinis libris innixi digessimus. Nunc ad Chamum quæ pertinent scribenda sunt; haud sane, ut Semi, liberorum successio, sed annorum numerus, regum nomina, tum quænam gentes potentia auctæ alterutras devicerunt, usque ad humanam Servatoris naturam. Ex eo igitur loco, in quo sermo noster substitit, cum Chami procreationes, prout eas sacræ Litteræ tradebant, descripsimus; exinde, inquam, ordiatur narratio e certæ fidei libris hausta, nempe secundum narrationes chronicorum Eusebii canonum historicique Armeniorum Mosis Chorenensis; quorum quidem postremus sic ait: « De Belo, cujus ætate maximus noster progenitor vixit Haicus, multi multa variaque tradiderunt; ego autem quem Saturnum nuncupant

atque Belum, Nebrothum fuisse aio : qua super re Ægyptii cum Mose conspirant, percensentes Vulcanum, Solem ac Saturnum, qui sunt Chamus, Cusus ac Nebrothus, omisso Mestraimo : primum enim apud se hominem aiunt fuisse Vulcanum. »

2. Ergo ex hoc ipso Belo noster hicce tractatus inchoandus est.

I. Belus universis Asiæ provinciis, præter Indos, dominator annis LXII.

II. Ninus item post Belum annis LII. Nini hujus quadragesimo quarto anno Abrahamus a Thara genitus est.

III. Semiramis Nini conjux annis XLII.

IV. Zames, qui et Ninuas, annis XXXII.

V. Arius annis XXX.

VI. Aralius annis XL.

VII. Xerxes, qui et Baleus, annis XXX.

VIII. Armamithris annis XXXVIII.

IX. Belochus annis XXXV.

X. Baleus annis XV.

XI. Altadas annis XXXII.

XII. Mamelus annis XXX. Anno hujus quarto decimo Josephus obiit.

XIII. Mamylus alter annis XXX.

XIV. Sparæthus annis XL.

XV. Manchaleus annis XXX.

XVI. Sphærus annis XX. Hujus anno tertio Cecrops Athenis primus regnavit.

XVII. Ascades annis XL. Hujus octavo anno Moses jam octogenarius populum ex Ægypto subduxit.

XVIII. Amyntas annis XLV.

XIX. Belechus annis XXV.

XX. Balepares annis XXX.

XXI. Lamprides annis XXXII.

XXII. Pannyas annis XLV.

XXIII. Sosarmus annis XIX.

XXIV. Zosares annis XX.

XXV. Lamprides annis XXX.

XXVI. Mithræus annis XXVII.

XXVII. Tautanes annis XXXI. Anno Tautanis vicesimo quinto urbs Ilium capta est.

XXVIII. Teutæus annis XL.

XXIX. Otheneus annis XXX.

XXX. Dercyllus annis XL.

XXXI. Eupalles annis XXXVIII. Tertius ac tricesimus hujus annus incidit in quartum Solomonis annum atque in templi opificium.

XXXII. Lavosthenes annis XLV. Gens Judaica bifariam dividitur.

XXXIII. Pertiages annis XXX.

XXXIV. Ophrates annis XX.

XXXV. Ophratanes annis L.

XXXVI. Acrapales annis XLII.

XXXVII. Thonnus Concolerus, Græce dictus Sardanapallus, annis XX.

3. Sardanapallus hic tricesimus septimus a Belo fuit, regumque Assyriorum postremus. Idem voluptariæ molliæ luxuriæque studio cunctos qui sibi præcesserant superavit. Quamobrem Varbaces quidam, patria Medus, homo viribus egregioque animo præditus, cum Medorum dux esset, unusque ex iis qui ad urbem Ninum quotannis veniebant ducatus causa exercendi ; is, inquam, cognito regis pravo ingenio, amicos sibi liberalitate devinxit, Belesim in primis summum ducem Babyloniorum, quicum inita societate Sardanapallum debellavit, qui secedens in regiam incendio semet cremavit. Tum Belesim Babyloni regem imposuit Varbaces, itidemque Parcerum nostrum propter sibi navatam operam diademate ornavit ; ipse autem Assyriorum ad Medos transtulit imperium. Exin interregnum erat usque ad Medorum regem Dejocem. Intermedio tempore Chaldæi rerum potiti sunt ; quorum tempora et successiones cum suis peculiaribus regibus seorsim scribuntur.

4. Hic ergo Babyloniorum reges ponantur.

I. Phua annis XVI. Hujus sexto decimo anno prima olympias acta est.

II. Thaglatphalsarus annis XXVII. Is tertio decimo anno progressus in Judæam, potiorum ejus incolarum partem captivam abduxit.

III. Salmanasarus Assyriis imperavit annis XVI. Is item tertio regni sui anno, octava olympiade, decem tribubus in captivitatem deportatis, Samariæ regnum delevit.

IV. Senecherimus Assyriis imperavit annis XVIII. Is adversus Hierosolyma expeditionem suscepit, Judææque urbes obsedit. Ab hoc ad Nabuchodonosorum historici Chaldæorum annos numerant LXXXVIII. Apud eosdem post Senecherimum scribitur.

V. Asordanes filius ejus annis VIII.

VI. Asodes annis XXI.

VII. Frater ejus annis XXI.

VIII. Nabupalsarus annis XI.

IX. Marudachus Baldanes annis X.

X. Nabuchodonosorus deinde annis XLIII, ab olympiade secunda supra quadragesimam. Is anno Eliachimi decimo Judæos in suam potestatem redegit, partemque eorumdem maximam famulatui addicendam abduxit. Tum etiam Da-

nielem tresque pueros triennio post: rursus enim venit, ipsumque Joachimum avexit captivum. Cum jam annum tertium supra vicesimum regnaret *Nabuchodonosorus*, Hierosolyma capta sunt: quintum autem post mensem princeps satellitum Nabuzardanes templo ignem subjecit. Vicesimo denique *Judaicæ* captivitatis anno Nabuchodonosorus vita discessit. Cujus in locum substitutus est filius ejusdem.

XI. Baltasar, *qui* et Ilmarudachus annis II. Deinde

XII. Astyages anno I. Is eas litteras in pariete exaratas vidit quas Daniel interpretatus est.

XIII. Darius Medus annis IV.

XIV. Darius Arsaviri annis III.

Exin sublatum est Babyloniorum imperium.

5. Nunc age Medorum reges exponamus. Exstincto Sardanapallo primus regnavit.

I. Varbaces annis XXVIII.

II. Sosarmus annis XXX.

III. Mamicar annis XL.

IV. Cardiceus annis XIII.

V. Dejoces annis LIV. Hic Ecbatana condidit.

VI. Phraortes annis XXIV.

VII. Cyaxares annis XXXII.

VIII. Asdahages annis XXXVIII.

Hunc interfecit Tigranes Haicanus Cyro Persæ fœdere junctus. Quanquam Eusebius aliique historici dejectum Asdahagem ab uno Cyro aiunt, a quo Medorum quoque regnum sublatum est, nihilominus Moses cædem Asdahagis a Tigraone patratam refert. Id autem verisimile evadit ob plura quæ acciderunt, propter somni scilicet visum, dolosamque Asdahagis simulatione qua sibi Tigranis sororem matrimonio copulandam curaverat: cui mentis quoque suæ consilium arcanum reseravit. Re autem intellecta Tigranes, quod somnians viderat, diurna luce exsecutus est. Id tamen haud absurde Cyro ipsi tribuitur: cum enim eadem ætate ambo vixerint, et quidem Tigranes societate commilitii Cyro devinctus fuerit, ejusdem mandatum exhaurire visus est.

6. Agenesis hoc loco Lydorum quoque regnum placet collocare. Anno Sosarmi Medorum regis duodecimo olympias prima peracta est, eodemque anno primus apud Lydos regnavit.

I. Ardysus Alyattæ annis XXXVI.

II. Alyattes annis XIV.

III. Meles annis XII.

IV. Candaules XVII.

Candaulis hujus historiam narrat Herodotus, nempe quod is nimio erga suam conjugem studio elatus, hanc feminarum omnium pulcherrimam existimaverit, nudatamque vestibus Gygi clam demonstraverit; qua ignominia sapiens uxor ad iracundiam commota occidendum curaverit, sibi que virum adsciverit Gygem.

V. Gyges annis XXXVI.

VI. Ardys annis XXXVIII.

VII. Sadiartes annis XV.

VIII. Alyattes annis XLIX.

IX. Cræsus annis XV.

Hic anno Cyri quarto decimo dicitur ab eodem Cyro interfectus. Ita Lydorum regnum finitum est. Armeniorum tamen historicus Moses Cræsum captum interfectumque ab Artaxerxe Partho ait, ejusque rei complures testes invocat, ut in ejus libro videre est.

7. Ergo hoc pacto, prout narratur, sublatis Babyloniorum, Medorum Lydorumque imperiis regnat.

I. Cyrus annis XXX. Is primo regni sui anno *Judaicæ* gentis quinquaginta millia captivorum libertate donavit: qui quidem Hierosolyma reversi altare excitaverunt, templique fundamenta jecerunt: quod tamen finitimarum gentium causa imperfectum manebat usque ad Darium Vestaspis. Tomyris Masagetarum heroina Cyrum interfecit.

II. Cambyses annis IX.

III. Magi duo fratres mensibus VIII.

IV. Darius Vestaspis filius annis XXXVI.

Hujus altero anno Zorobabel templum ædificat, quod anno quarto olympiadis quintæ supra sexagesimam absolutum est.

V. Xerxes Darii annis XXI.

VI. Artabanus mensibus VII.

VII. Artaxes Longimanus annis XL. Nonnulli Estherem sub hoc exstitisse aiunt: quod ego tamen, inquit Eusebius, non probo, quandoquidem Esdræ libri per eam ætatem scripti nullam ejus rei mentionem faciunt.

VIII. Xerxes mensibus II.

IX. Sogdianus mensibus VII.

X. Darius Nothus annis XIX, ab olympiade octogesima nona.

XI. Artaxes Mnemon annis XL. Sub hoc Esther fuit.

XII. Artaxes, qui et Ochus, annis XXVI.

XIII. Artaxes Ochi annis IV.

XIV. Darius Arsami annis VI.

Hi annos ccxxx occupaverunt. Exin Alexander Macedo regnat anno primo olympiadis centesimæ undecimæ, septimoque regni sui anno Babylonem capit, occisoque Dario Persarum imperium delet.

8. Nunc quoniam in Alexandri mentionem incidi, lubet ab origine cunctos Macedonum reges huic scripto consignare. Neque enim Alexander Macedonum rex primus fuit, sed quartus supra vicesimum. Jam primus Macedonum rex fuit.

- I. Caranus annis xxii.
- II. Cœnus annis xii.
- III. Tyrimmas annis xxxviii.
- IV. Perdicca annis li.
- V. Argelaus annis xxxviii.
- VI. Philippus annis xxxviii.
- VII. Æræus annis xxvi.
- VIII. Alcetas annis xxix.
- IX. Amyntas annis l.
- X. Alexander annis xlv.
- XI. Perdicca annis xxviii.
- XII. Archelaus annis xxiv.
- XIII. Orestes annis iii.
- XIV. Archelaus annis iii.
- XV. Amyntas anno i.
- XVI. Pausanias anno i.
- XVII. Amyntas annis vi.
- XVIII. Argæus annis ii.
- XIX. Amyntas annis xviii.
- XX. Alexander anno i.
- XXI. Ptolemæus annis iv.
- XXII. Perdicca annis iv.
- XXIII. Philippus annis xxvi.

XXIV. Alexander Philippi annis xii et mensibus vi. Hic orbem terrarum compluribus regibus dejectis obtinuit, annosque xxxii natus Babylone diem supremam obiit. Exinde imperium ejus inter plures divisum est. Ipsi quidem Macedonibus imperat Philippus qui et Aridæus; Alexandriæ vero Ægypti Ptolemæus Lagi; tum annis quinque post imperat Asianis Antigonus; duodecimo denique post Alexandri obitum annum Syris, Babyloni plagisque superioribus dominatur Seleucus Nicanor.

9. Age vero quandoquidem hosce commemoravimus, singulorum quoque nomina scripto complecti non pigeat.

Alexandro e vivis erepto, Macedonibus propriè imperat.

- XXV. Philippus, qui et Aridæus, annis vii.
- XXVI. Casander annis xix.

- XXVII. Filii hujus annis iv.
- XXVIII. Demetrius annis v.
- XXIX. Pyrrhus mensibus vii.
- XXX. Lysimachus annis v et mensibus vii.
- XXXI. Ptolemæus Ceraunus anno i et mensibus ix.
- XXXII. Meleager mensibus ii.
- XXXIII. Antipater diebus xlv.
- XXXIV. Sosthenes annis ii.
- XXXV. Antigonus Gonatas annis xxxvi.
- XXXVI. Demetrius annis x.
- XXXVII. Antigonus annis xv.
- XXXVIII. Philippus annis xlii.
- XXXIX. Perseus annis x.

Interfecto Perseo, Romani Macedonibus libertatem impertiti sunt, eisque sui juris esse concesserunt annis xiv.

- XL. Falsus Philippus anno i.
- Summa annorum dcxlvii.

10. Interest et cætera regna describere. Anno post Alexandri fata quinto imperat Asianis

- I. Antigonus annis xviii.
- II. Demetrius Poliorcetes annis xvii.

Amborum dominatio conjuncta annos occupat xxxv. Operæ pretium est eos item qui his successerunt scriptis tradere, Syrorum videlicet, Babylonis superiorumque regionum reges. Alexandro jam ante duodecimum annum extincto, regnat

- I. Seleucus Nicanor annis xxxviii.
- II. Antiochus Soter annis xix.
- III. Antiochus Deus annis xv. Hujus undecimo anno jugo semet Macedonum Parthi eripuerunt, atque ex his regnat Arsaces unde Arsacidæ. Prædictis annis xxxviii, xix et xv addatur.

IV. Seleucus Callinicus annis xx.

V. Seleucus Ceraunus annis iii.

VI. Antiochus Magnus annis xxxvi.

VII. Seleucus annis xii. In id tempus res secundi libri Macchabæorum incidunt.

VIII. Antiochus Epiphanes annis xi.

Primus hic Judæos maximis suppliciis ad idolorum cultum adigebat, quæ cognoscere est e Macchabæorum libris.

IX. Antiochus Eupator annis ii.

X. Demetrius Soter annis xii. Hujus anno tertio Judas Macchabæus supremus dux Judæis fiebat.

XI. Alexander annis ix et mensibus x.

XII. Demetrius annis iii.

XIII. Antiochus Sidetes annis ix. Arsaces Parthus hunc Antiochum interfecit.

XIV. Demetrius denuo annis iv.

XV. Antiochus Grypus annis xii.

XVI. Antiochus Cyzicenus annis xviii.

XVII. Philippus annis ii.

Syrorum hactenus deductum imperium olympiade centesima septuagesima secunda extinctum est.

11. Tempora quoque Ptolemæorum scribamus. Post Alexandri obitum regnat, uti dictum est, Alexandriæ Ægypti

I. Ptolemæus Lagi annis xl.

II. Ptolemæus Philadelphus annis xxxviii. Hic Hebræorum libros in Græcam linguam converti mandavit.

III. Ptolemæus Evergetes annis xxvi.

IV. Ptolemæus Philopator annis xvii.

V. Ptolemæus Epiphanes annis xxiv.

VI. Ptolemæus Philometor annis xxxv. Hujus anno vicesimo Judas Macchabæus Judæorum copias ductabat.

VII. Ptolemæus Evergetes annis xxix.

VIII. Ptolemæus Physcon, idemque Soter, annis xvii.

IX. Ptolemæus Physcon, idemque Alexander, annis x.

X. Ptolemæus, qui pulsus est, annis viii.

XI. Ptolemæus Dionysus annis xxx.

XII. Cleopatra annis xxii.

Hujus anno tertio apud Romanos regnat Caius, qui et Julius, annis v. Deinde Augustus annis lvi, qui decimo quinto imperii sui anno, Cleopatra occisa, Ægypto potitur. Ptolemæorum temporibus anni cxcvi continentur.

12. Nunc quoniam ad hæc splendida regna pertigimus, par est reges illarum gentium a principio perscribere, quos prætermisimus. Quippe Eusebius Ptolemæis in suo tractatu defunctus, ad res Græcas dicendas progreditur, nempe qua ratione Græci antiquitates suas scribant, tum et nomina singulorum percenset. Nos igitur Ægyptios primum, deinde alios, postremo Romanos, qui omnia complexi sunt, persequemur.

I dynastia Ægyptiorum ea dicitur a Manethone qua imperavit Menes Thynites ejusque septem posterii annis cclviii.

II dynastia novem regum annis cclxxxvii.

III dynastia Memphitarum octo regum annis clxxxviii.

IV dynastia Memphitarum quindecim regum annis cccclxviii.

V dynastia Elephantinorum regum triginta et unius annis c.

VI dynastia. Femina quædam Nitocris, omnium sui temporis virorum fortissima et mulierum formosissima. Regnatum est annis cciv.

VII dynastia Memphitarum quinque regum annis lxxv.

VIII dynastia Memphitarum quinque regum annis c.

IX dynastia Heracleopolitanorum quatuor regum annis c.

X dynastia rursus indidem novemdecim regum annis clxxxvii.

XI dynastia Diospolitianorum sexdecim regum annis lxx.

XII dynastia Diospolitianorum septem regum annis cclxviii.

Duodecim hæ dynastiæ pertingunt ad annum clxxiv post diluvium.

XIII dynastia rursus regum sexaginta indidem annis ccccliv.

XIV dynastia Xoitarum sex supra septuaginta regum annis clxxxiv.

XV dynastia Diospolitianorum regum annis ccl.

XVI dynastia Thebanorum quinque regum annis cxc.

Sexdecim hæ dynastiæ producuntur usque ad primum Abrahami annum.

XVII dynastia Pastorum annis ciii.

Josephum ejusque fratres congruenter pastores appellabis.

XVIII dynastia Diospolitianorum quatuordecim regum annis cccxlvi. Horum undecimus est Chencheres rex, cujus decimo anno Moses populum abduxit. Ille autem ibidem permansit.

XIX dynastia Diospolitianorum quinque regum annis clxxxiv.

Hoc anno, qui est post Abrahamum natum dccccxxv, Ilium captum est.

XX dynastia Diospolitianorum duodecim regum annis clxxviii.

XXI dynastia Tanitarum quinque regum annis cxxx.

XXII dynastia Bubastitarum trium regum annis xxix.

XXIII dynastia Tanitarum trium regum annis xliv.

XXIV dynastia Bocchoris Saitæ annis xliii. Sub hoc agnus locutus est. Idem Bocchoris vivus a Sabaco combustus est, qui et in regnum successit.

XXV dynastia Æthiopum trium regum annis xliv.

XXVI dynastia Saitarum novem regum annis CLXVII.

XXVII dynastia Persarum octo regum annis cxx et mensibus quatuor.

XXVIII dynastia Amritæ Saitæ annis vi.

XXIX dynastia Mendesiorum quatuor regum annis xxxi.

XXX dynastia Sebennytarum trium regum annis xx.

XXXI dynastia Persarum trium regum annis xvi, quorum postremus Darius, is quem Alexander interfecit. A primo sextæ decimæ dynastiæ anno ad septimum annum Alexandri, qui Darium occidit, Ægyptum occupavit Alexandriamque condidit, anni elapsi sunt MDCLXXXVII.

13. Age jam de regibus Sicyoniorum scribere aggredior, quorum primus anno Beli quinto decimo rex fuit.

I. Ægialeus annis LII.

II. Europs annis XLV.

Anno Europis vicesimo secundo nascitur Abrahamus.

III. Melchin annis xx.

IV. Apis annis xxv.

V. Thelxion annis LII.

VI. Ægydrus annis xxxiv.

VII. Thurimachus annis XLV.

Anno Thurimachi sexto imperat primus Argivus Inachus.

VIII. Leucippus annis LIII.

IX. Messapus annis XLVII.

X. Erastus annis XLVI.

XI. Plemnæus annis XLIX.

XII. Orthopolis annis LXIII.

XIII. Marathius annis x.

XIV. Marathus annis xx.

XV. Chereus annis LV.

XVI. Corax annis xxx.

XVII. Epopeus annis xxxv.

XVIII. Laomedon annis xl.

XIX. Sicyon annis XLIV.

Ex hoc Sicyone appellati sunt Sicyonii, qui antea Ægialei audiebant.

XX. Polybus annis xl.

XXI. Inachus annis XLII.

XXII. Phæstus annis viii.

XXIII. Adrastus annis iv.

XXIV. Polyphides annis xxxi.

XXV. Pelasgus annis xx.

XXVI. Zeuxippus annis xxxi.

Hi annos DCCCLVIII occupaverunt. Deinde haud jam reges sed Carnii sacerdotes annis xxxiiii.

14. Anno Thurimachi sexto initium factum est Argivorum regum, quorum primus fuit

I. Inachus annis x, ex quo Inachiæ nomen ea provincia sortita est.

II. Phoroneus annis LX.

III. Apis annis xxxv.

IV. Argus annis LXX, ex quo regionis appellatio mutata est dictaque Argia.

V. Criasus annis LIV.

VI. Phorbas annis xxxv.

VII. Triopas annis XLV.

VIII. Crotopus annis XXI.

IX. Sthenelus annis XI.

X. Danaus annis L.

XI. Lynceus annis XLI.

XII. Abas annis XXXII.

Dardanis imperavit Tros, ex quo Trojanis nomen inditum est.

XIII. Prætus annis xv.

XIV. Acrisius annis xxxi.

Argivorum reges desiverunt postquam annis DCCXLIV permanserant.

15. Anno servitutis in Ægypto centesimo, Phorbantisque Argivorum regis tricesimo secundo regnat Athenis primus

I. Cecrops Diphyes annis L.

II. Cranaus annis IX.

III. Amphictyon annis x.

IV. Erechthionius annis L.

V. Pandion annis xl.

VI. Erechtheus annis L.

VII. Cecrops alter annis xl.

VIII. Pandion annis xxv.

IX. Ægeus annis XLVIII.

X. Theseus annis xxx.

XI. Mines annis XXXII.

Ilium captum est.

XII. Demophon annis XXXIII.

XIII. Oxyntes annis XII.

XIV. Aphidas anno i.

XV. Thymoetes annis viii.

XVI. Melanthus annis XXXVII.

XVII. Codrus annis XXI.

Principes quod vita maneret.

XVIII. Melon annis xx.

XIX. Acastus annis XXXVI.

XX. Archippus annis XIX.

XXI. Thersippus annis XLI.

XXII. Phorbas annis xxxi.

XXIII. Megacles annis xxx.

XXIV. Diognetus annis XXVIII.

XXV. Pheracles annis XIX.

- XXVI. Ariphron annis xx.
 XXVII. Thespieus annis xxvii.
 XXVIII. Agamestor annis xx.
 XXIX. Æschylus annis xxiii.

Primo Æschyli anno regnat apud Lydos Ar-
 dysus; tertio autem hujus anno prima olym-
 pias acta est. Porro hanc olympiadem instituit
 Iphitus Praxionidæ Hæmonis. Ex hoc jam tem-
 pore Græcorum chronologia firmitatem præ se
 ferre videtur cum antea pro suo quisque libito
 rem definiret.

- XXX. Alemæon annis ii.
 XXXI. Charops annis x.
 XXXII. Æsimides annis x.
 XXXIII. Clidicus annis x.
 XXXIV. Hippomenes annis x.
 XXXV. Leocrates annis x.
 XXXVI. Apsander annis x.
 XXXVII. Eryxias annis x.

Athenarum reges post annos dcccclxxiii finem
 habuerunt.

16. Postulat instituti nostri ratio, ut hisce La-
 cedæmoniorum quoque reges adjungamus, quo-
 rum primus anno Samuelis et Saulis sexto
 decimo regnat

- I. Eurystheus annis xlii.
 II. Agis anno i.
 III. Echestratus annis xxxv.
 IV. Labotas annis xxxvii.
 V. Doristhus annis xxix.
 VI. Agesilaus annis xliv.
 VII. Archelaus annis lx.
 VIII. Telecles annis xl.
 IX. Alcamanes annis xxxvii.

His post annos cccxxv finis est impositus.

17. Anno istorum altero, qui erat decimus sep-
 timus Samuelis et Saulis, regnat apud Corinthios

- I. Alethes annis xxxv.
 II. Ixion annis xxxvii.
 III. Agelaus annis xxxvii.
 IV. Primnis annis xxxv.
 V. Bacchis annis xxxv.
 VI. Agelas annis xxx.
 VII. Eudemeus annis xxv.
 VIII. Aristomedes annis xxxv.
 IX. Agemon annis xvi.
 X. Alexander annis xxv.
 XI. Telestes annis xii.
 XII. Automenes annis ii.

Hi regnaverunt annis cccxxiv; eodemque
 anno, quo Lacedæmonii, desiverunt prima
 olympiade.

18. Populorum omnium regumque ethnico-
 rum extremam placuit nobis Romanorum chro-
 nologiam conficere. Nemo quippe cæterorum
 voti nostri compos factus est, CHRISTI videlicet
 lucis cælo manantis, solis inquam justitiæ.
 Verum hi, ad quos scribendos nunc aggredior,
 quanquam noctu viæ se commiserunt, atque
 initio, uti cæteri, in tenebris versati sunt; nihi-
 lominus ex his plures digni habiti sunt qui
 splendore lucis collustrarentur, prout suo loco
 cognosces.

Jam vero tertio post Ilium captum anno,
 biennio ante Sampsonem, Teutani autem vice-
 simo nono anno apud Latinos regnat

- I. Æneas annis iii.
 II. Ascanius annis xxxviii.
 III. Silvius Æneæ annis xxix.
 IV. Latinus Silvius annis xxxi. A Latino gens
 Latini appellati per annos cccclx.
 V. Æneas Silvius annis l.
 VI. Alba Silvius annis xxxix.
 VII. Epitus Silvius annis xxvi.
 VIII. Capys Silvius annis xxviii.
 IX. Anchises Silvius annis xiii.
 X. Tiberius Silvius annis viii.
 XI. Agrippa Silvius annis xli.
 XII. Aremulus Silvius annis xix.
 XIII. Aventius Silvius annis xxxvii.
 XIV. Procas Silvius annis xxi.

XV. Amulius Silvius annis xliii. In hujus
 annum decimum nonum prima olympias in-
 currit.

I. Romulus annis xxxviii. Hic anno suo de-
 cimo nono, qui fuit olympiadis undecimæ quar-
 tus, templa et mœnia Romæ fundavit. Hinc
 anni urbis conditæ computari incipiunt, qui anno
 primo Philippi mille numerantur. Hinc etiam
 Latini Romanorum nomen habuerunt. Con-
 geruntur autem ex Ænea ad Romulum anni
 cccclxxvi.

II. Numa Pompilius annis xli. Hic menses
 duos anno addidit Janum et Februarium, nempe
 Januarium atque Februarium, cum decem antea
 dicerentur.

III. Tullus Hostilius annis xxxii.

IV. Ancus Marcius annis xxxiii.

V. Tarquinius Priscus annis xxxvii. Hic isti
 finem faciunt.

Post reges præferunt Romæ consules a Bruto
 exorsi; deinde tribuni, mox dictatores (nempe
 eloquentes); rursus consules, qui a Tarquinio
 ad Caium Julium exstiterunt annis cccclx.

Post hos anno altero centesimæ octogesimæ quartæ olympiadis summam potestatem apud Romanos exercuit Caius Julius annis quinque, mensibus septem minus. Exin Cæsarum appellatio obtinuit. Jam huc usque anni duo Cleopatrarum numerantur; reliquos viginti eadem sub Romanis exigebat.

Augustus annis LVI, mensibus VI. Ab hujus primo anno Antiocheni suos annos numerant. Hujus item anno decimo Judæorum præsules amoti sunt, regnavitque Herodes alienigena. Ecce autem Augusti altero et quadagesimo, Herodis altero et tricesimo anno, carens tempore FILIUS DEI sancta ex Virgine nascitur in tempore.

CAPUT VII.

Jabethi prosapia Armeniaca.

Priores duas genealogias, Semi videlicet atque Chami, breviter recensimus, easdemque, quantum licuit, per successiones et tempora ad eum annum usque deduximus, quo manifestatus est Dominus qui humanam sponte naturam adscivit. Age nunc, quod superior oratio nostra promisit, ad Jabethi quoque progeniem describendam accedamus: cujus successivæ procreationes ad Parthos usque defluunt, quo fit ut eum denique, qui fecit utraque unum, Dominum, inquam, nostrum contingamus. Cum igitur predicti sermonis nostri cursus ad Thorgomum devenit, sequitur ut ab eo loco narrationem cursus exordiamur.

1. A Thorgomo ait (*Moses Chorenensis*, I, 9) procreatum Haicum. Jam hic Haicus ex eorum erat gigantum numero qui arrogantia tumidi impium consilium construendæ turris pepere-runt; quique post ejus immanis ædificii ruinam cum jam inter se propter linguarum divisionem non intelligerent, superbia elati mutuam dominatum affectabant. Is, inquam, Haicus Belo consistere ausus est, cujus studium eo spectabat ut, cunctis sibi subjectis, generalem tyrannidem exerceret. Ne Belo igitur obtemperaret Haicus, cum filio, quem Babylone susceperat, Armenaco, petit Araratiam, trecentis viris aliisque advenis, qui se illi adjunxerant, corroboratus. Ibi vero ad montis radices domicilium excitat, idque mox Armenaci filio Cadmo attribuens, longius ipse progressus est ad regionem quamdam inter solis occasum et septentrionem sitam, quam et Harchiam nuncupavit. Interim Belus in reliquos omnes dominatum adeptus,

Haicum quoque Babylonem accersit: cumque Haicus mandata non faceret, egreditur adversus eum Belus immani arrogantia elatus. Sed enim telo ictus ab Haico vita spoliatur: qui quidem haud paucis post annis vita producta, ditionis hæredem moriens reliquit Armenacum.

2. Armenacus Haici filius, post obitum patris, fratres duos Chorum et Manavazum in Harchensi provincia reliquit, itemque Bazum Manavazi filium. Porro a Manavazo Bazoque dictæ feruntur satrapie Manavazia et Beznunia, itemque ea quæ Ordunia appellatur: a Choro autem gentes Chorchorunia. Ipse vero Armenacus ultra transgressus, in planitie consedit jugis circumdata, quorum elatori nomen fecit Aragazo: tum Armæiso post aliquot vitæ annos genito, diu exin superstes demum naturæ satisfecit.

3. Armæisus Armenaci filius stationem sibi in colle ad amnis ripam ædificat. Atque stationem quidem suo de nomine Armaviram appellat, annem autem ex Erasto nepote suo Eraschem vocitat. Mox Saræum filium, prole divitem atque voracem, boream versus in campestrum locum emittit satis uberem et fructuosum. Hujus de nomine regio illa Siracia nuncupata est. Jam Armæisus Amasiam procreavit, diuque adhuc vita usus supremum diem obiit.

4. Amasias Armæisi filius, vitam agitans Armaviræ, Gelamium genuit et Pharocho atque Zolacium. Idem oppida duo in radicibus montis fundavit, totidemque filiis suis incolenda concessit, Pharocho scilicet forti et Zolacio formoso, quæ quidem horum nomina retinent Parachotum et Zolacertam. Montem denique de suo nomine dixit Masisium. Is cum annis præterea non paucis vitam sustentasset, Armaviræ decessit.

5. Gelamius Amasiæ filius Harmam procreavit. Idem oppidum in ora lacus condidit, montemque proximum Gelum dixit, urbem Gelacuniam, lacum denique mare Gelacunium. Gelamio filius alter fuit Sisacus, cui fines ditionis constituit ab eo lacu orientem versus, qua fluit amnis Erasches ingenti agmine et strepitu in eos campos delapsus qui dicuntur Chalavazi. Ei regioni nomen est Siunia: sed commodius Persæ dicunt Sisicaniam. Urbem etiam condidit Gelamiam de suo nomine dictam, quæ postea de Garnico nepote ejus Garnia audiit. Hinc ortus est consecutis temporibus sub Artaxerxe Varasus ille venationum præfectus Varaznuniæ familiæ fons. Harmæ filio Gelamius in mandatis dedit,

ut Armaviræ habitaret, multisque post annis extinctus est. Harma Gelamio genitus, suscepto filio Aramo, post annos aliquot obiit.

6. Aramus Harmæ filius per sævi martis certamina re sæpe præclare gesta ditionem suam quaquaversus protulit. Ab hujus nomine consensu gentium omnium regio nostra appellata est: nam Græci quidem Armenios, Syri vero et Persæ Armenich nos dicunt. Ille Nycharum Madem bello captum de turris muro suspendit. Eundem Ninus secundum a se dixit eique diadema margaritis insigne gestare concessit, tametsi specie tenuis. Idem Barsamum vita spoliavit: tum et titanum Pæapum Chalidem e mediterraneis submovit, atque in insulam quamdam Asiani maris adegit. Idem in ea mediterranea regione Mesacum stirpe sua ortum collocavit, qui Mazacam condidit, Cæsaream postea vocatam. Mandavit præterea terræ ejus incolis, ut Haicanam linguam addicerent: quamobrem ea plaga dicitur a Græcis πρώτη Ἀρμενία scilicet Armenia prima. Hinc ad fines usque proprios intermedia loca incolis frequentavit, quæ secundæ, tertiæ imo et quartæ Armeniæ appellationes nacta sunt. Hæc ad verbum Moses. Verum alii historici docent, a Cæsarea Cappadociæ ad Ponticam plagam, dici primam Armeniam; a Ponto ad Melitenem, secundam Armeniam; hinc ad Zophiæ fines, tertiam Armeniam: exinde ad urbem Martyrum appellatam in Alzniæ provinciæ occasu, quartam Armeniam; suam denique magnitudine insigni provinciam, Armeniæ majoris nomine distinctam voluit. Sed enim hasce divisiones Mauricius perturbavit, quod ubi res feret narrabo. Aramus, Aræo genito, longævam vitam denique clausit.

7. Aræus pulcher Arami filius eundem honorem, quo pater affectus fuerat, a Nino retulit. Nino autem extincto, proterva illa Samiramis Aræum cupiditati suæ minime obsequentem bello persecuta est, ut in suam potestatem redigeret, qui interim in conflictu bellico periit. Exinde impudens eadem Samiramis munitum illud oppidum condidit, cui ad hanc usque diem manet appellatio Van: in Cardosium autem, Aræi filium captum, Aræi nomen transtulit. Illa mox a Zoroastre mago, Mediæ principe, bello appetita est: ab eo scilicet Zoroastre, cui quotannis in Armeniam ventitas Assyriam regendam permittebat. Id bellum Aræo quoque Aræi filio fatale fuit: quin et impura Samiramis

dum fugam in Armeniam molitur, Zamæi filii sui manu, qui est Ninuas, interfecta est.

8. Aræi Aræo geniti filius Anusavanus fuit. Hic Anusavanus, qui Sausii nomen sibi vindicavit, fortitudinem et prudentiam re dictisque mirabiliter præ se tulit: apud Zamæum autem miro ludibrio habitus, nihilominus amicorum præsiidiis partem aliquantam regionis nostræ impetravit: mox et universam. Post hunc haud pro generis jure, sed prout quisque tyrannus potentiae viribus præpellebat, regioni nostræ universæ dominati sunt, quorum nomina hæc: Paretus, Arbocus, Zavanus, Pharnaces, Surius. Hujus ætate Jesus Navi vir cælebs, sanctus et fortis cum Chananæos debellasset, ex his aliquot Agram profugerunt, navibusque conscensis Tharsim tenere, quæ res constat ex titulo columnis in Africa inscripto hisce verbis: « Josuam latronem fugientes nos principes Chananæorum sedes huc transtulimus. » Ex iis unus Chnidas multo honestissimus inter nostrates Armeniam tenuit. Profecto re sedulo considerata gentem Genthuniam ab eo propagatam cognovimus: et quidem origo Chananæa moribus gentis ipsius coarguitur.

9. Post Surium Havanacius, Vastacus, Haicacius. In ætatem Belochi Haicacius traditur incidisse, fatoque perfunctus in quodam tumultu temere ab se concitato. *Secuti sunt* Ambacus, Arnacus, Savarsus, Norærus, Varamus, Garus, Goracus, Rhantus, Enzacus, Gelacus, Hauræus, Zarmærus. Hic postremus dum Priamo auxiliatur a Tautano missus cum Æthiopum exercitu a fortibus Græcis interemptus est. Deinde Perzius, Davidi Israelis regi contemporalis. Tum Arbunius, Bazucus, Hoius, Jusacus, Cæpacijs, Schæordius, Parærus. Hic Parærus Schæordii filius, Haici stirpe ortus, vires cum Varbace Medo ad Sardanapallum regno spoliandum contulit: quamobrem diademate a Varbace donatus, primus ex Haicanis coronatus est.

10. Rhaciæus Paræri filius nomen Rhaciæi adeptus est ab oculorum flagrantia vultusque splendore. Hujus ætate cum Nabuchodonosorus Jerosolymorum cives in captivitatem abduxisset, ipse quidem optimatem quemdam et captivis Judæis nomine Schambatum a Nabuchodonosoro impetravit, quem perhonorifice apud se habuit: atque ex eo gens Bagratunia manavit. Quare et Sembati nomen est a Schambato. Post Rhaciæum diadema Pharnavas adeptus est:

tum Pazæzus, Cornacus, Phavus, Haicacus, Ervandus, Tigranes.

11. Hic Tigranes omnium qui sibi præceserant potentissimus fuit: cujus præstantis dignitatis laudes ex historia magni Mosis cognoscere licet. Is nonus erat a Paræro primo rege, ad quem Senecherimi filii Adramelechus et Sanasarus cum parentem interfecissent profugerunt. Parærus autem Sanasarum in partibus Assyriam spectantibus collocavit, cujus sobolis incrementa Simum montem repleverunt, ex iisque nonnulli prudentia et fidelitate conspicui præfecturas consecuti sunt. Jam ab Adramolano orti sunt Arzerunii et Genunii. A Paschamo autem Haicacii nepote originem duxit Angeldunus. Jamvero Tigranes Asdahage, qui explicatur draco, interfecto, Anusam illius olim uxorem cum ejusdem omni progenie partim post partim ad imum Masisium montem collocavit, nempe in Tambato usque ad Golthiam: unde Vernonzunii Astaiæque manarunt.

12. Tigrani liberi nati sunt Babius, Tiranus, Vahagus a quo Vahagenii, Aravianus a quo sunt Araveniani. Ab Aravano Nerses, a Nerse Zarehius a quo gens Zarehavana. A Zarehio Armoges; ab Armoge Bagamus; a Bagamo Vanus, a Vano Vahes. Is cum Alexandro Macedone conflictatus interiit. Hic finem dominatio Haicanæ stirpis nacta est. Hinc autem ad Valarsacem in Armenia regnantem nihil satis certum proferre licet, tumultibus omnia tenentibus populoque in mutuas cædes ruente: quæ res facilem Partho Arsaci in Armeniam aditum præbuit, qui quidem regem Armeniæ Valarsacem fratrem præfecit. Porro a Belo Haici manu interfecto usque ad Valarsacem anni MCCCCL, vel MCCCCLII, congeruntur.

13. Postquam Haicanæ stirpis imperium ab Alexandro deletum est, postque ipsius Alexandri anno regni duodecimo obitum, imperio ejus in quatuor *duces*, ut jam diximus, diviso; ex his unus Seleucus Babylonem post Alexandrum tenuit, ac præter alias gentes, Parthos quoque ingenti bello perdomuit, qua ex re cognomentum Nicanoris retulit. Is annis xxxi regnavit. Deinde Antiochus Soter ejus filius annis xix. Tum Antiochus Deus annis xv. Hujus undecimo anno Macedonum obedientiam Parthi adjiciunt, apud quos primus regnat fortis ille Arsaces, Abrahami genere ortus de gente Cethuræ, in urbe cui nomen Bahlæ annis xxxi. Deinde ejusdem filius Ar-

taxes annis xlvi; post quem Magnus Arsaces annis liv.

14. Magnus hic Arsaces Valarsacem fratrem Armeniæ nostræ regem imposuit anno Ptolemæi Evergetæ vicesimo septimo, olympiadis autem sexagesimæ septimæ supra centesimam anno quarto, permissis ei regionibus nostris quæ septentrionem et occasum spectant. Is autem cum vir fortis simul et prudens esset, multa ac perutilia instituta adornavit, præfecturas ac principatus detulit, familiis, gentibus, urbibus, castellis, pagis, militibus ac prætoribus recte constituendis operam impendit, quæ res breviter percensendæ sunt.

15. Initium enim a capite suo faciens Bagaratum Judæum coronantem atque equitem creat, hoc nimirum honore concesso ut diadema capiti regis imponat. Præterea, qui sibi chirothecas induant Chananeos quosdam legit, eamque gentem appellat Genthunios, haud scio an a Chnida. Corporis sui custodem de Chori Haicani stirpe Malchazum facit: sed pristinum gentis nomen retinuit Malchazuniorum. Venationum præfectum esse jubet Datum Carnico Gelamii filio genitum: cujus filius Varazus; ejusdemque de nomine gens Varazunia appellata. Tum et Gabalo annonæ suæ curam mandat, et Abelerum administrationem, traditis etiam oppidis. Illorum nomina gentes Gabelia atque Abelia retinent. *Statuit* et Arzunios seu Arzivunios; tum et Ghinunios seu Ghiniunos. Atque hi quidem de genere Senecherimi erant. *Fecit* et Spandunios, qui sibi macellum commendatum habent: item Havenunios, qui accipitres gestarent et caperent: rursus Ziunacanos, qui nivem æstate asservarent. Exin regiæ custodes legit sibi de priscorum regum progenie, qui diserte Ostani nuncupati sunt, quos adhuc Iberes Sephezulios vocitant. Denique secundos post regem *fecit* eos qui erant de genere Asdahagis Medi, quibus Murenses nomen est.

16. Age vero orientem versus præfecturas duas constituit Sisacianam, in eaque Cadmi familiam; inter solis autem ortum et boream Aranum posuit præfectum de stirpe Sisaci. Ea vero regio propter suaves incolarum mores Aluana dicta est. Hujus a stirpe manat gens Uteorum: tum Gardmanensium et Zaudensium et Gargarensium principatus. Gusaris tamen Saræi stirpe ortus possidendas accepit Gangariam atque Zavachiam, principatum item Tasi-rorum atque Asozium. Jam e regione Caucasi

validum populum, de genere Mithridatis Darii satrapæ collocavit, eamque appellavit Gugarensium præfecturam. Exin in ampla valle Base-nensi principatum dedit stirpi Haicacii Orduniensem appellatum. Tum de Paschami genere Torchum quemdam, qui propter aspectus torvitatem Anghelius dicebatur, præfectum occidentalem creavit, provinciæque nomen Angheltunia est.

17. Porro in Armenia quarta maximam præfecturam Zophiensem fundavit, tum et alias præfecturas Apahuniam, Manavaziam et Beznuniam. Selacho autem viro audaci et fortissimo (qui utrum de stirpe Haici fuerit an antiquiore de gente oriundus non est satis exploratum) paucos homines concessit, eumque jussit montem illum tueri hircosque venando lacescere: eumque populum dixit Selacunos. Id officij Miandaco quoque mandavit, a quo derivantur Mandacunii. Cumque e Vahagenii posteris sacerdotes fecisset, gentem eam Vahuniorum nomine distinxit. Sic et Arravenios atque Arehavernios. Tum et Sarasanum in Sanasari familia natum, magnum ejus regionis præsidem fecit quæ inter occasum meridiemque jacet, eique provinciam Arznensem et Taurum, nempe Simum montem, omnemque Cœlesyriam permisit. Eadem in provincia cum Mocensem quemdam nactus esset, præfecturam *aliam* instituit, iisdemque in locis Cordyæos, Anzevenses atque Accenses collocavit. Verumtamen, quod attinet ad Rhestunios et Golthnenses, quæ sunt Sisacenororum coloniæ, utrum eæ provinciæ a viro- rum nominibus vocitæ sint, an e provinci- arum appellationibus ipsæ præfecturæ nomina sortitæ sint, ignoro.

18. Profecto hujus regis cunctas optime instructas constitutiones haud vacat prescribere, neque item aliorum qui vel præcesserunt vel consecuti sunt, quorum res gestæ abunde litteris commendatæ fuerunt. In præsentem præfecturarum tantummodo descriptionem persecuti sumus, quas si quis cognoscere cuperet, eas in promptu cum multis aliis haberet regis sanctionibus. Ad extremum Valarsaces cum annis duobus ac viginti regnasset Nisibi vita excessit.

19. Secutus est Arsaces filius annis XIII.

Artaxes Arsacis filius annis xxv. Hic viribus cunctos præcellens, haud passus est secundum se esse a rege Persarum; quin adeo Persarum regem secundo dignitatis gradu locavit, cur-

que exercitu innumero in occidentem progressus complures gentes devicit, donec a suis interemptus est.

Tigranes filius ejus annis xxxiii, qui haud patriæ fortitudinis degener rebus gestis inclaruit; quanquam rursus in secundo dignitatis loco post Persas consedit. Ejus ætate cognoscebatur Vaico quidam latro, a quo mons Vaicuniorum nomen traxit.

Artavazdes Tigranis filius annis II.

Arciamus, idemque Arsamus, Tigranis frater annis xx, sub quo pars Armeniorum vectigalia Romanis pendere cœpit.

Abgarus Arsami filius annis xxxviii. Hujus regnantis anno secundo Armenii omnes Romanorum stipendiarii facti sunt. Quippe, ut ait evangelista, manavit edictum a Cæsare Augusto ut orbis universus describeretur: cujus rei causa in Armeniam quoque ventum est. Eo scilicet anno Dominus noster Deusque Jesus Christus e Virgine natus est. Porro hic erat a Valarsace annus decimus septimus supra centesimum; Augusti imperantis secundus et quadragessimus; Herodis alienigenæ Hierosolymorum regis secundus supra tricesimum; Arsacidarum denique, qui et Pahlavii vocantur, sive Persarum regis Arsaviri erat vicesimus primus, cujus quidem vicesimo regnare cœperat apud Armenios Abgarus.

20. Jam a primo Arsace hi reges habentur Persarum

I. Arsaces fortis annis xxxi.

II. Artaxes annis xlvi.

III. Arsaces Magnus Valarsacis frater an. liv.

IV. Arsacanus annis xxxi.

V. Arsanacus annis xxx.

VI. Arses annis xx.

VII. Arsavirus annis xlvi.

In hujus vicesimum *primum* annum natalia Christi inciderunt, qui fuit olympiadis nonagesimæ quartæ supra centesimam annus quartus.

21. Igitur prout ante promissum orationis nostræ metam attigimus, qui videlicet ad Verbi Dei cum carne copulati manifestationem devenimus, capto initio a primo condito homine, quæ est annorum mmmmcclxxxviii congeries, secundum interpretes Septuaginta, quam summam singillatim ita perscribemus. Ab Adamo ad diluvium conficiuntur anni mcccxlvi. A diluvio ad turrim anni dxxv. Hinc ad Abrahamum anni ccccxvii. A diluvio ad Abrahami natalia anni dccccxlii. Ab Abrahamo ad Mosem egres-

sumque ex *Ægypto* anni *dv.* Ab egressu usque ad *Solomonem* primumque templi ædificium anni *ccccclxxx.* A primo *templi* ædificio ad secundum anni *dxl.* Exin ad Christi natalia anni *dxviii:* quorum summa in annos *mmmmclxxxviii* consurgit. Rursus a Christi natalibus ad divum *Gregorium* anni sunt *cccxii;* hinc autem ad æram *Armeniorum* anni *ccxli.*

22. Atque ego quidem, o sanctitate prædite domine mi *Gregori,* vehementi vestra flagitatione compulsus exiguum ingenium meum rudemque manum huic construendo operi ad-movi; conatusque sum brevi hujus corporeæ vitæ intervallo pulcherrimam divi *Eusebii* chronographiam evolvere, quam, ut ita dicam,

exscripsi. Revera ut exorientis solis radii tenebrosis locis lucem aspergunt, sic omnino divinus hicce thesaurus obscuras hominum mentes ad transitorium hoc tempus cognoscendum exsuscitat. Jam qui præsentis vitæ doctrinis apprime se imbuat, is supernæ quoque sapientiæ cognitionem adipiscitur, quæ ineffabilis hercle atque immensa est, atque, ut beatus ille et solers ac benemerentissimus *Evagrius* docet, ad Dei cultum deducit.

Nunc age a primo anno natalium Christi ordiar, quam præcipuam æram constituam, curiosaque admodum opera Romanorum, Hebræorum, Persarum, gentisque nostræ reges adscribam.

SAMUELIS ANIENSIS

SUMMARIUM TEMPORUM

PARS ALTERA.

	OLYMPIADES	CHRISTI annus primus	ROMANORUM Augustus	JUDÆORUM Herodes	PERSARUM Arsavir	ARMENIORUM Abgarus	
JESUS CHRISTUS nascitur Bethlehemi.	195	1	42	32	21	2	Quirinus Roma profectus in Judæam descriptionem orbis facit. Abgarus Pheroram Herodis fratrem occidit. Judas Galilæus seditionem Judæorum concitat. Herodes magnis doloribus cruciatus perit.
		2	43	33	22	3	
		3	44	34	23	4	
		4	45	35	24	5	
		5	46	36	25	6	
HERODES DOMINI NOSTRI nativitate cognita pueros occidit.	196	6	47	37	26	7	
		ARCHELAUS, annis IX.					
Augustus tetrarchas facit, Herodem, Antipatrum, Lysimachum et Philippum fratres Archelæi.	197	7	48	1	27	8	Athenodorus Tarsensis physicus agnoscebatur.
		8	49	2	28	9	
		9	50	3	29	10	
		10	51	4	30	11	
		11	52	5	31	12	
		12	53	6	32	13	
		13	54	7	33	14	
		14	55	8	34	15	
		15	56	9	35	16	

OLYMP.	CHRISTI	ROM.	JUD.	PERS.	ARM.	
		Tibe- rius	Herodes	Arsa- virus	Abga- rus	
TIBERIUS, annis xxiii.						
HERODES, annis xxiv.						
	16	1	1	36	17	
	17	2	2	37	18	
199	18	3	3	38	19	Abgarus Edessam ur- bem condit.
	19	4	4	39	20	Terræ motu tredecim urbes in Bithynia sub- versæ.
	20	5	5	40	21	
	21	6	6	41	22	
200	22	7	7	42	23	
	23	8	8	43	24	
	24	9	9	44	25	
	25	10	10	45	26	Philippus tetrarcha Cæsaream condit Philip- peamque nominat.
201	26	11	11	46	27	
ARTAXES, annis xxxiv.						
	27	12	12	1	28	
	28	13	13	2	29	Abgari profectio ad Parthos ob pacem inter duos fratres firmandam.
	29	14	14	3	30	
Pilatus a Tiberio ad regendam Judæam mit- titur.	202	30	15	15	4	31

Johannes Zachariæ filius locis desertis circa fluvium Jordanem prædicabat, cunctisque palam nuntiabat adesse inter eos UNCTUM DEI. Quin ipse Jesus unctus Dei tunc vivificæ et evangelicæ doctrinæ suæ faciebat initium, rebusque gestis ac verbis divinæ potestatis virtutem spectantium oculis exhibebat.

Colliguntur autem usque ad hunc quintum decimum Tiberii Cæsaris annum, a templo quidem denuo excitato anni *DXLVIII*; a Solomone primoque templi ædificio anni *MLXIV*; a Mose egressuque ex Ægypto anni *MDXL*; ab Abrahamo Ninoque et Samiramide anni *MMXLIV*; a diluvio anni *MMDCCLXXVI*; ab Adamo denique anni *MMMMCCXXVIII*.

JESUS UNCTUS DEI DO- MINUS NOSTER vivificam doctrinam cunctis præ- dicabat, atque ea quæ nominatim scripta sunt prodigia patrabat.	31	16	16	5	32	JESUS UNCTUS DEI DO- MINUS NOSTER discipulis suis regni cælorum mys- terium aperiebat, eis- demque imperabat præ- dicationem apud ethni- cos, ut hi nimirum ad omnium Deum conver- terentur.
	32	17	17	6	33	
	33	18	18	7	34	
203	34	19	19	8	35	

JESUS UNCTUS DEI DOMINUS NOSTER juxta prophetias de eo scriptas accessit ad passionem anno Tiberii imperantis decimo nono. Sane eodem hoc tempore in aliis quoque Græcorum monumentis sic ad verbum narratum comperimus: « Solem nempe defecisse, Bithyniam terræ motu concussam, Nicææque potiore partem solo æquatam. » Atque hæc adamussim iis consonant quæ in Vivifici nostri passione acciderunt. Phlegon etiam, qui olympiades jam inde ab earum primordiis persecutus est, tertio decimo libro diserte ita scribit: « Quarto nimirum anno ducentesimæ tertie olympiadis magnum solis fuisse defectum, qualem nemo ante animadverterat: septimaque diei hora tantam noctem ingruisse, ut sidera cælo micarent: ingenti terræ motu Bithyniam agitatum, majoremque Nicææ partem dejectam. » Hæc tradit laudatus vir. Atque hoc sane magnum indicium est ejus anni quo Vivificus noster cruciatus est, quia nimirum et Joannes testimonio suo in Evangelio confirmat, post quintum decimum Tiberii annum trietericam prædicationem Christi fuisse. Haud procul eo tempore narrat etiam Josephus, per dies Pentecostes stridorem quemdam motumque primo circa sacerdotes esse excitatum, mox subitam vocem e penetralibus templi in hæc verba erupisse: « Digrediamur hinc, digrediamur. » Idem insuper scribit Josephus, Pilatum præsidem sub id tempus noctu imaginem Cæsaris in templo contra vetitum collocandam curasse: quæ res magni tumultus seditionisque Judæorum causa fuit. Hinc autem summorum vis malorum Judaicam gentem corripuit.

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	JUD.	PERS.	ARM.	
			Tibe- rius	Herodes	Artaxes	Abga- rus	
Hierosolymitanæ Ec- clesiæ primus manuum impositione ab Apostolis recepit episcopatum Ja- cobus frater Domini.		35	20	20	9	36	Philo Alexandrinus vir ingeniosus et doctus agnoscebatur.
		36	21	21	10	37	
		37	22	22	11	38	

Post Abgari obitum qui in sacramentum nostrum concesserat, bifariam divisum est regnum ejus. Filius nimirum ejus Ananus regnat Edessæ. Sanatruces autem sororis ejusdem filius in Armenia *major*: qui quidem prædicanti Thaddæo credidit; mox fide abjecta, Apostolum filiam-
que Sanduchtam interemit.

SANATRUCES, annis xxx.

Addæus Edessæ præ- sul martyrio afficitur ab Abgari jam extincti filio.	204	38	23	23	12	1	
	CAIUS, annis iv.						
		39	1	24	13	2	
Petrus Apostolus pri- mum Antiochenam Ec- clesiam stabilis: mox Romam profectus, præ- dicat ibidem, antistitem- que se gerit annis xx.		40	2	1	14	3	
		41	3	2	15	4	
	205	42	4	3	16	5	
AGRIPPA, annis vii.							
		43	1	4	17	6	
		44	2	5	18	7	
		45	3	6	19	8	
206		46	4	7	20	9	Marcus evangelista, Petri interpres, Alexan- driam veniens Christum ibi prædicabat an. xxii. Primus post Petrum Antiochiæ episcopus E- vodius.

AGRIPPA filius Agrip-
pæ, annis xxvi.

Romæ censu habito comperta sunt homi- num lxx centena et xli millia.		47	5	1	21	10	
		48	6	2	22	11	
		49	7	3	23	12	
	207	50	8	4	24	13	
		51	9	5	25	14	
Egyptius circa quem tribunus Paulum scisci- tabatur.		52	10	6	26	15	
		53	11	7	27	16	
	208	54	12	8	28	17	
		55	13	9	29	18	
		56	14	10	30	19	Bartholomæus Aposto- lus martyrium consum- mat in Armeniæ oppido Arebono. Sanatruces Nisibin ma- gnificentiore opere exci- tavit, suamque statuum media in urbe colloca- vit nummum manu ten- entem.

NERO, annis xiv.

	57	1	11	31	20	
209	58	2	12	32	21	
	59	3	13	33	22	
	60	4	14	34	23	

DARIUS, annis xxx.

Alexandriæ post Mar- cum episcopus Ananias annis xxvi.	210	61	5	15	1	24	Lerubnas rhetor qui rerum ab Abgario et Sa- natruce gestarum com- mentarios confecit.
		62	6	16	2	25	
		63	7	17	3	26	
Jacobus Domini fratre a Judæis lapidibus cæso sedem episcopalem ejus obtinuit Simavon, qui et Simon.		64	8	18	4	27	
		65	9	19	5	28	
	211	66	10	20	6	29	
		67	11	21	7	30	

ERVANDUS, annis xx.

	68	12	22	8	1	
--	----	----	----	---	---	--

OLYMP.	CHRISTI	ROM.	JUD.	PERS.	ARM.
		Nero	Agrippa	Darius	Ervan- dus

	69	13	23	9	2
212	70	14	24	10	3
VESPASIANUS, annis x.					
	71	1	25	11	4
	72	2	26	12	5

Petrus et Paulus Romæ a Nerone martyrio afficiuntur. Post Petrum autem primus Romæ episcopus Linus annis xiv. Antiochiæ secundus episcopus Egnatius.

Tandem supremo templi exterminio Titus Judæos obsedit, Hierosolyma a fundamentis evertit, atque hominum sex myriades cæde corruptit. Imo, ut tradit Josephus, fame et gladio centum ac viginti myriades consumptæ sunt, abductæ autem in captivitatem quadraginta et duodecim myriades.

Summa vero temporis usque ad alterum Vespasiani annum, quo Judæi supremo excidio deleti sunt: a Vivifici quidem prædicatione anni XLII; ab obsidione sub Antiocho anni CCXXXVIII; a secundo templi ædificio anni DXC; a primo denique ædificio anni MCH.

OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.
		Vespa- sianus	Darius	Ervan- dus

	73	3	13	6
213	74	4	14	7
	75	5	15	8
	76	6	16	9
	77	7	17	10
214	78	8	18	11
	79	9	19	12
	80	10	20	13

TITUS, annis II.

	81	1	21	14	
Romæ secundus episcopus Anacletus annis VIII.	215	82	2	22	15

DOMITIANUS, an. XVI.

	83	1	23	16
Alexandriæ secundus episcopus Abilius annis XIII.	84	2	24	17
	85	3	25	18
216	86	4	26	19
	87	5	27	20

Ervandus atque Ervazius internecivo bello ab Artaxe appetuntur.

ARTAXES, annis XLI.

	88	6	28	1	
Romæ tertius episcopus Clemens annis IX.	217	89	7	29	2
	90	8	30	3	

Duorum mensium nomina mutata sunt, videlicet September in Germanicum, October in Parthicum.

ARSACES, annis XVII.

	91	9	1	4	
	92	10	2	5	
218	93	11	3	6	
	94	12	4	7	
	95	13	5	8	
	96	14	6	9	
Joannes in Patmum insulam pellitur, ubi vidit Apocalypsin.	97	15	7	10	
Alexandriæ tertius episcopus Cerdon annis XI.	219	98	16	8	11

Artaxes condidit Artaxata ad locum cui nomen Collis, ubi Araxis et Mezamori confluentia est: illuc autem cuncta urbis Ervandæ ornamenta transtulit. Armenii Persæque concordi sententia tributum pendere Romanis detrectant.

NERVA, anno I.

	99	1	9	12
--	----	---	---	----

Romæ quartus episcopus, cujus nomen desideratur in scripto.

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.	
			Trajanus	Arsaces	Artaxes	
TRAJANUS, annis xix.						
		100	1	10	13	
		101	2	11	14	
	220	102	3	12	15	Joannis Patmo insula emittitur liber.
		103	4	13	16	
		104	5	14	17	
		105	6	15	18	
Romæ quintus episcopus Alexander annis xi.	221	106	7	16	19	
		107	8	17	20	Artaxes noster Artaxem sibi homonymum Persidis regem constituit post obi- tum parentis ejus Arsacis.
ARTAXES, annis xx.						
Hierosolymorum tertius episcopus Justus.		108	9	1	21	
Alexandriæ quartus epis- copus Primus annis xi.		109	10	2	22	Post Egnatium tertius epi- scopus Antiochiæ Hermon. Artaxes noster stipen- dium solvit Trajano.
	222	110	11	3	23	
		111	12	4	24	
		112	13	5	25	
		113	14	6	26	
Hierosolymorum episco- pus post Justum quartus Zacchæus, quintus Tobias, sextus Benjamin, septimus Joannes, octavus Matat- thias, nonus Philippus.	223	114	15	7	27	
		115	16	8	28	
		116	17	9	29	Romæ sextus episcopus Xystus annis xi.
		117	18	10	30	
	224	118	19	11	31	Artaxes principatus ins- tituit Dimachisium, Teru- nium, Amatunium et Ara- velianium.
ADRIANUS, annis xxi.						
		119	1	12	32	
		120	2	13	33	
Alexandriæ quintus epis- copus Justus annis xi.	225	121	3	14	34	Mazanem principem sa- cerdotum Artavazdes et Tiranes insidiis exceptum in venatione occiderunt. Romæ episcopus septi- mus Telesphorus annis xi.
		122	4	15	35	
		123	5	16	36	
Hierosolymorum episco- pus post Philippum deci- mus Enacas, undecimus Justus, duodecimus Levi- nus, tertius decimus Ephre- mus, quartus decimus Jo- sephus, quintus decimus Judas. Hi fuerunt ex cir- cumcisione usque ad ur- bem ab Adriano obsessam.	226	124	6	17	37	
		125	7	18	38	
		126	8	19	39	
		127	9	20	40	
PEROZES, annis xxxiv.						
		128	10	1	41	
ARTAVAZDES Artaxis filius, an. ii.						
		129	11	2	1	
Antiochiæ quartus epis- copus Cornelius.	227	130	12	3	2	Artavazdes cum per Ar- taxatorum pontem transi- ret, mente subito captus, atque equo in profundum gurgitem excussus evanuit.
TIRANES Artaxis filius, annis xxi.						
		131	13	4	1	
Alexandriæ sextus epis- copus Eumenes annis xii.		132	14	5	2	
	228	133	15	6	3	
		134	16	7	4	
		135	17	8	5	Valentianus hæresiarcha et Cerdon Marcionita.
Romæ octavus episcopus Lyginus annis iv.		136	18	9	6	
		137	19	10	7	
Hierosolymorum episco- pus decimus sextus, primus autem ex ethnicis, Marcus.	229	138	20	11	8	
		139	21	12	9	

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.
			Titus Antoni- nus	Perozes	Tiranes
TITUS ANTONINUS, cognomento PIUS, cum filiis suis AURELIO et LUCIO, annis XXIII.					
Romæ nonus episcopus Pius annis xv.		140	1	13	10
		141	2	14	11
	230	142	3	15	12
		143	4	16	13
Antiochiæ quintus epis- copus Hero.		144	5	17	14
		145	6	18	15
	231	146	7	19	16
		147	8	20	17
		148	9	21	18
		149	10	22	19
	232	150	11	23	20
		151	12	24	21
					Tiranes iter faciens periiit globo nivium oppressus.
TIGRANES ARTAXIS filius, an. XLIII.					
		152	13	25	1
		153	14	26	2
	233	154	15	27	3
		155	16	28	4
Romæ decimus episcopus Anicetus annis xi, sub quo Polycarpus Romam profec- tus complures ab hæresi ad bonam frugem traduxit.		156	17	29	5
		157	18	30	6
	234	158	19	31	7
		159	20	32	8
Hierosolymorum episco- pus xvii Cassianus, xviii Pu- blius, xix Maximus, xx Ju- lius, xxi Gaianus, xxii Sym- machus, xxiii Gaius, xxiv Julianus, xxv Apion.		160	21	33	9
		161	22	34	10
				VALARSES, annis LI.	Perozes Volagæsus Par- thorum rex extremam in Romanas provincias incur- sionem fecit.
	235	162	23	1	11
MARCUS AURELIUS ANTONINUS idemque VERUS, et LUCIUS AURELIUS COMMODUS, annis XIX.					
		163	1	2	12
		164	2	3	13
		165	3	4	14
Romæ undecimus epis- copus Soter annis ix.		166	4	5	15
Excitata persecutione mar- tyrium fecit Polycarpus.	236	167	5	6	16
		168	6	7	17
Antiochiæ sextus episco- pus Theophilus, cujus plura volumina ad hanc usque diem circumferuntur.		169	7	8	18
	237	170	8	9	19
		171	9	10	20
Dionysius Corinthi epis- copus.		172	10	11	21
		173	11	12	22
Romæ duodecimus epis- copus Eleutherus annis xv.	238	174	12	13	23
		175	13	14	24
		176	14	15	25
		177	15	16	26
	239	178	16	17	27
		179	17	18	28
		180	18	19	29
		181	19	20	30
					Apollinaris Asiaticus Hieropolitanae dioceseos episcopus agnoscebatur.
					Antiochiæ septimus epis- copus Maximus annis iv.
COMMODOUS, annis XIII.					
	240	182	1	21	31
Irenæus Lugduni Galli- canæ urbis episcopus.		183	2	22	32
					Alexandriæ decimus epis- copus Julianus annis x.

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.]	
			Com- modus	Valarses	Tigra- nes	
Hierosolymorum episcopus xxvi Maximus, xxvii Antoninus, xxviii Valens, xxix Dolichiamus, xxx Narcissus, xxxi Dius, xxxii Germanio, xxxiii denuo idem Narcissus. Horum tempora non admodum explorata sunt: latet enim quandiu quisque pontificatu functus sit.	241	184	3	23	33	Hoc tempore disceptatio fuit de paschali die, uti narrat Eusebius. Romæ tertius decimus episcopus Victor annis xiii.
		185	4	24	34	
		186	5	25	35	
		187	6	26	36	
Alexandriæ undecimus episcopus Demetrius annis xlii.	242	188	7	27	37	Antiochiæ episcopus octavus Serapion.
		189	8	28	38	
		190	9	29	39	
		191	10	30	40	
		192	11	31	41	
Alexandriæ undecimus episcopus Demetrius annis xlii.	243	193	12	32	42	
		194	13	33	43	
ÆLIUS PERTINAX, anno i.						
VALARSES, annis xx.						
		195	1	34	1	
SEVERUS, annis xviii.						
Clemens presbyter Alexandrinus et Pantænus nostri dogmatis philosophus cognoscebantur.	244	196	1	35	2	Valarses condidit Valarsavanam in Basena provincia. Idem mœnibus oppidum Vardghesem cinxit ad Chasali fluminis ripam, atque hanc novam urbem appellavit Valarspatam.
		197	2	36	3	
		198	3	37	4	
		199	4	38	5	
Cæsareæ episcopi Polycrates et Bachylas.	245	200	5	39	6	Leonides Origenis pater martyrium fecit.
		201	6	40	7	
Romæ quartus decimus episcopus Zephyrinus annis xii.	246	202	7	41	8	
		203	8	42	9	
		204	9	43	10	
	247	205	10	44	11	
		206	11	45	12	
		207	12	46	13	
		208	13	47	14	
	247	209	14	48	15	
		210	15	49	16	
		211	16	50	17	
		212	17	51	18	
ARTABANUS, annis xxxi.						
Ingens victoria Valarsis nostri de Chaziris et Basiliis borealibus populis qui fecerant incursionem. Verum altera impressione facta, vulneratus in acie occumbit Valarses.	248	213	18	1	19	
ANTONINUS Severi filius cognomento CARACALLUS, annis vii.						
Romæ quintus decimus episcopus Callistus annis ix.	248	214	1	2	20	Antiochiæ nonus episcopus Asclepiades.
CHOSROES, annis xlviii.						
Hierosolymorum tricesimus sextus episcopus Alexander.	249	215	2	3	1	Collectis Armeniorum copiis, magnoque monte superato necem Valarsis parentis sui ulciscitur Chosroes hostibus profligatis, ibidemque monumento constructo.
		216	3	4	2	
		217	4	5	3	
	249	218	5	6	4	
		219	6	7	5	
		220	7	8	6	
MACRINUS, anno i.						
Antiochiæ decimus episcopus Philippus.		221	1	9	7	

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.	
			Antoninus	Artabanus	Chosroes	
ANTONINUS alter, annis IV.						
Romæ decimus sextus episcopus Urbanus.	250	222	1	10	8	Urrhæ rex Abgarus.
		223	2	11	9	
		224	3	12	10	
		225	4	13	11	
ALEXANDER Mammææ filius, annis XIII.						
	251	226	1	14	12	
		227	2	15	13	
		228	3	16	14	
		229	4	17	15	
Antiochiæ undecimus episcopus Zebennus.	252	230	5	18	16	
		231	6	19	17	
Romæ decimus septimus episcopus Pontianus.	253	232	7	20	18	
		233	8	21	19	Origenes Alexandriae degubat in lycæo.
		234	9	22	20	
		235	10	23	21	
		236	11	24	22	
Alexandriæ duodecimus episcopus Idimus annis XVI.	254	237	12	25	23	
		238	13	26	24	
MAXIMINUS, annis III.						
		239	1	27	25	
Romæ decimus octavus episcopus Antherus mense uno. Deinde decimus nomen Fabianus.		240	2	28	26	
		241	3	29	27	
GORDIANUS, annis VI.						
	255	242	1	30	28	
		243	2	31	29	
ARTASIRES Sasani filius annis XLVI. Hic interfecto Artabano Arsacidarum dominationem sustulit, quæ annis CCCCLIV perseveraverat.						
		244	3	1	30	
		245	4	2	31	
	256	246	5	3	32	
		247	6	4	33	
PHILIPPUS, annis VII.						
		248	1	5	34	Millesimus annus Romæ conditæ æræque Romanorum fuit.
		249	2	6	35	
	257	250	3	7	36	Chosrois incursiones contra Sasanidas Persas ob necem Artabani consanguinei vindicandam, quo tempore Artasirem ad Indos usque pepulit.
Romæ vicesimus episcopus Cornelius annis III.		251	4	8	37	
Alexandriæ decimus tertius episcopus Dionysius annis XVII.		252	5	9	38	
		253	6	10	39	
Romæ XXI episcopus Lucius mensibus VIII. Deinde XII Stephanus annis II.	258	254	7	11	40	
DECIUS, anno I.						
Hierosolymorum episcopus XXXVII Melbanus.	255		1	12	41	
GALLUS et VOLUSIANUS, anno uno mensibusque novem.						
Romæ XXIII episcopus Xystus annis XI.	256		1	13	42	
Antiochiæ XII episcopus Babylas. Deinde XIII Fabianus.	257		2	14	43	

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.	
		Valerianus et Galianus	Arta- sires	Cho- sroes	
VALERIANUS et GALIANUS, annis xv.					
	259	258	1	15	44
		259	2	16	45
		260	3	17	46
		261	4	18	47
Antiochiæ xv Paulus Sa- mosatenus, qui hæreseos convictus divino nutu pul- sus est.	260	262	5	19	48

Novatianus schisma fecit.
Antiochiæ xiv episcopus
Demetrianus.

Chosroes ab Anaco interfectus est. Regnum autem Armeniorum sine præside fuit, quod quidem inde usque a Valarsace annis cccxcviii manserat.

ANARCHIA ARMENIORUM, an. xxviii.

		263	6	20	1	Artavazdes Mandacunius
		264	7	21	2	Tiridatem Chosrois filium
		265	8	22	3	furori Artaxis subtractum
Romæ xxiv episcopus Dionysius annis ix.		266	9	23	4	ad Cæsaris aulam perduxit.
Alexandriæ xiv episco- pus Maximus annis xix.	261	267	10	24	5	
Hierosolymorum xxvi Himerius.		268	11	25	6	
Samosatenus Artemonis schisma renovavit. Illo au- tem dejecto, sextus decim- us exstitit Dominus.	262	269	12	26	7	
		270	13	27	8	
		271	14	28	9	
		272	15	29	10	

CLAUDIUS, annis ii.

		273	1	30	11
	263	274	2	31	12

AURELIANUS, an. vi.

		275	1	32	13	Tiridatis in Armeniorum
		276	2	33	14	interregno heroica facinora,
Romæ xxvi episcopus Eutychianus. Deinde xxvii Gaius.		277	3	34	15	Laodicenorum episcopus
	264	278	4	35	16	Anatolius.
		279	5	36	17	
		280	6	37	18	

PROBUS, annis vii.

		281	1	38	19	
Alexandriæ xv episcopus Theonas annis xix.	265	282	2	39	20	
Antiochiæ xvii Cyrillus.		283	3	40	21	
		284	4	41	22	
		285	5	42	23	
	266	286	6	43	24	Vesana Manichæorum
		287	7	44	25	sexta in hominum consue- tudinem irrepsit.

CARUS cum filiis suis
CARINO et NUME-
RIANO, annis ii.

		288	1	45	26
		289	2	46	27

Dum Carus occumberet in Mesopotamia, Numerianus item periit in Thracia, necnon Carinus in prælio adversus Cornacum.

Magni Chosrois patris Tiridatis copiarum dux summus Cornacus, qui vitam ad annum clx produxisse dicitur, visu, auditu, capillis, dentibus usque ad obitum integris, itemque viribus corporis juvenilibus. Hic Cæsarem Carum, qui cecidit in pugna cum filio, debellavit.

Hactenus sine dubitatione decurrimus, ducibus certa auctoritate codicibus summorum quos ante appellavimus magistrorum. Exin ob ea, quæ nostro tractatui addenda supersunt, curis atque perplexitatibus æstuamus, propterea quod juniorum historicorum dissidium est, quorum alii plu-

ra, alii pauciora scripserunt, vel omnino siluerunt. Nos tamen sinceriorum vestigiis insistentes, persequamur pro viribus veritatem : atque primum Tiridatis annum cum altero Diocletiani anno de sententia Mosis Armeniorum historici componamus, non cum nono vel primo prout aliis quibusdam placuit. Jam Saporem Persam si annos LXXIII regnasse credas, ab interfecto Chosroe exordium est, tum et anni XLVI contemporales Tiridati putandi sunt, ita ut annos quidem XXVII regnaverit cum Artasire patre superstite, reliquos XLVI post hujus obitum : atque hac ratione canonem nostrum ad æram usque Armeniorum, Deo auspice, digeremus certiora e plurimis præoptantes.

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.	
			Diocletianus	Sapor	Anarchia	
DIOCLETIANUS, annis xx.						
	267	290	1		28	
SAPOR, annis XLVI.						
TIRIDATES, annis LVI.						
Mango Genensium satrapa ad Persas aufugit, inde vero ad Armenios : ex quo Mamiconia gens et præfectura apud nos nobilis.	268	291 292 293 294 295 296 297	2 3 4 5 6 7 8	1 2 3 4 5 6 7	1 2 3 4 5 6 7	Sanctus Gregorius crudeliter excruciat in puteum damnatorum coniectus est.
	269	298	9	8	8	Res præclare gestæ a Tiridate in Perside et Assyria antequam fidei discipulus fieret.
		299 300 301	10 11 12	9 10 11	9 10 11	Aschenia Aschadaris Alanorum regis filia Tiridati in matrimonium collocata coronatur regina Armeno-Arsacia.
Romæ XXVIII episcopus Marcellinus annis x.	270	302	13	12	12	
Hierosolymorum XXXVIII episcopus Zabdas, et XXXIX episcopus Hermon.		303 304 305	14 15 16	13 14 15	13 14 15	

Decimo quinto regnantis Tiridatis anno religiosæ virgines duce sancta Rhipsimia fortiter martyrium fecerunt in urbe Valarsapata, multaque divinitus prodigia Tiridati regnoque Armeniorum oblata sunt. Sanctus autem Gregorius divina visitatione eductus putei carcere initium fecit lucidæ doctrinæ suæ prædicandæ : tum et vulneratos sanitati restituit : quo tempore statio ei quoque sanctæ cathedralis fundandæ ostensa est a Deo necnon aliarum martyrum ædium.

Mox anni sequentis initio magnus ipse Tiridates baptizatus est cum Aschenia regina cumque sorore Chosroidochta, aliisque aulæ optimatibus, manu videlicet S. Gregorii qui cum episcopali potestate tunc Cæsarea reversus fuerat. Ex eo tempore regiis edictis excitata plurima hominum millia per Armeniæ regiones ritu ethnico abjecto ad sacri fontis baptismum sponte convolabant ministrantibus iis quos S. Gregorius præfecerat.

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.	PATRIARCHA	
			Diocletianus	Sapor	Tiridates	S. Gregorius	
Antiochiæ XIX episcopus Tyrannus.	271	306	17	16	16		Primus annus Armeniorum ad cognitionem Dei vocatorum.
		307	18	17	17	1	S. GREGORIUS, annis xxx.
Alexandriæ XVI episcopus Petrus annis x.		308	19	18	18	2	Decimo septimo regnantis Tiridatis anno sanctus Gregorius thronum S. Thaddæi Apostoli insidet.
		309	20	19	19	3	

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	ROM.	PERS.	ARM.	PATR.	
			Constan- tinus	Sapor	Tirida- tes	S. Gre- gorius	
CONSTANTINUS, annis xxxiv.							
Hoc anno sancti Præcur- soris ædes ædificata est, dictumque Claci cœno- bium, quod S. Gregorius condidit adveniens episco- pus Cæsarea allatis indi- dem ejusdem Præcursoris reliquiis ibique collocatis.	272	310	1	20	20	4	Romæ xxix episcopus
		311	2	21	21	5	Eusebius, tum xxx Miltia- des.
		312	3	22	22	6	Hoc anno Constantinus
		313	4	23	23	7	Byzantium ampliavit, eo- demque Romanum imperi- um transtulit, atque ur- bem de nomine suo Con- stantinopolim dicit.
	273	314	5	24	24	8	
		315	6	25	25	9	
Alexandriæ martyrimum Petri; cujus excepit episco- patum xvii Achilles men- sibus vii.	274	316	7	26	26	10	Agathangelus Tiridatis
		317	8	27	27	11	regis diligens librarius a secretis.
		318	9	28	28	12	
Alexandriæ episcopus xviii Alexander annis xv.	275	319	10	29	29	13	Romæ episcopus Silve- ster.
		320	11	30	30	14	
		321	12	31	31	15	
		322	13	32	32	16	
		323	14	33	33	17	
Arii cum Alexandro con- tentio.	276	324	15	34	34	18	
		325	16	35	35	19	
		326	17	36	36	20	Hierosolymorum episco- pus Marcius; deinde Sym- machus; deinde Cyrillus, cujus ætate crux apparuit.
		327	18	37	37	21	Post vicesimum Constan- tini annum dicti sunt Græ- corum et Romanorum regi- es, quia Constantinopoli regnauerunt.
		328	19	38	38	22	
HIC FINIS CHRONICORUM EU- SEBII LIBRORUM.							
Sancta synodus Nicæna Patrum trecentorum et oc- todecim. Ad Nicænam sy- nodum S. Gregorius et Tiri- dates miserunt legatum suum Aristacem.	277	330	21	40	40	24	
		331	22	41	41	25	
		332	23	42	42	26	
		333	24	43	43	27	
		334	25	44	44	28	
		335	26	45	45	29	
	278	336	27	46	46	30	
S. Gregorius cum in Maniæ specum secessisset, publice interdum ob gregem suum in fide con- firmandum regionem invisebat. Verum ubi Aristaces a Nicæna synodo reversus est, ille jam nemini conspiciendum se dedit: cumque compluribus annis ibidem vitam produxisset, moriens demum inter angelorum choro delatus est. Pastores autem cum S. Gregorium defunctum de- prehendissent, nec hominem agnovissent, ibidem eundem tumulo mandaverunt. Sed demum multis post annis res divino nutu patefacta est solitario homini, cui nomen Carnico, sanctique reliquiæ in Thordanum oppidum delatæ sunt.							
NERSEHUS, annis ix.							
ARISTACES, annis vii.							
	279	337	28	1	47	1	
		338	29	2	48	2	
		339	30	3	49	3	
		340	31	4	50	4	
		341	32	5	51	5	
		342	33	6	52	6	
Valde beatus Constanti- nus ad quietem concessit die xxii mensis Maii, qui est Ahecan.	280	343	34	7	53	7	Archelaus S. Aristacem, qui se reprehenderat, in provincia Zophia interemit.
CONSTANTIUS, CONSTANS et CONSTANTINUS filii Constantini, annis xxiv.							
VERTHANES, annis xv.							
Sanctæ crucis revelatio Hierosolymis, episcopatum gerente Cyrillo.		344	1	8	54	1	
		345	2	9	55	2	

OLYMP.	CHRISTI	ROM. CONST. Constans et Constantinus	PERS. Ormizdas	ARM. Tiridates	PATR. Verthanes
--------	---------	---	-------------------	-------------------	--------------------

ORMIZDAS, annis III.

281	346	3	1	56	3
-----	-----	---	---	----	---

Potentissimus rex Tiridates veneno sibi a militibus suis propinato obiit. Ex eo tempore res Armeniorum in pejus ferri cœperunt.

CHOSROES, annis IX.

Post obitum Tiridatis Sannatruscus in Aluanæ regionibus S. Gregoris letho dedit Verthanis majorem natu filium, equis suppositum in campo Vatriensi. Sancti autem viri reliquæ inde translatae sunt in Amarasum oppidum.

	347	4	2	1	4
	348	5	3	2	5
	349	6	4	3	6
282	350	7	2	4	7
	351	8	3	5	8

Extincto Tiridate, perturbatio consecuta est conflictusque præfecturarum. Tandem opera magni Verthanis, ferente auxilium Constantio Cæsare, regnum capessit Chosroes Tiridatis filius, virtutibus patri impar.

SAPOR, annis LXXII.

Initium ducenarii, ut appellatur, cycli Andreae. Jacobus admirabilis Nisibis episcopus hac tempestate florebat.

	352	9	4	6	9
	353	10	5	7	10
283	354	11	6	8	11
	355	12	7	9	12

A Bagaratio equite itemque Vahano principe Amantunio res egregie gestæ adversus rebelles.

TIRANES, annis XIII.

Hoc tempore liber Artemonis confectus dicitur.

	356	13	8	1	13
	357	14	9	2	14
284	358	15	10	3	15

S. Verthanes, licet procerum insidiis sæpe appetitus, sua tamen morte obiit.

JUSICIDUS, annis VI.

	359	16	11	4	1
	360	17	12	5	2
	361	18	13	6	3
285	362	19	14	7	4
	363	20	15	8	5
	364	21	16	9	6

Sanctum Jusichium itemque Danielem presbyterum occidit Tiranes. Jusichius atque Gregorius fratres erant, Verthane scilicet geniti.

PHARNERSEHUS, annis V.

Tiranes rex noster Juliano Cæsari obviam progressus est, Persarumque copias adortus eas in fugam conjecit, præsidioque profligato, eundem Julianum trans Euphratem cum exercitu duxit: quam ob rem honestissime ab eo tractatus est.

	365	22	17	10	1
286	366	23	18	11	2
	367	24	19	12	3

Pharnersehushaud eodem genere ortus erat, sed ex oppido Taroniæ Astisata.

JULIANUS anno I, mensibusque VIII.

368	1	20	13	4
-----	---	----	----	---

ARSACES, annis XXX.

369	2	21	1	5
-----	---	----	---	---

JOVIANUS, mensibus VIII.

NERSES, annis XXXIII.

287	370	1	22	2	1
-----	-----	---	----	---	---

Sanctus Nerses universos Ecclesiæ ordines bene decenterque instauravit. Ipse vero natus erat Athanagine nepote Jusichii, qui rursus nepos erat S. Gregorii.

OLYMP.	CHRISTI	ROM. CONST.	PERS.	ARM.	PATR.
		Valen- tinianus et Valens	Sapor	Arsaces	Nerses

VALENTINIANUS et VALENS, annis XI.

Arsaces venationi ope- ram dans dolo necat Gne- lum fratris sui filium, at- que hujus uxorem Pharan- semam matrimonio sibi adjungit: hæc autem Olym- piadi priori Arsacis uxori majestatem reginæ invide- ns, indigni cujusdam sacerdotis ministerio usa venenum medicamento vi- tæ admiscens eamdem vita spoliavit.	288	374 372 373 374 375 376 377 378	1 2 3 4 5 6 7 8	23 24 25 26 27 28 29 30	3 4 5 6 7 8 9 10	2 3 4 5 6 7 8 9	Beatus Chadus Bagrevan- tiæ atque Arsaruniorum episcopus in ordinanda recte re publica S. Nersis comes erat.
		379 380 381	9 10 11	31 32 33	11 12 13	10 11 12	A Valente plurimæ ca- lamitates Christiano do- gmati inflictæ sunt, Aria- næ sectæ causa. Ob eam rem Nerses quoque, ab Arsace amicitia integran- dæ causa missus, in insu- lam inhospitalem pellitur exsul. Eodem tempore vita utebantur etiam magnus Basilius ejusque frater Gre- gorius, itemque Gregorius cognomento Theologus.

GRATIANUS, annis v.

Gratianus Rhazlam ædi- ficat.	290	382 383 384 385	1 2 3 4	34 35 36 37	14 15 16 17	13 14 15 16	
	291	386	5	38	18	17	Basilius ejusque frater Gre- gorius, itemque Gregorius cognomento Theologus.

THEODOSIUS MAGNUS,
annis xxv.

Plurima beneficia a ma- gno Theodosio collata fe- runtur præsertim in Arme- nios. Nam et sanctum Ner- sem ab exsilio reductum ad se vocavit, multoque honore prosecutus est: donec vera rectaque fides tandem aliquando in sy- nodo innotuit.		387 388 389	1 2 3	39 40 41	19 20 21	18 19 20	In India elephantotauri, camelo-pardales equina forma, aliæque belluæ mul- tifariæ visæ sunt.
--	--	-------------------	-------------	----------------	----------------	----------------	--

Sancta synodus Constan- tinopolitana <i>Patrum</i> cen- tum quinquaginta adversus Macedonium Spiritus op- pugnatorem. Erat autem post synodum Nicænam annis LXV.	292	390 391 392 393	4 5 6 7	42 43 44 45	22 23 24 25	21 22 23 24	
	293	394 395 396 397	8 9 10 11	46 47 48 49	26 27 28 29	25 26 27 28	Zuithas presbyter Artaxa- tis martyrium facit sub Sapore.
	294	398	12	50	30	29	Arsaces ritu Saulis vi- tam sibi ipse exhaurit, diemque supremum obiit in arce cui cognomentum Oblivio in Chusitania. Re- gnum autem filius ejus Pa- pus adit.
		399	13	51	1	30	PAPUS, an. VII.

Meruzanes Arzerunius ab Arsace deficiens, fidemque *Christianam* deserens, Persarum opem implorat ut Armeniæ sceptro potiat. Itaque Persicarum copiarum dux factus in Armeniam irrumpit, multasque clades in patria nostra edit: donec, ingenti pugna in Ziravo campo conserta, capitur a magno equite Sembato, diroque supplicio perit.

		400 401 402	14 15 16	52 53 54	2 3 4	31 32 33	S. Nersem potionem lethi- fera necat Papus.
295							

	OLYMP. CHRISTI	CONST.	PERS.	ARM.	PATR.	
		Theodosius Magous	Sapor	Papus	Sciabacus	
SCIAHACUS, annis v.						
	403	17	55	5	1	Sciahacus e genere Al-
	404	18	56	6	2	biani erat, provincia Har-
	405	19	57	7	3	chia, oppido Manazocerta.
VARAZDATES, annis iv.						
Papum atroci supplicio mulctat Theodosius, regemque loco ejus constituit quemdam de genere Arsacidarum Varazdatem.	296	406	20	58	1	4
		407	21	59	2	5
ZAVENUS, annis iv.						
	408	22	60	3	1	
	409	23	61	4	2	
ARSACES et VALARSACES, annis iv.						
Admirabilis Joannes Chrysostomus hac tempestate episcopatum Constantinopolitanæ urbis tenebat.	297	410	24	62	1	3
		411	25	63	2	4
ARCADIUS et HONORIUS, anno xxvi.						
	412	1	64	3	1	
	413	2	65	4	2	
CHOSROES, annis v.						
Græcorum Persarumque reges bifariam Armeniam secant Arsacis ætate, qui sedem fixit prope fines Græcorum. Itaque Arsaces quidem ditione tenuit occiduas Armeniæ plagas; Sapor autem partium ejusdem orientalium regem fecit Chosroem Arsacidam.	298	414	3	66	1	3
		415	4	67	2	4
		416	5	68	3	5
S. ISAACUS, annis ii.						
	417	6	69	4	1	S. Isaacum magni Nersis
299	418	7	70	5	2	filium substituit Chosroes in patriarchalem Armeniorum sedem.
<p>Mesrobes Haseci Taroniæ in oppido natus, apud magnum Nersem alitur atque eruditur: deinde aulæ regiæ a secretis constituitur. Sed demum corporali honore contempto, solitariam vitam sectatur, plebique edocendæ per sacrorum librorum enarrationem vacat: qua in re non modicis difficultatibus conflictatus, consilium cepit proprias Armeniæ linguæ litteras excogitandi, ut divina scilicet biblia accuratissime interpretaretur. Hactenus enim in rebus aulicis Persicas litterarum formas adhibebant Armenii, in ecclesiasticis Græcas et interdum Syriaticas.</p>						
VERAMSABUHUS, annis xxi.						
	419	8	71	1	3	
	420	9	72	2	4	
ARTASIRES, annis iii.						
300	421	10	1	3	5	INITIUM LITTERATURÆ AR-
	422	11	2	4	6	MENIORUM.
	423	12	3	5	7	Beatus ille Mastosius, idemque Mesrobes, cum magno Isaaco litterarum formas a Daniele excogitatas non sine aliis sociis perfectius elaborant, annique intervallo his divinitus
VERAMUS, idemque GERMANUS, annis xi.						
	424	13	1	6	8	
301	425	14	2	7	9	
	426	15	3	8	10	

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP. CHRISTI	CONST.	PERS.	ARM.	PATR.	
		Arca- dius et Veram- Hono- sabuhus rius	Veram- sabuhus	Veram- nus Germa- nus	S. Isaa- cus	
	427	16	4	9	11	datis formis operam im- pendunt, et sacra biblia diligentissime interpretan- tur.
	428	17	5	10	12	
	429	18	6	11	13	
302	430	19	7	12	14	
Magnus Isaacus Ctesi- phontem pergit, indeque non sine honorificentia do- nisque ab Artasire Persa- rum rege collatis regre- ditur.	431	20	8	13	15	Discipuli Athenas, By- zantium Alexandriamque mittuntur.
	432	21	9	14	16	
	433	22	10	15	17	
	303	434	23	11	16	

ISDIGERDES, annis x.

435	24	1	17	19
436	25	2	18	20
437	26	3	19	21

THEODOSIUS Junior, annis xxxiv.

Prima synodus Ephesina Patrum ducentorum ad- versus Nestorium. Erant autem post Constantinopo- litanam synodum anni xi.ii, post Nicænam cvii.	304	438	1	4	20	22	Veramsabuhus pie diem supremum obiit. Deinde <i>regnabat</i> frater ejus Chos- roes anno uno. Tum Sapor Persa Isdigerdis filius, quem idcirco pater Arme- niis præfecit, ut hos pede- tentim ad Aramazdis sacra pertraheret, atque a fide et societate Græcorum ab- duceret.
		439	2	5	21	23	
		440	3	6	1	24	
					CHOSROES alter, anno i.		
Carina urbs conditur.	305	441	4	7	1	25	SAPOR ISDI- GERDIS filius, annis iv.
		442	5	8	2	26	
		443	6	9	3	27	
		444	7	10	4	28	

VERAMUS, annis xxi.

ANARCHIÆ annus unus.

445	8	1	1	29
-----	---	---	---	----

ARTAXES, qui et ARTASIRES, annis vi.

306	446	9	2	1	30	Hic Artaxes, a Persis dictus Artasires, juvenili ætate moribusque perditis, generis Arsacidarum extre- mus fuit.
	447	10	3	2	31	
	448	11	4	3	32	
307	449	12	5	4	33	
	450	13	6	5	34	
	451	14	7	6	35	

Hic denique deletum est regnum *Armeniacum* Arsacidarum, itemque patriarchatus de genere S. Gregorii. Etsi enim S. Isaacus annis adhuc xvi superfuit, suaque egregia doctrina in Armenia nostra refulsit, res tamen sub impiis præfectis Persisque procuratoribus erant. Nimirum loco regis Artasiris præerat Vehmirsapor, et pro S. Isaaco malevolus Sormacus, qui mansit anno uno; deinde deterior eo Barchisius annis tribus; post hos improbior utroque Samuel quidam annis vii. Sed enim nos horum tempora in interregni loco ponemus, ne canonis ordo in perturbationem incurrat: quin imo S. Isaaco ascribemus post annum ejus quintum et tricesimum serie protracta usque ad inceptam Vardani præfecturam.

INTERREGNUM, annis xii.

308	452	15	8	1	36
	453	16	9	2	37
	454	17	10	3	38

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARM.	PATR.	
			Theo- dosius junior	Vera- mus	Interre- gnum	Isaa- cus	
		455	18	11	4	39	
		456	19	12	5	40	
		457	20	13	6	41	
	309	458	21	14	7	42	
		459	22	15	8	43	
		460	23	16	9	44	
		461	24	17	10	45	
Rursus propter Flavianum altera Ephesi synodus vicesimo quarto anno post primam, extincto jam Cyrillo Alexandrino.	310	462	25	18	11	46	Beatus Alanus ex illustri gente Arzeruniorum juvenili ætate caducam sæculi gloriam flocci faciens sectabatur cœlestem, sequelitteris excolendis spiritua- libusque exercitiis impendebat.
		463	26	19	12	47	
		464	27	20	13	48	
							VARDANUS, annis xvii.
		465	28	21	14	49	A Veramo summus constituitur Armeniorum præfectus Vardanus.
							ISDIGERDES, annis xix.
	311	466	29	1	2	50	
		467	30	2	3	51	
Hic explicit historia Armeniorum a Mose conscripta.							
Post obitum S. Isaaci sedem ejusdem episcopalem occupat Josephus discipulus annis duobus, comprobante Mesrobe, qui anno eodem mortem cum vita commutavit.							JOSEPHUS, annis ii.
		468	31	3	4	1	
		469	32	4	5	2	
							GIUDIUS, annis xv.
	312	470	33	5	6	1	
		471	34	6	7	2	Giudius S. Isaaci discipulus fuit e Taia provincia, oppido Arahezo.
							MARCIANUS, annis v.
Synodus Chalcedonensis jussu Marciani Pulcheriæque Theodosii sororis. Erant autem congregati Patres DCXXXVI.	313	472	1	7	8	3	Eznichius et Corion nostrorum interpretum discipuli.
		473	2	8	9	4	
		474	3	9	10	5	
		475	4	10	11	6	SS. Vardanorum labores sub Isdigerde, quos luculento stylo conscripsit doctissimus inter interpretum discipulos beatus Elisæus.
		476	5	11	12	7	
							LEO MAGNUS, annis xvii.
Mambræus Mosis frater in Armeniam revertitur. Idem tertius philosophus esse perhibetur.	314	477	1	12	13	8	
		478	2	13	14	9	
		479	3	14	15	10	SS. Leontianorum a Persis cædes duobus post prædicta annis.
		480	4	15	16	11	
		481	5	16	17	12	
							ARMENIORUM OBEDIENTIA ET INTERREGNUM, annis vi.
Isdigerdem pœnituisse aiunt quod Armeniam claudibus affecisset, quo tempore Vasacius quoque atroci morte periit, uti refert Elisæus.	315	482	6	17	1	13	
		483	7	18	2	14	
		484	8	19	3	15	
							PEROZES, annis xxii.
							JOANNES MANDAGUNIUS, annis xii, ex Arsamunia provincia, oppido Zachnodo.
	316	485	9	1	4	1	
		486	10	2	5	2	
		487	11	3	6	3	

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	
			Leo Magnus	Perozes	Magnus Pabghenus	Joannes Mandagunius	
MAGNUS sive PABGHENUS, annis xrx.							
			488	12	4	1	4
			489	13	5	2	5
David philosophus orbi inclaruit, oriundus Harchia provincia atque urbe Hertha.	317		490	14	6	3	6
			491	15	7	4	7
			492	16	8	5	8
			493	17	9	6	9
							Moses cognomento pater philologorum, qui rogante Isaaco principe Bagratunio historiam Armeniorum confecit.
ZENO, annis xiii.							
			494	1	10	7	10
Zenoni in imperio socii aliquandiu fuere Leo junior et Basiliscus. Zeno libellum pro orthodoxia scripsit duodecim anathematum synodi Chalcedonensis.	318		495	2	11	8	11
			496	3	12	9	12
BARGHENIUS, annis v, ex Vandanæ oppido Othmeso.							
			497	4	13	10	1
319			498	5	14	11	2
			499	6	15	12	3
			500	7	16	13	4
			501	8	17	14	5
SAMUEL, annis v, e Beznuniæ urbe Arzghia.							
			502	9	18	15	1
Vahani Mamiciunii res fortiter gestæ contra Persas.	320		503	10	19	16	2
			504	11	20	17	3
			505	12	21	18	4
			506	13	22	19	5
ANASTASIUS, annis xvii.							
VALARSACES, annis iii.							
VAHANUS, annis xxxi.							
MUSÆUS, annis viii.							
			507	1	1	1	1
Lazarus Pharpensis presbyter, historicus et rhetor insignis.			508	2	2	2	2
			509	3	3	3	3
CAVATUS, annis vii.							
			510	4	1	4	4
Anastasius et Zeno orthodoxi habentur.	322		511	5	2	5	5
			512	6	3	6	6
			513	7	4	7	7
			514	8	5	8	8
							Armenii ab obedientia recedentes pugnam adversus Cavatum instruunt.
ISAACUS, annis v, ex Harchiæ oppido Ulco.							
			515	9	6	9	1
			516	10	7	10	2
							Cavatus Amidam cepit.
CIAMASPES, annis ii.							
			517	11	1	11	3
324			518	12	2	12	4

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.
			Anasta- sius	Cavatus	Vaha- nus	Isaacus
CAVATUS denuo, annis xvii.						
		519	13	1	13	5
CHRISTOPHORUS, annis v.						
		520	14	2	14	1 Dominus Christophorus
		521	15	3	15	2 e Bagrevantiæ oppido Ti-
325		522	16	4	16	3 rargio.
		523	17	5	17	4
JUSTINUS, annis ix.						
		524	1	6	18	5
LEONTIUS, annis ii, ex Arberu- niæ oppido Erasto minore.						
		525	2	7	19	1
326		526	3	8	20	2
NERSES, annis ix.						
		527	4	9	21	1 Dominus Nerses Bagre- vanticus, e magno oppido Astaracho.
		528	5	10	22	2
		529	6	11	23	3
327		530	7	12	24	4 Mezezii Gnuniorum præ- fecti nobiles victoriæ ad- versus Hunnorum incur- siones.
		531	8	13	25	5
		532	9	14	26	6
JUSTINIANUS, annis xxxvi.						
		533	1	15	27	7
328		534	2	16	28	8
		535	3	17	29	9
CHOSROES, annis xlv.						
JOANNES, annis xv, e Gabeloniæ oppido Synselnio.						
		536	4	1	30	1 Vahanus Mamicunius pie
		537	5	2	31	2 mortem obiit. Eidem suc- cessit Vardus frater.
VARDUS, annis iii.						
		538	6	3	1	3
329		539	7	4	2	4
		540	8	5	3	5
PERSÆ PRÆFECTI post Vardum dominati sunt Armeniis, annis iv.						
		541	9	6	1	6
330		542	10	7	2	7
		543	11	8	3	8
		544	12	9	4	9
MEZEZIUS GNUNIUS, annis xxx.						
		545	13	10	1	10
331		546	14	11	2	11
		547	15	12	3	12
		548	16	13	4	13

Solis universi defectus, quem consecuta est fames sævissima, cujusmodi nulla Armeniam unquam corripuit. Eadem ad Persidem quoque atque ad Assyriam pertinuit triennii fere spatium.

Esdras Angelensis, Mosis episcopi Bagrevantini discipulus, agmen rhetorum auxit.

Chosroes Antiochia capta colonias indidem in Persidem transtulit, suoque nomine insignendas curavit.

Horrenda hominum lues, cui parem nemo novit, ab Occidentis regionibus initium cepit.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.
			Justinia- nus	Chos- roes	Meze- zius	Joan- nes
		549	17	14	5	14
	332	550	18	15	6	15
MOSES, annis xxx.						
Prodigia in Ostania Ar- meniorum, quibus permotus fidem amplexus est beatus Machozius.		551	19	16	7	1
		552	20	17	8	2
		553	21	18	9	3

Dominus Moses ex Ar-
gazotæ oppido Elivardo.
S. Managirhus, qui ap-
pellatus est Gregorius,
gente Rhazichus, marty-
rium consummavit.

Hic post Christi natalia annus DLIII expletus est, quo tempore Andreæ quoque cyclus ducentorum annorum absolvebatur. Atque hinc æra Armeniorum protinus oborta ob ejusmodi causam. Cum ducenarii cycli extremum plenilunium in die xxv Martii incideret, initium autem die iv Aprilis fuisset, pergi ulterius haud poterat, propterea quod post diem xxv Martii ponenda fuisset dies xiii Aprilis, in quam nonum plenilunium incidebat: ideoque festa omnia, uti constat, et Kalendarii rationes perturbabantur. Tum demum ejus ætatis sapientes celebrato conventu æram Armeniorum condiderunt, ut paschale videlicet festum Domini et reliqua dirigerentur. Sed enim cum annis novem experti essent nondum se regulam satis firmam tenere, anno æræ decimo Oeas quidam solerti mente præditus invocatique ab eo sagaces magnique ingenii homines cyclum de communi sententia constituerunt qui dicitur quingentorum annorum. Hæc æræ Armeniacæ origo est, quam nos ob tempora promptius exhibenda hosce in canones assumemus.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
			Justinia- nus	Chos- roes	Meze- zius	Moses	annus primus
Pace inter Justinianum et Chosroem composita, res universæ Ecclesiæ prospero curso utebantur.	333	554	22	19	10	4	1
		555	23	20	11	5	2
		556	24	21	12	6	3
Iberorum adversus nos schisma hic a nonnullis collocatur.	334	557	25	22	13	7	4
		558	26	23	14	8	5
		559	27	24	15	9	6
		560	28	25	16	10	7
335	561	29	26	17	11	8	
	562	30	27	18	12	9	
	563	31	28	19	13	10	
336	564	32	29	20	14	11	
	565	33	30	21	15	12	
	566	34	31	22	16	13	
	567	35	32	23	17	14	
Nerses patricius, gente Armenius, in Græci imperatoris aula florebat.	336	568	36	33	24	18	15

S. Istbutzius, qui et Machosius, martyrium pro Christo subiit. Idem passi sunt Isaacus et Samuel et Izmuchius eadem Persica gente orti.

Hoc anno quingentorum annorum cyclus conditus est. Irion paschalem canonem violavit.

JUSTINUS, annis xiv.

Rursus hominum lues.	337	569	1	34	25	19	16
		570	2	35	26	20	17
		571	3	36	27	21	18
		572	4	37	28	22	19
		573	5	38	29	23	20
		574	6	39	30	24	21

TYRANNI PERSO-SARACENI, annis xxxvi.

Hac ætate dissidia, pugnae, clades immanes, captivitates, dirptiones, conclusiones, in carceribus, dira fames, pestis, aliæque multimodæ calamitates.	339	575	7	40	1	25	22
		576	8	41	2	26	23
		577	9	42	3	27	24
		578	10	43	4	28	25
		579	11	44	5	29	26
		580	12	45	6	30	27

Armeniorum proceres Persici jugi impatientes, duce Vartho Vasaci Mamicunii filio in clientelam Græcorum se contulerunt.

OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
		Justi- nus	Chos- roes	Tyranni Perso- Saraceni	Abraha- mus	

ABRAHAMUS, annis xxiii.

340	581	13	46	7	1	28	Abrahamus antea episcopus Rhestuniorum ex eadem provincia, oppido autem Albathanio.
	582	14	47	8	2	29	

TIBERIUS, annis v.

	583	1	48	9	3	30
--	-----	---	----	---	---	----

ORMIZDAS, annis xii.

341	584	2	1	10	4	31	Turbæ novæ ob Chalcedonense concilium.
	585	3	2	11	5	32	
	586	4	3	12	6	33	
	587	5	4	13	7	34	

MAURICIUS, annis xx.

342	588	1	5	14	8	35	Mauricius Græcarum copiarum dux, gente Armenius, in imperium succedit.
	589	2	6	15	9	36	
	590	3	7	16	10	37	
	591	4	8	17	11	38	

Verthanes atque Gregorius doctores ad Græcos profecti sunt : cum autem concordiam constituere non potuissent, cum execratione redierunt.

Hac ætate Syri quidam circulatores in Armeniam delati ut Nestoriis sectam studiose propagarent, anathemate expulsi sunt. Nonnulli tamen iis adhæserunt, hique fallaces eorumdem libros interpretati sunt, videlicet Cortosacium, Cyriacosacium, Pauli visionem, Adami penitentiam, Diathecen, Pueritiam Domini, item Sebiium, Botryonem benedictionis, patentes codices, enarrationem Evangelii Manetis. Verum quicumque his fidem adhibuerunt, anathemate percussi sunt.

Manifestum schisma.	592	5	9	18	12	39
	593	6	10	19	13	40
	594	7	11	20	14	41
	595	8	12	21	15	42

CHOSROES, annis xxxvii.

344	596	9	1	22	16	43
	597	10	2	23	17	44
	598	11	3	24	18	45
	599	12	4	25	19	46
345	600	13	5	26	20	47
	601	14	6	27	21	48
	602	15	7	28	22	49
	603	16	8	29	23	50

Sembatus Bagratunus plurimis præliis contra hostes Chosrois feliciter patrat, honores a Chosroe retulit, atque Hyrcaniæ præfectura ornatus est : ad quam profectus reperit in Sagastania Armenios captivos linguæ suæ scriptæque litteraturæ jam immemores : quorum excolendorum studiosus dedit operam ut a patriarcha Armeniorum crearetur episcopus ejus loci Habelus quidam. Eam vero diœcesim cathedræ S. Gregorii esse voluit.

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
		Mauri- cius	Chos- roes	Ty- ranni	Joan- nes		
							JOANNES e Cogotiæ oppido Bagaranio, annis xxvi.
		604	17	9	30	1	51
		605	18	10	31	2	52
346		606	19	11	32	3	53
		607	20	12	33	4	54
							Nonnulli historici dominum Joannem et dominum Abraha- mum eodem anno extinctos tradunt ; alii tamen uti nos scribimus.
							PHOCAS, annis viii.
		608	1	13	34	5	55
		609	2	14	35	6	56
347		610	3	15	36	7	57
							tyrannis internecone sublatis, nempe Gih- Burzeno, Gihr-Vesnasbohene, Gihr-Vezonmi- rhano et reliquis Perso-Saracenis, <i>imperat.</i>
							DAVID SAHARUNIUS, annis xxx.
		611	4	16	1	8	58
		612	5	17	2	9	59
		613	6	18	3	10	60
348		614	7	19	4	11	61
		615	8	20	5	12	62
							Cathedralis Mero- nii ædes conditur a Davide Saharunio.
							HERACLIUS, annis xxxi.
		616	1	21	6	13	63
		617	2	22	7	14	64
349		618	3	23	8	15	65
		619	4	24	9	16	66
		620	5	25	10	17	67
		621	6	26	11	18	68
350		622	7	27	12	19	69
		623	8	28	13	20	70
		624	9	29	14	21	71
		625	10	30	15	22	72
351		626	11	31	16	23	73
		627	12	32	17	24	74
		628	13	33	18	25	75
		629	14	34	19	26	76
							Argiesa urbs ca- pitur.
							COMITAS, annis viii, ex Aragaziæ oppido Alzio.
352		630	15	35	20	1	77
		631	16	36	21	2	78
		632	17	37	22	3	79
							Magnus patriarcha Comitas martyrimum sanctæ heroinæ Rhip- simiæ mirabiliorē at- que illustriore struc- tura restaurat, quod antea vulgare admo- dum fuerat ædifi- cium. Ibidem cum ossa sanctæ ejusdem feminæ condita repe- risset, reserare ar- cam non est ausus a sancto Gregorio sanc- toque Isaaco sigillis
							CAVATUS, anno i.
		633	18	1	23	4	80
							ARTASIRES, annis ii.
353		634	19	1	24	5	81
		635	20	2	25	6	82

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
			Heraclius	Horianus	David	Comitas		
			HORIANUS, anno 1.					obsignatam : imo eam suo quoque sigillo munitam ibidem reposuit.
Heraclius Horianum Persis regem imponit, cruce salu- tificera ab eo vicissim recepta. Hunc tamen sui milites interfecerunt.		636	21	1	26	7	83	
			CHOSROES, anno 1.					
		637	22	1	27	8	84	
			PARDORMUS et ZARMDOCHTES, anno 1.					
			CHRISTOPHORUS, annis II. Hic nobili Apahuniorum gente ortus, religionis in primis amans, cum pravos proce- rum nostrorum mores frustra emendare stu- duisset, duobus an- nis post, relicta se- de, monasterium sibi prope oppidum Ule- sium struxit, ibique usque ad obitum mansit in secessu.					
Varaztirozēs prin- ceps Bagratunius Sembati filius in- genti honore affectus a Chosroe regredi- tur in Armeniam.	354	638	23	1	28	1	85	
			ISDIGERDES, annis XII.					
		639	24	1	29	2	86	
			ESDRAS, annis IX, e Nighiæ provinciæ Pharaznocerta.					
Bellum Arabicum.								
Cum Heraclius concilium in urbe Carina congregavis- set, Esdras Arme- niorum patriarcha in Chalcedonensi con- troversia consensit, cujus rei præmium retulit tertiam pro- vincię Colbensis par- tem universamque Alesiam, quas terras Græci a nostrorum patriarcharum diœ- cesi abstraxerant.		640	25	2	30	1	87	
			THEODORUS RHESTUNIUS, annis XXV.					
		641	26	3	1	2	88	Persæ Devinam ur- bem ceperunt, quam Tiridatis filius Chos- roes condiderat, sibi- que regiam sedem delegerat.
	355	642	27	4	2	3	89	
		643	28	5	3	4	90	
		644	29	6	4	5	91	
		645	30	7	5	6	92	Secta discipulorum Joannis Mairacomen- sis emersit, quorum antesignanus erat Sergius, homo arro- gans atque ambi- tione tumens.
	356	646	31	8	6	7	93	
			CONSTANTINUS, annis III.					
		647	1	9	7	8	94	
		648	2	10	8	9	95	

Per hosce dies inclaruit falsi prophetæ Saracenorum manifestatio, Cerinthi atque Arianorum asseclæ, cui nomen Mahumetus, gente Ismaelitæ, filii Agaris, qui præceptore usus est solitario viro quodam, nomine Bechira, secta Ariano, Sinai deserti incola : quem in locum videlicet con- fluentes *Ismaelitæ* numero aucti sunt, ex quo tempore Sara ancillam suam Agarem expulit.

Constantino Heraclii filio regnante capta a Saracenis Devina, ut quidam ait historicus, interfecta sunt festo die Epiphaniæ in Sancti Sergii æde duodecim millia hominum, ita ut cæsorū sanguine sacra mensa et baptismatis fons redundarent : abducta vero in captivitatem sunt plus triginta quinque hominum millia. Mox corpora eorum, qui hoc bello ceciderant, collegit Nerses patriar- cha, atque in eadem sacra æde, quam refecit, collocanda curavit.

Jam vero Ismaeliticæ gentis rex eadem in urbe sedem fixit; primus quidem nomine Chalarthus, de quo vaticinium sacra biblia cecinerant, fore scilicet ut Chalartabii populus gladios suos cruore saturaret. Hic octo post annos obiit : successitque Amaranus annis XII. Sed enim ille Cha- larthus Damascum usque progressus fuerat, et in Mesopotamia Amidam urbem infinita direptione vastaverat. Exin tres duces alium alio dimiserat ; in Græcas quidem provincias Jalum seu Joelem, qui Græcorum septuaginta millia cecidit ; in Persidem vero Othmanum Amiram Maviæumque

copiarum ducem, qui debellaverunt viginti mille Myrdatis milites, itemque Armeniorum ducem Musæum cum suis equitibus : atque ita contigit ut Armeniis, Persis, Syris, Ægyptiis, Medis, Parthis et Palæstinis potirentur.

Jam causa, quamobrem hi consecuti sunt dominatum, ejusmodi fuit. Princeps quidam Damas-cenæ regionis Sergius haud modica re mercatores Ismaeliticos spoliabat : Chalarthus autem, cum sæpe de his injuriis expostulasset, nec ille ab ingenio decederet, ad extremum collectis gentis suæ pedestribus equestribusque copiis ter impressionem in hostem fecit, neque re sua tantum potitus est, verum etiam aliena : quare et in Armeniam delatus, vi conabatur religiosam incolarum fidem subvertere.

Præterea Ismaelitarum rex prædictus conspirantem secum nactus est quemdam nomine Mahumetum Ægyptiorum mercatorum principem. Hic legum Mosaicarum modice peritus, sed Arii Cerinthique sectæ addictus, qui regnum cælorum corporeum esse dicebat, in quo scilicet terrestri- bus cibus ventris inesset, itemque connubium post resurrectionem. Idem leges inter se contrarias docuit, antiqua scilicet et nova statuta, absurda comminiscens atque insolentia prædicans, nimisque impudenter fedus illud Abrahami corrumpens, quo jussum est : « Marem omnem apud vos circumcidetis octava die (*Genes. xxxiv, 15*) ; » ipse autem non mares tantum, verum etiam, proh pudor ! femellas : signaculum Dominici fœderis violans. Statuit insuper ut aqua tantum lavarent perpetuo in fonte baptismatis : multasque præterea absurdas ejusmodi et insanas risuque dignas consuetudines docuit.

Hunc Mahumetum cum sibi legislatorem et oraculum copiarumque ducem Saraceni præfecissent annis xx, summo excidio debellaverunt Beznuniam, Aleovidiam atque Taroniam. Quamquam postremo Mahumetus cum fideles oblucentes sectæ suæ cognovisset, edicto copiam fecit nominatim Armeniacis provinciis Christiano ritu utendi, atque, ut ita dicam, religionem quam sectabantur eisdem vendidit, vectigali imperato, nempe ut familiæ singulæ quatuor nummos, modios aridorum tres, hippoperam, cilicinumque funem persolverent. Hujus tamen tributi immunibus esse concessit sacerdotibus, nobilibus et equitibus. Atque Saraceni, posquam prolatis imperii finibus omnium potiti sunt, dici cœperunt Amiral Mumni. Jam post Mahumeti annos xx, dominati sunt Abubechirus, Othmanus et Omarus annis xxxviii.

Hac tempestate imperium quoque Persarum, quod dicebatur Sasanidarum, sublatum est, postquam annis ccccx perseveraverat : Persicum autem sceptrum ceperunt Saraceni, qui dicti sunt Amiral Mumni.

SARACENORUM AMIRALMUMNI.

Mahumetus annis xx ; Abubechirus annis viii ; Othmanus annis x ; Omarus annis xx ; Maviæus annis xxii ; Meruanus anno i ; Jezithus annis iii ; Abdelmelichus annis xxii ; Velithus annis iv ; Omarus annis ii ; Ezithus annis vi ; Heschemus annis xix ; Velithus anno i ; Meruanus annis viii ; Abdla annis xxii ; Abdelazizus annis iii ; Mahdis annis ix ; Musis annis x ; Harunus annis xxiii ; Mahmetus annis v ; Maimunus annis xxvii ; Ibenmeretus annis ix ; Harunus annis xviii ; Ciaphares annis xi. Horum memoria perditione obruat.

OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
		Cons- tantinus	Isdi- gerdes	Theo- dorus	Nerses	
						NERSES, annis xx, antea episcopus Daïæ ex eadem provincia.
	649	3	11	9	1	96
						CONSTANTIUS, annis xxviii.
357	650	1	12	10	2	97
						ABUBECHIRUS, annis xiv.
	651	2	1	11	3	98

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
			Cons- tantius	Abube- chirus	Theo- dorus	Nerses	
Templum Sancti Gregorii mirabile visu ædificat Nerses patriarcha, postquam aliud Sancti Sergii Devinæ, et aliud item super puteo Sancti Gregorii construxerat.	358	652	3	2	12	4	99
		653	4	3	13	5	100
		654	5	4	14	6	101
		655	6	5	15	7	102
		656	7	6	16	8	103
	359	657	8	7	17	9	104
		658	9	8	18	10	105
		659	10	9	19	11	106
	360	660	11	10	20	12	107
		661	12	11	21	13	108
662		13	12	22	14	109	
663		14	13	23	15	110	
664		15	14	24	16	111	
MAVIÆUS, annis xxii.							
		665	16	1	25	17	112
HAMAZASPES, annis vii.							
361	666	17	2	1	18	113	
	667	18	3	2	19	114	
	668	19	4	3	20	115	
ANASTASIUS, annis vi, oriundus Agurio ad Masisii radices.							
362	669	20	5	4	1	116	
	670	21	6	5	2	117	
	671	22	7	6	3	118	
	672	23	8	7	4	119	
GREGORIUS, annis x.							
363	673	24	9	1	5	120	
	674	25	10	2	6	121	
ELIAS, an. vi.							
		675	26	11	3	1	122
		676	27	12	4	2	123
		677	28	13	5	3	124
CONSTANTINUS filius Constantii, an. xiv.							
364	678	1	14	6	4	125	
	679	2	15	7	5	126	
	680	3	16	8	6	127	
ISAACUS, annis xxiii.							
365	681	4	17	9	1	128	
	682	5	18	10	2	129	
NERSEHUS, annis iii.							
		683	6	19	1	3	130
		684	7	20	2	4	131
		685	8	21	3	5	132

Schisma Paschatis causa.
 Urbis Erevanæ seditio, cujus accuratam descriptionem legesis apud vetustiores historicos Sapuhium et Asolnichium.
 Devinam urbem itemque Petizium Græci inflammaverunt.

Cathedrale templum Arugii conditur, in eoque baptis-
 mate tingitur martyr Christi David, dictus antea Surhanus, Persica provincia oriundus, qui Christum confessus ligno suspensus est in urbe Devinæ.
 Nonnulli pro Elia scribunt Israellem annis viii.

Isaacus ante fuerat Rhodicorum episcopus, oriundus e Soraphoræ oppido Arunaseno.
 Gregorio Mamicunio a Chaziris in bello cæso successit in Armeniorum præfecturam Nersesus Siracanus.

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PEBS.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
			Con- stantinus	Ma- vixus	Asus- tius	Isaacus	
							ASUSTIUS, an. III.
	366	686	9	22	1	6	133
							EZITHUS, annis IV.
		687	10	1	2	7	134
		688	11	2	3	8	135
							Asustius a Sarace- nis occiditur.
							NERSEHUS CAMSARACANUS, annis III.
		689	12	3	1	9	136
Gregorius Arsaru- niæ episcopus et Phi- lo doctor in præfec- tura Nersehi Camsa- racani sapientia flo- rebant.	367	690	13	4	2	10	137
							MERVANUS, anno I.
		691	14	1	3	11	138
							JUSTINUS, annis XII.
							ABDELMELICHUS, an. XXI.
							SEMBATUS, an. XX.
		692	1	1	1	12	139
		693	2	2	2	13	140
							Sembatus Bagra- tunius, cognomento Byratus, principa- tum tenet.
	368	694	3	3	3	14	141
		695	4	4	4	15	142
Justinus seditione militari coorta naso truncatus est. Ipse au- tem in Indiam usque elapsus, comparato ibidem exercitu re- versus est, interfec- tisque optimatibus imperium recepit.		696	5	5	5	16	143
		697	6	6	6	17	144
	369	698	7	7	7	18	145
		699	8	8	8	19	146
							Sæva hieme mare Beznunium gelu as- trictum est.
		700	9	9	9	20	147
		701	10	10	10	21	148
							Baguanæ in Bagre- vantia provincia cœ- nobium S. Gregorii cæde vastatur.
	370	702	11	11	11	22	149
Isaacus patriarcha, vir sapientia et mo- rum integritate cons- picuus, cum aliis gentis nostræ princi- pibus vinctus ducitur damascum ab Abdela.		703	12	12	12	23	150
							Bellum Vardanocer- tanum duce impigro fortique Sembato.
							ELIAS, an. XIV.
							LEO, annis III.
		704	1	13	13	1	151
		705	2	14	14	2	152
	371	706	3	15	15	3	153
							Mahmetus pugna in mari Gelamio con- serta cepit insulam Sevaniam.
							ABSIMARES, annis IV.
		707	1	16	16	4	154
		708	2	17	17	5	155
		709	3	18	18	6	156
	372	710	4	19	19	7	157
							Casmus Amira Vas- puracorum princi- pes cædit.
							JUSTINUS, annis VI.
		711	1	20	20	8	158
							Ananiæ doctoris au- ditores Hermon, Tiri- dates, Azarias, Eze- chiel et Cyriacus.

Hoc tempore incendio consumpti sunt Armeniorum principes in urbe Nachiciavana : quomobrem dominationis series hic abruptitur. Jam de hoc temporis intervallo dominus Joannes in sua facunda elaborataque *historia* sic loquitur : « Cum Agarenorum dominatus prorsus in Arme-

nia prævalisset, regionis nostræ proceres indigenæ desiverunt: si qui autem forte reliqui erant, ii sub jugo servili latentesque vivebant. Idcirco, inquit, in hac *historia* series principum nostrorum defectu laborat. » Verumtamen domini Tiridatis ætate cessantibus hostium incursionibus, rursus ego prædictos principes in canone collocabo.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	PATR.	ÆRÆ ARM.		
			Justi- nus	Abdel- meli- chus	Elias			
		712	2	21	9	159		
		VELITHUS, annis ix.						
		713	3	1	10	160		
373		714	4	2	11	161		
		715	5	3	12	162		
		716	6	4	13	163	Susanna Vahani Camsa- racani filia cum in potes- tatem infidelium venisset martyrium fecit Charris.	
		PHILICUS VARDANUS, an. iv.						
		717	1	5	14	164		
		JOANNES OZNIENSIS, annis xi.						
374		718	2	6	1	165	Sanctus Joannes philo- sophus legibus optimis	
		719	3	7	2	166	Ecclesiarum majestatem	
		720	4	8	3	167	confirmabat. Idem accitus ad aulam principis Sara- ceni, ob eximiam formæ elegantiam magnis hono- ribus auctus est.	
		ARTEMUS, anno i.						
		721	1	9	4	168		
		LEO, annis xxiv.						
		SULIMANUS, annis ii.						
375		722	1	1	5	169	Darbantiam capit Suli- manus.	
		723	2	2	6	170		
		OMARUS, annis iii.						
		724	3	1	7	171		
		725	4	2	8	172		
376		726	5	3	9	173	Asutii Bagratunii prin- cipis obitus.	
		EZITHUS, annis vi.						
		727	6	1	10	174		
		728	7	2	11	175		
		DAVID, an. xiii.						
		729	8	3	1	176	Dominus David oriundus	
377		730	9	4	2	177	e Cotiæ Aramunia, quo in	
		731	10	5	3	178	loco templum quoque con- struxit atque ædes patriar- chales, cathedra ex urbe	
		732	11	6	4	179	Devina illuc translata, prop- ter intolerandas molestias quæ a nefaria Mahumeta- norum gente accidebant.	
		SAHMSEMUS, annis xix.						
Darbantia instaurata est.		733	12	1	5	180		
378		734	13	2	6	181		
		735	14	3	7	182		
		736	15	4	8	183		
		737	16	5	9	184		
379		738	17	6	10	185		
		739	18	7	11	186		
S. Gregorii cœnobium combustum est.		740	19	8	12	187		
		741	20	9	13	188		
		TIRIDATES, annis xxiii.						
380		742	21	10	1	189	Dominus Tiridates ex	
		743	22	11	2	190	Othmeso oppido, vir inte- gritate, sanctimonia omni- que virtutum genere præ- ditus.	
		744	23	12	3	191		
		745	24	13	4	192		

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PERS.	PATR.	ÆRÆ ARM.		
			Constan- tinus	Sahm- semus	Tiri- dates			
CONSTANTINUS, annis xxxvii.								
Constantinus Leonis filius cognomentum Caballini, id est, stercora colligentis, idcirco sortitus est, quia cum Saracenorum exercitu premeretur in ripa Halyos fluminis castrametantium, jussit collecta stercora in profluentem projici: qua ex re hostes infinitum exer- citur suspectantes me- tuentesque fugæ se com- miserunt. Idem fertur una die quinque leones conti- nuatis ictibus confecisse.	381	746	1	14	5	193	Vahanus Chosrois Gol- thaniæ principis filius mar- tyrium fortiter facit.	
		747	2	15	6	194		
		748	3	16	7	195		
		749	4	17	8	196		
Mahmetus junior expe- ditione in Armenios sus- cepta, Armeniorum et Per- sarum dominatum obtinuit.	382	750	5	18	9	197		
		751	6	19	10	198		
VELITHUS, annis ii.								
		752	7	1	11	199		
		753	8	2	12	200		
MERUANUS, annis vi.								
	383	754	9	1	13	201	Schisma Paschatis causa.	
		755	10	2	14	202		
		756	11	3	15	203		
		757	12	4	16	204		
Isaacus nobilis Bagratu- nius, vir abundans virtu- tibus pacisque studiosus. Hac ætate Isaacus et Ha- mazaspes Vahani principis Arzeruniorum filii impres- sione adversus incursores facta in partibus Vaspura- caniæ multos ex iis bello fregerunt: donec ab hosti- bus confossi vulneribus gloriosissime obierunt.	384	758	13	5	17	205		
		759	14	6	18	206		
AMIR-ABDLA, an. iii.								
Duo sidera, alterum orien- tem versus, alterum in occidente apparuerunt.	385	760	15	1	19	207		
		761	16	2	20	208		
		762	17	3	21	209		
ABDLA, annis xxii.								
		763	18	1	22	210		
		764	19	2	23	211		
	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	AMIR.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
			Cons- tantinus	Abdla	Asu- tius	Tirida- tes		
ASUTIUS, an. xvii.								
TIRIDATES, annis iii.								
Hinc denuo exor- diamur Armeniaco- rum præfectorum se- riem, quorum primus est Asutius Bagratu- nius.	386	765	20	3	1	1	212	Dominus Tiridates alter e Dasnavoria provincia.
		766	21	4	2	2	213	
		767	22	5	3	3	214	
SION, annis viii.								
Constantinus Cari- nam urbem cepit, quam duos post an- nos Ezithus Amira instauravit.	387	768	23	6	4	1	215	Dominus Sion e Ba- gvania provincia, ad radices montis Simi. Hic fonti exarescenti, vigiliis et precibus, pe- rennes aquas restituit. Hoc tempore cla- des Chalenii, Arenii et Thalnæ, quo in loco septingenti homines necati sunt, capti au- tem mille et ducenti.
		769	24	7	5	2	216	
		770	25	8	6	3	217	
		771	26	9	7	4	218	
		772	27	10	8	5	219	

Muselius Mamicunius et Samuel cum suis familiaribus aliisque conspicuis ex Armeniorum exercitu viris per dies paschales ab Ismaelitis cæsi sunt. Hac ætate florebat Stephanus, sacerdotum in aula princeps, vir doctissimus et omni philosophica et grammatica disciplina politissimus, non sine spiritualium virtutum comitatu. Item cognoscebantur illustres Armeniacarum provinciarum doctores domini Ephremus, et Anastasius et Crucedatus, et David cognomento Romanerus, magnusque philosophus Stephanus Siuniensis auditor Mosis.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	AMIR.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
			Constantinus	Abdla	Asutius	Sion	
388		773	28	11	9	6	220
		774	29	12	10	7	221
		775	30	13	11	8	222
ISAIAS, annis XIII.							
389		776	31	14	12	1	223
		777	32	15	13	2	224
		778	33	16	14	3	225
		779	34	17	15	4	226
		780	35	18	16	5	227
	781	36	19	17	6	228	
SEMBATUS, annis XXII.							
390		782	37	20	1	7	229
	LEO, annis V.						
		783	1	21	2	8	230
		784	2	22	3	9	231
BAHADINUS, annis X.							
391		785	3	1	4	10	232
		786	4	2	5	11	233
		787	5	3	6	12	234
CONSTANTINUS et IRENE mater, annis X.							
		788	1	4	7	13	235
STEPHANUS, anno I.							
		789	2	5	8	1	236
JOABUS Curopalates ex Ostania, an. I.							
392		790	3	6	9	1	237
	SOLOMON, anno I, e cænobio Mache-norum, vir grandævus.						
		791	4	7	10	1	238
GEORGIS, annis III, ortus ad Aracasi radices.							
393		792	5	8	11	1	239
		793	6	9	12	2	240
		794	7	10	13	3	241

Horum imperantium ætate Romæ imagines restitutæ sunt. Item contigit ut ingens quædam arca marmorea viseretur: quæ postquam ab admirantibus reserata est, hæc ibi scripta occurrerunt: « Quid me tegere interest, quandoquidem Constantini et Irenes temporibus me sol visurus est? »

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	AMIR.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.		
			Cons- tantinus	Musis	Sem- batus	Jose- phus			
								MUSIS, anno i.	
								JOSEPHUS, annis xi.	
			795	8	1	14	1	242	Hic Josephus e familia Aragaziorum erat, incola autem cœnobii Sancti Gregorii.
									HARUNUS RASID, annis xxiii.
			796	9	1	15	2	243	
			797	10	2	16	3	244	
									NICEPHORUS, annis ix.
Constantinus postquam annis decem cum matre regnaverat, fertur, hac imperio dejecta, solus rerum potitus annis vii; mox et mater Irene capti filii oculos effodisse et sola regnavisse annis v.	394		798	1	3	17	4	245	Fratres duo Isaacus et Josephus abjecto Ismaelismo martyrium consummaverunt, sanctam Trinitatem professi in urbe Carina, mensis Araz quinta decima die feria quinta.
			799	2	4	18	5	246	
			800	3	5	19	6	247	
			801	4	6	20	7	248	
POST ADAMUM AN. MMMMMM, POST CHRISTUM DCCCII.	395		802	5	7	21	8	249	Asutius Sembati filius cognomento Mesagher.
			803	6	8	22	9	250	
									ASUTIUS, an. xx.
			804	7	9	1	10	251	
			805	8	10	2	11	252	
									DAVID, annis xxvii.
Animalium lues. Falsus rex Thomas in urbem Carinam venit.	396		806	9	11	3	1	253	David ortus e Mazaia oppido Calao.
Sembatus atque Gregorius Churdeio geniti in Syriam abducti sunt.			807	1	12	4	2	254	Nicephorus contra Bulgaros profectus interit cum universo comitatu.
			808	2	13	5	3	255	
			809	3	14	6	4	256	
								MICHAEL, annis iii.	
			807	1	12	4	2	254	
			808	2	13	5	3	255	
			809	3	14	6	4	256	
									LEO, annis viii.
Hostis Chrysophylen usque pervenit, captæque sunt plurimæ civitates, quas inter Macedoniæ præcipua Adrianopolis.	397		810	1	15	7	5	257	Fames ubique adeo vehemens, ut in urbe Carina uno die ter mille homines extincti sint.
			811	2	16	8	6	258	
			812	3	17	9	7	259	
			813	4	18	10	8	260	
Leo imagines deiecit. Idem ædificavit Byzum et Arcadiopolim, cepitque Camachum.	398		814	5	19	11	9	261	
			815	6	20	12	10	262	
			816	7	21	13	11	263	
			817	8	22	14	12	264	
								MICHAEL, annis ix.	
			818	1	23	15	13	265	
									MAHMETUS, annis iii.
Sevata Agarenius ducta uxore Arusiaca de gente Bagratunia consilium inuit cum Armeniis optimatibus jugo Amirarum Saracenorum semet eripiendi.			819	2	1	16	14	266	
			820	3	2	17	15	267	
			821	4	3	18	16	268	
								MAIMUNUS, annis xxi.	
400		822	5	1	19	17	269		
		823	6	2	20	18	270		

OLYMP. CHRISTI CONST. AMIR. ARMEN. PATR. ԵՐԶ
ARM.

Mi- Maimu- Semb- David
chael nus tus

SEMBATUS, annis xxxii.

	824	7	3	1	19	271	Sembatus filius Asuttii cognomento Aplabasus.
	825	8	4	2	20	272	
401	826	9	5	3	21	273	

THEOPHILUS, annis xv.

Theophilus in Syriam profectus urbem Upatram cepit; tum in Armenia castellum Palinum et Mezcertam et Anliam in Dedniensi provincia, et Chosanam.

	827	1	6	4	22	274	Cum Thoma deceptore certamen.
	828	2	7	5	23	275	
	829	3	8	6	24	276	
402	830	4	9	7	25	277	
	831	5	10	8	26	278	
	832	6	11	9	27	279	

JOANNES, annis xxii.

Sembatus templum ingens atque ornatissimum condidit Erazgavoræ, quæ nunc dicitur Siracuana.

	833	7	12	10	1	280	Joannes ortus erat in Cotiæ oppido Ova.
403	834	8	13	11	2	281	
	835	9	14	12	3	282	Theophilus Trapezuntem cepit, Persasque pulsavit.
	836	10	15	13	4	283	
	837	11	16	14	5	284	
404	838	12	17	15	6	285	
	839	13	18	16	7	286	
	840	14	19	17	8	287	
	841	15	20	18	9	288	Anno domini Joannis octavo malevoli quidam ejusdem curiæ homines invidiosis calumniis virum sanctum onerabant. Hi tamen pessimum vitæ finem nacti sunt.

MICHAEL, annis xxiv.

405	842	1	21	19	10	289
-----	-----	---	----	----	----	-----

ABUSHAL MAHMETUS, annis ii.

	843	2	1	20	11	290
	844	3	2	21	12	291

HARUNUS, annis iv.

	845	4	1	22	13	292
406	846	5	2	23	14	293
	847	6	3	24	15	294
	848	7	4	25	16	295

CIAPHARES, annis xvii.

	849	8	1	26	17	296
--	-----	---	---	----	----	-----

Quo tempore magnus erat Ismaeliticæ gentis Amira Ciaphares, magnus item dux Armeniorum Sembatus confessor, venit in Armeniam Amiræ ejusdem jussu quidam legatus Abusethus, qui Bagaratum principem profinus captum vinculisque constrictum misit ad Ciapharem. Montis autem Tauri incolæ, qui nunc Sasunii dicuntur, ut eorum quæ adversus Bagaratum acta fuerant pœnas expeterent, tumultuario milite conflato Abusethum pulsus ejus copiis interemerunt.

	850	9	2	27	18	297
	851	10	3	28	19	298
	852	11	4	29	20	299
	853	12	5	30	21	300
408	854	13	6	31	22	301

ZACHARIAS, annis xxii, e Cotiæ oppido Zaga.

	855	14	7	32	1	302
--	-----	----	---	----	---	-----

Pessimus denique omnium valido cum exercitu superveniens Bugha, quem impius Ciaphares ad ulciscendam Abusethi necem in Armeniam mittebat, pluribus calamitatibus varioque pœnarum ac cœdium genere gentem exercebat, præsertim nobiles et equestris militiæ ordinem: quibus autem vitam largiebatur, eos ut a Christo deficerent atque in sectæ suæ impietatem concederent blanditiis impellebat. Verum plurimi forti animo homines scutum sibi et arma Christi induentes, omnem suppliciorum dolorumque terrorem, qui sibi ab eo scelesto imminēbat, spreverunt propter vitæ futuræ bona. In his fuit dilectus Deo Atomus ex Albage provincia, qui cum sociis magnam vim cruciatuum perpessus pretiosissimam coronam adeptus est: atque hi centum fere et quinquaginta fuerunt, præter eos qui in aliis provinciis martyres exstiterunt, quorum natale festum die quinta et vicesima Mehegan mensis indictum est. Haud pauci tamen dolorum impatientes, probro semet commaculaverunt; hique amissa æterna vita præsentem haud adepti sunt.

Improbis igitur ac sævus ille Bugha, ubi rem ex animi sui sententia confieri sensit, regionis optimates, partim dolo, partim auctoritate in suam potestatem redegit: quos inter magnum quoque ducem Armeniarum Sembatum, cognomento Aplabatum, sane angelis exoptabilem propter veram Christi notitiam, qui et confessor appellatus est. Jam vero malus iste Bugha ad magnum Amiram reditum maturans, reliquos vinculis, Sembatum autem fraude insidiosisque honorum promissis secum avehebat. Interim quia Joannes vita excesserat, Zacharias in sanctam dignitatem substitutus est, qui unius diei spatio a sacerdotio, imo a diaconatu, ad throni patriarchalis fastigium transiit.

Age vero omnibus qui a scelesto Bugha abducti fuerant, protinus supremi tyranni jussu carcere conclusis, nisi Christi legem execrarentur, non sine diris cruciatibus moriendum fuit. Et sane non pauci corporis nece perterriti a fide defecerunt; excepto inelyto Sembato, qui etsi Christum constanter palamque confitebatur, nihilominus in vinculis morte sua obiit. Præfectus interim quidam Stephanus, cognomine Conus, intrepide Christum confessus martyrii palma donatus est anno æræ Armeniorum secundo supra trecentessimum. Porro prædicti Sembati confessoris corpus cum ingenti pompa et psalmodiis a fidelibus elatum est ad Sancti Danielis sacram ædem, illuc nimirum ubi iste olim leonum in lacum fuerat projectus.

Exstincto Sembato, rerum habenas corripuit filius ejusdem Asutius; isque præ cunctis majoribus suis claruit, seque integritate et benignitate adeo commendavit, ut omnium amoribus potitus sit. Ob ejusmodi egregiam famam missus est a magno Amira quidam Aly-Armenus nomine cum muneribus in Armeniam, qui ad Asutium præter præfecturam titulum quoque principis principum contulit: in qua is dignitate annis xxx permansit: donec virtutis ergo atque operum optimorum regio quoque diademate insignitus est, rex nimirum a duobus regibus renuntiatus Ismaeliticis et Græco postremis quinque dominatus sui annis.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	AMIR.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
			Mi- chael	Cia- phares	Asu- tius	Zacha- rias		
ASUTIUS, annis xxxvi.								
Asutius Sembati filius magnifico ho- nore et auctoritate majores suos omnes præcellit.	409	856	15	8	1	2	303	Zacharias patriar- cha diœcesim suam recte constituit.
		857	16	9	2	3	304	
		858	17	10	3	4	305	
		859	18	11	4	5	306	
		860	19	12	5	6	307	
		861	20	13	6	7	308	
		862	21	14	7	8	309	
410	863	22	15	8	9	310	Vehementissimo ter- ræ motu loci multi subversi sunt per Quadragesimæ tem- pus: isque motus tres deinde menses per- severavit.	
	864	23	16	9	10	311		
	865	24	17	10	11	312		
BASILIIUS, annis xxii.								
AHMATUS, annis iv.								
Basilins dicitur na- tus in provincia Ar- meniæ Taronia, op- pido Thilis, in quo etiam ædem struxit quæ dicitur S. Duces.	411	866	1	1	11	12	313	

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	AMIR.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
			Basi- lius	Alma- tus	Asu- tius	Zacha- rias		
		867	2	2	12	13	314	
		868	3	3	13	14	315	Bulgarorum bap- tismus.
		869	4	4	14	15	316	Carinam urbem Persæ occupant.
								ABUABDALLA, annis III.
	412	870	5	1	15	16	317	
		871	6	2	16	17	318	
		872	7	3	17	18	319	Hamamus doctor in omni scientiarum genere versatus co- gnoscebatur.
								MAHMETUS, annis XXXI.
	413	873	8	1	18	19	320	
		874	9	2	19	20	321	
		875	10	3	20	21	322	
		876	11	4	21	22	323	
								GEORGIUS e maximo oppido Carnio, annis XXII.
	414	877	12	5	22	1	324	
		878	13	6	23	2	325	
		879	14	7	24	3	326	
		880	15	8	25	4	327	
	415	881	16	9	26	5	328	
		882	17	10	27	6	329	
		883	18	11	28	7	330	
		884	19	12	29	8	331	
		885	20	13	30	9	332	
	416	886	21	14	31	10	333	
		887	22	15	32	11	334	ASUTIUS PRINCEPS PRIN- CIPUM ARMENIÆ REX.
								LEO, annis xxvi.
	417	888	1	16	33	12	335	
		889	2	17	34	13	336	
		890	3	18	35	14	337	
		891	4	19	36	15	338	
								SEMBATUS, annis xxiv.
		892	5	20	1	16	339	Sembatus Asutii Plius patri succedit.
	418	893	6	21	2	17	340	
		894	7	22	3	18	341	
		895	8	23	4	19	342	
		896	9	24	5	20	343	
	419	897	10	25	6	21	344	Dominus Mastosius religioso vitæ insti- tuto et philosophicis disciplinis clarus ha- bebatur.
		898	11	26	7	22	345	
								MASTOSIUS oriundus Sevania, anno I.
		899	12	27	8	1	346	
								JOANNES, annis xxviii.
	420	900	13	28	9	1	347	
		901	14	29	10	2	348	Dominus hic Joan- nes discipulus ejus (Mastosi) fuit, ideoque duplici affinitate con- iunctus cum spiritali et divinitus dato ho- mine Dei Mastosio : oriundus autem Car- nio, Georgii quoque, qui hos præcesserat, patria.
		902	15	30	11	3	349	
		903	16	31	12	4	350	

Hic locus est innuendi, quemadmodum Ismaeliticæ gentis tyrannis ad exitum vergere cœperit. Nimirum cum Bagratunia familia non sine Ismaelitarum consensu regnaret, nihilo tamen secius Armeniæ pars major per illud tempus, sicuti etiam nunc, in eorum potestate erat; haud tamen sub unius Amiriæ nutu, uti mos fuerat jam inde a primo Mahumeto usque ad Ciapharem nec non ad hujus liberos. Quippe consecutis temporibus temere prout libebat præsidēs constituebantur. Id autem indicium est infirmi pereuntisque imperii, præsertim si dominatio in plures tribuatur, quod iis nunc usuveniebat. Namque Sanphares dominabatur in Chorasania regione; Lavicus Abuthoraphus in urbe Dara; Ises Sechi filius in Palæstina; Abldelphi autem filius in Telmarensi provincia; alii denique alibi tumultibus indulgentes mutuo tyrannidem affectabant. Hinc fit ut impiorum horumque tyrannorum nomina perturbentur in canone chronologico. Ah his interim undequaque mittebantur in plagas nostras malevoli sævique procuratores; nempe ferinus ille Bula, et iniquissimus Apsinus filius ejus, qui ante præfuerat, scelesti Abusigithæ; nec non malignus exitiosusque Iusuphus Apsini frater; tum Nesras, cognomine Sbercha; tum alii his similes Christi hostes, qui usque ad Amiralumnorum gentis Scythicæ, quæ adhuc perseverat, dominationem, populationibus perpetuis Armeniorum nostratium terminos vexaverunt. Horum, inquit, nomina nullis in historiis, quantum vidimus, diserte scripta, fieri nequit ut singillatim exponamus: præsertim cum ne in libro quidem vitæ sed in impiorum memoriis exarata sint.

Postea Sythæ hac ratione tyrannidem occupaverunt, uti scriptum comperio a magno doctore Sarcavaco qui sic loquitur: « Dum Persæ et Medi alterna fortuna inter se dimicant ad hanc usque diem, Scythica gens (haud dico Græcanicam sed barbaram) in eorum regiones ingressa hoc pacto dicitur. Plurimis devictis nationibus reges ejus ætatis, quorum nomina nobis ignota sunt (propterea quod nemini curæ fuit rerum memorias principumque horum nomina posteritati propagare), tandem et ipsi diuturnas clades ab Indis perpessi, maximorum spe donorum a barbaris prædictis adjumenta belli accersiverunt: quorum societate aucti felicibus præliis brevi rebellem devicerunt. Mox bello adversus eundem redintegrato, barbaros illos qui opem ferebant, a se prohibuerunt. Atque interim rex vita excedebat. Tum Medi, societate cum his barbaris inita, Persas expellebant: atque ita roboratum est dominium, ut nonnulli tradunt, Scytharum, seu potius, ut ego existimo, Bactrianorum qui regna complurium gentium maximis bellis internecivisque deleverunt. » Hoc quidem scripto philologus noster res gestas persecutus est usque ad Melichsahi regnum, quod suo loco dicemus eodem auctore utentes; tempora inquit parentis ejus, cruenti nempe Alphaslani, tum avi abavique, quorum nomina Tullubechus et Mahmutes et Selgiukus feruntur: sic enim diserte quondam legimus in codice manu ejusdem conscripto: cujus si codicis nobis denuo copia fuerit, utemur equidem ad hanc compositionem; si minus, utique omitemus homines suis viribus confidentes reique vanæ innitentes qui Dei penetralibus terraque viventium prohibiti sunt. Nos autem Dei clementia freti confiteamur nomini ejus, qui hoc fecit; animoque æquo feramus, quia mitis est erga sanctos suos.

Nunc igitur ad intermissum canonum ordinem revertamur, unaque serie ob prædictam rationem exclusa, lætanter dicamus: *Ipsi de manu tua repulsi sunt; nos autem populus tuus et oves pascuæ tuæ.*

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	ARMEN.	PATR.	ERÆ ARM.
			Leo	Sembatus	Joannes	
Curopolates Adronerschus a Sembato coronatur rex Iberorum.		904	17	13	5	351
		905	18	14	6	352
	421	906	19	15	7	353
		907	20	16	8	354
		908	21	17	9	355
		909	22	18	10	356
Princeps Gaghius copiarum dux a Sembato deficit.	422	910	23	19	11	357
		911	24	20	12	358

Sembatavana conditur.
Abelgaripus Sebastem capit.

	OLYMP. CHRISTI	CONST.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.		
		Leo	Semba- tus	Joan- nes			
	912	25	21	13	359	Iusuphus Apilgiæ procu- ratoris filius in Armeniam veniens dolosisque artibus discordiam inter præfectos serens regionis nostræ ty- rannidem invasit; cumque Sembatum regem capti- vum postremo inauditis cruciatibus occidisset, eum- dem probrî causa ligno suspendit in urbe Devina. Propterea ad septennium regio nostra principe ca- ruit.	
	913	26	22	14	360		
	ALEXIUS, annis III.						
423	914	1	23	15	361		
	915	2	24	16	362		
	INTERREGNUM, an. VII.						
	916	3	1	17	363		
	ROMANUS, annis XXVIII.						
424	917	1	2	18	364		
	918	2	3	19	365		
	919	3	4	20	366		
	920	4	5	21	367		
	921	5	6	22	368		
425	922	6	7	23	369		
	ASUTIUS, annis VIII.						
Iusuphus dissidii causa excitandi obtrusit regem Armenis alium Asutium, qui patruelis erat regis Asutii.	923	7	1	24	370	Asutius ad Græcorum imperatorem profectus ho- noribus ab eo cumulatus est, dignusque habitus qui jure patri suo inclyto Sem- bato in regnum succederet.	
	924	8	2	25	371		
	925	9	3	26	372		
	426	926	10	4	27		373
	927	11	5	28	374		
	STEPHANUS, anno I.						
	928	12	6	1	375		
	THEODORUS, annis XI.						
427	929	13	7	1	376		
	930	14	8	2	377		
	ABASUS, annis XXIV.						
Græcorum motus adver- sus Armenios pro Bero, quem a se deficientem Aba- sus vicit oculisque privavit.	931	15	1	3	378	Abasus Sembati filius et frater Asutii. Abasus Sembati filius miræ magnificentiæ tem- plum excitat cathedrale in urbe Carsa. Hujus ætate regni Armeniaci regiones tranquillitate utebantur, quoniam is latronum tur- bulentiam diligenter com- pescuit. Sub eodem condita sunt sacra cœnobîa, quæ dicuntur Camerzazora et Caputcar, in provincia Ar- sarunia: in Siracia item provincia famigerata cœ- nobîa Rhomosin et Debre- vanca.	
	932	16	2	4	379		
	933	17	3	5	380		
	428	934	18	4	6		381
	935	19	5	7	382		
	936	20	6	8	383		
	937	21	7	9	384		
	429	938	22	8	10		385
939	23	9	11	386			
	ELIAS, an. VII.						
Magnus Chosroes Anse- vansiorum episcopus doc- trina florebat.	940	24	10	1	387		
	941	25	11	2	388		
	430	942	26	12	3		389
A domino Elia Gaghius Agathamaram, Ilio vicis- sim attributo, accepit; ibi- demque templum condidit. Idem Berdazoræ sepultus est.	943	27	13	4	390		
	944	28	14	5	391		
	CONSTANTINUS Leonis filius, annis XVI.						
431	945	1	15	6	392		
	946	2	16	7	393		

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP. CHRISTI	CONST.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
		Constan- tinus	Abasus	Ana- nias		
ANANIAS Mocensis, annis xxii.						
		947	3	17	1	394
		948	4	18	2	395
		949	5	19	3	396
Marasa expugnatur.	432	950	6	20	4	397
Carina capitur.		951	7	21	5	398
		952	8	22	6	399
Amtunisiara vastatur.		953	9	23	7	400
Abasus rex grandis natu quieta morte obiit.	433	954	10	24	8	401
ASUTIUS Abasi filius, annis xxvii.						
		955	11	1	9	402
		956	12	2	10	403
David Moghiæ episcopus ex Aparaniæ cœnobio doc- trina sanctimoniaque cla- rus cognoscebatur.	434	957	13	3	11	404
		958	14	4	12	405
		959	15	5	13	406
		960	16	6	14	407
ROMANUS, annis iv.						
Halbata atque Sanahina conduntur a Chosroanusa regina uxore Asutii, Sabin- sahi appellati.	435	961	1	7	15	408
		962	2	8	16	409
		963	3	9	17	410
		964	4	10	18	411
NICEPHORUS, annis vii.						
	436	965	1	11	19	412
		966	2	12	20	413
		967	3	13	21	414
		968	4	14	22	415
VAHANUS, an. i.						
		969	5	15	1	416

Post domini Ananiæ obitum thronum S. Gregorii insedit dominus Vahanus Siuniæ archiepiscopus e Balia provincia. Sed enim exacto uno patriarchatus anno controversia in eum concitata est propter schismatis suspicionem. Quamobrem in arce Ania, regnante Asutio Abasi filio, multi episcopi crucigerique monachi celebratis comitiis, illum sepositum sede dejecerunt, successoremque ei dederunt Stephanum hominis Deo dilecti Mastosii consanguineum Sevania oriundum. Sed tamen Vahanus in Vaspuracania provincia moratus, ibidemque legitimus S. Gregorii successor habitus, exitioso gravique schismati ansam præbuit: certatim enim anathematibus et publicis offensionibus universam Armeniam conturbaverunt; donec Dei nutu, eodem uterque anno extinctus est. Hos excepit interregni annus unus. Mox Asutii, cognomento Largitoris, jussu convenientes integritate præditi viri sanctique episcopi beatum Dei hominem in sede patriarchali collocant dominum Chacichium fratrem domini Ananiæ magni patriarchæ a cujus integra facundaque doctrina morumque sanctimonia os improborum oppilatum est.

STEPHANUS, annis ii.						
	437	970	6	16	1	417
		971	7	17	2	418
						Admirabilis S. Gregorius Narichiensis hac tempestate sanctitatis gloria fulgebat.
CYRUS JOANNES, annis vi.						
SEDIS VACATIO, anno i.						
		972	1	18	1	419
Cyrum Joannem aiunt gente Armenium fuisse ex urbe Zimiscazaca.						

OLYMP. CHRISTI	CONST.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
	Cyrus Joannes	Asutius	Chacichius	

CHACICHIUS, annis XXI.

438	973	2	19	1	420	Dominus Chacichius antea episcopus Arsaruniæ sedem in Arghone collocat prope Aniam urbem, quo in loco magnificam cathedralis ædis molem exstruit.
	974	3	20	2	421	
	975	4	21	3	422	
	976	5	22	4	423	
	977	6	23	5	424	

Abusah Arzerunius Vaspuracaniæ rex moritur, cui succedunt liberi Asutius, Gurghenius et Senecherimus.

BASILIVS, annis LI.

439	978	1	24	6	425	Asutius, qui pater pauperum atque indigorum fuit, pie mortuus est.
	979	2	25	7	426	
	980	3	26	8	427	
	981	4	27	9	428	

SEMBATUS, annis XIII.

Sub regni sui primordiis Sembatus materia aggesta prope urbis Aniaë mœnia turres celsissimas ædificavit, occupato omni spatio a flumine Achura usque ad vallem quæ dicitur Florum. Eadem in urbe fundamenta jecit templi nobilissimi cathedralis, quod quominus absolveret prohibitus morte est.

440	982	5	1	10	429	Sembatus Asutii filius cognomento Sahensahus.
	983	6	2	11	430	
441	984	7	3	12	431	Magnus Armeniorum princeps Gregorius Pahlavunius, genere S. Isaaci ortus, longævus admodum, annos videlicet cv natus, obiit in Nighia provincia.
	985	8	4	13	432	
	986	9	5	14	433	
	987	10	6	15	434	
	988	11	7	16	435	
	989	12	8	17	436	

Magnificum Marmasinæ cœnobium a probo principe principum Vahramo anno æræ ccccxxxvii cœptum est, annoque ccccxlvi perfectum.

442	990	13	9	18	437	Post decimum nonum domini Chacichii annum Ecclesia nostra sine antistite fuit triennio, quod nos in illius annis scribemus.
	991	14	10	19	438	
	992	15	11	20	439	
	993	16	12	21	440	

SERGIUS, annis XXIV.

443	994	17	13	1	441
-----	-----	----	----	---	-----

GAGHICUS, annis XXIX.

Quod rex Gaghius S. Gregorii in urbe Ania in Florum valle ædificare cœperat divinum ovile rationalis gregis Christi (instar illius celeberrimi magnificique cœnobii S. Gregorii a Nerse patriarcha conditi) perfecit anno postquam Dominus noster carneam naturam induerat millesimo.

444	995	18	1	2	442	Gaghius Asutii filius, Sembaticus Sahensahi frater, dictus æque Sahensahus, cunctos reges Bagratunios sapientia et fortitudine superavit.
	996	19	2	3	443	
	997	20	3	4	444	
	998	21	4	5	445	
445	999	22	5	6	446	Stephanus Asolnichius doctor historicus Armeniorum cognoscebatur.
	1000	23	6	7	447	
	1001	24	7	8	448	
	1002	25	8	9	449	
	1003	26	9	10	450	
	1004	27	10	11	451	
	1005	28	11	12	452	
	1006	29	12	13	453	
446	1007	30	13	14	454	
	1008	31	14	15	455	
	1009	32	15	16	456	

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP. CHRISTI	CONST.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
		Basilus	Gaghicus	Sergius		
Cathedrali templo eximie pulchritudinis, quod in urbe sua Ania Sembatus fuerat exorditus, nunc denique coronis imposita est mandato et sumptibus Catramedæ reginæ conjugis Gaghici Sahensahi qui Sembati frater erat.	447	1010	33	16	17	457
		1011	34	17	18	458
		1012	35	18	19	459
		1013	36	19	20	460
	448	1014	37	20	21	461
	1015	38	21	22	462	
	1016	39	22	23	463	
	1017	40	23	24	464	
PETRUS, annis XLII.						
	449	1018	41	24	1	465
		1019	42	25	2	466
		1020	43	26	3	467
		1021	44	27	4	468
450	1022	45	28	5	5	469
Joannes doctor Cozerius vir facundus.	1023	46	29	6	6	470

Sembatus magister angelicam ædem nempe exoptabile collegium ædificat, cujus nomen Orbagnair. Erat autem piorum hominum asylum.

Cum Saracenorum incursionibus Vaspuracianorum regiones vastarentur, rex harum Senecherimus innumeras molestias viginti et duobus annis perpressus, tandem ditionem suam in Basilii imperatoris potestatem transtulit anno æræ CCCCLXX, a quo Sebasten urbem vicissim recepit cum ejusdem provinciis. Cœnobita tamen, quæ cxv numerabantur, haud tradidit Basilio Senecherimus. In regione autem, qua Basilius potitus est, castella LXXII, oppida MMM, urbes VIII censebantur.

JOANNES, annis XIX.

	1024	47	1	7	471
451	1025	48	2	8	472
	1026	49	3	9	473
	1027	50	4	10	474
	1028	51	5	11	475

Hic Joannes, dictus etiam Sembatus, filius erat Gaghici Sahensahi.

Clarissimus Vest-Sergius non solum castella et sacras ædes struxit, verum etiam pulcherrimas cellas, quibus templum, quod S. Sergii appellatur, ampliter ornavit.

CONSTANTINUS, annis III.

	1029	1	6	12	476
452	1030	2	7	13	477
	1031	3	8	14	478

ROMANUS, annis V.

Romanus fratris sui filiam regi nostro Joanni collocavit in matrimonio. Hoc tempore Bergria urbs a Saracenis capta Christianorum sanguine redundavit, cum ipsius urbis ex-cidio.	1032	1	9	15	479	
	1033	2	10	16	480	
	453	1034	3	11	17	481
	1035	4	12	18	482	
	1036	5	13	19	483	

Hoc tempore acta Petri patriarchæ optimates moleste ferentes, eo deturbato Dioscurum quemdam e Sannahina obtruserunt: quem tamen episcoporum cœtus non est veneratus: imo coacta synodo hominum prope quatuor millium, partim ecclesiasticorum, partim etiam laicorum in urbe Ania, Petrus denuo patriarcha in apostolica Sancti Illuminatoris sede confirmatus est.

MICHAEL, annis VI.

	1037	1	14	20	484
454	1038	2	15	21	485
	1039	3	16	22	486
Gregorius Magister Palhavunius princeps eruditissimus cognoscebatur.	1040	4	17	23	487
	1041	5	18	24	488

Joanni regi qui prolis experts obiit, successit Gaghicus Asutii filius.	455	1042	6	19	25	489
---	-----	------	---	----	----	-----

OLYMP.	CHRISTI	CONST.	ARMEN.	PATR.	ÆRÆ ARM.
		Cyra Zoe	Gaghi- cus	Petrus	
CYRA ZOE, annis II.					
GAGHICUS, annis II.					
1043	1	1	26	490	
1044	2	2	27	491	
MONOMACHUS, annis XII.					
1045	1		28	492	

Tandem post Gaghicum nemo ex hac gente *rex* fuit. Quippe annis XXI Græci dominati sunt. Deinde Alphaslanus Aniam Armeniorum metropolim cepit funditusque subvertit.

Sane post obitum Sembati, qui Joannes quoque dicebatur, conspirantibus suffragiis optimates cum patriarcha domino Petro in magnifica cathedrali æde metropoleos Armeniorum Anie congregati Gaghicum Joannis regis ex fratre nepotem in regis patrum dignitate constituerunt; verum hic bellica studia, in quibus imperia nituntur, neglexit. Atqui his præsertim temporibus vires acuendæ fuerant, bacchantibus Ismaelitis, Scythis incursantibus, uti jam diximus, Græcis denique ipsis seditione ferventibus, propterea quod regnum suum femine arbitrio administrari viderent. Is, inquam, *Gaghicus* in litterarum disciplinis jam inde a teneris unguiculis versari solitus, in imperio quoque iisdem se oblectabat. Re Græci intellecta (quæ gens fraudibus concreta est) hominem ad se pellexerunt; usi in primis optimatum nostrorum technis, qui cum regnum ejus sancte a se custoditum iri sacramento confirmavissent, tamen Domini fœdus non servaverunt: quæ consilia hunc exitum sortita sunt, ut ipsi nimirum alique complures ineluctabili exitio perierint. Græci enim, submoto in insulam rege, præsides quotannis mittebant: quo tempore Anie urbis cives atque optimates dissidio et ambitione certabant, mutisque calumniis de læsa imperatoris majestate studioque Agarenorum inter se postulabant. Quin procures ausi sunt patriarcham ipsum criminationibus circumvenire, qui vicissim necessitate coactus illos detulit in judicium. Quamobrem utrique laribus suis eversi sunt alioque traducti: cum interim vulgus prope exlex ad suam libidinem viveret. Atque hæc rerum publicarum ratio tenuit annos XXI. Quibus exactis turbo igneus australi flatu compulsus tulit belluam anthropophagam, cujus incendiis gens nostra deleta radicitus est: quin et urbs Ania post dierum XXV obsidionem expugnata est, ejusque cives ferri acie instar virgultorum succisi, ita ut sanguine tellus manaret, libidinibus autem et stupris cuncta polluerentur. Nimirum *iratus est furore Dominus, nimisque abominatus est hæreditatem suam.*

Igitur regni nostri dignitate deleta, eadem oportet in nostro canone cesset. Quanquam enim pars aliqua sceptri supererat, eorum scilicet qui in Cilicia vel alibi versabantur, nihilominus et hi post metropoleos excidium vel in draconis potestatem sponte venerunt, vel ad Græcum imperatorem confugerunt; atque ita *hostes* regione nostra universa potiti sunt. Jamvero nos hisce canonibus reliqua persequamur usque ad nostram ætatem: et primo quidem laterculo Creatorem humana natura indutum, mox imperatores, deinde patriarchas, denique æram, inde exorsi ubi pridem desivimus.

OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ ARM.
		Mono- machus	Petrus	
456	1046	2	29	493
	1047	3	30	494
	1048	4	31	495
	1049	5	32	496
457	1050	6	33	497
	1051	7	34	498

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
			Mono- machus	Petrus		
Saraceni in Arzam urbem irruptione facta hominum centum quadraginta millia ensis acie neci tradiderunt, ductisque in captivitatem reliquis urbem incendio absumpserunt.	458	1052	8	35	499	Dominus Petrus ad Monomachum regem iter instituens, Chacichium sororis suæ filium consecrat si- bique substituit anno æræ iii. Post triennium vero re- versus obit Sebaste anno æræ vii.
		1053	9	36	500	
		1054	10	37	501	
		1055	11	38	502	
		1056	12	39	503	
CYRA THEODORA, annis iii.						
Jacobus doctor Sanahinensis vir laude litteraria clarus.	459	1057	1	40	504	
		1058	2	41	505	
		1059	3	42	506	
CONSTANTINUS DUCAS, annis x.						
CHACICHIUS, annis vii.						Dominus Chacichius filius sororis domini Petri sedem in urbe Ania tenebat: accersitus autem a Duca multas ab eo molestias passus est propter gravia vectigalia quæ improbus ille patriarchis nostris imperabat ut aulæ Græcorum quottannis solverentur. Dominus Chacichius obiit in oppido Thaupelurio.
460	1060	1	1	507		
	1061	2	2	508		
	1062	3	3	509		
	1063	4	4	510		
	1064	5	5	511		
461	1065	6	6	512		
	1066	7	7	513		
GREGORAS, annis xvii.						
Hoc anno in Deiparæ festo feria secunda urbs Ania ab Alphaslano expugnatur cum internecivo summoque incolarum ex- cidio, addictis mancipio mulieribus atque pueris. Idem Achalam quoque urbem sub suum imperium subjunxit. Eodem anno Bagaratus Cyricum cepit.	462	1067	8	1	514	Dominus Gregoras, qui et Vahramus, Gregorii Magistri Pahlavunii filius, vir doctrinis excultus ad patriarchalem Armeniorum dignitatem evectus est. Gaghicus Sahensahus Vahrandiæ regulus obiit.
		1068	9	2	515	
		1069	10	3	516	
DIOGENES, annis v.						
	463	1070	1	4	517	
		1071	2	5	518	
		1072	3	6	519	
		1073	4	7	520	
		1074	5	8	521	

Diogenes rex ingenti stipatus exercitu Persas bello appetivit Manazacertam usque progressus quam et occupavit. Re cognita, tyrannus ille Alphaslanus statim adversatus est, prælioque ingenti patrato Diogenes superatur et capitur. Hunc victor imperato tributo libertate postea donavit; verum ei gens sua parere diutius cum nollit, regem sibi creavit Michaellem Ducæ filium. Tum Michael cum Diogene congressus superior dicessit; hic autem amisso exercitu dum sacco indutus ad Michaellem a militibus duceretur, in itinere Michaelis mandato luminibus privatur, cujus vulneris dolore intolerabili moritur anno æræ dxxi.

Eodem anno justissimi Numinis sententia adversus tumidam illam infrenemque belluam emicuit, cui nomen Alphaslano. Hic dum fremitu horribili ad orbis terræ dominatum anhelat, dumque virus animi sui acerbissimum in eos etiam evomere parat, quos nondum unguibus irriterat, repentino ensis ictu succiditur e terra scelestus, neque Dei gloriam videt. Idem tamen antequam impurissimum spiritum emitteret, percussorem suum cum admiratione et stupore aspexisse perhibetur; atque ita necatus ad infera se demisit cum immani acerbitate animoque tot insontium piorumque cæde consperso.

Hic ego promissa faciam, reliquam scilicet hujus temporis narrationem persequar, quam superiore loco prætermittere necesse fuit. Divus igitur ille philologus (Sarcavacus doctor) pergit

dicere : « Cum felix ille Melichsahus post Alphaslani parentis sui necem in imperii gloria versaretur, pulcherrimo sane ordine ratio regni universa utebatur. Is enimvero, quod nomen ejus indicabat, Rex regum fuit. Neque ingenium moresve patris sui æmulatus est ; imo adeo tam contraria studia præ se tulit, ut prorsus existimaret nihil iniquius, nihil paci aut omnino humanæ vitæ adversantius fuisse quam patris sui consilia et voluntates. Ipse igitur bene cunctis dispositis, prudentia item ac fortitudine multos reges, et certe omnes, qui memoria nostra exstiterunt, præcellens, nihil impensius satagebat, quam ut justissime viveret, neminique injuria aut superbia molestus esset. Quin et liberali animi natura præditus erat, altoque mentis consilio, statura denique corporis quæ regem decebat : tanta vero mansuetudo morumque suavitas in eo erat, ut mirifice diligeretur. Atque ego quidem non nisi regem ejusmodi existimo esse divitem. Hic brevi tempore terrarum orbem tantum non universum subegit : cum reliqui reges vel post diutinum tempus vel nunquam tanto imperio potiri soleant. Sed is nimirum benevolentia magis et comitate quam bellica vi utebatur. Jam si tam multa tam brevi obtinuit, profecto, uti arbitror, futurum erat, ut ne Europa quidem a regni ejus finibus se subduceret, nisi is maturius vita excessisset. » Hæc Sarcavacus de hujus vita tradit, qui annis xx dominatus est. Mox ego quæ de ejusdem morte prædictus Auctor narrat, subtexam.

OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ ARM.
		Michael	Gregoras	
MICHAEL, annis viii.				
	1075	1	9	522

Anno æræ dxxii vigente Sarracenorum tyrannide Ausinus princeps digressus est hæreditaria ditione sua cui nomen Maireaz Ciurch, contra Ganzagam sita, comitantibus fratre Algamo, matre, conjugè aliisque summa nobilitate viris, avectæ etiam omni supellectile : ingressusque Ciliciam, e Sarracenorum potestate sibi vindicavit celeberrimam Lampruniam arcem, ad Tauri montis radices ubi et Tarsus metropolis.

	1076	2	10	523	Dominus Gregoras ob curandam librorum interpretationem Constantino-polim pergit.
	1077	3	11	524	
464	1078	4	12	525	

Anno æræ dxxv Gaghicus rex Tarsum ad Apelgaripum Armeniorum principem sibi consanguineum se contulit : cum vero pedem inde referret a Græcorum principibus prope Argiam vi appetitus laqueo vitam finivit. Alii tamen aiunt, hunc venationi deditum et forte dormientem a Mandalianis captum esse ; exin ductum in arcem Candruscoriam ibique interfectum. Eo terrore exanimati reliqui principes Armeniorum fuga dilapsi sunt. Ex horum tamen numero princeps quidam Gaghici consanguineus, nomine Rubenus, qui Causitarum arcem tenebat, cognita Gaghici nece, cum omni domo sua in Phrygiæ partes migravit, oppidumque Colmesolum insedit. His forte in montibus complures debebant Armeniacæ gentis coloni, quibus sibi præclarus Rhupe-nius adjunctis et satis corroboratus montanam regionem armis tenuit, pulsisque Græcis, eorum oppida incoluit.

	1079	5	13	526
	1080	6	14	527
	1081	7	15	528
465	1082	8	16	529

Georgius et Stephanus doctores scriptis rebusque gestis clarescunt.

ALEXIUS, annis xxxviii.				
	1083	1	17	530

APPENDIX AD EUSEBII CHRONICON.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ. ARM.		
			Alexius Basilius				
			BASILIUS, annis xxxii.			Extincto domino Gre- gora Pahlavunio successit dominus Basilius sororis ejus filius, quem antea con- secraverat dominus ipse Gregorius dum iter in ex- teras plagas librorum in- terpretandorum aliorum- que negotiorum causa pa- raret.	
		466	1084	2	1	531	
			1085	3	2	532	
			1086	4	3	533	
			1087	5	4	534	
			1088	6	5	535	
			1089	7	6	536	
		467	1090	8	7	537	
			1091	9	8	538	
			1092	10	9	539	
			1093	11	10	540	
		468	1094	12	11	541	Hoc anno Melichsahus Sultanus obiit.
Horrenda famēs regio- nem nostram vastavit, cum videlicet sceleribus nostris cumulus esset impositus.							

Age vero quoniam regnante Melichsaho pace orbis universus præsertimque Armenia potita est, cui quidem superiores tyranni poculum exitiale tandiu propinaverant, lubet verba laudatoria prædicti eximii doctoris ascribere, qui admodum elaboratam prolixamque orationem rursus scribit, postquam scilicet res viventis absolvit sic ejusdem obitum narrans. « Anno æræ **DXLI** supremus Melichsahi Persarum regis administer occisus est, cujus nomen Hasanus, dignitatis autem titulus Vezrucius Chogia. Octo autem et viginti post dies ipse quoque Melichsahus interiit veneno, ut fama est, ab uxore corruptus: vir in omnes benevolus atque mitissimus, in Christianos autem prope singulariter. Hujus obitum incredibilis omnium gentium perturbatio consecuta est per quadriennium. Nam et frater Dedusius et filius Bechiaruchus his annis bella cientes omne genus institutionum bonarum subverterunt, dum neuter regno firmiter potiretur. Sanguis interim torrentium instar manabat non solum Marte certantium, verum etiam omnis ordinis civium et provincialium, præter alias ærumnas famis atque captivitatum. Sic nimirum felicitas cum vita regis pulsa est: ad quem quidem curarum regalium labor pertinuerat; ad alios vero sive optimates sive plebeios fructus earum et commoditas redundaverat, vitæ nempe securitas, rerum ubertas malorumque depulsio. Is adeo gentem nostram dilexit, ut preces exposceret ac benedictiones: cujus rei causa patriarcham quoque ad aulam accersivit. Atque utinam ad Christiana sacra moresque transisset! » Imperii ejus sedes Aspahana fuit, quæ metropolis Persarum est, ibidemque vitam conclusit.

			1095	13	12	542	
			1096	14	13	543	
			1097	15	14	544	Revolvitur cyclus quin- gentorum annorum.
		469	1098	16	15	545	Dedusius Damasci, Pa- læstinæ, finitimæque regio- nis rex, prælio interimitur Aspahana a Bechiarucho anno æræ DXLIV .
Constantinus princeps noster, Rubeni filius, effusa humanitate Romanam gen- tem persecutus, honore vicissim ornatus est.			1099	17	16	546	

Romani per Thraciam in Asiam transmittunt, ut Scytharum, Persarum atque Sarracenorum adversus Christianos injurias ultum eant. Plurimis autem incommodis afficiuntur a filio Satanæ Alexio Græcorum in urbe Constantinopolitana rege. Hic partim arcanis, partim manifestis insidiis, mortifero etiam cibo grassabatur: tum iidem mari suorumque ducatu pessimo artificio commissi significabat astute barbaris qua ratione caperentur. Hæc Dominus aliquando ulciscatur! siquidem hic homo itemque mater ejus, uti ex multis audivimus, Christiano ritu alieni erant. Id etiam Sarcavacus doctor commemorat.

Romani Hierosolyma vi Saracenis eripiunt cæsis hostium sexaginta quinque millibus in templo, et pluribus adhuc in urbe. Dominus Vahramus versabatur Hierosolymis dum urbs capiebatur.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ ARM.
			Alexius	Basi- lius	
		1100	18	17	547
		1101	19	18	548
	470	1102	20	19	549
		1103	21	20	550
		1104	22	21	551
		1105	23	22	552
Chezilus Lauram capit, et sacra insuper cœnobium Halbatæ et Sanahinæ in- flammat.	471	1106	24	23	553
		1107	25	24	554
		1108	26	25	555
		1109	27	26	556
Interficitur tyrannus Sey- tha Chezilus (qui <i>ruber</i> ex- plicatur) dum urbs Devina sexto jam mense obsessa expugnaretur.	472	1110	28	27	557
		1111	29	28	558
		1112	30	29	559
		1113	31	30	560
Obiit in Christo pius ac splendidus princeps Gol- Vasilus plurimum provincia- rum dominus.	473	1114	32	31	561
		1115	33	32	562

Bechiaruchus Melichsahi
filius mortuus est.

Obiit Manucius Aniæ
amira.

Obiit Dominus Basilius patriarcha Armeniorum, ejusque dignitatem excepit dominus Gregorius, ingenti gloria residens in throno dioceseos S. Gregorii Armeniorum Illuminatoris, cujus eum quoque genere ortum esse constabat. Hic Dei gratia affluenter ornatus, propter morum integritatem ac sanctimoniam non solum a nostratibus viris, verum etiam ab exteris regibus et principibus, imo etiam a regibus et pontificibus Romanorum summi honoris testimonia adeptus est. Idem ad sanctam Hierosolymorum urbem iter instituit, ibique sacra loca venerabundus aspexit, in quibus Deus ad humanam naturam demissus particeps fuit passionis Christi ut etiam gloriæ ejus consors fieret. Ibi enimvero Romana gens, eorumdem locorum domina, quam Francorum nomine indignant, quanta esset in patriarcha nostro divinæ gratiæ copia cognovit: namque et ex ejus corporis forma eximia ac majestate venustas facile spiritus intelligebatur, germanaque fidei orthodoxia, quam is perspicue et secundum verissimos canones nec sine decora eloquentia significabat. Quibus rebus *Romani* mirifice delectati summi amoris necessitudine cum patriarcha nostro cumque gente Armeniaca copulati sunt. Sic Dei providentia res omnes administrantur: neque enim repulit Dominus populum suum, ut Psalmographi verba testantur.

Quo æræ anno Basilius patriarcha obiit, eodem ad Dominum morte translatus est Georgius doctor cognomento Melricius.

Rursus eodem anno fortis Tancredus Romanus qui Antiochiam multasque præterea civitates provinciasque tenebat, vir egregius et probus, veneno exstinctus est a suo patriarcha in eadem urbe Antiochia.

Eodem denique anno per sancti Paschatis quadragenarium jejunium quintæ hebdomadæ feria quarta, qua die sidera olim creata sunt, solis defectus fuit.

GREGORIUS, annis LIII.

Christiani Characum Sau- pacumque ædificant.		1116	34	1	563
		1117	35	2	564
Balduino rege Hierosoly- morum exstincto regnat se- cundo loco Balduinus alter Tepurus prioris consanguini- neus annis xv.	474	1118	36	3	565
		1119	37	4	566
		1120	38	5	567

CALOJOANNES haud paucis annis regnavit.

Prælium atrox Carmiro- viticum, quo victus est Francorum et Armeniorum exercitus fraude procerum. Tunc et Rogerius Antiochiæ præfectus multo cum mi- lite desideratus est.	475	1121	1	6	568
		1122	2	7	569
		1123	3	8	570
		1124	4	9	571
		1125	5	10	572
	476	1126	6	11	573

Exstincto Alexio regnat
filius ejus Calojoannes.
Iberorum rex David El-
chazium et Melchium clade
afficit.
David rex Tefisum capit.

IncurSIONUM, rapinarum, exitiorum et cladum, quibus Iberi certatim Sarracenicæ provinciam Aniæ vexabant, pertæsi denique Aniæ urbis Siraciæque regionis incolæ, ut hanc a se procellam depellerent, ad Davidis Iberorum regis clientelam confugere decreverunt. Igitur conjuratum est adversus Apelsuarum amiram, Manuciei filium, qui extincto patri in Aniæ dominatum successerat; David autem rex patentibus portis in urbem receptus: quo sic repente introgresso, nemo vitæ detrimentum passus est. Is captum cum filiis Apelsuarum in Iberiam secum avexit, locoque adeo pestilentem deposuit, ut brevi pater cum liberis duobus perierit. Interim cum fortis quoque David naturæ concessisset, Iberiæ regnum adiit Demetrius ejusdem filius, omni laude juvenilis disciplinæ cumulatissimus. Tum vero Phatlunus filiorum Apelsuari natu maximus, qui tandiu apud magnum amiram in Chorasania diversabatur, cognita parentis calamitate stationisque noxia natura, in regiones nostras maturavit incurrere, præfectisque suburbanis devictis, metropolim obsidione vallavit. Sæva dehinc fames annum integrum occupavit: cumque cives ad comparandam escam noctu egredierentur, structis insidiis hostis viros quidem jugulabat, ita ut cruore et ossibus terra squaleret, feminas autem puerosque vendebat. Sed tamen identidem ex Iberia duces aderant viri egregii, ut ille clarus ac strenuus Ivanes Abulethi filius qui forti animo incursores cædebat: cumque Phatlunus magna vi urbem aggredieretur, ipse paucis stipatus, adjuvantibus civibus, urbem periculo expedit. Neque vero reticendum est feminæ cujusdam in eo certamine virile facinus, quæ satis audacter mœnibus insistens lapidum ictibus hostes pellebat, sagittis quibus extrinsecus petebatur contemptis. Feminæ nomen Caprea, quod ejus erat pernicitati consentaneum. Verumtamen regno Iberorum nondum in ea urbe satis confirmato, fame ac cædibus in dies sævientibus, coguntur cives urbem denuo ad Phatluni potestatem transferre, fide jurata ab eodem accepta, ne quid contra patris fratrumque proditores statueret. Id ille fœdus etsi in præsentem non detrectavit, nihilominus pacatis rebus, eos vario criminationum genere aggressus est atque mulctavit. Eo regnante a consuetis quidem incurSIONIBUS quies in Armenia fuit, sed tum præterita damna, tum vectigalium rapinarumque vis summam apud nos egestatem rerumque omnium penuriam effecerunt, quæ quidem ab ea usque ætate incrementis aucta nostris adhuc temporibus perseverat.

At enim sanctus patriarcha fideique antistes dominus Gregorius, quia fœdus amicabile cum Apelsuaro fecerat, quo sedes ab eo protegeretur, audita in hunc Aniensium conspiratione, criminis auctoribus vehementer succensuit.

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ ARM.	
			Calo- joannes	Gre- gorius		
		1127	7	12	574	
		1128	8	13	575	
		1129	9	14	576	
In Halbata obiit in Christo magnus doctor Armeniorum Joannes cognomento Sarcavacus.	477	1130	10	15	577	Demetrius rex Charasgurum, qui se in arce Athabegi multo cum milite concluderat, expugnavit. Eodem anno Abulethus et Ivanes filius Damaniam ceperunt. Eodem item anno Ivanes atque Sembatus Chumania potiti sunt.
		1131	11	16	578	
Redemptoris ædes sacra corruit Aniæ die xvii mensis Mareri, feria quinta.		1132	12	17	579	
		1133	13	18	580	
Hoc anno obiit clarissimus doctor David Alucii filius.	478	1134	14	19	581	Phatlunus in prælio extinguitur anno regni septimo: eique succedit Mahmutus frater.
			MANUEL, an. xlv.			
		1135	1	20	582	
Chuzus amira Abulethum Ivanemque profligavit.		1136	2	21	583	Solis defectus fuit die altera Augusti, feria quarta:
		1137	3	22	584	

	OLYMP.	CHRISTI	CONST. Manuel	PATR. Gre- gorius	ÆRÆ ARM.		
Abulethum atque Ivanem cepit Demetrius.	479	1138	4	23	585	qui ab hora diei septima	
		1139	5	24	586	usque ad promeridianam	
		1140	6	25	587	nonam perseveravit.	
Mensis Areghi, quinta decima die terræ motu subvertitur Ganzaga urbs, duoque doctores inelyti Gregorius et Sergius maceriis opprimuntur. In Halbata quoque templum diruitur. Eodem anno Charasgurus Ivanem in Gangenchia debellat.	480	1141	7	26	588	Doctor Egnatius Lucæ	
		1142	8	27	589	evangelium mirabiliter	
		1143	9	28	590	enarrabat.	
		1144	10	29	591		
		1145	11	30	592	Ciaulius Chacienæ cas-	
		1146	12	31	593	tellis potiebatur, fraude ac	
	481	1147	13	32	594	perjurio dominis illorum	
		1148	14	33	595	principibus fucum faciens.	
		1149	15	34	596	Sic regionem fame ferro et	
		1150	16	35	597	captivitatibus pessum dedit.	

Hoc anno Romanorum natio cum innumero exercitu mare circa eandem Thraciam transmisit, per quam prior quoque transitus fuerat quem superius ad annum *DLXVI* commemoravimus. Iidem nullam præ se memoriam tulerunt earum molestiarum, quas olim a filio Belial Alexio perpessi fuerant: neque enim callidas dolosasque Græcorum fallacias senserunt, cum Alexium fidei socium Christique famulum existimarent. Ea propter hoc etiam tempore præteritorum malorum immemores gravius adhuc decepti illusique sunt ab ejusdem nepote, cujus nomen ad Antichristum alludit: quippe hic ab Emmanuelis factis et religione magnopere abhorrens, vocitatus est Manuel.

Thorus princeps ira in Græcos excandescens gentis ejus decem millia hominum trucidavit, studio ulciscendi necem Stephani, quem illi captum in ferventem ollam crudeliter injecerant.	483	1151	17	36	598	Doctor Sergius in <i>Epistolas Catholicas</i> commentarios concinnabat.
		1152	18	37	599	
		1153	19	38	600	Iberi Salduchinum circa
		1154	20	39	601	Amam vicerunt ipsumque
		1155	21	40	602	adeo ceperunt.
		1156	22	41	603	
		1157	23	42	604	
		1158	24	43	605	
		1159	25	44	606	
		1160	26	45	607	
	485	1161	27	46	608	
		1162	28	47	609	
		1163	29	48	610	

Anno æræ *DXC* rex Iberorum Georgius Aniam die Junii tertia decima cepit: mox Augusto exordiente octoginta militum millia Saharmani septem millibus profligavit: quam rem nostris oculis vidimus, relata scilicet in commentarios viginti tria millia, præter reliquam multitudinem quæ agrum nostrum cadaveribus suis operiebat. Consecuto autem æræ anno *DCXI* die Augusti *XXI* Devinam urbem occupavit Georgius, indidemque sexaginta hominum millia captiva deduxit, quorum etiam superstitiosa sacella delevit. Exin anno æræ *DCXII* Chorasaniæ Sultanus cum innumeris armatorum copiis ad Aniam nostræ portas progressus pavore incolas consternavit: post trigesimum autem diem clam abiit vir callidissimus magnaque clade Georgio ejusque copiis imposita in regnum se recepit.

Amplum oppidum Asnaghium inflammavit scelestus Eltuzus, quo incendio millia hominum septem absumpta creduntur.	486	1164	30	49	611
		1165	31	50	612
		1166	32	51	613
		1167	33	52	614
		1168	34	53	615

Hoc tempore ingens terræ motus Ezencham concussit.	487	1169	35	1	616	NERSES, an. VII. Extincto domino Gregorio successit frater ejusdem dominus Nerses annis VII.
		1170	36	2	617	

	OLYMP.	CHRISTI	CONST.	PATR.	ÆRÆ ARM.
			Manuel	Nerses	
Hoc anno magnus Armeniorum princeps Thorus obiit.		1171	37	3	618
		1172	38	4	619
		1173	39	5	620
	488	1174	40	6	621
		1175	41	7	622
		GREGORIUS, annis xxii.			
		1176	42	1	623
		1177	43	2	624
489		1178	44	3	625
		1179	45	4	626

Domino Nersi ad Christum morte translato successit dominus Gregorius cognomento Degha.

C. L. PTOLEMÆI

INERRANTIUM STELLARUM SIGNIFICATIONES,

Per Nicolaum Leonicum e Græco translatae.

54 JANUARIUS.

- | | |
|---|--|
| <p>K. Sol elevari incipit longiusculi fiunt dies, Aquila et Coron occidunt, tempestatemque efficiunt.</p> <p>iv. Sol magis ascendit, Cancri medium occidit, ventique ponunt.</p> <p>iii. Reliquum Cancri occidit, et varius aeris fit flatus.</p> <p>PR. Hiems dimidiata, Aquilones continui, Delphinus cum Cane oritur matutino.</p> <p>NON. Fidicula exoritur, Aquila occidit, Delphinus totus emergit, ventorumque fit concursus.</p> <p>viii. Aquila vesperi occidit, flat Auster.</p> <p>vii. Septentriones et Aquilo vehementer flantes concurrunt.</p> <p>vi. Martis domicilium, Auster et Favonius simul flant, Capricornus emergere incipit, pluvia simul et caligo vespertino.</p> <p>v. Auster flat cum pluvia.</p> <p>iv. Pluvius flat Auster violentior.</p> | <p>iii. Septentrio multo imbre et aspera tempestate flat.</p> <p>PR. Auster spirat.</p> <p>ID. Astrum obscurum, prima Mali pars occidit, noctu etiam pluit.</p> <p>xix. Astrum obscurum, varia Aquilonis et Septentrionis inconstantia; Leo occultari incipit; pluviae fiunt.</p> <p>xviii. Septentrio et Aquilo vehementes flant.</p> <p>xvii. Sol in Aquario, Vulturinus cum pluvia.</p> <p>xvi. Fidicula occidere incipit matutino, ventorum concursus fiunt.</p> <p>xv. Leo et Delphinus matutino occidunt: Aquilo, Septentrio et Auster concurrunt, pluviaeque fiunt.</p> <p>xiv. Conversio et hiemis medium.</p> <p>xiii. Aquilo flat et Auster, medium Cancri occidit, Aquarius emergere incipit.</p> <p>xii. Aquarius totus emergit, Africus spirat, et pluit.</p> <p>xi. Fidicula cum Cancro occidit, et vesperi pluit.</p> |
|---|--|

- x. Aquilo flat cum pluvia.
- ix. Hiemat dies, vehementius flant Aquilo et Vulturnus.
- viii. Tempestas turbidior, iidem flant venti.
- vii. Hiemat dies, iidem flant venti: Fidicula occidere incipit.
- vi. Austrum clarum in pectore Leonis occidere incipit: Fidicula vesperi occidit: flat Aquilo, et interdum pluit.
- v. Ventorum concursus cum nivibus.
- iv. Delphinus occidere incipit.
- iii. Fidicula circa primam facem parte sui occidere incipit: vehemens flat Aquilo cum imbre.
- PR. Imbres cum nivibus permixti cadunt.

XXXI.

FEBRUARIUS.

- K. Obscurum astrum apparet: Auster et Vulturnus flant: Fidicula occidere incipit.
- iv. Aer crassus est: Favonius flare incipit.
- iii. Medium Leonis cum Fidicula occidit: Septentriones et Aquilo flant.
- PR. Delphinus occidit: Auster vesperi violentior fit, et pluit.
- NON. Zona Orionis emergit, turbidus est aer Favonii flatu.
- viii. Fidicula occidit, et Favonius ab occasu flat.
- vii. Veris initium: Favonius spirat.
- vi. Favonius et Aquilo spirant.
- v. Obscurum astrum: emergit Aquarius.
- iv. Septentrio cum Favonio flat, interdum etiam pluit.
- iii. Subsolanus spirat, et Arcturus oritur.
- PR. Ventorum concursus et pugna.
- ID. Sagittarius vesperi occidit, tempestas aspera.
- xvi. Crater vesperi oritur et, commutatis ventis, superat Auster.
- xv. Sol in piscibus, hiemat aer.
- xiv. Septentrio flat cum Austro: sol novus.
- xiii. Virgo occidit juxta Geminos: Auster flat cum Favonio et Aquilone.
- xii. 55 Malus vesperi occidit: Favonius spirat, et Virgo occidere incipit.
- xi. Septentrio et Auster flant: Malus occultatur.
- x. Aquilo pluviosus spirat: Leo occidit: Aquilones Chelidonii appellati incipiunt, et per quadrimum flant: hirundines apparent.

TOM. XIII.

- ix. Arcturus circa primam vigiliam occidere incipit, Favonius spirat, noxque nubila existit.
- viii. Halcyonii appellati dies.
- vii. Corus et Aquilo simul flant.
- vi. Aquarius oriri incipit, et pluit.
- v. Arcturus emergit et pluit.
- iv. Arcturus oritur matutino.
- iii. Malus vesperi occidit.
- PR. Favonius late spirat: vernus est dies.

XXVIII.

MARTIUS.

- K. Auster et Africus simul spirant.
- vi. Vindemiator apparere incipit: Aquilo gelidus flat: Arcturus occidit matutino.
- v. Aer nimbosus, et pluit: Arcturus emergit elevato sole, et flat Aquilo.
- iv. Arcturus similiter emergit.
- iii. Arcturus interdiu emergit.
- PR. Aquilo flat, nubilosum cœlum.
- NON. Equus occidit matutino, et flat Aquilo: Corona matutino occultatur, aquarum de cœlo pluvies.
- viii. Marinæ aves apparere incipiunt: Aquilo et Septentriones flant: principium veris est: sol Piscium dimidium obtinet: Equus occidit.
- vii. Milvus apparere incipit, flat Auster, Piscisque in tergore matutino occultari incipit.
- vi. Equus occidit matutino: Milvus a sublimi deorsum vergit: Vindemiator occidit: Arcturus autem emergit, et gelidus flat Aquilo.
- v. Hiemis abscessio, et Aquilonis ad Septentriones commutatio.
- iv. Desinit Piscis a tergore elevari: Septentrio vel Auster flat.
- iii. Argo navis emergit vesperi: Favonius et Auster flant, et in Leonis cauda hiemat dies.
- PR. Aquilo per totum flat diem.
- ID. Equus occidit, et Aquilo flat gelidus.
- xvii. Sol in Ariete: Favonius late spirat: Ciconia apparet, et mare transmittit.
- xvi. Inconstantes venti: Aquilo spirat.
- xv. Auster flat: Milvus diluculo apparet.
- xiv. Aquilo serenus spirat.
- xiii. Equus occidit matutino: Aquilo vel Septentrio flat.
- xii. Aries in latus emergit: Pluit aut ningit.

- xi. Cancer tergores oritur : Auster flat.
 x. Æquinoctium, pluit, interdum tonat.
 ix. Septentriones et Aquilo flant: Equus occidit matutino.
 viii. Pisces tergores emergunt, nix imbre mixta cadit: Aries matutino emergit cum mari, turbatio aeris.
 vii. Æquinoctium vernum, pluit, interdum et tonat.
 vi. Nox et dies et æquales existunt.
 v. Scorpius occidit: vehemens flat ventus, pluviasque cum tonitribus commiscet.
 iv. Scorpius occidit: Septentrio flat pluvius.
 iii. Auster flat et pluit.
 PR. Ventorum procellæ; et sæpe pluit.

XXXI.

APRILIS.

- K. Scorpius occidit: sol disi partem unam addit: Aquilonis flatu nebulosum est cælum: Vergiliæ oriri et præsignificari incipiunt.
 iv. Nebulosus aer per omnes terras.
 iii. Vergiliæ occidunt vespertino.
 PR. Flat Africus.
 NON. Favonius spirat.
 viii. Suculæ emergunt, pluviaeque ab Austro devolvuntur.
 vii. Auster flat, et Vergiliarum reliquum occidit.
 vi. Favonius flare incipit matutino: Vergiliæ occidunt.
 v. Australes procellæ.
 iv. Aquilo vehemens flat, vesper est pluviosus.
 iii. Frigidi flant venti, et pluit.
 PR. Suculæ occultantur.
 ID. Aquilo flat, parvum præsepe exoritur.
 xviii. Obscurum astrum, et venti, et imbres.
 xvii. Suculæ occidunt: frigidi spirant venti: Perseus oritur.
 xvi. Suculæ occidunt: spirat Favonius.
 xv. Sol in Tauro; Suculæ occultantur.
 xiv. Africus flat.
 xiii. Suculæ penitus occidunt: Africus flat vesperi.
 xii. Favonius spirat.
 xi. Tauri caput occidit et pluit.
 x. Vergiliæ exoriuntur: Favonius spirat.
 ix. Fidicula circa primam facem apparet.
 viii. Fidicula cernitur, et pluit.
 vii. Præsepe emergit: desinit ver.

- vi. Suculæ penitus occidunt, et veris conversio.
 v. 56 Auster flat.
 iv. Austrina dies, et pluvia.
 iii. Hædi oriuntur: Auster flat matutino.
 PR. Canis occultatur vesperi: aer conturbatur ab Austro, et Aquilo se simul permiscet.

XXX.

MAIUS.

- K. Canis occultatur, rores descendunt.
 vi. Suculæ cum sole oriuntur.
 v. Centaurus apparet totus: Favonius spirat.
 iv. Scorpius sursum emergit: Aquilo flat: et rores cadunt.
 iii. Fidicula oritur matutino.
 PR. Dimidium Scorpionis occidit.
 NON. Vergiliæ oriuntur matutino, et spirat Favonius.
 viii. Principium ætatis: Favonius prævalet.
 vii. Eodem flat modo Favonius.
 vi. Fidicula oritur: Suculæ occidunt: Tauri caput apparet.
 v. Vergiliæ apparent.
 iv. Vergiliæ oriuntur: Auster flat.
 iii. Suculæ occidunt: Austrini sunt flatus.
 PR. Scorpius occidit, et Fidicula oritur matutino.
 ID. Cancer exoritur: et flat Auster.
 xvii. Initium ætatis.
 xvi. Procyon, quam quidam caniculam vocant, occidit.
 xv. Sol in Geminis.
 xiv. Auster flat vesperi.
 xiii. Suculæ oriuntur, et flat Aquilo.
 xii. Areturus occidit, aerque conturbatur.
 xi. Sagittarius occidit, et flat Auster.
 x. Gemini exoriuntur, et Aquila.
 ix. Suculæ oriri incipiunt, et pluit.
 viii. Capella oritur matutino, et flat Aquilo.
 vii. Taurus occidit. Auster et Aquilo flant.
 vi. Auster spirat.
 v. Fidicula oritur matutino: et Auster flat.
 iv. Auster vehemens flat.
 iii. Vergiliæ exoriuntur, imbres cum tonitribus fiunt.
 PR. Tempestas aspera, hiemat aer: ingentia vesperi tonitrua commoventur.

XXXI.

JUNIUS.

- K. Suculæ totæ emergunt: Auster flat.

- iv. Aquilo exoritur: aeris tempestas, et flat Favonius.
- iii. Australes procellæ cum tonitruis.
- PR. Auster flat, et pluit.
- NON. Aquilo exoritur: flat Auster, et pluit.
- viii. Aquilo flat, et pluit.
- vii. Arcturus occidit matutino: Favonius spirat.
- vi. Delphinus emergere incipit: Arcturus occidit.
- v. Aquilo flat, et modice pluit.
- iv. Pluviosus aer cum tonitruis, et Australis dies.
- iii. Turbulentum cælum cum tonitruis.
- PR. Favonius vel Corus flat, et tonat.
- ID. Delphinus emergit: Auster flat.
- xviii. Orionis humeri elevantur, et principia ætatis.
- xvii. Obscurum astrum: Favonius et Auster flant.
- xvi. Acris tempestas et Aquilonii flatus.
- xv. Favonius cum Austro spirat: Orionis humeri apparent.
- xiv. Sol in Cancro: Orion exoritur matutino.
- xiii. Auster et Favonius flant, pluit et tonat.
- xii. Serpentarius occidit matutino.
- xi. Auster cum Aquilone spirat.
- x. Exortus Orionis.
- ix. Obscuri astri exortus, et calor intensio.
- viii. Æstivus cardo, et momentanea aeris perturbatio.
- vii. Africus et Favonius simul spirant.
- vi. Brevissima nox: Orion exoritur.
- v. Pluit vesperi: Canis apparere incipit.
- iv. Ventorum conflictus.
- iii. Canis exoritur matutino: Zona Orionis apparet.
- PR. Arcturus occidit matutino, et aeris intemperies.
- vii. Orion totus emergit: Auster flat.
- vi. Etesiarum prodromi flatus spirant.
- v. Imbres cum tonitribus: flat Aquilo.
- iv. Orion totus oritur matutino, et prodromi invalescunt flatus.
- iii. Africus flat turbulentus.
- PR. Aquilo flat.
- ID. Canicula exoritur: Etesiæ invalescunt.
- xviii. Orion exoritur, et violentus flat Aquilo.
- xvi. Ætatis dimidium, et dies Aquilonis flatu algentior.
- xv. Favonius et interdum Auster spirant: Canis oritur matutino, et etesiæ amplius invalescunt.
- xiv. Orion exoritur: Corus flat, totusque apparet Orion.
- xiii. Sol in Leone: Corus spirat, et Canis exoritur.
- xii. Etesiæ cum aliis ventis per unum et viginti flant dies.
- xi. Prodromi flatus late spirant.
- x. Cancer totus cum Leone exoritur, et Aquila occidit.
- ix. Leo cum sole exoritur et Cane: Cancer descendit.
- viii. Gemini occidere incipiunt: Canis emergit, et Austrini sunt flatus.
- vii. Caligo arenosa: Aquila occidit, Leo exoritur, flat Auster.
- vi. Canicularis æstus.
- v. Vehementes calores: etesiæ valenter spirant.
- iv. Lucida stella in Leonis pectore exoritur: Aquilo gelidus propter æstum.
- iii. Autumnales fructus apparere incipiunt: Aquila occidit matutino, aerque turbidus fit.
- PR. Auster cum Africo simul spirant.

XXX.

JULIUS.

- K. 57 Aer ab Aquilone conturbatur.
- vi. Obscurum astrum: Auster flat, vel Favonius.
- v. Austrina dies, et conturbatio aeris.
- iv. Orion exoritur, Ciconia occidit, et Favonius spirat.
- iii. Medium Cancri exoritur.
- PR. Etesiæ flant, et cum Austro Aquilonis.
- NON. Corona occidit matutino: flat Auster.
- viii. Cepheus exoritur, et Austrina aeris perturbatio.

XXXI.

AUGUSTUS.

- K. Aquila occidit matutino: flat Africus, aurentes sunt æstus.
- iv. Aquila occidit: aer Austrinus.
- iii. Austrina dies.
- PR. Leonis medium exoritur: Arbor in hoc biduo apparet: Auster nimbosus vehementer flat.
- NON. Corona occidit: Leonis medium exoritur, vehemens flat Auster, et Grues apparent.
- viii. Fidicula contrahitur: Austrina dies æstiosa.

- vii. Orionis medium occultatur, et dies ab Austro caliginosus, et æstuosus.
- vi. Leo exoritur, æstus intolerabilis, nebulosus aer: Orionis exoritur medium.
- v. Obscurum astrum: Septentrio lenis spirat, æstus mediocris.
- iv. Lunaris defectus in hanc diem incurrere solet: Auster et Aquilo spirant, et calores sunt ingentes.
- iii. Fidicula occidit matutino: Autumnus inchoat: ventorum concursus fit.
- PR. Ventorum conflictus et pugna.
- ID. Delphinus cum Lepore occidit.
- xix. Æstuosi et squalentes calores.
- xviii. Obscurum astrum, et Favonius cum austro spirat.
- xvii. Delphinus occidit matutino.
- xvi. Autumnus initium.
- xv. Fidicula occidit, et flat Aquilo.
- xiv. Delphinus occultatur: mediocris æstus.
- xiii. Fidicula occidit matutino: sol in Virgine: Auster flat, pluit, et tonat.
- xii. Sol in tota Virgine.
- xi. Virgo exoritur.
- x. Septentrio lenis spirat, tota exoritur Virgo, aeris est serenitas.
- ix. Virgo exoritur: Aquilo flat.
- viii. Etesis ponunt: Aquilo frigidior flare incipit.
- vii. Delphinus exoritur, et Auster flat.
- vi. Vindemiator emergit: Auster et Favonius simul flant.
- v. Virgo apparere incipit.
- iv. Favonius lenis spirat.
- iii. Virgo exoritur, Favonius molliter flat.
- PR. Andromeda exoritur.
- viii. Arcturus apparet: flat Aquilo, et interdum tonat.
- vii. Virginis medium exoritur: Favonius spirat cum Africo.
- vi. Idem aeris status.
- v. Idem aeris status.
- iv. Arcturus exoritur.
- iii. Arcturo exoriente imbres cadunt.
- PR. Vergiliæ cum Equo exoriuntur.
- ID. Hirundines non videntur: Capella exoritur, et pluit.
- xvi. Duodecatemorion, id est, XII portio autumnus incipit.
- xv. Favonius late spirat cum Africo.
- xiv. Piscis exoritur, et Septentrio ponit.
- xiii. Sol in Libra: Crater apparet: Arcturi nodium cernitur matutino.
- xii. Arcturo exoriente imbres copiosi cadunt.
- xi. Æquinoctium autumnale, et Pisces occidunt.
- x. Argo descendit: pluviosi aeris conturbatio.
- ix. Pisces occidunt: Austrinæ fiunt pluviae: aeris ventorumque conturbationes et maris tempestates.
- viii. Lunaris defectus in hanc incurrit diem: Centaurus exoritur.
- vii. Nebulosus aer et turbulentus existit.
- vi. Hædi exoriuntur: et Auster vehemens flat.
- v. Virgo desistit emergere: Vergiliæ matutino et vesperi apparent: Hædi cum sole exoriuntur: ventorum et maris procellæ validæ fiunt.
- iv. Auster vehemens flat: tempestates horridæ.
- iii. Vergiliæ matutino cernuntur, et pluvius flat Auster.
- PR. Capella emergit usque ad vespertinum Vergiliarum occasum.

XXXI.

SEPTEMBER.

- K. Andromeda exoritur, imbres cum tonitruis fiunt, flat Vultur: inconstantes sunt venti.
- vi. Australis Piscis non amplius occultatur.
- v. Tonat et pluit.
- iv. Arcturus cum Vindemiatore exoritur: Malus occultatur.
- iii. Mercurii domicilium: Favonius spirat: et ex ventorum inconstancia imbres cadunt.
- PR. Equus exoritur.
- NON. ☿ Capella emergit: Africus flat vesperi, et pluit.

XXX.

OCTOBER.

- K. Vergiliæ in oriente apparere incipiunt: Auster flat matutino.
- iv. Idem Austrini flatus: et Vergiliarum exortus.
- iii. Heniochus, id est, Auriga occidit, et ab Aquilone tonat.
- PR. Hædi exoriuntur, et pluit.
- NON. Corona emergit, et conversio est ætatis.
- viii. Arietis medium occidit cum Scorpione.
- vii. Eadem, quæ prior, significatio.

- vi. Corona cum Hædis exoritur: aer conturbatur.
- v. Hædi cum Vergiliis emergunt, et flat Africus.
- iv. Libra oriri incipit: Favonius spirat.
- iii. Corona exoritur matutino: venti commutantur, asperaque in mari fit hiems.
- PR. Vergiliæ exoriuntur, et flat Auster.
- ID. Corona emergit: aeris commutatio, et tumultus fit.
- xix. Aquilo immensus flat.
- xviii. Autumni medium, et Auster flat.
- xvii. Orion emergit, et rorulentus est aer.
- xvi. Eadem, quæ prior, significatio.
- xv. Tristes et nubilus dies.
- xiv. Sol in Scorpione, et Favonius spirat.
- xiii. Vergiliæ occidunt: aerisque est conturbatio.
- xii. Eadem, quæ prior, significatio, sed etiam pluit.
- xi. Tauri cauda occidit, et Auster flat pluvius.
- x. Scorpium occidit: Aquilo flat: in mari tempestas horrida.
- ix. Vergiliæ occidunt.
- viii. Centaurus occidit matutino.
- vii. Scorpii dimidia cauda occidit.
- vi. Suculæ occidunt: gelidus flat Aquilo, et aspera in mari hiems.
- v. Vergiliæ et Orion penitus occidunt.
- iv. Arcturus occultatur: et vehementes flant venti.
- iii. Cassiopea incipit occultari.
- PR. Orion et Aquila penitus occidunt vesperi, et Fidicula exoritur.

XXXI.

NOVEMBER.

- K. Vergiliæ occidunt: pruina decedit matutino: Arcturus occultatur: aerisque ad frigora fit conversio.
- iv. Venti spirant frigidi, et pluit.
- iii. Fidicula exoritur matutino et Aquilo flat.
- PR. Auster et Favonius flant, fiuntque imbres.
- NON. Fidicula sole exoriente apparet: Aquilo flat.
- viii. Arcturus occidit matutino, et nebulosus est aer.
- vii. Vergiliæ et Orion occultantur: Aquilo flat.
- vi. Turbidus et molestus est aer.
- v. Clarum Scorpionis astrum, et hiemalis cardo.
- iv. Hiemis initium.
- iii. Vergiliæ occultantur.
- PR. Media Scorpionis stella emergit.
- ID. Vergiliæ et Orion occidunt matutino.
- xviii. Scorpium matutino occidit.
- xvii. Fidicula oritur matutino: Voltumnus, Auster, et Boreas simul flant.
- xvi. Eadem, quæ prior, significatio.
- xv. ☉ Tempestuosa dies: Austerque supervenit.
- xiv. Sol in Sagittario: Orion cum fidicula exoritur, aerisque tempestas existit.
- xiii. Tauri cornu cum sole occidit, et flat Aquilo.
- xii. Horrida tempestas.
- xi. Suculæ cum Lepore occidunt matutino.
- x. Gelida cadit pluvia.
- ix. Tauri cornua occidunt.
- viii. Initium hiemis: frigora incipiunt, gelidique cadunt rores.
- vii. Sol in prima Sagittarii portione.
- vi. Eadem, quæ prior, significatio.
- v. Canis occidit: Austrina dies, et pluit.
- iv. Canis occultari incipit, et nebulosus est aer.
- iii. Canis occidit matutino, et Africo flante pluit.
- PR. Orion occidit: Favonius spirat, et Austro flante pluit.

XXX.

DECEMBER.

- K. Perturbatio aeris: flat Septentrio, et totus Orion occidit matutino.
- iv. Canis occidit: vesperi Septentrio flat.
- iii. Tempestuosa cum nubibus dies.
- PR. Sagittarius occidit, et Aquilo flat.
- NON. Per totam diem pluit, et flat Aquilo.
- viii. Medium Scorpii emergit.
- vii. Aquilo exoritur, et Africus flat.
- vi. Scorpium totus emergit.
- v. Canis exoritur matutino, et Auster flat.
- iv. Vehemens Aquilo flat, caliginosum tempestatibus cælum existit.
- iii. Obscurum astrum: Septentrio et Cæcias perflant.
- PR. Aquilo flat prior: gravis et pluvius subsequitur Auster.
- ID. Totus scorpium exoritur: Auster et Aquilo flant et pluit.
- xix. Capella occidit.

- | | |
|---|--|
| xviii. Auster et Aquilo perflant, et aeris per- | xiv. Capella exoritur. |
| turbatio existit. | xiii. Aquilo cum Capricorno exoritur. |
| xvii. Eadem, quæ prior, significatio. | xii. Incipit flare Aquilo: superveniens Auster |
| xvi. Sol in Capricorno. | totum obtinet diem. |
| xv. Obscurum astrum, et ventorum concur- | xi. Aquila exoritur vesperi. |
| sus et pugna. | x. Capella matutino emergit. |

Reliquum deficit.

●● KALENDARIUM VETUS ROMANUM

CUM ORTŪ OCCASUQUE STELLARUM,

Ex Ovidii *Fastis*; Columella lib. XI, cap. 2; Plinio lib. XVIII, cap. 26-30.

Littera O. Ovidium significat; C. Columellam; P. Plinium.

JANUARIUS.

A	Kal. Jan. F.	i
B	iv F.	ii
C	iii. C. Cancer occidit. O. Atticæ et finitimis regionibus Aquila vesperi occidit.	iii
D	Prid. C. Cæsari Delphinus matutino exoritur. Pl.	iv
E	Non. F. Lyra oritur. O. et P. Tempestatem significat. O.	v
F	viii. F.	vi
G	vii. C.	vii
H	vi. C. Delphini vespertino occasu continui dies hiemant Italiæ. P.	viii
A	v. AGON. Delphinus oritur. O.	ix
B	iv. EN. Media hiems. O.	x
C	iii. GAR. NP.	xi
D	Prid. C.	xii
E	Eid. NP.	xiii
F	xix. EN. DIES VITIOS. EX S. C.	xiv
G	xviii GAR. Tempestatem incerta. C.	xv
H	xvii. C. Sol in Aquarium transit: Leo mane incipit occidere: Africus. Interdum Auster cum pluvia. C.	xvi
A	xvi. C. Sol in Aquario. O. et P. Cancer desinit occidere. Hiemat. C.	xvii
B	xv. C. Aquarius incipit oriri. Ventus africanus tempestatem significat. C.	xviii
C	xiv. C.	xix
D	xiii. C.	xx
E	xii. C.	xxi
F	xi. C. Fidicula vesperi occidit dies pluvius. C.	xxii
G	x. C. Lyra occidit. O.	xxiii
H	ix. C. Leonis quæ est in pectore clara stella occidit. O. Ex occasu pristini sideris significat tempestatem. Interdum etiam tempestatem. C.	xxiv
A	viii. C. Stella regia appellata Tuberoni in pectore Leonis occidit matutino. P.	xxv
B	vii. C.	xxvi
C	vi. C. Leonis quæ est in pectore clara stella occidit. Nonnunquam significatur hiems bipartita. C.	xxvii

D	v. C. Auster, aut Africus : hiemat : pluvius dies. C.	xxviii
E	iv. F.	xxix
F	iii. N. Delphinus incipit occidere. Item Fidicula occidit. C.	xxx
G	Prid. C. Eorum, quæ supra sunt, siderum occasus tempestatem facit. Interdum tantummodo significat. C.	xxxi

FEBRUARIUS.

H	K. Feb. N. Fidis incipit occidere. Ventus Eurinus : et interdum Auster cum grandine est. C.	i
A	iv. N. Lyra et medius Leo occidunt. O.	ii
B	iii. N. Delphinus occidit. O. Fidis tota, et Leo medius occidit. Corus, aut Septentrio. Nonnunquam Favonius. C.	iii
C	Prid. N. Fidicula vesperi occidit. P.	iv
D	Non. Aquarius oritur. Zephyrus flare incipit. O. Mediæ partes Aquarii oriuntur. Ventosa tempestas. C.	v
E	viii. N.	vi
F	vii. N. Calisto sidus occidit: Favonii spirare incipiunt. C.	vii
G	vi. N. Ventosa tempestas. C.	viii
H	v. N. Veris initium. O.	ix
A	iv. N.	x
B	iii. N. Arctophylax oritur. O.	xi
C	Pr. N.	xii
D	Id. NP.	xiii
E	xvi. N. Corvus, Crater et Anguis oriuntur. O. Vespere Crater oritur. Venti mutatio. C.	xiv
F	xv. LUPER. NP. ☉ Sol in Pisces transitum facit. Nonnunquam ventosa tempestas.	xv
G	xiv. EN. Venti per sex dies vehementius flant: sol in Piscibus. O.	xvi
H	xiii. QUIR. NP. Favonius, vel Auster cum grandine et nimbis. Ut et sequenti die. C.	xvii
A	xii. C.	xviii
B	xi. C.	xix
C	x. C. Leo desinit occidere. Venti septentrionales, qui dicuntur Ornithiæ, per dies triginta esse solent. Tum et hirundo advenit. C.	xx
D	ix. FERAL. F. Arcturus prima nocte oritur: frigidus dies Aquilone, vel Coro: interdum pluvia. C.	xxi
E	viii. C. Sagitta crepusculo incipit oriri. Variæ tempestates. Halcyonei dies vocantur. C.	xxii
F	vii. TER. NP. Hirundinum adventus. O. Ventosa tempestas. Hirundo conspicitur. C. Arcturi exortus vespertinus. P.	xxiii
G	vi. REGIF. N.	xxiv
H	v. C.	xxv
A	iv. EN.	xxvi
B	iii. EQ. NP.	xxvii
C	Pr. C.	xxxviii

MARTIUS.

D	K. MAR. NP.	i
E	vi. F.	ii
F	v. C. Alter e Piscibus occidit. O.	iii
G	iv. C.	iv
H	iii. C. Arctophylax occidit. Vindemiator oritur. O. Cancer oritur Cæsari. P.	v
A	Pr. NP HOC DIE CÆSAR PONTIF. MAX. FACT. EST.	vi
B	Non. F. Pegasus oritur. O.	vii
C	viii. F. Corona oritur. O. Piscis aquilonius oritur. P.	viii
D	vii. C. Orion exoritur. In Attica milvius apparere servatur. P.	ix

E	vi. C.	x
F	v. C.	xi
G	iv. C.	xii
H	iii. EN.	xiii
A	Pr. EQ. NP.	xiv
B	Eid. NP. Nepa incipit occidere ; significat tempestatem. C. Scorpius occidit Cæsari. P.	xv
C	xvii. F. Scorpius medius occidit. O. Nepa occidit. Hiemat. C.	xvi
D	xvi. LIB. NP. Milvius oritur. O. Sol in Arietem transitum facit. Favonius, vel Corus. C.	xvii
E	xv. N. Sol in Ariete. O, Italiæ milvius ostenditur. P.	xviii
F	xiv. QUIN. N.	xix
G	xiii. C.	xx
H	xii. C. Equus occidit mane. C. P. Septentrionales venti. C.	xxi
A	xi. N.	xxii
B	x. TUBIL. NP. Arius incipit exoriri. Pluvius dies ; interdum ningit. C.	xxiii
C	ix. Q. REX. C. F. Hoc et sequenti die æquinoctium vernum tempestatem significat. C.	xxiv
D	viii. C. Æquinoctium vernum. O. P.	xxv
E	vii. C.	xxvi
F	vi. NP. HOC DIE CÆSAR ALEXANDRIAM RECEPIT.	xxvii
G	v. C.	xxviii
H	iv. C.	xxix
A	iii. C.	xxx
B	Pr. C.	xxxi

APRILIS.

C	Kal. APR. N. Scorpius occidit. O. Nepa occidit mane. Tempestatem significat. C.	i
D	iv. C. Pleiades occidunt. C.	ii
E	iii. C. In Attica Vergiliæ vesperi occultantur. P.	iii
F	Pr. C. LUDI. MATR. MAG. Vergiliæ in Bœotia occultantur vesperi. P.	iv
G	Non. LUDI. Favonius, aut Auster cum grandine. C. Cæsari, et Chaldæis Vergiliæ occultantur vesperi. Ægypto Orion, et gladius ejus incipiunt abscondi. P.	v
H	viii. NP. LUDI. Vergiliæ Vesperi celantur. Interdum hiemat. C.	vi
A	vii. N. LUDI. Hoc die, et duobus sequentibus Austri et Africi. Tempestatem significat. C.	vii
B	vi. N. LUDI. Significatur imber libræ occasu. P.	viii
C	v. N. LUDI.	ix
D	iv. LUDI IN CIR.	x
E	iii. N. LUDI.	xi
F	Pr. N. LUDI CERERI. Suculæ celantur. Hiemat. C.	xii
G	Eid. NP. LUDI. Libra occidit. Hiemat. C.	xiii
H	xviii. N. LUDI. Ventosa tempestas, et imbres : nec hoc constanter. C.	xiv
A	xvii. FORD. NP. LUD.	xv
B	xvi. N. LUDI. Suculæ occidunt vesperi Atticæ. P.	xvi
C	xv. N. LUDI. Sol in Taurum transitum facit. Pluviam significat. C. Suculæ occidunt vespere Cæsari. Hoc est palilicium sidus. P.	xvii
D	xiv. N. LUDI. Suculæ se vesperi celant. Pluviam significat. C. Ægypto Suculæ occidunt vesperi. P.	xviii
E	xiii. CER. N. LUDI IN CIR. Sol in Tauro. O.	xix
F	xii. N. Assyriæ Suculæ occidunt vesperi. P.	xx
G	xi. PAR. NP. Ver bipartitur. Pluvia, et nonnunquam grando. C.	xxi
H	x. N. Vergiliæ cum sole oriuntur. Africus, vel Auster. Dies humidus. C.	xxii
A	ix. VIN. NP. Prima nocte Fidicula apparet. Tempestatem significat. C.	xxiii
B	viii. C. Palilicium sidus oritur Cæsari. P.	xxiv

C	vii. ROB. NP. Medium ver. Arius occidit. Tempestatem significat. Canis oritur. O. Hædi exoriuntur. P.	xxv
D	vi. F. ●● Bœotiae et Atticæ Canis vesperi occultatur. Fidicula mane oritur. P.	xxvi
E	v. C. Assyriæ Orion totus absconditur. P.	xxvii
F	iv. NP. LUDI FLOR. Auster fere cum pluvia. C.	xxviii
G	iii. C. LUDI. Mane capra exoritur. Austrinus dies, interdum pluviae. C. Assyriæ totus Canis absconditur. P.	xxix
H	Pr. C. LUDI. Canis se vespere celat, tempestatem significat.	xxx

MAIUS.

A	Kal. Mai. N. Capella oritur. C.	i
B	vi. F. COMP. Argestes flare incipit. Hyades oriuntur. O. Sucula cum sole exoritur. Septentrionales venti. C. Suculæ matutino exoriuntur. P.	ii
C	v. C. Centaurus oritur. O. Centaurus totus apparet, tempestatem significat. C.	iii
D	iv. G.	iv
E	iii. C. Lyra oritur. O. Centaurus pluviam significat. C.	v
F	Pr. C. Scorpium medius occidit. O. Nepa medius occidit, tempestatem significat. C.	vi
G	Non. N. Vergiliæ exoriuntur mane : Favonius. C.	vii
H	viii. F. Capella pluvialis oritur Cæsari. Ægypto vero eodem die Canis vesperi occultatur. P.	viii
A	vii. LEM. N. Æstatis initium, Favonius, aut Corus, interdum etiam pluvia. C.	ix
B	vi. C. Vergiliæ totæ apparent : Favonius, aut Corus : interdum et pluviae. C. Vergiliarum exortus. P.	x
C	v. LEM. N. Orion occidit. O. Arcturi occasus matutinus Cæsari significat. P.	xi
D	iv. NP. LUDI MART. IN CIR.	xxii
E	iii. LEM. N. Pleiades oriuntur. Æstatis initium. O. Fidis mane oritur. Significat tempestatem. C. Fidiculæ exortus. P.	xiii
F	Pr. C. Taurus oritur. O.	xiv
G	Eid. NP. Fidis mane exoritur. Auster, aut Euronotus, interdum dies humidus. C.	xv
H	xvii. F.	xvi
A	xvi. C. Hoc et sequenti die Euronotus, vel Auster cum pluvia. C.	xvii
B	xv. C.	xviii
C	xiv. C. Sol in Geminis. O. et C.	xix
D	xiii. C.	xx
E	xii. AGON. NP. Canis oritur. O. Suculæ exoriuntur. Septentrionales venti : nonnunquam Auster cum pluvia. C. Capella vespere occidit, et in Attica Canis. P.	xxi
F	xi. N. Hoc et sequenti die Arcturus mane occidit : tempestatem significat. C. Orionis gladius occidere incipit. P.	xxii
G	X. TUB. NP.	xxiii
H	ix. Q. BEX. C. F.	xxiv
A	viii. C. Aquila oritur. O. Hoc die et biduo sequenti Capra mane exoritur : septentrionales venti. C.	xxv
B	vii. C. Arctophylax occidit. O.	xxvi
C	vi. C. Hyades oriuntur.	xxvii
D	v. C.	xxviii
E	iv. C.	xxix
F	iii. C.	xxx
G	Prid. C.	xxxi

JUNIUS

H	K. JUN. N. Aquila oritur. O. Hoc et sequenti Aquila exoritur : tempestatem ventosa, et interdum pluvia. C.	i
---	--	---

A	iv. F. MART. CAR. MONET. Hyades oriuntur. Dies pluvius. O. Aquila oritur vesperi. P.	ii
B	iii. C. Cæsari et Assyriæ Aquila vesperi oritur. P.	iii
C	Prid. C.	iv
D	Non.	v
E	viii. N. Arcturus matutino occidit. P.	vi
F	vii. N. Arctophylax occidit. O. Arcturus occidit: Favonius, aut Corus. C.	vii
G	vi. N. MENTI IN CAPIT. Delphinus vesperi exoritur. P.	viii
H	v. VEST. N. FER.	ix
A	iv. N. Delphin vesperi oritur. O. et C. et P. Favonius interdum rorat. C.	x
B	iii. MATR. N.	xi
C	Pr. N.	xii
D	Fid. N. Calor incipit. C.	xiii
E	xviii. N.	xiv
F	xvii. Q. ST. DF. Hyades oriuntur. O. Gladius Orionis exoritur. P.	xv
G	xvi. C. Zephyrus flat. Orion oritur. O.	xvi
H	xv. C. Delphinus totus apparet. O.	xvii
A	xiv. C.	xviii
B	xiii. C. MINERVÆ IN AVENTINO. Sol in Cancro. O. et C. In Ægypto gladius Orionis oritur.	xix
C	xii. C. SUMMANO AD CIR. MAX. Ophiuchus oritur. O.	xx
D	xi. C. Anguifer, qui a Græcis dicitur 'Οφιούχος, mane occidit, tempestatem significat. C.	xxi
E	x. C.	xxii
F	ix. C.	xxiii
G	viii. C. Hoc, et biduo sequenti solstitium: Favonius, et calor. C. Longissima dies totius anni, et nox brevissima solstitium conficiunt. P.	xxiv
H	vii. C.	xxv
A	vi. C. Orionis zona oritur. Solstitium. O. Orion exoritur Cæsari. P.	xxvi
B	v. C.	xxvii
C	iv. C.	xxviii
D	iii. C. Ventosa tempestat. C.	xxix
E	Pr. F.	xxx
JULIUS.		
F	●● Kal. N. Favonius, vel Auster, et calor. C.	i
G	vi. N.	ii
H	v. N.	iii
A	iv. NP. Corona occidit mane. C. Zona Orionis Assyriæ oritur. P. Ægypto Procyon matutino oritur. P.	iv
B	iii. POPL. N. Chaldæis corona occidit matutino: Atticæ Orion totus eo die exoritur.	v
C	Pr. N. LUDI APOLLIN. Cancer medius occidit calor. C.	vi
D	Non. N. LUDI.	vii
E	viii. N. LUDI. Capricornus medius occidit. C.	viii
F	vii. N. LUDI. Cepheus vespere exoritur, tempestatem significat. C.	ix
G	vi. C. LUDI. Prodrumi flare incipiunt. C.	x
H	v. C. LUDI.	xi
A	iv. NP. LUDI.	xii
B	iii. C. LUDI IN CIR.	xiii
C	Prid. C. MERK. Ægyptiis Orion desinit exoriri. P.	xiv
D	Eid. NP. MERK. Procyon exoritur mane, tempestatem significat. C.	xv
E	xvii. F. MERK. Plinius lib. xviii, cap. xxviii, ait xviii Kal. Aug. Aquilam in Ægypto occidere matutino, quod est depravatum. Nam xviii Kal. Aug. nullus dies est.	xvi

F	xvi. C. Assyriæ Procyon exoritur. P.	xvii
G	xv. C. MERK.	xviii
H	xiv. LUCAR. NP. MERK.	xix
A	xiii. C. LUDI. VICT. CÆSAR. Sol in Leonem transitum facit, Favonius. C. Aquila occidit. P.	xx
B	xii. LUCAR. LUDI.	xxi
C	xi. C. LUDI.	xxii
D	x. NEPT. LUDI. Prodromi in Italia sentiuntur. P.	xxiii
E	ix. N. LUDI. Leonis in pectore clara stella exoritur, interdum tempestatem significat. C.	xxiv
F	viii. FUR. NP. LUDI. Aquarius incipit occidere clare, Favonius, vel Auster. C.	xxv
G	vii. C. LUDI. Canicula apparet: caligo æstuosa. C.	xxvi
H	vi. C. IN CIRC. Aquila exoritur. C.	xxvii
A	v. C. IN CIRC.	xxviii
B	iv. C. IN CIRC. Leonis in pectore claræ stellæ exoriuntur, interdum tempestatem significat. C. Regia in pectore Leonis stella matutino Cæsari immergitur. P.	xxix
C	iii. D. IN CIRC. Aquila occidit, significat tempestatem. C.	xxx
D	Prid. C.	xxxi

AUGUSTUS.

E	Kal. Aug. N. Etesiæ. C.	i
F	iv. C. FER.	ii
G	iii. C.	iii
H	Prid. C. Leo medius exoritur: tempestatem significat. C.	iv
A	Non. F.	v
B	viii. F. Arcturus medius occidit. P.	vi
C	vii. C. Aquarius occidit medius: nebulosus æsus. C.	vii
D	vi. C. Vera ratione autumnus initium Fidiculæ occasu. P.	viii
E	v. NP.	ix
F	iv. C.	x
G	iii. C. Fidicula occasu suo autumnum inchoat Cæsari. P.	xi
H	Prid. C. Fidis occidit mane, et autumnus incipit. C. Atticæ equus oriens significat, et vespera Ægypto, et Cæsari Delphinus occidens. P.	xii
A	Eid. NP. Delphini occasus tempestatem significat. C.	xiii
B	xix. F. Delphini matutinus occasus tempestatem significat. C.	xiv
C	xviii. C.	xv
D	xvii. C.	xvi
E	xvi. PORT. NP.	xvii
F	xv. C. MERK.	xviii
G	xiv. VIN. F. P.	xix
H	xiii. C. Sol in Virginem transitum facit, hoc et sequenti die tempestatem significat, interdum et tonat. Eodem die Fidis occidit. C.	xx
A	xii. CONS. NP.	xxi
B	xi. EN. Cæsari et Assyriæ Vindemiator oriri mane incipit. P.	xxii
C	x. VOLC. NP. Fidis occasu tempestas plerumque oritur, et pluvia. C.	xxiii
D	ix. C.	xxiv
E	viii. OPIG. NP.	xxv
F	vii. C. Vindemiator exoritur: mane et Arcturus incipit occidere, interdum pluvia. C.	xxvi
G	vi. VOLT. NP.	xxvii
H	v. NP. H. D. ARA VICTORIÆ IN CURIA DEDICATA EST. Sagitta occidit, Etesiæ desinunt. P.	xxviii
A	iv. F.	xxix
B	iii. F. Humeri Virginis exoriuntur: Etesiæ desinunt flare, et interdum hiemat. C.	xxx
C	Prid. C. Andromeda vesperi exoritur, interdum hiemat. C.	xxxi

SEPTEMBER.

D	Kal. Sep. N.	i
E	iv. N. HOC DIE FER. NEP. Piscis austrinus desinit occidere. Calor. C.	ii
F	iii. NP.	iii
G	Pr. C. ● LUDI ROMANI.	iv
H	Non. F. LUDI. Vindemiator exoritur: Atticæ Arcturus matutino exoritur, et Sagitta occidit mane. P.	v
A	viii. F. LUDI.	vi
B	vii. C. LUDI. Piscis aquilonius desinit occidere: et Capra exoritur, tempestatem significat. C.	vii
C	vi. C. LUDI.	viii
D	v. C. LUDI. Cæsari Capella oritur vesperi. P.	ix
E	iv. C. LUDI.	x
F	iii. C. LUDI. Favonius, aut Africus: Virgo media exoritur. C.	xi
G	Pr. N. LUDI. Arcturus oritur medius vehementissimo significato terra marique per dies quinque. P.	xii
H	Eid. NP. Ex pristino sidere nonnunquam tempestatem significat. C.	xiii
A	xviii. F. EQUOR. PROB.	xiv
B	xvii. N. LUDI ROM. IN CIR.	xv
C	xvi. C. IN CIR. Ægypto spica, quam tenet Virgo, exoritur matutino, Etesieque desinunt. P.	xvi
D	xv. C. IN CIR. Arcturus exoritur, Favonius, aut Africus: interdum Eurus. C.	xvii
E	xiv. C. IN CIR. Spirea Virginis exoritur, Favonius, aut Corus. C. Spica Cæsari oritur. P.	xviii
F	xiii. C. IN CIR. Sol in Libram transitum facit: Crater matutino tempore apparet. C.	xix
G	xii. C. MERK.	xx
H	xi. C. MERK. Pisces occidunt mane. Item Aries occidere incipit, Favonius, aut Corus, interdum Auster cum imbribus. C. Cæsari commissura Piscium occidit. P.	xxi
A	x. C. MERK. Argo navis occidit, tempestatem significat: interdum etiam pluviam. C.	xxii
B	ix. NP. MERK. H. D. AUGUSTI NATALIS. LUDI CIR. Centaurus incipit mane oriri, tempestatem significat: interdum et pluviam. C.	xxiii
C	viii. C. Æquinoctium autumnale hoc die, et biduo sequente notat Columella. Plinius hoc die.	xxiv
D	vii. C.	xxv
E	vi. C.	xxvi
F	v. C. Hædi exoriuntur: Favonius, nonnunquam Auster cum pluvia. C.	xxvii
G	iv. C. Virgo desinit oriri, tempestatem significat. C. Capella matutina exoritur consentientibus, quod est rarum, Philippo, Calippo, Dositheo, Parmenisco, Conone, Critone, Democrito, Eudoxo, Ione. P.	xxviii
H	iii. F. Hædi oriuntur iisdem consentientibus. P.	xxix
A	Prid. C.	xxx

OCTOBER.

B	K. Octob. N. Tempestatem significat. C.	i
C	vi. F.	ii
D	v. C.	iii
E	iv. C. Auriga occidit mane: Virgo desinit occidere, significat nonnunquam tempestatem. C.	iv
F	iii. C. Corona incipit exoriri, significat tempestatem. C.	v
G	Prid. C. Hædi oriuntur vespere: Aries medius occidit, Aquilo. C.	vi
H	Non. F.	vii

A	viii. F. Coronæ clara stella exoritur. C. Cæsari fulgens in Corona stella oritur. P.	viii
B	vii. F.	ix
C	vi. C. Vergiliæ exoriuntur vespere: Favonius, et interdum Africus cum pluvia. C.	x
D	v. MEDITR.	xi
E	iv. AUG. NP.	xii
F	iii. FONT. NF. Hoc et sequenti die Corona tota mane exoritur: Auster hibernus, et nonnunquam pluvia. C. Vergiliæ vesperi oriuntur. P.	xiii
G	Prid. EN.	xiv
H	Eid. NP. Hoc die et sequenti biduo interdum tempestas, nonnunquam rorat. C. Corona tota oritur. P.	xv
A	xvii. F.	xvi
B	xvi. C.	xvii
C	xv. C.	xviii
D	xiv. ARM. NP. Sol in Scorpionem transitum facit. C.	xix
E	xiii. C. Hoc et sequenti die solis exortu Vergiliæ incipiunt occidere, tempestatem significat. C.	xx
F	xii. C.	xxi
G	xi. C.	xxii
H	x. C.	xxiii
A	ix. C.	xxiv
B	viii. C.	xxv
C	vii. C. Nepæ frons exoritur, tempestatem significat. C.	xxvi
D	vi. C. Suculæ vesperi exoriuntur. P.	xxvii
E	v. C. Vergiliæ occidunt, hiemat cum frigore, et gelicidiis. C.	xxviii
F	iv. C. Arcturus vespere occidit: ventosus dies. C.	xxix
G	iii. C. Hoc et sequenti Cassiope incipit occidere, tempestatem significat. C.	xxx
H	Prid. C. Cæsari Arcturus occidit: et Suculæ exoriuntur cum sole. P.	xxxi

NOVEMBER.

A	K. Nov. N. Hoc die et postero caput Tauri occidit, pluviam significat. C.	i
B	iv. Arcturus occidit vesperi. P.	ii
C	iii. Fidicula mane exoritur, hiemat, et pluit. C.	iii
D	Pr.	iv
E	Non. F.	v
F	viii. F. LUDI. Fidiculæ sidus totum exoritur: Auster, vel Favonius, hiemat. C.	vi
G	vii. C. LUDI.	vii
H	vi. C. LUDI. Stella clara Scorpionis exoritur, significat tempestatem, hiemat. C.	viii
A	v. C. LUDI. Hiemis initium, Auster, aut Eurus, interdum rorat. C. Gladius Orionis occidere incipit. P.	ix
B	iv. C. LUDI.	x
C	iii. C. LUDI. ☉ Vergiliæ occidunt. P.	xi
D	Pr. C. LUDI.	xii
E	Eid. NP. EPUL. INDICT. Dies incertus, sæpius tamen placidus. C.	xiii
F	xviii. F.	xiv
G	xvii. C. LUDI PLEB. IN CIRC.	xv
H	xvi. C. IN CIRC. Fidis exoritur mane, Auster, interdum Aquilo magnus. C.	xvi
A	xv. C. IN CIRC. Aquilo, interdum Auster cum pluvia. C.	xvii
B	xiv. C. MERK. Sol in Sagittarium transitum facit: Suculæ mane oriuntur: tempestatem significat. C.	xviii
C	xiii. C. MERK.	xix
D	xii. C. MERK. Tauri cornua vesperi occidunt: Aquilo frigidus, et pluvia. C.	xx

E	xi. C. Sucula mane occidit, hiemat. C.	xxi
F	x. C. Lepus occidit mane, tempestatem significat. C.	xxii
G	ix. C.	xxiii
H	viii. C.	xxiv
A	vii. C. Canicula occidit solis ortu, hiemat. C.	xxv
B	vi. C.	xxvi
C	v. C.	xxvii
D	iv. C.	xxviii
E	iii. F.	xxix
F	Prid. C. Totæ Suculæ occidunt, Favonius, aut Auster, interdum pluvia. C.	xxx

DECEMBER.

G	K. Decemb. N. Dies incertus : sæpius tamen placidus. C.	i
H	iv.	ii
A	iii.	iii
B	Prid.	iv
C	Non. F.	v
D	viii. Sagittarius medius occidit, tempestatem significat. C.	vi
E	vii. C. Aquila mane oritur, Africus, interdum Auster, irrorat. C.	vii
F	vi. C.	viii
G	v. C.	ix
H	iv. C.	x
A	iii. AGON. NP. Corus, vel Septentrio, interdum Auster cum pluvia. C.	xi
B	Prid. EN.	xii
C	Eid. NP. Scorpio totus mane exoritur, hiemat. C.	xiii
D	xix. F.	xiv
E	xviii. CONS. NP.	xv
F	xvii. C.	xvi
G	xvi. SAT. NP. FERIÆ SATURNI. Sol in Capricornum transitum facit, brumale solstitium, ut Hipparcho placet. C.	xvii
H	xv. C. Ventorum commutatio. C.	xviii
A	xiv. OPAL. NP.	xix
B	xiii. C.	xx
C	xii. DIV. NP.	xxi
D	xi. C.	xxii
E	x. LAR. NP. Capra occidit mane, tempestatem significat. C.	xxiii
F	ix. C. Brumale solstitium, sicut Chaldæi observant, significat. C.	xxiv
G	viii. C.	xxv
H	vii. C.	xxvi
A	vi. C. Delphinus incipit oriri mane, tempestatem significat. C.	xxvii
B	v. C.	xxviii
C	iv. F. Aquila vespere occidit, hiemat. C.	xxix
D	iii. F. Canicula occidit vespere, tempestatem significat. C.	xxx
E	Prid. C. Tempestat ventosa. C.	xxxi

●● KALENDARIJ ROMANI EXPLANATIO.

F. Fastus dies. N. Nefastus. NP. Nefastus primo. FP. Fastus primo. NON. Nonæ. AGON. Agonalia. Ovidius. EN. Endotercisus, pro. *Intercisus*. CAR. Carmentalia : quod sacra tum, et feriæ Carmentis. Varr. ID. Idus. LUPER. Lupercalia : quod in Lupercali Luperci sacra faciunt. Varro. QUIR. Quirinalia a Quirino, quod huic deo feriæ. FERAL. Feralia : ab inferis, et ferendo, quod ferunt tum epulas

ad sepulcrum, quibus jus tibi parentare. TER. Terminalia : quod is dies anni extremus constitutus. Duodecimus enim mensis fuit Februarius. REGIF. Regifugium. Ovidius : quanquam est inter Ovidium et Kalendarium de die Regifugii controversia. Ille enim assignat Februarii diem 23, in Kalendario autem video ad 24 esse appositum : nec sane, si modo Regifugii dies N. fuit, videtur esse potuisse die 23, hoc est Terminalibus, qui NP. dies fuit ; alioqui dies idem et NP. et N. fuisset. EQ. Equiria. Varro. Festus. Ovidius. LIB. Liberalia. Varro. QUIN. Quinquatrus, Varro. TUBIL. Tubilustrum, quod eo die in atrio sutorio sacrorum tubæ lustrantur. Varro. Ovidius. Festus. Q. REX. C. F. Quando rex comitiavit, fas. Varro. Festus. CIRC. Circenses. FORD. Fordicidia : a fordibus bubus, bos forda, quæ fert in ventre, quod ea die publice immolantur boves prægnantes in curiis. Complures a fordibus cædendis fordicidia dicta. Varro. CER. Cerealia. Varro. PAR. Parilia : a pariendo, ut ait Victorinus Afer. Alii, Palilia, a Pale, quod eo die Feriæ ei deæ fiunt. Varro. Ovidius lib. 1 *Fast.* Festus in verbo, *Pales*, et *Parilibus*. VIN. Vinalia a vino. Varro. ROB. Robigalia : dicta ab Robigo, secundum segetes. Varro. FLOR. Floralia, Ovidius. Plin. COMP. Compitalia. LEM. Lemuria. Varro. Ovidius. LUD. MART. IN CIRC. Ludi Martii in Circo. Ovidius. MART. CAR. MONET. Marti, Carnæ Deæ, Monetæ Junoni. Macrobius. Ovidius. IN CAPIT. IN Capitolio. VEST. N. F. PR. Vestæ, nefas Prætori. MAT. Matri Matutæ. Ovidius. Q. ST. D. Quando stercus defertur. Varro. Festus. Ovidius. POPLIF. Poplifugium *populifugium*. APOLLIN. Apollinares. MERK. Merkatius. VICT. CÆSAR. Victoria Cæsaris. NEPT. Neptunalia. FER. Feralia. HISP. Hispaniam vicis. PORT. Portunalia. VIN. F. P. Vinalia, fas Prætori. Varro. Plinius. CONS. Consualia. PLUTARCH. VOLC. Volcanalia. Varro. OPIC. Opiconsiva. Varro. VOLT. Voltur-nalia. Varro. H. D. ARA VICTORIÆ IN CURIA DEDIC. EST. Hoc die ara Victoriæ dedicata est. FER. NEPT. Feriæ Neptuno. F. EQUOR. PROB. Feriæ equorum probandorum. Valerius Max. lib. II. LUD. CIRC. Ludi circenses, in Augusti die natali. Suetonius. Dio. MEDIT. Meditrinalia, a Meditrina dea. Varro. AUGUST. Augustanalia. FONT. Fontanalia. Varro. ARM. Armilustrum. Varro. EPUL. INDICT. Epulum indictum. LUD. PLEB. IN CIRC. Ludi plebis in circo. Suetonius. AGO. Agonalia. SATUR. Saturnalia. Macrobius. OPAL. Opalia. Varro. Macrobius. DIV. Divalia, Divi Julii dies festus. LAR. Larentinalia. Varro. Ovidius. Plutarchus.

67 KALENDARIUM ROMANUM,

Constantini Magni temporibus, ipso anno Christi 325, quo Synodus prima Nicæna celebrata, confectum.

E Museo Joannis Georgii Herwart ab Hohenbourg.

JANUARIUS.		K Fe Idib.	Jovi STATORI CMXXIV.
A A a Kal.	SENATUS LEGITIMUS.	G f xix Kal. Febr.	
B b iv Non. Jan.	dies Ægyptiacus.	A g xviii	Carmentaria.
C c iii	Ludi. Votorum nuncupatio.	F B h xvii	dies Ægyptiacus.
B D d Prid.	Ludi.	C a xvi	Ludi Palatini.
E e Non.	Ludi.	D b xv	Ludi.
F f viii Id. Jan.	dies Ægyptiacus.	G E c xiv	Ludi.
C G g vii	Jano patri CMXXIV	F d xiii	N. Gordiani CMXXIV.
A h vi		G e xii	Ludi.
B a v	Senatus legitimus.	H A f xi	Ludi. [Aquario.
D C b iv	dies Carmentariorum.	B g x	Senatus legitimus. Sol in
D c iii		Ch ix	N. B. Hadriani CMXXIV.
E d Prid.		I D a viii	N. Chartis.

E b vii		C a Prid.	Mamur alia. Senatus legi-
F c vi		D b Idib.	CANNA INTRAT. [timus.
K G d v		F E c xvii Kal. Apr.	
A e iv		F d xvi	Liberalici CMXXIV. Sol in
B f iii		G e xv	[Ariete.
A C g Prid.		e A f xiv	Cinquantria.
	FEBRUARIUS.	B g xiii	Pelosia.
D h Kal.	N. HERCULIS CMXXIV.	C h xii	N. Minerves.
E a iv No. Febr.		H D a xi	Arbor intrat.
B F b iii	Senatus legitimus.	E b x	Tubilustrium.
G c Prid.	Ludi Gottici.	F c ix	Sanguen. Dies Ægyptiacus.
A d Non.	Ludi.	I G d viii	Hilaria.
C B e viii Id. Febr.	Ludi.	A e vii	Requetio.
C f vii	Ludi. Dies Ægyptiacus.	B f vi	Lavatio.
D g vi	Ludi.	K C g v	Initium Caiani.
D E h v	Gottici CMXXIV.	D h iv	
F a iv		E a iii	
G b iii	Genialici CMXXIV.	A F b Prid.	N. Divi Constant. CMXXIV.
E A c Prid.	Ludi Genialici.		APRILIS.
B d Idib.	Virgo Vesta. parent. Sena-	G c Kal.	VENERALIA. Ludi. SENATUS
	[tus legitimus.		LEGITIMUS.
F C e xvi Kal. Mart.		A d iv Non. Apr.	N. Dei Quirin. CMXXIV. Dies
D f ●● xv	Lupercalia.	B B e iii	[Ægyptiacus.
E g xiv		C f Prid.	Ludi Magalesiaci.
C F h xiii	Quirinalia.	D g Non.	Ludi Magalesiaci.
G a xii		c E h viii Id. Apr.	Ludi Magalesiaci.
A b xi		F a vii	[ris et Pollucis CMXXIV.
H B c x	Sol in Piscibus.	G b vi	Ludi N. Magalesiaci. Casto-
C d ix	Feralia.	D A c v	Ludi Magalesiaci.
D e viii	Caristia.	B d iv	Magalesiaci CMXXIV.
I E f vii	Terminalia.	C e iii	N. Divi Severi CMXXIV.
F g vi	Regifugium.	E D f Prid.	Ludi Cerealici CMXXIV.
G h v	Lotio CMXXIV. Dies Ægyp-	E g Idib.	LUDI. SENATUS LEGITIMUS.
K A a iv	[tiacus.	F h xviii Kal. Maii.	Ludi Cerealici.
B b iii	N. D. Constantini CMXXIV.	F G a xvii	Ludi Cerealici.
C c Prid.	Ludi Votibi.	A b xvi	Ludi Cerealici.
	MARTIUS.	B c xv	Ludi Cerealici.
A D d Kal.	N. MARTIS CMXXIV.	G C d xiv	Ludi Cerealici. Sol in
E e vi N. Mart.			[Tauro.
F f v	Senatus legitimus. Dies Æ-	D e xiii	Cerealici CMXXIV. Dies Ægy-
B G g iv	[gyptiacus.	E f xii	[ptiacus.
A h iii	Isidis navigium.	H F g xi	N. Urbis CMXXIV. Dies Ægy-
B a Prid.		G h x	[ptiacus.
C C b Non.	Juvenalia.	A a ix	
D c viii Id. Mart.		I B b viii	
E d vii	Arma ancilia movent.	C c vii	Serapis.
D F e vi		D d vi	N. Antonini CMXXIV.
G f v		K E e v	●●
A g iv		F f iv	
E B h iii	Jovi cultori CMXXIV.	G g iii	
		A A h Prid.	Ludi Florales.

MAIUS.

B a Kal. SENATUS LEGITIMUS.
B C b vi Non. Mai. Ludi.
D c v Floratici CMXXIV dies Ægypt-
E d iv Ludi Maximati. [tiacus.
C F e iii Ludi Maximati.
G f Prid. Ludi Maximati.
A g Non. Ludi Maximati.
D H h viii Id. Mai. Ludi Maximati.
C a vii Maximati CMXXIV.
D b vi N. Claudii CMXXIV.
E E c v
F d iv Martiatici CMXXIV.
G e iii Ludi Persici.
F A f Prid. Ludi Persici. N. Mercurii.

B g Idib. Ludi Persici.
C h xvii Kal. Junii. Ludi Persici.
C D a xvi Persici CMXXIV.
E b xv N. Annonis.
F c xiv Zenziarius.
H G d xiii Sol in Geminis.
A e xii Dies Ægyptiacus.
B f xi Marcellus rosasamut.
I C g x
D h ix
E a viii
K F b vii
G c vi
A d v
A B e iv Ludi Honor. et virtus Zinza.
C f iii Ludi.
D g Prid. Ludi.

JUNIUS.

B E h Kal. FABARICI CMXXIV.
F a iv No. Junii. Senatus legitimus.
G b iii Ludi in Numitia.
C A c Prid. Colosus Coronatur.
B d Non. Vesta aperit. Dies Ægypt-
C e viii Id. Junii. [tiacus.
D f vii Vestalia.
E g vi
F h v
E G a iv Matralia.
A b iii
F B c Prid. N. MUSARUM. Senatus legi-
C d Idib. [timus.
D e xviii Kal. Julii. Vesta clauditur. Sol in Can-
E f xvii [cro.
F g xvi
G h xv

TOM. XIII.

H A a xiv
B b xiii
C c xii
I D d xi
E e x
F f ix
K G g viii
A h vii
B a vi
A C b v
D c iv
E d iii
B F e Prid.

G f Kal. Non. Jul.
A g vi
C B h v
C a iv
D D b iii
E c Prid.

F d Non. 70 Ludi Apollinares.
E G e viii Id. Jul. Ludi Apollinares.
A f vii Ludi Apollinares.
B g vi Ludi Apollinares.
F C h v Ludi Apollinares.
D a iv Ludi Apollinares.
E b iii Apollinares CMXXIV.
G F c Prid.
G d Idib. Ludi FRAN. Æquit. or. pro.
A e xvii Kal. Aug. Ludi Francici.
H B f xvi Ludi Franc. Sol in Leone.

C g xv [Senatus legitimus.
D h xiv Ludi Franc. Adv. D. CMXXIV.
I E a xiii [Dies Ægyptiacus.
F b xii Ludi Francici.
G c xi Francici CMXXIV.
K A d x Advent. D. CMXXIV.
B e ix Ludi.
C f viii Neptunalici.
A D g vii N. D. Constantini CMXXIV.
E h vi Ludi Votibi.
F a v Vict. Sarmatice CMXXIV.
B G b iv
A c iii
B d Prid. Vict. Marcoman. CMXXIV.

AUGUSTUS.

C e Kal. DIVI PERTINACIS CMXXIV.
c D f iv Non. Aug.

Annæ sacrum.

Dies Ægyptiacus.

Fortis fortuna solstitium.

JULIUS.

SENATUS LEGITIMUS.
 Fucato Licinio CMXXIV.
 Ludi Apollinares.
 Ludi Apollinares. Dies Æ-
 [gyptiacus.

70 Ludi Apollinares.
 Id. Jul. Ludi Apollinares.
 Ludi Apollinares.
 Ludi Apollinares.
 Ludi Apollinares.
 Ludi Apollinares.
 Apollinares CMXXIV.

Ludi FRAN. Æquit. or. pro.
 Ludi Francici.
 Ludi Franc. Sol in Leone.
 [Senatus legitimus.
 Ludi Franc. Adv. D. CMXXIV.
 [Dies Ægyptiacus.

Ludi Francici.
 Francici CMXXIV.
 Advent. D. CMXXIV.
 Ludi.
 Neptunalici.
 N. D. Constantini CMXXIV.

Ludi Votibi.
 Vict. Sarmatice CMXXIV.

Vict. Marcoman. CMXXIV.

Eg	iii	Senatus legitimus.	Fa	x	Ludi.
Fh	Prid.	Vict. Senati CMXXIV.	Gb	ix	Divi Augusti CMXXIV.
D Ga	Non.	N. Salutis CMXXIV.	A Ac	viii	
Ab	viii Id. Aug.	Dies Ægyptiacus.	Bd	vii	
Bc	viii	N. Constantini CMXXIV.	Ce	vi	
E Cd	vi	Ludi Votibi.	B Df	v	Profectio Divi CMXXIV
De	v		Eg	iv	
F Ef	iv		Fh	iii	Ludi fatales.
Fg	iii		c Ga	Prid.	Ludi.
Gh	Prid.	Lignapsia.			
G A a	Idib.	N. CIANES.			OCTOBER.
Bb	xix Kal. Sept.		Ab	Kal.	N. ALEXAND. CMXXIV.
Cc	xviii	Senatus legitimus.	Bc	vi Non. Oct.	
H Dd	xvii		D Cd	v	Senatus legitimus. Dies
Ee	xvi	Tiberinalia. Sol in Virgine.	De	iv	[Ægyptiacus.
Ff	xv		Ef	iii	Ludi Alamannici.
I Gg	xiv	N. Probi CMXXIV.	E Fg	Prid.	Ludi Alamannici.
Ah	xiii		Gh	Non.	Ludi Alamannici.
Ba	xii	Dies Ægyptiacus.	F A a	viii Id. Oct.	Ludi Alamannici.
K Cb	xi		Bb	vii	Ludi Alamannici.
Dc	x	Vulcanalia CMXXIV.	Cc	vi	Alamannici CMXXIV.
Ed	ix		G Dd	v	
A Fe	viii		Ee	iv	Augustales CMXXIV.
Gf	vii		Ff	iii	Ludi Jovi liberatori.
Ag	vi		H Gg	Prid.	Ludi Jovi liberatori.
B Bh	v	Solis et lunæ CMXXIV.	Ah	Idib.	Ludi Jovi liberatori.
Ca	iv		Ba	xvii	Kal. Id. Nov. Equus adnixus.
Db	iii		I Cb	xvi	Ludi. Id. [fit. Senatus legit.
C Ec	Prid.		Dc	xv	Jovi liberatori CMXXIV.
		SEPTEMBER.	Ed	xiv	Ludi solis. Sol in Scorpio.
Fd	Kal.	SENATUS LEGITIMUS.	K Fe	xiii	Ludi solis. Dies Ægyptiacus.
Ge	iv Non. Sept.	Dies Ægyptiacus.	Gf	xii	Ludi solis. [cus.
D Af	iii		Ag	xi	Solis CMXXXVI.
Bg	Prid.		A Bh	x	
Ch	Non.	Mammes Vindemia.	Ca	ix	
E Da	viii Id. Sept.		Db	viii	
Eb	vii		B Ec	vii	
Fc	vi		Fd	vi	
F Gd	v	N. Aureliani CMXXIV.	Ge	v	Evictio tyranni. Isia.
Ae	iv		C Af	iv	Advent. divi CMXXIV. Isia.
Bf	iii	N. Asclepi.	Bg	iii	Ludi Votibi. Isia.
G Cg	Prid.	Ludi Romanorum.	Ch	Prid.	Ludi. Isia.
Dh	Idib.	Ludi Rom.			
Ea	xviii Kal. Oct.	Ludi. Id. Senatus legitimus.			NOVEMBER.
H Fb	xvii	Romaniani CMXXIV.	D Da	Kal.	ISIA ex sen. CMXXIV. Sena-
Gc	xvi				[tus legitimus.
Ad	xv	☩ [CMXXIV.	Eb	iv Non. Nov. Ternovena.	Dies Ægyptiacus.
I Be	xiv	N. Trajani triumphæ	Fc	iii	Hilaria. [cus.
Cf	xiii	Pii Antonii CMXXIV. Dies	E Gd	Prid.	
		[Ægyptiacus.	Ae	Non.	
Dg	xii	Ludi triumphæ. Sol in Li-	Bf	viii Id. Nov.	
K Eh	xi	Ludi. [bra.	F Cg	vii	

D h	vi	N. Nervæ et Constantii	E B b	Prid.	Munus arca. Dies Ægyptia-
E a	v	Ludi Votibi. [cmxxiv.	C c	Non.	Munus arca. [cus.
G F b	iv		F D d	viii Id. Dec.	Munus arca.
G c	iii	[timus.	E e	vii	
A d	prid.	Ludi plebei. Senatus legi-	F f	vi	Munus. Kandida.
H B e	Idib.	Ludi plebei. Jovis Epu.	G G g	v	
C f	xviii Kal. Dec.	Ludi plebei. [cmxxiv.	A h	iv	
D g	xvii	Ludi plebei.	B a	iii	Septimonia.
I E h	xvi	Plebeii cmxxiv.	H C b	Prid.	Ludi Lancionici.
F a	xv	N. Vespasiani cmxxiv.	D c	Idib.	Ludi. SENATUS LEGITIMUS.
G b	xiv		E d	xix Kal. Jan.	Ludi. Dies Ægyptiacus.
K A c	xiii	Sol in Sagittario.	I F e	xviii	N. Divi Veri cmxxiv.
B d	xii		G f	xvii	Ludi.
C e	xi		A g	xvi	Ludi Saturnalia.
A D f	x		K B h	xv	Lancionici cmxxiv. Sol in
E g	ix		C a	xiv	Munus arca. [Capricorno.
F h	viii	Bruma. Dies Egyptiacus.	D b	xiii	Munus. Kandida.
B G a	vii	Ludi Sarmatici.	A E c	xii	Munus arca.
A b	vi	Ludi Sarmatici.	F d	xi	
B c	v	Ludi Sarmatici.	G e	x	Munus arca.
C d	iv	Ludi Sarmatici.	B A f	ix	Munus. Consumat.
C D e	iii	Ludi Sarmatici.	B g	viii	N. Invicti cmxxiv.
E f	Prid.	Ludi Sarmatici.	C h	vii	
			c D a	vi	
			E b	v	
			F c	iv	
D F g	Kal.	☉ SARMATICI CMXXIV.	D G d	iii	N. Divi Titi cmxxiv.
G h	iv Non. Dec.	Initium muneris.	A e	Prid.	Magistrati jurant.
A a	iii	Senatus legitimus.			

DECEMBER.

MONITUM.

Post repetitam chronici Eusebio-Hieronymiani genuinam recensionem quæ ex codice Armeniaco prodiit, superest ut presbyterorum Veronensium præfationem et notas quibus non sine ingenti labore Eusebium chronologice et historice illustraverunt, exhibeamus. Meminerit tamen lector, Vallarsium hoc præiudicio laborasse ut crederet et contra Scaligerum contenderet, chronicon Eusebii libro unico comprehendi: in quo eum errasse nunc constat.

VALLARSII PRÆFATIO

AD CHRONICON EUSEBII.

Demum post longis temporis moras, quodam veluti postliminio, prodit octavus iste HIERONYMI operum tomus, qui *chronica*, ut vocant, seu canones historiæ universæ continet, tam quos de Græcis Eusebii vertit, gestisque aliis præcipue Latinorum auxit, quam quos de suo, ad continuandam veterum monumentorum ad sua usque tempora seriem, addidit S. Pater. Inter omnes, non ejus modo, sed omnium ingeniorum fetus, quibus eruditæ antiquitatis memoria continetur, nullum facile invenies, cujus tanta fuerit vel operis magnitudo et præstantia, vel quæ percipi ex eo potest, legentis utilitas. Absque illo foret innumera etiamnum, quæ non sacræ tantum, sed *ἱστορικῆς* etiam historiæ meliorem partem sive chronologiam spectant, tegmine tenebrarum atro passim obvolverentur, quæ nunc explorata habemus, et minime dubiis temporum characteribus constituta. Accedit, quod Græco jam deperdito textu, et si non verbis plane ipsis Eusebii, ratione certe quidem illa qua cum certis quibusdam annis gesta componebantur, nosse nunc eadem probe, uti acceptum referimus S. Interpretis industriæ, ejus divini propemodum beneficii est. Et deerat tamen his, quas hactenus adornarunt docti viri, collectionibus eorundem operum pars isthæc cæteris præstantior omnibus, perinde ac si pectus aut caput, si superis placet, conformando corpori nobilissimo parum adeo conducere, ut abesse etiam ab reliqua structura posset. Neque vero cor prætermitteretur, causa fuit, quod seorsum editus liber faceret studiosis rei chronologiæ satis: nam veteres editiones si dicunt, tot sunt illæ omne genus vitiis deformatæ, ut iis carere aliquando præstet, quam cum tot mendis conflictari. Recentiores autem duæ, quæ sunt tamen ante annos ferme centum quadraginta, altera ab Arnaldo Pontaco Vasatensi episcopo, altera ab Josepho Scaligero, viris doctissimis, adornatæ, raro admodum, et præsertim Pontacena, quæ diligentissime accurata est, inveniuntur: multaque præterea in iis relicta sunt alienæ industriæ, quæ non meam, sed longe doctiorum hominum operam ac limam postulant. Imo hoc ipsum quod sane plurimum inest ei libro difficultatis cur præ-

termittetur in causa fuit. Ejus recensionem senserat ipse etiam Hieronymi postremus editor Martianæus, suarum partium esse, seque receperat præstiturum; sed animum despondit, ubi quantum et quam impeditum negotium sibi daret, limine in ipso advertit. Quid opus est pluribus? Novam parari editionem in votis habuit magnus Pagius, cujus inter omnes qui temporum doctrinam tradiderunt, magna laus est: sed quasi imparem se oneri reputaret, satis habuit animos aliis addere, magnam testatus a litteratis gratiam esse initurum, qui hanc sibi spartam exornandam susciperet. Scilicet id, quod res erat, probe novit, et ut numeros omnes imple-ret, quam longi temporis studio, quanta in antiquorum scriptis exercitatione, quam felicioribus curis, atque inventis criticorum opus esset; neque enim, ut hoc unum interim memorem, pauci ducenda sunt, quæ post Pontaci et Scaligeri fata, viri eruditionis et judicii gloria præstantes, in majore luce collocarunt, aut etiam ex libris antea nondum publici juris factis, in vulgus protraxere. Doctus quoque vir; qui non ita pridem *notitiam bibliothecæ principalis Vinariensis* conscripsit, et de quo plura inferius, ut stimulos novo editoris, *si quis*, inquit, *sperandus est*, addat, quibus juvari etiam possit, argumenta subministrat ex antiquis mss. editisque libris, quos nominat. Interea, dum aliquid fiat, ipse ad eam rem, siquidem viri eruditi excitari possint, symbolam dat integro libello ἀνεκδότου variarum lectionum atque emendationum ex quatuor Palatinis codicibus, quas olim doctissimus Claudius Salmasius eruit, ipse notis identidem illustravit: majora vero alia et Hercule aliquo digna felicioribus ingeniis relinquere, lubentem se meritoque profitetur. Tantæ molis est, quam accepimus, provinciam sustinere. Accepimus autem illa coacti, quam dicebamus, instituti necessitate, ut collectioni Hieronymianorum operum, istud quod et cæteris fere præstat, aliquando accederet, et quam diximus anteactas editiones commereret, præstare nos culpam. Neque vero ii sumus, qui velimus, post insignium litteratorum conatus, quibus summa omnia tribuimus, nos omne tulisse punctum videri; quin imo veniam petimus, sicubi partibus nostris, quod fortasse occurreret sæpius, ipsi defuimus. Sed antequam de laboris nostri ratione dicamus, quid res ipsa sit, quidve alii antea præstiterint, exponendum est.

EUSEBIUS Pamphili, quod cognomentum ab illustri martyre propter necessitudinem et studiorum conjunctionem accepit, Cæsarensis episcopus, et ut erudita conjectura est, patria etiam Cæsarensis in Palestina (quem male adeo cum cognomine alio Cæsarensi in Cappadocia antistite, Dupinius, errorem Usuardi secutus, confundit), istud propemodum immensi laboris atque eruditionis opus concinnavit. Diu multumque erat, quod hostes Christiani nominis deorum quidem suorum vetustatem deprædicabant, Christianam vero doctrinam dicebant γῆς καὶ πρῶτην natam: quorum ut calumnias retunderent, alii quidem ante Eusebium scriptores eruditionis laude præstantes ejusmodi libros opposuerunt, quibus temporum præteritorum, et συγγρονισμῶν, quam poterant memoriam repetentes, ex ipsis Græcorum commentariis antiquitatem Mosaicæ legis præ diis gentium asserebant. Nec sane contemnendani hac in re operam navarunt Timotheus chronographus Cedreno laudatus, qui Orpheum Gedeoni σύγγρονον fuisse prodidit, eoque luculentius Justinus martyr, Theophilus Antiochenus, Tatianus, Clemens Alexandrinus, Julius Africanus, atque alii. Eusebius autem qui hos pone sequitur, non tam ut eam gentium pertinaciam obtereret,

eandem telam retexere diligentius, et per universum, ut ita dicam, historiæ orbem aggressus est, quam ut præcedentium auctorum nævos tolleret: præcipue vero ut suorum vulgo, quibus nulla certa temporum ratio, neque ipsa quæ in Scripturis denotantur annorum intervalla, dilucide satis constabant, id quod res erat, quasi digito ostenderet. Eapropter omnium regnorum, dynastiarum, nationum, rerum publicarum initiis solertissime discussis, et contra se positis, tum illud evicit, fabulorum deorum natalibus longe vetustiores esse Mosaicas origines: tum expeditissima ratione, uno intervallo ad certum historiæ exoticæ titulum revocato, certas quoque antecedentium et consequentium gestorum epochas, in quod unaquæque tempus incurreret, quemque haberent respectum inter se invicem, per regnorum laterculos demonstravit. Exposuit hanc ipse, quam persecutus est methodum, in præfatione perquam diligenter, quæ et clarius ex contextu ipso libri, uno oculorum obtutu percipitur: ut eam pluribus explicare jam nihil intersit.

Porro idem fuisse Julii Africani propositum, eundemque fere ordinem quinque chronographicis elaboratissimis libris, a mundi origine ad Macrinum imperatorem; perque ejus probe excogitata Eusebium profecisse, credo equidem verosimillimum. Sed næ illud immane commentum est Scaligeri, seu verius calumnia, quam sæpius inculcat, eum totum fere Africani chronicum in suum transtulisse; nihil in eo esse antiquitatis reconditæ, nihil luculentum, excellens nihil, quod non ex Africano deprompserit, cum vix tandem illius de nomine meminerit in iis, in quibus ab ejus sententia discedit. Et mirum, tanta securitate sui sæculi alienam industriam sibi vindicare, neque revereri judicia eorum qui Africanum quotidie legebant, utpote cujus opus a centum annis in manibus hominum versaretur. Hoc nempe ipsum revocare Scaligerum ad meliorem mentem poterat, nisi si projectæ hominem impudentiæ Eusebium putabat. Præconceptam tamen opinionem illam ita ratam habuit, ut objectionum, imo calumniarum maximam partem, quas Eusebianæ industriæ facit, et tota præfatione exaggerat, non aliud fundamentum sit, nec aliunde quam de πρώτων ψευδῶν isto derivarit. Familiam ducit illa de regnum Assyriorum serie ac temporibus, quæ pro certo ponit ab Africo mutuata; in eoque de fide expostulat, quod solos tamen reges triginta septem, et annos circiter mccc numeret, cum ille et reges quadraginta unum, et annos dicat mcccclxxxiv. Quod ut prudenter et dolo malo factum persuadeat, comparat cum aliis ex Africano epochis, olympiade prima in Joathamini initium, atque Ilii excidio in Thuoris Ægyptii regnum, unde et noster quidem rationes temporum deduxit, et quo retulit. Sed cum, inquit, a Theutamio Assyrio, item a Thuori Ægyptio, ad Ilii casum longe majus sit intervallum, quam historiæ tempus exigit, Eusebius, integra dynastia Ægyptia sublata, ex antecedente duas fecit, ut earum numerum servaret: ex serie autem regum Assyriorum quatuor reges præterivit, ut Thuoris et Theutami tempora in Ilii excidium convenirent. Quam fraudem Africano factam acribus usque et usque verbis castigare non desinit. Syncellum sibi socians ad detrahendum, quem sponte iniquiorem fuisse Eusebianæ gloriæ, nemo est qui ignoret. At enim quo tandem argumento docuit, ab Africano regum illorum seriem atque annorum intervalla Eusebium descripsisse? Nullane alia exstabant tunc veterum monumenta, quibus mallet adhibere fidem? Non Diodorus, non Ctesias, non historici cæteri, quorum vixdum hodie nomina, deperditis scriptis, su-

persunt ? Diodorum certe ipse laudat Scaliger in chronici Eusebiani fragmentis : qui Sardanapalum a Nino quintum et tricesimum recenset. Addito Belo, ut Petavius notat (lib. ix *de doctor. temp.* c. 12), fient triginta sex, qui numerus ab Eusebiano minimum abest. Annos vero duntaxat mccc, quibus regnatum est ab Assyriis, Justinus etiam collegit. Igitur auctores alii erant, qui et fide digniores his Eusebio viderentur, hypothesi certe quidem suæ commodius inservirent. Num, sicubi quempiam probavit ex Africano titulum, rationes quoque reliquas debuit e vestigio sequi ? Nec potuit ab ejus auctoritate desciscere, quin obtorto collo in judicium trahatur, perinde atque veritus non sit, verba ipsius Africani interpolare atque invertere ? Paria de Ægyptiorum dynasticis dicas, quarum seriem minime omnium Eusebius mutilavit, sed qua erant apud Africanum ex Manethone audacioribus mendaciis aspersæ, repudiavit, alios auctores secutus, quorum rationes cum annis mundi atque historica veritate paulo aptius congruerent. Denique et in gentium reliquarum originibus vetustati mandandis, ipsa etiam consignanda olympiade prima, aliisque epochis, quibus eam ad fastidium usque lectoris Scaliger dicam scribit, tantum abest, ut fraudem Africano fecerit, ut manifesto, laudatis etiam interdum scriptorum nominibus, appareat, eum ex universa antiquitatis memoria, ad variorum placita, chronologiam suam moderari. Ea ratione accesseritne propitius continuo ad verum, annon, in annotationibus uniuscujusque loci disquirimus : neque enim quod ab inusta perperam nota temerationis librorum Africani eum defendimus, ideo ratum certumque habemus quod abit in diversa. Imo longe nos alia atque ille de Assyriis, deque Ægyptiis, aliisque primævis regibus sentimus, quæ ejus et receptæ vulgo sententiæ opponimus, et quæ ut conferas, auctores sumus. Olympiadum autem initia quod spectat, iis constituendis neque ipse sibi satis bene constat Eusebius, qui nunc ad Oziæ annum quinquagesimum, nunc ad Joatham, nunc denique ad Achazi usque tempora olympiadas protendit ; ut hoc etiam indicio probet, minime se Africani scripta in sua transtulisse, ac pro lubito interpolasse. Sed utique Scaliger, quod pluribus locis Petavius ostendit, Africanum male habuit, cujus ratiocinia cum nimis insulse ad Latinorum chronologiam transtulit, absurdis se et portentosis erroribus implicavit. Addam et hoc obiter, neque quod hoc erat ei scriptori cognomentum *Africanus*, Scaligerum intellexisse : vocat enim eum *συνωνύμως Pœnum*, quem fuisse natione Syrum ex Emmaunte, nemo est hominum paulo eruditorum qui ignoret.

Sed est altera disputatio sane difficilior, eaque momenti longe gravissimi de Eusebiano ejusdem syntagmatis integritate, seu libris, quos volunt duos fuisse, quorum iste qui superest, ex alterius multo copiosioris, qui intercidit, laciniis excreverit : ita tamen ut quæ in hoc leguntur, id quod periit magis deflere, quam quod superest frui, nobis præbeant. Prodiit hæc quoque opinatio (quanquam ea de re pridem alii subdubitarint) ex Scaligeri officina, qui et universi operis titulum *Ναντιοδαπέης ιστορίας*, prioris libri *Χρονολογίας*, posterioris *Κανόνος* fuisse, pene sacramento contendit. Adeo nec veritus est editionem suam audacissimo exemplo in duos libros tribuere, conquisitis undecunque fragmentis, quæ pro Eusebianis venderet : in Latino autem nonnullis de suo assutis, plerisque aliis omnibus repetitis ex posteriore, ut vocat, libro, sub alia quidem contextus serie, sed iisdem plane verbis, ut priorem ex integro consarcinaret. Rationum momentis omnibus, quæ in eam rem, suumque facinus

excusandum, ex auctoris ipsiusmet atque interpretis testimoniis cudit, satis ibi suis locis fecimus: ostendimusque luce meridiana clarius, illud quod scriptor uterque *libri exordium* vocat, et quo tempora ab Adamo ad Abrahamum brevissimis verbis perstringuntur, non alium esse ab hoc ipso librum, sed ejus, ut ita dicam, prologium, proœmium, aut quid simile; ut cum sibi proposuisset Eusebius ab Abrahami ortu chronicon suum auspiciari, quæ præcesserant tempora a mundi conditu, atque adeo quibus ipsa Abrahami epocha consignatur, penitus ne prætermitteret. Quod cum paucis sane versibus absolvisset, quam ibat comparatum invicem regum diversorum seriem nominibus tenuis subtextit, *quasi quamdam materiam futuro operi*, ut sanctus interpretis vertit, sive ut ipse ait, ἡλας ἐπιπορεύων ἐμαυτοῦ γρόνιον: argumentum nempe futuræ ejus lucubrationis, quod item pagellis admodum paucis exposuit. Fecisset multis: ne ita quidem patiebatur scriptionis indoles et natura, ut pro alio libro haberetur, quemadmodum neque frons ampla ædium atque prospectus aliud est ab structura universa ædificium. Porro nec eam esse diximus vocum, *libello* et *opusculo*, quibus Hieronymus utitur, significationem, ut *ingens volumen*, nec minoris sane molis, quam chronicus canon ipse, quod Scaliger contendit, notent. Imo vero et per breve dictatum ὑποκριστικῶς sonant, cujusmodi epistolæ sunt, quæ illo interdum vocabulo nominantur; et debent Græco sensui, ipsiusque auctoris menti respondere, qui non ἐν Βίβλῳ, aut Βίβλῳ dixit sed, ἐν τῷ πρό ταύτης προτάξει, *in prævia operis ordinatione*: ut et perexiguæ molis opellam, et unius ejusdem qui sui libri particulam eam esse, ipse de industria indicaret.

Jam vero cum Scaliger ad aliorum testimonia scriptorum provocet, ad eaque nos causam dicere compellat, in quibus maxime triumphat, ea quoque diluenda sunt. Profert ipsum statim Hieronymum, qui non noverit modo, sed in Latinum sermonem convertisse eum librum se dicat. Scribit enim in commentario in Danielem cap. ix: *Quidquid in templo postea factum est, non fuit sacrificium Dei, sed cultus diaboli, cunctis in commune clamantibus*: Sanguis ejus super nos et super filios nostros. *Et hoc*: Non habemus regem nisi Cæsarem, *quem locum in chronico ejusdem Eusebii, quod ante annos plurimos in Latinam linguam vertimus, diligens lector plenius edisertum poterit invenire*. Equidem in isto, quem habemus nunc libro, nihil de conviciis illis et maledictis Judæorum in Christum dicitur: ediserebantur igitur in priore alio, qui jamdiu olim intercidit, et quo historiam continenti orationis filo Eusebius complexus est? Nihil minus: quippe ad temporum doctrinam nihil ea pertinere, neque adeo locum in Eusebiano syntagmate habere potuisse, nemo non videt. Itaque alius verborum Hieronymi sensus est, quem minime perspectum habuit Scaliger, aut præconcepta opinione abreptus invertit. Est autem iste, qui ex toto manifestissime contextu elucet: *Eusebium a sexto anno Darii... quando templi opera consummata sunt, usque ad Herodem et Cæsarem Augustum numerare hebdomadas septem et sexaginta duas, quæ faciunt annos quadringentos octoginta tres; quando Christus, hoc est, Hyrcanus novissimus pontifex de genere Macchabæorum, ab Herode jugulatus est, et cessavit juxta legem Dei pontificum successio*. Inde inferre, *quod Herode regnante apud Judæam, et Augusto apud Romanos, Christus natus sit, qui tribus annis et sex mensibus... Evangelium prædicavit, et confirmavit veri Dei cultum multis, haud*

dubium quin apostolis et credentibus : quando post passionem Domini in dimidia rursus hebdomada defecit hostia et sacrificium ; quidquid enim in templo postea factum est, etc. Atque hunc porro locum, seriem nempe rerum, per quam manifesto constet : *Quidquid in templo postea factum est, non fuisse sacrificium Dei, sed cultum diaboli, in chronico* (quod ipse in Latinum verterat *plenius edissertum invenire*. Invenitur hoc enimvero palamque est temporum comparatione demonstratum per annos singulos ab numero Abrahamitico, quo templum consummatum est, MDI ad Christi usque mortem et prædicationem per consequentes historias, quibuscum illæ etiam hebdomadarum Danielis notæ componi possunt. Nihil igitur aliud *loci plenius edisserti* nomine intellexit, quam quod erat per temporum characteres pluribus ostensum, quo tempore Judæorum religio, et in templo veri Dei sacrificium et cultus desit. Græcum Eusebii locum, quem laudat Scaliger ab Hieronymo interpretatum, nihil moror, quippe quem prorsus incongruum : neque enim aut verbis, aut serie orationis ipsa, et laudatis ex Scriptura testimoniis consonat, sed sententiæ vix tandem ipsi quoquo modo respondet.

Alterum quod urget Scaliger testimonium, hoc est Marcellini comitis : *Post mirandum opus, quod a mundi fabrica usque in Constantinum principem Eusebius Casariensis hujus sæculi originem, tempora, annos, regna, virtutesque mortalium et variarum artium repertores, omniumque pene provinciarum monumenta commemorans, Græco edidit stylo, nosterque Hieronymus translulit in Latinum, et usque in Valentem Cæsarem Romano adjecit eloquio.* Ex quo infert, non solum fuisse priorem eum librum ab Eusebio compositum et ab Hieronymo latine conversum, sed etiam quod ejus argumentum fuerit, et quæ in eo tractabantur, strictum nos doceri. Miseret me ejus levissimæ argumentationis. Non alia de causa repetit Marcellinus comes *a mundi fabrica* initium Eusebiano chronologiæ, quam quod ita ferat *exordium libri*, ut prologus ille inscribitur, quo per unius alteriusve pagellæ spatium generationes ab Adamo ad Abrahami ortum digestæ sunt, ipsis fere Scripturæ divinæ verbis, et *ad præviæ*, ut dicebamus, *temporum ordinationis* et procemii instar, ne illa ἀκέραιος quam perscripturus erat, historia videretur. Laudat vero ipse etiam Marcellinus singulare opus, et singulari comprehensum libro indicat complexione illa verborum, *a fabrica mundi usque in Constantinum principem*; et rursus, de Hieronymiana translatione atque additamento *usque in Valentem Cæsarem*; nam si iisdem atque auctor S. Interpres vestigiis hæsit, certum est quam quod maxime, hunc non duplicem, neque alium quam quæ superest, Eusebiano syntagmati continuationem de suo adjecisse. Ego nullus dubito, Marcellinum, cum ea scriberet, exemplar nostris non absimile, germanum adeo atque integrum, ob oculos habuisse, in quo unum videtur non satis attendisse caute, quod proprie ab illo *exordio libri*, non pagellis inde loci paucis, incipere chronicon opus existimavit. Prætereo, quod postremo loco habet Scaliger, argumentum a Prospero Aquitani exemplo, qui per omnia sese Eusebii imitatore professus, atque ex ejus omnimoda historia necessaria ad suum opus instruendum colligens, a primi hominis creatione orsus, consecuta tempora ad captam usque a Genserico Romam, chronico illo integro, ut vocant, sive Labbeano digessit. Facit enim hoc maxime exemplum contra Scaligerum : nam quæ Prosper eo spatium ab Adamo ad Abrahamum

complectitur, tam brevia sunt et versuum paucissimorum, ut ne quadranti quidem enarrationis Eusebianæ respondeant; quæ si tanto uberius fuerant ab Eusebio olim pertractata, quid causæ est, cur prior hujus historiæ contextus præ reliqui etiam chronici compilatione Prosperiana sit brevior?

Omnino igitur commentitius prior ille Eusebianus liber est; nec plus quam hodie habemus chronicorum canonum (nisi si quid alicubi, quod veterum libris omnibus usuvenit, aut librariorum oscitantia, aut criticorum dempserit perversa cura) concinnatum ab Cæsarensi episcopo; nihil ultra notum olim Hieronymo, ab eoque Latinis auribus donatum est. Aio, futurum fuisse etiam laborem illum præter rem, imo et deridiculum, si quod centies professus est auctor, ad Abrahamo opus suum auspiciari, primordia quoque rerum et vetustiores origines ad eandem temporis amussim nec semel exegisset: id quod tam demonstrat minime factum, ut neque fieri potuisse a scriptore haud inepto, quin potius consideratissimo evincat. Tum illud quam præposterum atque inutile, bis eadem, diverso duntaxat ordine, aut stylo persequi? Illud vero supra omnem quantum est hominum eruditorum fidem, si duobus ejusmodi libris opus omne constabat, ita quæ priore continebantur, tanquam ex conducto, et ad Mithridatis litteras, excidisse pariter apud Eusebium et Hieronymum, ut ne fragmentum quidem, atque illud ex Latina saltem interpretatione, ad faciendum jacturæ indicium, apud unum aliquem scriptorem superet. Enimvero si quis velit auctores veteres, qui ex isto chronico opere delibarent, conferre, sentiet haud dubie, nostros codices non magis esse mutilatos, quam illos quibus ipsi veteres jamdiu olim usi sunt. Tota præterea facies operis, præfatio S. Interpretis atque illa auctoris ipsiusmet quam suis sedibus per vim avulsam alio transferre ausus est Scaliger, tot deinde collectiones temporum ad illustriores epochas, genuinæ (nam una est inter eas atque altera, quas scioli interpolatoris manus intrusit), tot denique formulæ connectendi posteriora prioribus, uno verbo quidquid hoc est operis clamat, singulare fuisse librum, prout nunc est, ab Eusebio conscriptum, nihilque esse, quod Scaliger deploret excisum. Porro autem hanc viro eruditissimo hallucinationem creavit illa, quam paulo ante explodimus, præconcepta opinio de affectata ab auctore nostro Africani methodo: qui chronographiæ suæ καθ' ὁμάδας χρόνων expositæ, canonem dicitur subtexuisse κατὰ πλάτος, sive in annos expansos digestum. Tum vero fucum quoque fecit illa, quibus Eusebianum opus inscribitur, nominum varietas: nam et Παντοδαπὴν ἱστορίαν, et χρονικά συγγράμματα, et Χρονικούς κανόνας alibi Eusebius ipse vocat: Syncellus autem sæpe Χρονικόν, et τὸν Κανόνα bis etiam τὰ κατὰ πλάτος appellat; denique et Κανόνας χρονικούς, et Ἐπιτομὴν χρόνων alii. Sed et apud Hieronymum, ut latinis alios interim taceam, nunc *digestio temporum et liber*; nunc *canones temporum*, et *chronicorum canonum omnimoda historia*; nunc *chronica*, et *chronicon* audit, visa sunt confidenti nimium ingenio suo homini, res diversas diversa vocabula connotare; sed illud præcipue Syncelli τὰ κατὰ πλάτος, erroris causa fuit, ut congruentem ei librum alterum τῶν καθ' ὁμάδας comminisceretur: cum unum tamen ille per annos expansos nominet, alterum si exstitisset aliquando, quod relationem ad eum haberet, minime prætermisurus. Imposuit igitur nominum illa varietas Scaligero: ipse reliquis post se omnibus fecit auctoritate sua officias. Et mirum ita eum potuisse commentum hoc suum doctis probare, ita omnium pervadere mentes hominum, ut nemo

fuert, aut nunc sit, qui non iisdem atque ille verbis pronuntiet ac doleat, priorem chronici ejus thesauri partem et librum tam in Græco, quam ex Hieronymiana interpretatione putido antiquariorum fastidio deperiisse. Laudabo par βιβλιογράφων omnium recentissimum, et magni nominis, Cl. Fabricius bibliothecæ Græcæ, lib. v, cap. 4, de Eusebiano hoc nimirum opere: *In libros, inquit, duos divisum fuit ab auctore, quorum priorem Χρονογραφίαν, posterium Χρονικόν Κανόνα. Atque hanc epitomen vocat Hieronymus, etc.* Schurzfeischius autem in notitia bibliothecæ princip. Vinariensis: *Constat, inquit, illud quod nemo nescit, duabus, ut quidem hodie eruditi volunt, partibus, quarum prior Χρονικοί Χανόνες παντοδαπῆς ἱστορίας inscripta, καθ' ὁμάδα: posterior Κανὼν χρονικός, puta κατὰ πλάτος, ut loquuntur, ἐστοιχείωται. Qua de re, si post Scaligerum plura dicerem, operam omnino et oleum perderem.* Saltem successerit e sententia nobis, qui contra Scaligerum diximus: et quod certum hactenus visum est viris doctissimis, esse falsissimum, invictis, ut nobis quidem videtur, argumentis ostendimus.

Atque hæc de Eusebio ejusque opere isto chronico dicta sufficiant, ut sua ei ratio atque integritas constent. In reliquis, quæ sane multa Scaliger atque in unum collecta grandi quasi apparatu in præfatione explicat, et culpæ vertit Eusebio, conferre hic pedem nec libet, nec operæ pretium est, quando singillatim in notis suis quæque locis eventilavimus, quæ ille huc videtur ad invidiam Eusebianæ industriæ creandam denuo contulisse. Sunt quidem ex iis, quæ ille παραράματα et σφάλματα, hallucinationes et errores vocat, nonnulla, quæ tueri mordicus nolim: quanquam enim Eusebium egregium veteris memoriæ investigatorem suspicimus, scimus tamen humanæ incuriæ erroribus æque ac nos obnoxium: in plerisque autem aliis ab ejus partibus stamus.

Veniamus ad eum, cujus hæc maxime causa disputata sunt, sanctum Eusebii interpretem, atque operis ad sua usque tempora continuatorem Hieronymum: quem quidem ex hujus interpretatione libri, ut et alterius Eusebiani de nominibus locorum, *Eusebii* prænomen sortitum fuisse (non quod scitum vulgo est, a Patre Eusebio) Menagius ad Laertium autumat: nobis autem nugari, potius quam serio dicere visus est. Sed hæc alias. Propositum hunc ejus laborem quod spectat, fatetur ipse etiam Scaliger, nultum de Latinis scriptoribus exstare, cui plus quam Hieronymo debeant ecclesiasticæ litteræ, tam in his, quæ ad origines sacras, quam quæ ad interpretationem divinorum librorum pertinent: neque illo sæculo Eusebio magis idoneum interpretem contingere potuisse, quam eum qui Eusebii studiosissimus, et eorum quæ ab Eusebio tractantur, peritissimus fuit. Atque unitam, inquit, per ejus occupationes, ista non dictare notario, sed scribere illi vacasset! Quod enim a multis vel invitatus vel lacessitus respondere cogeretur, neque ulla ei a labore requies daretur, temporis autem jacturam vel minimam facere neque posset neque vellet; apparet eum, cum hujus chronici interpretationem dictaret, scriptioni aliarum rerum simul et notario eodem tempore operam dedisse, ut propterea necesse fuerit, quædam, quod vetari non poterat, tanto vero humanitus excidisse. Non est animus ea, quæ his multa Scaliger subnectit in S. Doctoris reprehensionem, vocare iterum in partes: siquidem suis quæque locis expendimus, sæpe etiam sæpius, ut pote falsas criminationes, aut levia critici vitilitigia, refellimus. Unus autem locus est, quem et

sibi testatur Scaliger olim imposuisse, et alios in alia omnia egit, quem intactum prætermittere haud licet. Cum passim alibi S. Pater chronicum, aut canones chronicos ἀπλω; dicat fuisse ab Eusebio elucubratos, in eo, quem post versionem hanc suam scripsit, libro de viris illustribus, capite 81, quo hujusmet auctoris opera singillatim recenset, eum refert, *chronicorum canonum omnimodam historiam, et eorum ἑπιτομὴν* conscripisse. Notatum nobis ad eum locum, eam videri, si unquam exstitit, et cujus modi fuerit, epitomen non tulisse ætatem. Sed non succurrebat tunc temporis menti, quam vexatus locus ille criticorum disceptationibus fuerit. Scaliger ergo, ut dicebamus, cum sibi iis verbis persuaderi passus esset aliquando, librum chronicorum posteriorem fuisse ab Eusebio in epitomen redactum, hoc de errore in præfatione multis se verbis doctis excusavit. Imposuisse autem contendit Hieronymo Eusebii locum cap. I, seu prologo historiæ ecclesiasticæ præpostere acceptum, ἤδη μὲν οὖν τοῦτον καὶ πρότερον, ἐν οἷς διευκυσάμενη χρονικοῖς κανόσιν ἐπιτομὴν κατεστησάμενη πληρεστάτην διοῦν ὁμῶς αὐτῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος ὁρμήθη τὴν ἀρήγησιν ποιήσασθαι. Id est. *Ac antea quidem in quos iis conscripsi chronicorum canones, earum rerum quas compendium quoddam confeci: quas nunc uberiori narratione explicare aggredior.* Rufinus quoque verterat: *Quamvis jam de his ipsis nonnulla etiam in chronicis... breviter succinctaque perstrinxerim.* Nulla sane hic mentio epitomes, eo saltem, quo Hieronymus sensu accepit: ut si adeo Scaligero credimus, nec exstarit unquam ejusmodi scriptio, quam sibi noster, hallucinationem nominis ambiguitate passus, confinxit. Fabricius autem bibliothæcæ Græcæ loco dudum laudato hunc ipsum contendit chronicum canonem, quem porro edimus, *epitomen* vocari ab Hieronymo, posteriorem scilicet παντοδαπῆς ἱστορίας librum, quo gesta ad suos quæque annos una serie ab Abrahami vocatione referuntur: cum priore, ut somnare eos certo diximus, omnia ab orbe condito, per varia capita, juxta regnorum origines et successiones digererentur. Sed pace dixerim viri doctissimi, nihil poterat ineptum magis atque absonum vero comminisci, non eam duntaxat ob causam, quod prior ille Eusebii plane commentitius sit liber, verum etiam quod ipse in eadem præjudicia sua peccet. Nam si chronicorum canonum epitomen Eusebius concinnavit, jam non hæc potuit ille idem liber esse qui ipsomet judice Fabricio *chronicus canon* proprio titulo nuncupatur. Tum vero quæ tandem illa exstitit conficti libri prioris immensitas, si quæ nunc toto et justo Eusebiano syntagmate continetur, *epitome* dicenda est? Peccat Schurzfleischius quoque eandem quidem ob causam, sed proprius tamen ad veri speciem contendit, contra atque Fabricius, priorem potius librum, quo, teste Hieronymo in præfatione, Eusebius *quasi quamdam materiam futuro operi prænotarat*, fuisse olim dictum Ἐπιτομὴν χρονικῶν κανόνων: id quod Suidæ testimonio comprobare nititur, qui non duarum chronici partium meminit, sed refert, Eusebium χρονικῶν κανόνων παντοδαπὴν ἱστορίαν, καὶ τούτων ἐπιτομὴν edidisse. Sed enim quam sit pauci hoc saltem loco faciendæ Suidæ auctoritas, haud satis ipse intellexit, quippe qui non animadvertit, eadem illa ab Hieronymyniani catalogi interprete Sophronio verba describi: quæ adeo nec majoris auctoritatis esse debent, quam ipsa sit apud eruditos Græca, translatio, non sane admodum antiqua, nec de meliore nota, ut nobis olim in ejus editionis præfatione observatum est. Ad hæc ille et secum ipsis pugnantia loquitur; nam si erat prior ille liber *epitome* chronicorum canonum (qui scilicet late, perque annos

expansos altero libro describebantur), jam non ille grandis liber erat omnimodam historiam complectens, atque universæ eruditionis thesaurus: sed, ut est epitomarum ingenium institutum, perexiguæ molis atque operæ libellus, ea etiam de causa aliis ejusmodi breviariis exilior, quod anni expansi penitus reticeantur, historiarum vero summa capita delibentur. Translucet nihilosecius ex ea minime sibi constante sententia, veri species quædam, ut facile videatur ille potuisse rem acu tangere, nisi præconcepta opinio de duplici Eusebiano libro menti tenebras offudisset. Enimvero sic existimo (siquidem re ipsa concinnata est illa *epitome*, nec suspicari licet, interpolatum Hieronymi locum non aliam eam esse, quam quæ in *prævia* chronici *ordinatione* continetur, et Hieronymo dicitur *quædam futuri operis materia*: denique hoc ibi titulo prænotatur: *Regum series, et quanto quisque tempore regnaverit*. Satis est, ut quod sentio verissimum probes, si eam nominum seriem contextumque a Nino ad Constantinum oculis usurpes, et rem tuo ipsius judicio, non aliena fide æstimes. Neminem profecto arbitror morari eam, quæ a Cangio Græce ac Latine edita est, Ἐπιτομὴν χρόνων ab Adamo ad Alexium usque Comnenum, tametsi titulo præferat, Ταῦτα ἱστορεῖ ὁ Καισαριεὺς Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἐν τῷ λόγῳ ὡς ἐκλήθη βασιλικός. Quin nimo est fraus isthæc indicio, veram fuisse olim ab Eusebio Ἐπιτομὴν χρόνων, seu verius, ut Hieronymus ait, *chronicorum canonum* concinnatam. Non igitur cum hoc sentiret, falsus est Scaliger: sed utique cum se id sentiendo, errasse existimavit, strenue falsus est: et culpam sibi deprecatus, in Hieronymum transferens, ostendit, se neque antea, neque post, sensum ejus assecutum, et novo non tam se errore, quam S. Doctorem injuria cumulavit.

Fuit hæc autem solemnis Scaligero erroris causa in Hieronymiana translatione expendenda, quod nactus laciniam quampiam in Græcis, quæ Latinæ sententiæ utcumque responderet, e vestigio pronuntiare non est veritus, eum omnino locum fuisse, eaque plane verba in Eusebiano exemplari, quæ S. Pater Latine refunderet: ut cum tamen ab iis aut sensu, aut nomine tenus abludit, conclusum eat, eum nunc dictandi properantia, nunc hallucinatione, quod penitior careret Græcæ linguæ scientia, peccasse. Nolim ego Scaligeri famam imminui, quam sibi in ea etiam eruditionis parte apud omnem posteritatem jure peperit: fidenter tamen aio, tantum illi Græcarum litterarum peritia præstasse Hieronymum, quantum ei qui linguam multis jam sæculis obsoletam, studio improbo edidicit, ille qui eo ipso sæculo, cumque iis vixit, quibus sermo ille vernaculus fuit. At Syncellum, inquit, habeo Eusebianæ scripturæ fidejussorem. Sit ille quidem locis bene multis: num adeo omnibus, et continenti serie Eusebium κατὰ λέξιν descripsit? Imo vero cum inimicum se illi profiteatur, multaque in aliud atque ille tempus transferat, tametsi materiam ab eo suffuratus est, verba identidem demutarit, ut de suo aliquid ausus tandem videretur. Enimvero non Syncellus modo Eusebium descripsit, sed et chronici paschalis auctor sæpe, Cedrenus item atque alii, qui tamen in una eademque referenda historia verbis dissentiant inter se. Non est itaque definitum, apud quem pura dictati Eusebiani veritas, ipsaque series verborum constet, ut certum ex eorum fragmentis institui de Hieronymi versione judicium possit: quin potius ad Latinum par est, dissimilis Græci contextus fidem experiri, ut quæ magis translationi consonant, Eusebiana potiori jure videantur. Possem, hoc probe animadverso, per

singulas ire criminationes Scaligeri, quibus nullum obtretandi Hieronymo finem facit, et quæ conversa ab eo perperam, aut alio explicatu reprehendit, Græco exemplari fideliora, ei multo quidem verosimilius ostendere. Sed et alia causa est, ob quam nobis excusari S. Interpres debet; nactus est enim Eusebianum exemplar alicubi inemendatum, ut manifesto indicio unius alteriusve loci constat: neque ei licuit pro temporis angustia facere librariæ diligentiae periculum. Hinc porro ille ortus Παράδιος, qui de Minoe scripsit, novus, imo commentitius plane auctor, sed Scaligeri dicteriis jam fere notior, quam si vere olim exstisset. Legendum fuisse distinctis verbis παρά Διός, non conjunctim Παράδιος, nemo ibit inficias: simul autem culpam, nisi si in Hieronymum iniquior est, Græco amanuensi nemo non imputet. Sane ut iste, ita plerique alii, qui in iudicium vocantur, cæteris explicatu difficiliore loci non sunt: quos nimirum scientissime, ipso interdum admirante Scaligero, est interpretatus. Linea exciderit in fere protritit atque obviis, qui ardua feliciter emensus est, et recta incessit, qua nulla erat via? Nec prætermittendum alia ex parte, quod errore interdum eorum, qui Hieronymum descripserunt, adversus eum nititur accusatio: cujus nulla adeo vis erit, si pristinae integritati vexatus locus restituatur. Non raro autem depravata ejusmodi lectio Scaligerum fefellit, qui etiam cavere mendum cum posset, id maluit S. Interpreti potius quam scribarum incuriæ tribui. Et senserat tamen, nullum librum tot errorum monstris deformatum, tot vitiis oblitum, tam prodigiose contaminatum in suas manus devenisse, quam erant codices hujus chronici tam editi, quam scripti: ut si ad rectam critices normam judicia sua conferre voluisset, ab auctoris sui partibus standum illi plerumque esset, et de inolitis per antiquariorum oscitantiam mendis suspicandum. Denique et suum Hieronymo, quod optimum videbatur, genus interpretandi erat: nec verbum verbo reddere fidus curavit, sed veluti captivas sententias jure triumphantis in Latinum transtulit: ut porro non ad alias, quam ad propositas sibi regulas hic ejus labor expendi debeat. Παράφρασις autem sæpius: et professus ipse est in libri præfatione, *se et interpretis et scriptoris ex parte officio usum: quia, inquit, et Græca fidelissime expressi, et nonnulla quæ mihi intermissa videbantur, adjeci, in Romana maxime historia, quam Eusebius hujus conditor libri, non tam ignorasse, utpote eruditissimus, quam ut Græce scribens, parum suis necessariam perstrinxisse, mihi videtur. Itaque a Nino et Abraham usque ad Trojæ captivitatem pura Græca translatio est. A Troja usque ad vicesimum Constantini annum nunc addita, nunc mixta sunt plurima, quæ de Tranquillo et cæteris illustribus historicis curiosissime excerpimus. A Constantini autem supradicto anno, usque ad consulatum Augustorum, Valentis vii Valentiniani iterum totum meum est.*

Nunc de anno, cui versio ipsa ascribenda videatur, Scaliger pro certo asserit, S. Patrem quadragesimum nonum ætatis suæ tunc egisse, Prosperi testimonium secutus, qui ab anno vulgaris æræ 331, Basso et Ablavio coss., natalem ejus diem repetit. Valde autem sunt ea de re diversæ doctorum hominum sententiæ, quæ neque huc pertinent, neque rectas ex ea parte rationes inire nos sinunt. Quod tuto affirmare licet, antequam homilias Origenis in Jeremiam et in Ezechielem de Græco verteret in Latinum, hunc eodem Romano cultu librum donaverat. Compertum

hoc est ex ordine, quem instruit ipse suorum operum, capite ultimo libri de viris illustribus, ubi proxime a *chronico omnimodæ historice*, homilias illas recenset. Pertinent vero illæ (quod bonis suo loco argumentis evicimus) ad annum trecentessimum octogesimum, vel insequentem: ex quo vel ad eundem illum annum vel ad præcedentem proxime, trecentessimum septuagesimum nonum, referendum hunc esse, facile intelligas. Idem colligere est ex chronologica nota epistolæ in nostra recensione 57 ad Pammachium, de optimo genere interpretandi, num. 5, ubi, pro vulgata lectione falsa *ante annos circiter viginti*, rescribendum monuimus *ante annos xv*, quæ numericæ notæ facile in xx persimiles depravatæ videbantur: id quod tantum abest, ut nunc dictum revocemus, quin potius novo, ut ratio temporum constet, calculo comprobemus. Obganniat furiose nescio quis e Benedictinorum Parisiensium familia, nomen et omen habens *Frater Martinus*: rite per nos illa anno trecentesimo nonagesimo quinto epistola consignata est, et loci quam proposuimus emendationem, annus ad quem referenda omnino est chronici interpretatio, verissimam, non putidis quidem invidia cerebris, sed bene habentibus probat. Brevi erit, qui simul omnia religiosi hominis mendacia (neque enim quod nos spectet, aliud fere ab eo est chartis illitum) retegat vulgo, et si qua illi frons superat, pudorem incutiat. Nos unum istud cogente proposito attigimus: cætera iniqui in nos simus, si quem nihili facimus, ejus moveamur insanis obtrectationibus et calumniis.

De Prospero, cujus continuationem juxta receptum hactenus editorum morem subnectimus, præfari nihil opus est. Præoccupavit bene multa Pontacus in apparatu, quem consulas; tum pleraque alia Jacobus Basnagius in animadversionibus in chronicon ejus integrum tomo primo antiquarum Canisii lectionum; denique ita cæteris diligentior omnibus quidquid erat notatu dignum explicavit ante annos ferme septem Amstelodami doctissimus Joannes Vanderhaagenius (quod nomen suum addidit, cum suos observationum chronologicarum libros ad nos dono misit) ut nihil nobis reliquum fecerit. Præterquam quod spectant illa ad propositum nostrum parum: et quæ lectoris intererat non ignorasse, in notis ad eandem continuationem animadvertimus. Restat igitur expendenda eorum industria, qui in recensendo, eoque magis illustrando ante nos Eusebio-Hieronymiano chronico operam suam collocarunt. Dupinius primum anno 1470 typis evulgatum narrat: alii quibus et malim adhibere fidem, principem editionem eam dicunt, quæ anno 1475, tametsi annus annotatus non est, Mediolani, curante Bonino Mombratio, prodiit. Eam Vallesius quoque, utpote omnium vetustissimam, in notis ad Eusebii historiam laudat: cui hoc etiam accedit pretii, quod pone secutis editoribus ignota fuerit, neque ipsi Arnaldo Pontaco, ejusmodi codicum indagatori diligentissimo, in consilium adhibita. Reliquas ad suam usque idem Pontacus enumerat expenditque in apparatu, ut otiosum jam sit iis reiterandis immorari. Fertur etiam Alphonsi Tostati commentarius in Eusebii chronicon. Hispanica lingua scriptus, atque editus impensis cardinalis Ximenii Salmanticæ anno 1506, quinque in folio tomis, de quibus quia nec videre nobis unquam contigerit, judicium penes eos qui legerint esto.

Sed neque de Pontacena editione ipsa pluribus agendum nobis est, siquidem tota jam oculis subjecta fidelibus recensione hac nostra continetur. Auctor, qui Vasatensem

in Aquitania episcopum agebat, tantum in illa ad veteres manuscriptos duodecimginta, atque editos pridem octo libros exigenda, studii, doctrinæ, laborisque improbi contulit, ut ausim affirmare, cum nullo præclarius auctore antiquo, si fidem et diligentiam, quæ præcipuæ sunt partes editoris, spectes, quam cum Hieronymo actum, ut quale olim explicavit Latine chronicon, legeretur. Moliebatur et Scaliger per id temporis editionem suam, quæ jam alterum in annum premebatur; et quanquam hoc habet invidiæ plurimum, quod viderentur æmulatione nescio quæ, eandem uterque subiisse provinciam: essent etiam qui hujus in Pontacum animos acuerent: denique sponte sua esset ille in aliena industria laudanda parcissimus: ita tamen præclare de illa et magnifice sensit, totque laudibus editoris doctissimi ingenium, fidem, diligentiam prosecutus est, cum in annotationibus suis, tum datis ad Isaac Casaubonum epistolis, ut neque ipse sibi optare Pontacus luculentius testimonium ab suarum partium homine potuisset. Videnda cum primis est Scaligeriana epistola 104, quæ, nisi brevitati litare modis omnibus propositum nobis esset, huc erat referenda: tum aliæ tres Casauboni, quæ 450, 529 et 560 numeris prænotantur, ut quæ ejus fuerit æquitas iudicii, perspiciant, ac porro addiscant, ab illo, qui nostri temporis religiosi homines audiunt. Absoluta demum est Pontacena editio Burdigalæ circa anni 1604 finem: ipse paulo post, sive anni insequentis initio auctor, Vasatensis episcopus, supremum diem obiit. Ejus quoque libri exempla aut improperam vicem aliquam subierunt, aut sane perpauca olim impressa sunt: vix enim unum aliquod in Italia præsertim hac nostra invenias, quod auro contra comparare possis. Quæ nobis non ultima causa fuit, cur unum nacti in Patrum Theatinorum nostræ hujus urbis bibliotheca, illudque eorum beneficio et humanitate quæ sit in exemplum, assecuti, totum quod erat ejus editionis proprium, apparatus, annotationes, et reliqua huic nostræ ut accederent, curaverimus: ut qui hanc compararit illam ex integro habeat.

Post biennium a Pontacena prodiit Lugduni Batavorum Scaligeri editio, quæ incredibili doctorum plausu excepta est: ipsi autem editori non usque adeo visa est numeris omnibus absoluta, ut continuo de illa renovanda cogitarit, nec ad postremum usque diem vitæ, qui post ferme alterum biennium contigit, ab ea cura destiterit. Diu autem post, sive anno demum 1658, curante vero doctissimo Alexandro Moro, qui et præfationem de suo addidit, Amstelodami recusa est, tertia fere parte auctior, et suprema auctoris manu emendatior. Præfert titulo *thesaurum temporum*: neque sane Eusebium modo, et Hieronymum et Prosperum, sed et alios auctores, ab iis derelicta, continuantes continet, Victorem scilicet Tunusensem, Joannem Biclariensem, Idatium, Marcellinum comitem, et barbarum illum exceptorum ab Eusebio, ut dicitur, Africano, atque aliis auctore; denique et isagogicorum chronologiæ canonum tres libri, utpote ad eam temporum doctrinam admodum necessarii, accesserunt. Eusebium quod spectat, et rei caput est, non dubitat pronuntiare Casaubonus epistol. 450, tametsi laudandi animo (quippe qui immodica Scaligerani ingenii admiratione tenebatur), illum non quale ab auctore conscriptum, sive ab Hieronymo publicatum est, sed quale concipi ab eo debuit, chronicon edidisse. Diximus hoc nos Scaligeri *πρωτον ψευδος*, quo voluit in duos fuisse opus illud libros tributum. Ex eo certe consequi eum malesana consilia necesse fuit, ut scriptis Eusebii et Hieronymi nunquam,

utpote veterum auctorum, summa sine religione tractandis, profanas injiceret manus, suosque centones et βαρβαρίας splendido illorum nomine venditaret. Priorem librum, ut dicebamus, in Latino quidem ex iteratis interpretationis Hieronymianæ locis consarcinavit; in Græco autem ex variorum auctorum, ipsiusque Eusebii longis laciniis, non ex chronico quidem isto opere, sed ex aliis puta præparatione, ac demonstratione evangelica expressis, confinxit. Miseret me ejus laboris inutilis, quo præcedentes Abrahamiticam æram historias procudit ex Hebraico exemplari et Samaritico, veterumque fragmentis chronologorum, Manethonis, Berosi, Timothei, Abydeni, Apollodori, Alexandri Polyhistoris, Josephi, Africani, atque aliorum, quasi de Eusebii chronicis excisa olim sarciret, quæ neque poterant tunc illi κατ' ὄναρ venire in mentem. Ejusdem porro fidei sunt reliqua ad Diocletianum usque illo Χρονικῶν λόγῳ πρώτῳ contenta, atque ex aliis præter laudatos auctoribus, ac libris quibusdam nondum vulgatis descripta, quæ tam longa digestionem temporum atque historiarum contextu, vix unum aliquem versum vere Eusebianum continent. Græca alterius quem vocat libri (quandoquidem hic unus est ab Eusebio elucubratus) pleraque omnia genuina videri possunt, si cum Latina interpretatione comparentur: et sane magna debetur Scaligero gratia hac in parte, quod restituere ipsum Eusebianum textum pro virili contenderit. Est tamen in hoc etiam peccatum ab eo sæpius, quod vitiosis admodum apographis usus sit cum Syncelli, tum chronici Alexandrini, quæ tum temporis nondum erant publici juris facta, atque illo præsertim, quod fuisse raptim et multo inemendatius sive a Casaubono, sive ab aliis descriptum, Goarus in editione sua locis bene multis docuit. Præterea huc etiam Scaliger quædam retulit, quæ minime omnium Eusebium auctorem habent. Ex his sunt consulum paria unoquoque anno, quæ fuisse etiam ab Hieronymo ad Græcum exemplar non in versione sua tantum, sed et continuatione fideliter annotata, a brevioris autem illo operis, qui de capite ortus suo est, detruncata, ut pleraque alia, contendit. Nos ut se occasio præbuit in notis, maxime vero in præfatione ad pag. 79, bonis argumentis evicimus; adeo non fuisse unquam ab Eusebio, eoque minus Hieronymo, attexta, ut neque per libri propositum id licuisset. Denique alia collectaneis illis suis Græcis infarcit, quæ nec veteris alicujus scriptoris sunt; illam, inquam Ἱστοριῶν συναγωγὴν et Ὀλυμπιάδων ἀναγραφὴν, quam recte pridem animadverterunt eruditi viri, fuisse ab ipso Scaligero collectam digestionemque ex variis cum editis, tum ineditis scriptoribus, non Græcis modo, sed etiam Latinis, quorum loca Græce convertit. Atque hæc quidem Eusebiani chronici in Scaligerana editione facies, cui reparandæ præter heroem illum parem exstitisse neminem, Casaubonus dixit, ipse de se minimo minus professus est. In notis quas sane adjecit luculentissimas (Casaubonus vocat tot θάματα) aut suæ hypothesei verificatur, aud quod sæpius facit, res tractat eruditas, nec nisi si occasio daretur obloquendi Hieronymianæ interpretationi, multum de auctoris sui lectione expendenda ad veteres libros, quos præsto habuit optimæ notæ duos præter Bongarsianum majusculis litteris scriptum, et longe vetustissimum, sollicitus fuit. Quin hoc ipsum sibi palmarium duxit superius laudata epistola 104, ubi uam cum Pontacena editione comparans: « Nos, inquit, alia via grassati codicum fidem nunquam nisi in re ancipiti imploramus: in illis, quæ et pueri sciunt, male horas collocari putamus. » Denique nihil

est dissimilius quam editio nostra Aquitanicæ ; et tamen illa, ut dixi, vivet, quia mendas superiorum editionum sustulit ; et nostra quoque non minus, quia errores temporum castigat. Revera quibus una laudibus abundat, altera fere penitus caret : ut operæ pretium fuisset, conferri utriusque editoris studia ad unam perficiendam numeris omnibus absolutam. De Scaligerana tamen in universum si quis a me quærat, quid ex animi sententia judicem, eam ego, tametsi fortasse durum aliquibus videbitur, haberi infra Pontacenam velim. Illud nimirum, quod affectabat Scaliger regnare in litteris, usque ipsi notatum Casaubono est, volebat omnia sua nova videri etiam eruditissimis, in causa fuit, cur in diversa alia ab auctoris sui mente abiret, erroresque sibi gigneret longe gravissimos. Nec jam dico de falsa Eusebiana syntagmatis œconomia, et suppositione Græci textus maxima ex parte : vix ulla ejus annotatiuncula fuit, in qua non aliquid esset quod refelli oporteret, et castigari, sive quod ipse in errore versaretur, sive quod falso crimen auctoribus suis impingeret. At vero si quis inde conclusum eat, faciendam parvi, meque adeo parvi facere doctrinam atque industriam Scaligeri, næ ille minimi faciendus sit. Demiror ergo summum ejus ingenium, valdeque suspicio in ipsis, quas reprehendo hallucinationibus ; et haud scio, num illi inter omnes, non modo qui temporum doctrinam tradiderunt, sed præclare de litteris in universum, deque earum unoquoque genere meruerunt, infinitæ propemodum lectionis, tanti tamque acris judicii laude parem facile invenies. Ipso, inquam, minime excepto Petavio, qui ut non immerito Scaligerum sæpius reprehenderit, semper tamen immodice, contra atque ejus etiam in hoste laudanda virtus merebatur, invectus est : ejus animadversionibus simul omnibus et libris nimium quantum illa divina Julianæ periodi constructio atque inventum prævalet. Alios, qui Scaligerum castigarunt, viros doctissimos Morus pumilioni comparat, qui gigantis invectus humeris, non ideo est ipso gigante major existimandus, quia longius prospicit. Addam ad impetrandum ei veniam, quod est mihi τῶν πάλιν litteratorum scripta recolenti, sæpius animadversum, videri summa ingenia, cujusmodi unoquoque sæculo nascuntur paucissima, præ aliis communis et plebeicæ indolis fuisse erroribus obnoxia. Sed enim ista nihil non vulgare et protritum longo studio atque opera in medium proferunt ; illa nihil sublime, et novum, aut priorum inventis superstructum perscribunt : in quibus proclive nimium est humanitas falli. Prosunt autem ipsæ magis interdum istorum hallucinationes, quam illorum diligentiores curæ ; atque ut officiant, novo subinde aliquo invento et probe excogitato, quibus remissa ingenia minime apta sunt, magno cum fenore redimuntur. Porro hanc fuisse inter altæ mentis homines laudem Scaligero singularem, nemo ibit inficias : nos qui tam sæpe dicam ei scribimus, per ejus tamen aliquando profecisse doctrinam, non diffitemur.

Inaudiverat porro ipse Scaliger, quasdam in sua Eusebiana censuras auctore Martino Delrio Autuerpiæ excudi : quæ si mererent responsum, non futurum se in mora, ad Casaubonum scribens, receperat. Sed obiit ipse post menses admodum paucos extremum diem ; ille vero censurarum liber in oblivionem ita abiit, ut neque si typis excusus revera est, satis sciam. Ea demum est obtrectantium temere scriptorum fortuna atque exitus. Aliavia, et multa quidem, prout nominis sui fama merebatur, cum laude grassatus est magnus Salmasius, qui magno Scaligero in Lug-

dunensi Batavorum schola successit. Hic Eusebio haud melius posse credidit suppetias ferri, quam si denuo ad veteres manu exaratos codices exigeretur: id quod sedulo ipse quidem præstitit quatuor usus e Palatina bibliotheca mss. quorum primum venerandæ imprimis vetustatis codicem in notis ad historiæ Augustæ scriptores vocat. Usus præterea est uno, quem apud se habuit, prioribus chartis muletato ad fere medium usque Eusebianæ præfationis. Ex his autem variantes lectiones, et quæ in textum referendæ potiori jure sibi viderentur, ad exemplaris sui ex priore Scaligerana editione oram annotavit, addita interdum et causa, et raris admodum in eandem rem notis; neque enim curas illas suas in lucem prolatum ibat. Devenit postea exemplar illud e Salmasiana in bibliothecam Marquardi Gudii; ex qua in Principalem Vinariensem, adnitente, qui ei præerat Conrado Samuele Schurzfleischio, cum aliis haud minoris pretii libris illatum est. E vestigio cœpit doctus vir ille Salmasiani laboris ad exitum perducendi consilium: multaque jam adornaverat, inque adversaria sua conjecerat, cum fato cessit. Sed ea minime passus intercidero non minori eruditionis laude clarus frater ejus Henricus Leonardus, e schedis illis excepta, utque ipse narrat paululum disposita atque ubi opus fuerat, aucta, atque ad umbilicum perducta, præfixis etiam perpauca notis, quibus Græci textus a Scaligero publicati marginem Salmasius asperserat, auctarii loco ad *notitiam bibliothecæ Principalis Vinariensis*, an. 1712 cum doctis communicavit: quæ item *posterioribus curis*, vulgato post ferme biennium exiguo libello, recognovit. Cujus illa sint pretii, et quam bonæ frugis experti nos simus, disces ex iis, quæ maxime in rem nostram videbantur, et subinde nostris annotationibus interseruimus, ut tui etiam, lector, judicii faceremus.

Post illas itaque hominum longe doctissimorum curas, huic nos novæ editioni adornandæ accinximus: cui quidem modis omnibus et numeris expoliendæ, tametsi prævia tanta illa criticorum industria conferre plurimum videretur, cum manum tamen operi admovimus, tot rerum varietate, et sententiarum dissidiis, negotium dari nobis magis ac magis impeditum, experti sumus. Proposuimus autem archetypi loco Pontacenam editionem, utpote quæ et Joanni Morino dicitur omnium correctissima, et est jure merito cæteris, ut dudum observavimus, præferenda. Contulimus porro illam ex integro cum probæ antiquitatis et notæ codicibus mss.: uno, qui ante hos paucos annos in Parmensi ducali bibliotheca fuit, numero 52 prænotatus, et recentiore quidem alio, sed satis tamen emendato, qui apud nos est: quorum certe ope nonnulli, qui cum mendis adhuc conflictabantur, loci restituti sunt. Adhibuimus quoque in consilium principem editionem, nemini antea editorum tractatam, ut et illam Auberti Miræi, quæ posteriorem tantum chronici partem a Christo nato exhibet. Alii alios laudant veteres libros: et Valesius quidem vetustissimos, Acutianum, Lipsii et Ortelii: Colomesius autem exemplar Scaligeranæ editionis, quod Cornelius Tollius cum mss. commisit; quibus tamen caruisse in tanta divitiarum ejusmodi copia, non usque adeo nobis ægre ferendum videtur. Atque hæc levioris momenti sunt. Græcum Eusebii contextum jamdiu olim deperditum, ex variis variorum auctorum, qui ex eo quædam in sua transtulerunt, laciniis sarcire propemodum ex integro, conquisitis undequaque locis genuinis, qui ne verbo quidem tenuis abluderent, sed omnino iisdem quæ Eusebius

perscripsit, contineri viderentur, hoc opus, hic labor improbus fuit. Maximam quidem fragmentorum partem Georgius ille Syncellus, tum Paschalis, sive Alexandrini chronici auctor suppeditarunt; sed alia tamen apud alios investigare diligentissime necesse fuit, Cedrenum puta et Nicephorum, Theophanem et Jo. Malala, quorum volumina ad exiguam quamdam periocham expiscandam, periocham percurrimus sæpe integra: ut eos modo taceam quorum ipse olim testimonia Eusebius descripserat (nam Scaligeri collectaneis bisque terque ad summum conquievimus, ut ne qui vacaret documento aliquo locus), cætera tam diligenter tamque fideliter expressa sunt, ut et pagina uniuscujusque auctoris, ad faciendam rei fidem, singulis testimoniis annotetur. Et vero si nihil præterea aliud præstitum a nobis esset in hoc exornando chronico, esset tamen cur satis bene de Eusebio, ejusque impri-
mis interprete Hieronymo meruisse confideremus. Sed est liber iste, quod primo statim intuitu apparet, ita scriptus, ut frustra aliquis speret, se eum vel explicare aliis, vel intelligere satis posse, quin omnia omnium veterum, recentiorumque auctorum scrinia excusserit, in quibus aliquid vel ad historiæ veritatem, vel ad temporum seriem pertineat. Nullum adeo nos gestum expendere in notis prætermisimus, ut lectionis primum, nec solum Latinæ, sed et Græcæ quoad ejus fieri potuit, tum facti, denique temporis sua unicuique ratio constaret: qua in re ita modum tenere propositum fuit, ut necessitati serviremus atque utilitati, nec lectori silvam rerum quibus abundat, sed earum delectum quibus caret, subministraremus. Sæpius quid non dicendum, quam quid dicendum consideravimus: neque tam laborandum fuit, ut feneraremur auctoribus nostris lucem, quam ut ab iis quæ doctorum vulgo non ignorantur, et propriis tractata sunt libris, manum abstinere-
mus. Et si quid tamen fusius ad sui eruditionem, atque argumenta disputationum in utramque partem cognoscenda, lector requireret, et iis scriptoribus et locis petere posset, quæ sibi identidem significantur.

VALLARSII NOTÆ.

Col. 223. *Hieronymus Vincentio*. Hic ille, opinor, Vincentius est, quem sæpe Hieronymus honoris causa nominat, suæque peregrinationis comitem, et in Bethlemi secessu charum cum primis habuit. Ex libro contra Joannem Jerosolymitan. num. 37 et 41, ubi *Constantinopolim urbem celeberrimam ante annos quatuordecim deseruisse* dicitur, ut solitariam ageret vitam, colligere est, eum una cum S. Doctore, hoc ipso anno, quo chronici interpretationem adornavit, Constantinopoli Romam navigasse. Manifesto

autem liquet ex libro tertio contra Rufinum num. 22, ad medium anni 385, conscendisse pariter navim in Romano portu, atque una Jerosolymam contendisse, et fuisse postea apud S. Fatrem in Bethleem versatum. Certe in eo degens monasterio laudatur contra Vigilantium epist. 61, num. 3, atque alibi disciplinæ ejus ac pietatis causa. Exinde venit iterum Romam circa an. 397, quod ex laudato contra Rufinum libro discimus num. 24. Deinde orientem repetivit post ferme triennium, ut in epistola 88 ad Theo-

philum discitur. Jam vero quod his omnibus locis *sanctus presbyter Vincentius* abs Hieronymo nuncupatur, hic vero nulla ejus dignitatis est mentio, pronum est arbitrari, nondum fuisse justum presbyterum, cum hunc illi librum S. Pater inscripsit; quod quidem bonis probatum iremus argumentis, si notarum id brevitatis pateretur. Hanc tamen ipsam Vincentii memoriam paucis repetere, necesse fuit; vel de enim de eo quidquam dicere prætermiserunt hujus editores libri, vel qui divinando aliquid assequi conatus est Schurzfleischius, eumque suspicatur esse Vincentium, qui anno Christiano 402, seu olympiad. 295, consulatum gessit, ut Cassiodorus memorat, et Βικέντιος in chronico Paschali pag. 712 vocatur. Porro qui subsequitur, Gallienum haud ita novimus: veteres libri omnes cum unica *l* scribunt: nummi litteratique lapides geminant.

Ibid. *Iambo*. Nulla est in Hieronymianis omnibus libris sententia, quæ pluribus recentium criticorum censuris pateat. Ac satis quidem erudite Josephus Scaliger, Ludovicus Capellus, et novissime Joannes Clericus contendunt, versus, quales Hieron. tradit, et quales sunt Græci ac Latini, Hebraice fieri nullo modo posse. Verum quæ mens fuerit S. Doctoris, et quo possit sensu accipi non inepte, num satis assecuti sint, dubito. Martianæus prolegom. iv in divinam bibliothecam, ubi de metris Scripturarum, multa congescit in Hieronymi, quem defendere conatus est, gratiam. Nobis alia videtur explanationis ineunda ratio: non enim proprie metricam modulationem putamus ab eo intendi, sed rhythmicam quæ ut ait Beda ab ipso Scaligero laudatus, est *metris consimilis verborum modulata compositio, non metrica ratione, sed numero syllabarum ad judicium aurium examinata*. Sed hæc latius pro rei merito, et ut aliis persuadeant, edisserere, non hujus est loci: et ad eam proprie pertinet dissertationem, quam Hieronymianæ bibliorum versioni tomo subsequenti præfigemus. Nam et suam hic obiter S. Pater promit sententiam, quam in sacrorum voluminum præfationibus, ac præcipue in Isaiam, Job, et Psalterium, per partes multo luculentius exponit.

Ibid. *Nunc Sapphico tumet*. Persuasum mihi est, non abs Hieronymo verbum hoc *tumet*, sed a sciolo antiquario scriptum. Enimvero Sapphicæ delicatissimæ omnium musæ tumere omnino non convenit. Rescripserim itaque *tinnit*, quam

lectionem ex ali a Isidori lib. vi originum, c. 2 verissime visus sum excudisse. Ubi nunc ille ad verbum recitat S. Patris locum, præferunt editiones *nitet*, pro *tumet*, mss. autem codices in notis laudati *tinent*, quæ corrupta vox suoapte indicat mendo, veram esse scripturam *tinnit*. Mox alii codices apud Salmasium *semipede graditur*, pro *ingreditur*. Postremum hocce metrum ad Pindari odas retulerit S. Doctor, quemadmodum superiora ad Horatium. Injuriosi enim in Hieronymum sunt, qui eum dicunt ex Horatio suo de Pindaro judicasse, cujus poesin non satis noverit.

Ibid. *Pentametro*. Verius constituisse videtur in epist. 30 ad Paulam, n. 3, ubi de quatuor psalmis, qui secundum ordinem Hebræorum incipiunt elementorum: *Scire*, inquit, *debes in prioribus psalmis singulis litteris versiculos, qui trimetro iambico constant, esse subnexos; inferiores vero tetrametro iambico constare, sicuti et Deuteronomii canticum scriptum est*.

Ibid. *Ut Josephus et Origenes scribunt*. Josephi locum de Mosis cantico ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ laudavit Scaliger ex lib. ii antiquit. Accipe nunc alterum e lib. vii, c. 12, ubi de Davide psalmographo loquitur: Ὡδὰς εἰς τὸν Θεὸν καὶ ὕμνους συνετάξατο μέτροι ποικίλου· τοὺς μὲν γὰρ τριμέτρους, τοὺς δὲ πενταμέτρους. *Odas in Deum hymnosque composuit vario carminum genere: etenim tam versus trimetros adhibuit, quam pentametros*. Origenes ex Josepho accepit.

Ibid. *Plus aliquid dicam*. In uno Palatin. haberi refert Salmasius, *dicam*, pro *dicam*, quasi *aliquis*, non *aliquid* præcesserit. Cæterum Iliadem Homeri prosa oratione Demosthenes Thrax explicasse dicitur: alii de Dionysio Thrace, non ignobili grammatico, qui inde cognomen μεταβολέως retulerit, e Suida atque Eustathio hoc tradunt. Quod *loquentem* deinde *eloquentissimo* opponit Hieron. effatum illud Sallustii videtur alludere in Catilin. c. 5: *Loquentiæ multum, sapientiæ parum*. Nam quantum *loquentia* distet ab *eloquentia*, Plinius quoque docet lib. v, epist. 20.

Col. 225. *Valentiniani iterum*. Scilicet ad annum usque Salvatoris 378. Ipse autem anno scribebat 380 sub Gratiani v et Theodosii, non ut Scaliger putat, Ausonii et Olybrii consulatu.

Col. 235. *Obtestatio Eusebii*. Hujus obtestationis auctor S. Irenæus est, qui eam, referente Eusebio lib. v ecclesiasticæ histor. cap. 20, et Nicephoro lib. iv, cap. 30, suo de ogdoade operi

subjunxit, ad falsariorum manus, et scribarum deprecandam incuriam. Ita vero delectatus est isto ἐπιτοκῆσει; exemplo Eusebius, ut illam et iisdem plane verbis sibi duxerit describendam, et statim a libri titulo, conspicuo magis loco posuerit, ut subito incurreret in legentis oculos. Ejus rei argumento sunt codices Hieronymiani non sane pauci, Pontaco, Salmasio, Thomasino, atque aliis inspecti qui eam hoc ipso quo nos loco recensemus, S. Doctoris præfationi subnectunt, ut eum ab his verbis Græci textus interpretandi initium fecisse, indicent. Cæterum et alii bene multi codices eam ignorant, e quorum numero sunt et quos Scaliger consuluit. Confer quam Rufinus suæ libri περὶ ἀγῶν interpretationi præposuit, verbis paulo exaggeratis, ejusmodi adjurationem.

Col. 225. *Mosem... qui omnium primus.* Nonnihil diversus loci hujus sensus ab eo est, quem referunt *Græca fragmenta* Eusebiani textus, sive quæ Scaliger excerpit e mss. sive quæ nos e vulgatis Syncelli libris subnectimus. Quod vero id culpæ vertunt Hieronymo Scaliger, et Clericus multo illo iniquior, minime ferendum est: nam et ille quem ipsi proferunt Græcum textum, diversus paulo est ab eo, quem Goari editio, qua et nos utpote accuratior utimur, repræsentat. Et siquidem accusandus est inscitia Hieronymus, quod ab Scaligeriana lectione Græca dissentiat, pari pacto Scaliger ipse culpandus sit, quod ab exemplari regio Parisino longius abludat. Descripsit ille ad hunc modum: Μωϋσεία, γένος Ἑβραίων, προφητῶν ἀπάντων πρώτον, ἀμφὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν, λέγω δὲ τοῦ Χριστοῦ, ἀμφὶ τε τῆς τῶν ἔθνῶν δι' αὐτὸν θεογνωσίας, χρησμούς καὶ λόγια θεῖα Γραφῆ παραδεδωκότα, etc., veritque, *Mosem, genere Hebræum, qui prophetarum omnium primus de Salvatore nostro, de Christo, inquam, et de ea, quam gentes per eum adeptæ sunt, Dei cognitione, vaticinia et oracula divino scripto tradidit, etc.* Editus autem a Goaro Syncellus: Μωϋσῆα, γένος Ἑβραίων (Al. κατὰ γένος Ἑβραίων), προφητῶν ἀπάντων πρώτον, ἀμφὶ τοῦ πρό ἐξ ἡμῶν, λέγω δὲ τοῦ Χριστοῦ, ἀμφὶ τε τῆς τῶν ἔθνῶν δι' αὐτοῦ θεογνωσίας, χρησμούς καὶ λόγια θεῖα Γραφῆ παραδεδωκότα, etc., quæ sonant in Latino sic: *Moysem, Hebræum genere, prophetarum omnium antesignanum, cum quoad ea quæ nos, id est, Christum præcesserunt, tum quoad alia, quæ de Dei notitia per eum accepta sunt oracula, vel etiam quoad divina verba, quæ scriptis sunt tradita, etc.* Horum tanta est ab invicem differentia, quanta fere non est Hieronymianæ interpretationis, nec

jure tamen quis unquam alterutrum accusabit imperitiæ, quod propositum sibi exemplar non satis intellexerit, reddideritque in Latinum. Igitur et de Hieronymo ita sentiendum omnino est, ut in eo quem sibi proposuerat Eusebiano exemplari, non Syncelli apographo, sic ex asse legerit, quemadmodum est interpretatus. Nam neque ullum facit boni sensus dispendium; et quod critici illi tantopere urgent, eum in vocis ἀμφί, id est, *de*, significatione lapsus, quam acceperit ut πρό, id est, *ante*: indicio est ipse Syncellus editus, in Eusebianis codicibus πρό illud exstitisse, ubi ἀμφὶ τοῦ πρό ἐξ ἡμῶν legit, idque fortasse ex varia lectione, quæ ex libri ora in textum importata est scribarum incuria. Denique quod reliquum versum περὶ θεογνωσίας dicunt ideo Hieronymum omisisse, quod illum non satis intelligeret, hoc demum est turpissime calumniari. Nemo hominum credit S. Doctorem, qui universum Eusebii opus sumpserat interpretandum, brevem versiculum ob inscitiam dissimulasse; et qui nedum Græcorum opera in Latinum convertebat, sed et aliarum linguarum in Græcum, tribus verbis, quæ et passim obvia sunt, Latine exprimentis parem non exstitisse. Ego ex hoc ipso quod illa præterierit, et scio magnum Hieronymum ea nescire omnino non potuisse, tantumque errorem errare, evidens esse aio, cum nec plura his, nec pauciora, nec demum aliter atque est interpretatus, in Græco, quod ob oculos habebat, exemplari invenisse.

Col. 227. A. *Clemens*, Alexandrinus utique, libro 1 stromatum, pag. 321, Africanus in chronico quod intercudit, Tatianus oratione contra gentes, denique Josephus antiquitatum lib. II.

Ibid. *Justus*. Tiberiensis, in libro quæ ætatem tamen non tulit, Νερί Ἰουδαίων βασιλέων τῶν ἐν τοῖς στέμμασιν, a Moyse usque ad Agrippam: quod *chronicon* vocat Photius cod. 33.

Ibid. *Quingentis*. Videtur emendandum, *septingentis*, juxta Græcum ἑπτακοσίους, ipsamque supputationem, quam mox ex Porphyrio init.

Ibid. *Porphyrius*. Porphyrium de nomine appellare respuit Eusebius.

Ibid. *Cum hæc ita se habeant*. Id est, cum ethnici ipsi Mosem octingentis annis Trojano bello antiquiorem fateantur. Neque enim ad solum Porphyrium hæc referuntur, cui rem ita se habere ut dicebat, Hieronymus concesserit, quemadmodum Clericus apertissime calumniatur.

Col. 227 B. *Curioso ordine coaptavi*. Græca verba *χρονικοῦ κανόνος σύνταξιν ἐποικισμένην*, non intellexisse Hieronymum, qui vertit, *ita curioso ordine coaptavi*, Scaliger et Clericus uno ore calumniantur. Inique enimvero et per summam injuriam; nam qui ea nescierit, illum manifestum est Græce penitus nescisse. E contrario quam probe calluerit magnus Hieronymus Græcas literas, nihil opus est dicere. Constatque adeo, noluisse illum verbis contentiosius inhærere, sicque paululum ablusisse, quando nullum erat boni sensus dispedium.

Col. 228. A. *Exemplur, multitudo in fidem traxit*. Eusebius absolute ait, quæ minorem annorum numerum supputaret, non quam exemplariorum probaret multitudo, se maluisse editionem sequi. Hoc est porro, de quo tantopere criminantur Hieronymianam interpretationem famosi ejus adversarii Scaliger et Clericus. Ego Græcum hodiernum textum aliquot imminutum verbis mancumque existimo, idque pronuntio ex hiulco sensu, quem nudum illud verbum *μετέλθον* reddit. Nam *ταύτην* vocem, quam ad paginæ album post Goarum rejicimus, Syncelliani codices non habent, et haud scio an de suo Scaliger suffecerit, textus sarciendi gratia. Sed neque eo tamen pacto satis commode habet, aut est ad Eusebiani sermonis copiam locus restitutus, ut ex eo potuisset de Hieronymiana versione certo judicare, nedum eam quod facit, contumeliosissime accipere. Persuasum quippe esse debuit, nunquam laudatum iri abs Hieronymo exemplariorum multitudinem, nisi quid simile de *ἀντιγράφοις* Eusebius memorasset. Vocari autem ab eo exemplaria antiquos interpretes, Aquilam, Symmachum, Theodotionem cæterosque, pro certo habeo; nam et illos unice noverat, quos pro Hebræorum sententia laudaret, et si hos excipias, Hebraicum exemplar unum est, non multa. Cum itaque minores in Hebræis codicibus anni sint, quam in Græcis τῶν LXX, ac si malis addere etiam Samaritanis, minorem quoque eum numerum probat ipsa veterum aliarum ex Hebræo versionum multitudo, earum nempe quas diximus, et Origenes pridem in hexaplis digesserat: estque demum unus idemque sensus, et minorem et quem exemplariorum multitudo præferret, numerum sequi. Quare et si quis contenderit ita ut nunc, olim habuisse Eusebianum textum, nulla sit tamen Hieronymianæ interpretationi, quæ sensum fere eundem refert, succensendi causa.

Col. 228 A. *Inachi temporibus*. Sensus est, ipso demum Scaligero non diffitente etiam juxta minorem hunc ipsum Judæorum numerum, Jacobum vetustissimum reperiri, utpote Inachi temporibus æqualem. Alias certum est, quo brevior instituitur numerus annorum ab Adamo ad Abrahamum, hunc non antiquiorem, sed recentiorem Inacho evadere. Ex quo ansam arripuit Tarasii patriarchæ Syncellus, qui, Septuaginta seniorum numeros secutus, Inachum Mosi temporibus illigat, Eusebium acriter insectandi.

Col. 229. A. *Darii regis Persarum*. Nihil dubium est, quin Darium Hystaspis filium Eusebius hic notet, cum ab ejus secundo anno ad 15 Tiberii, 547 annos ait intercedere. Hanc autem hypothesim, secundo nempe ejus Darii anno finem existitisse Babylonicæ captivitatis, tam falsam esse, ait Scaliger, quam falsum est, secundo ejus Darii anno templi fundamenta jacta, et templum sub eodem instauratum fuisse: cum is fuerit Darius Nothus, non autem Darius Hystaspis filius. Atque hanc sententiam a Sulpitio Severo, ut ipse ait, aliisque scriptoribus antiquis acceptam pluribus, infra in animadversionibus in chronicum (ut in secundum Darii Nothi annum initium Septuaginta Danielis hebdomadam referat), maxime autem libro vi de emendatione temporum, ita multis argumentis fulcire conatus est, ut doctorum vulgo fere etiam persuaserit. Neque sane nobis hic licet pro notarum brevitate, eam inire disputationem, et satius interim existimamus, lectorem amandare ad Petavii de Doctrina temporum lib. xii, cap. 31, atque Huetium demonstrationis evangelicæ propositione ix, cap. 8, ac novissime Schræerum libro de imperio Babylonis, etc., sect. 4 et 5, qui totam illam Scaligeri opinionem solidis argumentis disjecerunt. Quod tamen hunc ipsum attinet Eusebii locum, ne facile credas Scaligero pro summa hominis auctoritate et confidentia, scias imo illum errare splendide, atque in eo maxime, quod supra centum adhuc annos (quot nempe sunt a secundo Darii Hystaspidæ ad Darium Nothum) et Babylonicam captivitatem et templi prorogat instauracionem. Satis vero erudite, ac propius ad fidem colligere, ac ponere Eusebium, quod ipse sacer Esdræ liber capp. v et vi tradit, a Dario Hystaspis filio, cum non ita pridem regnaret, Zorobabelem facile impetrasse, ut patriæ suæ res fractas jacentesque ab annis jam septuaginta restauraret,

ac Dei domum in Jerusalem, etiam post Cyri decretum sæpius impeditam, exstrueret. Sed et ex Zachariæ visione cap. I conficitur, exeunte secundo Darii Hystaspidae anno, finem advenisse captivitatis, cujus septuaginta anni a capto Sedechia ducunt initium. Consentiant et vetustissimi auctores, ut est Clemens, pluribus infra laudandus, qui luculentissime tradit stromat. lib. I pag. 331, post septuaginta annos captivitatem καταλῆσασαν εἰς τὸ δεύτερον ἔτος τοῦ Δαρείου τοῦ Ὑστάσπου, *relaxatam anno secundo Darii Hystaspis filii*. Denique et Josephus vernaculus scriptor ejus historiæ, qui cum alibi, tum lib. I contra Appionem, sect. 21, de templi ejus instauratione ait, quod ἔτει δευτέρῳ τῆς Κύρου βασιλείας, ἔτει τῶν θεμελίων ὑποβληθέντων, δευτέρῳ πάλιν τῆς Δαρείου βασιλείας ἀπετελέσθη: *secundo Cyri anno positus fundamentis, rursus secundo regno Darii utique (Hystaspis f.) anno perfectum est*. Uno verbo referri quidem omnia, quæ sunt ab antiquis hac de re tradita, egregie ad Darium Hystaspidem, vix autem, aut ne vix quidem ad Nothum possunt, ut suo loco plenius constabit, cum opinio illa ad septuaginta hebdomadarum partitionem conferetur.

Ibid. *In ducentesimam primam olympiadem*. Enucleatius sane habet Græcus textus, qui annum ipsum hujus olympiadis, nempe quartum ascribit: κατὰ τὸ τέταρτον τῆς σα' ὀλυμπιάδος; sed aut non erat in eo, quo Hieron. utebatur, exemplari annotatus, aut ex Latina ejus interpretatione excidit, aut denique nullo boni sensus dispendio prætermisus est, cum pateat ex contextu, atque ex eo, qui statim colligitur, annorum numero, finem olympiadis, qui quartus est annus, denotari. Neque adeo jure sibi animos ex illa omissione sumunt docti viri, qui hunc Tiberii annum tantopere disputationibus exagitatam, non a morte Augusti inchoant, sed ab ipsius Tiberii imperio proconsulari, quod duobus, tribus, et quatuor annis, pro sua quisque opinione, antecessisse arbitrantur. Quorum sententiam cum alia argumenta, tum ipsa Eusebiana ratio plane subvertit.

Ibid. *Quadriennio*. Cavet errorem qui suboriri ex altis veterum testimoniis potest. Nam ex eo quod Olympicus agon exacto quadriennio in quinti anni initio recurreret, quinquennales olympiadas videntur constituere. Ovidius lib. IV de ponto, epist. 6:

In Scythia nobis quinquennis Olympias acta est.

Et Seneca in *Hercule furente*, ubi de populo qui ad olympicos ludos concurrat:

Quinta cum sacrum revocavit æstas.

Hinc et sacro scriptori libri II Macchab. c. IV. πενταετηρικοὶ ludi, et ipsa olympias πενταετηρίς dicitur, hoc est, quinque annorum periodus. Apparet vero ab his terminum includi, in quem desinebat, et quo solemnitas agebatur: cum ipsa ta-olympias nonnisi integri quadriennii spatium contineret. Vide, si lubet, Censorinum cap. 18, Dionysium Halicarnasenseum lib. I, et Solinum cap. 2, etc.

Col. 230 A. *Desolationis templi*. Expletæ scilicet desolationis, templique adeo instaurati, ac si dixisset, a supradicto anno Darii secundo, ad quinquagesimum usque Oziæ regis. Est hoc nempe Eusebiani operis de universa temporum ratione monumentum certum ac definitum, quod Græci vocant παράπηγμα, a quo reliqua intervalla deducit, et quo refert, dico annos LXX Babylonicæ captivitatis, a Sedechiæ casu ad secundum Darii Hystaspidae. Ac recte quidem in supputationis priore parte habet: sive a secundo Darii anno retrorsum ad primam olympiadem ducentos quadraginta sex annos interponit: haud autem recte in altera, ubi confert quinquagesimum Oziæ in olympiadem ipsam primam, ut probet ab instaurato templo ad eum annum Oziæ retrorsum numerando totidem ducentos quinquaginta sex interesse. Peccat enim vero collectio isthæc insigni quatuordecim, plus minus, annorum προλογισμῶ, cum primus olympicus in Oziæ annum tricesimum quartum, aut quintum incurrat. Id constat ex ipsis Eusebii rationibus, qui captivitatem ipsam et casum Sedechiæ tertio anno olympiadis 47 ascribit, unde et debuerat etiam olympiadum initium in annum Oziæ tricesimum quintum aut sextum conferre, non quinquagesimum. Jam quæ hujus fuerit hallucinationis causa, quæque consecutaria ad reliquas rationes diversis ab epochis huc referendas, demum quo pacto huic malo auctor ipse occurrerit, illudque intervallum aliis annis huc illuc substitutis, impleverit, suis quæque nos locis exponemus, et quoad ejus fieri potest, Eusebium excusabimus, quem satis acerbè castigat Scaliger, ut videri tamen velit, ei ab Syncello vapulanti succurrere.

Col. 231 B. *Ex Minervæ appellatione*. Traditum id quidem vulgo, Athenas nominatas ἀπὸ τῆς Ἀθηνῆς Κολιάδος, ab *Athena*, seu *Minerva Poliade*, sive

Urbana, cui simulacrum in Acropoli, quam *ar-cem* Hieronymus interpretatur, erat dedicatum. Minervam autem ipsam primus Cecrops Ἀθῆνῃν appellasse dicitur, cujus nominis etymon multo adhuc obscurius Isidorus reddit: *Minerva apud Græcos Athena dicitur, id est, femina*. Plato a divina mente derivavit: alii alia commenti sunt. Nobis ferme cum Hillero videtur ex Hebraico repetenda etymologia, atque ex verbo מִנְרָה quod est *advenire*, factum paulo quidem barbare מִנְרָה Ἀθῆν, id est, *advenarum* civitas: eo scilicet convenientibus, qui antea dispersi erant in curiis pagisque, Acticæ terræ incolis; nam ex duodecim urbibus unas Athenas factas, notum ex Strabone, Plutarcho, atque aliis. Hinc opinari malim, ab urbis nomine Minervam, cui sacra urbs ipsa erat et regio, Ἀθῆνῃς cognomentum accepisse, non ut nostro Eusebio, et aliis passim veteribus persuasum est, *urbem ex Minervæ appellatione sortitam Athenarum nomen*.

Ibid. *Primus Jovem appellavit*. Hæc multo elegantius ac fere alio sensu in Græco resonant, Ζῆνα κεκλημέναι τὸν Θεόν: *Zena appellasse Deum*: ut sensus sit, Saturni filium, eum quem Latini Jovem, Græci Ζῆνα vocant, divinitatis cultu fuisse primum a Cecrope donatum. Non enim primus Ζῆνα appellavit, quem ita nuncupatum μετὰ τὴν εἰς ἀνθρώπων μετástασιν, *statim atque ex hominibus exemptus fuit*, notat Diodorus lib. III, eo quod fuerit in terris degens, τοῦ καλῶς ζῆν αἴτιος, *bene vivendi auctor*. Omitto aliam esse *Jovis* etymologiam atque originem. Scaliger Clementis locum de auctoribus idololatriæ ex protreptico hic laudat: ut nempe data occasione significet, mendum ibi se detexisse, ubi Μέρουφ pro Κέρουφ legitur, quod jubet nomen pro illo restitui. Verum minime hac una de causa eam lectionem mutare liceat, quam et Arnobius, qui multa a Clemente mutuatus est, retinet lib. III, ac porro accepisse ex illo Clementis testimonio, nihil est dubium. Ad hæc potuit ille indicari Merops, Arisbæ, quæ Priamo nupsit, pater, vir superstitioni perquam addictus, de quo Apollodorus bibliothec. lib. III, c. 5.

Col. 232 B. *In partes philosophia divisa est*. Non putes hic sectas dici, sed ipsiusmet partes facultatis ac disciplinæ, quam in academia primus tradidit Plato, rem edisserit perquam erudite S. Augustinus *De civitate Dei*, lib. VIII: *Plato philosophiam perfecisse laudatur, quam in tres partes distribuit: unam moralem, quæ maxime in actione versatur: alteram naturalem quæ contemplationi*

deputata est: tertiam rationalem, qua verum determinatur a falso, etc.

Col. 233 A. *Abraham Nini ætate generatum*. Hæc sane falsa est, vel Cimmericis tenebris obscurata hypothesis, quæ tantam regibus Assyriorum vetustatem tribuit, ut Abrahami ortus cum Nini ætate concurrat. Herodotus lib. I, cap. 7, Ninum Beli filium diserte nominat, et cap. 95 notam quoque temporis quo regnavit suppeditat, ubi ait, ab Assyriis, eum superiori Asiæ ἔτεα ἑκοσι καὶ πενταχόσια, annos DXX imperassent, Medos primum defecisse. Quod cum anno periodi Julianæ 4004 ascribatur, subductis inde annis 520, Ninus, qui primus omni Asiæ imperasse dicitur, in annum incidet ejusdem periodi 3486, qui Trojæ excidium solis undeviginti annis præcedit. Quare hoc maxime urgent Herodoti testimonium doctissimi recentiores chronologi, qui origines regni Assyriaci tradunt, ac temere jactatam eorum regum antiquitatem ac seriem impugnant. At noster auctorem habuit Julium Africanum: hic Ctesiam Cnidium, qui in sex prioribus Persicorum libris, ut Photius in excerptis tradit, historiam Assyriacam et Medicam nongentis ferme supra Herodotum annis amplificavit, sive 1400 annorum spatio definivit. Hunc autem secuti sunt plerique alii magni nominis historici, Diodorus Siculus, Castor, Rhodius, Cephalion, Æmilium Sura apud Velleium Paterculium, Trogus Pompeius in Justino, ut plerosque alios sequiorum temporum præteream. Est itaque et nobis pensanda res isthæc ex Eusebii rationibus: quem ex hac supputatione constat Abrahami ortum ad mundi annum 1988 atque adeo Mosis quoque octogesimum (quo anno egressus est Israel ab Ægypto) ad 2493 retulisse. Qua quidem in re tametsi illi rectius rationes ex Hebræo ineant, qui post adhuc annos quindecim, sive septimo secundi millenarii anno natalem Abrahami diem consignant, bene est tamen ad universam collectionem hoc ipsum, quod Eusebius ponit, *justa eum numerum, quem contractiorem editione Vulgata sermo præbet Hebræus*: nam Græca septuagintaviralis versio, quam Vulgatæ editionis nomine certum est hic denotari, solidis mille quadringentis nonaginta sexaginta sex annis eum numerum antevertit. Verum illud jure meritoque nos moveat, quod statim auctor annectit, a nativitate Abrahæ ad totius orbis diluvium annos inveniri nongentos quadraginta duos retrorsum usque ad Adamum, sive condi-

tum mundum. Hac enim supputatione jam non juxta contractiorem eum numerum, quod satis bene atque erudite videbatur astruere, sed post adhuc integros mille centum septuaginta sex, sive anno 3184 Abrahami ortum constituat, necesse est. Hinc vero et secum ipso pugnet Eusebius, atque ut ab Hebræo textu dudum laudato aberret, non tamen ipsis LXX consentiet, qui eo numero ducentos nonaginta plus habent, sive anno 3474 natum eum referunt. Experiar igitur, ut eum a calumnia liberem, dicere quid hoc rei sit.

Eusebius hoc libro chronologicas rationes suas omnes ab Ahraham nato auspicatur, ad quem unice sibi digerenda subsecuta tempora, componendaque cum universa historia proposuit. Eum porro annum, cogente rerum serie, atque eorum, quos suppare facit esse, exoticis monumentis, novit ex Hebræo textu, cujus contractior est numerus, sibi esse repetendum. Atque in eo quidem, si levioris, quem supra notavimus, momenti, *προχρονισμόν* 15 fere annorum excuses, de quo rursus dicemus, cætera bene invicem et cum historiæ veritate ita constant, ut synchronismi facile observari queant, nec a posterioribus anteriora, vel utraque ab historica observatione dissideant. Quæ vero annum illum præcedunt ad mundi usque initium, quippe cum parum aut nihil ad instituti operis propositum facerent, nihil pensi habuit, ex cujus codicis supputatione proferret, ac magis cavet, ne a recepta vulgo apud suos opinione discederet. Nimirum tanta illa diversitas, quæ Hebræum textum intercedit et Græcum, annorum plus minus 1470 spatium illud tenet, quod Abrahæ natalem annum antecedit, et ad mundi usque initium protenditur: ubi singulis patriarchis centum ætatis annos, nonnullosque alios interdum supra quam Hebræus textus effert LXX interpretes largiti sunt, in eamque abeunt temporum discrepantiam. Atqui ab eo digerendo ad chronologicos canones spatio abstinuit Eusebius, cum nihil esset quod conferri ex gentium historiis posset, totumque illud periculose plenum opus aleæ satis habuit, ex Scripturarum testimoniis simplici narratione prætexere in ejus quem moliebatur, libri quoddam veluti procemium; meminitque ejus obiter, ne lector, ut ipse ait, *incuriositate cessaret*. In ipsa autem perfunctoria recensione annos quidem ab Adamo ad diluvium ex Vulgatæ tunc editionis, sive ex τῶν LXX calculis posuit 2242,

totidem enim et Græcus Scripturæ textus putat. In aliis 942 a diluvio ad Abrahamum, ab ipsis maluit LXX paulisper discedere: et quem illi obrudunt, alterum Cainanum, Arphacsadi filium, juxta quem ferme sequitur Africanum, ex albo patriarcharum expunxit. Hoc autem est quod tantopere culpatur versatque Syncellus, ut mirum dicta sit, quoties toto illo syntagmate, *σφάλλεται Ἀφρικανός, et σφάλλεται Εὐσέβιος* ingeminet. Τοῦτον (inquit, pag. 79 edit. Parisiens.) τὸν Καϊνᾶν ὁ Εὐσέβιος οὐκ ἐστοιχείωσε, τῷ Ἑβραϊκῷ ἀντιγράφῳ κατὰ ἀκολουθίαν, διὸ καὶ ἐσφάλη ἐπὶ ρλ'. Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Ἀφρικανὸς διήμαρτεν, κ. τ. λ. *Huncce Cainanum (alterum) Eusebius non recensuit, Hebraico corrupto exemplari usus atque adeo annis centum triginta fallitur: eodemque modo Africanus peccat, etc.* Neque porro hic Eusebium ad Georgii criminatione vindico: illud modo velim animadverti, quod neque bene Scaliger videtur attendisse, quo demum loco ab Septuaginta seniorum rationibus discessisse, tributum ei culpæ fuerit. Nam quod spectat annorum summam ac seriem, ne ipse quidem ea de re, quæ nihil proposito operi conducebat, sollicitus fuisse videtur; et præterea sunt qui de vera ejus numeri 942 scriptione, aut summa, quemadmodum ab ipso auctore putata sit, dubitent. Equidem ita habent et Græca, quæ ex alio opere Scaliger laudat, Eusebii verba: Κατὰ τοὺς Ο', τὰ μὲν ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ, ἐπὶ τὸν κατακλισμὸν, ἔτη βραβ', τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ κατακλισμοῦ, ἐπὶ τὸ α' ἔτος Ἀβραάμ, ἔτη λμβ'. τὰ πάντα ἔτη γρηδ'. *Juxta LXX ab Adamo usque ad diluvium anni sunt 2242; a diluvio autem usque ad primum Abrahami annum, 942. Simul omnes anni 3184.* Verum, ut hæc sit Eusebiana summa, minime ea tamen est, quam ab Adamo ad Abrahamum colligunt Septuaginta, qui intermedium a diluvio spatium annis onerant supra Eusebium fere trecentis. Eusebiani præterea libri, hoc dico, qui ex Latina duntaxat Hieronymi interpretatione superant, pro editionum varietate, et librorum interpolatione diversas ad hunc chronici locum ab orbe condito summas concipiunt. Et quanquam castigatores ii dicuntur Pontaco et Petavio codices, qui a diluvio ad Abrahamum pro 942 annos computant 1072, ea tamen summa adhuc est Septuagintavirali calculo solidis centum sexaginta annis minor, quantum nempe ab eo anno 3474 decedit. Prior autem illa, quæ solos putat 942, recepta est vulgo tanquam ex Eusebii et Hieronymi mente ab omnibus fere ætatis mediæ

chronologis, Orosio, Beda, Freculpho, atque aliis, qui se calculis Eusebianis insistere profiteantur. Est igitur manifestum, neque ἐν παράργῳ disputantem de patriarcharum annis Eusebium, Septuaginta Interpretum abuti rationibus, cujus est tanta ab illis dissensio, quanta non solis annis, sed tribus annorum centuriis continetur.

Jam vero duo sunt, in quorum hæc hactenus disputavimus gratiam. Ac primum confici ex his manifeste contendimus, injuria notarii Eusebium ab Scaligero ἀντιλογίας vitio, qui eum ut confidentius castiget, Syncello dat manus: Merito, inquit, reprehenditur a Georgio Eusebii, quod cum minore numero sequi se profiteatur, tamen Septuaginta seniores in his sequitur. Falsum hoc plane esse demonstrant, quæ hactenus disputata sunt; ac falsum ex Scaligeri quoque sensu, Eusebium in ea temporum partitione, qua minorem sibi numerum proposuerat, a diluvio scilicet ad Abrahamum, Septuaginta Interpretes esse secutum. Quod si de chronico ipso canone dicunt ipsi, qui Eusebium culpant, propositum Eusebii ac mentem non videntur assecuti. Neque enim ille incertus inter utrumque numerum vagari potuit, qui tempora ab Adamo ad Abrahamum non digessit, sed Abrahamo ad Nini ætatem comparato ex Hebræi textus sive minoris numeri supputatione, superius illud intervallum, in quod nec Græca ulla, nec barbara historia conferri poterat, curioso cuilibet lectori recolendum ex Scriptura reliquit; et si ejus quidem annos obiter ac verbo tenuis ab gemina epocha indicavit, ea nimirum de causa fecit, ut se ab illiusmet codicis, sive Septuaginta seniorum calculis dissentire ex parte, Cainano altero expuncto, admone-ret. Cæterum sui hæc instituti non esse, idque sibi unum proposuisse, expresse notat præsentis opusculo, ut ab Abraham et Nino usque ad suam ætatem inferiora tempora persequatur: quo in opere universo nihil sane erat ex Græcorum exaggeratis numeris repetendum. Alterum, quod inferimus, huic quidem consecrarium est, momenti autem multo majoris, et quod notat fere Eusebii syntagmatis memoriam continet. Nempe tantum abesse contendimus a Græci exemplaris supputatione in hoc adornando chronico Eusebium, ut nunquam ab ea summa, quæ ab orbe condito ad diluvium, atque exinde ad Abrahamum initur, ad alias temporum sequiorum æras collegerit iis locis haud sane paucis, quibus totius operis sui rationes ad diversas

epochas comparat, ac certa invicem nectit initia. Sed cum hoc paucis demonstrari nequeat, sit etiam unus atque alter locus in editis libris, ut est ille ad annum Abrahami 990, qui sententiæ huic nostræ refragantur, quorum est tamen fides omnis elevanda: denique veterum ac recentiorum testimonia et præconceptas opiniones diluere oporteat, quæ notarum brevitatis non patitur, in præfixa huic tomo præfatione, commodiore scilicet loco, edisserimus, quam adeo ut recolas, auctores sumus.

Col. 23½ A. *Anni dv.* Atque est quidem iste proprius ad fidem numerus, quem et nunc præferunt melioris notæ chronologi. Sed magna hinc oritur Africanum inter et Eusebium dissensio annorum circiter 162, qua in re Cæsariensem episcopum Syncellus denuo criminatur. Scilicet cum juxta Africanum, atque ex veterum chronologorum ferme omnium consensu ad quadragesimum quartum Nini annum, Abrahami ortum Eusebii retulisset, posteros ex ordine Assyriorum reges enumerans usque ad Eupalem (cujus regni tricesimum quartum annum facit cum Salomonis templo concurrere), ad Hebræicarum ex adverso rerum seriem exegit, contractiorem numerum libri tertii Regum secutus, cum Africanus latiore libri Judicum tenuisset. Hinc solidos ille quatuor reges ad conciliandas epochas prætermisit, quos ex eodem Africano Syncellus nominat, *Arabelum*, annis 42; *Chaluum*, 45; *Anebum*, 38; *Babium*, 37, et continua serie, post Teuteum, sive ante duos alios ab Eupale reges statuit. Monuimus autem nos supra, tantam regum istorum seriem ex Ctesia, scriptoris cætera vanissimi, auctoritate constare, quam ideo cum primis Africanus avidè arripuit, ut vetustiora juxta Græcos calculos tempora propius attingeret: quin etiam alicubi dicitur auxisse, cum adhuc infra eas rationes subsisteret, ac supplesse præpositis Chaldæorum atque Arabum dynastiis. Quam culpam ita amoliri ab eo Scaliger conatur, ut putare malit aliquos callide prætermisos reges a Ctesia, ad æram Chaldæorum initio Nini accommodandam: ac porro acrius in Eusebium invehitur in præfat. et in animadversionibus, quem ait facinus neque bono viro neque ecclesiastico dignum admisisse, cum quatuor modo laudatos reges suis ipsemet rationibus coactus, ab Africano catalogo expunxit. Verum Dionysius Petavius, re diligentius exposita, Eusebium ab impacta calumnia vindicat lib. ix, cap. 12, *de doctrina*

temporum, et in animadversionibus ad Epiphani-um: Rieciolius quoque in *chronologia reformatâ*, tom. I, cap. 2, quorum argumenta, quando hic per notarum angustias non licet, in præfixa huic tomo præfatione laudavimus. Unum addimus, quod sive imprudens Eusebius eos reges omiserit, sive certo usus consilio ad aliorum monumentorum fidem repudiarit, haud certe minus ab ejus adversario Syncello atque aliis, in his recensendis regibus, peccatum sit, cum eo, quo diximus loco post Teuteum illos constituunt, qui ex propositis Ctesis ac Cephalionis rationibus, ante annos fere octoginta, atque adeo ante Tautanem ponendi sunt, ut ex eorum hypothese constet, a Belo, aut Nino, primis Assyriorum regibus, supra mille annos effluxisse usque ad Tautanem, quem faciunt cum Trojæ excidio concurrere, et a quo Priamum suppeticas petisse Diodorus quoque testatur.

Col. 234 A. *A Tiberii autem quinto decimo anno.* Pericopen hanc *a Tiberii quinto decimo anno usque ad decimum quartum Valentis, etc.*, ipsamque annorum bis mille tercentum nonaginta quinque summam, de suo Hieronymum addidisse, nemo est qui non intelligat, et in præfationis calce testatus est ipse: *A Constantini*, inquiens, *vicesimo anno, usque ad consulatum Augustorum Valentis vi et Valentiniani iterum, totum meum est.* Sed illud hucusque ipsos latuit hujusce libri editores, quod uno anno supra Eusebii rationes Hieronymiana collectio isthæc abundat; quod est quidem operæ pretium hic monuisse. Nam Eusebius ab Abrahamo ad decimum quintum Tiberii annum inclusive annos supputat 2044, ut in hac modo præfatione testatus est, et in chronico quoque ipso colligit. Exinde autem ad vicesimum Constantini inclusive iterum, quo fine canonem suum ipse conclusit, annos putavit 298, qui superioribus juncti summam faciunt 2342. Testes quoque sunt omni exceptione majores. Anianus et Panodorus apud Syncellum in *chronographia* editionis Venetæ pag. 28, qui de Eusebio asserunt conceptis verbis, quod ἀπὸ 'Αβραάμ ἕως τῆς εἰκοσαετηρίδος Κωνσταντίνου ἐν τῷ κατὰ πλάτος συνῆξε χρόνον ἐτῶν β'τρμβ'; ad Abrahamo ad vicennalia usque Constantini (et inclusive quidem, ut ex sequenti collectione palam est) in extenso opere tempus collegit annorum 2342. Porro autem Hieronymus uno plus colligit tum hoc ipso, quod interseruit, additamento, tum in serie et continuatione chronici, in cujus fine annos supputat 2395. Quod et manifestius liquet,

cum a Tiberii decimo quinto anno exclusive, ad quartum decimum usque Valentis, quo interiit, annos numerat 351. Nam si ad 2044, quos Eusebius ab Abrahami ortu ad ipsum inclusive decimum quintum Tiberii colligit, Hieronymianos hosce 351 adjicias, illa nimirum exsurget summa 2395. Computum igitur Eusebianum ipsum annorum 2342, quibus tota ejus historia ab Abrahamo ad vicesimum Constantini continetur, uno contra auctoris sui mentem anno auxit sanctus interpres: quæ sane animadversione digna res est, ne, conturbatis semel calculis, lectorem transversum agat. Erroris porro causa, quam latius exponemus initio Hieronymianæ continuationis, non alia videtur quam quod computandi initium Eusebius ad autumnum sive septembribus kalendis fecerit, de suæ gentis more, totamque insequentem temporum seriem ea ratione ad Abrahamiticis annos exegerit: e contrario Hieronymus quæ de suo adjunxit, a kalendis januariis Romanorum more deduxerit. Hinc factum, ut quatuor, qui in fine supererant Eusebiani, ut ita dicam, anni menses pro solido anno hic acceperit, ac vicesimo primo Constantini supputato, cætera ad eum modum continuavit. Videntur autem et fucum ei fecisse postrema isthæc chronici Eusebiani verba: *Vicennalia Constantini Nicomediæ acta, et sequenti anno Romæ edita*, ut putarit, quo anno edita sunt, vicesimum primum imperatoris decurrere. Verum Eusebius non Constantinianum, ut facile putarit Hieronymus, sed Abrahamiticum sequentem annum pro more suo dixit, voluitque adeo sibi tantum docuisse, sub finem anni ab Abrahamo 2342, qui ab autumnum inceperat, et quo suum opus concludit, vicennalia Constantini incidisse, quæ insequenti anno itidem Abrahamitico ab autumnum incipiente, quem tamen minime attigit, fuerint Romæ edita. Fusius autem hæc suis quæque locis exponentur. Cf. Maii notam ad locum.

Ibid. C. *In decadas cæcidimus.* Singulis scilicet decadiibus annorum ab Abrahamo historias, resque gestas aliarum gentium et regnorum accommodavit, quod ex ipso libri intuitu perspicuum est. Scaliger, qui multis hanc œconomiam operis exponit, monet de annis ab Adam, sive a mundo condito, quos veteres editiones apponebant, ut si quis annos Abraham secundum Eusebium habere velit, deducat ex annis mundi 3184, eum enim esse Eusebianum numerum. Nos, ut eam seriem plane contra Eusebii

mentem esse, ita et numerum plane falsum, in superioribus notis satis abunde ostendimus, cum potius ex Eusebii rationibus colligendum sit, cum, juxta contractiorem Hebræi codicis numerum, Abrahami ortum contulisse in mundi annum 1988, a quo appositi huic chronico vere Eusebiani numeri incipiunt.

Col. 236. *Assyriorum reges*. Alia fere est in Parmensi ms. epigraphe: *Reges gentium diversarum, qui fuerunt, et quantum regnaverunt: et prius reges Assyriorum. Ninus, etc.* Notatum porro obiter supra, videri hancce regum Assyriorum seriem Ctesisæ, scriptoris cætera levissimi ingenio excogitatum, qui nimia antiquitatis consecratione, ut probatum daret, primo conditam a Semiramide Babylonem, quæ diu tamen multumque antea exstitit, utque ad eam urbis vetustatem per regum successiones ascenderet, ipsorum ac Medorum quoque regum catalogum auxit: et, qui eum consecuti sunt, scriptoribus magno numero imposuit. Accepit hanc ab eo seriem noster quoque Eusebius, qui a Nino et Semiramide ad Sardanapalum usque regum xxxv catalogum texuit, quot et Diodorus enumerat lib. II, cap. 6. Syncellus autem ex Africano, qui tamen ipsum Ctesiam descripserat, quatuor præterea, quos intra nominamus, reges adjecit. Sed et duos alios, Tilgamam nescio quem, et Sacchoram Schræerus memorat ex Eliano sine temporis nota, qui in hoc ipso catalogo ac serie non sunt. Ex his autem ipsis multa sunt nomina ex Perside, Ægypto, ipsaque Græcia petita: cujusmodi sunt *Xerxes, Aramitres, Spartæus, Amyntas, Laosthenes, Mythreus*, atque id genus alia, quæ ab Assyriorum nomenclaturis prorsus adhorrent.

Col. 259. *Assyr.* Habemus nunc, præter laudatos in præcedenti editione nostra veteres mss. libros, alterum, eumque optimæ frugis ac notæ, quem de Lucensi bibliotheca ms. eruditissimus P. Jo. Dominicus Mansi, nunc illustriss. Lucensis episcopus, peculiari commentario edisseruit, et Caroli Magni sæculo prescriptum prodit. *Primis autem*, ait ipse, *multatus est foliis injuria temporum et cum titulo universi operis totum pariter PRÆLUDIUM, cum præfatione interpretis auctorisque Græci, deperdidit.* Exordium est: *Primus omnium (sic) Asiæ regnavit Ninus Beli filius annis LII. Hujus XLIII imperii anno natus est Abraham.*

Ibid. Ostendimus ad Assyriorum regum recensionem unius Ctesisæ, auctoris οὐκ ἀξιόπιστου, ut ait Aristoteles hist. anim. lib. VIII, ac cætera

levissimi, fide niti tantam illam Assyriaci regni antiquitatem, quam noster Eusebius, aliique ante et post eum jaclant. His opposuimus Herodotum, qui solos quingentos et viginti annos Assyriis usque ad Medorum defectionem tribuit lib. I, cap. 95, quocum amice conspirat Appianus Alexandrinus in præfatione, et cujus sententia conformis unice est sacro textui, et communibus historiæ rerumque humanarum rationibus consentanea. Neque enim vero eos moramur, qui supplendam ibi volunt numeri millenarii notam, ut dixerit mille quingentos viginti; quorum opinioni obstant Herodotei libri omnes, et cum primis mss. qui eo loci nihil variant: multo autem magis testimonium Diodori Siculi, quem constat ex lib. II, pag. 83, ad illa Herodoti verba, suo ævo sive ante hos mille septingentos atque amplius annos, numerum illum millenarium in ejus codicibus non invenisse. Herodoti locus hic est: Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἄνω Ἀσίας ἐπ' ἕτα εἴκοσι καὶ πενταχόσια, πρώτοι ἀπ' αὐτῶν Μῆδοι ἤρξαντο ἀφίστασθαι, etc. *Cum Assyrii annis quingentis viginti superiorem Asiam obtinuissent, primi Medi ab ipsis deficere cæperunt.* Colligimus inde, diu post Abrahamum jacta prima esse regni Assyriaci fundamenta: siquidem primus numeri Herodotei annus vocatione ejus in Charan, si probe rationes ineantur, septingentis ferme annis posterior est, nedum, quod Eusebius ponit, quadragesimo tertio anno, ex quo Ninus imperium obtinuit, ipse natus est Abraham. Reipsa floruit eo tempore, quo Herodotus regnum Assyriorum auspicatur, Ninus ac Semiramis: ut bene secum ille constet, et, quod auctores quoque alii testantur, Argon Nini filius, primus rex Lydorum ex Heraclidis fuerit. Proinde ut altius, vera ejus regni primordia ab Assur repetenda sunt, quem certissimo testimonio Moyses tradit Genes. xxv, 3, ex terra Sennaar egressum, Ninivem condidisse. Fuit vero ille, ut plerique interpretes tradunt, Semi filius, ut vero aliis placet, Abrahami pronepos per Cheturam, atque ea circa tempora quibus ingressus est Israel Ægyptum, annis videlicet post Abrahamum ferme trecentis. Nec tamen adhuc existimandum est regnum Assyrium proprie constituisse. Factum hoc serius multo, postque alios annos supra trecentos, atque adeo post Mosis ætatem: ad quod tempus tum epocha Herodoti, tum quæ de Nino ac Semiramide narrantur, referri possunt. Nam etsi de eorum ætate non usque adeo inter se consentiant scrip-

tores boni, sic tamen existimo in hoc veteris memoriæ genere, iis qui minora cæteris perhibent, magis esse adhibendam fidem. Prætereo autem argumentum ex Argone, et quod narrat Syncellus, visum nonnullis, e quorum numero Castorem laudat, Ninum μετὰ Σαρδανάπαλον κρατῆσαι τῆς Ἀσσυρίων ἀρχῆς, post *Sardanapalum Assyriorum imperium obtinuisse*. Propius certe vero Justinus lib. I, cap. 4, de Nino loquens: *Fuere quidem, inquit, temporibus antiquiores Sesostris Ægypti, et Scythiæ rex Danaus, quorum alter in Pontum, alter usque Ægyptum excessit*. Et Sesostris quidem quo tempore vixerit, bene ad mentem Manethonis docuit Hecatæus Milesius apud Diodorum in excerptis Photianis, ubi Danaum ejus fratrem et Cadmum præcipuos alienigenarum duces memorat, qui cum ejectis ab Ægypto in Græciam navigarunt. Sunt adeo qui Semiramidem æqualem aut certo paulo antiquiorem Trojanis temporibus fuisse dicunt, eique supparem faciunt Sanchoniathonem scriptorem Berytium, ut Porphyrius, apud Eusebium præparat. evang. lib. I, 9. Atque idem tempus colligere est ab epocha Babylonis, quam et Curtius narrat, plerosque credidisse non a Semiramide conditam, sed a Belo. Stephanus Byzantinus, Βαβυλων, inquit, Σεμιράμιδος ἦν ἀρχαιοτέρα ἔτεσι χιλίοις δύο, ὡς Ἑρέννιος. *Babylon duorum annorum millibus Semiramide antiquior fuit, quemadmodum Herennius Philo*. Pro hoc numero nonnulli interpretantur mille et duos annos: quod quidem si propius ad historicam analogiam accedit, longius tamen ab auctoris sensu ac phrasi abluere, nemo non sentit. E contrario Eustathius ad vers. 1006 hunc ipsum Stephani locum totidem verbis describens, pro χιλίοις δύο legit χιλίοις ὀκτακοσίοις, mille octingentis: quod satis indicio est neutram lectionem veram esse; atque adeo, si ex ingenio liceat, quod vere scriptum ab Herennio credimus, restituere, malim equidem levissima litterarum mutatione, partim ab Stephano, partim ab Eustathio rescribi, χιλίοις διακοσίοις, mille ducentis. Certe nihil verius hac temporis nota suppetit nobis ex illa historia. Ut ut vero sit, ex laudatis hisce testimoniis jam liquet, falsam plane esse illam regni Assyriaci antiquitatem, quam, ut Babylonem a Semiramide exstructam significaret, Ctesias primo commentus est, alii dein temere crediderunt. Et cum ex hac ipsa sententia Eusebius noster rationes suas derivarit, cavendus lectori error fuit, ac sciendum, tantum a vero abesse quod

ille ponit operis sui παράπηγμα, natum vicesimo tertio Nini anno Abrahamum, ut e contrario septingentis fere annis Abrahamo Ninus posterior sit.

Ibid. Eusebius annorum caput ab autumno deducit juxta Antiochenorum atque Alexandrinorum morem, quod Petavius tomo secundo de doctrina temporum certis argumentis demonstravit, quæ ut recolas, auctor sum. Porro neque hic cognoscit Parmensis ms. longam istam epigraphem, pro qua tantum habet: *Hebræorum regnum. Regnante Nino, apud Hebræos nascitur Abraham*. Scaliger demum ipse brevioribus multo verbis regnorum hæc fila inscripsit: puto autem, ad concinniorem, pro arbitratu suo, formam potius quam ad mss. fidem.

Col. 259. *Ninus*. Accepit hæc Eusebius ex Diodoro, qui ea pridem ex Ctesia acceperat. Nec tamen ille primum, qui omni Asiæ regnarit, etc. Ninum dixit, sed primum inter eos quorum consignata est historicorum scriptis memoria, Τὸ παλαιόν, inquit lib. II init., κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπερχον ἐγγώριοι βασιλεῖς, ὧν οὔτε πρόξιος ἐπίσημος, οὔτε ὄνομα μνημονεύεται. Πρῶτος τῶν ἱστορίῃ καὶ μνήμῃ παραδεδομένων ὁ τῶν Ἀσσυρίων βασιλεὺς Νίνος, κ. τ. λ. *Antiquitus reges indigenas, quorum nec facta inclaruere, nec nominis memoria durat, Asia habuit. Primus ex his, quorum facta historiæ ac litteris tradita sunt, Assyriorum rex Ninus, etc.* Nihilosecius adeo illa Eusebii apud plerosque omnes sententia obtinuit, ut dicere nihil dubitet S. Interpres in comm. ad Osee II: *Primum omni Asiæ regnasse Ninum Beli filium, omnes et Græcæ et barbaræ narrant historiæ; qui apud Assyrios Ninum, sui nominis condidit civitatem, quam Hebræi vocant Ninive*.

Ibid. *Belum*. Atque hoc quidem omnes, nec ipso Herodoto, quem cæteris in hac historia omnibus præferimus, excepto, tradunt pari consensu, Ninum Beli filium exstitisse. Ex his autem quæ hactenus disputata sunt, jam tenes, Belum illum non Babylonium sive Nimrodum posse credi, sed longe recentiorem alium, eumque Assyrium, cum notum præterea sit, plures fuisse per orientem Belos, eo ferme modo quo in Græcia Joves. At vero non videtur ex auctorum, qui hæc tradiderunt, mente distinctio isthæc Beli Assyrii a Babylonio; et cum tamen addat noster Eusebius, eum Belum Assyrios deum sibi nominasse, recentiores vero critici, Assurem hunc existiment, gentis regnique ejus auctorem, in deos relatum, verosimillimum quo-

que est, non in sensu proprio dici Ninum Beli filium, sed ab eo quod Assyrii patrium idolum venerabantur, se Ninum κατ' ἐξοχῆν, id est, *filius*, nominasse, tum ob alias causas, cum præcipue ut Chaldæorum, aliarumve gentium, quas recens subegerat, sibi animos devinciret. Observatum quippe ante nos satis recte, ex Hebraico בן, quod est *filius*, nomen istud derivari, scitumque illud præterea, moris fuisse regum Babylonæ natales suos ad Belum. בעל, quod est *deum*, referre. Nihilosecius verba isthæc *Beli filius*, in nullo ex antiquis Palatinis codicibus, teste Schurzfleischio, inveniuntur, quæ neque in Græco sunt penes Syncellum textu. Parmensis e contrario pericopen illam: *Quem Belum Assyrii deum sibi nominaverunt*, tacet. Verum et libri alii omnes, et qui olim magnam partem hujusce chronici ex Hieron. interpretatione descripsit, S. Aug. de civ. Dei agnoscunt, ac probant.

Ibid. *Cujus regni anno 22 natus est Abraham*. Tantum abest ut vicesimo secundo Europis anno natus sit Abraham, ut hic potius immani quingentorum ferme annorum spatio illum præcesserit, quo jam tempore multum vereor an exstiterint in Græcia homines, nedum regna, regumque successio instituta. Hoc tamen palmare illud est, quod astruere conatur Eusebius hoc opere, quemadmodum in præfatione pluribus edisseruit contra eruditissimorum ante se hominum sententiam: qua de causa acri eum stylo Syncellus insectatur. Hausit autem ille tantam Sicyoniorum vetustatem a Castore, aut alio quopiam fabulatore Græco, quibus faciles nimium aures præbuit. Verum historica analogia, ac veterum melioris notæ auctorum testimonia probant, ejus regni initium ad Phoronei demum tempora referendum, cujus sententiæ summa hæc est ratio: Ægialeus, quem primum Sicyoniis imperasse, ne ipse quidem Eusebius diffitetur, filius fuit Inachi ex Melissa, et Phoronei frater, quod luculentissime tradit Apollodorus bibliothec. lib. II, initio: ne de Syncello nunc dicam, qui paulo serius ipsum Ægialeum differt, Inachi quidem filium eum asserendo, sed fratrem Apidis, qui Phoronei filius fuit et successor. Porro Inachum Justinus martyr, Tatianus Africanus, aliique vetustiores Eusebio chronologi supparem Moysi faciunt: ac diserte Clemens Alexandrinus lib. I stromatum, cum exitum Hebræorum ex Ægypto, duce Moyse, ad tempora Amoseos Ægypti regis, et Inachi Argivi

retulisset, addit: *Exstitit autem in Græcia tempore Phoronei, qui post Inachum fuit, diluvium Ogygium, et regnum Sicyonis, cujus primus rex fuit Ægialeus*. Hoc porro propius multo est ad fidem, quam quod Eusebius contra receptam antiquiorum sententiam comminiscitur. In Parmensi ms. pro tota ista pericope: *In Græcia vero secundus, usque natus est Abraham*, hæc tantummodo habentur verba, quæ et veriora videri possunt: *Europs apud Sicyonis rex II regnat annis XIV*.

Ibid. *Apud Ægyptios*. De incerta penitus, ac plus quam Cimmericis tenebris involuta dynastiarum Ægypti historia cl. Perizonius disputavit, quem adeo præstabit consulere, ne longiores æquo hic simus. At hoc sane congruenter atque erudite Eusebius in tanta opinionum fluctuatione et pugna, quod ab earum decima sexta ducit initium, quam et recte cum Assyriorum imperio facit concurrere. Nempe ita superiores quindecim pro commentitiis ac fabulosis habuisse indicat, quæ juxta ejusmet rationes apud Syncellum (siquidem sibi successisse putandæ sint) supra ter mille ante Abrahamum annos continere debuissent, atque adeo non solum universi orbis diluvium, a quo ad Abraham solos mille et septuaginta annos Scriptura enumerat, sed et ipsius mundi primordia longo intervallo supergredi. Ad hæc satis bene in exponendis Ægyptiorum rebus constat perpetuo sibi Noster, cum e contrario reliqui omnes, qui eas tradiderunt, Manetho, Josephus Julius Africanus, Syncellus, atque apud hunc vetus chronicon, et Eratosthenes, tum critici recentiores Marshamus, Perizonius, Vitringa, Cumberlandus, aliique multi, ita aut secum pugnent, aut diversi in diversa abeant, ut de certa aliqua notitia inde comparanda, conclamatam jam sit. Quæ unice e sacris Scripturis lux quædam affulget, Ægyptiorum regnum monstrat omnium fuisse antiquissimum, siquidem jam reges habuisse, quo tempore advenit Abraham in Chanaan, ex Genesis XII, 15, constat. Tum illud etiam ex aliis Scripturæ locis, a Mizraimo (qui *Menes* in veteri laterculo dicitur, Syncello Μετσαίω, fuitque Chami filius) Ægyptios ortos esse; nam et regio *Chami*, Ægyptus in Psalmis audit, et Plutarchus de Iside, ἔτι. inquit, τὴν Ἀἴγυπτον Χημία καλοῦσι. Ab eo quæ condita dicitur *Thani-tarum*, sive *Tani* dynastia, eadem facile videatur, quam sacer textus Zoan, sive Taneos vocat. Hæc porro omnium fuerit antiquissima: tametsi potuerint, ut ex animo quod sentio dicam,

aliæ simul exstitisse, ac saltem prioribus decem totidem constitisse regna simul existentia, ita tamen ut alia aliis serius paulo inceperint, novisque suffectis pro fortunæ vicibus, desierint in xv Diospolitanorum, a qua successisse sibi reliquas putare malim. Certe quo tempore ductus est Joseph iu Ægyptum, unum duntaxat regem totius regionis imperium obtinuisse ex Genesis xlv compertum est. Verum hæc persequi disserendo, ut lectori probentur, brevitatis notarum non patitur. Hæc autem ipsa dynastia xvi, quam *Thebanorum* inscribit Eusebius, Syncello dicitur *Tanitarum* ex vetere chronico, Africano, *Græcorum pastorum*, qua de re plura inferius dicenda erunt.

Col. 259. *Niniven*. Ab Assure Niniven conditam, non a Nino, ostendimus certissimo Scripturæ testimonio Gen. xi: *Ex hac terra postea egressus est Assur, et condidit Ninive, Rehohoth, etc.*, quibus et Josephus concinit, et chronicon Paschale. Proinde falsum omnino est, quo plerique nituntur, argumentum illud a nominis similitudine, cum minime sit a cognomine rege urbis derivandum nomen. Quin aliam esse inuimus supra regis atque urbis etymologiam: ita enim ille se *filium dei Chaldæorum*, sive *Beli* nominavit: hanc Hebraice, ut in sacro est archetypo בנירר, rectius libet interpretari, *filiam*, sive *coloniam, habitationis*, id est, habitationi commodam. Nimirum et colonia erat Ninive ducta ex Babylonia: quod in causa est cur Moses hujus origini statim illius primordia subjungat. Legi autem potest et *Ninon* et *Ninya*, quod Scaliger magis probat, tametsi falso tribuat *Massoretharum* operæ quod maluerint vocari *Niveul*, cum ita et ante *Massorethas*, et apud Ptolemæum scriberetur, atque iterum sub alia pronuntiatione *Nineve* apud Ammianum Marcellinum.

Ibid. *Zoroastres*. In tanta veterum inter se auctorum pugna de Zoroastris ætate, in hoc sane plures consentiunt, quod Nini ævo, aut quod idem ferme est, Semiramidis fuerit: ut si adeo recte nos hujus tempora investigamus, tum Zoroaster, in eadem quæ Nino tribuimus, plus minus incidat, nihil necesse sit plures cognomine Zoroastres comminisci, atque hæc ipsa temporum utriusque convenientia commentitiam Assyriorum antiquitatem novo argumento explodat. Illud porro luculentissime tradit, præter Eusebium nostrum, et Africanum penes Syncellum, Justinus lib. 1, cap. 7, ubi: *Postre-*

num illi (Nino) bellum cum Zoroastre rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas invenisse, etc. Cephalion quoque historicus sub Adriano, Nini res gestas, γένεσιν Σεμιράμειδος καὶ Ζωροάστρου μάχου ad eadem retulit tempora. Ctesias denique ipse, et qui eum sequitur Diodorus, lib. ii, paria habent, tantumque in eo iste abludit, quod *Oxyartem* vocat, pro Zoroastre, nec magum dicit: ex toto autem contextu liquet, non de alio eum loqui Bactrianorum rege, quam isto, quem Zoroastrem magum alii nominant. Alterum quod spectat, sola veterum quorundam, plane fabulosa de Zoroastris ætate testimonia in causa fuerunt, cur et olim Plinius lib. xxx, 1, dubitarit an *magus* sit idem cum *rege* Bactrianorum, postea Scaliger, et Bochartus duos contenderint exstitisse, Salmasius vero, et Lambecius tres, ut alios nunc præteream, qui quatuor et quinque, imo, si diis placet, et sex inde exsculpere conati sunt. Verum ea testimonia cum ab omni veri specie atque universa gentium historia abhorreant immane quantum, doctos homines nihil morari debuisse dico, nullamque eis esse adhibendam fidem. Enimvero mundi primordia multis sæculis antevatat necesse est, qui credat Hermippo et Aristoteli apud Plinium, et Hermodoro Platónico apud Laertium in proœmio, tradentibus, quinque mille annos ante bellum Trojanum fuisse Zoroastrem: quam sententiam Plutarchus quoque lib. *de Iside et Oriside* laudat. Plus adhuc exaggerat Eudoxus apud eundem Plinium, qui sex mille annos ante Platonis mortem floruisse eum scribit. Puto ego, fabularum architectos tantam Zoroastris vetustatem commentos, ut semel traditæ de Assyriorum immensa antiquitate opinioni suam quisque adtemperaret, et Nino de quo abnormia confixerant, simili mendacio atque ausu supparem facerent. Hisce fabulis adcensendæ quoque sunt opiniones illæ tam variæ de Zoroastris persona, quam vel in Chamo Noë filio, ut plerisque recentioribus placet, vel in Chus, ut Gregorio Turonensi, vel in Nimrodo, ut auctori Clementinor. quæ edidit Cotelerius, vel, ut alios taceam, in Mizraimo, in Assure, in Abrahamo, Balaamo, Moysæ, et Pamphylio, et sexcentis aliis, quos longo ordine Fabricius enumerat, contendunt repræsentari. Nam etsi ætatis, qua ille vixerit, pro sua quæque ratione notam includant, ipsa illa varietas tanta evincit falsa omnia esse, meraque ingeniorum figmenta. Itaque nulla prior vero, ac dudum propositæ

de Assyriorum ævo hypothesis magis consentanea sententia videtur illa Xanthi Lydii, qui, teste Suida, vixit sub Dario Hystaspide, cum Sardeis urbem Athenienses igne vastarunt: ut nemo sit, ex his quorum sive scripta, sive testimonia hæc de re supersunt, eo antiquior, eaque de causa etiam dignior fide. Asserit porro ille conceptis verbis apud Laertium in præmio, εἰς τὴν Ἑβραίου διαβάσειν ἀπὸ τοῦ Ζωροάστρου ἑξακόσια ἔτη γεγονέναι. *Ad transitum Xerxis a Zoroastre annos sexcentos intercedere.* Equidem si dixisset ἑπτακόσια, *septingentos*, qui numerus facillime permolari a librariis potuit, nihil esset quod nostris rationibus quadraret magis. Omnino autem, ut nihil immutemus, ita accipiendus est, sexcentos dixisse rotundo numero, ut proxime Trojanum bellum antecederat, ad quæ nos tempora, post annos scilicet septingentos ab Abrahamo, Nini ac Semiramidis historiam diximus superiori annotatione esse referendam. Jam si ab hoc nostro, qui parum prospere cum Nino confligit, alius fuerit Zoroaster postmodum, multisque ab eo sæculis, sive ille Persomedus, ut dicitur Suidæ, sive Babylonius, quo magistro usum Pythagoram, narrat Apuleius in Floridis, nihil disputamus: tantum illud non omittimus in rem nostram celebre Arnobii testimonium lib. 1: *Ut inter Assyrios et Bactrianos, Nino quondam Zoroastreeque dactoribus, non tantum ferro dimicaretur et viribus, verum etiam magicis et Chaldaeorum reconditis disciplinis, invidia hæc nostra fuit.*

Ibid. Subtextit Scaliger haud scimus e quibus libris, neque enim quid simile in nostris invenimus: *Apud Hebræos usque ad nativitatem Abrahamæ, computantur anni mille nongenti quinquaginta. Usque ad diluvium enim ab Adam, habent annos M. DC. LVI. Et inde usque ad Abraham CC. XC. III. Et idem XL Jobelei a nativitate Abraham computantur. Unus enim Jobeleus quinquaginta anni sunt.*

Ibid. Minus recte Scaliger, *plurimas Babylonæ urbes instaurans*, neque enim hic pro regione Babyloniam, sed pro civitate sumitur: unde luculentius in Sichardi edit. *Babylonicæ urbis.* Noster Hieronymus in Osee cap. 11: *Semiramis de qua multa et miranda referuntur, muros Babylonis extruxit, de qua insignis poeta testatur dicens:*

... Quam dicitur olim
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.

Cætera quæ huc spectare videntur, nimis multa sunt. Tute videsis Herodotum, Diodorum,

TOM. XIII.

Strabonem, Melam, Curtium, Plinium, Dionysium Periegetem, ejus scholiastem Eustathium, Stephanum, Suidam, etc., Syncellum quoque, et chronicon paschale cum Dufresnii notis.

Col. 259. *Ægiælea*, Nonnulli mss. *Ægyalis*, alii cum Parmensi *Ægyalia*. Pausanias, lib. 11, cap. 5: Σικωνῖοι, inquit, περὶ τῆς χώρας τῆς σφετέρας λέγουσιν, ὡς Αἰγιαλὸς ἀπὸ τῶν πρώτων ἐν αὐτῇ γένοιτο, καὶ Πελοποννήσου δὲ ὅσον ἔτι καὶ νῦν καλεῖται Αἰγιαλὸς ἀπ' ἐκείνου βασιλεύοντος ὀνομασθῆναι. *Sicyonii de regione sua hæc commemorant: exstitisse primum Ægiæleum indigenam, ab eoque regem Peloponnesi partem, quæ Ægiælus hoc etiam tempore nuncupatur, nomen accepisse, etc.*, subditque statim de Apī, a quo tota regio quæ intra isthmum est, fuerit Apīa nuncupata, ὡς τὴν ἐν τῷ ἴσθμῳ χώραν Ἀπῖαν ἀπ' ἐκείνου καλεῖσθαι. Atque hæc quidem satis bene juxta Eusebium. Apollodorus autem lib. 11, et Rhianus poeta apud Stephanum, non Sicyoniorum, sed Argivorum regem, et Phoronei filium Apin hunc faciunt:

Τοῦ δὲ κλυτὸς ἐγγένει' Ἀπῖς,
Ὅς ο' Ἀπῖην ἐφάτιζε· καὶ ἀνέρας Ἀπιδανῆας.

Ad hæc Æschylus in *Eumenidibus* 266 facit eum advenam, qui ultra Naupactum venerit, et in supplicibus ἱατρῶμαντιν cum tradit fuisse, qui regionem a noxiis bestiis purgaverit, in cujus beneficii memoriam terra illa Apīa vocata est. Liquet ex his, confundi passim apud veteres tres cognomines reges, Apin Argivum, Sicyonium, et Ægyptium. Tu videsis præterea Hesychium, atque etymologum in Ἀπῖα, Plinium quoque lib. 14, cap. 5, et e recentioribus Spanhemium pag. 379 observat. ad Callimachum.

Col. 261. *Jubilæi* 41. Nihil evidentius hoc loco ad probandum, quod contra receptam vulgo sententiam diximus ad hujusce libri præfationem, Eusebium adeo non sequi calculos τῶν 1. XX, ut cum cætera chronologiam suam post ea tempora exordiat, quæ illi exaggerarunt, etiam ubi superioris ejus intervalli ab Adam meminisse oportuit, ab eoque rationes inire, minorem numerum, sive Hebræi codicis, non Græcorum supputationem pretulerit. Vide, si id potuit probari manifestius, quam ducto jubilæorum initio ab Adamo, et quadragesimo primo jubilæo in Abrahami quinquagesimum primum annum conjecto. Hoc tandem ipsum minime videtur Scaliger assecutus, qui cum aliis modis hic erratum esse ab Eusebio contendit, tum isto, quod suismet ipse rationibus contradicat,

8

quas ex dinumeratione Septuaginta seniorum inierat. Nos hac de re, utpote manifesta, et de qua plura alias nec uno in loco diximus, nihil hic ad eam refellendam objectionem addemus. Sed neque illud multis confutabimus, quod ait Scaliger, male Eusebium jubilæa deducere a conditu rerum, et primo homine: neque enim ipse diffitetur, accepisse id Eusebium ab eo libro, qui μικρά γένεσις, et λεπτή γένεσις dicebatur, non postremæ apud veteres ecclesiasticos auctoritatis, a quo et Africanus ipse antea acceperat, et vulgo alii scriptores Græci ac Latini passim. Atque ut eorum exemplo salva res sit: potuit etiam isthæc πεντηκονταετηρίς; ob eam proprie causam probari Eusebio, quod digerendis Hebræorum temporibus, jubilæorum periodum perquam suis rationibus nactus sit commodam. Porro autem splendide ipse fallitur Scaliger, qui ut ab anno 48 Exodi jubilæorum initium ac seriem deducat, et quas ait antea prorsus ignoratas præstantissimæ antiquitatis causas, et epochas aperiat, argumento utitur, quod sibi quidem ducit palmarium, plane autem ad rem nihil est. Scilicet ex cap. xxix, vers. 17 Ezechielis, et ait *anno vicesimo septimo*, verbum Dei ad se factum, contendit designari annum vicesimum septimum jubilæi duodevicesimi qui in annum decimum Zedechiæ inciderit. At vero neque ibi de jubilæo vola, aut vestigium, neque alibi usquam Ezechiel per jubilæorum annos, rerum quas narrat, tempus annotavit, imo alia expresse epocha ejusdem initio capitis usus est. Aliis autem de causis alii eam hypothesim præterea improbant, ac præcipue ex Tyri obsidione quæ Hierosolymæ excidium subsecuta est; qua de re merentur legi, quæ Perizonius quoque lib. de origin. Ægypt. cap. 24 disputavit. Nunc tertiam eluamus, quam Eusebio dat Scaliger, culpam. Erratum, inquit, in eo quoque est, quod jubilæum definit annis quinquaginta absolutis. Ac sane nos etiam cum Petavio de doctrina tempor. lib. ix, cap. 28, fatemur, in eorum propensiores esse sententiam, qui jubilæi spatium præcise septem annorum hebdomadibus, sive xlix annis circumscribunt. Sed quando hac de re, ut idem Petavio ait, utrinque accerrime certatur a chronologis, qui omnes Scripturæ verba ad suam sententiam transferre conantur, ut vere dici possit, litem esse sub iudice, quæ tanta est hominis ἀλαζονεία, alium erroris incusare hac una de causa, quod abs se dissentiat? Jam vero quod ipsam spectat Latini contextus

lectionem, minus iterum recte Scaliger *apud Hebræos*, pro *apud eos* legit, ut et mox *anni duo millia* pro *annorum duo millia* aut *anni duo mille*, sive ut Sichardina editio, *anni MM.* Demum et hæc notat Salmasius in Palatino primo mss.: *Aseribitur ad hunc numerum 51 historia quæ infra ad numerum 53 in secundo Palatino, tertio, et quarto legitur. In primo autem ita ab antiquario scriptum ad hunc numerum.* Infra scripta historia in novo codice videtur hic, ad numerum 51; in veteri autem codice habetur ut infra.

Ibid. *Creta.* Laudat Scaliger ad hunc locum, Diodori testimonium lib. v, ubi vetustissimos Cretæ populos fuisse Ἐτεόκρητας tradit, quorum rex fuerit Κρής. Addit et Marciani Heracleotæ τοῦ περιγρήτου aliquot versus, quibus idem refertur ex Ephoro:

Ἐπώνυμον τὴν νῆσον ἀπὸ Κρητός τινας,
Τοῦ δὲ γενομένου βασιλέως ἀπόχρονος.

Denique Eustathium, seu potius Arrianum apud eundem ad Dionysii vers. 230: Κρής, οὗ Κρήτη ἐπώνυμος, ὁ τὸν Δία κρύψας ἐν ὄρει Δικταίῳ. His addi volumus, qui Scaligeri diligentiam effugit, Anaximandrum apud Solinum Polyhist. cap. 2 et 9, et quæ satis luculenter Strabo lib. x tradit de Curetibus. Sed et quæ Salmasius annotavit in primo Palatino codice minime prætereunda sunt, siquidem liber ille tum suapte præstantia tres alios facile exsuperat, tum hac ipsa de causa, quod olim ab diligenti antiquario cum duobus aliis mss. collatus fuerit, inque ejus margine variantes lectiones ac numerorum diversitates appositæ. Itaque hic loci ad num. 54: *In primo*, ait Salmasius, *Palatino ab antiquario ad numerum LVII scriptum est*, suprascripta historia (*apud Cretam regnavit primus Cres indigena*); in novo codice est ad numerum 7 Sicyonium, in veteri est ut hic, ad numerum 11. Et infra scripta historia (*Creta dicta a Crete indigena*); quæ hic est ad numerum 213, in novo est ad 9. *Quod verum est. Nam in duobus posterioribus Palatinis ad numerum 9 legitur*, Creta appellata (dicta) a Crete indigena (indugena).

Col. 263. *Abraham.* Certa isthæc temporis nota dicitur nonnullis *æra Abrahamica*: communis adeo est auctorum ante et post Eusebium sententia, cum annos septuaginta quinque ageret, repromissionem Abrahamo factam. Luculentissime omnium Josephus antiquit. lib. 1, cap. 8: Ἀβραάμ, inquit, καταλείπει τὴν Χαλδαίαν ἑβδομήκοντα καὶ πέντε γεγονώς ἔτη, τοῦ Θεοῦ κελύσαντος

εἰς τὴν Χάναναϊαν μετελθεῖν. Quibus cohærenter lib. II, c. 6, quadringentos et triginta annos ab Abrahæ adventu in Chananæam ad exodum numerat. Et est tamen alia, si credimus Genebrardo, Hebræorum sententia, quem et Petavius de doctrina tempor. lib. IX, cap. 19, probat, et proprio sensu Eduardus Simsonius chronici cathol. part. I, pag. 90 et seq. edisserit; quibus placet repromissionem quinquennio ante, seu cum annos Abraham ageret solos septuaginta, retrahere. Visa illis est rerum series ab egressu Abrahami de Ur Chaldæorum, ad adventum in Chanaan, quinque illos annos postulare, qui et notari videntur Gen. XI et XII, cum dicitur venisse usque Charran, et habitasse ibi, ubi et mortuus est Thara: ac inde postea discedens Abraham, tulisse omnem substantiam, et omnes animas quas ibi fecerat. Verum hæc omnia intra unum eundemque annum facta, et Scripturæ interpretes plerique docent, et est rationi maxime consentaneum. E contrario neque veri speciem ullam habet, desiderare voluisse Abrahamum quinque annis in Charran, et tandiu oblivisci itineris Chananæi, quod erat illi divinitus injunctum, quoque tam obsequenti alacrique animo dudum susceperat. Hæc porro accedit ad difficultates reliquas veteris ejus questionis, quam *indissolubilem* Hieronymus vocat, aliique cum antiqui patres, tum critici recentiores ita explicare conati sunt, ut ad mysteria demum confugerint. Si, quod certissimo testimonio asseritur Genes. XI, 26, Thara, cum septuaginta esset annorum Abrahamum genuit, hic vero cum septuagesimum quintum ageret, de Charran profectus est in Chananæam, ut ex initio cap. XII liquet: profectus autem est post Tharæ patris sui mortem, ut ex proxime antecedentis fine colligitur, ac proprie Actor. VII, 4, Stephanus narrat, qui et patris ossa eum dicit in Chanaan transtulisse: qui fieri potest, ut quod postremis laudati cap. XI verbis dicitur, fuerint *dies Tharæ ducentorum quinque ann. quando mortuus est in Charran*, cum nonnisi centum quadraginta quinque inita ratione constent? Nos ex propemodum innumeris, quæ ad hanc conciliandam ἀντιλογίαν excogitata sunt hæcenus, illud diximus in notis ad quæst. Hebraicas in Genes. probari magis, quod est in Samaritano exemplari, solos nimirum *centum quadraginta quinque* ascribente annos Tharæ, cum mortuus est. Verum hæc persequi, minime nostrarum est partium, et superiora ista, ut ne

ejus questionis videremur penitus obliti, hic attigimus. Invenies autem apud S. Scripturæ interpretes, et apud chronologos ad fastidium disputata. Nunc quid ferant Parmensis et Palatini codices, præstabit annotare. Legitur in omnibus ad hunc numerum: *a septuagesimo quinto anno Abraham, usque ad Moysen, et egressum ex Ægypto, etc.*; quamobrem videntur Salmasio verba illa, *primus annus repromissionis Dei ad Abraham*, hic repeti e priore hujusmet numeri pericopa: nec sane in Sichardi editione habentur. Cæterum tituli ad instar ea sunt, quæ proprie ad subsequentem annum Abrahami 76 pertinent, qui primus repromissionis annus est: quod et Pontacus ex parte notat. Minus adeo recte Scaliger ea verba e regione septuagesimi quinti anni ascripsit. Legit præterea in Pauli textu *ad evacuandam promissionem, pro destruendam, etc.*, quæ Vulgati interpretis lectio est.

Col. 263. Tum isthæc adnotatio, *vicesimus annus repromissionis*, tum quæ subsequitur, *Sodoma et Gomorrha succensa*, in Parmensi codice, aliisque cum editis, tem mss. Pontaco et Scaligero laudatis libris non sunt.

Col. 265. *Abraham cum centenarius esset*. Huc pertinet, quod laudatus Schurzleischio habet Gobbelinus Persona Cosmodr. æt. III, cap. 3: *Sciendum est, quod tradunt historiæ, quod dum Isaac nascitur, et Abraham erat c annorum, tunc erat centesimus annus decimæ et septimæ (leg. sextæ) dynastiæ apud Ægyptios, et vicesimus sextus repromissionis.*

Ibid. Atque hæc epocha, *initium jubilæi XLII secundum Hebræos*, in Parmensi ms. desideratur. Ejus autem loco juxta Sichardinam, aliasque veteres editiones, hæc habentur, *Hebræorum Isaac filius Abrahæ LX ætatis suæ anno generat Jacob*, quæ huc certe non pertinent.

Col. 265. *Ægydrus*. Perperam *Ægidius* scriptum antea erat in Sichardi atque ipsius Pontaci editionibus. Pausanias in Corinth. c. 5, Ἀγυρον vocat. De vera autem scriptura, quam restitimus, satis multa diximus ad horum nominum recensionem, quæ videsis. Hujus meminit etiam Strabo lib. v.

Col. 267. *Tharimachus*. Hic et *Thyrimachus*, et *Tyramachus* in mss. passim. vulgatisque aliis libris vitiose scribitur. S. Augustinus de civ. Dei lib. XVIII, c. 3, quem, ut diximus, nihil dubium est, hujusmodi ex Hieronymiana interpretatione Eusebiani chronici exemplar ob oculos habuisse, legit bis *Thuriacum: quem*, inquit,

quidam Thurimacum scribunt: ut quod et Scaligero notatum est, jam ab eo tempore intelligas, variam fuisse a librariis lectionem importatam. Hujus et Varro meminit et Pausanias.

Ibid. *Apud Argos*. Instaurat Scaliger veterem contra Eusebium dicam ex Syncello, ut probet initium regni Argivorum in annum secundum Sphæri, decimi tertii Assyriorum regis, sive in Mosis tempora conferri debuisse. Ex adverso Petavius quidquid afferri pro Eusebiana sententia poterat, doctissime exposuit, cum alibi, tum præcipue in notis ad Epiphanium t. II, p. 16, ubi non recte Inachum Mosi synchronum fecisse veteres omnes ante Eusebium, contendit. Innuimus autem nos supra, ubi de Ægialeo primo Sicyoniorum rege, atque hic denuo profiteamur, malle nihilominus a vetustiorum partibus stare, ac videri quidem Justinii, Africani, Tatiani, Tertulliani, Clementis, Manethonis, atque aliorum cum propiorem vero sententiam, tum gravioris momenti auctoritatem.

Ibid. *Io... Isidem vocant*. Videtur hic Eusebius, quod et veteres quidam alii peccant, duas cognomine Iones, primam Inachi, alteram Jasi filiam confudisse; nam quæ dicitur, freto Thracio trajecto, Bosporo nomen fecisse, et in Ægyptum profectam, deam factam, dictamque Isidem, Jasi filia erat, non Inachi. Hanc vero tradunt accuratiores mythologi, a Pico Jove raptam, præ dolore animam egisse; cui templum Inachus pater extruxit, et locum de ejus nomine *Iopolin* appellavit. Quod ait Suidas inditum urbi nomen εἰς ὄνομα τῆς Σελίνης Ἴοῦς, *juxta Lunæ Io nomen*, monstrat quid olim fraudi fuerit, ut male confunderentur: nam *Isis* quæ dicta est Ægyptiis, ex eorum lingua *Lunam* significat. Videsis, atque invicem confer Apollodorum lib. II, Pausaniam quoque lib. II, et Herodotum lib. I, denique et Suidam in Ἴο.

Ibid. *A patre Inachus fluvius*. Quinimo Pausanias in Corinthiacis c. 15 ipsum Ἰναχον οὐκ ἄνδρα, ἀλλὰ τὸν ποταμόν, *Inachum non hominem fuisse, sed fluvium docet*. Sed et Stephanus Inachiam, ἀπὸ Ἰνάχου τοῦ ποταμοῦ, *ab Inacho fluvio appellatam tradit*. Etymologicum quoque magnum dictam Ægialiam notat, ἀπὸ Αἰγιαλέως, υἱοῦ Ἰνάχου, τοῦ ἐν Ἄργει ποταμοῦ, *ab Ægialeo, filio Inachi, qui erat in Argo fluvius*. Neque id sane insolens attribui fluminibus filios a mythologis: noster vero auctor cum Apollodoro propius ad verum sentit. Porro autem monstri instar est, quod habent vetustiores quædam editiones, Pontaco ipsi ig-

notæ, *bos Phoroneus*, pro *Bosphorus*. Laudat Scaliger in eam rem istos præ cæteris Æschyli versus ex Prometheo victo:

Ἔσται δὲ Θνητῶς εἰσαεὶ λόγος μέγας
Τῆς σῆς πορείας. Βόσφορος δ' ἐπόνυμος
Κεκλίσεται.

Col. 269. *Moritur Abraham*. Absolute Scaliger, *moritur Abraham ann. 175*, cum ea tamen verba, *omnes vivens annos, etc.*, ipsa quæ retulit in Græco, ζήσας τὰ παντὰ ἔτη ροε', expriment. Alii codices, quos Schurzfleischius laudat, præferunt *annum agens, etc.* Primus Palatinus, *omnes annos, cum numeres agens, etc.*; nam quod CLXXX ponit pro CLXXV, manifestum scribarum est vitium.

Ibid. *Apis in Ægypto*. Passim antiqui scriptores Apidem Ægyptium cum Argivo confundunt: atque hæc causa est, quam se ignorare Scaliger profitetur, cur hoc loco Apidis facta sit mentio, ac rursus eadem inferius de Apide tertio Argivorum rege, Serapin cognominato, proque deo habito, Eusebius tradat. Scilicet ex vario auctorum sensu loquitur: ut cum alibi ad secundum secundæ dynastiæ regem Χοόν, si fides Syncello est, scripsit, ὁ Ἄπις καὶ ὁ Μναῖος... θεοὶ ἐνομήθησαν. Ipse etiam Herodotus lib. III, cap. 27, testatur, Græcos Apin Ægyptium cum Epapho confundere. Ut vero aliquam historiam illius partem teneas, secum invicem confer Apollodorum initio lib. II; Diodorum lib. I, cap. 13; Strabonem lib. ultimo; Melam lib. I, cap. 9; Plutarchum de Iside; Julium Firmicum de mysteriis; Ammianum Marcellinum lib. XXII. Sed et patres, quos Scaliger laudat, Clementem Alexandrinum in primo stromatum ex Tatiano, et Augustinum de civitat. Dei lib. XXII, cap. 6, etymologiam quoque Serapidis, utcumque ineptam, ex Varrone repetentes. Propositam lectionem quod spectat, minus bene Scaliger, aut certe contra librorum notæ melioris fidem habet, *Apis in Ægypto primus deus putatur, quem quidam Serapin vocunt*.

Col. 267. *Castor chronogr.* Suidam temere secutus Scaliger Castorem hunc facit natione Galatam, et generum Dejotari regis, cui et falso tribuit librum inscriptum χρονικά ἀγνοήματα. Alius enim vero, atque eo antiquior hic est, quem Eusebius laudat Castor chronographus, natione Rhodius. Sic eum vocat Apollodorus bibliothec. lib. II, ubi et librum illum χρονικῶν ἀγνοημάτων citat. Plutarchus in quæst. Rom. aliud ab eo scriptum opus tradit, in quo Romanorum mores cum Pythagoricis conferebantur. Sed et in ipso ascri-

bendo Castoris testimonio, in eo videtur Scaliger peccare, quod illud ante decennium refert, sive ad annum primum Inachi, contra librorum, quot scio, omnium fidem: e quibus duo tantum Palatini codices sunt, teste Schurzfleischio, qui hanc nostram, atque adeo Pontacenam recensionem, solis duobus annis antevertant. Mox *Argi* pro *Argivorum* legit: male Pontacus *Argivi*: tum *Sthenelaneum* pro *Sthenelum*, atque id tamen rectius Pontaci *Sthenelo*. Σθενελοσ autem continuo dicitur Syncello, cujus maxime auctoritate refleximus Latinum *Sthenelum*: quanquam et codices aliquot esse non diffitemur, qui ad Scaligeri lectionem magis accedant, et Σθενελοσ καὶ Κροτωνος πατῆρα vocarit Pausanias in Corinth. cap. 16, vere Augustinus de civit. Dei lib. xviii, c. 8, *Rex nonus Sthenelas, sive Stheneleus, sive Sthenelus, varie quippe in diversis auctoribus invenitur*.

Col. 269. *Pastores*. Insignis hic locus est, ubi de Eusebio triumphat Scaliger. Cum multa de temeratis mutilatisque ab eo dynastiis, insultando magis quam disputando, objecisset, causam multo absurdiorē, quæ illum ad hæc perpetranda impulit, ita irridens exsibilat: *Pastores, inquit, hos credidit Eusebius cum Flavio Josepho fuisse Hebræos, qui cum Jacob in Ægyptum descenderunt. Quare, ut hanc dynastiam rationibus suis accommodaret, unam dynastiam expunxit, et rem ridiculam, absurdam, et jocularē incurrit, qui hos Pastores, quos vult esse progeniem Josephi, ante Josephi deportationem in Ægyptum regnare cœpisse scribit. Nam secundum eum Joseph divenditus a fratribus in Ægyptum traducitur numero 266, annis 76 ante hanc dynastiam. Dignum κατόρθωμα, propter quod dynastias ita mutilaret. Reges, inquit, Ægyptiorum Pastores conjicimus nuncupatos propter Joseph, et fratres ejus, qui in principio pastores descendisse in Ægyptum comprobantur. Atqui fratres ejus et pater secundum Eusebium descenderunt in Ægyptum anno 191 circiter finem hujus dynastiæ. Secundum hæc Hebræi qui Pastores vocati regnarunt in Ægypto, prius pastores vocati fuerint, et prius regnarint in Ægyptum descenderunt. Non deerunt tamen, qui non solum his hallucinationibus favebunt, sed etiam qui armati pro illis pugnabunt. Hactenus Scaliger, qui subsequenti statim annotatione, Manethonis apud Josephum contra Apionem testimonio (quod ait in errorem impulisse Eusebium) ex parte recitato, hæc subdit: Causæ non erat, cur Josephus post futilem auctorem,*

et cymbalum mundi Apionem, Pastores Hebræos Ægypti incolas et crederet, et Eusebio persuaderet. Neque enim una Pastorum fuit dynastia, sed tres; et si concedamus pastores Hebræos non solum dictos, sed reges fuisse, quænam ex tribus dynastiis illa fuerit, ratio nulla iniri potest. Præterea cum Moses scribit, ab obitu Joseph patriarchæ ad exodi tempus misera servitute Hebræos oppressos fuisse, quomodo illa in servitute ignare potuerint, non video. Et ineptissima sunt hæc. Denique, tempora non conveniunt, cum xvii dynastia desinat 203 annis ante exodum: xvi, de qua intelligebat Josephus, quæ 518 annos regnavit, 354 ante exodum esse desierit. Omnino et Josephum et Eusebium in omnibus his fugit ratio.

Placuit suismet verbis hominem Eusebio confidentissime illudentem inducere, ut hæc de re certus ex his quæ reponenda sunt, judices. Interea dum certum est, Scaligeri sententiam doctis plerisque omnibus probatam fuisse, et præcipue magnis chronologis, Usserio et Marshamo; ut demum pronuntiare non dubitarit Joannes Clericus ad Exod. 1, 8: *Josephum qui hos Pastores existimavit fuisse ipsos Israelitas, confutari omnibus historiæ circumstantiis*. Age ergo pedem conferamus, ut quantum his insit calumniarum videas. Imo vero, inquam ego post cl. Perizonum, omnibus circumstantiis, quæ quidem summam historiæ conficiunt, firmatur Josephi atque Eusebii sententia: neque est cur ab ea discedamus, sicubi quedam discrepare adhuc videantur, cum paria in omnibus fere historiis occurrant, quas aliarum gentium, imo et vernaculi sæpe auctores scripserunt. Locum integrum Manethonis, satis enim longa lacinia est, non ascribam brevitatē gratia, summam autem historiæ ejus capita comparemus. Ait, ἐκ τῶν πρὸς ἀνατολὴν μερῶν, ex orientali plaga, Pastores istos Ægyptum pervasisse. Et vero ad orientem Ægypti siti erant Israelitæ. Eranthi porro, inquit, ἑθνεῶσι τὸ γένος ἕσπεροι, generis obscuri homines: nimirum filii Jacob, qui inter Chananeos peregrini et inquilini, ut dicitur Genes. xiiii, habitabant. Addit obtinuisse Ægyptum ἐγγύως ἀμαχητῆ, facile admodum sine pugna: revera Josephum ultro, rex ipse præfecit omni Ægypto, et quam Scriptura describit Genes. cap. xli supremam potestatem ei tribuit. Ad hæc dicitur primus ex illis rex τὴν τε ἄνω καὶ κάτω γῶραν διασπολογῶν, provinciam superiorem atque inferiorem tributariam faciens; atque hoc ipsum

Genes. XLVII de Josepho traditur, adegisse eum Ægyptios, ad quintam partem fructuum regi præstandam. Porro quod exaggerat, hanc gentem civitates crudeliter incendisse, deorum evertisse templa, ac in omnes indigenas inimicissime se gessisse, plagas per Mosem immissas, primogenitorum omnium mortes, et reliqua, quibus infestati sunt mala, satis manifesto indicat. Denique et terram *Gessen* designant, ubi eos tradit in unum locum inclusos, cujus ambitus decem jugerum millia contineret, quem ingenti muro septum munierunt. Tantum vero non Israelitas dicit de nomine, cum eos ait a Thummosi obsessos exercitu 480 millium hominum, desperato obsidionis exitu, conditionem accepisse, uti Ægypto relicta, omnes quo vellent, sine ullo suo detrimento, cumque universis familiis, atque omni possessione sua commigrarent: ac demum, ἐν τῇ νῦν Ἰουδαίᾳ καλουμένη οἰκοδομησαμένων τοσαύταις μυριάσιν ἀνθρώπων ἀρχέσουσαν, Ἱεροσόλυμα ταύτην ὀνομάσαι, in eam venisse regionem, quæ nunc Judæa appellatur, atque ibi civitatem extruxisse, quæ tot hominum millia caperet, eamque Hierosolimam nominasse. Cætera, ne longior sim, tute conferas; nam et nonnulla alia ejusmodi indicia sunt, et illud omnium luculentissimum, quod sæpius inculcat, addita etiam Ægyptii nominis *Hycsos* interpretatione, quod est, *reges pastores*, aliter *servi pastores*: illud nempe ipsum quod Pharaoni de se nuntiant Israelitæ, ac Joseph Genes. XLVI: *Fratres mei, et domus patris mei... sunt viri pastores ovium*. Et: *Viri pastores sumus servi tui ab infantia nostra, usque in præsens, et nos et patres nostri*. Et: *Pastores ovium sumus servi tui et nos, et patres nostri*. At enim aliæ sunt ejus historiæ apud Manethonem circumstantiæ, quæ cum Israelitarum gestis nullo pacto conveniant. Nos summam diximus ejus historiæ convenire si qua abhorreant, minime unius atque alterius discrepantiæ causa fidem oportere infringi. Atque has tamen differentias laudatus Perizonius toto capite 20 singillatim removet, atque ita perquam erudite explicat, ut quando præstare id nobis neque per notarum angustias licet, satius multo sit, ut eum consulas. Alias una omnibus responsio hæc adhibenda est: Manetho eam accepit ab Ægyptiis historiam, quam post tanti temporis intervallum adulteraverat ex parte, ut usuvenit, vulgus: nec ipsi satis dilucide noverant, quædam etiam quæ ad suæ gentis ignominiam, et vicissim ad Israelitarum laudem facere videbantur, penitus dissimulavit,

proque his alia de suo temere (quod illi sæpius objectum est) ad amplificandam dynastiarum antiquitatem et decus, suffecit. In rerum autem summa, quam narrat Pastorum historia, Israelitarum in Ægypto pura putaque historia est. Erat igitur satis causæ, cur Josepho Manethonis testimonium ad Israelitas referenti Eusebius adhiberet fidem. E contrario Scaliger, quod neque Josephi, neque Eusebii (fidenter aio) mentem perspectam habuit, meris utrumque inaccessit calumniis et maledictis. Quid enim? Num ille Eusebium intellexisse putandus est, qui bardum adeo ac stupidum eum sibi fingit, ut Pastorum dynastiam a Josepho usque fratribus auspicaretur, quos demum sub ejusdem dynastiæ finem in Ægyptum descendisse non negaret: atque adeo dixerit prius regnasse illos in Ægypto, quam in Ægyptum venirent? Omnino qui ita intelligit, facit intelligendo, ut nihil intelligat. Vere autem Eusebius dixit, conjicere se ex eo reges hujus dynastiæ nuncupatos *Pastores*, quod iis regnantibus, Joseph, ejusque fratres, vitæ instituto ac genere pastores, in Ægyptum descenderint, primasque ibi obtinuerint. Atque id sane novum non est, ab insigni aliquo unius facto familiam universam nomen accipere: tum illud verosimillimum, quod et Perizonius putat, eos qui primi pastores reges dicuntur, fuisse revera reges Ægyptios, qui *Pastores* ideo postmodum appellati sint, quod Israelitis pastoribus, atque in primis Josepho usque adeo faverint, sicuti *Christiani* dicebantur ab ethnicis imperatores, Alexander Severus, et Philippi, quia Christianis favebant, licet ipsi minime Christiani essent. Accedit ad hunc proxime sensum quod notat Schurzfleischius, ubi dicitur, *qui in principio pastores*, Palatinos omnes mss. pari consensu *pastorum* legere: videri autem scriptum ab Eusebio Græce, τούτων ἐν ἀρχῇ Ἰωσήφ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ εἰς Ἀἴγυπτον μετακίσθησαν: atque adeo illud *in principio*, accipiendum pro *in principatu*, ut sensus sit, in ea dynastia venisse Israelitas, quæ Pastorum dicta est postmodum, eorum causa. Cæterum nihil nos movet quod, sive tres Scaliger, sive duas Africanus, Pastorum dynastias putent, alteram annorum 518, alteram 153, atque hujus quidem penes Eusebium xvii reges ii sint, quos ad xv Africanus ex Josepho retulerat, quod acriter adeo Syncellus ejusque assecleæ reprehendunt: denique, nec nominum nos diversitas movet, neque diuturnior multo aut brevior regnorum ætas, neque

his similia, quæ alia atque alia sunt auctorum studia, ita a se invicem in diversa abeuntium, ut in tanta opinionum fluctuatione ac pugna, nihil ferme aliud, quam τῆ ὑποθέσει δουλεύειν unumquemque intelligas. Ostendimus autem supra, in his quæ numerum, seriemque regum, nomina, et antiquitatem spectant, pleraque figmenta esse, in quibus neque sibi bene ii constant, qui ea excogitarunt: nostrum e contrario semel arreptæ chronologicæ rationi constanter insistere. Unum addo ad postremum Scaligeri argumentum, falli eum scilicet in hoc etiam quod ait, ab obitu Josephi ad exodi tempus misera servitute Hebræos oppressos fuisse: constat enim ex laudati libri Exodi cap. 1, diu post mortem, non Josephi modo, sed et fratrum ejus, וכל הוור חהיא, universæque illorum generationis, sive, ut Vulgatus interpres habet, *cogitationis* ob nimia ejus gentis incrementa, demum illum insurrexisse Pharaonem, qui ignorabat Joseph, hoc est ejus suorumque merita: quod et Flavius Josephus antiquit. xi, 5, factum dicit διὰ χρόνου μῆκος, *propter temporis longinquitatem*.

Col. 271. *Niobæ*. Nioben Phoronei filiam, non matrem, ex veterum testimoniis dudum ostendimus, quam et Eusebius sententiam mox laudat. Tradunt vero natum Phoroneum matre *Melissa* Oceanina, ut eam vocat Apollodorus lib. 11, init., vel *Melia*, ut Euripidis scholiastæ placet ad Orest. vers. 933, et Æschyli ad Prometh. vers. 924, et Homeri demum Iliad. A 30, quæ et verior scriptura videtur; nam *Melien*, seu *Melian* inter Oceanitides plerique alii nominant. Etymolog. in Ἀπίζ, de Ægialæο τοῦ υἱοῦ Ἰνάχου τοῦ ἐν Ἀργεῖ ποταμοῦ καὶ Μελίης τῆς Ὠκεανοῦ Tzetzes Μελίαν vocat, Latini *Melien*: ita Hyginus in præfat. et cap. 17; Servius ad Æneid. v, vers. 375; *Amycus fuit Neptuni filius, et nympha Melies, etc.* Puto igitur, et modo laudati Hygini locum insignem cap. 143, atque huic Eusebiani geminum cubare in mendo, ubi dicitur, *Inachus Oceani filius, ex Archiæ (legendum autumo Melia) sorore sua procreavit Phoroneum, qui primus mortaliū dicitur regnasse. Homines ante sæcula multa, sine oppidis legibusque vitam exegerunt, una lingua loquentes sub Jovis imperio, etc.* Paria Tatianus c. 60: Μετὰ δὲ Ἰναχον, ἐπὶ Φορωνέως μόγις τοῦ θηριώδους βίου καὶ νομάδος περιγραπῆ γέγονε, μετεκοσμηθησαν τε οἱ ἄνθρωποι. *Post Inachum autem vix sub Phoroneo ferina et pastoralis hominum vita mitior et elegantior facta est.* Scaliger laudat

Porphyrum περὶ ἀποχρῆς, Apidi primas leges ascribentem, quem tamen Clementis testimonium in protreptico refutat.

Ibid. *Phoroneo*. Fortasse verum est, quod ait Scaliger, putasse Hieronymum multos Phoroneos fuisse, huncque primum omnium ita vocatum. Ferunt autem Græca juxta Acusilai testimonium penes Clementem, Φορωνέα πρῶτον ἀνθρώπων γενέσθαι, *Phoroneum primum ex hominibus exstitisse*: et Phoronidis auctor apud eundem, πατέρα θνητῶν ἀνθρώπων eum vocat: Nonnus ἀρχέγονον. Pausanias tamen Corinth. cap. 15 propius ad verum, ἐν τῇ γῆ, τῇ νῦν Ἀργολίδι ὀνομαζομένη, γενέσθαι πρῶτον dixit in terra, *Argolide nunc appellata, primum fuisse*. Eo autem verosimilius est, primum regem, quam primum hominem iis verbis exprimi. Hyginus: *Hic, inquit, primus mortaliū dicitur regnasse*: et paulo post: *Jupiter exordium regnandi tradidit Phoroneo, ob id beneficium, quod Junoni sacra primus fecit*. Lactant. ad iv Theb. Stat. vers. 569, illud mitisque *Phoroneus: hic est qui primus Junoni sacrificasse dicitur...; et qui primus mortaliū regnavit*.

Col. 271. *Thessalus G. filius regnat*. In Græco *primus* dicitur rex Thessaliæ: quin etiam addit Syncellus de suo, regionem ab eo nomen accepisse. Cætera quæ hunc pertinent, Scaliger præoccupavit, quem adire præstat eruditissime disserentem. Videsis tamen et quæ nos infra ad num. 436, Sicyoniorum 42, disputamus ex Parmensis ms. aliorumque librorum hac nota, *Primus regnavit in Thessalia Æmon*, quam Pontacus post aliquot annos differt. Re enim vera Hæmonis filium, non Græci Thessalum veteres scriptores fere omnes faciunt. Et ipse equidem Eusebius infra, ad annum Abrahami 440 Hæmonem Thessalorum *primum* regem dicit, quem et Thessali *patrem* alii vocant. Videretur hic noster Thessalum memorare ex Apollodoro, si Herculis, non Græci filium dixisset. Ille enim lib. 11, c. 7, in fine, ex *Chalciope Euripyli filia Thessalum* ait suscepisse. Tum vero Diodorus Sicul. lib. 14, Thessalum, a quo nomen Thessalia accepit, *filium*, non Hæmonis, nec Græci, sed Jasonis et Medæe prodit. Vide nos infr. ad laudatum Abrahami an. 440.

Ibid. *Ogyges*. Minus bene *Ogygius* apud Pontacum. Contendit porro Scaliger, scriptum ab Eusebio, ἐν Ἀττῇ ἔβασλευσε, καὶ Ἐλευσίνα ἔκτισεν: *in Attica regnavit, et Eleusinam condidit*: cum tamen neque in Græcis λευάνοις, neque in Latinis codicibus illius verbi *regnavit* vestigium sit.

Ad hæc regnasse eum Thebis, non in Attica, tradit Pausanias lib. 1, cap. 38, quem auctorem denuo Scaliger Eusebio opponit, ut Eleusinam ab Eleusine, non ab Ogyge conditam probet. Verum ille duntaxat inditum ab eo nomen urbi scripsit: 'Ελευσίνα δὲ ἤρωα, ἀπ' οὗ τὴν πόλιν ὀνομάζουσιν: nec diffitetur dici eum a quibusdam Ogygi filium, ut possit adeo conciliari commode cum Eusebio, si, quod alias usuvenit, Ogygus a se conditam civitatem de filii nomine nuncupavit. Certe Africanus quoque, ejus optimum fragmentum huc pertinens e libro III chron. exhibet Eusebius de præparat. evang. lib. x, Eleusinis conditorem hunc facit; atque ex Latinis Orosius lib. 1, cap. 7, Ottho Frisingensis lib. 1, cap. 13, a quibus tantisper dissentit Petrus Comestor histor. scholast. lib. 1, cap. 76, scribens *sub Ogyge rege, qui urbem quæ vocabatur Acta, innovans, Eleusin vocavit*. Cæterum, ne longiores hic simus, videsis de hoc rege loquentes Lycophronem, Nonnum, Varro-nem, Justinum martyrem, et Servium ad Virgilio eclog. vi, 41, denique unum pro cunctis Meursium de reg. Athen. lib. 1.

Ibid. *Lacum Tritonidem*. Quæ huc pertinent, præoccupavit ferme omnia Meursius de reg. Athen. lib. 1, cap. 4. Nimirum veteres de Tritone fluvio aut lacu omnes consentiunt, et cum primis qui ab Eusebiano hocce chronico acceperunt, August. de civ. Dei, lib. xviii, c. 8; Ottho Frisingensis lib. 1, c. 13; Petrus Comestor, lib. 1, c. 76, tum in chronico Marianus Scotus, atque alii magno numero. Verum de loco dissentiunt inter se alii: ut enim scholiastes Apollonii lib. 1 notat, Τρίτωνες τρεῖς, Βοιωτίας, Θεσσαλίας, Λιβύης, *Tritones tres sunt, Bœotia, Thessalia, et Libya*. Atque ad hunc quidem Libyæ tum ipse scholiastes, tum alius Pindari byth. od. iv, et Herodotus lib. iv, natam Minervam tradunt: quod et Lucanus probat lib. ix:

Terrarum primam Libyæ (nam proxima cælo
Ut probat ipse calor) tetigit: stagnique quieta
Vultus vidit aqua: posuitque in margine plantas,
Et se delicta Tritonida dixit ab unda.

Bœotiam videtur, ex regis mentione, præferre Eusebius quam sententiam et Pausanias in Bœoticis sub finem cap. 33, ita laudat, ut aliam tamen de Libya non improbet: 'Πεὶ δὲ καὶ ποταμός ἐνταῦθα, κ. τ. λ. *Hæc torrens præterlabitur non magnus, quem Tritonem nuncupant, quod Minervam ad amnem Tritonem educatam vulgo proditum est: quasi hic ille Triton sit, non autem qui ex Trito-*

nide palude, quæ in Africa est, in Libycum mare descendit. Demum et Arcadas scribit ejus deæ incunabula sibi vindicasse, quod fuerit apud Alipherenses nata. Vide ejus Arcadica, c. 26. Ad eundem modum et de nutrice loquentes in diversa abeunt. Quidam enim, eodem Pausania teste, dicunt unam filiarum Ogygi, quam vocant Alalcomeniam, alii Alalcomenem virum indigenam: quin Tritonem ipsum alii nominem faciunt Palladis patrem, quod Apollodorus libro tertio tradit. Porro autem in ipsa etiam collocanda in hoc libro historia, dissensio est, siquidem eam Scaliger post adhuc annos quatuordecim recenset, sive post Phoronei ann. 26. Ita et primi Palatini codicis antiquarius, teste Salmasio, ad eum numerum: *Suprascripta*, in-quiens, *historia in novo codice est posita ad numerum 12 regni Argivorum: in veteri ut hic: scilicet et reliqui Palatini, et Parmensis, quo nos utimur, mss. tum editi plerique alii libri cum Pontaco ad hunc numerum 12 Argivorum referunt*.

Col. 273. *Belochus*. Clemens Alexandrinus laudatus etiam Scaligero, Βελοχον hunc vocat.

Col. 274. *Niobæ*. Minus recte, saltem ad mss. fidem, Scaliger, *quem quidam Scrapin vocant*. Videtur autem legendum etiam in Græco, Ἄπιω τὸν τε Σάραπιν καλοῦμενον, supplendaque ex subsequenti versu verba, *μυθεύονται Ἕλληγες*. Cæterum et receptæ apud veteres sententiæ contradicit Syncellus, qui Nioben hanc Phoronei filiam fuisse inficiatur, sed Inachi uxorem facit, atque adeo Phoronei matrem. Contradicit vero ad hunc modum etiam Eusebius in adversa Ægyptiorum columna, ubi Phoroneum Inachi et Niobes filium dicit. Multo autem magis in eo a veteribus dissentiunt, quod Apidem, qui frater fuit Niobæ, ejus filium ex Jove asserunt. Equidem qui genealogias istas ab Inacho enarrant, Apollodorus et Pausanias, nonnihil inter se differunt: consentiunt in hoc tamen, quod Argus, non Apis ex Niobe sit natus. Quo igitur pacto conciliari cum his noster possit, non video. Confer, si libet, præter laudatos auctores, Diodorum Siculum lib. iv; Nonnum xxxii, Hyginium quoque c. 143, et scholiasten Statii Theb. iv. His adde Dionysium Halicarnas. antiq. Rom. pag. 9, ubi ex hac Niobe Phoronei filia, et Jove natum Pelasgum (alterum filium) refert: et Pausaniam denuo in Corinthiac. cap. 22, ubi de industria Niobem *Phoronei* vocat, ut eam ab altera Tantalii filia discernat. Demum et Tzetzem

in Lycophron. pag. 38 schol. Euripidis ad Orest. v. 933, et ut alios omittam, Eusebium ipsum præpar. evang. lib. II, ubi Ζεὺς πρώτη μὲν ἐμίγη γυναίκα Θυγατρὶ Νιδέῳ, κ. τ. λ.

Col. 271. *Telchines*. Juxta Græcum textum, *Telchines et Caryatæ*, dissidentibus inter se mirumque in modum corruptis Latinis mss., reposuit hic Scaliger, qui et de duplicibus Caryis, Laonicis nempe et Arcadicis, prolixius disputat. Atque illa quidem illarum sunt gentium vocabula, quæ bellum Phoroneo intulerunt: hæc autem quæ et nos cum Pontaco retinemus pressius ad mss. fidem, propria videntur ex iisdem illis nationibus singularium ducum seu regum nomina: neque enim est veresimile, si Telchinas et Caryatas scripserunt sive Eusebius, sive Hieronymus, potuisse in multo barbariores voces *Tellaphis* et *Carsatis* depravari: bene autem e contrario. Tametsi malim equidem, *Thelcisis*, vel *Thelcisius*, reponi ex omnium emendatissimis Palatinis mss. Porro autem Parrhasiorum, quos bello lacessiverunt, Pausanias meminit in posteriorem Eliacorum, sive lib. VI, c. 8, et epigrammate quo Damarthus laudatur,

Ἄπ' Ἀρκαδίας Παρρήσιος γενεάν,

et lib. VIII, ubi singulas eorum urbes recenset. Sed et scholiastes Euripidis ad Orestis vers. 1647:

Παρρήσιον οἶκεν δάπεδον, ἐνιαυτοῦ κύκλον.

Οἱ μὲν, inquit, πόλιν, οἱ δὲ χώραν εἶναι φασιν ἀπὸ Παρρησίου τοῦ Πελασγοῦ ὀνομασθεῖσταν, ὃς συνώρισε τοὺς Ἀρκάδας, καὶ Πελασγοὺς αὐτοὺς ἐπωνόμασεν. Cæterum observatum Salmasio, ita ab sæpius laudato antiquario subscribi huic periochæ in primo Palatino, *supradiata historia in novo codice est ad num. 33 regni Sicyoniorum, in antiquo autem posita est ut hic*. Et verum est. Nam omnes reliqui Palatini cum Sicardina edit. ad illum numerum eam agnoscunt.

Col. 273. *Jacob*. Jacobi descensum in Mesopotamiam alio atque alio ejusdem ætatis anno chronologi veteres pro sua quisque ratione assignant. Quod vero mirum est magis, ac nostra quidem interest scire, in hac ipsa ascribenda unius Eusebii sententia pugnant inter se cum veteres libri, tum critice hujusce operis editores. Scaliger refert ad numerum 232, atque adeo Jacobi ipsius annum septuagesimum secundum: admonet vero in notis, ex filo tituli Hebræorum apparere, eum fuisse Jacobi septuagesimum septimum. Pontacus e contrario differt ad numerum usque 240, Jacobi ann. octogesimum;

satisque habet indicasse verbo tenus in notis, varie situm esse hunc paragraphum in mss. Nobis non alio, quam huic septuagesimo octavo anno visus est Eusebius eam historiam ascripsisse: neque porro huc eam revocare dubitavimus. Persuasit vero cumprimis S. Prosperi testimonium in chronico integro, ubi nedum rerum seriem, sed ipsa etiam hæc verba mutuatus ab Eusebio, hic apposuit. Dein momenti plurimum addiderunt tres omnium antiquissimi mss. Aurelianensis, Lemovicensis et Pithæanus apud Pontacum, quibus ad censeri debet etiam Parmensis, quo utimur; tametsi non nihil hic loci in numericis notis fuerit ab antiquario depravatus. Demum quod necesse hoc saltem erat temporis intervallum ex Eusebii mente, a descensu Jacobi ad Josephi natalem diem, quem tum ipse ponit ad ann. Jacobi nonagesimum secundum, tum ex Scriptura colligitur, post quatuordecim annos servitutis in Mesopotamia ex Rachele generatum. Idem erat intelligere ex Syncelli contra hanc hypothesin objectione, quam subsequenti annotatione expendemus. Quod interim lectionem Latini contextus spectat, in Parmensi ms. *et servit ibi* legitur pro *servivit*: minus adhuc recte Scaliger, *Jacob Mesopotamiam venit, et servit apud, etc.*, qui et quinquennio post, sive ad Jacobi ann. septuagesimum octavum addit de suo, ut videtur, neque enim quid simile aliis in libris invenimus, hanc periocham, *Jacob Liam et Rachel in Mesopotamia duxit uxores*.

Col. 273. *Jacob generat Levi*. Syncellus ait, Ὅτε τὸν κατὰ Ἀφρικανὸν μοι δοκεῖ δυνατόν εἶναι τὸν Λεὺν γεννηθῆναι τῷ πζ' ἔτει τοῦ Ἰακώβ, ὅτε κατὰ τὸν Εὐσεβίον τῷ αὐτῷ πζ'. *Neque secundum Africanum mihi videtur fieri potuisse, ut Levi natus sit octogesimo septimo Jacobi anno, neque juxta Eusebium eodem anno octogesimo septimo*. Huic igitur anno, quemadmodum et Scaliger recensuit, non ut nostra ferunt exemplaria, octogesimo nono Levi ortum Eusebius assignaverit? Equidem hand puto; quin imo errorem apud Syncellum irrepisse in numericis notis existimo, ubi de Eusebio loquitur, ac legendum ὅτε κατὰ τὸν Εὐσεβίον τῷ ἔτει πθ'... *Neque juxta Eusebium anno octogesimo nono*: ut quid enim disjunctive diceret, atque altero isocolo, *neque juxta Eusebium*, si Africani pariter atque Eusebii eadem supputatio fuit? Porro quod Syncelli objectionem ita Scaliger admittit, ut ne γὰρ quidem pro auctore suo reponat, ea causa est, quam modo dicebamus,

quod inde appareat, se contra Eusebii mentem, Jacobi descensum in Mesopotamiam anno ejusdem septuagesimo secundo adjunxisse : neque adeo tunc bene non inerudita Syncelli objectio in universum procedat. Videsis Goarum in notis utramque, nostri scilicet suique auctoris sententiam pluribus exponentem : ita vero excipito adversarii argumenta, ut teneas, quod ille ignorat, cum expleto primo servitii septennio, Laban Rachelis loco Liam natu majorem filiam substituit, non recusasse tamen justis Jacobi postulationibus, et Rachelem dare interim ea lege, ut alterum septennium serviret, minime vero post exactum istud quoque temporis intervallum distulisse. Hac adhibita cautione, quæcunque adversus Eusebium proferuntur, nullo negotio refutabis : nam si velimus hic nos singula utrinque expendere, nullus erit dicendi finis.

Ibid. *Messana*. Quod ait Scaliger ex Strabone, Cellarius quoque ex Diodoro, atque aliis, prius dictam urbem hanc *Zanclen*, non usque adeo certum videtur. Enimvero Stephanus eo nomine diversam a Messana urbem designat, neque enim ibi ejus meminit. Sed et Scymnus Chius, *Zanclen* cum *Catana* et *Callipoli* jungens, post aliquot versus *Agrigentum* et *Messanam* recenset, quo manifestius nullum est distinctionis indicium. Idem hujus primordia et conditum ad *Iones* ex *Samo* profectos refert : *Οἱ Γεῶροι δ' ἔκτισαν Ἀκράγαντα, Μεσσήνην δ' Ἴωνες ἐκ Σάμου*. Sive, ut per apocopen legendum *Holstenius* docet, *καὶ Μέσσην δ' Ἴωνες*, etc. Silio Italico lib. xiv dicitur, *Oscos memorabilis ortu*. Cur porro *Mamertina* sit dicta, narrat *Alphius* historicus apud festum in voce *Mamertini*, qui eos ait *Samnites* fuisse, qui tempore pestilentiae (ut *ver sacrum* ex *Apollinis* præcepto voverent) patriis sedibus jussis decedere, in *Siciliam* venerunt, atque ibi *Messanensibus* bello vexatis suppetias ferentes, eos ab hoste liberarunt. Itaque, ait, *provinciales, ob meritum eorum, ut gratiam referrent, et in suum corpus communionemque agrorum invitarunt eos, et nomen acceperunt unum ut dicerentur Mamertini, quod conjectis in sortem duodecim deorum nominibus, Mamers forte exeriat, qui lingua Oscorum Mars significatur*. *Polybius* lib. iii et *Diodorus* in *ἔκλογαῖς* lib. xxi paulo aliter, *Campanos* eos fuisse tradunt, qui occupata per scelus *Messana*, *Mamertinorum* a *Marte*, sive *martiali* ausu sibi nomen indiderunt. *Varro* lib. iv, *Sabinorum* illud esse vocabulum ; *Plutarchus* in vita *Pyrri*, *Latinorum* contendit. Meminit tum iste

Μαμερτίωνων τῶν ἐν Μεσσήνῃ etiam in *Pompeio*. Porro autem *Messenem* *Peloponnesi* cum *Messene Sicula* haud raro veteres confundunt : neque adeo inficias ibo, hunc ipsum errorem videri peccasse *Hieronimum* lib. i contra *Jovinianum*, num. 41, ubi : *Cum quinquaginta*, inquit, *virgines Lacedæmoniorum Messenii violare tentassent, de tanto numero ad stuprum nulla consensit, sed omnes libentissime pro pudicitia occubuerunt. Quamobrem grave bellum, et longissimum concitatum est, et post multum temporis Mamertia subversa est*. Hanc *Scaliger* hallucinationem superbe irridet. Legit autem ipse hic loci : *Hoc tempore in Sicilia Messana, quæ, etc.*, hancque *periocham* ad 47 *Argivorum* numerum collocat, minus recte, ad mss. saltem codicum fidem ; nam et in primo *Palatino*, in quo ad annum 48 ponitur, notatum tamen est laudati sæpius antiquarii manu, teste *Salmasio*, in codice novo *suprascripta historia ad numerum 40 Argivorum habetur*.

Col. 273. *Messapus*. *S. Augustinus* de civitat. Dei, lib. xviii. cap 4 : *Regnantibus Assyriorum decimo rege Baleo, et Sicyoniorum nono Messapo, qui etiam Cephisos a quibusdam traditur (si tamen duorum nominum homo unus fuit, ac non potius alterum pro altero putaverunt fuisse hominem, qui in suis posuerunt scriptis alterum nomen), cum rex Argivorum tertius Apis esset, etc.*

Ibid. *Diluvium*. Ad hunc numerum 254 *diluvium Ogygi* referunt plerique omnes mss. æque atque editi libri. *Scaliger* biennio post difert, quocum facit *Palatinus* ms. apud *Salmasium* : ubi notatum est tamen antiquario, haberi eam historiam in novo codice ad numerum, ut hic, *Argivorum 44*. Legit præterea *perperam, diluvium Ægypti hoc tempore fuit, quod factum est, etc.*, nec eum errorem animadvertit, ubi in notis in *Attica* legi vult pro *Ægypto*. Neutrum *Eusebius* dixit, ut ex mss. libris, atque ipso *Græco* apud *Syncellum* textu manifestum est. Quod pertinet ad ejus *cataclysmi epocham*, eum *vetus chronologus* apud *Cedrenum* ducentis quadraginta octo annis ante *Deucalionem* collocat : *Africanus* ex *Hellanici*, *Philochori*, *Castoris*, *Thalli*, et *Diodori Siculi* scriptis ostenderat, mille ac viginti annis ante primam *Olympiadem* exstitisse, ut ipsemet *Eusebius* l. x præparat. *evangel.* sub finem tradit. Eadem *Orosii* sententia fuit lib. i cap 7, qui exinde ad epocham *Urbis conditæ* annos censet mille et quadraginta : nempe triginta plus minus supra *Eusebii* ra-

tiones uterque exaggerat. Melius sibi ac veritati consuluit Tatianus cap. 60, absolute referens ad Phoronei tempora : quod et Augustinus lib. xviii de civit. Dei, cap. 8 facit, ubi tamen nescio quos trecentos annos, pro ducentis et quinquaginta *μνημονικῶ* lapsu memorat.

Col. 273. *Telchines*. Orosius lib. i histor. c. 7 : *Telchines et Curpathii* (legend. videtur *Cariatæ*) *Rhodum insulam, quæ Ophiussa antea vocabatur, quasi tuta possessione ceperunt*. Quare et *Τελχίνιν* ἀπὸ τῶν οἰκητᾶντων τὴν γῆν appellatam, docet Strabo lib. xiv. Criminatur vero Scaliger Hieronymianam interpretationem hujus loci, quam ait mancam esse, atque historiam nobilissimam dissimulare, iis contentam verbis, *Τελχίνες ἐκπετόντες Πελοποννήσου, Telchines expulsi Peloponneso*. Sed vellem prius certo aliquo testimonio ostendisset, fuisse ita ab Eusebio scriptum : Syncelli enim illa sunt quæ et nos laudamus ad sensus integritatem, non propria archetypa verba : quæ vero simile omnino non est, si ibi exstitissent, voluisse S. interpretem dissimulare.

Col. 275. *Memphis ab Ape condita*. Non ait Syncellus *ab Ape*, sed κατὰ τούτους τοὺς χρόνους. Imo inferius nedum ille, sed Eusebius ipsemet ad num. 524, ab Epapho, ius secundæ ac Jovis filio, conditam Memphim, pari consensu tradunt : quæ et pervulgata Apollodori lib. ii, Hygini capp. 149 et 275, aliorumque auctorum sententia est. Ignorasse autem videtur noster, et qui ab eo hauserunt reliqui omnes, quod Herodotus in Thalia n. 27 atque alibi docet, Ægyptiorum Apidem a Græcis dici Epaphum, ὃ Ἄπις, τὸν Ἑλληνες Ἐπαφὸν καλοῦσι. Et, ὃ δὲ Ἄπις οὗτος ὃ Ἐπαφός. Adeo cum apud alios legeret ab Ape conditam Memphim, apud alios ab Epapho, duos ratus conditores, pro varia auctorum sententia dici, eum quasi vetustiore multo ad hæc tempora, hunc post ducentos, et quod excurrit, annos ad seriem historiæ retulit. Et poterat tamen ab ipso, quem, ut videtur, ob oculos habebat, Clemente Alexandrino lib. i stromatum edoceri, cui Apis, qui Mempheos auctor dicitur, idem ille est atque Epaphus. Sed nec magnus Scaliger diversitatem hanc nominis intellexit, siquidem Epiphanium ex una parte, qui cum Eusebio facit : ex alia quasi ab iis dissentientem Apollodorum laudat. Nec illi norunt, qui ita conciliare student, ut fuerit ab Apide primum urbs condita, et Memphis κατὰ πρόληψιν a scriptoribus nuncupata :

quæ instaurata postmodum atque amplificata ab Epapho, de uxoris ejus nomine nomen illud acceperit. Fraudi fuit illa nominis trajectio ad Græcos. Verum utcunque nos hallucinationem hanc recte sustulerimus, negotium facessent alii, et cum primis Diodorus Siculus lib. i, qui Uchoreum ab Osymandia rege octavum ejus conditorem urbis facit. Locus Scaligeri, atque aliorum, qui hæc pertractarunt, diligentiam effugit. Ait vero, τῶν δὲ τούτου τοῦ βασιλέως ἀπογόνων ὄγδος ὃ προσαγορευθεὶς Οὐχόρεος ἔκτισε πόλιν Μέμφιν, ἐπιφανεστάτην τῶν κατ' Αἴγυπτον. *Ex progenie hujus regis, Osymandiæ, octavus nomine Uchoreus, Memphin condidit, urbium Ægypti clarissimam*. Ad hæc Fl. Josephus, qui eo vetustiore multo originem a Mene Ægyptiorum primo post deos homine rege repetit lib. viii antiq. c. 6 : Μιναιὸν εἶναι τὸν Μέμφιν οἰκοδομήσαντα, ὃς ἔτεσι πολλοῖς ἐμπροσθεν ἐγένετο τοῦ πάππου ἡμῶν Ἀβράμου. *A Mene, qui Memphin condidit, quicque multis annis Abrahamum avum nostrum antecessit*. Denique Herodotus, qui ante ipsum Menem urbem illam exstitisse refert in Euterpe, c. 99, ex sacerdotum Ægypti sermonibus. Aiebant enim illi, Menem, qui primus apud Ægyptum regnavit, ἀπογεφυρῶσαι τὴν Μέμφιν, pontibus separavisse Memphin, et fluvio, qui montem fabulosum præterlabebatur, inde abacto, atque in novum alveum ducto, cum terra facta esset continens, locum apud quosdam fecisse fabulæ, ut diceretur τὴν πόλιν κτίσαι ταύτην, ἥτις νῦν Μέμφις καλεῖται, urbem hanc condidisse, quæ nunc Memphis appellatur.

Ibid. Josephus... *dux Ægypti*. Si regis nomen, a quo in tantam dignitatem Josephus evectus est, certo sciretur, tum posset ex hoc primum loco constitui Ægyptiorum historia, quam ad hoc usque tempus nullis certis principiis ad chronologiæ sacræ comparationem inniti diximus. Et Syncellus tamen pag. 49 dicere audeat, ἐπὶ πᾶσι συμπεφώνηται, ὅτι ἐπὶ Ἀφώφωος ἤρξεν Ἴωσὴ τῆς Αἰγύπτου. *Una omnium voce fertur, sub Aphophi Joseph in Ægypto potestatem exercuisse*. Mentitur vero : nam neque id Manetho sensit, neque vernaculus Judæorum historiæ scriptor Josephus, non alii antiquiores, nec demum Eusebius noster : ut nihil dicam, magno etiam consensu interdum veteres in hujusmodi rebus errasse. Ego vero propius dici existimarim, Apachnam regem illum fuisse, idque posse ab ipsa Scriptura, Genes. xli deduci, ubi dicitur Joseph *Zophnat Paneach* ab ipso rege cognominatus.

Priore scilicet voce *desideratus*, vel *intimus* significatur, juxta receptiorem etymologiam: altera nomen ipsum est *Pachna*: ut dictus adeo sit uno eodemque ad rem gestam per quam apto sensu, *intimus Pachnae*, sive acceptissimus regis *Panaceh*. Levis nempe illa unius litteræ metathesis orientalium linguarum ingenium sapit, variæque punctationis, cum de una in aliam linguam nomina transferuntur, quod potest plerisque aliis petitis a Scriptura exemplis comprobari. Porro locum hunc Scaliger ita legit: *Ex Hebræis Joseph dux Ægypti annos 80, tricesimo ætatis suæ anno.*

Col. 275. *Secundo anno famis.* Laudat ad hunc locum Scaliger illa Syncelli verba p. 87: Τῷ β' ἔτει τοῦ λιμοῦ κατῆλθον οἱ ἀδελφοὶ τοῦ Ἰωσήφ εἰς Αἴγυπτον, ὅπερ ἦν τοῦ μὲν Ἰωσήφ 80' ἔτος, τοῦ δὲ Ἰακώβ 80'. Fortasse autem non animadvertit hunc Syncelli locum magis contra se facere: si enim rationes recte Syncellus iniit, tum male Scaliger secundum annum famis cum 10 principatus Josephi composuit. Et expressius tamen, et ut videtur, de suo ita exaggerans legit in Latino: *Hoc anno, qui secundus famis fuit, introiit Ægyptum cum filiis suis Jacob, qui cum a Pharaone, etc.* Levis errare videtur Pontacus, quem explicare utcunque possis de anno famis secundo jam *completo*. Verum omnium optime Prosper ann. hunc alterum famis, ut et ingressum Jacobi in Ægyptum superiori nono Josephi principatus ascribit, atque unice veram Eusebii lectionem ac mentem est assecutus. Luculentissime etiam Cedrenus, Μετὰ δὲ β' ἔτη, εἰς οὗ ἤρξατο ὁ λιμός, κατέβη Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν οὗ ψυχῆς. Eusebiani vero chronici hujus editores videntur de industria hanc rem ad ann. 10 distulisse, ut magis responsio constaret Jacobi ad Pharaonem, *se esse ann. 130*. Levis autem hæc causa fuit: potuit enim verissime nono Josephi anno, qui famis secundus fuit, ad finem vergente, in Ægyptum adveniens Jacob, et post aliquod temporis interstitium Pharaonem alloquens, jamque ineunte Josephi principatus 10, ita Pharaóni respondere, annum se agere 130.

Ibid. *Diospolitānorum.* Videntur isthæc ex Latina interpretatione excidisse verba, *regum sexdecim*, quæ et orationis contextus, et historię veritas postulant. Corrupti etiam in numericis notis editi Syncelliani codices, qui solos *quatuordecim* hic numerant, quem nos errorem in Græco emendare ex alio Syncelli loco, atque Eusebio, non dubitavimus. Reposuimus deni-

que *Diospolitānorum*, pro mendoso *Diopolitānorum*.

Ibid. *Eratus.* Semel atque iterum Pausanias in Corinth. cap. 5, *Peratum* hunc vocat pro *Erato*: quod antiquariorum tribuendum est vitio, qui Ἰεράτος, ut scriptum facile fuerat, litteræ prioris cum Π similitudine decepit, in Πέρατος depravarunt. Alias cum ipse Pausanias, tum cæteri libri omnes *Eratum* scribunt. Penes Syncellum erat Ἰεράτος.

Ibid. *Sparta.* Eorum quæ huc pertinent, nihil ferme reliqui nobis fecit Menesius miscell. Laticonic. lib. iv. In tanta autem fluctuatione veterum, qui Spartiæ originem ab aliis atque aliis conditoribus respetunt, haud sane parum est, cum nostro facere Stephanum in Lacedæmone, ubi Σπάρτη, inquit, πρότερον ἀπὸ Σπαρτοῦ appellabatur, tametsi hunc Spartum Amyclantis filium, non Phoronei dicat. Eum locum Eustathius quoque descripsit. Sed et Scymnus Chius Spartum v. 604.

Ὁ πόλις ἐστὶ τοῦ Σπαρτοῦ κτίσις.

Cæterum Σπάρτονα alii cum Pausania, non Σπαρτόν vocant: civitatem vero tradit etiam Apollodorus lib. iii ita appellatam ex Sparta Lacedæmonis conjuge, et filia Eurotæ, qui ἀπὸ Ωλεγοῦ ἀντόθρονος descenderat. Sed est illa recentioris ætatis, solisque annis 308 illi excidio superior. Sunt autem et qui dictam sic volunt, propterea quod Leleges primi ejus urbis conditores prius διασπαρμένοι, *sparsim* habitantes, in unum ibi convenerint. Vide Stephanum in epitome, Strabonem quoque lib. vii, et Dionysium Halic. lib. i. Jam vero Scaliger hanc periocham post adhuc septem annos, sive post numerum ab Abrahamo 300 differt. Nostræ autem, atque adeo Pontacenæ recensio ad numer. Argivor. 24 cum Parmensis atque alii, tum tres Palatini posteriores mss. suffragantur, quod etiam ibi notatum est antiquario.

Ibid. *Argus.* Hic est, qui peninsulam Apiam prius dictam, a se *Argos* voluit appellari, unde apud Hesychium, Ἄργος Πελοπόννησος. Scaliger notat, apud Tatianum legi Ἄργετος, ut in excerptis barbaro-latinis *Argius*. Laudat et Apollodori locum, Ἄργος δὲ λαβὼν παρὰ Φορωνέως τὴν βασιλείαν, etc.; ex quo, ut etiam ex Hygino cap. 124, qui inter Phoroneum et Argum nullum regem ponit, tantum non colligit, hunc illi proxime successisse, Apide, quem Eusebius interserit, non admissio. Cui quidem egomet

sententiæ suppetias ibo ; nam quæ alii pro eo Apide inter Argivos reges computando, Pausaniæ Corinth. c. 5, atque Æschyli in supplicibus proferunt testimonia, nihil ad rem sunt. Quippe ille Pausaniæ Apis, non Argivorum rex, aut Phoronei filius fuit, sed Telchinis Sicyoniorum regis : luculenter e contrario ex capp. 15 et 16 ejusdem libri constat, ab eo non fuisse Apidem cum Argivis regibus recensitum. Neque porro Æschylus regem Argivorum eum dixit, sed advenam, qui ultra Naupactum venerit, facit in Eumenidibus : quod et superius ostendimus. S. Augustinus qui lib. xviii, c. 6, de civit. Dei, præterea Argum huncce Apidis filium dicit, veterum omnium ipsiusque Eusebii auctoritati adversatur.

Col. 277. *Prometheus*. Rursum post ferme annos centum eundem Prometheum refert ex aliorum opinione Eusebius. Sed et S. August. de civ. Dei, lib. xviii, c. 8 : *Cum, inquit, regnaret Assyrii quartus decimus Saphrus* (hic mihi *Spherus*, sive *Iphereus* videtur penes Eusebium : non ut vulgo putant *Mamlyus*, aut *Mamylus*, quanquam ille decimum tertium, non quartum locum teneat), *et Sicyoniis duodecimus Orthopolis, et Criasus quintus Argivis... regnantibus memoratis regibus, fuisse a quibusdam creditur Prometheus, quem propterea ferunt de luto formasse homines, quia sapientiæ optimus doctor fuisse perhibetur, etc.* Africanus a Scaligero laudatus lib. iii chronograph. ait eum fuisse post diluvium Deucalionis annis cxiv. Faciunt ejus verba propius quam Syncelli ad Eusebianum contextum : Μετὰ δὲ τέσσαρα καὶ ἑννενήκοντα ἔτη ἦν Προμηθεὺς ὁς πλάσσειν ἀνθρώπους ἐμυθεύετο ἰσοφῶς γὰρ ὄν εἰς παιδείαν αὐτοὺς ἀπὸ τῆς ἀπαιθρωπίας μετέπλαττε. Confer, si lubet, Hyginum cap. 142, et Casaubonum lection. Theocrit. c. 20.

Col. 277. *Mamylus*. Multum in hoc etiam nomine variat librorum scriptura ; nam et *Amythum*, et *Namitum* : *Marintum*, et *Maintum* : *Mamitum*, et *Maminthum* in mss. atque editis libris invenire est, quæ omnia Græcus apud Syncellum textus emendat. S. August. lib. xviii de civ. Dei, c. 7 : *Regnantibus Assyriorum duodecimo Mamito, et undecimo Sicyoniorum Plemnæo, et Argis adhuc manente Argo, mortuus est Joseph in Ægypto annorum centum et decem.*

Col. 279. *Plemnæus*. Minus recte in Scaligeri editione *Plemaus*, nec satis bene in Pontacena *Plemnæus*, in Sichardina et Latinis aliquot mss. *Plemnæus*, vel *Plemnæus*, et rursum sine diph-

thongo, *Plemnæus*, et *Plemnæus*. Impressam lectionem Græca apud Pausaniam, et apud Syncellum, meliorisque notæ Latini codices probant.

Ibid. *Joseph moritur*. Quæ ad hunc locum Syncellus, ductis ab Adamo rationibus, contra Eusebium blaterat, tametsi Scaligero probentur ex parte, minime ad rem sunt : siquidem Eusebius ab Abrahamo, non a mundi conditu rationes iniit. Tralatitium porro illud, quod ad fastidium usque et usque exprobrat de Cainano juniore juxta suam hypothesim expuncto : in qua quidem ipsa reprehensione dolose, ut ait Goarus, agit, ex sua nimirum et adversarii sententia captiosum quid inferens.

Col. 279. *Hebræi... servierunt annis 144*. Primum quid Scaligero, tum quid nobis videatur, dicamus. Jacob, inquit, obiit anno Abrahami 307, ut supra notatum est. Vixit in Ægypto annos 17, quibus deductis de 307 supersunt anni 290 ab Abraham nato, ad descensum Jacob in Ægyptum. Quia anni 430 more Hebræorum in Ægypto putantur ab anno 75 Abrahami, illis deductis, remanent anni 215 promissionis ; quod est dimidium annorum 430, quos in Ægypto fecerunt Hebræi. Ergo reliqui totidem sunt a descensu Jacobi, ad exodum. Stulti Judæi 210 tantum putant. Thargum Hierosolymitanum commate 40, cap. xii Exodi : שטמין מאה שבין ומשש בני ישראל זיתכר במצרים תלתון רבה; אשלימו ארבע. *Habitatio filiorum Israel, quam habitaverunt in Ægypto, triginta semitta, et in illis compleverunt annos cccc*. Triginta semittoth, sive hebdomades annales, sunt anni 210, idque colligunt ex verbo דרו, Geneseos xlii, 2, quod verbum significat, *descendite*, cujus litteræ numerales colligunt 210. Denique eo Judaica processit ἀκρολογία, ut ex alio loco id collegerint, ex Thargum Cantici cap. xi, 8, שנין משיר, בזכות אבותיו מאה והשעין. *Saltans in puritate avorum suorum centum nonaginta annis* : ergo, inquit, supersunt anni 210 de quadringentis. Addunt fabulæ Isaac prius vocatum fuisse ושק, per sin sinistrum. Deinde Deum ab eo rogatum mutasse illud ש in ע, unde contigerit, ut mora Israelitarum in Ægypto tot annorum fuerit, quot de 600 remanent, deductis 90, hoc est 210 : ש enim sunt 300 : ע 90. Quod, inquit, indultum fuit a Deo, ut anni illi breviarentur, propter justitiam aut meritum Isaac בזכות צחק : vetustissima enim inter Judæos opinio fuit, tempora vindictæ divinæ arctari propter justos בזכות האבות רעה הקבה למחר חקך בזכות

sanctos qui benedictus est, accelerare finem propter meritum patrum. Cujus sententiæ vestigia supersunt Matthæi xxiv, 22. Sed nugatoribus nugas suas relinquamus. Quidam tamen præpostero Hebraismi amore his fanaticis argutiolis delinuntur. Hactenus Scaliger : qui ut bene somnia Hebræorum exploserit, aliam tamen, eamque longo gravissimam, cui obnoxia est Eusebiana sententia, difficultatem dissimulavit. Neque, enim ducenti quindecim, sed quadringenti triginta anni sunt, quos Hebræi in Ægypto fecerunt, ab Josepho ad exodum computandi, si Scripturarum testimoniis stemus. Ab Josepho, inquam, non ab Abrahami in Chanaan adventu, ut Eusebium paulo ante, ad primum repromissionis annum, vidimus supputasse. Nimirum ipse ille quem alludit Genes. xv, 13 et seqq. luculentissimus locus est ad probandum de sola Israelitarum in Ægypto peregrinatione dici : *Scito prænosces, quod peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua : et subjicient eos servituti et affligent quadringentis annis. Verumtamen gentem, cui servituri sunt, ego judicabo, et post hæc egredientur cum magna substantia. Generatione autem quarta revertentur huc.* Scilicet de futuro dicitur ; neque enim in Chanaan aut peregrina ἀλώς fuit Abrahami progenies, aut servili unquam jugo oppressa. Quinimo liquet ex decimo tertio et quarto Genes. capite amplissimas ibi regiones Hebræos obtinuisse, vel primum occupatione acquisitas, vel pretio emptas, vel denique bello partas. Manifesto etiam regressus in Chanaan post quartam generationem, sive post quadringentos annos, ex vetere illius formulæ acceptione, afflictis Israelitarum in Ægypto rebus opponitur. Id ipsum fortasse autem clarius ex alio evincitur testimonio Exodi xii, 34 et seqq. : *Habitatio filiorum Israel, qui manserunt in Ægypto* (glossema illud est τῶν LXX quod addunt, καὶ ἐν γῆ Χαναάν, αὐτοὶ καὶ οἱ πατέρες αὐτῶν, et in terra Chanaan ipsi et patres eorum) *fuit quadringentorum triginta annorum. Quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini de terra Ægypti.* Enimvero hæc regio plane alia est ab Chanaan : filii autem Israel, dici Abrahamus, Isaacus, atque ipse Jacobus haud possunt. Denique et laudati alias Stephanus Actor. vii, 6, et Paulus ad Galatas iii, 17, spatium hoc notant : siquidem non a repromissione, quæ primum Abrahamo facta est, sed ab ejusdem confirmatione, quæ facta est Jacobo in Ægyptum descendenti, ut Ge-

nesis xli refertur, ex Scripturæ sermone supputant. Atque expressius quidem Paulus, *testamentum, inquit, confirmatum a Deo, quæ post post quadringentos triginta annos facta est lex, non infirmit, etc.* Unum est pro Eusebii sententia argumentum, cujus saltem meminisse Scaliger debuisset. Caathus cui ante migrationem Israelitarum in Ægyptum fuit, Exod. vi, 18, filius dicitur Amram, *qui accepit uxorem Iochebed patrualem suam, quæ peperit ei Aaron et Mosen.* Ut igitur multum putes Caathus Amramum, hic Mosen, sexagesimo plus minus ætatis suæ anno genuerint, quibus si addas, quas iste agebat cum ab Ægypto egressus est, septuaginta octo, ducenti ferme anni exsurgent, quos parum absimili dinumeratione Eusebius ducentos quindecim dixit. Verum ibi qui dicitur filius Caath, non proprie filius putandus est : sed ex ejus posteris, ex Scripturæ in genealogiis contexendis more, quæ certis de causis nunquam filios ab avis patre intermedio prætermisso, nominat, interdum et a proavis, aliisque majoribus, qui longa serie præiverunt. In promptu esset, si res ferret, pluribus hoc exemplis confirmare : præsertim, ut ait Grotius, cum genuisse non tantum pater filium, sed et avus nepotem, et pronepotem proavum, salva recti sermonis ratione dicatur, et nedum Scripturam, sed et alios historicos, puta Solinum in Macedonia regibus, ubi rem in summam conferunt, personas quasdam minus nobiles transilire videamus. Aliunde etiam, sive ex Ephraim genealogia, quæ habetur i Paralipomen. vii, 20 et seqq., colligere est, quindecim fere a Caath gradibus Amramum distasse : longe autem a veri omni specie abhorret, nisi ultra annos 215 in Ægypto commorati sunt Israelitæ, in tam grandem numerum excrevisse, ut habita generationum ratione, nono aut decimo ætatis anno genuisse eos liberos oportuerit : quæ rursum cum aliis Exodi et Numerorum testimoniis nequeunt consistere.

Col. 279. *Mispharmutosis.* Ex hoc loco veterum dicam contra Eusebium instaurat Syncellus, quod ab Amasi primo hujus decimæ octavæ dynastiæ rege, ad Misphragmuthosim ann. 71 supputet reges quinque, ἀντὶ τῶν ἑξ, τὸν γὰρ τέταρτον Ἀμένσην παραδραμῶν, ὃν Ἀφρικανός, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ, μέμνηται, ἔτη κβ' αὐτοῦ ἐκολόβωσεν. *Cum sex essent recensendi, quartum enim Amensem, quem cum Africano memorant alii, ejusque ann. 22 prætermisit.* Consequitur Scaliger clamans,

dynastiam hanc pessimo exemplo, neque religiosis scriptoribus imitando deformatam ab Eusebio, ut eam Manetho, si reviviscat, non possit agnoscere. Ego, si aliis caret hypothesis Syncelli vitiis, non abnuo, quin, jusso valere Eusebio, eum sequamur : at si peccat vicissim ille alia ex parte, ac, quod Scaliger quoque notat, falsum colligit in hujusmet dynastiæ anorum dinumeratione : si dum Amensem illum, aut potius Amessam feminam, conatur vindicare, ab ipso vetere, quod laudat, chronico dissentit, nec uno quidem aut altero anno, sed solido regni ejus dimidio ; nec porro satis bene cum Josepho consonat : denique si tanta est ejus historiæ obscuritas, ac veterum fluctuatio, et pugna, ut certi nihil excudi possit, non est sane cur Eusebianam seriem, quæ saltem, ut diximus, ad historicam analogiam rectius procedit, repudiemus ; potius enim quam temerasse illum dynastiarum ordinem, et regum numerum, verosimile est aliis bona fide, ac forte melioribus, quæ repræsentat, usum esse monumentis. Lectionem quod spectat, multo certe proprius ad verum Eusebius *Mispharmutosis*, sive *Mispharmuthosis*, legit, quod sonat regem *Pharmuth*, quam alii *Misphragmuthosis*.

Ibid. *Criasis*. Testatur et Apollodorus sub init. lib. II patri Argo Criassum successisse. Pansanias autem Corinthiac. c. 16, Νείρασον, *Peirasum*, hunc vocat, qui sane idem ille videtur, qui mox recensendus est Callithyæ pater, cum e contrario Apollodorus, Callithyam, quam vocat Ἴω Πειρήνος, *Peireni*, sive *Peirasi* aut *Peirantis* filiam, Criasi sororem dicit. Satis luculenter Pherecydes in scholiis ad Euripidis *Phæniss.* vers. 1123 : Ἄργος ὁ Διὸς γαμετ Πειθῶ, τὴν Ὠκεανῶ θυγατέρα, τοῦ δὲ γίνεται Κρίασος, τοῦ δὲ Ἐρευθαλίων, ἀπ' οὗ Ἐρευθαλιόπολις καλεῖται ὁ Ἄργος, καὶ Φόρβας· τοῦ δὲ γίνεται Ἀκίστωρ, τοῦ δὲ Ἄργος ὁ νεώτερος.

Ibid. *Callithya*. Haud recte Pontacus atque ipse Scaliger *Callytias* legunt : pessime vero editi ante illos libri, et quidam mss. præferunt masculino genere, *primus sacerdotio functus est Callytias Pyrantis filius*. Sunt et qui *Callychiam* vocant, et qui *Callithoen* et *Calliroem* : male etiam Syncellus in Græco Καλλιθυσίαν, quem emendare non dubitavimus, ut et illud πρῶτος ἱερατεῦσαι in πρῶτον ἱεράτευσσε, recta cogente scriptura et sensu ; parum abfuit quin et Πείραντο, pro Σπείραντο, reponeremus : illa enim omnino verior est lectio. Dicitur autem et *Peirasus* Pausaniæ, et *Peiranthus* aliis. Audiendus denuo

noster Eusebius *præpar. evang.* lib. III, c. 8, ex Plutarcho : Λέγεται δὲ Πείρας ὁ πρῶτος Ἀργολίδος Ἦρας ἱερὸν ἐνᾶμενος, τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Καλλιθυσίαν ἱερείαν καταστήσας ἐκ τῶν περὶ Τίρυνθα δένδριον ὄχνην τεμῶν εὐκτέανον, Ἦρας ἄγαλμα μορφῶσαι. *Dicitur Peiras, primus Argivæ Junoni templum exstruens, et propriam filiam Callithyam sacerdotem constituens, ex arboribus, circa Tirynthem, sylvestre pium excidisse, ex eoque Junonis simulacrum efformasse.* Videndus et Clemens lib. I stromat. et quæ præoccupavit cætera Scaliger in notis ad hunc locum. Notatum illud cum primis erudite, Eusebium ea de causa videri de prima Junonis Argivæ sacerdote mentionem facere, quod earum annis fasti signarentur, ut alibi annuorum magistratuum imperio. Exemplum habes in Thucydide initio lib. II, ubi scholiast. ἡρώμου δὲ τοὺς χρόνους οἱ Ἀργεῖοι ἀπὸ τῶν ἱερείων. Cl. P. Corsinius, libro cui titulus *Herculis quies et expiatio*, quæst. 9, aliam memorat sacerdotem, quæ post n. 700 (utpote quæ Eurysthei filia dicitur) recensenda esset : siquidem in hocce chronico, ex quo se ait ille describere unquam haberetur. Quanquam non inficiamur, optime emendatum ex monumento *Admeta*, pro quo impressum ait *Adamanta*, sic, *Admeta Eurysthei filia in Argis sacerdotio functa est annis 58*. Vid. ad num. 710 et seq.

Col. 279. *Manchaleus*. Sic apud Scaligerum et Jornandem ; alii absque aspiratione *Mancoleus* : plerique mss. cum Parmensi *Maccaleus*. In Græco Syncelli semel Ἀσχάλιος, deinde Βασχάλεος, legitur : prius Africanus quoque præfert. *Aschartum* legit Petavius ex Eusebio, haud recte, saltem ex librorum Eusebii atque aliorum fide.

Col. 281. *Orthopolis an.* 64. Solos sexaginta duos huic accenset annos Scaliger.

Ibid. *Tuthmosis*. Antea scribebatur *Thuthemosis* : minus adhuc bene penes Scaligerum *Thomosis*. Josephus, cui lib. contra Apionem *Thomosis*, sive Θυμῶσις, ex Manethone dicitur, octo illi menses supra novem annos regni ascribit : Syncellus viginti præterea annis exaggerat.

Col. 279. *Astrologus fuit*. Minus recte Scaliger, *astrologus fuit, qui ob eruditionem disciplinæ etiam cælum sustinere dictus est, tum, altissimum affirmat, qui et Atlas, etc.* Idem in Græco, διέλαμπεν, δὲ ἐπιστήμης, etc. Syncelli editio, διέλαμπε, καὶ τῆς ἐπιστήμης, pro quo reponunt alii διέλαμπε, τῆς δὲ ἐπιστήμης, etc. Concurrunt in eadem pene verba Cedrenus, καὶ ὁ μὲν Ἄτλας ἀστρονομικὴν μετρίῃ ἐπιστήμην, διὸ καὶ τὸν οὐρανὸν βασιτάζειν αὐτὸν

ἐμπεύσαντο; sed et eo vetustiores Diodorus Siculus lib. III, Herodotus lib. IV, Pausanias in *Laotic.* cap. 20 et *Helic.* 18, Eustathius ad *Odys.* a, et ad Dionysii vers. 66, atque alii paria tradunt. Unum hoc Scaliger annotat, Atlantem Antæi patrem exstitisse: Antæum æqualem esse Herculi, atque cum adeo una generatione Herculem antecedere debere. Atque illud quidem pervulgatum, unde et Pherecydes apud schol. Apollonii ad lib. IV, vers. 1398, Antæum, Herculem, atque Atlantem supparet dicit. Vereor tamen, ut satis norit, quod docet Servius ad *Æneid.* lib. VIII, vers. 134, tres fuisse Atlantas: unum Maurum, qui et Maximus dictus est: alterum Italum, Electræ patrem: tertium Arcadicum, patrem Maiæ. Duos memorat Hyginus quoque in præfatione: alterum ex *Æthere* et Terra natum, alterum ex Japeto et Clymene. Sed hæc longum est persequi.

Col. 281. *Æthiopes.* *Æthiopia* ab Indo in *Ægyptum* migrationis unus succurrit Scaligero meminit Philostratus in vita Apollonii lib. III: Ἦν τούτων, inquit, χρόνος ὅτε Αἰθίοπες μὲν ὄκουν ἐνταῦθα γένος Ἰνδικόν. Et lib. VI: Αἰθίοπες οἱ ἀπὸ τῶν Ἰνδῶν ἤκοντες; itemque, σφώτατοι μὲν ἀνθρώπων Ἰνδοί, ἄπιοκοι δὲ Ἰνδῶν Αἰθίοπες. Si qui præterea ejus rei veteres scriptores meminerint, ut quærant studiosi, monet. Videtur itaque de illa expeditione loqui etiam Diodorus Siculus lib. III, ubi cum multa de *Æthiopia* summa antiquitate ac potentia exaggerasset, hæc ex eorum sermonibus addit, quæ brevitatis gratia Latine duntaxat referam: *Ægyptus* quoque *Æthiopia* coloniam esse ab Osiride deductam. Imo *Ægyptum*, quæ nunc est, non continentis partem, sed mare a prima mundi constitutione fuisse, quæ a Nilo postmodum est *Æthiopia* limum per inundationis tempus deferente, ita paulatim sit aggregata.... Ad hæc plerasque *Ægyptiorum* leges *Æthiopicas* esse, quod coloniarum majorum instituta adhuc servant. Quod enim reges pro diis habeant, et multum sepulchris studii impendant, aliaque id genus ex more agant: id ex disciplina *Æthiopia* traductum esse: a quibus etiam statuarum effigies, et litterarum formæ sint acceptæ, etc. Nec dubium quin *Æthiopes* Asiaticos sive orientales intelligat, quos Herodotus quoque in Polymnia τοῖσι Ἰνδοῖσι, *Indis*, ad censet: et qui cum amplissimam regionem inter Arabicum sinum et Persicum replerent, angustias maris transmeantes, ac terras supra *Ægyptum* occupantes, occidentales *Æthiopia*s

progenuerunt, potueruntque adeo coloniam mittere in Parthos, sive superiorem *Ægyptum*, priusquam Mitzraimi posterii inferiorem obtinerent.

Col. 281. *Syros fuisse perhibetur.* A *Sor*, quod est Tyri, urbis Phœnicum celeberrimæ, vocabulum, *Syriam* appellatam, regionem amplissimam, cujus ipsa Phœnice pars est, critici recentiores contendunt. Ac sane cum sit in vernacula lingua urbis nomen סור, primaque *tsade* littera duplicem *t* atque *s* sonum exprimat, utroque dicta est modo Græcis scriptoribus Σύρος, et Σύρος, ut apud Procopium Gazeum in comment. *Isaie* cap. XVIII, et Σύρος Hesychie, et Σύρα ethnographo: denique et Latinis *Sorra*, quod intelligere est ex Ennio, Virgilio, Gellio, atque aliis. *Hebræus* textus e contrario *Syriano* ארם vocat, idque nominis ab *Aram* Semi filio deducti. Ita *Josephus* quoque *antiquit.* libr. I, cap. 7: Ἀραμῶν δὲ Ἀραμὸς ἔσχεν, ὡς Ἕλληγες Σύρους προσαγορεύουσι. *Aramæos* *Aramus* tenuit, quos *Græci* *Syros* appellant. Nec eo quidem sub nomine ignoti fuerunt Homero *Iliad.* β v. 783, atque Hesiodo *Theogon.* v. 304, item Straboni lib. XVI, et Nonno in *Dionysiaca*, etc. Nihilosecicus *Græcorum* vulgus a *Syro* quoque fabuloso, Apollinis filio, quod et videtur probare Eusebius, derivare maluit. Sic ferunt *Dionysius Periegetes* v. 775, in eumque Eustathius, ἀπὸ Σύρου γεγονότος τοῦ Ἀπολλωνίου, ὡς λέγεται; et quam laudat et Scaliger, fabula de *Asopide*, ἦν ἀρπάζας δ' Ἀπολλώνιον κατὰ Φιλοστράτον, ἀπὸ Βοιωτίας ἐκόμισεν εἰς Πόντον, καὶ μίγεις αὐτῇ ἔσχε Σύρον, ἀπ' οὗ οἱ Σύροι. Quod vero nomini acceptionem, auctor est Herodotus lib. VII, c. 63, a Græcis *Syros* vocari, qui barbaris dicuntur *Assyrii*: paulo aliter *Justinus* lib. I, cap. 2, ac noster *Hieronimus* in *Isaie* c. XIX sentiunt, olim *Assyrios* dictos, quos nunc vocamus *Syros*, a parte totum appellantes. Scilicet regio ab utraque *Euphratis* ripa se profert latissime: attamen nomen *Assyriæ* magis *Transeuphratensibus* adhæsit. Ea propter minus probarim quod et Scaliger in notis ad hunc locum, et Seldenus præfat. libri *de diis Syris*, tradunt, *Syriam* per decurtationem dici, quemadmodum *Spania*, pro *Hispania*, et *Belinum*, pro *Abeltone*: revera enim, tametsi id probare adductis argumentis non vacat, diversæ regiones erant ac gentes: et *Assyrium* quidem ab oriente *Mediæ* pars terminabat, ab occidente *Mesopotamia*, a meridie *Susiana*, a septentrione pars *minoris Armeniæ*; *Syria* autem proprie

dicta, ab Euphrate, mari Mediterraneo, Ægypto, Arabia, Cilicia, et Cappadociæ parte circumscriptur.

Ibid. *Amenophis*. Ita libri emendatiores præferunt. Sed et *Amenophthes* invenire est in aliis (propius ad Africani lectionem, Ἀμένωφθιν) et *Amenopten*, et *Amenuphis*, et *Menopen*, et *Menupes*, ut levioris momenti alias Latinorum ποιητολογιας præteream. Apud Græcos insignis illa est Pausaniæ, qui in *Atticis*, c. 42 eum vocat Φαμένωφα. *Statua, inquit, est sedentis hominis; eam multi Memnonis nominant, quem ex Æthiopia in Ægyptum venisse, ac Susa etiam usque penetrasse tradunt. At ipsi Thebani Memnonem esse negant, Φαμένωφα δὲ εἶναι τῶν ἐγγυωρίων, οὗ τοῦτο ἔγαλμα ἦν. nam Phamenophen fuisse hominem indigenam dicunt, cujus illa est effigies.* Ibi Scaliger, ubi dicitur ἔγαλμα Ἡλείου, rescribi jubet ἔγγειον *resonans*, ut illud ἔγαλμα, inquit, nihil aliud sit, quam ἔγγειόν τι. Verum, ut hoc quoque obiter animadvertam, ἔγγειον quidem recte scio dici, haud tamen ita ἔγαλμα ἔγγειον; et cum porro nullum ejusmodi locutionis exemplum ille afferat, debet æquo animo, si nobis minime probetur, pati. Sylburgius Ἡλείου, vel Ἡλείου reponi maluisset. Cæterum qui hæc tradunt de vocali Memnonis simulacro, multi sunt ex antiquis, quos et Scaliger nomine tenus laudat, Dionysius in *perægesis*, vers. 250, Strabo lib. xvii, Lucianus in *philopseude*, Cornelius, Tacit. *annal.* lib. ii, c. 61, ac demum Philostratus in *vita Apollonii*, lib. vi, cap. 3, qui tamen excusandus est dum ait eam statuam ab ipso visam Apollonio in Æthiopia, cum certum sit in Ægypto exstitisse; ita enim appellabant veteres Græci superiorem Ægyptum, et cum primis Thebaidem. Quod spectat regis illius Ægyptiorum tempus, si quidem idem ille est Memnon atque Amenophis, mirum plane est, quod in mentem venit Marshamo ad sæc. xv chronic. ut cum post Roboami demum ætatem differret. Contra Perizonius perquam erudite ostendit in *origin. Ægypt.* capp. 9 et 13, multo eum antiquiorem oportere credi, atque ipsa Trojana tempora præcessisse. Ejus enim vero meminit (quod male negatur a Marshamo) Homerus *Odys.* α, 521, ex Ulyssis ore apud inferos loquentis de Pyrrho,

Κεῖνον δὴ κάλλιστον ἔδον μετὰ Μέμνονα δῖον,
Illumque egregium, divinum post Memnona, vidi.

Ita et quem Ἡοῦς ἀειγῆς ἀγάλων υἱὸν vocat. Eustathio verissime interpretatur, ὁ Αἰθίοψ δηλαδὴ

ΤΟΜ. XIII.

Μέμνον. Quin etiam videtur laudari Homero, non quippe qui bello Trajano interfuerit, sed ex vetustiore mythica historia, ad poematis sui partes amplificandas, in quod alios quoque antiquorum temporum heroas contulisse comperit. Plura in hanc rem videsis a Perizonio eruditissime disputata: cui demum ille Memnon videtur esse aut Amenophis, ultimus dynastiæ xviii rex, aut certe Amenemmis, in regibus dynastiæ xix, in quod tempus concurrere bellum Trojanum facit.

Ibid. Quæ hinc subsequuntur reliqua, *quippe cujus statua, etc.*, Scaliger repudiavit, non sine ἀλαζονείᾳ. In excusis, inquit, sequebantur quædam nugatoria, quæ a nobis, ut alia, illuc unde venerunt, ire jussimus. At vero quanquam illa et in Parmensi nostro, et in duobus Palatinis, aliisque nonnullis apud Pontacum mss. desiderentur, minime nugatoria esse, aliorum codicum non exiguo numero veterumque editionum, et cum primis Sichardinæ auctoritas probat. Nec sane facti, seu fabulæ narrationem repudiavit Scaliger apud Pausaniam, qui post adhuc Christi adventum scripsit, atque id tamen ipsum in Atticis loco laudato, se ait cum admiratione spectasse in ea statua, quæ, inquit, ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἀνίσχοντος ἡλίου βοᾷ, *quotidie, oriente sole, sonum edit.*

Col. 281. *Amram genuit Moysen*. Plus habet Scaligeri editio, minus autem vere: *hoc anno natus Moyses. Amram genuit Moysen, etc.* Tum multa contra Judæos recentiores edisserit, quos ostendit, in anno natali Moysis per metachronismum deficere a vero annis 184. Sed et Eusebio, hinc denuo arrepta occasione, toties totque locis exprobratum quindecim annorum anachronismum culpæ dat: a qua nos illum non semel alias vindicavimus. Moyses annis octoginta ante discessum Israelitarum ex Ægypto, natus est: atque hanc regulam seriemque, temporis noster, ut ex recensendis infra constabit, sane perquam exacte servat. Cæterum pro 70 Amrami annis, Græci scriptores, ne ipsius quidem chronici paschalis, quod laudamus, auctore excepto, supputant septuaginta duos. Exaggerat Demetrius historicus apud ipsummet Eusebium *præpar. evangelic.* lib. ix, cap. 21, ubi ait, Amramum, cum annos ageret 78, Moysen generasse, γεννήσαι Μωσῆν τὸν Ἀμδράμ ὄντα ἐτῶν οἷ'.

Col. 283. *Epidaurus*. Tres Scaliger cognomines Epidauros hic memorat, cum nihil du-

9

bium sit tamen, Eusebium de una Argolide loqui. Schurzfleischius ait : Epidaurus condita fuisse videtur non tam ab Epidauro aliquo, Argi, regis Argivorum quarti, filio, quam ab altero, Argi, τοῦ πανόπτου καὶ μυριοφθαλμοῦ nato, qui anno Abrahami 431 vixisse, mox dicitur. Pausanias tamen Ἄργον τὸν Διὸς Ἐπιδαύρου πατέρα facit, qui erat Apis frater, et Phoronei ex Niobe et Jove nepos. Alterum illum Argum ἑκατονταόφθαλμον τὴν τεχνικὴν ἐπὶ τὰ θυσιακὰ μέρη εὕρεν, auctor est Jo. Malala p. lxxxiv. Chilmeadus ibi dubitanter, τὴν τεκτονικὴν reponit, quomodo tamen omnino legendum est. Ille enim Argus, qui tamen hoc Epidauri conditore ducentis, et ultra, annis junior esse videtur, navem, quæ Argo vocata est, extruxit. Scholia Apollonii ad limen libri primi : Ὁ μὲν Ἄπολλων ἰώνιος, inquit, καλεῖ τὴν Ἄργω ἀπὸ Ἄργου τοῦ κατασκευάσαντος, Φερεκύδης δὲ ἀπὸ Ἄργου τοῦ Φρέξου υἱοῦ. Ταύτην δὲ φασὶ πρώτην ναῦν γενέσθαι μακράν.

Col. 283. In *Thessalia primus Hæmon*. Codex Parmensis periocham illam, *primus regnavit in Thessalia Hæmon*, hic loci numero Sicyoniorum 42, annectit, quam Scaliger, aliique libri post duos, Pontacus post quatuor adhuc annos differt. Dicemus porro hac de historia mox ad eum locum ; ut enim cætera bene haberet Parmensis filio, in eo certe peccat, quod Sicyoniorum filio, pro Argivorum, apponit.

Ibid. *Orus annis 37*. Ita et Africanus ; Scaliger eo minus in Græcis collectaneis λα' 31 ; denique Perizonius in laterculo, 36.

Ibid. *Prometheum*. Laudat in Græcis hæc Scaliger : Ὁ Προμηθεύς, καὶ Ἐπιμηθεύς, Ἄτλας τε καὶ ὁ πανόπτης Ἄργος ἐγνωρίζοντο. Goarus in his, quæ nos ex Syncello adducimus, perperam Ἡμιθεός tanquam proprium nomen scribit atque interpretatur. Latine autem nonnulli Palatini mss. legunt, *quidam scribunt Prometheum, Hemitheum et Epimetheum*, perinde atque Ἡμιθεός fuisse Græce scriptum, et Prometheus semideus diceretur. Suspiciatur adeo Schurzfleischius in notis posterioribus, legendumne hic sit, *quidam scribunt, Prometheum, Menætium, et Epimetheum, etc.* : nam Menætium docent mythographi tertium fuisse Promethei fratrem. Verum nihil de Menætio Eusebium meminisse, ex eorum, a quibus acceperit, scriptorum testimoniis liquet : puta ex Tatiano, quem visus est Scaligero ad verbum descripsisse : ex Clemente Alexandrino, ac demum Africano apud Syncellum, qui ne γὰρ quidem de Menætio. Cæterum vide quæ

superius de Prometheo diximus, Hyginum in præfatione, etc., 142 ; Proclum in Hesiodum, et Tzetzem in Lycophronem.

Ibid. *Io, filiam Promethei*. Ostendimus supra ad num. 160, atque alibi, veteres passim duas cognomines Iones, alteram Inachi, alteram Jasi, filiam confudisse. Sed et tertia memoratur Io Cadmi filia in etymologico ad vocem Βρόσπορος : denique et quarta, quæ alio nomine Callithya Peirantis filia, ut paulo ante legimus, dicta est. Hesychius, Ἴω Καλλιθηια ἐκαλεῖτο ἡ πρώτη ἰέρεια τῆς Ἥρας, etc. Et Apollodorus ex Hesiodo atque Acusilao lib. II, sub init., Ἴω τὴν Πειρήνος ἱερωσύνην τῆς Ἥρας ἔχουσαν, etc. Atque hanc quidem ipsam a Jove compressam, quemadmodum et reliquas tres refert. Hæc erit igitur quinta apud Eusebium, Promethei filia, quam ipsemet fabulam a vetustioribus accepit, e quibus unus ille est Ister, Νερί τῶν Αἰγυπτίων ἀποκλίνας, ut ex Clemente Alexandrino lib. I stromatum constat. Falsum proinde est, quod ait Scaliger, errorem hunc esse calami in auctore nostro, qui cum Promethei mentio ante facta esset, propterea per incogitantiam Io posuerit Promethei filiam, quæ fuerit filia Jasi, quæ temporibus Cæcropis fuit. Recole quæ superius jam diximus, et confer cum his quæ infra ad num. 486 dicenda sunt.

Ibid. *Hæmon*. Rectius ad hunc quidem annum isthæc de Hæmone periocha refertur, quam ut in laudatis supra Parmensi ac Palatinis mss. editisque aliis antiquis libris, quinquennio aut sexennio ante : quanquam hi postremi iterum eandem hic loci repetunt. Sed et aliis intra istud sexennium annis fuisse alias ascriptam, colligas ex Gobelino Persona. Adde quod in Græcis apud Syncellum aliosque fragmentis nihil simile invenire est. Imo Eusebius patrem Hæmonis Thessalum supra ad num. 226 primum regnasse in Thessalia scripserat, ab eoque nomen accepisse. Verum *Thessaliam* post Trojana demum tempora hanc regionem appellatam, indicio manifesto est, quod eam Homerus nunquam vocet eo nomine, quod et Velleio Patereulo lib. I, c. 3, notatum est. Recentior itaque ille est Thessalus, Hæmonis, a quo pridem Hæmonia fuerat denominata, filius, quod Rhianus apud scholiast. Apollonii lib. III notat :

... ὅδ' αὖ τέκε Θεσσαλὸν Αἴμων,

Τοῦ δ' ἄπο Θεσσαλῆν λαοὶ μετεργμίζαντο.

Nisi si propius adhuc vero ait Strabo sub libri

ix finem : *Posterus Antiphi et Philippi filiorum Thessali, filii Herculis ab Ephyra Thesprotide reduces*, ἀπὸ Θεττάλου τοῦ ἑαυτῶν προγόνου τὴν γῆραν ὀνομάσαι : *ab Thessalo sui generis auctore regioni nomen imposuisse.*

Col. 283. *Phorbas*. Otiose quis Phorbantas varios cognomines, dissitos inter se gente atque ætate, memorat. In eo tota loci hujus difficultas est, quis ex Argivorum regibus Phorbas hic sit. Scaliger ita lineam generis componit ex Pausania in *Achaicis*; Phorbas rex Argivorum, Triopas, Phorbas cognominis avo, Pellem, etc., putatque nepotem, non avum fuisse, qui Rhodum occupavit; nam patrem Triopam unum τῶν Ἑλλιάδων fuisse non dubitat, qui Rhodo potiti sunt, ut exstat apud Diodorum. Locus autem ille Diodori libro v fert, Lapisthæ Phorbanta filium, non Triopæ, οὗτος δὲ ἦν υἱὸς μὲν Λαπίσθου. Nec sane illa responsio satisfacit, ὁμωνυμῆα deceptos sæpe scriptores gesta inter se confundere. Vix enim puto, duos ex antiquis invenire est, qui de Phorbantis persona ac genere consentiant. Eusebius, ut vides, Criassi filium eum facit, aut certe Triopæ patrem, ut et Diodorus, qui tamen Triopam ipsum tradit, non Phorbanta, Rhodum occupasse : Τῶς πάλαι Ἑλληνας, ὑπὸ Τρίοπα τοῦ Φόρβαντος κατοικισθέντας, τὴν νῆσον Ῥόδον κατοικήσαι. In *Corinthiacis* vero Pausanias c. 16 : Ἄργου δὲ Πείρασος γίνεται καὶ Φόρβας; Φόρβαντος δὲ Τρίοπας, Τρίοπου δὲ Ἰάσος. Ita et scholiastes Euripidis, Triopam Phorbantis atque Eubææ filium appellat. Quid quod Apollodorus neutrum inter Argivos reges recenset? Uno verbo Hyginus est, qui in *poetico astronomico*, cap. 14 ex parte consentiat Scaligero, ubi, dicitur, inquit, *Phorbas Triopæ filius ex Hiscilla Myrmidonis filia natus, etc.*, et Pausaniæ locus ille in *Achaicis*, ad quem provocat, ubi Pellenem vocat Phorbantis filium, ac Triopæ nepotem. Verum in tanta reliquorum fluctuatione, imo ejusdem auctoris ex vario populorum sermone, inconstantia ac pugna, quis se presumat rem acu tangere?

ibid. *Throchilus*. Scaliger inverso ordine hanc de Throchilo ἔξισον, paulo post, ubi illa est de Hercule, ponit; atque illam vicissim ad hunc numerum. Veteres porro editi libri *Arogilum* legebant, pro Throchilo, ferme ut olim erat apud Tertullianum lib. *de spectaculis*, cap. 9 : Si vero *Acrochiles* (al. *Acrophilus*, et *Prophilus*, nunc *Throchilus*) *Argivus auctor est cursus, primus Junoni id opus suum dedicavit*. Emendatum ibi auctoritate Theonis in hæc verba, Οἱ δὲ

μυθολόγοι τὸν Ἴνυλον λέγουσιν εἶναι εἰδωλον ἢ Βελλοροφόντου, ἢ Τροχίλου τῆς Καλλιθέας παιδός. Et Pausaniæ in *Atticis*, cap. 14, ὕστερον δὲ Τρόχιδον ἱεροφάντην, quem ab Agenore Argis pulsum in Atticam venisse narrat, cumque Eleusine uxorem duxisset, Eubuleum et Triptolemum genuisse. Hygino autem Orsilochus dicitur in *poetico astrono.* cap. 13 : *Nonnulli, inquit, qui de sideribus scripserunt, hunc natione Argeum, Orsilochum nomine, primum quadrigarum inventorem esse dixerunt, etc.*; quam lectionem haud equidem immutare ausim. Cætera videsis apud Scheferrum *de re vehicularia*, lib. 1, cap. 2.

Ibid. *Hercules primus*. Hercules Olympiacum certamen, Iairo iudice, hoc est, post annos abhinc ferme trecentos sexaginta, instituit: quod infra ipsemet Eusebius ad numerum 810 non diffitetur: *Hercules in Libya occidit Antæum. Hercules agonem Olympiacum constituit, a quo usque ad primam olympiadem supputantur anni 430*. Retulerit proinde huc ex aliorum, ut sæpe facit, sententia, non sua: nam et verbo fertur, ad illud significandum, utitur. Sanctus autem Prosper in chronico integro ἀπλῶς, ac proprio sensu ait, Anno (servitutis) *octogesimo secundo Hercules Antæum luctæ certamine superat*: qui error est manifestus.

Ibid. *Triopa*. Jubent docti viri rescribi *Triopæ*, in gignendi casu, ut suppleas *filium*: veteres autem libri, sive mss., sive editi, non suffragantur. Scribitur et Diodoro Græce, Ἐάνθος ὁ Τρίοπα, quanquam nullus dubito filium debere intelligi. Porro autem, si huic credimus lib. v, cap. 82, Lesbos non a Xantho, sed ab Triopa fratre Macareo condita est, eo autem nomine donata a Lesbo, Æoli nepote, Macarei genero ac successore, cum prius ab illo *Macaria*, atque ante actis temporibus ab aliorum dominatione, *Æthiope*, et *Ægyra*, et *Isa*, et *Pelasia*, et *Lasia*, fuerit appellata. Putat proinde Scaliger Diodorum non de hoc Triopa loqui, sed de Triopa Argivo; alioquin in hoc etiam ab eo dissentiret Eusebius, sive ille a quo Eusebius accepit vetus auctor, quod ante Cecropem hæc narret, quæ sub illo Atheniensium rege acciderint. Contra ego ipsum Eusebium de Triopa Argivo arbitror intelligere, Diodorum vero de cognomine Thessalo, Æoli nepote, qui Dotium campum in Thessalia possedit, atque inde profugus in Cnidiam, Triopam condidit. Cæterum et videntur confundi eorum gesta a veteribus, et vix certi aliquid posse ex mythica illa historia excudi. Eusebius

per πρόληψιν Lesbion appellarit, insulam Isam, quam Xanthus desertam occupavit.

Col. 283. *Sparæthus*. Syncello hic dicitur Σπαρ-
θατός, apud quem et locum decimum sextum,
et annos obtinet quadraginta duos.

Col. 285. xxxv anno *Moysi*. Confer ipsiusmet
Eusebii librum ex *præparat. evangelic.* et Pau-
saniam in *Atticis*.

Col. 283. *Cydon*. Legit Scaliger, *hoc tempore
Cydon regnat in Creta*: mavultque in notis ex
Cretensium sententia, qui Cydonem ex Mercurio
et Acallide (scribe *Acacallide*) Minois filia natum
faciunt, hanc periocham in Minois tempora
conferri. Mirum, nisi αἰεὶ ψεύσται hac etiam in re
mentiuntur, Eusebius certe Tegeatis maluit ad-
hibere fidem, qui ex Tegeate et Mæra natum,
τὸν τόπον μετοικῆσαι σφᾶς ἐκουσίως εἰς Κρήτην Κύδωνα,
*Cydonem ultro a patriis sedibus in Cretam deces-
sisse* tradunt. Ita Pausanias in *Arcad.* cap. 53:
quo loco et Cretensium oppositam sententiam
refert. Vide et Stephanum in *Κυθώνια*; et quod
ait, Apollinis, non Mercurii filium Cydonem
exstitisse, falsi redargues ex scholiaste Apollo-
nii ad lib. iv, vers. 1491, ubi duos Acacallidis
filios, alterum Naxum ex Apolline, alterum Cy-
donem ex Mercurio memorat.

Col. 283. *His temporibus*. Pro *his temporibus*,
legit Scaliger *tricesimo quinto anno Moysi*. In
notis *προχρονισμόν* quindecim annorum, quem
tertio quoque verbo Eusebio objicit, tum repe-
tit, quæ criminatur Syncellus, quem toties ead-
em, sive ex eadem una causa, contradicentem
refutavimus. Ab hoc Cecrope Marmor Arunde-
lian. auspicatur æram Atticam, quæ per annos
m̄ccc̄xviii decurrit ad usque archontem Dio-
gnetum. Videsis Dodwellum lib. de veteribus
Græcorum Romanorumque cyclis a pag. 693
ad 700.

Col. 283. *Oliua*. Vulgatissima, ut ait Scaliger,
historia hæc est. Laudat tamen Apollodorum,
qui eam olivam suo ævo ostendi ait, ἐν τῷ
Πανδρόσιω: et Plinium post Varronem, qui eam
Athenis durasse perhibent, denique Pausaniam,
qui illam a Persis incensam eodem die ad duos
cubitos repullulasse, scribit. His adde laudatum
Schurzfleischio scholiasten Euripidis ad *Orest.*
pag. 82, ἡ δὲ ἔλαια τῆ Ἀθηνᾶ ἱερά, ὡς καταδειξάσῃ
πρώτη αὐτὴν ἐν Ἀθῆναις. Mox verbum *dicitur* pri-
mus Palatinus prætermittit, deinde plus habet,
dicebatur autem Cecrops ipse Diphyes, etc. Au-
diendus et Gobelinus *Persona ætat. iii, cap. 7
Cosmodr.*: *Propter plagas Ægypti creditur Cecrops*

*egressus Ægypto, et in Græcia condidisse urbem
quamdam Acten: vel, ut dicit Isidorus (lib. xv,
cap. 1 origg.), vocavit eam ex suo nomine Cecro-
pian, quam Amphitryon (leg. Amphictyon), qui
tertius post eum regnavit, ibidem Minervæ conse-
cravit, et nomen ipsi civitati Athenas dedit. Nam
Minerva Græcis Ἀθήνη dicitur.* Notatum in eam
rem Scaligero, solum Justi, dicere appellatas
Athenas fuisse sub Amphictyone, qui est tertius
a Cecrope. Cætera laudatus Schurzfleischio
scholiast. Apollonii ad lib. i, vers. 214, μόνην
τὴν ἀρχόπολιν τῆς Ἀττικῆς Κεκροπίαν καλεῖσθαι τὸ πρό-
τερον, scribit: Plinius quoque lib. vii, cap. 56:
*Oppidum Cecrops a se appellavit Cecropiam, quæ
nunc est arx Athenis.* Videsis et Apollodor. lib.
iii, et Pausaniam in *Attic.*, cap. 2, etc.

Col. 283. *Cecrops Diphyes*. Inter varias ejus
appellationis causas, illa videtur cæteris proba-
bilior omnibus, quam ipse addit Eusebio se-
cundo loco; quod scilicet, cum ex Ægypto in
Græciam Cecrops advenisset, utriusque gentis
mores et linguam calleret. Sunt tamen e recen-
tioribus doctis viris, qui hanc adeo non reci-
pian, ut Hieronymianæ interpretationis postre-
ma verba *Græcam et Ægyptiacam*, e glossa velint
esse hominis, qui Eusebium non satis ceperit.
Palmare argumentum petunt e Syncello, scri-
bente, ὅτι τῶν Αἰγυπτίων τὰς δύο γλώσσας ἠπίστατο:
Quod geminam Ægyptiorum linguam sciret. Non
igitur Græcas, sed commemorari volunt, quæ
duo erant apud Ægyptios genera litterarum,
vulgarium scilicet, et arcanorum, quibus uti
sacerdotes solebant. Nota hæc ἱερογλυφικὰ γράμματα
τοῖς θεμωδέσιν opposita ex Horapolline, Clemente
Alexandrino stromat. v, Diodoro Siculo lib. iii,
Luciano in *philopatride*, atque aliis: quanquam
et sunt, qui hieroglyphicas formas illas atque
imagines, quibus vetera Ægyptiorum monu-
menta descripta adhuc superant, diversas fuisse
contendant a sacris litteris, ut tertium hoc ve-
lint exstitisse apud illos scribendi genus. Utut
vero sit de ea re, affirmare ausim, qui linguam
Græcam ab ea causa excludunt, ut duas Ægyp-
tias interpretentur, a veri specie omni abesse.
Enimvero Syncelli lectio manifesto scribarum
vitio depravata est, qui pro Αἰγύπτιος ὦν, que-
madmodum et Scaliger olim in suo legit exem-
plari, et nos retinuimus, posuerunt τῶν Αἰγυπτίων,
qui alius est sensus ab auctoris contextu ac
mente. Duplicem naturam hominis, qui ab una
in aliam gentem fuerit translatus, haud sane
recte ab unius ingenio, tametsi duplici lingua,

quis repetat. Alioquin hoc nomine non unus Cæcrops, sed innumeri, puto, qui olim in Ægypto τὰ ἐπὶ γράμματα callebant, fuissent diφουεῖς nominandi. Adde quod etiam Cedrenus pag. 67, ita ex Syncello atque adeo Eusebio descripsit, ὅτι Αἰγύπτιος ὄν. Porro idem est veterum in hac interpretatione consensus. Luculentissime Tzetzes, laudatus etiam Scaligero, Græcas dixit atque Ægyptias terras :

Πρῶτος ἀπάντων Ἀττικῆς ὁ Κέκροψ βασιλεύει,
 Ὁ πρῶτος ὁ καλούμενος καὶ Διφυῆς τοιοῦτοςδε,
 Ἦ ὅτι μέγθος ἀνδρῶν δύο πρὸς μῆκος εἶχεν,
 Ἦ ὡς Ἑλλάδος ἔμπειρος καὶ Αἰγυπτίας γλώσσης.

Sed et Diodorus Siculus lib. I (ut illa sit ejus in regis nomine hallucinatio) Peteon genere Ægyptium, regem Athenarum, tradidit Diphyem appellatum, ὅτι δουρὶν πολιτειῶν μετασχὼν Ἑλληνικῆς καὶ ἐκβάροσ. Cæterum, quod dicebamus, alias alii causas ejus nomini commenti sunt. Apollodorus lib. III, quod humano simul esset et serpentino corpore præditus, συμμυῆς ἔργων σώμα ἀνδρός καὶ δράκοντος : quam fabulam Eustathius in Dionysium, de barbaris Ægyptiorum moribus depositis, inductisque Græcis interpretatur : tametsi ad Iliad. σ, in longe diversa abeat. Videndi Aristophanes *vesp.* et scholiastes ibi, Demosthenes *orat. fun.*, Nonnus *Dionys.* lib. XI, Plutarchus *de sera Numinis vindicta*, Tzetzes in *Lycophron.*, scholiasta Hermogenis Syrianus, Jo. Antiochenus seu Malala, Suidas in *Κέκροψ*, etc.

Col. 283. *Primus Cæcrops*. Aliis atque aliis annis hanc periocham mss. atque editi libri assignant. Primus Palatinus, referente Schurzfleischio, anno 464 ; reliqui num. Attico 12 sive Abrahami 472. Nostræ, atque adeo Pontacenæ recensione suffragatur Parmens. codex, et Sighardi editio. Scaliger refert decennio ante, qui et animadvertit in notis, negare Pausaniam in *Arcadicis*, cap. I immolatum bovem a Cecrope, cum e contrario hic animalium victimas abdicarit. Et sane mirum, Georgium Cedrenum, qui hanc ipsam periocham, sive ex Eusebio, sive ex Syncello, totidem verbis descripsit, p. 67, pro ἔθυσσε legisse θηαύμασε. Ὁ δὲ Κέκροψ πρῶτος βοῶν θηαύμασε, καὶ Ζῆνα προσηγόρευσε : quæ Xylander vertit, *Cæcrops primus bovem admiratus est, et Jovem cognominavit*. Malim ego interpretari, *bovem coluit*, seu *religione observavit, honore affectit*, quod verbo θαυμάζω satis bene significari, exempla veterum scriptorum docent. Nam quod vulgo putant, scribarum illud mendum esse in

Cedreni codicibus, vereor, quin sit plane e contrario, in Syncellianis scilicet ac vetustis Eusebii exemplaribus, cujusmodi fuerit etiam illud, quod ob oculos sanctus noster interpres habuit. Adeo si alterutra refigenda sit lectio, præstabit fortasse, contra atque alii sentiunt, Syncellianos a Cedreni codicibus emendari, eoque pacto in concordiam venire cum Pausaniæ testimonio, quo nihil est luculentius. Κέκροψ μὲν, inquit, Δία τε ὀνόμασεν ὑπατον πρῶτος, καὶ ὅποσα ἔχει ψυχῆν, τούτων μὲν ἴξίωτον οὐδὲν θῆσαι, πέμματα δὲ ἐπιγῶρια ἐπὶ τοῦ βωμοῦ καθήγισεν, ἃ πελάγους καλοῦσιν ἔτι καὶ ἐς ἡμᾶς Ἀθηναῖοι. *Cæcrops quidem, cum primus Jovem supremum appellasset, nihil vita præditum immolandum duxit, sed liba tantum patria (pelanos etiamnum Attici vocant) ut ad aram porigerentur sanxit*. Videsis et quæ supra ad Eusebii præfationem de illa Jovis per Cæcropem appellatione observamus.

Col. 285. *Curetes, etc.* Plus est in Græco apud Syncellum, Οἱ ἀπὸ τῆς Κουρητίας τῆς νῦν Ἀκαρνανίας, Κουρητίες, etc., quæ verba queritur Scaliger, quod Hieronymus prætermiserit, vel potius neglexerit, cum certe prætereunda non essent. Debuerat vero prius docuisse certo aliquo testimonio, penes Eusebium exstitisse, quod non est tam verosimile, siquidem ille ex Africano hanc periocham describens, satis habuit quæ ad conditæ Cnossos epocham pertinebant, commemorare. Crebra de Curetis apud Strabonem, præsertim l. X, est mentio ; vulgo autem eos cum Dactylis Idæis confundunt : quod factum videtur, postquam hi cum Minoe, a quo et Cnossos ædificata dicitur a Strabone, Cretam advennerunt, cum multo tamen illis antiquiores sint, qui Jovem enutrierunt, Curetes. Confer Pausaniam in *Heliacis* cap. 7, et in *Arcadicis*, cap. 24, Lucianum περὶ Ὀφελῆς, Strabonem lib. X, scholiast. Apollonii ad lib. I Argonaut., Senecam, *Hercul. in Œta*, vers. 1877 ; denique, ut alios omittam, Arnobium sub libri III finem ; Hyginus cap. 129 : *Græce Curetes sunt appellati, aliis Corybantes dicuntur*.

Col. 287. *Chaldæi contra Phœnices dimicant*. Hæc nisi illa pugna videri possit, a qua historiam suam exorditur Herodotus, fatemur cum Scaligero ipsomet, historiam hanc nobis ignotam esse, Eusebius ex Beroso, qui amplius non extat, acceperit. Cæterum hanc ipsam periocham Scaliger, nonnullique editi vetustiores libri referunt septennio ante, contra mss. etiam Palatinorum fidem.

Col. 285. *Euctæi*. Pontacus pro *Euctæi* perperam *Erectei* legerat, cui simile vitium in aliis quoque libris editis ac mss. offendere est, ut in primo Palatino, et Sichardi editione *Erichthei*, in tertio *Euthai*: in his, quos Scaliger laudat, *Eutæi*, et *Euthei*, et *Evethei*, alibi *Erhithe*. Emendantur ex Græco *Ἐυκταίου*, ad cujus fidem etiam *Musicus*, pro *Musæus*, fecit Scaliger, tametsi, quis iste Euctæus, quis pater Musicus, quæ Nympha *Ἄνώνυμος*, nescire se fateatur, imo et suspecta omnia habeat. Schurzfleischius cum pridem scripssisset, illud *Musici*, vel *Μουσικοῦ* nomen ne quidem ullum *τύπον ὀνόματος κρείου* habere, prorsusque corruptum esse, idque ex constanti mss. lectione *Museus*, facile agnovisset, mutata ferme in curis posterioribus sententia, pro ea retinenda lectione disputat ex fragmento incerti scriptoris, *de naturali institutione*, quod sub finem Censorini L. Carrio olim auctius edidit, ubi c. 10 *de rythmo* ita: *Rhythmus creditur dictus a Rhythmonio, Orphei filio, et Idomenæ nympha Maricæ, ut tradit Nicostratus libro quem composuit de Musico, fratre Rhythmonii*. Et scriptor, inquit, hujus libri videtur fuisse Hieronymo suppar, cujus ætate mythologia cœpit mire depravari. Ex eo scriptore 2 et 3 caput iisdem fere verbis descripsit scholiasta Germanici. Ita ille. Sed *Musæum* tamen scribi debere, non *Musicum*, recta ratio persuadet. Non ille quidem est vates Atheniensis, Eumolpi secundi et Selenes filius, sive per Antiphemum nepos: sed alius eo longe antiquior *Musæus*, Jovi æqualis, cujus apud Diodorum Siculum lib. v est mentio. Fallitur adeo dudum laudatus vir doctus, et cum legi malvut *Musæus Eumolpi et Nymphae filius nascitur*: et rursus cum ex Artabano apud Eusebium præparat. evang. lib. ix conjicit, *Musæum* istum eundem esse cum Moysæ, et scriptum hic putat, *Musæus Judæi e Nympha filius*, etc.: atque ex eo explicat, quia Moses e fluvio retractus, Nympham, lympharum patronam matrem præ homine habuisse videbatur. Et facit huc tamen, ne quid dissimulem, illa Artabani narratio: et sub Græcorum *Musæo*, latere Hebræorum Moysæ, tametsi fabulis aliis obductum, non inficior. Merrhin ait: Nescio quam *Χενέφρη* τινὲ κατεγγυῆσαι τῶν ὑπὲρ Μέρφιν τόπων βασιλεύοντι... στείραν ὑπάρχουσαν ὑπολαβέσθαι τινός τῶν Ἰουδαίων παιδίων, τοῦτο δὲ Μώυσον ὀνομάσαι, ὑπὸ δὲ τῶν Ἑλλήνων αὐτὸν ἀνδρωθέντα ΜΟΥΣΑΟΝ προσαγορευθῆναι. Non ita quæ subjungit, γενέσθαι δὲ τὸν Μώυσον τοῦτον Ὀρφέως διδάσκαλον; hic enim ad

posteriora pertinet tempora, de quo ipse infra Eusebius ad numerum 747. Demum neque omittendum est, quod Scaliger, editique alii veteres libri hanc pericopem ante septennium collocant.

Ibid. *Deucalion*. Atque hæc de Deucalione Scaliger, aliique editi libri ante quinquennium: primus Palatinus ms. superiori proxime anno ponit. Minus illud credibile, quod Diodorus Siculus lib. v tradit Deucalionem hunc Phorbante Argivorum rege juniorem *ἑπτὰ γενεαίς, septem ætutibus*, exstitisse. Marmor Arundelianum i iisdem ferme atque Eusebius verbis, *Ἀφ' οὗ Δευκαλίων παρὰ τὸν Παρνασσὸν ἐν Λύκωρειζ ἔβασίλευσε*. Videsis ejus interpretes. Strabo autem lib. ix enim dixit *τῆς Φθιωτίδος ἄρχαι, καὶ ἀπλῶς τῆς Θεσσαλίας, Phthiotidi, et simpliciter Thessaliæ imperasse*. Cedrenus et Malala pro hac historia aliam *περὶ τοῦ κατακλυσμοῦ* substituunt, de qua mox dicemus.

Col. 287. *Judicium*. Negat laudatus Scaligero Apollodorus, Cecropem in eo judicio arbitrum fuisse. Ζεὺς, inquit, *κρίτὰς ἔδωκε, οὐχ ὡς εἰπὸν τινες, Κέκροπα καὶ Κρανάον, οὐδὲ Ἐρεχθία, θεοὺς δὲ δωδεκα, etc. Judices Jupiter constituit, non, ut quidam dicunt, Cecropem et Cranaum, aut Erechtheum, sed deos duodecim*. Vide hic geminum judicium apud Pausaniam in *Corinthiac*. c. 15.

Col. 285. *Io Inachi filia*. Ita *Inachi* filiam vocant Parmensis ac Palatini mss. veteresque editi plerique libri, ac demum Scaliger ipse in Græcis fragmentis, cum in Latino tamen reposuerit *Jasi* ex duobus mss. quemadmodum et *in novo codice* lectum antiquarius Salmasianus notat. Nobis observatum est supra, nec semel, plures cognomines, aut certe duas istas *Inachi* et *Jasi* filias Iones a veteribus confundi, juxta quorum varias opiniones dudum ipse Eusebius hanc ipsam Promethei filiam appellavit, quæ Istri apud Clementem Alexandr. lib. i stromatum sententia fuit. Adversatur hac nobis in re Schurzfleischius, qui cum Scaligeri lectionem *Jasi* minime probet, velitque *Inachi* retinendam: non duas tamen aut plures, sed non nisi unam Io fuisse statuit, licet sequioris ævi auctores τὴν πρώτην καὶ τὴν δευτέραν noverint. Hic, ait, ex aliorum sententia Io *Inachi* filiam facit, eos videlicet secutus, qui *Inachum* Moysi æqualem statuunt, qua de re dictum ad numer. 160. Nec aliud statuit Ephorus, qui *ἤρπάζθαι φησὶ τὴν Ἰὼ ὑπὸ Φοινίκων καὶ διακομισθῆναι εἰς Αἴγυπτον, ἀπ' ἧς τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων πέμψαι Ἰνάχῳ ταύρον*. Legitur

hoc fragmentum in scholiis Apollonii ad lib. II, vers. 178. Africanus apud Syncellum pag. 64, edit. Paris. : Τοῦτου (Ἰνάρχου) θυγάτηρ Ἴω, ἣν Ἴσιν μετονομάζοντες εἰδούσιν. Adde ipsum Syncellum pag. 126, et Jo. Malalam p. 31. Nempe quia Epaphus et Apis iidem sunt. Accedit quod de Io, Jasi filia, non debuisset dicere Eusebius, eam in Ægyptum profectam Isidem esse nuncupatam, quod ipsum de priore Io num. 160 jam pronuntiarit. Hactenus ille, cujus ipsa verba descripsimus, ut cum iis quæ disputata nobis sunt, conferas : in ea enim perstamus adhuc opinione, et quæ in vaccam conversa, Bosporo nomen fecit, Jasi filiam existimamus, quæ si Inachi dicta est aliis, ex ea factum confusione est, quam diximus, et quam ipsemet Eusebius pro varia auctorum opinione refert. Porro quam his subdit Scaliger post verbum *appellatur*, vel *appellatus est*, laciniam hujusmodi, et secundum nonnullos in Ægyptum profecta, Isis nuncupata, quæ nupta postea Telegono, Epaphum genuit, neque Parmensis, neque Palatini quatuor, aut quos Pontacus consuluit mss., nec denique vetustiores editiones hic loci agnoscunt ; bene autem inferius, tametsi ea Syncellus continua serie subjungit. Sed et hanc fabulam ante annos quinque, ut de aliis modo diximus, Scaliger recenset.

Col. 287. *Chencheres*. Quæ hinc subsequitur *ἔξας, iste est Pharaon Chencheres, etc.*, tota ad finem usque in Parmensi ms. desideratur, ut etiam in duobus Palatinis. Nec sane eam Scaliger novit ; et veteres quidam editi libri ex parte tantum habent, sive priorem periocham usque ad verba *obrutus est*. Quoad historiam, concinunt quidem Eusebio Orosius lib. I, cap. 10, ac Theodoretus qu. 25, in Exod. Sanctus vero Theophilus lib. III ad Autolycom num. 19, Ægyptiorum regum seriem exponens, hunc Pharaonem, quem et Τέθμοσιν vocat, superregnasse tradit μετὰ τὴν ἐξολήν τοῦ λαοῦ ἔτη εἴκοσι πέντε καὶ μῆνας δ', ὡς ὑφ' ἡρηται Μαναιθῶς. Post exactum populum annis 25 et mensibus quatuor, ut supputat Manæthos. Ita ex eodem Manæthone sentit et Josephus lib. I contra Apionem : Pharaonem vero illum populi expulsorem Τέθμοσιν, *Tethmosim*, appellat. Ego illum in Ogyge, quæ recentiorum est hominum doctissimorum sententia, adumbratum credo : sed non est hic locus edisserendo.

Ibid. *Diadæ*. Neque hic satis bene lectum antea, Pontacus *Athenas condidit, quam et Diadas nominavit* : Scaliger, *Athenas quas et Diadas con-*

didit : alii, *quæ et Diades*. Vera ms. est lectio *Athenas condidit, quas et Diadas nominant*. Porro Scaliger perquam erudite in notis : Imo, inquit, Dias Abantis Alconis et Arethusæ frater, has Athenas condidit, unde volunt, *Διάδας* cognominatas, ut ab Athenis Atticis distinguerentur. Alioqui *Κεχροπίδες* cognominatæ fuissent, si verum erat, quod hic dicitur. Schurzfleischius adducit quoque Ephori testimonium ex libro tertio apud Stephanum in *Ἀθῆναι*, quo Scaligeri sententia nititur, contra Goarum, gratis ea dici ac sine auctore asserentem. Mox idem Scaliger de Orchomeno : Hallucinatio, ait, est ab homonymia *Ἀθῆναι* *Εὔβοια* cognomento *Διάδες*. *Ἀθῆναι* vero *Βοιωταίαι*, aut *Βοιωτικά* alio nomine *Ὀρχομενός* dictæ. De his Stephanus : *Ἐκλήθη δὲ ἡ πόλις, ὡς τινες μὲν φασιν, Ἀθῆναι, ἄλλοι δὲ, Ὀρχομενός, ὡς οἱ Βοιωτοί* ; quæ sunt ipsa verba Eusebii, sed alio detorta, qui Athenas Bœoticas ab Euboicis non distinguit. Aliquot numerat Stephanum, quem vide. Porro si verum erat, a conditore Diante Athenas cognominatas fuisse, non *Διάδας* dictas oportuit, sed *Διαντίδας*. Hoc enim omnino exigit analogia. Ego non dubito a promontorio Eubœæ, ad quod sitæ erant, dictas, cui nomen *Δίον*, et ei cognomen oppidum apud Homerum *Δίον τ' αἰπὺ πολίεθρον* : ut ab alterutro *Διάδες* dictæ sint : et propterea primam produci : quod non fuerit, si ἀπὸ τοῦ *Διάντος* cognominatæ fuissent. Quare in vita Arati ita legimus, sed prius fœdissimis mendis sublatis : *Καὶ πάλιν Ἀθῆναι μὲν εἰσι τῆς Ἀττικῆς, εἰσι δὲ καὶ τῆς Εὔβοιας Ἀθῆναι Διάδες, ὧν μὲννηται ἐν Γλαύκῳ Ποντίῳ Ἀσχυλῶς. Κάπειτ' Ἀθήνας Διάδας παρέκπερσόν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἐν τῇ Ἀττικῇ, οἰκίηται Ἀθηναῖοι, ἀπὸ δὲ τῶν ἐν Εὔβοιᾳ, Ἀθήνεται λέγοντες* (sic). Hæc vitiosissime excusa sunt. Vides primam in nomine *Διάδας* produci, quæ in *Δίαις* corripitur. At promontorii prior syllaba circumflexa, *Δίον*, unde non dubitamus dictas. Itaque Stephanus mutavit sententiam in *Δία*, τὸ εὐβοικὸν Διεύς, καὶ τὸ θηλυκὸν Διάς, ὅθεν καὶ Διάδες Ἀθῆναι. Jam non ἀπὸ τοῦ *Διάντος*, ut antea, quod absurdum erat : sed ἀπὸ τῆς *Διάς*. Sed ubi est illa *Δία*, quæ Athenis Diadibus cognomen fecit? Est *Εὔβοια*; tertio loco posita a Stephano. Ab ea igitur, aut a Dio promontorio, *Διάδες Ἀθῆναι* dictæ. Rursus in *Δίον* mutat sententiam, ab eo et *Διάδας Ἀθήνας* dictas esse seiscitat, ut et nos. Adde his Scaligeri locum Strabonis lib. X post initium, τὸ *Δίον καὶ Ἀθῆναι αἱ Διάδες, κτίσμα Ἀθηναίων*. Tum quæ disputat Schurzfleischius, an *Διάδες*, quod opinatur Scaliger ex nummo Domitiani *ΔΙΑΔΕΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ*,

cives hujus urbis dicti sint : nam possunt, inquit, etiam cives Diadis urbis Lyeiæ intelligi. Stephanus, ΔΙΑΣ πόλις Λυκαίας, ἣν Διάδης ἔκτισε. Τὸ ἐθνικὸν Διαδέης. Porro Abrahamus Berchelius ad Stephanum pag. 44, Græca Eusebii ita constituit : Κέρροψ Ἀθήνας, Δίας καὶ Διαδάς, ἐν Εὐβοίᾳ ἔκτισεν. Illa tamen emendatio, vel ideo non placet, quod Hieronymi versioni et Syncello contradicit.

Col. 285. In *Æthiopia*. Male historiam connectit Scaliger, et verba in *Æthiopia*, unde altera pericope inchoatur, ad diluvium, quod sub Phaethonte factum est, refert. Frustra adeo queritur in notis, quod diverse veteres hanc fabulam vexant, et quod Eridanus, in quem Phaethon cecidit, longe sit ab Æthiopia. Frustra etiam ac præter rem longam ex Epiphanio laciniam laudat, ubi dicuntur Ægyptii quotannis rubrica greges, armenta, atque arbores infecisse, ineunte vere, quod vere scilicet novo ignis totum orbem depastus sit. Fraudi illi fuerit Græcus apud Syncellum textus, a quo primum hæc videntur luxata, ὁ ἐπὶ Φαίθοντος ἐμπρησμός ἐν Αἰθιοπίᾳ. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλαι, κ. τ. λ. Latini autem libri, non ms. solum, sed etiam editi, Pontacus quoque, quam et nos retinemus distinctionem utriusque pericopæ probant. Sed et laudatus ipsimet Scaligero, Orosius ad Æthiopiam pestes refert, dudum recitatis quæ ad diluvium pertinebant : *Tunc etiam, inquit, in Æthiopia pestes plurimas, dirosque morbos, pene usque ad desolationem exæstuasce, Plato testis est.* Nec ignoro tamen, Æthiopum regem Phaethontem ab antiquis dici, quod et Naso postremis libri I metamorphos. versibus canit :

Æthiopasque suos, positosque sub ignibus Indos
Sidereis transit, patriosque adit impiger ortus.

Recurramus nunc ad diluvium. Quod ait Scaliger, Clementem Alexandrinum ab Exodo ad illud interponere generationes quadraginta, hoc est annos 1300 amplius, plane, quod ille non animadvertit, mendosum est librorum culpa. Constat enim ex universa, quam Clemens eo libro stromatum inquit, ratione, ex antiquis, quos laudat chronographis, ex factis denique historicis, quæ temporibus divisit, annos ab eo supputari ab hac epocha ad primam olympiadem solos 737, nimirum sexdecim plus minus ante Exodum : quæ ipsa est Eusebiana hypothesis. Minime igitur legendum ibi, γενεαί τεσσαράκοντα, sed fortasse ἔτη τεσσαρακάδεκα, aut quid simile. Cæterum sub Crotopo Argivorum rege cum ipse,

tum Tatianus, cap. 60 contigisse scribunt. S. Augustin. *de civit. Dei*, lib. xviii, cap. 40 : *His temporibus, ut Varro scribit, regnante Atheniensibus Cranæo successore Cecropis, ut autem nostri, Eusebius et Hieronymus, adhuc eodem Cecrope permanente, diluvium fuit, quod appellatum Deucalionis.* Apollodorus *bibliothec.* lib. iii refert sub Nyctimo Lycaonis filio : quod etiam nonnulli Lycaonis filiorum impietate contigisse existimabant. Multo autem his serius omnibus Africanus, quem ipse etiam Syncellus, utpote a veritatis scopo, ut ait, non longe aberrantem sequitur, anno septuagesimo Ahodi iudicis ascribit. Videsis, præter laudatos auctores, Lucianum *de dea Syra*, Aristotelem *meteorologicorum* lib. i. itemque primum Diodori Siculi, et quos prope modum otiose recitat Scaliger streperos Nonni versiculos *Dionysiacorum* lib. iii. Denique Origenem lib. i *contra Celsum* parum ab initio, ex Platone, quem ob oculos Eusebius quoque habuit, de his disserentem.

In his qui superant Platonis codicibus, quod notatum est Schurzfleischio, nihil de Æthiopia, deque pestilentibus illis legere est : quanquam laudat Scaliger ex Timæo illa, Τὸ δὲ τούτων αἴτιον τὸδε, πολλὰ καὶ κατὰ πολλὰ φθοραὶ γεγόνασιν ἀνθρώπων, κ. τ. λ. Nihilominus exstitisse olim ejusmodi locum, quem Eusebius digito notat, indicio etiam est Maximus Tyrius lib. iii in fine his verbis, Ἐντεῦθεν βεῖ τὸ τῶν κακῶν πλῆθος, ὡς ἀπὸ τῆς Αἴτης τὸ πῦρ βεῖ ὡσπερ ἐξ Αἰθιοπίας ὁ λοιμός βεῖ, καὶ τὸ μὲν πῦρ ἐπὶ γῆν βεῖ, ὁ δὲ λοιμός μέχρι τῶν Ἀθῆνῶν προελθὼν ἔστη.

Col. 289. *Acherres an.* 8. Nullus est ferme Ægyptiorum regum in Eusebii serie, ad quem Scaliger eadem continuo stomachi plenas et querelarum nenas non replicet. Hic autem mirum est magis, quod ait, dynastiæ hujus xviii, non solum comminisci eum reges, qui neque apud Africanum, neque apud Josephum exstant, sed et annos eorum mutilare, extendere, ut illi visum est. Qui enim, rogo, scit id perperatum in eorum annis, si commentitii ipsimet reges sunt, nec ulli ex veteribus noti? Dixerat modo Syncellus, Eusebium duos reges ex hac dynastia sustulisse : Scaliger, non sustulisse vult, sed alios totidem pro veris supposuisse. Næ istud plurimum Eusebii rationes intererat. Ostendimus nos alias sæpe, auctorem nostrum, sicubi in istorum serie regum, eorumve annis annotandis, ab Josepho aut Africano dissentit, minime pro lubitu suo atque arbitrio facere, sed quod aliis

usus sit monumentis, quæ sibi propius ad fidem accedere videbantur : nullum porro esse certum hujus historiæ archetynum, nec minus Eusebium ab Africano, quam istum ab Josepho, Josephum a vetere chronico, ac rursum a singulis singulos in diversa abire. Atque hic tamen *Acheres* vix nomine tenus ab Josephi lectione, cui dicitur *Acencheres alter*, variat : in aliis tum ab ipso, tum ab Africano, quorum ipse quatuor annos, ille tres præterea menses regni superaddit. Cætera quæ vel in Syncelli gratiam, vel contra eundem ab Scaligero edisseruntur, nostra nihil intersunt, suntque ab aliis ac præsertim Goaro animadversa. Sed illud sane leve erat, nec tanti viri dignum eruditione, de quo in fine lectorem monet. Eusebium annos hujus dynastiæ interpolando, id affectasse, ut principium Acherris præcise in tempus Exodi incideret, quasi si sub eo rege voluisset exodum contigisse, nihil agere videretur, nisi in principio ejus regni exodum ipsam statueret. Insultantis hæc sunt magis, quam docti critici. Schurzfleischius annotat, hanc primo Palatino ms. periocham ante duos annos collocari.

Col. 287. *Ab Heleno*. Atque id minus recte penes Scaligerum, a *Deucalonis Hellene et Pirrhæ hi, qui, etc.* ; pessime vetustiores editi, a *Deucalione Hellone et Pira*. Quod spectat facti historiam, confer modo isthæc veterum testimonia : Clemens lib. vi stromat, εἰ ἀπὸ Ἑλληνοῦ τοῦ Διὸς τοῦ κατ' ἐπίκλησιν Δευκαλίωνος, τὰς Ἑλληνικάς συνέδη κεκληῖσθαι διαλέκτους, etc. Si autem ab *Hellene Jovis filio qui fuit cognominatus Deucalion, contigit Hellenicas appellari dialectos, etc.* Pausanias in *Lacon*. ab *Heliade*, urbe Thessaliæ, dictos *Hellenas* autumat. Paria habet Strabo lib. viii et ix : Stephanus vero de urbibus Helladem tradit conditam ὑπὸ Ἑλληνοῦ, οὗ τοῦ Δευκαλίωνος, ἀλλὰ τοῦ Φθίου καὶ Χρυσόπητης. Helenem tamen Deucalionis filium fuisse, plerique scribunt. Apollodorus l. i, cap. 7 : Γίνονται δὲ ἐκ Πύρρας Δευκαλιωνι παῖδες. Ἑλληνας μὲν πρῶτος.... Tum : Αὐτός (Ἑλληνας) μὲν ἀφ' αὐτοῦ τοῦ καλουμένου Γραικοῦ προσηγόρευσεν Ἑλληνας. *Hellen de se Hellenas, qui prius Græci dicebantur, appellavit.* Γραικῶν antiquius nomen exstitisse, docet etiam Arist. l. i de meteoris. — Videtur ita accipiendus ac distinguendus hic locus, ut sensus sit, eam regionem, quæ postmodum Attica dicta est, sub *Hellene* continuasse appellari *Attam. et Atta sub eo, Attica vocata*. Nimirum et nihil dubium est, paulo post sub *Craano*, ex hujus filiz *Atthidis* nomine *Atticam* nuncupa-

tam, et ipsemet decimo ab hoc numero Eusebius luculentissime profitetur.

Col. 287. *Corinthus*. Auctores plerique alii, *Homerus Iliad.* ζ, 152 ; *Apollodorus* lib. i, cap. 9 ; *Virgilius Georg.* ii, 264 ; *Silius* lib. xiv, 51, aliique ab *Sisypho*, qui *Æoli* filius fuit, et *Trojana* tempora duabus tantum generationibus, ut notat *Scaliger*, antecedit, puta sexaginta aut septuaginta annis, *Ephyram* conditam fuisse scribunt. Proinde, ait ille, si conditor *Ephyræ* in illa tempora incidit, longe inferiorem tempore esse oportet *Corinthum*, a quo *Corinthus* transnominata. Ego quæ possent ex *Pausania* initio *Corinthiac.* ac vetere proverbio Διὸς ὁ Κόρινθος, *Jovis est Corinthus*, non reponam, ut nullum προηρονισμόν Eusebius commiserit, hunc esse aio nativum ejus verborum sensum : *Civitas, quæ nunc Corinthus, olim Ephyra dicebatur, his condita est temporibus.*

Col. 287. *Secundum nonnullos*. Ex his laudat *Scaliger* *Apollodorum*, libro scilicet secundo. Quod autem ait, in hoc Eusebium, cum ab *Apollodoro*, tum a cæteris plerisque omnibus dissentire, quod ex *Telegono* *Epaphum* genuisse perhibeat, quem *Jovis* omnes et *Ilus* filium esse dicunt, minime verum est, aut non ad Eusebii mentem. Enimvero non *Telegoni* filium *Epaphum* hic dicit, sed rem ex ordine narrat, et quo demum tempore illum *Io* mater procreavit : hoc enim est, quod genuit verbo ex ἐγέννησεν Græco, significatur. Ad eum plane modum *Ovidius* postrema libri i *metamorphos.* fabula :

Nunc dea Niligena colitur celeberrima turba.
Hinc Epaphus magni genitus de semine TANDEM
Creditur esse Jovis.

Confer quæ sæpe diximus hac de re superius.

Col. 289. *Moyses*. Prosper hunc locum describens, hæc de suo interserit, impletis ab initio *promissionis ccccxxx*, in editis male habetur *cccxx*. *Syncellum* autem nemo non stomachetur, isthæc in Eusebium dire effutientem : *Anno biformis Cæcropis, regis Atheniensium primi, quinto supra quadragesimum Israelis ex Ægypto, Moyse duce, profectionem, stupidus Pamphili Eusebius assignat; eademque hallucinantibus ejus calculis anno ab Adam creato 3,989, Aod autem 22 contingere debuerat.* Videsis tamen *Goarum*. Reliqua pete abs *Scaligero*, ea tamen cautione, ut eorum, quæ refutavimus supra, memineris. Eusebius, inquit, primus omnium veterum recte singula intervalla servavit ab *Abraham* ad exodum, cum *Clemens*,

Africanus, Tatianus et alii rationes omnes conturbarint, et mare cœlo miscuerint : atque utinam partim sciens, partim per imprudentiam filum temporis bene ceptum non interrupisset. Peccat enim, quod toties diximus, *προχρονισμῶ* annorum xv aut xiv. Iste anachronismus committitur intervallo a templi conditu ad ejus excidium. Primum sciens prudensque regi Ammoni xii annos pro biennio tribuit, Josiæ xxxii pro xxxi, adversus Scripturæ auctoritatem. Imprudens autem Sedechiæ annos xi pro x, Athaliæ vii pro vi, regi Abiam iii pro ii. Postremo autem unum suffuratur intervallo ab exodo ad conditum templi, unde accrescit annus intervallo a templi conditu, ad ejus excidium. Summa, anni xi *ἀναχρονισμοῦ*. Quare a conditu templi putat annos ccccxlvi ad ejus excidium, cum tantum sint ccccxxvii. Differentia, anni xv, anni scilicet illius *ἀναχρονισμοῦ* ; cum autem bene desinat (excidium enim templi recte collocat in anno 3 olymp. 47), necessarium est male initium instituisse, cum illud anticipaverit annis xv. Tamen si ejus anachronismi culpam in se non admisisset, non dubium est quin ratio illi constitisset a primo anno Abraham ad excidium templi, qui sunt anni mccccxxvii, ut quidem ipse colligit, mccccxii autem, ut ratio postulat. Quare exodus debebat esse dcc, cum hic tantum sint dv. Nam ab Abraham ad conditum templi addendi sunt anni xv ; a conditu templi ad ejus excidium sunt detrahendi, sed paulatim, singuli regi Abiam et reginæ Athaliæ, decem regi Ammoni, singuli regibus Josiæ et Sedechiæ : quia labes commissa est intervallo postremo *κατὰ προσθήκην*, et hoc intellige de intervallis sacræ Scripturæ. Ea enim peccant *προχρονισμῶ* ab Abraham ad conditum templi, *μεταχρονισμῶ* a conditu ad excidium. Intervalla autem exoticæ historiæ recte habent. Nam certum est, a prima olympiade retro ad excidium Trojæ, esse annos cccvii, et ab eadem olympiade, ad aliud quodvis intervallum, nihil peccatum esse, propterea quod Eusebius ad exoticæ historiæ canones sacram historiam accommodat, non autem exoticam ad sacram.

Col. 287. *Moses in Sinamonte*. In primo codice Palatino, in quo isthæc periocha triennio ante legitur, sæpe laudatus antiquarius, referente Salmasio, ita annotavit : *In codice novo infra scripta historia ponitur inferius ad Moysis numerum 2 ; in antiquo vero codice ponitur, ut hic*. Quod sane, pergit Schurzfleischius, verum est. Nam in tribus reliquis PPP. et Sichardina quoque editione,

ad eum numerum, qui est Abrahamiticus 307, hoc gestum refertur. Quod si posteriorem lectionem admittendam censeamus, quæ tamen a Græca etiam sylloge discrepat, Moysen in Sina divino iterata vice aspectu eo anno usum esse, intelligamus necesse est, cum videlicet decalogus, Israelitis a Deo datus, ipsis ejus ministerio esset offerendus. Sed, ut dixi, altera lectio verior. Nam chronicum quoque paschale p. cl. ed. Rad. ante annum *ὡλ' τῆς ἐπαγγελίας Μωϋσῆος θεοφανείας*, inquit, *ἐπὶ τοῦ Σιναιῶν ὄρους ἤξιοῦτο* : quæ, si numero dvii adjungenda esset, post illum 430 annum repromissionis omnino contigisset.

Col. 289. *Hercules Desanaus*. Fixit locus iste editoribus, aliisque magni neminis litteratis crucem. Nobis, quæ vero propior, sit lectio, atque allusio ad fabulam, illuxisse in animo est. Sed primum quid aliis visum antea fuerit, dicamus. Scaliger, cum in Latino *Desanaus*, in Græca autem sylloge *Διῶδας* legisset : Unde, inquit, tanta discrepantia sit, causam non dispicio, Neuter mihi notus. Deinde Hercules *Μελαρτος* Phœnicibus dicebatur, teste Philone Bybliensi, non Diodas. Quare hoc valde suspectum mihi. Pro *Desanaus* Ludovicus Vives legit *Delphinus* lib. xviii, cap. 12 *de civit. Dei*. Tum, quid Phœnicibus cum Cappadocibus ? Aut quis cultum illius Herculis ex Phœnice in Cappadociam transtulit ? Denique, an isti Elienses in Mesopotamia, ut Sext. Aurelio : *Nocturna vero Eliensi ad Singaram pugna*. Omnia quidem mihi incomperta. Non magis mihi noti Elienses, quam Hercules *Desanaus*, aut *Dosonaus*, ut habet Marianus, aut *Desinaus*, ut alii codices. In Græcis pro *Elienses*, est *Ἰλιέων* qui sunt Trojani. Apud Hesygium legimus, *Δορσάνης, Ἰρακλῆς παρ' Ἰνδοῖς*. Sane *Dorsanes* proxime abest a *Dosonaus*, quod legitur apud Marianum. Sed meliores codices scripti habent *Desanaus*, et Indi non sunt Elienses aut Cappadoces, et controversia non tollitur varietatis, quod *Διῶδας* in Græcis, in Latinis *Desanaus* legitur. Hæc Scaliger. Persequitur Bochartus in Chanaan lib. 1, cap. 14, vultque e Græca illa apud Scaligerum lectione *Διῶδῆν*, in Latino etiam pro *Desanaus*, restitui *Diodan*, Phœnicium *דִּיֹדָן*. Quod nomen ait ab amore factum, ut Hebræa *David, Dodo, Dodai, etc.*, ac porro Herculi, suo cognomen inditum a Phœnicibus, quia invocabatur a procis, et ex illius nomine pendere putabatur felix successus in amoribus. Gratis isthæc dicuntur, et sine auctore. Aliter Salmasius, atque ex eo Schurz-

fleischius disputant. Pro Διοδῶν, hic ait, vocabulo sine dubio corrupto, legendum e Salmasii mente, Διονῶν, *Desonaus* enim et *Desonas* in Latino est; in Sichardi editione, *Desinas*; in primo Palatino, *Desinaus*; in quarto, *Dosonaus*, al. *Desonaus*. Syncellus scribit Διδῶν. Emendant quidam Βοδοῖναν, quo inclinatur etiam Goarus pag. 44 notarum. Cum secundo occurrit vox illa, et *Desanoas*, et *Desenaas*, et *Desanaus* mss. legunt. Pro Ἰλιῶν in Latino ibidem est, *Eliensibus*, aut *Elyensibus*: vetustiores tamen codices *Delis* legunt, quasi scriptum fuerit in Græco Δελίων. Sed omnino *Ilienses*, non *Elienses* scribendum est, quanquam Goarus quoque in aliis codicibus apud Syncellum Ἰλιαίων legi animadvertat. Neque enim Ἰλιαῖοι quoque et Ἰλιεῖοι iidem sunt. Salmasius aliquando suspicabatur, *Elenses*, vel *Ellenses*, potius scribendum esse e Stephano. Ille enim ita: Ἐλλα κῆριον Ἀσίας, Ἀττάλου βασιλέως ἐμπόριον. Τὸ ἔθνικόν Ἐλαῖος. Inde ergo, ait Salmasius, apud Latinos forte fit *Elensis*, vel *Ellensis*. Statim tamen subjunxit se putare, quia in Græco textu Ἰλιῶν exstat, *Iliensibus* veram esse lectionem, atque ita rescribi oportere. Demum in notis posterioribus amandat ad Seldenum *de diis Syris* syntagmate 1, cap. 6, pag. 187. Hebraicum vero nomen *Dosonas* esse putat, cum filii *Dosanon* memorentur II Esdre v, 31; minime autem huc pertinere *Diomus* nomen, quo pater Herculis appellatur etymologo voce Ἀνδρόμεος. Sed quia historia hactenus incomperta est, nullisque aliis veterum scriptis prodita, hæc ipsa pro meris haberi conjecturis jubet.

Liceat itaque et nostras attexere. Scilicet in confesso est, *Ilienses* hic dici *Ilii*, sive Trojæ incolæ; apud quos illa Herculis memoria perdurabat. Atqui *Ilienses* non alio quam odioso Herculem animo et cognomento norunt. Cum enim ipsismet hostibus, qui Trojam funditus everterunt, Achilli, Patrolo, Antilocho, atque Ajaci divinos honores deferrent, et rem sacram facerent, nunquam adduci potuerunt ut Herculem venerarentur. Causam hanc Strabo lib. XIII, pag. 891, ex eorummet fabulis prætextit, μισθοῦ ὑπὲρ τῆς ΗΣΙΟΝΗΑ καὶ τοῦ κήτους. *quod mercedem de HESIONA a ceto liberata exigeret*. Res nota e mythographis. Hyginus cap. 89: *Hercules et Telamon, cum Colchos Argonautæ irent, eodem (Trojam, ad locum ubi religata erat Hesione ceto devoranda) venerunt, et cetum interfecerunt, Hesionemque patri pactis legibus reddunt, ut cum*

inde rediissent, secum in patriam eam adducerent. Quod et ipsum Laomedon fraudavit, neque Hesionem reddere voluit. Itaque Hercules ad eos, navibus comparatis, ut Trojam expugnaret, venit, et Laomedontem necavit, etc. Paria habet cap. 31, quæ Palæphatus cap. 38 exponit de Cetone rege Asiæ potentissimo, cui vectigal Trojani penderent, ab Hercule occiso. Ut se res habuerit, nihil est certe aliud ab Hercule in Trojam perpetratum, ex quo odia in eum exercere Ilienses debuerint, quam Hesionæ isthæc, ut ita dicam, vindicta. Quod igitur ait Eusebius, apud eos peculiare illud cognomentum *Desonaus* vel *Desionaus* habuisse, ut non potuit ab insigni alio facto, ita verosimillimum est, ab *Hesiona* derivatum, dictumque vulgo Ἡσιονεύς vel Ἡσιόναος. Ejusmodi alia sunt apud Pausaniam atque alios exempla nominum, quæ Herculi veteres pro re nata indiderunt. In præsentī summa litterarum cum Latina lectione conformitas, maximi ad probabilitatem momenti est; nam *D* litteram, quam Latini plerique codices præponunt, ex librariorum videtur vitio aspiratione *H* in *D* commutata. At non satis bene, inquires, cum his quæ notat Eusebius, tempora liberatæ Hesionæ conveniunt. Ego isthæc scio pro mythographorum arbitrio aliis ætatibus assignari: et cum cætera parum distent, etiam ad aliorum sententias Eusebium suas de more rationes componere. In textu tamen præter nomen *Iliensibus*, quod et Parmensis ms. pro *Eliensibus* præfert, nihil mutare aliud placuit,

Addere tamen de *Desenaos* liceat, quod Fourmont lib. II, sect. 6, hunc putat eundem plene esse, qui Δόρσανες, sive Δορσάνης Ἰπρακλῆς παρ' Ἰνδοῦς Hesychio lib. v, dicitur. Porro Indorum nomine Arabas designari putat, vultque *Dorsanes*, *Dossanes* et *Desonaus* parum purumque esse Arabum *Dousanaa*, quod significat le seigneur de Sanaa.

Col. 291. *Erysicthone*. Male Pontacus legerat ab *Erisisthone*: addit Scaliger filio *Cecropis*, quod hic loci veteres libri non agnoscent. Vitiose præterea legit ex Cedreno τὸ ἐν Δηλῷ ἱερὸν Ἀπόλλωνος Δηλίου ὑπὸ Ἐριγθονίου ἱεροῦ Κέκροπος ἰδρύνθη pro υἱοῦ Κέκροπος: ut taceam Ἐριγθονίου reponendum pro Ἐριγθοῦ. Recurrit eadem historia post annos undecim, ad quem locum plura.

Ibid. *Cherres*. Hunc neque vetus Syncelli chronicon, neque Josephus, neque Africanus regem Ægypti norunt: non tamen idcirco com-

mentum Eusebii putandum est, cum nescias a quo ille acceperit.

Ibid. *Chrotopus*. Hunc Jaso patruo successisse tradit Pausanias in *Corinthiacis*, cap. 16.

Col. 289. *Areopagus*. Si quæ et nos adducimus ex Syncello propria Eusebii sunt verba, damus Scaligero, fidelius potuisse converti Latine, *Areopago nomen impositum est, judiciorum locus constitutus*. Verum aliter videtur ab eo scriptum, ac ferme ut est apud Hesychium, Ἄρειος πάγος, τὸ ἐν Ἀθήναις δικαστήριον (vel δικαστηρίου ὄνομα) κατέστη. In reliquis Scaliger ipse vitiligat. Disputat præterea satis prolixè de Areopago, quod primum Πάγος, hoc est *saxum*, tantum diceretur; postquam vero Mars ibi causam dixit, *Martis saxum* vocatum sit. Suidas duplicem ejus vocabuli rationem affert, alteram, quia *Mars defixit ibi hastam*, ἔπηξε τὸ δόρυ ἐκεῖ: alteram, quia πάγος sit in loco editiore τὸ δικαστήριον, Marti, qui cædibus præest, adjudicatum. Aliter Æschylus in *Eumenid.* vers. 690. Sed nullus erit dicendi finis, si omnia persequi velimus. Quæ huc maxime pertinet, vetus illa est quæstio, num recte Eusebius ad Cecropem referat Areopagi institutionem. Sunt enim alii, qui Solonis demum tempore, id est, post nongentos ferme annos, iudicium istud constitutum affirmant. Ex his est Lucianus Anachartide, ubi ipsum Solonem inducit, de Areopago a se constituto sibi plaudentem. Luculentius autem Cicero lib. 1 *de offic.* cap. 23, ubi istud laudibus extollit Solonis consilium, *quo primum constituit Areopagita*. Nihilosecius eorum, qui cum Eusebio faciunt, sive rem altius, atque a Cecrope majore repetunt, gravior auctoritas videtur. Primo Aristoteles, qui lib. 11 *polit.* cap. 10, Soloni in laude ponit, quod *cum antea essent, senatum Areopagiticum et magistratum electionem non sustulerit*. Deinde Apollodorus lib. 111, ubi Dædalum, qui sane ducentis fere annis Solone est antiquior, *judicatum in Areopago et damnatum* tradit. Denique Pausanias qui in *Atticis*, cap. 28, ac rursum in *Messenicis*, cap. 5, atque alibi, iudicia illa, immani ante Solonem spatio habita refert, quæ singillatim hic recensere longum esset. Cætera de Areopago vulgatissima sunt. Porro autem hæc apud Eusebium periocha ante novem annos, sive ad ipsum numerum 500 a Scaligero refertur. Pro *Areopagus*, in veteri codice legi *Arius pagus* notatum Palatino antiquario apud Salmasium.

Col. 289. *Vitis inventa*. Atque hanc Scaliger

historiam quinque annis anticipat: Palatini, mss. tribus duntaxat: nostræ autem, atque adeo Pontacenæ recensione Parmensis quoque ms. suffragatur. Pro *Dionysio*, quemadmodum rescripsimus, male libri alii omnes habent *Dionysio*. Porro autem etsi ipse dicitur Semelæ filius Nonno, Cedreno, Malalæ, atque aliis, annotante Schurzfleischio, nihil dubium est tamen, scriptum ab Eusebio, quemadmodum et Syncelliani codices ferunt, οὐχὶ τοῦ ἐκ Σεμέλης, *non utique ille Semelæ filio*.

Col. 289. *Cranaus*. Quatuor Palatini mss., teste Schurzfleischio, post duos adhuc annos hæc differunt; Scymnus tamen Chius non, ut illi videtur, Cranaum Cecrope vetustiore facit vers. 560, ubi ait habitatores Athenarum,

Κραναοὺς καλεῖσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα Κέρροπος, Κέρροπος δυνάστεύσαντος.

Sed quia Κραναός exponitur *asper et sterilis*, quæ soli Attici indoles fuit, Scymnus, non a Cranao Athenas, sed ab Athenis Κραναίς nomen accepisse Cranaum, Cecropis successorem, sentit. Affert hanc quoque Eustathius causam ad Dionysii vers. 423: Κραναή μέντοι ἡ Ἀττικὴ... διότι τραχεῖα καὶ τὸ πλεον αὐτῆς ὄρεσιν ὑποπέπτωκε, *quod aspera sit, et montibus subjacent*.

Col. 289. *Apteras*. Pausaniæ, quem et Scaliger laudat, in *Phocicis*, cap. 5, hic Πτερᾶς dicitur, a quo πόλιν Κρητικὴν προσθήκη γράμματος Ἀπτεράϊους φασὶν ὀνομάζεσθαι *Creticam civitatem, una littera addita, Apteraos aiunt appellari*. Dictum proinde recte utroque modo, ut illa sunt, quæ notat Holstenius, exempla ad Stephanum in voce Ἀμαργός: scilicet, πλεῖδων et ἀπλήδων, Παισός et Ἀπαισός, Τάρνα et Ἀταρνα, Σπόδελον et ἀσπόδελον, Μάρδοι et Ἀμαρδοί, etc. Vide Scylacis Caryandensis periplum voce *Creta*, atque in eum locum Vossii, Meursii, Schurzfleischii, atque aliorum notas: Ausonium quoque, et Stephanum.

Col. 289. *In secunda Ægypto*. Ignorat Scaliger hic additum *secunda*, quod cum retineat in subsequenti periocha, non tamen ullam esse δευτέραν Ἀἴγυπτον, ut putavit Hieronymus, sed δευτέραν Ἰώ, id est, Jasi filiam, in Græcis ad eum locum dici, indeque natam hallucinationem contendit. Ego duo tantum, quæ in oculos incurrun, reponam. Primum, nihil hic dici de Io, quæcunque tandem illa fuerit, sive Inachi, sive Jasi filia; et in libris tamen mss. æque atque editis, *secunda* haberi: in iis, inquam, qui periocham hanc retinent: sunt enim alii qui

eam plane omittunt. Alterum, eo ipso filo Ægyptiorum constare, secundæ sive τῆς κατὰ Ægypti reges debere intelligi, Telegonum scilicet, deinde Epaphum : alioqui si Ægyptum ἀπλοῶς intelligas, et τὸ secundum alio referas, minime sibi, neque cum historia Eusebii constabit, qui et Cherrem per annos 15 et duos alios uno eodemque tempore dixerit Ægyptum reges tenuisse. Denique res clamat ipsa : et Scaligerum omnino fugit ratio. Sed neque illud vero simile videtur, quod ait, Orum, quem Eusebius facit Telegoni patrem, non posse esse alium ab eo quem posuit num. 421, qui est nonus hujus dynastiæ apud Africanum : ut dubium non sit, si Ori fuit filius, alium Orum esse non posse præter hunc. Ego non satis bene tempora convenire arbitror : nam centum plus minus a patre annis demum regnare filium, ægre adducor ut credam. Ille Orus Hieronymo dicitur, hic Or. Demum neque ἀλογιστία est, ut Scaliger nimis temere vocat, quod septimum ab Inacho Telegonum dicit, neque enim convinci veteris alicujus scriptoris auctoritate potest : cumque ipsimet in diversa abeant, qui Inachi progeniem enarrant, Apollodoro et Pausanias, nec tamen Telegoni verbo tenus meminerint, manifesto indicio est, Eusebium ab aliis, qui minime suspensunt, auctoribus hæc accepisse.

Col. 291. *Deucalionis filius Dion.* Liqueat ex Græco, quem laudamus, textu minime Deucalionis filium Dionysum, sed Amphictyonem dici : cujus temporibus ille in Atticam venit. Id ipsum ex Pausania in Atticis ac Phocicis, Apollodoro, Harpocrate, Suida, atque ipsius demum Eusebii subsequenti periocha compertum est quam quod maxime. Culpæ igitur vertemus id sancto interpreti, ut Scaliger et Meursius faciunt, qui verbis prioribus κατὰ Ἀφρικτόνα, vel prætermisissis, vel redditis Latine hand fideliter, *his temporibus*, Dionysum Deucalionis filium nobis obtruderit ? Equidem haud puto ; magis autem verosimile existimo, alia atque exhibet Syncellus, fuisse in Hieronymiani exemplari Eusebii concepta verba : quod utrumque textum sedulo contendenti perspicuum erit. Nihil porro ille hic dixerit de filio Deucalionis Amphictyone : atque ipse adeo Hieronymi sententiam ab his inchoarit, *Dionysus, verum non ille Semeles filius, etc.* Meis certe non inassuetis Hieronymi stylo auribus, nihil ac magis insolens περισσολογία, ne dicam contradictione manifesta, *Deucalionis filius Dionysus, verum non ille Semeles filius ; pe-*

rinde ac si fabulam de Dionysi ortu ignorans, neque hoc sciret quod diceret, si Deucalionis filius fuit, ex Semele esse non potuisse. Dejerare itaque ausim, abs Hieronymo priora duo illa verba præscripta non esse. Si quid video, ad subsequentem proxime periocham spectant, suntque illis *Atheniensium III, Amphictyon*, subdenda, *Deucalionis filius*. Ita ibi pridem in Hieronymiano exemplari scripta existimo, sed ab imprudente librario, facile quod lineam excederent, huc perperam revocata. Fortasse etiam ex parte possunt laudari testes Palatini aliquot codices mss. qui, referente Schurzfleischio, ab his videntur incipere, quemadmodum dicebamus, *Dionysius* (leg. *Dionysus*), *verum non ille Semeles filius, cum in Atticam, etc.* Nostri, ut nihil dissimulemus, communi illo errore peccant. Jam vero quod attinet ipsam fabulam, Meursius pellem *hinnuli*, pro *capræ*, vertendum fuisse contendit. Tritum quoque illud Stephani Σημάρι δῆμος Ἀττικὸς, κ. τ. λ. *Semachidæ, populus Atticus, a Semacho, cujus filia Dionysum hospitio exceperat. A quibus ipsius sacerdotes.* Pausanias Atticor. cap. 2 inter alias fictiles statuas in cella ad Bacchi fanum repositas, Amphictyonem quoque memorat, qui ἄλλους τε θεούς, καὶ Διόνυσον convivio exceperit. Cætera ibi videsis. Scaliger periocham istam quadriennio post collocat : qua de re antiquarius Salmasianus in primo Palatino, *superscripta historia in novo codice ponitur ad num. 7 Cranai superius descripti ; in veteri vero codice ponitur ut hic* : scilicet Abrahamicum 520.

Ibid. *Templum Delii.* Nondum recte hujus indolem libri, mentemque Eusebii cepisse videtur Scaliger, cum nescire se ait cur isthæc περιοχή, quæ cadem est atque illa superius notata ante annos duodecim, hic repetitur, aut cur ibi locum habebat, si hic ponenda erat. Nempe, quod sæpe alibi monuimus aliarum historiarum exemplis, diversus situs regum Atticorum apud diversos auctores erat, eaque causa est, cur idem eventus eodem intervallo ac distantia temporis, ex aliorum opinione replicatur. Revera juxta marmoris primi Arundeliani rationes, Apollinis Delii templum in hæc tempora, sive etiam post duos tresve annos, incidit, quo demum loco, sive ad 4 Amphictyonis etiam abs Scaligero recensetur. Ita et in Palatino primo ms. antiquarius, *superscripta historia ponitur in novo codice ad. n. 1 Amphictyonis, in veteri posita est ut hic* : scilicet ad Amphictyonis 4. Porro iterum male

Pontacus aliique editi vetustiores libri, *Eristhone* legebant, pro *Erysichthone*. Denique Schurzfleischius ait, *templum Delæ*, in *templum Delii*, primus Pal. et Sichardina editio mutant. Fortasse potius legendum, *templum Delii Apollinis Delii*, quæ lectio Græcis satius responderet. Goarus, Syncelli interpres, vertit *Delium Apollinis Delii fanum*, subobscure. Nam et aliud erat templum Delii, in oppido Bœotiae, ad honorem Delii Apollinis exstructum, de quo Stephanus ΔΗΛΙΟΝ, et Strabo lib. ix agunt. Erat etiam alterum, priori antiquius, in Delo insula, quæ, fide Sophiani, Κῶλον; hodie vocatur, quanquam Bœoti, teste Plutarcho in *Pelopida*, a suo Delio Apollinem Delium derivarint.

Col. 291. *Epaphus*. Diximus ac de re plura superius (col. 275) ad num. 279, quæ huc referas. Adde isthæc ex Hygino cap. 149 : *Epaphus oppidum primum Memphim, et alia plura constituit*. Et 275 : *Epaphus Jovis filius in Ægypto Memphim suppl. condidit*. Lactantius ad *Thebaidos* iv, 737 : *Jupiter Epaphum, qui hoc petiverat, in Ægyptum oppida communire, ibique regnare jussit. Oppidum Memphim et alia plura constituit*. Cætera scis, Epaphum atque Apin unum eundemque esse : Eusebium vero hæc juxta varias veterum opiniones laudare. Schurzfleischius in tralatitia quæstione de Io prima et secunda (quas ostendimus confusas inter se ab antiquis) denuo versatur, ut minime constare sibi Syncellum, atque adeo ipsum Eusebium monstret. In fine : Plura, inquit, de tota re fortasse sciremus, si Eugamonis Cyrenaici scriptoris, *τηλεγονία* cujus meminerunt Suidas et Eustathius, ad nostra pervenisset tempora. Cæterum ad numerum 528 Epaphi historia refertur a Palatino primo : et subscripsit ibi, more suo, antiquarius, qui cum codicem recensuit, *superscripta historia in codice novo ponitur ad numerum 11 Ægyptiacum* (id est, Abrahamiticum 524, quemadmodum habetur quoque in editione Sichardina) ; *in antiquo codice ponitur ut hic*.

Col. 291. *Armais, qui et Danaus*. Josephus (ex Manethone loco sæpius laudato) quem *Armain Danaum* vocat, minime quidem, ut putat Scaliger, inter Ægypti reges censet, sed fratrem dicit quarti ab hoc regis Sethosis, qui eum etiam concessa auctoritatis particula male abutentem, in ordinem postea redegit. Quem vero ad hunc locum ponit, vocat ἀπλώς *Armain*, nullo addito cognomento, eique annos tantum quatuor et

mensem unum ascribit. Hæc summa ratio est ob quam Eusebio impropere Scaliger totam xviii dynastiam susque deque permiscuisse, ut Argivorum et Danaï, qui Argis imperavit, tempora in hunc Armain convenirent. Sed falso, subdit, persuasit Josepho Apion, Josephus Eusebio, Danaum esse Armain, cum Danaï initium conveniat anno 26 Achæris decimi regis xviii dynastiae : hoc nomine pessime de Ægyptiaca chronologia meritis est Eusebius. Scilicet ex Africani hypothese Scaliger disputat : sed quo demum loco, aut quibus argumentis ostendit, eam vero propius accedere ? Achæri, sive Acencheri, non nisi duodecim annos Josephus atque Eusebius tribuunt, Syncellus ipse solos viginti quinque : non ergo ex eorum rationibus possunt initia Danaï in ejus regis vicesimum sextum concurrere. *Armæus* autem iste *Danaus* plane juxta Eusebii seriem in vetere apud Syncellum chronico appellatur, anni tamen ei novem ascribuntur. Uno verbo qui Ægyptiam chronologiam tradunt scriptores antiqui, si qua in parte unus atque alter consentiunt, in reliquis ipsimet, aliique omnes ab invicem discrepant. Porro quæ *ἀλαζονεία* est, de rebus, quas plane ignores, et quibus eruendis plare impar sis, cum aliorum contumelia tanquam ex tripode judicare ! Vide quas demum conjecturas circa Danaï ætatem doctiss. Perizonius per dimidium fere caput 16 Ægyptiacar. originum faciat, et post quale studium, in incerto hæresere adhuc profiteatur. Repetam, quod sæpius dixi, Eusebius de rebus Ægypti aliis usus est monumentis ab his quæ nunc superant. Habeto nunc quæ Schurzfleischius ad hunc locum annotavit : *Armais*, inquit, hic in Palatino primo vocatur *Armæus*, Sichardi editio *Armeus* ; habet, quomodo alibi *Baleus*, et *Museus*, inemendate exarata, in ea leguntur. Equidem cum Goaroputo, in Eusebii Scaligeranis collectaneis, tam lib. i, p. 29, quam lib. xi, p. 112, vitiose legi ΑΡΜΑΙΣ, τρισυλλάβως, etsi etiam Josephus, lib. i *contra Apionem*, p. 1041, prodat, ὅτι μετ' Ἀλεγάχρηα ἕτερος Ἀρμαῖς τέσσαρα ἔτη, καὶ μῆνα ἓνα ἔδασλευσε ; Georgius enim Syncellus p. 160, eundem etiam Ἀρμεσῆς vocavit. Africano apud Syncellum p. 72, Ἀρμετῆς nuncupatur, et Eusebio p. 73, Ἀρμῆς ὁ Δαναός. Si igitur Ἀρμαῖος illud displicet, vulgataque lectio videtur esse melior, in ultimo etiam Syncelli loco Ἀρμαῖς legendum erit, pro depravato Ἀρμῆς, quomodo in libris editis etiam, Ἐφρέμ, pro Ἐφραῖμ, non

raro invenitur. Danaum eundem cum Pelasgo esse, reputat Salmasius ad Solinum p. 403 ed. Parisinæ : quod mihi tamen non persuadet. Si enim Pelasgi ante Cecropem, ut Strabo aliique tradunt, Athenas tenuere, annisque ante Danaï regnum fere 70 Cecrops Athenas occupavit, non video qua ratione Pelasgus et Danaus unus idemque homo esse potuerint. Eustathius ad Dionysium Περιηγ. vers. 232, p. 43, Ὀμόνομος δὲ, inquit, ἡ Αἴγυπτος; Αἴγυπτιον, τῷ Βήλου, τῷ Δαναοῦ ἀδελφῷ. Reliqua de Danao apud mythographos querenda sunt.

Col. 293. *Thot, filius Trismegisti.* Hæc minime habet Scaliger ad hunc locum ; sed pro his inferius ad annum Ramessis vicesimum quartum, *his temporibus Tat filius Hermetis Trismegisti fuisse dignoscitur* : quemadmodum et tres Palatini mss. duoque alii Pontaco laudati habent. Sane, ut plerique alii omnes libri Pontacenæ atque adeo nostræ recensione favent, minus certe recte *Cath* legunt pro *Tat*, quod reponi velim. Qui Græcis Ἑρμῆς et Latinis *Mercurius*, Ægyptiis *Thoth*, *Thout*, sive *Thoyth* dicitur. Cicero *de natura deor.* lib. III, cap. 22 : *Quintus (Mercurius) est, quem colunt Phœneatæ, qui Argum dicitur interemisse, ob eamque causam Ægypto præfuisse, atque Ægyptiis leges et litteras tradidisse. Hunc Ægypti Thoyth appellant : eodemque nomine anni primus mensis apud eos vocatur.* Vide et *Lactantium de falsa relig.* lib. I, cap. 6, et *de Ira Dei*, cap. 11.

Col. 291. *Lacedæmon condita.* Minus correctæ (referente Schurzleischio) est in primo Palatino hæc periocha, *Lacedæmon conditur a Lacedæmone Sentelæ filio.* Interim hic ipse error indicio est, neque ipsum bene habere in hactenus impressis *Semela* nomen, quod, utpote magis obvium, a librariis substitutum videtur. Certe nullus veterum, Scaligero teste, prædidit Lacedæmona *Semelæ* filium fuisse. In Græcis dicitur τὸς ἐκ Μεσσηνίας : quod nullus ferme dubito, fuisse redditum Latine abs Hieronymo, *Messenæ filio* : tametsi in eo fortasse fuerit hallucinatus, quod Messenam Lacedæmonis patriam pro matre ejus acceperit. Pausanias in *Laonic.* c. 1, de Eurota loquens : *Hic, inquit, cum e vita decessisset, nulla suscepta virili prole, regnum Lacedæmoni reliquit. Erat hic quidem, μητρὸς μὲν Ταυγέτης, matre Taygeta genitus (a quo mons nomen accepit), patrem vero Jovem ei fuisse fama prædicabat : uxorem autem duxerat Spartam Eurotæ filiam, etc.* Hanc ex Messene exstitisse, nihil du-

bium est : nam et pater Eurotas Μεσσηνίος, dicitur Dionysio perieget. vers. 411, atque Eustathio in eum locum. Par adeo est credere, Messenium fuisse etiam Lacedæmona, qui Messenii Eurotæ filiam duxit. Atque id voluerit significasse Eusebius, scribens Lacedæmona ἐκ Μεσσηνίας, *Messenium genere*, Lacedæmonem condidisse, Hieronymus, quæ ejus erat in his dictandis propterantia, dici putarit *Messenæ* filium : μεταθετικῶς; autem errarunt, qui *Semelæ*, pro *Messenæ* supposuerunt. Cætera quæ huc pertinent ex aliis auctoribus nota sunt. Vide quæ et nos supra ad n. 294 annotavimus. Scaliger hoc gestum uno anno antevertit, Petavio uno itidem postponit.

Ibid. *Erichthonius.* Homerus in *Bœtia*, annotante Scaligero :

Οἱ δ' ἄρ' Ἀθήνας εἶγον εὐκλείμενον πολλέθρον,
Δῆμον Ἐρεχθίδος μεγαλήτορος, ὄν ποτ' Ἀθήνη
Θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ ζείδωρος ἄρουρα.

Ibi Eustathius, τινὰς δὲ αὐτὸν καὶ Ἐριχθιδιόν φασιν, x. τ. λ. Videsis Apollodorum quoque lib. III, p. 186, et Pausaniam in *Atticis*, c. 2. Quæ subnectuntur verba, *his regnantibus fuit*, merito, ait idem Scaliger, in Græcis non habentur : quid est enim, *Erichthonium*, *Erichthonio* et *Arma* regnantibus, fuisse ?

Ibid. *Ramesses.* Schurzleischius ait : *Ramesses* hic, *Ramstes* vocatur in primo Palatino, quomodo etiam in obelisco apud Ammianum Marcellinum lib. XVII, c. 4, Ῥαμέστης; exstat. Et notat ad codicem Palatinum istum antiquarius, ita etiam in veteri libro fuisse lectum, in novo vero *Reoneses*. Cæteri PPP. et Sichardina editio *Remeses* legunt. Ἀμμεσῆς; ex Eusebio vocatur Syncello. Idem ex Africano eum Ῥαμεσσην nuncupat pp. 72 et 135 et 160 ed. Par., prout legitur etiam in Josepho : qui lib. I contra Apionem de hoc rege ita : Τὸς δὲ Κέθωσις καὶ Ῥαμέσσης, ἱππικὴν καὶ ναυτικὴν ἔσθρον δύναμιν. Lege, τοῦ δὲ Κέθωσις, ὁ καὶ Ῥαμέσσης. Infra enim Josephus ait, Λέγει γὰρ, ὅτι ὁ μὲν Κέθωσις ἐκαλεῖτο Αἴγυπτος, Ῥαμαῆς δὲ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, Δαναός. At Josephus tamen hunc *Ramessem* præterea confundere videtur cum illo, qui paulo ante præcesserat, et e vulgata quidem Josephi scriptura, Ῥαμέσσης; Μιαμοῦν vocatur, atque, ἔτη ἑσ' καὶ μῆνας β' regnasse, traditur : cum hunc *Ramessem* Eusebius et Syncellus per 68 annos imperitasse velit. Charax apud Stephanum id ΑἰΓΥΠΤΟΣ, ann. imperii 43 ei attribuit. Βήλου παῖς et Pau-

sanæ Achaic. c. 21, et Eustathio, quod notatum est supra, Th. Ryckium in aliquot codd. Eusebianis *Ramesses* invenisse, uti patet ex ejus ad Tacitum animadv. p. 51. Sed et LXX interpretibus γῆ Παμεσση memoratur Gen. XLVII, 11. Ab iisdem πόλειως Παμεσση conditus Exod. I, 11 enarratus est. Pro *Ægyptus* antiquarius legit, atque ita est in Sichardina editione. Imo in ipso Syncello p. 160 ed. Paris. legitur, Παμεσση; ὁ καὶ Αἰγύπτιος. Etiam hoc obiter addo, humani aliquid pati Berkelium, ad Stephanum notis, p. 54, quando ait, ita, ut ipse quidem affert locum Eusebianum e Seldeno, eum ab ipso Seldeno esse emendatum. Nam capitulum illud Seldenus non deprompserat, ut reputabat Berkelius, e libro Eusebii posteriore, sed e priore, p. 29 sylloges Scaligeraniæ, ubi iisdem verbis habetur, quemadmodum etiam apud Syncell. p. 155 ed. Par. Porro periocha illa, *Ægyptus*, quæ prius *Aeria* dicebatur, et cætera, in veteri primo Palatino habetur ad num. 536, ad quem collocatur etiam in Sichardina editione. In eodem quoque codice legitur, *ab Ægypto sibi regnante*; unde Salmasius conjecit, forte legendum esse, *ibi regnante*. Sichardina ἔκδοσις scribit, *tunc ibi regnante*. His adde laudatos Scaligero Stephanum, Eustathium in Dionysium, Apollodorum, etc.

Solidam hancce periocham (*Apollo de Latona nascitur, non ille cujus consueverunt oracula consuli, sed qui cum Hercule servavit Admeto*) de Apolline Scaliger (et cod. Armeniac.) prætermittit. Cum vero et pridem in proœmio Eusebii, et inferius ad num. 663, ejusdem fabulæ mentio sit, a Clemente quidem Alexandrino ibi laudato Eusebium accepisse non diffitetur, quæ sunt, inquit, ex quodam vetere poeta, quæ non multum ab his aberrant :

Ἄδμητῶ δὲ ἄναξ ὀητεύει Φοῖβος Ἀπόλλων
Σὺν τε καὶ Ἡρακλεῖ κρατερῶ μέγαν εἰς ἐνιαυτόν.

Nihilosecius Herculem cum Apolline Admeto servivisse, tantum ait abesse, ut uspiam legerit, ut ne unquam Admeto servivisse meminerit. Tu recole quæ ad eum proœmii locum notata sunt nobis, quibus adde ex Fulgentii mythologico lib. I, cap. 27, isthæc : *Si igitur Admetus Apollinem atque Herculem petiit, qui ei ad curram leonem et aprum junxerunt, etc.*

Col. 291. *Arcas et Callisto*. Neque hoc recte Scaliger *Callisto*, pro *Callistonis* aut *Callistus* legit. Sic appellant Arcadis matrem laudati Schurzleischio veteres scholiastæ, Callimachi

ad hymn. εἰς Δία vers. 41, et Theocriti ad idyl. I, vers. 3. ac demum Pausanias in Arcadic. cap. 4. Verum Eustathius ad Dionys. p. 79 et ad Iliad. βΘεμιστοῦ; pro *Callistus* filium eum dicunt, quæ, inquit, vir doctus, Istri quoque sententia fuit, ut ex Stephano in voce Ἄρκας apparet. Neque enim mutanda ibi cum Holstenio lectio vulgata, quam mss. constanter servant, cum verum non sit, ut ex Eustathio patet, auctores omnes, præter Stephanum, Callistus filium facere Arcadem. Pergit porro : Sed et de ejus patre res dubia ; Aristoteles enim, ut est apud Appollonii scholiastas ad lib. IV, vers. 264, Ἄρκάδα Ὀρχομενοῦ υἱὸν καλεῖ : ut in speciem quidem Jupiter, re autem vera pater ejus Orchomenus videri possit. Vide Apollodor. lib. III.

Ibid. *Dardanus*. Superiori proxime anno conditum Dardaniæ Scaliger assignat, repetitque historiam ex Tatiano. Vulgatissima autem ea est apud Pausaniam in Achaic. cap. 4, Diodorum lib. IV et V, Stephanum, Eustathium ad Dionys. vers. 324, et ad Iliad. β, Tzetzem in Lycophron. pag. 18, Hyginum cap. 275, Servium ad Æneid. VIII, Isidorum lib. XV, atque alios.

Col. 293. *Jesus an. 27*. Ipsemet vero Eusebius præparat. evang. lib. X, c. 14, rerum Judaicarum chronologicam seriem exhibens, Josuæ præfecturam ad triginta usque annos protrahit. Hic tantum XXVII enumerans, Clementem sequitur, et vetustiores chronologos. Syncellus id ex orali traditione repetit, atque in hoc ipso invenit, de quo Eusebium reprehendat.

Ibid. *Sthenelum*. Notat Scaliger, multa horum traducta huc esse ex Apollodoro, monetque de Gelanore ab Argivis expulso historiam cum sua causa haberi apud Pausaniam in Corinthiacis, capite scilicet 19, Schurzleischius ait : *Gelanorem* in *Gelenorem* mutat Sichardina editio. Antiquarius ille, cujus sæpius meminimus, ad primum Palatinum notat, quod *Gelanus* (fortasse legendum *Gelanorus*, familiari Hieronymo metaphasmo) vocetur in veteri codice, in novo vero *Gelanor*. Et sade Gelanor, Γελάνωρ, est etiam in Eusebio, Syncello p. 152 Parisinæ edit., Pausania cap. 16 et 17, Apollodoro, et aliis. Deinde primus Palatinus et Sichardi editio legunt, *de imperio pepulissent*. In primo tamen Palatino male legitur, *Dardano tradiderunt* pro *Danao*. Hunc Herodotus lib. II, cap. 91, Chemmitam fuisse auctor est : in Chemi videlicet Thebaicæ provinciæ oppido natum, pulsum deinde patria ab Ægypto fratre.

Ibid. *Argos sibi Danaus vind.* Ex his qui hanc fabulam obtrudunt, Scaliger laudat Apollodorum lib. II, ac Nonnum lib. IV. Sed eorum sane præferenda auctoritas est, qui eam explodunt. Strabo lib. VIII, pag. 370, ex ipsorum incolarum testimonio: *Regionem, inquit, aquæ esse dicentem fatentur: urbem in loco aquæ experte sitam dicunt, puteorum tamen copia instructam, quorum Danaï filiabus acceptam ferunt inventionem, atque hinc esse versiculum natum aiunt:*

Ἄργος ἔνυδρον Δαναὶ θέσαν Ἄργος ἔνυδρον.

Ipsæ eos vocat, ἐν εὐπορίᾳ ὕδατος, ἀπορίαν εἰσάγοντες, *aquarum inopiam eo introducetes, ubi summa earum est copia.* Athenæus lib. X Deipnos. cap. 9. ex eo explicat, quod siticulosi atque avidi essent Argivi, οὐκ ἔστιν ἄρα τὸ Ἄργος πολυὺν ὕδρον, ὃ ποιητὴς ἔειπε: *quamobrem siticulosum Argos, omni tempore avidum esse, poeta (Homerus) dixit.* Rursum Strabo lib. I tantum Argis aquatica instrumenta Danaum demonstrasse auctor est, τὰ ὕδρατα τὰ ἐν Ἄργει παραδείξαι.

Ibid. Scaliger de Orithyæ raptu hic tacet (et cod. Armen.), ea nimirum de causa, quod eadem, paucis mutatis, inferius recurrunt ad numer. 628, sive, ut ille habet, ad 649. Et scitum hoc tamen, solemne Eusebio esse, easdem historias juxta varias, quibus eas alligant veteres chronologi, epochas iterum et tertio replicare: quas qui resciderit, næ ille malo facinore nobilissimam operis Eusebiani partem pessumdedit. In præsentem, tametsi ignoramus quem proprie auctorem hic noster habeat, certum tamen est, ex veterum nonnullorum sententia, ad ea quæ proxime Dardanum præcedunt tempora, Orithyiam fuisse relatam: siquidem Apollonii scholiastes ad Argonaut. lib. I tradit, Phineam primum sibi matrimonio junxisse Cleopatram, Orithyæ filiam, postmodum Dardani filiam Idæam. Noster ex ejuscemodi aliorum rationibus hæc retulit: quidni? Sunt certe isthæc etiam in primo Palatino ms. et Sichardi editione triennio antea collocata. Cæterum ejus raptus meminere laudatus Schurzleischio Pausanias in Attic. cap. 19, et Eliac. prior. cap. 19, Sophocles apud Strabonem lib. VII, aliique. Græce Ὀρθύα, et Ὀρθύα scribitur: minus recte apud Syncellum Ὀρθύα.

Ibid. Idem Scaligeri facinus, in his de Triptolemo, ut et sequentibus de Proserpina, Perseo, atque aliis hic loci prætermisissis, quæ cohærenter ad superiora ms. primus Palatin. et Sichardi

editio tribus annis anteverunt. Re etiam vera, ut de Triptolemo solo nunc dicam, receptior multo isthæc sententia est: quam adeo Eusebius dissimulare non potuit, quam quæ ad posteriora tempora eum refert. Pausanias in Arcadicis cap. 4: *Arcas, inquit, Callistus filius, acceptum a Triptolemo frumentum populis suis tradidit, et panem facere docuit.* Paria habet in Achaicis: atque alibi. Porro Arcadem ipsemet Scaliger hisce temporibus dudum recensuit. Cæterum pro *Eleusin* videtur Schurzleischio rescribendum, *Eleusine*: ac sane inde veniebat Triptolemus patria Eleusini; tum vero haud bene constabit vox *ibi*. Plura de hac fabula inferius.

Col. 293. *Mors Moysi.* Nisi si error librarii hic est, 3730 pro 3729 Romanis notis describentis, includendus ipse est primus Josuæ annus, ut rei veritas constet. Scaliger secundis curis subjungit huic periochæ, *gesta ann.* 1235, quæ etsi ille e mss. laudat, in nostris tamen non habentur. Porro his quæ prolixè disputat in notis de vera Jobeleorum ratione, quam se primum jactat invenisse, nedum Eusebio, sed et Judeis ignoratam, ne eadem hic repetamus, opponere quæ diximus supra ad num. 50. Locus ille Ezechielis cap. 29, cui totam superstruit argumentorum molem, minime ad rem esse ostendimus: siquidem annos Sedechiæ, quo Scaliger præsumit, ex Jobeleorum denumeratione Ezechiel omnino non supputat. Plura videsis apud Perizonium origin. *Ægyptiac.* c. 24.

Ibid. *Busiris.* Busiridis fabulam Scaliger sexennio antecipat. Codex Palatinus primus biennio tantum: ad quem locum notat laudatus sæpe antiquarius, *superscripta historia in novo codice ponitur supra ad num. 19 regni Ægyptiaci* (qui est Eusebianus 307); *in veteri ponitur, ut hic ad ann. 22 Ægyptiacum.* Ac sane debuit, quemadmodum et Syncellus facit, Busiris Danao præponi, cujus patruus fuisse perhibetur: siquidem fratres erant Agenor, Belus et Busiris. Nam et constare inter historicos ait Isocrates in laudatione Busiridis, hunc πλέον ἢ διακοσίους ἔτεσι Πέρσεως πρεσβύτερον, *annos supra quingentos Perseo antiquiorem esse.* Videtur tamen parum veri ejus historiæ inesse, ac ferme credere malim quod ait Eratosthenes apud Strabonem lib. XVII, οὐδὲ βασιλέα, οὐδὲ τύραννον, γενόμενόν τινα Βούσιριν, *Busiridem quemdam neque regem fuisse, neque tyrannum.* Diodorus quoque Siculus lib. I, Βουσίριδος ξεινοκτονίαν fabulis accenset. Cætera:

.... Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras ?

Videsis tamen, si libet, Apollodorum lib. II, Pausaniam in Atticis c. 44, Stephanum, Eustathium ad Dionysii v. 174, atque alios. Scaliger Græca τοὺς παροδεύοντας κατέθυσε ξένους, reddi Latine maluisset, *prætereuntes immolans hospites*: quod non improbo, modo si Eusebii ipsiusmet illa esse verba persuadeat.

Ibid. *Erichthonius*. Hæc Scaliger triennio ante, Palatinus ms. huc, Sichardi editio post biennium refert. Schurzfleischius hæc recitat ex Gobelino Cosmodr. æt. III, cap. 11: *Erichthonium Vulcani et Minervæ facit filium, causamque inventæ quadrigæ affert, quod habuerit pedes draconis, ideoque propter turpitudinem pedum invenit usum currum*: quæ, ait, mythologorum ἀπορήματα olent. Pausanias Attic. cap. II, parentes ejus Ἦραϊστον καὶ Γῆν constituit, recensque natum, a Minerva cistæ inclusum, et Aglauro, Hersæ, ac Pandroso, commissum esse, affirmat. Adde Meursium libro et c. 2 de regno Attico. Sed nec videntur prætermittenda quædam ex Scaligero post Virgilio (Georgic. lib. III) testimonium vulgo notum,

Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.

Ibi Philargyrus: Varro in libro qui *Admirabilium inscribitur*, *Erichthonium ait primum equos quatuor junxisse ludis qui Panathenæa appellantur*. Sed Diphilus poeta, auctor Theseidos, Σῆμον vocat eum, qui primus quadrigas agitavit, apud scholiastem Pindari in Olympionicis. Hoc est, quod voluit Hygenus fabulator: *Elide, quæ urbs Peloponnesi est, certamina quadrigarum primum instituta*. Atqui primum certamen quadrigarum Elide institutum a Pelope, qui multis annis infra sæculum Erichthonii fuit. Tum sive legas in Græcis παρὰ βαρβάρους, ut Hieronymus videtur legisse, sive παρὰ βαρβάρων, ut scriptum reperimus, eodem sententia recidit. Erit ergo παρὰ βαρβάρων, ἀπὸ κοινοῦ ἐφευρεθέν. Nam apud Seythas fuit Erichthonius, et primus Græcorum, inde aurum Athenas attulit. Hygenus fabula 274. Quid ergo dicemus de Troilo, qui aliquot annis antea currum a se inventum Junoni consecravit?

Col. 293. *Terram Palæstinorum*. Tametsi eodem sententia recidit, minus vere Scaliger *terram Philistinorum*, pro *Palæstinorum* legit. Videsis laudatos Schurzfleischio, Josephum antiquit.

lib. I, c. 7; Suidam in Φιλίστιον; Epiphanium hæres. 8, et Frontonem Ducæum ad Basilii comm. in Isaïam, pag. 84.

Ibid. *In Creta regnavit Iapis*. Schurzfleischius ait: *Lapis* hic in primo Palatino vocatur *Lappis*, quemadmodum etiam S. Patinus nummum produxit qui inscribitur ΛΑΠΙΘΩΝ. Syncello itidem p. 154 edit. Paris. ΛΑΠΙΘΩΝ dicitur. Non tamen putantur mihi ab eo deducendi esse Lapithæ, Thessalicus populus, quos per duplex P unus ms. Patini male videtur scribere. Primum enim ejus vocis corripit Scymnus Chius, vers. 615 et 616 περιγρήσεως:

Τὰ τ' Αἰνιάνων, οἴτινες τῶν Αἰμόνων
Δοκοῦσι, Λαπιθῶν, Μυρμιδόνων τε, γεγονέναι.

illos Lapithas scholiasta Apollonii, ad lib. I, vers. 41, ἀπὸ Λαπιθοῦ, τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ Κτελῆς νόμφης, Stephanus vero in ΛΑΠΙΘΩΝ, ἀπὸ Λαπιθοῦ, τοῦ Περύφαντος, dictos esse autumat. In Scaligerana Eusebii sylloge rectius mihi videtur legi, Λάπης. Ipse quidem λάπης primam scripturam esse arbitror. *Lapithus* etiam Cypri quidam locus fuit. Polybius, excerptis Valesii de virtutibus et vitiis, sub fine pag. 1483, μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν ἐπιβουλευσάντος τῆς Κύπρου, κύριος γενόμενος ἐν Λαπιθῶν τοῦ σώματος ἅμα καὶ ψυχῆς αὐτοῦ, τοσοῦτον ἀπέσχετο τὸ κολάζειν τὸν ἐγθρόν, κ. τ. λ. Scaliger frustra putat quæri, quis iste Lapes fuerit. Ego tamen video mihi nomen ejus in Cretæ urbe *Lappa*, Ptolemæo lib. III, cap. 17, et Dione Cassio lib. XXXVI, cap. 1, memorata, invenisse. Theophrastus lib. II H. P. τῆς Λαππαίας etiam meminit, ubi nihil mutandum est. Scylax p. XIX περιπλ. tom. I, geogr. min. Hudsonii, Εἶτα ἡ Λαμπαία καὶ διήκει αὐτῇ ἀμφοτέρωθεν. Inscriptio antiqua apud Mabilon. p. 36 Musei Italici.

ΛΑΜΠΑΙΩΝ Ν ΠΟΛΙΣ.

Λαμπαῖοι Cretæ incolæ ab hac urbe dicti memorantur etiam Polybio lib. IV, cap. 53, et τῶν Λαμπαίων πόλις cap. 54. ΛΑΜΠΗ et ΛΑΜΠΑ eadem urbs est. Stephanus in ΛΑΜΠΗ, Ξενίων δὲ ἐν Κρητικῶς διὰ δύο ππ γράφει τὴν πόλιν. καὶ διὰ δύο αα. Proinde, uti ἀπὸ τοῦ Χρύσου Χρῶση, vel ἀπὸ τοῦ Ἀλυάττου Ἀλύαττα, ita etiam ἀπὸ τοῦ Λάππου Λάππη est, vel Λάππα, quanquam Stephanus Ἀγαμέμνονος κτίσμα τὴν Λάππην sine auctore vocaverit.

Ibid. Hæc *Danaus per filias* 50, etc., usque ad *habeant concubinas*, una serie contextuque Scaliger junxit superioribus, quæ in Argivorum filo de Danao dicuntur post verba, *aquis abund-*

dare fecit: quo quidem modo et Græca apud Syncellum ferunt. Quin etiam observat in notis, quod ab illa continuatione tota periochæ mens pendet: datque adeo culpæ Hieronymo, quod hæc prophanter verteret. Verum ut nunc alia omittam, nec ea Græca ipsamet Eusebii sunt verba, nec facti historici spatium, aut demum aliquis e Latinis mss. Scaligero suffragatur. In Palatino ms. et Sichardi editione ante decennium referuntur, sive ad num. 543. Notatum tamen ad eum locum sæpius laudato antiquario: *Superscripta historia in codice novo ponitur in sequenti charta ad numerum 18 Erichthonii* (qui est Abrahamiticus 347), *in antiquo vero ut hic*. Quoad historiam, nihil est, quod objicit Scaliger Hipostrati testimonium apud Phlegonthem (Trallianum scilicet, lib. de mirabilibus) ἐκ μιᾶς γυναικὸς Εὐρώπης, *ex una conjugē Euryope* natos Ægypto tot filios; quod enim noster ait de innumeris concubinis, ad Danai filias referri decet, quas ex diversis mulieribus suscepisse, veteres pari consensu tradunt. Vid. Apollodorum lib. II, itemque II Herod. librum sub finem.

Col. 297. *Bithynia*. Dum otiose Scaliger de Latina phrasi *Bithynia condita est*, vitiligat, eamque reprehendit, quod rei caput erat, historicum textum gravissimo cubare in mendo non animadvertit. Ad extremum miratur, cur a Phœnice *Bithynia* appellata, quæ *Phœnicia* dici debuisset: quæritque, unde in Asia Phœnix, qui habitabat in regione a se dicta Phœnice in Syria. Verum plana res erat, emendato textu. Pro a *Phœnice* legendum omnino est a *Phinide*: ita et in Græco penes Syncellum, ὑπὸ Φινέως, pro Φοίνικος. Salmasio hæc debetur perquam erudita emendatio, cujus hæc refert argumenta Schurzfleischius. Constat, inquit, et Hieronymi et Syncelli jam tempore hunc locum corruptum fuisse, aut ab Eusebio mendose allatum. Legendum enim plane est, ut Salmasius ὁ πάνω hoc loco divinavit in Græco, ὑπὸ Φινέως, in Latino, a *Phineo*, cujus filii *Thynus* et *Bithynus* omnium fere consensu statuuntur. In primo Palatino scribitur a *Phænite*. Lego, inquit Salmasius, a *Phinide*. Arianus apud Dionys. περιηγ. vers 793, p. 143: Θυόν και Βιθυνόν, ἀδελφοὺς ἐπιφανεῖς, κατὰ μὲν πόλιν (τουτέστι ποιητοὺς καὶ θετοὺς) πατρὸς Φινέως dici. Alias enim Βιθυνὸς ὁ Διὸς vocatur Stephano in ΒΙΘΥΝΙΑ. Aliis ὁ Ὀδρῶσσος apud eundem Eustathium dicitur. Totam rem conficiunt scholia Apollonii ad lib. II, vers. 177, ubi ita scribunt: Ἢ ἐπὶ τῆς Εὐρώπης Βιθυνία περὶ Καλυμῶ-

ησσὸν κεῖται ἐπὶ Θράκης. Ὁ δὲ Φινέως, ὡς οἱ πλεῖστοι... τοῦ Καλυμῶτῶσσοῦ λέγεται ὀικημένοι.

Pro his quæ subsequuntur, qui *Phœnicibus quasdam litteras tradidit, etc.*, ad finem usque periochæ, hæc modo habet Scaliger, quæ prius *Mariandyna vocabantur*: quæ est ἔξις de Bithynia inferius laudanda: ut vere adeo hanc penitus prætermiserit. Demum neque illa Scaligeri conjectura, qua Φοίνιξ putatur esse Phinees, מנהן proprium viri nomen, qui genti appellationem dederit, doctis viris, et cum primis Bocharto probatur, qui a bene *Anak*, filiis *Anak*, Phœnicum vocabulum conflatum censet lib. I Chan., c. 1 et c. 43, ubi alias veterum de Phœnicum origine sententias ad examen revocat.

Col. 293. *Phœnix et Calmus*. Videtur temporum, quæ ad Cadmum spectant, luxatio. Vide num. 587 et 611. Cadmus Agenoris filius, Phœnicis frater, Bacchi scilicet avus est. Hæc non aliunde rectius, quam ab Lydiato, aliisque marmoris Arundelliani interprete intelliges. Notatum porro Schurzfleischio ita: Pericopa de Phœnice et Cadmo in editione Sichardina et tribus Palatinis ad numerum 30 Atheniensium, qui est Abrahamiticus 539, legitur. Primus tamen Palatinus Scaligerano exemplari consentit, subscribitque ibi antiquarius: *superscripta historia in novo codice ponitur ad annum 30 Atheniensium; in antiquo vero, ut hic*. Idem porro Palatinus codex *Sidona* habet, qua accusativi terminatione sæpius utitur arbiter.

Col. 295. *Liber pater*. Latissime hanc historiam persecutus est Diodorus Siculus lib. III, pag. 139. Hunc Semeles filium θελήμορφον dicunt, quia miscellum ex viris et feminis exercitum ducebat. Dionysum quoque vocant scriptores plerique omnes. Arianus tamen laudatus ab Eustathio in Dionys. perieg. dubitat, an ab aliquo Dionyso bellum adversus Indos gestum sit; neque enim Semeles filium, neque illum quem Athenienses in mysteriis colunt, neque alium quemvis Διόνυσον sive Bacchum bellicosum agnoscit. Et tamen infra, ubi hæc eadem historia recurrit, legitur in Eusebio, *Dionysius, qui et Liber pater, etc.* Scaligerum porro hanc quoque periocham omisisse, notatum est. In Parmensi ms. postrema verba, *magis propter furem quam propter virtutem*, desiderantur.

Col. 295. *Templum Delphis*. Notat antiquarius Salmasianus ad primum codicem Palatinum, in novo libro poni hanc historiam ad numer. 36 Atheniensium; ipse autem primus Palatinus

plane ut et nos ad locum hunc refert. Scaliger et Sichardi editio uno anno antevertunt; Syncellus autem ipsis Danaï temporibus præponit. Rem narrat Pausanias in Bœoticis, cap. 36; Virgilius lib. vi Æneid., vers 618:

Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magna testatur voce per umbras, etc.

In quẽm locum videsis Servium, aliosque Virgilio interpretes. Trita nempe adeo res est, ut φλεγιζῶν pro impie agere, usurpent Græci. Laudat tamen et Scaliger Augustinum lib. xviii de civit. Dei, c. 12, dicentem non a Phlegya, sed a Danao incensum templum: *Tunc Apollini instituti sunt ludī musici, ut placaretur ira ejus, qua putabant afflictas esse sterilitate Græciæ regiones, quia non defenderint templum ejus, quod rex Danaus, cum easdem terras bello invasisset, incendit.*

Col. 295. *Gothoniel an. 40.* Clemens 1 strom. *quinguaaginta* elargitur, quemadmodum ipse etiam Eusebius in præparat. lib. x, cap. 14. Rectius vero hic habet juxta Judicum librum c. iii, ἡσυχασεν ἡ γῆ ἔτη μ'· quievit terra annis *quadrageaginta*. Totidem et Theophilus computat.

Col. 297. *Phœnice.* Dudum emendato præcedenti nomine, *Phœnice* in *Phinidem*, reliqua isthæc de litterarum et coloris puniceï inventionem, quæ et diximus a Scaligero repudiata, haud bene cum integro contextu faciunt. Fortasse autem nova ex his erat inchoanda de Phœnice periocha, nomine ejus præposito, quod ut excideret, et male postmodum duæ historiæ in unam compingerentur, tanta nominis utriusque Phœnicis et Phinidis similitudo, facile in causa fuit. Cæterum vulgatissima hæc sunt. Lucanus lib. iii, vers. 220:

Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Vide et Herodotum lib. v, cap. 58; Diodorum lib. iii; Pausaniam v, cap. 25, atque e recentioribus Ezechielem Spanhemium dissert. 2 de usu et præstant. numism., pag. 81 et seq. De vermiculo et colore puniceo vide Reinesium de lingua Punica cap. 3, atque alios.

Col. 295. *In Creta regn. Asterius* Apollodorus vocat *Asteriona*, lib. iii: Εὐρώπην γῆμας Ἀστερίων ὁ Κρητικῶν θυνάσπτης, τοῦς ἐκ ταύτης παιδάς ἔτραφεν. *Asterion, Cretensium regulus, Europam in matrimonium duxit, et ex ea natos filios aluit.* Pro Asterio Xanthum nominat Augustinus de civit. Dei, lib. xviii, cap. 12, laudatus etiam Scaligero. Lycophron vers. 1300 Europam tradit raptam e

Sarepta Phœniciæ, avectamque a Curetibus in navicula tauri formam præferente. Hinc facile orta fabula de raptore ejus Jove in taurum converso. Vide Heinsium ad Silium Italicum lib. xiv, vers. 543, et Salmasium in Solinum, pag. 403. Observat laudatus eidem Salmasio antiquarius, periocham de Europa in novo codice ad superiorem proxime numerum 559 huic de Asterio junctam haberi. Scaliger bienio post differt: Syncellus omnia Danaï temporibus præponit. Addit Schurzfleischius, ab hoc Asterio montem Cretæ Ἀστεροῦσίαν appellatum, ipsamque Cretam *Asteriam*: quod ab Hesychio, ΑΣΤΕΡΙΑ ἢ Κρητι, probat, et ab Stephano in ΑΠΛΟC. Cætera notiora sunt, quam ut nobis exponi debeant. Habeto hæc tamen ex Diodoro lib. iv: *Asterio regnante in Creta, Jupiter, ut aiunt, ablatam e Phœnicia Europam super tauro in Cretam transvexit: cumque ea commistus, tres filios, Minoem, Rhadamanthum, et Sarpedonem procreavit. Dehinc Asterius, insulæ dominus, Europam duxit uxorem: et cum ipse liberis careret, adoptatos Jovis filios in regno successores reliquit.*

Col. 295. *Belochus.* Sine aspiratione Parmensis et primus Palat. ms. habent *Belocus*: perperam Sichardi editio *Belothus*. Hujus quoque filia *Atossa* dicitur Scaligero, ipsoque teste, in aliis libris *Jossa*: in primo Palat. *Atossa*, quemadmodum et laudatus Schurzfleischio Suidas, ΑΤΤΟCΑ, ἢ Κόβρου μὲν θυγάτηρ, κ. τ. λ., quæ tamen alia ab hac est. Porro quæ de præsentem scriptores alii memorant, Conon apud Photium cod. 186, ea omnia ad Semiramidem retulit, eam videlicet Nini uxorem, de qua initio libri diximus. Porphyrius eam paulo antiquiorem Trojanis temporibus facit: Herennius Philo apud Stephanum eandem existimat, de qua Herodotus lib. i, c. 184, quam Nitocridi præcessisse ait πέντε γενεαῖς, sive, ut legendum alii conjiciunt, παντεκαίδεκα: eaque ratione commodius faciunt utramque in eadem tempora unamque personam concurrere. Illis enimvero probata est, quam supra exposuimus, Herodoti sententia de imperii Assyriorum initiis; ac sane multo rectius existimant, ad hæc circiter tempora ejus monarchiæ primordia detrudentes. Videsis quæ ibi disputata sunt nobis: N. quoque Abramum in Pharo lib. vi, cap. 7 et seq. Liceat his novum argumentum addere ex fabulis; siquidem Penthesileam Amazonum principem longe celeberrimam, veteres grammatici apud Casaubonum ad Sueton. Jul. Cæs. cap. 22, tradunt Semi-

ramidis aviam existisse: hanc porro ipsam Justinus, et Quintus Smyrnæus Ilio obsessio suppetias tulisse, ac suscepisse expeditionem in Phrygiam referunt.

Ibid. *Phinees*. In Parmensi ms. isthæc de Phinees pontificatu periocha desideratur.

Ibid. *Hypermnestra*. Latinis Hygino et Servio *Hypermnestra*. Græcis autem Diodoro lib. iv, Apollodoro lib. i, atque aliis, Ὑπερμνήστρα dicitur. Scaliger, qui hæc post adhuc annos sex differt, notat illum Hygini locum c. 168, *Hypermnestræ et Lynceo furum factum est*: ex eoque colligit, fortasse ipsi etiam Hypermnestræ post mortem ἕρπον constitutum.

Ibid. *Pandion*. Hæc historia, Schurzfleischio teste, in tribus Palatin. mss., Sichardi editione, et novo codice, quem cum primo Palatino comparavit toties laudatus antiquarius, ad numerum 573 relata est: apud Scaligerum ad 579. Addit porro ille, male in Græco Syncelli textu Φλόμφη α τοῦ Πανδίωνος legi. Tum fabulæ, inquit, quæ de iis narrantur, apud omnes mythologos prostant. Vide et Apollodori biblioth. lib. iii, et Cononem apud Photium cod. 186, pag. 439, ut alios multos præteream. Altera ad hunc numerum pericopa, *Rhadamanthus et Sarpedon reges Lyciorum*, in primo Palatino ad numerum 583 collocatur. Ibi subscripsit antiquarius more suo: *In novo codice ponitur hæc historia supra ad numerum i Pandionis*. Atque ad eum numerum istam cæteri Palatini et Sichardi editio legit.

Ibid. *Europæ raptus*. Primus Palatin. ms., referente Schurzfleischio, raptum hunc Europæ refert ad num. 585, ibique adnotat antiquarius, ita quoque in veteri esse libro, at in novo codice haberi ad annum hunc 3 Pandionis, quemadmodum et reliqui tres Palatini codices et Sichardus præscribunt.

Ibid. *Cadmus regnavit Thebis*. Diversos (quod sæpe monuimus) auctores habet Eusebius, quorum sententias refert: proinde injuria reprehenditur a Scaligero, quod eodem anno (quod cætera falsum est, ut vides) et Europam raptam, et Cadmum Thebis regnasse scribat, cum multa inter utrumque gestum Cadmo contigerint.

Col. 297. *Epopæus*. Falso Scaliger docet, Pausaniæ Epopea priori loco poni antea Coracæ. Κόρακος, inquit ille, δὲ ἀποθανόντος ἄπαιδος, ὑπὸ τοῦτον καιρόν Ἐπωπεύς ἀρικόμενος ἐκ Θεσσαλίας, ἔσχε τὴν ἀρχήν. Coracæ vero sine liberis mortuo, Epopeus, qui id temporis e Thessalia venerat, imperium sibi vindicat. Scias porro ipsum, quem laudamus

in Græcis, Syncellum solos ei annos 32 attribuere.

Col. 295. *Melus*.... *Callista conditæ*. Vitiosa metathesi, ut vides, legitur in Græcis apud Syncellum, Ἀλκίεθρη, pro Καλλιέστρη. Latius porro de harum urbium conditu disputat Scaliger in notis, quem adito, si lubet. Schurzfleischius ait: Ad hunc numerum natales harum urbium revocantur etiam in Sichardina editione, et tribus PPP. libris, atque in novo codice, quem inspexit antiquarius, qui ad primum Palatinum id notavit. Ille tamen cum veteri scripto aliter eam ordinat. Cæterum Melus Sichardinæ editioni non recte vocatur *Mellus*. Namque et apud Syncellum p. 158 edit. Paris., Μελος habetur. Vide de ea Strabonem lib. x, p. 484; Stephanum in MIIAOC; Eustathium ad Dionysium vers. 530; Scylacem p. 19, tom. i geograph. min., et alios.

Col. 297. *Bithynia*. Recole quæ paulo superius (ad col. 295) ad num. 567 de hac ipsa historia diximus. Diximus vero cum primis peccare librariorum culpa nomen *Phenicis*, restituendumque esse *Phinidis*.

Col. 297. *Linus Thebæus*. Post quatuor annos in Scaligeri editione hæc habentur, sive ad num. 600. Replicat porro in notis, Linum Thebæum non esse hujus temporis, cum fuerit æqualis Herculi, a quo interfectus est magister ingrato discipulo. Scilicet una illa erat de Lino apud veteres sententia. At vero ab Apolline, cui se cantu conferebat, occisum tradit Pausanias in Bœoticis cap. 29: alterum vero ab eo esse ac juniorem Linum, quem Hercules interfecit. Nunc notat et Clemens Alexandrinus i stromatum: Homerus Iliad. xviii, vers. 570. Inter alia quæ in Achillis scuto Vulcanus efformaverat, puerum citharædum memorat canentem Lini fata: quem locum de Latino infante, Apollinis filio, qui a canibus discerptus fuit, scholiastes exponit. Aliter, atque ii quidem accuratius, explicant veteres critici in scholiis ad hunc locum nondum editis, quæ pridem fuerunt Isac. Vossii. Videsis Spanhemium ad Callimachi hymnum in Delum v. 253. Porro autem primus Palat. ms. legit *Linus et Thebis et Amphion*, pro quo mavult Schurzfleischius legere, *Linus Thebis, et Zethus, et Amphion, etc.* Scaliger habet, *Linus Thebæus, etc.*

Ibid. *Idæi Dactyli*. Ab Idæi montis incendio notat Clemens lib. i stromat. ex Thrasylo chronographo, quosdam sapientes, qui circa illum Phrygiæ montem incolebant, artem excoquendi

ferri excogitasse. Dicti autem Dactyli, eo quod quinque essent, a digitorum numero videntur. Vide Strabonem lib. x, et apud eum Sophoclis testimonium; Diodorum quoque lib. v et xvii, auctorem Phoronidis apud scholiastem Apollonii ad lib. i, vers. 1129. Nihilosecius chalybum hoc inventum fuisse, Callimachus, et ex eo Catullus, volunt. Scaliger ex mss. qui ferrum repererunt, legit, et vocula prætermissa.

Ibid. *Balepares*. Primus Palatin. ms. *Beelloparen*, Gobelinus Persona *Belleparem*, Scaliger in Græcis Βαλατόρων, alias Βαλατόρον vocant. Excerpta barbaro-latina *Belleroparum*.

Ibid. *Amenophis*. *Menophes* hic, teste Schurzfleischio, in ms. Palat., et Sichardina editione *Menophis* vocatur. In Scaligerana Eusebii sylloge lib. ii eodem modo Μένωφης habetur. Syncellus, p. 72 ed. Par., hunc regem ab Africano Ἀμμενεμνήν, ab Eusebio vero, p. 73, Μέμωφιν vocatum esse tradit. Ipse ille Syncellus eum, p. 160, Ἀμενοφίν appellat, qui tamen correcte lib. i sylloges Eusebianæ, p. 3, Ἀμένωφης nominatur.

Ibid. *Ea quæ de Demetra*. Schurzfleischius ait: In primo Palatino et postremo legitur, *Ea, quæ Diana*, et reliqua. Secundus et tertius scribunt, *Ea, quæ Demetra*. Alii codd. *Danaen* in *Dannem* vel *Danen* immutant. Etiam pro *his fuere*, nonnulli libri scripti habent, *his sunt*. Fabulam de Danae optime persecutus est scholiasta Apollonii ad lib. iv, vers. 1091, et Horatiani interpretes ad lib. iii carminum, neque non Bocacius lib. ii, cap. 25. De Diana nihil est in Græco textu neque apud Syncellum ed. Par. p. 161. Possit tamen fortasse locus ita scribi: *Ea, quæ de Demetra, quam Isidem esse aiunt, et Diana, et Danae, ex qua Perseus nascitur, dicuntur, his sunt gesta temporibus*. Isidem esse τὴν Δήμητραν, commemorat etiam Diodorus Siculus. Deinde Æschylus docuit, Dianam non Latonæ, sed Cereris esse filiam. Pausanias Arcad., cap. 37: Δήμητρος δὲ Ἄρτεμιν, inquit, θυγατέρα εἶναι, καὶ οὐ Λητοῦς, ὅντα Αἰγυπτίων τὸν λόγον, Αἰσχύλος ἐδίδαξεν Εὐφορίωνος τοῦς Ἑλλήνας. *Cereris vero filiam, non Latonæ, Dianam fuisse, ab Ægyptis acceptum sermonem Græcos docuit Æschylus Euphorionis filius*. Si proinde Ceres hoc tempore vixit, filiam ejus Dianam parum ab eo abfuisse, quis negabit?

Ibid. *Ephyra a Sisyphe condita*. Videtur Scaligero hic Sisyphe debuisse inferius ad numer. 715 plus minus referri: siquidem ab eo ad Alenten (scribe *Aletem*) Heraclidam, qui Sisy-

phidas regno Corinthi evertit, sunt generationes sex, id est, anni 200. Scilicet Paterculum, ut opinor, lib. i, cap. 3, auctorem habet Scaliger his verbis: *Aletes sextus* (editi libri *quintus*) *ab Hercule, Hippotis filius, Corinthum, quæ antea fuerat Ephire, claustra Peloponnesi continentem in isthmo condidit, etc.* Paria tamen habet Pausanias in Corinthiacis, cap. iv: *Thoas, Orntionis filius* (*Sisyphi nepos*), *Corinthi mansit. Is Demophontem genuit, Demophon Propodam, Propodas Doridam et Hyantidam. His regnantibus, Dorienses, exercitum, duce Alete, Hippotæ filio, contra Corinthum duxerunt, etc.* Attamen notæ melioris chronologi, quos inter, ut quempiam laudem de nomine, Simsonius, ab Sisyphe ad Aletem annos ultra trecentos numerant: nec est illa generationum certa usque adeo ratio, cum et solidos centum annos pro unaquaque generatione alii supputent. Nestor apud Ovid.:

Vixi annos bis centum, nunc tertia vivitur ætas.

Sed et reliquæ Eusebianis calculis circumstantiæ consonant. Sisyphe uxorem duxit Meropem, Atlantis filiam, ut scribit Apollodorus lib. i; Homeris Iliad. vi, vers. 152:

Ἔστι πόλις Ἐφόρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποδόσιοι,
Ἐνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὁ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν
Σίσυφος Αἰολίδης,

quam scholiastes fabulam luculentius exponit ex Pherecide. Conveniunt et illa quæ de Asopi filia Ægina narrant, cujus raptorem Jovem Sisyphe indicavit, ut legere est apud Apollodorum, lib. i, et Pausaniam in Corinthiacis, cap. 5, quo loco et pactam de indicio mercedem ab Asopo commemorat, et quas propterea pœnas ipse luit apud inferos. Cæterum hunc cum cognomine Sisyphe, qui Anticleam Ulyssis matrem compresserit, poetæ videntur confundere.

Col. 297. *Harmonia rapta a Cadmo*. Biennio post Scaliger periocham hanc differt: et quoad historiam in notis laudat unice Athenæum lib. xiv. Serius multo habent Palatin. ms. primus et Sichardi editio ad num. 628, qui et vitiose legunt *Armenia capta*: nec satis bene Parmensis cod. *Armonia capta*, et Victorinus *Hermiona rapta*. Porro Martis illam et Veneris filiam fuisse, poetæ fabulantur: Hesiodus,

Κάδμω δ' Ἀρμονίη θυγάτηρ χρυσῆς Ἀφροδίτης
Ἰνὸ καὶ Σεμέλῃ, κ. τ. λ.

Paria habet Pausanias in Arcad. cap. 5; Arianus autem apud Eustathium ad Dionys. vers. 391, et

Diodorus Siculus lib. v, Dardani eam et Jasionis sororem fuisse docent: *Cadmus*, hic inquit, *ad Europam investigandam profectus, in Samothracem divertit, et particeps sacrorum ibi factus, Harmoniam uxorem duxit, Jasionis sororem, non Martis filiam, ut Græci fabulantur.*

Col. 297. *Aodus*. Ad tituli instar in Parmensi est ms., *Hebræorum Aothan* 80. Tunc versu novo atque numero 1, *Aoth judex ex tribu Ephraim*. In Græcis Scaligeranis illun præ cæteris male habet, quod ἐκ φυλῆς Ἰούδα hic dicitur pro *Ephraim*. Cæterum solos Aodo annos imperii 56, id est 36, tribuit ipse, quem laudamus, chronici paschalis auctor, a quo et reliqua de Gothonielem secuta Hebræorum servitute repetenda sunt; neque enim Eusebiana ipsa verba suppetunt hic loci.

Col. 299. *Pelops*. Qui Pelopem ad hæc retulerunt tempora, quos hic auctores habet Eusebius, nihil dubium est, Tantalum ejus patrem, ad ea quæ series petebat, superiora proxime retulisse, aut hoc certe Pelopis gestum aliis præcessisse patris ejus adventis putarunt. Nullus itaque est, quem Scaliger improperat, anachronismus Eusebii, qui Pelopis imperium in Argivos his temporibus, patris vero ejus Tantalum in Phrygas inferius ad num. 654 vel 657 refert. Cæterum ut scias, quam varie de his olim apud sæculum prius fuerint sententiæ, et ut poetarum magis fabulas quam historicam probabilitatem sapiant, vide quod ait Strabo lib. iv, pag. 981, Οἱ ποιηταὶ δὲ, μάλιστα οἱ τραγικοὶ, συγγέροντες τὰ ἔθνη, κ. τ. λ., Apollonium quoque Argonaut. lib. ii, qui Paphlagonibus imperasse Pelopem dicit, eumque Ἐνετρίων vocat; quo loco notatum scholiastæ, aliis auctoribus (puta Pindaro et Pausaniæ) Lydum dici, utramque vero sententiam Euphorioni probari. Adde his Hyginum cap. 82 et 83, inque ea loca Munckeri notas.

Col. 297. *Minos*. Concinnunt Parmensis et Palat. primus ms. et Sichardi editio. Scaliger biennio post refert, qui abs Clemente pariter et Tatiano ad hæc tempora sub Lynceo Minoa referri notat. Cum eo facit etiam Gobelinus Persona, qui anno quarto *Belloparis* regnasse eum tradit: atque in hoc ipso Eusebium sequi se proficitur. Quod autem Malala, pag. 105, primum Cretæ regem eum sentit exstitisse, cum plures tamen alii ante eum tum Eusebio, cum aliis scriptoribus memorentur, ex eo explicat Schurzfleischer, quod ille πρώτος τὴν νῆσον ἐξημέρωσε νόμο

καὶ πολιτείας. Id significare voluit etiam Homerus *Odyss.* lib. xix, vers. 178, ubi Minoa in civitate Cnosso Jovis confabulatorem per novennium fuisse canit,

... ἔνθα τε Μίνως

Ἐννέωρος βασιλευε Διός μεγάλου ἄριστῆς.

sive nono quoque anno, ut vocem illam Homeri ἐννέωρος explicat Plato in Minoe, quem videsis. Ex eo Valerius Maximus lib. i, c. 2: *Minos, Creteus rex, nono quoque anno in quoddam præaltum, et vetusta religione consecratum specus secedere solebat, et in eo moratus, tanquam a Jove, quo se ortum ferebat, traditus sibi leges prærogabat*. Confer Strabonem quoque lib. x et xvi, et Aristotelem politic. lib. ii, c. 8.

Col. 299. *Cadmia civitas*. Adnotat Scaliger Cadmeam Thebarum fuisse arcem, ut erat capitulum Romæ. De Side autem, hallucinatio, inquit, duplex est: primum quod nulla Side est in Sicilia, sed in Pamphylia, in qua naves suas fabricabant Cilices. Deinde quod duæ mulieres Sidæ fuerunt: altera filia Mentauri, uxor Moli, a qua dicta urbs Pamphyliae: altera Danai filia, uxor Orionis, a qua Side, urbs Bæotiae, de qua hic intelligendum esse duo convincunt, tempus et locus. Tempus, quod Side est σύγγρονος τῷ Λυγρεῖ, utpote filia Danai; locus quia Cadmia, de qua prius loquebatur, est in Bæotia, ut has duas eodem tempore, eodem loco conditas fuisse auctor is scripserit, unde hæc deprompsit Eusebius. Hæc ille; verum Pausanias in Laconicis c. 12, a Side, Danai filia, urbem antiquissimam Laconiae, non, ut ait Scaliger, Bæotiae, Sidem appellatam refert. Videsis et Apollodorum lib. i, et Strabonem ix, etc.

Col. 297. *Eleusinæ Celeus*. Ita ferme Justinus lib. ii, cap. 6, ad ejus, qui pone sequitur, Erechthei tempora Triptolemi gestum hoc refert. *Per ordinem, inquit, successionis regnum ad Erechtheum descendit, sub quo frumenti satio apud Eleusin a Triptolemo reperta est, etc.* Paria habet marmor i Arundellianum, cujus doctissimos interpretes adito. Videsis et quæ nos paulo superius hac ipsa de historia diximus. Porro autem legit primus Palatin., quod navis ejus pinnatus fuerit, et figura, qua possit recipi: minus quidem recte; *serpens enim pinnatus aut pennatus habent plures ac melioris notæ libri*. Explicant alii, ut supra innuimus, navis ejus παράσημον fuisse draconem. Scaliger μακρὰν ναῦν putat quam serpentem vocarint propter longam figu-

ram : alatum vero fingi propter vela, vel etiam remos, quæ minime insolens comparatio est apud Græcos. Verum de curru, non de navi loquuntur veteres plerique omnes. Pausanias ipse in Achaic., cap. 18, ἄρμα vocat, et est apud nos in domestico musæolo vetus lucerna fictilis, insignis raritatis atque operæ, Triptolemmum repræsentans vectum curru rotis instructo, quem duo alati serpentes trahunt. Servius neque currum proprie nominat, neque navim ; sed absolute *Triptolemmum*, ait ab Cerere, *alatis serpentibus superpositum*. Schurzfleischius, ut ἀπόρω; τὸ ἄρμα dici significet Græcis Latinisque scriptoribus, multa e recentioribus criticis testimonia attexit, quibus id ipsum observatum est antea : puta Muretum, Gifanium, Barthium, Ph. Caroli, V. L. Gronovium, Carrionem, Meursium, Falkenburgium, Rittershusium, etc. Quod additur, *et est figura qua possit recipi, etc.* Scaliger, utpote alio sensu redditum Latine abs Hieronymo, improbat pro his, *et quidem aliquid ejus figuræ habuisse* : perinde atque certo constaret, aut uno argumento probasset ille antea, Græca apud Syncellum ἔχειν δέ τι καὶ τοῦ σχήματος, ipsa illa fuisse Eusebii, quæ sanctus interpres ob oculos habebat.

Col. 299. *Achaia ab Achæo condita*. Scilicet, quæ in Achaia urbes sunt. Docet et Strabo, lib. viii, Tetrapolin ab Achæo conditam ; sic enim vocabatur regio, quæ quatuor hisce urbibus constabat, Oenoa, Marathone, Tricorytho, Probalintho. Cætera videsis apud Pausaniam in Achaic. cap. 1.

Ibid. *Erechtheus an. 50*. Subdit Scaliger nova periocha : *Hic Pandionis filius fuit, sub quo cæpere mysteria* : quorum nec vola nec vestigium est in iis, quibus utimur, libris. Prætereundum tamen non est, quod illustriss. J. Mansius in commentario de Lucensi codice, de quo initio chronici diximus, locum hunc in exemplum affert eorum, quibus nos Scaligerum ait inclementer accepisse, eique temeritatis inussisse notam. Judicet æquus lector. Diximus, nec volam nec vestigium esse in nostris codicibus verborum quæ ille addit, *hic Pandionis, etc.* Si Scaligerum hoc est inclementer habuisse, ac temeritatis accusasse, quid erit clementer accipere ? Res prout se habet in mss. nostris refertur, nec quæ plus habent Scaligeriana, verbo tenus reprehenduntur. Sed hæc missa faciamus. Ait Mansius verba illa : *Hic Pandionis filius, etc.*, haberi Lucensis ms. *margini adscripta*,

seu glossema, seu mavis additamentum. Nequaquam igitur erant inserenda textui, quæ codex ipse ad marginem rejecit. Tantum adeo abest, ut Scaligero codex ille suffragetur, quin potius condemnet. Unum adnotasse præstabat, pro *Erichtheus* legi in Lucensi ms. *Erichthonius*.

Ibid. *Fabula Proserpinæ*. Satis abunde hac de fabula dictum paulo superius. Scaliger, qui magnum anachronismum commissum hic notat, quod longius ab his distet sæculum Thesei, minime tamen diffitetur loqui Eusebium ex Tatiani mente, quem in tempora Lyncei τὴν κόρη; ἀρπαγὴν contulisse, compertum est. Cætera laudat Tzetzem, qui versibus hanc prosecutus est fabulam : in Hieronymo autem tantum non reprehendit, quod verbum διεχρήσατο verterit *devoravit*. Verum ita fuisse apud Eusebium, quod Syncellus mutarit, hoc demum loco sentire incipit.

Ibid. *Abas*. Hujus Abantis mentio est apud Pindarum Pyth. od. 8, quem locum, ut et scholiastæ, Scaliger laudat. Pausanias in Phocicis cap. 35, urbem Ἀβας conditam ab hoc narrat ; addit Aristoteles ab ea profectos esse civitate Abantas Eubææ incolas, atque inde nomen accepisse. Tu videsis Strabonem lib. x ; Prætus, qui hujus filius est ex Ocalea, ut refert Apollodorus lib. ii, a Clemente Alexand. lib. i stromatum ipsi Abanti præponitur.

Ibid. Proxime ante Erechtheum num. 619 hanc de Orithyæ raptu fabulam recenset Scaliger, jungitque continua serie, *ventum fuisse confingit : et sub hoc mysteria cæperunt* : quæ in Palatino primo ms. serius ad decimum quantum Erechthei annum referuntur. Recensio hæc nostra, cui et Sichardina, aliæque consentiunt, fortasse melior ipsimet demum Scaligero visa est. Latius porro ille in notis de hac fabula, deque mysteriorum inventionem agit. Proprius ad rem Schurzfleischius notat, Βορεασμόν diem festum in Borææ honorem institutum, Athenienses celebravisse, de quo multa sunt apud Herodotum et Hesychium, multa etiam habet Spanhemius ad Callimachum ; nonnulla et nos supra ad num. 544, quo primum loco occurrit. Adde quod Hermeas Platonicus apud Eustathium ad Dionys. vers. 425 : Βασιλικὴν παιδα τὴν Ὀρεθυσίαν κατὰ κρημονοῦ ὑπονοσι ὠσθῆναι ἀνέμῳ Βορέῳ καὶ τοῦτω τῷ τρόπῳ λεγθῆναι ἀρπασθῆναι αὐτὴν ὑπὸ τοῦ Βορέου.

Ibid. *Ea quæ de Perseo*. Superiori proxime anno primus Palatin. ms. hæc annectit, et quæ

subsequentem periocham de Phrixo spectant verba *secundum quorundam opinionem*, continenti serie isti subjungit. Fortasse iisdem verbis et hanc conclusit, et subsequentem auctor inchoavit : congruit enim utriusque recte ea clausula. Præcedentem de mysteriorum inventione Sichardus in unum conflavit cum ista ad hunc modum : *Sub hoc et mysteria cœperunt ea quæ de Perseo dicuntur*. Scaliger, triennio hæc de more anticipat : quod autem pronuntiat in notis, locum Perseo hic non esse, siquidem nepos fuit Acrisii, qui 43 annis post hoc tempus regnare cœpit, in promptu est refutare ex varia antiquorum his de rebus sententia. Vetustus chronographus apud Clementem lib. stromat. 1, ex cujus hic fortasse loquitur sensu Eusebius, annos quindecim numerat a raptu Ganymedis ἐπὶ τῆν Περσεΐως οὐρατεΐαν. Noster si Persei natiuitatem ex Danae et Jove notat, sive illud, quod subire coactus est per mare in arca lignea cum matre conclusus, mortis discrimen, omnium optime cum illo consentiet. Verum quis nescit, quantum isthuc fabularum sit ? Confer Hesiodum in theogonia, Varronem apud Servium ad lib. ▼ Æneidos, Zenobium paremiographum, et quæ superest mythographorum.

Col. 301. *Lamprides*. Syncellus solos *triginta* enumerat : faciunt vero cum auctore nostro etiam excerpta barbaro-latina, notante Scaligero.

Ibid. *Ægyptii*. Legit Scaliger : *Ægyptii per nonam decimam dynastiam suo imperatore uti cœperunt, etc.* In notis monet, scriptum fortasse in Græcis αὐτοκρατορεσθαι ἤρξατο : sed cum alias quoque dynastias suos αὐτοκράτορας, aut βασιλεῖς habuisse compertum sit, quid Eusebius dicat, se non capere profitetur ; ac porro præferre se alterius ms. lectionem, quæ habet *Ægyptii XIX dynastia, quorum primus Sethus annis 55*. Ego illud ita explico ex Diodoro pag. 38 et seqq. Cum Amosim, crudelissimum regem, a suis destitutum, atque odio habitum, Actisanes Æthiops regno spoliasset, hoc mortuo, Ægyptii sui juris facti, *Mendem*, seu *Marum*, indigenam sibi præfecerunt. Hoc autem ipso summa in pace defuncto, longum ἐπὶ γενεὰς πέντε interregnum fuit : quo demum elapso tempore, *Ceten* (Κέτην) sibi regem elegerunt. Porro non alius hic est ab Eusebii Setho, aut certe cum nullo propius, quam cum hoc primo XIX dynastiæ rege, sive quoad nominis, sive quoad temporum circumstantias, congruit. Syncello dicitur

Κῆτος, quod nullus dubito pro Κῆτος scribi, barbara terminatione ad Græcæ linguæ ingenium inflexa : Eusebii autem Σθως, tantum non eadem scriptura est. Quod igitur hic ait, tum cœpisse Ægyptios suo imperatore uti, anarchiam illam quinque ætatum notat, qua nullo imperatore utebantur : fortasse etiam suo dixit, quod ab Actisane Æthiope usurpata pridem potestas fuerat. Cætera quæ hujus personam atque ætatem spectant, ediscere est a Perizonio origin. Ægypt. c. 15.

Col. 299. *Secundum quorundam opinionem*. Refutat Schurzfleischius ipse Scaligerum, insultantem Hieronymianæ interpretationi, *secundum quosdam*. Quid enim, ait, sodes, tandem, κατὰ τούτους ἔδοξε τισιν, aliud notat, quam *secundum quorundam opinionem hac ætate* ? Refigit porro locum corruptum Syncelli ad hunc modum : Κατὰ τούτους Φριξὸς ἦν, δὲ ἔδοξε... ἅμα τῇ ἀδελφῇ Ἑλλῆ, φεύγων μητροῖαν ἐπιβουλεύουσαν. Κατὰ δὲ τινὰς ἔτυχε πλοίου, κ. τ. λ. Ac probò, inquit, quæ scripsi, e scholiis ad Apollonii lib. 1, v. 256, vetustissimis, ubi ita legitur : Αἴγεται δὲ, ὅτι, τῆς Ἑλλῆς καταπεσοῦσης, ἀγωνιῶντι τῷ Φριξῷ κατὰ Διὸς βούλησιν ἐρθέγγετο, θαρσύνων αὐτόν, ὁ κριὸς, διασώσειν αὐτόν εἰς Σκυθίαν. Ἐνιοὶ δὲ φασιν, αὐτόν ἐπὶ κριόπρωρος σάφρους πλεῦσαι. Διονύσιος δὲ ἐν β' κριὸν φησι Φριξοῦ τροφέα γενέσθαι, καὶ συμπεπλευκέναι αὐτῷ εἰς Κολχόρας. Primam opinionem tuetur Pausanias Bœot, cap. 34, et plurimi τῶν μυθολόγων. Alteram probat Diodorus lib. iv, ubi ait διαπλεῦσαι γὰρ αὐτόν φασι ἐπὶ νεώς, προτομῆν ἐπὶ τῆς πρώρας ἐγούσης κριοῦ. Tertiam denique sectatur Apollodorus lib. 1, ubi eadem verba e Dionysii Argonauticis citantur, quæ sunt in scholiis Apollonii, et quæ Eusebius Palæphato ascribit. Porro pro *per mare* in omnibus Palatinis legitur *per aerem*. Quidam codd. ea verba plane omitunt. *Per mare* lectionem Apollonius tuetur, quando, lib. 1 Argon., vers. 256, canit :

Ὡς ὄφελεν καὶ Φριξόν, ὅτ' ὤλετο παρθένος Ἑλλῆ,
Κῦμα μέλαν κριῶ ἅμ' ἐπικλύσαι.

Ὡλετο Ἑλλῆ, scilicet, ubi ad fretum, quod inter Chersonesum et Sigeum est, peruentum fuit. Ibi nempe Helle, mari exstincta, *Hellesponti* nomen mari indidit, quod omnibus est notum. Alii cum scholiasta comici ad nubes, vers. 256, Φριξὸς, quam Φριξος, scribere malunt. Vide Plutarchum, περὶ ποταμῶν, circa finem, ibique [Ph. Jacobum Maussacum. Demum Scaliger prolixè in notis de insignibus navium quæ apud ve-

teres παράσημα dicebantur, ea quibus navis ipsa appellabatur, disputat, quem adito si libet. De Palæphati autem testimonio notat, non τροφέα arietem dici, sed ἐπὶ τὸν τρόπον τῶν γρημάτων : pro quo malim equidem τῶν πραγμάτων legi, quemadmodum in Oxoniensi ac Londin. codd. habetur, et quod proprius accedit ad nutritorem, quem ait Eusebius, sive pædagogum aut æconomum. Cætera e mythologorum vulgo repete.

Col. 301. *Thebis*. Nomen *Thebis* Scaliger præmittit : demum vero recte in notis : Nycteus, inquit, sub Epopeo, rege Sicyoniorum, erat tutor Labdaci, Cadmi ex filio Polydoro nepotis. Quare ante Epopea necesse est hæc contigisse, et magnum anachronismum commissum fuisse. Horum anachronismorum culpa non in Eusebio, sed in auctores quos sequitur, conferranda est. Inde evenit, ut idem gestum pluribus locis ab eo referatur pro diversitate auctorum, quos sequitur. Hæc ille. Confer quæ paulo ante nos hac de historia diximus, quæ iterum inferius recurrit. Syncellus laudatus Schurzfleischio, primum sub Cecrope, deinde ex aliis auctoribus sub Pandione contigisse hæc affirmat.

Col. 302. *Bellum quod sub Eumolpo*. De hoc bello ita Apollodorus lib. III : *Conflato inter Athenienses et Eleusinos bello, Eumolpus ascitus ab Eleusiniis, magno cum Thracum exercitu opem laturus advenit. Cum vero Erechtheus de eventu belli oraculum consulisset, responsum accepit se victorem fore, si unam filiarum immolare vellet, etc.* Pausanias in Atticis, c. 38 : *Commissa inter Eleusinos et Athenienses pugna, hinc Erechtheus rex, illinc Eumolpi filius Immaradus ceciderunt. Arma inde his conditionibus posita, etc.* Sed et Cicero, orat. pro Sextio, cap. 21. ad Erechthei tempora hæc refert. Scaliger præterea Aceso-dodorum laudat apud scholiastem OEdipodis Celosei. Verum Clemens Alexand. strom. I, τὸν Εὐμόλπου πρὸς Ἀθηναίους πόλεμον κατὰ Πρωϊτον ait contigisse : quod si verum est, debuit in Eusebiana recensione ista, ut minimum, post adhuc annos duodecim collocari. Schurzfleischius mavult, ad ipsius Proeti annum decimum tertium referri, qui cum Erechthei postremo concurrat : idque ait etiam Petavio probari. Ego cur tandiu usque difleratur, causam nullam video. Confer Harpocratonem in βοηδρόμια, et Iona Euripidis, ac si lubet. Scaligerum in notis.

Ibid. *Melampus*. Schurzfleischius genealogiam Melampodis e Dierichida apud scholiastem Apollonoi ad lib. I, vers. 151, laudat : Ἀμυθάνος δὲ τοῦ Κρηθέως, τοῦ Αἰόλου, τοῦ Ἑλληνος, τοῦ Διὸς καὶ Δωρίππης, γίνεται Μελάμπους. Cætera pete ab Apollodoro lib. I, et scholiaste Homeri et Theocriti ad idyllion III. Adde et Pausaniam in Messenicis, c. 36.

Ibid. *Pythium*. Ita plerique omnes, iique melioris notæ codices. *Apud Pythium* legunt : alii *Fhitium* et *Pythiam*. Mallet Schurzfleischius : *Apud Pythium Pythia vates prima Phemonoe, etc.* Sane enim, inquit, προφητις, vel πρόμαντις, quo utroque nomine ea insignita est, Pythiam designat. Πυθίω et Δελφοί una eademque urbs erant : et quod Scaliger pronuntiat, Πυθίω neque est Pythius, neque Pythium, omnino falsum est : Stephanus enim, adnotante Salmasio, non semel Πύθειον hanc vocat. Porro laudatur etiam Scaligero Pausaniæ locus in Phocicis, c. V, qui geminus Eusebiano est : Φημονόη πρόμαντις τοῦ Θεοῦ πρώτη, καὶ πρώτη τὸ ἑξάμετρον ἦσε. Strabo lib. IX, πρώτην Φημονόην Ἀπόλλωνος Πυθίαν vocat. Sed et Proclus in chrestomathia apud Photium cod. 239, Phemonoem vatem Apollinis, quæ hexametris oracula edidit, primam ait τὸ μῆλος invenisse : Plutarchus, lib. de Pythiæ oraculis, ipsum illud hexametrum exscribit. Sunt autem qui istud inventum ad vetustiores referant ; et sane Clemens I stromat. cum Phemonoen heroicis versibus oracula fundentem laudet, ejus tamen carminis inventionem non ei tribuit, sed Phonotæ, quam uxorem Icarii dicit. De ejus quoque temporibus non convenit, ut ait Scaliger, inter scriptores : sunt nempe qui sub Acrisio hæc statuunt. Verum hæc levior differentia est. Quod autem ait dudum laudatus Clemens, eam εἰκοσι ἑπτὰ, viginti septem annis ante Orpheum claruisse, emendat perquam erudite Simsonius in ἑκατὸν καὶ ἑπτὰ, centum et septem : aliter longe nimis ab aliorum calculis abluderet, atque ab ipso Eusebio, qui Orpheum annis ab hinc ferme centum refert.

Ibid. *Tantalus*. Vitilitigat de more Scaliger, qui ex Hieronymiana interpretatione suspicionem ait posse incessere, tunc primum vocatos Mæonas, cum illis imperare cœpit Tantalus. Ad hæc hallucinationem esse ait Eusebii, aut auctoris, unde hæc habuit, dum Phrygiæ attribuit quod est Lydiæ ; Lydiam enim, non autem Phrygiam, dictam esse Mæoniam a Mæone fluvio. Satis autem erudite Schurzfleischius, cum

in primo Palatin. ms. male haberi *Phrygiæ petit Tantalus* adnotasset, cæterum subdit Tantalum Phrygiæ rexisse : qui prius Mæones sunt vocati, poetarum potius sapit fabulas, vel certe vetustissimam, quam accuratam et recentiore geographiam. Strabo, lib. xiv, p. 663 : Οἱ ποιεῖται δὲ, μάλιστα οἱ τραγικοί, συγγέροντες τὰ ἔθνη, καθάπερ τοὺς Τρώας, καὶ τοὺς Μυσοὺς, καὶ τοὺς Λυδοὺς, Φρύγας προσαγορεύουσι, καὶ τὰ ἔθνη. Idem lib. xii, p. 571 : Οὗτω δ' ἐν γλῶσσαι ταῦτα ἐν ἀλλοῖσι, ὡς πολλὰ ἐλέγομεν, ὥστε καὶ τὴν περὶ τὸ Σίτυλον Φρυγίαν οἱ παλαιοὶ καλοῦσιν, ἄδελγον, εἴτε τῆς μεγάλης, εἴτε τῆς μικρᾶς μέρος οὖσαν, ἢ καὶ τὸν Τάνταλον Φρύγα, καὶ τὸν Νέλοπα, καὶ τὴν Νιόβην, καὶ τὰ λοιπὰ. Solinus, *caput Mæoniæ Sipylos, Tantalus antea dicta*. Stephanus, ΚΙΠΥΛΟΣ πόλις Φρυγίας. Sane Pausanias Corinth. cap. 22, ἰδὼν εἶδε Ταντάλον ἐν Σιπύλῳ τῶρον θέας ἄξιον. Quare tum Lydis, tum Mæonibus, tum Phrygibus, si voces juste capias, imperasse Tantalus dici potest. At Malala, quando, p. 98, e Dydimō Tantalum vocat τῆς Μυκηνῶν γῶρας βασιλέα, atque τοῖς τοπαρχοῦσι τῆς Εὐρώπης γῶρας, accenset, λῆρον ληρεῖ. Perseus enim postmodum ἔκτισε τὰς Μυκηνᾶς ibique regnum constituit. Vide Eusebium num. 707, et Strabonem lib. viii, pag. 377. Deinde Mycenæ quidem Europæ erant, non vero Lydia, ubi tamen ab omnibus aliis Tantalus sedisse dicitur. Adde in Scaligeri editione biennio hæc anteverti.

Col. 304. *Prætus*. Huc refer Apollodorum lib. ii, scholiastem quoque Homeri ad Iliad. lib. xiv, vers. 319, et Perizonium ad Ælianum lib. iii, var. hist. cap. 42.

Ibid. *Ob raptum Ganymedis*. Hæc Scaliger ante tres annos refert, libris plerisque aliis contradicentibus. Primus Palatinus, referente Schurzleischio, habet, *ob raptum Ganymedis, et Troi patris Ganymedis, et Tantalus bellum, etc.*, cui lectioni Sichardi et vetus alia editio concinit : tantum quod *Trois* rectius pro *Troi* legunt. Sentit porro noster, quæ et vetustiorum auctorum sententia fuit, a Tantalō raptum Ganymedem, non ab Jove. Dicitur autem Ilus, frater Ganymedis, non Tros pater, adversus Tantalum depugnasse. Cætera notiora multo sunt, quam quæ exponi indigeant. Quod facti epocham spectat, tradit Eustathius ad Iliad. Y, visum nonnullis ὑπὸ τοῦ Μίνωος, *sub Minoe*, raptum illum contigisse : alius autem multo vetus chronologus apud Clementem, strom. i, repetit ab annis post Idæ incendium sexaginta quinque. Hac ratione. *Trois ætas ad numer. 531*

plus minus pertinere, siquidem Corybantum ævo incendium accidisse, in confesso est apud veteres : Corybantes autem ad num. 471 referuntur. Addam de Phanocle elegiaco poeta, cujus ἔρωτες sive καλοὶ ad antiquis laudantur, et quem idem Clemens, lib. vi stromatum, Demosthene recentiore facit.

Col. 305. *Tityus*. Palatin. primus ms. *Tytio*, pro *Tityus* : et mox *Tityonis autem tempore*, cum Parmensi, atque editis vetustioribus libris. Confer quæ ad geminum hunc locum ad Eusebii præfationem diximus. Denuo Schurzleischius : Erudite Tityi, inquit, ab Apolline interfecti, historiam fabulis palam accenset Strabo lib. ix, p. 423. Porro consulendus est de eo omnino Apollonii scholiasta ad lib. i, vers 760, ubi eum Apollo βούπαις, οὐπω πολλὸς εἰὼν, occidisse perhibetur. At Pindarus Πυθ. δ', vers. 160, βέλει Ἀρτέμιδος confectum esse tradidit. Sane, si Phemonoe, prima Pythia, hoc tempore vixisse concedatur, Apollinem ab eo non fuisse alienum, liquido constat. Deinde, si cum Tantalō vixit Phemonoe, coævus sane fuit Tityo. Nec adeo satis perspicio, cur Scaligero adhuc videatur a Clemente Alexandrino probandum esse, τὸν Τάνταλον συγγρονίσαι τῷ Τιτυῷ, *Tantalum fuisse supparem Tityo*.

Ibid. *Isthmia*. In confesso est apud veteres, ludos Isthmicos in honorem patruelis sui Melicertæ, Glaucum, Sisyphi filium, instituisse ; et si Pausaniam audimus, in Corinthiacis cap. 2, ipsum Sisyphum, qui cum Melicertem *offendisset expositum, in isthmo humavit et Isthmicos in ejus honorem ludos instituit*. Quod igitur ait Hieronymus, *sub quo*, imo ipse etiam Eusebius ἐφ' ὅ, ut ex Græco apud Syncellum liquet, pro ἐφ' ᾧ, *propter quem*, Scaliger acri stylo reprehendit, quod et poterat benigne interpretari. Minus ipse bene hanc historiam ad num. 661 sive ante sexennium collocat, cum satius fuisse e contrario, ab hac ipsa Pontacena, et nostra, juxta melioris notæ codicum fidem, recensione uno alteroque adhuc anno posthaberi : quandoquidem et vetus chronologus apud Clementem, lib. i stromat., a raptu Ganymedis ad expeditionem Persei, ὅτε καὶ Γλαῦκος ἐπὶ Μελικέρτῃ τὰ Ἰσθμια ἔθην, quindecim annos interponit. Demum neque illud bene habet ad veterum saltem librorum fidem, quod huic periochæ subjungit Scaliger, *codem tempore habitata sunt*. Historiam, si libet, repete ex Pausania in Atticis c. 44, et Strabone lib. viii, etc.

Col. 303. *Pelops*. Præcedenti proxime anno Scaliger, subsequenti Palatin. primus ms. et vetustiores editiones hæc assignant. Satis æque omnes bene. Clemens 1 stromatum, κατὰ δὲ Ἀχρεΐσιον Πέλοπος ἀπὸ Φρυγίας ἦν διαδέχασαι, καὶ Ἴωνος εἰς Ἀθήνας ἄρξας. In quem locum, tametsi vulgo laudatum chronologis, non videntur, quæ Schurzfleischius commentatus est, omittenda. Ex Pausania, ait, liquet tam Achæum, Ionis fratrem, Deucalionis fuisse ex Hellene, quam Epeum e Protogenia, pronepotem. Porro Epei temporibus OEnomaum vicisse Pelops, atque adeo Endymion, Epei pater, una generatione major fuisse Pelope, apud eundem docetur. Consequitur proinde, quod Epeus, Ion, Achæus, Pelops, Acrisius, æquales fere fuerint. Et paucis interjectis, iterum e Pausaniæ Corinthiac., c. 16, et Apollod. lib. II, aliisque veterum, satis liquet, fratres fuisse gemellos Prætum et Acrisium, filios Lycei, qui de regno inter se disceptarint. Jam si sit Pelopis ætas ad Cæropis et Præti tempora accurate ab Eusebio relata, et saltem statuamus, Pelopem, cum Hippodamiam duceret, annos xx fuisse natum, conjungamusque e num. 704 reliquum ejus vitæ tempus cum antea, sequetur, μακροβίων eum fuisse e numero, et ad 115 ætatis annum pervenisse. At Malala Pelopem non per annos LVIII, sed XXXII imperasse asserit. Robinsonus ex Eusebio, et Gobelino Persona Cosmodr. æt. III, cap. 13, per annos LIX Pelopem regnasse volunt. Ipse Eusebius in Græca Scaligeri sylloge, lib. I, pag. 30, annos tantum xxx ei ascripsit, quamvis adjiciat, alios isti LXIII, alios LIV annos tribuere. Male enim pro γγ' in Eusebii Græci υγ' legitur, cum priorem scripturam Syncellus p. 10 etiam agnoscat. Ego reputo eam annorum regni varietatem inde esse ortam, quod aliqui chronologorum annos regni Pisatici tantum adnotarint, aliqui regni Argivorum, aliqui denique regni Peloponnesiaci. Οὐ μόνον γὰρ, inquit Eusebius, Ἀργείων, καὶ Μυκηθῶν, ἱστοροῦσι Πέλοπα βασιλεῦσαι, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς Πελοποννήσου. Subsumendum ergo est, multo ante quam Mycenarum imperium adipisceretur, Pisaticum eum tenuisse, ibique adeo diutius quam Mycenis, etiam regnare potuisse. Nec hoc prætereundum est, quod pro Pelope, per annos illos LVIII, Perseum Mycenarum imperio præfuisse, statuât Cappelus, veterum testimoniis non destitutus. Alii, ut e Georgii Syncelli edit. Par., p. 156, clarum est, Pelopem tam in Argivorum quam Mycenarum

regem laterculo omittunt. Adde eundem Syncellum p. 125, et Thucydid. α' συγγραφήν. Integram, si libet, historiam repete a Diodoro, lib. IV, omnium luculentissime enarratam.

Ibid. *Perseus*. Quanquam veteres libri omnes Perseum Erechthei fratrem dicunt, manifesta tamen, ipso teste Scaligero, luxatio verborum est, quæ ad Cæropem spectant, ut in Pontacena, atque adeo nostra editione exhibentur, et Græca ipsa præferunt penes Syncellum. Quod autem ne sic quidem historiæ consulitur, cum Cærops iste ex veterum omnium consensu non frater Erechthei fuerit, sed filius, et natu quidem maximus (cui regnum, dissidentibus reliquis fratribus, Metione et Pandoro, Xuthus Erechthei gener adjudicavit), factum opinor memoriæ lapsu in auctore nostro, qui *fratrem* scripsit pro *filio*. Nihil quippe tam et facile admissu, et venia dignum, in eo præsertim qui temporum atque historiarum congerie tanta distinebatur. Mirum hoc magis, errorem ad hæc ferme tempora nemini suboluisse, nisi si fortasse Gobelino Personæ, qui, adnotante Schurzfleischio, Cosmodr. æt. III, cap. 13, de suo videtur substituisse, *Erechthei temporibus*: aut nescio cui alio antiquario, qui ad veteris libri oram hæc olim adnotavit: *Alii tamen Cæropem Erechthei filium scribunt, sed neque Perseus ejus est frater*.

Ibid. *Gorgonæ*. Parmensis aliique codices habent *Gorgonæ*: rectius deinde Palat. *spectatores sui* legunt pro *suæ*: Scaliger suos. Minus autem bene *mentis inopes*, pro *impotes et perhibet scriptorem*, pro *præbet*. Fabula apud mythologos et poetas ita prostat, ut si quempiam laudare velis de nomine, abutaris operam.

Col. 303. *Pegasus*. Refert hæc Scaliger triennio ante, primus Palatin. ms. post adhuc annos quinque. Schurzfleischio videtur Hieronymus legisse in Græco κτήμα τινος γυναικός, pro τῆς γυναικός, quæ, ait, verba indicant, a Medusa Pegasus fuisse ante possessum. Mythologi etiam volunt, e Medusæ sanguine eum exstitisse. Vide Pindari ad Olympia enarratores. Scaliger multa denuo de navium parasemis, deque isto Bellerophontæ, quod erat Pegasus alatus equus. Recitat et Palæphati verba, quæ habes cap. 29, Ὅνομα δὲ ἦν τῷ πλοῖον Πήγασος, ὡς καὶ νῦν, κ. τ. λ. Cætera pete e mythographis, Hygino, atque aliis.

Ibid. *Cyrene*. Atque hæc Scaliger ante bienium refert: qui cum observet in notis ex Pindaro, debuisse conditum Cyrenarum referri diu

post, sive decima septima generatione a Medea : hæc tamen perquam vere subdit, quæ interest apponere : Hæc omnia, quæ de eadem re bis, ter, quater repetuntur ab Eusebio, sunt ex diversis auctoribus. Non enim ea est culpa Eusebii : tantum abest, ut potius eo nomine illi plurimum debeamus, quod quæ sparsa erant apud auctores, cum suis epochis signata in hunc canonem suum conjecerit. Neque aliter debent facere qui canones chronicos scribunt. Hoc unum non laudo, quod nomina auctorum, unde excerptis, non apposuit. Hactenus ille. Cætera quæ huc spectant, præoccupavit Schurfleischius. Pro *Cyrene civitas*, alii, inquit, codices habent, *Cyrenes civitas*, quomodo *flumen Galesi*, est apud Horatium. Sane Cyrenem etiam Silius lib. xi, *antiquam Battii urbem* vocavit. Vixit autem Cyrene eodem, quo Cadmus, tempore, Ἀριστᾶίω γὰρ τῷ Ἀπόλλωνος καὶ Κυρήνης Ἀύτωνότην τὴν Κᾶδμου συνοικῆσαι, est apud Pausan. Phocic. cap. 17. Jam Cadmus secundum quosdam xiv ab hoc anno Thebis regnavit, ut patet e num. 693. Ergo potuit sane fieri, ut circa hæc tempora primum Cyrene urbs sit condita. Georgio Syncello, edit. Paris. p. 162, Κυρήν vocatur, dialecto fortasse neogræca, nisi legendum Κυρήνη, ἢ καὶ Κίρ, ut innuatur, eam in sacris Litteris, Amos ix, com. 7. alibique, Κίρ vocari. Aristæi illius, a Pausania memorati, meminit etiam Justinus lib. xiii, cap. 7, ubi, etsi omnia truncator ille Troii disturbet, nolim tamen cum Marshamo, aut Simsonio, Aristotelem pro eo reponere. Aristæus, non nego, ab Aristotele illo plane est diversus, neque cum eo commutandus, quod tamem ad Stephanum in voce ΚΥΡΗΝΗ fecit Thomas de Pinedo. Eum interim a Justino cum Aristotele, quia Aristæus Cyrenæ erat filius, confundi, mihi amplius non est dubium. Vide omnino optimum Apollonii schol. ad lib. ii, vers. 503. Porro ergo si Cyrene, Hypsci filia, condidit Cadmi jam tempore Cyrenem, non animadverto tantum, quantum Scaliger comminiscitur, προχρονισμόν. Nam a Batto, sive Aristotele, colonia tantum eo denique deducta multis post annis mihi videtur. Pausan., Lacon. cap. 14, Ἀγγίλωνιν δὲ, inquit, καὶ τῷ στόλῳ μεταστῆεν τῷ Θηραίω Βάττῳ, καὶ Κυρήνην οἰκῆσαι σὺν ἐκείνῳ, καὶ Λιβύων παραστρέψασθαι τοὺς προσχώρους, λέγουσιν. Eadem tradit Georgius Syncellus, p. 212, edit. Paris., cnjus verba hæc sunt : Θηραῖοι Κυρήνην ὤκισαν κατὰ χρῆσμόν. Legendum Θηραῖοι. Pro Θηραῖοι νησιῶται male itidem legitur Θηραῖοι apud

Eustathium ad Dionys. vers. 209, p. 38. In locis tamen datis Kuhnius ad Pausaniam, et Eusebiana sylloge, οἰκίσαι legunt, non οἰκῆσαι. Causam nondum perspicio. Græce enim tam οἰκεῖν πόλιν, quam ἐν πόλει, recte dici, jam olim H. Stephanus probavit. Deinde sive dixerimus Cyrenem, quæ, secundum Serv. ad Æneid. lib. i, civitati nomen dedit, sive Antenoridas qui Battum, Pindaro Πυθ. εἰ auctore, benigne exceperunt, ante ipsum Battum in hac regione fuisse, ille tamen Battus κτιστής quidem, et οἰκιστής etiam, Cyrenes erit, non vero τῆς πόλεως, in qua κτήνωρ tantum seu οἰκητής erat, sed τῆς χώρας quæ Dionii Cassio ἢ περι Κυρήνην Λιβύη vocatur. Hæc Cyrene regio, Κρηνηία etiam, ut reor, aliquando vocata est. Θεοδούτου, ἐπισκόπου Κρηνηίας, memoria celebratur menologio 2 martii, in typo μονῆς S. Sabbæ, cap. 21, et in horologio, S. S. a. Sic Suetonius c. 2 vespas. : *Quæstor Cretam*, inquit, *et Cyrenas provinciam forte cepit*, hoc est, legatus et proprætor Cretæ et Cyrenaicæ constitutus est. Vide Norisium ad cenotaphia Pisan. dissert. ii, pag. 224. Namque et ὁ Κυρηναῖος non tantum dicitur ὁ πολιορκῆς, sed quoque, qui adjacente in regione natus est, quomodo etiam a Catullo Cyrenæ vocatæ sunt *luserpiciferæ*, quia scilicet, juxta Strabonem, lib. xvii, p. 839, ὁμορεῖ τῇ Κυρηναίᾳ γῆ ἢ τὸ σίλπιον φέρουσα.

Col. 305. *Debbora*. Eadem In Græcis apud Syncellum ferme sunt verba, ut ab eodem Eusebiano exemplari cum ipse, tum chronici paschalis auctor, quem laudamus, accepisse videantur. Propositum porro tenet Eusebius qui annos servitutis sub alienigenis seorsum non numerat, sed cum judicium annis comprehendit.

Ibid. *Ion vir fortis*. Jure Scaliger, quod in Græco πολέμαρχος dicitur, verti maluisset *imperator*, aut *dux belli*, quam *vir fortis*. Attamen haud puto, Eusebium illud hic gestum designare, quando ab Atheniensibus tradita Ioni fuit summa belli administrandi contra Eleusinos, ut quoniam sub Eumolpo illud gestum est bellum, ita ad superiora, quæ eo spectant, tempora, sive ad num. 646 hæc de Ione βῆσις sit referenda. Proprie enim aliud posterius notat quando ut ait Straho lib. vii, post multa præclare gesta, et prudenter constituta apud Athenienses, τὴν χώραν ἐπίωννον ἑαυτοῦ κατέλιπεν *regioni a se nomen factam reliquit*. Ita Athenienses Ionas fuisse appellatos, Ἴωνος οἰκήσαντος τὴν Ἀττικὴν, cum Ion habitaret in Attica, tradit Aristoteles,

teste Harpocrate. Hesychius quoque Ἴωνες, Ἀθηναῖοι. Vide et veterem Homeri Interpretem ad Iliad. xiii, vers. 685, etc.

Ibid. *Dionysus*. Perperam antea erat *Dionysius* in libris omnibus, quod mendum nunc demum in notis Scaliger animadvertit : gestum vero ipsum in subsequentem annum differt. De Nyssa, quam Græce alii scribunt Νύσσην, præter laudatos ab eodem, Stephanum, atque Hesychium, Nonnum, et Tzetzem, confer Strabonem, lib. xv, et Eustathium in Dionysium, vers. 1153. Quod ait Diodorus Siculus, lib. i biblioth., eam urbem ab Osiride exstructam, minime ab Eusebio dissonat, ut Schurzfleischio notatum est ex Herodoto, cum Osiris non alius sit a Dionyso.

Ibid. *Saxei*. Pro eo quod est in Græco ἡλιθίους, notat Scaliger lectum ab Hieronymo λιθίνους ; hancque veram lectionem esse. Fabula nota e mythologis.

Ibid. *Secundum quosdam*. Schurzfleischius ait : Iterum in adnotanda hac historia numerorum ordo turbatus est. Eam enim primus Pal. ad numerum 690 ; alii contra cum Sichardo ad numerum. 691 ; alii aliis annis ascripserunt. Etiam chronographus ille, e quo Cadmi tempora Eusebius huc retulit, errasse videtur. Cum enim Cadmus Agenoris filius, et Beli nepos, fuerit, Agenoris autem frater dicatur mythologis Danaus, rectissime collocabitur Cadmus ad eum numerum 562 ; quamvis Scaliger ad eum numerum renitatur, aut saltem ad num. 588. Nilominus ad Persei tempora revocatur etiam in chronographiis Jo. Malalæ p. 45 et Georgii Syncelli p. 162, edit. Par. manifesta ἀχρονογραφία. Nam quomodo, quaeso, num. 712 Laius Chrysippum rapuisse dici potest, si avus Labdati, quod notum est ex omnibus historicis, cujus filius fuit Laius, Cadmus δ' Ἀγηνόριδος fuit ? Alius ergo plane Cadmus hoc tempore vixisse dicendus est, cum sex, et plures fortasse, Cadmi a veteribus memorentur. De Cadmo nostro addendus est omnino Apollonii scholiasta ad lib. iii, vers. 1185, Marsham. can. chron. p. 121, et Simson. chron. cathol. ad annum mundi 1549, ut alios præteream. Idem Simsonius l. d. doctissime de raptu Europæ egit, quem ad hunc numerum primus Palatinus cum Sichardina editione collocarunt, etsi eundem ad sequentem Scaliger retulerit.

Col. 305. *Rampses*. Syncellus ex Africano Παψάκην, ex Manethone Πάμψην vocat : Josephus autem ex eodem Manethone Παμέσσην. Notat

Scaliger Rapsacem appellari magistrum militiæ Sennacheribi Assyriorum regis Isaiaæ xxxvi. Adito cl. Perizonium origin. Ægyptiac. cap. 17. Schurzfleischius in curis posterioribus : An forte, inquit, hic Rhampses Manethonis est Rampsenitus, ille ἐν Αἰγύπτῳ, de quo Celsus, apud Originem contra Celsum, lib. ii, p. 94, fabulatur, in orco eum fuisse, καὶ συγκαλυθευκέναι ἐν ἄδου τῆ Διμήτρι, καὶ ἀνελεῖν θῶρον παρ' αὐτῆς χειρόμακτρον χρυσῶν φέροντα. Habet et Herodotus in Euterpe.

Ibid. *Pelops*. Subsequenti anno hæc attribuit Scaliger, qui et longius a mss. fide legit, *Pelops Peloponnesiis regnavit, Olympiis, etc.* Coactum Pelopem Sipylo decedere, Pausanias quoque narrat in Corinthiac. cap. 22, ἐκλύοντος Ἰλλοῦ τοῦ Φρυγῶς ἐπ' αὐτὸν στρατεία · cum *Illus Phryx adversus eum cum exercitu profectus est.* Laudavimus paulo superius Clementis locum stromat. i, ubi Pelopis ex Phrygia transitus in tempora Acrisii confertur. Addeis Diodorum lib. iv.

Col. 307. *Ea quæ de Spartis*. Locum Palæphati habes cap. 6, cui adde Heraclitum de incredibilibus cap. 19, ut alios omittam, Apollodorum lib. iii, qui et nomina quinque Spartorum hæc profert, Echionem, Chthonium, Hyperenorem, Pelorum, Udæum, quorum primum sibi generum Cadmus ascivit. Creditum inde vulgo, a satu, quo dicuntur a terra editi, ἐπαρούς appellatos. Videnda tamen sunt quæ in hanc rem ex Timagora, Stesichoro, et Androtione notavit Euripidis scholiastes ad Phœniss v. 674, cumque iis conferenda quæ tradunt Apollonius, ejusque scholiastes ad lib. iii, vers. 1154. Pausanias in Bœotic. cap. 4, Nonnus Dionysiac. lib. iv, Pindarus Isthm. ode 1, aliique. In textu minus recte Scaliger legit, *subito exstitisse pro constitisse*, Græc. ἐπανεθεῖν : tum, *ex omni parte confuctus*, pro *confluentes*, quam lectionem quidam ipsi Scaligero laudati codices præferbant, alii *constuitos*, et *conflictus*. Denique et otiose subjungit huic periochæ verba, *tunc gesta sunt*, quæ in mss. non habentur : et contra librorum omnium fidem huicmet numero 697, ῥῆσιν de Mida subnectit. In notis Hieronymum reprehendit, quod sententiam quidem Eusebii reddiderit, sed multum a verborum tenore discesserit, ut et ipse Eusebius a verbis Palæphati. Quæ his reponere in animo erat, præoccupavit Schurzfleischius his verbis : Sane Scaliger locum non cepit, ut fateamur, quod verum est, Hieronymus in Græco Eusebio legit, διὰ τὸ πανταχόθεν,

ὡς ἀπὸ γῆς, σύρειν ἐπ' αὐτῶ. Depravata hæc lectio non nisi depravatam versionem parere poterat, propter *repentinos quasi de terra contractus*. Ergo cum, inepte hæc versa esse, doctus ὁ δαίνα librarius vidisset, παρεγράψεν illa, et consultis Græcis, ad oram libri sui vertit, *post repentinos ex omni terra confuctus*. Inde ex ora et hæc versio, tanquam melior, in textum tam hic, quam lib. 1, p. 17, est recepta. Altera ad hunc numerum periocha, quæ de Mida agit, ab omnibus veteribus libris, et Sichardina quoque editione: ad numerum 40 regni Atheniensium, qui est Abrahamicus 709, refertur. Tam *Mida*, quam *Midas* recte dicitur, ut probavit egregie v. c. Rich. Bentlejus, epist. ad Millium, Malalæ annexa, pag. 71. Non video ergo, cur Sichardus contra mss. auctoritatem, *Midas* reposuerit, Phrygia, cui regnasse Mida dicitur, ἡ μεγάλη est intelligenda, ut ὁ γεωγράφος lib. XII, pag. 561, et ex eo Eustathius ad Dionys. perieget., vers. 812, adnotarunt. Ibi enim, quæ sunt eorum verba, ὁ Μίδα; ἄρξαι λέγεται.

Col. 305. *Argivorum reges defecerunt*. In Scaligeri editione, *Argivorum regnum defecit, quod stetit annis DXLIV usque ad Pelopem, qui regnavit an. LIX*. Divellitur porro hinc subsequens de Perseo, atque aliis Mycenarum regibus historia usque ad *Heraclidarum descensum*, quæ in alterum ad hoc annum confertur. Legitur quoque ibi, in *Mycenas imperio translato. Et ibidem reges fuerunt Perseus, Sthenelus, etc.* Hunc regem Pontacus cum in sua recensione admisisset, in notis jussit expungi: nos ad Parmensis aliorumque veterum librorum fidem retinimus, Græco etiam concinente apud Syncellum textu. Primus Palatinus ms. et vetustiores editi libri priorem ξῆσιν, iisdem atque nos verbis conceptam, ita continuant, *annos LIX, et in Mycenas imperio translato, post Acrisium regnavit Eurystheus filius Stheneli annos XLV*. Exinde novo capitulo: *Post Acrisium, in Mycenas Argivorum imperio translato, hi reges fuerunt, Perseus, Sthenelus, etc.* Quoad facti epocham Gobelinus Persona et durasse Argivorum imperium *per annos DXLIV* non diffitetur, et defecisse tamen post biennium ab Eusebii recensione notat. *Regnum, inquit, Argivorum quod duravit per annos DXLIV, defecit et defertur ad Mycenas, et hoc factum est anno 18 hujus regis (Lamparis) Assyriorum, et regnavit apud Mycenas primus Pelops, qui regnavit LIX annos*. Et Gobelini quidem rationes probat Schurzfleischius, modo in eo Eusebio rescriba-

tur *per annos DXLVI*, vultque hæc omnia ad num. 707 esse referenda: si quidem primus annus regni Argivorum Abrahamiticus 161 fuerit. Ab eo enim anno usque ad 704 soli numerantur 543. Atque hæc ille juxta Scaligeri recensione, quæ constat satis bene sibi; potest enim, ac debet ipse quingentesimus quadragesimus quartus annus includi. Verum in Pontacena, atque adeo hac nostra, quæ ab numero 159 Argivorum regni sumit initium, omnino ejus diuturnitas annis 546 perstitisse dicenda est, ut ab eo numero ad hunc saltem 705 recta inita ratione devenire liceat. Potuit et passim obvium illud esse antiquariorum σφάλμα in numericis postremis notis IV pro VI transponendis: quod emendari velim.

Col. 363. *Eurystheus*. Recole superius quæ scripsimus ad num. 378 de Euristhei filia sacerdote in Argis.

Col. 207. *Ilium*. Trojam, quæ ab Ili patre condita est, verus chronologus apud Clementem lib. 1 stromat., triginta quatuor a Persei expeditione annis refert. Ita vero regionem ipsam vocare cum ament Græci, urbem ab illo Trois filio atque ejus conditore, Ilium vocant. Homerus, Diodorus, Strabo, denique Servius in principium Æneid.: *Troja regio est Asia: Ilium civitas est Troja*. Colligere hinc est, exiguo alteram alteri spatio præcessisse. Scaliger qui hanc periocham ad num. retulit 698, ait in chronico apud Clementem, sex adhuc annis antea Ilii conditum assignari: quemadmodum habet et Petav. quem laudat codex, num. scilicet 701, quo anno Olympia Pelopis celebrata fuerunt.

Ibid. *Laius*. Nota historia ex Pausania in Bæot. cap. 5. Apollodoro lib. III, Hygino cap. 85, Pisandro apud Eurip. scholiastem, atque aliis: ex quibus colligere etiam est, quis iste Chrysippus fuerit: scilicet ipsius Pelopis ex concubina filius, quem Laius artem curulem edocuit, ejusque amore succensus rapuit. Ob id enim Pelops Laio imprecatus optavit, ut qui ex eo filius nasceretur, parricida esset. Sed et scholiasta Æschyli in ὑποθέσει τῆς ἐπὶ ἐπὶ Θεῶν, Schurzfleischio laudatus, οὗ τὸν τοῦ Ηέλοπος υἱὸν Χρυσίππον, Λαῖος ἤρπασεν, ἐραστῆς αὐτοῦ, καὶ αὐτῶ συνεγένετο, καὶ πρῶτος ἐν ἀνθρώποις τὴν ἀρρένοφοροῖαν ὑπέδειξε, καθάπερ δὴ καὶ ὁ Ζεὺς ἐν θεοῖς, τὸν Ἰανουμήδην ἀρπάσας. Eundem memorat et Græcus interpres Pindari ad Ὀλ. 4, et Euripidis ad Orcstem. Scaliger notat aliis dici Chrysippum in puteum a fratribus projectum, Hippodamiæ matris ins-

tinctu : qua de re illam ex Tzetze in versibus politicis lacinium adducit :

Ἄτρεις, Θυέστης ἀδελφοί, καὶ τινες ἄλλοι πλείους,
Παῖδες οἱ πάντες Πέλοπος, καὶ τῆς Ἰπποδάμειας,
Χρυσίππος τούτοις ἀδελφός, κ. τ. λ.

Schurzfleischus notat, pro *Laius Chrysiippum rapuit*, in primo Palatino, et Sichardina editione corrupte haberi *Lagius* : in aliis, ut et quarto Palatino, *Justus Crispum rapuit*.

Col. 307. *Mycenis Perseus*. Pro Perseo ejusque septem regni annis hæc Scaliger substituit: *Rex Sthenelus, in Mycenæ imperio translato, regnavit annis viii*. Sane utrumque simul jungi hac periocha, cum patre videlicet Perseo, filium Sthenelum, satius erat ; at si e duobus alterutrum Eusebius posuit, nihil dubium esse debet, quin Sthenelo prætermisso, Perseum recensuerit. Ita habet et series in præmio libri.

Ibid. *Templum in Eleusina*. Hanc, ut et superiorem proxime periocham Scaliger post biennium differt. Ait vero in notis, Tatiano sub Lynceo rege ἡ τεμένους ἐν Ἐλευσίνι καθ' ἄρυσιν. Ab initio Lyncei ad hunc annum, intervallum est annorum 122. Sed tunc vivebat Eumolpus Thrax : hoc vero tempore Eumolpus ab illo Thrace quintus : et hunc abnepotem mysteriorum Eleusinorum auctorem supra docuimus ; et proinde sequitur et Eleusinum fanum ab eo conditum ; neque de hoc dubitandum, præsertim cum alii primum illum Thracia, alii hunc postremum mysteria docuisse scribant. Tres autem Eumolpos fuisse eodem loco diximus.

Ibid. *Liberi patris*. Consentunt quoad hujus periochæ situm cum vetustiores pleræque omnes editiones, tum Parmensis, et Palatinus primus ms. Scaliger post adhuc septem annos eam differt. Perperam præterea legit, *adversus Persen*, pro *Perseum* : et in Græca quoque sylloge Πέρση, pro Περσέη ; eaque causa est, quod nescire se ait, Liberum patrem, prælio cum Perse commisso, ab eo interfectum fuisse. Nimirum Persei filius est Perses ; ille autem, non iste, prælio congressus cum Baccho dicitur. Eustathius ad Dionys. vers. 103, ὅτι ὁ Περσεύς . . . γεννᾷ Πέρσην, ἐξ οὗ τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχον οἱ Πέρσαι. Et Pausanias in Corinthiacis cap. 20, cum de Choria Mænade sermo incidisset, eam fuisse ait ex iis feminis quas, Bacchi castra secutas, Perseus victoria potitus occidit. Paria tradit initio capitis 22. Rursum adeo fallitur Scaliger, etiam cum vere isthæc de Perseo explicans, nihil tamen

ait simile legi alibi præter Eusebium : imo nec verosimile quidem putat, ausum esse Perseum cum Baccho congredi, siquidem profugisse illum aliquando ab hujus exercitu, Cephallion auctor est : perinde ac si animum et vires, qui semel se fuga ab hoste subduxit, sumere amplius non possit. Jam vero et Dinarchum poetam se minime agnoscere ait Scaliger. Notat vero Fabricius biblioth. Græc., libro II, cap. 26, loqui de illo Cyrillum lib. X, contra Julianum, pag. 341 ; docetque Eusebium hic loci scriptas ab eo, Διονυσίου (leg. Διονύσου) πρᾶξις, qui titulus erat libri, respicere. Syncelli, qui Δίγερνον hunc appellat, manifestum est vitium. Cætera quæ hic de Baccho atque aliis traduntur, apud mythologos ferme omnes prostant, et nobis enarrata sunt ex parte alias. Iterum Scaliger, non inemendate tamen, postrema verba sic legit : *pariter ad arma viris feminas allegebat*.

Ibid. *Pingitur Liber*. Olim sciscitanti τῷ πάνω card. Quirinio, quid mihi de percelebri suo diptycho videretur, hocce comprimis argumento usus sum, ut dicerem Bacchi imaginem gestumque representari, siquidem hæc ejus apud antiquos viri *muliebri forma*, absque virilibus singularitas signi. Et hac quidem expositione, cæteris consentientibus symbolis, summo tanti cardinalis judicio rem acu tetigisse visus sum. Tantum volebat ille, ut rem pluribus edissererem de mythologorum penu ; quod præstare dum in dies differo (neque enim tunc suppetebat), eruperunt undiqueversum doctorum hominum commentarii, quibus in alia omnia itum est ; atque eo denique ventum, ut præstantissimum monumentum, si Maffei credimus, habendum sit tanquam inutile sequioris ætatis inventum. Nunc igitur quando et sententiæ nostræ, et auctoris quoque nostri narrationi pondus ac lucem afferre in promptu est, operæ pretium ducimus, veterum quæ subinde occurrerunt testimonia conferre in unum. Et primo ipse sibi constans alio in opere Eusebius est, qui θελόμορφον, *muliebri* scilicet *forma* representari solitum Bacchum narrat præpar. evang. lib. III, pag. 109. Tum quod propius ad absolutam diptychi Quiriniani explicationem accedit, Antoninus Liberalis c. 10, ex Nicandro refert, quod Minyæ filias Bacchus *puellæ sumpta forma*, εἰκασθεὶς κόρη allocutus sit. Quæ etiam ad Tethym *sub forma puellæ confugisse*, Gallæus notat. Et ut pleraque alia omittam, quæ in

diptychi ejus gratiam afferri possent, in Dempsteriana Etrur. regal. tab. xi in vase fictili musæi Medicei Bacchus muliebri habitu pingitur et forma, quemadmodum et Bonarrotius observat in commentario c. 35, pag. 59. Apollodoros quoque lib. iii, pag. 159, illum testatur vix dum natum Inoni et Athamantæ traditum ad educandum *ut puellam, ὡς κόρην*. Phornutus vero sive Cornutus expressis verbis testatur, quod *θηλυμορφος πλάττεται*, fingitur seu formatur muliebri forma, ejusque rei causam aliam ab aliis referri notat. Sunt et qui causam eam memorant, quod *ἄπαιδος* occubuerit. Hinc et apud Nonnium legere est lib. xiv, vers. 164, Bacchum in virginem mutatum, et *muliebria pep̄la ferentem, et virginalem fasciam*; eum videsis et lib. xx, vers. 106. Taceo alios apud quos *utriusque sexus deus* audit, ut Aristidi orat. in Bacch. pag. 52, *ἄβ̄ρην τε καὶ θήλυς ὁ θεός*, etc. Conficiat rem tandem Lat. auctor, qui in catalectis veter. poetarum Petronio arbitro subjunctis formas deorum varias recenset, quas inter :

Trahitque Bacchus virginis tener formam.

Col. 307. *Polybus an.* 40. Tres præterea annos Polybo elargitur Syncellus: vetus tamen scholion de corrupto ibi in numericis notis laterculo monet.

Ibid. *Myccnis Eurystheus*. Plus habet Parmensis ms. *Eurystheus filius Stheneli annis xlv*, quot quidem ei tribuunt cum vetustiores pleræque omnes editiones, tum alii, et Palatinus ipse primus ms. Marianus quoque, et qui Eusebium descripserunt alii. Scaliger tantum quadraginta tres numerat, quemadmodum et in prefixa huic libro serie nominum nobismetipsis notatum est: eaque de causa ille hanc periocham solidis quinque annis anticipat. Ac sane conciliat fidem huic numero rerum ab Eurystheo gestarum ratio, ex quo scilicet successit Sthenelo patri in regnum, ad id temporis quo ab Heraclidis occisus est. Videsis ea de re Diodorum lib. iv. Inferius quoque ad num. 762 idem, ut videtur, Eurystheus juxta alios Eusebii auctores, annis quadraginta regnasse dicitur: quo loco putat Schurzfleischius, quod quasi se correcturus, in primo et tertio Palat. librarius scripserit, *Myccnis regnavit Eurystheus annis XLIII, in aliis XL*. Dicemus et nos ibi de codicum mss. lectione.

Col. 309. *Ea quæ de Dædalo*. Post solidos novem annos Scaliger hanc de Dædalo fabulam

differt, refragantibus aliis vetustioribus libris editis ac mss. Parmensi ac Palatino. Disserit autem in notis erudite de se moventibus simulacris a Dædalo elaboratis, quæ consuluisse non pigebit; huc enim ea transferre, quod prolixiora sint, non licet. Ad hæc legit, *ea quæ de Dædalo fabulæ feruntur*, minus recte, tacetque ut vocabulam ante Palæphati nomen. Gobelinus Persona ætat. iii, cap. 14, laudatus Schurzfleischio: *Eo tempore*, inquit, *Dædalus fuit qui primus status disjunctis pedibus fecit, et inde est quod fabulæ de eo dicunt quod fecerit simulacra se moventia*. Ipse dicitur primum recepisse a Minerva artem fabricandi arietes et tecta. Idem Schurzfleischius in schedis mss. veteribus, quæ cl. Parthii olim fuerunt, scriptum ita invenit: *Dædalus aves fecit metallinas argenteas, quas volare fecit artificioso spiritu, id est, vento incluso*. Dicitur etiam invenisse simulacra se moventia. *Primus enim omnium pedes statuarum a se invicem separavit, aliis conjunctim eas fabricantibus; qui cum filio navi fugiens, propter investigabilem fugam pennis avolasse æstimatus est*. Atqui (pergit vir doctus) si Dædalus primus simulacra se moventia fecit, Favorinusne apud A. Gellium, N. A., lib. x, cap. 12, columbam volentem ligneam ab Archyta Tarentino primum inventam esse, dicere potuit? Nimirum Diodoro etiam lib. iv, p. 290, Dædalus tantummodo memorantur, ὁ διαβεβηκότα τὰ σκέλη τῶν ἀγαλμάτων πρώτος ποιήσας. E quo loco apud Syncellum, p. 163, edit. Par. lubentissime rescripserim, τῶν πρὸ αὐτοῦ πάντων συμβεβηκότας (non συμπεφυκότας) αὐτοὺς πλαττόντων. Ibid. statim post legendum, ut est in sylloge Eusebii Scaligerana, Ὅστος ἀποστῆναι μωθεύεται, et cætera; vertendumque Eusebii locum: *Hic arrepta navi, cum filio Icaro avolasse fingitur, eoque modo manibus Minois evasisse, propterea quod a Minoe, ipsum persequente, investigari non poterat*. In Goari versione, τὸ ἀποστῆναι saltem verti debebat, *Minoi fidem non servasse*. Plutarchus in Theseo, τὸν Δαίδαλον πλοῖω φυγεῖν εἰς Ἀθήνας, commemoravit. Adde omnino Jo. Brodæum ad antholog. p. 497, Palladium etiam, auctore ex Apollodoro, Is. Tzetta ad Lycophronem, p. 43, Τρέπτεται ἤν τῷ μεγέθει, τοῖς δὲ ποσὶ συμβεβηκός. Locus Apollodori est lib. iii, p. 180, de quo vide omnino Th. Reinesium V. L., lib. iii, cap. 5, p. 417. Jam vero non omittendum, *investigabilem* dici sæpe alibi pro *investigabilem* abs Hieronymo, quod notatum nobis est ex *vestigo* verbo: ut est illud Culi ad Rom. xi, 33: *Investigabiles viæ ejus*.

Col. 307. *Europa Agenoris filia*. Post biennium habentur isthæc apud Scaligerum, qui denuo recte admonet in notis, hoc gestum pluribus locis legi propter diversos auctores, qui eam rem diverse tradiderunt: et sic judicandum esse de aliis, quæ bis aut ter iterantur, ne quis putet per imprudentiam hæc Eusebio excidisse. Legit porro *quod iis congruit, quæ de Minoe dicuntur*, prætermissis etiam quæ hic subnectuntur *de Cadmo et Spartis*. Nimirum, qui Europam ad hæc tempora distulerunt, faciunt cum sua hypothesisi, quæ de Minoe, Cadmo et Spartis dicuntur, concurrere. Proinde non recte Schurzfleischius, ad aliorum has rationes expendens: Etsi, inquit, dicatur hanc epocham alteri, de Minoe agenti, congruere, non tamen equidem video, qui id fieri satis possit. Quod si enim hoc demum anno rapta Europa fuerit, qua, quæso te, ratione Minos, ejus filius, tum vix fortasse quinquennis infans, numero 737, Crætæ jam rex fuisse dicetur? Sed *quid non Græcia mendax audet in historia?* Ego ex ipsius loci contextu manifestum puto esse, Eusebium ex aliorum hic atque ibi sentiis loqui.

Col. 307. *Philammon*. Parmensis ms. post annis quinque hanc de Philammone periocham differt. Sunt et alii mss. in quibus *Fidamon* legitur, quod ex vitiosa Græca scriptura ob Λ et Δ litterarum similitudinem factum notat Schurzfleischius. Pro *Delphius nobilis habetur*, invenit Salmasius in aliis *divinus habetur*: omnino perperam. Ita et *Pythios* legunt alii pro *apud Pythios*, ut videatur, inquit Schurzfleischius, prima scriptura fuisse *Pythiis*. Denique Parmensis ms. *corium*, pro *choro*, et cum Scaligero alii *constituit*, pro *statuit*. Hic vero totam periocham in omnibus, ut ait, prioris exempli codicibus scriptam reperit ad hunc modum: *Philammon Delphius nobilis habetur, qui primus apud Delphos Pythiorum ludos constituit*. Vel ait: *Apud Pythium chorum constituit*. Itaque putat, duplicem lectionem in unam periocham conjectam esse, quarum unice posterior vera est: non enim Philammon Pythiorum ludos constituit primus. Et sane ante illum præmia Chrysothemis retulerat, auctore Pausania in Phocicis, cap. 7. De Philammone autem, et de choris apud Delphicum templum ab eo institutis, loquitur Plutarchus lib. de musica, et scholiastes Homeri ad Odyss. lib. xix, vers. 432, qui et virginum choros illos exstitisse tradit.

Col. 309. *Pandior*. Pontacus juxta vetustiores editiones hæc de Pandionis fuga filo Mycenarum insuerat ad num. 26, qui Abrahamitico 743 respondet, quæ postmodum huc transferri, meliore usus consilio, jussit. Male etiam Palatini codices, Schurzfleischio teste, ad num. 34 Hebraicum, qui est Abrahami 746, rejiciunt. Historiam cum plures ex antiquis tradant, Apollodorus lib. III, Strabo IX, atque alii, placet hunc modo locum apponere ex Pausania in Attic. cap. 5: *Pandion alter, minoris Cæropis filius, a Metionidis* (Græc. Μετίωνιδαις) *regno pulsus, cum ad Pylam Megarensium regem (cujus filiam in matrimonio habebat) confugisset, morbo confectus, illic diem suum obiit. Megaridis imperium, a Pyla rege Pandionum relictum, adepti sunt Athenienses*. Paulus Orosius laudatus etiam Scaligero: *Prætermitto Pandionis Atheniensium regis flebilem fugam, etc.*

Col. 309. *Cyzicus condita*. Schurzfleischius ait: *Cyzici natalem annum primus Palatinus primum Ægei, Sighardi editio secundum esse voluit*. Sane iste vel Argonautarum expeditionem proxime debet præcedere, vel saltem comitari. Cyzici enim erat ἱερὸν τῆς Διονυμίου; μητρὸς τῶν θεῶν, ἱδρυμα τῶν Ἀργοναυτῶν, referente Strabone lib. XII, pag. 573, quod deinde, imperante Zenone, Mariæ τῆ τοῦ Θεανθρώπου μητρὶ, est dedicatum. ut ex Cedreno et Joanne Malala p. 93 discimus. Nomen suum ea urbs a Cyzico quodam habet, quem Apollonius lib. I, vers. 946, Δολιόνων βασιλεύσαι narrat. Idem genealogiam quoque ejus habet, quod fuerit:

Κύζικος δὲν κόρη δίου τέκεν Εὐσώρωιο,
Αἰνύτη...

Adde ibidem de Cyzici præterea stirpe scholiastam. Hinc liquet secundum Apollonium quoque, Cyzici etatem in Argonautarum tempora incidere, utpote a quibus etiam, Apollonio auctore, est interemptus. Urbis tamen Cyzici natalem ad annum demum Abrahami 1325 alii referunt, quibuscum Syncellus facit, qui ed. Par. p. 213, sub Argeo, quinto Macedonum rege, Κύζικον οἰκισθῆναι, nisi fortasse ἀνακτισθῆναι scribas, asseverat.

Ibid. *Argonautarum navigatio*. Scaliger, qui superiorem proxime periocham de conditu Cyzici, post septem ab hac recensione nostra annos collocarat, hanc de Argonautis post novem ponit, sive ad num. 716; ad hæc legit *navigatio*, pro *historia*. In notis: Aut, inquit,

Argonautæ ante numer. 743 collocandi erant, aut Cyzicus post 744, siquidem in ipsa expeditione ab Argonautis condita. Tu repete ex Apollonii lib. 1, itemque Melæ 1, cap. 1, quæ Scaligero reponas.

Col. 307. *Miletus condita*. Supra ad num. 730 conditum Mileti retulit Scaliger, de qua hic plane tacet. Sane et paulo antea consignanda erat ejus epocha juxta veterum receptam vulgo sententiam, eam a Mileto, cum Minois invidiam fugeret, fuisse conditam, ac suo de nomine vocatam. Atque eadem ratio est, si, quod alii tradunt, condita fuit a Minois fratre Sarpedone, quem Miletus amabat magis. Videsis Apollonii scholiastem lib. 1. vers. 186, Ephorum apud Strabonem lib. XIII, Pausaniam denique in Achaicis cap. 2.

Col. 309. *Tyrus*. Parmensis ms. ut et Palatini omnes, atque editi vetustiores libri Tyri epocham ante sex annos, sive ad numerum Abrahamiticum 738 referunt. Porro Scaliger *Tyrus* legit, pro *Tyriorum civitas*, quod melius habet, siquidem de nova Tyro, non de veteri, loquitur Eusebius. Quæ autem huc pertinet, Schurzfleischius præoccupavit, cujus hic præstat adnotationem ex integro describere. Sane, inquit, Tyrii a Palætyro ita denominati, vetustissimæ sunt originis, quanquam urbs Tyrus insularis, de qua hic sermo, paulo sit recentior. Cum Eusebio sentit Josephus, qui lib. VIII antiquit. : Ἀπὸ δὲ τῆς οἰκίσεως, inquit, Τύρου εἰς τὴν οἰκοδομίαν τοῦ ναοῦ διεγεγόνει χρόνος ἑπτῶν τεσσαράκοντα καὶ διακοσίων. At Syncellus Paris. edit. pag. 452 multo antiquiorem Tyrum fecit, cum Danaï voluit tempore, Φοίνικα καὶ Κάδμον, ἀπὸ Θηβῶν τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐξεληθόντας εἰς τὴν Συρίαν, Τύρου καὶ Σιδῶνος βασιλεύσαι. Idem est apud Eusebium numero 572. Intelligenda hæc scilicet erant de Palætyro, non de Tyro, urbe in insula sita, quæ Cadmi tempore posterior est. Palætyri illius meminit etiam Josua cap. XIX, vers. 29. At Cadmi regnum Tyrium incidit in annum Josuæ XVII. Ergo aut nullus plane, aut exiguus, in Syncelli verbis anachronismus statuendus est. Quod si a Cadmi regno ad ædificationem Tyri insularis rationes incas, sequetur, 182 annis Palætyro istam esse recentiorem. Marshamus tamen canon. chron. p. 305 maluit, Josuæ librum nescio cui inferioris ævi scriptori tribuere, quam veritatem fateri. Scilicet ideo hoc fecit ut p. 578 asserere posset, Palætyrum, a Nabuchodonosore excisam, ortum dedisse novæ Tyro, cum illa tamen Tyrus, quam

novam vocat, stetisset jam, si Tyri expugnatio contigit, ut vult Petavius lib. IX, cap. 69, de D. T. anno Nabuchodonosoris 29, qui præcedebat uno anno primum imperii Servii, sexti Romanorum regis, per annos, secundum computum Eusebicum, 711 integros. Sed Palætyrus illa Græcis, ut puto, vix satis nota erat. Meminit quidem ejus et Strabo, et Stephanus. Verum, τὴν ἀρχαϊότητα utriusque Tyri ἐκ πολλῶν μύθων δεδύσθαι, prior affirmavit. De Stephano vide Vossium ad Scylacem, pag. 51 edit. Hudsonii. Deinde si vel maxime cum Marshamo affirmemus, novam Tyrum ortam e Palætyro, quæ *Sarræ* nomen a Romanis accepit, trahere : quomodo tamen dictis suis convenient Hieronymi verba, quæ una ad probandam suam sententiam Marshamus attulit? Hieronymus in Ezechielis cap. XXIX : *Cum viderent, inquit, Tyrii, quod percussione arietum murorum fundamenta quaterentur, quidquid pretiosum in auro, argento, vestibusque, et varia suppellectile nobilitas habuit, imposita navibus ad insulas (Marshamus corrigit, insulam) asportavit, ita ut, urbe capta, nihil labore suo dignum inveniret Nabuchodonosor*. Si accipimus emendationem Marshami qui *insulam*, ut dixi, reponit, dic, sodes, quid effari possit Hieronymus ineptius? Si Nabuchodonosor enim per 13 et ultra annos urbis maritimæ oppugnationem sustinere potuit, quis reputaverit, insulam Tyrum, quæ tunc, secundum quidem ipsius Marshami opinionem, urbe, atque adeo præsiidiis quoque, caruit, et ab Alexandro postea ad continentem terram per aggerem adjungi potuit, a Nabuchodonosore non expugnatam fuisse? Si expugnatio fuit porro haud difficilis, cum stadiorum IV tantummodo intercapedine a continenti fuerit rescissa, quæ Phœnicum fuit dementia, ut eo se contulerint, ubi æque minus tuti erant, quam in Palætyro? Omnino ergo hæc sunt ἀσάστατα, retinendaque adeo est vulgata Hieronymi lectio *insulas*. *Insulæ* dicebantur sæculo Hieronymi *συνοικίαι*, *ἀποικίαι*. Tales habuit colonias plurimas Tyrus, tacente etiam Strabone lib. XVI, p. 757, e quibus nota imprimis Carthago est, trecentis circiter ante Tyrum a Nabuchodonosore excisam annis condita. De illa Tyri colonia Appianus : Καρχηδόνα δὲ τὴν ἐν Λιβύῃ Φοίνικας ὄκισαν ἔτεσι ν' πρὸ ἀλώσεως Ἰλίου. Præter Carthaginem e Tyri coloniis fuit insula Melita et Gaulus, uti probavit ex Euripide Samuel Petitus ad LL. Atticus p. 31 seq. In eas ergo nobiles sua cimelia asportanda curave-

runt, eaque adeo manibus Babyloniorum facile eripuerunt. Postea cum iterum excinderetur Tyrus ab Alexandro, ut supra dixi, utraque demum Tyrus per aggerem est juncta, qua de re videndus est, præter Strabonem, Plinius H. N. lib. v, c. 19; Curtius lib. iv, c. 5; Plutarchus in Alexandro t. I, CC, p. 668; Arrianus lib. II; Diodorus; alii. Hactenus ille. Addendum porro de Græco quem laudamus textu, placuisse, ut ne quid mutaremus de paschalis chronici verbis, cujus auctor cætera ab Eusebio descripsisse perspicuum est, eam annorum summam retinere, tametsi ab hujus rationibus longius distet, ac solidos centum atque undecim annos exaggeret.

Ibid. *Orpheus*. In Scaligeri editione hæc de Orpheo periocha triennio anteponitur, in vetustioribus editis libris, et Palatino primo ms. biennio post: demum in Parmensi post adhuc septem annos, sive ad num. 759, Eurysthei 41: nam usque ad 45, ut notatum est supra, continuat. Porro Schurzfleischius ait: An de cætero Orpheus, qui Argonautarum expeditioni interfuit, poeta ille fuerit, cujus, ut volunt, hodieque aliqua habemus, merito dubitamus. Sane si dialecto Dorica scripsit Orpheus, uti ex Metrodoro, medico Pythagoreo, vult Jamblichus cap. 34 de vita Pythagoræ, junior sit necesse est. Nam etiam, Philammonis oracula supposita esse, Pausanias Corinth. cap. 37 evincit, ὅτι ἐπὶ Φιλάμμωνος οὐδὲ τὸ ὄνομα τῶν Δωριέων (ἐμοὶ δοκεῖν) εἰς ἅπαντας ἤκούετο Ἑλλήνας. Jam Philammonis tantum non æqualis fuit Orpheus. Ergo, si Philammonis tempore nondum Δωριεὶς scribebatur, quomodo Orphei? At hodie neque Dorica dialectus invenitur in scriptis Orphei. Quare ea vel iterum a grammaticis esse interpolata, vel olim jam aliis auctoribus attributa videntur. Ego quantum ex iis, quæ Marbodeus περὶ Κουραλίου ex Orpheo habet, conjicere possum, ipsi Metrodoro ascribendum judico περὶ Ἰθων librum, Orphei nomen hactenus mentitum, putoque alios etiam Orphei libros Pythagoreorum potius esse ὑποβολιματὰ scripta, quam Orphei illius vetustissimi, qui Pelasgicis adhuc litteris usus esse a Diodoro Siculo lib. III, p. 140, dicitur, γνησίους fetus. Prætereo Dionysii, Aristotelis et Ciceronis sententias, qui, quia Orpheus includitur in historia mythica, eum unquam exstitisse, inficiati sunt, qua de sententia Matius Opin. lib. I, cap. 4, p. 361, et Albericus Gentilis Virg. I lect. cap. 11, pag. 105, egerunt.

Addamus nunc de Musæo, quem notat Scaliger, non Eumolpi, sed Orphei filium dici Diodoro lib. IV de Hercule. Quia imo, inquam ego, et Platoni, et aliis filius Orphei dicitur: ut etiam Justinus martyr scripsisse Orpheum dicat, πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Μουσαίου; verum hos liquet eo sensu accipiendos esse, ut disciplinæ ejus filium significant, et quatenus filius appellari discipulus potest. Cæterum et propius vero est, quod ait Pausanias in Phocic. cap. 5, Musæum τοῦ Ἀντιφήμεου filium, Eumolpi autem secundi nepotem. Nam et Suidas, Μουσαῖος Ἐλευσίνιος ἔξ Ἀθηνῶν, υἱὸς Ἀντιφήμεου, κ. τ. λ. *Musæus Eleusinius ex Athenis, filius Antiphemi, etc.* Nec tamen diffitemur, aliis item ex antiquioribus, quos Menægius ad Laertii proœmium, sect. 3 laudat, videri eum Eumolpi et Selenes filium.

Col. 311. *Inachus*. Notatum supra rectius hunc Pausaniæ appellari Ἰανίσκον, *Janiscum*: tametsi cum Græcus, tum Latinus Eusebius Inachum vocet. Ad hæc, eum inter et Polybum interponi Adrastum, tam ab ipso Pausania in Corinthiac. cap. 6, quam a Servio ad vi Æneidos: quod improbat tamen Scaliger, qui Adrastum synchronum τοῖς Ἑπτὰ ἐπὶ Θύβας, docet exstitisse. Schurzfleischius hæc addit: A Manethone Picus junior, rex Aboriginum, refertur, si Eusebii ineas rationes, ad num. circiter 746. Hic Inachi filiam, Io, vi rapuisse a Joanne Malala chronograph. pp. 30 et seqq. perhibetur. Nos manifestam prioris Inachi cum posteriore confusionem agnoscimus, quam si refutarem pluribus, bonum nostrum otium male contemere videremur.

Ibid. *De Sphinga et Ædipode*. Atque hæc Scaliger post quatuor annos differt, contra librorum veterum quot scio omnium fidem, qui cum recensione hac nostra faciunt. Ad illud quod objicit Eusebius: *Si inter Argonautas fuerunt Castor et Pollux, quomodo potest eorum soror Helena credi*, respondet Servius ad Æneid. II, vers. 601: *Si immortalis Helena non fuisset, tot sine dubio sæculis durare non posset*. Ac sane quantum dictum hoc videatur ad eludendam difficultatem, eo certe minus satisfaciunt, quæ excogitata aliis sunt. Scaliger hoc ἀτόπημα, inquit, veteres auctores tam mythologos, quam historicos dubitare coegit, utrum Helena major Hecuba fuerit, et si fuerit, quare Hecuba, non illa, anus vocata. Seneca epist. 88: *Hoc quidem me quærare, utrum major ætate fuit Homerus, an Hesiodus, non magis ad rem pertinet, quam scire an*

minor *Hecuba fuerit quam Helena, et quare tam male tulcrit ætatem.* Idem Scaliger addit in Græcis apud Syncellum περιέσθαι, legitque continuo, ἢ μῆπω μετὰ πολλὰ ἔτη παρθένος ἀπαύξεται: *quæ non multus post annis virgo rapitur.* Et sive, ait, culpa librariorum, sive, quod verisimilius, Hieronymi properantia accidit, ut negatio in Latina interpretatione expressa non sit, omnino ridicula sententia efficitur. Nam quo remotior fuerit raptus Helenæ, eo credibilior erit. Contra, quo propior his temporibus, eo remotior a Trojæ excidio, ideoque minus credibile Helenæ tempus in hujus sæculi tractum incidisse. Potest vero Hieronymi sensus commodius exponi, ut illud mirum de Helena esse voluerit significare, quod virgo tandiu perstiterit. Ad eum modum etiam Goarus interpretatur: *Quomodo soror eorum Helena a Theseo deinceps potuit rapti, nisi forsitan post annos plurimos virgo permanserit.* Jam vero quoad reliquum textum, *Sphinga* legerat Pontacus, pro *Sphingam*, quem Hieronymi metaplasmm exhibent libri plerique omnes. Addunt quoque et conjunctionem, et propter *zelum harmoniæ, etc.* Omnium vero rectissime *Calmios*, pro *Calmum*, quemadmodum et nos duximus restituendum, Parmensis præcipue ms. ope; notum quippe, eam non Cadmo, sed Cadmeis sive Thebanis, fuisse infestam. Denique pro *inuisse bellum*, Scaliger minus recte habet uno verbo constituisse. Est autem et Græce περιμετρῶν: et Latini alii codices pro *bellum, certamen* preferunt. Cæterum de *Sphingis* historia seu fabula Diodorus lib. iv: *Per id tempus, inquit, Sphinx, fera quædam biformis, Thebas venit, et ænigma solvendum proposuit, etc.* Paria habet Apollodorus lib. iii, qui ejus formam describit facie quidem muliebri, sed pectore pedibusque et cauda leonis, cum alis volucrum. Suidas mulierem feram et deformem vocat prædatricem, et quæ prætereuntes jugularet. Tzetzes ad Lycophronis v. 7. Ut alios magno numero omittam, omnium accuratissime hac de re egit Pausanias in Atticis cap. 26, quo loco et tertiam opinionem addit veterum quorundam, Sphingem Laii regis filiam fuisse notham, cui oraculum, quod Delphis Cadmus acceperat, pater revelarit pro sua in illam benevolentia. Venisse autem ad eam Ædipum, edoctum de oraculo illo arcano per somnium, quoniam ad Laii liberos, ex Epicateste natos, pertinebat, etc. quæ apud eum videsis.

Col. 309. *De Hypsipyle.* Scaliger hæc de Hypsipyle paulo ante ad n. 754, primus Palatinus ad insequentem 755 refert. Num Catulli *Hypsipyla* reformata ex hac est? Porro, ait Schurzfleischius, Pindarus solus fortasse ex iis, qui in nostras manus devenerunt, ea, quæ de Hypsipyle sub reditu Argonautarum in Lemno gesta esse memorantur, Ilv0. δ' fusius exposuit. Scaliger ineptiæ arguit eum qui crederet, octo ab expeditione Argonautica annis, hoc demum gestum contigisse. Et sane, si intra quatuor statim menses ista, ut Apollonius vult, confecta fuit, ineptum erit credere, ea, quæ narrantur, vel sub reditu contigisse. At alii de intervallo τῆς τῆς ἀναβάσεως, aliter sentiunt. Præterea fortasse Eusebius non tam Argonautarum factum indigitavit, quam ipsarum Lemniadum, qui, quod patrem Thoantem non interfecerat Hypsipyle, ipsam eam interficere decreverunt, non post unum forte ab Argonautarum abitu annum, et interfecissent sane, nisi fuga sibi consulisset. Tota res a Pindari scholiasta ad Nemea satis bene explicatur, quam, si tanti est, vide.

Col. 307. *Mycenis Eurystheus.* Subnectunt veteres editiones, et Pontacena, *vel decem, ut aiunt nonnulli, Ægisthus*, quæ neque in Parmensi, quo præcipue utimur, ms. neque in iis habentur, quos Pontacus consuluit: qui et deleri ea jubet, quod neque cum præcedentibus, neque cum subsequentibus, ubi de Ægistho sermo est, conciliari possint. Scaliger etiam huic præpositam de Eurystheo ἔξωπν præmittit. Videsis Lydiatum ad marmor i Arundel. pag. 249.

Col. 311. *Hercules.* Diximus hæc de Hercule Scaligerum statim ab superiore de Thamyri periocha ad n. 768 collocare. Primus Palatinus ms. uno adhuc anno postponit, legitque infra vitiose, cum reliquis tribus, Parmensi, atque editis vetustioribus libris, *sophistam*, pro *sophistriam*. Platonis locum in Euthydemo Scaliger laudat, ex quo *sophistriam* debere legi, perspicuum est. Ita habet et Græcus penes Syncellum, tametsi, ut Scaligero etiam videtur, luxatus interpolatusque ab eo textus. Schurzfleischius emendare conatur: Τὴν δὲ Ἰδραν... ὁ Πλάτων σοφίστριαν λέγει θεῖαν εἶναι. Ὁ αὐτὸς Ἡρακλῆς τὸ Ἰδριον ἐπέθρησε. Sed et Latinus hic loci manens videtur: consentaneum quippe est, de hydra factam fuisse antea mentionem, tum quod callidissima sophistria fuerit, expli-

catum. Reliqua Herculis certamina notiora sunt, quam ut exponi nobis indigeant. Perstringendus modo Scaliger, qui Hieronymum culpat, quod Græca tota non verterit, et pronuntiare audet, non dubium esse, quin difficultas eum a vertendo deterruerit. Persuasum ego puto omnibus fore, qui Græce sciant, et Syncellum cum Hieronymo contenderint, eum quæ plus habet, de suo addidisse, atque interpolasse: sanctum vero interpretem ea quæ ob oculos habebat in Eusebiano exemplari, satis fideli et perspicuo sensu refudisse Latine.

Col. 311. *Minos mare obtinuit, et Cretensibus leges dedit.* Videntur duo inter se Minoes confundi: qui enim Cretensibus leges dedit, Europæ filius fuit: qui maris imperium obtinuit, junior centum et quinquaginta annis plus minus, et Lycasti filius. Nec tamen Eusebii hallucinatio hæc est, sed veterum, quorum pro operis sui instituto sententias refert: puta Apollodori lib. III et Diodori ipsiusmet lib. V, sub finem. Strabo etiam, vetustas memorias repetens lib. X: *Minos, inquit, ut in historiis legimus, et bonus fuit legum lator, et primus in mari imperium obtinuit.* Erroris ea causa fuerit, quod uterque mari ingenti navium classe imperarit. Gravior autem alius est, et sancti proprie interpretis error, cum dicitur Paradius hujus historiæ meminisse, qui auctor nunquam exstitit, et manifesto evincitur confictus ex Græcis perperam acceptis verbis, *παρὰ Διός.* Scaliger, qui lapsus hunc primus animadvertit, satis tamen cum Hieronymo modeste egit, quem non propterea hellenismi imperitum vult haberi, eoque minus insultandum tanto viro, quod aliud agens, et notario hæc dictans, perperam quædam verterit. Ego ipsam quoque accusationem posse bonis argumentis a sancto interprete repellere, autumo. Græcus Eusebii textus, ut nunc quidem est apud Syncellum, corruptus non uno in loco, quod mox ostendimus, mancusque est librorum culpa: sed et in illo, quod ob oculos habebat s. pater, exemplari jam tum eadem aut alia scriptiois vitia insedis, nihil est dubium. Legit enim ille, *καὶ Κρητὶν ὡς Παράδιος ἐνομοθέτει.* Quod vertendum quidem erat, distincta scriptura, et *Cretensibus leges dedit, tanquam abs Jove*: neque enim *Paradius* Græcum est nomen; sed fraudi fuit illi ὦς vocula, qua una Eusebius de more utitur ad alios auctores laudandos, et quæ, licet hic alio sensu, contextui utilis et ferme necessaria, in

Syncellianis tamen codicibus desideratur. Ad hæc subsequenda in Græco verba, *κομίζων τοὺς νόμους ἐξ ἄντρου τε ἐν τῇ Ἰδίᾳ ἐννεαετηρίδι.* minime noster novit, parque omnino est creditu, in ejus exemplari non exstitisse. Cubant præterea gravissimo in mendo, quod neque Goarus animadvertit. Quod enim dicitur, *ἐξ ἄντρου τοῦ ἐν τῇ Ἰδίᾳ ἐννεαετηρίδι,* et vertitur, *ex antro nono quoque anno,* legendum est ac supplendum, *ἐξ ἄντρου τοῦ ἐν τῇ Ἰδίᾳ ἰδίᾳ ἐννεαετηρίδι,* aut quid simile, ut sensus sit, *ex antro quod erat in Ida, nono quoque anno* a Minoe leges fuisse allatas. Quippe certum est Maximi Tyrii, et quem Scaliger quoque laudat, Porphyrii testimoniis, in Ida monte antrum illud fuisse collocatum, quod et Eusebius voluit significasse: sed factum occurso verborum perquam similitum Ἰδίᾳ, atque ἰδίᾳ, ut altero oculis fallente vocabulo, antiquarius hanc ipsam sententiam misere depravaret.

Ibid. *Thamyris, Philammonis filius.* Arbitror ego, recte pridem ab Hieronymo scriptum *Philammonis filius*: librarium vero, cum priores litteras *Phil.* quæ olim *Fil* scribebantur, pro *filius*, accepisset compendiosa nota, ratum his idem dici, expunctis hisce litteris, *Philammonis* nomen in *Ammonis* depravasse. Certe *Φιλάμμωνος*, non *Ἀμμωνος*, filium Eusebius et veteres omnes Thamyris dicunt. Historiam repete ex Pausania in Messenicis cap. 33; Plutarcho de musica; Apollodoro lib. I, et Diodoro Siculo lib. III. S. Clemens Alexandr. quem ob oculos habuisse videtur Eusebius stromat. I: *Doricæ, inquit, harmoniæ inventor Thamyris existimatur.* Scaliger, qui hanc periocham ante octo annos refert, eique succedere illam, de Hercule statim facit: Recte, inquit, Thamyris in hoc tempus confertur, nempe sæculum Herculis, qui Euryton Æchaliæ regem interfecit, sub quo Thamyris vixit. Inde opportune subjicitur mentio Herculis.

Col. 311. *Thola.* Additionem hanc (ap. Vallarsi) *alias 23 secundum Hebræos*, Scaligeri editio ignorat, atque ipse Pontacus a pluribus mss. abesse notat. Et Hebræus tamen textus 23 annos Tholam judicasse Israelem docet; sed Eusebius data opera uno minus putat, ne in anno Salomonis quarto, supra quam constituerat, 480 annorum summam ab anno Exodi inclusive colligeret. Est autem verosimillimum, non temere id ac pro arbitrio fecisse, sed quod Græcum aliquod exemplar nactus esset, quod 22 tantum annos Tholæ numeraret. Interim

eam additionem novisse videtur et Prosper, qui locum hunc ita invertit: *Tholam annis xxvi* (lege xxiii) *vel xxii ex alio codice*: Græco nempe, quo usus Eusebius est.

Col. 313. *Ea quæ de Minotauro*. Atque hæc de Minotauro Scaliger sexennio anticipat. Cætera quæ huc spectant, accipe a Schurzfleischio: Turbata, inquit, hoc in capitulo sunt omnia. Primus Pal. legit *agonem statuerit*, et mox et ille, *in agone fortissimus, in contentione universos superabat*. Quilibet ἀποθεῖν perspicere potest, verba *in contentione* e glossa esse. Idem pro *Gnosios* inepte agnoscit *Gnosticos*. Reliqui tres Pall. *Gossios* habent. Legendum ergo est *Gnosios*, *quanquam* vulgatam lectionem damnare plane nolim. Syncellus enim p. 163 edit. Par. etiam habet Ἀποθεῖν δὲ Κνωσίοι λέγουσι. Catullus, epithalamio Pelei et Thetidis, vers. 172:

Gnosia Cæropiæ tetigissent littora puppea.

Porro Homero eodem modo, Od. v, Minois regia ἢ Κνωσσός fuisse dicitur, quem sequitur Plutarchus in Theseo. At Catullus l. d. vers. 75, *Gortynia lecta* ejus fuisse sedem regiam, mavult. Taurum, τὸν Πασιφάτης νοτάριον vocat cum Cedreno Jo. Malala χρονολογ. p. 106. Eusebius eum στρατηγὸν nuncupat, quem Hieronymus interpretatur *magistrum*. Is Tzetzes ad Lycophronem vers. 2214, p. 125, Κνωσσός, πόλις ἐπὶ Κρήτης, ὅθεν ἦν καὶ Ταῦρος, ὁ στρατηγός, ὁ τὴν Εὐρώπην ἀρπάξας, ὁ Κνωσσίος. De vario vocis στρατηγός significatu vide B. Vulcanium, ad Aristotelis de mundo librum, p. 203, et Is. Causabonum ad Athenæi lib. v, *quanquam* contra Causabonum στρατηγὸν τῶν ὀπλων aliter interpretandum cum Sam. Petito ad LL. Attic. p. 249, censeam. Glossæ, ΤΡΑΤΗΓΟC, *magistratus duumvir*. Modestino lecto, ὁ τῆς πόλεως ἄρχων ἐστὶν ὁ στρατηγός. Non ergo audiendus est Garcia de Loaila ad Isidori chron. p. 26, qui non *magistrum Minois*, sed *magistrum militum*, e Plutarchi Theseo, et Servio ad vi Æneid. scribendum esse asseruit. Porro Scaliger malæ versionis Eusebium arguit in iis verbis: *Ob quod Athenienses pueri tributaria pœna liberati sunt*. Non enim, inquit ille, pueri, sed Athenienses, puerorum tributo liberati sunt. Apud Syncellum ed. Par. p. 163 habetur, Σουέδη δὲ τοὺς παῖδας διασωθῆναι. Aut igitur in Hieronymi verbis enallage numeri statuenda est, ut vox *pueri* adeo generandi, non nominandi casu posita sit, aut potius βῆσις illa Hieronymi exprimit hæc Græca verba, Διὸ καὶ οἱ τῶν

Ἀθηναίων παῖδες, ὁ δὲ ἄρα παρ' Ἀθηναίαις κομιζόμενος δατυμός, ἐσωθῆσαν. Catullus *electos juvenes simul et decus innuptarum* dapem Minotauro oblatam esse tradit. Adde Euripidis Herculem furentem, Virgilium lib. vi Æneid. Dionem Chrysostr. orat. xi, et quæ Meursius in Theseo suo collegit.

Col. 311. *Bellum Lapitharum*. Triennio ante in Scaligeri editione bellum hoc recensetur: in Palatino primo ms. biennio tantum. Illud primo, quod de Palæphati libro dicitur, et in Græco Syncellus, in Latino Orosius quoque legit, Scaliger cum mss. aliquot ignorat, ac porro ægre fert in notis desiderari. Negat præterea hoc, aut quidpiam huic simile a Palæphato proditum, quem vult longe diversa ab Eusebio de Centauris scripsisse. Eusebium vero aliud egisse, cum hunc locum Palaphati in animo haberet. Hæc ejus sunt paulo frequentiora vitiligia. Palæphatus cap. 1 Centaurorum nomen ἀπὸ τοῦ κεντεῖν τοὺς ταύρους; deducens, ex eo explicat, quod juvenes in tauros Thessaliam devastantes, consensu equis, irruerunt; antea enim equitare homines ignorabant. Factum porro ab ejus, qui equo vehitur, figura, ut qui Centauri dicti sunt, equinæ formæ crederentur, humano autem capite, ἀλλ' ἔππου καὶ ἀνδρός ἰδέα ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἔργου. Quidni igitur dixisse censendus est, Centauros fuisse equites, et nobiles quidem, utpote qui primi equos condocerant celeres excogitarint? Sic enim vero ex Palæphato accepit quoque Servius ad eum locum Virgilii Georgic. III, vers. 115:

Fræna Peletroniæ Lapithæ, gyrosque dedere
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.

Peletronium, inquit, *oppidum est Thessaliæ, ubi primum domandorum equorum repertus est usus. Nam cum quidam Thessalus rex, bobus æstro exagitatis, satellites suos ad eos revocandos ire jussisset, illique cursu non sufficerent, ascenderunt equos, etc. Sed hi visi aut cum irent velociter, aut cum eorum equi circa flumen Peneum potarent, capitibus inclinatis, locum fabulæ dederunt, ut Centauri bifformes esse crederentur*. Paria habet Diodorus lib. iv, atque alii, quos laudare non vacat. Notissima quoque est ex eodem Diodori libro Lapitharum pugna, quam et Plutarchus in vita Thesei narrat, describit quoque Ovidius metamorphoseon lib. xii.

Col. 311. *Priamus Ilii*. Idem Scaliger Priamum regem ante tres annos, Medæ autem discessum

post tres alios a nostra recensione collocat. Ita et subsequentem periocham, *Septem qui adversus Thebas pugnaverunt*, post Theseum ponit ad num. 784 : de Theseo autem ipso addit, *qui adversum Thebas dimicavit*. In mss. nihil invenimus, quod ejus lectioni aut rationibus suffragetur, neque it ipse inficias in notis, expeditionem τῶν Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, ante illud tempus existisse, quo pugna Thesei cum Thebanis contigit. Schurzfleischius bellum τῶν Ἑπτὰ mavult numero 785 assignare, jubetque consuli Samuelem Petitem ad LL. Atticas pag. 52. Clemens Alexandrinus stromat. i ex vetustis chronologis bellum illud recenset decennio post Thesei expeditionem in Minotaurum, annis vero 37 ante Ilii excidium. Ducum nomina discas ex Pausania in Phocicis cap. 10. Ex his pro Polynice et Tydeo, Mecisteum, Adrasti fratrem, et Eteocolum, Iphidionem filium, alii, teste Apollodoro, substituunt.

Col. 313. *Androgeus*. Androgei cædem, quam constat ex Diodoro lib. iv, superioris proxime regis Atheniensium Ægei jussu atque insidiis præparatam, huic anno Parmensis quoque et Palatinus ms. primus ascribunt. Scaliger post adhuc biennium, sive ad tertium Thesei refert : eoque magis ridiculum anachronismum in notis exsibilat, atque ipsi Eusebio culpæ dat, quod quamvis e diversis auctoribus desumpserit, tamen eorum non magnum delectum videatur habuisse, qui cum videret eos auctores inter se dissentire, non monuerit lectorem absurditatis, saltem ne illi ascriberetur. Enimvero salva res erat, si fuissent hæc posita ante tres annos a recensione nostra : ac ferme non dubito, ita præstitum ab Eusebio ac Hieronymo ; factum vero sequiorum temporum ac librorum culpa, ut inferius transferrentur. Facile, quod et Schurzfleischio placet, huc spectabant quæ de Minotauro dicuntur : erantque ista de Androgeo ad illius locum, sive num. 780 referenda. Porro autem his Scaliger continuo attexit periocham de Helena a Theseo rapta, quam nostri libri inferius adhuc recensent. Dicemus ibi ea de re.

Ibid. *Theseus*. Eruditissime pro more suo Scaliger ad hunc locum de panegyri a Theseo instituta, ac festis, quæ τὰ Θησεΐα et Μετοβία, demum Παναθηναϊα dicta sunt, disserit, quæ item aliis, et cum primis Meursio disputata sunt proprio opere, ac legisse apud eos præstabit. Quod autem ait contra Eusebium, nunquam se legisse, Theseum auctorem ostracismi, imo alios

contra sero tandem ab Atheniensibus institutum tradere, non usque adeo verum est. Licet enim proprie dictus ostracismus revera aliquot post Theseum sæculis introductus videatur ; scholia tamen ad Plutum Aristophanis vers. 627 testantur de Theseo, quod : *Postquam Atheniensibus Democratiam concessisset, Lycus quidam syco-phanta ἐποίησεν ἐποστρακισθῆναι τὸν ἥρωα, heroem in exsiliū pelli per ostracismum fecit*. Et Suidas in ἀρχῇ Συκρίας hæc habet : Ὀστρακισθῆναι δὲ πρῶτον Ἀθήνησι Θησεΐα ἱστορεῖ Θεόφραστος. *Theseum Athenis primum ostracismo mulctatum fuisse, tradit Theophrastus*. Ex horum sententia, atque aliorum etiam, qui non supersunt, Eusebius dixerit, quanquam non diffiteor, aliis auctoribus aliter visum esse. Sunt qui eam legem post ejectos Athenis Pisistratidas introductam scribunt. Ælianus Clithenem ejus auctorem facit : alii Hippium tyrannum, alii Hipparchum, Charmi filium sive Timarchi : tanta veterum discordia est. Cæterum et minus recte legit Scaliger prius ipse constituens, pro primus, etc.

Col. 313. *Phæstus*. Huic duos, et subsequenti Sicyoniorum regi Adrasto tres supra Eusebii rationes annos Syncellus elargitur. De hoc Scaliger, Virgilius vi. et *Adrasti pallentis imago*. Servius : *Rex Sicyonis primo, post Argivorum, socer Tydæi et Polynicis*. Apud Pausaniam ante Janiscum, quem Eusebius ridicule Inachon vocat, collocatur Adrastus. Homerus facit regem primum Sicyonos, si grammaticis credimus : Καὶ Σικυῶν ὄθ' ἔρ' Ἀδρηστος πρῶτ' ἐμβασιλευσεν. Sed videndum an ibi intelligendum sit πρῶτα ἀντὶ τοῦ πρότερον. Sicyone, ubi prius regnavit Adrastus, quam scilicet Argis imperaret. De Adrasto, et quomodo propter filiam Polybi regis, quam duxerat uxorem, regnum assecutus sit, vide omnino scholia vetustissima in Pindarum, Nemeaco 9. Adde et Pausaniam in Bœoticis cap. v.

Col. 315. *Minos leges ac jura constituit*. Quidam codices, teste Schurzfleischio, *fora* legunt pro *jura*, quam vocem interpretatur per ἀγοράν, seu *personas forenses*, quo modo φόρου vocabulum sumitur in glossis Dufresnii p. 1690. Adiri quoque jubet de Minoe legislatore Lactantium lib. i cap. 72 ; Nicolaum Damascenum in excerptis ; Suetonium in Tiberio, cap. 70 ; Meursium denique in Creta lib. iii. Scaliger hunc verum esse Minois sæculi locum sentit.

Col. 313. *Theseus Helenam rapuit*. In tanta de Helenæ raptu apud mythologos atque historicos

sententiarum fluctuatione, Scaliger confidentissime de anachronismo, non Eusebium quidem, sed quos ille sequitur reprehendit, quod Theuseum velit, patre Ægeο regnante, Helenam rapuisse, non cum ipse regnaret. Tu quæ nos ad huic similes alias objectiones hactenus reposuimus, huc refer. Notatum porro superius, hanc ab eo periocham solidis octo annis anteverti. E contrario Parmensis ms. post alios ab hac recensione Pontacena ac nostra tres annos, et in Mycenarum quidem, non Atheniensium, filo refert. Serius adhuc alii differunt, et vetus quidem chronologus apud Clementem Alexandrinum Helenam a Theseo raptam notat post Amazonum expeditionem. Diodorus vero lib. iv id demum factum esse narrat post Phædræ mortem: *Pirithous*, inquit, *post Hippodamiæ uxoris obitum (ex qua filium Polyætē suscepit) Athenas se contulit ad Theseum, καταλάβων δὲ τετελευτηκυίαν τῆν γυναῖκα τοῦ Θησέως, ἐπεισεν αὐτόν, etc.* id est, *cum vero extinctam offendisset Thesei uxorem Phædram, auctor illi fuit ut Helenam, Jove ac Leda natam, quæ tum decimum ætatis annum agebat, et omnes ubique feminis venustate superabat, per raptum ad se transferret.* Plutarchus in vita Thesei, hunc refert ex Hellanico annos jam quinquaginta natum fuisse, quando Helenam nondum maturam rapuit. Cætera persequi non libet.

Col. 315. *Philistus scribit.* Altius paulo conditum Carthaginis, sive annis quinquaginta ante excidium Trojæ, ἔτεσι πενήκοντα πρό ἀλώσεως Ἰλίου, repetit Appianus lib. de bellis Punicis. E contrario Josephus lib. viii antiquit. et i contra Appionem, ex ipsis Tyriorum monumentis docet, annis 143 post templum Salomonis, Carthaginem fuisse demum constructam; qui annus cum Abrahamitico 1117 concurrit. Nec sane diffitendum apud auctores diverse ejus epocham referri propter diversos conditores. Cum vero tres partes Carthaginis fuerint, de antiquissima Eusebius nunc loquitur, id quod inferius, ubi ad num. 970 ejusdem urbis conditum refert, indicat verbo ἐπιτασιθῆναι, ut saltem est apud Syncellum, licet iste in annis ab Eusebio dissideat. Fallitur adeo Scaliger, qui omnino vult, priorem sedem fuisse arcem Byrsam; posteriorem, quam vocabant Karhada (dixisset *Karthada*) id est, Νεάπολις. Penitus enim e contrario se res habet; nam Byrsa tertia demum pars fuit a Didone exstructa, quam et lingua sua בוצרה, *Bosran*, id est, locum munitum, sive ar-

cem, appellavit: Græci transpositis litteris, ἐκάλουν βύρσαν, ut ait Strabo lib. ult. Notissima exinde fabula de corio bubulo, quod Græce ἑύρσα nomen significat, et quod ait Virgilius lib. i *Æneidos facti de nomine Byrsa*. Karthadam autem testatur Julius Solinus cap. 30 urbem antea appellatam; quod quidem Phœnicium nomen ab Hebraico קרת, quod est, *civitas*, et קרת, ut credibile est, sive *hada*, quod est, *nova*, perquam commode derivatur. De Josephi loco, quem peccasse in calculo subducendo, notatum antea est doctis viris, dicemus infra. Notanda nunc vetus illa Græcorum hallucinatio est de Carchedone, Phœnice nescio quo conditore, quam imbibit Eustachius quoque e Stephano ethnicographo ad Dionys. perieg. v. 194. Ipsum enim illud est urbis nomen, quod, ut notat Drusius observat. lib. vii, cap. 8, Καρχηδών per syncopen dicitur pro Κάρθηα χηδών, ut Latinis *Carthago* per apocopen, pro *Kartha chada*. Fallitur etiam verbo tenus Schurzfleischius, scribens eum ipsum conditorem *Carthaginem* vocari ab Hieronymo, qui cum imo *Carchedonem* dixit. Subdit ille: *Carthago* sane non est masculinum nomen. Quare etiam Cicero in lib. de natura deorum, *Carthaginem* filiam facit Herculis quarti, Jovis et Astartæ filii, quem Tyrii maxime colunt. Sane Herculem Tyrium ad tempora Minois anonymus scriptor apud Suidam in ΗΡΑΧΛΗC retulit. Videant alii, quam vera sit illa genealogia, quam nescio quonam ex historico profert Is. Tzetta ad Lycophr. v. 1706, p. 124. ὅτι ὁ Ζεὺς τῆς Θησέης μητρίδος Αἰγυπτῶν γενεῆς, ὃν θυγάτηρ Κάρθηα, ἀπ' ὧν ἦτε τῆς Αἰγυπτῶν πόλιος Θησέη ἐκλήθη, καὶ ἡ Καρχηδών νῆσος. Porro *Zorum*, non *Ezorum*, ut sylloge Eusebii Scaligerana, et Syncellus male legunt, præter Hieronymum, Carthaginis conditorem vocavit etiam Appianus Λέβουκων principio. *Zorus* est *Tsor*, prout Tyrum olim appellarunt. Vide quæ hac de re ante Marshamum Simsonius part. ii chron. cathol. p. 44 observavit. In quarto Palatino legitur, *Philistus scribit Azaro ac Tyriis hoc tempore Carthaginem conditam*. In secundo est, *A Roro et Carthagine*. Utraque lectio corrupta est. Consule et Petavium de doctrina temporum lib. ix, cap. 68. Scaliger hanc periocham paulo post refert ad numer. 804, serius adhuc codex Palatinus primus post annos alios quatuor.

Col. 315. *Polyphides*. In Parmensi et tribus Palatinis mss. *Polípedes* pro *Polyphedes* dicitur. Hujus vero nulla, quod sciam, mentio est apud

veteres : et qui Sicyonios reges Pausanias refert in Corinthiac. cap. 6, cum alio ordine, ut diximus, istos, Adrastum, Janiscum, et Phæstum recenseat : Polyphidem ejusque successorem Pelasgum plane tacet ; Phæsto autem subjungit Zeusippum, etc. quæ pridem ad horum seriem nominum nobis annotata sunt. Ad hæc debuit ex Eusebii rationibus, quando a Græcis Troja capta est, Sicyoni Polyphides imperasse : et constat tamen ex Homero Iliad. γ, 572, Sicyonem tunc temporis Agamemnoni paruisse.

Ibid. *Amedes*. Hic in Parnensi aliisque nonnullis mss. *Ammes*, pro *Ammenemes* dicitur : Syncello *Amedes* : alius enim est Ἀμενέτης ὁ καὶ Ἀμενέμης, non, ut Schurzfleischius putat, idem atque iste. Huic porro cum solos tribuat Africanus annos quinque, acriter perstringit Scaliger Eusebii libertatem, ut leniore, inquit, vocabulo appellem, quam quo dignus est, pro factis istis. Rancidam illam scilicet instaurat calumniam de temeratis ad Eusebio dynastiis, quam supra innumeris ferme locis refutavimus. Hic uno testimonio auctorem nostrum in promptu est vindicare. Vetus chronicon apud Syncellum annos huic regi dat 27, adhuc scilicet supra Eusebii rationes unum ; non igitur exaggeravit ad suæ hypothesei inserviendum, Eusebius, sed ex aliis atque Africanus monumentis, cujusmodi erat hic saltem loci Syncellianum illud, accepit. Porro cl. Perizonius putat hunc, qui *Amedes* Syncello appellatur, eundem esse qui in dynastia XXI primus est, et ibi nominatur *Smedes*, cum et nomen in una tantum littera, et spatium regni uno tantum anno discrepet. Atque idcirco collocandus illi videtur in ista serie *Amedes* seu potius *Smedes* post Thuorin, non ante eum : plane uti mox reges dynastiæ XXII reperimus in ista quidem serie positos post dynast. XXIII reges, sed itidem male ; videtur enim Syncellus ex uno Smede primo dynast. XXI rege, duos fecisse, *Ameden* hunc, quasi dynast. XX primum, et *Suzachim*, quasi dynast. XXI primum.

Col. 315. *Theseus profugus*. . . . Faciunt cum nostra editione vetustiores pleræque aliæ et mss. Scaliger tamen hanc Thesei fugam anno insequenti ascribit. Sequatur hic lector, inquit Schurzfleischius, quod judicio suo maxime probat. Nos monemus tantum, *Theseum Athenas*, vel, ut supra dixit Eusebius, ἔξοστρακισθέντα, vel cum Pirithoo ad inferos profectum, ad tempus reliquisse.

Ibid. *Bellum Amazonum*. Eidem quo Herculis agonem anno, sive num. 810, Scaliger bellum Amazonum ascribit. Verum ne hoc quidem pacto potest cum Eusebii rationibus convenire, quod tradit Clemens stromat. I, ex antiquis chronologis, factam expeditionem illam viginti quinque annis ante Ilii excidium, nono autem anno post Herculis agonem Olympicum. Porro autem propius ad fidem est, quod ait Scaliger, lectum abs Hieronymo κατὰ Θρόνων, quod fuerit propositi exemplaris mendum, pro κατὰ Ἀθροῶν : nam etsi Amazones Græcos omnes ob damna per Herculem illata, singulari tamen odio in Athenienses exarserant, ob raptam a Theseo Antiopam, Hippolytæ Amazonum reginæ sororem. Videsis Diodorum lib. IV ; Pausaniam quoque in Atticis cap. 2, et Plutarchum in vita Thesei.

Ibid. *Phædra*. Rectissime huc referunt Phædræ amores mss. æque atque editi plerique omnes libri, ut et duobus abhinc annis alteram periocham de Hercule. Peccat adeo contra eorum fidem, seriemque temporum ab Eusebio digestam, Scaliger, qui Phædræ ad quartum Menesthei annum, sive ad num. usque 816 differt. Et cum minime diffiteatur in notis, Hippolyti amores sub Theseo contigisse, utpote adhuc Athenis regnante : quem vocat anachronismum non ferendum, solus ipsemet, vulgatas libri hujus editiones, et codd. mss. adversatus, ac temere immutans, admisit. Recole Diodorum, lib. IV.

Ibid. *Hercules agonem Olymp.* Discere est ex Apollodoro, quemadmodum Olympicum istud certamen Hercules celebravit. Pelopi aram statuit et duodecim deorum aras deinde excitavit. Videndus et Pausanias lib. I Eliacon, cap. 13, et Pindari Olymp. ode 1. Cætera, quæ temporum rationes spectant, ubi dicuntur ab agone isto ad primam olympiadem supputari anni 430, libet ab Scaligero suismet verbis audire : Quinque, inquit, annis Eusebius plus dicit. Hoc enim congruit num. 815, ad quem, ab Olympiis primis Pelopis, anni sunt 114, hoc est cycli lunares sex. Rursus ab illo, quod in honorem ejusdem Pelopis instauravit Atreus filius, anni 19, id est, cyclus unus. Itaque hinc colligimus ipsos Græcos tunc celebrasse Olympia, quotiescunque novilunium incidebat in 9 julii. Et sane a Pelope, usque ad multos annos infra Herculem, novilunium competeat in eam diem, quotiescunque numerus aureus erat 16. Tunc enim

epacta erat 17, quæ congruit dici 9 julii. Et paucis interjectis: Hæ igitur periochæ de Olympiis Pelopis, Atrei, et Herculis, quia characterem cælestem habent, utpote novilunia, non sinunt nos dubitare quibus temporibus Pelops, Atreus, et Hercules fuerunt, cum tantam scriptorum de hac re inconstantiam passim in hoc canone Eusebiano videamus. Apud Clementem vero legimus a bello Thebano, ἐπὶ τὸν ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα, ὃν Ἡρακλῆς ἔθραεν ἐπὶ Πέλοπι, ἔτη τρεῖς. Ita ut bellum Thebanum congruat num. Eusebiano 812. Itaque error in optimo chronico apud eundem Clementem, ex cujus rationibus agon Olympicus Hercules congruit numero 800. Nam 15 annis minus dicit. Porro apud Georgium legimus: Ἐν Ὀλυμπίᾳ πρῶτον ὄψ' Ἡρακλέους ἀγῶνα ἀπὸ τοῦ πρώτου ἔτους Σαμψῶν ἀριθμῶν ἐρήσεις ἔτη ὡλ', ἕως πρώτης ὀλυμπιάδος. Habebat hunc locum in animo.

Col. 317. *Menelaus regnat in Lacedæmone.* Superiori proxime anno, regni Thesei penultimo, Parmensis et Palatinus primus ms. cum Sichardi editione Menelaum regnasse ferunt, quem Scaliger, solido decennio interjecto, demum ad num. 821 recenset. Ait vero Schurzfleischius, e Strabonis lib. viii constare, Menelaum Castori et Polluci in Laconia successisse, qui Tyndareo adhuc superstitē, e vita, ut ex Apollodoro patet, excesserant.

Col. 315. *Menestheus an. 23.* Huic annos tribuit Syncellus *triginta tres*, quod ne factum putes antiquarii errore, totidem et in sumna colligit, comparatque ad alias epochas: denique et: Τούτου, αἰτ, τῷ λγ' ἔτει τὸ Ἰλιον ἦλω. *Hujus anno 33 Troja capta est.* Plura ad hunc locum nobis erunt de ejus annis dicenda. Interim Parmensis ms. atque alius optimæ notæ Pottero laudatus ad Clementem Alexandr. dant Menestheo viginti quatuor: quot quidem in hac ipsa chronici dinumeratione ad captam usque Trojam recensentur. Diodorus lib. i Pe-teum tradit Menesthei patrem fuisse, hominem Ægyptium, qui Athenis civitate et regno positus sit. Etiam Græca ex Syncello Μενεσθεῦς; Πεπεῶ dicunt, non ὁ καὶ Πεπεῶ.

Col. 315. *Teutamus.* Alias *Tautano*, ut et Græce apud Syncell. alibi: Ταύτανος. Antiquarius Salmasio laudatus: *Alius, ait, codex hæc non habet:* quæ Schurzfleischius tantum in tertio Palatino admonet desiderari. Notatum præterea, Eusebium hæc a Cephalione ac Diodoro habere: Diodorum vero, cum narrat, duce Memnone,

auxilium ab isto Priamum accepisse, Teutamum cum Tithono videri confudisse, cujus nempe filium Memnonem fuisse, statuunt rerum Troicarum scriptores. Ac sane Damis apud Philostratum lib. vi vit. Apollonii, c. 4, Memnonem auxiliares copias ad Trojam duxisse, atque ibi occubuisse eum, pernegat. Et in heroicis, cap. 3, exstitisse quidem in Æthiopia Memnonem Trojani belli temporibus, non inficiatur: sed alium fuisse cum docet ab illo, qui Trojanis suppetias tulerit. Et propiora quidem hæc vero videntur. Nihilosecius aliorum, qui cum Virgilio Æneid. 1:

. . . Æoasque acies et nigri Memnonis arma

commemorant, veterum magno numero consensus est. Ex recentioribus Gobelinus Persona Cosmodrom. æt. iii, cap. 31, anno Tautanis 16 bellum cœpisse Trojanum, tradit: quod tamen in Eusebio explicite non habetur. Jornandes de regnorum successione, p. 3 etiam docet, Tautanis tempore Græcos Trojam diripuisse.

Ibid. *Minos in Sicilia.* Sunt qui ab ipso Cocalo per fraudem, et calidi balnei æstu nimio Minoa suffocatum tradant: plerique autem alii filias ejus accusant: Athenæus lib. i, et Zenobius paræmiographus, qui dum Minos lavaret, a Cocali filiabus ardenti pice infusa necatum refert. Præter laudatos Scaligero auctores, videsis Diodorum lib. iv; Herodotum lib. vii, cap. 170; Strabonem lib. vi; Justinum iv, cap. 2, etc. Urbem in qua Cocalus imperabat Κάλυκον, *Camicum* vocant Aristoteles politic. lib. ii, cap. 8, Strabo loco laudato, ethnicographus, aliique. Scaliger hanc periocham annis quatuor antevertit.

Col. 317. *Interfectorum posteri.* Differtur hæc apud Scaligerum βῆσις annos quinque, unde intervallum ab expeditione τῶν Ἑπτὰ ad istam τῶν Ἐπιγόνων, apud eum est ann. 39, quæ in nostra recensione tantum est 37. Verum quid hæc sunt ad Apollodori sententiam, qui solos decem annos facit intercedere lib. iii, quem locum et Scaliger laudat? *Post decem, inquit, annos, cæсорum filii, qui Epigoni appellantur, puternas cædes ulturi, contra Thebanos exercitum ducere statuerunt.*

Ibid. *Hercules.* A num. 825 sive annis abhinc septem hanc de Herculis fato periocham Scaliger differt. Pontacus autem minns recte legerat in textu *morte functus est pro finitus*, et in fine alterum cum Sichardina editione glossema ad-

diderat, *alii vero ante 30 annos lethum suscepisse ferunt*, quod cum neque in Parmensi, quo utimur, neque in aliis optimæ notæ mss. et castigatioribus editis libris habeatur, manifesto etiam appareat variantem ex aliis codicibus lectionem eam fuisse antecedentis pericopæ in margine olim annotatam, atque intrusam deinde temere in textum, expungere nihil dubitavimus. Sed et pro illis *quidam autem anno 30 periisse*, melioris notæ codices legunt *quidam ante tricesimum eum periisse*: Scaliger *quidam ante triginta annos, etc.* perperam primus Palatinus *ante 20 annos*. In Græcis legit Scaliger: Ἡρακλῆς νόστῳ λογιώδει περιπεσόν, καὶ μακροί, εἰς πῦρ ἑαυτὸν βίβας τελευτᾶ, βιώσας, κ. τ. λ. quæ longius ab eo, quem laudamus penes Syncellum, textu abeunt. Habes porro historiam sive fabulam ab Diodoro lib. 4 omnium luculentissime enarratam, cui adde, si libet, Apollodorum lib. II.

Col. 315. *Ammonitæ*. Peccatum vero graviter in Pontacena editione, quæ annos servitutis solos octo putabat, pro *decem et octo*. De hisce servitutum annis cum posteriorum Judicium annis copulandis, subsequente annotatione diximus.

Col. 315. *Mycenis regnat Agamemnon*. Priorem de Agamemnone periocham Scaliger omnino ignorat: in altera annos legit *quindecim*, ubi *triginta quinque* numerantur. Haud equidem puto, ex Eusebii mente: quid enim, si quindecim tantum regnasse annos Agamemnonem dixerat, continenti orationis serie ejus regni *decimum quintum*, pro ultimo cum Troja capta componit? Contextus loci clamat alium, eumque majorem fuisse pridem annum annotatum. Ad hæc Latini libri omnes, et quæ laudamus ex Syncello, Græca fragmenta, eum pari consensu ad ejus regni *decimum quintum* referant excidium Trojæ, ipsi tamen regi annos tribuant duodeviginti, vel etiam juxta aliorum rationes, triginta quinque. Ac sane illa verosimilior sententia est, siquidem et Palatinus primus ms. habet, *Mycenis imperat Agamemnon annis 18, cujus regni anno 15 Troja capitur*; et Clemens Alexandrinus stromat. I, pag. 321, ex veterum chronologia, Agamemnonem cum fratre Menelao successisse Atrei regno annis septemdecim ante Trojæ subversionem, tradit. Verum ne hac quidem ratione salva res est: ut enim omittamus vetustiores editiones, quæ ipso decimo octavo regni anno (tribuunt vero illi in

universum 35) casum Trojæ assignant, repugnat alia ex parte series historiæ, quæ fert eum regem, statim atque victor domum e bello Trojano rediit, ab Ægistho qui uxorem ejus abduxerat occisum. Neque vero licet longius intervallum putare ex rerum, quas narrat Homerus Odys. 8, serie: statim enim ad Malearum montem venit, unde abrepta vento classis ad eam appulit Peloponnesi partem, quam Ægisthus tenebat: atque ibi, ut ait Virgilius,

Conjugis infandæ prima intra limina dextra
Oppetiit.

Quinimo, ait Schurzfleischius, Argamemnon ultra mensem reditum a Trojæ expugnatione non distulit, si Senecam sequimur, ut taceamus Æschylum, qui eodem die, quo eversum fuit Ilium, reducem quoque Agamemnonem præstare satagit. Vide Sam. Petitum ad LL. Attic. p. 57. Græca, tametsi Eusebianis non usque adeo bene respondeant, ex illis tamen accepta apparent: nos illa etiam uno alterove loco emendamus.

Col. 317. *Alexander rapuit Helenam*. Placuit Scaligero, ut et Pottero ad regii ms. fidem, hanc de Helena a Paride abducta periocham post quinque adhuc annos, sive ad 14 Atheniensium referri, ea scilicet de causa, ut ab eo raptu, et bello quod consecutum est, ad Trojæ casum non plus decennio intercederet. Contra ego, et ea quidem de causa, maluissem hæc quatuor saltem annis anteverti, ut abhinc vicesimo Troja subversa diceretur. Enimvero decem annos ad belli apparatus absumptos notat Dio Chrysostomus orat. XI, atque ipsa apud Homerum Iliad. ω, vers. 675 Helena, paulo ante urbis excidium ibi jam ab annis viginti se ait agere,

Ἡδὴ γὰρ νῦν μοι τόδε εἰκοστὸν ἔτος ἐστίν,
Ἐξ οὗ κείθεν ἔβην, καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθα πάτρης.

Jam enim nunc mihi hic *vicesimus annus* est,
Ex quo huc veni, et ex mea decessi patria.

Interim pari omnes consensu Palatini mss. quatuor et Sichardi editio insequenti anno, sive num. 821, hæc ascribunt; notat vero in primo Palatino antiquarius Salmasianus: *Superscripta historia in codice antiquo ad num. 6 Mycenarum habetur, in novo ponitur ut hic*. Omnino autem falso legit ipse Scaliger in textu *causa belli pro causa mali*, aurei scilicet pomi, atque, ut in Græco dicitur, ἐνεκα μήλου χρυσοῦ: tum illud paulo post minus recte, quod scribit, *pastorali judici, pro pastori, etc.* Sed et laudatus Pottero ms.

regius male, *de pulchritudine certamen fuit*, prætermisso quod et in Græco resonat textu, *præmium*, ἔπαθλον. Quæ sequuntur ibi. ὑπό μίαν ἀπάναν προσηθείσης Ἑλλένης τῷ κριτῇ. perperam omnino, et contrario sensu vertit Goarus, *reliquis una eorum Helena a iudice præposita*.

Col. 315. *Jephthe*... an. 300. Ita habes Judic. cap. xi, vers. 26. Veram Syncellus subducendos ab hac summa alienigenarum imperii numeros contendit, quod, inquit, minime cavet ὁ Ἑβραῖος συναριθμῶν τοὺς τῶν Κριτῶν χρόνους τοὺς τῶν ἀλλοφύλων, καὶ μὴ λογισόμενος ἀπὸ τοῦ ἰδίου ἐκάστου ὡς ἡ Γραφή. *Eusebius qui Judicium annos alienigenarum temporibus annumerat, nec uniuscujusque proprios annos supputat, quod fuit Scriptura*. Et Syncellum quidem ipsum ex parte Scaliger reprehendit, quod putare voluerit illos 300 annos ab eo tempore, quo allophyli Israelitas oppresserunt. Goarus hoc ipsum qua jure, qua injuria ex auctoris sui sensu exponere et tueri nisus est. Cætera Eusebium prætermittunt, quem vindicare debuissent, atque in hoc maxime probare, quod ab eo est, si quid alias recte ac sapienter in re chronologica excogitatum. Nempe cum tempus interceptum ab exitu Israel de Ægypto ad quartum Salomonis annum, quo jacta sunt templi fundamenta, ex libro quidem Judicium annis quingentis nonaginta octo constituisse videatur, in tertio autem Regum, cap. vi solis quadringentis octoginta definitum sit: huic minori numero, quod expresse in Scriptura notetur, suas rationes aptare se velle Eusebius, luculentissime professus est. Nulla porro conciliandis textibus erat propior ad veritatem via, quam si servitutis anni cum proximorum Judicium annis miscerentur; maxime cum ipsæ calculum Hebræorum traditiones adderent. Ab hoc autem loco, ex quo Ammonitica, seu quinta servitus inchoatur, ac deinceps, cum de sexta dicitur, sive Philistina, longe gravissimum ipsius Scripturæ monumentum accedit, quæ eorum tempori quietem nullam imputat, nec addit solemne illud והשקמ הארץ *quævitque terra*: et Samson tamen judicasse dicitur, *in diebus Philisthim viginti annis*. Consentanea quoque est illa hypothesis rationi atque historiæ, quæ ad hunc satis commode modum exponitur: Ammonitica servitus annorum 18 Jairis quinto anno cœpit, quanquam ab ejusdem 22 absoluta est, Jephthe vindice, cui in Galauditarum regimine Abesan, Ahialon, et Abdon unus post alium successerunt. Ab eodem tem-

poris intervallo, alia sub Philisthinis servitus, quæ fuit annorum 40, in aliis tribus agebatur, quibus et alii iudices præerant. Puta hanc ipsam ab eo, quem diximus Jairis quinto incepisse, siquidem uno utraque servitus contextu memoratur Judic. x, 7, et anno demum nono Ahialon, Samsonis ultimo desiisse. Hoc pacto intra quadraginta novem annorum spatium, id est, intra quintum Jairi, et octavum Abdonis, qui itidem fuerit Heli quadragesimus, anni continentur centum sexaginta septem, detractisque illis quadraginta novem, reliqui erunt centum decem et octo, quos cum ab libri Judicium numero 598 subduxeris, remanebunt quatuor centum octoginta, illa nimirum summa, quam probat Eusebius ex Regum libro.

Col. 317. *Hesebon*. Hæc est Septuagintaviralis in codice Alexandrino hujus nominis scriptio, Ἑσβεβόν, ut eum *Hesebon* pro *Abasan*, Eusebio dicatur, mirari desinat Scaliger, eoque minus ab illo putet, id genus deformationes nominum, tanquam ab earum auctore, alios accepisse.

Ibid. *Thuoris rex Ægypti*. Addit ipse Eusebius cum in hujusce libri præfatione, cum infra, et apud Syncellum, ὁ παρ' Ὀμήρου καλούμενος Πόλυβος, qui *Homero Polybus vocatur*. Qua de re Scaliger criminatus Eusebium, quod dynastias interpolaret, ut hunc regem cum temporibus Trojanis compararet. Neque, ait, vidit quantam absurditatem incurrit, cum ultimum annum hujus regis claudit cum excidio Ilii, ut præcise ibi cum statuat desiisse in humanis esse, ubi et Ilium quoque desiit esse. Atqui superfuisse Ilio Polybum, quem Thuorim esse volunt, testis Homerus ipse, qui Menelaum ab eo exceptum et muneribus donatum canit. Alioquin bene conveniebat huic regi esse eum quem Polybum Homerus vocat, quandoquidem eum regnasse Thebis Ægyptiis dicit, et ipse Thuoris quoque est ultimus hujus dynastiæ, quæ Thebanorum sive Diospolitanorum fuit. Sed cum sex duntaxat anni ab Africano illi attribuantur, commentum non procedit. Nam ab initio hujus regis ad excidium Ilii, anni sunt 33. Quod si 35 aut 36 anni illi assignati fuissent, nihil erat, quod huic argumento opponi posset. Hactenus ille satis erudite, tantum ab Eusebio calumniando abstinisset; non enim ut suæ hypothesei inserviret, Trojanis ille temporibus Thuorim, qui et Polybus, comparavit, sed ab antiquioribus, atque ipso Manethone et Africano accepit. Ipse etiam Africanus septem illi annos,

non ut Scaliger putat, sex tribuit: Manetho autem, atque ex eo Syncellus, quinquaginta. Homeri testimonium quod spectat, notatum ante nos doctis viris, ex eo certam hominum ætatem constitui nullo modo posse, siquidem ille undecunq̄ue illustres viros arripuit ad poema suum explendum atque ornandum. Dicemus hac de re plura inferius.

Ibid. *Mopsus regn. in Cilicia*. Quæ huc pertinent, præoccupavit omnia Schurzfleischius. Mopsus, inquit, regnasse in Cilicia, innuit etiam Strabo lib. xiv, p. 776. Ab hoc ergo denominationem accepit, tam Mopsuestia, quam Mopsucrene, quæ tamen diversa sunt oppida. Mopsuestia vocatur in omnibus Pall. libris *Mopsüstie*, vel *Mopsistie*, *Μόψου Ιστία* videlicet. Neogræce tamen *Μόψου Ιστία*, *Mopsüstia*, recte dicitur. Ibi a Malala memoratur, *γρονογρ.* part. II, pag. 14, Constantius Aug. decessisse. Contra Cedrenus, Zonaras, Aurelius Victor, Hieronymus alii, Mopsucrenæ id contigisse asserunt. Videtur ergo Malala Mopsucrenem, *πολίχρον τῆς Κιλικίας*, ut Photio cod. 238, p. 1446, vocatur, male cum Mopsuestia, famigeratissima urbe, confudisse. De varia in mss. vocis *Mopsuestia* scriptura vide ad Cicer. lib. III, ep. fam. 8, notas Jani Gebhardi, et Jac. Gronovii, qui ultimus illam etiam urbem aliquando *Mopsian*, vel *Mopsian*, dictam fuisse hariolatur. Mopsucrenæ cæteroqui Constantium Aug. decessisse, præter scriptores a nobis allegatos, affirmat etiam Nicephorus, H. E. lib. IX, c. 50.

Col. 517. *Ælon*. In aliis libris *Elon* dicitur. Ms. quidam Pithæanus *Ælaon* regius, teste Pottero, *Elaon*, Vulgata *Ahiulon* vocat. Sed illud mirum magis, quod ait Eusebius, cum fuisse a LXX prætermissum, cum legatur tamen Judicum XII, vers. 11: *Καὶ ἔκρινεν μετ' αὐτόν τὸν Ἰσραὴλ Αἰλὼμ ὁ Ζαβουλωνίτης*. Significare fortasse voluit, annos illos decem in Græco codice non haberi: si omnino deerat hæc *ἔξις*, ejus fuit, quod ob oculos habebat, exemplaris defectus.

Ibid. *Memnon*. Diximus paulo superius de Memnone, quem suppetias tulisse Priamo, Philostratus Scaligero etiam laudatus, negat. Consuli præterea jubet Schurzfleischius hac super re disquisitiones Matt. Del-Rio ad Claudian. lib. I de laudib. Stilliconis, v. 268; Freinshemium ad Curtium lib. IV, cap. 8, et Fabretum ad tabellam Iliad. p. 331. Amazones quoque an Trojanis auxilia tulerint, apud veteres dubia res est. Negat Strabo lib. XII, eo adductus argu-

mento, quod ipse contra Amazonas Priamus aliquando dimicavit. Affirmat alia ex parte Diodorus biblioth. lib. II, et laudati Scaligero, Virgilius: *Æneid*. Justinus lib. II, Q. Smyrnæus lib. primo, aliique. Hanc porro ipsam periocham post quatuor annos, refragantibus plerisque aliis omnibus libris, Scaliger recenset.

Ibid. *Troja capta*. Hanc a Trojæ captivitate ad primam olympiadem annorum summam subsequentibus reliquis collectionibus epocharum Scaliger in fine postponit: legit etiam, *funt anni numero quadringenti sex*. In notis contendit, ab Eusebio uno anno minus dici: nam, inquit, sunt anni 407: itaque excidium Trojæ contigit anno Eusebiano 834, non autem 835. Ratio petenda est ex causis Tetracteridon Atticæ, quarum indicio Ephorus, et post eum Dionysius Halicarnassensis casum Ilii divinitus eruerunt, cum a 33 Targhelionis. ad *κέντρον Θερινόν*, essent 17 *περιττὰ ἡμέραι*. Ex quo consequens est, hunc casum congruere anno undecimo periodi Atticæ, 3531 periodi Julianæ: de quibus si deducantur per perpetuam regulam, 2697, remanebit epocha Ilii capti in numero Eusebiano 934; itaque uno anno plus dicit. Unde consequens est, ut anno minus sit intervallum, ad primam olympiadem. De variis sententiis super mense, aut anni tempore, qui Troja capta fuit, vide τὴν συναγωγὴν in historia *Ἀἰσίων* judicis. Æschylus vult captum Ilium, *κατὰ τὴν Ἡλειάδος δύσιν*.

ἀσπιδοφόρος λαός

Ἡδῆμα ἕρουσεν ἀμφὶ Ἡλειάδος δύσιν.

Sensit e contrario Dodwellus lib. de veteribus Græcorum Romanorumque cyclis, Eusebium uno anno plus dicere, cum spatium illud inter excidium Trojæ primamque olympiadem annorum 406 fuisse statuit, cum solos re ipsa 405 annos impleat. Atque hoc, inquit, aliter verum esse non potuit, quam si excidium urbis Trojanæ ad annum retulerit Menesthei, non, ut antea, ultimum, sed quod fecit auctor chronici marmorei Oxoniensis, penultimum. Sic annus ipse primæ olympiadis, ab Ilii clade fuerit 407. Quo pacto veteres etiam illos supputasse probavimus, qui diem ætatemque lunæ, et spatium a solstitio, quo contigerit in cyclo Metonico retrorsum acto designarunt, diss. I, §. 19. Et sane ita rem se habere necesse erat, si et veri fuerint numeri quos illis assignavit Eusebius, et tertius Æschyli annus, pro ejusdem sententia, cum prima committatur olympiade, et

decimus ultimi decennalis archontis annus ad primum referatur annum olympiadis 24, ut illum in canone suo retulit Eusebius. In eo certe sibi consonus, ab aliis discrepat, quod primum annum archontem Creontem designatum illo anno tantummodo censuerit, sequenti autem anno gestum ab eo magistratum. Contra autem fasti plerique archontici ipso illo illius olympiadis anno gestum a Creonte magistratum agnoscunt. Nobis, donec de anno regni Menesthei, quo capta Troja est, disputemus, visum est operæ pretium, duos hosce doctissimos in re chronologica viros suismet verbis, de præcipua anteaactorum temporum epocha, ex unius ejusdemque Eusebii sensu aliter edisserentes inducere, ut et viam lectori sterneremus, et ne eadem infra repetere necesse esset.

Col. 317. *Sec. Hebræos anni* 835. Iterum Scaliger, cujus non licet tam insigni loco ipsamet verba dissimulare: A nato, inquit, Abraham ad Ilii excidium sunt anni 820. Quindecim anni μεταχρονισμοῦ, de quibus toties monuimus. Memineris hæc distinguere, ut supra docuimus. In intervallis Scripturæ Eusebius peccat προχρονισμῶ 15 annorum: in intervallis historiæ exoticæ, si comparentur cum intervallis Scripturæ, peccat μεταχρονισμῶ totidem annorum. Revera enim Abraham natus est numero 16, non primo. Exodus contigit numero 320, non 305: conditus templi numero 999, non 984. Contra evenire necesse est, si ab Abraham nato, ad casum Trojæ, aut ad primam olympiadem intervalla putentur. Tunc enim reperies illos quindecim annos esse μεταχρονισμῶν, non προχρονισμῶν. Sic a nato anno Abraham ad excidium Trojæ putat 910 secundum rationes suas. Sed quia est προχρονισμῶς 15 annorum a nato Abraham ad excidium Ilii, fuerint anni 395 duntaxat. Denique in numero Eusebiano a primo anno ipsius numeri ad aliud intervallum Scripturæ, est προχρονισμῶς 15 annorum. Contra a primo anno ipsius numeri ad aliquod intervallum exoticæ historiæ, est μεταχρονισμῶς totidem annorum. Sed a conditu templi Salomonici incipit variare numerus, ut suo loco disputabitur.

Ibid. *Menestheus*. Significare voluit Eusebius, in ipse reditu Menestheum vita excessisse. Adeo non dissentit, ut Scaliger putat, a Clemente Alexandrino, qui ex veteribus chronologis pag. 521 Trojæ subversionem facit cum anno ultimo regis Menesthei concurrere, βασιλεύοντος τὸ τελευ-

τατον ἔτος Μενεσθέως. Nec abludit ab his Dionysius Argivus apud eundem Clementem, Ἰλιον ἐάλω Διμοσώντος Θησέως βασιλεύοντος Ἀθήνησι τῷ πρώτῳ ἔτει: *Troja subversa est, cum Demophon Thesei filius Atheniensibus regnaret anno primo*. Plutarchus in Theseo ait, Demophonta et Acamanta, Thesei filios, qui Elphenorem ad Trojam secuti erant, defuncto illic Menestheo, reversos regnum resumpsisse. Audi nunc Lydium ad marmor 1 Arundellianum rem de integro edisserentem.

Cæterum, inquit, de anno regni Menesthei, quo capta fuerit Troja, nonnihil controvertitur. Auctores quos sequitur Clemens Alexandrinus primo stromate, referunt captam anno ejus postremo, ac Demophontis primo: Eusebius in chronico, anno Menesthei vicesimo tertio, tanquam ultimo, addens regredientem a capta Troja (quo præfectus classis Atheniensium cum cætera classe Græcorum profectus fuerat, juxta Homerum in naviam catalogo ita canentem, Ἦν ἀθ' ἡγεμόνευ' υἱὸς Ἡεταῖο Μενεσθέως, mortuum esse in Melo insula. Apud Lycophronis scholiastem legitur, eum, cum Melum advenisset, regno insulæ potitum esse, Polyanacte ejus rege defuncto. Quod ridiculum Scaligero visum. Quomodo enim, inquit, spreto regno suo Atticæ, alienum et nihil ad se pertinens prætulisset? Mirum vero hominem tanto ingenii acumine præditum, non conjecisse causam moræ Menesthei in Melo: quam apparet fuisse, quod Demophon legitimus regni Attici hæres jam vir factus, et occasione absentiae Menesthei ad Trojam desidentis usus, vel siquidem ipse quoque eodem projectus fuerat, ante hunc domum reversus, confirmata sua factione, possessionem ejus occupasset; e quo Menestheo (ut post Plutarchum in vita Thesei scribit Ælianus libro iv variæ historiæ, cap. v) Tyndaridarum ope, patrem illius Theseum ejecerat. Ita calamitosa fuit Menestheo Trojæ obsidio, perinde ac ipsi regi regum Agamemnoni, et plerisque omnibus Græcorum ducibus eodem profectis, utpote quos inde reduces eæ exceperint calamitates, quæ ipsos vel Trojanorum reliquiis miserandos reddere potuerint: adeo quidem ut ingens illa mille ducentarum navium classis non tam ad Trojæ excidium, quam ad Græciæ exitium comparata fuisse videretur, certe ad exitium Græcorum ducum in Trojæ excidium Aulide conjuratorum, ubi Agamemnon, nescio an furiosus, ut Stoico Horatiano visus, haud dubie male

sanus filiæ suæ Iphigeniæ immolatione, id est, suo sanguine deos sc. pacaverat, aut verius irritaverat. Atqui Scaliger, sive diuturnioris moræ Menesthei in Melo probabilitatem, sive alicujus antiqui exemplaris chronici Eusebiani fidem (quod ad liberandam fidem suam prudentius haud tacuisset) sive excerptorum barbaro-latinorum Menestheo ascribentium tantummodo 19 annos auctoritatem aliquousque saltem seculus, pro eo quod Pontacus in omnibus suis exemplaribus, quæ erant sane plurima, legit, *usque ad captivitatem Trojæ, et usque ad 23 annum Menesthei*, habet tantummodo, *usque ad vicesimum annum Menesthei*. Putassem equidem typographi erratum fuisse, nisi etiam in annotationibus idem repetitum invenissem, *ad vicesimum annum Menesthei*. Verum donec manifestior et certior reddatur ratio, retrahendi excidium Ilii ad vicesimum annum Menesthei, vel aliquod antiquius exemplar in lucem proferatur, quod ita scriptum habeat, Menestheo in excerptis ascriptos annos XIX errore numeri (quales fere innumeri in iis occurrunt) existimare licet, pro XXI, transposita unitatis nota, inquam, undeviginti pro uno et viginti, completis usque ad captam Trojam, inde autem ad compensationem duorum postremorum in chronico Eusebiano ei ascriptorum, quos in reditu a Troja, et tanquam exsul in Melo insula absumpserit, ascriptos esse totidem plures (videlicet 35 pro 33) regno Demophontis, qui interea Athenis patrio regno recuperando et stabiliendo occupatus fuit, ideoque perinde ac inter 20, sive 21 et 23 medium ferit; item verissimum apparet, quod marmoreo chronico significatur, anno Menesthei secundo supra vicesimum Trojam captam esse; quod etiam alibi idem Scaliger, tanquam imprudens, suffragio suo comprobatur, nempe secundo libro canonum isagogicorum, capite tertio, in primæ Atheniensium dynastiæ regnum catalogo, asserens Menesthei anno penultimo Ilion deletum esse, modo intelligatur penultimo ante vitæ finem contingentem quasi completo vicesimo tertio anno regni sui initio; alioqui vero juxta Clementis Alexandrini auctores, ultimo: quandoquidem circa initium anni 22 ac tempus captæ Trojæ, revera regno exciderit, utpote occupato a Demophonte, annis 35, juxta excerpta ante finem regni et vitæ hujus. Troja itaque captæ est anno 22 regni Menesthei, ac 433 ante epocham Olympicam, juxta marmoream inscriptionem. Serus autem do-

mus reditus Græcorum ducum post captam Trojam effecit, ut decennium integrum bello Trojano imputaretur; quanquam post novennium exactum captæ fuerit, adultoque vere sub initium ætatis anni decimi ab eo suscepto nuper incepti, captæ et excisæ urbe, reditus institutus, perinde uti marmoreo chronico significatur: quemadmodum etiam cecinit Propertius elegiarum quarto. . . . *Danaum decimo vere rediisse duces*: quod item novem pullos passerinos Aulide a serpente devoratos portendisse, prædixit Calchas vates Homericus Iliade secunda.

Hæc de industria (tametsi, ut vides haud æque nobis omnia probentur, dixerimus autem, quid vero propius videatur) ipsismet doctorum hominum verbis huc retulimus, ut integrum lectori demum sit, in quam malit ipse sententiam concedere.

Ibid. 23. *An. 23 Menesthei*. Falso in Scaligeri editione legitur, *usque ad vicesimum annum*, tantum. Error, quem dudum Lydiatus exagitat, ex ipsa temporum dinumeratione, et comparatione inter se epochæ utriusque, liquet.

Ibid. *Fiunt anni 375*. Atque hic falso Scaliger annos supputat 385 pro solis 375. Nempe tricesimus quintus annus Mosis, annus est Abrahamiticus 360, a quo Cecropis in Attica regnum auspicatur. Idem liquet et ex illa conciliatione epochæ in adversa pagella, ubi a nativitate Mosis ad hunc diem anni numerantur 410, a quibus si istos 35 detrahas, reliqui erunt 375.

Col. 317. *Thuoris*. Adde jam isthæc his quæ dicebamus paulo superius de Thuori. Eum cl. Perizonius potius quam cum Polybo Homeri, conferre mavult cum Thoni, quem idem poeta Odys. 8 228 memorat: in quem locum Eustathius: *Ferunt, ait, ipsum regem fuisse isthic, ubi ostium erat Nili juxta Canobum, et inventorem medicinæ apud Ægyptios. Ab eo appellatum isthic quoque oppidum, Thonin, et primum apud Ægyptios mensum Toth*. Videtur autem hic docto viro confundere Thuorin, et Athothin, qui apud Syncellum proxime post illum positus reperitur, et ad hunc referre, quæ Manetho de antiquissimo Athothi, Menis primi omnium regis filio, et primæ dynastiæ secundo rege, tradit: scilicet primum *ιατρικὴν ἐξασκήσασαι, medicinam excoluisse*, et quod vulgo perhibetur, Thoth mensi nomen imposuisse. Cæterum et Strabo lib. 1 Thonin vocat Ægyptiorum dynastam, qui Menelaum atque Helenam hospitio suscepit. Ve-

rum non regem eum fuisse, sed ab rege, cui Proteus nomen erat, ostio Canobitico præfectum, scribit Herodotus in Euterpe. Hic adeo auctor, et Diodorus quoque, Protea Memphitem regem istius temporis memorant apud Ægyptios, ad quem missi fuerint abs Thoni Paris atque Helena. Hanc nempe cum Paride, Herodotus cap. 116 narrat, degisse in Ægypto, quo tempore Troja obsessa et capta est : id quod Trojanis omni cum asseveratione affirmantibus Græci nunquam adduci potuerunt ut crederent. Enimvero ne ipse quidem credo : velim modo animadverti inter ipsos, qui Thonin et Protea huc referunt, dissidium esse, quod nec sane modicum habet temporis interceptum spatium a Paride cum Helena profugo, ad Menelaum cum eadem reduce post Trojæ casum. Dixerint vero plerique de Menelao, ut et Virgilius Æneid. xi :

Atrides Protei Menelaus ad usque columnas
Exsulat....

Hic certe Proteus Ægyptius, non ut rex quidam Homero, sed ut ἄλιος γέρον, *marinus senex*, et ἑθνεύτης ἰσθμίου, *Deus marinus in Ægypti littoribus*, memoratur Odys. 3, 385, ut neque hoc possit poetæ testimonium trahi ad faciendam historiæ fidem. Nec pluris facio quod tradit Eustathius ad eum locum, *fuisse eum virum Memphitem, cui secundum linguam Græcorum nomen fuerit Proteus* : notatum quippe dudum laudato Perizonio, Eustathium hæc ex Herodoto accepisse ac Diodoro, ut quem Homerus deum, isti regem dicunt, pro uno eodemque haberet ; nihil vero esse, quod nos ducat in viam ad inveniendum in dynastiis Manethonis Ægyptium hunc regem. Præterea *Thuorim* illum regem fuisse, si fides Manethoni, post Protea, Rhamsen, et Amenemmen : non ergo potuisse sub Proteo præfecturam Canobitici ostii agere, neque si ex præfecto ejus oræ, rex postea evasit, potuisse esse sub Proteo, neque capti Ilii tempore, quod posterius tamen Manetho dicit, licet eo tempore Proteus rex fuerit Ægypti, et ejus filius Ramses, vel Rhampsinitus. Jam vero quid dicemus de nostro Plinio, qui hist. nat. lib. xxxvi, cap. 14, Trojæ excidium ad Ramisem refert ? *Ramisem*, inquit, *quo regnante Ilium captum est*. Etenim duo sunt in dynastia xviii Manethonis apud Josephum *Ramesses*, tametsi alter *Armesses* dicatur, longo ante Thuorim intervallo : quorum primum, cui ne biennium qui-

dem regni datur, Perizonius Sesostrim fuisse existimat. Est et alius apud Africanum *Ramesses* quartus dynastiæ xix rex ; atque hic quidem annis ex ejusdem serie ante Thuorim pl. min. 65. Illum porro eundem esse volunt, quem Tacitus lib. ii annal. Rhamsen, Diodorus lib. i Περζών, Josephus contra Appion. Romphem, Herodotus in Euterpe Rhampsinitum vocat. Ego, in tanta rerum obscuritate, ac sententiarum pugna, ut certi nihil excudi posse sentio, ita Scaligeri confidentiam, qui Eusebium criminari de temeratis dynastiis audet, mirari non desino.

Col. 319. *De tertio tomo Manethonis*. Quidam mss. cum primo Palat. *de libro tertio* legunt. Constare autem hinc docent Scaliger et Schurzfleischi, plures non fuisse a Manethone de Ægyptiis dynastiis libros conscriptos.

Col. 319. *Pelasgus*. Diximus apud Pausaniam non haberi, videri autem pro eo poni *Lacedadem*. Fortasse rectius in Parmensi ms. juxta Græcum *Pelagus* dicitur : in reliquis tamen libris omnibus, *Pelasgus*.

Ibid. *Judicium posteriorum*. Codex Parmensis *posteriorum* non addit : e contrario contendit Scaliger, ex Græcis debuisse amplius hæc addi, *temporibus Samson, et Judicium posteriorum*. Nimirum ex præconcepta illa falsa opinione, quod omnia ex Eusebii profecta sint calamo, quæ Syncellus exaggeravit de suo : atque hoc potissimum loco, quo ad majorem creandam Eusebio invidiam, spatiat.

Ibid. *Æneas an. 3*. Et vero propior, et veteribus receptor multo sententia hæc est de Ænea, tertio post Trojæ captivitate anno, in Italiam appulso quam et Eusebius probat. Ex his qui ejus adventum post octo annos differunt, laudat Scaliger illum ex Virgilio locum Æneid. i, v. 760 :

Nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus ætas.

Verum ad Homeri exemplar videtur poeta ibi Æneæ errores exaggerasse. E contrario Jul. Solinus cap. 2 tradit ex Cassii Heminæ annalibus, Æneam æstate ab Illo capto secunda Italiæ littoribus appulisse. S. autem Augustinus lib. xviii de civit. Dei, cap. 19, laudatus etiam Schurzfleischio, videtur eo ipso quo capta Troja est, anno ascribere : siquidem sub Menestheo id contigisse asserit : *Eo tempore post captam Trojam atque deletam, Æneas cum viginti navibus,*

quibus portabantur reliquiæ Trojanorum, in Italiam venit, regnante ibi Latino, et apud Athenienses Menestheo, etc. Idipsum et recentioribus nonnullis probari, quos inter Constantinus Phrygius, idem Schurzfleischius affirmat. Cætera legi merentur apud Strabonem lib. v, et Livium i.

Ibid. *Latinus*. Præterquam quod inverso ordine hæc de Latinis atque Ænea Scaliger refert, prætermittit etiam hic verba, *Latinus in Italia*, atque adeo solos quatuor pro quinque ante Æneam reges censet. Ad eorum regni summam, quæ annorum dicitur circiter cl., notatum in primo Palatino ms. ab antiquario toties laudato, al. annos circiter dcl. Quæ inquit Schurzfleischius, scriptura non inepta esse videtur. Nam Latinis ante Cecropem quoque τὸν διφυῆ Saturnus regnasse memoratur. Imo Cedrenus, a quo multum excerpta, Joanni Malalæ χρονολογ. p. 19 inserta, abludunt, Saturnum cum Nembrodo eumdem fuisse voluit, ὃ δὲ μὲν ὁμοῦς ἐστὶν ἀττημαλίαν μέγα. At prior lectio cum computo Syncelli convenit, quem consulere de hac controversia, atque cum Gobelino Persona, cosmodrom. æt. iii, c. 22 componere, operæ pretium erit. Equidem vulgatam scripturam et ipse prætulim. Quinque enim quinque dictorum regum ætates, si γενεά secundum Herodotum pro 30 ann. spatio sumatur, annos 150 constituunt.

Ibid. *Ea quæ de Ulyxe*. Hæc de Ulysse Scaliger quatuor post annos differt. Græca etiam, quæ quidem mutila videntur, ita restituit: Τὰ περὶ Ὀδυσσεύως μυθεύμενα, πῶς τριήρη τὴν Τυρρηνῶν Σκύλλαν διέφυγε, τοὺς ξένους συλᾶν εἰωθῆσαν. In notis Hieronymum, quem τριήρη legisse in Græco, pro τριήρη, contendit, totam ait sententiam Eusebii dissimulavisse. Nam Eusebius dicit, Ulysem effugisse Tyrrenorum trierem piraticam, quæ vocabatur Scylla: Hieronymus vero, Ulysem effugisse Scyllam, monstrum marinum, trieri sua, sive navi qua vehebatur. Sic enim vero cum ipse Scaliger, tum Pontacus, et vetustiores pleræque editiones legerant *trieri*, vel *triremi*: quæ quidem lectio sensum illum reddidit historiæ contrarium. Verum ex Parmensi apud nos, et Palatino primo ms. plurimisque aliis, teste Schurzfleischio, qui *trierem* præferunt (quemadmodum et nobis repositum est ex eorum fide), jam liquet, ipsum imo Scaligerum falsa Latini textus lectione fuisse deceptum, quam et libenter, ut facere amat, videtur retinuisse, ut in Hieronymianam interpretationem liberius animadverteret. At Hieronymus recte,

si quid elias *trierem* aut *triremem* accusandi casu vertit, retulitque ad Tyrrenorum navem: recteque adeo τρίτη legit in Græco, non τριήρη, et Eusebium suum Palæphato plane consentaneum reddidit. Quidam ex modo laudatis mss. inemendate legunt in subsequentibus, *Tyrrenorum navem fugerit*, prætermisso *Scyllam*, quod nomen ab antiquario Salmasiano in primo Palatino supra scriptum, suppleri quoque in aliis placet Schurzfleischio. Ego, ut istud sufficiam, illud *navem*, quod præcedit, et in aliis libris desideratur, ibi malim expungi: leviora quidem alia in textu castigamus. Palæphati testimonium habes cap. 21: Τυρρηνῶν νῆες (non νῆσοι *insulæ*) ἦσαν αἱ ἐλιζόντο τὰ περίχωρα τῆς Σικελίας... Ἦν δὲ ναὺς τριήρης ταχέστα, τό τε ὄνομα, Σκύλλα, κ. τ. λ. Adde Hesychium, Σκύλλα, ναὺς τις πολεμικῆ, ἴσως ἀπὸ τοῦ σκυλεύειν. Deinde Heraclitum cap. 5, et Heraclidis allegorias in fine, et Apollonii scholiastam ad Argonaut. lib. iv, vers. 828. Videtur etiam Virgilius Æneid. v, vers. 122, ad eam Tyrrenorum triremem respexisse, ubi Cloantho navem eodem nomine appellatam tribuit.

Ibid. *Mycenis regn. Orestes*. Hanc Scaliger periocham de Ægistho penitus prætermisit: Syncellus e contrario ejus quoque regni ἔτη ε', *annos quinque*, addidit. Mallem ego ad septem usque produci, quemadmodum legere est apud Homerum Odys. γ, vers. 305:

Ἐπτάετες δ' ἦναξε πολυχρόσιοιο Μυκῆνης.

Ibid. *Post necem Ægisthi*. Minus antea recte, *post mortem*. Syncellus Orestis annos ad viginti tres usque protrahit: eo autem magis exaggerant recentiores chronologi, qui eum septuaginta annis regnasse scribunt. Strabo, lib. xiii in Arcadia eum tradit obiisse. Vide et Pausaniam in Arcadicis.

Col. 319. *Teutæus*. Dictum pridem ad horum seriem nominum, *Tauteum*, aut *Teuteum*, vel cum diphthongo *Tautæum*, propiorem vero esse scripturam. Priori modo primus Palatinus ms. altero Jornandes legit: Pontacus autem vetustiores editiones secutus, *Tanteum*. Dissentit quoque Syncellus in ejus regni annis, quos ad 44 usque exaggerat.

Col. 321. *Hectoris filii Ilium receperunt*. Annis abhinc octo hanc demum recenset periocham Scaliger mss. quos scio omnibus, editisque libris contradicentibus. Tum mirari non desinit in notis, quo modo Ilium Hectoridæ repetitive-rint, jam deletum et solo æquatam. Deinde qui

sint isti Antenoriðæ, præter posteritatem Antenoris, qui, Venetiis occupatis, Patavium condidit? Ad hæc, quomodo Helenus potuit esse auctor hujus expeditionis, qui semper post excidium Trojæ in Epiro vixit? Postremo quos Hectoridas hic intelligere debemus, omnibus liberis Hectoris, etiam puero Astyanacte, interfectis? Quæ omnia, cum Troicarum rerum memoriis pugnantia accepisse ait Eusebium a suppositiis scriptoribus, Dictye Crete, et Darete Phryge. Nihilosecuius non diffitetur, apud Dionysium Hallic. lib. i dicit, Ascanium restituisse in paternum imperium τοὺς Ἑκτορίδας ὑπὸ Νεοπολέμου ἐξ Ἑλλάδος ἀρριμένους, quod sentit habere aliquid commune cum historia hac, quam tangit Eusebius. Addendus autem erat et Strabo lib. XIII, p. 596, qui nonnulla Troici campi loca ex Homeri testimonio Antenoris filiis attribuit: atque illud cum primis, quod Scamandrium, sive Astyanacta, Hectoris filium, ejusque posteros, diu circa Scepsin tradit regnasse. Ipse etiam Homerus vaticinium de Æneæ posterorumque ejus regno intra Troicos fines videtur conclusisse, ex quo eum in Italiam venisse cum historici quidam, tum Bochartus multis argumentis in epist. ad v. cl. de Segrais contendit, licet melioribus fortasse aliis a Thoma Rikyo refutatus. Porro quod aiunt Astyanacta ab Antenore expulsum ab Ænea contra Antenoridas fortiter dimicante, regni sedibus restitutum, legere est in Servii commentariis ad lib. IX Æneidos, vers. 264. Atque hoc ferme est (ut se res habuerit) quod ex operis sui instituto refert Eusebius. Cæterum et Pausanias in Phocicis c. 27, Glaucum et Eurymachum Antenoris filios memorat Trojano bello superstites, quibus alii addunt Helicarnem, Polybum, Laodocum, etc. Notus quoque Collis Antenoridarum ex Symmacho, seu potius Lysimacho vetusto scriptore apud scholiastem Lycophronis, etc. Schurzfleischius ait: Antenoriðæ ergo non tam urbem Trojanam tenuerunt; eam enim restaurarunt Hectoridæ: quam ditionem Troicam possederunt. In Eusebii tamen eclogis Scaligeranis, τὸ Ἰλιον ἀνεκτίσαντο legitur, pro ἀνεκτίσαντο. Legit quoque Scaliger in Latino, *Heleno sibi subsidium, etc.* pro eis.

Ibid. *Lydi mare obtinuerunt.* Notatum ante nos doctis viris, hæc de maris imperio penes Lydos, Eusebium et Castoris Rhodii libro Περὶ τῶν θαλασσοκρατούντων, accepisse. Quod interserit in Græco Syncellus, οὐ καὶ Μαλῶνες ex eorum videtur sententia derivatum, qui hosce Græcos

ex Mæonia in Italiam venisse crediderunt. Monet vero Simsonius chronic. cathol. part. II, Mæones, qui post Troicum sæculum Lydi denominati sunt, aut nondum, aut quod verius existimat, nunquam maris imperium obtinuisse. Ipse Lydorum nomine Tyrrhenos intelligi arbitratur. Sed et θαλασσοκρατίας annos 53' addit Syncellus, et quod primi Lydi inter maris dominos fuerint; omnino enim illud πρώτοι huc pertinere, non redundare, ut Goaro videbatur, aut ad sequentem rubricam referendum esse, Schurzfleischius evicit.

Col. 321. *Zeuxippus an. 31.* Solos triginta Syncellus numerat: quanquam λβ' in Græcis collectaneis Scaliger notet, ex Latina, ut videtur, interpretatione. Ab utroque discedit Parmensis ms. qui 31 non hic solum loci Romanis notis, sed et cohærenter in subnexa dinumeratione, annos computat. Totam porro subsequentem periocham de balneis Zeusippi apud Byzantios, librariorum, ut credere par est, oscitantia, idem ms. prætermittit. Scaliger mavult *Byzantinorum* legere. Satis autem erudite in notis multos meminisse ait, λουτροῦ τοῦ λεγομένου Ζευξίππου, in urbe Byzantina; quos inter Cedrenus, qui a Jove Ζευξίππῳ, in cuius templo constructum fuit, appellatum vult. Meminerunt etiam epigrammata Græca in anthologia. Præter omnes luculenter Petrus Gilius Aquitanus, vir doctissimus, lib. II, cap. 7 topographiæ Constantinopoleos. Addit hisce auctoribus Schurzfleischius, et consuli jubet chronicon paschale pag. 620, edit. Par. Joann. Malalam pag. 384, et Dufresnium in CPoli Christiana lib. I, sect. 27.

Ibid. *Pyrrhus Delphis.* Receptor isthæc apud veteres sententia est Pyrrhum fuisse ab Oreste occisum, conjugis ereptæ causa, ut canit Virgilius Æneidos III:

Ast illum ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum furiis agitatus Orestes
Excipit incautum, et patrias obrun catad aras.

In eandem opinionem Velleius Paterculus et alii concesserunt. Strabo autem, lib. IX, pag. 643, traditum fabulis narrat, illum a *Machæreo, Delpho homine, interemptum, quod Pyrrhus pænas a deo paternæ (Achillis) cædis posceret, vel quod probabilius est, quod templi opes invaderet.* Nec fere dissentit ab eo Pausanias in Phocicis, ubi Pyrrhum ab Apollinis ipso sacerdote tradit occisum; quam cædem jussu Pythiæ patratam scribit in Atticis. Alii alia; nam et quidam casu,

contentione orta inter sacrificulos, in eo tumultu interfectum, alii factum aiunt consilio atque opera Pyladis, non solum ob Orestis amicitiam, sed etiam ut proavum suum Phocum ulcisceretur, et cætera, quæ persequi diutius non vacat. Quoad Latinam lectionem, Parmensis et Palatinus primus ms. *Macherei* legunt, Pontacus aliique *Machærei*: quod ex Græcis, Schurzfleischio jubente, castigamus in *Machærei*. In fine Scaliger habet, *quo tempore etiam quidam, etc.*

Col. 321. *Heli sacerdos an. 40.* Conferendus eum ipso est Eusebius hac super re præparat. evang. lib. x, cap. 14. Theophilus juxta LXX numerat annos 20; Clem. i stromat. juxta Hebræum 40. Tota discrepantiæ ratio ex eo videtur repetenda, quod Heli partim solus, partim cum Saule regnum administraverit. Dicemus ad Saulem de hoc ipso iterum. Eusebius, ut vides, Hebræorum numerum præfert: et quod alias notatum nobis est, contra receptam hactenus vulgo sententiam non ideo præfert, quod minor sit illo, quem reddunt Septuaginta interpretes, cum e contrario sit altero tanto major; sed quod Hebræo archetypo fidelissime adhærere, semel propositum habuerit. Hanc auctoris nostri mentem neque Syncellus assecutus est, qui eum plane immerito suggillat hic loci, quod τὸ Ἑβραϊκὸν ἠκολούθησεν οὐχ οὕτως ἐπαγγελιάμενος, *Hebraicam litteram, contrarium etiam pollicitus, sequitur.* Putat scilicet, dixisse alias Eusebium, velle se minorem num. ἀπλῶς sequi, non quia Hebraici textus, sed quia minor esset: cum omnino Hebræi archetypi rationem habere se velle dixerit, atque ibi minorem, ut est fere semper alias: hic majorem numerum, eadem illa de causa, probet. Jam vero neque illud prætereundum est, quod in Scaligerana atque aliis nonnullis antiquis edit. continenti serie huic periochæ subjungitur: *Hebræi hunc tradunt esse Phineem.* Nihil simile neque nostri habent, neque alii magno numero, quos consulit Pontacus, mss. libri æque atque editi. Videtur etiam criticis fraudi fuisse nomen Heli atque Eliæ similitudo, ut huc referrent ad pontificem, quæ ex Rabbiorum sensu ad Eliam prophetam pertinebat: inter cætera enim, quæ gens illa somniis cudendis nata de Phinee commenta est, habetur hoc ipsum, quod sub Eliæ persona ac nomine venturus sit. De Heli autem quod ipse sit Phinees, nunquam apud eos legi. Falsus Hieronymus in quæs-

tion. Hebraicis in appendice tomi tertii ex recensione nostra ad I Regum 11, non de Heli pontifice, sed de viro Dei, qui illum est allocutus, hæc refert: *Hunc virum Dei Judæi Phineem dicunt, quem et Eliam autumant.* Videsis quæ in hunc locum nobis annotata sunt. Scaliger, hallucinatione ista non animadversa, plura huc congerit, quæ parum ad rem faciunt.

Ibid. Heraclidarum descensus. Post adhuc sex annos Scaliger, contradicentibus mss. editisque pluribus libris, Heraclidarum descensum refert. Sane et veteres chronologi in his recensendis variant: sunt siquidem qui in tricesimum a Trojæ excidio, et qui in quinquagesimum aut sexagesimum, denique et in octogesimum usque annum conjiciant. Causa inde petitur, quod Heraclidæ sæpius hunc descensum tentarint, successu parum prospero. Et primo quidem, duce Hyllo, ipsomet Herculis filio, deinde hujus filio Cleodæo, postea Aristomacho Cleodæi f. Herculis pronepote. Demum voti compotes facti sunt, Procle et Eurysthene ducibus, Aristomachi nepotibus ex Aristodemo. Videndus Diodorus lib. iv, sine quo, ut ait Scaliger, hæc capere non potes. Interim ex his, qui octogesimo post Trojæ casum anno, reditum Heraclidarum contigisse scribunt, est omnium vetustissimus apud Clementem stromatum lib. i Eratosthenes, qui τῶν χρόνων ὧδε ἀναγράφει ἀπὸ μὲν Τροίας ἀλώσεως ἐπὶ Ἡρακλειδῶν κάθοδον, ἐπὶ ὀδοῦντων: *tempora sic describit, a Troja quidem capta ad Heraclidarum descensum, anni octoginta.* Rationes istas Paterculus quoque lib. i, cap. 2, probat: *Tum, iniquiens, fere anno octogesimo post Trojam captam, centesimo et vicesimo quam Hercules ad deos excesserat, Pelopis progenies, quæ omni hoc tempore, pulsus Heraclidis, Peloponnesi imperium obtinuerat, ab Herculis progenie expellitur. Duces recuperandi imperii fuere Temenus, Cresphontes, Aristodemus, quorum abavus (Hercules) fuerat.* Cætera videsis, ex quo isthæc delibavimus, Simsonium chronici cathol. part. de universa illa historia luculentissime edisserentem. Confer, si libet, etiam quæ de Apollinis responso obscurissimo ad Heraclidas observavit Oenomaus apud nostrum Eusebium lib. v præparat. evang. cap. 20.

Ibid. Ascanius. Omnino perperam, et contra veterum librorum fidem Scaliger hanc de condita ab Ascanio Alba periocham ante annos retulit duodeviginti. Et Eusebium tamen in

notis de ingenti prochronismo accusat, quem sua ipsemet culpa admisit: ac temere ait, condonandum illi auctori, Romanarum originum ignaro, quisquis is fuit, qui Eusebio persuasit, Ascanium initio regni sui condidisse Albam, cum eam condiderit postquam novercale Lavinium reliquisset. Nempe hoc faciunt proxime ad verum accedere cum Pontacus, et quos ille consuluit mss. libri atque editi, tum nostri omnes, et quatuor Palatini, juncta Sichardi editione apud Schurzfleischium, qui pari consensu ad num. huncce Latinum 21, sive Abrahamiticum 762, hæc referunt. Legit præterea minus recte Scaliger, *derelicto novercæ suæ Lavinia regno, Albam condidit*, etiam cognomento *Longam*, prætermisso. Quod quidem et primus Palatinus tacet, et *Lavinum* habet, pro *Lavinii*: ex quo mallet rescribere Schurzfleischius, *derelicta noverca sua Lavinii, longam Albam condidit*: et suæ emendationi favere Plinium lib. 1, cap. 3, contendit. Falsum enim, subdit, est, ideo Ascanium statim regnum dereliquisse, quia Albam maluit esse metropolim. Deduxit potius Ascanius, filius, ut Dionysius voluit, Lavinia, verius vero ejus privignus, coloniam, condiditque, μετὰ τῶν ἀπὸ τοῦ Λαβινίου Λατίνων, Τρώων ὄντων, Albam Longam. Nihilo minus rex Latinorum esse non desiit, neque Lavinia ejus loco dominata esse, apud ullum scriptorem legitur. Vel etiam Romanum imperium divisum fuisse. Suspiciatur tamen Dionysius Halicarnassensis, sub muliebri aliquando tutela regnum Latinorum fuisse, cum nondum fuerit post obitum Æneæ Ascanius imperio maturus, nec diffitetur tamen, omnia esse ἀπορα καὶ παραδόσεων γεμοῦντα quæ eruant, οἱ τὰ Διὸς ἐνώπια assecuti. Adde nunc ex Aurelio Victore isthæc: *Ascanius, completis in Lavinio 30 annis, recordatus novæ urbis condendæ tempus advenisse (ex numero porcorum quos pepererat sus alba), circumspexit diligenter finitimas regionibus, speculatus montem editum, qui nunc ab ea urbe quæ in eo condita est, Albanus nuncupatur, civitatem communit, eamque ex forma (quod ita in longum porrectus esset) Longam: ex colore suis Albam cognominavit*. Veriorem etymologiam profert Diodorus Siculus laudatus Syncello, ab Alba fluvio, quem sequens ætas Tiberim dixit: Ἦν ὠνόμασεν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τοῦ τότε μὲν Ἄλβη καλούμενου, νῦν δὲ Τιβέριος ὀνομαζομένου.

Ibid. *Mycenæ regn. Tisamenus*. Tisamenum Scaliger ante annos quinque recensuit, solido juxta ejus rationes decennio ante Heraclidarum

descensum. Qua in re nec sibi quidem constat; nam Heraclidarum illud gestum ideo sex annis a recensione hac nostra distulit, ut, Tisameno in Peloponneso rerum potente, accidisse significaret: et hunc tamen, sui immemor, tanto fecit intervallo præcedere, ut neque posset cum ejus vita gestum illud concurrere. Enimvero Tisamenum, ut et fratrem ejus Penthilum, solo post Orestis patris obitum triennio regnasse, scribit Velleius Paterculus lib. 1, cap. 1. Proinde rectius fortasse in primo Palatino ms. isthæc periocha ad num. 26 Latinum, qui est Abrahamiticus 867, refertur. Alii Palatini codices minus recte *Tysamenum*, ut et Sichardi editio *Tissamenum*, legunt.

Col. 321. *Julium filium*. Primus Palatinus ms. *Julum* vocat: notatumque ibi antiquario Salmasiano al. *Julium Sylvium* legi, quam lectionem, inquit Schurzfleischius, retinent tres Palatini mss. et Sichardina editio. Ac porro pergit ille, *Julum* sane vocant Strabo lib. XIII, p. 593, et plerique alii. *Sylvium* si retinemus, meminerimus, quod dicatur numero 879 omnes a Sylvio Postumo, Albanorum rege, *Silvios* esse dictos. Ὁ τρόπος, ἀναχρονισμός. Οὔπω γὰρ ἦν ὁ Σιλοῦτος ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἢ τῶν βασιλείων ἐπωνυμία. Adde eclogas ex Eusebio Scaligeranas, lib. 1, p. 34, et Syncellum p. 177, ubi utrobique vocatur Σιλοῦτος, Ἰούλιος. Cæterum neque hujus joci, neque proxime antecedentis suppetunt Græca: quamobrem Scaliger suspicatur, hæc de suo Hieronymum exaggerasse, qui ab excidio Trojæ in hoc chronico se multa de historia Latina aspersione dicit.

Col. 323. *Agon Lyciorum*. Atque hæc Scaliger triennio ante collocat. In notis de Lycæorum agone (sic enim legi vult pro *Lyciorum*; nam et sacra, non Λύκια, sed Λύκεια antiquis appellantur) satis erudite, proluxe autem fortasse nimis ex Pindaro ejusque veteri scholiaste, Pausania in Arcadicis, Theophrasto apud Porphyrium, atque aliis, quæ huc tamen referre, minime ad rem videtur. Hæc summa rei est, Lycaonem Jovi Lycæo sacra Lycæa olim instituisse, cum in monte Lycæo urbem Lycosuram condidisset. Porro Lycaonem Nyctimi patrem fuisse: sub Nyctimo diluvium, atque adeo antiquiora multo esse Lycæa: nunc vero dici instituta, quia fortasse instaurata. Sic Olympias ab Iphito instituta dicitur, cum ille agon a Pelope institutus, ab Hercule, et Atreo instauratus, ab Iphito in tetraeteridas inductus fuerit.

Cæterum Lycæorum videri omnium vetustissimum.

Col. 321. *Amazones Ephesi templum incendunt.* Tradunt e contrario veteres, quod et Scaliger ex parte notat, Dianæ templum fuisse Ephesi ab Amazonibus constructum: Pindarus, Callimachus, aliique. Vicissim vero alii, e quibus Pausanias, negant id perpetrasse Amazonas, sed Cræsum, hominem indigenam, et Ephesum Caystri filium. Straboni primus ejus templi conditor Chersiphron nominatur; combussisse autem illud Erostratus nescio quis dicitur. In tanta sententiarum pugna, nemo unus tamen Amazonibus ascribit incendium: tametsi mulieres Amazonici generis circa templum habitasse dicant. Unus est Clemens Alexandrinus in protreptico, laudatus Scaligero, ex quo colligere liceat, ex duobus incendiis templi Ephesini, prius illatum fuisse ab Amazonibus. Τοῦτο τὸ πῦρ τὸν ἐν Ἄργει νεὼν... κατέφλεξε... καὶ τὸν ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀρτέμιδος δεύτερον μετὰ Ἀμαζόνων. Ex eo noster Eusebius acceperit.

Col. 323. *Castoris chronographi.* Decennio post memorantur isthæc ab Scaligero. Parmensis ms. cum hic loci, pari cum aliis mss. consensu: cum Pontacena, atque adeo hac nostra recensione facit: tum etiam subsequentem periocham, nullo interposito annorum spatio, subjungit. De Castore chronographo, quem Scaliger male confundit cum cognomine illo, qui interfectus dicitur a Deiotaro rege Galatiæ, ut scriptum exstat apud Suidam, nos supra diximus, ad num. 170, eamque cavimus hallucinationem, ostendentes alium hunc fuisse natione Rhodium, testimonio Apollodori l. II, et Plutarchi in quæstionibus Roman. Porro quod textum spectat, ita Schurzfleischius: In tribus, ait, Palatinis mss. *Sacerdotes carnis*, inepte legitur. Sacerdotes Carnii sunt οἱ τοῦ Καρνέλου (Ἀπόλλωνος) ἱερεῖς. Hi, cum reges defecissent, non quidem reges fuere, summam tamen apud Sicyonios auctoritatem obtinere, quemadmodum apud Hebræos etiam non semel est factum. Per ann. 33 eos gubernationi imperii præfuisse, apud Syncellum etiam p. 97 dicitur, qui tamen inemendate *Χαριδήμοσον* vocat ultimum, non *Χαριδημον*. (Ex Latino textu legendum esse patet, *Χαριδημον*, δὲ οὐχ ὑπομείνας, etc. EDIT.) In Latinis codd. etiam hoc nomen corrupte scribitur. Quidam enim libri *Cariademum*, primus Pal. *Chariademum*, habet. In eodem legitur: *Castoris chronographi de Sicyoniorum regno, exponimus,*

et quæ sequuntur. Puto huic ἔρσει in Græcis exemplaribus suprascriptum fuisse, ΚΑΣΤΟΡΟΣ ΧΡΟΝΟΓΡΑΦΟΥ ΠΕΡΙ ΣΙΚΥΩΝΙΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ. Ita enim Græci ἑλλησπικῶς, ut vel ex anthologia Græca patet, loqui amant. Mars-hamus omnia hæc ἀγνοήματα ἱστορικά, quæ Castor Rhodius prodiit, suspecta habet, qui omnino, cum non contemnendis argumentis pugnet, hanc in rem p. 15 et 353 can. chron. videndus est. Torniiellus tamen, Labbæus, Cappellus, aliique recentiorum chronologorum, Eusebium κατὰ πόδα secuti sunt. Adde quod Syncellus locis laudatis, annos quibus Sicyoniorum imperium stetit, nongentos sexaginta septem supputat, id est, quinque supra Eusebii rationes, qua de re videsis Goarum in notis.

Col. 321. *Silvius Posthumus.* Hæc facile adducar ut credam fuisse de suo abs Hieronymo assuta: præterquam enim quod in Græcis desiderantur, etymologia illa Sylvii Posthumi, Eusebium hominem Græcum non sapit. Fuit autem Hieronymus in illa grammaticorum sententia, Posthumum ideo dictum Sylvium Æneæ filium, quod post humationem, id est, sepulturam, patris in lucem sit editus. Quæ quidem recentioribus criticis minime probatur, qui posthumam prolem ab eo dicunt appellatam, quod postremo loco post alios liberos nata sit: quod et docuit Cesellius Vindex, teste Gellio lib. II: Quamobrem, sicut ab *citra* CITUMUS, ab *extra* EXTUMUS, atque his similia deducuntur: ita et *postumum* a *post* dici. Et porro in veteriorum scriptis sine aspiratione *postumum* legi, non *posthumum*: quod Canterus, Taubmannus, et novissime Perizonius, adductis in medium exemplis, evincunt. Denique et hunc esse celeberrimi Virgiliani loci Æneidos VI sensum:

Primus ad auris

Ætherias Italo commistus sanguine surget
Sylvius, Albanum nomen, tua postuma proles,
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educat silvis regem, regumque parentem, etc.

In quem locum Servius iisdem pene atque Hieronymus verbis: *Postea Albam omnes reges dicti Sylvii sunt ab hujus nomine, etc.*

Col. 323. *Thymates.* Minus recte apud Syncellum Θυμίτης hic scribitur: anni quoque illi novem pro octo tribuuntur. Pausanias in Corinthiacis cap. 18: Θυμολίτης Θεσειδῶν ἔσχατος ἑσασίλευσεν Ἀθηναίων. *Thymates Theseidarum ultimus Athenis regnavit.* Leonides Demon apud Athe-

næum lib. III, cap. 7, laudatus etiam Scaligero, tradit *Athidantem proximum Atheniensium regem ab hoc Thymæte fratre juniore (qui nothus fuit) occisum*, regnumque usurpatum.

Ibid. *Castoris*. Recole quæ de scriptore isto chronologo ad an. 170 observavimus. Scaliger *Erechthidas* pro *Erechtheidas* legit : haud ita ferentibus mss. Plura autem et graviora scripturæ vitia nos e Pontacena editione sustulimus.

Ibid. *Melanthus*. Nihil dubium quin ab Erechtheo, sexto Atheniensium rege, nomen acceperit tota regum Atticorum series, tametsi fortasse, quod Scaliger quæri jubet, nunquam alias *Erechtheidæ* vocati sint βασιλεῖς Ἀττικοί, ab ipso Cecrope ad Melanthum. Certe Homero etiam Iliad. β Athen. ab Erechtheo vocantur Δῆμος Ἐρεχθαῖος ; et Pindaro Pyth. 7, Ἐρεχθίδως ἄπτοί ; et Isthm. 2 hoc ipso vocabulo Ἐρεχθεῖδαι. Porro historiam de horum destructione imperii, quam Eusebius perstringit, luculentissime edisserunt Pausanias in Corinthiacis et Bœoticis, Conon narratione 39 apud Photium, Frontinus stratagematum lib. II, c. 5, aliique. Moveat fortasse quempiam, quod Melanthum tradunt pari consensu veteres, Pausanias, Strabo, Conon, etc. Athenas venisse a Pylo et Messenia pulsum ab Heraclidis, qui in Peloponnesum descendunt, et tamen Eusebius Heraclidarum descensum multo inferius post ferme annos 26 suo demum sensu referat : nam quod superius ad num. 460 eundem commemorat, ex aliorum fecisse sententia, apposita *secundum quosdam* clausula, non obscure indicat. Verum opinari malim (quandoquidem propter varios Heraclidarum conatus, varie descensus ille a chronologis recensetur, ut superius laudato loco ostendimus), Eusebium ex eorum nunc loqui sententia, quos ibi laudaverat : ac videri commode posse, Melanthum Messenia pulsum sub tempore alterius expeditionis, duce Aristomacho, qui tamen in pugna contra Peloponnesios occubuit, Athenas concessisse. Certe ille, a quo noster accepit, ita rationes suas subduxerit, ut nullo προχρονισμῷ laborarent. Cæterum nota et festa Apaturia, et Melanthis fallacia, qui cum Xantho congregiendi singulari certamine, eum exclamavit, contra pactum alterius viri auxilio stipatum processisse : cumque admiratus ille, quisnam se comitaretur, respexisset, Melanthus aversum uno ictu confecit. Vide lexicographos veteres voce Ἀπατούρια, et scholiastem Aristophanis in Acarnenses, Scaligerum quoque, si

libet, hæc latius edisserentem. In Latino contextu nonnulla nos emendavimus perperam posita, ut erat *Boetius*, pro *Bœotius*, etc. In fine vestustiores editiones habent, *qui ad victoriam fraude processerat* : alii libri, *processerit*.

Ibid. *Reges Sicyoniorum defecerunt*. Scaliger, qui hanc superiori proxime periocham præposuerat ad hunc numerum 889 in notis : Præsentem, inquit, anno accedant 52 Ægialei primi regis : item 21 præteriti de regno Europis. Colliguntur 962 ut antea. S. August. ab eodem laudatus de civit. Dei, lib. XVIII, cap. 19, supputat triennio minus : nec dubium tamen, quin istud Eusebio Hieronymianum chronicon ob oculos habuerit. Quarto, inquit, *Latinorum rege Sylvio Ænæ filio posthumo... Assyriorum autem vicesimo et nono Oneo (legend. Thinoeo) et Melanthis Atheniensium sexto decimo, iudice autem Hebræorum Heli sacerdote, regnum Sicyoniorum consumptum est, quod per annos nongentos quinquaginta et novem traditur fuisse porrectum*. Sed et sacerdotes Apollinis Carnii (non Carni, ut antea legebatur), qui successisse perhibentur, Marshanus in dubium vocat, cujus legi merentur argumenta chronice. sæcul. XIII.

Col. 325. *Mortuo Heli*. Græca, quæ Scaliger obtrudit, μετὰ τελευτὴν Ἡλεί τοῦ ἱερέως ἡ κίβωτός τῆς διαθήκης εἰς οἶκον Ἀμινάδα ποιεῖ ἔτη κ', minime Eusebiana sunt. Atque adeo temere ille atque injuria, attentionem in interprete Hieronymo requirit, qui per properantiam præpostero hæc verterit : falsoque ait in Græcis nullam mentionem esse possessæ arcæ post mortem Heli. Manifesta res est ex eo, quem nos laudamus Græco apud Syncellum textu, vere Eusebiano, quem fidus interpretes Hieronymus Latine ad verbum refudit. Cætera notum ob id ipsum quod arca in alienigenarum manus devenisset, Heli sacerdotem animi dolore correptum occubuisse. Rursum Scaliger legit in Latino *facit pro fuit*. Interim notet lector, nos hæc dicere, quæ de Heli Syncellus recitat, videri *vere Eusebiana*, non quæ de Samuele subsequuntur, ut mendacissimus auctor libelli *de chronicis duobus libris Eusebii* de more calumniatur.

Ibid. *Saul... Samuel*. Diximus ad Heli paulo superius, admittendum in Samuelis et Saulis annis synchronismum : alii enim, ut et Clemens Strom. I, *viginti* duntaxat annos Sauli tribuunt, quod et Theophilus facit. Hac ratione significare etiam Eusebius voluit, quod Saul regnum partim cum Samuele, partim solus administra-

verit. Luculentissime omnium Zonaras, ἔβασιλευσε δὲ Σαούλ, ζῶντος ἔτι τοῦ Σαμουήλ, ὀκτωκαίδεκα ἔτη· ἐκείνου δὲ ἀποθανόντος, δύο καὶ εἴκοσι. Pontacus secundis curis suppleri jubet, atque apponi nescio cui anno Saulis, prophetabat Samuel. Chronologi, qui Samuelis annos ab illis Saulis separant, anno illius nono prophetiam illam ascribunt; *Testis Dominus, et testis Deus hodie*. Ita sane chronic. paschale p. 68: Προεφήτευσε Σαμουήλ, μάρτυς, κ. τ. λ. Scaliger 10 Samuelis anno ascribit. Pericopeu illam nostri mss. aliique editi libri ignorant.

Ibid. *Aeneas Sylvius*. Syncellus quartum Latinorum regem Σιλοῦτον Ἰούλιον *Silvium Julium* vocat: et *Aeneæ Sylvio*, quem subsequenti loco ponit, annos tribuit ἢ *quingyinta*: ut quæ Latino textui Græca respondeant, ex Scaligeri collectaneis accipere necesse fuerit.

Ibid. *Homerus*. Hæc iterum de suo Hieronymum addidisse, verosimile est. Quis autem Melampus ille fuerit, pater Latini, cum Scaligero pariter ignoramus. Cæterum primus Palatinus. aliique nonnulli, teste Schurzfleischio, habent, *reperimus quarto Latinum Silvium... et quinto qui nunc hic ponitur quartus Silvius, Aeneam, Postumi filium*. In aliis est, *Silvium Aeneam, Postumi filium*. Priorem idem Schurzfleischius probat magis, quod cum omnes Albanorum reges Silvii vocati sint, quartus Silvius nemo alius fuerit, quam quartus rex Latinorum. Subdit tamen posse etiam legi, *qui nunc hic ponitur quartus Silvius, Silvium Aeneam, Silvii Postumi filium*.

Ibid. *Secundum quorundam opinionem*. Nimis multa sunt, quæ ad locum hunc pertinent. Dicamus primo, quod magis nostra interest, de veterum testimoniis, quo ordine ab Eusebio recitantur, et quæ ille ex Tatiano accepit, ut ex ejusdem præparat. evangelic. libro x exploratum est. Prius illud Cratetis, cujus nomen Syncellus ac fere sententiam dissimulat, ita effert *Tatianus*: Τούτων δὲ οἱ περὶ Κράτητα πρὸ τῆς Ἡρακλειδῶν καθόδου φασὶν αὐτὸν ἡγμακέναϊ μετὰ τὰ Τρωϊκὰ ἐνδοτέρω τῶν ὀγδοήκοντα ἐτῶν. *Ex istis fuit Crates, qui ante descensum Heraclidarum floruisse eum dicit post bellum Trojanum intra octoginta annos*. Eadem Clemens habet paulo aliis verbis. Quod subsequitur Eratosthenes, ita apud Tatianum, atque iisdem fere verbis apud Clementem: Οἱ δὲ περὶ Ἐρατοσθένη μετὰ ἑκατοστὸν ἔτος τῆς Ἰλίου ἀλώσεως: mendose Scaliger in collectaneis, μετὰ ἑτη ρτ' Τρωϊκῶν, cum abnormis ipsa numeri

summa indicet, τ litterulam articulum supplere Τρωϊκῶν, non numericam notam esse. Negotium facessit alterum Aristarchi, quod habet: Οἱ δὲ περὶ Ἀρίσταρχον, κατὰ τὴν Ἰωνικὴν ἀποικίαν, ἣ ἔστι μετὰ ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα ἔτη τῶν Ἰλιακῶν. Scilicet Tatianus, eique consentiens Clemens, Ionicam coloniam centesimo quadragesimo anno ab excidio Trojæ constituit, quam noster centesimo tantum ascribit. Concinit tamen in Philochoro: Φιλόχορος μετὰ τὴν Ἰωνικὴν ἀποικίαν, ἐπὶ ἄρχοντος Ἀθήνησιν Ἀρχίππου, τῶν Ἰλιακῶν ὕστερον ἔτει ἑκατὸν ὀγδοήκοντα. Ex quo sit verosimillimum, fuisse etiam ab Eusebio scriptum, μετὰ τὴν Ἰωνικὴν ἀποικίαν quemadmodum, et quos describit, Tatianus et Clemens præferunt; ac porro unice veram Latine interpretationis lectionem hanc esse, quam et Pontacus probavit, *post emigrationem Ionicam*. Certe Schurzfleischius plane immerito Goarum κρητίζοντα vocat, quasi de suo hanc obtruderit, et commentus sit, cum antea Scaliger legisset, *emigrationis Ionicæ tempore*, atque ita in Sichardina editione et primo Palatinus ms. habeatur. Ut enim utraque lectio Latinorum veterum codicum nitatur fide, sane Eusebius eundem hunc locum in præparat. evang. lib. x referens, addit etiam temporis spatium ab Ionica emigratione, nempe *annis quadraginta*, ἔτει μ', quam notam sunt qui ipsius Tatiani contextui addi velint: et si quidem haberetur apud Clementem, qui eadem descripsit, nihil esset, cur non addi debuisset. Cætera missa faciamus, quæ contra Goarum, pro Scaligero urget Schurzfleischius; nobis quippe persuasum est, neutrum satis bene Syncelli locum pridem a librariis depravatam restituisse: non Scaligerum, qui legit: Οἱ δὲ περὶ Φιλόχορον ἐπὶ τῆς Ἰωνικῆς ἀποικίας καθ' ἓνα, κ. τ. λ.; eo autem minus Goarum, qui de suo γραφία substituit, sensumque alium, ut hic vides in Græcis fragmentis reddit, quem et novo errore cumulat in Latina versione ista: *Philochorum, rerum Ionicarum et coloniarum scriptorem, qui sequuntur, circa unius perpetui Atheniensium principis, etc*. Sattius erat, pro mendosa codicis Græci lectione TON, rescribere μετὰ, aut quid simile, cum et Scaliger illud ENI ex ingenio suo cuderit. Porro autem de Archippo ita Schurzfleischius, Archippum hunc Tzetzes grammaticus, ad Hesiodum prolegomenis, Ἀρχίππου vocavit. Ita enim ille: Οἱ μὲν, inquit, προγενέστερον εἶναι Ἡσίοδον Ὀμήρου δυσχυρίζομενοι, ἐν ἀρχαῖς φασὶν Ἀρχίππου ἀρχῆς Ἡσίοδον. Ὀμηρον δὲ ἐν τῷ τέλει, βιώναι. *Secundum*

Eusebium ad numerum 1015, si quidem 180 anni inter Homeri ætatem et halosim Trojæ intercedere debent, qui est Archippi 12, poetæ tempora referenda sunt. Syncellus edit. Par. p. 172, anno Menesthei ultimo Trojam captam ait. Ab eo usque ad ultimum Archippi annum, colliguntur intercessisse 188 anni. Sequitur ergo omnino, circa annum 11 Archippi Homerum secundum calculum Syncellianum floruisse, non tempore Thersippi, quod voluit Goarus. Pergamus ad illud Apollodori: Οἱ δὲ περὶ Ἀπολλώδωρον, μετὰ τῆν Ἰωνικὴν ἀποικίαν ἔτεσιν ἑκατὸν, ὅπερ γένοιτο ἂν ὕστερον τῶν Ἰλιακῶν διακοσίων πενήκοντα. Clemens τεσσαράκοντα habet, quæ lectio et in Basileensi Tatiani editione apponitur ad libri oram, probatur autem Eusebio cum hic loci, tum laudato libro præparat. evangelicæ, ὕστερον τῶν Ἰλιακῶν ἔτεσι διακοσίσις τεσσαράκοντα. Hunc numer. Latini quoque libri editi et mss. magno consensu præferunt, quanquam in tribus Palatinis ipso dicitur 240 anno eversionis Ilii. Jure adeo Schurzfleischius: *Miror*, ait, Scaligerum, non tam, quod dicat, in omnibus codd. fuisse 260, quam se primum emendasse 240. Utrumque enim falsum est, nisi suos tamen codd. tantum intellexerit. Sed Sichardina editio quoque, ne Scaligero injuria videatur facta, conceptis verbis habet, 240 anno. Porro neque Philochorus, neque Aristarchus, quod Scaliger ait, Ionicam migrationem anno ab eversa Troja 140 statuunt. Sed Aristarchus quidem anno tantum 100, ut supra dictum est, Philochorus vero an. 180. Neque tamen conveniunt Eratosthenes et Aristarchus, prout videri posset omnino. Eratosthenes enim τῶν Ἡρακλειδῶν κάθοδον post Trojam captam anno 80 contigisse apud Clem. Alex. στρωμ. α' affirmat. Porro post Heraclidarum reditum an. 40 colonia Ionica deducta est. Vixit ergo Homerus, secundum Eratosthenem, annis xx ante coloniam deductam Ionicam. Sed Aristarchus ipse colonie istius deductæ tempore vixisse Homerum memorat, scilicet, quia cum Strabone anno 60 post Trojam captam, Ἡρακλειδῶν κάθοδον ἀναγράφει. Philochorus tempore quidem deductæ colonie Ionicæ Homerum vixisse scribit, sed annis 80 posteriorem eam fecit, quam Aristarchus, ut adeo Homeri ævum secundum Philochorum in annum 180 post captam Trojam conveniat. Ut redeamus ad Apollodorum, quæ ex eo Tatianus exaggerat, et facit eam anno centesimo post Ionicam emigrationem concurre,

eadem ad ejus scriptoris testimonium, sanctus quoque Clemens apponit: Ἀπολλώδωρος δὲ μετὰ ἔτη ἑκατὸν τῆς Ἰωνικῆς ἀποικίας, κ. τ. λ. Jam vero qui postremo loco laudatur Archilochus, alium ferme reddit sensum penes Tatianum: Ἐτεροὶ δὲ κάτω τὸν χρόνον ὑπέγαγον, σὺν Ἀρχιλόχῳ γεγονέναι τὸν Ὀμηρον εἰπόντες· ὁ δὲ Ἀρχιλόχος ἔκμασε περὶ Ὀλυμπιάδα τρίτην καὶ εἰκοστὴν, κατὰ Γόγγην τὸν Λυδῶν, ὕστερον τῶν Ἰλιακῶν ἔτεσι πεντακοσίσις. *Alii ad inferius tempus descendunt, supparem Archilocho fuisse Homerum dicentes. Archilochus autem floruit circa vicesimam tertiam olympiadem tempore Gygis Lydii, annis a bello Trojano quingentis.* Hieronymus ita supputare ait ipsum Archilochum, quod alio quidem sensu dicitur; sed et reliqua a laudato Tatiani textu nonnihil abludunt, neque adeo videtur Eusebius hic loci, eadem illa verba descripsisse. Interim et Cicero Tusculanar. quæst. lib. 1, init. : *Cum*, inquit, *apud Græcos antiquissimum sit e doctis genus poetarum; siquidem Homerus fuit et Hesiodus ante Romam conditam, Archilochus regnante Romulo, etc.* Quod spectat Latinam lectionem, habet Scaliger, 400 retro annis a Trojana captivitate. Tum Palatini mss. *Archilochus vicesima tertia olympiade, et quingentesimum Trojæ eversionis ann. supputet.* Quo loco fortasse, ait Schurzfleischius, excidit post vocem *olympiade*, vel *affirmat*, vel simile verbum, vel legendum est, *circiter quingentesimum*, prout in Græco textu est, μετὰ ἔτη φ' που τῆς ἀλώσεως. Ego sextum ibi pro accusandi casu, qui veterum librorum solemnis error est, positum malim existimare. Cæterum de Homeri ætate poterant multo plures antiquorum opiniones recenseri: et Clemens quidem aliorum præter laudatos auctorum inter se diversas sententias collegit, exposuitque stromat. 1. Schurzfleischius laudat Plinium, qui lib. vii hist. nat. ante annos prope mille Homerum floruisse voluit: ut cum ille anno Titi primo historiam suam scripserit, ab eo retro numeres annos mille, ad numerum Abrahamiticum 1185 Homeri ætas sit referenda. Nos ut hæc idque genus alia missa faciamus, operæ tamen pretium fore sentimus ea consujere, quæ Marshamus ad sæculum xv, et quæ Dodwellius dissert. iii de veterum Græcorum Romanorumque cyclis a pag. 155 ad 160 observavit.

Col. 325. *Dercylus*. Minus recte editi antea libri *Dercilium* hunc vocant per i. Nostram scripturam primo Parmensis ms. tum alius antiquis-

simus apud Schurzfleischium, et Jornandes, denique et Græcus textus probat. S. Augustinus de civit. Dei, lib. xviii, cap. 49, quod et Scaligero observatum est, *Oneum* eum dicit, fortasse quod hoc fuerit Dereyli cognomen-tum.

Ibid. *Eurystheus*. Aliis, et vetustioribus quidem auctoribus Græcis hic Εὐρυσθένης, *Eurysthenes*, appellatur. Quod primus eorum asseritur, qui in Lacedæmone regnaverunt, cum undecim tamen reges præcesserint a Lacedæmone ad Tisamenum, ea causa est, quod Eusebius ab Heraclidis exorditur, qui Tisamenum ejecere anno regni tertio, ut Velleius lib. i tradit, vel decimo, ut noster maluit. Pulso autem Tisameno, regnum Laconicum Heraclidis ex familia Eurysthenidarum sive Agidarum obtigit. Ac primo duobus Aristodemii filiis, Eurystheni sive Eurystheo, et Procli: duæque inde apud Spartam familiæ e quibus duo simul reges. Atque hi quidem Eurysthenidæ, ii vero Proclidæ appellati: paulo autem post, utroque mutato nomine, qui prius Eurysthenidæ erant, dicti sunt Agidæ, et qui ex Procle, Eurypontidæ. Eusebius deinceps solos Eurysthenidas ponit, nam ejus familia præ altera honoratior erat, quod ille primogenitus haberetur. Verum in hoc ipso proposito peccans, dure ab Scaligero vapulat, quod novem tantum Eurysthenidas, reliquis ex eadem familia omissis, recenseat, ac porro post nonum regem monuerit, regnum Lacedæmonis defecisse. Quam quidem culpam haud scio quam bene amovere ab Eusebio possim, cum manifesto constet ex anonymo de reg. Lacedæm. Pausania, atque aliis, Alcameni, qui nonus Eusebio rex est, filium Polydoru[m] successisse, huic Eurycratum Polydori filium, atque ita deinceps magno numero alios ex eadem continuo familia ac stirpe. Dicemus tamen ea de re inferius, cum ad eum locum ventum erit; ut si nihil aliud, melius certe perspectam habeamus mentem auctoris nostri, quo nemo forte Græcorum regum ac magistratuuum seriem persecutus est diligentius. Interim est illud animadversione dignum, quod primo huic regi Eurystheo annos tantum 42 assignat Eusebius, cum alii eum tradant totis 46 regnasse. Videsis Petavium lib. xiii de doctrina temporum. Porro quod rem ferme eandem subsequenti pericopa de Spartano regno ab Eurystheo et Procle occupato annis abhinc octo Eusebius tradit, juxta aliorum sententias facit,

eadem diversis locis replicans, prout apud auctores reperit, quod sæpe alias notatum est.

Col. 327. *Iones... profugi*. Scaliger ante tres annos Ionicam migrationem hanc posuit: mss. autem codices, teste Schurzfleischio, et Sighardi editio antecedenti proxime anno, qui est Abrahamiticus 919. Parmensis cum Pontacena, atque adeo nostra jam recensione facit. Idem porro Scaliger hæc contigisse sub Melantho, non sub Codro, contendit ex Pausania in Achaicis: accusatque adeo Eusebium de metachronismo. Tuetur ex adverso Schurzfleischius: Ac sciendum, inquit, erat post Melanthi mortem, Codri tempore, Heraclides bellum denuo Atticæ movisse, Megaricaque ditione occupata, incolas ex Ionibus Dores fecisse. Probatque id ex Strabone lib. ix, pag. 393: *Cum exsulum frequentia faceret, ut copia virorum floretet Attica, metuentes sibi Heraclidæ, instigantibus eos maxime Corinthiis et Messeniis, illis ob vicinitatem, his quod cum Codrus Melanthi filius regnum Atticæ tenebat, bellum Atticæ intulerunt; victique prælio et ex Attica profligati, Megaricam tamen occupaverunt, et Megaris urbe condita, incolas ex Ionibus fecerunt Dorienses.*

Ibid. *Aletes*. In primo Palatino ms. *Aletes primus rex regnavit in Corintho, etc.* Vide omnino Pausaniam in Corinthiac. cap. 4, et Pindari schollastem ad Nem. vii, historiam plenius enarrantes. Quidam ex Diodoro Siculo tribuunt illi regni λη' 38 facile pro λε' Eusebii. Scaligeri certissimam conjecturam ad Velleii Paterculi lib. i, cap. 3, locum, ubi *Aletes sextus ab Hercule dicitur, pro quintus*, Lipsius, Simsonius, atque alii probant.

Col. 327. *Heraclidarum descensus*. Recole quæ de Heraclidarum descensus epocha superius ad num. 860 atque alibi diximus.

Ibid. *Incursum in Asiam*. Non videtur iste Cimmeriorum incursum ex iis esse, quos memorat laudatus etiam Scaligero Strabo lib. i pag. 57: *Ἦνικα Μίδαυ αἵματι ταύρου πιόντα φασὶν ἀπελθεῖν εἰς τὸ χρεῶν* quo tempore *Midas, hausto tauri sanguine, occubuit*: aliter erat hoc gestum conjiciendum multo post in annum 1319, cui et mors Midæ ascribitur. Sæpius autem Cimmerios incursiones fecisse in Asiam, idem ipse Strabo testatur et nunc quidem in τὰ δεξιά μέρη τοῦ Νόντου, καὶ τὰ συνεχῆ αὐτοῖς, ποτὲ μὲν ἐπὶ Παφλαγόνιας, ποτὲ δὲ καὶ Φρύγας, etc. in *dextram Ponti partem, et loca contigua, modo in Paphlagoniam, alias in Phrygiam, etc.*

Col. 329. *Hebræorum pontifex Abiathar*. Hæc, et quæ subsequitur pericopa paulo post, ad eundem numerum 947 refertur Scaligero contra veterum librorum fidem. Certe propheta *Gad, Natham, etc.* etiam primus Palatin. et Sichardi editio, teste Schurzfleischio, numero 10 Hebræo, ut hic, sive Abrahamitico 950 ascribunt.

Col. 327. *Peloponneses contra Athenas dimittant*. Hæc pericopa in Parmensi ms. tum, annotante Schurzfleischio, in primo Palatino, et Sichardina editione binis in locis, videlicet hic ad num. 18 Spartanum, et mox ad 37 Lacedæmonium visitur. Scaliger semel recensuit, nec tamen alterutro ex his locis, sed ad num. 946, qua de re mox dicemus. Tres quoque posteriores Palatini mss. *Peloponeses*, primus *Peloponneses* legunt, quod factum ex parte videtur veteri scribendi more.

Ibid. *Codrus*. . . . *Erechtheidarum regnum destructum est, quod 327 an. perseveraverat*. Rescripsimus juxta Scaligerum annis 487, cum antea solos 482 Pontacus et vetustiores nonnullæ editiones, necnon mss. quidam veteres supputarent. Re enim vera, quod et Schurzfleischio notatum est, a Cecrope usque ad hunc numerum anni quadringenti octoginta septem intercedunt : errorque ille est e vetustiore scriptura, ita numericas notas exhibente, CCCCLXXXII, ubi postremo crassiori X, haberi debet impositum V. Sed et antiquarius Salmasianus in aliis codicibus annis CCCCLXXXVII legi annotavit. Historia ex Græcis Latinisque scriptoribus notissima. Vide, si libet, Cononem narrat. 26 apud Photium, Justinum lib. II, Velleium I, etc. Quod autem dicitur ab hoc tempore *Erechtheidarum regnum*, sive, ut habet Scaliger, *imperium destructum*, cum manifestum sit, Codro filium Medonta successisse, ita videtur accipiendum, ut regum nomen cum Codro ademptum fuisse significet, archontis nomine substituto. Tametsi vulgo scriptores Græci, Pausanias, et marmor Arundellianum, ipseque Eusebius, et demum Syncellus perpetuos archontes βασιλεις vocant, et βασιλεύειν eos, non ῥοζαι dicunt : ea scilicet de causa, ut Perizonius ad Ælianum lib. V var. hist. monet, quod inter reges et perpetuos archontes non usque adeo magnum discrimen intercederet.

Col. 329. *Eupales*. Scaliger in Græcis Africani legit Εὐπάλης.

Col. 327. *Peloponneses*. Idem atque illud quod paulo superius ad numerum 937 gestum

eo diversorum refertur sententia. Scaliger tametsi bis haberetur in his etiam, quibus ipse utebatur mss. priore loco penitus expunxit, ac semel, pro arbitrato suo, posuit ad numer. 946, proxime ante Codri mortem : neque enim aliud Peloponnesium in Athenienses bellum innui sentit, quam illud, in quo Codrus animam suam hostibus devotavit. Atque est hoc quidem verosimillimum : sed nullus tamen est vetus liber, cujus fide Scaligeri illa recensio nitatur, sive cui semel, atque eo loci gestum hoc referat.

Col. 329. *Agis an. 1*. Minus recte alibi, et apud Pontacum scribitur *Ægis*, et *Egis*. Notum ex eo Agidas nuncupatos. Qui subsequitur *Echestratus*, in aliis codicibus, teste Schurzfleischio, dicitur *Archestratus* : eodem, inquit, modo, quo Ἀρχέλαος ; ὁ Πενθόλου vocatur Straboni lib. III, qui Pausaniæ in Laconicis cap. 2 Ἐγέλατος ὁ Πενθόλου dicitur : ut adeo E cum syllaba AP a librariis non raro commutatum fuisse videatur. Recte plerique alii omnes libri *Echestratum* dicunt, quod et in primo Palatino antiquarius Salmasio laudatus notat.

Col. 327. *Pelasgi*. Hæc in Parmensi ms. periocha desideratur. Græca e contrario plus habent, et quod secundi, nimirum post Lydos, domini Pelasgi fuerint maris, et quod per annos octoginta quinque illud obtinuerint.

Ibid. *Post Codrum*. Sapiunt glossatoris ingenium quæ Scaliger, nec sine mendis, substituit : *Post Codrum principes, quod (pro quos) mors finiebat : quorum primus Medon regnum in finem vitæ obtinuit Athenis, et post eum cæteri reges*. Nimirum hoc est, quod dicebamus abolitum nomen : præterquam quod et majestas in hoc imminuta potissimum quod, cum uni antea rerum esset summa commissa, deinceps in novem principum magistratum divisa potestas est. Corrigendus Syncellus, qui Μερόδιων, pro Μέρδιων legit : ex eo enim, ut nemo ignorat, et testatur Velleius lib. I, *posteri apud Atticos dicti Medontidæ*. Vide Pausaniam in Achaicis cap. 2 et in Messenicis 5.

Col. 329. *Ixion*. Uno amplius, sive annos 38, non Syncellus modo, sed et Diodorus Siculus Ixioni tribuunt. Notatu quoque dignum, quod ab hoc rege ad Cypseli usque tyrannidem, perpetuo observatum est, ut ὁ πρῶτος, sive *natu maximus*, posteriorum, regno Corinthiaco præesset.

Ibid. *Magnesia in Asia condita*. Cum duæ sint Magnesiae, altera ad Mæandrum fluvium, altera,

quam Pactolus alluit, ad radices Sipyli montis sita, Scaliger de posteriore hac putat Eusebium dixisse, quia ei mox adjungitur Myrina vicina Magnesiae sub Sipyllum. De ista mox dicemus : at de illa erudite Simsonius contra Scaligerum ostendit, priorem Magnesiam ad Mæandrum debere intelligi, Magnetes quippe, qui a Magnete Æoli filio denominati sunt, et Magnesiam sub Pelio monte olim habitabant, post bellum Trojanum, ad quod, Prothoo duce, profecti fuerant, in Asiam e Creta migrantes, Magnesiam hance ad Mæandrum condidisse, testatur luculentissime Strabo lib. xiv, qui illam Magnetum Thessalicorum et Cretensium coloniam vocat. Paria habet scholiastes Apollonii Rhodii ad lib. 1, vers. 584. Historiam paulo latiore repete ex Photio in excerptis ex Cononis narratione 69.

Ibid. *Mycena in Italia condita, quæ nunc Cumæ*. Ita et nostri, et Palatini mss. et vetustiores denique editi libri cum Pontaco habent : quamquam uno alterove anno, quoad facti epocham, variant. Et est tamen manifestum lectionis mendum ; quid enim Mycenis et Cumis, aut quæ Mycena urbs condita est in Italia ? Scaliger rescribit ex ingenio, *Cyme condita in Italia, quæ nunc Cuma* : cui emendationi suffragatur quidem Græcus apud Syncel. contextus, et quod ipse observat, Hieronymum primum voluisse reddere nomen Græcum *Cyme*, deinde Latinum apposuisse, *Cuma*. Suffragatur etiam Schurzfleischius, cui videtur librarius oscitabundus, quia *Myrina* præcesserat (in nostra autem recensione subsequitur), syllabam primam ejus vocis repetiisse, monstrumque illud lectionis inde efformasse. Ipse autem longe verisimilius putat, Hieronymum *Misenum*, non *Mycena* scripsisse, illamque urbem cum Cumis confudisse, quia ea a Cumis non procul distabat. Dio lib. XLVIII, 'Ἐν τῇ Κύμῃ, inquit, τῇ Καμπανδί χωρῶν τι μεταξὺ Μισσηνοῦ καὶ Πυτεσίων, μηνοειδὲς ἔστι. Tacitus annal. lib. xv, cap. 46 : *Et gravi, ait, Africo, dum promontorium Miseni superare contendunt, Cumanis littoribus impacti, triremium plerasque amiserunt*. Strabo lib. xv, pag. 243 : Πλησίον δὲ τῆς Κύμης τὸ Μισσηνὸν ἀρωατῆριον. Etiam Abrahamus Ortelius in thesauro geographico, voce *Mycena*, suspicatus est, duo diversa loca ab Hieronymo hac in periocha confundi. Sed si *Misenum* scriptum ab eo est, quod quidem pronum est ad fidem, significare fortasse voluit, in Miseni regione, quæ tum latius protenderetur, conditum fuisse Cumarum oppidum. Miseni vetustior origo est,

tametsi fabulosum nomen a tubicine Æneæ, ibidem sepulto, quod Virgilius Æneid. vi narrat, Cumarum paulo sequior conditus : Calidensium et Cumæorum opus, ut ait Strabo, ex eo fortassis, quod alterius populi colonia esset, ab altero nomen accepisset. Nec tamen ignoramus, Salmasio ad Solinum pag. 52, longe antiquiorem urbem dici, rejicique ejus primordia ante Trojani belli tempora.

Ibid. *Myrina condita*. Parmensis ms. et vetustiores editiones hanc periocham non habent. Scaliger, ut diximus, eam ante conditum Cumarum refert, scilicet ad num. 984. In notis Hieronymum paulo iniquius reprehendit, quod non omnia verterit, omiseritque quod præcipuum erat, ἡ παρά τισι Σμύρνα λεγομένη. At Syncelli, quod tam sæpe monuimus, illa sunt, ut est omnino par credere, non Eusebii verba. Pontacus legerat *Myrena* : in nummis Gordiani et Juliæ Domnæ cum diphthongo scribitur ΜΥΡΕΙΝΑΙΩΝ. Vide Diodorum lib. III, qui a Myrina Amazonum duce conditam atque appellatam urbem scribit : et confer cum eo Tzetzem ad Alexand. Lycophronis v. 243 : his enim piget diutius immorari.

Ibid. *Ephesus condita ab Andronico*. Parum abfuit quin ad ms. Parmensis fidem, atque eorum quos Scaliger consuluit, postrema verba, *sive ab Andronico*, expungerem ; non enim ab alio quam Androclo, Codri filio, sive condita, seu verius occupata atque instaurata est Ephesus. Attamen plerique alii mss. atque editi libri *ab Androco sive Andronico*, habent : sed et in Græcis Syncelli, ὑπὸ Ἀνδρονίκου. Schurzfleischius putat tam in Latino quam Græco solum postremum hoc nomen olim fuisse : postea doctum librarium ad marginem apposuisse, eum aliis auctoribus *Androclum* vocari : unde et illud ipsum in textum receptum. Pergit porro idem, Athenæus, inquit, lib. VIII, e Creophylo narrat, partem Ephesi, Τρηγεταν dictam, ab Androclo oppido esse inclusam. Atqui hoc non erat, totam Ephesum condidisse. Arbitror ergo in Græco textu fuisse, Ἐφέσου πόλις, quod male vertit interpres, *Ephesus*. Πόλις enim dicebantur non semper integræ urbes, sed interdum etiam partes urbis majoris, e quibus urbs integra coalescebat. Hinc Syracusæ et et Athenæ μεγαλοπόλις vocantur a Pindaro in Pythiis, ipsique Stephano Κοριασσός, ὑπὲρ ὧν, teste Strabone ἡ Τρηγετα ἦν παρώρειος, πόλις τῆς Ἐφεσίας vocatur. Videsis Pausaniam in Achaicis, cap. 2. Arripit

hinc Scaliger occasionem Hieronymo detrahendi, quod in præmio commentariorum III ad Ephesios scripserit: *Ephesus in Latina lingua interpretatur voluntas, sive consilium meum in ea, vel certe anima mea in ea*. Nos ad eum locum, atque alibi ad librum de nominibus tomo III ostendimus, Hieronymum id genus etymologias, quæ parum sæpe ipsi probarentur, ex vetere nominum Hebraicorum libro, qui vulgo obtinebat, proferre. Plura videsis laudatis locis.

Col. 331. *Carthago*. Recole quæ superius ad num. 797 de hujus conditu urbis diximus. In Græcis verbo ἐπεκράθη, ejus amplificatio, seu novæ civitatis additamentum, rectius videtur significari: licet in temporis notatione ab Eusebio Syncellus dissideat. In annis a Trojano bello ascribendis, secum ipso Scaliger pugnat; in textu enim 143, ut hic habetur, in notis solos 133 juxta Græcum Syncelli præfert: recenset vero hanc ipsam periocham post annos septem, sive ad num. 978. Porro autem longius ab omni veri specie abest, quod ait, Eusebium hic joculari hallucinatione accepisse, quod scribit Josephus priore contra Appionem, Carthaginem conditam fuisse post templum Salomonis annis 143, ac putasse post bellum Trojanum dici. Ut enim nullo mera isthæc calumnia argumento nititur, ita nec confutationem meretur. Josephi locus, quem inferius laudabimus, non hic certe venit Eusebio in mentem.

Col. 331. *Ionica migratio*. Scaliger periocham recensuit triennio ante: quod et probarim ipse magis, tantum mss. suffragarentur. Enimvero Eratosthenes quoque apud Clementem stromat. I, annos centum et quadraginta a Troja excisa ad Ionicam migrationem numerat. Chronicum marmoreum Oxoniense juxta Marsham rationes, solos centum triginta septem. Eo adhuc minus Philostratus in Euphorbo solos centum viginti septem. Qui ad usque centum quadraginta tres numeret, ut consequens est in Pontacena atque adeo hac nostra recensione, scio neminem. Ita vero præferunt, a quorum fide discedere nefas est, veteres libri. Historiam repete ex Pausania in Achaicis cap. 2, Strabone lib. XIV, Velleio lib. I, cap. 4, a quo tamen peccatum certe est non levi metachronismo; omnino enim ea tempora, de quibus eo loci agit, migratio isthæc præcessit. Quod subjungitur, *in qua quidam fuisse Homerum, etc.* in Parmensi ms. non habetur, et ut vere scriptum fuerit ab Eusebio et Hieronymo (quemadmodum superius

observatum est, ubi de Homeri ætate), ita commode ad ejus migrationis tempus, non ad personas est referendum.

Ibid. *Salomon templum*. Scaliger, *consummavitque annis octo*, prætermisso pressius ad Græcum opus, quod nomen et nonnulli e suis mss. agnoscebant. Sed et quod octo legit pro septem, quos duntaxat impensos operi, non diffitetur, juxta ejusdem Syncelliani textus vestigia et fidem est. Cæterum octo legit etiam Prosper: atque ita potuit revera ab Eusebio scribi.

Ibid. *Usque ad præsentem annum*. Videtur etiam hæc Scaliger, non, ut par erat, ad Hieronymianorum codicum fidem, sed ad Græcum Syncelli deformasse, usque ad Salomonem, et ædificationem templi in principiis annorum 480, ut regnorum liber tertius testimonio est. In notis locum Syncelli recitat singillatim, qui veterem ac tralatitiam quætionem de annorum summa ab exodo ad Salomonem juxta librum Judicum, atque Acta apostolorum contra Eusebium instaurat: qua de re piget, quæ ab aliis solidis voluminibus tractata sunt, ac nobis, quoad ejus intererat, suis locis exposita, replicare. Erit vero operæ pretium adire Goarum in notis ad eum locum pag. 44 et seq. ubi perquam vere atque erudite contra Scaligerum disserit, eumque et depravati Eusebiani textus, et perperam acceptæ sententiæ, ex Syncelli mente pluribus reprehendit.

Ibid. *A diluvio*. In Pontacena et vetustioribus aliquot editionibus, ut et mss. nonnullis iterum isthæc additur collectio: *Secundum tertium librum regnorum a Mose et egressu Israel ex Ægypto usque ad Salomonem, et ædificationem templi computantur anni 480*. Quæ nos verba ad aliorum codicum fidem juxta Scaligerum inde amovemus, utpote quæ plane superflua sunt, ac se manifesto produnt ex variante lectione ad libri oram annotata, postmodum intrusa. Vetustiores, quas diximus, editiones nonnullæ, ut hæc lectoribus probarent, significarentque alia esse a præcedentibus, in priore isocolo librum primum regum pro tertio laudant. Sed factum illud temere, et longius ab Eusebii mente, mss. quot scio omnium in tertio libro ibi laudando consensus evincit, etiam eorum, inquam, qui utramque collectionem retinent. Scis porro, Eusebium in hujus præfatione libri solos 479 pro 480 annos ab exodo ad Salomonis templum supputare: qua de re vide iterum, si lubet, modo laudatum Goarum.

Ibid. Hasce a diluvio ad Moysen, et ab Adamo ad diluvium, ut et subsequentem collectionem annorum 4169, ab Eusebii calamo profectas esse, vix credam, aut ne vix quidem. Ad rem certe faciunt omnino nihil: siquidem auctor hoc in opere ita sibi proposuit, solos ab Abrahamo annos digerere, ut præcedentes a mundi conditu semel atque obiter et verbo tenus in libri præfatione memoret. Tu videsis quæ ad eum locum col. 26 et seq. nobis observata sunt. Ex eo parergo studiosus nonnemo hæc acceperit: accepit certe Syncellus pag. 145, ubi ait, ab Adamo ad 9 Salomonis annos supputari κατὰ Εὐσέβιον ὄρο' *juxta Eusebium* 4170, uno supra ipsius Eusebii rationes. Nihilosecius ea rejicere contra mss. fidem non licuit: quin loco *simul* pro *similiter*, quod mendose legebatur, in postrema summa emendavimus eorumdem operum.

Ibid. *Sadoc*. Hunc restituimus propriæ sedi in Hebræorum filo, cum inter Lacedæmonios antea peregrinus ageret. In Parmensi ms. non 8, sed 9 ab Aaron sacerdos dicitur. Syncellus tamen fidejussor Eusebianæ recensionis: Ἑβραίων, inquit, ἀρχιερεὺς ἡ ἀπὸ Ἀαρὼν Σαδὼκ ἐγνωρίζετο κατὰ τὸν Εὐσέβιον, κατὰ δὲ τὸν ἀκριβῆ λόγον ἰα' ἐστὶν ὁ Σαδὼκ ἀπὸ Ἀαρὼν, κ. τ. λ. *Summus Hebræorum pontifex juxta Eusebium octavus ab Aarone Sadoc recensetur, qui juxta diligentioris laterculi ordinem undecimus invenitur*. Reponit octavo loco, ut vides, ex Eusebio etiam chronici paschalis auctor. Scaliger ait: In posteritate Aaron duo fuere Sadoc: prior undecimus ab Aaron (I chron. vi, 8), posterior decimus octavus ab eodem Aaron (Ibid. 12). Is vixit sub Davide (II Samuel, viii, 17). Hoc autem anno 985 sacerdotio fungebatur non iste Sadoc, sed Azarias proavus istius Sadoc, quod miror (I chron. vi, 10). Erat enim quintus decimus ab Aaron. Quare nodus ille meliore vindice indiget, quam me. Sed quod hic dicitur, hunc Sadoc fuisse octavum ab Aaron, aut deest nota denarii numeri, cum fuerit octavus decimus, aut est error solemnus auctoris. Tu, ne longiores æquo hic simus, adito criticos sacros maxime in III Regum i.

Ibid. *Sylvius*. Verba *Sylvii Æneæ filius*, Parmensis ms. tacet. Dissentit in annis Syncellus; sed manifestis aliis in Latinorum regum serie describenda mendis non caret.

Ibid. *Agelaus*. Emendare præstat Syncellum ex alio apud ipsummet loco Diodori de Corinthiorum imperio pag. 143, ubi Ἀγέλας ἔτη λζ',

quemadmodum apud Eusebium, regnasse dicitur.

Col. 329. *Carthago*. In Scaligerana editione ante duos annos hæc refertur sententia: legitur quoque *condita pro conditur*. His quæ multa diximus de hujus conditu urbis superius ad num. 798 et ad num. 971, adde nunc tantopere vexatum Josephi locum antiquit. lib. ix, cap. 14: *Hujus (Pygmalionis) regni anno septimo soror Dido in Africæ civitatem ædificavit Carthaginem. Itaque colligitur tempus a regno Hiram, usque ad ædificationem Carthaginis, annorum 155 et mensium 8. Cum vero duodecimo anno hujus regni in Hierosolymis ædificatum sit templum, fit ab ædificatione templi, usque ad constructionem Carthaginis tempus, annorum 143, mensium 8*. Verum hanc summam ex præcedentium imperiorum annis haud confici, notatum est ante nos doctis viris. Sunt adeo qui putant, Josephum non modo summas illas per summam oscitantiam transposuisse: sed et in annis Pygmalionis peccasse, cum septimum pro quadragesimo septimo scripsit. Eam culpam alii malunt in librariorum rejicere. Consentit tamen Josepho Velleius Paterculus lib. i, cap. 6, ubi Carthaginem per id temporis conditam a Didone refert, quo Lycurgus Lacedæmonius legum auctor fuit. Scilicet a Lycurgo ad annum proxime olympiadas præcedentem, Eratosthenes apud Clementem Alexandr. annos 108 tradit fluxisse, qui juxta Josephi mentem in annum Cathaginis conditæ primum incidit.

Col. 333. *Tertio mare Thraces obtinuerunt*. Primus Palatin. ms. hanc βῆσιν anno subsequenti, Scaliger insequenti alii apponit. Quod dicitur in Græco ἔτη θθ', annos 79, Thraces maris imperium obtinuisse, colligas ex Syncelli contextu, librariorum esse vitium pro θθ' 19.

Col. 331. *Homerum et Hesiodum*. Hæc refert Scaliger ante annos duodecim: quæ et putat abs Hieronymo assuta. Porro ita rationes suas inquit ex isto Gellii loco: *Homerum ante Romam conditam vixisse. Sylvius Albæ regnantibus, annis post bellum Trojanum, ut Cassius in primo annalium de Homero atque Hesiodo scriptum reliquit, plus centum atque sexaginta; ante Romam conditam, ut Cornelius in primo chronicorum de Homero dixit, annis circiter centum et sexaginta*. Tempus convenit. Nam anni 160, cum numero 935, in quo Trojæ casus, compositi conflant numerum præsentem 995, uno anno minus, quod

est negligendum. Atque hæc ex historia Latina Cassii, vel potius ex Gellio, Hieronymus hic annotavit. Tu recole quæ superius nos de Homeri atque Hesiodi ætate observamus.

Col. 333. *Smendis*. Apud Scaligerum *Semendis*, et Græce Σέμενδης, reliquis omnibus libris contradicentibus. African. Σμεδῆν, al. Σμεδρῆν vocat. Oppide autem gravius peccat in ejus regni annis Scaliger, qui solòs ei tribuit 19, cum integros 29 assignent Eusebius atque Africanus ex libro tertio Manethonis, ac totidem Hieronymiani quoque codices pari consensu præferant. Cl. Perizonius cap. 4 Ægypt. orig. non dubitat quin rex LVII, *Amedes*, sit idem qui in hacce dynastia XXI primus est *Smedes*, cum et nomen in una tantum littera, et spatium regni uno tantum anno discrepet. Recole quæ superius dicta sunt de *Ammenemne* ad num. 803.

Ibid. *Prymnias*. Ita et nostri codices præferunt et vetustiores editiones. Primo Palatino *Prymnias*, dicitur : Scaligero *Prumntis*, et Græce Προῦμνις, quemadmodum et Pausaniæ in Corinthiacis cap. 4 : Diodoro apud Syncellum pag. 143, Προῦμνης : ipse autem præfert Πρῶμνης.

Col. 335. *Doryssus*. Rectius in Scaligeranis eclogis, et apud Pausaniam in Laconicis *Doryssus* hic dicitur, ubi et Agesilaus Doryssi filius ac successor memoratur : Τοῦς δὲ ἐφεξῆς βασιλεύσαντας τῆς οἰκίας ταύτης, Δόροσσον τὸν Λαβῶτα, καὶ Ἀγησῆλαον Δορύσσου. *Jam qui in regnum ex hac familia successerunt, Doryssum Labotæ filium, et Agesilaum Doryssi*. Latini quidam mss. *Dorintus* et *Dorintus* vitiose habent.

Ibid. *Quæ vocabantur Juda*. Idem ferme habetur in Græcis, ἐκ φύλης Ἰουδα; quod est quidem commode accipiendum; neque enim, ut ait Scaliger, Judæi dicti, quod reges eorum essent ex tribu Juda, aut stirpe : sed quod ipsi ex ea tribu essent, adeoque reges Juda dicti sunt Roboami successores, quod in ea tribu regnarint, non quod fuerint ex ea stirpe. Quamquam neque illa distinctio regum Juda atque Israel perpetuo observatur, ut videre est II Paralip. XXI, 2, et XXVIII, 19; notumque præterea Judæ præter Benjamin etiam Simeonitas accensitos esse, et Danitarum partem.

Ibid. *Sylvius*. Penes Scaligerum, sub uno eodemque titulo, *Latinorum VII Sylvius Attius*, sive *Ægipus, Albæ superioris filius, regnavit annis 24*. In mss. Palatinis *Athys* dicitur, in aliis *Athis*, ut apud Eutropium. Sane, inquit Schurzfleis-

chius, nomen Romanum est *Atys*. Eugenius V. C. epigrammate inter fragmenta Petroniana relato :

Dux Atis, armiger at Scæva, Rufinus eques.

Alius est *Atys ille Phryx, abscissus*, secundum Arnobium lib. I adversus gentes, et *spoliatus viro*, qui etiam *Attos* et *Attis*, et *Attin* scribitur, et de quo plura in Galliambo suo Catellus. Videtur acceptum a Lydis nomen. Herodotus lib. I, cap. 94, *Atyn* memorat Lydi patrem, quem Strabo unum ex Herculis et Omphales nepotibus fuisse arbitratur. Sed et *Atys* alter e Cræsi filiis appellabatur. Græca apud Syncellum luxatione mendisque aliis laborant. Qui septimus illi est, Ἀγγύσιος Σιλοῦτος dicitur, ac solis regnasse annis decem perhibetur; qui Αἰγύπιος Σιλοῦτος appellatur, octavum locum tenet; regnatque annis viginti. Necesse adeo fuit, Græca e Scaligero describere.

Col. 334. *Samos condita*. E duodecim urbibus, quas in Asiæ oris maritimis Iones condiderunt, una est Samus, quam tradunt Proclen occubuisse cum magno Epidauriorum, quos secum adducebat, numero, ejusque priores incolas vi adegisse, ut se suosque in penatium societatem recipent. Porro insulam olim, cum eam Cares tenerent, dictam fuisse Partheniam, deinde Anthemusam, post Melamphyllum, denique Samum, postquam eo traducta colonia fuit e Cephallenia, quæ Σάμος et Σάμη olim dicebatur; ut ex Strabonis lib. XIV, et Plinii V, cap. 31, compertum est. Vide et laudatos Scaligero, Velleium et Jamblichum, et præterea Nicandrum Alexiph. V. 148 ejusque scholiastem. Ad Smyrnam quod attinet, audiendus in antecessum Schurzfleischi, qui cum supra ad num. 964 dictum sit de Myrinæ conditu, quod aliis Smyrna dicebatur : Quid ergo, ait, si hoc loco Hieronymus velit, partem urbis Ephesiæ, τὴν μεταξύ Τρηγέλης τε καὶ Λέπρης ἀκτῆς, quæ Smyrna, teste ex Hiponnacte Strabone lib. XIV Γεωγρ. p. 633, vocabatur, hoc tempore esse conditam? Nemini tamen obtrudimus sententiam nostram : at hoc tantum adjungimus, inscriptionem veteris nummi, a Palatino evulgati, ΕΠΙ ΑΡΧΙΕΡ. ΑΣΚΛΗΠ. ΕΦΕ. ΠΑΡΑΛΙ. ΣΜΥΡΝΑΣ, inde mihi videri explicandam. Latinus putat, de tribus diversis locis, Epheso, ora maritima, et Smyrna, quorum Asclepiades pontifex esset, agi. Spanhemius de duobus locis, Epheso et Smyrna, quia utraque παράλια dicta, inscrip-

tionem accipit. Nos eam de una Epheso interpretamur, sed nec tamen de tota, verum de ista tantum ejus parte, vel πόλει, quæ mare versus sita erat, quæque Ἐφέσου παραλίᾳ Σμύρνα vocata est. Sane illam Ephesi partem παραλίαν fuisse mentio Λέπρης ἀκτῆς, quæ eo loci erat, satis declarat, et potest idem e reliquis Strabonis verbis haud difficulter colligi. Et in curis posterioribus : Smyrnam, inquit, Lydiæ fuisse ascriptam, probat Janus Rutgersius V. L. lib. II, cap. 1. Potuit Smyrna suburbanus vicus Ephesi esse, ut Chalcedon Cpoleos suburbium fuit apud Nicephorum lib. xv, cap. 3. Ita ille. Sed neque absimile veri autumo, significare voluisse, sive Eusebium, sive Hieronymum, hoc ipso quo rem ordine enarrant, Smyrnam in duodecim Ionicarum urbium, e quarum quidem numero non erat, fuisse hoc tempore adlectam societatem, id quod Strabo sub initium lib. xiv luculentissime tradit, Αὐτὰ μὲν δώδεκα Ἴωνικαὶ πόλεις· προσελήφθη δὲ ὕστερον καὶ Σμύρνα εἰς Ἴωνικὸν, ἐναγαγόντων τῶν Ἐφεσίων· *Hæ sunt duodecim Ionicæ urbes : postea etiam Smyrna in Ionicam societatem assumpta est, auctoribus Ephesiis.* Notatum quippe eidem Straboni atque Eustathio in Dionysium perieget. v. 828 antiquitus una habitasse, ipsamque Ephesum aliquando Smyrnam appellatam. Quod laudatus etiam Scaliger Vellejus Paterculus lib. I, cap. 4, docet, Æolicæ migrationis tempore, ipsisque ab Æolis conditam, confirmat etiam carmen Homero tributum, quo cæcitatem suam deflet v. 6, atque Herodotus lib. I, cap. 149, qui addit dirutam fuisse postea ab Ionibus, qui eum sibi agrum vindicaverunt. Instaurarunt iidem haud multo post : erat enim Homeri ætate, quod notat Herodotus in ejus vita, ἐμπόριον ἢ Σμύρνη. Quanquam plus simpliciter vice inter Ionas fuisse transcriptam, colligas ex Vitruvio lib. IV archit. c. 1, qui eam Attali et Arsinoes beneficio receptam prodidit. Sed quæ ejus fuerint subinde fata, scire nihil nostra interest. Herodotus modo laudatus in vita Homeri : Anno, ait, *duodevicesimo postquam Cuma fuit habitata, Cumæi coloniam in Smyrnam deduxerunt. Tum, nomen imposuit Smyrnam Theseus ab uxoris suæ nomine, etc. Hic Theseus e primariis Thessalorum fuit, qui Cumam condiderunt.* Aristides orat. tom. I, p. 463, Atheniensem hunc Thesea dicit, quod sentit etiam laudatus Scaligero auctor epigrammatis in Pisistratum lib. IV antholog. c. 4. Cætera, quæ de Smyrnæorum conventu Scaliger ex Plinio memorat,

confer cum his quæ Cellarius habet *geograph. antiq. lib. III, cap. 5* : neque enim his vacat longius immorari. Unum addo, pro *ampliata*, in Parmensi ac primo Palatino ms. legi *amplificata*.

Col. 335. *Peritiades*. Apud Jornandem et Scalligerum *Pyritiades*, et Græce Πυριτιάδης : in Palatinis aliquot mss. *Pertiades*, et *Partiades*, denique et *Piriciades* in vetustioribus editis libris dicitur. Impressam scripturam Parmensis et Palat. primus mss. probant.

Ibid. *Thracæ Bebryciam occupaverunt*. Huic numero et loco assignant hanc ἐξῆσιν cum vetustiores editiones, tum Parmensis et Palatinus primus ms. et Freherianus optimæ notæ apud Scaligerum, qui maluit tamen decennio post eam referre. Porro de ipsa historia idem prolixè agit in notis, quas confer, si libet. Schurzfleischius Berkelium de Bebrycibus edisserentem ad Stephanum laudat, additque de suo isthæc : Strabo profecto lib. XII, p. 541, τοὺς Βέβρυκας Θρᾶκας εἰκάζει. Neque aliud vult Apollonius lib. II Argon. initio. Sane enim et Bithyni Thracæ erant. Thucydides lib. IV : Βιθυνῶν Θρᾶκῶν, οἱ εἶσι πέραν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, meminit. Ibi scholiasta p. 302 ed. Stephani : Σημειοῦται, inquit, ὅτι καὶ οἱ Βιθυνοὶ Θρᾶκες, Sallustius apud Isidorum, *Bithynia*, ait, *multis nominibus appellata fuit. Nam prius Bebrycia dicta, deinde Mygdonia, et reliqua.* Hinc mythologi Bithyniam ἀπὸ Βιθυνοῦ τοῦ Διὸς καὶ Θράκης τῆς Τιτανίδος, apud ἔθνογράφον, dictam volunt. Arrianus etiam περιπλῆγ πόντου Εὐξείνου, pag. 14 vol. I *geogr. min. Μέχρι τοῦδε, inquit, Θρᾶκες οἱ Βιθυνοὶ, ὧν καὶ Ξενοφῶν ἐν τῇ συγγραφῇ (Ἐναβάσ. lib. VI, c. 3) μνήμην ἐποιήσατο, ὅτι μαχιμώτατοι εἶεν τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν.*

Col. 333. *Susakim*. Atque hæc Scaliger solido decennio anticipat. In textu *rex Ægypti* legit, et *spoliavit*, pro *spoliat*. In notis denuo calumniose multa ait fuisse abs Hieronymo prætermissa, quæ certum est, Syncellum exaggerasse de suo. Quoad facti historiam, hic qui *Susachim* Græco metaplasmo dicitur, ille est *Sesac III* Reg. XIV, 25, et II Paralip. XII memoratus. Quod rex dicitur Ægypti, cum Smedes adhuc regnaret, alium ab eo significari putandum est, qui in diversa Ægypti parte, Libya scilicet atque Æthiopia, ut alias contigisse manifestum est, regnum obtineret, Scaliger cum sentiat, pro uno eodemque habitos ab Eusebio, cæcutiat in hac ipsa sua hypothesi : Si unus, inquiens, rex tunc erat in Ægypto, isque binominis fuit, nul-

lus alius esse potest præter septimum XXI dy-
nastiæ nomine Susemnam, qui an. regni sui 13
hanc expeditionem in Judæam fecerit. Pace
dixerim docti viri, abnormis ratiocinatio hæc
est : Si Smedes et Suachim unus idemque rex
erat, Susemnes hic erat. Ille, quem δῶνονον ponit,
primus hujus dynastiæ rex est : iste, ad
quem repente delabitur, septimus, sive ulti-
mus. Nimirum ipse, non Eusebius, ita rationes
suas ex Manethone composuit, ut Roboami et
Susemnes tempora convenirent. Pendent vero
isthæc ex alia, quem Scaliger tractat, et quæ
eruditorum ingenia exercet etiamnum, quæ-
stione de Susachim, num ipse sit, qui exoticis
scriptoribus, certe Herodoto, Sesostris appel-
latur. Unus pro cunctis Josephus antiq. lib.
VIII, c. 10 : *Deus autem Susacum, Ægyptiorum re-
gem mittit, qui contumeliarum in ipsum penas
exigeret. De quo in errorem lapsus Herodotus, ejus
res gestas Sesostridi attribuit. Hic enim Susacus
anno regni Roboami quinto exercitum contra illum
adhuxit multis militum myriadibus constantem.
Illum enim ex Ægypto comitati sunt currus nu-
mero quidem mille ducenti, equitum vero sexa-
ginta millia, peditumque quadringenta millia. Ad-
ductorum plerique Libyes erant et Æthiopes. Cum
igitur in Hebræorum regionem irrupisset, validis-
simas Roboami urbes absque pugna cepit, iisque
præsidio firmatis, postremo Hierosolymam invasit.
Et paulo post : Cum autem Susacus urbem abs-
que pugna in suam potestatem redegisset, Roboamo
præ metu eum intra muros accipiente, pactis quibus
convenerant non mansit, sed templum diripuit,
thesaurosque cum Deo sacros, tum regios exina-
navit, myriadibus innumeris auri argentique ex-
portatis, ut nihil prorsus relictum esset. Ex hoc
præcipue loco pugnant, tam qui asserunt Ses-
sacum eundem atque Sesostrim fuisse, viri
doctissimi, Torriellus, Scaliger, Marshamus, Car-
pentarius, Bochartus, Stillingfletus, aliique ;
tum qui contra illos omnes sentit, cl. Perizo-
nius Ægyptiacar. origin. cap. 8 et seqq. usque
ad 17. Si enim, inquit, credidisset Josephus,
quod volunt, utrumque fuisse revera eundem,
et tantum Sesostrim nominari ab Herodoto, qui
Susacus nominatur ab Hebræis, simpliciter abs-
que erroris crimine id memorasset, cum exi-
gua sit discrepantia inter *Sesacus*, vel *Sisacus*,
et *Sesostris*, et in omnibus ferme S. Scripturæ
nominibus, quæ et apud Græcos scriptores oc-
currunt, longe major reperitur. Nihilosecius
intregrum Josephi contextum Perizonii senten-*

TOM. XIII.

tiae non astipulari, quin potius abesse, egomet
sentio, et siquidem per notarum angustias li-
ceret, probaturum æquis lectoribus confido.
Vide interim Guglielmum Jamesonium in spi-
cilegio antiquitatum Ægypti cap. 13, 14 et 15,
ex parte, ubi singula Perizonii argumenta ad
examen revocat refutatque : et non Josephum
modo, sed et reliquos omnes auctores antiquos
quos laudat, Manethonem, Herodotum, Flac-
cum, Plinium, Justinum, Jornandem, Oro-
sium, etc. causam ipsius plane jugulare,
ipsum denique sibi Perizonium contradicere
ostendit.

Col. 335. *Asa*. Interserit Scaliger de suo *jus-
tus*, neque enim in ullis sive mss. sive editis
libris cognomentum istud reperire est. Habet
tamen quid simile Josephus antiq. lib. VIII, c.
12, initio : *Asanus Hierosolymorum rex erat, vir
moribus optimis, ac Dei studiosissimus, qui nihil
vel faceret vel cogitaret, quod non pietatem le-
gumque observantiam respiceret.*

Ibid. *Abimelech*. Pontificem maximum Abi-
melechum, quem Scaliger ignorat, et quo no-
mine nullum fuisse pontificem maximum, affir-
mare audet, facile Eusebius accepit ex Clemente
Alexand. Strom. I, qui et divisum Hebræorum
regnum sub ejus pontificatu narrat. Scitum
porro in antiquis libris sæpius Abimelechum et
Achimelechum ob similitudinem confundi.
Proinde Scaliger, cum in chronico, ut vocat,
Casauboniano scriptum invenisset Ἀχιμελεχ,
denuo confidenter pronuntiat, ita sine dubio
scripsisse Eusebium, divinando ex I Paralip.
XXIV, 3 : falli autem splendide, cum locus ille ad
ævum Davidis, non ad Asæ pertineat. Nemo qui
veteres libros norit, et quod diximus, ex Cle-
mente Eusebium hausisse, non sentiet, temere
istud atque injuria dici.

Ibid. *Pseusennes*. Africano, Ψουτένης ἢ Ψου-
νένης : qui et annos ei tribuit μς', non, ut falso
supputat Scaliger, μβ'. Syncellus ex vetere
chronico Ψούενον vocat, eique annos solos 25
ascribit. Parmensis mss. *Psousemnam*, quemad-
modum et Palatini quidam, teste Schurzfleis-
chio, alii *Psousemenem*, vel *Pseusemnam*, primus
Psusemnam, denique vetustiores editi cum Si-
cchardo *Pseusensem* appellant. Scaligero doctis-
que aliis viris non alius hic videtur esse a Se-
saco sive Susachim illo, qui, ut paulo superius
notatum est, Roboamum invasit, thesaurosque
templi expilavit. Sunt adeo et qui pro *Pseu-
sennes*, rescribi *Seusecnes* velint. Tu visides quæ

43

superius diximus ad Smendem, et paulo post dicemus ad *Senscorim*.

Ibid. *Thracees mare occup.* Hanc, et quæ gemina occurrit post sex annos periocham Scaliger penitus prætermisit, cum tamen in Freheriano optimo omnium ms. fuisse simplici saltem vice ad num. 1036 annotatam, non diffiteatur. Semel quoque in primo Palatino ms. ad num. 1 Latinorum : in aliis vero tribus, ut et Parmensi apud nos, bis eadem recurrit. Ac fuisse quidem ab Eusebio gemino loco est diversorum placitis appositam, ipse, quem laudamus ex Syncello, Græcus textus ac series indicio sunt.

Col. 335. *Prophetabat Achias, Samæas.* Scripsit Clemens loco dudum laudato, quem ob oculos habuisse Eusebius videtur : *Prophetabat autem Achias Silonites, et Samæas filius Amame, καὶ ὁ ἐξ Ἰουδα ἀπελθὼν ἐπὶ Ῥοβοάμ, καὶ προφητεύσας ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, et qui ex Juda abiit ad Roboamum, et prophetavit adversus altare.* Nec fere dissentiunt Græca, quæ ex Syncello laudamus. Hieronymus tamen alio sensu, *apud altare* interpretatur pro *adversus* : tum ipsi Samariæ altare illud attribuit. Atque hæc mirum magis, Scaligerum non animadvertisse, qui tam sæpe, et cum bene habent, s. interpretis verba cavillatur. Porro nec vere quidam ex antiquis, eum qui e Juda profectus, adversus altare Betheliticum prophetavit, Samæam ipsum fuisse arbitrantur, aut certe ita appellant. Tertullianus de jejun. cap. 6 : *Samæas, homo Dei, cum exitum prophetasset idololatriæ introductæ a rege Jeroboam, post manum ejus regis arefactam, etc.* Alii *Adoiam*, vel *Jadon*, et *Addo* vocant. Qui subsequitur *Hieu*, alias *Jeu* dicitur, et aspiratione interposita, *Jehu*. Pro *Joede*, vel, ut alii editi habent, *Joed*. Græca Ἰωηλ, *Joel* præferunt. Videtur et Schurzfleischio intelligendus Ἰωδαὲ ὁ θεοφιλὴς ἀρχιερεὺς, ut Syncello pag. 130. Jam quæ sequuntur apud eundem, et nos parenthesi inclusimus, indicio sunt ex Hieronymiana interpretatione librorum solemnium lapsu ob similibus ferme vocis occursum, excidisse statim ab Azaria isthæc, *et ejus filius Zacharias* : quæ cum sequentibus alio, atque impressi reddunt, sensu connectuntur : neque enim Azarias *Addo* cognominatus, sed ejus filius Zacharias dicitur. Pro *Anani* postremo apud Scaligerum est *Ananias*. Adito criticos sacros.

Ibid. *Principium 61 jubilæi.* Dispunxit hæc Scaliger, quæ in duodus codicibus in margine

9 anni Asa repererat. Absunt vero etiam a Parmensi, quo præcipue utimur ms. nec in Palatinis quatuor, quos Schurzfleischius consuluit, memorantur. Ad hæc Scaliger : *Erat, inquit, annus ab Adam 2996, qui sunt 61 jobel, et una hebdomas absoluta. Itaque erat annus septimus 62 jobel.*

Ibid. *Capys.* Qui Κάσπος; Σιδουίτο; Syncello appellatur, nono donatur loco, annisque regni λα'. Attamen et in primo Palatino ms. *Caspis* dicitur, plerisque aliis *Capys*. Græce Κάπυ vocat Strabo, quem et Capuæ conditorem facit. Scaliger hanc subsequenti periochæ ita nectit uno sensu, *Capis Silvius Attii superioris regis filius, annis 28.* Sed illud additum *Silvius*, libri non pauci ignorant : alterum vero *Attii* nomen ne unus quidem, quem scio, habet.

Col. 337. *Ophrathæus.* Jornandi *Ophratheus* dicitur, Parmensi ms. aliisque Palatinis, teste Schurzfleischio, *Ophrates*. Syncellus ex Africano uno anno plus, sive 21 ei tribuit.

Ilid. *Ela.* Josepho antiquit. lib. viii, cap. 6, Ἠλανος nuncupatur, ut et Ἀμαρῖνος, qui subsequitur, et qui in Palatinis quoque tribus mss. *Amrias* dicitur.

Col. 339. *Nephercheres.* Africano Νεφερχέρης; dicitur : Syncello ex vetere chronico Νεφερχέρης : quanquam apud eum et inverso ordine subsequenti Amenophi postponitur, ac duobus supra aliorum rationes regni annis donatur.

Ibid. *Phorbas.* Idem laudatus Scaligero Pausanias Eliacor. poster. cap. 19, ejus temporis, cum *Phorbas summæ reipublicæ apud Athenienses præesset* : Ἀθήνησιν ἀρχόντος Φόρβαντος.

Ibid. *Bacchis.* Ex Parmensi et primo Palatino. Antea erat *Bacis*, et *Bacidæ*, apud Scaligerum æque bene *Bacchiadæ*. Luculenter Diodorus Siculus apud Syncellum, *Bacchis nobilitate cunctos majores supereminuit, ideoque evenit, τὸς μετὰ ταῦτα βασιλεύσαντας. οὐδέτι Ἡρακλείδας, ἀλλὰ Βακχιάδας προσαγορεύεσθαι, ut qui deinceps regnum tenuerunt, non Heraclidæ amplius, sed Bacchiadæ appellarentur.* Nimirum Aletæ posteri hactenus dicti Heraclidæ : quod significare voluit et Pausanias in Corinthiacis cap. 4, ubi Heraclidarum ab Alete quinque ætates, totidemque alias Bacchiadarum a Bacchi supputat. De his Strabo lib. viii, pag. 580 : διακόσια ἔτη σχεδὸν τι κατέσχον τὴν ἀρχήν, ducentis fere annis imperium obtinuerunt. Plura hac de re Sylburgius ad Pausan. Eliacor. lib. 1, cap. 19, quæ teste Schurzfleischio, digna lectu sunt.

Ibid. *Ophratanes*. Plano abit in diversa Africanus, sive Syncellus, ab Eusebio in hujus et subsequentis, postremorum Assyriæ regum, nominibus, regnique eorum annis recensendis. Hic illi dicitur Ἐφερχερός, *Ephecheres*, cui et annos 52 tribuit. Noster, quod credere par est, sua ex aliis atque illis monumentis veterum hausit. Nemo sane facile credat, quod obloquitur Scaliger, excidisse verum nomen Eusebio, adhuc prioris Ophrathei nomen in animo habenti. In primo Palatino *Ofraganes*, in reliquis *Ofratanes* scribitur. Jornandes bis aspirat *Ophratonem*, Scaliger *Ophratenem* maluit. Variat et Græce Ἐφρχερός, et Ἐφρχερός.

Ibid. Apud *Hebræos*. Augustin. lib. xviii de civit. Dei, cap. 31 : *Tres prophetae de minoribus, Abdias, Nahum, et Ambacum, nec sua tempora dicunt ipsi, nec in chronicis Eusebii et Hieronymi quando prophetaverint invenitur. Abdias enim positus est quidem ab eis cum Michæa, sed non eo loco ubi notantur tempora, quando Michæam prophetasse ex ejus litteris constat : quod errore negligenter describentium labores alienos existimo contigisse. Duos vero alios commemoratos, in codicibus chronicorum, quos habuimus, non potuimus invenire.* Hieronymus tamen in Abdiam c. 1 : *Hunc, inquit, esse aiunt Hebræi, qui sub rege Samariæ Achab, et impiissima Jezabel pavit centum prophetas in specubus, qui non curvaverunt genu ante Baal : quibus plane confirmat, eum fuisse ætate Josaphat regis Juda. Facile vero Augustinus, quod ipsemet suspicatur, mendoso utebatur exemplari.*

Col. 339. *Amenophis*. Penes Africanum, nisi scribarum illud est mendum, Ἀμενενοφής appellatur, in vetere chronico apud Syncellum Ἀμμενώφης. In Latinis quoque libris *Ammonephas*, et *Amenophas*, et *Amenophthis*, ut in primo Palatino ms. reperire est. Dictum quoque alias ad horum seriem regum de varia nominis hujus scriptura.

Ibid. *Carpentus*. Neque hic potuit abs Syncello excudi. In primo Palatin. ms. annotante Schurzfleischio, *Carpentius*, penes Gobelinum Personam et Sichardum, *Capetus*, ad libri oram, *al. Carpentus*, et *Calpetus*. Postremam hanc scripturam, quam et Scaliger in Græco præfert, veteris metaplasmii litterarum *a* in *al*, exempla multa confirmant. De more autem Scaliger uno sensu habet, *Carpentus Silvius superioris regis Capis filius annis 13.*

Ibid. *Quarti mare obt. Rhodii*. Juxta aliorum

sententias quintos in maris dominatu Rhodio diei, notatum Syncello est.

Ibid. *Pseudoprophetae Sedechias, Eliezer*. Haud satis jure suspectum hunc habet Scaliger, cum monumenta, e quibus Eusebius hausit, nos lateant.

Ibid. *Osochor*. Hic in vetere apud Syncellum chronico desideratur : anni autem hujus sex Nephetheri tribuuntur.

Col. 341. *Psinaces*. Antea mendose lectum *Spinaces* ; in aliquot mss. teste Schurzfleischio, *Pinaces*, ferme juxta Africanum Πινάχης, legitur.

Col. 339. *Tiberinus Silvius*. Syncellus, ut vides, ad quinquaginta unum usque elargitur. Et Scaliger quidem pro *vo'*, quæ una antea erat numeralis nota, commode reposuit *x'* ad Hieronymianæ interpretationis exemplar, similitudinem etiam η et υ litterarum adducto. Verum contra Syncelli mentem factum id esse, reliquæ rationes, et regiarum ætatum summa manifesto evincit. Mox pro *Carpenti*, quod restituimus ex Parmensi ms. haud cohærenter, *Capeti* retinuerat Pontacus. Scaliger, expuncto altero nomine, *Tiberinus*, utramque ἔξιον de more uno sensu nectit. Postremum verbum dicebatur, pro quo vocabatur apud Scaligerum, in Parmensi aliisque codicibus reticetur. Græcum reliquum textum ita restitui jubet Schurzfleischius, Ἄφ' οὗ καὶ ὁ ποταμὸς Τίβερις προσηγορεῖσθαι, ὃ τὸ πρὶν Ἄλβουλα καλούμενος. Omnino enim Τίβερως et Ἄλβως corrupta nomina esse judicat, et Goarum id genus menda dissimulantem satis acerbè perstringit. Cæterum nota historia ex Livio, Eutropio, atque aliis.

Ibid. *Megacles an. 30*. Quod solos, ut vides, annos 28, Syncellus huic tribuit, ab aliorum fide monumentorum discedit.

Ibid. *Prophetabant Elias et Elisæus*. Hæc in Parmensi ms. periocha penitus desideratur : sed neque habetur continenti serie in Græco. Ad hæc *Elizeus* antea scribebatur.

Col. 341. *Elias rapitur*. Atque hæc de Eliæ raptu Parmens. ms. ignorat.

Ibid. *Psusennes*. Corrupta lectio illa est Africanus, qua solos ο', pro λ', ut ad oram libri emendatur, sive annos 14, pro 30, Psusenni tribuuntur : ac porro falsum est quod ait Scaliger, Eusebium 21 annos de suo dare, ut rationes suas æquet.

Col. 339. *In Latina historia*. Nemo non sentit istud ex Latina historia testimonium non ab

Eusebio additum fuisse, sed abs Hieronymo. Scaliger, qui hanc periocham biennio anticipat, injuria etiam accusat s. scriptorem de quadraginta annorum προχρονισμῶν, quod annus 124 ante Romam conditam conveniat num. 1160. Ut enim se ita res habeat, non suo tamen ille sensu calculos istos posuit, sed quod ad Agrippæ regis ætatem testimonium pertinebat, ascripsit. Par ratio est, ubi de Cornelio Nepote, cujus supputatio ann. 100 ante primam olympiadem, num. 1138, refert: ideoque eo magis, quod licet non ab olympiadum epocha, sed (ut testatur A. Gellius noct. Attic. lib. xvii, c. 21) ab annis circiter centum sexaginta ante Romam conditam, Homeri ætatem Nepos constituat: annorum tamen juxta ejus rationes summa ab eodem illo num. Abrahamitico fuerit ineunda. Adeo non aliud Hieronymus hic loci, quam variorum sententias, ad verbum ex Latina historia, retulisse voluit. Et est revera apud Eutropium, quod Silvii Agrippæ tempore in Græcia Homerus floruerit. Cætera de Euphorbo historico, ut in Parmensi etiam ms. dicitur, præoccupavit Schurzfleischius, *Euphorbium*, inquit, historicum nesciunt quidem eruditi. *Euphorbus* vocatur a primo Palatino, quomodo Marianus quoque legit. Rectissime Scaliger reposuit *Ephorus*, qui Tatiano, et Plutarcho, atque A. Gellio, de Homero scripsisse dicitur. Sane Εἰφορος pro Ἐφορος scriptum etiam invenies apud Eustathium ad Iliad. Δ, pag. 363, tametsi indicis in hunc scholiastam auctores apud Fabricium lib. xi bibliothecæ Græcæ, tanquam diversum ab Ephoro scriptorem, eum considerarint. Novi tamen alios, qui malunt *Euphorion* in Hieronymo rescribere. Suspiciantur enim eum in ἀπάτοις suis hac de re egisse. Et verum est, quod et ipse sæpius ἰστορεῖ, ut apud scholiastam Pindari ad Πῦθ. β' ὑποθήσει, et Eustathium ad Od. Y, pag. 1870, dicatur. Verum illi abundant suo sensu, nos, cum Scaligero facere, tutius putamus. De Ephoro enim constat, quod Hesiodum Homero Hesiodi ἀνεψίω, multa majorem esse voluerit, istiusque ætatem ad numerum Abrahami 881 retulerit. Vide Syncellum edit. Paris. pag. 173, et quæ ad num. 1207 dicemus. Contra Euphotion apud Clementem Alexandrinum Homerum Gygis æqualem credidit, cujus regni initium olympiadi xviii, quæ incidit in num. 1309, assignavit.

Col. 341. *Quinti mare obtinuerunt Phryges*. Pro *Phryges* ms. Parmensis *Phrygenas* habet, ut et

tres Palatini, totidemque Pontaco laudati codices, unus Palat. *Phrygene*: in quem locum probe notatum ante nos Schurzfleischio, fortasse legendum *Phrygiani*, ex Stephano juxta Salmasii emendationem, τὸ ἔθνικόν Φρύγες, καὶ Φρύγιος καὶ Φρυγιανός. Ad hæc, cum addat Syncellus Græcis Eusebii, κατὰ δὲ τινὰς ζ', ut vox ἐ-η desit, videri Casaubono ad Polyb. p. 194, illud ζ' non pro sex annor. nota accipiendum, sed pro ἕκτοι, ut sensus sit, *juxta quosdam, sextos pro quintos* dici Phrygas dominos maris: quod est quidem ex Syncelli contextu verosimillimum. Cæterum hanc periocham Scaliger in Latino post duos, in Græcis post tres annos differt.

Ibid. *Gotholia an. 7*. In Parmensi ms. *Athalia* scribitur: solos autem sex annos ei tribuunt ipsum, quod laudamus, paschale chronicon, tum S. Theophilus ad Autolyicum lib. iii, cap. 24. Et septimo tamen regni sui anno cæsaram Athaliam II Paralip. xxiii, 1 et seq. et II Reg. xi, 4 et seq. legere est; atque ipse ita alias in præpar. evangelica Eusebius statuit, S. Clemens ad usque ὀκτώ elargitus.

Ibid. *Joiadas*. . . *qui solus post Moysen vixit an. 130*. Mosem solos 120 annos vixisse, ex Deuter. cap. xxxiv colligas. Alii, quod minime diffitemur, centum viginti et quinque ei tribuunt. Verum cum Eusebio I Paralipomen. cap. xxiv, 15, et laudatus Scaligero Suida ρκ', *centum triginta*.

Col. 343. *Diognetus*. Antea erat *Diogenetus*, quod nomen ad melioris notæ ms. fidem, Græcumque textum etiam in marmore Arundeliano emendavimus in *Diognetum*.

Ibid. *Eudemus*. Invenit Schurzfleischius scriptum in primo Palatino ms. *Eudamon vel Eudamus*. Ipse putat *Eudamus* Δωριεῖς, pro Εὐδαμος scriptum: nam et Εὐδημος dicitur Diodoro Siculo et Syncello; quanquam ibi Goarus de suo Εὐδημος reposuerit.

Ibid. *Acrazapes*. Quemadmodum in vetustioribus editis, et duobus Palatinis mss. libris, ita et in Parmensi *Ocraszapes* hic dicitur, et Græce semel Ὀκραζάπης Scaligero. Cæterum et *Acrazapes* et *Octazapes*, et juxta Africanum *Acrazapes*, præter Ἀκραζάπην Syncelli, apud alios appellatur. Jubet Schurzfleischius inquiri, num hic sit *Asbazareth* ille magnus, qui memoratur II Esdr. v, 69.

Ibid. *Lycurgus insignis habetur*. Lycurgum floruisse ante primam olympiadem ἔτεσσιν ἑκατόν

πεντήκοντα, ann. 150, Clemens Strom. 1 scribit. Tatianus vero apud ipsum Clementem, solis ἑκατόν, centum : quod congruit num. 1140 post hunc annis ferme decem. Quæ levis quidem momenti differentia, fortasse etiam debet levioris esse, sive annor. tantummodo sex : si quidem hanc periocham post adhuc annos quatuor, seu ad num. 1134 Palat. primus ms. cæteris præstantior omnibus differt. Scaliger post duos tantum, qui tamen in eo splendide fallitur, quod contendit, sine dubio, ut ejus verbó utar, deesse in Trojano quinquaginta illos annos, quos Clemens insuper addidit, eamque notam congruere Eusebiano num. 1091. Atqui penitus e contrario, Clementem suo sensu exaggerasse, vel esse de ipso Lycurgi ortu accipiendum, nihil vero addendum textui Tatiani, quem facile in animo habebat Eusebius, ex aliorum testimonii evincitur. Nimirum idem ille Dieuchidas, quem Clemens, ex eoque Scaliger laudant, ἐν τετάρτῳ Μεγαρικῶν περὶ τὸ διακοσοστὸν ἐνενηκροστὸν ἔτος ὕστερον τῆς Ἰλίου ἀλώσεως τὴν ἀκμὴν Λυκούργου φέρει : *sentit circa ducentiesimum nonagesimum annum a Troja capta Lycurgum floruisse*. Vix quinque demum annis minus quam Tatianus. Sed et Eusebius ipsemet alias lib. x præparat. evang. c. 3, multum quidem post Trojæ casum, ante olympiadas autem solis ἔτεσιν ἑκατόν, Lycurgum refert. Ad hæc laudati Scaligero Phlegon, qui a Lycurgo ad primam olympiadem putat annos 118, et propius ad verum Porphyrius, qui solos 108 ponit. Verum multæ erant de Lycurgi ætate atque invicem diversæ veterum sententiæ ; nec desunt qui solis 30 annis prima olympiade antiquiorem eum Thucydide, cujus videsis annales a Dodwello adornatos pag. 39. Cum primis vero consule Meursium lib. II, cap. 4 miscellan. Lacon.

Ibid. *Zacharias*. Pontacus in corrigendis, pro *Zacharias* rescribendum *Azarias* jussit, cui tamen emendationi mss. non suffragantur. Videndus, quem laudat et Scaliger, Hieronymus, in Matth. XIII, 35. Eadem βῆσις bis infra occurrit.

Ibid. *Aremulus Silvius*. Tres Palat. mss. sive *Romulus*, teste Schurzfleischio, qui et *Romulum Silvium* dici Livio adnotat ; cæteris, Aurelio scilicet Victori c. 18 ; Orosio lib. I, c. 22 ; Syncello, atque aliis *Aremulum* ; Ovidio lib. IV fastor. *Remulum*. Dionysius Halicarn. Ἀλλὰδίου, sive Ἀλλὰδιον vocat : Orosius solos 18 ei annos regi impertitur. Quæ subsequuntur de præ-

sidio Albanorum, etc. Scaliger sentit abs Hieronymo addita fuisse ex historia Latina, ea nimirum de causa, quod tantum illa, ob impietatem fulminatus interiit, Græce apud Syncellum supersint. Laudati auctores de hoc ipso mortis genere inter se dissentiunt. Hiatus terræ absorptum fuisse, prolapsa simul cum eo regia in Albanum lacum, vetustiores tradiderunt.

Ibid. *Sesonchosis*. Mira hujus nominis ποικιλογραφία. In ms. Parmensi *Sensecorus*, in Palatino primo *Sesonchosis*, in aliis *Sensecoris* dicitur. Scaligero *Sysonchosis* : in Græcis Africano Σείσογχις, Eusebio ac Syncello Σισέγγωσις : tametsi qui huic ordini apud Syncellum respondet, *Petuhastes* proprie sit, cui et annos quadraginta quatuor impertitur. Impressa lectio vetustiorum, et Sichardinæ editionis est. Cætera *Sesonchim*, ut aliis appellatur, sunt qui *Susachim* illum S. Scripturæ, de quo paulo superius ex Eusebii mente dicebamus, esse velint. Et maxima quidem nominis similitudo intercedit : notatumque præterea cl. Perizonio, abs Josepho de bell. Jud. VII, 18, *Sesacum* ipsum appellari Ἀσωχάτον vel forte Σασωχάτον, quod nomen convenit quam maxime cum *Asychi* Herodoti II, 136 ; hunc autem ab ipso Herodoto in tale tempus conferri, quod possit in Salomonis regnum congruere. Nihilosecius incertum hoc esse ex nominum similitudine argumentum, atque oppido incertiorum temporum in universum componendorum rationem : Eusebium porro cum ad Smendis an. 12 refert *Susachimi regis Ægypti* historiam, videri, pro eodem Smendium ac *Susachim* habuisse. Postremum quidem istud minime nobis probatur, et salva tamen, ut ubi ostendimus, res est. Verum et Scaliger ipse, cum pridem, ut diximus, arbitratus esset, *Susachim* non alium esse, quam præcedentis proxime dynastiæ ultimum *Susemnam*, atque ita Manethonis dynastias aptasset, ut *Roboami* et *Susemni* in idem tempus regna concurrerent : in canonibus isagogicis mutata sententia, hunc ipsum *Sesonchim* pro *Susachim* habet, qui fuerit *Susemni* filius, et patre adhuc vivo, expeditionem illam in Judæam et *Roboamum* fecerit. Ejus autem ratiocinationi et calculis jure opponit laudatus Perizonius, ab omni ratione dynastiæ alienum esse, certe rarissimum, ut primus novæ dynastiæ rex fuerit ultimi superioris dynastiæ filius. Adjectus enim et ille superiori dynastiæ fuisset, ad quam æque

ac pater referebatur. Deinde recedere hanc sententiam ab auctoritate Eusebii et Syncelli, ac niti solis annorum numeris, qui singulis regibus tribuuntur in dynastiis Manethonis. Eos vero diversos esse apud Africanum, Eusebium, et Syncellum, corruptos atque incertos, ut adeo illis solis inniti non liceat. Cætera, quæ de hujus ætate regis erant ex veterum placitis annotanda, Schurzfleischius præoccupavit. Sesonchosis, inquit, tempora, si Dicæarchum audimus, in annum ante primam olympiadem 2936 incidunt. Apollonii scholiasta ad Argonaut. lib. iv, vers. 275: Δικαίαρχος, inquit, ἐν πρώτῳ μετὰ τὸν Ἰσίδος καὶ Ὀσίριδος Ὡρον βασιλεῖα γεγονέναι Σεσόγγωσι λέγει, ὥστε γίνεσθαι ἀπὸ τῆς Σεσογγώσιδος βασιλείας μέχρι τῆς Νεῖλου, ἔτη βρ', ἀπὸ δὲ τῆς τοῦ Νεῖλου βασιλείας μέχρι τῆς πρώτης ὀλυμπιάδος, ἔτη υλς', ὡς εἶναι ἐξῆς, τὰ πάντα ὁμοῦ, ἔτη β -) λς'. Et paulo ante: Σεσόγγωσις Αἰγύπτου πάσης βασιλεὺς μετὰ Ὡρον τὸν Ἰσίδος καὶ Ὀσίριδος παῖδα. Et iterum: Θεόπομπος δὲ ἐν τρίτῳ Σέσωστριν αὐτὸν καλεῖ. Orus ille idem erat cum Serapide. Vide Plutarchum περὶ Ἰσίδος καὶ Ὀσίριδος libro; Eustathius ad Odyss. M.: Ὁμήρου φασὶ τὴν τροφὸν προφῆτιν τινα θυγατέρα Ἄρου ἱερέως Ἰσίδος. Legendum videtur, υἱὸς Ἰσίδος. Etiam Σεσόγγωσις olim fortasse lectum est. Vide Syncellum edit. Par. p. 60, et adde Goari chronographicum in Syncellum canonem p. 427, ubi tamen Sesonchoris vocatur; sed et alius Ἀλεγγερός, Ori filius, in ejusdem χρονογρ. p. 431, habetur. Suidas ΣΕΣΟ-ΩΣΙΣ, ὄνομα κύριον. Ita puto a Diodoro Siculo Sesonchosin fuisse appellatum: quemadmodum Paulinus apud Ausonium Sesoostrem eum nominavit. His adjice, quæ Marshamus in canone chronico a p. 370 de eodem rege observavit. Confer et cl. Perizonium Ægypt. origin. c. 17, ex illo Dicæarchi testimonio dudum laudato, pro suo Sesostride multis edisserentem.

Ibid. Prætermittit Scaliger hæc omnia de Sencoris filio Sipari in deos relato, ac Serapin cognomitato: quæ quidem et a Parmensi ms. aliisque duobus Palatinis absunt. Nihilominus non videntur repudianda, cum plerique libri alii omnes fide sua esse jubeant. Schurzfleischius putat, si ab alia manu sunt, a manu sane esse librarii alicujus haud indocti: cum non absimilia legere sit apud Syncellum edit. Par. p. 73, ubi Ægyptios reges, τῆς πάλαι Μεστράτας recensens, septimum Serapin, octavum Sesonchosin ponit. Denuo confer cl. Perizonium loco laudato.

Col. 343. *Sexti mare obtinuerunt Cyprii*. Atque hæc Scaliger penitus omisit, ea, ut videtur, de causa, quod neque in Græco Syncellus servavit. Latini autem libri cum editi, tum mss. pari consensu habent, et ad hunc quidem locum: tametsi primus Palatin. quinto dicat pro sexto, et annos 23 præferat pro 32, quemadmodum ibi antiquarius Salmasio laudatus in aliis quoque libris haberi notat. Etiam Eratosthenes apud Strabonem lib. xiv, sub finem, navium fabricationem et classium, ἤδη πλεομένης ἀδεῶς τῆς θαλάττης καὶ μετὰ δυνάμεων, Cypriis ascribit.

Col. 347. *Aventinus Arumuli*. Scaliger legit *Aremuli* (*Remuli Vallars.*): tum, quod sane vitiosum est, et contra mss. fidem, tacet *major*, ubi dicitur *major filius*. Historiam repete ex Eutropio, ex quo ipse videtur Hieronymus hausisse.

Ibid. *Aristomedes*. Perperam legit Scaliger *Aristodemus*, et in Græcis collectaneis Ἀριστόδημος: nec recte codices duo Palatini *Restomedes*, editi vetustiores *Aristhemedes*. Videsis Diodorum apud Syncellum pag. 143, ubi solis tamen annis triginta regnasse ille dicitur: sed et alio apud eundem loco, quem laudamus in fragmentis, anni tantummodo λα' ascribebantur: reposuimus autem λα' ex Goaro.

Col. 345. *Teleclus*. Depravate tam vetustiores editi cum Pontaco *Theleclus*, quam mss. tres Palatini *Telechus*, et primus *Teleuchus*, præferunt. Græce etiam male apud Syncellum, nec satis bene apud Scaligerum Τηλέκπος pro Τηλέκλος legitur, quam scripturam Pausanias quoque in Laconicis et Messenicis probat.

Col. 345. *Carthaginem*. Hanc Scaliger post quatuor annos periocham differt; consentiunt vero nostræ, atque adeo Pontacenæ recensio, veteres plerique libri. Quoad facti historiam videtur etiam Scaligero, Josephi sententiam de Carthagine a Tyriis condita laudari hic loci: qua de re velim ut recolat, quæ paulo superius de illo Josephi testimonio, per librarios depravato, ut ex eo certas rationes inire jam non liceat, disputamus. Addit Scaliger Servii sententiam tradentis, Carthaginem conditam 70 annis ante prima Palilia, quod concurrere ait num. 1194; melius Trogum 73 annis ante primam olympiadem, hoc est, eo ipso anno 1167, ad quem hæc ille retulerat.

Ibid. *Amasias*, an. 29. Adeo quod in præpar. evang. ἔτη μθ', sive annos 49, huic tribuit, mendum est amanuensis μ ponentis pro x. Certe minor hic numerus cum Scripturæ supputa-

tione II Reg. xiv, 2, et II Paralip. xxv, 1, consentit. Clemens tamen et Theophilus 39 enumerant.

Ibid. *Osorthon*. Sequioribus Palatinis mss. tribus, Schurzfleischio teste, *Osortona* dicitur, Africano *Osoroth*: qui et tres alios anonymos reges per annos 25 ei tradit successisse, quos alii penitus ignorant.

Ibid. *Ariphron*. In Parm. ms. atque aliis quos laudat Schurzfleischius libris hic *Amphron* appellatur, quod librariorum est vitium.

Ibid. *Sub Ariphrone*. Non cavet Scaliger insignie mendum, quo veteres libri magno numero, atque ipse Parmensis ms. apud nos laborat hic loci, verbis, et *Sardanapalus*, perperam huc ex Assyriorum columna intrusus, quæ sensum omnino depravant, lectoremque transversum agunt. Sunt et quidam vetustiores editi, nec non mss. e quorum Parmensis est numero, qui et reliqua cum sequenti periocha filii Assyriorum ita continuant, et cumulant errore novo, *regnum destructum, et Sardanapalus* (al. *Sardanapalo*), ut nonnulli scriptitant, eodem tempore *Tarsum atque Anchialum condidit, et in prælio victus, etc.* Veram lectionem impressam, quam et Græci contextus comparatio probat, recti sensus et mss. ope Pontacus ante nos restituerat. Leviora menda præterimus, ut est illud *sub Amphrone*, vel *Aristone*, vel *Antiphrone*, ut in aliis libris, pro *Ariphrone*, pro quo conjicit Schurzfleischius legendum *sub archonte hoc*, haud sane recte. Græcus movet me textus: pro eo enim quod vertit Hieronymus, ut nonnulli scriptitant, Syncellus habet, ὡς πάντες συμφωνοῦσι, ut omnes consentiunt. Atque antea quidem in Syncelliano exemplari, pro πάντες, quod Goarus substituit, erat πάντα, id est, omnia, puta rerum seriem, annor. summam cum aliis epochis collatas, auctorum opiniones, et si qua sunt alia, quæ consensum illum constituant. Hanc re ipsa Eusebii fuisse mentem, imo et scripturam, Schurzfleischius putat. Quia, inquit, si ab eo affirmatur, omnes auctores in eo consentire quod in Ariphronis præturam quadret regni Assyriaci destructio, quomodo ipse primus ab eorum sententiis, nulla ratione addita, abiit, atque eam 6 anno sequentis archontis Thespici contigisse num. 1197 tradidit? Verum hæc ipsa ratio, quod minime diffitendum est, neutrum aut scripsisse Eusebium, aut sensisse, persuadet. Aut enim omnia in eo dixerit consentire, aut omnes auctores, omnino contra atque par

erat, hanc ipsam catastrophem imperii in aliud tempus, vel ex sua, vel ex aliorum sententia contulisset: quin eo etiam magis, si omnia, facti scilicet argumenta, quam si auctorum opiniones laudabat. Igitur non alius, quam qui abs Hieronymo exponitur, sensus Eusebii fuit. Græca Syncellus suoapte ingenio exaggeravit, aut quod opinari ex variante scriptura licet, criticus nonnemo pro eo quod erat, ὡς τινες συγγραφοῦσι, aut quid simile, de suo ὡς πάντα συμφωνοῦσι, rescripsit.

Ibid. *Thonus Concolerus, qui vocatur Græce Sardanapallus*. Ita cum Eusebio ac Hieronymo scribunt Jornandes, atque ipse Syncellus loco laudato, e recentioribus Gobelinus Persona, atque alii. Non adeo videtur cum Simsonio ex Suida, cui dicitur Κονοσκοκίλερος, putandum in Eusebii textu fuisse perperam K mutatum in Θ, hancque veriore esse nominis ejus scripturam. Quis enim Suidæ consentit? Alias Syncellus Μακροκίλερον vocat. De nominis origine, quam volunt nonnulli Græcam, cui altera *Sardanapalus*, manifesto Assyriaca respondeant, otiose, si quid alias, ac tenere disputatum. Schurzfleischius, pro Ἑλληνιστὶ Σαρδανάπαλος, putat dici debuisse, Ἑλλήσιν ὀνομαζόμενος Σαρδανάπαλος. Scaligero *Thonos Concoleros* nihil spirare Assyrium præ alio videtur: et est tamen, ut sentio, ex eadem lingua, tametsi inflexione donatum Græca. Enimvero plura sibi nomina aptabant olim orientis reges, quæ aliarum gentium historici ad suæ quisque linguæ ingenium paulo diverse efferebant, ex quo tanta apud Græcos scriptores, qui ex orientalium monumentis acceperunt, rerum orta confusio est. Assueri Græcis frequentes, omnino sunt orientalibus ignoti: et est tamen par credere, tres quatuorve Assueros, non alios ac Cyaxares totidem esse, ex Kì verbo, quod *Dominum* notat, et *Azare*, quod *Axuerum*, vel *Assuerum* suggerit menti. Ita et Nabuchodonosor, Nabucodrosor, et Nabocolassar, idem est regis nomen. Exempla id genus alia prætereo; est enim hoc ipsum Sardanapali satis insigne. Verosimillimum quippe est non aliud hoc esse nomen ab *Assarhaddon*, ut in Scripturis nominatur, quidquid olim Huberus, nuper Schurzfleischius huic sententiæ opponant. Magna cum primis est nominis convenientia, quod enim Hebraice scriptum est אֲסַרְחַדְדִּין אֲסַר, priore, quod usu venit, η litterula neglecta, facile Græci enuntiarint; nam Hebraice etiam *Sarmoth*, pro *Asarmoth*, atque

his similia passim occurrunt. Certe η, sive duplex hh, in *hhadon*, ipsi etiam neglexerunt Septuaginta interpretes, legentes Ἀσορῶαν. Exotici scriptores Σάρδαν appellarunt. Quod additur ἀπαλός, cave repetas, ut vulgo fit, ex Græca etymologia, id est, *mollis*; est enim ηδ, *pal*, sive *Phal*, quod in Assyriorum regum nominibus aliis resonat, ut in Phul, Teglathphalasar, Nabopalasar, etc. Cognomentum alterum Assarhadonis, quod non obsceni quidpiam (ut vulgo putant, atque olim ait Cicero de repub. III, *Sardanapallus vitiiis, quam nomine ipso deformior*), sed vel *gigantem* et *magnum* sonat, vel *Deum*, si a *Baal*, ut quidam volunt, vel *Pal*, litteris Ænii organi permutatis, contractoque Baal in Bal, derivatur. Integrum nomen hoc sensu venerit, *Dominus princeps magnus*, aut *Deus*. Itaque non Græce Sardanapalus vocatur, sed ita a Græcis Assyrium nomen inflectitur. Verum aliud est oppido gravius ab Eusebio cum plerisque aliis chronologis atque historicis antiquis peccatum, quod duos nempe Sardanapalos, ætate ac moribus inter se longe dissitos, in unum confundit. Ab isto Ocratzatis, sive Acraganis filio, quem et Ctesias memorat, apud Diodorum lib. II, cap. 7, alius fuit filius Anacyndaraxæ, quem Ctesias ignoravit, memorat adagiorum appendix Vaticana. Sed et Hellanicus in Persicis, quod monet Aristophanis scholiastes ad aves, v. 1020, duos fuisse constituit: et Callisthenes apud Suidam verbo Σαρδανάπαλος, ubi mollem alterum, alterum strenuum tradit existisse. Denique ipsa quæ narrantur gesta atque exitus, diversos ab invicem fuisse evincunt. Ille otio torpens, et voluptatibus ad stoliditatem usque deditus, rebellionem movente Arbace, fuga se subtrahens, reliquit imperium Corto, et Anchiale in Cilicia, iisdem quibus assueverat deliciis senex immortalis est. Iste qui in fragmento Alexandri Polyhistoris apud Syncellum, *Sarac*, in Ptolemæi canone *Chiniladon* dicitur, cum Nabopolassar in Ninivem arma convertisset, non semel impetus rebellium fregit: demum ne in hostium manus veniret, semetipsum cremavit, incensa regia. Intercedit inter utrumque ann. supra ducentorum spatium, a primo scilicet defectore Arbace, sub quo tamen nec Ninive destructa est, nec Assyriorum imperium desiit, ad alterum Nabuchodonosor, seu Nabopolassar, qui junctis cum Cyaxare Medo viribus, exitium fatale urbi regnoque intulit. Igitur tametsi Assarhadon præter nomen in eo

etiam referat Sardanapalum, quod Medi ab eo desciverint, eaque rerum similitudine chronologis antiquis ansam errandi fecerit, in aliis tamen, ut sunt ipsius regis casus, urbis regni-que interitus, quæ alium Sardanapalum posteriorem omnino denotant, diversus est.

Col. 345. *Septimi Phænices mare obtin.* Hanc periocham veteres editiones infra ad num. 1191, Scaliger ad insequentem refert, nec addit de annis quidquam, qui, pro 45, in alio apud Schurzfleischium libro soli *quatuordecim* numerantur. Nihil est apud Syncellum, quod eo spectet.

Ibid. *Tacelothis.* Apud Scaligerum *Tachelothis*: et apud vetustiores editiones *Tachelotis*: semel quoque variat Syncellum ex vetere chronico, ubi Τακελόφης appellatur.

Col. 347. *Petubas.* Africanus apud Syncell. pag. 59, Πετουβάτην hunc vocat, cui et annos *quadragesima* elargitur: imo et primam olympiadem, eo regnante, duxisse initium tradit, in quod spatium ferme quinquaginta ab hoc numero anni abeunt. In secundo Palatino ms. apud Schurfleischium *Petubristis* appellatur.

Ibid. *Assyriorum imperium deletum est.* Recole quæ paulo ante hac de re multa diximus.

Ibid. *Agemon.* Minus videbatur recte scribi *Agemnon* apud Pontacum, pro eo qui in aliis est libris *Agemon*. Male in primo Palatino ms. teste Schurzfleischio, *Agamon*: in tertio, ut et Sichardina editione, *Egemnon*; in quarto *Egenas* nuncupatur. Hunc refert Diodorus apud Syncellum, cum patruus esset et curator Telestis pueri, filii Aristomedis, ei gentile regnum abstulisse.

Col. 345. *Sardanapallus eodem tempore.* Tradit Athenodorus apud Stephan. Byzant. de sua ipsius patria scribens, citato teste Diodoro grammatico, qui convenit cum Ptolemæo rege, ab Anchiale Japeti filia cognominem hancce urbem conditam. Nec tamen tacet Stephanus aliorum opinionem, qui ad Sardanapalum referebant. Etiam vetus inscriptio ejus monumento et simulacro apposita, quam laudant ethnicographus, et Aristobulus apud Strabonem lib. XIV, Clearchus apud Athenæum lib. XII, aliique, fert ab eo conditas Ἀγγιᾶλην καὶ Τάρσον ἐν ἡμέρῃ μιᾷ, quod quidem et Syncellus dixit, *una die*: noster, *eodem tempore*, eo proprius ad fidem, quod etiam Arrianus lib. II testatur, ex ambitu Anchiali ac fundamentis murorum conjici, præpotentem olim ac magnam urbem existisse. Cætera, quæ continuo sensu subjungit Eusebius de Sar-

danapalo ab Arbace victo, sui que incendio atque interitu, finem regno Assyriorum imponente, monstrant, quod dicebamus paulo superius, fuisse ab eo duos cognomines Sardanapalos in unum ex falsa aliorum opinione confusos. Cujus erroris consecutio est gravissimum in re chronologica peccatum; si enim hisce temporibus, Azaria scilicet Hebræorum Judæ regnum obtinente, imperium Assyriorum defecit, translatumque est ad Medos, unde sunt illis quos Scriptura deinceps commemorat, Assyriæ reges potentissimi, Phul, Thiglath, Pilesser, Salmanassar, Sennacherib, atque alii? Quid quod conceptis verbis dicitur IV Reg. xvii, 6, Media Assyriorum regi subjecta, cum Achaz rex esset Judæ? Ad hæc Nahumi prophetia de Ninive excidio, itemque Tobix testimonium cap. ultimo, fatum Assyriaci regni ad posteriora ducentis ferme annis tempora pertinere, evidentissime demonstrant. Frustra sunt, qui hæc aliter conciliare student, ut ex Syncelli mente Goarus in notis, qui vult, Salmanassarem fuisse quidem Assyriorum principem, sed Arbacis potestati omnino subjectum: ac porro pugnant cum Diodori ac Strabonis auctoritate, quin etiam ipsius Ctesix opinioni adversantur, qui recidivum illud imperium, instaurationemque urbis Ninive comminiscuntur. Cætera quæ de Arbace et Medorum regno Eusebius subnectit, ex eadem hypothesi profecta, ad historiæ amussim expendere, propositi nostri ratio non patitur, quæ solidis essent libris edisserenda.

Col. 345. *Ab Arbace.* In Medos, quos in libertatem Arbaces vindicaverat, imperium continuo resumpserunt Assyrii: tametsi suis uti eos legibus permitterent, nihil regis suprema potestate ac majestate imminuta. Adeo quos Ctesias, et quos Africanus, ac noster demum Eusebius Medis reges attribuunt usque ad Dejozem, non Medi reges sunt, sed Assyrii. Quatuor ab Arbace numerat Eusebius, totidem Africanus apud Syncellum, sex Ctesias. Verum et regum nominibus, et regnorum annis plurimum inter se dissident, quod ex subjecto laterculo ediscere in antecessum præstat.

<i>Ctesias.</i>	<i>Africanus.</i>	<i>Eusebius.</i>
Arbaces an. 22.	Arbaces an. 28.	Arbaces an. 28.
Mandeuces 50.	Mandauces 20.	Sosarmus 30.
Sosarmus 30.	Sosarmus 30.	Medidus 40.
Artias 50.	Artycas 30.	Cardiceas 13.
Arbianes 21.		
Arsæus 40.		

Nihil tamen negotii facessat, quod horum nomina ab iis, quibus appellat Scriptura reges Assyrios per id temporis, tam longe absint: siquidem aliorum exemplis dudum ostensum est diversa apud Græcos scriptores fuisse regum orientalium nomina, ab iis quæ apud vernaculos obtinebant, atque ea cum primis de causa, quod plura sibi cognomenta reges illi asciscerent. Hæc certe una ratio est, qua possint cum sacris litteris, quæ semel, idque serius eversam Ninivem, et destructum Assyriorum imperium credere nos jubent, Ctesias atque Herodotus in concordiam venire. Sosarmus ille igitur apud Ctesiam sit idem ac Phul: Artias, Teglyphalassar: Arbianes, Salmanassar: et Arsæus, Sennacherib. De convenientia, quam hæc habent cum Africanis, atque eo magis cum Eusebii recensione, suis deinde locis dicemus. Arbaces in aliis libris *Arbacus* dicitur, Justino *Arbactus*, Velleio *Pharnaces*. *Dejoces*, qui mox memoratur, perperam scribebatur in vetustioribus, et Pontacena editione, *Diocles*. Eusebius totam hanc pericopam videtur ex Herodoti loco, quem et Scaliger laudat, expressisse.

Col. 347. *Arbaces Medus.* Operæ pretium est, ipsos Babylonis reges, qui per hæc tempora usque ad Dejozem Medum regnarunt, ex antiquorum monumentis erutos lectori sistere. Decem enumerantur: Belesis sive Baladan, regni auctor, quod tenuit annis viginti, continuo tamen (ut videtur juxta Ctesiam et Nicolaum Damascenum) regis Assyriorum clientelæ addictum. Successisse aiunt, quos Ælianus memorat, Scachoram, tum ejus ex filia nepotem Thilgamum. Quarto loco ponunt Nanybrum, a Nicolao Damasceno memoratum, sub quo Parsondas, aut Parsodes historia, quam Diodorus quoque Siculus narrat. Quinto Nabonassarum, cujus nulli non nota est ex astronomis epocha. Hujus et reliquorum quinque subsequentium ætatem ac seriem ex Ptolemæo, qui canonem illum longe celeberrimum digessit, accepimus. Dicitur ibi annis quatuordecim regnasse; Nadius, qui successit, duobus tantum; Chozirus, et Porus quinque; totidemque Jugæus. Hunc excepit Mardo-Kempadus, sive Merodac-Baladan, ut Isaix xxxix, 1, et IV Reg. xx, 12, appellatur, qui cum Dejocis temporibus concurrat, et est vulgo notus. Quod textum spectat, apud Scaligerum fortasse rectius, *proprie prævalebant*, quam *prope*, legitur, Græce fuerit *κρητώς*. In fine ubi dicitur, *propriis regibus utebantur*, malim ego rescribi, *legibus*.

Col. 349. *Templum Junonis incensum*. Nihil hæc de re Scaliger, sed neque Parmensis apud nos, aliique melioris notæ mss. habent.

Col. 347. *Procas Silvius an. 21* (23 ap. Vall.) Superaddit Syncellus novem, sive annos numerat 32.

Ibid. *Phidon ap. Argiv. mensuras et pond. primum invenit*. Post annos viginti, quod sane non modicum discrimen est, Scaliger periocham hanc differt. Contra Parmensis et Palatini omnes mss. aliique Pontaco inspecti huc referunt; ac porro *invenit* legunt pro eo quod Scaliger habet *instituit*. Injuria etiam Hieronymum hic reprehendit, quod cum in Græco dicitur Ἄργους κρατῶν verterit *Argivus*, pro *Argorum compos factus*. Propius enim vero est ad fidem, scriptum ab Eusebio, ὁ Ἄργετος, quemadmodum et scriptoribus aliis Græcis Latinisque absolute nominatur. Id porro ipsum de inventis a Phidone mensuris ac ponderibus tradunt veteres, auctor chronici marmorei Oxoniensis; Strabo lib. viii; Plin. lib. vii, cap. 56; Pollux lib. ix, cap. 6; scholiastes Pindari ad Olymp. xix; Herodotus lib. vi, aliique, quorum laudare testimonia non vacat. Verum in eo difficultas haud levis est, quod Herodotus, Strabo, et maxime Pausanias in Corinthiacis narrat, a Phidone agonem Olympiacum Eleis fuisse invidia præruptum, idque fuisse octava olympiade ab eo perpetratum. Quamobrem Lydiatus in annotationibus ad marmor Arundellianum duos Phidones distinguit, primum qui mensuras invenerit, alterum qui octava olympiade, submotis Eleorum agnothetis, agonem posuit in Olympia, prioris nepotem aut abnepotem. Sed nec satis ita bene rationes constant: et si quidem duos Phidones comminisci oporteat, priorem illum putarim, qui per vim ludis præfuit, octavam olympiadem ab Iphito supputans, non a Coræbo. Eusebius pro Carani fratre hunc se habere, manifesto indicat: sed ipse Caranus antiquior videtur; Phidon autem ipse in laudato Oxoniensi marmore archontis Phericlis tempore fuisse, et Lycurgo suppar ostenditur. Vide Marshamum, chronic. sæc. xv.

Ibid. *Alexander an. 25*. Editorum aliquot æque atque mss. codicum error est, quem et Pontacus retinuit, ut solus hic quindecim annos, in subnexa autem recensione solidos viginti quinque annumerent.

Col. 349. *Alcamenes an. 37*. Petavius duos Alcameni annos addit. Sunt vero qui usque ad

quinquaginta septem regnasse illum velint, ut constet, quod tradit Pausanias in Messenicis cap. 4, eum nonæ olympiadis anno secundo bellum Messeniacum inchoasse.

Ibid. *Hesiodus insignis habetur*. Ante annos sexdecim in Parmensi ms. Hesiodus recensetur, apud Scaligerum differtur post adhuc duos. Palatini omnes mss. anno proxime superiori collocant, referente Schurzfleischio, qui et notat in excerptis barbaro-Latinis addi huic periochæ, in *historia philosophica*, quam sane citat etiam ὁ ἐθνογράφος. Emendat præterea Syncelli locum, ubi supino errore ὁμοῦ legitur pro Ὀμήρου. Et marmor quidem Arundellianum vetustiore Homero Hesiodum facit: sed συγγρόνους eos fuisse, pleraque alia veterum testimonia docent, nec male ostendit Dodwellus, dissert. 5 de cyclis: tametsi de tempore quo floruerunt, multo aliter sentiat.

Ibid. *Caranus*. Caranus referente Suida, unus ex Herculis posteris, collecto exercitu, e Græcia venit in Macedoniam, regionem jam tum celebrem, ibique regnavit, et regni successores habuit usque ad Philippum. Confer Julium Solinum cap. 15; Julianum imp. in encomio Eusebiæ; Justinum lib. vii, cap. 1. Denique et laudatos Scaligero Theocritum, et Paulini versum, citante Ausonio epist. 19:

Et Caranus, Pelæa dedit qui nomina regum.

Fallitur Velleius Paterculus lib. i, cap. 6, ubi *Caranum sextum decimum ab Hercule* recenset, atque inde *Magnum Alexandrum septimum decimum*: nam Phidonem, quo de supra diximus, Carani fratrem ἐνδέκατον ἀφ' Ἡρακλέους exstitisse, cum alia monumenta, tum marmor Arundellianum et Syncellus testantur.

Ibid. *Triremis*. Confert Scaliger ferme cum primo Palatino ms. hanc periocham in num. 1230; perperam vero legit, *navigat in Corinthum*, pro *in Corintho*: et quem denique sensum ipse depravavit, per summam injuriam Eusebio exproperat. Porro quæ de triremium apud veteres constructione, et causis, cur ita dictæ sint, disputat, otiosa illa quidem, et quæ parum aut nihil ad Eusebiani loci intelligentiam faciunt, tum vero absurda et falsa, cum earum navium differentiam in remorum ordinibus et numero tabulatorum constituit, ut remiges alii aliis juxta altitudinem incumbent: atque imus ordo propior aquæ esset, superior propior foris navis, medius inter imum et supremum: ille thala-

mitarum locus, alter zygitarum, summus denique fuerit thranitarum. Suggestunt quidem, ut minime diffiteamur, hanc triremium constructionem nonnulla perperam accepta veterum testimonia, quibus ex præconcepta opinione post Scaligerum Isaac Vossius, aliique magno numero, qui in hoc perdifficili argumento versantur, sibi fucum fieri passi sunt. Recta autem ratio, sensusque ipse veterum auctorum probe intellectus persuadet, minime in altum, sed in longum fuisse remorum ordines a prora ad puppim : remiges vero, qui bini, terni, aut plures singulis remis adhibebantur (ex quo biremium, triremium, quadriremium, quinqueregium, etc. facile orta appellatio est), a catastromate ad foros navis quasi per gradus descendisse. Erat nempe illud convexum pavimentum navis ad ferme dorsi asinini formam, ut qui summam remi partem impellebat e medio catastromate, altior cæteris esset : qui proxime jungebatur, paulo minus, atque ita deinceps ad tertium usque, aut quartum, aut quintum, etc. dejectiores, quo magis extimo navis lateri accedebant. Id est quod Virg. lib. v Æneidos canit,

Triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, triplici consurgunt ordine remi.

Et Lucanus de quadriremi lib. III :

Quosque quater surgens exstructi remigis ordo
Commovet, et terno consurgunt ordine remi.

Verum hæc, ne dissimulasse videamur, quæ Scaliger proluxa oratione contra Baylium commentus est : si enim exponere pro eo atque merentur velim, relatis huc veterum, et cum primis Vegetii et Pausaniæ testimoniis, vix demum longo commentario expediam. Quod igitur textus lectionem spectat, eum, ut nunc est, verborum aliquot traiectione laborare arbitror. Quidam mss. *trieres* et *triremis* pro *trieris* habent, et *navigat* pro *navigatio* : verum hæc eodem recidunt, nec restituendo loco sufficiunt. In *Corintho* quod dicitur, ita accipito, ut ab ea civitate in alias oras prima triremis navigarit. Quod autem *primam* vocat, cum diu ante ad num. 841. *trierem Tyrrhenorum Scyllam* memorarit, istud per *πρόληψιν* dictum puta, ut est illud quod dudum laudavimus ex Virgilio :

Triplici consurgunt ordine remi ;

in quem locum monet Schurzfleischius, consuli Brodæum lib. III miscel. cap. 5, et Albericum

gentilem lect. Virgilian. cap. 3. Dicemus nos iterum hac de historia ad olympiad. secundam.

Col. 349. *Osorthon*. Penes Africanum, quod et Scaligero notatum est, 'Οσορῶν dicitur, eique anni duntaxat octo tribuuntur.

Ibid. *Amulius Silvius*. Huc jubet Pontacus in corrigendis referri periocham de Remi ac Romuli ortu, quam infra habes ad num. 1245. Præposterum autem hoc visum est fieri, neque adeo obsecuti sumus ; nam et dudum laudatus Hieronymus ep. 18, ad Damas. suæmet recensionis fidejussor, post *Oziæ mortem, Romulum Romani imperii conditorem natum esse*, et hoc ipso temporum libro testatur. Porro Syncellus solos λβ', triginta duos, regni annos Amulio tribuit.

Ibid. Scaliger præponit proxime Amulio hanc de Numitore historiam, quam et abs Hieronymo assutam fuisse, propius ad verum sentit. Legit porro *adimendi partus gratia, pro adimendæ spei partus, etc.* quod rectius multo habet, tametsi videtur Schurzfleischio vox *partus* fortasse glossatoris alicujus esse, quod olim posteri omnes spei nomine venirent : tum *electa* legit pro *lecta*, et *cum septimo patrum anno* pro *vicesimo septimo* (quod sane non modicum discrimen est) *patrum sui anno*, et mox *in terra* pro *in terram*. Ad hæc *juxta ripam* pro *prope* : denique : *Unde ad nostram memoriam* pro impressa lectione : *Propter quod ad nostram usque memoriam*, quam et præferunt libri plerique omnes.

Ibid. *Agamestor*. Hieronymi locum in epist. 18, ad Damasum, de Seraphim, ubi Agamestoris mentio est, Scaliger ex corrupto exemplari legit, ex quo quid sibi velit s. doctor, se fatetur non intelligere. Verba jam emendata digna sunt quæ hic describantur : *Regnavit Ozias annis quinquaginta duobus, quo tempore apud Latinos Amulius, apud Athenienses Agamestor undecimus* (Scaliger legit *undecim annis*, manifesto vitio) *imperabat. Post cujus mortem Isaias propheta hanc visionem, quam explanare nunc nitimur, vidit, id est, eo anno quo Romulus Romani imperii conditor natus est ; sicut manifestum esse poterit his qui voluerint legere temporum librum, quem nos in Latinum linguam ex Græco sermone transtulimus*. Perturbant vero calculos chronologorum prætoris hujus anni, in quibus annotandis satius putare est, peccatum fuisse jamdiu olim a librariis, quam quod Cappellus atque alii faciunt, eos qui subsequenti Æschylo tribuuntur, imminuere. Ejus erroris indicio est

ipsum antiquorum dissidium ; nam pro viginti annis, quos Eusebius putat, Syncellus solos ascribit, decem et septem. Notatque præterea alios esse auctores, qui ad quadraginta usque exaggerant. Confer quæ de Æschyli annis mox dicemus.

Col. 349. *Lycurgi leges*. Parmensis ms. hæc plane omittit : primus Palatinus post annos quatuor differt, Scaliger e contrario anticipat tribus : minus etiam recte a *Lacedæmone* legit pro *in Lacedæmone*. Græca Syncelli luxato depravatoque aliis mendis textu paulo liberius excudimus, prout res tulit. Confer Laertium in *Solone*, ubi librorum Apollodori *περὶ νομοθετῶν* meminit : quanquam videri possit *chronicorum* librorum intellexisse. De Lycurgi ætate ex aliorum placitis satis multa superius diximus. Scaliger putat id ipsum hoc tempus esse, quod designabat Thucydides. Hic enim ab eo tempore, quo Lacedæmonii Lycurgi legibus uti cœpere, ad finem belli Peloponnesiaci, quod refertur ad numerum Eusebianum 1612, supputat annos 400, quos si ab eo numero detrahas, remanet numerus 1212, vix novem annis, quæ levissima differentia est, præsentī Eusebiano brevior.

Ibid. *Sellum mense uno*. Scaliger *dies tres* legit : omnino autem *triginta* supputandos esse, cum Græcus apud Syncellum textus, tum maxime persuadet IV Reg. xxxv, 31. Qui subsequitur *Manahem* verissime dicitur Eusebio solis decem annis regnasse : exaggeranti vero præter sacri textus fidem, Syncellus et chronici paschalis auctor, ut alios nunc præteream, qui duodecim illi annos elargiuntur.

Col. 351. *Telestes*. Diodoro Siculo apud Syncellum, Alexandrum sustulisse hic traditur, qui paterno regno elisus fuerat, etc.

Col. 351. *Bocchoris*. De Bocchore, et qui subsequentis dynastiæ primum obtinet locum, Sabacone hæc tradit Diodorus : *Exinde regnum suscepit Bocchoris, corpore exili et despecto, sed ingenio et prudentia ante se regibus præcedens. Post multas hinc tempestates, regno Ægypti præfuit Sabaco, natione Æthiops, deorum cultu et benignitate antecessoribus cunctis superior*. Syncellus autem ex Eusebio, nullo temporis spatio interposito, Sabaconem tradit Bocchori successisse, quem in captivitatem redactum, vivum com-bussit, proque eo regnavit annis octo. Contraria utrique refert Herodotus lib. II, cap. 137, vultque, non Bocchori, sed Anyso cæco regnante, Sabaconem Æthiopum regem in Ægyp-

tum irrupisse, eoque fugato in paludes cæco, regnum annis 50 obtinuisse : post quos Æthiopiam repetierit, rursusque e paludibus egressus Anysis imperium recepit. Alia ex parte disputant criticorum filii, quis hic tandem Sabaco fuerit, et cl. quidem Perizonius unum eundemque esse contendit cum Taracone Æthiope, qui postremus est hujus dynastiæ princeps : idque ex nominum Sabaconis et Taraconis similitudine, et quodam etiam in idem tempus concursu, probat. Id vero ipsum paribus, ut ego quidem sentio, argumentis licet ire inficias : ac sane in tanta opinionum varietate quod certo teneas, nihil est. Portentum porro, quod sub eo rege evenisse, infra dicitur, longe incredibilius facit Ælianus de animalibus libro II, magnum nempe illum pedibus octo et cauda gemina fuisse natum.

Ibid. *Æschylus an.* 23. Solos autem quatuordecim annos huic tribuit Syncellus, quod ab aliorum fide monumentorum abhorret. Nec probarim retiones Cappelli, qui tribuit duodeviginti ; manifeste enim vicesimus ejus primus in marmoreo Oxoniensi chronico memoratur. Annum porro ejus quartum, non tertium, aut secundum cum prima olympiade committendum esse, contendit Dodwellus in veterum cyclis pag. 69½, quem adito.

Ibid. *Automenes an.* 1. Addit Parmensis ms. notam 12, quod verum est : duodecimum quippe locum Automenes obtinet. In aliis libris, teste Schurzfleischio, depravate dicitur *Atomenes*, et *Antomenes*. Pro subsequenti periocha Scaliger habet : *Corinthiorum reges defecerunt. Post hos in Corintho constituti sunt annui Prytani*, quo pacto postremum hocce verbum recte effert etiam primus Palatin. ms. Vitiose alius *principatus*, et vetustiores editi *principes*. Rem narrat Diodorus Siculus apud Syncellum : *Telestes a gentilibus interempto, Automenes annum regnavit. Tum ab Hercule orti Bacchiade plures ducentis regnum occuparunt, omnesque communi potestate rempublicam administrarunt : sed quotannis prytanum ex se creantur, qui regis loco esset, idque per annos nonaginta usque ad Cypseli tyrannidem, a quo in ordinem redacti sunt*. Sed et Pausanias in Corinthiacis cap. 4 : *Πρυτάνεις* ex Bacchiadaram gente annum tenere imperium, quos Cypselus Ectionis filius, tyrannide occupata, expulit.

Col. 351. *Ardysus an.* 35. Additur in Parm. ms. *filius Altatis*, minus emendate, sed et Schurzfleischius ait, Lydorum rex primus a

primo Palat. codice *Ardisius*, *filius Alyattis*, vocatur. Reliqui pessime legunt, *filius Alvatis*. Edd. ea verba omittunt. Ex Atyadis eum fuisse Herodotus lib. 1, cap. 7, docuit. Etiam Syncellus, edit. Par. p. 239, male habet, Ἄρδυσος Ἀλύτου pro Ἀλυάττου. Utrumque enim scribitur. Sylloge Scaligeri Eusebiana, I. II, p. 149, ita de hoc negotio ait: Λυδῶν ἑβασίλευσε πρῶτος Ἄρδυσος Ἀλυάττου, ἔτη λς'. Malala p. 195: Καὶ ἑβασίλευσεν, inquit, τῶν Λυδῶν πρῶτος ὁ Ἄρδευς, ἔτη λς'. Utrobique legendum esse puto Ἄρδους, cujus nomine rex inter Lydos etiam numero 1254 memoratur, quanquam et eum Ἄρδυσον Syncellus vocaverit. Porro Lydorum regnum cum multo vetustius facit Marshamus, accipiendum id esse cum grano salis videtur. Sane quidem Lydia vetustiores Ardye reges habuit, sed eo tempore, cum multo plures Asiæ non tam reges essent quam tyranni. Hos postea in potestatem suam plurimos Lydi redegerunt, et ab hoc Ardy usque Asiæ quasi fuerunt monarchæ: unde et marmor Arundellianum, linea 56, Κροῖσον τῆς Ἀσίας βασιλεύοντα vocavit. Neque enim aliud quoque causæ subest, quam istud, cur a minus potentibus Lydiæ regibus Lydiæ seriem auctores pertexere noluerint.

Ibid. *Lacedæmoniorum reges defecerunt*. Diximus ad Eurystheum, sive ad Lacedæmonii juxta Eusebium regni primordia, mirum videri, quod scripserat, hoc anno quo acta est prima olympias, sub Alcamenē reges isto desisse: quin etiam id ei culpæ tribui, cum gravissimis aliis testibus, anonymo de reg. Laced. Pausania, Polyæno, atque aliis constet, Polydorum filium Alcameni in regno successisse, atque exinde Eurycratem Polydori, Anaxandrum Eurycratis, atque alios deinceps magno numero ex eadem continuo familia ac stirpe. Ac posset quidem utcunque Africani apud Jo. Malalam exemplo Eusebiana hypothesis defendi: siquidem hic etiam ab Eurystheo, qui regnum tenuit annos quadraginta duos, solos memorat ἄλλους μετ' αὐτὸν ὀκτώ reges, atque in universum constitisse regnum illud ἔτη τριακόσια καὶ εἴκοσι πέντε, annis trecentis viginti quinque asserit. Paria habet, imo eadem Cedrenus ferme ad verbum. Verum sequiores auctores isti hanc ipsam ab Eusebio recensionem ac seriem mutuati sunt, nec suppetias ejus hypothesi auctoritate sua ferunt. Intelligimus autem ab auctore nostro, quæ sua mens fuerit,

eaque probe percepta, nihil demum esse quod illi opponi jure possit, dignoscimus. Nempe voluit Eurysthenidarum regum seriem, usque ad illud temporis, quo in *Lacedæmone ephori*, quod magistratus est nomen, constituti sunt, tantum exposuisse: tametsi eo etiam inducto magistratu, regum dignitas ex eadem illa familia perseveravit. Erat quippe nonnihil immutata forma regiminis, quam representare satius pro operis instituto suo duxit: hocque sensu ait, Lacedæmonios reges post Alcamenem desisse, quod ephori tunc temporis creati sint in eum finem, quemadmodum Plato apud Plutarchum in vita Lycurgi tradit, ut instar freni regum jam ferocitatem ac luxuriantem potentiam inhiherent. Dicemus hac de re plura inferius, ex quibus comperta magis Eusebii mens erit: hæc eum interim ab Scaligeri criminationibus vindicant. Adesis tamen, si lubet, Meursium de regno Lacedæmonior. cap. 10, qui in verbis Eusebii nihil veri nihilque recti scit reperire. Etenim, inquit, nec primæ familiæ ultimus Alcamenes fuit; nec secundæ per hæc tempora, sed duntaxat regnaverunt, cum Charilaus, qui illius septimus fuit, regnum tenuerit cum collega Archelao item septimo prioris familiæ, uti constat ex Pausania et Plutarcho.

Col. 351. *A captivitate Trojæ*. Impressæ lectionis series eadem atque ordo est in Parmensi ac Palat. primo mss. aliisque editis vetustioribus libris cum Sichardo, ac demum penes Gobelinum Personam, quem ad hunc plane modum in suo olim exemplari legisse, perspicuum est. Scaliger omnia susdeque vertit prout lubitum fuit. Priore periocha ista de annis a captivitate Trojæ ad primam olympiadem, reliquis in fine postposita, habet: *Hic constituitur olympias prima, secundo anno Eschyli Atheniensium judicis, in qua Coræbus Æliensis exstitit victor. Hanc Africanus temporibus Joatham regis, etc. laudatis Africani verbis, quibus statim subnectit: Hoc tempore Teglath-Phalassar rex Assyriorum magnam partem Judæorum populi in Assyrios transtulit, rege Phaceæ, quo tempore Arctinus Milesius versificator prope omni metro et opere clarus habetur: quæ postmodum iisdem fere verbis altero ab hoc anno repetit. Hinc: Elii quinquennale certamen agunt, etc., sententias protulerunt. Porro et nos in prima olympiade Joatham posuimus: quasi postrema isthæc non Africani essent, sed Eusebii verba. In fine grandioribus litteris: Hinc decedentibus et suc-*

cedentibus regnis, novus ordo consurgit. Nunc de singulis juxta Pontacenam atque adeo nostram recensionem. Spatium illud inter Trojæ excidium ac primam olympiadem, haud scio quam vere ait Scaliger, in omnibus scriptis editisque libris, et apud Bedam solis 405 annis definiri, cum, ut quibus utimur, codices prætermittamus, vetustiores quoque editi libri cum Sichardo præferant, an. 406, alias 405, et quod ipse ille minime diffitetur, constet ex proœmio hujusmet libri totidem ann. intervallum, quod et recte inita ratione comprobatur. Addit Eratosthenem putare an. 407, Diodorum 408, causamque harum diversitatum pendere ex notitia tetraeteridos Græcæ. Omnes enim, inquit, qui certius rem putarunt, uno ore definiunt, 23 thargelionos Ilium captum (unus aut alter aliam diem assignant), sed in configuratione lunæ inter eos non convenit. Alii enim plenilunio, alii septima luna, alii vicesima tertia captum scribunt. Quare si luna silente hic casus contigit, hoc fuerit anno primo tetraeteridos : si octava luna, secundo anno : si plenilunio, tertio : si vicesima luna, quarto : ut qui volunt Ilium captum an. 408 ante primam olymp. ii putent hoc contigisse plenilunio. Hæc ex iis quæ dicenda mox sunt, clarius constabunt. Cæterum et Julius Solinus 408 post excidium Trojæ ann. computat. Monet vero Schurzfleischius, ut qui auctorum sententias de distantia ann. inter primam olympiadem et Trojæ eversionem cognoscere cupit, adeat Censorinum, de die natali c. 21, et addat quæ de egregio plane loco illo disputarunt, præter alios, Marshamus canon. chronic. p. 320, et Petavium de doct. tempor. lib. ix, cap. 45. Jam de anno Æschyli, quem Atheniensium *judicem* proprio demum vocabulo Hieronymus vocat, vulgata sententia est, quam et noster probat, anno ejus secundo olympiadas institutas. Verum cum aliunde constet, cœptas ann. periodi Julianæ 3938, Æschyli autem secundus annus in ejus periodi ann. incurrat 3936, transfert Dodwellus, quod paulo ante dicebamus, olymp. initia in ejus prætoris ann. quartum. Alii ex Græco penes Syncellum textu, ubi dicitur, Αἰσχύλου τῷ δευτέρῳ ἔτει πληρουμένῳ, τῷ τρίτῳ αὐτοῦ ἔτει, ita explicant, ut secundo jam expleto, et tertio jam vertente anno, ludi ejus primordia contigerint. Sensisse autem videtur Syncellus anno Æschyli ἰδ', sive 14, assignandam facti epocham : mavultque adeo Goarus rescribi eo

loci : Anno undecimo expleto, et incunte duodecimo. De aliorum auctorum in definiendis Æschyli annis, diximus paulo ante : quanquam et vetus auctor anonymus, qui olympiadum ἀναγραφὴν composuit, secundo illius prætoris anno cum Eusebio ascribit. Jam vero quod causas naturamque olympiadum perspectas habemus, acceptum referimus magno Scaligero, cui primum id scire contigit, et eujusmet verbis rem præstat exponere : Pythium, inquit, consulentibus Græcis de recto sacrificiorum et solemni ritu, responsum est, bene illis cessurum si κατὰ τὰ πάτρια καὶ κατὰ τρῶα sacrificarent, hoc est, κατ' ἐνιαυτοῦς, κατὰ μῆνας, κατὰ ἡμέρας. Post multas ann. formas frustra tentatas, quibus putabant oraculo satisfieri, tandem elegantissimam, ut erat captus illorum temporum, rationem inierunt, ut annus esset dierum 360 cum duabus appendicibus, quas veteres Athenienses ἀνάρχους ἡμέρας vocabant : ita tamen ut in quatuor annis unus mensis cavus esset. Unde accidebat, ut quatuor anni fierent dierum 1467, quæ fiunt syzygiæ 44 minus scrup. 1, 16, 40. Ita quinti anni neomenia prima incidebat in novilunium. Aliquando etiam mensis unus intercalabatur : et tunc tetraeteris erat dierum 1477. Sic oraculo satisfactum putabant. Nam secundum annum et mensem sacrificabant, quod menses essent pleni, utpote tricenorum dierum ; item annus ex plenis mensibus constitutus per embolismum ad sua initia redibat, saltem proxime ad caput accedebat. Hæc causa est, quare quinto quoque anno majores Græcorum πανηγύρεις per quadriennia in orbem redibant. Nam Olympia in Elide, et Panathenæa Athenis, et Pythia Delphis, et Carneæ Lacedæmone quinto quoque anno plenilunio celebrabantur. Si enim ex oraculi præcepto menses pleni omnes esse debent, et plenilunio mensis primi solemne celebrandum, hoc non potest fieri in illa anni forma, nisi quinto anno redeunte. Nos hallucinationem Pausaniæ olim castigavimus, qui scribit, Herculem olympicum agonem quinto quoque anno ideo instituisse, quod ipse et fratres ejus erant quinque numero. Atqui non quinto anno expleto, sed ineunte, olympias instaurabatur, quatuor solidis inter duas olympiadas relictis. Porro hujus præstantissimæ observationis nostræ tantus fructus est, ut sine hac doctrina frustra omnis opera collocetur in ratione temporum Græcorum. Hactenus ille. Τὰ δλύμματα itaque fiebant quarto

quoque anno exacto in plenilunio ejus mensis, cujus novilunium proxime ad solstitium æstivum accedebat : atque hæc quidem prima olympias juxta Scaligeri rationes celebrata est 23 julii, numero aureo 5, cyclo solis Romano 18. Juxta autem Eusebii, quas et Hieronymus sequitur, rationes, notante Henrico Leonardo Schurzfleischio in dissert. chronologica ad periodum græco-romanam pag. 110, inchoatur anno ejus periodi 4717, cyclo solis 17, A. G. lunæ 4, indict. 7, et quidem a calendis septembris anno populari, cum quo annum incarnationis, aliarumque epocharum Eusebius auspiciatur. Atque adeo verissimum est, quod hæsitanter proponit Petavius part. II rationarii tempor. lib. 1, cap. 10, ab autumno antecedente olympiadas vulgares Eusebium olympiadas suas exordiri : quod et dicendum est de Hieronymi continuatione usque ad Valentis imp. mortem, annum scilicet Christi 378. Scribit enim ad eum usque annum olympiadicis fluxisse 1153, cum soli sint 1154 communes a paucis mensibus inchoati, ut rationes ineunti constabit. Verum illud est etiam sedulo animadvertendum, quod videtur Scaligerum latuisse, olympiadem, qua Coræbus stadium vicit, non vere primam esse, sed primam earum quæ numeratæ eunt, τῶν ἀριθμουμένων, ut vere notatum Syncello est : a qua ad vere primam, cum floruit Iphitus, interjectæ sunt priores aliæ 27, sive anni centum et octo. Id ille ex Aristodemo, itemque Polybio hausit, qui historiam olympiadum auctores vetustissimi contexerunt. Quibus et Phlegon in fragmento olymp. tom. IX antiquit. græc. p. 1291 concinit : denique et Callimachus apud laudatum Syncellum : tametsi solas tredecim velit præcessisse, omissas referri in tabulis, atque istam, qua Coræbus victor pronuntiatus est, fuisse decimam quartam, contendat. Hæc qui antea ignorabant chronologi atque historici, vix dictu est, in quas temporum ambages erroresque inciderint. Ad reliqua properemus. Iphitus, qui perquam hic bene scribitur *filius Praxonidis, sive Hæmonis*, sane perperam hujus nepos dicitur Scaligero, qui legit *filius Paraxonidis, filii Hæmonis*. Præterquam quod illam lectionem et nostri mss. et Palatini ad unum omnes, denique et vetustiores editi libri cum Sichardo præferunt, probat etiam luculentissimo testimonio Pausanias in Eliacis cap. 4 : *Inscriptio, inquit, quæ in Olympia est, Iphitum testatur Hæ-*

*monis filium fuisse : Græcorum plerique non Hæmonis eum, sed Praxonidæ filium dixere. Quin ipse etiam scaliger in sylloge Eusebiana : Ἦν ἴστωτος ὁ Αἰμόνος, κατὰ δὲ ἄλλους Πραξονίδου τινός τῶν, x. τ. λ. Nempe cum de ejus genere constituendo dissentiant veteres, aliis a Praxonida, aliis ab Hæmone deducuntibus, utramque sententiam voluit annotare Eusebius, nec sane eum potuit Hæmonis nepotem dicere, quod nemo veterum unquam somniavit. Ab Oxylo genus duxisse, Pausanias loco laudato, nemine quod sciam diffitente, tradit, certumque præterea est ex antiquorum, Pausaniæ, scilicet Aristotelis, et maxime Phlegontis, ut alios taceam, consensu hac in re, quidquid Simsonio aliisque recentioribus chronologis visum sit, eum Lycurgi legislatoris et Cleosthenis Pisæi æqualem exstitisse, quibuscum ludos olympicos instauravit. Quod enim hic dicitur in Græco ἀνῆγεν, accipi jubet Schurzfleischius pro eo quod ait etiam Pausanias, διεθγαγε, sive ut et Hieronymus vertit, *constituit, sive ordinavit*; nam et ita viguisse tum temporis ludos istos, probat Kuhnius ad Pausaniam, ut non tam de eorum instauratione quam de dispositione, et ut ait Phlegon in fragmento sæpius laudato, certarint Græci, essent necne victores deinceps coronandi. Notum in fine, tempus quod olympiadas præcedit Græcis μυθικόν dici. Cætera videsis Samuellem Petitum ad LL. Atticas a pag. 54 ad 60.*

Col. 353. *Primam Olympiadem Africanus*. Quin imo, ait Syncellus, Africanus Eusebii sententiam opposita destruit auctoritate, ab Achaz tempus olympiadem primam tertio et quarto historicorum libro apertis hisce verbis initium habuisse affirmans : *Olympiadem primam, quæ tamen quarta et decima fuit, cum stadio victor Coræbus renuntiatus est, ad Achaz in Jerusalem regnantis annum primum revocandam censeo*. Subjungit in quarto : *Achez porro regni fuit hic annus primus, in quem olympiadem primam incidere demonstravimus*. Hinc Scaliger, si inquit, Africanus primam olympiadem comparat cum primo anno Achaz, falso Eusebius anno primo Joathan illam eum assignare scribit. Goarus imprudentiam Syncelli culpatur, qui modo Africani, modo Eusebii codicibus usus, mendosis quandoque calculis oberravit, adeo non unius librarii, sed ipsius nonnunquam auctoris qui occurrunt proprios esse errores, a quibus ea solummodo ratione, quod opus non relegit vel recensuerit, vindicandus videatur. Pergit

porro Scaliger: Quod si concedamus primo Joathan anno olympiadem primam collatam esse ab Africano, quare Eusebius dicit: *Nostra quoque supputatio iisdem temporibus eam exhibuit?* Falsum enim, ab Eusebio eam primo anno Joathan assignari, cum ad quinquagesimum Azariæ eam annotarit. Verum in hoc ipse hallucinatur Scaliger; cum enim solidis quatuor annis olympias constet, ut vere Eusebius dixerit, satis est, quod intra hujusce tetraeteridos terminos ille sit positus; neque enim ait, ut perperam Scaliger accepit, se ab anno primo Joathan olympiades supputare. Nihilosecius Africanum nondum dicere quod voluit Eusebius, contendit Petavius libro ix de doctrina tempor. cap. 56, quem sane operæ pretium erit consuluisse. Sed et Jacobus Basnagius in notis ad Prosperi chronicon, Eusebium inconstantiam reprehendit, quod et a quadragesimo nono Azariæ anno olympiadum initium ducat, et primum ejusdem annum cum illius quinquagesimo faciat in recensione concurrere. Atque hoc quidem verum est, nec ideo tamen minus sibi Eusebius constat; præcedenti enim anno quadragesimo nono solum memorat ipsam olympiadem actam, sive ludum atque agonem commissum. Cætera sunt etiam qui a quinquagesimo primo Azariæ anno olympiadas dinumerare incipiunt. Laudat in hanc sententiam Schurzfleischius anonymum chronici scriptorem, nondum publici juris factum apud Garciam de Loaisa, ad Isidori chronicon pag. 35, ubi, εἴτε να' Ὀζίου, dicitur, τοῦ καὶ Ἀσαρίου, βασιλέως Ἰουδα, πρώτη ὀλυμπιάς ἐτέθη ὑπ' Ἰφίτου. Penitus e contrario chronologi recentiores avertere epocham olympiacam respectu annorum Ozii student: et Simsonius quidem anno ejus regis tricesimo quarto, Scaliger tricesimo septimo assignat: alii aliis. Tu recole modo laudatum Petavii librum de doctrina temp. cap. 56.

Ibid. *Arctinus Milesius*. In Parmensi ms. *Artinus*; in primo Palatino, *Arctimus*; pessime in tertio, *Arctinus*. In Græco quoque textu varia scriptura est: apud Syncellum, Ἀκτίων; in vulgatis Dionysii Halic. codicibus, Ἀρατίως; optime apud Suidam, Ἀρατίως; pro *florētissimus*, in aliis libris est *clarus*. Scaliger ubi hanc βῆσιν prima retulit ante biennium, legit *versificator prope omni metro et opere clarus habetur*. Laudatus modo Dionysius Halicarn. lib. i antiquissimum poetam hunc vocat; sunt et qui Homeri discipulum faciunt. Videsis Fabricium

biblioth. Græc. tom. I, pag. 8 et seq. de ejus ætate et scriptis edisserentem. Erit iterum nobis dicendi locus de ejus scriptis inferius.

Ibid. *Tyrinnas*. Ita et in Parmensi ms. et vetustioribus editis libris: alii *Triminas* habent: variat et in Græco Τυρινμαῖς, et Τύρμας. Verior scriptura est *Tyrinnas*, observante Schurzfleischiō, Τουρλίμου, Thyatireni dei indigenæ, mentionem quoque fieri in ara apud Sponium, ignotorum deorum aris, num. 43. Quanquam Sponium, quod male *Tyrinnum* nuncuparit, castiget Gronovius præfat. ad tom. VII antiq. Græcarum. Quoad regni annos, Dexippus apud Syncellum pag. 209, septem superaddit, sive integros quadraginta quinque illi elargitur.

Ibid. *Phacee*. Eadem est in sacro textu IV Reg. xv, 27, summa annorum Phacee εἰκοσὶν ἔτη. Syncellus autem, citatus etiam Scaligero, κη' id est, annos 28, mavult; quin etiam acriter eo nomine Eusebium perstringit, quod solos 20 supputarit. Eum autem numerum se ait ille invenisse in quodam vetusto exemplari ex bibliotheca Cæsareæ Cappadociæ, quod olim S. Basilius magnus cum antiquioribus compararit, ac summo studio correxerit. Ut ut se res illa habuerit, reliqui omnes codices refragantur. Ulterius tamen pergit chronici pascalis auctor, qui totos triginta Phacee attribuit, nec quodpiam laudat in rem suam testimonium.

Ibid. *Teglath Phalassar*. Voluimus hanc periocham ad primum Phacee annum referri, quod et Scaligero probatur, tametsi eandem, paucis mutatis, semel ille, ut diximus, proxime ante primum olympiadem, atque iterum hic loci recenseat. Sane contra auctoris mentem ad quintum Phacee visus est Pontacus differre. Enimvero s. ipse interpres in fine libri i commentariorum in Oseam: *Legamus, inquit, Regum et Paralipomenon libros, et inveniemus sub rege Phacee, qui regnabat decem tribubus, venisse Teglath Phalassar regem Assyriorum, et magnam partem populi Samariæ in Assyrios transtulisse: quo tempore apud Græcos secundus annus primæ olympiadis fuit, et apud Latinos, necdum Roma condita, Albæ vicesimo (fort. addendum est primo) anno Amulius imperabat, quem postea Romulus regno pepulit*. Nec tamen usque adeo bene ad invicem epochæ istæ singulæ singulis comparantur.

Col. 353. *Athenis primum*. Equidem si Eusebii sunt Græca, quæ laudamus ex Syncello, jure

Scaliger Latinam interpretationem reprehendit. Vertendum erat, *Athenis prima constructa est trieris ab Aminocle*. Meminit ejus laudatus etiam Scaligero Thucydides lib. 1, p. 4, quo tamen loco Samiis naves fabricasse eum tradit, fuisse autem patria Corinthium. Potuit prius ipse quidem Atheniensibus fabricasse; sed si recte hoc gestum in Eusebiano canone ad hunc numerum, sive, ut Scaliger habet, post adhuc annos decem, collocatur: ut constet Thucydidis auctoritas, necesse est, ut diu multumque Aminocles iste vixerit; cum enim Samiis operam suam collocavit, Scaligero ex auctore rationes ita subducente (trecentis scilicet annis ante finem belli Peloponnesiaci), currebat annus Abrahamiticus 1312, ante hunc nempe 57 Scaliger, inquam, post tertium subsequentis olympiadis annum hæc differt. Cætera quæ de Trieris prima constructione superioris dicta sunt, recole.

Ibid. *Cynæthon Lacedæmonii poeta*. Cynæthonis Lacedæmonii Ἡρακλείαν laudat scholiastes Apollonii: quod opus non aliud videtur ab hoc ipso, quod *Telegonia* inscribitur. Meursius iv, 17, miscell. Lacon. legendum hic apud Hieronymum contendit, *genealogiam*, juxta Pausaniæ in Corinthiacis cap. 3 testimonium, ubi ait Cynæthonem ἐν ἔπεισι γενεαλογεῖσθαι. At vero hoc ipsum propositum etiam in *Telegonia* persequi potuit. Scaliger post adhuc annos novem periocham hanc distulit, sive ad quintæ olympiadis annum tertium, refragantibus, ut cætera bene habeant, mss. libris plerisque omnibus. Schurzfleischius ait: Primus Palatinus recte vocavit opus hoc *Thelegoniam*, nisi quod, *Telegoniam* scribendum est. Sic *Theleboas* librarii interdum scribunt pro *Teleboas*, ut jam animadversum Theodoro Ryckio ad Tacitum p. 58. Reliqui Palatini omnes inemendate habent *Thegeloniam*, unde fortasse *Theogoniam* conjecit legendum esse Gyraldus, tacito nomine propterea a Scaligero jam notatus. Vide ad eum, quæ viri docti commentantur. Scripsere et alii olim *Telegonias*, inter quos est Eugamon, ὁ Κυρηναῖος, ὁ τὴν Τηλεγονίαν ποιήσας, memoratus in Eusebiana Scaligeri sylloge, lib. 1, p. 1, et Hieronymo, numero 1449, atque Syncello edit. Par. p. 239, necnon et Eustathio ad Odys. ii, p. 1800, ubi tamen κατ' ἐξοχὴν vocatur ὁ Κυρηναῖος: quo nomine gaudet alioqui Callimachus. Gyraldus, dial. iii de poet. tom. II opp. 126, male eum Eugamum Cyrenæum nuncupavit, tametsi doctissimus ejus editor nihil monuerit.

TOM. XIII.

Adde his Fabricium modo laudatum, biblioth. Græc. tom. I, p. 378.

Col. 356. *Remus et Romulus generantur ex Marte et Iliæ*. Pontacus, ut diximus, hanc periocham volebat ad primum Amulii annum superius revocari: quod minime quidem probamus: tametsi uno illam alterove anno præponi maluissemus, quo propius accederet ad Dionysii Halic. quem et Scaliger laudat, aliorumque Romanæ historiæ auctorum sententiam, qui Romulum 18 aut 19 anno ætatis suæ Romam condidisse aiunt. Dicemus vero hac de re plura suo loco inferius. Accedat nunc ipse Hieronymus dudum laudata epist. 18 ad Damasum: *Post Azariæ, inquit, mortem, Isaias propheta hanc visionem, quam explanare nunc nitimur, vidit, id est, eo anno quo Romulus Romani imperii conditor natus est, sicut manifestum poterit esse his qui voluerint legere temporum librum, quem nos in Latinam linguam ex Græco sermone transtulimus*. Igitur non ante Azariæ mortem gemelli fratres procreati sunt. Porro quod in Græco Ῥώμος dicitur, qui in Latino *Remus*, consonat quidem Plutarcho et Straboni: aliis tamen *Romus* primo appellatus traditur, qui postea *Romulus*. Servius ad Æneid. i, 276: *Exstinctus est Remus, et a Romi nomine Romani appellati: ut autem pro Romo Romulus diceretur, blandimenti genere factum est, quod gaudet diminutione*. Credit Judæus Apella.

Col. 353. *Eumelus poeta*. In Parmensi ms. tota isthæc periocha ab *Eumelus*, ad *Iliacam vastationem composuit*, desiderantur. *Eumelus* autem iste domo Corinthius, aliis dicitur etiam *Eumolpus*. Eum Pindari scholiastes, ad olymp. 13, antiquissimum historicum vocat. Primum ejus opus, quod hic laudatur, Scaliger ex antiquis libris *Bugoniam* appellavit; nos, quando de ejus vocis vera lectione nondum constat, retinimus cum Pontaco *Pugoniam*. Mox pro *Archimus*, quod olim legebatur, restitimus, ipso jubente in notis Pontaco, *Arctinus*. Audiendus vero in antecessum Schurzfleischius, qui omnia hic, ait, corrumpit Sichardi editio. Nam et *Eumelum* vocat *Cumelum*, et *Bugoniam* *Bugomam*, et *Arctinum* *Archimum*. De *Eumelo* accurate egit Lil. Gregorius Gyraldus dial. iii de poetis, et T. Faber ad lib. iv Phædri, Corinthium eum vocavit, præter alios, Joannes Tzetzes ad Hesiodi principium. Hinc ejus Κορινθίαν συγγραφὴν aliquoties in Corinthiacis laudavit Pausanias, etsi dubitavit, εἰ δὴ Εὐμήλου ἢ συγγραφὴ. *Bugoniam* Sca-

14

liger interpretatur, *opus de apibus agens*. Sane βουγενεῖς, apes sunt. Varro de R. R. lib. II : *denique*, ait, *ex bovè putrefacto nasci dulcissimas apes, mellis matres, a quo eas Græci βουγενεῖς appellant* : Bianor quoque lib. I anthologiæ cap. 37, epigr. 16 :

Φεῦ, βρέφος ὡς ἀδίκως ἐπλετε βουγενεῖς.

Antigonius Carystius παραδόξων συναγωγῆ, cap. 33, p. 21 : Προσαγορεύει οὖν, inquit, καὶ Φιλίτας τὰς μελισσὰς ΒΟΥΓΕΝΕΙΣ, λέγων·

Βουγενεῖας γάμενος προσεβήσασα μακρὰ μελισσὰς. Hæc etsi vera sint, vellem nihilominus, Scaligerum satius probasse, quod *Bugoniam*, quæ Βουγενογονία hoc modo potius esset dicenda, Eumelus scripserit. Equidem repono, invitis etiam omnibus libris, *theogoniam*. Constat enim e Clementis Alexandrini στρωμ. ζ' p. 629, Eumelum Corinthium Hesiodi theogoniam, καταλογάδην expressam, pro sua venditasse. Εὐρωπίαν ejus præter Clementem τὸν στρωματέα, citavit etiam scholiasta Homeri minor, quem Didymum vulgo vocant, ad Iliad. Z', vers. 130. Non ergo, *Europam* hoc loco contra tam mss. quam editionum fidem, reponendum est. Sane quidem Pausanias, Bæot. cap. 4, τοῦ τὰ ἔτη τὰ ἐς Εὐρώπην ποιήσαντος meminit, nomen vero auctoris non addidit. Quare merito, secus quam Scaliger facit, diversum hoc opus ab Eumeli Europia esse autumo, et potius Εὐρώπην, quam Eumeli, alius denique cujuscunque, intelligo. Deinde in primo Palatino legitur : *Et Archimus, qui Æthiopicam composuit, et Iliacam vastationem*. Eodem modo habet et Sichardina editio. Est tamen etiam *Archinus* aliquis, cujus Θεσσαλικά allegat scholiasta Pindari ad Pyth. γ'. Ἀρχίνος aliquis, si lectio sana est, citatur a Stephano in ΔΩΤΙΟΝ. Reliqui Palatini ultima verba legunt, *et ibi persis agnoscitur*, plane inepte. De Arctino vide Suidam, qui eum, ut Cyrillus, circa olympiadem 9 vixisse dixit. Syncellus Ἀρκτίων corrupte legit pro Ἀρχίνος, ut Scaliger emendavit. His adde quæ doctus vir reliqua nobis fecit. Pro *Æthiopicam* (al. *Æthiopiam*, et *Iliacam vastationem*, legendum suadent mss. *Æthiopicam*, et *Ilii persin*. Et Græce quidem vox πέρσις *vastationem* significat ; neque in hoc est, quod Hieronymum suggillent Salmasius et Clericus, quasi Ἰλίου πέρσιν, Græca verba, non intellexerit, et præcipue πέρσιν, rariorem vocem : ut enim facile compertum attendenti erit, ipsum libri titulum Hieronymus voluit representare, ipsamque

vocem πέρσιν, *persin*, de industria retinuit. Fortasse etiam vertit, *Ilii Persin*, id est, *vastationem*. Potius illud in Fabretti tabula, qua ΤΡΟΙΚΑ, seu gesta Græcorum ac Trojanorum apud Ilium anaglyptico opere exhibentur juxta Homerum, Stesichorum, Arctinum Milesium, et Leschem Pyrrhæum, notatu dignum quod ΑΙΘΙΟΠΙΗΣ quidem ΚΑΤΑ ΑΣΚΤΙΝΟΝ ΤΟΝ ΜΙΑΗΣΙΟΝ, *Æthiopsis juxta Arctinum Milesium*, sed ΙΛΙΟΥ ΠΕΡΣΙΣ ΚΑΤΑ ΣΤΗΣΙΧΟΡΟΝ, *Ilii persis*, sive excidium, *juxta Stesichorum*, apponantur. Cæterum ideo Αἰθιοπίδα librum suum inscripsit Arctinus, quod de rebus ageret Memnonis Æthiopsis, qui in auxilium Trojanorum venit. Male autem Scaliger in notis confundit hunc cum cognomine Arctino, quem Diomedes lib. III auctorem iambi pedis laudat, et qui tamen alius omnino ac recentior putandus est.

Ibid. *Theræi Cyrenen condiderunt*. Differt hanc βῆσιν Scaliger post sex annos contra mss. et cum primis Parmensis, ac primi Palatini, tum et vetustiorum editorum codicum fidem, qui et pro verbis : *Oraculo sic jubente*, legunt *ex responso Phæbi* ; plerique etiam pro *Aristeus*, quod postremum est nomen, *Aristoteles* præferunt. Et Scaliger quidem ait : *Aristæus* inepte scribit, quod minime pronuntiare ausim, cum non hic solum apud auctorem nostrum, sed et apud Diodorum Siculum biblioth. lib. IV, eo conditor Cyrenarum nomine appelletur, et luculentissime apud Justinum lib. XIII, cap. I : *Cyrene condita fuit ab Aristæo, cui nomen Battus propter linguæ obligationem fuit*. Nec tamen diffiteor, dici aliis *Aristotelem* : quin testimoniis laudatis Scaligero, Callimachi scilicet hymn. in Apollinem v. 76, Οἶλος Ἀριστοτέλης, et scholiastæ Pindari Pyth. IV : addo alterum Heraclidis de Polit. Κυρήνην ἦκισε Βάττος, ὃς ἑκατέρω πρότερον Ἀριστοτέλης, *Cyrenen Battus condidit, qui prius Aristoteles appellabatur*. Vide Spanhemium ad laudatum Callimachi locum. Historiam quod attinet, confer præter laudatos auctores Herodotum lib. I cap. 159 ; Pausaniam in Phocicis c. 15, et Læconicis cap. 14 ; Solinum cap. 30 ; Strabonem lib. I pag. 54 et lib. ultimo pag. 971 ; Sallustium in Jugurtha cap. 19 ; Eustathium denique ad Dionys. perieg. v. 213. Quoad facti epocham, notatum Scaligero, Eusebio cum Pindari rationibus ferme convenire, qui conditam Cyrenen ait decima septima generatione a Medea, a qua juxta Eusebianos calculos ad annum

præsentem, sunt generationes prope sexdecim absolutæ, sive boni quingenti, et quod excurrit. Longius e contrario a Solini opinione recedere, qui ad quadragesimam primam olympiadem conditum urbis differt. Hæc ejus sunt verba, cap. 30 : *Major Syrtis ostentat oppidum (Cyrenas vocant) quod Battus Lacedæmonius olympiade prima et quadragesima, rege Martio res Romana tenente, anno post Trojam captam quingentesimo octavo condidit.* Et in hanc quidem sententiam recentiores plerique concedunt.

Ibid. *Prophetabant Osee, Joel.* Ex Parmensi ms. pro Amos, quem hic Pontacus nominabat, Joel substituimus. Hanc lectionem præter Græcum textum, Scaliger quoque probat : periocham autem ipsam post adhuc tres annos differt. Alii quidem mss. *Obed* legunt pro *Oded*.

Col. 355. *Aradus insula conditur.* Jungit hanc Scaliger periocham sequenti alteri de Cyzico, ac differt utramque ad numer. usque 1267 ; denuo contra reliquorum codicum, eorum saltem, quibus nos utimur, fidem. De Arado, quam hic accipito, oppidis atque habitatoribus occupatam dici, multa veteres memoriæ tradiderunt, et cum primis Strabo p. 518, Plinius lib. v cap. 20, Stephanus in Ἀραδος, Mela lib. ii cap. 7, quem locum laudat et Scaliger, ubi *Arados* dicitur, in Phœnice parva, et quantum patet, tota oppidum, frequens tamen, quia etiam super (al. subter) aliena tecta sedem ponere licet. Memorat et s. interpres com. in cap. xxvii Ezechiel, p. 309 : *Aradum insulam, quæ tota sit civitas, et contra se positum oppidum, Antaradum, habeat, vicinæque sit Tyro, etc.*

Col. 353. *In Lacedæmone primus Ephorus.* Hæc vero Scaliger duobus annis anticipat. Paulo adhuc citius, sive ad Oziæ an. quinquagesimum introductos in Spartanam rempublicam ephoros Cappellus censet. Differunt alii ad quartum usque septimæ olympiadis annum. Verum ex antiquis Herodotus, cumque eo Xenophon ephoros diu ante, et sub ipso Lycurgo ponunt. Contra alii, a quorum stat partibus Scaliger, centum et triginta circiter annis post Lycurgum sub Theopompo, et ab ipso quidem reges institutos volunt. Plutarchus in vita Lycurgi, Aristoteles politic. lib. v, cap. 14, Cicero de legibus lib. iii, cap. 7, atque alii. Nec tamen difficile usque adeo esset, dissidia isthæc auctorum componere, si nostrarum id partium esset. Vide Cragium lib. ii de repub. Lacedæm. Notum ephoros quotannis quinque numero

creatos, quorum primarius annum, eo ferme pacto quo Athenis archontes, signabat, ob eamque causam ἐπώνυμος dicebatur. Quæ subdit auctor, adeo sub regibus Lacedæmonem fuisse annis 350, exposuimus ex parte paulo superius, ubi cum regnum istud sub Alcamene defecisse dixisset, hanc causam introducti annui magistratus ephororum prætendimus. Hic quod alios annos ferme viginti quinque post Alcamenem addit, siquidem inita ratione, Lacedæmonis regibus solos 325 annos videtur tribuisse, ea causa est, quod proprie sentit, ephoros institutos sub Theopompo, suppare quidem Alcameni rege, sed ex alia, Proclidarum scilicet, familia, ex qua utpote minus insigni reges Lacedæmonis percensere omisit. Quæ Scaliger de ephoris, deque isto intervallo notat, falsæ opinionationis præjudicio laborant : quod optime cavit Schurzfleischius, ex quo isthæc subnectimus. Illa, inquit, verba, scilicet : *Fuit autem sub regibus Lacedæmon annis ccc.*, Scaliger capit, quasi Hieronymus de duratione ephororum loquatur : quod non puto. Etsi enim de archontibus Atheniensium constet, βασιλεύσαντας eos aliquando dictos fuisse, de ephoris tamen non memini id me legere. Arbitror igitur, neque etiam de annis Agidarum ullam ibi disputationem esse, sed eos ab Hieronymo numerari annos, per quos Proclidarum familia sine ephoris regnavit. Equidem satis scio, antiquis scriptoribus non quoque convenire in annis regum ex Agidis familia determinandis. Eusebius enim ex Africano, Dorysso et Agesilao δμοῦ tribuit annos 73, cum tamen Pausanias, Lacon. cap. 2, testetur, quod utrumque, Doryssum scilicet, et Doryssi filium Agesilaum, mors δι' ὀλίγου, brevi, oppresserit. Sequitur ergo, Pausaniam, siquidem in reliquis cum Eusebio convenit, non ultra 300 annum Lacedæmonii imperii epocham extendisse. At Hieronymus, eumque secutus Syncellus, cum ad annum 350 istam protendunt, non dicunt, ut supra dixi, quot per annos Agidæ, neque quot per annos cum ephoris Proclidæ, annumeratis nimirum Eurysthei annis, neque etiam, quot per annos ephori imperarint, sed tantummodo, quot per annos absque inspectione ephororum Proclidæ, Agidarum imperio jam rescisso, fuerint. Hoc tamen ab Hieronymo referendum erat ad num. 1265, siquidem 350 anni a primo Eurysthei numerandi veniunt, et non ad num. 1256, vel etiam 1257, ut est in eclogis Græcis, vel 1260, ut est

in aliis editionibus. Plutarchus, in vita Lycurgi, p. 43 tom. I opp. testatur, Theopompi tempore, alterius ex Proclæ familiæ rege ἐτεσί που μάλιστα ῥλ', μετὰ Λυκοῦργον, τὴν τῶν ἐφόρων δύναμιν κατασταθῆναι. Si ἐπὶ Θεοπόμου id factum, quod sane et Aristoteles lib. v πολιτ. et Cicero lib. iii de ll. et alii, scribunt, post primam id factum est olympiadem, cujus annus 1, secundum Sosibium apud Clementem Alexandrinum, quartus et vicesimus Nicandri, Theopompi patris, fuit. Supra diximus, Suidæ fide, annum mortis Lycurgi incidere in annum Abrahami 1207. Adde 130 annos, et dicet Plutarchus, ephoros anno Abrahami 1337 esse introductos: quod satis differt ab Eusebio, nisi Plutarchus alium, quam Suidas, fatalem Lycurgi annum, de quo jam olim disceptatum fuit, intellexerit. Enimvero aliter rationes sunt ineundæ. Lycurgum cum Iphito olympiadas instaurasse, auctor est Aristoteles, quem Plutarchus id refert e disco olympico didicisse. Hunc alii magno consensu secuti sunt, Pausanias nimirum lib. i. Eliac. cap. 4, Polybius, Aristodemus apud Syncellum edit. Par. p. 196, et si qui plures. Intercedunt inter primam olympiadem, in quo Coræbus stadio vicit, et illam ἀνολυμπιάδα primam ab Iphito διατεθεῖσσαν, olympiades 27, ut ex Polybio et Aristodemo Syncellus d. l. docet, hoc est, anni 108. Iis subijce, ut constituentur anni illi 130 Plutarchi, alios 22, et dicet Plutarchus, circa annum 2 olympiadis 6, qui est Abrahamiticus 1262, ephoros esse constitutos, quod tempus proxime accedit ad calculum Eusebianum.

Col. 363. *Cyzicus condita*. Vetustiores editiones *Cyzicus* legunt, quod et Pontacus retinuit; Parmensis ms. cum Palatinis, atque editi alii libri *Cyzicus*, quod et nos prætulimus. De ejus urbis conditu dictum superius ad num. 738.

Ibid. *Alcmæon*. Vitiose legerat Pontacus *Alcæmonon*. Velleius lib. i, c. 8: *Athenis perpetui archontes esse desiderunt, cum fuisset ultimus Alcæmonon*.

Col. 355. *Charops*. Atque hic Paterculo memoratur, sed et Dionysio Halicar. lib. i antiq. Roman. p. 57, in quem locum, utpote qui Eusebianis rationibus una ex parte consentit, alia adversatur, omnino prætermitti non possunt, quæ pridem cedro digna edisseruit cl. Dodwellus de veter. cyclis p. 694. Dionysius, inquit, archontis decennalis, Charopis anno primo Urbem conditam statuit. Nec enim verum illud esse potuit, pro epocha, quam sequitur Diony-

sus Catoniana. Nostræ autem tabulæ illum Charopis annum cum olymp. sextæ anno 3 componunt, qui Urbis natalis erat, pro epocha Varroniana. Hausit ergo illa Dionysius ex auctore aliquo Varroniano, quæ tamen imprudens ad ann. olymp. septimæ 1, qui, pro Catonianis suis rationibus, Urbis primus erat, aptavit ipse Dionysius. Nescio enim quo casu sit factum, ut de Varronis epocha nihil rescivisse videantur, non Dionysius modo, verum etiam Italus ipse Livius. Non est ergo cur, propter illud Dionysii testimonium, de Charopis initio dubitemus. Non me fugit, propter testimonium Pausaniæ dubitasse hactenus eruditos, num decennia integra expleverint archontes decennales. Est autem præter Eusebium, eosque qui ex iisdem, unde Eusebius, originibus sua hauserint, testis hac in causa disertissimus Velleius, qui decennalium archontum annos agnoscit in univ. sum 70, lib. i, c. 8. Fefellit ergo ipsos, ni fallor ipse, Pausaniæ lectio tantummodo a librariis vitiata. Messenici belli finem statuit, ἔτει πρώτῳ τῆς τετάρτης καὶ δεκάτης ὀλυμπιάδος, ἣν Δάσμων Κορίνθιος ἐνίκα στάδιον, Ἰθύνῃσι Μεδοντιδῶν τὴν ἀρχὴν ἔτι ἐχόντων τὴν δεκάτην, καὶ ἔτους Ἰππομένει τετάρτου τῆς ἀρχῆς ἡνυσμένου. Sed pro τετάρτου rep. natur τετάρτῳ, et nostrarum tabularum chronologiæ ita non obstabunt verba Pausaniæ, ut contra potius illam sint mirifice confirmatura. Erat enim Hippomenes decennalium archontum revera quartus. Et primus erit illius annus, quem cum olymp. 17 anno primo commisit Pausanias. Plane ut in nostris representatur tabulis, non autem in Eusebianis. Hanc ergo chronologiam (si qua his tam vetustis Græcæ historiæ temporibus vera sit) veræ proximam fuisse crediderim. Hactenus ille. Quod igitur eodem ipso loco laudato, Dionysius et primum Charopis annum facit cum primo septimæ olympiadis concurrere, et simul Urbis conditum eo ipso primo Charopis anno asserit, nec sibi, neque cum Eusebiana hypothesi constat: potest tamen alterum juxta illud, quod dudum monuimus de olympiacorum annorum cum Romanis comparatione, accipi.

Col. 355. *Roma Palilibus... condita*. Satis habuit Scaliger annotasse, Varronem anno 3 sextæ olympiadis, Catonem 4 Romæ conditum ascripsisse. Enim vero, præterquam quod nullus erit dicendi finis, si quæ aliis hac super re disputata sunt, huc referas, tertia illa opinio Dionysii Halicarn. et Verii Flacci, cui fasti Capitolini

tribuuntur, ac fert conditam Romam primo septimæ olympiadis anno, illa, inquam, eodem recidit: cum enim anni Urbis a 21 aprilis inchoentur, anni autem olympici post duos ferme menses, seu circiter 21 junii, si exeuntem intelligas quartum sextæ olympiadis, cum ineunte primo septimæ conveniet: ac vicissim exeuntem tertium sextæ, pro ejusdem quarto ineunte accipies. Hoc certe quidem pacto summi e recentioribus chronologis, Panvinius et Petavius in suam quisque sententiam pertrahit, ille Catonianam, iste Dionysianam epocham. Uno verbo annus Romanus duos olympicos attingebat, ultimam scilicet præcedentis partem, et priorem subsequentis: ac porro tota in quarto olympiadis sextæ anno differentia vertitur, aliis ad priorem ejus partem, aliis ad postremam Romæ conditum referentibus. Certum vetere fama et constanti scriptorum traditione est, jacta fundamenta in Palilibus ludis, qui celebrari quotannis xi cal. maias consueverant. Notus ea de re Ovidii locus metamorph. lib. xiv, 774:

Festisque Palilibus Urbis
Mœnia conduntur....

Et Propertii lib. iv eleg. v. 19:

Urbis festus erat, dixere Palilia patres,
Hic primus cœpit mœnibus esse dies.

Demum et Ciceronis lib. ii de divinac. cap. 47: *L. Tarrutius Firmanus, familiaris noster, in primis Chaldaicis rationibus eruditus, Urbis etiam nostræ natalem diem repetebat ab iis Parilibus, quibus eam a Romulo conditam accepimus.* Vides hæc Ciceroni *Parilia* dici quemadmodum et fasti marmorei, Festus, Athenæus, Suidas appellant; quæ præter laudatos modo Ovidium et Propertium, Varro, inquam, lib. iv de ling. Lat. Tibullus lib. ii, aliique vetustiores, *Palilia*, cum Eusebio et Hieronymo vocant: quin etiam a *Pale*, pastorum dea, nominis etymologiam derivant, quod propius ad fidem est, quam quod Festus indicat, exponitque Victorinus *Afer, Parilia a pariendo.* Quod spectat lectionem textus, Scaliger verba, *condita ferunt*, omittit, tum serie continua, ut et in Palatino ms. habetur, subjungit, quæ apud nos infra est periocham, *Remus rutro* (al. *rastro*) *pastorali a Fabio Romuli duce occisus, ob transmissum saltu vallum:* quæ postrema verba libri alii plerique ignorant. Dicemus hæc de re iterum suo loco. Ad hæc primum Romuli ann. cum Achazi sexto, et Romæ conditum cum quinto recte demum con-

currere, infra ostendemus ad Numæ initium, et ad 17 Hostilii.

Col. 355. *Circensibus adornatis consualibus.* Exaggerat de suo, ut videtur, Scaliger ita: *Circensibus consualibus ludis adornatis, Sabinæ, etc.* S. Hieronymus, de cujus penu hanc esse periocham par credere est, in vita S. Hilarionis tom. II, pag. 22: *Hoc, inquit, in Romanis urbibus jam inde servabatur a Romulo, ut propter felicem Sabinarum raptum Conso, quasi consiliorum deo, quadrigæ septenno currant circumitu, etc.* Vide in hunc locum quæ annotata pridem sunt nobis ex Varrone, Plutarcho, Tertulliano, atque aliis. Mox idem Scaliger *Thalassium*, legit, pro *Thalasso*, quod libri plerique alii habent: nonnulli *Thalassium*. Est huic geminus Plutarchi locus in vita Romuli, 'Αφ' οὗ δὲ τὸν Ταλάσιον ἔχρησεν, κ. τ. λ. quæ laudat Schurzfleischius, jubens præterea consuli aliorum hac de re sententias, nec non Livium, Catullum, Festum, atque recentioribus ad anonymi de viris illustribus c. 2, Andream Schottum, ac M. Mantuam Benavidiuum, polymath. lib. vii, c. 12.

Col. 361. *Athenis.* Apud Scaligerum antecedit hæc proxime superiorem periocham: legitur quoque, *qui usque ad mortem suam, reipublicæ, etc.* Id ipsum Pausanias in Messenicis cap. 5 luculentissime testatur, cautum fuisse ab Atheniensi populo, ne magistratus sui ultra decem annos continuarent imperium.

Col. 353. *Mare obtinuerunt Milesii.* Ante tres annos locum habet hæc de Milesiis periocha penes Scaligerum, qui etiam annos 18, quibus maris dominatum obtinuerunt, tacet. Schurzfleischius ab illo anno ad 1284, quo refert idem Scaliger, Caras in eo dominatu successisse, notat solidos 19 intercedere, atque adeo fortasse unius anni ἀναρχίαν fuisse interserendam. Verum et grandiores multo lacunæ in superioribus interjacent, et nihil videtur aliud in hac serie præter ordinem, ex his qui supersunt libris, sive editis, sive mss. inter se dissentientibus, certo constitui posse. Apud Pontacum quem sequimur, qui Milesios exceperunt Cares, annis abhinc triginta duobus distant. De Naucrati porro ipsa iisdem ferme atque Eusebius verbis Stephanus: Ναύκρατις πόλις Αἰγύπτου ἀπὸ Μιλησίων τότε θαλασσοκρατούντων. Strabo autem, ex cujus testimonio Scaliger immanem Eusebio anachronismum improperat, tradit lib. xvii, pag. 1153, sub Psammitico, et Cyaxaris, qui Medorum rex fuit, ætate, Milesios cum appulissent ad Bolbiti-

cum ostium, ibique monumentum construxissent, tempore post in Saiticam præfecturam navigantes, Inaro navali prælio superato, Naucratim urbem condidisse. Consequitur ergo, ut citius, ab anno Abrahamitico 1390, id est, post ferme 130, a præsentī numero, esse conditum ejus urbis repetendum. Verum aut de instauratione aliqua putandus est Strabo loqui, aut minime est illi adhibenda fides: tantum abest, ut contra Eusebium locus ille vim habeat. Enim vero annis abhinc septuaginta, ut summum, sive *olympiade vicesima tertia*, urbem illam fuisse jam pridem mercatura insignem, ut eam naves e multis regionibus adirent, testis est omni exceptione major Naucratis ipse Athenæus lib. xv, cap. 5, ex Polycharmi itidem Naucratis auctoris libri, quem de Venere inscripserat. Igitur ante annos ferme sexaginta, quam Straboni condita dicatur, florebat emporio, nec sane potest non verosimillimum videri, quod abijtuxta Eusebii rationes temporis interval- lum ab ejus conditu, ad eam urbis celebritatem Herodoto lib. ii, cap. ultimo, sola dicitur olim Ægypti emporium.

Col. 365. *Thales Milesius*. Haud facile credam, additum *Milesius* ab auctore nostro sive interprete; qui enim domo Milesius fuit, Thales ille celeberrimus, longo ab hoc temporis spatio natus est, olymp. 36; qui autem huc pertinet, et floruit circa olympiadum initia, Cretensis est Thales, sive Thaletas. Vide Fabricium biblioth. Græc. lib. i, c. 35.

Col. 355. *Remus rutro (al. rastro) occisus est*. Scaliger *rutro*, quod verius puto. Quid fuerit instrumentum istud rusticum, discas ex Catone de re rust. cap. 11, quo nimirum loco *rutra* a rastris distinguit. *Rutra*, inquit, *quatuor, rastros quadridentes, etc.* Item Palladio lib. i, cap. 15, Vitruvio, atque aliis. Quæ subjungit Scaliger, *ob transmissum saltu vallum*, in aliis, quibus utimur, libris non sunt.

Col. 355. *Romani a Curibus Quirites appellati*. Concinit demum huic allitterationi Ovidius fastor. lib. ii, vers. 180:

Seu quia Romanis junxerat ille Cures.

Cætera videsis Plutarchum, Qu. Rom. sect. 86, Dionysium Halicarn. lib. ii, Servium ad lib. i Æneid. vers. 296, et vetus glossarium in *Quirinus*. Græcè Ἐνιάριος.

Col. 355. *Sennacherib, qui et Salmanassar*. Unam atque alteram Eusebii hallucinationem, quæ

hac periocha continentur, et quas pridem magnus Scaliger, deinde chorus eruditorum omnis notavit, dissimulare jam non licet. Rem, ut probe teneas, paucissimis, quoad fieri potest, exponam. Salmanassar Samariam, quam per ferme triennium obsidebat, tandem anno regis Oseæ 9 expugnavit: quo casu destructum est regnum Israel, ac decem tribus in captivitatem redactæ, partim in Assyriam sive remotiores Assyriæ præfecturas, partim in Mediam ductæ sunt. Post quinque aut sex annos, mortuo Salmanassare, Sennacheribus ejus filius in Assyriæ regnum successit, qui cum de subigenda etiam Judæa cogitaret, jamque aliquot civitates occupasset, accepta ab Ezechia rege pecunia, aliorum arma vertit; sed iterum Judææ infensus, ac Hierosolymam oppugnaturus, terribili clade illa percussus est ab Angelo Domini, qua centum octoginta quinque millia hominum in una nocte perierunt. Ipse se fuga recipiens Ninivem in regiam sedem, ibi adorans in templo Nisroch, a duobus filiis occiditur. Tertius natu minor Assarhaddon patrio regno potitur: et post aliquot annos, cum jam Ezechia in Judæa regnum Manasses successisset, Babyloniorum coloniam in Samariam misit, quam avus Salmanassar vastaverat. Complectitur hæc rerum series, ut vides, annos pl. min. quadraginta: perque tres consequentes Assyriæ reges sunt gestæ. Eusebius omnia tanquam uno eodemque anno acta refert: et male in primis Salmanassarem cum filio Sennacheribo confundit, quos recte diserteque distinguit Tobia historia, i, 18. In qua hallucinatione habet quidem præeuntem Demetrium apud Clementem Alexandrinum, quem Scaliger laudat: haud scio tamen quantum ejus, aut aliorum, si qui sunt, exempla momenti habeant. Fucum fortasse illis, certe quidem reentioribus nonnullis Eusebianæ hypotheseos patronis, fecit perperam acceptus locus III Regum xviii, 33, ubi *manu* sua jactat Sennacheribus ex oratoris sui ore, Samariam in captivitatem redegit; sed ibi *manus* potentiam Assyriorum in univ- sum notat. Cætera nec si patris expeditionum socius forte ipse fuerit, ideo potest Salmanassar dici, neque res ejus vitute atque auspiciis gestas sibi arrogare. Nec porro locus dubitandi est, num ita scriptum ab Eusebio fuerit: quanquam codices Palatini, teste Schurzfleischio, verba illa *qui et Salmanassar*, ignorant: esset e contrario, si tacuissent Sennacheribum. Jam vero,

quod regem Chaldæorum Eusebius vocat, pro Assyriorum, non adeo male est, ut Scaliger priori hallucinationi alterum portentum adhiberi dicat. Nos paulo superius ostendimus, quatenus Assyrii regibus Chaldæi parerent: Babyloniam autem quamdam partem Salmanassarem tenuisse, atque adeo ex parte Chaldææ regionem, ipse minime diffitetur Scaliger de emend. tempor. p. 370, cum neget tamen fuisse eum regem Babylonis, velitque (quod ejus commentum videtur) aliud esse quod de Babylonia aiunt sacræ litteræ, aliud quod de urbe Babylone. In fine quod ait Eusebius, regnatum esse in Samaria annis 250, puta a decem tribuum divisione, sive a Jeroboamo ad Oseam, confer cum Syncelli animadversione p. 163 et Goari notis. Vide et Petavium de doctr. temp. lib. ix, c. 62, Fullerum quoque miscell. lib. ii, c. 5, Usseerium, etc.

Col. 355. *Sennacherib, rex Chaldæorum*. Diximus, quo sensu Chaldæorum regem Salmanassarem, sive Sennacheribum, putandus sit Eusebius appellasse: neque enim, ut recentiores quidam criminantur, eos cum Nabonassare, novo errore, confundit, quod certe quidem Syncellus fecit. Et perstant tamen in ea opinione Conringius et Goarus, qui ex IV Reg. xviii, 14, ubi sine proprii nominis notatione rex quidam Assyriæ coloniam istam ex Babylonia in terras Samariticas deduxisse dicitur, contendunt factum id quidem sub Salmanassare juxta receptam vulgo antiquorum sententiam, sed ab ipso tamen Nabonassare, quem satrapam principis supremi Salmanassaris fuisse aiunt, atque ejus militasse stipendiis. Verum Esdræ testimonium cap. iv, vers. 2, ubi aiunt conceptis verbis Samaritæ, *Asar-Haddan rex Assur adduxerit nos huc*, plane, ut mihi quidem persuasum est, evincit, non ab alio fuisse deductam eam coloniam, quam ab Assarhadone, quem diximus natu minimum filium Sennacheribi, ejusque successorem in regno. Qui quidem et Chaldæorum rex verissime dicitur, eratque re ipsa decimus sextus a Beloso, postquam Babyloniā in ditionem suam recepit, eamque Assyriæ regno iterum junxit. Attamen subsequentes ejus rei circumstantiæ minus accurate ab auctore nostro exponuntur, ob quam culpam satis acerbè vapulat ab Scaligero. Enim vero non ad *custodiendam regionem*, sed ad replendam, novi incolæ ex Babylonia, Cuthia, aliisque locis deducti sunt. Satis etiam

incongrue et præter rem *Judæa* dicitur regio illa, quæ peculiari vocabulo Samaria appellari debuerat: nusquam enim, ut ait Scaliger, religiosius servanda fuit distinctio Samaritæ a Judæa, quam hic ubi agitur de Samaritis. Denique frustra nominis Samaritani hinc repetitur etymologia, quam etiam verosimile est, de suo Hieronymum in fine addidisse.

Col. 355. *Ceninenses*. Schurzfleischius ait: *Ceninenses* in ms. primo Palatino *Cenitenses*, in aliis *Caninenses*, corrupte vocantur. Quartus Palatinus *Cæninenses*, per diphthongum scriptum legit; quod rectum est, habeturque etiam apud Livium lib. i, cap. 9, et apud Jornandem. Stephanus, ΚΑΙΝΙΝΗ, πόλις Θουρήτων, ἡ ἀπὸ Ῥωμύλου ἀλοῦσα. Τὸ ἔθνικόν Καίνιται. At *Ceniten* conditorem ejus vocat Festus. Mallem in Stephano legere, Καίνιται, quomodo et Salmasio olim ad Florum est visum. Suidas, ΚΑΙΝΗ πόλις. Lege, ΚΑΙΝΙΝΗ. Adde Cluverum lib. ii Ital. antiqu. cap. 9, *Cenitenses*; tamen fortasse non plane improbandum est. Nam et Stephani vetustiores tam editi, quam scripti codd. habent ΚΑΙΝΙΤΗ, non ΚΑΙΝΙΝΗ: quod ex Xylandri demum officina est. Iterum nova forma *Ceninus* occurrit apud Propertium, lib. iv, eleg. 40. Pro *Crustumeni*, in quibusdam codicibus est *Crustumeri*, quod etiam rectum. Virgilius lib. vii *Æneid*.

Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.

Notius tamen est gentile, *Crustuminus*, vel e Varrone, *Crustumerinus*: quanquam *Crustumerini* Varronis videntur potius a *Crustumerio* dicti, oppido, quod memorat Livius lib. i, cap. 38. At *Crustumeni* eidem Livio lib. i, cap. 9, *Crustumini* dicuntur. Adde et de hac urbe Stephanum, ejusque explanatores.

Col. 357. *Lacedæmonii contra Messenios*. Apponit hoc gestum Scaliger ad annum primum 9 olympiadis, altero videlicet ab hoc numero. Ego, si veteres libri suffragarentur, mallem uno adhuc anno differri, siquidem testatur Pausanias in Messenicis cap. 5, ἔτει δευτέρῳ τῆς ἐνάτης ὀλυμπιάδος, *anno secundo nonæ olympiadis, qua Xenodocus, Messenius de stadio victor renuntiatus est*, prima fuisse in eo bello suscipiendo Lacedæmoniorum exordia. Quanquam in reliquis, quas subjungit, temporum notis, minime possit cum Eusebianis rationibus convenire. Initium enim belli ab Amphea capta repetit. Idque ipsum comparat cum eo tempore, quo *Æsimedes Atheniensis Æschyli filius quintum jam*

annum summæ reipublicæ præerat. Qua in re notatum quoque ejus interpretibus, Sylburgio atque aliis, eum nonnihil recedere a recepta annorum numeratione. Constat tamen ipse sibi, cum et perdurasse bellum annos viginti pene absolutos, et finem habuisse primo decimæ quartæ olympiadis anno scribit cap. 13. Vide quæ mox dicemus ad Hippomenem num. 1294.

Col. 357. *Æsimides*. In Parmensi ac tribus Palatin. mss. *Æsimides*. Græce apud Pausaniam in Messen. cap. 5, apud Scaligerum Αἰσιμίδης scribitur.

Ibid. *Eumelus*. De Eumelo dictum paulo superius, quibus adde, pro ea nos stare adhuc vetere lectione, ubi dicitur *Bugoniam* scripsisse, quiquid Salmasio sive Schurzfleischio visum fuerit, ex Clementis loco reponendum *Theogoniam*: neque enim Clemens, qui Eumelum Hesiodi carmina mutasse tradit εἰς πλεον λόγον, sibi que ascripsisse, titulum libri ejus memorat: nec sane ab Eumelo, qui fucum lectori facere voluit, eum fuisse retentum, verosimile est. Ad hæc *Bugoniam* prefert etiam M. Varro lib. II, cap. 5, de re rustica, non minus satisfaciam tibi, quam qui *Bugoniam* scripsit: quibus verbis Eumeli librum alludi, eruditi consentiunt. De Sibylla Erythræa, contra atque Eusebius sentit, S. Augustinus lib. XVIII de civit. Dei, cap. 23, et ante eum Lactantius lib. I, cap. 6, veterum testimonia multa laudat, quibus fuisse illam Trojanis temporibus supparem, docent. Omnium incertissima ejus est ætas: sunt etiam qui dubitent, an exstiterit unquam inter mortales.

Col. 363. *Midas*. Refert Scaliger hanc periocham inferius ad sextum Alyattis: malim e contrario, ut ante annos multos ipse Eusebius recensisset. Quanquam enim minus explorata res est apud eruditos, tempus quo Midas floruit: fuisse tamen eum multo antiquiorem, persuadent quæ de illo tradunt Herodotus lib. I cap. 14, Pausanias in Atticis IV, Justinus lib. XI cap. 7, alii que. Ægidius Menagius, ad Laertium lib. I paragraph. 89, eum mallet ad Codri regis Atheniensium ætatem revocari. Dicemus nos hac de re plura inferius ad num. 1319, quo mors ejus consignatur.

Ibid. *Naxus condita in Sicilia*. Si recte rationes inivit Eusebius, initium olympiadum in secundum Æschyli annum conjiciens, videtur Naxi origo, ut et Syracusarum, quas Archias Corinthius ex Heraclidarum genere condidisse

perhibetur, altius repetenda. Enim vero chronicon marmoreum Oxoniense e anno ejusdem Æschyli vicesimo primo, fuisse notat deductam coloniam, Marshamo interprete, ex quo (in 47 marm. 1) *Archias Evageti F. decimus a Tameno, e Corintho deduxit coloniam Syracusas, regnante Athenis Æschylo, anno ejus vicesimo primo*. Hic autem annus in olympiadis quintæ postremum incurrit, et Eusebianum numerum solidis viginti sex annis antevertit. Eamdem tamen epocham postulare videtur etiam Eumeli ætas, quem, ut superius notatum est, et Clemens Alexandrinus stromat. I supparem Archiæ facit, et ipse Eusebius ante annos viginti octo recensuit. Neque id porro noster ignoravit, siquidem iterum Eumeli mentionem ante duos tresve annos facit, ex aliorum scilicet sensu, qui eum poetam cum Archiæ gestis conferebant. Verum Scaliger, cui nihil tale venit in mentem, et post alios sex annos Naxi conditum refert, et quod gravius peccatum est, facit ab ejus conditu ad Syracusas triennium intercedere. Et noverat tamen reclamare Thucydidem lib. VI initio, ubi ait: *Anno proxime sequente (Naxi natales) Archias Corinthius, Heraclidarum unus, Syracusas, pulsus Siculis, condidit*. Sed et Strabo lib. VI: *Syracusas, ait, condidit Archias, navibus a Corintho in Siciliam advectus sub idem tempus quo Naxus et Megara sunt conditæ*. Abhinc annis quatuor abesse Catanæ conditus debet; Theocles enim et Chalcidenses, qui Naxum condiderant, hanc etiam exstruxerunt, anno quinto post habitatas Syracusas, ita fide jubente eodem Thucydide, ἔται πέμπτω μετὰ Συρακούσας οἰκισθείσας. Reformanda est igitur Eusebiana chronologia, non ad Scaligeri quidem rationes, aut Huberti Goltzii in Sicilia pag. 21: sed juxta Thucydidem, et auctorem marmorei chronici, qui centum quinquaginta circiter annis post Thucydidem epochas illas digessit.

Col. 359. *Sabachon*. Hunc Marshamus atque Usserius eum volunt esse *Soum*, quem memorat S. Scriptura IV Regum capp. XVII et XVIII, quocum ait inisse consilia regem decem tribuum Oseam contra Assyrium: quæ hypothesis, ut aliis non urgeatur difficultatibus, certe ad Eusebii mentem, qui Oseæ cladem et decem tribuum captivitatem ante annos decem recensuit, quam iste regnum iniverit, accedere vix potest, aut ne vix quidem. Præterea de rege illo Ægyptiorum, non Æthiopum, ita passim chronologi sacri in diversa alia abeunt, ut æque

omnia incerta videri debeant. Perizonius eum fecit Zethum, ultimum dynast. XIII, quem porro eundem esse cum Herodoti Sethone contendit. Perizonius in Herodoteo quidem Sethone concinit, verum hunc ipsum arbitratur esse Sevechum Manethonis, Sabachonis successorem, in quo Sous lateat. Alii, quos inter Simsonius, hunc existimant Bocchorim Saitem a patria *So* vel *Sa*, Ægypti provincia ita appellatum : in quam sententiam trahunt et Josephum. Alii alia. Sed et de ipso Sabachone, juxta eam modo rationem, quam in regum Ægyptiorum serie tenet, dissentiunt plerique inter se. Diodorus eum *post multas a Bocchore tempestates* regno Ægypti præfuisse, præstasse etiam benignitate antecessoribus cunctis, tradit. E contrario Africanus, noster Eusebius et Syncellus illum significant Bocchori continuo successisse, quem in captivitate redactum, per summam sævitiam vivum combusserit. Ab omnibus dissentit Herodotus lib. II, cap. 137 et seqq. ubi eum docet, per vim perque injuriam Ægyptum irrupisse, cum regnum teneret Anysis cæcus, quo fugato in paludes, solidis *quinquaginta annis* regnarit : demum admonitu deorum sponte Ægypto decedens, Æthiopiam repetierit. Et probatur tamen immanis isthæc supputatio annorum Sabachonis Perizonio, tametsi solos illi Africanus octo, Eusebius et Syncellus duodecim tribuant, quin etiam solis quadraginta, aut quadraginta quatuor juxta eos toto dynastia constet. Verum includit ille in *quinquaginta annis* Sabachonis tum ipsos duodecim juxta Eusebium, tum Sevechi ejus, ut ipse ait, filii totidem, deinde viginti illos Tarachi nepotis (hos enim sentit patris ac patruï absentis vices in regno administrando egisse), denique sex alios ad explendam summam, quibus post mortem Tarachi, Sabachonem ex Arabia reducem per se iterum regnasse in Ægypto, fingit. Nec præstare tamen commento hoc potuit, quin hujus dynastiæ terminos prætergrederetur. Plura contra eum Perizonius cap. 10 : quæ videas, si lubet. Ipse aliud ex eodem Herodoto comminiscitur contra Eusebii atque aliorum veterum mentem. Sabachonem non alium fuisse contendit, quam Tarachum regem, idque his potissimum argumentis : primo, quod inter nomina Sabachonis et Tarachonis exigua prorsus sit differentia : deinde, quod in idem tempus Sennacheribi seu Ezechiæ referantur : demum, quod nullus, præter Manethonem,

utrumque simul, tanquam duos diversos, memoret : sed omnes, qui unum nominant, alterum ignorent. Quibus reponere est, primo non eam esse nominum similitudinem, quin possint duo homines ex ipso statim vocabulo utriusque distingui. Deinde, constare ex Herodoti quidem sententia, post Sabachonis discessum, fuisse ab Anyso receptum imperium : ac demum Sethonem regnum obtinuisse, quo tempore *Sennacheribus, Arabum Assyriorumque rex, cum magnis copiis Ægyptum invasit*, ut annos haud sane paucos ante Sennacheribum, regnare desiisse Sabachonem, par quoque sit opinari. Eo autem manifestius id confici ex Africani atque Eusebii calculis, qui pro quinquaginta, solos octo aut duodecim annos ei tribuunt. Denique, nec tertio argumento quidquam evinci, cum tanta in reliquis aliorum auctorum, puta Strabonis, Herodoti, Diodori, pugna ac dissensio sit, ut non satis tuto liceat, ex eorum rationibus disputare, duosque illos diversos reges peculiari Manethonis commento ascribere. Cæterum digna lectu sunt, quæ doctissimus vir congressit eo loci, iisque adjungenda cum primis quæ disputat Campegius Vitringa ad Isaiæ cap. XIX.

Ibid. *Messena a Lacedæmoniis capitur*. Miratur Scaliger, qui hoc fieri potuit, si bellum inivit anno juxta ejus rationes primo 9 olympiadis, et, quod nemo diffitetur, fuit vicennale, Messena capta a Lacedæmoniis dicatur anno ultimo olympiadis undecimæ; fuit enim hic belli finis. Alia, ut vides, est in Pontacena, atque adeo nostra recensione supputandi ratio : nihilo tamen secius ex vicenniali factum esse bellum istud pl. min. duodecennale. Addit ille ad rei augendum miraculum, varietatem mss. Bongars, enim, inquit, ponit ad annum primum olympiad. 12; Freher. ad primum 10 olymp. Petav. anno secundo undecimæ. Ego, si probe mentem Eusebii sum assecutus, varias existimo hac ipsa recensione auctorum apponi sententias : primo eorum, qui ab eo temporis belli initia auspicabantur; deinde eorum, qui cum impositum nunc bello finem ex aliis monumentis veterum supputarent, altius exordia repetebant. Quod ego ad lectoris eruditionem cum primis conducere existimo : tametsi ejus, quam apponit Eusebius, sententiæ auctores non laudet. Velim tamen, ut recolas, quæ superius ex Dodwello lib. de cyclis, pag. 694, retulimus : Pausaniam quoque in Messenicis cap. 13, ubi

captam Messenam refert anno primo olympiadis 14. Denique Schurzfleischium, cuius hæc sunt : Ephorus apud Strabonem, lib. vi, pag. 279, certamen hoc, ob occisum a Messeniis Teleclum, ortum esse tradit, vicesimoque post cædem ejus anno Messenam esse captam. Hæc si vera sunt, referenda historia erat ad numerum 1223. At Tyrtæus, referente eodem Strabone, lib. viii, pag. 362, τὴν πρώτην κατὰ κτησιν ἐν τοῖς ποιήμασι κατὰ τοὺς τῶν πατέρων πατέρας γενέσθαι dixit. Vixit Tyrtæus σύγχρονος τοῖς ζ' κληθεῖσι σοφοῖς, ἤκμαζε δὲ πατὰ τὴν λε' ὀλυμπιάδα, circa quæ tempora, si tres generationes retro numerentur, et unaquæque earum 30 annis constituitur, Messena videtur posse dici capta.

Col. 357. *Perdiccas an. 51.* Solos tamen annos quadraginta octo Syncellus, et vetus apud eum laterculum tribuit. Ad hæc Solinus primum eum dicit Macedoniæ regem constitutum, quod etiam Herodotus indicat lib. viii his verbis, Περδίκης ὁ κτηράμενος τὴν ἀρχήν. Plura ibidem de ejus origine ex Temeno, deque fratribus Gavane et Æropo, quibuscum Argis profugiens ad Illyrios, et inde in superiorem Macedoniam transgressus, se ad mercenariam operam regi locavit. Mentio quoque est ejus apud Thucydidem lib. ii.

Col. 357. *Sabachon Bocchorim prælio captum vivum exussit.* In Pontacena editione hæc ad finem regni Sabachonis, sive ad annum ejus decimum differebantur, quæ nos ad veterum librorum fidem huc revocavimus. Restituimus quoque ea verba quæ deerant, et vivum exussit, ex Parmensi ms. et quatuor Palatinis, Græco id etiam exigente textu. Scaliger, ut et recens ms. qui in nostras nunc demum manus devenit, periocham istam penitus ignorant. Βόχορις, nōtante ad hunc locum Schurzfleischio, dicitur etiam Diodoro lib. i, Athenæo lib. x, Plutarcho περὶ Δυσωπίας. Aliter Constantino Manassi Βόχχορος. Videtur autem librarii mendum quod scribitur apud Suidam Βάκχορις, nec rectum, quod habet Goarus, Βόγγωρις.

Col. 355. *Tarpeia.* Multo pridem hæc retulit Scaliger, sive ad numer. 1270. Pontacus e contrario cum ad vicesimum Romuli antea collocasset, uno adhuc anno postponi, ut hic habetur, in notis jussit. Historiam repete ex Livio lib. i, Varrone lib. iv de lingua Latina, Servio in Æneidos lib. viii, Floro, Aurelio Victore, atque aliis.

Col. 357. *Romulus primus.* Hæc vero a primo

statim Romuli anno, quod sane non modicum discrimen est, in Scaligeri editione collocantur. Ad hæc plane omittitur periocha illa verborum ultima *templa quoque et muros, etc.* Pontacus nos sequimur, quocum faciunt mss. plerique alii et Parmensis. In Græco, quod habet Syncellus πατρικίους pro πατέρας, quod facile Eusebius scripserit (certe quidem *patres* Hieronymus vertit), factum videtur, ad ejus dignitatis exprimentum rationem ac nomen, quod suis temporibus præcipua in Græco imperio esset.

Col. 357. *Clidicus an. 10.* Quæ huc pertinent, præoccupavit Schurzfleischius : *Clidicum*, iniquiens, hunc *Melidicum* vocant tres posteriores Palatini. *Elidicum* dicit Sichardina editio, facili unius litteræ lapsu. *Clidicus* recte scribitur in primo Palatino. Κλειδικον enim cum Eusebio vocat etiam Pausanias, Attic. cap. 3. Nihilominus in eclogis Eusebianis nominatur Κλειδάκος, quomodo videlicet exstat etiam apud Syncellum. In eodem Palatino primo Syracusarum conditus ad numerum 1287 apponitur, ad quem sane annum refertur etiam a Cluverio in Ital. antiq. Vide et Stephanum, cuius locus secundum Scaligeri mentem a nuperis editoribus plane erat corrigendus.

Ibid. *Cardiceas.* Hunc Ctesias *Artiam*, Syncellus *Artycam* appellat : cui ille annos regni quinquaginta, hic triginta elargitur. Videtur ille idem esse, quem Melodacus Babylonix rex profligavit.

Col. 359. *Sebichus.* Diximus, sub *Sevechi* nomine videri Perizonio latere Soum illum, cuius mentio est IV Regum cap. xvii et sequenti. At non Sevechus ille dicitur apud Herodotum qui Sabachoni succedit, sed Sethon : quo quidem nomine haud scio an aliis antiquorum innotuit; nam qui Σεθως Syncello appellatur ex Manethone, alius plane est, et Trojanis temporibus vetustior. Diodorus lib. i statim a Sabachone anarchiam duorum annorum tum duodecarchiam, sive duodecim regulorum vel monarcharum regnum collocat. In Græco scriptum invenire est Σεθης, et Σεθίλων : perperam omnino *Secucus*, in quarto Palatino, et recentiore alio apud nos ms. appellatur. Africanus quatuordecim ei annos regni impertitur, non sexdecim, ut Schurzfleischius putat.

Ibid. *Hippomenes an. 10.* Totus in eo est Scaliger, ut metachronismo annorum quatuor aut quinque laborare Eusebianam hypothesim significet ex Pausaniæ testimonio in Messenicis,

cap. 13, quo loco ait; finem habuisse bellum Messeniacum *anno primo decimæ quartæ olympiadis*, cum apud Athenienses Medontidæ jam decimum, summum cepissent civitatis honorem, et *Hippomeni quidem quartus jam exactus esset imperii annus*. Verum ne vindicando ab erroris nota Eusebio laboremus, quo pacto in concordiam optime cum Pausania veniat, docuit pridem eruditus. Dodwellus de cyclis pag. 694, cujus verba et paulo ante laudata hic lubet replicare: Non me, inquit, fugit, propter testimonium Pausaniæ dubitasse hactenus eruditos, num decennia integra expleverint archontes decennales. Est autem præter Eusebium, eosque qui ex iisdem, unde Eusebius, originibus sua hauserint, testis, hac in causa disertissimus Velleius, qui decennialium archontum annos agnoscit in universum 70, lib. 1, cap. 8. Fefellit ergo ipsos, ni fallor ipse, Pausaniæ lectio tantummodo a librariis vitiata. Messenici belli finem statuit ἔτι πρώτη τῆς τετάρτης καὶ δεκάτης ὀλυμπιάδος, ἣν Δάσμων Κορίνθιος ἐνίκα στάδιον, Ἄθηνῃσι Μεδοντιδῶν τὴν ἀρχὴν ἔτι ἐχόντων τὴν δεκάτην, καὶ ἔτους Ἰππομένει τετάρτου τῆς ἀρχῆς ἡνυσμένου: *Anno primo decimæ* (falso in vulgata versione *vicesimæ*) *quartæ olympiadis, qua Dasmon Corinthius in stadio vicit, cum apud Athenienses Medontidæ jam decimum, summum cepissent civitatis honorem, et Hippomeni quidem quartus jam exactus esset imperii annus*. Sed pro τετάρτου reponatur τετάρτω, et nostrarum tabularum chronologiæ ita non obstabunt verba Pausaniæ, ut contra potius illam sint mirifice confirmatura. Erat enim Hippomenes decennialium archontum revera quartus. Et primus erit illius annus quem cum olymp. 14, anno primo commisit Pausanias.

Ibid. *Meles*. In Parmensi autem ms. proprius ad Græcam lectionem, *Miles* appellatur. Cætera altum de illo silentium est apud veteres.

Col. 357. *Mare obtinuerunt Cares*. Duodecim annos ante apud Scaligerum posita hæc sunt. Notatumque illi ex Thucydide lib. 1 iterum hoc esse, quod mare obtinuerint Cares, nam prius imperium illis ademit Minos. Vide Strabonem, si lubet, lib. xiv, pag. 734.

Col. 359. *Romulus apud paludem Capræ*. Rectius puto, ad paludem *Capræ*, Parmensis ms. legit. Ita et Livius lib. 1, cap. 16: *Cum ad exercitum recensendum Romulus concionem in campo ad CAPRÆ paludem haberet, subito coorta tempestas, etc.* Vide et Plutarchum in Romuli vita.

In primo Palatin. *Capriæ* legi, testatur Schurzfleischius, qui et Græce scribi annotat apud veteres Καπρία, et Καπρίαί, et Καπρία, adde et Καπρίαί. Mox duo verba apud suos, sive a suis, ut habet laudatus Palatin. ms. Scaliger tacet, Plutarchus loco laudato: *Proclus, inquit, nobilis vir, vidisse sublimem se cum armis raptum Romulum adjuravit, vocemque audivisse, Quirinum appellari se jubentis*. Hæc porro et subsequens periocha de Romulo, luxatione antea laborabant: et prior quidem ad ejus annum 36, altera post primum Numæ referebantur.

Ibid. *Annus unus expletus*. Accensendus hic annus est annis Numæ, cujus adeo tertius opponetur Manassis primo. In Scaligeriana editione, post verba *interregnum appellatum*, ponitur in medio: *Senatores anno uno*. Tum ordine inverso, *Romanorum secundus Numa, qui et Pompilius annis 40*; unde et separatim numeratur senatorum annus, et Numæ soli 40 tribuuntur: denique et ejus secundus, non tertius, primo Manassis opponitur. Prosper cum Pontaco facit. Verum ex sequenti Tulli Hostilii annorum supputatione, ubi ejus annus 17 opponitur primo Ammonis, qui est quartus olympiadis tricesimæ, plane e contrario consequitur, primum annum Numæ ne cum primo quidem Manassis concurrere, sed cum 28 sive penultimo Ezechia, qui eum præcessit. Et siquidem Romulo 38 anni dantur, ejus primus non cum quinto, sed cum sexto Achazi conveniet. Vid. infra ad ann. 17 Hostilii. De illo autem interregno post Romulum videsis Panvinium in commentar. ad fastos Roman. lib. 1.

Ibid. In *Sicilia Chersonesus condita*. Nimirum annotante Scaligero, urbs in ea condita, quæ Μύλαι dicebatur: in quam rem laudat et scholia Apollonii lib. iv: Μύλαι δὲ Χερρόνησον Σικελίας: cui quidem testimonio haud scio, num reperire sit geminum apud veteres; nam etsi Mylæ notissimæ apud Polybium, Plinium, Strabonem. Scylacem, Ptolemæum, atque alios, nemo tamen ejus Cherronesi meminit. Cæterum post adhuc duos annos differt periocham hanc Scaliger: primus autem Palatin. ms. teste Schurzfleischio, longo abhinc spatio, sive ad ultimum regni Candaulis.

Ibid. *Bellum quod in Thyrea*. Thyrea locus est, de quo contenderent inter se Lacedæmones atque Argivi. Pugna apud veteres omnium celebratissima. Interest vero hoc sedulo animadvertere, iterum fuisse certamen istud post multos

annos redintegratum; cum enim Argivi, qui trecenti cum totidem Lacedæmoniis pugnaverant, sibi victoriam arrogarent, quod ex ipsis duo superstites prælio fuissent, cæsis Lacedæmoniis ad unum omnibus: ex his Othryades, tametsi multis vulneribus saucius, antequam exspiraret, fultus hastilibus semifractis, mortuorum hostium scuta abstulit, de quibus tropæum erexit, suorumque vulnerum sanguine, Jovi τροπαιοῦχος inscripsit. Exinde cum duo illi superstites ex Argivis litem integrarent, Amphictyones in rem præsentem venerunt, litemque secundum Lacedæmonios dederunt. Historiam ita refert Plutarchus ex Chrysermo in parallelis. Ea de causa ventum iterum fuisse ad arma, testatur Suidas, *Othryades*, inquit, *in causa fuit, ut Lacedæmonii (πάλιν) iterum de Thyrea certamen susciperent, ac prælio commisso victoriam reportarent.* Hoc est porro bellum, quod Herodotus lib. 1, n. 82, cum superiore pugna illa trecentorum videtur confundere, scribens Cræsum Sardibus a Cyro obsessum suppetias a Lacedæmoniis impetrare non potuisse, quod essent id temporis bello Thyreatico occupati. Quod cum Scaliger non animadvertisset, debuisse ait Eusebium, juxta Herodoti testimonium, bellum istud in Cræsi tempora conferre: quem cum scribat longo abhinc intervallo captum, anno primo olympiadis quinquagesimæ nonæ, ingentem anachronismum tantum non ei singillatim, certe quidem auctoribus quos secutus est, culpæ vertit. Intelligis puto qua injuria: quem enim ipse admisit in interpretando Herodoto, errorem aliis attribuit. Cæterum haud multum aberrant ab Eusebii recensione alii, et cum primis Pausanias in Laconicis c. 7, ubi: *Regnante*, ait, *Theopompo inter Argivos et Lacedæmonios de Thyreatum finibus dimicatum.* Solinus c. 13 laudatus etiam Scaligero, recenset ante annos ferme sexdecim, si modo vacant mendo numericæ notæ, ubi legitur: *Cardamilæ, ubi quondam fuit Thyrea, nunc locus dicitur: in quo anno 17 regni Romuli inter Laconas et Argivos memorabile fuit bellum.*

Col. 359. *Caudaules.* Herodoto lib. 1, c. 7, dicitur: *Sardium rex, quem Græci Myrsilum nominant, filium scilicet Myrsi.* Confer Justinum lib. 1, c. 7; Ciceronem de officiis lib. III, cap. 9, et Plutarchum in symposio.

Ibid. *Manasses impius statuam suam posuit quinque facies habentem.* Simulacrum illud quatuor, non quinque frontibus instructum fuisse,

ut scilicet ingredientes templum undique intueretur, ac omnes cogeret ad adorandum, tradunt alii. Basil. hom. de pœnit. τετραπρόσωπα εἶδωλα vocat: ita Cedrenus, Syncellus, Suidas, etc.

Ibid. *Taracus an. 20.* Hic ille est תרקהד, *Tirhaca*, aut *Tharaca*, qui IV Regum, cap. XIX et Isaiæ XXXVII, *rex Cuschi*, sive Æthiopiæ dicitur, et processisse, ut pugnaret contra *Sennacheribum*, fœdere nempe inito cum rege Ægypti. Eum Josephus Θαρσάκην vocat antiquit. lib. X, cap. II mendo ut videtur librario, pro Ταράκην; Manetho *Taracum*, Strabo *Tearconem*. Præstat vero hunc auctorem lib. I, pag. 106, atque iterum lib. XV sub initium adire, quandoquidem haud scio num exoticorum scriptorum alius tantæ famæ regis meminerit. Ibi ille *Tearconem Æthiopem usque in Europam processisse* tradit; quod tamen cum stricturis aliquot accipiendum est, Schurzfleischius ait. Hanc periocham primus Palatinus scribit: *Tarachus, Sebico interfecto, Ægyptiis regnavit annos 20*, in eclogis Eusebianis, Ταράκης vocatur, prout etiam est in Syncello. Ab Africano, apud eundem Syncellum, Τάρκος nuncupatur, atque per duodeviginti tantum annos imperasse perhibetur, ut puta rescinderentur hic duo illi, quos Sevecho supra superaddiderat, anni.

Ibid. *Numa Pompilius anno duos menses addidit, jan. et febr. cum ante hoc.* Vetustiores editi libri, et Palat. primus ms. ante hunc, ferunt. Scaliger antehac, qui tum male verba, adeo ut *ultimus december diceretur*, prætermittit. Postrema autem illa *nullum cum finitimis bellum gessit*, hinc avulsa proxime a primo Numæ anno ascribit. Quæ fuerit anni ab hoc rege correcti atque aucti ratio, discas ab Ovidio lib. II fastor. atque ejus intrepitibus. De congiario plura Scaliger in notis, ubi tertium genus figlinorum nummorum omissum abs Hieronymo queritur: sed et auctor chronici paschalis duo tantum memorat, prætermittit vero σάτινα. Consule Suidam in ἀσάτια.

Col. 363. *Sibylla, quæ et Herophila.* Hæc porro, si fides ipsi res suas enarranti adhibenda est, diu ante de se ipsa testatur vixisse. Nimirum ante Trojana tempora, siquidem Helenam Asiæ atque Europæ perniciem fore prædixerat. Aiunt etiam fuisse eam ædituam Apollinis Sminthei, et somnium Hecubæ, ita ut rei eventus probavit, fuisse interpretatam. Vide Pausaniam in Phocicis c. 12. Cum *Samia* vocetur, atque in Samo insignis, ipsa se tamen Marpesso Troadis

urbe natam testatur. Schurzfleischius ait: Historiam de Herophila primus Palatinus ad præcedentem num. 1304 retulit, scripsitque *Sibylla Samia, quæ et Herophila dicebatur, insignis habetur. Samiam* putat Sibyllam Eusebius et Cassiodorus, dictam fuisse Herophilen, secus, quam alii volunt; Suidas enim, in ΗΡΟΦΙΛΗ, *Erythræam* ita appellatam esse asserit. Per Herophilam *Delphicam* intellexit Solinus, cui consentit Pausanias, Phocic. cap. 12, qui eam Trojano etiam excidio antiquiorem fecit. Addatur et Scaliger ad Tibulli lib. II, eleg. 5, ubi Pausaniæ locus recensetur, et quæ ad ἐπιτομὴν χρόνων Casaubonianam diximus. Eadem hæc periocha infra quoque ad numerum 1349 habetur, quam tamen primus Palatinus ad num. 1351 transtulit.

Col. 361. *Nicomedia condita quæ prius Astacus vocabatur.* Dixisse debuerat Eusebius: *Quæ nunc Nicomedia, antea Astacus dicebatur, urbs condita est.* Trebellius Pollio in Gallieno c. 4: *Scythæ Astacum, quæ postea Nicomedia dicta est, incensam graviter vastaverunt.* Et: *Astacum secuto tempore Nicomediam a rege cognominatam.* Videsis Salmasium in hunc locum. Tamen etsi Strabo lib. XII diversas fuisse urbes istas innuit, ubi ait Astacum urbem a Lysimacho deletam, atque ejus incolas Nicomediam translatos: cui et Constantinus Porphyrogeneta de them. lib. I, c. 5, ferme consentit. Conferendus idem Strabo lib. VI, et Eustathius ad Dionysium v. 377. Denominata dicitur Nicomedia a Nicomede rege, non Prusie quidem, ut vulgo putant, patre, sed avo: siquidem vere docuit Vaillantius in istorum regum historia ex nummis, docetque ipse Memnon, ex Nicomede, qui Zipoetæ filius fuit, natum Zelam, cujus filius est Prusias.

Col. 361. *Diocles (Dejoces) Ecbatanam condidit.* Illic demum verus primusque Medorum rex est, quem sibi Medi præfecerunt, cum non ita pridem in libertatem se vindicassent. Ita locupletissimus auctor Herodotus sentit lib. I, n. 96, quem tandem, Castore ac Ctesia valere jussis, Eusebius quoque noster sequitur. Concinit ex parte etiam Polyænus stratagemat. lib. VII, c. 1, quem videsis. Nihil sane verosimilius ac propius ad fidem est, quam defecisse Medos ab Assyriis, cum illam horribilem cladem Sennacheribi audissent: ac porro Dejozem Phraortæ filium, jam ad tyrannidem aspirantem, regem appellasse. Nihil e contrario magis incredibile, ut superius ostendimus, quam quod alii tra-

dunt, et cum primis Ctesias apud Diodorum, qui reges Medis ante annos centum quinquaginta octo dedit, et decem memorat ante Cyrum. Jam vero quod *Diocles* hic scribitur, tametsi minus placet, haud ausim tamen omnino improbare contra mss. atque editorum codicum magno numero consensum, quibus suffragatur Græca quoque scriptura apud Polyænum, Διοκλῆς. Nec tamen inficias ibo, *Dejoces* nomen notius multo esse. Quoad regni annos, uno minus, sive solos quinquaginta tres Herodotus illi impertitur.

Ibid. Consentit, remque ipsum narrat Herodotus loco dudum laudato: *Imperio potitus Dejoces, Medos compulit unum oppidum condere, ut hoc uno communito, aliorum non ita magnam curam haberent. Hac in re obsequentibus Medis, mænia Dejoces constituit ampla simul et valida, quæ nunc Ecbatana appellantur.* Sic neutro genere ac plurium numero Græci vocare amant. Cognominem urbem in Syria fuisse, idem Herodotus tradit; meminuit utriusque Stephanus, qui a veteribus Ἀγβάτανα dici testatur. Scaliger sentit, compositum nomen esse: et prius membrum *ec*, vel *ac*, monosyllabum, nomen fortasse proprium exstitisse: alterum *bethan*, sive *baithan*, *palatium*, sive *regiam* significare. Scribit adeo, אב ביתן sive אגביתן. Conjicit e contrario Bochartus in Phaleg. lib. III, c. 14, Ecbatana a colorum varietate appellari, quia Persice *agbatha* id significat. Addit eo facere, quod ipsa coloribus interstincta mænia, *Ecbatana* dicerentur. Malim ego arbitrari הויא prius membrum esse, quod notat *splendidum, magnum, admirandum, eximium*, atque his similia, dicique adeo illam eo vocabulo *magnificam regiam*.

Col. 359. *Croton, et Parion, et Sybaris conditæ.* Nedom quod ait Scaliger, et vulgaris fert opinio, eodem ferme tempore quo Syracusæ, condita est Croton: sed et paulo ante, si Straboni fides adhibenda est, ubi ait lib. VI, p. 402, cum Archias Syracusas peteret, jam condenda Crotone Myscellum fuisse occupatum. Parion quoque diu antea condita videtur Scaligero, qui de instauratione ejus urbis sermonem hic esse, arbitratur; condita enim dicitur Stephano, Eustathio, Ammiano, atque aliis a Pario filio Jasonis. Denique et Sybaris initia priora his videntur, si verum est, quod laudatus Scaligero Marcianus periegetes scribit, eversam fuisse a Crotoniatis, cum stetisset annis 210. Ejus autem eversio anno quarto olympiadis 68 ascribitur, a

quo deductis 210 remanebit tempus conditus ejus, num. 1218. Verum cum deleta atque instaurata plusquam simplici vice fuerit ea civitas, quam accurate possint rationes istæ subduci, non video. Postulant præterea hæc proprii operis libros. Vide, si lubet, Simsonium ad annos 3387, 3497, demum et 3557.

Col. 361. *Ii qui Parthenii vocabantur Tarentum condiderunt.* Fere sæpius, ut et in Scaligeri editione est, *Partheniæ*, Παρθενίαι appellatur spurii illi, quorum notissima, tametsi in aliquibus discrepans, historia est apud veteres. Conferendi tamen Ephorus apud Strabonem lib. vi, Justinus lib. iii, cap. 4, atque e nostris Lactantius Firmianus lib. i, cap. 20. Dicuntur etiam Ephoro dudum laudato profecti in Italiam, Tarentum condidisse, κτιζουσι τὴν Τάραντα: tametsi Græci alii scriptores diu ante illorum adventum conditum urbis repetant a Tarante quodam heroe, quem faciunt Neptuni filium, et referri aiunt effigie illa juvenis delphino insidentis, quam nummi Tarentinorum præferunt. Justinus eos tradit, *occupata arce Tarentinorum, expugnatisque veteribus incolis, sedes ibi constituisse.* Paria habet Pausanias in Phocicis cap. 10, atque alii, quos laudare longum est. Schurzfleischius ait: *Conditores Parthenii vocantur in omnibus scriptis libris, et Sichardina editione, atque ita nominavit eos Lactantius libr. i, cap. 20, Suidas, et Hesychius.* Nihil enim ibi corrigendum est, quanquam id tentet Simsonius chron. cathol. part. iii. Παρθενίους enī spurios honestiori nomine notari, jamdudum ex Homero demonstravit Dio Chrysostomus λόγῳ ζ' quem vide. Corcyram quod spectat, satis bene Eusebio convenit cum Strabone lib. vi, p. 414: *Cum, inquit, in Siciliam navigaret (Archias), cum parte exercitus reliquit Chersicratem, genus ab Herculis posteritate ducentem, ut Corcyram, quæ ante Scheria fuit nominata, occuparet. Is igitur, expulsis Liburnis, insulam obtinuit.* Hujus colonie Thucydides quoque lib. i non longe ab initio meminit. Cum primis vero laudatus Scaligero Diodorus lib. v, ubi a Carthaginis ad Coreyræ conditum annos ἑκατὸν ἐξήκοντα supputat, a quo Eusebius septem tantum annis abludit: siquidem juxta Phœnicum annales Carthago condita est numero 1142.

Ibid. *Gyges.* Hunc ait Herodotus regnasse duobus supra Eusebii rationes annis, δύοιν δέοντα μ' ἔτα. Notat vero Clemens Alexandr. ex Euphorione *duodevicesima olympiade* fuisse illum

regno potitum; quod ita videtur accipiendum, ut regni, quod invaserat, tum demum jure donatum significarit. Sunt nimirum chronologi qui eodem quo Romulus anno occubuit, Candaulem Gygis decessorem ab eodem obruncatum fuisse putent. Scaliger Dionysium Halicarn. laudat, qui libro περὶ τῶν Θεοκιδίδου ἰδιωμάτων, annis CCL, putat ab Gyge ad transitum Xerxis. Contigit ille numero 1537, e quibus deductis 250, annus remanet 1297, qui præsentem juxta Eusebium solidis 21 præcedit. Sed locum, inquit, Dionysii corruptum esse fidem fecerit alius in epistola ejusdem ad Cn. Pompeium, in qua non ρμ' legitur, sed ρκ', ac sæpius μ' et κ' apud Græculos librariorum commutari, manifestum est.

Col. 361. *Midam.* Innuimus supra, videri Midam hoc tempore antiquiorem. Scaliger Strabonem laudat, qui mortem ejus regis dicit tunc contigisse cum Cimmerici Asiam inundarunt, quod spectat num. 939. Contendit porro suo ipse sensu fuisse Midam Homero æqualem ex decantato illo versu:

Χαλιῆ παρθένος εἰμ'. Μίδα δ' ἐπὶ σήματι κεῖμαι,

quem in Midæ epitaphio, rogantibus ejus amicis, Homerus fertur condidisse. Atque hoc quidem Herodotus lib. de vita Homeri, cap. 11, narrat ex Cumanorum relatione: exstatque versus ille apud Platonem in Phædro, et lib. iii anthologiæ, cap. 7. Nihilosecius multo est verosimilius quod Diogenes Laertius lib. i, sect. 89, tradit, carmen illud ἐπιτάφιον non ab Homero, sed a Cleobulo Lindio fuisse compositum, quod probat testimonio Simonidis, qui Cleobulum reprehendit, quod impositam Midæ sepulcro columnam illam æneam, perpetuo dixerit fore mansuram: Οὐ γὰρ εἶναι Ὅμηρον τὸ ἐπίγραμμα πολλοῖς ἔτασι προέχοντος, φασί, τὸν Μίδα. *Negant enim epigramma illud Homeri esse, qui multis annis Midam præcessit.* Vide Ægidium Menagium.

Ibid. *Glaucus Chius.* Hæc Scaliger post annos 18, sive ad num. 1340, demum recenset: additque in fine pericopæ verba *et junxit.* De hoc ferri compactore primo atque uno videndus Herodotus lib. i, cap. 23, qui pateram parvam ab illo compactam ex ferro, tradit fuisse ab Alyatte Lydorum rege apud Delphos dedicatam. Laudat Herodoti testimonium hoc Stephanus in Ἀθόλη, sed manifesta contra ejus mentem hallucinatione. Laudat et Polybium, qui non Chium, sed Lesbium fuisse Glaucum tradiderit.

Videsis adeo quæ in cum locum Stephani editores et Scaliger pridem annotavit.

Col. 361. *Ameres Æthiops*. Ignotus hic quidem est Africano: nihil tamen dubium quin ille idem sit qui Ἀμαίης, *Amaes*, in vere apud Syncellum chronico appellatur. Falsum adeo est, de quo Scaliger Eusebium culpat, adiecisse cum *Merrem* hunc, sive, ut in Græcis legitur, Ἀμμερῆν, de suo, et quam laxissimis habenis uti, quas adducat et remittat prout voluntas illi, non ratio dictavit. Falsum quoque id eum egisse in contrahendis aut extendendis annis regum hujus dynastiæ, ut Vaphrem ad tempus excidii Jerosolymorum perduceret. Contende, quod satis erit ad repellendam calumniam, cum Africano Eusebium, qui ut solis sex annis ejus rationes in universum (a Stephinate ad Amosin) exsuperat: ita manifesto se prodit, ab aliis, et dignioribus quidem fide monumentis, sua descripsisse. Vetus illud Syncellianum chronicon longe amplius singulorum ferme regum annos exaggerat: exemplo sit primus iste *Amaes*, cui solidos triginta octo pro duodecim Eusebii impertitur. Psammacheritem, quem pro isto habet Africanus in fine, nemo alius, quantum scio, veterum novit. Addo Merrem in Græcis Syncelli, non ut Scaliger excudit, Ἀμμερῆν vocari, sed Ἀμμερῆν.

Ibid. In *Sicilia Gela*, etc. Ad eundem num. 1340, Scaliger refert, annis scilicet abhinc quindecim. Oportuerat vero prorsus e contrario, quoad per mss. auctoritatem liceret, primordia istarum urbium ad superiora tempora referri. Nimirum auctor est Thucydides lib. vi, p. 146, Gelam anno post conditas Syracusas quadragesimo quinto fuisse exstructam. Phaselis eadem initia habuit ab Lacio Antiphemi, qui Gelam condiderat, fratre, ut notavit ex Aristæneto Stephanus in Γελα. Lindios eos fuisse odoratur Scaliger ex Herodoti polyhymnia, notatumque ait Philostephano apud Athenæum lib. vii, cap. 13. Qua quidem in re fallitur; neque enim ita Philostephanus ipse existimabat, quippe qui Λάκιον τὸν Ἀργεῖον dixit, sed alii quos non nominat: ὃν τινες μὲν Λίνδιον εἶναι λέγουσιν. Id ipsum indicavit etiam Thucydides modo laudatus, qui Antiphemum novæ urbi quam extruxerat, Lindiorum nomen imponere voluisse, auctor est, non alia, ut videtur, de causa, quam in patriæ memoriam Herodotus lib. ii, cap. 178, Phaselidem non in Pamphylia, ut Eusebius, sed inter Doricas urbes recenset.

Ibid. *Hipponax*. Schurzfleischius ait: Scripti libri omnes legunt *Hipponax phs. notissimus red-ditur*. Sichardus inde legit *Hipponax philosophus*. Sed merito dubitat Lydiatus p. 45, ad marmora Arundelliana, an unquam Hipponax aliquis philosophus vixerit. Equidem veteres critici omnes, poetam philosophiæ partes callere debere autumabant; interim nondum statim ideo antiquis illis temporibus *poeta et philosophus* erant synonyma, nisi fortasse, πρὶν Πυθαγόραν γεγονέναι philosophus commiscaris. Nugamur proinde, nisi aliam lectionem afferamus. Scaliger vocem corruptam plane omisit. Nos non præter rem esse putamus, quod omnes libri scribant *phs*. Hinc enim in autographo *ephus*, vel εφς, hoc est Ἐφέσιος, *Ephesius*, fuisse, dicere ausim. Suidas, ΗΙΠΠΟΝΑΞ, Ἐφέσιος, ἰατρογράφος. Interim male tamen omnino ad hanc ætatem Hipponax ab eo, unde hæc habet Eusebius, relatus est, cum eum olympiade 60 vixisse, et Plinii h. n. lib. xxxvi, cap. 5, et marmoris Arundelliani linea 57, constet. Infra Hieronymus, numero 1474: *Hippicus*, inquit, *carminum scriptor, agnoscitur*. Quis *Hippicus* ille sit, nemo adhuc eum dicere potuit. Neque enim locum critici satis emendarunt, quippe in quo legendum erat *Hipponax carminum scriptor*. Ille nempe *carmina*, prout Horatius odorum libros vocavit, composuit. Nihilominus etiam Dionysius Petavius, libro xii de d. t. anno Juliano 4174, *Hippicum et Hipponactem* diversos fecit, quod sane erat ἀνιστόρητον. Colligo etiam aliunde, recentiorum esse Hipponactem, quam, ut ad hæc tempora referri possit. Est apud Strabonem fragmentum ejus, lib. xiv γεωγραφ. pag. 636, et Suidam in Βίαντος Πριηνέως δίκη.

Διάζεσθαι

Βίαντός (ἔστι) τοῦ Πριηνέως κρέσσων.

Si hoc λεψανον nullam haberet utilitatem aliam, satis tamen est, quod ex ea quadamtenus Hipponactis ætatem eruere possimus. Colligimus enim ex isto, saltim Biante Hipponactem fuisse recentiorum, cujus in illa ῥήσιν fit mentio. Jam constat, Biantem unum de septem sapientibus fuisse qui numero 1435, anno secundo olympiadis 49, vixisse dicuntur: post ejus anni adeo tempora Hipponactem floruisse, firmissimum exinde argumentum deducitur. Eum ἐν τῷ πρώτῳ τῆς Λυδίας ἰάμδων citavit scholiasta Nicandri, ad θηριακῶν vers. 633, pag. 43, ed. Soteris, nisi tamen, quod valde vereor, lectio

corrupta est. Nam critici hanc librum Hippo-
nactis prætereunt. Adde his quæ de hoc poeta
Fabricius disputat tom. I biblioth. Græc. pag.
581 et seq. De Hippico, sive Ibyco, dicemus infra
nos suo loco ad an. primum olympiadis 60.

Col. 363. *Chalcedon condita*. Dicitur Straboni
lib. XII, a *Megarensibus condita*; Pomponio Melæ
lib. I, cap. 19, ab *Archia Megarensium principe*:
Hesychio e Megaris quidem, sed a Dineo. Dice-
mus hac de re iterum, ubi de Byzantio. Sca-
liger post decem annos conditum urbis refert:
et Petav. tamen apud eum ms. num. 1330 as-
cribebat. Recole et quæ multo antea ad Car-
thaginis conditum, de Carchedone dicta sunt.

Col. 361. *Argeus*. Latine *Argeus* et *Argæus* scrip-
tum reperire est, Græce Ἀργαῖος et Ἀργεῖος.
Hoc porro Scaliger reponendum ubique censet,
ut *Argeus* Latine sit, non *Argæus*: Nam, inquit,
et Sibyllæ reges Macedonum Ἀργεῖοι nuncu-
pati sunt: eo scilicet versu, quem tacet:

Ἀρχοντες βασιλεῖσι Μακρόδονες Ἀργεῖοι.

Atqui Herodoto Ἀραῖος vocatur; tametsi pu-
tare malim corruptum locum pro Ἀργαῖος.
Videsis Justinum lib. VII, cap. 2. Syncellus an-
nos ejus solos 32 supputat.

Col. 363. *Stephinatis an. 7*. Atque hujus annos
vetus Ægyptiorum chronicon apud Syncellum
auget usque ad viginti septem: bene autem est
Eusebio cum Africani computo. Varia scriptura
est, *Stephinathes*, *Stephinates* et *Stephanathis*.

Ibid. *Necepsus*. In Parmensi ms. *Nicepsos*, in
aliis *Nechipso*: sed et *Nerepsos* Africano dicitur,
et *Neceptes* in vetere chronico, quod et annos
illi tredecim elargitur. Quæ subsequuntur Ita-
lico caractere descripta, *Nichepsus magicæ
artis peritus, cujus scripta medicinalia feruntur*,
Scaliger respuit, nec in Parmensi quidem ms.
sunt. Ausonius tamen epist. 4, ad Paulinum:

Quique magas docuit mysteria vana Necepsus.

Sed et scriptorum ejus meminere Ætius in tetra-
bibl. pluribus locis, Manetho in apotelesma-
ticis, Vectius Valens Antiochenus in sua ἀνο-
λογία, Galenus lib. simplic. medicamentor.
denique Julius Firmicus astronomic. lib. IV et
VIII. Videsis Fabricium biblioth. Græc. lib. II,
cap. 20, et Marshamum in canone chronico.

Col. 361. *Athenis annui principes*. Anachronis-
mum in Eusebiana hypothesi comminiscenti
Scaligero, ex pervulgato illo Pausaniæ loco in
Messenicis, facient satis quæ superius recitata
sunt ad Caropem ex Dodwello, ne eadem hic

repetere pigeat. Audiendus nunc Lydiatus ad
marmor I Arundellianum, p. 258: A quo, in-
quit, annuus archon Athenis exstitit primus
Creon, numerantur chronico marmoreo anni
420, id est, ante evangelium 712, qui an-
nus erat primus olymp. 24. Hæc nimirum
epocha ferme convenit calculo Eusebiano æque
juxta Scaligeranam editionem tum Latinam,
tum Græcam referentem postremi archontis de-
cennalis annum postremum ad primum olym-
piadis 24, ac juxta Pontaci editionem intra
annum, utpote qua primus archon annuus re-
fertur ad annum secundum ejusdem olympiadis,
perinde atque excerptis barbaro-Latinis, atque
etiam ipso Africano apud Georgium recensente
annuos archontes 903 usque ad olympiadem
250. Cæterum a calculo Dionysii Halicarnassæi,
ut dudum eum in nostra serie exposui, biennii
differentiam præfert, utpote referentis eumdem
ad tertium annum ejusdem olympiadis, annis 70
post initium Charopis primi decennalis arch-
ontis relatum anno primo olympiadis 7. Al-
trinsecus vero exhibet quadriennii differentiam
a calculo Pausaniæ in Messenicis referentis
quintum annum Hippomenis quarti decennalis
archontis ad primum annum decimæ quartæ
olympiadis, et Tlesiam, ut videtur, sequentem
archontem annum ad quartum annum olym-
piadis vicesimæ tertiæ. Sed marmoreum chro-
nicon, quo medium attingit propius, eo videtur
probabilius. Adito et Marshamum in canone
chronico. Quod textus lectionem spectat, in
primo Palatino ms. referente Schurzfleischio,
verba *constituti sunt*, puncto terminantur, dein-
deque legitur *urbis electi Atheniensibus præfue-
runt*; in Scaligeri editione *urbis electi præfue-
runt annuo imperio reipublicæ*. Sed et tacet
Scaliger, quæ paulo post sequitur, *periocham,
Atheniensium regnum defecit*, quæ quidem in
Parmensi etiam ms. infectis minio titteris, est.
Pro *novem principes*, mallet idem. Latine reddi-
disset Hieronymus *novem magistratus*, quod est
ejus vitiligium. Cæterum nulli non nota ejus
regiminis in novem archontas distributio. Pri-
mus archon ὁ ἐπώνυμος, tesmothetæ sex, basi-
leus, et polemarchus. Videsis Pausaniam in
Laonicis c. 11, scholiastem Aristophanis sub
finem Acharnensium, Synesium lib. de regno,
Polyænum lib. VIII, cap. 23 et seq. denique
Meursium lib. I de archontibus.

Col. 363. *Gyzicus... Locri*. Dictum superius
satis abunde de Cyzico, quo ex loco intelliges

cur in Palatino primo ms. hic *recondita* dicatur pro *condita*. De Locris: *Sunt*, ait Strabo lib. vi, *hi Locri colonia eorum Locrorum qui in Crissæo sinu habitant. Evanthes eum deduxit, non multo post Crotonem et Syracusas conditas. Fallitur autem Ephorus, qui eas Locrorum Opuntiorum facit colonos.* Vide Eustathium in Dionys. vers. 364.

Col. 363. *Tullus Hostilius*. Auctor vero est Livius lib. i, c. 22, post Numæ mortem ad interregnum rem rediisse, postea Tullum Hostilium in regem a populo allectum. Probe adeo notatum Dionysio Halicarn. lib. iii: *Hic annus, quo principatum (Tullus) accepit, secundus fuit vicesimæ septimæ olymp. qua victoriam e stadio reportavit Eurybates Atheniensis, archonte (Athenis) Leostrato.* Quod dicitur, *et fascibus usus est*, Scaliger non convenire cum Græca lectione, *καὶ βίβδον κατέσχευεν*, falsa subtilitate contendit. Suspiciatur etiam legendum *καὶ βίβδου κατ' ἔσχευεν*, quod sibi videatur Hieronymus ita legisse. Mitto alias apud eum Græcæ lectionis diversitates, ut est, *τῆς οἰκίας αὐτοῦ κεραυνωθεῖστος συγκατεφλέθη, αὐτῆ, ἀπέθανεν*, etc. Conferendus hac de re Livius c. 31, cum Dionysii Halicarn. lib. iii, ubi Hostilium insidiis Anci Marci cum uxore ac liberis interfectum, domo incensa, tradit.

Ibid. *Ipse post longam pacem*. Revocavit hæc Scaliger ad primum Tulli annum: legit quoque in fine periochæ: *Urbem valli ambitu ampliavit.* Primus Palatinus octo annis antevertit, ac porro legit, *adjecto monti Cælio Urbem applicavit*, bene Schurzfleischio iudice: qui notat præterea id tribui Anco Marcio apud Strabonem lib. v, p. 358: *Ancus Martius Cellium montem, et Aventinum, campumque his interjectum... adjecit.* Sed et duo ipsi reges olim in serie permiscebantur, quod testatur Syncellus: *Tullum historicorum nonnulli quartum a Romulo ponunt, alii quintum eum numerant, etc.* Dicitur et Virgilio *Æneid.* vi:

Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
Tullus in arma viros.

Ibid. *Nudorum exercitatio*. Recte, si quid alias, notatum Scaligero, fucum fecisse Hieronymo Græcam scripturam, quod *γυμνοπόδια* legerit pro *γυμνοπαῖδες*, vel, ut est apud Syncellum, *γυμνή παῖδες*. Aliud proinde est ab Eusebii mente, quod vertit *nudipedalia*, quæ pœnitentium propria erant, et pro pluvia impetranda, teste Tertulliano, a paganis indicebantur. De his monet Schurzfleischius, consuli Matthæum Larroquanum in adversar. sacris lib. ii, cap. 19, et

Thomassinum de donariis, cap. 5. *Gymnopædia* autem quam hic notat Eusebius, festum erat, ac saltatio in eorum memoriam, a Lacedæmoniis instituta, qui Thyreatico bello occubuerunt: atque ita appellata a choro puerorum qui saltabant nudi, canebantque inter saltandum diis hymnos, laudesque Spartiatarum. Historia apud antiquos notior quam ut laudari eorum testimonia oporteat. Videsis Pausaniam in Laconicis cap. 11, Athenæum lib. xv, cap. 6, Suidam, Hesychium, etc.

Ibid. *Sibylla*. Hanc habet Scaliger periocham hic loci semel, quæ etiam ante annos 46 superius occurrit in editis æque atque mss. libris, ex aliorum nempe qui de ejus Sibyllæ ætate tractarunt, diversa sententia. Recole quæ ibi annotata sunt.

Col. 363. *Nehaus*. In veteri chronico *Nehchaab* appellatur. In ejus regni annis plerique omnes consentiunt.

Col. 365. *Psammetichus an. 44*. Dissentiunt auctores immane quantum in annis regni. Africanus usque ad quinquaginta quatuor exaggerat, vetus chronicon apud Syncellum solos ei quatuordecim tribuit.

Ibid. *Archilochus et Simonides*. Postponit hæc Scaliger Ardyso, sive annis abhinc duobus refert: tacet quoque *Musicus*, quod dicitur de Aristoxeno. Cætera præoccupavit Schurzfleischius, qui: Vocatur, inquit, rex iste in pr. Palatino *Ardiis*, in reliquis *Ardis*. Legendum est, ut supra monuimus, *Ardys*. Apud Syncellum, ed. Paris. pag. 239, *Ἄρδυος* habetur, ubi etiam per annos 39 imperasse dicitur. Vide quæ diximus supra ad numer. 1239. Periocham de Archilocho, Simonide, et Aristoxeno, primus Palatinus ad num. 1353 retulit, in quo, quemadmodum etiam in aliis editionibus, ultimus vocatur *Musicus*. De Archilocho Cornelius Nepos, lib. i chronici, ab A. Gellio, N. A. lib. xvii, cap. 21 laudatus: *Archilochus*, inquit, *Tullo Hostilio Romæ regnante, jam tum poematis clarus et nobilis*. Vide de eo loco Andream Schottum ad Cornelii fragmenta. Herodotus lib. ii, cap. 12, ad Candaulis et Gygis tempora eum retulit. Ex hoc loco alii ad olympiadem 15, suis rationibus non destituti, eum collocant. Simonides multo junior est, et ad olympiadem circiter 56 vel 62 reponendus. Vide scholia Comici ad *Σφῆκας*, vers. 1361. Aristoxenum Musicum, cujus harmonicorum elementorum libros iii hodieque habemus, rectius ad olympiadem 111 a

Suida relatum esse, nullus est qui nesciat. Mox legitur in primo Palatino, *apud Locros crebro sermone celebratur*, pro quo Scaliger habet, *frequentibus præconiis*. Locri intelligendi sunt Epizephyrii, quod et ipsum jam observarunt viri docti.

Ibid. *Cypselus in Corintho tyrannidem exercuit*. Initium tyrannidis Scaliger ab anno secundo olympiadis 31 repetit, ex quo prochronismus quinquenniis exsurgit Herodotus lib. v, cap. 92 et seqq. tyrannidem occupasse Cypselum tradit, cum adhuc Bacchiadæ, *πρυτάνεις* annui, civitatis gubernacula tenerent. Vulgo autem creditur per centum viginti circiter annos Bacchiadas administrasse rempublicam : at Strabo lib. viii, pag. 570, *διακόσια ἔτη σχεδόν τι, ducentos fere annos numerat*. Hinc grandius intervallum ad Cypseli tempora. Proprius ad verum Cicero Tusculan. quæst. lib. v, cap. 37 : *Demaratus, Tarquinii nostri pater, tyrannum Cypselum, quod ferre non poterat, fugit Tarquinius Corintho, et ibi suas fortunas constituit, etc.* Herodotus eum scribit regnasse annos triginta.

Ibid. *Byzantium condita*. Parmensis et Palat. primus ms. hæc referunt biennio ante, Scaliger e contrario subsequenti proxime anno assignat. Eum olim quæcunque de Byzantio dici poterant, compendii facere jussit opus egregium Petri Gylli Albicensis de Bosphoro Thracio : nobis nihil ferme reliqui Dufresnius fecit. Hos adeant qui de vetere ac nova Constantinopoli scire aliquid cupiunt. Interim non prætereundum, quod et Scaliger ex parte notat, Cassiodorum, qui ad verbum Eusebiana describere solet, hanc periocham cum ea conjungere, quæ supra num. 1332 de conditu Chalcedonis habetur, ac simul utramque in annum Manassis tricesimum octavum conjicere. Facti causam eam puto, quod senserit fuisse Byzantium deductam coloniam a Megaris, quod et Marcianus Periegetes, et in Periegetem Dionysium v. 803 Eustathius quoque tradit. Tum odoratus sit ab Hesychii libro de rebus patriis Constantinopoleos, Dineum tunc fuisse Megarensium ducem, qui certe et Byzantium occupavit, et Chalcedonis dominus et conditor, ducta e Megaris colonia, fuit, ut idem Hesychius scribit. Attamen Dineus ille, si fides Herodoto lib. iv, c. 144, decem et septem annis ante Byzantium Chalcedonem, quæ e regione est, urbem exstruxerat. Ad hæc receptior vulgo sententia est, conditum Byzantium a Byzante, cujus et galeatam *προτομήν* cum titulo ΒΥΖΑΣ nummo impressam videre

est in Goltzii Græcia tab. xxvii, et cujus statuem, ut et uxoris ejus Phidaleæ, in basilica dedicasse perhibetur Calliades in anthologia lib. vi. Denique Hesychius Argivorum eam coloniam fuisse tradit. Aliorum sententias non moror.

Col. 365. *Amon*. Scaliger, quæ ejus est confidentia, perinde atque omnes ex LXX seniorum versione codices Instrasset oculis, pernegat extitisse unquam qui ann. 12 ann. Ammoni tribuerit, mentiri autem ait dedita opera Eusebium, ut suæ hypothesi inserviat, cum apud LXX ne minima quidem ejus rei suspicio exstet. Mitto quibus eum insectatur convicia, et Syncellianum illud *ψεδεται δὲ Εὐσεβίου*, quod iniquiore adhuc sensu explicat. Si nullum revera exemplar superesset Græcæ ejus versionis, quod *δώδεκα*, pro *δύο ἔτη* de Ammone legeret, jure tamen deneganda fides non erat scriptori nostro, rem prodeuti sui temporis : in qua si tam projectæ frontis temeritate, quæ ne in sanæ quidem mentis hominem, ne dicam Eusebium, caderet, fuisse mentitus, poterat statim a lectore quocunque de mendacio reprehendi, imo scelere nefario, quo sacras Scripturas adulterasset. Omnino autem non potuit, quin falsi argueretur a s. interprete Hieronymo, quo nemo hominum (dicendum est enim) Scripturas melius novit, nemo diligentius Hebræa cum Græcis contendit. At vero quid ? Cum superet hodiernum unus ex ejusmodi codicibus, quos Eusebius laudat : atque ille quidem cæteris præstantior, certe antiquior omnibus. Nimirum qui Alexandrinus vulgo audit, et ad ejus Ecclesiæ usus pertinebat : fortasse autem magis, in aliquot saltem libris, Palæstinorum ritus et consuetudines respicit, ut ex lectionibus aliis, atque hypothesibus Eusebianis ostendi potest. Præfert porro iste conceptis verbis IV Reg. cap. xxi, vers. 13 : *Ἀμμών δώδεκα ἔτη ἐδάσλευσεν ἐν Ἱερουσαλήμ*. Minime hinc ego conclusum ierim, contra Hebræi textus fidem, unice veram hanc esse, quam codex iste præfert lectionem, quin imo malim e contrario, rescribi etiam eo loci *δύο* ; sed hoc aio Eusebii fidem liberari ; et quoniam quærere non cessat Scaliger, quis sit ille codex bibliorum LXX seniorum, qui soli Eusebio notus fuerit, vetustissimis autem scriptoribus ignotus, in medium profero, et licuisse ejus uti calculus contendo.

Ibid. Recole quæ paulo superius ad Numam observamus de decimo septimo Hostilii anno

Ammonis primo concurrente. Prosper de ipso sic habet: *Hujus (Ammonis) regni initio Tullus Hostilius Romæ septimum decimum imperii sui gerebat annum, regnavitque annis 32. Et vero si decimus septimus Hostilii cum Ammonis primo concurrat, primus ejusdem Hostilii cum Manassis quadragesimo, ut hic quoque ascriptum est, conveniat. Hinc retrorsum numerando primus Numæ cum Ezechiae vicesimo octavo, et primus Romuli cum Achazi sexto, Roma condita cum ejusdem quinto concurrant, necesse est.*

Col. 363. *Alcmæon clarus habetur.* Iterum Schurzleischius, *Alchmeon*, inquit, in Palat. mss. primo, et tertio *Alchmeon*, in secundo *Almeon*, in quarto *Alcmeon*, in aliis libris *Alcimeon* vocatur. *Alcmeon* in *Alcman* igitur mutare nolum, quidquid tandem de confusione horum nominum præter Scaligerum dicat Ægidius Menagius ad Laertii lib. viii, segm. 83. Alius noster est ab *Alcmæone* τῷ φυσικῷ, Antigono Carystio cap. 92, pag. 76, παραδόξων συναγωγῆς, memorato. Sane τὸ Ἀλκμάν Doricum est, et ex Ἀλκμίων factum. Notus est vel e Pausania *Alcmæon* frater *Amphilochi*. Hunc eodem modo, *Dorica* dialecto usus *Pindarus* Ἀλκμῆνα vocavit Πῦ. η', v. 66. Sed nec cum Scaligero *Laconem* eum fuisse crediderim, verum *Lydum* potius. *Laconum* enim dialecto usus est, quia Græcam linguam *Spartæ* demum didicit. Nam quod, quia *Lydus* fuit, *Ionica* potius ipsi dialectus fuerit usurpanda, unde demum probatur? Neque *Lydi* enim Græce loquebantur, sed, cum *Phrygibus* et *Mysis*, barbaris accensebantur. Hactenus ille; manifesto enim in eo hallucinatur quod subdit *vetere epigrammate*, in quo *Alcmanum* putat de se dicere *Spartæ* demum civem factum, et Græcis litteris eruditum. Habetur illud apud *Plutarchum* lib. de exilio sub init. in hæc verba:

Καὶ μούσας ἐδάην Ἑλληνίδας, αἳ με τυράννῳ (non τυράννου)
Θῆξαν Δασυλίδεω κρείσσονα καὶ (al. τοῦ) Γύγεω.

Græcæ, quas novi, musæ fecere tyranno
Ut sim *Dascylida* ditior ipse *Gyge*.

At non de se ibi *Alcman* loquitur, neque id sane *Plutarchus* verbo significavit. E contrario docuit *Salmasius* ad *Solinum* p. 578, quo loco epigramma illustrat, illud esse *Alexandri Ætoli*, qui ferme quingentis abhinc annis vixit, et cui, utpote germano auctori, in schedis quoque mss. tribuitur. Pergit popro idem *Schurzleisch-*

chius: *Novi*, inquit, tamen, *Laconem* eum vocari, *Demetrio Triclino* ad *Sophoclis Ajacem* μαστιγοφόρον περὶ μέτρων, pag. 455, *Clementi Alexandrino* lib. i στρωμ. pag. 308, *Suidæ*, et aliis. Plura de hac re, et certiora fortasse, sciremus, si ad nostram ætatem pervenissent, vel quæ *Sosibius Laco*, vel, quæ *Philochorus*, ἐν τοῖς περὶ Ἀλκμῆνος dixere. Priorem laudavit *Athenæus*, δειπνοσ. lib. iii, cap. 30, posteriorem *Suidas* in ΦΙΛΟΧΟΡΟΣ. Statim post in *Eusebio Latino Lesches Lesbii*, corrupte in *Palatinis Lescoleus* vocatur. *Leschis* meminit præter alios, *Jo. Tzetzes* in *inedita Homeri metaphrasi*, apud *Dodwellum*, de *cyclis*, pag. 801. *Dorica*, prout reliqui etiam *Lesbii* poetæ, dialecto usus est. Plura de eo apud *R. Fabretum* ad *tabulam Iliacam*, pag. 349 habentur. Confer et *Fabricium* bibliothec. Græc. lib. ii, cap. 2. *Pyrrhæus* patria auctor fuit, erat autem *Pyrrha* civitas *Lesbi*.

Col. 365. *Phraortes* an. 24. Solos viginti duos ei tribuit *Herodotus* lib. i, cap. 102. Digna quæ huc referantur ejus verba sunt: *Phraortes solo imperio Medorum non contentus bellum ante omnes intulit Persis, eosque primos in potestatem Medorum redegit. His duabus nationibus, valida utraque, potitus Phraortes, mox reliquam Asiam subegit, aliam deinceps atque aliam invadendo gentem, donec ad Assyrios oppugnandos pervenit, qui Ninum incolebant, quondam omnino principes, sed tunc a sociis desertos, alioqui perse bene habentes. Adversus hos expeditione suscepta, Phraortes cum pleraque exercitus sui parte perit, cum duos et viginti annos regnasset.* *Syncellus* multo amplius dicit, et ad quinquaginta unum usque ad *Phraortis* annos impertitur.

Ibid. *Istrus* civitas in *Ponto* condita. Præpostero ordine apud *Scaligerum* primo *Achantus* et *Stagera*, deinde *Histrus* recensentur. Hæc urbs sæpius absque aspiratione *Istrus* scribitur. Eam *Scymnus Chius* tradit a *Milesiis* conditam, ab *Istro* autem flumine nomen accepisse. *Nummi antiqui* ΙΣΤΡΗΩΝ pro *Ιστριέων* *Ionice* habent. De reliquis ita *Schurzleischius*: *Stagiræ*, inquit, nomen, varie in scriptis libris pingitur. Pr. *Palat.* legit *Stagera*, in *Asia*, sec. *Statira*, tertius *Starira*, quartus cum *Sichardo* *Stagera*. Potest sane retineri *Stagera*. Græce enim ea urbs dicitur Στάγειρα, unde ὁ Σταγειρόθεν σοφός apud *Eustathium* vocatur *Aristoteles*. Vide *Nunnesium* in libello de hujus philosophi vita. At *Stagira* neque erat *Asiæ*, sed vel *Macedoniæ*, vel *Thraciæ Europææ*, neque ante *Aristotelis* ætatem,

ullo modo celebris. Syncellus, Ἀκανθος, inquit, καὶ Στάγειρα ἐν Ἑλλάδι ἐκτίσθησαν. Recte ἐν Ἑλλάδι. Eo enim et Macedonia pertinebat. Στάγειρον, ἐνικῶς, in Strabonis libro VII epitom., non procul fine invenitur. Equidem totum Hieronymi locum hoc modo legerim : *Achantus condita, et Stagera in Thracia*. Stephanus ΑΚΑΝΘΟΣ, πόλις Θράκης.

Ibid. *Phalaris apud Agrigentinos tyrannidem exercet*. Ante duos annos hanc, ut et aliam de Selinunte, periocham Scaliger recenset. Eusebius iterum infra post annos ferme nonaginta, ex aliorum scilicet sententia, Phalaridem, ejusque tyrannidis initia collocat. Equidem nihil incertum magis puto esse in tota antiquitatis memoria, quam ejus tyranni ætas. Disputatum de illa acriter in utramque partem a doctissimis viris : e quibus Henric. Dodwell singulari exercitat. de ætate Phalaridis, sec. 14 et 19, videtur propius ad verum, primordia ejus tyrannidis serius olympiade quinquagesima tertia repetere. Ipsa Agrigentinarum urbs, quam occupavit, non ante olympiadem quinquagesimam condita existimatur. Stratagema quo usus est exponit Polyænus libro V, cap. 1. Vide et Bentleium dissertat. de Phalaridis epist.

Ibid. *Lampsacus condita*. Lampsacum Milesiorum coloniam facit Strabo libro VIII, pag. 881. Stephanus, Φωκαίων κτίσμα. Verum jamdiu olim et mythicis temporibus exstitisse, idem ex Epaphrodito refert. Eadem sunt Abderæ primordia ab Hercule, si fides Apollodoro libro II, qui eum tradit urbem condidisse in honorem Abderi, quem Diomedis equæ discerptum interemerant. Alii ab ipsa Diomedis sorore conditam, suoque de nomine appellatam tradunt. Omnino autem ad rem nostram Solinus, laudatus etiam Scaligero : *Hanc Abderan*, inquit, *olympiade prima et tricesima senio collapsam Clazomenii ex Asia ad majorem faciem restitutam, obliteratis quæ præcesserant, nomini suo vindicarunt*. In quem locum Scaliger : Vides, ait, tempus a Solino assignatum præsentis anni convenire. Unde male editt. in annum secundum olympiadis 32 conjiciunt. Igitur olympiade 31 Tei et Clazomenii vicini ambo in altera peninsulæ Ionicæ ora siti simul huic coloniæ deducendæ communicarunt. Unde proverbium :

Ἀδῶντα καλῆ Τηίων ἀποιχία.

Ibid. *In Sicilia Selinus condita*. A Syracusanis conditam tradit Thucydides libro VI, pag. 412 ;

a Megarensibus Marcianus Perieget. laudatus Scaligero, et Strabo lib. VI, pag. 419 ; Σελινόουσα δὲ αὐτῶτι (Siciliæ) Μεγαρεῖς ἐκτίσαν. Revocant ejus conditum Parmensis et Palatinus primus ms. ad num. 1366 ; iidemque libri, cum omnibus reliquis scriptis, non minus quam editis, annotante Schurzfleischio, *Selinis* legunt : quæ minime corrupta scriptura videri potest, siquidem Virgilius, lib. III, vers. 705 :

Teque datis linquo ventis, palmosa Selinis.

Iterum Silius lib. XIV, *palmis quoque onusta Selinis*. Ita utrobique libri scripti constanter legunt, et Servius Honoratus, quem cum Erythræo in indice Virgiliano vide. Omnium autem vitiose apud Syncellum Goarus legerat Σελίνοου, pro Σελινόου, quod rescripsimus.

Col. 365. *Josias an. 31*. Hic haud scio equidem, cujus auctoritate exemplaris, anno Josiæ uno supra sacrar. Scripturarum testimonia (IV Reg. XXII, et II Paral. XXXIV) Eusebius augeat. Et est tamen par credere, non sine codicis aliqujus suffragio hanc eum summam suis rationibus aptasse : tametsi ejusmodi, quantum scio, nullus nunc superet. Notatum autem est etiam Bedæ, quem et Scaliger laudat, Hebræi textus esse, quod 31 tantum annis regnasse Josias legitur. In LXX vero interpretibus 32 dici. Fuerit ea igitur Bedæ temporibus Septuaginta viralis versionis lectio, ut quid enim in re tam obvia falli eum cum Scaligero dicamus ? Maxime cum Eusebium alia de causa conetur excusare. Ait enim : *Sed et Eusebius inter regnum ejus (Josiæ) et Joachim alium de suo adjecit annum propter menses bis ternos, quibus Joachaz vel Joachin regnaverant. Verum quid veritas habeat, Jeremias pandit, qui se a decimo tertio anno Josiæ usque ad annum quartum Joachin 23 annis prophetasse perhibet*.

Ibid. *Ancus Martius an. 23*. Inter Hostilium et Martium nescio quod interregni tempus Livius cognoscit, qui præterea Martium Numæ ex filia nepotem exstitisse annotat. Confer et Dionysium Halicarn. lib. III, Plutarchum quoque in Numa. Unum ei supra Eusebii rationes regni ann. addunt iidem Dionysius, Livius et Solinus : cum Eusebio faciunt Cassiodorus et Eutropius.

Ibid. *Thales*. Dictum de Thalete paulo superior. Quæ ad hunc proprie locum pertinent, Simsonius pridem, tum Schurzfleischius præoccuparunt. Hic cum prænotasset, *Examili flium*, in pr. Palat. ms. minus correcte appellari : Mi-

leti, inquit, ille natus, Phœnicia oriundus est, quod Herodotus testatur. Pro *agnoscitur*, malle legere *nascitur*. Apollodorus enim apud Laertium, et Cyrillus Alexandrinus, κατὰ τὸ ἔτος τῆς λε' πρώτου Ὀλυμπιάδος, natum eum asserunt: Suidas tamen, γεγινώς πρό Κροίσου ἦν ἐπὶ λε' Ὀλυμπιάδος. Apud Syncellum corrupte est, Θάλλης Ἐξαμίου pro Θάλλης Ἐξαμίου. Ἐξάμιον enim patrem ejus omnes vocant scriptores.

Ibid. In Ponto *Borysthenes civitas condita*. Nomen a fluvio acceperunt. Plinius lib. iv: *Flumen Borysthenes, lacusque, et gens eodem nomine*. Et Propertius lib. ii, eleg. 7:

Gloria ad Hibernos lata Borysthenidas.

Notat Scaliger, quod et Strabo testatur, et Stephanus, conditam a Milesiis urbem, unde Μιλιτόπολις, Ὀλιβόπολις dicta sit. Verum duo hæc videntur fuisse oppida, quorum unum alii ex antiquis, alii alterum nominant. Saltem Olbiam et Borysthenidem a Miletopoli distinguunt. Ut vero duobus illis, ut ait Plinius, *antiquis nominibus*, urbs eadem appellaretur, vetustius tamen est illud *Borysthenidis*. Anonymus in periplo: *Prius Olbia Savia dicta, post rursus (πάλι) a Græcis Borysthenes*. Notum hodie vocari *Nieper*, aut *Dnieper*. Confer Cellarium lib. ii, cap. 6.

Ibid. *Terpander musicus*. Ante annos quinque refert Terpadrum Scaliger: cui et notatum est (ex Sosimo scilicet apud Athenæum lib. xiv, cap. 4. et Hellanico, vetere historico) eum musicum in Carneis primum victoriam retulisse, idque gestum cum num. 1341 concurrere. Schurzfleischius ait *Terpandri* ætatem ad num. 1376 Palatini codices referunt. Anno hanc sententiam Sichardina editio antevertit. De eo vide, quæ Plutarchus περὶ μουσικῆς, marmor Arundelianum linea 49, et e recentioribus, Simsonius chron. cathol. part. iii, et Fabricius biblioth. Græc. lib. i, cap. 35, retulerunt.

Col. 367. *Oraculo Dodonæo*. Tantum, inquit Scaliger, abest, ut ab hoc tempore oraculi Dodonæi usus esse cœperit, ut potius defecisse videatur. Revera multa sunt veterum testimonia, quæ jam inde ab Homero, imo et Trojanis temporibus oraculum illud exstitisse, persuadeant. Schurzfleischio teste, hanc periocham primus Palatinus ad numerum 1379 his verbis apponit: *Oraculo Dodonæo primum Græcia uti ausa est*. Eodem modo reliqui scripti libri, et Sichardina edit. habent. Enimvero, inquit, antea fortasse

non tam Græci, quam accolæ barbari, eo oraculo usi sunt. De oraculo Dodonæo fusissime egit Stephanus in fragmento Segueriano, et ad istud Gronovius, Eustathius ad Od. 5, Spanhemius ad Callimachum pag. 496, et cui non dictus Hylas? Interim nemo tamen hunc Hieronymi locum solide excussit. Syncellus, Δωδώνης, inquit, τῷ μυντεῖῳ κατὰ τούτους Ἕλληνας τοὺς χρόνους ἐχρήσαντο. Latet inveteratum lectionis monstrum, aut ignoratur historia, quæ facit, quo minus sententia hujus loci plana sit.

Ibid. *Jeremias*. Rectius, ut videtur, et Bedæ proxime laudato loco placet, auctor chronici paschalis ad 13 Josiæ annum prophetiarum Jeremiæ initium differt.

Ibid. *Messena a Lacedæmon. potestate recessit*. Quæ Scaligero notata sunt ad hunc locum, minime sunt prætereunda. Bellum, inquit, primum Messeniacum finem cepit anno primo olympiadis 14. Per 39 solidos annos nihil hostile Messenii adversus victores moliti sunt. Tandem quadragesimo anno bellum, quod communicatis cum Archivorum gente clandestinis consiliis instruxerant, Lacedæmoniis indicunt. Auctor Pausanias. Quadragesimus annus putatus a primo olympiadis 14 convenit in quartum olympiadis 23 qui fuit primus secundi belli Messeniaci, cum tamen hic assignetur anno tertio olympiadis 25 quadraginta septem annorum metachronismo. Finitum vero hoc bellum anno primo olympiadis 28, Athenis magistratu Autosthene, Ira a Lacedæmoniis capta. Auctor Pausanias: Ἐάλω δὲ ἡ Εἴρα, καὶ ὁ πόλεμος ὁ δεύτερος Λακεδαιμονίων καὶ Μεσσηνίων τέλος ἔσχεν, Ἀθηναίοις ἄρχοντος Αὐτοσθένους, ἔτει πρώτῳ τῆς ὀγδόης τε καὶ εἰκοστῆς Ὀλυμπιάδος ἦν, ἐνίκα Χίονις Λάκων. Duravit igitur secundum bellum annis 17, primum 19. De tertio, quod contigit post tempora Persica nihil dicimus. Apud Ælianum var. hist. xiii, cap. 42, legimus, Messenem ab Epaminonda instauratam annis 330 postquam vastata fuit. Instaurata vero anno quarto olympiadis 102, num. 1648, de quo deductis 330 superest initium secundæ rebellionis Messeniorum, num. 1318. Itaque differentia est annorum 61. Immanis anachronismus. Confer quæ superius nos diximus.

Col. 367. *Scythæ usque ad Palæstinam penetraverunt*. Historiam ex parte attigimus superiori annotatione: repetenda vero est integra ex Herodoto lib. i, cap. 103 et 106. Scythæ, Cimæriis ejectis, dum fugientes insequuntur, in Me-

diam usque penetrarunt, atque hinc recta in Ægyptum contendebant, cum jam Syriam Palæstinam ingressis occurrit Psammitichus, et qua precibus, qua donis impetravit, ne ulterius progredierentur. Scaliger hanc post subsequentes quatuor periochas differt, ac num. 1386 assignat; Hieronymum quoque reprehendit de memoriæ lapsu, quod scripserit in epitaphio Fabiolæ, epist. 77 in recensione nostra, num. 8: *Hanc gentem (Scytharum) Herodotus refert sub Dario rege Medorum, viginti annis orientem tenuisse captivum, atque ab Ægyptiis et Æthiopicis annum exegisse vectigal: quæ quidem nos, qua defendi ratione possunt, in notis ad eum locum diximus.*

Ibid. *Myrthæus poeta.* Rescribit Scaliger *Tyrthæus*, quod et nobis quidem probatur præ *Misthæus*, et *Mysteus* et *Myrteus*, et *Myrieus*, et si qua alia sunt in antiquis libris nominum commenta, quæ nec Græcam originem sapiunt. Sane et *Tyrteum* vocat Plutarchus in apophthegmatibus, et Horatius de arte poetica v. 402:

Tyrteusque mares animos in martia bella
Versibus exacuit.

Denique Suidas, qui *Τηρσατος*, ait, *ἤκμαζε κατὰ τὴν λε' ὀλυμπιάδα*, quo loco perperam Simsonius rescribendum contendit *κε'*, id est 25 olympiadem. Ibi enim Suidas æqualem eum facit septem Sapientibus, quorum olympiade 35 maxime famam increbuisse, compertum est. Superest hujus poetæ non contemnendum fragmentum in oratione Lycurgi rhetoris contra Leocratem. Vide et Strabonem lib. viii, Justinum iii, etc. Quod eum Atheniensem facit Eusebius, comprobatur et Pausanias in Messenicis, cap. 15. Suidas autem falso Laconem, vel etiam Milesium dicit. Adde et scholion Græcum ad Dionis *λόγον β'*.

Ibid. *Battus condidit Cyrenem.* Apud Scaligerum præpostero ordine primum Sinope, deinde Lipara, tertio Cyrene recensentur. De hac dictum satis ad olympiadem 4, quo loco eadem *ῥῆσις* occurrit. De Sinope, quam Critias Cous condidisse perhibetur, vide Stephanum, Herodotum quoque lib. iv, et Strabonem xii, et, ut alios omittam, Plutarchum in vita Luculli. Demum et de Lipara, Strabonem lib. vi, Marcianum Periegetem, et ex recentioribus Cellarium; neque enim his vacat immorari.

Col. 367. *Cyaxares an. 32.* Huic annos supra Eusebii rationes octo, sive integros quadraginta

tribuit Herodotus lib. i, c. 102, quem auctor sum, ut huc referas. Hermannus Conringius in adversar. chronologic. c. 2 reprehendit hic loci Scaligerum, quod male contulerit cum periodo Juliana Ctesianam Medorum æram. Eam docti viri animadversionem, cum maxime spectet auctorem nostrum, describere ex parte non piget. Latet, inquit, error partim in quinque supposititiis Astyagis annis, partim, et quidem potissimum in eo, quod Scaliger loco certissimi argumenti habuerit, Cyaxarem Medorum regem cœpisse anno secundo olymp. septimæ tricesimæ: *Actum*, inquit, *lib. iii canon. isagog. p. 314, tum de epocha Beli atque regibus Medis esset, tum etiam de epocha Arbacis, nisi initium Cyaxaris haberemus, quem anno secundo olymp. 37 imperium iniisse, et Eusebius noster, et alii veteres auctores sunt. Deprehenso itaque Cyaxaris initio, non solum Arbacis, sed etiam Beli initium adipiscimur. Jamdudum mendum apud Diodorum notavimus, apud quem legimus Cyaxarem regnum iniisse anno 2 olymp. 17, cum legendum sit, ὀλυμπιάδος λζ', non autem ιζ', est enim error librarii, non auctoris. Videtur quidem Eusebius id dicere, quod ait Scaliger; possit tamen videri initium Cyaxaris in primum olympiadis illius 37 collocare potius quam in alterum, si Latinum sane videas chronicon Eusebianum. Dixerit vero id Eusebius. Nondum certo tamen constat, vero etiam consentaneum id esse, aut omnino tale, cui statim tuto possis credere. Certe ipsemet Scaliger Eusebiana plerumque solet accusare neglectæ τῆς ἀκριβείας, atque interdum perstringit acerrime. Diodorus vero non loquitur de vero Cyaxare, Astyagis patre, sed de Dejoce, quem per *μνημονικὸν ἀμάρτημα*, ut arbitror, Cyaxaris appellat nomine. Certe Herodoti ille sententiam recitat de tempore Medorum regni satis recte, tantum quod primum regem appellet Cyaxarem, qui Dejoces est. Dejocem vero non quidem secundo, tertio tamen olympiadis 17 cœpisse, omnino verum est: cum Cyri initium pertineat ad annum 1 olympiadis quinquagesimæ quintæ, et Medorum regnum βασιλευτόν duraverit annos 150; quod postremum docuit nos Herodotus.*

Ibid. *Periander.* Successit Cypselo patri in tyrannide, quam et per quadraginta annos tenuit. Auctores Herodotus lib. v, cap. 93, et Laetius lib. i, sect. 98. Consentit et Scaliger, recte hic initia Periandri collocari. Confer, si libet, Aristotelem politic. lib. iii, cap. 9.

Ibid. *Sadyattes an.* 15. Solos huic annos duodecim impertitur Herodotus lib. 1, cap. 16. Scribitur et *Sadiates* in aliis libris.

Ibid. *Prusias condita*. Codicum varia scriptura est, in quibus et *Prusia*, et *Prusias*, et *Prusina*, demum et *Perusina* legitur. Et Schurzfleischius quidem contendit reponendum esse, *Perusia condita*, urbs scilicet illa Etruriæ notissima; quod sane veri speciem nullam habet, ut et illud nihil ad rem est, quod laudat Taciti testimonium lib. 1, cap. 30, ubi *Perusia inter cladium publicarum nomina* recensetur. Minime diffitendum, Bithyniæ civitatem ab Eusebio innui: sive autem illa sit Prusa Olympi, sive alia cognominis sub Hypio monte, seu demum Prusias ad Cianum, quærant ii, quibus tantum otii suppeticrit.

Cl. Mazzochius, diatriba de V Prusis in commentario ad calend. marmor. p. 356, Prusæ conditum ad 27 (nisi sit typhothetæ vitio pro 37) olympiadis annum ultimum refert. Additque: Atqui hæc urbs diversa ab olympica Prusa fuit; hæc enim Prusiæ illius opus exstitit, qui sive cum Cræso (ex Strabone) sive cum Cyro (ex Stephano) bellum gessit, sive potius Prusiæ illius, qui *Cierum* (uti emendat Palmerius) expugnavit. Atqui utcumque statueris, certe immanis erit ab olympiade 37 (fuit igitur superius typhothetæ mendum) ad Prusiam Prusæ Olympenæ conditorum hiatus. Quocirca non alia in Eusebio urbs intelligenda venit, quam celebratissima illa ad Hypium annem Prusa, cuius conditus (a nemine præter Eusebium traditus) antiquissimus fuit, æqualis Anci Martii regis Romani temporibus. Subdit laudatus Mazzochius p. 360: Equidem sic statuo Prusam illam sive Prusiam, cuius conditum Ovidius refert, non aliam fuisse quam illam quæ Hypio amni insidebat. Ut sic censeam, non illa tantum memovet ratio, quod cæterarum initium est valde recens, quia ad aliquam ex Prusiis (uti supra ostendimus) refertur, verum id potissimum quod in Eusebii chronico absolute *Prusias* sine additamento vocatur. Atqui de sola illa ad Hypium, quippe cæterarum cognominum mater (unde in Tristani nummo *μητρόπολις Περουσιέων* ob antiquitatis prærogativam inscribitur) absolute *Prusa* sive *Prusias* vocabatur.

Col. 367. *Cyaxares adv. Assyrios dimicans*, *Ninum capit*. Scaliger post quinque adhuc annos, sive ad primum olympiadis quadragesimæ gestum hoc differt: quo quidem pacto frustra

Eusebii rationes promovere studet, si de vera Nini captivitate, atque excidio per Cyaxarem hic eum loqui existimabat. Spectat illa inferiora adhuc tempora, et, ut minimum, annos abhinc viginti. Eusebius ipse eam subversionem infra ad secundum olympiadis 43 annum refert: ad quem locum plura nobis dicenda contra Scaligeri sententiam erunt. Hic eum puto primum Cyaxaris conatum in Assyrios significare, quem Herodotus quoque narrat lib. 1, cap. 103. Jam enim rex ille Assyrios prælio fuderat, Ninumque obsidebat, cum ingruit ingens Scytharum exercitus, quocum improspere congressus, nedum coactus est Nino recedere, sed et Asiæ imperium amisit. Istud interim octo et viginti annis Scythæ obtinuerunt; quousque Cyaxares novo usus stratagemate, junctisque cum Nabuchodonosore viribus, receptoque imperio, Ninum cepit ac delevit.

Col. 363. *Ancus Martius, Numæ ex filia nepos*. Pompilia scilicet, Numæ filia, non ex Tatia quidem conjuge, sed ex Lucretia, quam uxorem duxit, postquam regno potitus est. Vide Plutarchum in Numa. De Ostia, quam dicitur Ancus condidisse, vide Dionysium Halicarn. lib. III, et Festum, consentientes pervulgato etymo, quod in Tiberis ostio fuerit, idcirco Ostiam nominatam. Strabo autem scribit Τὰ Ὀστια. In fine quod ait Hieronymus *morbo*, et Græce *νόσῳ* Scaliger ex Latino, ut videtur, obtrudit, ab Eusebii mente alienum apparet, quem a paschalis chronici auctore discimus, scripsisse *καταστροφῆματι*, quod proprie sonat, naturali habitu corporis, animique constitutione eum mortem obiisse: alias dixeris *ἰδίῳ θανάτῳ*.

Col. 367. *Tarquinius Priscus an.* 37. Totidem Rufus, Messalla, Eutropius, et Solinus regni annos huic tribuunt; Dionysius autem et Livius uno plus dicunt, sive triginta octo, quos Panvinius et Petavius probant, ea nimirum de causa, quod etiam Urbis conditum integro anno prævertunt. Subsequentis statim periochæ verbis *Capitolium construxit*, subjungitur in Scalligeriana editione, *et Jovi dedicavit*. Sed et quæ infra est ad Tarquinii ann. vicesimum, huicmet primo in ea editione additur, Tacitus histor. lib. III, c. 72, quem locum Scaliger ipse laudat, consentit quidem, a Tarquinio exstructum Capitolium, dedicatum vero ait ab Horatio Pulvillo iterum consule. Confer Strabonem lib. VI, et quæ paulo superius ad Numam observamus.

Ibid. *Epidaurus* (gr. Ἐπίδαυρος). De Epidamno, cujus pone sequitur conditus, videndus Thucydides lib. 1, et quæ gemina sunt Eusebianis scholiastæ verba, Ἐπίδαυρος τὸ νῦν Δυβὲρλίον. Adeundi et Stephani interpretes, admonente Schurzleischio, Vossius ad Melam, Cluverius, aliique. Nunc *Durazzo* ea dicitur: ac sane veteres *Durachium* pro *Dyrachium* appellabant. Vide, si libet, etiam Scaligerum; his enim prout merita res est, exponendis, solidis libris opus esset.

Ibid. *Phalaridis tyrannis destructa*. Dictum superius de Phalaridis tyrannide, quæ ad posteriora his tempora omnino referri debeat. Adde his quæ a Carolo Boylio, et Richardo Bentleio disputata sunt. Videsis præterea Fabricium in biblioth. Græca lib. II, c. 10.

Ibid. *Draco legumlator*. Olympiade tricesima nona Draconem Atheniensibus leges tulisse, non Tatianus modo et Clemens stromat. 1, Scaligero laudati, sed et Suidas in Δράκων testatur. Plura de illo A. Gellius lib. XI, c. 18, et Pausanias in Bœoticis c. 36 atque in Eleacis c. 11, quo et referas insignem Æschinis locum orat. in Ctesiphontem.

Col. 369. *Necho secundus, qui et Nechepsus*. De hoc demum Ægypti rege cum Scriptura, IV Regum XXIII, 29, aliorum auctorum maxima ex parte consensus est. Tantum in annorum, per quos regnum obtinuit, numero, ejusque peculiari notatione, quo pugnavit cum Josia, dissentiunt ab Eusebio Herodotus et vetus chronicon apud Sync. Ille tamen qui decem supra Eusebii rationes annos huic regi tribuit, sive in univsum sexdecim, propius multo ad fidem, rerumque ab eo gestarum historiam facit. E contrario Eusebius, cumque eo Syncellus, aliique recentiores chronologi, qui ex testimonio Jeremiæ cap. XLVI occisum hunc regem ferunt a Nabuchodonosore anno quarto Joachimi, dantque adeo solos illi sex annos, videntur perperam accepisse Jeremiæ verba, certe quidem, quod Perizonius observat, Græca ejus loci interpretatione decepit. Quod enim ibi dicitur *Necho* ἐν Χαρμαῖς ὈΝ ἐπάταξε Ναβουχοδονόσορ, in Hebræo est *וְיָמָא* relativum, quod ad exercitum quidem, sive copias Nechaonis, quæ percussæ sunt, non ad ejus personam refertur. Colligere etiam est ex IV Regum XXIV, 7, post pugnam illam qua victus est a Nabuchodonosore Joachimus, Nechaonem superstisse, utpote qui dicitur, non perrexisse amplius excurrere ex terra sua, quia rex Babylonis occupaverat a rivo Ægypti usque

ad Euphratem omnia quæ fuerunt regis Ægyptii. Denique sint multo plura Nechaonis gesta, quam quæ possint brevi illo sex annorum spatio concludi. Hoc modo refer celeberrimam fossam illam, a Nilo ad Sinum Arabicum, qua fodienda centum viginti hominum millia decursu temporis periisse, Herodotus prodit: ut sane non paucos tanto facinori annos impensos putes.

Ibid. *Arion Methymnæus*. Recte ad Periandri tempora Arion refertur, siquidem testatur Herodotus lib. 1, c. 24: *Periandro Corinthi tyranno maximum miraculum fuisse oblatum... Arionem Methymnæum delphino insidentem ad Tænaron fuisse evectum*. Solinus laudatus etiam Scaligero, c. 13: *Tænaron, inquit, est promontorium adversum Africæ, in quo funum est Methymnæi Arionis, quem delphino eo advectum, imago testis est, ad effigiem casus, et viri operis expressa ære: præterea tempus signatum, olympiade enim undetricesima* (legendum, *undequadragesima*, quod minime Scaliger animadvertit, eaque de causa temere de metachronismo Eusebium reprehendit), *qua in certamine Siculo idem Arion victor scribitur, id ipsum gestum probatur*. Consentit ferme etiam Suidas, qui de hoc ipso gesto, non de Arionis ortu, putandus est loqui, ubi κατὰ τὴν λη' ὀλυμπιάδα, *duodequadragesima olympiade*, Arionem refert. Confer Ælianum de animalib. lib. XII, c. 45, Pausaniam quoque in Laconicis cap. 25, et Pindari interpretes ad olymp. 15. Pro verbis *in portum Tænarum*, nonnulli mss. *in Tænaro* legunt. Vide Stephanum ad hanc vocem.

Ibid. *Panætius*. Scaliger, qui Panætium superiore proxime anno refert: *Modum, inquit in notis, quem illa vulpes in Leontinorum tyrannide occupanda instruxit, vide apud Polyænum lib. V. Tum vero, si primus tyrannus Siciliæ Panætius fuit, quid ergo faciemus de Phalaride, quem tot annis antea tyrannidem Agrigentinarum arripuisse notavit? Ne ἀντιλογίαν Eusebio, aut, quos sequitur ille, auctoribus tribuas, par credere est, diversam Siciliæ partem ab iis occupatam significari.*

Col. 369. *Josias cum Nechaone congressus*. Editio Scaligeri, et vetus codex Pottero ad Clement. Alexandrin. laudatus: *At mihi miraculo est, quo modo ad unum tempus uterque convenerit*. Primus Palatinus et Parmens. ms. *in præsens tempus ista conveniant*. Re ipsa IV Reg. XXIII et II Paralipomen. XXXV narratur, qui fuerit occisus Josias ab Ægyptio ascendente contra regem Assyriorum, Nechaone: et est sane scriptorum, quot

scimus, omnium consensus, Nechaonem ad Josiæ tempora referentium. De vero autem Eusebiani hujus loci intellectu, et num recte auctoris sui mentem s. interpret assecutus sit, disputant contra Scaligerum Perizonius, et Schurzfleischius. De ipso (inquit ille Ægypt. orig. cap. 23) Nechaone satis ambiguum est et incertum, quo regni sui anno, et quo in loco, pugnaverit cum Josia. Nec mirum, cum ipsi in universum Nechaonis hujus anni multum in auctoribus varient, quippe cujus regno Herodotus II, c. 159, tribuit 16 annos; Syncellus in sua *regum serie*, 9; Africanus et Eusebius, 6: qui eos in Joachimi quarto jam anno, vel quinto incunte, finiunt. Quam etiam ob rem Eusebius in *canone* suo ad annum secundum Nechaonis refert cladem et mortem Josiæ, ac sibi gratulatur in eo, vel miratur ipse, quod in suo canone tempus Josiæ Judæi et Nechaonis Ægyptii ultro tam bene concurrat. Hic enim sensus est verborum Eusebii, sed quæ et Hieronymus male vertisse, et Scaliger præjudicio quodam ex Hieronymi versione concepto abreptus, male quoque accepisse videtur. Verba Eusebii sunt: Καί μοι θαυμάζειν, κ. τ. λ. . . τὸν καὶ Ψαμμέτιχον (forte τὸν Ψαμμέτιχου filius enim fuit *Psammetichi*, et hac ratione recte distinguitur ab altero, seu primo Nechaone, hujus secundi avo) ὃν καὶ ἡ θεία τοῦ Ἱερεμίου γραφή Φαραὼ Νεχάω ὀνομάζει. H. e.: *Et me admiratio subit, quomodo tempora in proposito hoc canone concurrerint ultro et sua sponte, ita ut Josiæ e regione consistat rex Ægyptiorum Nechao, qui et Psammetichus (vel qui Psammetichi filius) quem etiam sacra Jeremiæ Scriptura Pharao Nechao nominat.* At Hieronymus hæc ita accepisse videtur, quasi non debuissent concurrere in idem tempus duo illi reges, et ideo hunc concursum miratus esset Eusebius. Vertit: *At mihi miraculo, etc.* Recte Scaliger, Hieronymum multa omisisse notat, ac subjicit dein verba Eusebii bene ab se versa. Sed miror dein eum addere, quasi Eusebii et Hieronymi eadem foret mens aut ratiocinatio: *Ego vero, qui meus stupor, non capio hoc argumentum, tempus Ægyptii Nechaonis non potuisse concurrere cum tempore Josiæ, quia rex Ægyptius ab Jeremia propheta Pharao vocatur.* Etenim non voluit, nec dixit id Eusebius, qui tantum ad describendum aut illustrandum Nechaonem, addidit illud de Jeremia. Ex ipso ergo Eusebio castiganda erat Hieronymi versio. Schurzfleischius culpam in veteres amanuenses vertit, et salva Eusebii æque ac Hie-

ronymi auctoritate: Post verba, ait, *congressus occiditur*, vel hæc, vel similia plane excidisse reor, *hunc quidam Psammitichum fuisse voluit.* Græca id aperte confirmant cum primis, ὡς ἀντιπρόσωπον τοῦ Ἰωσίου τῶν Αἰγυπτίων βασιλεὺς Νεχάω εἶναι, τὸν καὶ Ψαμμέτιχον. Verte: *Ut rex Ægyptiorum Nechao, Psammitichus alias dictus, Josiæ e regione in folio chronographico ponatur.* Scaliger sublecta fide, et nullo bono sensu, transtulit, *ut rex Ægyptiorum, qui et Necepses, e regione regni Josiæ oppositus sit.* Hoc vult Eusebius, se non posse perspicere, qua tandem ratione ab illis, qui Nechaonem volunt esse Psammitichum (cum ante duos jam annos iste mortuus fuerit), dici nunc demum possit, cum Josia esse congressus. Porro Eusebius addit, Nechaonem hunc *Necepsi* etiam nomine venisse. Νεχάω eum vocat quoque Africanus, non *Necepson*, si fides est Syncello edit. Par. pag. 75. Ipse Syncellus p. 210, eum Νεχάω appellat. Puto olim in Eusebio lectum esse: Νεχάω, ὁ καὶ Νεκῶς, non ὁ καὶ Νεκέψως. Putabant enim librarii, quia haud ita multo ante τοῦ Νεκέψω nomen præcesserat, truncatam hic esse vocem. Sane enim Νεκῶς vocatur Herodoto, lib. II, cap. 158, qui Νεχάως est Josepho, lib. X antiq. cap. 11. Vide et appendicem ad notas in Malalam pag. 245. At quis ille sit, qui putavit Pharaonem Necho, cujus Jeremias meminit, esse Psammitichum, quemque hac periocha perstrinxit Eusebius, non habeo dicere, nisi quod ὁ δεινὰ ille secutus fuisse videatur Herodotum. Cum enim Herodotus 54 imperii annos Psammiticho tribuat, ille, Herodotum jam secutus, approbato in reliquis superiori Eusebii computo, Josiam eum Psammiticho congressum esse anno regni sui 46, et non cum Nechaone, falso asseruit.

Col. 369. *Eliachim.* Hunc scilicet, Joachazo submoto, abductoque in Ægyptum, Nechao substituit, et pro Eliachimo, appellari Joachimum voluit. Ea causa est, cur male illud pro isto nomen proponi Schurzfleischius dicat. Vide IV Reg. xxiii, 32, et II Paralip. xxxvi, 3.

Ibid. *Stesichorus.* De Stesichoro, cujus ætatem ad numer. subsequentem primus Palatin. ms. refert, Parmensis ad proxime antecedentem, vide Fabricium bibliothec. Græc. lib. II, cap. 15. Natus perhibetur a Suida olympiade 37, Simonide, qui ejus meminit apud Athenæum lib. IV, antiquior.

Ibid. *Alyattes an.* 49. Parmensis ms. uno plus dicit, sive annos 50. Eo autem plus Herodotus

lib. I, cap. 18, qui solidos regni annos septem et quinquaginta et regi tribuit. Vedesis apud eum plura de Alyatte isthoc secundo, Sadyattæ filio.

Ibid. *Aleman*. Hunc ascribit subsequenti proxime anno Scaliger. Recole quæ paulo superius de Alcmæone diximus atque iterum Fabricium bibliothec. Græc. lib. II, cap. 15, ne quæ aliis observata sunt, otiose replicemus.

Ibid. *Psammuthes alter, qui et Psammetichus, an. 17*. Sex tantum huic annos Herodotus tribuit lib. II, cap. 161: *Psammis*, inquit, cum (ἐξ ἕτα μόνον) sex tantum regnasset annos in Ægypto, facta in Æthiopiam expeditione, mox vita defunctus est. Nec plures ei dat Africanus, reliqui autem scriptores, nec tamen inter se invicem consentientes, vel duodecim cum Eusebio Latino, vel decem et septem cum Syncello, ac vetere apud eum chronico elargiuntur. Propior ad verum Herodoti supputatio est, quam et e recentioribus plerique probant, ut scilicet penultimo aut ultimo Joachimi regnare cœperit, et quarto vel quinto Sedechiæ mortuus sit. Marshamum vero, qui intra hoc regni ejus sexennium contigisse scribit Sedechiæ defectionem, Hierosolymorum Tyrique excidia, et Ægypti vastationem per Nabuchodonosorum, adeo ut expeditio Æthiopica de regis hujus fuga intelligi possit, pluribus refellit Perizonius orig. Ægypt. cap. 24, ea ostendens ad varios Ægypti reges spectare, tamque latius temporis intervallum complecti, ut ne suæ quidem chronologiæ Marshamus in iis recensendis conveniat. Adde quod sola illa in Æthiopiam expeditio nota sit ex Herodoto: Diodorus vero ejus nec verbo tenus meminerit. Vocatur, ut vides *Psammis* et *Psammites*, et *Psammuthis*. Nugari videtur Schurzfleischius, cum in Græco pro Ψαμμουθις ἕτερος, legere mavult uno verbo, nec uno tamen loco, Ψαμμουθισέτερος: quod alius Psammuthes non præcesserit. At vero præcessit, qui cognominis est, Psammetichus. In reliquo, quem laudamus, Græco textu, visus est Syncellus corrupto Eusebiano exemplari usus, annos ζ' legisse pro β', ut ex Latino restituumus.

Col. 369. *Pittacus Mitylenæus*. Atque hanc βῆσιν Scaliger post duos annos differt. De Pittaco plura habet Strabo lib. XIII, pag. 895; Aristoteles politicor. lib. II, cap. 10; Laertius lib. I, sect. 76; Plutarchus in convivio, atque alii. De Phrynone, quem libri alii *Phrenonem* corrupte vocant, deque stratagemate quo eum Pittacus interfecit, Polynæus agit lib. I, cap. 25. Eam fraudem,

sive, ut vocant, factum Pittaci præcipuum, quod ipse hic Eusebius narrat omissum fuisse ab Herodoto, Plutarchus in libello de Herodoti cacoethia notat. Schurzfleischius purgare conatur a Plutarchi criminatione Herodotum, quem lib. V ejus facti meminisse indicat. At vero cædem ipsam Phrynonis, quam dolo malo Pittacus perpetravit, in Herodoto Plutarchus desiderabat: non quod revera lib. V, cap. 94, tmetsi jejune, dissidium ac pugnam inter Mitylenæos atque Athenienses de Sigæo narrat. Notat vero idem vir doctus ex Africano in eclogis Eusebianis Scaligeri lib. I Græce haberi ad hunc modum: Τριακοστὴ ἕκτη Ὀλυμπιάς, Φρύρων Ἀθηναίος, ὃς Πιττακῶ μονομαχῶν ἀνηρέθη, στάδιον. Pergit porreo. Intercedunt ergo inter ejus victoriam et hoc gestum anni 29. Pittacus porro ultra 40 annos post hanc pugnam vixit, siquidem verum est quo de eo narrat Tætztes ad Hesiodi lib. II ἔργων. Ὅτι ἐξ ἱερέου τὴν γλῶτταν, ὡς κάλλιστόν τε καὶ γέριστον, Ἀσιωπιδι τῷ Αἰγυπτίῳ ἀνέσταλκεν. Atqui anno post eam 37, τῷ τρίτῳ ὀγῆπου ἔτει τῆς πενηκοστῆς δευτέρας Ὀλυμπιάδος mortuum esse Pittacum, auctor est in ejus vita Diogenes Laertius. Fortasse igitur de Pittaco juniore id intelligendum est, cui video, viros non indoctos tribuere epistolium illud sub Pittaci nomine ad Cræsum prescriptum, quod apud eumdem Laertium, lib. I exstat.

Col. 367. *Cyaxares... Ninum capit et subvertit*. Eusebius Nini subversionem ad annum hunc referens, sensisse se cum Herodoto innuit Scythas a priore contra Cyaxarem pugna octo et viginti annos imperium Asiæ tenuisse cum solos viginti, ut paulo superius notatum est, Hieronymus in epitaphio Fabiolæ putet. Rerum quoque series, atque ejus excidii circumstantiæ postulare id temporis videntur, et cum primis Cyaxaris cum Nabopolassaro societas, tum quæ hujus consecuta mors est paulo post, denique Nechaonis expeditio post captam Ninum, quam Josephus narrat atque id genus alia. Affirmant, porro hoc ipsum de urbe illa a Medis funditus eversa, Diodorus, et Strabo conceptis verbis lib. XVI, initio: Νῆνος πόλις Ἰφρανίῃ παραχρῆμα μετὰ τὴν τῶν Σύρων κατάλυσιν: sed et Lucianus in dialogo qui Χάριον, sive ἐπισκοποῦντες, inscribitur, ita æquatam solo eam fuisse tradit, ut ne vestigium quidem superesset. Omito Nahumi prophetiam c. III vers. 17, quam tempore Nabuchodonosoris, qui Cyaxaris junctus erat viribus, et (si fides Alexandro Polyhistori apud Syncellum p. 168) etiam affinitate,

impletam fuisse, sine dubitatione credendum est. Nihilominus Scaliger in notis ad hunc locum, et in canonibus isagogicis, in eo perstat, ut perneget Ninum fuisse excisam, quam integram adhuc stetisse ævo Ammiani Marcellini, qui Nini veteris mentionem facit, contra omnium scriptorum fidem, nec ipso Ctesia excepto, pertinaciter asseverat, ac denique pro *subvertit*, vertendum hic fuisse contendit ab Hieronymo, *cepit, expugnat*. Et sunt tamen qui ejus opinionioni indulgeant etiamnum docti viri, e quibus Montfauconius dissert. de veritate historię Judith. Unum eorum argumentum ex eo ducitur, quod Herodotus ibi diserte non dicat urbem a Cyaxare deletam, sed captam duntaxat; verum illud ipsum affirmat alio loco, sive c. 178, ubi Ninum ἀναστῆναι γενομένην, *jam eversam*, dicit, quo tempore Babylon celeberrimi nominis ac validissimum oppidum esse cœpit, nimirum sub ipso Nabuchodonosoro, statim ab excidio Nini.

Col. 369. *Joachimus*. Scribendus hic est *Joachim*, et qui proxime antecedit, *Joacim*, si, quam tradit ipse s. interpretes in commentar. in Matthæi cap. primum, et initio Danielis, regulam observavit. *Prior*, inquit, *per c et m sequens per ch et n scribitur*. Vide quæ ibi annotavimus. Græci autem scriptores vix media una littera distinguunt Ἰωαχίμ et Ἰωακίμ, vel Ἰωακείμ. Scaliger alterum *Ioakim*, alterum *Ioachim* scribit.

Ibid. *Sedecias ann. 11*. Uno plus dicit ipse in præparat. evang. Eusebius, vel quod proxime præcedentis Joachimi menses una computarit, vel quod ipse Sedecias aliquot menses post undecim annos compleverit. Sequitur in Parmensi ms. *Hunc rex Babylonis captum secum pertraxit, secundo veniens ad Judæam*: quæ verba Scaliger ad Joachimum refert subjungitque ad tituli instari *Hic annos per diversos impletur*. De Sedecia nihil additur. Vide IV Reg. xxiv, 10.

Col. 371. *Perinthus condita*. Notatum Scaligero, deductam coloniam a Samiis, non conditam primo urbem hic dici. Plura item de Perinthis, et variis ejus nominibus: quibus adde quæ cl. Cellarius geograph. antiq. lib. II, cap. 15, sect. 50, disputat: in his enim diutius nobis immorari non vacat. Schurzfleischius ait: Omnia hic in scriptis libris turbata sunt. Perinthis eonditus ad numerum 1415: Massiliæ, ad numerum 1417, refertur. *Camarina*, quæ hic dicitur, etiam in nostris libris omnibus *Camerina* vocatur. Nollem hanc lectionem a Scaligero mutatam esse. Nam habetur etiam ita in Virgilio lib. III,

vers. 700, atque Servio Honorato apud quem etiam pag. 318, ed. Petri Danielis, in adductis Græcis verbis Καμέρινα habetur. In Taubmanni tamen et Ruæi nupera editione male est *Camarina*. Nam Danielis lectionem Guellius Valens Pimpontius recte sequitur, et probat cl. Dausquius, orthogr. vol. II, pag. 73. Eodem modo e Καμέρα Græco fit Latinorum *Cameræ*, quanquam etiam hujus vocis mediam syllabam per *a* maluerit scribere apud Fl. Sosipatrum lib. I. Verrius Flaccus, euphonia sane contradicente. Olympiade 46 Camerinam esse conditam, tradit quoque Pindari scholiasta ad Ὀλυμπ. ε' εἰδος, quem vide.

Ibid. *Sappho... et Alcæus*. Sapphonem et Alcæum Scaliger aute tres annos retulit: huc vero cum plerique alii editi libri, tum vetustiores mss. Parmens. et primus Palatinus, in quo et legitur, referente Schurzfleischio: *Sappho poetria et Alcæus poeta clari habentur*. Re etiam ipsa huc spectare Alcæi ætatem, discimus ex Diogene Laertio, ubi Pittacum poetæ conviciis laceratum refert: discimus et e Strabone lib. XIII; Aristotele politic. lib. III, cap. 10; Valerio Maximo, atque aliis. Fuit vero illi ferme æqualis Sappho, quod ex Aristotelis I rhetoric. cap. 9, atque ex poetriæ ipsius loco apud Demetrium de locutione §. 145 compertum est. Si plura de his scire libet, adito Fabricium bibl. Græc. lib. II, cap. 15.

Col. 371. *Astyages an. 38*. Huic solos annos triginta quinque Herodotus tribuit lib. I, cap. 107, nec sane ultra illud temporis spatium videtur vitam produxisse, juxta ea quæ Xenophon. lib. I Cyropæd. pag. 18 narrat: cui Cyaxares secundus, Cyri regis avunculus successit.

Ibid. *Vaphres an. 25*. Nemo est ex Ægyptiis regibus, de quo plura cum exotici scriptores, tum sacri tradiderint. Dicitur in sacro textu *Ophra*; a LXX interpretibus, *Vaphres*; a Latino, *Ephree*; Herodoto lib. II, 177, *Apries*: Hellenico autem apud Athenæum lib. XV, *Partamis*: quod etsi longius ab aliis nomen distat, dubitare tamen, quin ille idem sit *Vaphres*, non sinit rerum, quas de eo narrat, series, contextusque loci. Jure adeo cl. Perizonius Marshamum, et Perizonium castigat, qui hunc ab illo distinguunt, ac novum regem faciunt; ille ad explendum intervallum a Nechaonis initio usque ad Cyrum: iste sex annos Vaphris regno ademptos, ex corruptis Africani numeris, huic tri-

buens, cujus nec nomen, nec regnum Africanus novit. Gravior porro in ejus regni annis dissensio est : Diodorus viginti duos putat. Africanus undeviginti : vetus Ægyptiorum chronicon, cumque eo Syncellus, triginta quatuor. Solus cum Eusebio facit Herodotus, quorum est tamen et cæteris gravior auctoritas, et propior ad faciendam fidem sententia, ex rerum dinumeratione quas Vaphres gessit, et quæ certis temporum notis commodius denotari queunt, ut suis infra locis ostendemus.

Col. 367. *Tarquinius Priscus circum Romæ ædificavit.* Non prætereundus locus Livii lib. I, cap. 38 : *Nam et muro lapideo, cujus exordium operis Sabino bello turbatum erat, Urbem, qua nondum munierant, cingere parat, et infirma Urbis loca circa forum aliasque interjectas collibus convalles, quæ ex planis locis haud facile evehebant aquas, cloacis e vestigio in Tiberim ductis, siccant.* Cæterum eo fit verosimilius fuisse isthæc abs Hieronymo adsuta ex Romana historia, quod nulla ferme Græci textus vestigia occurrant apud veteres, qui Eusebium descripsissent. Scaliger tamen laciniam hanc ipsam, quanquam alio ordine conceptam ex Cedreno ad censuit, a quo nos pauca modo illa verba, quæ Latinis Hieronymi utcumque respondent, idque obiter adscivimus.

Col. 371. *Massilia condita.* Scaliger uno citius anno in editione sua conditum Massiliæ refert : in animadversionibus vero adhuc altius revocat duobus annis, hoc est, ad 12 Alyattis, quod ex Timæi testimonio colligit. In eam rem et Pontacus duos laudat mss. libros : plerique autem alii, ut et vulgati omnes huic recensione Pontacæ favent. Ita et Prosper, qui ejus urbis primordia anno 21 Tarquini Prisci conceptis verbis abscribit, atque adeo Alyattis 14. Fuit illa Phocensium colonia, de qua vide Cellarium *geograph. antiq. lib. II, cap. 2.*

Ibid. *Epimenides Athenas emundavit* [at. *subvertit*]. Sunt alii Pontaco, itemque alii Scaligero laudat mss. qui *subvertit* pro *emundavit* legunt. Ac sane Scaliger erudite, utramque lectionem ab eodem Græco verbo, sine accentuum apicibus, ut olim scribi consueverat, expressam notat. Est enim *καθαρει* *subvertit* ; *καθαρει*, *emundat*. Et etiam verosimilius, utroque sensu Hieronymum fuisse interpretatum, altera lectione ad libri oram apposita, quam pro ejus verbo *subvertit*, alius postea, quibus nota historia erat, supposuisse *emundavit*. Ut ut se res habeat,

neque hoc ipsum satis bene est pro *lustravit, expiavit*, hisque similibus. Nulli non nota historia sceleris in cæde Cylonis admissi, quod accitus Creta Epimenides, lustratis Athenis, expiavit. Uno saltem abhinc anno facti recensio-nem Eusebius distulisset ; consentiunt enim in hoc ferme auctor anonymus Olympiad. Diogenes Laertius in vita Epimenidis sect. 110, et Suidas, a scelere Cylonio purgatas Athenas *κατὰ τὴν μὲ' ὀλυμπιάδα, olympiade quadragesima sexta.* Omnino autem aberrat Scaliger, qui post sex annos, sive ad primum quadragesimæ septimæ olympiadis differt. Plato de leg. lib. I, decennio ante Persicam expeditionem tradit venisse Athenas Epimenidem ; proinde esset, annotante Schurzleischio, *προχρονισμός* annorum ferme centum. Satius adeo est Platonem cogere ut in concordiam cum auctoribus aliis veniat, quam duos ob eam rem Epimenides, quod facit Dodwellus de Pythagoræ ætate, comminisci.

Col. 371. *Solon, Draconis legibus antiquatis.* Scaliger, cum antecedenti proxime anno *ἔτη* de Solone assignet, sentit unius tamen esse anni *προχρονισμόν*, siquidem ille tertio demum olympiadis 46 archon fuit. Laudat præterea Ælianum var. hist. lib. VIII, cap. 10, eadem quæ Eusebius de Solone tradentem, quem videtis.

Ibid. *Hierosolymis captis.* Eusebius, ut ab hoc Sedeciæ ultimo, Judaicæ captivitatis annos septuaginta inchoaret, habuit et quos sequeretur, magni nominis auctores, et quibus suam hypothesim confirmaret, non contemnenda rationum momenta, quæ potissimum ab incendio templi duxit, ad ejusdem reparationem, atque ex rerum serie, quæ hoc temporis intervallo continentur, maxime autem a desolationis fine, quem visa sunt Scripturarum vaticinia imponere. Proferre nunc ea singillatim non vacat, suntque aliis disputata sexcentis libris ; nemo est enim chronologorum, ex iis maxime qui sacram chronologiam tradunt, qui in hac perfidicili quæstione non sit versatus. Nec tamen diffitemur, malle utique nos juxta recentiores, ac magis accuratos, primum captivitatis annum altius repetere, ab Jechonia scilicet abducto Babylonem cum populi flore, anno Nebucadnezaris ferme octavo, ita ut undecimus jam ejus captivitatis ageretur, cum Hierosolyma expugnata est, ac templum incensum : atque adeo postremus, cum Cyrus, juncto Dario Medo, Babyloniam cepit. Sentimus nihilosecius,

bene sibi in Eusebiana hypothesi rationes constare, ac nullum plane esse, quem Scaliger comminiscitur, duplicem Eusebii errorem : alterum, quod solidos undecim annos attribuit Sedecie, alterum quod ejus postremum annum hic statuit, qui in sequentem tertium olympiadis 47 debuisset incurrere. Enimvero Eusebius non nisi ineuntem undecimum Sedecie putat, quod et paulo ante demonstravimus : et qui cum eo jungitur primus captivitatis, bene, ut ex serie ipsa liquet, ad tertium dictæ olympiadis devenit. Cætera quam recte exitium ejus regis huc Eusebius contulerit, ne ipse quidem Scaliger diffitetur, tametsi casu factum hoc, non iudicio, velit. Lectu autem non indigna ejus est annotatio in hunc locum. Chronicon paschale, ut vides, olympiadem 44 dicit.

Ibid. *Clemens in primo stromate*. Subnectimus Clementis verba ipsa Græcis fragmentis ut cum Eusebianis contendas : neque enim videtur noster probasse in universum Clementis rationes, et quem instituit epocharum concursum, sed illud fortasse unum quod sub quadagesima septima olympiade hæc narrat contigisse. Atque in hoc tamen ipso dissentit Clemens, qui quadagesimam octavam olympiadem, ejusque primum annum nominat : unde et hic loci apud Eusebium 48 pro 47 Scaliger legit : perperam, et ut nihil aliud, invito Eusebio. Enimvero librarii mendum esse in numericis apud Clementem notis, rescribendumque juxta Eusebii testimonium ἐβδόμη, pro ὀγδόη, sive ζ' pro η', laudati in Potteri editione Pithœani mss. codices persuadent. Sed et in reliquis, quod et Scaligero notatum est, in diversa ab auctore nostro abit : et ab Jechoniæ quidem deportatione dicit incipere annos septuaginta captivitatis, non a Sedecie casu : deinde a vero etiam discedit, quod ait, eum fuisse secundum annum Vaphris. Fortasse autem hic etiam numerus depravatus est olim ab antiquariis ; neque enim video, qui possit cum aliis scriptoribus, atque Eusebio, sed ne secum ipso quidem in concordiam venire.

Ibid. *Phænippo* [gr. et arm. *Philippo*]. In ipso etiam Parmensi ms. *Phenippo* (sic) legitur. Græce aut Φαινίππου aut Φινίππου fuerit. Schurzleischius ait : Pro *Phænippo* male tam primus Palatinus *Ænippo*, quam reliqui *Henippe* legunt. Scaliger, ἀναγραφή ὀλυμπιάδων, p. 316 b, eodem modo Φαινίππων vocavit. At in eclogis Eusebii a Scaligero collectis, tam lib. I, p. 44, quam lib. II,

p. 170, chronico paschali, Syncello et Clemente Alexandrino, Φαίππος iste, non Φαινίππος vocatur : quanquam hos omnes corrigendos esse arbitretur Simsonius chronici cathol. part. III, p. 103, Phænippum quemdam prætorem Athenis fuisse anno olympiadis 72 tertio, e Plutarchi Aristide scimus. Favet Scaligeranæ lectioni, quod ille Φαινίππος ὁ δεύτερος, vocetur in linea 62 marmoris Arundelliani. Præcessit enim ob hanc rationem aliquis Φαινίππος, ὁ πρῶτος λεγόμενος. Interim, cum incertum sit quando magistratum ille gesserit, nolim tot auctoribus contradicere. Mox in omnibus libris editis et scriptis habetur, usque in secundum annum Darii.

Col. 371. *Jeremias*. In Scaligeri editione, et laudatis Pottero mss. *Jeremias quoque propheta certo loco meminit*. Habet Jerem. XLIV, 30 : *Ecce ego tradam Pharaonem Ephree, regem Ægypti, in manu inimicorum ejus*. Adito locis ejus interpretes, nec non Marshamum canonis chronici pag. 571.

Ibid. *Tragos, i. e. hircus*. Vide Josuam Barneisium in prolegomenis ad Euripidem, ne, quod et veritus est Scaliger, actum agamus. In mss. editisque libris variat hujus periochæ situs, quod ipsum tamen singillatim annotare, nihil interest.

Ibid. *Corinth. monarchia destructa*. Periandri, ut et Scaligero videtur, morte. At illum vetus auctor Sosicrates apud Laertium lib. I, sect. 95, refert obiisse tertio, non primo olympiadis 48 anno. Ad hæc Strabo lib. VIII, et Ælianus var. hist. lib. VI, cap. 15, Cypselidarum tyrannidem ad tertiam usque generationem mansisse affirmant. Ut vero in his Periandri filium Lycophonem non putes, nescio quem Psammetichum Gordiæ filium, qui post Periandrum, cujus et frater fuisse videtur, annis tribus tyrannidi Corinthiorum incubarit, nominat Aristoteles politicor. lib. V, cap. 12.

Ibid. Eadem hic rursum verba, *qui supputantur usque in secundum annum Darii*, in Scaligerana editione, et mss. aliquot junguntur. Quæ subsequitur periocha : *Primus annus captivitatis Jerusalem*, in Parmensi ms. non habetur. Ejus loco in vetustissima editione est : *Iste numerus incipit a captivitate Judæorum, et finit ut sequitur*.

Col. 373. *Solis facta defectio*. Clemens stromat. I, pag. 302, a Simsonio emendatus : *Thalem, inquit, Eudemus historicus astrologicus dixit, prædixisse defectum solis, qui fuit eo tempore quo inter se manus conseruere Medi et Lydi,*

regnante *Astyage Cyaxaris filio in Media, Alyatte autem Cræsi patre in Lydia*. Annotat et tempus, ἀμφὶ τὴν πεντηκοστὴν ὀλυμπιάδα, id est, circa *quinquagesimam olympiadem*. Audiendus Schurzleischius commentario in annum Romanorum Julianum p. 194 et seq. Hujus, inquit, deliquit tempus, etsi longa sæculorum serie præterit, tamen illud etiamnum chronologis crucem figit. Alii enim illud ad annum mundi 3376, ut Buntingus; alii ad annum mundi 3343, ut Sethus Calvisius; alii ad annum P. I. 4117, julii die 9, ut Petavius; alii ad an. P. I. 4133, ut Capellius, referunt. Ego vero in tot sententiarum divortis ad Plinii sententiam accedo, qui lib. II, cap. 12, ait: *Defectus solis Alyatte rege* (Ἀλυάτης erat Gygis pronepos, Sardium tyrannus, Cræsi pater, qui Alyatticus ideo ab Horatio appellatur) *est factus Urbis conditæ anno 170*. Statim hic circa annum observari par est, quod Chiffletius pariter atque Latius, annotante Harduino, non recte numerent annos, eosque frustra mutant. Anno enim 168, Thales, primus omnium apud Græcos, hanc solis defectionem prædixit, prout narrat Herodotus lib. I Clio, c. 74; Laertius in *Thaleta* p. 6 ex historico Eudemo, ex quo id etiam se hausisse ait Clem. Alexandrinus I stromatum; Plutarchus XII de placitis philosophor. c. 24; Tzetzes (hil. II vers. 869, quæ post biennium esset futura, hoc est anno, ut Plinius recte scripsit, CLXX, sive P. I. 4129; Buntingus a Keplero laudatus astron. opt. c. 8, p. 290. Plinii verba multis argumentis approbat, huncque solis defectum ex calculo Prutenico ad annum a Plinio assignatum refert; sed in eo insigniter fallit, quod annotaverit eclipsin, quæ in Lydia non conspecta est, et calculum subduxerit a præsentis instituto alienum. Nec refragatur Langius *de annis Christi*, p. 293. At eos in *Astyagis imperio*, et Herodoti errore non consentientes habemus, cum tamen horum rationes chronologicæ utrumque omnino flagitent. Existimamus enim deliquium solis non *Cyaxaris*, ut mendose scribit Herodotus, sed *Astyagis* temporibus accidisse, quod et confirmant Tullius *de divinatio*. Solinus c. 20, et Eusebius in chronico ad annum Abrahami 1430 et olympiadem 48, quos et sequitur Hermolaus Barbarus. Eusebio autem adversatur Petavius, et errore lapsus esse putat, lib. X *de doctrina temporum* c. 1, p. 153. Idemque defectionem solis ad olymp. 48 anni quarti, conditæ vero Urbis annum CLXX refert

quidem, sed 9 digitorum, 22 minorum, eam tantum fuisse, haud obscure declarat. Sed quominus hanc Petavii sententiam amplecti, et probare queam, multæ rationes me impellunt. Hactenus ille, a quo et reliqua repetas, si libet. Usserius enim ad an. mundi 1343 ex tabulis Ptolomæi probat, eclipsin solarem novem digitorum in se satis magnam sub *Cyaxare* fuisse: quod adeo nomen retinendum apud Herodotum contendit, ut et *Astyagis* in Plinio. Vide et Marshanum in canone chronic. p. 603. Pro *ante dixisset*, quæ mss. lectio est, Scaliger habet *prædixisset*.

Col. 373. *Servius*. Ex Livii quidem ac Dionysii Halicarn. testimoniis apparet, Servium annos regnasse 44. Eutropius tamen solos illi 37 attribuit, Cassiodorus adamussim cum Eusebio facit. In hac autem antiquorum supputatione tam varia, lector dijudicet, jurene, an injuria Scaliger Eusebium criminetur, solido decennio annos Servii regis mutilasse, mutilasse autem *ideo sine dubio*, quia quæ a quibusdam scriptoribus notata videbat, sub regibus Romanis ea non poterant convenire, nisi annos aliorum regum truncaret, aliorum extenderet. Apage ridiculas calumnias. Idem Dionysius lib. IV, initio, regnare cœpisse Servium, non hujus, sed subsequentis olympiadis quinquagesimæ anno quarto, tradit, archonte Athenis Archestratide. Cicero eum Soloni et Pisistrato synchronum fuisse docet in Bruto cap. 10. In Græco *πεπεραμ ὁ καὶ τοῦλλος* dicitur, ubi saltem *τοῦλλος* emendare licuit.

Ibid. *Alyattes et Astyages dimicaverunt*. Alia hæc videtur pugna atque illa quam Herodotus narrat lib. I, cap. 74, ubi ait Alyattem et Cyaxarem (non Astyagem) cum in procinctu essent ad confligendum, die de repente in nocte converso, a prælio committendo destitisse. Scaliger, qui unum idemque gestum vult esse, miris se modis torquet: et modo Eusebium reprehendit, quod post solis defectionem hæc referat, quæ ex Herodoti testimonio eam præcedere debuissent; modo ipsum Herodotum, quem fugerit ratio de Cyaxare, Solinum autem cæteris acerbius habet, quod dicat contigisse hoc bellum anno post Ilium captum 604, qui primus est olympiadis quinquagesimæ, nec sibi adeo constet, cum olympiadem quadragesimam nonam refert; continuo etiam erret, et cum contra hypothesim, quadragesimam nonam pro quinquagesima prima olympiade ponit, et cum annum

dicit a capto Ilio 604, pro 598. Ita Scaliger longius ab auctorum, qui hæc tradunt, fide discedere coactus est. Nos, siquidem recte duo diversa prælia fuisse coniecimus, propius quoque ad verum existimamus, duas etiam exstitisse solis eclipses, alteram exeunte anno tertio olympiadis 48, alteram post quatuor annos, martii decimo sexto, quo eam refert etiam Cappellus. Hac certe ratione venire auctores illi in concordiam possunt; nec enim utramque solis defectionem (quod altera nec fuerit a Thalete prædicta, nec tot digitorum obscuratio) necesse fuit ut Eusebius, aut alii commemorarent. Cætera quæ Scaliger magno conatu, instructa etiam regum Babyloniorum chronologica synopsis, huc congerit, ut probet, Nabonidum origine Medum exstitisse, electumque Babylonis regem post perpetratam Baltassaris necem, docti viri pro meritis commentis habent, quin ipsi Vossio dicuntur somnia tanto viro indigna. Vide, si lubet, Prideaux tom. II hist. hebr. p. 228. Palatini mss. minus recte Astyagis pugnam cum Alyatte post duos annos, atque adeo Isthmia post tres alios differunt.

Ibid. *Isthmia post Melicertem*. Recte huc referri Isthmiorum instaurationem (quod nec Scaliger it inficias) auctor est de iis loquens Solinus cap. 13: *Hoc, inquit, spectaculum per Cypselum tyrannum intermissum, Corinthii olymp. 49 solemnitati pristina reddiderunt: annis ferme septingentis septuaginta octo postquam fuerant a Glauco in honorem patruelis Melicertis instituta. Notum, ea secundo quoque anno exacto celebrari solita, quemadmodum et Nemea. Videndus præ cæteris Pindari interpretibus Erasm. Schmidius in prolegomenis. Instaurata quoque sunt Pythia, sed, ut videtur, paulo ante, anno scilicet tertio olympiadis quadragesimæ octavæ. Eorum fuere præsides Amphictyones, ut laudatus Pindari interpres notat. Habebatur solemnitas quarto quoque anno elapso, simili cum olympiadicis ratione. Monet vero Dodwellus disert. v de cyclis veterum, sect. 2, Pythiades, annis olymp. secundis exeuntibus, respondiisse, quod Pythia ipsa, a quibus tetraeteridis exordium ducebatur, constet ex Thucydidis certissimo testimonio, non alterius fuisse anni, quam secundi Olympici. Ea propter Scaligerum in notis ad hunc locum, atque e veteribus Pausaniam et Diodorum erroris insinuat, quod hæc ab anno tertio repetierunt. Præcipue in eo Scaliger hallucinatur, quod mensem Delphicum *busium*,*

qui Attico *munychioni* respondebat, et quo Pythiades agebantur, putavit cum thargelione concurrere. Vide laudatam Dodwelli dissertationem.

Col. 373. *Mortuo Nabuchod.* Schurzfleischius ait: Si secundo anno Nabuchodonosoris, qui est Joachim quintus, Pharao Necho, uti Syncellus p. 221 tradit, ab eo victus fuit, ipseque ille Chaldæorum rex, ut Syncellus p. 220 tradit, per annos 23 regnavit, sequitur, hanc periocham ad num. 1348 esse referendam. Totidem sane annos regnasse quoque eum, ait Berosus, apud Josephum lib. I contra Appionem. Ego tamen nihil mutandum esse censeo. Malala enim p. 191 ita de ea rescribit: 'Εν τῷ πέμπτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Ναβουχοδονόσορος πᾶσα ἡ αἰγμαλωσία τῶν Ἰουδαίων ἐγένετο ἐν Βαβυλῶνι, καθὼς Εὐσέβιος ὁ Πιναμφίλου ἐγρονογράφησεν. Obiter corrige in Malala, πρώτη ἡ αἰγμαλωσία. Nam πᾶσα illa contigit demum anno ejusdem imperii 25. Jam si regnavit Nabuchodonosor annos 43, ultimusque ejus regni annus Abrahamitico 1444 respondet, sequitur sane sponte sua, primum Nabuchodonosoris imperii ann. in Abrahamiticum 1042 incidere; atque hoc modo Malala recte scripsit, Eusebium in quintum Nabuchodonosoris annum primam Judæorum captivitatem conjicere. Possis tamen etiam veterem Malalæ lectionem retinere, si excidere arbitreris ante vocem ἔτει καὶ εἰκοστῷ. Sic chronologia eodem redibit. At Berosus, a Syncello p. 220 et Josepho loc. laud. adductus, rectius primo anno Nechaonem a Nabuchodonosore debellatum, victumque esse, asseruit. De Nabuchodonosore vide et Suidam. Strabo lib. xv, e Megasthene tradit, τὸν Ναυκοδορόσορον, τὸν παρὰ Χαλδαίοις εὐδοκίμησαντα, Ἰσραηλίου μᾶλλον, καὶ ἕως στηλῶν, ἐλάσαι. Casaubonus ibi addit: *Nabuchodonosor hic est Josephi, quem regem e Græcis præter Strabonem nemo, quod sciam, nominat. Megasthenis locum adduxit tamen etiam Syncellus, Josephus l. d. et lib. x, c. 11, atque Eusebius lib. x, c. 41 præpar. evang. Receptor sententia est, regnasse Nabuchodonosorem annis 45; Evilmerodachum, qui ei successit, fuisse post duos annos occisum a Neriglissore; hunc post quatuor in bello contra Cyrum et Medos periisse, successisse autem Laborosachodum filium paucis mensibus, quo e vivis sublato, Baltassar filius Evilmerodachi, primus Nabonida, imperium annis decem et septem tenuerit.*

Ibid. *Servius ancillæ, sed nobilis filius*. Hæc ex Eutropio Hieronymum addidisse, Scaliger no-

tat. Paria autem habent Livius, Dionysius, Florus, aliique. Montes, Exquilinum quidem et Vimilanem, Urbi adjectos a Servio, consentit etiam Strabo lib. v, p. 358: Quirinalem vero antea munitum cum Capitolio et Palatio. Censum, quem illi primum scriptorum omnium consensus defert, Petavius regni ejus anno duodecimo adscribit, alii ad vicesimum usque differunt, quæ Panvini sententia est. Vide si libet Valer. Maxim. lib. iii.

Ibid. *Astygæ contra Lydos pugnat*. Eadem videtur, de qua modo dictum est, pugna; ex aliorum autem rationibus Eusebius loqui. Scaliger hanc post tres annos periocham differt.

Ibid. *Anaximander*. Atque hanc post bienium Scaliger differt. Natalem Anaximandri diem auctor olympiadum anonymus tertio olympiadis 42 anno assignat; obitum vero secundo olymp. 58 ascribit Laertius lib. ii, sect. 2, docetque eum ætatis suæ sexagesimum quartum tunc egisse. Eusebius hic tricesimum quartum aut sextum, quo floruerit, notat.

Ibid. *Agon Nemeacus*. Post septem annos Nemea in Scaligeri editione recensentur. Fiebant hæc etiam, perinde atque Isthmia, de quibus paulo ante diximus, secunda quoque anno exacto, et tertio ineunte. Scitum, celebrari solita primo et tertio olympiadis: primi hiberna, tertii æstiva erant. Fallitur Petitus ex perperam accepto Diodori loco, cum primis, tertiisque olympiadum annis Nemea statuit. Quod nos spectat, tametsi non exiguum illud, quod notamus, inter Scaligeranam et Pontacenam, atque adeo nostram recensionem intervallum temporis intercedit, bene tamen in utraque eum primo olympiadis concurrunt.

Ibid. *Amasis an. 42*. Hunc miro consensu veteres, Manetho, Herodotus, Ctesias, Diodorus, atque alii, Vaphri successisse tradunt, in Ægyptio regno constitutum a Nebuchadnezare Babylonio, qui illud pene funditus devastaverat. Fuerit vero præfectus reliquis Ægypti, non proprie rex, quandiu saltem sub Nebuchadnezare Babyloniorum potentia stetit: post ejus quippe mortem, et regiam majestatem homo plebeius arripere, et regnum restituere in pristinum potuit. Exaggerant Herodotus et Diodorus, cum eum adeo felicem prædicant ac potentem, ut viginti millia urbium possederit. Vide Perizonium orig. Ægypt. c. 24, sub finem. Quoad regni annos, Herodotus atque Africanus quadraginta quatuor ei tribuunt, quod exiguum

discrimen est ab Eusebii computo, apud quem Pontacus ipse olim quadraginta tres numerabat. Recte autem habet uno minus, ut ex Græco apud Syncellum liquet. Laudatus Perizonius paulo aliter rationes instituit, vultque quadraginta quatuor illos initium capere ab anno undevicesimo destructæ Hierosolymæ, Nabuchadnezareis tricesimo octavo: desinere autem in ann. quartum exeuntem Cambysis, quo Amasis mortuus sit. Comparat vero cum octo annis superstitis Nabuchadnezareis, duobus Evilmerodachi, quatuor Neriglissoris, decem et septem Nabonadii, novem Cyri ex canone Ptolemaico, denique quatuor Cambysis: ex quibus ὅμοσ collectis summa illa exsurgit.

Ibid. *Abaris de Scythia*. Palat. mss. post duos annos, Scaliger post octo Abaridis in Græciam adventum collocant. Eum Pythagoræ supparem facit Jamblichus de ejus philosophi vita c. 19, et, ut videtur, Clemens stromat. i. Simsonius hinc colligit, alium fuisse Abaridem illum, qui olympiade tertia legatus de Scythia venisse in Græciam dicitur. Hunc certe de quo Eusebius, tradit quoque Pindarus, teste Harpocrate, κατὰ Κροίσον advenisse. Tempora conveniunt: confer et Scaligerum, si lubet. Corrupte in Parmensi ms. legitur, *barbari de Scythia venerunt in Græciam*.

Ibid. *Phalaris*. Recole quæ superius nec semel de Phalaridis ætate observamus. Scaliger post quinque annos reliquis plerisque omnibus libris contradicentibus, periocham hanc differt.

Ibid. *Eugamon*. Eusebius ipsemet alibi, præpar. evang. lib. x, c. 1, *Eugrammonem* hunc vocat. Laudatus etiam Scaligero Clemens stromat. vi eum tradit integrum librum de Thesprotiis e Musæo transcripsisse. Schurzleischius ait, in primo Palat. ms. vocatur *Eugamnon*. Eodem modo, quamvis corrupte, Sichardus legit. Idem *Theogoniam* scribit. Palatini codices, ut supra, *Tegeloniam*, vel *Tegoleniam*, habent. Vide quæ diximus ad numerum 1259. Quin vera lectio *Telegonia* sit, non videtur dubitandum, Græco etiam textu Τηλεγονίαν præferente. Videsis Fabricium bibl. Græc. lib. i, cap. 16, et lib. ii, cap. 7. Hanc quoque periochen Scaliger post duos annos refert.

Ibid. *Agon gymnicus*. Plura de Agone isto Scaliger, quæ cum postea solidis libris, multoque diligentius pertractata sint, temporis compendium facere nos jubent. Adito Meursium, et Potterum, Marshamum quoque in canone

chronico. Cum primis vero confer Seldenum ad marmor Arundellianum pluribus locis, itemque Thomam Lydiatum ad idem marmor, etc. Schurzleischius ait, In primo Palatino et Sighardi editione legitur, *quem Panathenaicum vocant, Athenis actus*. Quidam codices scribunt *Panaton*, male. Marcellinus sub Hippoclide archonte id factum tradit. Hunc ergo prætorem Atheniensem huic anno assignat Dodwellus, de cyclis, pag. 713. Adde de Panathenaicis Pindari scholiastam Νεμ. ι' εἶδος. Scaliger, qui hanc quoque periocham post duos annos differt, videtur eo tamen propius ad verum accedere, quod facit panegyrim cum tertio olympiadis concurrere, eo siquidem anno solebat instaurari. Propterea in libris de emendatione temporum præcipit, periodo olympicæ addere 38, aut, quod idem est, de eadem deducere eundem numerum, ut habeas periodum Atticam.

Col. 375. *Æsopus interimitur a Delphis*. Pontacus ascripserat superiori proxime anno: minus recte, saltem ad Suidæ testimonium, qui Æsopi necem κατὰ τὴν νδ' ὀλυμπιάδα, *ad olympiadem 54* refert. Dicitur ille a Delphis e rupe Phædriade præcipitatus, quod immerito Scaliger negat, ea tantum de causa quod, eodem Suida teste, anno tertio olympiad. 40 descripserit Æsopus duobus libris omnia quæ sibi contigerant cum Delphis esset. Nunquid enim se iterum eo conferre non potuit? Inque iis libris (quorum tamen famæ parum ipse tribuebat Suidas) de priori suo accessu dixisse? Movet me magis, quod ejus philosophi mors ab Eusebio ponitur ante Pistratum, qui subsequentis olympiadis anno primo tyrannidem occupavit, ex cujus tamen facto Phædrus testatur fuisse fabulam de ranis regem petentibus ab Æsopo adornatam. Sed non ideo dubitarim cum Michaele Neandro, in notis ad apocrypha v. t. pag. 479, an unquam Æsopus aliquis fuerit.

Ibid. *Pistratus... in Italiam*. Non inerudite Pontacus conjecit *Italiam* errore hic dici pro *Etruriam*, Etruriam autem ex *Eretria* altero scribarum mendo, factam. Auctor quippe Herodotus est lib. 1, in Eretriam (non Thessaliæ quidem, ut Pontacus putat, sed Eubœæ insulæ urbem celeberrimam) Pistratum Athenis ejectum secessisse. Alii malunt, Eusebium corrupto usum Herodoti codice in errorem lapsum, et pro ἐς Ἐρετρίαν, legisse ἐς Ἐγέραν, atque hanc putasse Italiæ urbem significari. Scaliger hanc quoque periocham post duos annos lectore non

admonito, distulit. Optime omnium Gronovius præfat, tomi V Græcar. antiquit. visus nobis est rem edisserere: Italia, inquit, vel simile nomen fuit in Eubœa, et circa hanc ipsam Eubœæ ipsius partem. Nobile est testimonium Antigoni Caristii in numero πδ' Καὶ ἐν τῇ Εὐβοῇ δὲ κατὰ τὴν Ἰταλικὴν τὴν συνοριζούσαν τῇ Χαλκίδι (vel Καλγίδι ut editur) δύο ποταμοὶ Κέρον καὶ Νηλεὺς, x. τ. λ. *Et in Eubœa vero circa Italiam confinem Chalcidi duo flumina, Ceron et Neleus*.

Ibid. *Crosus*. Hunc annos natum triginta quinque Alyatti patri successisse, regnasse autem uno minus atque Eusebius habet, sive annos tantum quatuordecim, tradit Herodotus lib. 1, cap. 26, quem erit operæ pretium consuluisse.

Ibid. *Amaximenes*. Apollodorus, cujus sententiam descripsit Suidas laudatus Scaligero, tradit natum Anaximenem circa tempus quo Sardes captæ sunt, mortuum vero esse olympiade sexagesima tertia. Mallem utique dixissent, tunc temporis floruisse, quo natum dicunt. Interim cum locus iste Apollodori apud Laertium in vita Anaximenis lib. 11, sect. 3, transpositione verborum peccet, Scaliger, qui scribarum vitium non animadvertit, frustra sibi Œdipum optat. Sed et post sex annos, quod non exiguum discrimen est, periocham hanc locat.

Ibid. *Stesichorus poeta moritur*. Receptior vulgo sententia est, primo subsequentis olympiadis 56 anno e vivis excessisse Stesichorum, tametsi alii de tempore dissentiant, quo natus est, atque annis quibus vixit. Suidas natum dixit olympiade tricesima septima, ut annos vixerit circiter sex et septuaginta. Lucianus octoginta quinque, seu potius nonaginta quinque vitæ annos ei tribuit. Vide, si lubet, Dodwellum de ætate Phalaridis v. 23.

Ibid. *Simonides*. Diem obiit supremum Simonides olympiade 78, cum annos octoginta novem vixisset, quod scholiastes Aristophanis ad σφῆκας v. 1402 et Suidas tradunt. Natus ergo fuerit, ut et veteres passim notant, ἐπὶ τῆς ἑκτης καὶ πεντηχοστῆς ὀλυμπιάδος, quo tempore floruisse eum, contra aliorum omnium rationes Eusebii hic docet. At vero cubare locum Eusebii in mendo, et pro ἐγνωρίζετο, legendum ἐγένετο, quæ fuit olim Seldini ad marmor 1 Arundellianum conjectura, pro certo habeo. Enimvero qua postmodum ætate inclaruerit, refert ipsemet Eusebius infra ad num. 1478, annis abhinc

duobus et viginti. Dicemus ibi hac de re iterum. Cætera de Simonide pete, si lubet, a Fabricio biblioth. Græc. lib. II, cap. 15.

Ibid. *Cyrus*. Reclenda quæ de Astyagis an- nis superius diximus : recte enim in hoc tem- pus, sive in olympiadis 55 primum aut secun- dum, primordia regni Persarum confert Euse- bius. Ita et Livelæus in sua chronologia Persica, et Cappellus sentiunt. Alii juxta ea quæ Xenophon narrat lib. I Cyropæd. pag. 18, obi- tum Astyagis, qui paulo post consecutus est, cum Hyrcanorum genti a Cyro constitutus præset, huc referunt, notantque successorem habuisse Cyaxarem alterum Cyri regis avuncu- lum. Sed et Africanus initium annorum trig- inta, quibus Cyrus regnavit, ab hujusce olym- piadis anno primo repetit : atque iterum Eusebius lib. X, cap. 10 præparat. evang. quo loco suarum rationum auctores laudat Diodo- rum, Thallum, Castorem, Polybium, Phlegon- them. Mira adeo Scaligeri confidentia, ne aliud quid dicam, qui prochronismum decem anno- rum exprobrare audeat Eusebio, et eum quidem non errore admissum, sed dolo malo, ut, quod affectabat, imperii Medorum finem, in quarto anno olympiadis 54 collocaret. Quo loco et veteres calumnias instaurat, de integra dynastia in rebus Ægyptiacis, et quatuor regibus in As- syriorum successione expunctis : quæ nos pri- dem refutavimus : illi autem argumento sunt, ut non esse dubium pronuntiet, quin regum quoque Mediæ annos ideo noster mutilaverit, ut suæ hypothesei inserviret. Optandum erat, ut homo ad miraculum doctus doctissimo Eu- sebio æquiores se præbuisset.

Col. 375. *Regnavit Persis, subverso rege Medo- rum Astyage*. Nimirum hæc Scaliger visu excep- pit, perinde, inquiens, ac si diceret, regnavit Athenis, subverso rege Macedonum. At vero discimus ex Herodoto in Cleio cap. 129, quam recte id ipsum notatum Eusebio sit ; Cyrus enim præter quam quod Astyagem captum clemen- tissime habuit, et in Mediam, si reverti voluisset, regnum illi administrandum permiserat : quod hic dicitur Persis regnasse pro Medis, temporis notatio est, quo Persicum, sive Medo-Persicum imperium esse cœpit, ac revera primus, sublato Medis Astyage, Cyrus inivit. Neque vero ejus prædecessores Persiæ regis distincti a regibus Mediæ erant. Rem acu tetigit in exponendis hujus regni primordiis Campegius Vitringa ob- servat. sacr. lib. VI, cap. 4. Videndus et Con-

radus Samuel Schurzfleischius dissert. de initiis Medo-Persarum.

Ibid. *Cyrus Medorum*. Consentit Eusebio Cle- mens I stromat. Κύρος ἔτη τριάκοντα. Proxime quoque Herodotus lib. I, c. 214, ἐνός δέοντα τριάκοντα, unum de triginta, Cyro tribuit. Theo- philus vero τριάκοντα ὀκτώ.

Ibid. *Idem Cyrus*. In hanc abire sententiam Eusebius maluit, ut qui primus annus Cyri di- citur in sacris Scripturis Esdræ I, vers. 1, hunc putaret esse, quo primum regnatum est apud Persas. Ac licet aliorum rationes, quas ipse non ignorabat, ut ex consequentibus maxime com- pertum erit, propius ad verum accedere vi- deantur (quemadmodum et paulo superius indicatum est nobis), non erat tamen Eusebiana hypothesis, quæ, cum initium septuaginta an- norum captivitatis ducat a Sedechiæ casu, satis sibi in reliquis, atque hoc ipso loco constat, tam acri stylo perstringenda Scaligero, quæ exponi commode, et cum lectoris fructu poterat. Nunc hujus doctrinæ ex his maxime qui sacram histo- riam interpretantur, prostant sexcenti libri, ut si præset auctoris nostri utcunque partes tueri, minime laborandum tamen sit nobis. At vero ipsius Scaligeri hypothesis, quo probari pacto possit, non video, cum captivitatis annos ad Cyri postrema producturus, annos octo ab expugnatione Babylonis, ad Nahonedi deditio- nem, et quod eam plenum Cyri imperium con- secutum est, interjectos comminiscitur, nullo veterum testimonio, aut bono argumento fre- tus, sed vere ut hypothesei inserviat. Nec tamen non diffitemur, si Danielis cap. I, 21, et X, 13, cum XI, 3, comparentur, tria habuisse Cyrum initia ; ac primum quidem, cum regnum Per- sicum, superato Astyage, suscepit : alterum post 20 ferme annos, quando Babylonicum quoque regnum inivit, quod cum Dario Medo imperii socio gessit, et a quo Daniel tertium Cyri cum primo Darii componit. Canon autem Ptolemaicus primum Cyri vocat, sub eoque annos Darii Medi comprehendit. Hic proprie annus videtur doctis chronologis, quo de sol- venda Judæorum captivitate decretum prodiit. Tertium initium habuit, cum solus universæ Asiæ imperio potitus est, rerumque summa ad eum rediit, cum duobus saltem annis Darius illi præfuisset. Quoad textum lectionem in Par- mensi ms. ut et in priore editione Scaligeri *solo altario* legebatur : qui non Hieronymi quidem, sed veteris tamen scribæ metaplasma non im-

probandus videtur. Scribunt et Neogræci ἀλτάρειον, annotante Schurzfleischio ex Dufresnii glossario Græcobarbaro, pag. 53.

Col. 375. *Chilo*. Pro verbis, *id est, respector*, legit Scaliger *dispositione communis gentis*, quæ verba neque nostri mss. neque tres Palatini, editique libri vetustiores, nec denique Græcus textus agnoscunt suntque unice in primo Palatino, teste Schurzfleischio. Refert quoque ille hoc gestum post duos annos. In notis mirum, quam antilogiam, quæ nulla hic plane est, comminiscitur; neque enim Eusebius *primum* dixit ephorum Chilonem: et si dixisset, non magistratum primo institutum, sed, quod ipse demum Scaliger interpretatur, primum ex ephoris, sive ἐπώνυμον, manifesto significabat: ita olympiadum ἀναγραφῆς auctor, Χελίων πρῶτος ἐφφορος. Laertius in Chilonis vita lib. I, sect. 68, eum tradit olympiade 56 ephorum constitutum: Pamphila vero apud eundem olympiade 55, archonte Athenis Euthydemo.

Col. 375. *Phophetabant Aggæus et Zacharias*. Hanc Scaliger in duas periochas disperiens, priorem partem, *prophetabant Aggæus et Zacharias*, ad primum hujusce olympiadis annum: alteram *eo tempore Jesus filius Joselech, etc.* post quinque annos retulit. Parmensis ms. et veteres plerique omnes editi libri cum Pontacena atque adeo nostra recensione faciunt.

Col. 375. *Xenophanes Colophonius*. Apud Scaligerum Xenophanes post tres annos refertur. Eum iterum Eusebius cum Simonide ac Phocylide inferius recenset. Natum dicunt olympiade 40 Apollodorus apud Clementem Strom. I, et Sextus Empiricus contra mathem. cap. 12. Vixisse autem centum annis amplius, docet Censorinus de die natali cap. 13. Recte adeo Eusebius, utroque loco ejus meminit. Vide Laertium lib. IX, sect. 19.

Col. 375. *Cræsus oracula tentat*. Atque hæc post duos annos Scaliger refert, legitque *quomodo tentaret oracula, his fuere temporibus*. Schurzfleischius hanc periocham putat de suo Hieronymum addidisse, quod probabile mihi quidem non fit. Tempus convenit cum Herodoti narratione lib. I, cap. 47, cum ait Cræsum quasi muneribus deos corrupturum, amplissima dona maxime Delphos misisse. Notum et ambiguum oraculum Pythiæ, Κροίσος; Ἄλλων διαβάς, μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

Ibid. *Cræsus adversus Cyrum bellum iniit*. Si de commissa ad Pletiam, qui locus est juxta Sino-

pen pugna intelligas, videatur Eusebius duos saltem annos huic bello tribuere; sed primos fortasse motus voluit significare, quando Halyn fluvium Cræsus cum exercitu obviam Cyro iturus trajecit.

Col. 377. *Templi incendium*. Pontacus huc transferri hanc periocham jussit, ut et subsequentem *Cyrus Sardes capit*: quarum illa ante quatuor, hæc proxime superiori anno habebantur. Scaliger illam ad num. Lydorum 14, hanc post alios tres annos distulit. Historiam quod pertinet de templi Delphici incendio, Schurzfleischius consentit, si Pausaniam Phocic. c. 5 sequimur, contigisse hoc olympiadis 58 anno primo, atque adeo historiam ad num. 1469 esse referendam. Tamen Pausanias τέταρτον ἐν Δελφοῖς ναόν vocavit, ut adeo secunda vice id non acciderit. Sentit Scaliger denotari ab Eusebio factum Pisistratidarum, qui templum illud incendebant, ut Philochorus apud Pindari scholiasten ad od. 7 Pyth. docet. Instauratum est haud multo post ab Alcæonidis. Vide Tepsichorem Herodoti. Dictum de Thalete superius, quam periocham Scaliger duobus annis antevertit. De Sardium expugnatione confer secum invicem quæ Herodotus lib. I et quæ Xenophon lib. VII Cyropæd. tradunt, Polyænum quoque lib. VII, cap. 8, etc.

Ibid. *Cyrus Sardes capit*. Qui contra Eusebium cum Scaligero Cræsi captivitatem, Lydorumque regni destructionem post duos adhuc annos differunt, id est, in exitu hujus olympiadis, ineunte 59, Sosicratis apud Laertium testimonio nituntur, qui Periandrum obiisse quadraginta annis ante Cræsum tradit. Et sane haud scio quam bene possint Sosicratis verba accipi de Cræsi morte, non ut alii exponunt, captivitate: non enim eo, quo captus ac regno spoliatus est, anno Cræsus interiit: quinimo vita donatus a Cyro, ac summo postea in honore est habitus. De Harpago, ejusque in Ioniam expeditione, consule Herodotum lib. I, cap. 161.

Col. 378. *Theognis poeta*. In vetustioribus editis libris *Theognus*. Ne actum agam, vide Fabricium bibliothec. Græc. lib. I, cap. 11. Schurzfleischius quoque monet ejus poetæ γῶμας, quas Stephanus in ΜΕΓΑΡΑ παραινήσεις, Thucydidis vero scholiasta ἐπιθυχας vocat, haberi quidem hodieque, sed mutilas passim et interpolatas, atque etiam Theognidis nomen sæpius mentientes.

Ibid. *Pisistratus regnat Athenis*. Scaliger Pisistratum quinquennio ante refert. Eusebius vi-

debaturn tertium dicere debuisse, Athenas a Pisistrato occupatas. Vide Herodotum in Cleio cap. 62, Aristotelem politicor. lib. v, cap. 12 cum primis vero Perizonium ad Æliani lib. III, cap. 21.

Ibid. *Pherecides historicus*. Post duos annos, sive ad numer. Macedon. 15, hunc Scaliger locat, qui et verba *Pythagoræ magister* prætermittit, tametsi in Græco esse, minime diffiteatur. Primus Palatinus ms. atque editi vetustiores libri, referente Schurzfleischio, subsequenti proxime anno ascribunt. Rectius Pontacena atque adeo nostra editio juxta Laertium κατὰ τὴν νότον ὀλυμπιάδα refert. Natum eum scribit ex antiquis chronographis Suidas olympiade 45. Castigat Scaliger Tzetzem, qui Assyriam, Schurzfleischius Eustathium, qui Babylonium Pherecidem hunc dicunt. Fuisse eum Pythagoræ magistrum, testatur etiam Cicero de divinatio. cap. 50, Apuleius in floridis, et, ut alios præteream, Jamblicus: quanquam iste cum ex Italia in Delum rediisse Pythagoram scribit, ut præceptorem suum curaret, non persuadet, refragantibus Dicæarcho, Porphyrio, atque aliis, qui Pherecidem tradunt, antequam Samo Pythagoras decederet, diem suum obiisse.

Ibid. *Tarquinius arripit imperium*. Solos ei 25 dant Livius et Dionysius: qui vero Servio Tullio 34 impertiuntur, iidem cum Eusebio 35 huic tribuunt. Syncellus 24 numerat, quod et Petavio placet lib. x de doct. temp. cap. 22, ita tamen ut anno 25 fuisse cum regno pulsum velit.

Col. 377. *Tarquinius excogitavit varia suppliciorum genera*. Duo hæc verba *compedes, catenas*, ut et postremum *metalla*, cum pridem abessent in Pontacena editione, e mss. editisque aliis libris suffecimus. Pro *latomias* Scaliger *lautumias* legit, mss. *lautomias* et *laotomias* habent. *Latumias* vocat Isidorus lib. v, cap. 27; et apud Livium lib. xxxii, cap. 26, *Triumviri carceris Latumiarum* memorantur. Ita et Seneca lib. v controvers. *Nec quemquam vestrum decipiat nomen ipsum latumias, minime lauta res est*. Quanquam ex allitteratione appareat rescribendum *lautumias*. Quibus placet *latomias* scribi, Festum laudant, et Varronem de L. L. lib. iv, Asconium quoque Pædian. in Ciceron. action. in Verrem II, lib. I: *Carcer Syracusis, latomias autem lingua Siculorum lapidicinæ dicuntur, id est, loca cæsis lapidibus excæta, etc. etc.* Vide lexicographos, et Pontaci notas.

Ibid. Hæc apud Scaligerum periocha superior alteri de Tarquinio præponitur, diciturque abs Hieronymo ex Eutropio addita. Schurzfleischius monet, in primo Palatino ms. et Sichardi editione legi *Suessam Pometiam subjecit*, tacito sibi, quod reciprocum sæpius in bonis auctoribus dissimulari, notat ad Valerium Maximum Lipsius. Laudat idem de Suessa Pometia Livium lib. I, cap. 53, et Jornandem p. 20, nec non Strabonem lib. v, denique et consuli observationes Thomæ de Pinedo ad Stephanum jubet.

Col. 377. *Tomyrus*. Ita quidem memoriæ prodiderunt Herodotus, Diodorus Siculus, Justinus, Valerius Maximus. Contra Xenophon naturali morte inter suos Cyrum obiisse narrat lib. viii Cyropæd. Ctesias eum in prælio adversus Derbicas gravi accepto vulnere mortuum scribit. Alii alia, et Lucianus cum primis, qui eum ad centesimum usque annum vixisse docet in macrobiis: ut in tanto veterum de Cyri morte dissensu, nec, quæ sit propior ad verum opinio, constitui posse videatur.

Ibid. *Hybicus*. Recole, quæ superius diximus ad Hipponactem, quod nomen hic substituendum, Schurzfleischius contendit. Vide et Fabricium bibliothec. Græc. tom. I, pag. 583, et Pontaci ad hunc locum notas, Salsasium denique ad Solinum pag. 52, laudatum Schurzfleischio, qui et Vossium notat a Colomesio in Gallia orientali pag. 111 vapulare, quod *Hippyn*. vel *Hipyn*, ut est videlicet apud Suidam, Ἴππυς, censuerit reponendum. In Parmensi, ut et aliis mss. non paucis hæc periocha desideratur: in primo Palatino scribitur *Hypicus*. De Simonide ac Phocylide consule Fabricium et Scaligerum, si lubet, in notis. Nobis post tot, qui de iis egerunt, doctissimos criticos, crambem requere non lubet. Confer tamen et subsequentem annotationem.

Col. 378. *Simonides*. Falso omnino, inquit Menagius in notis ad Laertium; nihil enim tale de Xenophane ullus veterum: quod ipsum et Scaliger et Vossius observarunt. Ad scripserit Hieron. *elegiarum*, pro *tragædiarum*? Ita sane videtur, et Laertius de illo, γέγραφε δὲ καὶ ἐν ἔπειαι, καὶ ἐλεγείαις, καὶ ἰάμβουσι. Elegiarum ejus meminuit et Athenæus lib. viii, non longe ab initio. An vero Xenophanis nomen hic falso pro alio obtruditur? Certe de Xenophane mentionem fecerat in superioribus Eusebius, sive Hieronymus: *Xenophanes Colophonius clarus habetur*. Schurzfleischius multo ad rem propius, cum præferat

primus Palat. ms. *Simonides carminum scriptor lyricorum*, iterumque mox, et *Theophanes scriptor tragædiarum et physicus*, legi mavult, *Simonides carminum scriptor*, dempta voce, quæ e glossa esse videtur, *lyricorum*, deinde e vestigio addi et *tragædiarum*: videntur enim luxata esse verba, et huc referenda, non ad Xenophanem. Simonidem enim tragædias scripsisse, auctor est Suidas, qui deprompsit istud ex scholiis comici ad σφῆρας v. 1361.

Col. 377. *Anacreon*. Differt hujus mentionem Scaliger post duos annos. Sed et Suidas eum refert ad *tempora Polycratis tyranni olymp. 62*, quanquam alii sub *Cyro et Cambyse eum fuisse volunt circa 65 olympiadem*.

Ibid. *Apud Samum*. In Scaligeri editione ad secundum subsequentis olympiadis annum hæc differuntur. In Pontacena autem et vetustioribus, ut et primo Palatino ms. *Sylus* legebatur pro *Syloson*, quod nomen restituit ante nos Scaliger, scribuntque pari consensu veteres, Herodotus in Thalia c. 149, Strabo lib. xiv, Zenobius paræmiograph. Ælianus var. hist. lib. iv, atque alii. Attamen et in Græco penes Syncellum textu, quem laudamus, et quem ab Eusebio totidem verbis eum descripsisse apparet, est Σάλλος, quo etiam vocabulo appellatum tyrannum hunc fuisse, non nemo existimabit. Fugit locus iste Schurzfleischium, qui nihil de Sylosonte haberi ait apud Syncellum, deque solo Polycrate mentionem esse: dubitatque adeo, an tres illi fratres simul exercuerint tyrannidem, quin etiam mavult statuendum esse contrarium. Ego, tametsi solum Polycratem scio ab Lydiæ satrapa perfide occisum et cruci suffixum, non video quid hoc Eusebianæ sententiæ obsit, cum facile potuerint reliqui duo fratres proditoris manus effugere, aut non adeo essent illi odio, quod in tyrannide exercenda secundas tertiasque partes agerent. Tertius Scaligero dicitur *Pantagnotus*, et Græce Παντόγνωτος.

Col. 378. *Quid de Cambyse aiunt Hebræi*. Enucleatius facit Herodotus lib. iii, c. 66, Cambysi tribuens τὰ πάντα ἑπτὰ ἔτη καὶ μῆνας πέντε, *septem omnino annos et menses quinque*. In Clemente, qui novemdecim ei dat, error librarii videtur scribentis, Καμβύσης δεκαεννέα, pro Καμβύσης δὲ ἐννέα, id est, *novem*, magorum scilicet ante Darium regno septem mensium una computato. Nisi si ducit ille exordium a primo Persici imperii anno, ex quo regium nomen Cyrus Cambysii filio attribuerat.

Ibid. Mirum hoc de Hebræis videtur Scaligero, qui eis contendit, non aliunde, quam a Christianorum codice aliquid de Judithæ historia innotuisse. Mihi mirum hoc magis, si quid post Christi tempora Hebræi de nostris libris acceperint. Occurrit tamen ejus mentio in codice Megillath Thainith, ut ipsi Hebræi judicant antiquissimo. Sunt et apud Seldenum de synedriis lib. iii, cap. 13, Gedaliæ verba, quæ ita sonant: *Postquam in desuetudinem abierat Megillath Thainith, consenserunt sapientes sæculi illius, ut conjungerentur lætitiæ encæniorum דבר יהודית res Judithæ quodocunque ea fuerit, etc.* Vide et Wolfii bibliothec. Hebr. p. I, p. 459, etc. Porro Eusebius videtur hæc accepisse ab Africano, qui ita sentit apud Suidam ad nomen *Judith*. Concessere autem postmodum in eam sententiam cum Suidas ipse, tum Beda, Rabanus, Ottho Frisingensis, Hugo cardinalis, Lyranus, auctor historiæ scholasticæ, atque alii. Etiam S. Augustinus lib. xviii de civit. Dei cap. 26, tametsi nomen principis, sub quo historia contigerit, silet: huc tamen se referre satis indicat, quod ponit Darium inter et Cyrum, quos inter unus Cambyses regnavit. Nec tamen dissimulamus, quibus illa potissimum urgetur difficultatibus; nam primo quidem sub Cambyse regni metropolis non Ninive, sed Babylon fuit: deinde quod dicitur Nabuchodonosor *tertio decimo* regni sui anno expeditionem in Arphaxadum suscepisse, Cambysi haud convenit, qui solis octo, ut summum, regno potitus est: denique ut alia omitam, loca quæ scribitur Holophernes regi suo subjecisse, jam parebant antea Cambysi, ne Judæa quidem excepta. At scimus nostrarum partium non esse, latius hæc persequi: ac porro difficillimum ejus historiæ, si ad exoticorum monumenta comparetur, tempus perscribere. Doctissimi e recentioribus dissident hac de re invicem, Bellarminus, Petavius, Usserius, Montfauconius, atque alii.

Col. 377. *Samii Dicæarchiam condunt*. Varia in mss. editisque libris sedes hæc obtinent. Primus Palat. refert biennio ante, cum Pontaco Sichardus, vetustioresque editi faciunt. Parmensis cum plerisque aliis mss. post duos annos, Scaliger post octo integros differt. De colonia ipsa Dicæarchia, quam Samii Polycratis tyrannidem fugientes condiderint, gemina Eusebianis habet Stephani epitome, Δικαίαρχεια πόλις Ἰταλίας. Ταύτην δὲ φασιν κεκληῆσθαι Ποτιόλους. Vide et Cellarium lib. ii, pag. 673.

Idem. *Pythagoras*. Ad primum usque olymp. 65 annum differt Pythagoræ mentionem Scaliger. Cœpisse autem eum inclarescere circa olymp. 62 testatur et Clemens stromat. 1, quem passim Eusebius sequitur. In Pontacena edit. minus recte erat *physicus clarus philosophus*. Vide Laertium lib. viii, etc.

Idem. *Hypparchus*. Atque hos fratres, Pisis-trati filios, Scaliger post refert quatuor annos. Vide Ælianum var. hist. lib. viii, ejusque doctissimum interpretem Perizonium.

Col. 378. *Apud Hebræos*. Hanc vero periocham de Jesu pontifice, etc. Scaliger tribus annis anteponit; tum verba *qui eos regnabat*, quæ et nostri mss. habent, omittit. S. Prosper cum Pontacena atque adeo nostra recensione penitus facit.

Col. 380. *Duo fratres magi regnaverunt*. Vitio tamen vertit Eusebio Syncellus, quod septem hos menses pro anno computarit. Vide illum pag. 181. Quod subsecuto Dario annos quadraginta sex Clemens tribuit, fortasse scribarum est mendum.

Col. 377. *Aggæus, Zacharias et Malachias prophetant*. Denuo S. Prosper recensionem hujus loci suffragio suo comprobatur. Scaliger e contrario post tres annos sive ad primum olymp. 65 distulit.

Col. 380. *Olympias lxxv*. Hujus utique Hystaspidæ, quantumvis Scaliger reluctetur, et sub Dario Notho, ejusque anno sexto, numero scilicet 1594, hoc demum velit gestum referri: et quæ ejus est confidentia, perinde ac ratum firmiterque sit, quod illi venit in mentem, de prochronismo ann. 93 Eusebium accusare audeat. At enim ipse, cumque eo alii cætera docti chronologi contra temporum rationes peccant, nec sane potuit alius Darius, quam Hystaspis filius veniam Judæis templi ædificandi fecisse. Quod ut uno argumento evincam: Darius, qui Esdræ c. v et vi captivitatem dicitur edito decreto remisisse, idem ille juxta ipsum Esdræ omnino est, qui c. i Aggæi, itemque i et vii Zachariæ memoratur. Atque iste minime potest cognominis Nothus existimari, siquidem a templi destructione ad id temporis, quo regnum obtinuit, anni intercederunt 165; solos autem septuaginta desolationis supputant cum veterum monumenta omnia, tum divinus ipse Zacharias, ab incenso scilicet templo ad ejus ex Darii veniam reparationem. Non igitur Nothus, qui post annos 95 demum regnavit, sed Hystaspida Darius, qui

Cambysi in Persarum regno successit, ille est, qui captivitatem Judaicam solvit. Alia id genus argumenta apud alios recolat. Nobis est iterum castiganda Scaligeri confidentia, qui nullo auctore nulloque teste, pronuntiat, Hieronymum ex hac pericope ea mutilasse, sine quibus ἐπιτίμια Eusebii intelligi non potest, quo magnas moles excitavit, ut finem ann. 483 initio Herodotis terminaret. Potest enim vero sola Græci textus qui superest comparatio, Hieronymianæ versionis integritatem asserere. Asserit autem eo evidentius sancti ipsius interpretis locus in præfatione commentariorum in Aggæum tomo operum ejus VI, p. 735: certo certius ex isto Eusebiano expressus, quem operæ pretium est hic apponere, ea etiam de causa, quod quam sibi inde lucem mutuatur, ipsi invicem Eusebio afferat: *Secundo, inquit, anno Darii regis Persarum, filii Hystaspis, septuagesimum annum desolationis templi fuisse completum, quem Jeremias vaticinatus est, Zacharias quoque propheta testis est: qui cum visionis suæ titulum in secundo anno ejusdem regis, undecimo mense sabbat, vicesima quarta die præposuisset, adjecit dicens: Domine exercituum, usquequo non misereberis Jerusalem et urbium Juda, quibus iratus es? Iste septuagesimus annus est. Sed Esdras, exstructo tantum altari et jactis fundamentis templi, ad literas regis Artaxerxis prohibitum opus refert. Tunc intermissum est opus Dei in Jerusalem, et non fiebat usque ad annum secundum regni Darii regis Persarum. Statimque addidit: Prophetarunt autem Aggæus propheta, et Zacharias filius Addo, prophetantes ad Judæos, qui erant in Judæa et Jerusalem in nomine Domini Israel. Tunc surrexerunt Zorobabel filius Salathiel, et Jesus filius Josedech, et cæperunt ædificare templum Dei in Jerusalem, et cum eis prophetæ Dei adjuvantes eos. Quo tempore apud Romanos septimus a Romulo regnabat Tarquinius Superbus, habens annum imperii vicesimum septimum, qui post octo annos expulsus est a Bruto; ac deinde rempublicam per annos quadringentos sexaginta quatuor, usque ad Julium Cæsarem, consules administraverunt. Hunc porro locum cum Eusebiano contul. summa diligentia, atque exposuit cl. Joannes Van der Haagen in observationibus ad chronicon Prosperi p. 102 et seqq. (quem librum, ut et alios quatuor chronologicarum dissertationum, doctos sane et laboriosos, dono ad me misit); cujus adeo ipsa verba, tametsi paulo prolixiora, ascribere non pigebit. Non,*

inquit, putandum est, Hieronymum illa verba, e Zachariæ prophetia adducta *iste septuagesimus annus est*, ita accipere, ac si Darii annus secundus, et desolationis templi septuagesimus in totum concurrerunt, et pari passu ambularent, ac proinde quoque Tarquinius Superbi annus 27 cum utroque in totum concurreret. Contrarium enim patet ex ejus commentario in prophetiam Zachariæ, ubi illa verba *iste septuagesimus annus est*, sic explicat, *cum secundum promissa tua captivitatis tempus expletum sit*, ita ut hæc verba contineant argumentum ad urgendam illam querelam: *Quousque, Domine, non misereberis, etc.* quasi Deus longe ultra tempus præstitum misericordiam illam differret. Confer quoque quæ commentatur in Zachariæ cap. 1, vers. 1, in initio.

Fateor, verba Hieronymi videntur hoc inferre, si res historice consideretur, desolationis templi ann. 70 expletum fuisse anno Darii secundo jam labente: saltem hoc certum est, ædificationem templi cœptam esse anno Darii 2 jam labente. Nam anno Darii 2 jam labente, mense anni Judaici 6, die mensis 1, nondum cœperant ædificare templum, sed ad hoc opus aggrediendum propheta exhortatur, Aggæi cap. 1, etc. In ejusdem autem mensis 6, die 24, hoc opus aggressi sunt, et ædificatio templi cœpta est, Aggæi 1, 14, et 11, 1, 2, 4, 11, mensis 9, die 24, labebatur adhuc annus Darii 2. Aggæi imo mensis 11, sciebat die 24, labebatur adhuc Darii annus 2, Zachariæ 1, 7. Mensis autem sciebat est mensis 11 anni Judaici sacri a nisan ineuntis: ut gisleu mensis 9 est, Zachariæ vii, 1.

Ex his, sic historice consideratis, patet, templi ædificationem cœptam esse circa autumnum, quia nisan est mensis vernalis: non anno Darii 2 exeunte, nam a die 24, mensis 6, quo ædificatio cœpit, usque ad diem 24 mensis 11, elapsi sunt menses integri quinque, labente adhuc eodem anno Darii 2.

Nihil in hac historia occurrit, quod non permittat statuere mensis 6 diem 1, qui incidit in annum Darii 2 jam labentem, incidisse in hunc annum Darii 2 ineuntem.

Naturale est, desolationis templi annos 70 concipere, ut elapsos ante ædificationem templi cœptam.

Adeoque Eusebius (qui etiam hæc historice consideravit, ut ex ejus verbis, unde sua petiit Hieronymus, patet) in canone suo (in quo per

annos completos proceditur, et minutæ temporum non curantur) recte annum captivitatis, seu desolationis templi 70 et annum 1 ab ædificatione templi cœpta, ut duos diversos annos, a se invicem distinxit, et admodum concinne cum captivitatis 70, annum Darii 1, et cum instaurationis templi 1, annum Darii 2 composuit. Præsertim si cogitamus annos Eusebianos in ejus chronico inire circiter ab autumno.

Neque credibile est, Hieronymum, qui ea, quæ hoc in loco dicit, ex Eusebii chronico hausit, voluisse hac in re ab Eusebio dissentire.

Quod autem attinet illa Hieronymi verba: *Quo tempore apud Romanos Tarquinius Superbus, etc.* ea, si re historice considerata, in omni suo ambitu sumantur, hunc sensum fundent: *Quando annus desolationis templi 40 labebatur, et anno Darii secundo jam labente explebatur, et eodem anno Darii secundo jam labente ædificatio templi die 24 mensis 6 anni Judaici a nisan ineuntis, incipiebat, eo tempore apud Romanos septimus a Romulo regnabat Tarquinius Superbus, habens annum imperii vicesimum septimum, etc.*

Cum autem Tarquinius Superbus possit dici *habere annum imperii 27* ab illo imperii anno ineunte usque ad eundem exeuntem: cumque, si res canonice consideretur, ille annus 27, si ut iniens concipiatur, cum anno Darii 2, sin vero ut exiens concipiatur, cum Darii anno 1 componi possit ac debeat, merito quæritur, quomodo ex mente Hieronymi hic annus Tarquinius Superbi 27 concipiendus, et cum quo Darii anno componendus sit.

Ad quam quæstionem absque hæsitatione respondeo, hunc annum Tarquinius Superbi 27 concipiendum, ut exeuntem, et cum Darii anno 1 et captivitatis 70 componendum esse, ex mente Hieronymi.

Ratio prima hæc est, quia Eusebius in canone suo chronico, Tarquinius Superbi 27 cum Darii anno 1 et captivitatis 70 composuit, et non credibile est Hieronymum hic ab Eusebio voluisse dissentire, cum ea, quæ hoc in loco dicit, ex Eusebii chronico hauserit.

Ratio secunda hæc est, quia Hieronymus addit *qui post octo annos expulsus est a Bruto*. Nam si statuas Hieronymum annum illum Tarquinius Superbi 37 concipere, ut ineuntem, et cum Darii anno 2 componere, tum sequerentur duo hæc absurda. Primum, quod tum expulsus foret anno imperii 35 ineunte, et per conse-

quens regnasset non 35, sed 34 tantum annos, vel, si dicas illos octo annos numerandos esse post illum annum 27, qui tunc inibat expletum, tum sequitur absurdum alterum, quod tum Tarquinii Superbi annus 35, qui ejus imperii et totius regni Romani ultimus est, componeretur cum Darii anno 10, qui Abrahami 1505, et olympiadis 67 primus annus est, contra ipsius Hieronymi placita.

Ratio tertia est, quia Hieronymus porro addit: *Ac deinde rempublicam per annos quadringentos sexaginta quatuor usque ad Julium Cæsarem consules administraverunt.* Nam, si status Hieronymum annum illum Tarquinii Superbi 27 ut ineuntem concipere, et cum Darii anno 2 componere, ac per consequens Tarquinii annum 35 componere cum Darii anno 10, qui Abrahami 1505, olympiadis 97 primus annus est, tum sequeretur, si addas annos 464, qui faciunt olympiades 116, per quos, pulso Tarquinio, deinde consules rempublicam administraverunt, ultimum annum consulum componendum esse cum Abrahami anno 1969, et olympiadis 183 anno primo, quod Hieronymi placitis iterum adversatur.

Col. 379. *Captivitas Judæorum LXX annorum.* Hæc ad Clementem usque testimonium Scaliger ante annos viginti collocat, quæ luxatione tamen laborare, ipsemet sentit. Mirum vero, quod Hieronymum ea mutilasse perperam jactat, ex Græco restituenda, cum nec Græcum ipse quidem laudet nec quæ habet his utcunque proxima Syncellus, Eusebiana verba omnino videri possint.

Ibid. *Armodius et Aristogiton.* Pervulgata historia est, quam recolas ex Thucydidis lib. vi, Aristotele politic. v, Herodoto item v, Pausania in Atticis cap. 23, Athenæo lib. xiv, atque aliis. Justinus Dioclem pro Hipparcho nominat. Laudatur illa *Atheniensis meretricæ*, suppresso nomine, iterum abs Hieronymo initio commentar. in epist. ad Ephesios, quem locum recitat Scaliger.

Col. 381. *Reges pelluntur Urbe.* Perstat in ea Scaliger opinione, quod consules canoni suo inseruerit Eusebius, cujus rei argumenta lectorem jubet repetere a priore libro Eusebii. Nos ad eum locum, quod est libri hujus proœmium, ea nihil esse hallucinari autem splendide Scaligerum, demonstravimus. Parmens. ms. addit *Romanorum.* In aliis, cujusmodi multos vidit Scaliger, proxime ante scriptum exstat: *Hæc*

per tempora in ordinem, non per annum diriguntur (f. digeruntur). Videsis Pontacum. Mox pro *ad xv lapidem*, laudatus Parmensis habet LXXV. Male. Confer Sex. Rufum, quem et Scaliger laudat.

Ibid. *Reges Romanorum annis CCXL imperant.* Scio esse et quibus placet numerare 250. Florus lib. i proœm. *Prima ætas sub regibus fuit prope ducentos quinquaginta annos.* Sed illa receptor sententia est, quam Eusebius laudat, tametsi infra eorum rationes sit ipse, quod nempe interregna omiserit. Habeto seriem Eutropii: *Sub regibus, inquit, numerantur anni ducenti quadraginta tres. . . Regnaverunt Romæ per annos ducentos quadraginta tres reges numero septem. Romulus regnavit annos triginta septem. Senatores per quinos dies annum unum. Numa Pompilius regnavit annos quadraginta tres. Tullus Hostilius regnavit annos triginta duos. Ancus Martius regnavit annos viginti quatuor. Priscus Tarquinius regnavit annos triginta octo. Servius Tullius regnavit annos quadraginta quatuor. L. Tarquinius Superbus expulsus regno est anno vicesimo quinto.* Paria habere Livius lib. i, cap. ultimo tametsi videatur uno plus dicere *regnatum Romæ ab condita Urbe ad liberatam annos 244.*

Ibid. *Tribuni plebis.* Vocem *duo*, quam nec mss. nec vulgati plerique libri, neque veteres scriptores legerunt præstat cum Scaligero inducere. Parmensis ms. plus habet *deinde decem tribuni.* Cæterum hæc minus bene refert Scaliger ad annum Darii undecimum, quamquam in animadversionibus modo ad undecimum refert. Neque enim inter ultimum Tarquinii annum et consules vacuus annus intercedit.

Ibid. *Brutus primus consul.* Bruto nimirum consule primo: non a redintegrata consulari auctoritate. Scaliger nodum in scirpo quærit, ut de hallucinatione sive Eusebium, sive Hieronymum reprehendat: et sensit tamen, rite hunc easdem rationes inire in præfation. commentar. in Aggæum ubi ait Tarquinium pulsum a Bruto, *ac deinde rempublicam per annos quadringentos sexaginta quatuor usque ad Julium Cæsarem consules administrasse.*

Col. 383. *Ænigætæ mare obtinent.* Integra olympiade præcedere facit hoc gestum Scaliger: neque eo tamen valens rationes istas componere cum Xerxis transitu, *nugatoria* hæc ait esse et pro *annis viginti* legendum ex Græcis apud Syncellum, ἔτη τ', tantum *decem.* E contrario Schurzfleischius mavult, ex primo Palatino ms. solidos

viginti quinque numerari, nam anno, inquit, post hunc numerum vicesimo septimo Athenas demum Xerxes venit, ut infra docetur. Præcesserunt Æginetas θαλασσοκρατοῦντας; Samii, apud quos Polycrates tantum potentia valuit, ὥστε καὶ θαλασσοκρατῆσαι, ut auctor est Strabo lib. xiv, p. 637, et Herodotus lib. iii, cap. 122. Alius tamen ordo τῶν θαλασσοκρατοῦντων est apud Syncellum, ubi Æginetæ per decem tantum annos maris fuisse domini dicuntur. Vide de hoc dominio omnino Herodotum Οὔρανία; Strabonem lib. viii, p. 375; Pausaniam Corinth. c. 29, Ælianum var. hist. l. xii, cap. 40, et alios. In summa facit cum Pontacena atque adeo nostra recensione laudatus Palatinus ms. utpote qui annos quinque, quos exaggerat, a superiore olympiade ducit.

Col. 381. *Largius dictator primus*. Vera scriptio est *Lartius*: nomen integrum *T. Lartius Flavus*. Norisius, ex anonymo, *Rufum* vocat pro Flavio, quod idem sonat.

Ibid. *Valerius Bruti collega*. Scaliger ante annos quinque periocham hanc refert: tum quem admisit ipse prochronismum quinquennii, Hieronymo culpæ vertit.

Col. 382. *Hellanicus historiographus*. Equidem ex Pamphilæ testimonio, quod laudat A. Gellius lib. xv, cap. 23, conficitur, Hellanicum Mitylenæum historiographum septuagesima prima olympiade natum, annis ante Herodotum duodecim: idque est, quod Eusebio culpæ vertit Scaliger, quod eum annis ferme quinque ante diem natalem dixerit floruisse. At vero unde scimus de Mitylenæo loqui Eusebium? Alius fuit Lesbius Agathemero dictus Νολυστωρ: alius Milesius et ipse historicus ex Suida notus; quorum non satis cognita est ætas: nec si alterum ex his notat Eusebius, scimus. De reliquis nihil est dubium, quin σύγχρονοι fuerint, tametsi Democritus Anaxagoram audiit, eoque annis ferme 40 junior fuit.

Col. 381. *Volsci*. Factum videtur quarto, non primo olympiadis anno; Scaliger post unum adhuc annum, sive ad numer. 1525, referendum contendit. Cætera nota ex Romana historia. Secessio tamen plebis a patribus rectius ad insequentem annum erat differenda: non tamen, ut Scaliger sentit, A. Virginio Tricosto et Veturio Gemino, sed Sp. Cassio Viscellino et Posthumo Cominio Aurunco coss.

Ibid. *Marcus Coriolos capit*. Notat hic Scaliger prochronismum annorum 6. A matre enim,

inquit, Veturia Marcus exoratus est num. 1530, Sp. Nautio Rutilo, Sex. Fusio Medullino coss.

Ibid. *Bellum Marathone gestum*. Antiquis recentissima sententia est, quam Aulus quoque Gellius lib. xvii, cap. postremo, refert: *Ducesimo et sexagesimo anno post Romam conditam, aut non longe amplius, victos esse ab Atheniensibus Persus... pugna illa inclyta Marathonia, Miltiade duce*. Hunc locum videtur etiam Sulpitius Severus apposito Macherini et Augurini consulatu, descripsisse, quem immerito Scaliger biennio solido errare dicit; annus enim ab U. C. 261 idem ille est, quo consulatum gesserunt T. Geganius Macerinus et P. Minucius Augurinus: cumque isto optime concurrat, quem Eusebius notat, septuagesimæ secundæ olympiadi primo. Cæterum alia aliorum est ratio de Marathoniæ hujusce pugne anno, quem Dionysius Halic. lib. v, fuisse ait decimum sextum post mortem Bruti, primi Romanorum consulis: Plutarchus in Aristide proxime insequentem putat. Vide Cappellum.

Col. 383. *Trecenti nobiles cæsi*. Prochronismus hic est annorum, ut minimum, decem, si quod Eutropius tradit lib. i, cap. 15, hæc Fabiæ gentis clades contigit Cæsone Fabio et T. Virginio coss. quod Aurelius quoque Victor ex parte significat. Verum et Diodorus, et A. Gellius lib. xvii, cap. postremo, *anno fere quarto* post navale prælium ad Salamina, *Menenio Agrippa et Marco (rescr. Caio) Horatio Pulvilio coss.* qui annum quartum denotat olympiad. 75, interfectos Fabios narrant. Non itaque omittit Scaliger ad tredecim usque annos prochronismum exaggerare. Meminisse debemus notæ qua ad consulum initium in plerisque codicibus, hæc per tempora digeri, non per annos, monemur. Legi autem merentur quæ de Fabiis erudite disputat in animadvers. histor. cap. 4 Perizonius.

Ibid. *Quintius Cincinnatus*. Accidit anno tertio olympiadis 89 sive ab Urbe condita 295. Quod ex Romanæ historiæ scriptoribus constat. Vere adeo notatur Scaligero ingens prochronismus annorum 32.

Ibid. *Hieron tyrannus*. Decepit Scaligerum Pausanias in Eliacis lib. ii, cap. 9, scribens secundo anno olympiadis 72, cum archon Athenis esset Hybrilides Gelonem Syracusis positum. Enimvero per id temporis Gelæ adhuc tyrannum egisse, quin imo tunc recens constitutum, νεωστὶ παρεληφότα, ibi eum fuisse, auctor

est Dionysius lib. vii, initio. Serius igitur, et quo nimirum Eusebius notat, anno Syracusas obtinuit. Etiam H. Dodwellus in annalib. pag. 42, falsum fuisse Pausaniam ostendit. Vide quæ inferius ad Hieronem observamus.

Col. 383. *Olim in antiquis*. Olim in antiquis libris anni huic dabantur *viginti quinque*: quin imò Clemens Alexandrin. solidos viginti sex elargitur. Eum Scaliger pro Assuero Estheris viro habet, qua de re mox dicemus.

Col. 384. *Pindarus*. Suidæ, apud quem numericas notas in mendo cubare Scaliger non animadvertit, dicitur Pindarus natus olympiade 65, denatus 86; legendum est enim εττ, πε', annos videlicet 85, pro eo quod scribitur, νε'. De Simonide vide Fabricium.

Ibid. *Romæ Pompilia virgo*. Tacet Vestalis Scaliger, qui et totam periocham in aliquot mss. e regione numeri 1515 invenit. Idem notat Orosio *Popiliam* virginem dici, Livio *Oppiam*, Dionysio *Ὀπιμίαν* qui et damnatam eam refert M. Fabio Vibulano et L. Valerio Potito coss. anno scilicet secundo olympiadis 74, unde biennii saltem prochronismo peccatum hic fit.

Ibid. *Aristides*. Per ostracismum scilicet, in quo nihil fuisse ignominiosi, Scaliger notat. Vide Plutarchum in ejus ducis vita.

Ibid. *Chærilus*. Primus Palatinus et quartus, *Cyrillus et Frinicus*, secundus *Cherulus*, tertius *Choralus* habent. Intelligitur *Chærilus tragicus*, non alter *Samius*, qui Xerxis διαβάσις versibus descripsit, multo recentior, et Horatio, Josepho, aliisque memoratus. *Phrynichi* nomen corrupte etiam legitur apud Joannem Tzetzem ad Hesiodum, p. 127, ed. Basil. ubi pro Φερένικον plane legi debet Φερένιον. Vide de re, quæ ibi tractatur, Strabonem lib. xiv, p. 635. Discimus ex Chærii versibus, quos laudat Josephus lib. i contra Apionem, Judæos sub Xerxe stipendia fecisse.

Ibid. *Diagoras*. Recte notatum Scaligero, Græca οἱ περὶ Διαγόραν, ex notissimo idiotismo vertenda fuisse *Diagoras*, non *sectatores Diagoræ*. Ad hæc immanem prochronismum esse annorum 66: nam anno secundo olympiad. 91, Athenienses talentum ei, qui Diagoram ἀθεότητος accusatum interfecisset, constituerunt. Videndum itaque, num de cognomine alio quopiam Diagora Eusebius hic dicat.

Ibid. *Xerxes*. Respuit hanc periocham Scaliger, utpote ab ineptis hominibus inculcatam. Habent vero cum veteres editiones omnes, tum

mss. non pauci: nominatim Parmensis, et primus Palatinus, teste Schurzfleischio.

Ibid. *Xerxes Athenas venit*. Palam esse, ait Scaliger, anno primo sequentis olympiadis hoc contigisse, fuisse etiam e re Eusebii, ut in sequentem annum differret, cum Galliæ Ἐργοντος meminerit. Occurrit Lydiatus ad marmor. i Arundellian. p. 271 et seq. cujus et operæ pretium est verba apponere: Is, inquit, annus est quartus olympiadis 74, quo item in Eusebiano chronico, Xerxes tum pontem in Hellespontico mari fecit, tum Athenas venit, urbemque incendit sub principe Callia, juxta editionem Pontaci, simul in notis agnoscentis, præcipua manuscripta, transcriptaque una cum vulgatis editionibus in eundem annum quartum olympiadis 74 consentire. Quin etiam in Scaligerana editione, quanquam nulla habetur mentio pontis in Hellesponto facti, nihilominus eodem anno Xerxes, cum Athenas venisset, incendit urbem, sub principe Callia; ipso quoque Scaligero in annotationibus fatente, quantumlibet improbante, tum prioris sive antiquioris exempli codices cum spatio historico, tum posterioris, sine eo, tum denique editos, hoc gestum comparare cum anno quarto olympiadis 74, his autem subjiciente, *cum tamen palam sit, anno primo sequentis olympiadis hoc contigisse*. At vero quomodo palam? Quandoquidem præter eclipsin solis Herodoteam vindicantem Xerxis transitum Sardibus per Hellespontum Thermopylas eidem veri, Thucydides etiam in proœmio historiæ reditum Xerxis e Græcia, post navalem cladem acceptam ad Salaminam, statuat anno quinquagesimo ante initium belli Peloponnesiaci, suscepti vere desinentis anni primi olympiadis 87, nimirum exactis inter utrumque annis quadraginta novem et dimidio. Concludit enim digeriem rerum ab Atheniensibus interea gestarum his verbis: Ταῦτα δὲ ξύμπαντα.. ἐγένετο ἐν ἔτεσι πενήκοντα μάλιστα μεταξύ τῆς τε Ἐρέξου ἀναχωρήσεως καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦδε τοῦ πολέμου. *Hæc omnia gesta sunt in annis summum quinquaginta, inter Xerxis retrocessum ac initium hujusce belli* Idem autem annus princeps Atheniensis sive archon, ab aliis Græcorum historicis nominatur Callias, ab aliis Calliades; sicut insequentis anni, ab aliis Xanthippides, imo vero subinde ab iisdem, ut a Laertio idem, in vita Socratis Calliades, in vita Anaxagoræ Callias; cujus nimirum ratio videtur, quod iidem fuerint filii aut nepotes patrum, aut avorum proa-

vorumve celebrium iisdem nominibus. Hactenus ille. Sed et Schurzfleischius in primo et quarto Palatinis mss. *Calliade* legi notat, in tertio perperam *P. Gallia*. In Græco etiam haberi Καλλιᾶδος, quod nomen ita efferunt Dionysius quoque, et Herodotus, Diodorus, et Thomas Magister in vita Euripidis. Denique eum apud Athenæum, lib. XIII, Καλλιᾶδου κωμικοῦ mentio sit, ac porro videatur legendum Καλλιᾶου, nullam fuisse Fabricio causam, cur ex solo Athenæi loco diversum aliquem a Callia comicum, Calliadem dictum, floruisse statueret.

Col. 385. *Principium*. Neque in Parmensi ms. hæc est periocha, neque in vulgatis libris. Eam Pontacus in curis posterioribus hic jussit describi : Scaliger cum in editione sua prætermisisset, refert tamen in notis ad num. 1547, tertio scilicet abhinc anno ; ad hæc multis contendit scribi debuisse *principium* LXXII, etc. Ego de hujus adhuc loci germanitate subdubito.

Col. 383. *Athenienses*. Ex Diodoro, libro, ut videtur, XI, contendit Scaliger, hoc gestum fuisse anno tertio olympiad. 75, *archonte Timosthene*. Anonymus vero in proxime sequentem differt, archonte scilicet Adimanto : Ἀδείμαντος (ἄρχωνος) Ἀθηναῖοι τὸ Περσῶν τεύχουσιν. Potuit, quod Simsonius monet, cæpta anno superiore Piræei communitio, hoc demum absolvi. Vide Thucydidem lib. II.

Ibid. *Hieron*. Scripsit Lydiatus singularem disquisitionem de tempore dynastiæ et mortis Gelonis Syracusani, in qua de Eusebiano isto, atque alio post triennium gemino huic loco perquam erudite disserit : atque ex eo cum primis, quod Pontacus notat, vetustissima exemplaris, nominatim vero Fuxense, Gelonis regnum Syracusis in Sicilia statuere demum anno secundo olympiadis 75, nec ante olympiadem 76 mentionem Hieronis habere. Est ea ratione cum marmorei Arundelliani chronici auctore consensus. Conveniet et scholiasta Pindari Pythica oda 7 referentis initium regni Hieronis ad olympiadem 76, pythiade 28, quæ cum anno tertio ejusdem olympiadis concurrat. Ad hæc Aristotelis politicor. lib. V, et Diodori lib. XI, p. 266 et 276, testimonia, quibus annorum summa continetur, per quos regnarunt unus post alium duo illi fratres, explicari commode possunt, attributis ferme septem Geloni, Hieroni autem undecim, et quod excurrit. Nam et Scaliger, qui huic annos decem et septem elar-

gatur, contra Diodorum facit : et frustra Capellus Aristotelis locum sollicitat. Certum hinc porro est, Hieronem huc minime spectare, quo ab Eusebio primum loco memoratur. Haud scio autem, num conjicere liceat, scriptum ab eo hic fuisse *Gelon* pro *Hieron*.

Col. 384. *Bellum in Plataeis*. Tradunt commissam utramque pugnam anno secundo olympiad. 75, atque eodem ipso die boedromionis tertio vel quarto, ut Plutarchus notat in Camillo, augusti 28 aut 29, ut innuit Cornelius Nepos. Proinde Scaliger triennii metachronismum notat ab Eusebio admissum. Ea fuerit auctoris, quem noster tacet, sententia.

Ibid. *Pindarus*. Non additur *musicus* in Scaligeri editione, et Parmensi ms. Est vero in aliis editis plerisque et Palatino primo, qui ad præcedentem numerum periocham hanc locat.

Ibid. *Themistocles*. Athenis scilicet pulsus. Tempus apprime convenit, siquidem Themistoclis ostracismum annis viginti post Coriolani exsilium Roma contigisse, notat Cicero lib. de amicitia.

Ibid. *Sophocles*. Accidit, quod et Scaliger notat, archonte Praxiergo, anno secundo olymp. 77. Vide Diodorum lib. XI.

Ibid. *Romæ Sunia*. Tacuit *Vestalis* Scaliger, qui et Ὀρβίναν Dionysio dici hanc virginem docet. In primo Palatino ms. *virgo summa*, quod manifestum est mendum.

Ibid. *Herodotus*. Malim utique cum Scaligero *Atheus* hic legi pro *Athenis*, nam et melioris notæ libri tum editi, tum mss. e quorum numero tres Palatini, sic præferunt : et quanquam Athenis post Meli, patriæ suæ excidium, degisse Diagoram aliquando, constet, propius ad verum est, voluisse Eusebium Athei cognomen, quo ab aliis ὑμονόμοις philosophus ille internoscitur, denotare. Recole de Diagora, sive hoc ipso Melio, quæ paulo superius observamus.

Col. 383. *Zeuxis præclarus pictor*. Pro verbo *invitatus*, quod libri plerique omnes editi et mss. habent, in Scaligeri editione est *apud adversas civitates*. De lavacro Constantinopolitano recole quæ superius diximus ad Zeusippum Sicyoniorum regem num. 858 : nam *ad hujus memoriam servandam balneas Byzantium multo post tempore appellatas*, ibi ex aliorum sententia Eusebius notat.

Col. 385. *Themistocles exsul*. Vulgaris opinio hæc est quam et Valerius Max. lib. V refert,

Themistoclem *instituto sacrificio, exceptum patera tauri sanguinem hausisse, et ante ipsam aram concidisse*. Sed ut scias, quam hæc sint incerta, confer Aristophanis scholiastam ad equites v. 83, cumque eo invicem Thucydidem, quem Corn. Nepos sequitur, Diodorum, Plutarchum, Ciceronem in Bruto, atque alios.

Col. 386. *Artabanus*. Uno plus dicit Clemens, sive 41, quo numero videtur inclusisse et septem præcedentia proxime Artabani menses, quos tacet.

Col. 383. *Ea quæ de Mardochæo, etc.* Erit hac de historia, quoad nostrum propositum spectat, paulo inferius dicendi locus, ubi suam ipse sententiam Eusebius promit. In Græco quæ uncinis inclusimus a Scaligero habemus.

Ibid. *Esdras sacerdos*. Subjungit Waltonus verba, quæ Italico caractere infra post quatuor annos notata sunt: *Affirmaturque divinas Scripturas memoriter condidisse, et ut Samaritanis non miscerentur, litteras Judaicas commutasse*: quæ et Pontacus ab antiquis mss. abesse testatur, tametsi ab Eusebii sententia non putet aliena: siquidem Tertullianus, Irenæus, aliique ex veteribus hoc de Esdra tradunt. Malala chronogr. p. 204, *eos modo libros fuisse ab Esdra, ἀπὸ ὑπομνήσεως* restitutos scribit, qui tunc non inveniuntur. De mutatis ab eo litteris, vide quæ diximus ad Hieronymi prologum Galeatum. Schurzfleischius putat ea verba ex libris Esdræ apocryphis hic fuisse abs Hieronymo addita: quod mihi quidem ab omni veri specie alienum videtur; ut cætera prætermittam, ab apocryphis libris laudandis nemo cautius Hieronymo abstinuit.

Ibid. *Socrates*. Nascitur autem superioris proxime olymp. anno quarto, vel tertio ad exitum vergente, quod veteres passim scriptores tradunt, archonte Athenis Apsephone. Sed magno in errore versatur Scaliger, cumque eo Meursius, atque alii, qui hoc anno magistratum gessisse Phædonem putant, Apsephonem autem (quem et corrupte Aphepsionem dicunt) ante annos duodecim. Ac porro ille Diodori ab Apollodoro apud Laertium dissensu incertus agitur, incertaque omnia esse de Socratis vita pronuntiat: hic frustra Laertii locum vexat, suoque arbitrio interpolat. Eo, quem diximus natalem Socratis, anno quarto olymp. 77 fuisse Apsephonem Athenis ἐπώνυμον, præter laudatum Laertium lib. II sect. 44, testatur, et marmor Arundellianum, et certis argumentis R.

Bentleius, et Henric. Dodwellus in annalibus Thucydidæ p. 63 evincunt.

Col. 386. *Lapis de cælo ruit*. Plinius lib. II, c. 58: *Celebrant Græci Anaxagoram Clazomenium olymp. septuagesimæ octavæ secundo anno prædixisse cælestium litterarum scientia, quibus diebus saxum casurum esset e sole: idque factum interdiu in Thraciæ parte ad Ægon flumen*. Meminit ejus portenti Plutarchus quoque in Lysandro, et Diogenes Laertius in vita Anaxagoræ, quo loco cum diceretur ἐπὶ ἄργοντος Διμώλου lapidem decidisse. Scaliger acute, si quid alias, verbum δὲ μωλον ad λίθον referri docuit, quod est, *lapidem instar duarum molarum*: nomen vero archontis excidisse. At vero non recte supplere Λυσανίου videtur; ex marmore enim Arundelliano, quod lapidis casum ad primum refert hujusce olymp. annum, propius ad verum colligitur *Theagenidæ* nomen substituendum, qui eo anno magistratum gessit.

Ibid. *Sicilia a populo regitur*. Addunt quidam codices, Scaligero etiam inspecti, *annis 28*, quæ verba alii melioris notæ cum Græco ignorant, falsaque præterea sunt, cum annos ferme sexaginta democratia illa Siculorum, si Diodoro lib. XI credimus, obtinuerit. Cæterum quod cæpta ea sit Thrasybulo superato, et Locros relegato: hic autem Hieroni fratri successerit (qui annos regnavit, non ut vulgo putant decem, sed undecim et menses octo, ut Diodorus testatur), metachronismus ille triennii, de quo Eusebium Scaliger accusat, nihil est: recte siquidem rationes iniit Eusebius a secundo olymp. 76 anno, quo Hieronem scribebat tyrannidem arripuisse, ad hunc tertium olymp. 79, per continuos nempe duodecim Hieronis, atque unum ferme Thrasybuli, quem undecimo regni sui mense Siculi expulerunt. Vide Aristotelem politicor. lib. V, c. 12.

Col. 386. *Cimon*. Quod ait Scaliger, *gestum hoc esse anno tertio olymp. 77 peccatumque esse adeo metachronismo duarum olympiadum*: constat id quidem ex veterum, qui superant, hac de re testimoniis; verum quem hic sequatur Eusebius auctorem ignoramus. Vide Herodotum in fine lib. VI; Thucydidem lib. I; Diodorum XI, etc.

Ibid. *Solis defectio*. Ita ex Laertio Scaliger rationes iniit, ut Anaxagoræ obitus ad olympiadem 88 spectet, num. 1589, sitque adeo hic prochronismus immanissimus annorum 34. At vero Laertiani loci ejus, quem et Meursius vexa-

vit, non usque adeo certa fides est, et vere Fabricius pronuntiat, incertum plane esse, an ad eam usque olympiadem Anaxagoras vixerit.

Ibid. *Heraclitus*. Rectius fuisset scriptum ab Eusebio *ἡρακλειδῶν*, *moritur*: florebat enim Heraclitus olymp. 69, ut ab ipso Eusebio superius notatum est. Verum id ipsum denuo post quatuor annos tradit; ut nihil dubium sit variorum hic sententias proponi.

Col. 385. *Esdras sacerdos*. Nescit additamentum istud Parmensis, aliique mss. atque editi libri. Recole quæ superius de eo diximus.

Col. 388. *Romæ Clariorum*. Ludos, qui *sæculares* dicti sunt, dubio procul notat. Omnium autem, inquit Schurzfleischius, scribere Eusebius debuisset *σαυκλαρίων* non *κλαρίων*. Et si enim neque accurate *sæculares* hi ludi vocentur, tamen eo nomine eos quoque compellavit Valerius Antius apud Censorinum c. 17. Vide Simonium ad ann. mundi 3496 et 3599, Petavium quoque lib. II de doctrin. temp. cap. 76, ut alios præteream. Censorinus modo laudatus biennio ante institutos ludos hos ponit: quem dicit Scaliger in Eusebio metachronismum.

Col. 387. *Trecentesimo secundo*. Totidem fere verbis Livius lib. III, c. 33: *Anno trecentesimo altero, quam condita Roma erat, mutatur forma civitatis ab coss. ad decenviros*. Scaliger adeo perperam apud Eusebium *trecentesimo* tantum legit, ut prochronismum biennii in eo reprehendat; reliqua, quod idem notat, Hieronymus ex Eutropio descripsit; legitur autem in Parmensi ms. *voluit adducere pro auferre*. Porro iterum falsus est Scaliger, qui huic periochæ subnectit præcedentem illam *Romani per legatos ab Atheniensibus, etc.* contra veterum codicum etiam editorum fidem, seriemque ipsam historiæ. Nempe ipsi quos nominat Cassiodorus, consules tunc exstitisse, Sp. Tarpeius et A. Aterius, sive Aternius, annum U. C. denotant ducesimum nonagesimum nonum. Vid. Pomponium JC. de origine juris, § 3, etc.

Col. 388. *Crates comicus*. Malo in aliis libris *Telesilla*. Schurzfleischius ait *Telesilla*, in cuius honorem *ἑρσιτικά*, festum diem, Argivi agebant. *Tulla* in primo Palat. dicitur: apud Syncellum male *Τελεσιδα* Scaliger ait, manifestum esse ex Pausania quod longo intervallo hanc epocham Telesillæ ætas antecesserit. At ego id adeo longum esse, non possum, e Pausania quidem, perspicere. Cleomenem enim, Anaxandridæ filium, sub Dario Hystaspida regnasse,

constat ex Pausaniæ Lacon. c. 4. Porro Telesillam sub Cleomene vixisse, clarum est ex Corinth. c. 20, Xerxis ætatem quoque attingisse Cleomenem ex Herodoti Thalia cognosci potest, ubi ille æqualis Mæandrio, a Xerxe occiso, memoratur. Vixit ergo Telesilla circa olymp. 75, et fortasse anus hæc tempora attingere potuit.

Col. 388. *Templum Junonis*. Rem narrant Thucydides lib. IV extremo, et Pausanias in Corinthiac. c. 17, e nostris Clemens in protreptico, Arnobius lib. VI, atque alii. Vide Scaligerum si lubet.

Col. 387. *Abaris*. Nihil est hujus ætate incertius. Recole quæ diximus num. 1568.

Ibid. *Tribuni plebis*. Haud scio equidem, cuius fastos secutus Eusebius sit: suspicor tamen tribunos militum hic significare voluisse, quos ideo plebis tribunos vocet, quod iis creandis habita sit plebis ratio, ac porro decreti, cuius auctor fertur C. Claudius, quoniam adduci non potuerant patres, ut consul alter ex plebe esset, tres tribuni militum ex patriciis, totidemque ex plebe consulari potestate rempublicam regerent. Atque horum tamen nova dignitas ad annum spectat U. C. 309, biennio serius quam Eusebii rationes ferunt, nisi si illud hic etiam repetendum est memoriæ, hæc per tempora digeri, non per annos. Cætera persequi, propositi nostri non est. Vide Sigonium commentario in fastos.

Col. 388. *Athenienses*. Hæc refert Scaliger ad subsequentem annum; tum vero quem sive ipse, sive quibus usus est libri, metachronismum unius anni admittunt, in Eusebio reprehendit.

Col. 389. *Nehemiam, etc.* Addit Scaliger *Persarum*: tum huic periochæ illam subnectit, quam habes infra ad num. 1584: *Nehemiam, qui muros Jerusalem construxit, consummasse opus, etc. usque ad finem Vespasiani anno capitur*. Tum novo titulo, *hucusque Hebræorum, etc.* quæ tamen omnia ad eundem num. 1584 differt.

Col. 387. *Nehemias Hebræus*. Græcus ipsum videtur Josephum auctorem Macchabæorum historiæ affirmare; quod scio quidem de secundo libro alias probatum expresse Eusebio lib. III hist. eccl. cap. 10. Sunt et qui ipsi Hieronymo persuasum id putent, cui lib. II dialog. contra Pelagian. pag. 735 dicitur *Josephus Macchabæorum scriptor historiæ*. Sed laudari ab eo librum Josephi εἰς Μακκαβαλοῦς, sive *de imperio rationis*, notatum est nobis eo loci: qui quidem liber

elegantissimus e Macchabæo secundo expressus, incautis lectoribus in causa fuit, ut pro ipso Macchabaico secundo haberetur.

Ibid. *Herodotus*. Legisse Olympiæ, seu potius Athenis in Panathenæorum panegyri, Scaliger notat : proinde non in *concilio*, sive senatu Atheniensium legit : sed, ut in Græcis dicitur, fuit ab eo senatu pater historiæ honoratus. Cætera notiora sunt, quam ut iis enarrandis immoremur. Vide Vossium, Fabricium, atque ipsum si libet Scaligerum. Idem de Melisso, Euripide, Protagora, atque aliis dicendum, quorum vitas et scripta uberrimis commentariis recentiores docti viri illustrarunt.

Col. 388. *Romæ rursus consules creati*. Notat, ut sentio, Eusebius id temporis, quo abrogatis tribunis militum, res iterum ad binos consules rediit : qui quidem octogesimæ quartæ olymp. secundus vel tertius annus est, ut biennii ad summum metachronismo laborent auctoris nostri rationes, si cum aliorum, qui supersunt, scriptorum calculis conferantur : non duarum, ut Scaliger pronuntiat, solidarum olympiadum. Vide Sigonium.

Col. 387. *Phidias*. Scaligero, qui duarum olymp. prochronismum in Eusebio comminiscitur, oppone doctissimam Dodwelli dissertationem in annalibus Thucydideis ad an. 6 belli Peloponnesiaci p. 135 et seqq. quam huc referre notarum angustia non patitur.

Ibid. *Theætetus*. Perperam erat in Pontaci editione *Theathecus* : nec recte Scaliger *Thætetus*. Vide Procli insignem de eo locum ad lib. II Euclidis, laudatum Fabricio bibl. Græc. tom. II, p. 385.

Col. 391. *Archelaus*. Syncellus solos tribuit *quatuordecim*. Archelai ætas a Perdicæ patris, cui successit in regno, annis pendet. De eo autem incerta nimium sunt, quæ veteres tradiderunt. Ultima ejus mentio est apud Thucydidem anno belli Peloponnesiaci decimo sexto : ejus vicesimo secundo anno Archelai jam regis Diodorus lib. XIII meminit. Et solos tamen ei annos regni septem attribuit, quos olympiade 95 ineunte fixit ; sed est ibi omnino, notatus et ante nos doctis viris, in numericis notis error.

Col. 388. *Gens Campanorum*. Accepit Eusebius ab Diodoro, cujus verba Scaliger laudat. Notat vero ille, archonte Athenis Theodoro, anno scilicet tertio olymp. 85, uno minus quam noster, Campanorum gentem e pluribus vicis in unam convenisse urbem Capuam : quod et recte

habet, cum Velleii testimonio, cui tamen urbs illa dicitur ante annos ferme triginta tres a Tyrrenis condita.

Col. 390. *Democritus, etc.* Gorgiam ait Scaliger, eo quod discipulus fuerit Empedoclis, non eodem tempore florere potuisse, atque adeo esse infra hanc seriem ponendum. Constat vero, eum non plus quam annis abhinc octo, ob tantam nominis celebritatem, missum a Leontinis Athenas, quam volebat societatem Atheniensibus persuasisse. Clarebat igitur jam ab aliquot annis, ut jure huc potuerit ab Eusebio referri. Cætera videsis apud Fabricium.

Col. 391. *Socrates* [al. *Isocrates*]. Nescit Parmensis ms. verba *qui scholam congregavit*, quæ ipsa etiam Scaligeri editio ignorat. Græca, quæ iis respondent : *Φιλόσοφος καθαρτικός*, aliud utique sonant : quas nempe profitebantur initiationes lustrationesque. Et monet Schurzfleischius, Epimenidem quoque et Pythagoram et alios multos *καθαρτικός* philosophos appellatos. Quin neque scholam habuit Socrates, sed cum amicis, et qui ad eum accederent, est philosophatus.

Col. 387. *Nehemias*. Manifestum est, hæc accepisse Eusebium ab Africano, quem Hieronymus commentario in Danielis c. IX laudat, multis iisque luculentissimis adductis ex ejus libro quinto temporum locis. Sed hæc persequi, quæ sexcentis libris disputata sunt in utramque partem, propositum nostrum non patitur. Moneamus tamen, iis omnibus, quæ multa huc Scaliger congressit, ad fidem auctori nostro æque atque interpreti derogandam, docte satis reposuisse Pet. Dan. Huetium demonstrat. evang. proposit. IX, cap. 8, n. 7 et seqq. ubi Africani sententiam illustrat, et pro virili tuetur, tametsi alicubi ab eo dissentiat.

Col. 390. *Ex Ætna monte ignis erupit*. Recte quidem Scaliger non aliud putat Ætnæ incendium hoc innui, quam quod secundum Thucydides memorat, sexto exeunte belli Peloponnesiaci anno. In hunc vero ipsum annum cum pariter Eusebii rationes ab ejus belli initio conveniant, non video cur ejus hypothesim de biennii prochronismo reprehendat Scaliger, cum recte ab eo collocatum belli initium in primo olympiad. 87, Pythodoro archonte, non diffiteatur.

Ibid. *Terra motu scissa*... Parmensis ms. *scisso Atlante*, quod et plerique editi libri præferunt : tum *facta est insula*, etiam prætermissio *civitas* : quæ tamen minime probanda lectio est.

Ad hæc laudatus etiam Scaligero Thucydides lib. III, Atlantam dixit, non abruptam a continente, sed cum jam antea esset insula, *νῆσος ἐπὶ Λόκροις τοῖς Ὀπουντίοις* vi fluctuum ἐπικλυσθῆναι et ut Seneca interpretatur, natur. quæst. lib. VI, cap. 24, aut totam, aut certe maxima ex parte superfusam. Cum Eusebio maxime facit Diodorus lib. XII.

Col. 390. *Plato nascitur*. Natus est quinque fere mensibus ante obitum Periclis, quem ipse Eusebius recte in quarto superioris proxime olympiadis anno collocavit; metachronismum biennii ipse admittit Scaliger, qui natalem Platonis diem ad primum olympiadis 88 refert. In Eusebio autem solidæ est olympiadis metachronismum. Vide Laertium.

Ibid. *Eudoxus*. Dixisset ἐγεννήθη, natus est; claruit enim olympiade 103, ut Apollodorus in chronicis, ex eoque Laertius lib. VIII, sect. 90 testantur. Ipse etiam Eusebius eum iterum floruisse dicit longo ahinc intervallo, sive olympiad. 97. Verum est igitur, quod et Scaliger, et nos sæpe monuimus, varias hoc libro auctorum sententias proponi.

Ibid. *Lacedæmonii ver sacrum*. Quid sit *ver sacrum* *vovere* aut *destinare*, docet Festus, et Livius cum alibi, tum lib. XXII, et quos laudat Scaliger, Dionysius Halic. lib. I, et Justinus XXIV: ita tamen ut, eodem Scaligero teste, nemo veterum melius ex professo explicarit, quid esset *ver sacrum vovere*, quam Hieronymus hic fecit, quasi aliud agendo: significat enim juventutem a Lacedæmoniis devotam, ac diis consecratam in novam coloniam Heracleam missam. Sed quod tempus spectat, notatum eidem Scaligero, manifestum hic esse quinquennii metachronismum, siquidem anno tertio olympiadis antecedentis deducta est colonia.

Ibid. *Clades*. Huc jussit in curis posterioribus revocari hanc periocham Pontacus, quæ perperam in editionibus, atque ipsa Scaligerana habebatur ante sex annos, sive ad Olympiad. 90 secundum. Historia tantæ cladis, quæ certo certius 19 belli Peloponnesiaci anno contigit, ultimo olympiadis 91, suo scilicet loco demum restitui nunc, ipsa evincit.

Col. 392. *Euripides*. Accedere malim Scaligero, qui Euripidem et Sophoclem anno tertio olympiadis 93 docet e vivis excessisse; præter enim laudatos ab eo auctores, id colligere est ex Aristophane in ranis verss. 69 et 76. Erit adeo apud Eusebium biennii prochronismus.

Ibid. *Artaxerxes*. Proprius ad verum Clemens Alexandr. huic annos tribuit quadraginta duos: sed et eo verius quadraginta sex elargitur canon astronomicus.

Ibid. *Orestes XIII, an. 3*. Diximus immanem esse veterum in tradenda Macedonum regum serie atque annis, dissensum: nec tamen scire nos, quem Eusebius auctorem sequatur. Alii hunc Orestem, qui puer ab Æropo tutore suo occisus est, in album regum nec referunt. Quin imo Archelao ejus patri (quem notat Diodorus lib. XIV interfectum annis ahinc octo sive primo olympiadis 95, cum solos tamen septem annos, non viginti quatuor, ut Eusebius facit, regnum tenuisset) successisse tradunt ipsum Æropum, et per sex annos regnasse. Sed est omnino in numericis apud Diodorum notis mendum, neque enim sibimetipsi constabit, cum libro XIII, Archelai jam regis meminerit anno 22 belli Peloponnesiaci, qui tertius est olympiadis 92, ab eoque ad primum 93 non jam septem, sed ferme decem anui numerentur. Ejusmodi absurda in ea regum serie apud alios occurrunt. Vide Spanhemium de præst. et usu numism. I, 374.

Col. 393. *Dynastia Achoris*. Hunc alii *Nephrem* vocant; Diodorus Νεφρέα; Justinus, ex eoque Orosius, *Hercynionem*; in antiquis libris *Mercinonem* et *Mercimonem*, demum et *Inercinonem*: quæ scribarum menda esse non dubito. — Huc, ipse admonente Pontaco, retulimus Achorim, qui in antea editis perperam superiori anno ascribebatur. Græce Ἀχώρις Ἀχώρις, scriptum invenire est. Legimus vero *dynastiæ XXIX*, ex Græco tam Eusebii p. 61, quam Syncelli textu, sed et Latinis aliquot libris, cum mss. tum vulgatis, et Scaligero suffragantibus. Pontacus contrario sensu *dynastia XXX* habet, quam hinc auspicatur, unde XXXI in subsequenti Psammuthæ numerat. Anni tredecim, qui notantur in Græco, videntur pro non expletis habendi.

Col. 391. *Dionysius*. Superiori proxime anno periocham hanc refert Scaliger, qui et notat, eodem anno Dionysium iniisse tyrannidem in Sicilia, et Archelaum regnum in Macedonia, quod dudum laudati Euripides et Sophocles obierunt: unde iterum hic biennii prochronismo peccatum sit. Fecisset operæ vero pretium, si certis auctorum testimoniis comprobasset; notatum enim paulo ante nobis, ex Macedonum regum historia, et per hæc potissimum tempora, haud

posse bona argumenta excudi ad aliorum rationes convellendas, in his præsertim unius aut duorum annorum intervallis. Præterea alius est quem Eusebius, alius quem Scaliger Archelaum memorant. Denique manifestum est, quod sæpe diximus, varias ab auctore nostro referri chronologorum hypotheses.

Ibid. *Sub hoc rege, etc.* Haud dico quid vero propius videatur : et mihi quidem, qui malim uno ferme et dimidio sæculo vetustiorē putare hanc historiam, sub Cambyse scilicet, quem Esdras cap. iv, vers. 6, Assuerum diserte nominat. Ea est etiam Hebræorum sententia in Seder-Olam, et ut quidem sentio, in Cambysem commodius, quam in alium ex successoribus Persarum regibus quadrant quæ temporum et personarum circumstantiæ sacra illa historia continentur. Sed non est iste ad disserendum locus. Adeo nec moror pro Xerxe Scaligeri, proque aliis usque ad Ochum diversa inter se placita, quæ jamdiu disputando contrita sunt ab iis præsertim, qui sacras litteras interpretantur. De Eusebio autem cur dissimilem esse nonnulla in hac ejus opinione, quæ Estheræ libro plane adversantur ? Notat ex Gr. sacer textus, Judæos fuisse tum temporis per Medorum Persarumque regiones dispersos, in captivitate scilicet adhuc versatos. Deinde Mardochæus dicitur cap. ii, vers. 6, cum captivis una cum rege Jechonia abductus : qui si adeo sub Artaxerxe Mnemone inter vivos fuit, ducentimum saltem ætatis annum agebat, quod est sane incredibile. Demum, ut alia prætermittam, regina ipsa, cujus tanta erat formæ præstantia, centum annos jam excessisset. Reliqua persequi haud vacat.

Col. 393. *Amyntas iterum.* Sentire videtur Eusebius, hunc Argeum regnum intercepisse Amyntæ, quod hic post duos annos recuperarit ; quæ enim subjungit ibi *post quem rursus Amyntas*, ita accipio, ut eundem Amyntam, quem proxime superius loco xvi memoraverat, denuo notent. Favet conjecturæ quod priori loco sex regni annos, altero duodeviginti ei tribuit, qui ὁμοῦ sunt viginti quatuor. Tot nimirum Amyntæ, qui Pausaniæ successit, annos dat Diodorus lib. xiv, nec dissentit Justinus lib. vii, c. 4. Cæterum Argeum istum intermedium nemo, quod sciam, nominat : nec porro velim Scaligero fidem adhiberi ejus regis nummum proferenti inscriptum ΑΡΓΕΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ex quo probet, perperam ab aliis scribi Ἀργαίου. Ignotus certe ille est rei nummarie studiosis :

nec si exstitit, idoneum germanitatis suæ fidejussorem nactus est.

Col. 391. *Tyranni Athenis.* Factum id primo olympiad. 94 anno, contendit Scaliger ex Diodori loco lib. xiv, ubi annum hunc fuisse notat septingentesimum octogesimum ab Ilii excidio : proinde biennii metachronismum hic esse. Vide ejus notas si lubet. Confer et Justinum l. v, c. 8.

Col. 392. *Democritus moritur.* Laudatus quidem Diodorus eodem ipso anno Atheniensium ἀναρχίας, sive primo olympiad. 94 fati concessisse Democritum refert. Cum vero veteres inter se longe lateque de annis, quibus vixit, deque adeo natali et θανάτῳ cum primis dissideant, non videtur jure Scaliger nunc Eusebium de triennii metachronismo, nunc Laertium de falso accusare : eoque minus recte Simsonius hunc juxta præconceptam opinionem ex arbitrio religere. Vide ipsius Laertium.

Ibid. *Alcibiadem Pharnabazus interfecit.* Atque id gestum in eundem ann. primum olymp. 94 confert Diodorus. Sed ei fidem neque ipsum Scaliger adjungit, atque ex Plutarcho subbolere inter captas Athenas et cædem Alcibiadis, ut minimum, intercessisse annum unum. Idem ex rerum quas narrat Cornelius Nepos, serie colligere est.

Ibid. *Cyri Persæ ascensus.* Præstabat regis nomen siluisse, quod nec est in Græco, neque esse debet, ut et Scaligero notatum est. Notior est Κύρου ἀνάβασις, quam ut verbo expendam.

Ibid. *Tyranni Athenis oppressi.* A Thrasybulo scilicet, cujus præclarum hoc facinus ad 94 olymp. tertium annum refert anonymus ; ad quartum cum Eusebio Diodorus, siquidem conjungit hoc gestum cum ascensu Cyri. Vide si lubet Scaligerum.

Col. 391. *Athenienses sustinent tyrannidem.* Quod laudamus in Græcis paschale chronicon gestum id refert post septem adhuc annos, sive subsequentis olymp. quarto. Propius ad verum cumque Eusébio ferme Cedrenus memorat circa Socratis mortem. Hinc Scaliger arripit occasionem de litterarum Ionicarum origine prolixius disserendi, quæ ut minime propositum spectent, sintque ab aliis tractata multo feliciter ex nummis, ita et lapidis Farnesiani levi fundamento nituntur, sive non ejus, quam putat, ætatis.

Col. 394. *Socrates venenum bibit.* Rectius primo hujus olymp. anno mors Socratis videtur as-

cribenda ex Diodori lib. xiv, Diogeni Laertii in ejus vita, atque aliorum testimoniis. Auctor tamen paschal. chronici, haustum ab eo venenum refert post annos ferme triginta quinque, seu primo olymp. 104, cui Xenophontis quoque, Ctesiae mentionem affigit.

Ibid. *Templum Ephesi rursum incensum*. Idipsum Syncellus statim a Socratis morte refert, ut de labe Eusebiano canonis a librariis illata dubitare non liceat. Cæterum pervulgata sententia est, hocce alterum Ephesini templi incendium eo die contigisse, quo natus est Alexander Magnus, anno primo olymp. 106. Eo autem loci ab Eusebio non memoratur, ut videri tertium illud potuisset. Sumpsit hoc itaque ab auctore quoquam, qui secus atque vulgus sentiebat: neque fabulæ illi, quam proculdum Hegesias Magnus a Plutarcho irrisus, fidem adjunxit.

Col. 394. *Psammuthes an. 1*. Expunximus hinc verba *Ægyptiorum xxxi dynastia Sevenitarum*, quæ Pontacus ascripserat, in vetustioribus autem editis libris non habentur: neque ea Scaliger hic novit, sed suo demum loco ad Nectanebum, quo et reposita sunt nobis: *et xxx, non xxxi dynastia dicitur*. Plane enim vero erat contra Eusebii mentem, qui Psammuthem et Nepheritem vicesima nona, quæ Mendesium est, comprehendit, ut ex ipsiusmet verbis apud Syncellum, p. 61 liquet. Scaliger *Psammitem* hunc vocat.

Ibid. *Nectanebus*. Tam Eusebius a Syncello laudatus, quam Syncellus ipse non nisi annos decem huic tribuunt: ac porro ille alteri ab isto cognomine *Ægyptiorum* regi Nectanebo dat solos octo. Consurgunt δμουῖ anni duodeviginti, quæ hic summa eorum utrique ascribitur. Dubitare itaque licet, ne fraudi fuerit nominis similitudo iis, qui Latinum hunc canonem olim recensuerunt, maxime cum alii sint ex antiquis, qui Nectanebum secundum prætereant.

Ibid. *Carthaginiensium bellum*. Græcum, quem minime novit textum apud Syncellum, Scaliger ita configit, Καρχηδονίων μάχη περιβόητος, ut nempe male redditum Latine abs Hieronymo *bellum*, pro pugna, inferat. Nunc vindicat s. interpretem ab ea criminatione locus, quem laudamus, et quem ab Eusebio acceptum, series ipsa gestorum apud Syncellum evincit. Πόλεμος quippe, non μάχη dicitur; quin etiam verosimile est, significare voluisse Eusebium crudele bellum illud, quod narrat Diodorus, lib. xiv, Syracusios inter et Carthaginienses

fuisse; et exarsit quidem primo hujus olymp. anno, sed nondum hocce quarto, cui ascribitur ab Eusebio, restinctum fuerat, duce Carthaginiensium Magone, qui hoc ipso anno ad Abacænum urbem prælio fusus est a Dionysio. Scaliger præcedenti proxime numero ascribit Eusebii ἔξασιν, quam et de biennii metachronismo accusat. quod intelligi velit longe celeberrimam pugnam navalem, duce Syracusiorum Leptine, et Carthaginiensium Imilcone.

Col. 396. *Camillus*. Hallucinationem hanc, ait Scaliger Eusebii esse, conjicientis annum captæ Urbis in annum quo Alpes a Gallis superatæ sunt. Et est quidem, ut nihil dissimulem, vulgo recepta ex fastis Capitolinis illorum sententia, qui anno hujus olymp. tertio, non primo, Romam a Gallis captam existimant. Non usque adeo tamen eorum certæ rationes sunt, ut aliter sentientium dici hallucinationes possint. Facit ferme cum Eusebio Plutarchus in Camillo, qui post annos amplius 360 ab conditu captam Urbem notat: nec diffitetur tamen certum ejus infortunii annum difficile esse invenire. Alii in diversa abeunt. Plinius lib. xxxiv, cap. 1, ann. putat 358; Livius, 365; Dionysius lib. 1, post reges exactos, centesimum vicesimum expletum; hoc autem auctore, et Diodoro, Scaliger contra illam vulgatam opinionem fuisse eum primum subsequenti olymp. 98 contendit.

Col. 393. *Tribuni militares*. Ego ita accipio, ut significet, denuo tribunos militum consulari potestate inductos, quo magistratu superior proxime annus caruit: eo siquidem M. Furius Camillus dictator, L. Valerius Potitus mag. equitum fuit, pridem vero, nec ab annis sane paucis, Romanam remp. tribuni militares obtinebant, ac porro diu obtinuerunt secutis temporibus, eo excepto anno, quem Eusebius notat, tertio olymp. 97, sive, juxta aliorum rationes, quarto. Cæterum ut hæc cum Livio lib. vi conferas, auctor sum.

Col. 394. *Evagoras*. Perquam docte notatum Scaligero, ἔξαστι, quod in Græco est, verbum fraudi s. interpreti, qui reddit *in furorem versus*, cum ibi sit pro ἔξεχώρησεν, id est, *excessit*, vel *cessit*. Nota ex Diodoro lib. xv historia Evagoræ, qui cum ab Artaxerxis duce Teribazo bello inter necino premeretur, optionem accepit, ut omnibus per Cyprum urbibus cederet, et unius Salaminis dominio contentus annum Artaxerxi tributum dependeret. Illud vero quod ait Scaliger, admissum ab Eusebio prochronismum biennii (hoc enim contigisse anno hujus olymp.

quarto), videtur ex Diodoro hausisse, qui hoc anno, eaque Evagoræ transactione impositum bello Cyprico finem tradit. Manifestum autem est ex Isocratis Evagora p. 398, et panegyrico p. 436, falli Diodorum in præscribendis ejus belli terminis, quod longius prorogatum est, sive ἐτη δέκα, ut ait Isocrates.

Col. 396. *Teos*. Parmensis et primus Palatin. mss. *Teo*, rectius sine aspiratione, præferunt: neque enim, ut Scaliger putat, per Θ scribitur in Græco, sed Τεός, ut et in Latino *Teos* scribi debeat. Sed et Τεός invenire est scriptum, et Τέγως apud Diodor. lib. xv, et Ælianum var. hist. lib. v, in quem locum consulendus Perizonius. Vide et Xenophontem in Agesilao.

Col. 393. *Magno terræ motu, etc.* Prochronismus annorum septem, quem Scaliger notat, minime est dissimilandus: siquidem luculentissime testatur Pausanias in Achaicis cap. 25 terræ motum, quo Helice deleta et Bura percussa est, contigisse, *archonte Athenis Asteo, olympiadis primæ et centesimæ anno quarto*. Consentit et Strabo lib. viii, qui cladem hanc refert biennio ante pugnam Leuctricam. In quibusdam mss. *Elice* non aspiratur: Scaliger *Elica* legit, et *Peloponnenses urbes*: Salmasius, teste Schurzfleischio, malebat *Peloponnenses*. Porro nulla hac notior historia apud antiquos, quos laudare nihil interest.

Col. 394. *Prænestini a Romanis, etc.* Varia apud antiquos auctores hujus est facti epocha. Nonnulli ad primum hujus olympiadis annum referunt, ex Livii narratione lib. vi, cap. 27; Diodorus et Paulus Orosius, quos laudat Scaliger, anno tertio subsequentis 104 ascribunt.

Col. 396. *Teos, rex Ægypti*. Negat fugisse eum Scaliger, sed compendioso itinere per Arabiam ad Artaxerxem venisse, ut veniam ab eo, quem contra arma moverat, impetraret. Erem quidem ita Diodorus narrat lib. xv, alique veteres Scaligero laudati scriptores, ut revocare eam in dubium non liceat. Verum aliud videtur eo verbo Eusebius significare voluisse: fugisse scilicet Theum non ab Artaxerxe, et in Arabiam, ut ibi latitaret, sed a Nectanebo, proprio filio, qui cum ad oppugnandas in Syria urbes Phœnicæ missus fuisset, a patre descivit, eique struxit insidias: atque adeo fugisse breviori per Arabiam via ad Artaxerxem, a quo non solum a noxa absolutus, sed etiam summus belli contra Ægyptios imperator creatus est, regnumque sibi a filio et rebellibus ablatum recuperavit. At

vero quod tempus spectat, non diffitemur, hæc ex Diodori sententia in annum tertium subsequentis olympiadis a chronologis vulgo conferri: sed mirum quam hæc varie a Plutarcho in Agesilai vita, itemque Xenophonte et Cornelio Nepote narrantur.

Col. 396. *Artaxerxes*. Alias ipse Eusebius 27 ei tribuit, quod eo minus probatur: sed enim Scaliger dicam aliam Eusebio impingit, quod triennium solidum Artaxerxi Mnemoni abstulerit, contuleritque Artaxerxi Ocho (vult enim illum annos regnasse 43, non 40; hunc 23, non 26); Diodori nempe rationes hæc sunt lib. xv, a quibus veteres tamen alii dissentiant. Quin ego contra ipsum Scaligerum sentio, secundum canonem Ptolemæi, regnasse Mnemonem annos quadraginta sex, Ochum vero solos viginti et unum.

Ibid. Solos Græca penes Syncellum habent xγ', 23. Propius ad verum uno plus dicit Diodorus lib. xvi, sub finem.

Ibid. *Dionysius*. Auctor est Diodorus lib. xiii et xv, quem et Scaliger laudat, *vita terminum* habuisse Dionysium, *postquam annos duodequadraginta regnasset*. Eadem aliorum supputatio est, quam et rerum series, et arreptæ ab eo tyrannidis epocha, statim ab Agrigentinarum clade, verissimam probant. Quin ipse etiam Eusebius ante annos undequadraginta Dionysii initia posuit: ut verosimillimum sit, jamdiu olim corruptum a librariis Græcum ejus exemplar, et pro numericis notis ΛΘ, fuisse hic ΙΘ substitutum. Hieronymus, ut in eo erat, quem ob oculos habebat codice, ita est interpretatus.

Col. 395. *Aristoteles*. In Græcis, ut vides, ε' dicitur, sive decimus septimus, quod et Laertius ex Apollodori chronicis lib. v, sect. 6, scribit. Ne autem putes cum Scaligero hic correctorum audacia mutatum numerum in 48 contra historię veritatem, etiam Dionysius Halicarnassæus epist. ad Ammæum testatur, Aristotelem, cum Athenas venit ad Platonem, ὀκτώκαιδέκατον ἔτος egisse.

Ibid. *Alexander*. Non ait Eusebius, hoc anno Alexandrum Phœræum tyrannidem occupasse, sed late inclarusse, gestis nempe pro instituti sui ratione scelestissimis. Non erat itaque cur eum Scaliger de solidi quinquennii metachronismo reprehenderet, quod constet ex Diodoro, jam ab anno quarto olympiad. 102 invasisse Alexandrum Phœræorum principatum; neque enim id est quod Eusebius notat. Falsum quo-

que est quod ab Diodoro Scaliger exhibit, Polydoro fratri, quem veneno sustulerat, Alexandrum successisse; Polydorum enim Polyphron frater necavit. Polyphrona interfecit fratris ejus filius Alexander. Vide Plutarchum in vita Pelopidæ. De olympiade porro ista 104, quam ἀνολυμπιάδαι censentes Elei, suis annalibus non ascripserunt, vide Xenophontem Hellenic. lib. vii, et modo laudatum Diodorum.

Col. 396. *Camillus*. Mira, ne quid plus dicam, Scaligeri confidentia. Fuisse ait isthæc abs Hieronymo assuta ex historia Latina, cum manifesto indicio sint quæ laudamus Græca ex Syncello, Eusebium ipsum eam historiam atfigisse. Sed hæc sunt pauci: exprobrat enim prælereæ fœdissimum metachronismum annorum 24, quod hoc contigerit numero 1630, pulsus urbe Roma Gallis a Camillo dictatore tertium. Fallor, aut hoc agit de industria Scaliger, ut auctoris nostri sensum invertat. Alia quippe est, quæ hic notatur historia, cum scilicet quintum, non tertium dictator dictus est Camillus (quod Livius narrat), deque Gallis quartum triumphavit. Plutarchus tunc eum ait annos natum prope octoginta, quod item Appianus refert: reliquæ ejus pugne circumstantiæ paulo aliter ab aliis narrantur. Sed tempus quod spectat, satis bene consentit Eusebius Polybio lib. i, qui anno post Romam captam 30 dimicasse Camillum cum Gallis, auctor est. Livius autem, et qui eum sequitur Zonaras, serius adhuc, et anno Urbis 392 rem gestam ferunt. Recentiores chronologi ascribunt anno secundo, aut juxta aliorum rationes tertio olympiad. 103, ut etiamsi istorum malis probare calculos, non jam ille fœdissimus annor. 24, quem Scaliger commentus est, sed fuerit in auctore nostro triennii, ut summum, metachronismus. Nec tamen hoc ipsum dabo.

Col. 395. *Demosthenes*. Hanc de Æschine periocham Scaliger prætermisit, quæ quidem neque in Parmensi ms. habetur, sed est tamen in plerisque aliis cum editis, tum manuscriptis libris.

Col. 396. *Ochus*. Omnino fuit in Græcis Eusebii ἀποδασμόν, quemadmodum et Scaliger excudit, non ut Syncelliani codices præferunt, quodque ejus verbi glossema est, μερικὴν ἀρχιμαλωσίαν. Falsus est autem, ut Scaliger notat, s. interpres, qui putavit apodasmmum esse urbem quamdam Judæorum, cum sit illud appellativum nomen, quod partem sonat. Ita quidem videtur: et haud scio num alia debeat ratione quam ob scribendi sive dictandi properantiam excusari.

Col. 397. *Alexander nascitur*. Subsequenti anno, minus autem recte, ascribit Scaliger natalem Alexandri diem.

Col. 398. *Dio Syracusis interimitur*. Vitiligit Scaliger, opponens, aut hic prochronismo peccatum, aut numero 1660 metachronismo, idque utrobique biennii. Dionysius quarto superioris proxime olympiadis anno, non, ut male recenset Scaliger, primo hujus, Sicilia pulsus est: Dio hujusmet tertio interimitur. Si utrumque terminum includas, quatuor anni abeunt: estque hoc sensu accipiendus Cornelius Nepos, qui Dionis mortem refert *quartum post annum, quam ex Peloponneso in Siciliam redierat*. Addo, perperam esse in Parmensi atque alio apud nos ms. ut et editis vetustioribus *Dionysius*, pro *Dion*. Idem ms. *Hippanisus* habet, pro *Hipparinus*.

Ibid. *Herinna*. Quæ huc spectant præoccupavit Schurzfleischus. Hanc, inquiens, omnes libri *Herinnam* vocant. Neque sane lectionem damnaverim: ab Ἥρα enim fit Ἡρίννα, ut a Φύλη derivatur Φύλιννα. Eam ad hanc ætatem retulit etiam Syncellus. Plinius hist. nat. lib. xxxiv, cap. 8, refert, Myronis statuarii opera istam celebrasse; sed dudum annotarunt errorem, ut volunt, Plinii, viri docti. Monumentum enim Cicadæ, a Myrone poetria confectum, et ab Erinna laudatum esse, divinant, cum tale quid epigrammatis in anthologiæ lib. iii, cap. 14, legatur. Atqui illud epigramma ibi aliis, non Myroni, ascribitur. Deinde non video, cum temporis ratio minus obstat, cur Erinna Myronis statuarii monumentum Cicadæ non potuerit celebrare; Myro enim ille, ut e Plinio constat, olympiade 87 vixit. At quomodo Myro poetria Erinnam prædicare suis versibus potuerit, id vero est, quod non satis perspicio. Myro enim Byzantia, vel Homeri tragici filia fuit, ut vult Suidas in μύρο vel mater, ut idem in ΟΜΗΡΟΣ opinatur. At Homerus ille, ut Suidas ait, olympiade 125, sub Ptolemæo Philadelpho floruit, adeoque ad numerum Abrahamiticum 1737 referendus est. Unde patet, ultra 60 ad minimum annos Myrone Erinnam juniorem esse, ab eaque, cum Ἡρίννα, παρθένος οὐσα ἑνεακαιδέκτης, ἐτελεύτησε, nullo modo videri potuisse. Sunt tamen, qui cum Th. Sizmano ad Rutilii Numaniani itinerarium lib. i vers. 47, Lipsio de magnitudine Romæ lib. i cap. 2, Philippo Caroli ad A. Gell. lib. xii, cap. 6, et aliis, sub Pompeii, aut circiter, ævum, Erinnam vixisse asserunt. Id si verum est, quomodo, quæso te, Asclepia-

des poeta epigrammatographus, cujus scho-
liasta Theocriti meminit ad idyll. 7, quique Be-
renicem laudavit antholog. lib. III, cap. 4, et
Theocrito certe cœvus fuit, laudare potuisset
hanc Erinnam, et ἐννεακαιδεκάτην obiisse tradere
lib. III antholog. c. 25. Sed rursus facesset viris
doctis negotium locus Suidæ, ubi de Erinna
dicitur, ὅτι ἦν ἑταῖρα Σαπφῶς, καὶ ἰσόγγυρος. Cl.
Fabricius, I. II, c. 17 bibl. Græc. tom. IV, vo-
cabulum ἑταῖρος, cum non semper æqualem no-
tet, aliter hic accipiendum putat. Scilicet, si id
verum esset, Suidas vix addidisset, καὶ ἰσόγγυρος.
Hoc sane in aprico est, ipsum Suidam plane cre-
didisse Erinnam æqualem fuisse Sapphonis.
Sappho tamen juniore potius, non Eresiam,
videtur intellexisse. Suidæ opus collectanea
sunt. Quia igitur e Maximi Tyrii dissertatione 8
ΓΥΠΙΝΝΑΝ Sapphus æqualem noverat, codice
fortasse depravato usus, Erinnam nostram esse
putavit, aut, si vera dixit, Maximum Tyrium
exinde corrigendum esse docuit.

Col. 397. *Ochus Ægyptum tenuit.* Distulit hæc
Scaliger ad quartum hujus olympiadis annum,
ut nempe Diodoro cum Eusebio conveniret et
de tempore, et de Nectanebi receptu in Æthio-
pnam. Sed non ea est in antiquis libris editis et
mss. Eusebii ratio. Ad hæc secundo anno olym-
piadis assignat anonymus sæpe laudatus, qui
et recentioribus chronologis probatur magis, et
ad nostram recentionem propius accedit. Nihi-
losecius hæc luxatione aliqua laborare culpa
librariorum videntur; nam quæ tertio ab hoc
numero de Sidone subversa memorantur, Nec-
tanebi receptum præcesserunt, et vel ad eum-
dem annum pertinent, vel ad proxime præce-
dentem: Diodorus enim hæc bella gesta per
biennium refert.

Col. 398. XIII. *Arses.* Alias duos tantum ei
tribuit regni annos Eusebius, Clemens tres, cum
Diodoro lib. XVII: ita tamen ut tertio ipso anno
imperii Bagoæ scelere sublatus fuerit e vita.
Hic noster Africanum sequitur. Rex autem aliter
antiquis appellatur, nam et Νάρσης Straboni,
Οἰρσης Plutarcho, *Arsiochus* aliis dicitur.

Ibid. XIV. *Darius.* Notior sub *Codomanni* co-
gnomento. Scriptores plerique alii septem ei
regni annos elargiuntur. Cæterum eodem
anno, quo Alexander Macedonum hic, Persarum
imperium inivit: primo scilicet olympiad. 111.
Quanquam Ægyptii ab occupata Ægypto Alexan-
dri primum auspicantur, atque ipse Ptolemæi
canon ejus initia ex quinto anno repetit.

Col. 397. *Romani Gallos superant.* Accuratiores
chronologi ad annum quartum præcedentis
olympiadis hoc gestum referunt; Scaliger bien-
nii duntaxat metachronismum hic notat.

Col. 398. *Dionysius.* Vere hic est biennii pro-
chronismus, siquidem altero subsequenti olym-
piadis anno, consentientibus fere chronologo-
rum filiis, Dionysius ἑξοσπονδῶς Corinthum est
deportatus. Vide Diodorum lib. XVI, Cornelium
Nepotem cap. 6, Plutarchum, Ælianum, Justi-
num, Valerium Maximum, etc.

Ibid. *Plato moritur.* Hermippus apud Laer-
tium lib. III, sect. 2, *primo anno centesimæ octavæ
olympiadis*, Platonem obiisse tradit: id quod
pari consensu, tametsi aliunde initis rationibus,
confirmant Phavorinus apud eundem Laer-
tium, Cicero lib. de senectute cap. 12, Diony-
sius Halicarnas. Censorinus cap. 15, atque alii.
Peccatum hic igitur apud Eusebium non bien-
nii tantum, ut Scaliger putat, sed olympiadis
solidæ metachronismo, quem tamen imputare
malim librariis, quorum vitio luxatæ duæ tresve
istæ periochæ videntur.

Col. 398. *Dionysius Corinthum pulsus.* Disci-
mus id ab Eusebio, neque enim alii prodide-
runt: imo eum significant in projectissimæ
vitæ sordibus, cum novissime ludimagistrum
profiteretur, in summa egestate animam egisse.
Vide paulo ante laudatos auctores.

Col. 397. *Descriptio Romæ.* Admonet Schurz-
fleischius legi in primo Palatin. ms. *civium
centum sexaginta quinque millia.* Et censi, inquit,
intelliguntur more veterum, qui centum millia
in professione detulissent, ut notat Asconius ad
Verrinas, qui et *classici* dicebantur.

Col. 398. *Speusippus.* Fortasse verius supe-
riori anno Speusippi obitus assignatur. Scho-
lam a Platonis morte tenuit annis octo., Xeno-
crates viginti quinque. Laertius lib. IV.

Ibid. *Manasses.* Superiori proxime anno an-
nectit hæc Scaliger, quæ serius præstabat re-
censuisse. Tum pluribus contendit, fuisse hunc
Manassem Sanaballati generum ejus, quem
Nehemias cap. ult. v. 28 memorat. Atque id
quidem ipse etiam existimo a vero non abhor-
rere: docebo autem mox, quo sit pacto acci-
piendum atque explicandum. In hoc enim Sca-
liger sibi fucum fieri passus est a Josepho, et
magno in errore versatur, ex eo colligens, Ne-
hemiam vixisse adhuc tempore Darii ultimi,
sive Codomanni, a cujus historiæ epocha ad
hoc tempus anni ferme centum intercedunt.

Est igitur pretium operæ animadvertisse, Sanaballati generum non a Nehemia quidem, sed a Josepho Manasseim dici : et cum unus modo fuerit Sanaballatus, non, ut alii putant, duo, grandem tamen esse, quod temporis rationem spectat, Scripturam inter et Josephum dissensum ac pugnam. Scriptura enim sub Dario Notho Sanaballati Horonitæ filiam matrimonio junctam uni de filiis Joiadæ pontificis summi refert : Josephus antiquit. lib. xi gestum id confert in Darii Codomanni tempora, et Jaddi pontificatus : in quam sententiam cum alii, tum ipse, ut vides, Eusebius concessit. Jam cum nemo non videat præferendam Scripturæ auctoritatem, quis Sanaballatum Nehemiæ dixerit, ad regnum usque Alexandri vitam protraxisse? Maxime si temporis intervallum a vicesimo Artaxerxis Longumani, ad quartum hujus ultimi Darii annum metimur, in quod certe duodecim supra centum anni abeunt. Notum alia ex parte, non absimilia quædam alia eodem libro Josephum contra veritatem peccasse, cui adeo in hac quoque historia fidem abrogare liceat. Quinimo et licet contra Josephum ex ipsiusmet narratione colligere, diu antea exstructum fuisse templum illud, non Codomanni scilicet, sed Darii Nothi temporibus. Nam si Hierosolymitano simile fuit, jamque exstabat, cum Hierosolymam Alexander invisit ; rursusque si a Tyri obsidione cæptum est exstrui, accepta per Sanaballatum facultate, omnino par credere non est, tantæ molis opus potuisse octo plus minus mensium spatio exædificari. Non est itaque ferendus Scaliger, qui neque id intellexit quod rei caput erat, neque certe levius quam alii in temporum comparatione peccat, et in eos tamen qui aliter atque ipse sentirent, conviciorum plaustra congerit.

Col. 399. *Alexander*. Apud Scaligerum *Illyrios et Thraces*. Confer Diodorum lib. xvii, et Plutarchum in Alexandro, Arrianum lib. i, etc.

Col. 400. *Romanorum consul Manlius*. Contigit ante sex saltem annos, quem metachronismum et Scaliger notat, et Romanæ historiæ scriptores evincunt. Ad hæc monet Schurzfleischius in aliquot mss. *Mallius* legi, pro *Manlius*, quod Græcam scripturam Μάλλιος, atque interdum Μάλλιος sapit.

Ibid. *Alexander*. Atque hæc hausit ex Josepho Eusebius, quæ tamen usque adeo certa non sunt : tacentibus enim hæc aliis plerisque auctoribus, sunt etiam qui aperte contradicant.

Arrianus lib. iii, cap. 4, Alexandrum, capta Gaza, recta in Ægyptum contendisse, ac septimo die postquam inde profectus fuerat, venisse Pelusium narrat. De Andromacho, quem Syriæ Cæle præfecerat, vide Curtium lib. iv, cap. 5 et 8. Parmensis ms. habet, *Andromacho custode remanente locorum, quem postea, etc.*

Ibid. *Alexander... condit Parætonium*. Plerique alii sexto ejus regni anno conditum Alexandriæ illigant. Vide Solinum, quem Scaliger laudat, cap. 35. Adde Diodorum, Plutarchum, Curtium, Arrianum, Ammianum Marcellinum. Facit cum Eusebio Syncellus, qui inde ad vicesimum secundum Cleopatræ annos trecentos numerat. In Parmensi autem ms. verba isthæc ab *Alexandro, et septimo anno regni ejus, desiderantur*. Reliqua, quod et Scaligero notatum est, videtur Hieronymus ex Eutropii lib. ii adjecisse, ubi de Latinis : *Bellum, inquit, contra eos susceptum est, et ingenti pugna superati sunt, ac de iis perdomitis triumphatum est. Statuæ consulibus ob meritum victoriæ in rostris positæ sunt. Eo anno etiam Alexandria ab Alexandro Macedone condita est.*

Ibid. *Alexander obtinuit Babylonem, etc.* Atque hæc tacet Parmensis ms. *Alexander obtinuit Babylonem, etc.* Otiosum esset expendendis hisce Alexandri gestis immorari. Scaliger in ea, quæ infra est, historia de conditu Parætonii, rem poni ait ridiculam, et quam nisi qui geographiam sive chorographiam plane nesciat, probarit, Alexandrum videlicet Hyrcanis et Mardis debellatis, reversum in Hammone Parætonium condidisse. Debuisset vero ostendere idoneo argumento, cur eo ab Hyrcanis reverti non potuerit : nam et illud, Parætonium atque Alexandriam eodem tempore conditas, nullo auctore pronuntiat. Pro *Mardos*, Palatini, quos laudat Schurzfleischius, mss. aliique vetustiores editi libri *Medos* legunt : quod librorum mendum esse non dubito. Jam vero quæ proxime præcedit de Anaximene atque Epicuro periocha, eidem huic loco adfigitur etiam in Parmensi et Palatino primo mss. ut vulgatos plerosque taceam. Scaliger eam post quatuor annos ex aliorum codicum fide refert.

Col. 400. *Harpalus*. Rescripsimus in *Atticam*, ipso admonente in curis posterioribus Pontaco, cum antea perperam in *Asiam* legeretur etiam apud Scaligerum, cui tamen ipsa illa emendatio loci suboluit. Quæ subnectuntur de victis Sam

nitibus hoc numero probe convenire, ipse demum Scaliger non diffitetur. Cætera confer Sigonium.

Col. 399. *Alexander moritur*. Superaddendi sunt septem aut octo menses ex aliorum auctororum consensu; nam et obiisse Alexandrum olympiad. 114, inquit Josephus contra Appion. I, πάντες ὁμολογοῦσι. Rectius proinde legi videtur in primo Palat. ms. 33 pro 32, ut et in *Babylone* cum libris plerisque aliis pro *apud Babylonem* Scaligeri. Neque obstat quod Dexippus Syncello laudatus vicesimo ætatis suæ anno imperium suscepisse Alexandrum tradit, et quod duodecim annos regnasse, communis opinio sit: Diodorus quippe, Arrianus atque alii menses illos ἐπτά aut ὀκτώ regni annis adjiciunt. Ad hæc Schurzfleischius ait: Malala, e Theophilo chronographo p. 248: 'Ἀλέξανδρος, inquit, ἔζησε μὲν ἔτη λς', ἐβασίλευσε δὲ ὑποτάξας τὰ πάντα, ἔτη ις'. Nicephorus Syncello adjectus, p. 399: 'Ἀλέξανδρος, ait, καθελὼν τὴν τῶν Περσῶν ἀρχὴν, ἐβασίλευσεν ἔτη ς' (sic vetus chronographus, qui sub Severo scripsit, apud H. Canisium tom. II antiq. lect. p. 600, Alexandrum post mortem Darii annis circiter septem imperasse docuit), πρὸ τοῦ καθελὼν τὸν Δαρεῖον βασιλεύσας, φασίν, ἔτη ιβ', καὶ ἐτελεύτησεν ἐν Βαβυλῶνι, ὡς φασίν, ἐτῶν λε', ὡς δὲ ἄλλοι, ἐτῶν λς'. Hæc omnia multo distant intervallo ab Eusebio, quem tamen sequitur Cedrenus, qui, καὶ ὁ μὲν ἐπὶ τοσοῦτοις, inffit, κατορθώμασι τὸν βίον μετέλλαξε, δυοὶ καὶ δέκα χρόνοις, πρὸς μῆσιν ἕξ, τῆς ἀρχῆς ἀπολαύσας, βιώσας δὲ τὰ πάντα ἔτη δύο καὶ τριάκοντα. Annos 12 eum regnasse, plurimi auctores consentiunt, Eratosthenes puta apud Clementem Alexand. strom. I, Tertullianus contra Judæos, Joseph. antiquit. lib. XII, c. 2, I Macchab. I, comm. 8, Orosius lib. III, c. 23, aliique, Eusebium secuti. Suidas tamen his verbis aliter sentit: 'Ἀλέξανδρος, ὁ Φιλίππου καὶ Ὀλυμπιάδος, βασιλεύσας Μακεδόνων ἐνιαυτῶν ιη', τελευτήσας δὲ ἐτῶν λγ'. Ex hoc loco possit primi Palatini lectio defendi, a qua nec abludit Arrianus, qui, ἐν τοῖς κατ' Ἀλέξανδρον lib. VII fine, εἰδὼ δέ, ait, δύο καὶ τριάκοντα ἔτη, καὶ τοῦ τρίτου μῆνας ἐπέλαβεν ὀκτώ, ἐβασίλευσε δὲ τούτων τοὺς τε ὀκτώ μῆνας, καὶ ἔτη ιβ'. Qui plures veterum διαφωνίας de his rebus nosse cupit, addat Stephanum episc. Oriol comment. ad c. I lib. I Macchabæorum, et, qui ex illo auctoris Macchabæorum libri loco Alexandrum per 24 annos Macedoniæ imperasse contendit, Joannem Harduinum, chronol. v. t. pag. 162. Vide et Samuel. Petikum ad II. Atticas pag. 257.

Col. 401. *Lydiam et Thraciam, etc.* Notatum ante nos Scaligero ex Diodori lib. XVII, Thraciam quidem Lysimacho, non vero Lydiam, quæ Meleagro tradita est, obtigisse. Historia in veterum scriptis notissima.

Ibid. *Appius Claudius*. Hanc Scaliger periocham proxime superiori præposuit. Non autem diffiteor satius fuisse tempus, quo Appius Claudius inclaruit, serius assignare, puta ad olymp. 117 initium, cum censor creatus est, quam dignitatem, ut Frontinus lib. I de aquæductibus narrat, multis tergiversationibus extraxit, donec et viam et aquæductum perficeret. Auctor libri de viris illustribus eum tradit toto quinquennio censuram continuasse.

Ibid. *Agathocles*. Debuit id ipsum, recte notante Scaligero, gestum conferri in ultimum subsequentis olymp. annum, siquidem a Trojæ excidio ad annum, qui proxime præcedit Agathoclis tyrannidem, bene supputat Diodorus lib. XIX, ἔτη ὀκτακῶσια ἑξήκοντα ἕξ, ann. 866.

Col. 401. *II Cassander*. Quidquid de metachronismo unius anni hic admissio Scaliger dicat, Eusebio satis bene cum Diodoro convenit, quem videsis lib. XVII.

Col. 402. *Orgen*. Græcis litteris habet Scaliger Ὀργην, qui et illud suggillat, *cognomento* Ὀργήν, pro cui nomen Ὀργήης. Vide Samuel. Petikum ad II. Atticas p. 312, Schurzfleischium quoque, s' libet.

Ibid. *Theodorus*. In Parmensi ms. et primo Palat. hæc de Theodoro βήσις desideratur.

Ibid. *Præliantes redigunt*. Legit Scaliger, *præliantes ad extremam servitutem sui redigunt*, quæ incongrua ipsa quoque lectio non est. Videtur autem illud proprie tempus notare Eusebius, quo sub jugum missi Samnites, atque ingenti clade affecti sunt a L. Papirio Cursore, hoc scilicet ipso anno ut Livius, Eutropius, et qui Capitolinos fastos sequuntur, narrant. Scaliger τελείως Eusebii ita accipiens, ut finem belli contra Samnitas notaret, eum de prochronismo quadraginta octo annorum, aut saltem triginta juxta brevius Eutropii intervallum, reprehendit. Sed neque illa erat Eusebii mens, neque illud vocabulum aliud notat, quam superatos denique a Romanis Samnitas post longas et iniquas interdum belli vicissitudines, maxime cum Romanus exercitus a Samnitibus interclusus ad Caucidium, servitute premeretur, essetque hactenus ignominiosa pace victoribus obsecutus. Verum aliud in Græco est verbum, quod in mendo cu-

bat, et Scaliger cum non intelligeret, sublata fide prætermisit. Pro eo enim quod Hieronymus interpretatur, *diutissime contra se præliantes*, Græcus habet Ἀρζέων. Goarus vertit *prædonum*, in notis admonens, malle se eam vocem utpote superfluum expungi, coniecisse autem alias Scaligerum, reponendum esse Καλαβρῶν : neutrum ego probarim, sed aut ἀμάγων, quod est, *pugna insuperabilium*, aut δυσμάγων, aut quid simile, quod propius ad mendosam scripturam litterarum ductibus accedat, notet vero pugnandi animum, ferociamque ejus populi, substitui velim. Cæterum et Σαυνίτων vitiose Scaliger pro Σαμνίτων, aut Σαννίτων, retinuit.

Col. 403. *Romani Marsos... superant*. Tempus conveniet, si (quod est etiam verosimillimum) hi populi designantur, ubi ἀπλωῖς de Samnitibus triumphatum dicitur in fastis Capitolinis. Cæterum in libro de viris illustribus Q. Fab. Maximo Rulliano v et P. Decio Mure iv, qui annus est olympiad. 121 secundus, de Umbris, Marsis, et Tuscis triumphatum scribitur, nulla Samnitum facta mentione quemadmodum et Cicero lib. ii de finibus, et Florus, et Orosius laudatus Scaliger, narrant.

Ibid. *Romani colonias deducunt*. Et sane, ait Scaliger, hoc anno Lucernis deductam scribit Velleius, et paucis annis interjectis alias quam plurimas. De Lysimachia, quæ prius Cardia dicebatur, vide Pausaniam in Atticis cap. 9.

Col. 404. *Ab hoc loco, etc.* Laudatum Norisium denuo recole. Aliter supputare videtur Eusebius in demonstrat. evang. eodem interprete S. Hieronymo in comment. In Daniel. cap. 9, ubi: Quo, inquit, tempore Seleucus subjugata Babylone, diadema totius Syriæ et Asiæ, capiti suo imposuit, anno duodecimo mortis Alexandri. In quod tempus supputantur omnes anni a Cyri imperio, ducenti quadraginta octo. Hac ratione Seleucidarum æra ab insequentis saltem anni mense tisri initium duceret. Sed neque conspirant inter se primi et secundi libri Macchabæorum auctores; ille enim a nisan, ut diximus, iste a tisri mense inchoat; Ptolemæus a subsequente thoth, qui et Chaldæorum hanc æram vocat. Sed præstat ab Norisium hæc discere.

Col. 403. *Cyprum Ptolemæus invasit*. Biennio ante gestum hoc referunt Diodorus, aliique, quorum rationes et Scaligero probantur.

Ibid. *Demetrius Phalereus ad Ptolemæum veniens*. Græca quidem non nominant Ptolemæum, ad quem sane non ad impetrandam democratiam

Atheniensibus, sed multo post ab iisdem per summam injuriam capitis damnatus Demetrius profugit, ut Laertius et Strabo testantur. At non ego ideo Hieronymum de suo nomen illud sufficisse perperam, ex quo falsam interpretationem, tamque alienam ab Eusebii mente eliceret, cum Scaliger pronuntiare ausim. Notat Eusebius gestum illud, quod isthoc nimirum anno contigit, cum Demetrius Phalereus ad cognominem Demetrium Antigoni filium (qui validis copiis terramarique instructus, Pireæo capto, Athenas ibat occupatum) missus est ab Atheniensi populo, exoraturus, quam et impetravit, urbis ἀύτονομίαν, suique incolumitatem. Scripserit proinde etiam Hieronymus *ad Demetrium veniens*, pro *ad Ptolemæum*, sed sciolus nonnemo, ratus Demetrii nomen vitiose, quod usu venit, replicari, eo expuncto, Ptolemæum subrogavit: ad quem profectus est quidem Phalerensis, sed diu post, atque alia de causa. Ægypti mentio, quo dicitur venisse etiam in Græco, verosimiliorem critici ausum reddiderit; quanquam ille non in Ægyptum, sed Thebas, uti petebat, cum comitatu dimissus est, ubi et ad mortem usque Cassandri mansit.

Col. 404. *Menedemus*. Discimus ex Laertio lib. iv, sect. 14, jam ante annos viginti duos supremum diem obiisse Speusippum, cui successit in schola Xenocrates. E contrario Menedemus serius erat referendus; post annos enim ferme triginta, legationibus ad Ptolemæum, Lysimachum ac Demetrium inclaruit.

Col. 401. *Macchabæorum historia*. Differt hæc Scaliger in subsequentem annum statim a Seleuci mentione et victoriæ Romanorum de Marsis, Umbris, etc. Certe ipse etiam Eusebius, ab anno primo olymp. 117 æram Seleucidarum auspiciatur, quæ ab hujus anni mense nisan initium ducit, et qua auctor primi libri Macchabæorum, nunc inter canonicos scriptores receptus, et Josephus utuntur. Dicitur et Syromacedonum epocha, de qua videsis patriæ meæ decus immortale, Norisium, dissert. 2, c. 1.

Col. 404. *Seleucus Antiochiam*. Harum urbium historia persequi, quod otiose Scaliger facit, nostrarum partium non est. Illud tamen non dissimulandum, injuria reprehendi ab eo Stephanum, quasi fucum sibi fieri passus sit, scribens Berceam Syriace בערעא significare. Commoda enim vero etymologia illa est a ביקרה, quod arcem, seu validum munitumque ædificium sonat. Exempla habes cum alibi, tum II Esdr. i, Daniel.

VIII, Esther I. Deductum inde βάρεις *verbum ἐπιγύριον Palestinæ*, ut testatur Hieron. epist. 65, ad Principiam, quo *domus ex omni parte conclusæ, et in modum ædificatæ turrium ac manium publicorum* appellabantur. Græce προύριον.

Ibid. *Seleucus*. Alii ex antiquis *Nicatora*, alii *Nicanora* cum Eusebio vocant; et alterum quidem vocabulum a victoriarum felicitate, alterum a devicto Nicanore, Mediæ duce, deducunt. Imposuit Scaligero Appiani locus corruptus, ubi Seleuci imperium ab Alexandri morte orditur, eique regni annos 42 tribuit. Enimvero ibi, Syriacum pag. 208, quod et ante nos docti viri monuerunt, pro δύο καὶ τεσσαράκοντα, legendum omnino est καὶ τριάκοντα. Dexippus quoque testis est, solos triginta duos annos Seleucum regnasse. Syncellus tamen in Græcis legit λγ', *triginta tres*, quod et leve discrimen est.

Col. 404. *Seleucus*. Pontacus *Babyloniam*, quod regionis nomen est, in curis posterioribus rescribi iussit: Scaliger *Babylonem*, quod proprie civitatem sonat, retinuit: miraturque adeo in notis, quod alii veteres scribant, potitum Seleucum Babylone anno 13 ab excessu Alexandri, unde sumitur initium epochæ Seleucidarum a numero Eusebiano 1705, non, ut hic est, 1715.

Col. 406. *Demetrius*. Putat Scaliger, aut Syncelli negligentia, aut ejus, qui eum descripsit, postrema hæc verba, *quam Perdicca construxerat*, de Græcis excidisse. Legit verbo ipse *construxerat*, ut et *Samaritarum*, pro *Samaritanorum*. Historiam porro ipsam quod spectat, nemo est præter Eusebium, qui tradat, Samaritanorum urbem tunc temporis a Demetrio vastatam. Cujus ut velimus auctoritati acquiescere, cum Demetrii res toto hocce anno et subsequenti bellis gerendis in Græcia detinerent, possumus Eusebium nostrum sic interpretari, ut per suorum quempiam vastatam ab eo tunc Samaritanorum urbem dixerit.

Ibid. *Legati Alexandrini*. Atque id probe notatum Scaligero. Hieronymum hæc ex Eutropij lib. II descripsisse: *Legati Alexandrini a Ptolemæo missi Romam venerunt, et a Romanis amicitiam, quam petiverunt, obtinuerunt*. Hieronymo autem imposuisse ait nominis similitudinem; neque enim Ptolemæus Lagi hic erat, sed Philadelphus, qui primis regum Ægypti per legatos amicitiam populi Romani et petiit, et impetravit. Est adeo, ut in rege hallucinatio, ita et in serie temporum prochronismus: atque is quidem quinque solidarum olymp. non tredecim modo annorum, ut Scaliger sentit, siquidem C... Fabricio, sive

Fabio, Luscino, aut Licino, et C. Claudio Canina coss. gestum hoc est. Vide Val. Max. lib. IV c. 3, Livij epit. lib. XIV.

Col. 405. *Memander comicus*. In Scaligerana editione præcedenti proxime anno ascribitur, quo scilicet proprius absit ab anno tricesimo secundo Ptolemæi, quo dicitur Menander obiisse in veteri inscriptione, quam Gruterus quoque refert. Mihi placuisset e contrario in sequentem proxime differri. Vide Fabricium bibl. Græc. lib. II, c. 22.

Ibid. *Romani Gallos... superant*. Triumphum notat M. Curii Dentati de Lucanis, Tyrrhenis, et Sabinis, apud veteres scriptores Florum, Orosium, Frontinum, Velleium, atque alios; longe notissimum laudabo Florum: *Populus Romanus, a Latinis lacessitus, agressus est gentem Sabinorum, qui immemores factæ sub T. Tatius affinitatis, quodam contagio belli se Latinis adjunxerant. Sed Curio Dentato consule, omnem eum tractum, qua Nar ambit, fontesque Velini, Hadriatico tenuis mari, igne ferroque vastavit. Quæ victoria tantum agrorum redactum in potestatem, ut in utro plus esset, ne ipse quidem posset æstimare, qui vicerat*.

Col. 405. II. *Ptolemæus Philadelphus*. Huic solos εἰκοσιεπτὰ, *viginti septem*, regni annos Clemens attribuit, nisi in numericis notis error est. Lucianus eum cum patre adhuc superstite biennium regnasse annotavit.

Ibid. *Ptolemæus Ceraunus*. Conferenda cum primis sunt quæ de hoc rege, qui *fulmen cognominatus est*, refert Photius ex Memnone historico cap. 15, Justinus quoque lib. XXIV, cap. 3. Qui ei successerunt. Meleager et Antipater, paucis diebus regnum tenuisse, Dexippus quoque testis est. Sosthenes, qui, referente Justino, cum Macedoniam a Gallorum populatione defendisset, *multis nobilibus regnum Macedoniæ affectantibus, ignobilis ipse præpositus est: cum rex ab exercitu appellaretur, ipse non in regis, sed ducis nomen jurare milites compulit*. Exstat tamen inscripto regis nomine nummus argenteus ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΣΘΕΝΟΥ, Goltzio et Nonnio testibus. Secundo regni anno in prælio cum Gallis occubuit.

Col. 408. *Serapis*. Accitum Serapidis simulacrum e Ponto per Ptolemæum Philadelphum, ut Clemens in protreptico, vel per Soterem, ut alii, narrat laudatus etiam Scaligero Tacitus paulo ante fin. histor. lib. IV, qui conferendus adeo est cum Pausania in Atticis, Plutarcho de Iside et Osiride, et in fine libri de solertia animalium, Eustathio in Dionysii περιήγησιν, et si

qui alii sunt, qui gestum istud memoriæ prodiderint. Vere enim Origenes lib. v contra Celsum, *de Serapide longam parumque constantem historiam esse*, pronuntiavit. Vide Spencerum in hunc locum. Schurzfleischius notat in primo Palatino ms. ut et Sichardi editione haberi, *Serapidis simulacrum Alexandriam venit*.

Col. 405. *Conditæ a Romanis Ariminum et Beneventum*. Actum id multo post, sive anno primo olympiadis 128, docere videtur Velleius Paterculi lib. 1, cap. 14, his verbis: *Sempronio Sopho, et Appio Cæci filio cons. Ariminum, et Beneventum coloni missi, etc.* Idipsum Eutropius narrat, quod et Scaligero notatum est.

Ibid. *Demetrius semetipsum Seleuco tradit*. Huc, ipso iubente Pontaco in curis posterioribus, periocham istam transtulimus, quæ in editis antea libris male ante tres annos recensebatur.

Col. 406. *Sostratus*. Tempus convenit, indicatque Suidas in φέρως exstructam hanc turrim, quo tempore Pyrrhus regnare in Epiro cæpit. Vide Strabonem lib. xvii, Plinium lib. xxxvi, et Eustathium in Dionys. perieg. v, 112.

Ibid. *Romani Crotonem capiunt*. Ex Zonaræ annal. ii, quem laudat Scaliger, itemque Frontini libro ii liquet Crotonis oppidum captum aliquanto post, sive anno quarto olympiadis 125, a P. Cornelio Rufino ii consule.

Col. 408. *Antigonus Gonatus*. Cum duplici n scribunt minus recte alii. Pontacus *Gonates*. In nummis ΓΟΝΑΤΟΥ legitur. Cognominatus ita est, Dexippo teste, διὰ ἐν Γόνους τῆς Θεσσαλίας τραπήνας. Cæterum non statim a Sosthenis morte, sed post duos interregni annos Macedonum imperio potitum eum esse, tradit Syncellus loco laudato. Idem et Porphyrius innuit, affirmans regni annos ad primum usque olympiadis 135 Antigonum protraxisse, qui juxta Eusebii rationes triennio ante e vivis excesserat. Vide quæ infra dicimus ad Demetrium.

Col. 407. *Ptolemæus Philadelphus, etc.* Græca ipsum Oniam, fratrem Eleazari, nominant: quæ tamen alicubi interpolata ipsi etiam Scaligero visa sunt. Quod spectat Scripturarum interpretationem, totus in eo est Scaliger, ut Aristææ narrationem fabulis accensendam persuadeat: id quod nemo hodie non sentit, demonstratumque est privato opere ac stylo a doctissimis viris Hodyo, Van Dalleo, atque aliis plurimis. Pergit vero ille accusare Eusebium, quod ex conjectura hoc gestum contulerit in Ptolemæi

initium, cum verosimile non sit, eum regni sui initiis ab bibliothecam potius insituendam, et libros Hebræorum convertendos, quam ad res ipsius regni animum applicasse. Quinimo illud perquam erudite videtur excogitatum Eusebio, si voluit id gestum conferri intra biennium illud, quo diximus ex Luciani testimonio, patre adhuc superstite, Philadelphum regnasse. Ex eo enim conciliari potest aliorum ex antiquis sententia, puta Irenæi lib. iii, cap. 25, et Clementis Strom. 1, qui Ptolemæi Soteris, sive Lagidæ, patris Philadelphi, jussu sacri codicis versionem peractam referunt. Si enim advivebat tunc temporis pater, potuit ejus non immerito auspiciis ascribi. Quanquam, ut nihil dissimulem, placet magis ad octavum Philadelphi annum opus illud referri, quod ut ab Aristææ rationibus (neque enim omnia ejus commenta sunt) non longe dissentit: ita cum Epiphanio libro de ponderib. et mensur. cap. 13 probe convenit. Ac licet id certis argumentis constitui nequeat, longius tamen a veri specie absunt Africanus, quem Scaliger laudat, et Syncellus, qui ad postrema usque Philadelphi tempora versionem eam retrahunt.

Ibid. *Una virginum Romanarum percutitur*. Hæc *Sextilia* putatur, cujus, annotante Scaligero, meminit epitome Liviana lib. xiv.

Ibid. *Milo Tarentum tradit*. Triennio serius, quod et notatum est Scaligero, gestum hoc referunt auctores boni, Frontinus libro iii stratag. cap. 4, Orosius libro iv, cap. 3, epitome Liviana libro xiv, Zonaras et recentiores plerique omnes chronologi.

Ibid. *Romani Calabriam... tenuerunt*. Non videtur ante annum primum olympiadis 129 Messana in Romanorum dictionem venisse, capta ab Ap. Claudio Caudice, si Frontino, Eutropio atque aliis fidem adjungimus. Capitolini enim scriptores et Macrobius saturnal. in sequentem adhuc annum id differunt, traduntque captam Messanam a Valerio Maximo, qui ex ea victoria Messalæ cognomentum acceperit. Calabriam quod spectat, tabulæ Capitolinæ de Messapiis primum triumphasse scribunt Num. Fabium pictorem cum collega D. Junio Pera; qui consules annum signant olympiad. 128 tertium. Videtur adeo recte Scaliger utrumque prochronisum, alterum annorum 11, alterum 9 notasse, et quod gesta diversorum temporum confundantur, reprehendere; quanquam satis auctorem nostrum excusat, quod pridem pro-

fessus est, hæc per tempora abs se digeri, non per annos.

Col. 407. *Argentus nummus*. Plinius lib. xxxiii, cap. 3: *Populus, inquit, Romanus nequidem argento signato ante Iyrrhum regem devictum usus est*. Et paulo post: *Argentum signatum est anno Urbis quingentesimo octogesimo quinto, Q. Fabio consule, quinque annis ante primum bellum Punicum*. Tempus utunque convenit, siquidem tertium olympiadis 127 annum hæc notent ex varia de palilibus Urbis epocha apud auctores.

Col. 408. *Romani colonias deduxerunt*. Recole quæ paulo superius notata sunt de Arimini et Beneventi urbium conditu, qui in hunc proprie numerum cadit. Reliquum periochæ, *multæque urbes in Sicilia eis junctæ*, Scaliger excidisse ait in Græcis culpa Syncelli, suppletque ita, καὶ πολλὰ τῶν πόλεων αὐτοῖς προσεχώρισαν.

Col. 407. *Romæ Virgo Vestalis*. Dicitur hæc *Caparronia* Orosio, quod est ante nos Scaligero notatum.

Col. 408. *Zeno... moritur*. Postremum verbum *cognoscitur* Scaliger tacet. De hoc Zenone, ut et Polemone philosophis Palatini mss. teste Schurzfleischio, superius ad num. 1732 mentionem ingerunt: *Zeno Stoicus philosophus agnoscitur, et Polemon philosophus agnoscebatur*. Cæterum quod ponit Eusebius Zenonis obitum anno primo hujus olympiadis 129, dissentit a Laertio: qui lib. vii, sect. 6, de Perseo loquens, eum ait floruisse olympiade 130, ἤδη γέροντος Ζήνωνος, *Zenone jam senē*. Sed fortasse ibi est in numericis notis mendum.

Ibid. *Romani colonias, etc.* Contendit Scaliger, quod et Zonaræ testimonio probat, hallucinationem hanc esse Eusebii in nomine urbis, siquidem Agrigentum, non Syracusas ceperunt hoc anno Romani. At vero Syracusas recte suo sensu Eusebius nominavit, tantumque benignius accipi atque exponi operæ pretium est. Nam licet Syracusæ tunc captæ revera non fuerint, ablatumque Hieroni imperium, transactum tamen pace est his conditionibus, quas qui imponerent, victores urbis videri potuissent. Atque optionem quidem rex ultro accepit, referente Polybio lib. i, cap. 16, ut primum sine pretio captivos e Romano exercitu omnes qui apud se essent, restitueret, deinde centum argenti talenta Romanis penderet. Ob hanc sane causam non Eusebius modo, sed et alii ante illum scriptores, captas fuisse a Romanis Syracusas prodiderunt. Ex his est vetus auctor Philinus, licet

eo nomine a Polybio reprehensus. Vide infra ad num. 1803.

Col. 408. *Nicomedes*. Recole quæ superius ad num. 1305 hac de urbe dicta sunt.

Col. 409. *Romani Carthaginenses, etc.* Nihil dubium in priore gesto quin tempus conveniat, parta scilicet a Duillio cos. celeberrima de Pœnis victoria. Alterum vero quod dicitur de centum Libyæ urbibus captis, serius equidem videtur cum Scaligero referendum ad triumphum navalem L. Manlii Vulsonis centesimæ tricesimæ primæ olympiadis initio. Innuere id videtur laudatus eidem Scaligero Orosius lib. iv, cap. 8: *Consules, inquit, in Africam jussi transferre bellum, cum trecentis triginta navibus Siciliam petierunt: quibus Amilcar Pœnorum imperator, et Hanno classi præfectus occurrit. Conserto navali prælio, Carthaginenses in fugam versi sexaginta quatuor naves perdidērunt. Victores consules in Africam transvecti sunt, primamque omnium Clupeam urbem in deditionem receperunt: inde Carthaginem petentes, trecenta aut eo amplius castella populati sunt*. Infert itaque Scaliger, duo diversa gesta fuisse ab Eusebio confusa, peccatumque in altero solida olympiade. Monuit vero noster pridem hæc per tempora digeri, non per annos.

Col. 409. III. *Ptolemæus Evergetes*. Sunt e recentioribus chronologis, qui solos viginti quatuor regni annos Evergetæ tribuunt: verum ipse suorum ann. quibus regnum obtinuit, fidejussor rex est in monumento Adulitano in fine, ubi vicesimum usque septimum notat. Puta eum, ut cum Eusebio conveniat, hoc ipso ineunte anno occubuisse. Cæterum ne prætereas, quæ ipso rege, ut et Callinico, qui eodem anno Syriæ regnum inivit, doctissime disputata sunt abs Hieronymo comment. in c. Danielis undecimum. Porro idem in prologo lib. xxx Trogi, post Justinum edito, etiam *Utrusphone* dicitur, pro quo alii legi debere *Epiphanem*: alii post Freinsheimium et Longuerueum nihil dubitant *Tryphone* reponere, faventibus etiam mss. ut hoc quoque cognomento Ptolemæus iste donatus sit.

Ibid. *Judæorum pontificatum Manasses accipit*. Quod in Græco est θεῖος, præstabat transferri *patruus*, uti Scaliger animadvertit: tametsi promiscue pro patris fratre sumitur apud auctores bonos.

Ibid. *Carthaginenses, etc.* Imo, quod ante nos probe etiam Scaligero notatum est, P. Claudio Pulchro cos. qui et a Romanis, quod se impru-

denter gessisset, magistratu abdicare coactus est, summaque ignominia affectus. Contigit hoc Romanorum infortunium anno hujusce olymp. quarto, quod narrant Polybius lib. I cap. 51, Cicero lib. II de natur. deor.; Livius lib. XIX; Valerius Maximus, aliique. E contrario Metellus, qui ante duos annos consul fuit, sive ejusdem olymp. secundo, ingentem de Pœnis victoriam reportavit, quod idem Polybius, Eutropius lib. II, c. 13, Orosius lib. IV, c. 19, aliique confirmant. Sidonius, carm. II, vers. 372:

Nec tu, cui currum Curii superare, Metelle,
Contigit, ostentans nobis elephanta frequentem.

Alios auctores nunc deperditos videtur secutus Eusebius. Vid. Neuport. hist. Rom. t. I, lib. III, pag. 211 et seq. ubi et *sexaginta* naves, non 90 captas in Eusebio legit.

Col. 410. *Parthis a Macedonum, etc.* Defectionis Parthorum incerta apud auctores initia sunt. Notatum vero jam doctis viris contra Scaligerum, male a consulatu L. Manlii Vulsonis et C. Atilii Reguli ab Justino repeti. Convenit magis, ait cl. Wesselingius, quod tradit Arrianus apud Photium cod. 58 de Pherecle, quem Antiochus Divus Parthiæ præfecerat, et insurgentibus in eum Arsace et Tiridate fratribus. Atque hæc prima regni exordia fuerunt, tenuia quidem, sed quæ paulatim adeo aucta fuere, ut Seleucum Callinicum justa acie superare potuerit. Hæc causa quoque fuit, quamobrem multi ab ea victoria regni Parthi initia repetiverint. Lege quæ Valesius commentatus est, ad Ammiani Marcellini lib. XXIII, 6. Arsacidarum historiam ex nummis non ita pridem Vaillantius illustravit.

Col. 409. *Judæorum pontifex Onias.* Ex Josepho Eusebius, cujus postrema verba fuisse inutili ambitu Latine reddita abs Hieronymo, Scaliger cavillatur, cum quibus usus Eusebius sit, plane lateat. Fallitur præterea cum in lemmate illius capitis 4 Josephi, Ptolemæum Ἐπιφανῆ esse, non Ἐβεργέτην pronuntiat. Tametsi neque hunc revera, sed proprie Ptolemæum Philopatora notant quæ in textu habentur de Josepho isto, Tobix filio. Mortuus enimvero dicitur, cum jam τελωνάρχης per viginti duos annos fuisset: recteque ibi notata mors ejus, circa initia Seleuci Soteris, qui decimo septimo Ptolemæi Epiphanis anno regnare cepit. Subdce igitur viginti duos annos illos, et Philopatora, non Evergetem adixisse Josephum cognosces.

Col. 409. *Censu Romæ... CLX millia.* Par credere est, quod et Scaliger post Sigonium notat, agitatum censum lustro 39, A. Manlio Torquato Attico II et Q. Lutatio Cercone coss. qui annus est hujusce olymp. quartus.

Col. 409. II. *Demetrius.* Huc refer quæ superius de annis Antigoni observamus; ut enim ille serius regnum arripuisse dicitur Syncello, serius quoque vitam finisse, Porphyrio: ita iste successor ejus et filius Demetrius postponendus ad eorum rationes videretur.

Ibid. XIII. *Antigonus.* Nimirum qui cognominatus est *Doson*, de quo vide etymologum in Δώσων. Hunc vocat Dexippus Ἀντιγονον τὸν Δημητρίου, indicans eum Demetrio Demetrii Poliorcetæ filio esse natum, ut notatum est doctis viris; habuisse enim Demetrium Poliorcetem eo nomine filium, constat ex Plutarcho in Demetrio. Fuerit hic porro decessoris Demetrii filio Philippo patruelis, quod idem Plutarchus in vita Pauli Æmilii significat. Cætera confer Pausaniam in Achaicis cap. 7, Justinum lib. XXVIII, cap. 3, etc.

Ibid. *Quintus Ennius.* Sunt quibus rescribendum hic videtur *Salenti* cujus civitatis Rudias memorant. Nam Rudias Ennii patriam esse, Cicero, Pomponius Mela, Ausonius, atque alii uno ore affirmant. Tempus juxta Varronis Palilia congruit. Vid. A. Gellium lib. XVII, c. 21. Hæc autem, non dubitandum, quin Hieronymus addiderit de suo.

Ibid. *Judæorum, etc.* Prænotavit Scaliger admissos hic esse ab Eusebio duos errores, alterum quod hunc Simonem putarit esse eum, qui Justus cognominatus est: alterum quod Jesum Siracidem sub eo, propterea quod ejus meminerit, scripsisse panareton suam velit. Simon autem ille, cujus meminit Siracides cap. 50, sit nepos Jadduæ illius, qui occurrit Alexandro Magno, et quidem hunc multis annis antecesserit. Tu videsis Drusium in notis ad eum locum Ecclesiastic. cap. I. Male in textu scriptum erat *Panareton*: male itidem alii in Græco παναίρετον legunt.

Col. 400. *Quadraginta ferme millia, etc.* Contigit triennio serius, sive anno hujusce olympiadis quarto, quod nemo ignorat. Vide Polybium lib. II, cap. 26. Recte autem Scaliger monet, hos paucorum annorum prochronismos Eusebio aut Hieronymo ascribendos non esse, sed fastorum consularium conditoribus.

Ibid. *Seleucus Ceraunus.* Ipso scilicet tertio anno regni per dolum occisus est. Præstat id

abs Hieronymo in cap. xi Danielis ediscere : *Post fugam, inquit, et mortem Seleuci Callinici, duo filii ejus, Seleucus cognomento Ceraunus, et Antiochus, qui appellatus est Magnus, provocati spe victoriæ, et ultione parentis, exercitu congregato, arma corripiunt; cumque Seleucus major tertio anno imperii esset occisus in Phrygia per dolum Nicanoris et Apaturii, exercitus, qui erat in Syria, Antiochum fratrem ejus de Babylone vocavit ad regnum. Hinc Appianus in Syriacis explicandus est, ubi ait, sublatum fuisse Seleucum veneno, post exactum regni annum alterum: Antiochum vero cognomine Magnum regnasse annos triginta septem.*

Col. 411. IV. *Ptolemæus Philopator.* Dicitur hic Straboni lib. xvii, Φιλοπάτωρ ὁ τῆς Ἀγαθοκλείας, famosæ nempe illius Agathocleæ meretricis amator, non υἱός, filius, ut habet auctor Scaligeranus excerptor. pag. 376. Nec est qui ignoret, Philopatori matrem fuisse Berenicem: eo autem usque valuisse apud regem Agathocleam amicam suis artibus atque illecebris, ut ipsa regni negotia procuraret, ex eaque rex cognomentum acciperet. Vide Justinum lib. xxx, cap. 1, et Polybium lib. iv, qui et notat successisse eum patri Evergetæ olympiade 139. Adito et Scaligerum, si lubet.

Ibid. XIV. *Philippus.* Facit ferme cum Eusebio Porphyrius, qui Philippum et hac demum olympiade 140 paternum solum, tutore Antigono defuncto, conscendisse, et illud per annos 42 tenuisse affirmant. Alii autem cum veteres, tum recentiores in diversa abeunt. Et sunt qui ex Polybii testimonio lib. ii, 71 defunctum ponunt Antigonom quadriennio ante, sive undecimo tutelæ suæ anno, statimque ei successisse Philippum, quem et annos regnasse quadraginta quatuor, biennio scilicet supra Eusebii rationes, ex Justino in fine libri xxviii cap. 4 continent.

Ibid. *Caria et Rhodus.* Hic nimirum, quo loco consentit Scaliger, recte tempus assignatum, haud recte assignatum videtur. Adeo non immerito Simsonius ab hac opinione recessit, casumque illum ante annos sex, sive in olympiadis 137 ultimum contulit. Argumenta subjungit cl. Wesselingius in notis hæc sane probabilia. Non enim, inquit, tum (sive isto quo Eusebius anno casum refert) Seleucus Callinicus, qui ob hunc motum Rhodiis multa condonavit, supererat. Quod si idem Seleucus hoc tempore captivus fuerit apud Arsacem, ut Posidonius multis indicare videtur, citius Colossi casus

contigisse debuit. Nec multo tamen: vetabit enim Antigonus, cujus liberalitatem quoque prædicat Polybius. Mansit vere Colossus eo situ per plura sæcula, neque erectus unquam denuo est. Non ergo audiendus est Leo Allatus, quando ad Philonem Byzantinum ex chronico Alexandrino et Syncello ostendere conatur, Vespasiani tempore eum esse instauratum. Si Plinium lib. xxxiv nat. hist. 7 inspexisset, falsum fuisse utrumque scriptorem, facile animadvertisset. Confuderunt Colossus in sacra via Romæ a Zenodoro jussu Neronis erectum, et Rhodium. Illi Vespasianus, Neronis detracto capite, solis imposuit. Atque hinc error.

Col. 412. *Ea quæ, in tertio, etc.* Injuria Scaliger Hieronymo culpæ vertit, quod Græca libere sit interpretatus perinde atque ipse sciret, vere Eusebiana esse, quæ laudamus, cum de suo manifeste subjunxerit Syncellus, οὐκ οἶδ' ὅπω; ἀντιστρόφῳ τάζει· quod nempe quæ tertio Machabæorum libro historia continetur, propriorum librorum, primi, et secundi, historiis tempore præcedit.

Col. 411. *Victi Judæi.* Rescribendum 40 pro 60 ex Græco Scaliger notat, maxime ob facilem scribarum lapsum in permutando litterarum situ. Idem multa de Eusebii hallucinatione in hac referenda historia huc congerit. Nam neque, inquit, Judæi congressi prælio sunt cum Eupatore, neque Judæi Hierosolymitæ, aut Palæstini, sed Judæi Ægyptienses elephantis objiciendi erant. Quippe illud innui sentit, quod scribit auctor libri tertii Machabæorum cap. ii jussisse Ptolemæum plerosque Judæos in pietate perseverantes, undique conquisitos, et Alexandriam pertractos, quingentis elephantis vino inebriatis efferatisque proterendos objici. Verum nec id sibi voluisse, nec prodigiosæ illi narrationi fidem adhibuisse Eusebius videtur: nam si adhibuit, non in aliud tempus facile contulisset, quam quod ab Josepho lib. ii contra Apionem sect. 5 notatum est, sub Physcone scilicet, non Philopatore Ptolemæo. Malim itaque putare cum Wesselingio, aliud Judæorum infortunium hic dici: illud enimvero, quo eam gentem pessime habuit rex Philopator, cum bellum civile Ægyptiis suis intulit, quorum Judæi erant pars magna: gessitque inaudita crudelitate ac sævitia, ut ex Polybio in excerptis Valesii pag. 63 intelligere est.

Col. 413. *Ptolemæus Epiphanes.* Serius hunc recensent, qui solidos septemdecim annos dant

Philopatori, e quibus tamen magni nominis auctores sunt, canon astronomicus, Porphyrius in excerptis Scaligeri p. 225, et Syncellus. De ipso autem Epiphane non prætereunda quæ habet Hieronymus comment. in Daniel. cap. xi, atque illa cumprimis: *Antiochus Magnus... Ptolemæo Philopatore mortuo, adversus filium ejus, qui tunc quatuor annorum erat, et vocabatur Ptolemæus Epiphanes, rupto fœdere, movit exercitum, etc.* Justinus in epitom. cap. 2 *quinquennem* tunc fuisse eum dicit. Regni ejus annos solos viginti duos alii supputant, et ut summum viginti tres. Videsis Petavium lib. x de doctrina tempor. cap. 46; vide et nos infra ad Philometora.

Col. 412. *Eratosthenes philosophus.* Tacet Scaliger, lectore nec admovito, adjunctum *philosophus*, quod est tamen in libris nostris omnibus, et Palatinis mss. Nec plane falsum est, inquit Schurzfleischius, dicitur enim et Suidæ *μαθητῆς φιλοσόφου Ἀριστοῦτος Χίου, καὶ γράφαι δὲ φιλόσοφα.* Sed et *Βῆτα τῶν φιλοσοφούντων*, vel, ut Marcianus Heracleota peripl. p. 95 habet: *Βῆτα τοῦ Μουσείου* dictus est. E Suetonio constat eundem aliquando *grammatici* quoque, vel *philologi* nomine venisse.

Col. 411. *Romani, Marcello consule, Syracusas capiunt.* Cur dicat Marcello consule captas Syracusas, dices ex Plutarcho in ejusdem Marcelli vita, itemque Livio lib. xxv, cap. 24 et 31, et Silio Italico lib. xiv; neque enim dubium est, quidquid Scaligero videatur, quin ab ipso Marcello captæ sint; tametsi id factum primo subsequenti olympiadis anno, minime diffiteamur. Sed ea est varia fastorum recensendorum ratio, non Eusebii culpa.

Col. 112. *Romani Cupuam subjugunt.* In aliis libris *subigunt*. Caput autem et Sicilia potiti sunt Romani subsequenti anno. Sed potest Eusebius, ipso assentiente Scaligero, excusari ex Palilibus Varronis.

Ibid. *Ea quæ in tertio, etc.* Wesselingius ait: Subvereri dudum cœpi, ut suo hæc loco ab Eusebio sint posita, et recte a Josepho narrata. Constat enim ex Polybio, in Parthia hoc tempore bellis Antiochum fuisse occupatum, eundemque, mortuo Philopatore, cum Philippo Macedone conspirasse in Ptolemæum Epiphane, vide lib. xv, 10, nec potitum Palæstina, nisi Epiphane regnante. Hieronymus in Daniel. xi. Videtur quidem Appianus princip. Syriac. Josepho atque Eusebio favere: *Elatus Antiochus,*

Magnus, inquit, tum successibus, tum cognomine, Cœlesyriam, partemque Ciliciæ Ptolemæo Philopatori, Ægypti regi, etiam tum puero, violenter abstulit. In Græco est: *Πτολεμαίου τοῦ Φιλοπάτορος, Πτολεμæο Philopatoris filio: ut adeo Appianus quoque contra Josephum et Eusebium nitatur. Sed viderint me peritiores.*

Ibid. *Levinius consul, etc.* Intelligere est ex Polybio lib. x, cap. 38, et Livio lib. xxvi, cap. 24, initam amicitiam secundo vel tertio præcedentis proxime olympiadis anno, quo tempore Ætoli in societatem populi Romani venerunt, additumque est in fœderis conditionibus, ut si vellet, Asiæ rex Attalus aliique nonnulli eodem jure amicitiae gauderent.

Ibid. *Judæorum pontifex, etc.* Imposuit Eusebio Josephus antiquit. lib. xii, cap. 5, qui epistolam illam Arei ad Oniam, cujus exemplum extat I Macchabæor. cap. xii, ad Oniam hunc tertium putavit, quæ ad primum scripta est, et ante annos quidem ferme centum sexaginta. Cavet pridem errorem hunc Scaliger, quem omnino videsis in canonib. isagogic. pag. 322.

Col. 413. *Plautus... Romæ moritur.* Penes Scaligerum *ad molas manuarias pistorem se locaverat: ibi quoties, etc. tum scribere fabulas solitus et vendere.* Pontacus cum pridem legisset *vendere sollicitus, consueverat*, rescribendum monuit secundis curis *solitus*, minus sane bene: nobis *sollicitus* placuit. Vide, si lubet, Pignorum de servis.

Col. 414. *Juxta Theram, etc.* Consentit quoad tempus, ipso demum non diffitente Scaligero, Justinus lib. xxx cap. 4, init. *Eodem anno (quo pax inita cum Philippo est) inter insulas Theram et Therasiam medio utriusque ripæ et maris spatio terræ motus fuit. In quo cum admiratione navigantium repente ex profundo cum calidis aquis insula emersit.* Vide loci hujus interpretes. In Parmensi ms. *Juxta Hieram* legitur.

Col. 414. *Antiochus.* In Scaligeri edit. *Scopam superavit.* Historiam quod spectat, lege Polybium in excerptis Valesii pag. 77, nec prætereas Hieronymum in cap. ix Danielis, eam fusius ex Porphyrio edisserentem: ut enim verba ipsa laudemus, loci prolixitas non sinit.

Ibid. *Romani Græcos liberos esse jusserunt.* Recitat senatusconsultum Polyb. excerpt. legat. 9: *Ut cæteri omnes Græci, et qui in Asia degunt, et qui in Europa, liberi sint, suisque legibus utantur, etc.* Convenit probe etiam tempus. Vide Livium lib. xxxiii, cap. 32, et Plutarchum in vita Flamini.

Col. 413. *Antiochus in amicitiam*. Huc refer Josephum antiquit. lib. XII cap. 3, quod et Scaliger monet.

Ibid. *Post prælium, etc.* Meminisse oportet hæc per tempora digeri, non per annos: a prælio enim in Thermopylis ad fœdus cum Romanis ab Antiocho initium, duorum ferme annorum spatium, varique casus intercesserunt, quos et Livius et Polybius legat. excerpt. narrant. Falsum vero est, quod ait Scaliger, Hieronymum in comment. in Daniel cap. XI asserere L. Scipionem cognomine Nasicam eum fuisse, qui Antiochum devicerit. Consulat lector candidus locum, ut de re ipsa dijudicet. Alterum, in quo ait hallucinatum s. doctorem, quod scribit hunc Antiochum deletum cum omni exercitu suo adversus Elymæos pugnantem, ratum habent pari consensu veteres. Justinus lib. XXXII, cap. 2: *Rex Antiochus* (Magnus utique cognomento) *cum gravi tributo pacis a Romanis premeretur, et victus oneratusque esset... adhibito exercitu, nocte templum Didymæi (leg. Elymæi) Jovis aggreditur. Qua re prodita, concursu insularium cum omni militia interficitur.* Et Strabo lib. XVI de Elymæis: *Antiochum quidem Magnum, cum Belii templum spoliare conaretur, finitimi barbari, absque aliorum ope adorti, interemerunt.* Quin adeo ipse errat toto cœlo Scaliger, qui id contigisse ait Epiphani Antiocho, non isti, cui Magno cognomen fuit.

Col. 414. *Antiochus, Scopæ superato, etc.* Revocavimus hanc, ut et præcedentem periocham cum Scaligero ante duos annos, sive ad hujusce olympiadis secundum, cum in aliis libris, etiam Pontaci, quartum obtineret. Re etiam vera annus erat Ptolemæi Epiphani duodecimus aut decimus tertius, quo Cleopatram Antiochi filiam in matrimonium sibi junxit. Hieron. in Daniel. cap. XI: *Antiochus... filiam suam Cleopatram per Euclem Rhodium septimo anno regni adolescentis, despondit Ptolemæo; et decimo tertio anno tradidit, data ei dotis nomine omni Cœlesyria et Judæa, etc.* Vide et Josephum antiquit. lib. XII cap. 3, et Appianum in Syriacis p. 145.

Col. 413. *Secundus liber Macchabæorum*. His, quæ otiose Scaliger ad hunc locum de Macchabaicæ historiæ titulo disserit, opponere quæ habet Huetius demonst. evang. propositione IV, de libris Macchabæorum. Lemma erat illud prioris libri שביט סרבניאל, *sceptrum rebellium Dei*: quod ut aliter legi et exponi possit, non erat sane cur tantopere Scaliger miraretur, Hebraico titulo do-

natum Græcum librum, nec cur Origeni, qui illum indicavit, fucum fecisse Judeos, usque adeo asseveranter affirmaret. Taceo et injuria accusari ab eo Hieronymum, quod in tria verba contraxerit quæ plura in Græcis sunt. Quis enim Scaligerum ea docuit Eusebii esse quæ Syncellus exaggerat?

Col. 414. *Titus Livius*. In Parmensi ms. ut et vetustioribus editis libris, et apud Scaligerum Titus hic prænominatus est perperam pro Lucius: neque porro recte Marcus rescribi, Scaliger jubet. Græcus homo ille primum *Andronicus*, postea ab hero M. Livio Sannatore, *Livius Andronicus* est appellatus. At non recte, quo inclaruit, tempus notatum Eusebio est: siquidem ab eo erat repetendum, quo *primum tragœdia et comœdia*, ut ait Cassiodorus, a *Lucio Livio ad scenam data*: ante annos scilicet ferme quinquaginta. Nam et Cicero Tuscul. quæst. lib. I, cap. 1: *Annis*, inquit, *ferme DXXIV post Romam conditam, Livius fabulam dedit C. Claudio Cæci filio, M. Tuditano coss. anno ante natum Ennium.* Paria habet in Bruto cap. 18, et A. Gellius lib. XVII, cap. 21.

Col. 414. *Cum ab Antiocho, etc.* Notatum Cornelio Nepoti, inter scriptores non convenire, quibus consulibus Annibal interierit, aliis nempe in secundum, aliis tertium, aliis quarum hujusce olympiadis conferentibus. Vide Appianum in Syriacis pag. 150.

Col. 414. *Simon præpositus templi Hierosolymorum*. Si de Græcis constaret, imo nisi alicubi plane esset incredibile, iisdem quæ laudantur, Eusebium verbis esse usum, daremus ultro, quod ait Scaliger, quædam D. Hieronymum per proferantiam alioversum interpretasse. Ejusmodi est illud *multi ei muneribus repromissis, pro thesauros templi pollicitus ei proditurum*. Tum illud *Heliodorum mittit ad negotium providendum, pro Heliodorum regis procuratorem*, aut quid simile (nam Græca significant hominem summi in palatio officii ac dignitatis, sive eum qui regni negotiis præerat, τὸν ἐπὶ τῶν πραγμάτων), denique *perperam agens pro re infecta, etc.* At vero non licet id culpæ vertere s. interpreti quando germanam Eusebiani exemplaris lectionem ignoramus: scimus e contrario nonnulla in hac historia aliter ab Josepho, aliter a Macchabaici libri auctore narrari. Adeo neque illud temere ausim asserere, de suo Hieronymum addidisse, quod ait de Simone *sacerdotium sibi vindicare capit*: quod est quidem creditu difficillimum, neque

enim ex sacerdotali stirpe erat, sed Benjamita ut dicitur II Macchabæor. III. Postremum quod additur, curasse Oniam, ut Simon ille in exsilium pelleretur, discimus ab uno Eusebio, qui id facile a libris, qui postmodum interciderunt, expresserit.

Col. 415. VI. *Ptolemæus Philometor*. Et Capellus quidem aliique recentiores chronologi ferme cum Eusebio a primo olympiadis 150 anno Philometoris initia deducunt. Probe etiam rationes istæ annis decessoris Epiphaniis conveniunt, de quo superius suo loco diximus. Verum aliter supputare nos cogit Ptolemæus lib. VI magn. syntax. cap. 5, ubi Philometoris annum septimum cum Nahonassari quingentesimo septuagesimo quarto labente committit ex eclipsi lunari phamenothe 27, seq. 28, ex qua certo evincitur, initia ejus regis ad Nahonassari quingentesimum sexagesimum septimum labentem aut octavum, esse referenda. Hic autem annus partim tertio et partim quarto olympiadis proxime præcedentis respondet, ut biennii, quod et Scaliger notat, metachronismo Eusebii rationes peccare videantur. Cæterum vix dictu est, quibus tota isthæc regum Ægyptiorum historia tenebris sit obvoluta. Cl. Dodwellus dissert. de tempore quo scripsit Agatharchides pag. 72, tom. I geographor. min. seriem perquam sane accuratam ab initio Philometoris ad finem Cleopatrz instituit ex iis fragmentis Porphyrii, quæ Scaliger inter Græca Eusebiana refert. Docet porro, quod operæ pretium est nosse, ex eo monumento, varias fuisse eorundem regum Ægyptiorum epochas: tum, non a decessorum excessu regum annos plerumque esse numerandos, qui tamen error in chronologiis hodiernis passim occurrit: deinde, ne quidem eorundem regum annos semper sibi invicem fuisse continuos, sed ex intervallo alienorum regnorum annis sæpe fuisse interpolatos: denique annos regibus postea fuisse attributos, quibus tamen extra patriam in exilio egerint, potestate regia exuti. Disces autem quomodo coævorum regum anni invicem committendi sint ex his, quas instruit, diligentissimis tabulis. Ut redeamus ad Philometora, eum, cum Eusebio, canon Ptolemæi, Porphyrius in excerptis modo laudatis, Syncellus denique ipse, solis annis 35 regnasse affirmant: Dodwellus autem uno amplius dicit, multaque eam in rem disputat, quæ cum lucem non exigam aliis ejus regis annis, atque adeo Eusebiano canonis fanerentur, hic describere

non piget. Triginta quinque duntaxat annos, inquit, Philometori tribuunt plerique. Plane, ut in proximo legitur regni possessi laterculo. Inter illos, canon, quem dixi, astronomorum; imo his ipsis in locis Porphyrius. Et ne credatur error librariorum, obstat, quod ex hoc numero (additis annis 29 quibus regnasse tradit Evergetem) summam annorum 64 oriri testatur, quæ fuerit in universum utrique tribuenda. Et tamen idem vice versa Porphyrius annum Philometoris memorat 36 et cum Evergetæ anno committit 25. Plane, ut in tabulis nostris hisce legitur. Imo evictum ipsius memorat Evergetæ, ut ita committerentur. Hoc enim docent, ni fallor, ejus illa verba: Τὸ γὰρ τριακοστὸν ἔκτον Φιλομήτορος δέον προσαγορεύεσθαι τῆς τούτου βασιλείας, πρώτος αὐτοῖς εἰκοστὸν πέμπτον ἸΠΟΣΗΞΕ γράφεσθαι. Fieri ergo vix potest ut hic errarit. Convenit porro accuratissime, quod idem addit, ex his 25 (quos habuit cum fratre communes) cum 29 aliis (quibus ipse, post fratris excessum, solus in Ægypto regnarit) summam conflari annorum 54, quibus in universum regnarit a primo ejus communique cum fratre initio. Tam itaque certum est, annos Philometoris 36 ab Evergete numeratos esse, quam et illud certum est, primum Evergetis initium a fine anni fratris 11 cœpisse, ut 12 regni fraterni annum, primum ipse sui regni annum numerarit. Imo e prædictis Porphyrii verbis, causa, ni fallor, manifesta est, cur ita præceperit Evergetes. Annus enim, quo, fratre superstite, solus fuerat in regni Ægyptiaci possessione Evergetes, revera ad jus spectabat Evergetis, ut monet etiam hoc loco ipse Porphyrius. Nec enim aliud profecto nomen in illius anni συμβολαίῳ lectum fuisse verisimile est. Hæc enim causa fuisse videtur cur annum illum suo regno ne quidem ipse imputarit Philometor. Non imputasse exinde constat, quod post annos 17 quibus in regni possessione fuerat, ante annum illum quo solus regnavit Evergetes, 18 deinceps annos duntaxat numerarit Philometor, qui superioribus additi annos facerent in universum tantummodo 35, quibus regnarit ipse Philometor. Ergo annum ab initio suo 19 ipse tamen regni sui numeraverat duntaxat 18, atque ita numerandum præceperat Philometor in regni denuo redintegrati συμβολαίῳ. Et sic in reliquis ad eundem modum. Ita factum, ut ultimum regni cui ann. tantummodo 35 ipse numerarit. Potuit ergo de jure Evergetes ann. illum a decessore suo sibi relictum sibi imputare,

ut primum a fratris morte ann. secundum numeraret. Imo revera sibi imputavit. Non quidem ita, ut primum a fratris obitu secundum appellaret. Nec enim tum receptum est, ut qui olim sub decessore reges appellati fuerant, novam aliam a collegarum exitu epocham inchoarent. Imo receptum, ut numerum annorum sub decessore cœptum, pariter, extincto decessore, continuarent. Sic autem certe fecit Evergetes. Nam et illum quoque ann. quem solus tenuerat, vivente fratre Philometore, ipse sibi accensuit, cum ann. a fratris initio 36 suum numerarit 25. Sic enim nullum prorsus ab 11 fratris hiatum agnovit, unde ipsum exordium duxisse vidimus. Jus tamen aliquod suum in fratris honorem ab eo remissum innuit Porphyrius. Sed quodnam illud fuerit, age, videamus. Non quidem illud quod verba, qualia hodie leguntur, videntur innuere. Non in eo sitam esse gratiam, quod Philometoris an. 36 suum ipse 25 numerarit; sed vice versa potius in eo, quod suum ann. Philometoris 36 appellandum edixerit. Hoc enim πρώτον Evergetem edixisse docet Porphyrius. Nempe quod, cum annum, quem 35 numeraverat Philometor, ipse nihilominus Philometoris 36 numeraret, annum qui sui fuisset solius, Philometori etiam imputasset. Et quod primus hoc fecisset Evergetes, cum priorem ejusdem anni partem, qua superstes fuerat Philometor, 35 ejus anno accensuissent acta publica, aliaque id genus monumenta. Sic enim factum, ut sub Evergete cœperit mos ille annum eundem Philometoris 36 numerandi. Meruerat autem hanc gratiam a fratre Philometore, quod, pro modestia sua, a fratris anno sibi vindicando temperasset, dum ipse rerum (fratre quantumlibet invito) potiretur: et quod victor fratri pacem adeo honorificam concessisset. Sed vero anni ab initio suo 36 partem saltem aliquam Philometorem attigisse certum est. Nam certe Demetrius, quem regem fecerat moribundus Philometor, ab anno Seleucidarum cœpisse dicitur 167, I Macchab. xi, 19. Qua nempe anni illi, in priori illo libro Macchabaico, inire censentur a Xanthico, qui mensi Attico munychioni fere respondebat, in cyclo jam Calippico. Nam ante mensem illum anni Varr. 608 nondum vel cœperat annus ille Seleucidarum quo cecidit Philometor. Et tamen his quoque fortasse temporibus, vel paulo junioribus, desiit mos antiquus annos Ægyptiorum regum a thoth censendi, aut ab uno aliquo alio anni exordio.

Sex enim quibus regnaverat, præter annos integros, menses Ptolemæo Soteri attributos docet Porphyrius, anno Varr. 673. Itaque Philometori pars illa saltem anni ab initio 36, quam tenuit, assignanda erat: imo annus integer, pro norma illa quæ annos integros iisdem tribuebat, qui thoth saltem ineunte in regni possessione fuerant. Facile autem erat, ut annus ille, quem si quidem ipse suis rationibus accensuerat Philometor, nec ad numerum spectabat annorum, quibus post fratris obitum, tenuerat Evergetes (quorum solorum rationem habebant chronologi juniores), penitus e regis utriusque rationibus excideret. Verum autem fuisse annum, non ea modo quæ diximus, sed quæ etiam postea dicemus, ostendunt.

Col. 416. *Statius Cæcilius*. Vitiose legit Ponticus et vetustiores editiones *insuper* pro *Insuper*.

Col. 415. *XV. Perseus*. Atque hic videtur collocandus biennio ante. Vide Livium lib. xl, cap. 55 et 58, qui et annos ei tribuit 11. Syncellus e contrario solos 8. Vide et Scaligeri canones isagogicos.

Ibid. *Aristobulus*. Clemens, *stromat. lib. v*: 'Αριστοβούλω δὲ τῷ κατὰ Πτολεμαίων γεγονότι τὸν Φιλάδελφον, οὗ μέμνηται ὁ συνταξάμενος τὴν τῶν Μακκαβαίων ἐπιτομὴν, βιβλία γεγονέναι ἱκανά, δι' ὧν ἀποδείκνυσιν τὴν περιπατητικὴν φιλοσοφίαν, ἔκ τε τοῦ κατὰ Μωυσῆα νόμου, καὶ τῶν ἄλλων ἡρτησθαι προφητῶν. *Ab Aristobulo autem, qui fuit tempore Ptolemæi Philadelphii, cujus meminit is qui composuit epitome rerum gestarum a Macchabæis, multos fuisse libros conscriptos, quibus probat, philosophiam Peripateticam ex lege Mosaica et aliis dependisse prophetis.* Nota, Clementem vocare Philadelphum, quem hic Eusebius Philometorem dixit, et dixit alibi strom. I Philometorem Clemens ipse; cui etiam Aristobulus apud Eusebium præp. lib. xiii, c. 12, concinit: 'Η δ' ὅλη ἐρμηνεία τῶν διὰ τοῦ νόμου πάντων, ἐπὶ τοῦ προσαγορευθέντος Φιλαδέλφου βασιλέως, τοῦ δὲ προγόνου. Verum de hoc Ptolemæo inter eruditos non satis convenit; et Junius quidem Lathyrum Evergetæ filium intelligit: Grotius in annotationib. ad II Macchab. i, 10, mavult Physiconem priorem qui, alterius Evergetæ nomine denotari ab Eusebio, ait. Quod addit Scaliger, erroris arguens Clementem, quod hunc eundem fecerit esse Aristobulum cum eo, cujus laudato Macchab. loco mentio est, nostra nihil pertinet. Præterea ipse fallitur Scaliger, ut ex ipsa inscriptione II Macchab. i, 10, constat: 'Αριστοβούλου, διδασκάλου Πτολεμαίου τοῦ βασιλέως, etc. Vide Hue-

tium demonstr. evang. proposit. iv, c. 12, n. 2. In Parmensi ms. legitur *qui a Philometore Ptolemæo rogatus, explanationum, etc.*

Ibid. *Antiochus Epiphanes*. Historiam, quæ pluribus certe annis constat (digesta enim hæc sunt ab Eusebio, ut monuit, per tempora, non per annos) repetit abs Josepho lib. xii antiquit. c. 6, et confer cum auctore II libri Macchabæorum, c. iv; dissentiunt enim inter se nonnihil. Mox habent pari consensu quatuor Palatini mss. *ibique Jesu, cui nomen est Jason*. In quem locum Schurzleischius Ἰάσων, inquit, nomen est ethnicismum plane redolens. Hoc, ut eo ineptius adularetur gentilibus, rejecto patrio, quo nec dignum erat κακὸν τοῦτο ἔλεγχος nomine, assumpsit, ideo imprimis, quia affinitatem quamdam, vel certe ἱσοφωνίαν, cum Ἰησοῦς habebat, si Ionice scribatur Ἰήσων. Gobellinus Persona Cosmodromii æt. iv, cap. 14: *Habuerat, inquit, ipse Onias duos fratres, quorum unus dicebatur Jesus, alter Joannes. Isti appetentes summum sacerdotium, volentesque placere regi, imposuerunt sibi nomina gentilium ita, quod Jesus nominari Jason, et Joannes voluit nominari Menelaus*. Cæterum hanc pontificatus mutationem Syncellus, non ab Antiocho Epiphane, sed ejus demum successore, Antiocho Eupatore, factam esse, asserit. At cum Eusebio faciunt, præter auctorem libri Macchabæor. secundi, Josephus antiq. lib. xii, c. 6, et Gobellinus dudum laudatus.

Ibid. *Antiochus legem Judæorum impugnat*. Atque hæc pericopa plurium ann. acta continet, quæ in spatio historico, pro sui operis instituto, Eusebius collegit. Neque est tamen cur ὑπέρτερον πρότερον aliquid Scaliger ei culpæ vertat. Historiam accurate exponit auctor lib. primi Macchabæor. c. i, etc. a quo Josephus lib. xii antiq. c. 7, non parum dissentit. Bis Antiochus in Judæos eorumque urbem sæviit, et primo quidem cum de sui morte rumor increbuisset, ob quem ira et dolore æstuans, Hierosolymam occupavit, et inaudita crudelitate diripuit: dicitur quippe intra triduum quadraginta millia hominum trucidasse, etc. Tum denuo post ferme biennium, quanquam non venit ipse hoc anno Hierosolymam, sed præfectum eo misit, qui Judæos reliquos ferme deleteret, urbemque convelleret.

Col. 417. *In templo Jovis Olympii*. . . Mavult Scaliger *Hospitalis*, si quidem Ἐπιούριον præferas: Josephus enim Δὴ Ἑλληνιστῶν, *Jovi Græcanico consecratum fuisse templum illud, petentibus id Samaritanis, tradit: non certe extractum de*

novo aliud ab eo quod exstabat. Vide laudatum Josephum, et II Macchabæor. c. vi.

Ibid. *Matthathias*. . . *vico Modim*. Scaliger ex *vico* legit, minus recte: neque enim, ut ipse annotat, ex Modim ortum duxerat Matthathias, genere et domo Hierosolymita, ex Joaribi classe, prima de 24, quæ per ordinem templo inserviebant; sed eo secesserat, cum Antiochi ministris primus resistere ausus est. Josepho dicitur οἶκον ἐν Μωδῆϊμα κώμῃ. De ejus stirpe et genealogia confer Cappellum et Schindlerum ab invicem dissentientes.

Ibid. *Ennius poeta*. Est metachronismus quadriennii, quem et Scaliger notat. Cicero in Bruto cap. 20, quindecim post Plautum annis Ennium obiisse, auctor est. Pro eo quod dicitur *Rudiam ex Janiculo translata*, quidam mss. ex his etiam quos Scaliger consulit, *Rodiam*, aut *Rhodiam* habent. Schurzleischius mallet *Rhodiæ* plurium numero, quod ita ea urbs Straboni appellatur, et Stephano Ῥοδία. Gracia a Loaisa in notis ad chronicon Isidori e suo ms. codice restituit *Rudius*.

Col. 415. *Romani interfecto Perse, etc.* Perperam legit Scaliger *profligato*: nihilque adeo sunt, quæ opponit de superstitione miseris, Albano carcere, etc. Vide Photium in excerptis ex Diodor. Sic. lib. xxxi, Sallustium lib. iv, Plutarchum, aliosque. Reliqua de Macedonibus, Illyricis, etc. ex quo auctore Eusebius sumpserit, ignoramus. Videsis tamen Polyb. excerpt. legat. 9.

Col. 417. *Judæorum dux Judas*. Die vicesima quinta mensis casleu, eodem scilicet mense, eademque die, qua fuerant ante triennium polluta sacra, et templum profanatum, I Macchabæor. iv, et Josephus antiquit. xii, 11. Respondet casleu partim novembri et partim decembri Latinis mensibus: eratque adeo annus ille ex parte quidem ultimus olympiadis 153; ex parte autem primus subsequentis 154, cui ascribitur ab Eusebio: siquidem olympiades, ut alias monuimus, proximis post solstitium æstivum pleniluniis celebratæ sunt, ex quo et anni olympiaci supputantur. Quanquam quæ Scaliger subjungit huic periochæ post reddidit, verba *olympiade centesima quinquagesima quarta*, in aliis quibus utimur, sive editis, sive mss. libris, non habentur.

Col. 417. *Menealo pontifice, etc.* Quidam, cujus nomini parcimus, in notis ad Sulpic. Sever. tom. II, p. 144, hunc locum, quem non Syncelli

per omnia, sed cautione adhibita expressum ex *Syncello* diximus, juxta quam nobis in hisce fragmentis, regulam præscripsimus, ita calumniatur: *Syncellus*, inquit, ἔτος ἐν ἡμίσει, quæ verba apposita ad marginem nota inculcantur infra, ἔτος ἐν, μῆνας ἔξ. Quem locum in Græcis fragmentis chronico Eusebio-Hieronymiano novissime appositis ita laudari video, ut germana et vulgata lectio rejiciatur, et in ejus locum obtrudatur hæc ἐτη β', nimirum ut *Syncellus* volens nolens in Eusebii sententiam trahatur, qui biennium cum Josepho Eupatoris regno assignat. Facti judicium penes æquum lectorem esto, si fucum ei fecimus, si germanam Syncelli lectionem rejicimus, quin potius si e regione adnotavimus fusioribus verbis, haberi apud Syncellum ἔτος ἐν, μῆνας ἔξ: si illum volentem nolentem in Eusebii sententiam trahimus, qui non Syncelli esse illam pericopen, sed ex *Syncello* a nobis excerptam monemus eodem illo versu: cumque certum sit, eam modo notationem anni, sive litterulam β a nobis suffectam, qua de re e vestigio monemus, ne cui fraudi simus, totam pericopen ipsam, non illam duntaxat notam, cautioni subjecimus. Nostri enim propositi erat, Eusebiani operis fragmenta expiscari, non Syncellum, aut alium quempiam excudere. Cum igitur apud alios auctores Græcos, maxime vero Syncellum (quem Eusebium fere totum descripsisse constat totidem verbis), Eusebiani exemplaris germanissimæ lacinia occurrant, eas recitamus veluti apographa de ipsis Eusebii verbis, quæ sicubi una (quod et perquam raro accidit) litterula abludant, qua variatum de causa sit, admoneamus.

Col. 419. *Jonathas dux Judæorum*. Si, quod dudum monuimus, Judas anno Seleucidarum 152 occubuit, qui cum ultimo olymp. 154 concurrat, peccatum hic est quadriennii metachronismo, siquidem statim a Macchabæi obitu Jonathas ei successit. Sentit vero Scaliger, eum post quatuor annos a fratris cæde renuntiatum fuisse summum sacerdotem, atque ethnarcham Judæorum. Quare tempus convenire, quanquam non consilio, sed casu, incidisse Eusebium in veram pontificatus Jonathæ epocham.

Col. 417. *Menelao pontifice... Alcimus*. Id est, a Simonis secundi stirpe, cæterum ab Aarone ipse etiam oriundus. Reliquerat Simon tres filios, Oniam, Jasonem et Menelaum istum, quem Antiochus occidit. Ejus Oniæ filius, Onias alter hic est, cui pontificatus debebatur. Reliqua vulgo

nota sunt ex I Macchabæor. et Josephi XII. Pro *Heliopolitano pago* minus recte legit *Heliopolitano agro* Scaliger. De inita postmodum per Judam Romanorum societate, Justinus lib. xxxvi, c. 3, in fine, de Judæis loquens: A *Demetrio*, inquit, cum descivissent, amicitia Romanorum petita, primi omnium ex orientalibus libertatem receperunt, facile tunc Romanis de alieno largientibus.

Id. *ibid.* Facit cum Josepho Eusebius tum in historia, cum in temporis notatione. Si enim quo ille tradit antiquit. I. XII, c. 17, periit Alcimus, advivente adhuc Judas, atque hic illi successit in pontificatu, certum aliunde est, sive ex I Macchabæor. IX, 54, Alcimum occubuisse anno Seleucidarum centesimo quinquagesimo tertio, qui in hujusce olymp. primum incurrit, recteque adeo in alterum Judæ assumptio ab Eusebio confertur. Verum decessisse Judam ante Alcimum, anno scilicet præcedenti, Seleucidarum 152, scribit auctor primi libri Macchabæor. cap. IX, a cujus jam non licet fide discedere. Aliunde etiam colligere est, peccasse Josephum: neque enim sibi constat lib. XX, cap. ultimo, et quasi errorem ipse suum agnoverit, neminem Alcimo successisse, nisi post septennium, scribit. Nobis interim satis est scire, ex quo Eusebius hauserit; ejusdem enim auctoris rationes etiam in consequentibus tenet.

Col. 418. *Dux Judæorum Judas*. Sed hæc cum auctore I Macchabæor. concilianda res erit, qui cap. IX ad eundem 152 annum Seleucidarum, quo Judas cecidit, et quidem antequam Alcimus divina ultione percuteretur, Judæos refert Jonathæ principatum detulisse: *Nunc itaque te hodie elegimus esse pro eo (Juda) nobis in principem et ducem ad bellandum bellum nostrum. Et suscepit Jonathas tempore illo principatum, et surrexit loco Judæ fratris sui*. Nam pontificatum quod attinet, eum post ferme septem annos suscepit delatum ab Alexandro, teste ejusdem libri Macchabæor. auctore cap. X. Atque hoc est fortasse quod Josephus loco dudum laudato dixerat, neminem Alcimo successisse in pontificatu nisi post septennium,

Col. 418. X. *Demetrius Soter*. Convenit temporis nota cum ea quæ refertur I Macchabæor. cap. VII: *Anno centesimo quinquagesimo primo (Seleucidarum) Demetrius Seleuci filius Roma egressus ascendit cum viris paucis in civitatem (Syriæ) maritimam, et regnavit illic*.

Col. 417. *Ennius poeta*. Isthæc Ennii poetæ ex filia nepos verba Scaliger omnia prætermittit,

lectore nec admonito : Parmensis ms. duo illa tantum *ex filia*. Ita et *vendidit* habet ille pro *venditavit*.

Col. 420. *Pseudophilippus regnat*. Duos scilicet annos regni Andrisco, qui et Pseudophilippus vocabatur, dabant auctores, quos Eusebius sequitur : tertio enim victum eum interfectumque a Romanis ponit. Plerique autem alii necem ejus in primum insequentis olympiadis conferunt : atque hunc prochronismum Scaliger Eusebio exproperat. Confer Paterculum lib. 1, cap. 11, Eutropium IV, 6, Orosium IV, 22, etc.

Ibid. *Alexander Antiochi*. Atque hic infimæ sortis homunculus Antiochi Epiphani se filium mentitus, quanquam dicitur Eusebio in opposito aterculo annos 10 et menses septem imperium Syriæ atque Asiæ tenuisse, si Josephum antiquit. lib. XIII, cap. 3 et 8, audias, rerumque seriem spectes, quas narrat Justinus lib. xxxv, cap. 1 et 2, non nisi annos septem regnavit. Dicitur paulo post ipsi Eusebio *filius Balæ*, et Straboni lib. XVI, ὁ Βάλας Ἀλεξανδρῶς, in excerptis Scaligerianis ὁ Βάλα, Josepho ὁ Βάλλης. Cæterum videtur dupliciter peccare Eusebius, quod et Scaligero notatum est, anachronismo, et ἀνιστορησίᾳ. Ex libro siquidem I Macchabæor. cap. x, et Josepho antiquit. lib. XIII, cap. 4 et 5, colligere est, eodem anno (olympiad. 136 ultimo) delatum ab Alexandro pontificatum Jonathani, missamque stolam purpuream et coronam auream : et stolam quidem pontificiam ipso scenopægiæ festo ejus anni Jonathanem induisse.

Ibid. *Lucilius poeta nascitur*. Rescribendum fortasse est *noscitur*, sive *agnoscitur*, si quod Velleius tradit lib. XI, c. 9, verum est, Lucilium *sub P. Scipione bello Numantino equitem meruisse*. Alias minime par est credere juxta Eusebii ipsiusmet rationes, eum qui sextum annum vixdum attigisset, equo merere potuisse : Scipio enim Numantinos subvertisse scribitur sexto ab hoc numero. Sed neque juxta aliorum auctorum calculos, si hoc anno Lucilius natus est, et pubertatem vix inierat, cum P. Scipio Numantinum bellum gessit, satis verosimile est, inter equites, eo imperatore, stipendia fecisse. Vide Horatii scholiastem lib. II sermon. eclog. 1, vers. 75. Perperam in Parmensi ms. *Lucillus* est pro *Lucilius*.

Col. 419. *Oppius Gallos capit*. Pro *Oppius* notat Schurzfleischius legi in primo Palat. ms. *Optinius*, in quarto *Oppimius*. Cum tamen sit etiam in Græco Ὀππιος, mallet ipse rescribi Λούκιος

(Λούκουλλος puta) et Κελτίβηρας pro Κελτοῦς; nam Opimius post 30, inquit ipse, ab hoc numero annos consulatum demum iniit, adeoque huc non erit referendus. Si rem tamen ipsam quaquaversum spectes, victoriam puta de Gallis, et Opimii, quemadmodum in laudato Palat. codice scribitur, nomen, non alia videbitur notari ab Eusebio historia. Et sane haud scio, num præstet prochronismum viginti quinque ann. sive ab eo, sive ab aliis, quos secutus est, auctoribus admissum fateri, quam loci sensum nativum invertere. Fortasse etiam peculiare gestum hoc est, cujus nulla apud auctores mentio superest, supererat tamen Eusebii temporibus. Scaliger, qui non alium Oppium novit, quam qui a Mithridate in vincula conjectus est, de Gallis veretur, ne Galatæ putandi sint.

Col. 419. VII. *Ptolemæus Evergetes*. Hucusque in recensendis Ptolemæis *Ægypti* regibus veteres plerique omnes consentiunt, tametsi in unius alteriusve annis constituendis dissideant, ut ad Philadelphum diximus : in ordine tamen ita digeruntur, ut Strabo ait, ταῖς παρὰ πατρός αἰεὶ διαδεχόμενοι. Hunc vero, quem septimum facit esse Eusebius, veteres alii scriptores cum Josepho lib. II contra Apionem, *Physconem* vocant. Clemens quoque primo stromatum Evergetis nomen tacet, et Physconem Philometri fratri ait successisse. Nempe alterum hoc erat Evergeti *Physconis* cognomentum, quod luculentissime testatur Strabo τοῦτον (Philometorem) ἀδελφὸς διεδέξατο ὁ δεύτερος, Ἐβεργέτης, ὃν καὶ Φύσκωνα προσαγορεύουσι. *Philometorem excepit frater ejus Evergetes secundus, quem et Physconem vocant*. Dictus est etiam *Philologus*, Alexandrinis *Cacergetes*. Vide Justinum lib. xxxviii, c. 9, et confer Dodwellum dissertatione paulo superius laudata de ætate scripti Agatharchidis.

Ibid. *Oppius... et Carthago, etc.* Recole quæ hac de epocha superius ad conditum Carthaginis diximus. Appianus, Eutropius, et Orosius septingentesimo post anno quam condita fuerat, dirutam eam notant.

Ibid. *Jonathas dux Judæorum*. In Parmensi ms. *rex* dicitur, minus vere. Mox in aliis plerisque est *Spartiatibus*, pro *Spartiatibus*.

Ibid. *Alexandro Balæ regi, etc.* Duo Palat. mss. teste Schurzfleischio, *Philobalæ* præferunt, corrupte; filius enim Balæ, ut superius notatum est, habebatur, tametsi Antiochi Epiphani se filium mentiretur ignotus iste atque incerte stirpis homo. In nummis, quod item Schurzfleischius

notat, sæpissime vocatur ΘΕΟΠΑΤΩΡ, de quo cognomine plura Harduinus in chronologia vet. test. pag. 210. Significat Latine vocabulum illud *Dis genitum*, qua de re conjicit legendum ὁ τοῦ Βασιλῆ, vel Βασιλῆς, ut Syriacum nomen pro Græco positum reputetur. Cæterum, inquit in curis posterioribus, ὁ Βάλας etiam nomen Persicum est, quo regem signabant. Vide Thom. Reinesium v. l. lib. 1, cap. ultimo, p. 119.

Col. 420. *Numantinos subvertit*. Olympiadis 161 anno quarto veteres plerique alii factum id referunt. Videsis Appianum in Ibericis, Livii epitomen lib. LIX, Eutropium, Orosium, etc. Tempus expressius connotat Cicero officior. lib. 1, et Velleius lib. II, cap. 4.

Ibid. *Brutus Iberiam subjicit*. Videtur Hieronymus ex Livio accepisse, cujus hæc verba sunt in epitome libri LV: *Decimus Junius (Brutus) Lusitaniam urbium expugnationibus usque ad oceanum perdomuit, etc.* Paria ferme habent laudati Sigonio et Scaligero Sext. Rufus, Florus, Ovidius, alique, quibus adde Strabonem lib. III, Orosium v. Ac recte quidem juxta eorum testimonia notat Scaliger admissum ab Eusebio annorum ferme sex prochronismum; nam quadriennio solido casus Numantiæ posterior est subactis Gallæcis a Bruto. Attamen idem ipse Eutropius lib. IV, cap. 19, in eundem annum confert et triumphum Bruti de Gallæcis, et Scipionis de Numantinis: quanquam hunc actum dicat 14 anno post priorem de Africa.

Col. 419. *Lucius Attius... et fundus Attianus*. Auctoris nostri mentem non videtur Scaliger assecutus, sentiens hic tempus illud denotari, quo primum deducta colonia est Pisaurum, anno Urbis 568, seu verius 570, P. Claudio et L. Porcio coss. juxta quod Livius testatur lib. XXXIX, c. 44: *Eodem anno coloniæ duæ Pollentia in Picenum, Pisaurum in Gallicum agrum deductæ sunt: et Velleius Patereculus lib. 1: Quadriennium post Bononiam, Pisaurum et Pollentia coloniæ deductæ sunt.* At vero si de illa deductione intelligas, Accius, natus Mancino et Serrano coss. sive an. U. 583, non potuit inter colonos Pisaurienses esse, quippe qui annis ferme quindecim post coloniam deductam sit natus. Alia est igitur, quam dicit Hieronymus coloniæ deductio, et quam mihi quidem videor detexisse bonis indicis: tametsi certa jam non superent de ea veterum auctorum testimonia. Notatur, inquam, id temporis, quo iterum deducta colonia est a L. Sulla; nam et scimus, eam FELICEM post-

modum denominatam, non certe ab alio, quam a Sulla, qui se *Felicem* appellari voluit: et discimus ex Appiano lib. 1 de bello civil. eum, cum præesse vellet summæ reipublicæ, variis in urbibus *opportunitis locis disposuisse* colonos, quorum opera in bello usus fuerat, translatis veterum possessorum in eos prædiis, ut *in ipsius potestate continerent Italiam*. Nec sane erat eam in rem Pissauro opportunior, cum ad copiarum atque annonæ commeatum, tum ad bellum experiendum locus. Tempora quoque ipsa probe cum Accii ætate conveniunt, licet cum illuc inter colonos deductus est, senior certe fuerit, quam ut militiæ, nisi si consilio, aptus esset. Hac saltem ratione nulla erit Scaligero de ἀνιστορησίᾳ Hieronymum reprehendendi causa.

Col. 419. *Trypho dux Alexander*. Notatum ante nos Scaligero, Eusebium, quod annos Jonathæ 19 a vera epocha cædis Judæ non putarit, hic in Simone solidi quinquennii metachronismum admittere. Certum quippe est ex I Macchabæorum XII et seq. et Josepho antiquit. XIII, cap. 10 et 11, Simoni delatum imperium anno Seleucidarum 170, qui numero Eusebiano 1874 respondet. Atque hic annus primus libertatis gentis Judæorum habetur, cum in aliis monumentis et apud Josephum notatus, tum præsertim in nummis quos Samaritanos vocant (nam et monetæ eudendæ facultatem tunc obtinuerunt), in quibus et consequentes anni, secundus, tertius, etc. ex ea epocha numerantur. Nonnulli ejusmodi apud nos sunt. In Parmensi ms. legitur: *Et in sacerdotium Simon frater Jonathæ assumitur.* Scaliger quoque *frater* in recto habet pro *fratris*.

Col. 421. *XIII. Antiochus Sidetes*. Propius vero est ita cognominatum Antiochum a *Zid*, vel *Ἰζ*, quod Phœnicum lingua *venatorem* significat, quam, vel a *Side* Pamphyliæ oppido, quo Tryphonem oppugnaturus venit, vel, quod minus probarim, a catenis ferreis, quibus est vinctus. Cæterum in nummis nunquam hoc donatur cognomento: Josepho autem nunc *Ἐσσεβῆς*, nunc *Σωτήρ* cognominatur.

Col. 422. *Simoni Judæorum pontifici, etc.* Peccat quinquennii metachronismo ob eam, quæ dudum notata est, causam: anno siquidem Seleucidarum CLXXII id contigit, ut lib. I Macchabæor. cap. XIV scriptum est. Minus autem bene Scaliger *amicalia* legit pro *amicabilia*.

Ibid. *Primus liber Macchabæorum*. Quod nempe hactenus digestum est. Scaliger hic adversus Hieronymum vitiligit.

Col. 421. *Antiochus Sidetes rex Syriæ*. Græcus textus ad Demetrium hæc refert, quem expresse pro Antiocho nominat. Scaliger præterea notat ad Hyrcanum hæc pertinere, non ad Simonem. Et vero Simon, exeunte anno Seleucidarum 177, occisus est, numero Eusebiano 1881. Certum quoque est ineunte Hyrcani principatu, olympiadis 161 (non ut Eusebius scribit 162) anno secundo Antiochum Sidetem, vastata Judæa, Hierosolymam septem exercitibus obsedis. Fecit adeo fucum auctori nostro corruptus jam tum codex Josephi, ubi pro ὀλυμπιάδος ρ' καὶ εἰς β', legendum est, ρξ' τῶ β'. Vide Is. Vossium chronol. sacr. cap. 12.

Col. 421. *Attalus moriens*. Concinit, quod et Scaliger notat, Hieronymo Julius Obsequens, qui M. Perenna Nepote et C. Claudio Pulchro coss. factum id refert, quod reliqui magno numero scriptores collocant triennio ante.

Col. 421. *IV. Hyrcanus*. Regerit hic Scaliger metachronismum quinquennii, quem, semel turbatis calculis, in successione hujus familiæ, admittere necesse fuit. Sed est fortasse dictu difficilius ad quorum usque annum Hyrcanus principatum produxerit, quam quo cæperit. Videtur quidem Eusebius, qui solos ei annos 26 tribuit, ita demum voluisse quinquennium illud, quod in successione omiserat, compensare: quartus enim Macchabæor. liber apocryphus cap. ult. et gravissimus auctor Josephus antiquit. xiii, cap. 19, et xx, 8, solidos ei 31 elargiuntur. Verum iste nec sibimet constat, qui lib. i de bello, cap. 3, eosdem annos ad tricesimum usque tertium exaggerat. E contrario perstant ab Eusebii partibus, in hoc, inquam, chronico, Sulpitius Severus, atque ipse Syncellus, qui tametsi in eo, quem laudamus in Græcis, loco, annos supputet λ', 30, paulo tamen post, sive pag. 234, solis 26, præfuisse Hyrcanum dicit: ἐκράτησε τῶν Ἰουδαίων ἔτη κς' στρατηγῶν καὶ ἀρχιερατέων. Ipse autem Eusebius alibi, sive demonstrat. evang. lib. viii, cap. 12, a suis met rationibus dissidet, datque Hyrcano annos 29, quod et Hieronymus comment. in cap. ix Danielis facit. Atque hæc sententia cum Asserio aliisque doctis chronologis, tum nobis perplacet, qui initium Aristobuli in annum secundum olympiadis 168 conferendum sentimus, et suo loco inferius probabimus.

Col. 422. *Simon Judæorum pontifex interficitur*. Recole superiorem annotationem. Parmensis ms. verba qui victis Hyrcanis, etc. ignorat:

ignorat et Scaliger, qui nonnullas ex his periochis suo proposito magis quam fidei mss. aptavit. Vide Sulpitium Severum lib. ii, c. 38. Et nos paulo post de illa expeditione contra Hyrcanos, ex qua sibi Hyrcani cognomentum promeruit, dicemus.

Col. 423. *Expulso de regno, etc.* Scaliger hanc pericopam plane tacet, contra mss. fidem. Schurzfleischius notat, eam in primo Palat. ms. ut et Sichardi editione, ante annos duos recenseri: Et sane, inquit, hunc Ptolemæum, quem adulatores Evergetem secundum vocabant, circa hæc tempora, aut paulo post in Cyprum profugisse, bellumque patriæ intulisse, narrat Justinus lib. xxxviii, et Orosius lib. v, c. 10.

Col. 421. *Servi qui in Sicilia rebellabant*. Pertinet ad annum superioris proxime olymp. primum quod et pridem Scaliger annotavit, cos. P. Rupilio, cui tamen haud recte Nepotis cognomentum attribuit. Eo gravius peccat in Græcis apud Syncellum, Goarus, qui pro ἀλλολοφαγίαν, quo verbo et Diodorus in excerptis lib. xxxiv utitur, legit ἀλλολοσφαγίαν: remque plane aliam dicit ab historiæ veritate, id est, servos mutuis se cædibus confecisse, pro sua invicem cadavera devorasse, ut vere Hieronymus interpretatur. Vide, si libet, laudatum Diodori locum, et Orosium lib. v, c. 9.

Col. 422. *Juxta Æolias, etc.* Hanc Scaliger periocham subsequenti, quam huic anno illigat, ordine etiam postponit: laudatque Julii Obsequentis locum, qui ad hunc quidem annum spectat, sed nullius insulæ mari enatæ mentionem facit. Verba ejus sunt: *Ætna mons terræ motu ignes super verticem late diffudit, et ad insulam Liparas mare efferbuit, et quibusdam adustis navibus, vapore plerosque navales exanimavit: piscium vim magnam exanimem dispersit, etc.* De insula Hiera diximus supra ad num. 1819, quæ videsis.

Col. 421. *Arverni, nobilis Galliæ urbs*. Multa Scaliger de Arvernorum civitate huc congerit, ut totam gentem eo nomine significari probeat, non, ut videtur Hieronymus accepisse, urbem mœnibus cinctam. Revera nobilissimam civitatem, non urbem, dixit etiam Eutropius lib. iv, cap. 22, a quo noster sumpsit. Vide tamen glossarium Ducangii v. *castrum*, et *civitas*, ne hic longi simus. Sed et tempus quod pertinet, peccatum est prochronismo, non septennii quidem, aut sexennii, ut Scaliger putat, sed quinquennii,

aut solidæ, ut minimum, olymp. ut ex epitoma Liviana LXI, Floro lib. II, Orosio lib. V, atque aliis intelliges. Denique est, quod negotium facessit, nomen *Vetuiti*: quem Scaliger *Vituitum*: *Bituitum* Latini veteres scriptores vocant: Athenæus Βίτιτον: Strabo in impressis libris Βίτιτον, in mss. Βιτιτον. Pontanus in appendice ad suum itinerarium, verum fuisse asserit regi nomen *Buduaco*, quod et in saxeo triumphali arcu Aurantiæ narrat regio pectori inscriptum. At eum fornicem non Domitio et Fabio Maximo, qui Betuitum devicerunt, sed Mario ob Cimbro profligatos positum, docti alii viri existimant: atque hoc, inquit Wesselingius, videtur indicare *Theutobochi* nomen, quod in ejus rudibus sese legisse testatur Joseph. Pisæus. Adde in fragmentis Capitolinis apud Gruterum, Arvernorum hunc regem appellari BETVLTVM, quo in nomine si L litteram cum Scaligero mutes in I, plane cum Livii, Orosii, atque aliorum scriptura conveniet. Videsis tamen Pighium ad an. U. C. DCXXX.

Col. 423. VIII. *Ptolemæus Physcon*. Notior sub alio cognomento *Lathurus*: quem expulsum anno decimo regni, novimus ex Porphyrio in excerptis Scaligeri, evocatumque pro eo fratrem Alexandrum a Cleopatra. Rediit autem ille elapsis aliquot annis, regnavitque iterum annis septem, quos una conjunxisse Eusebius videtur, tametsi minime continuos: qua de re mox dicemus. Scaliger etiam *Evergetæ* donatum cognomento tradit ex numismatis, in quibus legitur, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. ΦΥΣΚΩΝΟΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. At vero hujusmodi nummus non ad Physconem hunc, sive Lathurum referri debet, quæ est Scaligeri hallucinatio, sed ad ejus patrem. Cæterum et *Pothinus*, et *Philometor* cognominatus natus est. Vide Dodwellum dissert. sæpius laudata de ætate scripti Agatharchidis.

Col. 421. *Joannes dux Judæorum*. Hoc enim vero confidentissime Scaliger inficiatur, quin etiam ridet, potuisse quempiam id sibi persuadere a devictis Hyrcanis Joannem Hyrcani cognomentum accepisse, cum, inquit, tantum terrarum, tamque immane sit spatium inter Hierosolymam et Hyrcaniam: deinde nihil esset Judæo regulo cum longinqua natione, nec si quid fuisset, transitum ei per sua regna alii reges concessissent: tum hoc tacuerit Josephus, qui nec minima quæque gentis suæ præterire solet: denique non Joannis primum, sed et ante illum et vulgatissimum inter Judæos cognomen-

tum hoc fuerit. His vero omnibus conclusiunculis una obstat Nicolai Damasceni auctoritas, qui Parthiam, quæ regio contermina est Hyrcaniæ, pervasisse Joannem significat, cum Antiochum Syriæ regem in eam expeditionem secutus est. Testimonium hoc habes apud Josephum lib. XIII antiq. c. 16, apud quem nihil ejusmodi exstare Scaliger pronuntiabat. *Antiochus*, inquit, *erecto tropæo ad Lycum fluvium, ubi Indatam Parthorum ducem vicerat, hæsit ibi per biduum, δειθέντος Ὑρκανοῦ τοῦ Ἰουδαίου, διὰ τινὰ ἑορτήν, ἐν ᾗ τοῖς Ἰουδαίοις οὐκ ἦν νόμιμον ἐξοδεύειν* ad preces *Hyrcani, quod in id tempus festivitas quædam Judæorum incurrerat, per quam non licebat eis iter facere*. Nihil itaque mirum, si in ejusdem expeditionis processu Joannes rem prospere contra Hyrcanos gessit, ex eoque cognomentum Hyrcani impetravit. In Græcis pro στρατηγίας, Scaliger rescripsit στρατεύσας, qui et πρεσβυσάμενος maluisset ἀντὶ τοῦ πρεσβεῦσαι, sive, quod reposuit, πρεσβεύσας.

Col. 424. *Narbonam coloniæ deductæ*. Eutropius lib. IV, c. 23: *M. Porcio Catone, et Q. Marcio Rege coss. DCXXXIII anno ab Urbe condita, Narbonam in Gallia colonia deducta est*. Paria habet laudatus Scaligero Velleius lib. I, c. 15, ex quo apparet, triennii ferme prochronismo Eusebio-Hieronymianas rationes laborare.

Col. 424. *Hyrcanus pontifex*. Pro Hyrcano Ἰωνᾶθης dicitur in Græcis, pro quo Scaliger Ἰωνᾶθη legit. Tum hic verba quæ vocabatur *Ectenias*, expungit, quod in suis mss. non invenisset, et stultum commentum recentiorum putarit: et vero etiam a Parmensi, quo præcipue utimur, ms. absunt, sed in editis vetustioribus, aliisque passim mss. libris habentur. Primus Palatinus, teste Schurzfleischio, legit *Ecthemas* pro *Ectenias*: in quem locum ille: Utramque, ait, lectionem nec Græcam dicere nec barbaram ausim. Jacobus Usseus in indice geographico, annalibus mundi præfixo, refert, quod Samaria, Josepho teste, *Eisonias* aliquando vocata sit. Nos, etsi Usseii fidem in dubium vocare nolimus, in Josepho tamen reperire potuisse nusquam locum istum, affirmare possumus. Novimus Samaritanos a Judæis *Cuthæos* esse dictos. An vero urbs quoque Samaria unquam *Cuthæa* dicta sit, non proditur. Quidquid id est, videtur olim scriptum fuisse *qua vocabatur et Cuthæa*. Sane enim Samaria ἡ τῶν Κουθαίων πόλις; dici ἐπιθετικῶς potuit. Adde, quod tempus spectat, videri hoc gestum pertinere ad annum se-

cundum olymp. 163, sexennio antequam ab Eusebio recenseatur. E contrario Scaliger sexdecim annorum prochronismum hic putat.

Ibid. *Antiochus Cyzicenus*. Referri hujus initia solent triennio ante. Vide Justinum lib. xxxix, c. 2.

Ibid. *Antiochus... Grypo ejecto*. Initia Grypi ad annum secundum olymp. 164 esse referenda, colligas ex Porphyrio in excerptis Scaligeri, p. 227. Propius ab Eusebii recensione anno primo illigant chronologi recentiores. Ei regi *propter nasi magnitudinem cognomen Grypo* fuisse notat Justinus.

Col. 423. *Jugurtha*. Atque hic biennii, ut Scaliger pridem annotavit, prochronismus est: siquidem C. Atilio Serrano et Q. Servilio Cæpione coss. captus est Jugurtha: nec inter pugnandum quidem, sed Bocchi soceri suis insidiis.

Ibid. *Rhodo*. Confer cum is quæ superius diximus ad num. 1794; neque enim, ut Scaliger putat, videtur istud *μνημονικὸν ἀμάρτυμα*, conferentis in diversa tempora Colossi casum, sed alius auctoris ab eo laudata sententia.

Ibid. *Jonathas*. Iterum iste in Græcis *Joanthes* dicitur, non *Ἰωνῶθης*, *Jonathas*, ut vult Scaliger; quanquam alias Eusebio in demonstrat. evang. pag. 393 et seq. *Jonatham* dici non diffitemur. Utrumque nomen continuo est pro *Joanne*.

Col. 424. *Cicero Arpini nascitur*. Videtur autem ipsemet Cicero in Bruto cap. 16 familiam suam dicere plebeii ordinis, ubi de humilioris sortis hominibus in alienum ejusdem nominis genus infusus loquens, *ut si*, inquit, *ego me a M. Tullio esse dicerent qui patricius cum Servio Sulpicio consule anno 10 post exactos reges fuit*. Occasionem fabulæ fecit ipse Marcus Tullius de Pherecide philosopho loquens, ubi per risum jocumque ait, fuisse illum temporibus Romani regis (Tullii) sibi agnominis de sua gente. Et quanquam minime par sit credere Ciceronem, tantum hominem, et qui se *novum hominem* tam sæpe fatetur, sensisse altius de se, consentiunt tamen Eusebio nostro, sive Hieronymo veteres alii: Silius Ital. lib. ult. et illi quos Plutarchus laudat, qui jam tunc jactabant *de regio Volscorum genere* illum existuisse.

Col. 423. *Aristobulus filius Jonathæ*. Josephus lib. xiii antiquit. cap. 11, *μετὰ τετρακοσίων ἀριθμὸν ἔτων, καὶ ὀγδοήκοντα καὶ ἑνὸς, καὶ μηνῶν τριῶν: post annos numero quadringentos octoginta et unum, mensesque tres*. Qui tamen neque ipse sibi constat lib. de bello, ubi solos supputat 471, nisi, in

numericis notis librariorum depravatus est culpa. Sed enim Vossius chronol. sac. c. 12, hanc veram esse Josephi scripturam contendit, Cappello usque adeo contradicente. Re etiam vera ab ultima captivitate Babylonica ad Aristobuli principatum juxta accuratioris anni 481 intercedunt: Eusebius autem triennii ferme metachronismo in hujus principis epocha constituenda peccat, ut superius innuimus, moxque fusius ostendemus ex annis, quos Alexander atque Alexandra regnarunt. Cæterum in Græcis, quæ laudamus ex chronico paschali longe erat depravator numerus *εξζ' an. 527*, quem a Cedreno interpolatum Scaliger putat.

Col. 424. VI. *Jannæus*. Num iste *Alexander* est, quod in *exordio* ait, *finem Judæis fecisse*. Certe *principatum* ab impio patre Aristobulo, vix cœptum *mutari in regnum*, ut ait Joseph. antiquit. lib. xiii, c. 11, filius nequior sibi asservit; et *finem Judæis*, sive Judæorum reipublicæ videtur *fecisse*. Patrem ibi Eusebius non memoravit, fortassis ea de causa, quia cum in universum vix toto anno regnaverit, eam regni et pontificatus formam, sive tyrannidem per suorum cædes tandem ultimis diebus scelestissimæ vitæ, Antigono fratre occiso, induxisse videretur. Verior tamen multo, quinimo unice vera, quantum video, interpretatio est, quæ menti succurrit, estque hujusmodi: *Alexandrum finem Judæis fecisse* ait Eusebius, seu ex Eusebii Græco Hieronymus, id est, *finem Judæorum regum fecisse*; ultimus nempe est ex Judæorum gente. Nam Alexandra ejus uxor, quæ post 27 annos marito succedit, non illa rite inter Judæorum reges censetur, quos inter locum femine nullum habebant: ad hæc, mortuo Alexandro, *Judæos rerum confusio et cludes perpetua* oppresserunt. Neque Alexandræ filii regnum obtinuerunt, nam anno 9 Alexandræ matris, Judæi vectigales facti, Aristobulus vinctus abductus a Pompeio, Hyrcanus ejus frater pontificatu tantum donatus est.

Col. 423. *Aristobulus post quem regnavit Jannæus*. Quod dudum innuimus, Aristobuli initia ad annum secundum olympiadis præcedentis esse referenda, ex eoque reformandam ejus, qui illi successit, Jannæi, sive Jamnæi epocham, probatum ivit bonis argumentis Dodwellus ex annis Alexandri atque Alexandræ, in dissertat. sæpius laudata de ætate Agatharchidis, cujus ipsa verba describere hic præstat. Præfuit autem, inquit, Ægypto Cleopatra initio Alexandri Judæorum regis, cum ille Ptolemaidem obsideret.

Ptolemaidensibus enim suppetias tulit exsul Ægypto Soter, jam regnans in Cypro, quem Lathurum appellat Josephus, antiquit. xiii, 20. Et vicissim Alexandro Judæorum regi subvenit in filium Cleopatra, ibid. c. 21. Satis accurate. Successit Hyrcanus junior olympiade 177, tertio anno, sub coss. anni Varr. 685 (Joseph. antiquit. xiv). Regnavitque Alexander ipse ann. 27 (antiquit. xiii, 23); Alexandra autem Alexandri uxor ann. 9 (antiquit. xiii, 24) ante initium Hyrcani. Hi duo numeri invicem juncti annos faciunt 34 seu olympiadas ix. Demantur ergo olymp. ix e numero olympiadum, reliquus erit annus olymp. 168 tertius, quo successerit Alexander. Demantur rursus ex epocha Varro-niana anni 36, ita successerit Alexander anno Varr. 649. Poterant quidem in prædicta summa pauci redundare menses, qui effecerint, ut successerit Alexander olymp. 168 tertii anni parte ea, quæ anno Varr. 648 potius responderit. Vix potuit annus deesse integer, ut anno Varr. 647, olymp. 168 secundo, saltem succederet Alexander. Quod tamen necessarium erat, si prædictus annus Varr. 590 e regum Alexandrinorum successione excluderetur. Hinc ergo rursus colligimus, recte a nobis illum annum receptæ Ægyptiorum chronologiæ, etiam astronomorum, esse restitutum. Tenui autem anni Varr. 649 etiam initio Cleopatra. Pulsus enim a Cleopatrar ducibus e Cœlesyria Soter, Gazæ hiemavit. Inde in Cyprum recessit. Nec tamen ante recessum illius videtur in Ægyptum rediisse Cleopatra, Joseph. xiii, 21. Non tamen obstabat pars illa anni sequentis, qua regni possessionem tenuit Cleopatra, quoniam anni integri *χρηματισμόν* retinuerit solus Alexander.

Ibid. *Caius Lucius*. Repugnare videtur Horatius, cui *senex* dicitur iis versibus lib. ii, satir. 1 :

Quo fit, ut omnis
Votiva pateat veluti descripta tabella,
Vita senis.

Enimvero homini annos 46 denato senectus non imputatur. Conciliari autem possit, si eum putes Pythagorici, ut aiunt, sive Servitulliani Lustrationem secutum, qua, ut ex Tuberone A. Gellius lib. x, cap. 28, tradit, *seniores* appellabantur, qui quadragesimum sextum annum excederent, infraque eum *juniores*. In Parmensi ms. corrupte dicitur *Caius Lucius* : et in primo Palatino annis 47 diem suum obiisse.

Ibid. *cc millia Teutonorum*. Verius dixisset *Teutonum*, qui Cimbrorum quidem socii erant, sed

alia tamen gens, atque anno antecedente profligata. Sed facile imposuit auctori nostro Eutropius lib. v, c. 1, ubi de Mario iv consule: *Cum Cimbris, inquit, conflavit, et duobus præliis cc millia hostium cecidit, lxxx millia cepit, et ducem eorum Teutobodum*. Ducem hunc Florus *Teutobochum* vocat : sunt et qui *Teutonoidum* ; plerique autem mss. cum Eusebio *Teutomodum*, aut *Theutomodum*.

Col. 426. *Thracæ a Romanis victi*. Scaliger metachronismum quinquennii hic reprehendit ex Obsequentis et Sexti Rufi testimonio, quod laudat. Malim ego, ut a Sigonio comment. in factos ad an. U. C. dclxlix rem discas. Quod, inquit, ad res Macedonicas attinet, intelligendum est, post M. Minucii cos. in Macedoniam imperium, nullius mentionem fieri qui consul in Macedoniam ad comprimendas Thracum impressiones venerit. Neque vero fere mitti consules eo potuerunt, nam Silanus, Scaurus, Cassius, Cæpio, Manilius, Marius, sex consules deinceps Galliam sortiti sunt : Metellus autem, et Marius Numidiam : relinquuntur aliquot consules, quorum obscura provincia est. Ergo prætores in Macedoniam profecti sint necesse est, qua bellum hoc anno fuisse indicat *Obsequens*, qui Mario et Flavio coss. Thracæ in Macedonia subactos notat. A quo autem subacti sint, pro certo affirmare non possum. *Florus* quidem post Minucianam victoriam, Pisonis cujusdam meminit his verbis : *Piso Rhodopen Caucasumque penetravit*. Verum qui Piso fuerit, aut quo in magistratu hoc fecerit, non tradit. L. certe Piso, qui consul cum Druso fuit, Macedoniam sortitus non est : quippe cum Drusus, collega ejus in consulatu, eam obtinuerit ; post quinquennium autem L. Cassio cos. a Tigrinis ipse Piso interfectus sit, neque vero, si ille rem bene in Macedonia gessisset, prætermisurum eum fuisse *Ciceronem* puto, cum contra L. Pisonem nepotem hujus diceret, atque Macedonicum ejus imperium exagitaret, cum omnium fere qui in Macedonia rem bene gesserint, meminerit. Ergo hæc victoria in dubio relinquatur. Cæterum per Pisonem subactos Thracæ, vulgaris opinio est. Vide *Florum*, iv, 12, et iii, 4.

Col. 425. *Expulso... de regno Physcone, etc.* In Parmensi ms. continua serie orationis legitur et in *Cyprum secedente, ipse regnavit Ptolemæus, qui et Alexander, etc.* In duobus aliis a Pottero in notis ad Clementem laudatis, itemque in Scaligeri editione, in *Cyprum secedente, Ptolemæus,*

qui Alexander, succedit. Sed et Schurzfleischius : Hæc perioche, inquit, diverse in diversis codicibus legitur. Primus Palatinus habet per matrem Cleopatram, et in Cyprum secedente, ipsa regnavit, rejectis illis quæ de Ptolemæo Alexandro adduntur. In reliquis membranis ita legitur et in Cyprum recedente, regressus de fuga, regnum obtinuit, cum Alexandrum, qui ante eum fuerat, ob occisam matrem cives pepulerant. Cum posterioribus libris Sichardina editio facit. Sed ea res traditur postea, et est apud Justinum libro xxxix. Jam ut omnino sit ad Eusebii mentem impressa lectio, grandis tamen ejus est ab historica veritate, aut certe quidem a Porphyrio dissensus ; ab hoc enim in excerptis apud Scaligerum pag. 225 discimus, non hoc demum anno regni sui decimo septimo, sed ipso decimo expulsus fuisse Ptolemæum Physconem, evocatumque ejus fratrem Alexandrum a Cleopatra. Nec dicimus tamen, solis decem regnatum ab eo esse: quinimo solidos ei decem et septem cum Eusebio tribuimus, sed eos minime continuos, quæ prior Eusebii hallucinatio est, cui altera succedit de aliis octo, postquam revocatus est, annis. Sed ea de re mox erit dicendi locus. Interim neque recte soli decem Alexandro ascribuntur post fratris exsilium : siquidem hic, teste Porphyrio in laudatis modo excerptis solidos decem et octo exsul egit, per quos continenter imperium Alexander tenuit. Confer Dodwellum sæpius laudata dissert. de ætate Agatharchidis. Dictus hic est etiam *Alexas*, Ἀλεξᾶς.

Col. 426. *Reg. . . sum in Sicilia, etc.* Videtur hic esse integræ olympiadis prochronismus : siquidem ante quatuor annos Aquilius consul alteri bello servili finem imposuit ; quod quidem non biennio, ut sentit Eusebius, sed annos prope quatuor duravit. Testis Diodorus lib. xxxvi. Vide et Florum lib. iii, cap. 19.

Ibid. *Hic Ptolemæus.* Ptolemæus Apio hic est, Physconis, sive Lathuri frater nothus, qui Cyrenis regnavit. Ejus obitus optime, si quid alias, in hunc annum ad Eusebio confertur quod Liviana epitome lxx, et cum primis Julius Obsequens cap. 109 confirmat, Cn. Domitio et C. Cassio coss. *Ptolemæus*, inquit, rex *Ægypti Cyrenis mortuus S. P. Q. Romanum hæredem reliquit.* Errant itaque longo intervallo cum alii recentiores chronologi, tum Simsonius, qui post annos sexdecim, sive ad primum olympiadis 175 gestum hoc differt. Iterum quidem Eusebius ejus meminit ultimo anno olympiadis 178, sed ex

aliorum antiquorum, ut facere amat, sententia, non sua: *Libya*, inquit, per testamentum Apionis regis, Romanis relicta. Non dubium quin Κυρηναϊκὴν Λιβύην dicat. Gravius proinde peccant, qui duos Ptolemæos Apionas ex gemino Eusebii testimonio commenti sunt, Sigonius, inquam, lib. i de antiquo jure provinciarum, et Scaliger in Eusebianis hisce animadversionibus, qui et volunt alterum Cyrenarum, alterum siccioris Libyæ, sive Ammoniacæ, regem, et utrumque Apionem esse dictum. Commentum refutavit Valesius in notis ad Ammian. Marcellinum lib. xxii, in eo duntaxat ipse etiam culpandus, quod in eadem opinione versatum fuisse Eusebium, et fecisse laudatis criticis fucum, putavit. Cæterum, inquit, duos fuisse Ptolemæos Apionas, nunquam mihi ipse persuadere potui, neque tanti est apud me horum trium scriptorum hac in parte auctoritas : maxime cum Livius et Eutropius Justinus, atque Appianus lib. i bellorum civil. et in fine Mithridat. unum Ptolemæum Apionem Cyrenarum regem agnoscant, Ptolemæi Physconis ex pellice filium : quem Cicero in ii contra Rullum, et Tacitus lib. xiv, ac Eutropius Apionem simpliciter appellant. Atque hic Ptolemæus moriens Cyrenarum regnum populo Romano reliquit. Cyrenarum autem regno etiam siccior Libya tunc quidem continebatur, quæ longe postea a Cyrenaica seu Pentapoli disparata est, ut Ammianus supra testatur. Quo igitur Apionis illius regis Libyæ commentitii testamentum ? Cum ex Ptolemæi Cyrenarum regis testamento hæc universa pars Libyæ Romanis jam legata fuisset. An id unquam tacuisset Titus Livius ? Cujus etsi libri interciderunt, epitomas tamen, seu potius, ut appellare soleo, prologos maxima diligentia confectos habemus.

Col. 425. X. *Ptolemæus.* Redit utcumque Eusebius in viam, hoc demum anno (quanquam solis decem pro decem et octo Alexandri computatis reditum Ptolemæi Lathuri, sive, ut dicebamus Physconis, ascribens. Recole adeo quæ supra diximus ad Alexandrum : nam quod spectat recepti regni annos, tenuit id Lathurus quidem reliquo vitæ suæ tempore, sed integris octo annis id constitisse, quod vult Eusebius, verum non videtur. Equidem antiquus mss. apud Potterum, chronica nota, *annis octo*, prætermittit, orationem una serie continuat, *regressus, etc.* Porphyrius autem ita loquitur, Dodwello interprete, quasi solos septem annos et sex menses impleverit. Inde, infert, alii, qui justos

duntaxat annos numerabant, annos eidem post reditum octo tribuunt. Quasi nimirum ad annum spectarent octavum supervacui illi menses. Habet tamen alia Porphyrius, quæ ad annum potius 7 menses illos referendos esse suadeant. Spatium universum a patris obitu ad obitum Soteris concludit numero λς' ἐνιαυτῶν πρὸς μνησίν ἕξ. Rursus postea sex alios menses memorat successoribus tribuendos, οἱ συνεπλήρουσι τὰ τριάκοντα ἕξ ἔτη. Iterumque ait, τοὺς πάντας (χρόνους scilicet) τὰ ἕξ καὶ τριάκοντα τῶν πρεσβυτέρων προσσυνέμουσι. Et tamen Soteris ipsius recenset, κατὰ διαφόρους χρόνους, δεκαεπτὰ ἔτη καὶ μῆνας ἕξ. Pro prioribus nempe rationibus, fieri potest, ut in primi Soteris decennii fine hi fuerint numerandi menses, spectarentque ad annum Cleopatrarum 11. Ita fieret ut in sequentem annum protrudendus esset ille Cleopatrarum annus, quod e Josepho jam probavimus fuisse verissimum. Utcunque tamen 36 annos in universum numerandos esse pro mente Porphyrii, sane manifestum est, seu redundarint in annorum numero menses illi, seu etiam defecerint. Id ipsum confirmat celebri illo Appiani testimonio lib. 1 bell. civil. ubi scribit, Sullam, Alexandri, qui in Ægypto regnaverat, filium ad se profugum Alexandrinis regem dedisse, quem decimo nono regni die, quod insolentius se efferret, Alexandrini peremerunt. Utique enim post mortem Lathuri (ipse eum Soterem alio nomine vocat) missus est, regni interim gubernacula tenente filia Lathuri Cleopatra. Eodem proinde anno quo e vivis Lathurus ipse decesserat; non anno certe alio, cum ne quidem menses qui deerant ad Lathuri annos absolvendos, his (propter regni brevitem) attributos testetur ipse Porphyrius. Eo autem anno missum a Roma Alexandrum tradit Appianus, qui 11 Sullæ consulatum, quo collegam habuit Q. Cæcilius Metellum Pium, proxime præcessit. Is autem non alius est, quam Varronianus 673, cum quo Lathuri annus postremus concurrat. Addemus aliud argumentum ex ipsiusmet Eusebii rationibus paulo post, ubi de Dionysio.

Col. 425. *Titus Lucretius*. Huc spectare aiunt illud Statii lib. 11 : *Et docti furor arduus Lucreti* : quanquam id Fabricius in bonam partem sumit pro ἐνόουσιασµῶ : neque enim credibile est illi, tam bonos per intervalla insanie petuisse libros conscribi. Ætatem ejus quod spectat, Pontacus in curis posterioribus, anno 44, cum pridem editis rescribi jussit pro 43 ; eumque numerum Parmensis quoque apud nos

ms. præfert : Palatini autem, teste Schurzfleischio, solos 43 habent. Vossius triennio adhuc citius Lucretii mortem consignat ex scriptore vitæ Virgilio, qui eo die periisse illum testatur, quo Maro togam virilem sumpsit. Sed sunt et qui eodem, quo natus est Virgilius die, Lucretium ferunt obiisse.

Col. 426. *Huc usque Syria, etc.* In Græcis, ait Scaliger, stetit dicitur Syriæ regnum ἔτη σν' pro σλ' ; quod intervallum a morte Alexandri deductum desit in num. 1942. Sed quia Syriæ regnum defecit, Antiochia a Romanis capta, num. 1903, idem a morte Alexandri fuerint anni 260, non 230, a Seleuco unde verum initium regni Syriæ 247, qui numerus proxime abest a σν'. Dicemus hac de epocha nos fusius infra ad num. 1948.

Ibid. *Bellum adversum Romanos*. Eadem ferme verba sunt Eutropii lib. v, cap. 3, quæ et Scaliger laudat : *In Italia gravissimum bellum Picentes, Marsi, Pelignique moverunt*. Sed quæ id genus sunt quibus nulla inest difficultas, fere dissimulamus.

Ibid. *Hic Ptolemæus*. Erat hic filius Antiochi Grypi, ut constat ex Josepho antiquit. lib. xiii, cap. 21, non Antiochi Pii et Selenes, ut Scaliger putat. Regnavit in partes Syriæ cum Demetrio Eucæro fratre ; ac diutius sane quam duobus annis, ut Eusebius supputat, regnum ejus stetit. Politus certe est Antiochia, totiusque Syriæ regno post annos ferme octo ab assumpto diademate, et postquam Demetrium bello superasset, circa olympiadis 173 finem. Oppressus deinde est a Gabinio, cum in Ægyptum contenderet, supplicias Alexandrinis laturus. Videsis Porphyrium in excerptis Scaligeri pag. 227. Porro Antiochus, qui in Parthos fugiendi consilium ceperat, deinde Pompeio se tradidit, Antiochi Pii filius, Antiochi Cyziceni nepos fuit. Gestum autem hoc ipsum post annos contigit non sane paucos. Vide Dionem, et Appianum in Syriacis, Justinum quoque lib. xl.

Col. 425. *Plotius Gallus*. Ms. Parmensis *Plotinus, sive Potius prinus, etc.* tum absolute, *capisse Plotinum quendam*. E contrario habet, ac primo duntaxat loco tertius Palatinus, teste Schurzfleischio, *Plotius, sive Plotinus* : quod et putat ille Græculi librarii commentum. Tum Ciceronis, inquit, verba Garcia a Loaisa, ad Isodori chronicon p. 47, ita e ms. suo castigat : *Amplius memoria teneo, etc.* Apud Suetonium autem de clar. rhetor. cap. 2, quem locum Hieronymus

laudat, legitur *equidem memoria teneo*. Cæterum idem ibi grammaticus quemadmodum in Eusebio, *L. Plotius Gallus* vocatur, qui in fragmentis Ciceronianis etiam in Gronoviana editione, *Plautius* scribitur. Meminit ejusdem Plotii Cicero, orat. pro Archia, cap. 9. *Itaque C. Marius eximie L. Plotium dilexit, cujus ingenio putabat ea quæ gesserat, posse celebrari*. Lambinus ibi edidit *Plautium*. Ibi recte Janus Gruterus, *idem id quidem Plautius, ait, sed libri, ut edidi, Plotius habent*.

Ibid. *C. Valerius Catulus*. Non igitur Sirmione, ut recentiores nonnulli existimant, et nuper sciolus quidam Catulli editor blateravit : qui cum id confecisse se potissimum ex eo putat, quod de municipio Catullus se dicat carm. 17 (ubi *Municipem suum* nescio quem hominem insulum vocat), atque adeo non Verona, quæ colonia erat : næ ille quid municipium quidve colonia apud antiquos significet, et quam sæpe promiscuo sensu apud eos sumatur prorsus ignorat. Sed neque locus hic est ad docendum : et nimis multa sunt quæ, præter Eusebii testimonium, natum Veronæ Catullum evincunt. Cæterum rectene, an secus natalis ejus dies huic anno assignetur (si quidem nullum, quod alii suspicantur, numericis notis errorem inesse, perspicuum ex toto contextu est), dicemus inferius ad ejusdem annum *Θανάσιμον*, quo loco his fortasse fiet satis, qui haud recte Eusebium rationes subduxisse, contendunt.

Ibid. *Sylla Athenienses vastat*. Cepit Sulla Athenas calendis martiis superioris proxime anni : subinde autem victoria crudeliter abusus est, quod animo esset in Athenienses infestissimo. Vide Plutarchum in Sylla, et *περί ἀδόλεσχίας*. Scaliger *Athenas pro Athenienses* legit.

Col. 426. *Descriptione Romæ facta, etc.* In Parmensis ms. ut et primo Palatino, *inventæ sunt hominum CCCCLXXXIV millia*.

Col. 425. *Templum Apollinis, etc.* Scimus, inquit Scaliger, hoc anno Macedoniam, duce Taxile a Thracibus crudeliter divexatam, et depopulatam fuisse : et credibile est Thracas ad fines usque Phocidos pervenisse, et templum succendisse. Nam de incenso tertium a Thracibus Pithyo fano constat ex lib. iv præparat. evang. 81 : *Τὸ μὲν γὰρ Δελφικὸν χρηστήριον τρίτον ὑπὸ Θρακῶν ἐμπρησθῆναι κατέχει λόγος, κ. τ. λ.* *Fertur enim tertio Delphicum oraculum fuisse a Thracibus incensum*. Schurzflschius ait : In quibusdam libris legitur *templum tertio apud Delphos incensum, omissis*

voicibus a *Thracibus*, quas tamen primus Palatinus, et Sichardina editio, agnoscunt. Pausanias Phocic. cap. 5, ubi fata hujus templi satis alioqui accurate enarrantur, non notat, post 58 olympiadem fanum istud denuo combustum, sed cap. 7 a Galatis direptum tantummodo asserit. Ad Capitolium quod attinet, ejus conflagrationem subsequenti anno alii ascribunt, L. Cornelio Scipione et C. Norbano Pisone coss. et hujus quidem anni pridie nonas quintiles ut prædictum sibi fuerant a quodam fanatico, contigisse narrabat Sulla. Sallustius vicesimo ante conjunctionem Catilinæ anno incensum Capitolium notat, quod Cornelius quoque Tacitus lib. III, cap. 72, confirmat.

Col. 426. *Jannæus rex Judæorum*. Perperam in Parmensi ms. et quarto Palatino, aliisque apud Schurzflschium libris, *L. Annæus* hic pro *Jannæus* legitur.

Ibid. *Vicesimo sexto... etc.* Post duos adhuc annos Scaliger periocham hanc differt, quam porro Schurzflschius testatur, a quatuor Palatinis mss. libris prorsus abesse ; videri autem ex A. Gellio lib. xv, cap. 28, ab aliena manu, saltem non ab Eusebio hic esse infarctam. Parmensis quo utimur ms. hic loci refert, tantumque in eo alludit, quod solos annos 25 dat Ciceroni.

Col. 425. *Terentius Varro*. Iterum Schurzflschius : Vero, inquit, similiorem putat Scaliger Horatiani interpretis veteris sententiam, qui Varronem ab Atace, flumine Narbonensi, dictum voluit. Meminit sane ejus fluminis Strabo lib. IX aliquoties. Attamen a fluminibus gentiia derivare Latini non solent.

Col. 427. *XI. Ptolemæus Dionysus*. Diximus, cum ad Dionysum ventum esset, fore ut ex ipsiusmet Eusebii rationibus novo argumento constaret, Ptolemæum, qui præcessit, solis septem annis postquam revocatus est, regnum tenuisse : et Dionysum nihilosecius recte adhuc annum olympiadis 174 quartum referri. Nempe eo qui intermedius est, anno regnum administravit filia Cleopatra, cui suffectus dicitur Ptolemæus Alexander III, cognomento Philadelphus. Hujus quidem Eusebius non meminit, quod brevi exciderit regno : meminit vero Cicero in agraria 1, et Wesselingius monet, ad eum referri oportere verba Trogi ex prologo xxxix, quod et Rupertus et Grævius pridem docuerant. De Dionyso autem nihil est dubium quin ejus initia rectissime huic anno assignen-

tur. Dodwellus sæpius laudata dissert. de ætate scripti Agatharchidis : Concurrit, inquit, annus iste quartus olympiadis 174, cum posteriori parte anni Varroniani 673, et ad illam ipsam anni Varroniani partem rejici necesse erat, propter sex illos menses, quos dixi additios. Si quid ergo in chronici Eusebiani dispositione sanum sit, hoc ita se habere verosimillimum est. Habuit ergo, ut videtur, Eusebius auctores Græcos qui Ptolemæi Dionysi introitum ad prædictum olympiadis prædictæ annum retulerint. Jam de annis quibus regnum obtinuit, et quos alii tantum viginti novem supputant, alii exaggerant ad tricesimum usque primum, dicemus infra suo loco. Nomen ejus quod spectat, male in omnibus fere libris, et apud Scaligerum in Latino pariter et Græco *Dionysius* et Διονύσιος scribebatur, quod emendare in *Dionysum* et Διόνυσον nihil dubitavimus. Dictus est etiam *Auletes* id est, *tibicen*, quod nemo ignorat. Vide S. Clementem stromat. i.

Col. 426. *Vultacilius* [al. *Acilius*]. Suetonio in impressis libris dicitur *Lucius Otacilius Pilitus*, al. *Octacilius Pilitus* : pro quo Giraldus, teste Leopardo, *Pitholaus* legit, quemadmodum est apud Macrobium II saturn. 2. Eusebiani, quos Scaliger consulit, mss. quidam *Vultacius*, alii *Acilius* præferebant : male editi vetustiores, *Vacilius*. Verum et codex quidam Vossianus, teste Burmanno, *Voltacilius* habet, et *Pilitus* pro *Plotus*.

Col. 428. *Sulla Romam obtinuit*. Utique post biennium ab hoc numero, tertio scilicet anno olympiadis 175, et, quod Scaliger inficiatur, post biennium, ex quo Romæ imperium solus arripuit ; id enim est quod Eusebius notat, non ex quo Capitolium deflagravit.

Col. 427. *Roscio contra Chrysgonum, etc.* Confer A. Gellium lib. xv, cap. 28 ; Ciceronem quoque ipsum lib. II de officiis, cap. 14, et in Bruto, cap. 90, Plutarchum, etc.

Col. 428. *Lepidus hostis publicus*. Contigit eo ipso, quo Sulla mortuus est, anno : quare Scaliger immerito de prochronismo biennii Eusebium reprehendit.

Col. 427. *Titus Quintius*. Idem, ut videtur, qui A. Gellio, nec semel *Caius Quintius Atta* nominatur.

Col. 428. *Alexandra*. Hanc Josephus Salomon continenter vocat pro *Salina*.

Col. 427. *Bellum gladiatorum*. Satius erat, quod et Scaliger monet, post biennium bellum istud

referre, M. Terentio Varrone et C. Cassio Varo coss. Vide Plutarchum in Crasso ; Appian. bell. civ. lib. I ; Florum lib. III ; Eutropium VI ; Orosium V, etc.

Ibid. *L. Lucullus primus imperator*. Non est cur sexennii prochronismum Scaliger criminetur, siquidem liquet, non unius, sed plurium ann. gesta hac periocha Eusebium comprehendere, quæ disces ex Appiano in Mithridaticis, Plutarcho in Lucullo, atque aliis. Nisibin quod spectat, quam *Nesibin* Scaliger vocat, Schurzfleischius notat in primo Palat. ms. corrupte *Nisi* legi. Tum ait : *Nisibis* urbs est Mygdoniæ, ubi frater Tigranis, Armeniorum regis, Guras, captus est, referente Plutarcho in Lucullo, tom. I opp. p. 514, ubi tamen minus recte, ἦν οἱ μὲν βάρβαροι Σίβιν, οἱ δ' Ἕλληες Ἀπιόγειαν Μυγδονικὴν προσηγόρευον, legitur. Adde et Dionem, lib. xxxv. Eam Jovianus postea imperator, in dedecus Romani imperii maximum, Sapor, Persarum regi, reddidisse legitur apud Ammianum Marcellinum, lib. xxv, cap. 31.

Col. 428. *Pompeius*. Maluisset Scaliger verti ab Hieronymo *Hispaniam*, vitandæ ἀμφιβολίας gratia : quod id temporis etiam Iberia ad Pontum bello a Romanis quateretur, atque hæc ipsa paulo post a Pompeio subacta sit.

Col. 427. *L. Lucullus primus, etc.* Etiam Eutropius lib. VI, cap. 10, cujus abutitur auctoritate Scaliger ad U. C. ann. *sexcentimum octogesimum primum*. Bessis illatum a M. Lucullo bellum refert, ad hunc nempe ipsum, cui abs Hieronymo assignatur. Quare eum immerito Scaliger hac saltem ex parte septennii prochronismo accusat. Attamen neque ipsa periocha unius modo anni gesta continet. In textu verbum *vicinis* deerat, quod, ipso admonente Pontaco, e nostris mss. aliisque libris suffecimus. Historiam quod attinet, plura huc Scaliger congescit, pro quibus habeto pauca isthæc e Schurzfleischio : Quidam, inquit, codices legunt, *de Vesis triumphavit, capta Cabyte*. Jornandes de regnorum successione p. 40 : *Lucullus, ait, primus in Thracia contra Bessos pugnans, eos qui fortitudinis fama præibant, devicit. . . Æmimontiosque debellans, Pulendenam, quæ nunc Philippopolis. . . in Romanorum redegit dominium. Similiter et capiens civitates, quæ littori Pontico inhærebant. . . et Tomis Istri, omniaque loca usque ad Danubium subdens, Scythis Romanorum ostendit virtutem. Cabytem alii Calyben appellant, ut e Stephano cognosci potest, frequentiori illa, quam doceri*

debeat, litterarum transpositione, *Cabyle* Jordanidis est *Philippopolis*. Strabo lib. vii, p. 320: Ὑπέρεκείται δὲ τοῦ Βυζαντίου τὸ τῶν Ἀσσιῶν ἔθνος ἐν ᾧ πόλις Καλύβη Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου τοῦς πονηροτάτους ἐνταῦθα ἰδρύσαντος. Hanc ob causam modo *Philippopolis*, modo *Poneropolis* vocata est. Plinius h. n. lib. iv, cap. 12: *Oppidum*, inquit, *sub Rhodope Poneropolis* antea, *mox a conditore Philippopolis*. Clarius rem narrat e Theopompo Suidas in ΔΟΥΔΩΝ ΠΟΛΙΣ. Ἔστι δὲ τις καὶ περὶ Θράκη πονηρόπολις, ἣν Φιλίππον φασὶ συνακίσαι, τοῦς ἐπὶ πονηρίᾳ διαβαλλομένους αὐτοῖσι συναγαγόντα.

Col. 427. *Crassus*, etc. Voculam quoque Scaliger prætermittit, qui et admonet, Crassi ovationem potius dicendam fuisse, quam triumphum.

Col. 428. *Virgilius Maro*. In ms. Parmensi *Andos*. Vulgo autem creditur pagus iste, qui nunc *Pietole* nominatur; sed ex tanta vocabuli dissimilitudine, atque ex eo cum primis quod ipse sub *Menalcæ* nomine *Virgilius*, prædia sua dolens a militibus colonis direpta, ea dicat exstitisse, qua se subducere colles incipiunt, perquam erudite ac feliciter coniecit noster march. *Scipio Maffei*us, aliud fuisse poetæ natale solum. Atque hoc quidem in pago quodam exiguo juxta *Veronensis* agri confinia (quo nimirum loco desinunt montes esse), in *Cauriana*, ut vocant, constituit: qui jamdiu olim et nunc proprio vocabulo *Bande* appellatur. Videsis librum primum de scriptoribus *Veronensibus* c. 1.

Ibid. *Antiochia et Syria a Romanis capta*. *Parmensis* ms. atque editi vetustiores quidam libri præferunt *Antiochia et Syria captæ a Romanis*, etc. Scaliger prochronismum triennii in auctore nostro culpatur, quod constat, potitum esse *Pompeium Antiochia* cum tota *Syria*, victo *Tigrane*, anno eo desinente, qui proxime antecessit consulatum *M. Tullii Ciceronis* et *C. Antonii*. Vereor itaque ne quadriennii potius prochronismus iste dicendus sit. Cæterum in provinciæ formam redacta est *Syria* 250 *Seleucidarum* anno, qui cum *U. C.* anno 691 concurrat. Vide *Simsonium* ad annum mundi 3942.

Col. 427. *Lucus Daphnensium*. Novo scilicet ritu, et propria *Pompeius* religione consecravit: neque enim dubium fuisse antea ab *Antiocho Epiphane* lucum eidem numini dedicatum, quod ex *Justino* lib. xv, et quem *Scaliger* quoque laudat, *Ammiano Marcellino* compertum est. Meminit hujus loci auctor lib. II *Macchabæorum* cap. iv, *Strabo* lib. xvi: *Daphne*, inquit, *mediocris vicus et lucus ingens atque opacus, fon-*

tanis aquis irriguus, in cujus medio est asylum, et templum Apollinis ac Dianæ. Adde his *Chrysostomum* in homilia de *S. Babyla*, ut plerisque alios omittam. *Hieronimus* videtur *Scaligero*, ex *Eutropio* accepisse lib. vi, cap. 14: *Antiochiensibus (Pompeius) obsides reddidit: aliquantum agrorum Daphnensibus dedit, quo lucus ibi spatiosior feret, delectatus amœnitate loci et aquarum abundantia. Inde ad Judæam transgressus, Hierosolymam, caput gentis, tertio mense cepit, etc.* *Sextus Rufus* eidem *Scaligero* laudatus, postquam *Hierosolymam* expugnasset, venisse *Daphnem Pompeium* tradit, *Judæa capta, Hierosolymam obtinuit: cum Persis fœdus icit: rediens apud Antiochiam Daphnensem lucum, delectatus lacu (pro loci) amœnitate, et aquarum abundantia, addito nemore consecravit. Ut ut habuerit se res, solidæ ferme olympiadis prochronismo Hieronymianæ rationes laborant.*

Col. 428. *Judæi Romanorum vectigales... facti*. Eadem habet infra quinto ab hoc anno, ad quem sane verius hæc spectant. Dicemus et nos plura ibi. Ms. *Parmensis*, *Judæi Romanorum novi vectigales facti, etc.* *Pompeii* nomine dissimulato, addito autem *novi*, quæ βῆσις nescio quid plus confert historiæ. Quod ait *Hieronimus* in cap. *Matthæi* xvii (neque enim hoc ipsum simulandum est, quod *Scaliger* exagitat): *Post Augustum Cæsarem Judæa facta est tributaria, et omnes censi capite ferebantur. Unde et Joseph cum Maria professus (al. profectus) est in Bethleem*, ita accipiendum, ut gravius *Judææ* post *Augustum* tributum impositum dicat, cum minime tamen neget antea vectigalem, et capitis censui addictam sub *Augusto*, ipso *Josephi* et *Mariæ* exemplo consentiat.

Ibid. *VIII. Hyrcanus*. *Scaliger* ait: *Qui annus finis regni Alexandræ fuit, idem et initium regni Hyrcani*. Quare hic annus recte congruit ejus initio. Sed postquam tres menses rerum potitus esset, de possessione dejectus est a fratre *Aristobulo*, qui regnum insedit, usque ad capta *Hierosolyma* num. 1054. Et tunc, eo a *Romanis* depulso, *Hyrcanus* in regnum restitutus est. Quare prius ponendum erat triennium cum semisse, quod regnavit *Aristobulus*, initio sumpto a num. 1950; deinde initium *Hyrcani* statuentium in num. 1954. Videsis *Josephum* lib. xiii, cap. ult. et xiv, cap. 1, et de bello lib. i, cap. 4.

Col. 427. *Libya per testamentum*. *Hallucinationem* de duplici *Apione*, altero *Cyrenarum*, altero *Libyæ* rege, quam superius cavimus, *Scaliger*

hic denuo probare lectoribus suis nititur. Non est autem cur illa iterum refutanda immoremur, si quæ ejus demum hallucinationis causa fuerit, deprehendimus. Ptolomæus Apio Lathuri frater nothus, qui Cyrenis regnabat, moriens circa initium olymp. 171, ut suo loco ex Julii Obsequentis testimonio monuimus, populum Romanum testamento reliquit hæredem. Diu post, sive post annos ferme triginta, atque hoc nimirum tempore quod Eusebius notat, Ptolemæus alter, sive Alexand. III, qui Tyrum profugerat, brevi moriens, ejus cui præfuerat Ægyptii regni populum Romanum hæredem scripsit. Atque hic esse videtur quem Eusebius Ptolemæum Apionem appellat, et Libyam Romanis tradit per testamentum reliquisse. Hinc certe error de duplici Apione ortum habuit, in quem post Sigonium lapsus est Scaliger. Cæterum et in textu male hic *Romanorum* pro *Romanis* legit. Ad hæc Schurzfleischius: Apionem, inquit, omnes libri per *p* geminum scribunt Appionem. ΑΠΙΩΝΑ Græcos semper scribere, non recte affirmat Scaliger. Contrarium enim patet e Procopio l. 1, cap. 8 Περσικῶν; Theophane chronogr. p. 127; Malala chronogr. part. II, 132, aliis. Idem nomen Ægyptiacum esse putat, ab *Api* deo derivatum. Neque caret ingenio hæc cogitatio. Eadem enim forma Σεραπίων a *Serapi* deducitur. Vocis nihilominus *Appion* scripturam librorum manu exaratorum auctoritate defendere possumus. Ita ab *Appius* formabitur *Appio*, ut a *Marcus Marcion*, a *Paullus Pollio*, a *Moschus Moschion*, ab *Ammonius Ammonio*.

Ibid. *Horatius Flaccus*. Legit Scaliger *Venusi*, minus recte. Confer poetæ ipsius lib. VI, carm. 21, et lib. I, serm. 6; Suetonium quoque, unde hæc hausit Hieronymus, ut et quæ subsequuntur de Apollodoro Pergameno.

Col. 428. *Pompeius... Judæos tributarios facit*. Convenit apprime tempus, atque historiæ veritas: quanquam non omnem, sed magnam tamen Judææ partem tunc vectigalem a Pompeio factam existimamus. Hac certe ratione tunc secum ipse Hieronymus, cum aliorum veterum sententiæ venire in concordiam possunt. Nam quod negat recentiores quidam, redactam tunc fuisse Judæam in provinciæ formam, luculentissimo testimonio affirmat Cic. orat. pro Flacco c. 28, ubi de Judæis: *Nunc vero, inquit, hoc magis, quod illa gens, quid de imperio nostro sentiret, ostendit armis: quam chara diis immortalibus esset. docuit quod est victa, quod ELOCATA,*

quod servata. Elocatam dicit, quod ad provinciarum instar a censoribus elocata sit publicanis, qui tributa redimebant. Paria habet Josephus antiq. lib. XIV, cap. 4, et lib. I de bello, cap. 7, ubi et Σκίνορον impositum Judææ rectorem nominat. Denique Ammian. Marcellinus lib. XV, c. 8: *Pompeius Judæis domitis, et Hierosolymis captis in provinciæ speciem, rectori delata jurisdictione, formavit.*

Col. 427. *Ea quæ de Catilina, etc.* Interseuerunt Parmensis ms. et Scaliger Livii nomen, *Sallustius scribit et Livius hoc, etc.*

Col. 428. *Cicero in exsilio annum facit*. Peccat, quod et Scaligero notatum est, triennii prochronismo, siquidem L. Calpurnio Pisone et A. Gabinio coss. actus est in exsiliu Cicero. Vide ejus vitam a Francisco Fabricio accurate descriptam.

Col. 427. *Pompeius imperator*. Bene, si quid alias in hunc locum commentatus est Scaliger, imperator, inquit, non potuit appellari, nisi in exercitu. Notus mos etiam tyronibus historiæ Romanæ. At tunc Pompeius erat in Urbe. Aliud habebat in animo Eusebius, cui, ut homini Græco, condonandum si quid peccat in Romanis rebus. Habet, inquam, in animo Pompeium salutatum Magnum a Sulla in triumpho quem primum de Hiarta Numidarum rege egit. Vide num. 1937. Itaque peccatur primo hallucinatione, deinde metachronismo annorum 19. Sed epitome Liv. CIII, in triumpho de Mithridate Magnum salutatum fuisse dicit: *Cn. Pompeius de liberis Mithridatis, Tigrane et Tigranis filio triumphavit, Magnusque a tota concione salutatus est*. Hoc contingit numero 1935. Erit sic etiam metachronismus, sed unius anni. Quare sine dubio pro magno, imperatorem posuit. Itaque dicendum erat, Πομπήιος Ῥωμαίων στρατηγός Μέγας προσηγορεύθη, non autem Πομπήιος ὁ Μέγας. Ῥωμαίων στρατηγός, αὐτοκράτωρ προσηγορεύθη. In Pompeii denariis: CN. MAGNUS IMP. item diversis temporibus: MAG. IMP. ITERUM. Apud Cæsarem. III commentario belli civilis, ita legimus: *Pompeius eo prælio imperator est appellatus. Hoc nomen obtinuit, atque ita se postea salutari passus est. Sed neque in litteris quas scribere est solitus, neque in fascibus insignia laureæ intulit*. Hæc qui legit ita interpretatur, tanquam nunquam antea imperator appellatus fuisset; nam quomodo aliter verba Cæsaris accipere possimus non video. Numismata aliud testantur; sed aliud est salutari imperatorem, aliud scribi in litteris, et

in nummis eudi. Idque ita solvendum esse non dubito.

Col. 429. XII. *Cleopatra*. Non isto, sed superiori proxime anno Cleopatram cum patribus imperio successisse tradunt Clemens Alexandrin. stromat. 1, et Porphyrius, quos et nonnulli e recentioribus magni nominis chronologi sequuntur. Hi nimirum, qui non nisi annos viginti novem Ptolemæo Dionyso, sive Auleti, assignant; quare et nos ea de re dicere huc distulimus, quod a mortis Dionysi certa epocha Cleopatraz initia dependeant. Porro autem ad Eusebii rationes, qui triginta ei annos tribuit, maximi momenti est Cælii testimonium in epist. ad Ciceronem libro viii quarta, scribentis: *Nuntiatum nobis, et pro certo jam habetur, regem Alexandrum mortuum*. Nec enim dubium quin de Dionyso dicat, et quin scripta epistola hæc sit anno Urbis Varroniano 703, postquam consul creatus esset C. Marcellus, et adhuc designatus, et calendis quidem sextilibus, in sequentem annum consul Æmilius Paulus. Adeo hocce anno, qui secundus est olympiadis 182, et in dictum Varronianum incurrit, Dionysus decesserit, id plane ipsum quod Eusebius ponit. Jam ne pugnet cum Porphyrii numero, rationem excogitavit Dodwellus sæpius laudata dissert. de ætate scripti Agatharchidis, significans ejus, qui Dionysum præcessit, principis damnati primum annum, postquam ille actus est in exilium, ad Dionysi rationes accessisse. Sed minime probari hoc posse nobis intelliges ex his quæ disputata sunt ad eum locum. Melius sane conveniet, si a Cleopatraz initio exceptum annum illum, aut anni partem a Porphyrio, et qui eum secuti sunt aliis dicamus: idque eo propius ad verum quod hanc solidos viginti duos in regno explevisse, alii ex antiquis negent. Monebimus hac de re iterum fortasse inferius.

Col. 428. *Catullus*. Recte id quidem suam juxta hypothesim Hieronymus; rem enim plane incredibilem proponunt, qui de corruptis hic numeris dubitant, ac porro dubitare nos jubent. Certissima isthæc sive Eusebii sive Hieronymi ratio et mens fuit, Catullum natum secundo olympiadis 173 anno, cum ætatis tricesimum ageret, atque adeo ultimo olympiadis 180, vivere desiisse. Vera autem, nec ne dicant, disputandum. Equidem nemo unus, quantum scio, est qui ab auctoris nostri stet partibus: quin volunt vulgo omnes, diu post tricesimum annum egisse poetam inter vivos. Inventus est etiam

qui, hoc ut obtineat, priorem quoque terminum, sive natalem diem, duarum ferme olympiadum spatio antevertit. Cui nos quidem meliorem mentem precamur; neque enim causa ulla erat cur commentum hoc suum veterum auctoritati opponeret; atque ea sane inepta, quam præterdit, si calculis Eusebii stemus, Catullum petiisse Bithyniam anno ætatis 14, quam ætatem dicit ineptissimam ad onus quod gerebat, prætere Memmio. Aliorum probabilitate non caret sententia qui *θυσιασμον* duntaxat annum poetæ in posteriora his tempora detrudunt; qui licet in annorum, quibus superstes ille fuerit, numero dissentiant nonnihil inter se, sua tamen argumenta æque omnes ex Gifanio et Scaligero cum primis delibarent. Hic vero etiam post Cæsaris eadem vixisse Catullum contendebat, et ludos Augusti sæculares spectasse, C. Furnio, P. Junio Sillano coss. num. 2001, cum annum ætatis 71 ageret. Sed cum hoc ex carmine, ut vocat sæculari

Dianæ sumus in fide,

colligat, labido nititur fundamento; nam neque sæculare carmen illud est, ut probe notat Theodorus Marcilius, neque ad Augusti tempora resque gestas omnino pertinet. Alterum itaque alii argumentum urgent ex carmine 111, ubi secundum Pompeii consulatum poeta memorat:

Pompeio facto consule nunc iterum.

Hic scilicet consulatus in anno ab Urbe condita 699 incurrit, qui subsequentis olympiadis 181 secundus est. Inde evincitur, post biennio saltem advixisse Catullum, quam hic dicitur obiisse. Fortasse tamen componi hoc cum Eusebii testimonio potest, causaque vel in fere obvium ejusmodi anachronismum, vel in discrimen Palilium refundi. Hæstat tertium, quod et sibi palmarium ducunt argumentum ex carm. 52, ubi Vatini consulatus nominatur:

Per consulatum pejerat Vatinius.

P. nempe Vatinius, Q. Fusii Caleni collega in consulatu fuit anno Urbis 707, qui est olympiadis 183 secundus. Adeo nedum tricesimo ætatis mortuus non est Catullus, vivebat jam quadragesimum prætergressus, cum ea scriberet. His quid reponas? Ego, veniam, deprecatus, si quid contra receptum vulgo sensum pro Eusebio meo audeo, fieri potuisse autumo, non quam jam obtinisset Vatinius dignitatem, sed quam diu antea ambiret, a Catullo hic notari. Et sen-

sus sit, eo processisse audaciæ Vatinium, ut consulatum ambitiose peteret, sive etiam hariolando jurarit, futurum se consulem, quem magistratum tunc temporis non sit assecutus, atque in eo quod juraverit per consulatum, pejeraverit. Egregie enimvero M. Tullius libro III officior. *Non enim, inquit, falsum jurare pejerare est; sed quod ex animi tui sententia juraveris, sicut verbis concipitur more nostro, id non facere, perjurium est.* Hanc certe interpretationem si ferunt Catulli verba, nihil erunt quæ hactenus docti viri Eusebio et Hieronymo objecerunt.

Col. 427. *Callidius orator.* Cum I simplici Parmensis ms. et Scaliger legunt, quæ et recentior scriptura est.

Col. 429. *Crassus consul, etc.* Contigit biennio post. Vide Plutarchum, Appianum, Velleium, Florum, Orosium, etc.

Ibid. *Ventidius.* Pertinet vero hæc victoria, quod et Scaliger notat, infra ad secundum olympiadis 185 annum. Consule Appianum in Parthicis, et laudatos modo auctores. Pagius Pacori cædem, qui Orodis, regis Parthorum, filius erat, ad annum insequentem refert, quod et verius videtur.

Col. 430. *Cæsar Germanos...* Rectius in Parmensi ms. *vicit pro capis.* Historiam repete ex Cæsaris comment. VI.

Col. 430. *Diodorus Siculus.* Addit Parmensis ms. *Alias, Dionysius* quod nomen unice pro *Diodoro* primus Palatin. teste Schurzfleischio, servat. Scaliger Diodori mentionem statuendam fuisse contendit anno tertio superioris olympiadis 180, quo tempore Cæsar bellum cum Gallis inivit; ipse enim historicus paulo ante finem proemii scribit, principio ejus belli se historiam suam terminasse. Vide Fabricium, si lubet, bibliothec. Græc. lib. II, cap. 31.

Col. 430. *Ex hoc loco continua...* Præponunt quidam mss. ex his etiam quos Scaliger vidit, isthæc de glossatoris ingenio: *Ex hoc loco continua Romanis nascuntur imperia, in diem vitæ principalis, et regnat apud Romanos primus omnium Caius Julius Cæsar, qui primus, etc.* Etiam pro *obtinuit*, in Parmensi ms. et Scaligeri editione rectius est *arripuit*.

Col. 429. *J. C. Julius Cæsar.* Menses tantummodo sex numerant tum aliquot apud Ponticum mss. tum qui hæc olim κατά λέξιν descripsit, Prosper in chronico.

Col. 431. *Ab hoc loco, etc.* Abest a Parmensi ms. hæc pericopa. De ipsa autem Antiochien-

sium æra, notatum ante nos doctis viris, quod ab urbis recepta libertate supputetur: unde et χρηματισμός τῆς Ἀντιοχείας, et anni χρηματιζούσης τῆς πόλεως vocantur. Incipit ab autumno an. period. Julian. 4665, cyclo solis 17, lunæ 10, indict. 15; Eusebio, Evagrio, auctori chronici Alexandrini, Cedreno, et Nicephoro in usu est.

Col. 430. *Pompeius prælio victus.* Hæc illi, quæ proxime præcessit, pericopa in Scaligerana editione ordine præfertur. Alexandrinum regem quem memorat Eusebio, Pothinum alterum puta, filium Dionysi sive Auletæ, et vide Strabonem lib. XVII.

Col. 429. *M. Cælius* [al. *Cæcilius*]. In Parmensi ms. *Cæcilius* hic vocatur, et T. prænomen Anno aufertur. Mox in primo Palatino testatur Schurzfleischius legi, in *Tyriano Brutio agro molientes*: de cujus loci emendatione consuli jubet Abrah. Ortelium thesauro geographic. voce *Tirianus*. Sed et Scaligero emendatum probe erat in *Thuriano, Brutioque agro*, quam lectionem mss. quoque exemplarium auctoritate comprobavit, et nos restituimus pro manifeste mendosa Pontaci in *Thiriano Brixioque*. Notum oppidum *Thurii*, quod et *Thurix* et *Thurium* appellatum est, itemque olim Sybaris, in Lucania, ad Bruttiorum agri confinia. Ut vero de hisce locis sermonem esse non dubites, facit historia ipsa. Cæsar com. III civil. cap. 22: *Cælius, inquit, pervenit Thurios*; et Velleius II, c. 68: *Milo circa Thurios oppressus est.*

Col. 430. *Romæ, basilica Julia dedicata.* Julius Cæsar et ædem Romæ habuit, et basilicam in foro Romano. De basilica Suetonius in Caligula cap. 37: *Nummos non mediocris summæ e fastigio basilicæ Julii, per aliquot dies sparsit in plebem.* Ædes sacra erat: basilica profana, in qua centumvirales causæ agebantur. Vid. Quint. lib. XII, Plinium epistolar. lib. V, epist. ultima.

Ibid. *Decretum senatus.* Facile adducor ut credam imposuisse Eusebio Josephum antiquit. lib. XIV, cap. 9, ut ad Hyrcanum hunc secundum decreta isthæc referret, quæ ad seniores, sive primum, ante annos ferme nonaginta spectant, sive illa fuerit Josephi ipsiusmet hallucinatio, sive amanuensis aliud exsequentis, et Hyrcanorum homonymia decepti. Monuerunt hæc de re pridem summi chronologi Petavius de doctrina tempor. part. II; Usserius in annalibus pag. 119, 271 et 305; Dodwellus de cycl. Calyp. pag. 81 et 83; Prideaux hist. Judæor. lib. IV, part. II, quos, ut consulas, auctor sum.

Laudandus equidem ante omnes erat Scaliger, cui primum error Josephi suboluit; sed ille dum pro ingenio suo exaggerat, ac porro omnia incerta esse pronuntiat, alia ex parte, nec levius peccat. Non sane dubitat de alterutrius germanitate decreti nuperus Josephi editor Hudsonus, quinimo conciliare id studet ex Sam. Petiti conjectura in eclog. chronol. quod senatusconsultum idibus decembribus, Atheniensium vero psephisma mensis panem (F. Νοσεβεζωνος) desinentis die quinto, sive junio Juliano, ascribatur: utraque autem scripta fuisse anno pontificatus Hyrcani nono concludit. Adito Salvianum ad an. mundi 4007, paragraph. 36 et seq. In editionis Pontacenæ textu copula et deerat, sensuque adeo alio et falso, solum *decretum senatus Atheniensium* memorabatur. Sed et in Parmensi ms. et primo Palatino vocula illa desideratur.

Col. 429. *Cleopatra*. Atque hic castigandus Scaliger, qui ex Eutropio hæc Hieronymum accepisse pronuntiat; concluditque ex eo peccatum dupliciter a s. doctore, primum quod hæc essent in eodem anno in continenti ponenda, quo referuntur ab Eutropio, qui hoc gestum cum morte Ptolemæi regis fratris Cleopatræ conjungit: alterum quod urbem, quam *regio comitatu Cleopatra* dicitur *ingressa*, intellexerit Romam pro Alexandria, quæ *urbis* ipsa etiam κατ' ἔξοχῆ dicta est. Neutrum enimvero s. pater admisit: nam tantum abest, quod criminationis caput est, ab Eutropio hæc eum accepisse, ut neque par sit credere Eutropium hujus gesti omnino meminisse. Est quidem lacinia illa, quæ (Cleopatra) *postea regio comitatu urbem ingressa est*, in nonnullis sequioris notæ mss. aliisque editis ejus brevissimi libris, quos p. Diaconi additionibus interpolaverunt librarii, sed in aliis plerisque omnibus, atque iis magno numero, integris, germanisque, tum nupera ipsa editione Lugduni Batavorum anni 1729 penitus ignoratur. Nec sane post eorum codicum auctoritatem, dubium esse debet, quin fuerint verba illa ex Hieronymiano hocce loco illis Eutropii exemplaribus incrustata, quæ p. Diaconus interpolavit. Non itaque potuit Hieronymus ab Eutropii rationibus, quæ nullæ fuerunt hæc in re, decedere: qui nec discessisset, si (quod minime tamen admitto) vera illa essent Eutropii verba: nam et *postea* dicitur ibi, non eodem anno, nec determinata quapiam temporis notatione, *ingressa Urbem Cleopatra*. Porro nec

potuit Romam eo nomine intellexisse Hieronymus qui suo hæc sensu refert, non alienis verbis, nec nisi injuria credi potest, ignorasse Alexandriam quoque per antonomasiam *urbem* appellatam, id quod postmodum Stephanus annotavit, et Eustathius ad Iliad. β. et Od. α, et ad Dionysium perieget. vers. 254, ut alios omittam. Ad textum quod pertinet, male in Parmensi et quatuor Palat. mss. hæc subsequenti periochæ uno sensu jungitur *ingressa prohibita est, etc.* mox quoque contra mss. fidem Scaliger *annis quinquaginta quinque* habet pro *quadraginta quinque*.

Col. 430. *Nigidius Figulus*. Ascribit superiori proxime anno Scaliger: qui et laudat de Nigidio proœmium Ciceroniani libri de universitate et epist. 13, lib. IV, ante tres annos a Cicerone ad eum missam, cum in exsilio ageret. Ad Rutgersium Varr. lect. III, 16.

Col. 429. *Cassius Judæa, etc.* Josephus Scalligero laudatus, antiq. lib. XIV, c. 11, nihil ejusmodi de capta Judæa, temploque spoliato habet, tantumque ait Cassium *maxime Judæam afflixisse, exactis ab ea septingentis* (al. *octingentis*) *argenti talentis*. Atque id ipsum post Cæsaris cædem narrat contigisse: cui ego sententiæ malim accedere, ipsumque putare Eusebium ita recensuisse, sed factum librariorum oscitantia, ut hæc illi periochæ præponerentur.

Ibid. *Idibus martiis*. In aliquot suis mss. invenit Scaliger scriptum, *in Curia erui*, aut *erni*, pro quo legendum putat *in Curia Cnei*. Nihil simile nostri mss. habent.

Col. 430. *Servius Sulpitius*. Huc refer totam Philippicam Ciceronis nonam, brevem illam quidem, ut ait Scaliger, sed divinam. In nonnullis mss. *Sergius*, pro *Servius* dicitur. Obiit vero hic post Servilium anno sequenti, A. Hirtio et C. Vibio Pansa coss. Hieronymus tempora historie non annos sæpius ut professus est, spectat.

Col. 429. *Romæ tres soles*. Deerat in Pontacena editione τὸ *simul* quod habent libri alii editi, et mss. Pro *coierunt*, Scaliger *coaluerunt* legit. De hoc porro et subsequenti prodigio videsis Obsequentem, in eumque doctorum hominum notas.

Col. 432. II. *Cæsar Augustus Octavianus*. Non addunt menses istossex aut Syncellus, qui Græcum Eusebii, aut Prosper, qui Latinum Hieronymi, textum describunt. Adderet, necne dubitavit ipse etiam Pontacus; nam certe Euse-

bius solus sex annos canone in hoc ipso supputat. Addit tamen chronici Alexandrini auctor.

Col. 432. *Cicero occiditur*. Alias *Formiano*. Ms. Parmensis perperam, tacita et copula, ab *Herennio Pompilio* legit. Livius solos Ciceroni tribuit tres et sexaginta annos.

Col. 431. *Ovidius Naso nascitur*. Confer quæ Joan. Massonus scripsit de Ovidii vita; piget enim his immorari.

Ibid. *C. Falcidius*. Parmensis, tresque alii Palatini codices *locaret*, pro *legaret*, corrupte legunt. Scaliger, cum annotasset, non C. sed P. prænomen fuisse Falcidio tribuno, illudque plebiscitum latum sequenti anno, substitit ad verbum *superesset*, et reliquam longam laciniam, utpote ineptam atque assutam a maleferiatis hominibus, et quæ in scriptis codicibus non inveniretur, expunxit. Nos, quanquam non diffitemur nonnulla in iis esse quæ a placitis interpretum legis Falcidiæ abhorreant, cum sint tamen in omnibus quibus utimur mss. atque editis libris, prætermitti omnino non duximus: distinximus autem post Pontacum alio caractere. Omittit ex his primus Palatin. ms. verba *sive liberis*, pro quibus legit Sichardus *suis liberis*: tum Parmensis tacet *sive exteris*: Sichardus cum impressa lectione facit. Sed enim Laciniam totam Lucensis codex omittit, et est vero manifeste assuta a leguleio aliquo post Justiniani tempora, a quo primum illud constitutum est ut in liberis observaretur. Novella 18, de legitima liberorum aucta ad Falcidiam trahit. Vide glossas basilicas, Harnenopolium prompt. lib. v, tit. 9, § 3, et ibid. scholiast. itemque scholiastem ad Theophil. lib. xi, tit. 22; Michaellem Psellum synops. leg. vers. 293, et Francisci Balduini de hac lege diatribam.

Ibid. *Curtius Salussus*. Sichardus, aliique veteres libri *Arda*, pro quo *Arado* reponendum, jamdiu est, cum docti monuerunt. Vide laudatum Scaligero Dionem lib. XLVIII.

Col. 432. *Vibium Maximum*, etc. Scaliger ait. Eadem historia ejusdemque argumenti cum ea Barbarii Philippi, lib. III de off. præf., eodemque tempore, nempe sub triumviratu. Mihi constat non esse diversas, sed nomina tantum mutata et quæstura pro prætura positam. Dio lib. XLVIII: Μέγιστον γούν τινα ταμείειν μέλλοντα ἐγνωρίσά τε ὁ δεσπότης, καὶ ἀπήγαγε, καὶ τοῦτο μὲν ἀδελφῆς ἐγένετο πολυμήσαντι τὴν ἀρχὴν αἰτῆσαι. Sed hoc gestum biennio post, L. Porcio Censorino, C.

Calvisio Sabino coss. Itaque hic non semel anachronismi commissi.

Col. 431. *E taberna meritoria*. Addit Scaliger ex uno alterove ms. *Cicero, ut quibusdam placet, in Cajetis* (al. *Caletis, et Zæzetis*) *interficitur*: quæ periocha cum a plerisque aliis mss. atque editis libris omnibus absit, Pontaco, utpote *νοθείας* suspecta, prætermissa est. Abest etiam a Parmensi codice, et Veronensi apud nos, atque aliis, quos videre licuit. Mitto quod incongruum plane sit, in hunc annum Ciceronis mortem conferri. Refert tamen illustrissimus Mansius pericopam ipsam totam: « Quam Scaliger adoptavit, recurrere in Lucensi ms. sed infimæ oræ laterali adscriptam, et ad annum primum hujus olympiadis, cui Eusebius Ciceronis necem assignat. » Excusandæ Scaligeranæ licentiæ, an satis hoc sit, lector judicet. De nobis certe mentitur, quod inclementer Scaligerum acceperimus, ut illi videtur, non judicabit.

Ibid. *Antonium superat Augustus*. Atque hic vides, non unius proprie anni historiam notari. Antonium superavit Augustus initio hujus olympiadis: tum ille fuga Alpes transgressus, apud Lepidum se recepit; denique cum vires suas Augusto obtulisset contra Brutum Cassiumque, hortantibus orantibusque militibus, in amicitiam una cum Lepido receptus est. Auctor Velleius lib. II, cap. 65. Quanquam noster ab alio auctore, qui rem paulo aliter narravit, atque in hoc tempus, biennio, ut volunt, citius vero, contulerit, accepisse videatur. Confer Dodwelium in annalib. Velleianis, etc. Scaliger injuria Hieronymum accusat, quod per properantiam Lepidi nomen, quod est in Græcis, præteriverit: neque enim Eusebii illa, sed Syncelli sunt.

Ibid. *Cornificius poeta*. Idem ille videtur, cui mandatum a senatu bellum est contra Bassum, tributaque paulo antea, sive an. Urbis 709, provincia Syria. Plures ad eum exstant Ciceronis epistolæ lib. XII, quas videsis.

Col. 431. *Templa Rhodiorum*. Non Hirtio et Pansa, ut Scaliger ponit, sed sequenti anno, M. Emilio Lepido II et L. Munatio Planco coss. Rhodum depopulatus est Cassius. Videsis Dionem Cassium lib. XLVIII, p. 395, et cognominem Dionem Chrysostomum in Rhodia cap. 337. Recte adeo Eusebii rationes habent, aut certe biennii metachronismo, de quo eum Scaliger reprehendit, non peccat.

Col. 432. *Secunda successio*. Male Scaliger, et contra mss. fidem hanc periocham præcedenti

anno adscribit, postulatque immerito Hieronymum de unius anni, quem ipsemet admiserat, prochronismo. Confer Appianum, et Suetonium in Augusto, cap. 15.

Col. 431. *Cornelius Nepos*. Hoc non habet Eusebius, sive Hieronymus, in more positum, ut tunc clarescere auctorem aliquem dicant, quando aliquod scripturum edit, id quod Scaliger factum contendit, ut hoc anno putes, chronica sua scripsisse Cornelium Nepotem. Scilicet ut cum hujus operis mentionem faciat Catullus, hunc inferat post hæc tempora vixisse. Quid, quod non eum modo librum, sed plures alios concivis hic noster, historicus omnium ferme elegantissimus, elucubravit? Neque verosimile est, etiam velis, ad libri alicujus editionem respexisse Eusebium, spectasse eum hic loci chronica, quæ licet docta, Jupiter, et laboriosa, exigui tamen operis et molis erant, *tribus explicata chartis*, et ut videntur, prima ingenii ejus rudimenta. Alia sunt quæ, ingenio per ætatem magis subacto, scripta edidit, et quæ tantam auctori suo famam pepererunt, et quæ vitæ ejus scriptores impense laudant. Certe quo hic tempore ab Eusebio memoratur, vix integro decennio a morte aberat, et fuisse eum tamen ætate supparem Catullo, fortasse etiam paulo grandiore natu, ex ejus poetæ carmine primo colligas.

Falso Scaliger, si mss. fidem spectes, eoque magis si historiæ veritatem, periocham de Antigoni nece, quæ inferius quinto ab hoc anno habetur, huc refert. Dicemus ea de re nos ibi.

Ibid. *Furnii pater*. Ita habent mss. omnes, Scaliger *Furnii* legit, quæ levis tamen dissimilitudo est. Unus Parmensis, tresque alii Palatini mss. voces *pater* et *filius* prætermittunt. Plures ad Furnium Ciceronis epistolæ sunt lib. x. Vide et laudatum Scaligero Senecam lib. ii de benef. cap. 25.

Col. 432. *Sallustius diem obiit*. Hoc nimirum anno, pugna enim apud Actium altero anno contigit subsequentis olymp. 187.

Col. 431. *Bavius poeta*. Virgilius ecl. iii, ver. 90. Alias ille *Vavius* dicitur.

Ibid. *Antigonus contra Judæos dimicans*. Multa, quæ Scaliger hic loci sive ipse peccat, sive ab Eusebio et Hieronymo peccata qua jure, qua injuria reprehendit. Primum paulo ante innuimus, quod hanc periocham secundo olympiadis proxime præcedentis anno adscripserit, contra veterum codicum auctoritatem, ipsamque fidem

historiæ. Quem ausum in notis novo errore cumulavit, quod biennii prochronismo laborare auctoris nostri rationes dixit, imo effecit ipse, cum prorsus e contrario ejus intervalli metachronismo peccare videantur. Recte enim vero Josephus Hierosolymorum cladem confert in consulatum M. Agrippæ et Canidii (verius Caninii) Galli, anno quarto olymp. 185, quo item anno (post aliquot tamen menses, ut in subsequentis olymp. initium potuerit incurrere) Antigonus apud Antiocham, urgente mortem ejus Herode, securi percussus est. Vide antiquit. lib. xiv, cap. ultim. et sequentis libri initium. Hinc ille biennii metachronismus, quem sæpius offendere erit infra in Eusebii chronico: nec enim moror Dionem lib. XLIX, pag. 463, qui anno præcedente, Claudio et Norbano coss. captas Hierosolymas censuit: id quod noster quidem Norisius in cœnotaph. Pisan. probat, sed jure improbat refutatque Pagius in apparatu crit. in annales Baronii. Contextum quod attinet, suggillat Scaliger Hieronymianam versionem, *contra Judæos dimicans, tandem occiditur*: nam neque contra Judæos dimicavit Antigonus, neque dimicans occisus est, neque hunc porro sensum Græca apud Syncellum præferunt. Fortasse autem vere scripserat s. interpres, *contra Idumæos*, ex ea enim erat Herodes gente. Quod si *Judæos* scripsit, ea potest ratione defendi, quod istos opponi voluerit *Hierosolymitis*, quorum civitatem regnumque Antigonus occupabat. Revera falsus est Scaliger depravata lectione quæ sequitur, *Hierosolymarum regnum destructum est*, pro *Hierosolymitarum*, etc. quam et melioris notæ libri cum editi, tum mss. præferunt, sensusque ipse postulat. Adeo nihil sunt, quæ idem contra Hieronymianam hujus loci interpretationem ad fastidium usque congegit. De Græco textu, quandoquidem certis se notis Eusebianum non prodit, frustra disputatur.

Col. 431. *Hyrcanus contra Parthos*. . . . *Herodes Antipatri*. Quæ historiam spectant, sunt ea peculiaribus libris, et a pluribus quidem doctisque viris pertractata, quæ replicare notarum angustiae non sinunt. Tu videsis Josephum, et ex recentioribus Christianum Noldium in diatriba de vita et gestis Herodum, ut alios nunc prætermittam. Reponet hic satis superque Scaligero, qui Eusebium et Hieronymum erroris tanto conatu, tamque multis verbis redarguit, quod alienigenam Herodem affirmant. Affirmant enim

inquit, cum Eusebio cum hic, tum in histor. eccles. i cap. 6 plurimi, Epiphanius lib. i advers. hæres. tom. ii, Augustinus lib. xviii de civit. Dei, Photius biblioth. codic. 238, etc. Scaligerum sequitur Casaubonus exercit. i, et Torniiellus: quorum ratio præcipua est, quod Herodes patre sit natus proselyto; et quod Idumæi jam inde ab Hyrcani tempore pro Judæis fuerint habiti. Unde sic argumentatur Scaliger: Nulli Judæi erant alienigenæ; Idumæi ab annis 90 sive ab Hyrcano, erant Judæi (per ant. xiii, c. 27): ergo, etc. Sed hæc hasta, stipula est. Nam Idumæi non erant proprie Judæi; sed tales, qui vel ἐπιχώριοι, seu nati in Judæa, erant alienigenæ. Proprie enim Judæi non nisi qui tales origine, id est, Jacobitæ essent. Unde in argumento Scaligeri, major procedit de Judæis primæ et tertie significationis, non secundæ. Certe si Herodes proprie fuisset Judæus, non opus habuisset libros genealogicos incendere. Euseb. histor. i, cap. 7; Hieron. lib. ii in Luc. Neque enim hoc opus trahere in dubium; quasi absque tabulis genealogicis descriptio Quiriniana, Luc. ii, 1 seq. juxta genus singulorum non potuisset fieri. Alting. in Schil. lib. iv, cap. 2, p. m. 212. Nam potuit sufficere singulorum professio: atque adeo ἀπογραφή, æque peragi in Judæa sine accuratis genealogiis, ac fuit peracta in populo Romano, cujus sensus ter actus, Sueton. in August. cap. 27, ac in Italia; Dio hist. lxx, lxxi, lxxv, lxxvi; Syria Joseph. antiquit. xvii, cap. 15; imo super totum orbem, Luc. ii, 1. Hactenus ille. Sed neque illud injuria vacat, quo addit Scaliger, matri Herodis proprium fuisse nomen Κόπρος, quod falso in Κύπριδα et Κύπριν Eusebius mutarit. Equidem *Cyprus* proprium erat atque idioticum, quod Hebræi *Kephron* dicunt, Josephus Ben-Gorion *Kiparon*; Eusebius autem ad Græcæ linguæ ingenium inflexit, neque porro id piaculum sibi duxerunt, qui secuti eum sunt, Syncellus, Nicephorus, Cedrenus, Tzetzes, aliique. Tum *Arabica* mss. omnium lectio est, pro quo malebat Scaliger *Arabissæ*. Denique *Palat. mss.* quos laudat Schurzfleischius, plus habent uno verbo, *suscipit imperium et principatum*.

Col. 431. *Hyrcanus*. . . Et ipse erit. In instanti est legunt cum Scaligero alii, et mox *significat pro præfatur*. Paulo inferius rescripsimus annis 483 pro 486, quod erat Pontacænæ editionis mendum. Idem numerus recurrit paulo infra: quibus locis S. Prosper uno plus dicit, sive 484,

quemadmodum et laudati ipsimet Pontaco mss. plures codices habent. Deducitur ille numerus ab exacta olymp. 65, atque adeo a subsequentis 66 anno primo, et ad tertium usque olymp. 186, termino utroque incluso, decurrit. Est autem iste Hyrcani tricesimus quartus et ultimus. Item paula post legit Scaliger, nescio quibus ex libris, *restaurandi* in Danielis loco pro *respondendi*. Vide Daniel. ix, 25 et seqq. Iterum. Infra, ubi dicitur *Hierosolymitarum*, idem *Hierosolymarum* legit, et *nequidquam* pro *nequaquam*. Jam ab contendendo cum Eusebii rationibus prophetæ contextu, quod nec satis bene exponi longo *παρέργω* posset, post, tot doctorum hominum disputationes abstinēbimus.

Col. 434. I. *Herodes alienigena*. Non videtur Scaliger Eusebii rationes probe assecutus, cum ait, recte ab hoc anno institui initium Herodis ex eo, quod anno superiore, captis sub finem ætatis Hierosolymis, M. Agrippa L. Caninio coss. interfectus est Antigonus ultimus Hasamoneorum. Abludit enimvero noster integra olympiade: hic enim supputat 186 ejusque annum tertium: non autem hujus, sed superioris 185 secundo anno Antigonum ponit occisum. Re etiam ipsa non 185 tertio anno, sed quarto præcedentis supplicio affectus est Antigonus, et principatum Herodes iniiit, tribus exactis, postquam a senatu regiam dignitatem obtinuerat. Josephus regnum Judææ scribit adeptum esse Herodem a senatu ἐπὶ τῆς ρ' καὶ π' καὶ δ' ὀλυμπιάδος ὑπατεύοντος Γαίου Δομητίου Καλλίνου τὸ δεύτερον καὶ Γαίου Ἀσινίου Πωλλίωνος, *olympiade C. Domitio Calvino iterum et C. Asinio Pollione coss.* Intellige cum primum Antonii et Cæsaris, ad quos confugit, ope rex declaratus est: quod ipsum cum circiter octobrem ejus, quem dicit Josephus, anni contigerit, apparet debuisse ad primum subsequentis olympiadis 185 referri. Exinde tres anni abierunt, ad id usque temporis, quo e vivis sublato Antigono, regni habenas arripuit: quare solidæ olympiadis metachronismo, contra atque Scaligero placet, Eusebii rationes laborant. Vide laudatum modo Noldium num. 45 et seq.

Col. 433, lin. duodecima. *Et cædentur*. Parmensis ms. aliique nonnulli Pottero in notis ad S. Clementem laudati *bellis* legunt, non *belli*. Tertullianus: *Et concidentur quomodo in cataclysmo usque ad finem belli, quod concidetur usque ad interitum*. Sed et in Græco sacro textu ἕως τέλους πολέμου. Ita et infra *consummationem temporis mi-*

nori numero, cum Græco, συντελείας καιροῦ, pro quo *temporum* Scaliger, atque alii legunt.

Ibid. *Herodes Ananæum, etc.* Sentis, non unius modo anni, sed duorum saltem historiam hac periocha contineri. Adeo injuria Scaliger, ut cætera bene habeat, auctorem nostrum de biennii prochronismo accusat. Et differt tamen ille hoc gestum in sequentem annum. Vid. Joseph. antiquit. lib. xv, cap. 3, et de bello 1, 17; Hegesippum quoque 1, 36 et seq.

Col. 432. *Lunæ secundum Romanos cursus inventus.* Hæc in Parmensi ms. periocha desideratur. Audi vero Scaligerum hac super re. In fine, ait, anni superioris, prid. cal. januar. fuit coitus luminarium, numero aureo 5, epacta castigata 19, et sane character neomeniæ, tetheth eo anno, qui erat Judaici computi hodierni 3727 fuit 5,5,788, ultima decembris, feria 5, cyclo solis 3. Quare si Romani a visione sideris putabant lunas suas, ut Arabes suos menses civiles, primus dies lunæ incidit in calendas januarii num. hoc Eusebiano 1983, in cujus martio sequenti numerus aureus 6 cœpit currere. Hoc aliquam speciem veri habet, si non verum est, id est, si alia est ratio hujus periochæ. Sed Hieronymus hæc accepit a computi paschalis conditoribus sæculi sui, qui in occidente inibant computum lunarem a calendis januarii, aureo numero 3, cujus computi initium est ab anno sacrosancti consessus Nicæni. Anno antecedente, qui erat Christi Dionysiani 324, epacta tam castigata, quam æquabilis erat 18, quæ cum sita sit in calend. januarii, procul dubio ibi novilunium fuit, de quo computo locuti sumus in libro III canonum isagog. in cap. 2 libri primi, definit. 4. Quare hic metachronismus est triennii. Nam computatores illi ab Augusto Cæsare illum computum inibant, anno Juliano 9, sed inepte anno Juliano neomenias Nicænas accommodant, ut in ipsis canonibus docuimus. Hæc est vera hujus loci Hieronymiani explicatio, neque dubitandum.

Col. 433. *Antonii et Augusti fœdus.* Eadem hic est solidæ olympiadis trajectio in Eusebii rationibus, quam præced. col. nota animadvertimus. Præterea peccatum quoque est triennii metachronismo, siquidem non aliud, ut par credere est, fœdus notat Antoniam inter et Cæsarem, quam quod statim a Fulviæ morte sancitum est L. Coceio pacis sequestro, cum ad firmandam inter utrumque amicitiam, Octaviam sororem suam Cæsar M. Antonio collocavit. Aliter aut

luxatam hanc periocham fuisse librariorum culpa, aut aliud ab Eusebio gestum notari, putandum est.

Col. 433. *Augustus triumphavit.* Spectat hoc quoque gestum ad superiora tempora, statim scilicet ab inito fœdere cum Antonio: siquidem, ut verosimillimum est, et vulgo critici sentiunt, ovatio illa significatur, cui titulum et causam pax eadem fecit: quod et fasti Capitolini notant. Unius ut dudum animadvertimus, olympiadis trajectio in Eusebii calculis, cætera quæ ab his pendebant, transversa omnia egit. Scaliger satis acriter reprehendit illud *pedestris certaminis triumpho* pro *pedestri triumpho*. Tu videsis eade re Wesselingium lib. II observat. 4.

Col. 436. *Augusti et Antonii, etc.* Redit demum in viam Eusebius: satis enim bene tempus convenit inimicitiarum Cæsarem inter atque Antonium, quæ hoc ipso anno Cn. Domitio Enobarbo et C. Sossio cons. exarserunt. Vide Plutarchum in Antonio.

Col. 435. *Cleopatra et Antonius.* Mallem superiori proxime anno adscripsisset: quanquam scio Africanum, a quo Eusebius sumpsit, ὄλυμπιάδος ραζ' ἔτει δ', finem Ægyptiaci regni constituere. Sed annos hic numerat, quibus imperium stetit, 298; auctor chronici paschalis, 296. Uno minus, atque omnium quidem verissime Eusebius. Vide Petav. in epiphan. de pond. et mens. pag. 382.

Ibid. *Quidam ab hoc loco, etc.* Pluribus egit hoc de anno Scaliger in canonibus isagogicis, ad quos in notis quoque in hoc loco provocat. Adde huic alios, qui temporum doctrinam tradunt, et cum primis Petavium.

Ibid. *Cæsar appellatus Augustus.* Contigit biennio post, ut Scaliger notat ex Censorino cap. 21: *Et ante diem decimum sextum cal. febr. imperator Cæsar Divi filius, sententiâ Lucii Munacii Planci a senatu cæterisque civibus Augustus appellatus est, se septimum, et M. Vipsanio Agrippa tertium cons.* Quanquam alii in eum diem minime consentiunt: et sane proprius ad fidem Ovidius, utpote qui eodem tempore advivebat, 1 fastor. vers. 589, delatum illi nomen Augustum ipsis idibus januariis docet.

Ibid. *Nicopolis juxta Actium condita.* Suetonius cap. 18, *Nicopolin apud Actium* dixit; variant et Græci scriptores, quibus et πρὸς Ἀκτίῳ et ὑπὲρ τοῦ Ἀκτίου. Schurzfleischi ait: Stephanus, Ἀρχαῖος δὲ ἐν τῇ ὀρθογραφίᾳ, Ἀκτία, ἢ πόλις, καὶ ἡ ἑορτή. Arcadium tamen Stephanus subjunctis his verbis reprehendit: Ἀλλ' ἡ μὲν ἑορτὴ βαρύνεται,

τὰ Ἀκτία, ἣ δὲ πόλις λέγεται οὐδετέρως, τὸ Ἀκτιον. Merito reprehendi Arcadium Abrahamus Berke- lius putat, cum tamen Africani hunc locum plane ante oculos habuisse videatur. Deinde quid sibi vult Stephanus, quando dicit, Ἄλλ' ἡ ἑορτὴ μὲν βαρύνεται, τὰ Ἀκτία; Nonne enim ἡ Ἀκτία quoque barytonum est vocabulum? Suidas ἈΚΤΙΑ, ἀγῶν παλαιός, ὡς Καλλιμάχος ἐν τῷ περὶ ἀγῶνων δῆλον ποιεῖ. Tamen et ibi viri docti scribere malunt Ἀκτία. Ita Rich. Bentleius ad Callimachi fragmenta. Videtur ergo vetus mendum esse in Africano, ibique legi debere ἢ κατὰ Ἀκτιον, et deinde, καὶ Ἀκτία. Memorantur Ἀκτία ἐν Νικοπόλει apud Gruterum inscript. I, p. 314. Ambraciam non esse Nicopolin, ut putavit Servius, docuit Martius, opin. lib. I, cap. 7. Servius deceptus forte est non bene inspecto Polybii loco lib. IV, cap. 63, αὐτός... σπεύδων διαδῆσαι τὸν Ἀμερ- ακιὸν καλούμενον κόλπον, ὡς στενωτάτος ἐστί κατὰ τὸ τῶν Ἀκαρνανῶν ἱερὸν, καλούμενον Ἀκτιον. De Nico- poli, et hoc agone, Dio lib. LI, Virgilius lib. III, Plutarchus et Suetonius, sunt addendi. Nec ta- men primum constituta sunt τὰ Ἀκτία. Contra- rium enim e Suida vidimus: Ἄλλὰ τοῦτον ἀγῶνα ἐντιμότερον ἐποίησεν ὁ Καῖσαρ, ut ait Strabo lib. VII, p. 325. Duo mss. Parmensis et primus Palatinus juxta Actiacum minus recte habent.

Col. 435. *Censu Romæ agitato, etc.* In Parmensi ms. ut et primo Palatino, *inventæ sunt civium Romanorum MCLXIV millia.* Apud Scaligerum *XLII centena et LXIV millia*, id est, 4,164,000, quam lec- tionem et numerum Græca apud Syncellum confirmant.

Col. 435. *Anaxilaus Larissæus.* Objicit quinquen- nii prochronismum Scaliger, ex eo quod fuisse tum temporis astrologos et præstigiatores Urbe pulsos ab Augusto, Dio asserat. Atqui alii ab eo gestum hoc fuerit, quod Eusebius notat, spec- tabat certe Anaxilaum unice. Quod *magum* vocat, jam non præstidigiatorem ope dæmonum, ut Scaliger culpat, sed mira quædam et ludicra facientem significat Eusebius, sive Hieronymus ex vetustiorum auctorum sensu. Vide Fabricium bibliothec. Græc. tom. I, pag. 741, et tom. XIII, pag. 56 et seq.

Ibid. *Marcus Terentius.* Hanc subsequenti pe- riocham ordine præponit Scaliger. Videndus Strabo lib. ultimo. Ammianus Marcellinus lib. XVII, cap. 4, de Thebis his loquens: *Cornelius, Gallus Octaviano res tenente Romanas, Ægypti procurator, exhaustis civitatem plurimis in- terceptis, etc.*

Ibid. *Cornelius Gallus.* Rectius hoc subsequenti anno gestum addixisset, vide Dionem lib. LIII et Sueton. in Augusto cap. 66. Jam, quod addit Scaliger, magnam esse hallucinationem Servii in extremum bucolicon, confundentis Gallum, primum Ægypti præfectum, cum C. Asinio con- sule, vereor, ne ille librariorum sit error. Recte quippe alibi habent meliores editiones: *Hujus Pollionis filium, C. Asinium. et Cornelium Gallum, oratorem clarum, et poetam non mediocrem miro amore dilexit Virgilius.* Porro contra mss. quot scio omnium fidem, *quadagesimo tantum, pro quadagesimo tertio anno Scaliger legit.*

Ibid. *Tralles civitas.* Fortasse rectius in Parmensi ms. *concliderunt*: Palatini scribunt *consi- derunt.* Scaliger præfert *Tralles* pro *Trallis*, quod idem est plurium numero.

Ibid. *Massala Corvinus.* Præfecturam Urbis, dignitatem gravissimi oneris, *et insolentia pa- rendi graviolem*, dicit Corn. Tacitus annali. VI, cap. 11, et qui se probe in ea gesserint, non administrasse ait, sed *temperasse*, quin et *tolerasse* potestatem. Omnino igitur erudite atque acute Scaliger conjecit hic rescribendum, *imbecillum sese potestati contestans*, ex vetere, ut putat, scriptura, *invecilem sese et*, pro quo *incivilem esse, etc.* sequiores critici reposuerint. Hæc enimvero lectio falsam se statim ac depravatam prodit: tametsi non mutamus, quod mss. non suffragentur, imo Palatini, novo glossatorum ausu, *civilem* præferant. Sed quam addit ille causam imbecillitatis *πρόβρω ἡλικίας*, ut graviolem se annis Messalla Corvinus diceret, quam ut tanto oneri par esset, id minus probat Schurz- fleischius, qui se non capere ait, quomodo, si ita legendum sit, in fastis Capitolinis anno ab U. C. 726, Messalla triumphasse de Gallis tradi possit, præcipue cum post eum triumphum per aliquod tempus vixisse eum, et Tibullo elegia VII constet. Atqui erat hoc ipsum intellectu haud difficile, si post octo demum annos, quod idem Scaliger sentit, sive anno ab U. C. 737, præ- fectus creatus est. Tunc autem prochronismo illo annorum novem, quem Scaliger notat, Hieronymianæ rationes laborabant: quod ego qui- dem non admitto, eodem Taciti testimonio nisus, qui statim a Messallæ repudio Taurum Stalium ait, *quanquam propecta ætate*, munus illud egregie tolerasse. Ex quo etiam Messallæ, cur repudiaret, causam non fuisse senectutis, licet arguere.

Col. 437. *Augustus, etc.* Monuerunt Scaliger et Casaubonus, quod verum unice est *Cantabrium*

legendum, inque ipso Græco textu Κανταβρίαν. Ad hæc Scaliger Gallæcos hic esse accipiendos pro Gallis, sive Γαλλίται; nam Astures, quos Cæsar una cum Cantabris subegit, ponuntur in Galbecia. Orosius, *Cantabri et Astures Gallæciæ provinciæ portio sunt*. Vide Dionem lib. LIII, Florum IV cap. ultimo, Velleium Patereculum II cap. 90, etc. Omnium rectissime Eusebius gestum huc refert: hoc enim proprie anno profectus est Cæsar adversus Cantabros, cum jam consulatum IX iniisset, quod Dio testatur. Adde et Suetonium cap. 26.

Col. 438. *Augustus, etc.* Scitum, initio superioris proxime anni Augustum simulatam orationem habuisse in senatu, qua se imperio exuere velle significabat, quod tamen retinuit Patrum hortatu: unde in veteri lapide apud Gruterum pag. 229, *summum imperium orbis terrarum dicitur auspicatus*. Potestne igitur dici, renuisse paulo post, cum provincias inter se et populum dividi voluit, atque alias stipendiarias, alias tributarias esse? Scaliger nihil minus. Quam Eusebius monarchiam vocat, eam esse dictaturam sentit, nititurque illo Velleii loco *dictaturam, quam pertinaciter ei deferbat populus, tam constanter renuit*.

Col. 437. *Augustus, etc.* Biennio post contigisse hoc, notat Scaliger, M. Apuleio et P. Silio Nerva coss. Et Tyriis quidem atque Sidoniis propter factiones supplicium irrogatum fuisse tunc, constat.

Ibid. *Atratinus*. Nihil dubitandum, quin hic ille sit, cujus Suetonius meminit cap. 2 de claris rethoribus: *Hunc eundem* (L. Plotium) *M. Cælius in oratione, quam pro se de vi habuit, significabat dictasse ATRATINO accusatori suo, actionem, etc.* Meminit ejus et Cicero oratione pro Cælio, unde alia quædam de Atratinum expiscari licet. Hæc nos in Scaligeri gratiam dixerimus, qui nescire se Atratinum hunc oratorem fatetur: ac ferme pro illo accepit, qui hoc anno scribitur in fastis Capitolinis de Africa triumphasse. Quidam vetustiores libri *Acratinum* eum vocant.

Ibid *Cantabri... opprimuntur*. Ab Agrippa scilicet, atque hoc ipso anno, quod mirum, nescire se fateri Scaligerum. Horatius sub finem epist. 12, lib. 1:

Ne tamen ignores, quo sit Romana loco res:
Cantaber Agrippæ, Claudii virtute Neronis
Armenius cecidit, etc.

Vide et Dionem lib. LIV, et cum primis J. Massonum Jani Reserati cap. 6, sect. 3.

Col. 438. *Herodes*. Vitiligit Scaliger, qui *multa et magna opera pro ædes*, quod genericum nomen est, debuisse Hieronymum interpretari contendit.

Col. 437. *Herodes Samaritanam, etc.* Disces a Norisio nostro, dissert. 3 de epochis Syro-Macedon. quo anno condita ab Herode Sebaste fuerit: nullo enim auctore Scaliger Eusebium de triennii metachronismo accusat. Tum vero acerbius de eo postulat, quod putaverit Πάνιον, non loci nomen esse, sed templi, atque id ipsum quod fuerat in Cæsaris honorem excitatum, vocatumque adeo Καισάρειον, ipse Πάνιον dixerit: unde Syncellus arbitratus sit, dedicatum fuisse τῷ Πανί. Nostra nihil commentum hoc interest: quod tamen et Philostorgio placuit; Eusebium autem et Hieronymum vindicare in promptu est. Scripsisse illum ex pasch. chron. auctore colligimus: Ἐν Πανεῶν δὲ τὸ Πάνιον κατασκευάσεν: quod rectissime Hieronymus, ut in antiquis est libris, vertit, *et in Paneade id quod Panium vocatur, extruxit*. Non meminit itaque templi, quod nomen neque nostri mss. neque ipsa retinet editio Scaligeri, nosque jure expunximus e Pontacena, in qua legebatur *id templum quod, etc.* Adeo Panium duntaxat scribitur ab Herode constructum, id quod bono utique sensu, juxta ipsam Scaligeri expositionem interpretari per partes licet, atque ita accipere cum Goaro ut cum Panio templum Cæsari ab Herode dicatum vicinum esset, cum unum rex extrueret, aliud quoque putandus sit reparasse. Jam vero textum quod spectat, Schurzfleischi pro verbis *olim jam*, invenit in primo Palatino cod. scriptum *Oliziam*, quod nomen, ut manifestum est, scribarum incuria corruptum, novo ipse errore cumulare mallet, rescribens *Garizin*. Non quod negem, in eo monte templum illud extitisse, quod ille otiose nimis tot veterum testimoniis probat: sed quod illud minime habuisse in animo Eusebium, omnino ex loci contextu pateat. Cætera quæ huc spectant ex eodem docto viro describere non pigebit. Stephanus inquit in Πάνια: "Ἔστι δὲ καὶ Πάνιον Παλαιστίνης, ἀφ' οὗ ἔρχεται ὁ ποταμὸς Ἰερδάνης. Vide ibi commentatores. Ad Syncelli marginem habetur hæc rubrica: Διατὶ ἐλέγητο Πανεῶς ἢ οὖν Καισάρεια τῆς Παλαιστίνης. Idem ille Stephanus in Καισάρεια: Καισάρεια δὲ τις, inquit, ἐστὶ καὶ Παλαιστίνης, καὶ τρίτη πρὸς τῇ Πανεῶν. Diversas igitur Stephanus facit urbes Cæsaream Palæstinæ, et Cæsaream τῆν ὑπὸ Πανεῶν, contra quam Syncellus facere

videtur. Nempe Stephanus per Cæsaream Palæstinæ eam intelligit quam Καίσαρειαν Συτζά-
 τωνο; Ptolemæus lib. v, 16, vocavit quæque ab
 hac Palæstinæ Cæsarea Philippi probe est dis-
 tinguenda, etsi eas confuderit etiam ad Anto-
 nini itinerarium Hieronymus Surita. Vide de
 Cæsarea Stratonis pyrgo, quæ ad chronicum
 paschale proferat Dufresnius p. 521 notarum.
 At Cæsarea ἡ πόλις Πανέως, seu Πανίας, prout Ptole-
 mæo vocatur, alio nomine, *Cæsarea Philippi*
 dicta est, ut Nicephorus monstrat lib. x, cap.
 30 hist. eccles. eamque *Nerodiada*, mutato de-
 nuo nomine, appellavit Agrippa, ut Josephus
 lib. xx antiquit. cap. 8 auctor est. Huic urbi,
 non alteri illi, Eusebius noster natales non mi-
 nus, quam honores, debet. Manu descripti libri
 aliqui *Cæsariam* scribunt. Benjamin Tudelensis
 שְׁדִירָא in itinerario.

Col. 437. *Augustus Samiis libertatem dedit.*
 Contendit Scaliger, peccatum hic biennii meta-
 chronismo. Tunc certe temporis Sami Cæsar hie-
 mabat.

Col. 438. *Germanos... Lollius superat.* Puta
 primo statim adventu, hoc utique anno : nam
 quod sequenti superatus ipse sit a Germanis M.
 Lollius, haud recte infert Scaliger, historia æque
 ac tempore peccatum hic esse ab auctore
 nostro.

Col. 437. *Varius et Tucça.* In primo Palatino
 ms. qui *Æneide libros*, sunt et qui *Æneadum*
 legant.

Col. 438. *Coloniæ Berytum, etc.* Strabo lib. xvi :
*Berytus a Tryphone eversa ab Romanis nunc resti-
 tuta duabus legionibus ab Agrippa in eam deduc-
 tis.* Quod Patras spectat, Scaliger ex eodem
 Strabone colligit deductam coloniam quadriennio
 ante.

Col. 437. *Cæstius Smyrnæus.* Hic *Lucius Cæs-
 tius Pius* nominatur in catalogo rhetorum, qui
 Suetonii libri de claris rhetoribus in mss. ali-
 quot codicibus præfigitur. Plura de eo Seneca in
 controversiis, sed et *L. Cæstius Piso pro Pius* in
 alio ms. dicitur.

Col. 429. *Herodes in Palestina.* Hoc ferme duo-
 decim annorum opus, teste Josepho antiquit.
 lib. xv inceptum circa decimum sextum Herodis
 annum est. Eusebius ad vicesimum secundum
 refert, quod tum fortasse in tantam jam am-
 plitudinem excrevisset, ut dedicari, deque Cæ-
 saris nomine appellari potuerit. Certe de octen-
 nii metachronismo, quod Scaliger facit, repre-
 hendus non est.

Ibid. *Herodes, etc.* Primus Palatinus *Antipa-
 tram* legit, haud recte ; sed nec bene, paulo post
oppida pro *opera*, nuperus criticus reponi jubet.
 Porro conditum Cæsareæ secuta hæc sunt, ut
 proprie ad Herodis annum vicesimum octavum
 spectent. Vide Josephum antiquit. xvi, cap. 9.
 Ex recentioribus Noldium, et Prideaux.

Veteres quidam mss. atque editi libri, *de cap-
 tivis.* Confer Dionem lib. lrv, et Velleium II,
 cap. 96.

Suetonius in ejus vita : *Natus, inquit, est (Ho-
 ratius) scæto idus decembres, Lucio Cotta et Lucio
 Torquato coss. Decessit quinto calendis decembres
 Caio Marcio Censorino, Caio Asinio Gallo coss,
 post nonum et quinquagesimum annum.* In quem
 locum Vinetus : Consules, inquit, fuerunt *Lucius
 Aurelius Cotta et Lucius Manlius Torquatus*,
 anno Urbis 689, sed *Caius Marcus Censorinus*
 et *Caius Asinius Gallus* annis post 57, hoc est
 anno Romæ 746. Quare in Eusebii chronicis
 rectius notatum est, Horatium quinquagesimo
 septimo ætatis suæ anno Romæ esse mortuum.
 Cæterum vide, quod et Schurzfleischius monet,
 unum pro cunctis T. Fabrum lib. II epistol. 46 ;
 confer et Pontaci notas.

Col. 439. *Caius Julius Hyginus.* Dicitur in Par-
 mensi ms. *Julius Schinius cognomento Polycas-
 tor* : in primo Palat. absolute *Julius cognomento
 Polycastor*, rejecto *Hygini* vel *Schinii* nomine.
 Nec videtur dubitandum quin hæc Hieronymus
 descripserit e Suetonii lib. de illustribus gram-
 maticis cap. 20 : *Caius Julius Hyginus Augusti
 libertus, natione Hispanus, etc.* Ex quo autem
 acceperit de cognomento illo *Polycastor*, seu
Policastor, pro libri plerique alii *Polyhistorem* di-
 cunt, divinandum est. Schurzfleischius putat,
 deceptum properantia scribendi Hieronymum
 ex subsequenti Suetonii contextu, *studiose et
 avide imitatus est Cornelium Alexandrum, gram-
 maticum Græcum quem propter antiquitatis noti-
 tiam Polyhistorem multi... nominabant* : ut quod
 Suetonius de Alexandro dixit, quem ita cogno-
 minatum narrat et Suidas, ipse ad Hyginum
 retulerit.

Ibid. *Herodes Hyrcanum, etc.* Videtur Eusebius
 tot perpetratas ab Herode neces, non quod huc
 crederet, juxta temporum rationem spectare,
 sed ad sævissimi regis exaggerandam crudeli-
 tatem, uno simul loco commemorasse. Re enim
 recensuerat ipsemet Aristobuli necem ante an-
 nos viginti sex : nec de Hyrcano ignorare potuit,
 quod luculentissime Josephus antiq. lib. xv,

cap. 9, testatur, fuisse eum anno Actiacæ victoriæ interfectum, qui cum octavo Herodis concurret. Mariamnem sororem suam sequenti anno sive regni sui nono, occidit, et paulo post Alexandram socrum. E contrario proprios filios Alexandrum atque Aristobulum multis abhinc annis, sive biennio ferme antequam ipse e vivis excederet, Beryti jussit contrucidari. Non est itaque, si mentem auctoris nostri probe assequimur, quod ei vitio, ut Scaliger facit, metachronismos et prochronismos plurimum annorum vertamus.

Col. 439. *Tiberius de Rhætis*. Negat Scaliger, memoriæ proditum unquam de Armenis Tiberium triumphasse. Cætera consuli jubet annales August. M. Velseri.

Col. 440. *Albucius*. Suetonio de claris rhetoribus cap. 5 dicitur *Caius Albutius Silus*, non *Silo*; sed et *Silius* scribitur apud Senecam.

Col. 439. *Augustus Juliam*. Triennio post relegata est, si Velleio credimus lib. II, c. 109; ait enim tricesimo anno ante Vinicii consulatum, quem gessit anno U. C. 783, actam in exsilium. Scaliger e contrario anno antecedenti damnatam ponit, quo liberius rationibus Eusebii detrahit.

Ibid. *Marcus Tullius*. Confer Isidorum lib. I, c. 21, de notis vulgaribus: Beveregium quoque, si lubet, præf. ad arithmeticam chronologicam.

Ibid. *Augustus gladiatorum*. Consentit Velleius eodem quo relagata est Julia, anno, editam naumachiam; sed ille, ut notatum est, gestum utrumque triennio abhinc ponit.

Col. 440. *Melissus Spoletinus*. Neque *Caii*, neque *Marci*, ut vides, prænomen huic datur abs Hieronymo: Scaliger tamen *Marcus* præposuit, ut e Suetonio, qui *Caium* vocat lib. XXI de illustribus grammaticis cap. 22, nostrum erroris insimulet.

Col. 439. *Herodes ad ea, etc.* Atque hæc plurimum annorum memoriæ periocha continet: nam quo anno Herodes doctissimos Judæorum et legis patriæ interpretes, Judam et Matthiam (hos enim ab Eusebio indicari autumo) supplicio affecit, proximus ipse morti erat: quo vero Costobarum, virum Salomæ alterum, interfici jussit (quod ignorasse videtur Scaliger) una cum Lysimacho, Antipatro, Dositheo atque aliis, ipse circiter duodecimum regni agebat. Et sane digeri hæc per tempora, non per annos meminimus: ad hæc esse etiamnum Herodis historiam tene-

bris quam quæ maximæ obsitam: sed quem Eusebius auctorem secutus sit, non invenio: Josephus enim in alia omnia abit. Mss. Palat. *Solomæ* præferunt.

Col. 439. *Tertullianus*. Facile assentiar Scaligero, fuisse hanc pericopem in textum ex glossa importatam, nam et in vetustissimorum aliquot codicum margine minusculis litteris descripta est. Quod vero spectat Tertulliani verba c. 8 adversus Judæos: *Videmus autem, quoniam quadragesimo et primo anno imperii Augusti, quo post mortem Cleopatæ imperavit nascitur Christus, etc.* malim ea putare cum isto, tum huic simili loco paulo post, depravata librorum culpa. Gravior quippe hallucinatio hæc est, quæ potuisse in vetustissimum auctorem cadere videtur: annus enim ille 41 Augusti numeratur a cæde Cæsaris, qui a Cleopatæ morte nonnisi 28 erat: idque minime ignorasse Tertullianum, ex reliquo toto contextu perspicuum est. Velim igitur utramque fuisse ab eo epocham indicatam: altero autem loco descriptorum oscitantia numericas notas excidisse, quas ita nullo negotio suppleas post *Augusti* nomen, 28, *quo post mortem Cleopatæ, etc.* Ita et Hieronymus videtur utramque epocham expresse connotare voluisse, in comment. in caput secundum Isaïæ, ubi ait: *Veteres revolvamus historias, et inveniemus usque ad 28 annum Cæsaris Augusti, cujus 41 anno Christus natus est in Judæa, in toto orbe terrarum fuisse discordiam, et singulas nationes contra vicinas gentes arsisse studio præliandi, ita ut cæderent, et cæderentur, etc.* Priore loco ab Actiaca victoria: altero a Cæsaris cæde eundem imperii Augusti annum designat. Certe falsum est, quod Scaliger contendit, ut locum attendenti serius patebit Hieronymum cum idem principium 28 et 41 anni Augusti faciat, diversa hæc tempora fuisse arbitratum, eique Tertullianum in eadem hallucinationem prævisse. Cæterum in Parmensi ms. aliisque Pontaco laudatis, non 41, sed 40, absolute legitur hic loci, quæ ipsa quoque incongrua lectio non est.

Col. 440. *Cyrinus ex consilio, etc.* Refixit locum hunc Scaliger pro arbitrato suo ita: *Quirinus ex consilio senatus in Judæam missus, etc.* verbis edicente Cæsare, quæ putavit a correctoribus incrustata, prætermisissis. Dein erroris, quem ipse admisit, in verbis *ex consilio senatus*, torquet in Hieronymum culpam: denique totam periocham subsequenti de Christi ortu postponit. Quibus ausis mss. auctoritatem nos unice op-

ponimus, singula enim persequi nec vacat, nec sane lectoris interest. Non prætermitemus autem quæ Theodorus Rykius digna lectu habet de Quirino in animadvers. in Tacit. p. 37 et seqq. P. Sulpitio, inquit, *Quirino*, non *Quirinio* cognomen fuisse plura argumenta sunt. Primum enim suadet terminatio cognominum non denotantium artem aliquam hoc tempore usitam : dein expressa aliquot veterum auctoritas. Apud Suetonium Tib. c. 49, in omnibus codd. legitur : *In gratiam Quirini consularis prædivitis et orbi*. In fastis Siculis exerte, Μεσσαλα και Κυρινου. Nummus apud Hubertum Goltzium in una area circum lupam Romulum et Remum lactantem, super quam montes septem, infra Tiberis, P. SULPITIUS P. F. in altera circum caput deæ : QUIRINUS III. VIR.. qui rem decidit. Unde non dubitandum, quin in Dion. indice coss. a 742 corrupte Κυρήνιος legatur pro Κυρινης. Nec aliter terminatur hoc cognomentum in aliis familiis, auctores et lapides testantur. Hinc apud Cyprianum libri III testim contra Judæos ad *Quirinum* : et in martyrologiis non unus *Quirinus*. Inscriptio vetus apud Reinesium c. SEMPRONIO C. FIL. QVIRINO, etc. Faciunt huc et Janus *Quirinus* apud Suetonium, *collis Quirinus* apud Ovidium, *populus Quirinus* apud Horatium, *Quirina* tribus in lapidibus antiquis, *Juno Quirina* apud Dionysium. Nec refert quod in evangelio et apud Josephum legatur Κυρήνιος, in Alexandrino chronico, Μεσσαλα και Κυρινου ; externis enim usitatum cognomina Romanorum in *ius* subinde efferre, quoniam gentilia sic apud eos desinere noverant. Sic M. Claudius Pupienus imper in nummo Tarsensium, apud Tristantum vocatur M. ΚΑΟΔ. ΠΟΠΑΗΝΙΟΣ. Ut taceam, apud D. Lucam non omnes codices habere Κυρηνου, sed quosdam Κυρενου, quibus concinit versio Vulgata, quæ *Cyrino* : quosdam Κηρυνου : ex qua inconstantia de mendo suspicari licet. In hoc autem, αὕτη ἀπογραφή πρώτη, ἐγένετο ἡγεμονεύοντος τῆς Συρίας Κυρηνου, esse explicanda cum Casaubono, non cum illis qui πρώτη positum velint pro προτέρα, aut μάλλον subintelligi, præterquam ex rationibus a Casaubono allatis, ex hoc patet Eusebiani chronici loco, et adhuc clarius ex Syncello. Hactenus ille. Dicemus et nos fortasse de Lucani hujus vexatissimi loci interpretatione inferius : quanquam hæc parum ad propositum nostrum spectant. Sed monendus sedulo es, lector de Scaligeri hallucinatione, quæ maximi in re chronologica

momenti est ; hunc enim annum, qui Christi natalis fuit, et ex quo temporum atque historiarum consequentium rationes pendent, ille non cum 42 Tiberii, ut omnino voluit Eusebius, comparavit, sed cum subsequente 43 : ex quo factum, ut turbatis semel calculis, omnem præverterit Eusebianam hypothesim, et paralogismis immanibus fere continenter peccet ; in quos animadverterunt Petavius de doct. temp. lib. XI, c. 6, et Pagius ad Baronii annales, tom. I, p. 15.

Col. 441. *Jesus Christus... nascitur*. Hæc nimirum est, in tanto auctorum dissensu circa verum Christi natalem annum, et vulgo receptor, et propior ad fidem Eusebii sententia, referentis ad tertium olympiadis 194, ab. Urb. cond. 752, Augusti 42, ante ejusdem mortem 15, ipso Augusto 13 et Plautio Silano coss. qui annus est periodi Julianæ 4712, cyclo solis 8, etc. Idem ipse Eusebius hist. eccles. lib. I, cap. 6 : Ἦν δὴ οὖν τοῦτο δεύτερον καὶ τεσσαρακοστὸν ἔτος, κ. τ. λ., *Annus agebatur secundus et quadragesimus regni Augusti, ab Ægypto autem subjugata, et ab Antonii Cleopatrarque morte, annus octavus et vicessimus*. Sed eam disputationem, quæ sexcentis libris scripta est, nec dum finita, retexere in Eusebii gratiam, nostrarum partium non est. Vide, ut unum aliquem ex iis nominem, qui in hac se palæstra multa cum laude exercuerunt, Salomonem Van Till. dissertatione de die et anno Christi natali.

Ibid. *Caius Cæsar*. Hanc ex Parmensi ms. ut et Scaligeri editione periocham statim a Christi natali collocavimus, quæ superiori anno in antea editis, et apud Pontacum recensebatur. Hoc nimirum anno tertio olympiadis 194, Caius Cæsar Augusti filius adoptivus missus est in orientem. Ibi eum Phraates Parthorum rex ad colloquium invitavit : qua de re omnino videsis Velleium Patereculum lib. II, cap. 101, ex Lipsii recensione. Scaliger, qui hujus historiæ tempus ad tertium superioris olympiadis annum refert, D. Lælio Balbo, C. Antistio Vetere coss. quinquentium metachronismum Eusebio exprobrat. Sed fallitur ipse splendide, ut post Velleium, quem diximus, facile intelliges ab Norisio nostro cenotaph. Pisan. pag. 187 et seq. Ipsa Caii ætas dedocere Scaligerum potuit : et versus quos ipsemet laudat, Ovidii de art. I. I :

Auspiciis annisque patris, puer, arma movebis,
Et vinces annis auspiciisque patris,

quibus sane significatur Caius, sicuti pridem pater ejus Augustus, undevicesimo ætatis anno

bella auspicatus. Natus igitur cum sit, quemadmodum Dio lib. LIV testatur, anno ab U. C. 734, eam expeditionem circa 733 suscepit, atque in Parthos movit: hoc nempe ipso tempore quod Eusebius notat. Cæterum *Caius* prænomen, quod in Pontacena editione deerat, nos ex aliis libris suffecimus.

Col. 442. *Xystus Pythagoricus*. Vetustiores editi, et Palatini mss. libri *Xystus*, alii *Sixtus* habent, ut promiscue scriptum nomen istud, tametsi oppido diversum, jamdiu olim imputem. S. Hieronymus, qui sæpius acriter Rufinum exagitat, quod Pythagorici philosophi sententias pro Xysti martyris obtruderit, nominat promiscue utrumque: nam philosophum quem in caput Jeremiæ LI *Sextum* vocat, in epistola 133, ad Ctesiphontem, et in cap. XVIII Ezechielis appellat *Xystum*, cui etiam martyrem plane cognominem semel facit, alias *Sixtum* distinctionis ergo nominat. Vide quæ nobis observata sunt iis locis. Nihilosecius Pythagoreum philosophum sæpius de nomine dici *Sextium*, fatendum est. Ita Seneca epist. I, ex qua etiam bene convenire cum Eusebiana recensione philosophi ejus ætatem intelliges. Vide prologum Urbani Godofr. Siberi ad S. Sixti II, ut vacat, enchiridion.

Col. 441. (*Apud Vallarsie*). Laterculum annorum a Christo nato, tametsi post Pontacum et Scaligerum, aliosque vetustiores, qui hunc librum recensuerunt, retinemus, ut ne quid receptum vulgo antea immutasse temere videamur: sentimus tamen non fuisse sive ab Eusebio, sive ab Hieronymo continua serie huic operi appositum; hæc enim annos numerandi ratio, auctore demum Dionysio Exiguo, post quintum a Christo nato sæculum inducta est. Re etiam vera in antiquioribus manu exaratis codicibus, cujusmodi est unus Amandinus Schelestratio laudatus, filium istud, sive laterculum annorum Christi omnino non invenitur.

Col. 442. *Augustus Tiberium, etc.* In Græco Tiberius tacetur, in quo tamen suspicari licet Γάτων pro Τιβέριον irrepsisse. Gestum vero, quod et Scaligero notatum est, contigit triennio post. Videsis Velleium Paterculum lib. II.

Ibid. *Judas Galilæus*. Fatendum est, quod Scaliger animadvertit, septennii, ut minimum, prochronismo hic peccatum ab Eusebio esse: siquidem post Archelai relegationem, ut Josephus antiquit. lib. XVIII, cap. I, et de bello lib. II, cap. 7, testatur, Judas iste Galilæus, qui et *Gaulanites* dictus est, seditionem movit. Conti-

gisse hoc tradit S. Lucas Actor. v, 37, ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογραφῆς, non tamen expresse, ut Scaliger contendit, ἐν τῇ δευτέρᾳ ἀπογραφῇ: quam cum maxime urgeat Eusebianæ hallucinationis causam, non videtur ipse bene sacri scriptoris sensum assecutus; nam et illam, quam idem Lucas evang. cap. II πρώτην vocat, ita præstat cum doctissimis viris interpretari, ut non primam respectu secundæ significet, sed descriptionem prius fuisse notet institutam, quam ad censenda Judæorum bona Quirinus ab Augusto mitteretur.

Ibid. *Herodes... moritur*. Egregie id quidem Eusebius suam juxta hypothesim: quanquam si Herodis ann. ad historiæ universæ amussin exegeris, vix te, ac ne vix quidem difficultatibus expedies: videbitur quippe cum Scaligero Herodes biennio ante fatis concessisse, quam hic infantes Bethleemiticos interfecisse. Dicemus ea de re nos subsequenti annotatione, ubi de Herodis morte.

Col. 441. *Asinius Pollio... qui de Dalmatis triumpharat*. Legit Scaliger de *Dalmatiis*, longius a mss. fide, ut et illud quod hanc periocham inverso ordine subsequenti postponit. In Parmensi ms. 80 Asinii ætatis anni pro 70 computantur.

Col. 442. *Herodes morbo intercutis aquæ... moritur*. Hic locus est, quem varie hactenus exercuit doctorum industria: neque enim qui possit Josepho, quem Eusebius sequitur, fides constare, satis intelligitur. Videtur, si rerum seriem ex historia ipsa spectes, Herodis fatum ante quadriennium debuisse collocari: quod recentiores chronologi, atque ipse fere Scaliger præstat. Enimvero Archelaum Herodis filium, testatur Josephus lib. XVII antiquit. cap. 13, decimo fere anno a morte patris fuisse relegatum. Relegatus autem hic est, eodem teste Josepho, lib. XVIII, cap. 2, anno circiter 37 ab Actiaca victoria, qui est ab U. C. 760, sive, quod idem est, tertio olympiadis 196. Igitur quo Herodes pater fatis concessit, annus erat ab U. C. 750, olympiadis 194 primus. Idem evincitur alio argumento: Philippus alter Herodis filius e vivis excessit anno Tiberii imp. 20, cum jam Trachonitidi, Gaulanitidi, et Bataneæ, ut ipse auctor est Josephus lib. XVIII, cap. 4, annis 37 imperasset. Quos annos si numeres ab hoc loco ad quem mortem Herodis Eusebius refert, jam non ad Tiberii modo vicesimum, sed et Caii imp. alterum annum pervenies: quod constare

omnino non potest, siquidem Philippo jam demortuo, sub imperii initia Caius, quod ipsemet prodit Josephus lib. xviii, cap. 6, Herodi Agrippæ tetrarchiam illam dono dedit. Adeo erat, ut dicebamus, quadriennio circiter mors Herodis anteponebatur : quod si demum putes, movenda ipsa erit Christi concepti natiq̄ue epocha ; omnino enim certum est evangelii fide, Jesum, advivente Herode, natum esse. Ac scimus quidem, putasse Simsonium depravatas olim fuisse apud Josephum numericas annorum notas cum lib. antiquit. tum de bello Judaico, quas pro suo ipse arbitrato refixit, ut dictum vellet ab Josepho, regnasse Herodem annos 37 post detrusum regno Antigonom, postquam vero rex a Romanis declaratus est, annis 39. Sed præterquam quod temere hoc est ab illo excogitatum, plures aliæ difficultates occurrent, ex aliis in historia gestis, a quibus, ut ait Wesselingius, haud facile te exsolveris, nisi si annos Herodi reliqueris 34 ab Antigono interfecto, et 37 ab accepto regio a Romanis nomine, quos Josephus semel iterumque illi dedit. Textum quod spectat, unus Palatin. ms. habet, *scaturientibus toto corpore vermibus*, pro *scatentibus*, etc. Pro ἀπό τοῦ στόματος, quemadmodum et Hieronymus legit apud Eusebium, legit Syncellus, ἀπό τοῦ στόματος.

Col. 441. In *Herodis loco*, etc. Quæ de θανασίμῳ Herodis anno diximus, locum hic quoque habent ; certum est enim, statim a patris morte regno administrando Archelaum successisse. Quanquam dissentientibus e vestigio inter se fratribus, causamque Romæ apud Augustum dicentibus, nec regium nomen, nec totam patris ditionem Archelaus ab Augusto obtinuit. Josephus antiquit. lib. xvii : Ἀρχελαὸν βασιλέα μὲν οὐκ ἀπορρίπτεται, κ. τ. λ. *Ille quidem (Augustus) Archelaum regem non declarat : sed ejus ditionis, quæ Herodi erat subjecta, in partem dimidiam ipsum constituit ethnarcham.* Dimidiam alteram partem bifariam divisam Antipæ et Philippo concessit. Quamobrem Scaliger totis habenis contra Eusebium effunditur, quod dicat factas tetrarchias quatuor in quatuor fratres, Herodem, Antipatrum, Lysiam, et Philippum. Quæ, inquit, omnia ridicula sunt, nam Antipater jam quinque diebus ante obitum patris laqueo strangulatus erat ; Lysanias vero plane commentitius est, quem filium nunquam genuit Herodes, nulla ex novem uxoribus Herodis peperit. Quare pergit de hallucinatione Eusebii

ex tetrarchiæ vocabulo multa huc congerens, et comprimis de Lysia, aut Lysania, qui si de familia Herodis ex Arabia aut aliunde fuit, filius tamen ejus non fuit. Quibus omnibus, ne longius, quam per notarum angustias licet, evagemur, faciet fortasse satis sæpius laudata dissertatione Noldius, quem ut consulas, auctor sum, a num. 40 continenter usque ad 42. Adde et Basnagium tom. I, part. II, histor. Judæorum cap. 11.

Col. 442. *Philistion mimographus*. Notat Schurzfleischi in primo Palatin. ms. *monographum* male hunc vocari : ab hoc autem Philistione, teste Epiphanio, fabulas suas ineptiasque sumpsisse Simonem magum et Gnosticos. Vide Fabricium.

Ibid. *Tiberius Cæsar Dalmatus*, etc. Confer Velleium lib. II, cap. 104 ; Tacitum quoque annal. II, 46, et Dionem lib. LV, e quibus intelliges, haud jure suspectum fuisse Scaligero locum de Sarmatis.

Ibid. (*Apud Vallarsi.*) Quæ Italico, ut vocant, caractere notantur, non usque adeo genuina sunt, neque habentur apud Scaligerum. Pontacus ita pridem ab reliquo textu distinxit.

Ibid. *Messala Corvinus orator*. Scaliger hanc periocham biennio post refert. Porro in notis ex Ovidii testimonio, scribentis ad Messalinum de Messallæ patris ejus funere,

Cui nos et lacrymas, supremum in funere munus,
Et dedimus melio scripta canenda foro,

contendit ante exsilium Ovidii eum jam decessisse, hoc est, ante num. 2029. Tum ait : *Rursus aliud dubium suboritur : si M. Val. Messalla obiit 2029 numero, superstes fuit 9 annis C. Asinio Pollioni, qui decessit num. 2020. Quomodo ergo tuebimur hoc adversus ea quæ auctor dialogi de causis corruptæ eloquentiæ scribit : Corvinus in medium usque principatum, Asinius pene ad extremum duravit.* Secundum hæc, et ea, quæ ἀπόπτως scribebat Ovidius, commutarunt locum in chronico Eusebii, Pollio, et Messalla, ut num. 2020 Messalla mortuus fuerit, Pollio vero 2029 : unde recte auctor dialogi dixerit Asinium pene ad extremum principatum Augusti pervenisse, penultimus enim annus Augusti incidit in num. 2029. Itaque cum Asinius Pollio vixerit ann. 80, natus igitur fuerit numero 1949, consul factus annos natus 29 aut 28. Val. Maximus libro VIII, cap. 14, vocat Asinium Pollionem *numerosæ vivacitatis haud parvum*

exemplum. Vixit enim annos, ut diximus, 80. Jamvero textum quod spectat, primus Palatinus ms. teste Schurzfleischio, legit *ulcere illi*, tertius *hulcere illi*, quod omnino verius puto quam impressum etiam in Scaligerana editione *ulcere sibi*. In fine Parmensis ms. tantum annos 70 ætatis Messallæ computat.

Col. 441. *Augustus... censum Romæ agitans*, etc. Actum sequenti anno, si quidem numeres a calendis januariis, quod tamen minime Eusebius facit. Ita fide jubet esse Augustus ipsemet in indice suo. NVPERRIME. LVSTRVM (*egit*) CONLEGA TIBERIO. SEXT. POMPEIO. ET SEXT. APVLEIO. COS. QVO LVSTRO. ROM. CAPITVM. QVADRAGIES. CENTVM. MILIA TRIGINTA. ET SEPTEM (*censa sunt*). Quo loco Scaliger: Melius, ait, crediderim ipsi Augusto. Multum sane differunt 9,370,000 et 4,137,000, utique plus semisse. In Parmensi ms. *nonagies cccclx millia* duntaxat sunt.

Ibid. *Archelaus nono anno regni sui*. Ita Josephus de bello lib. II, cap. 6, ἔτει τῆς ἀφ' ἧς ἐκβάτω, *nono principatus sui anno*, pulsum in exilium Archelaum tradit, qui tamen antiquit. lib. XVII, sub fin. δεκάτω ἔτει τῆς ἀφ' ἧς, *decimo anno* contigisse id scribit, nono scilicet jam expleto. Sed gravior Eusebii metachronismus est ex semel turbatis circa Herodis obitum calculis. Scaliger quadriennii esse sentit; nos, si recte rationes subduximus, ibi de Archelai initiis, patrisque ejus morte, sexennio solido aberatum colligimus.

Col. 443. III. *Herodes tetrarcha*. Hunc Arduinus filium Zenodori facit, non Herodis: eumque ait, patrio jure, non precario a Romanis regnasse. In has eum puto angustias Scaligeri argumenta detruserunt, totus hic enim in eo est, ut falli Eusebium persuadeat, qui regni Herodis initium hactenus distulerit, cum constet jam annum decimum regnasse eum in tetrarchia sua: neque fratri Archelao successerit, cujus tota in fiscum redacta possessio est. Atqui non videtur Scaliger, studio litigandi abreptus, nativum verborum Eusebii sensum percepisse, quem quidem nihil sibi voluisse aliud puto, quam Herodem Antipam, fratrem utique Archelai, posquam iste pulsus est in exilium, caput nationis Judæorum ac principem egisse: quam dignitatem alter ejus frater Philippus non erat sustinendo, utpote qui et meritis et natu minor: ad hæc etiam Iturææ tetrarcha, non Galilææ, ut Herodes: quæ ditio pro Judææ

parte semper est habita. Igitur iste quanquam jam a decimo anno in privata, ut ita dicam, tetrarchia regnans, expulso Archelao, non in ejus quidem ditionis sortem, sed in gentis caput et principem jure assumitur, atque inde nova veluti regni ejus epocha censetur. Hac ratione, ut Eusebii, ita nullus Hieronymi in caput I Matthæi error est, quem Scaliger somniat, non enim ait ibi s. pater Archelaum, sed Antipam Lugdunum relegatum. Sed videsis, ne longiores æquo simus, Basnagii historiam Judæor. tom. I, toto capite octavo.

Col. 441. *Defectio solis*. Neque Augustum hoc anno obiisse, sed sequenti, neque hoc anno, sed sequenti eam defectionem solis accidisse, ex Dione quidem notat Scaliger: ipse autem nullam fuisse solis defectionem contendit, sed lunam diebus 39 a morte Augusti defecisse totam. Proinde non 76 ætatis suæ anno, sed uno auctius, sive 77, Augustum obiisse, in ipso Eusebiano contextu ponit, contra mss. quot scio omnium atque editorum codicum auctoritatem. Quod quidem satis esse debet, ut iis, quæ multa in notis ad hypothesim hanc suam ex siderum cyclis asserendam, accusandumque hallucinationis Eusebium, congressit, jure omnem deneges fidem. Profitetur ipse palam Schurzfleischius, non eam se Scaligerani cycli esse putare sinceritatem, ut tot aliis auctoribus, et tot in primis mss. amplius contradici possit. Sunt enimvero omni exceptione majorum, eaque luculentissima auctorum testimonia. Velleius Patereculus lib. II, cap. 123: *Securum se Augustus prædicans, nec quidquam jam de fine, si fata poscerent, recusans... in sua resolutus initia... septuagesimo sexto anno animam cælestem cælo reddidit*. Suetonius etiam expressius: *Duobus Sextis, Pompeio et Apuleio coss. xiv cal. septembris, hora divi nona, septuagesimo et sexto ætatis anno, diebus quinque triginta minus*. Paria Dio habet lib. LVI, atque alii. Quid quod eam eclipsim tabulæ astronomicæ comprobant? Sed et in eo pergit falli Scaliger, quod annum hunc imperii Augusti quinquagesimum sextum cum decimo quarto Christi connectit, qui error a priore illo fluit, quem suo loco notavimus, ubi primum Christi cum Augusti quadragesimo tertio composuit. Recole quæ ibi dicta sunt: multum quippe interest, ex qua hallucinatione reliqui ejus paralogismi deriventur, observasse. Porro quod ait Hieronymus *Atellæ in Campania mortuum Augustum*, scriptores plerique alii omnes

Nolæ, sive apud *Nolam* succubuisse eum tradunt.

Col. 444. III. *Tiberius imperator*. Tota hæc pericopa a Parmensi ms. abest.

Col. 443. *Caius Asinius Gallus*. Sentit Scaliger, Virgilium in eadem ecloga *Sicelides Musæ*, et patris C. Asinii Pollionis meminisse, et filii, cum ea dicata sit patri, in gratiam autem filii facta. Errare autem Hieronymum, qui miseram filii sortem huc referat, ad quod tempus patris exitus, auctore Tacito, spectat. Sed et alii in Hieronymum sive Eusebium insurgunt criticorum filii, quod Asinii Galli necem primo Tiberii anno illiget, quæ ejus imperatoris 17 contigit. Pro certo habetur, fuisse Tiberium malo adversus Asinium hunc animo, ex quo Vipsaniam priorem conjugem suam a se repudiatam, hic sibi matrimonio copulavit. Addit aliam odii causam Dio, quod Sejanus obsequeretur, eique primas tribueret; qui Sejanus Tiberio in suspicionem jam venerat. Cæterum artibus quidem dolisque Tiberii conjectus in carcerem Asinius fuit; ibi autem fame an ferro perierit, dubium est. Certe Capreis tunc agebat Tiberius. Confer Tacitum. Asinius Pollio, pater Asinii Galli, ab Eusebio nostro ante annos decem morte sua obiisse dicitur seq. num. 2020.

Ibid. *Ovidius poeta in exsilio perit*. Vide unum pro cunctis Joan. Massonum in Ovidii vita.

Col. 444. *Germanicus Cæsar*. Rescribi vult Scaliger de *Chattis*, de quibus sane hocce anno, ut de Cheruscis, et Angrivariis Germanicus triumphavit, quod Tacitus annal. II, cap. 41, testatur.

Col. 443. *Quatuordecim urbes terræmotu corrue- runt*. Atqui, inquit Schurzfleischius, quatuordecim urbes recensentur, non tredecim, de quo infra videbimus. Pro *Mosthene* primus Palatinus habet *Hosthene*; Syncellus, *Μοστίνην* vocat. Eodem fere modo *Μοστίνα* ab Hierocle nominatur. *Μοστιηνοῦς* Ptolemæi intelligit Scaliger. Populi enim et urbis nomen commune fuisse, autumat Chr. Cellarius, G. A. lib. III, cap. 4, qui e nummis egregie probat, *Μοστίνην*, atque apud Latines *Mostenem*, sine halitu, scribendum esse. Apud Nicephorum lib. I, cap. 17, *Μωστιηνήν* habetur. His adde, quæ Th. Ryckius ad Tacitum, p. 45 animadversionum, protulit. *Tmolum* primus Palatinus in *Hymolum*, tertius in *Ymolum*, quartus denique in *Tomolon* vertit. In Græcis est *Τμῶλος*. Legendum tamen reputaverim *ΤΥΜΩΛΟΣ*. Stephanus *ΤΥΜΩΛΟΣ*, οὕτως ὁ *Τμῶλος*

κατὰ ποιητικὸν μετασχηματισμὸν. Hinc apud Ciceronem τὸ ἔθνικόν *Timolites*, per i Latinum formatum exstat: nisi in Stephano potius scribendum sit *TIMΩΛΟΣ*. Plinius h. n. lib. V, cap. 29: *Lydia*. inquit, *celebratur maxime Sardibus, in latere Tmoli montis, qui antea Timolus appellatus*. Adde Ovidium lib. VI metamorph. vers. 15, et lib. XI, vers. 83, ubi *vineta Tmoli* memorantur. Pro *Tmolus* interpres Nicephori habet *Timolus*. Sed in Græco textu *Τμῶλος* est. Pro *Temno* Syncello *Τῆμος* memoratur. Nescio, num *Τύμνος* forte legendum sit, quam Cariae urbem Stephanus vocavit, an *Τῆνος* potius, quod pro *Τῆμνος* apud Herodotum occurrit. Salmasius, in notis ad Græcam Eusebii syllogen, *TIOΣ* legit, de qua urbe in Paphlagonia sita Stephanus videndus. *Temnus* Nicephoro *Τίμος* est. Pro *Τῆμνος* apud Polybium *Τέμνος* legitur. Vid. H. Valesium pag. 373. Cymenim quibusdam libris *Cyne* vocatur. Possit sane *ΚΥΝΗ Λυδίας*, Stephano memorata, intelligi. Alteram interim lectionem, librorum auctoritate, quorum tamen aliqui *Canæ* scribunt, nisam, nolim deturbare loco suo. Quartus Palatinus *Themmos*, *Cymos*, *Smyrna*; tertius *Temnus*, *Cymemirina* uno verbo, uterque corrupte, legunt. *Dia* aliquibus libris *Dya* dicitur. Salmasius pro *Dia*, *Hyrcania*, ut tredecim videlicet urbes tantummodo nominentur, legendum in Græco textu putavit, *Δία ἢ τῆς Καρίας*. Pro *Dia Hyrcania*, in Nicephoro Græco est *Δία Ὑρκανία*, καί... Lacunam explevit interpres voce *Cybira*, et delet *Ὑρκανίας* vocabulum. *Μοαγέτης Κιβύρας τύραννος* memoratur apud Polybium excerpt. leg. xxx, pag. 1159. Idem Nicephorus eam *Ἐφεσος* vocat, cujus mentio injicitur apud Strabonem, lib. XIII extremo, p. 630. Etiam hoc addo, quod Malala chronogr. p. 317: *Ἐπὶ δὲ τοῦ Κλαυδίου, αἰτ, Καίσαρος ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας ἡ Ἐφεσος* (cujus hic mentio non fit), καὶ ἡ Σμύρνα, καὶ πολλαὶ ἄλλαι πόλεις τῆς Ἀσίας. Claudio ergo Germanico, non Claudio Tiberio, regnante, hoc contigerit, si Malalam sequemur. Sed nobis quidem alia omnia vel e Strabone, æquali scriptore, constant. De Archelao et Cæsarea Cappadociæ eadem narrantur apud Suidam in *ΚΑΙΣΑΡΕΙΑ*. His adde quod corrupte habet Parmens. *Ostene* pro *Mostene*, et *Diabiercania* pro *Dia Hyrcania*. Præstabit et consuluisse Gronovium juniorem ad marmoream basim colossi Tiberiani tom. VII antiquit. Græcarum, capitibus præsertim 5 et 24, ubi uno verbo legit *Apollonidea*, pro

Apollonia dia, quam lectionem multis veterum testimoniis comprobatur, atque hoc ipso Hieronymi, qui cum *tredecim* dicat civitates corruisse terræmotu, interim *quatuordecim* numeraret, si quod in aliis mss. editisque libris legitur. *Apollonia, oria* scripsisset. Erat hæc autem non *Apollonia Trojæ*, sed *Apollonidea Lydiæ*, cujus provinciæ et reliquæ civitates, id est, Asiæ minoris sunt.

Col. 443. *Fenestella historiarum scriptor*. Antea addebatur et *carminum* in editis libris ac mss. quot vidimus, atque adeo et in priori editione nostra. Expungimus autem nunc eas voces ad fidem optimi Lucensis ms. in quo *historiarum* quidem, non item et *carminum* scriptor *Fenestella* perhibetur. Re etiam vera condidisse eum carmina aliunde non constat, et Scaliger pernegare non cessat. Porro quod noster *Fenestellæ* mortem ad hunc refert 5 Tiberii annum, Plinius, qui ejus sæpissime meminit, novissimo ejusdem imperatoris principatu scribit contigisse.

Ibid. *Tiberius multos reges*. Eutropii verba sunt in breviar. lib. vii, cap. 11, tantum quod *quosdam reges pro multis* dicit, tum de Archelao Cappadoce, *cujus etiam regnum in provinciæ formam redegit, et maximam civitatem appellari nomine suo jussit, quæ Cæsarea dicitur, cum Mazaca antea vocaretur*. Adito auctoris hujus scholiastas, Suetonium quoque in Tiberio cap. 37, ejusque interpretes, Tacitum lib. ii cap. 42, etc.

Ibid. *Q. Haterius*. Scaliger *Haterium* scribit, libri alii *Atterium*, sed et observante Schurzleischio, Diodorus Ἀτέρειον; Dionysius Τερμέτιον, A. Gellius ii, 2 *Thermum*; Plinius vii, 28 *Æternium*; Cassiodorus *Aternium*, nominarunt, Livius, lib. iii, cap. 31, ut est in Sigoniano libro, *Tercinium* vocat. Janus Gebhardus, in emendationibus mss. apud eundem Schurzleischium, in primo ac tertio Palatinis codd. *Appium Actinum* invenit. Adeo hoc nomen sæpius varieque corruptum est. Scaliger periocham hanc in annum insequentem differt, invenitque in hac ipsa recensione biennii prochronismum: quod scilicet Cn. Lentulo Getulico, C. Cass. Atherium decessisse anno U. C. 779 auctor sit Tacitus annal. iv, cap. 61.

Col. 444. *Servius Plantus*. Parmensi, ut et tribus Palatin. mss. *Seius*, Scaligero, atque aliis *Sevius*, et *Sævius* tenebrio hic appellatur.

Col. 443. *Philippus tetrarcha in Syria, etc.* Confer Hieronymum initio lib. iii in *Matthæum*:

Philippus iste est frater Herodis... qui in honorem Tiberii Cæsaris Cæsaream quæ nunc Paneas dicitur, construxit, et in honorem Cæsaris pariterque sui nominis appellavit eam Cæsaream Philippi... et ex nomine filia ejus Juliadem trans Jordanem exstruxit. Videsis porro quæ observata nobis sunt ad hunc locum. Notum *Libiadem* et *Juliadem* antiquis promiscue dici; mirum autem, quod cum semel in Græco ejus urbis mentio sit, quam Syncellus Ἰουλιὰδα vocat, non hæc tamen sit, sed quam altero ab hoc numero *Libiadem* appellat Hieronymus ab Herode exstructam.

Col. 443. *Joannes filius Zachariæ*. Perstat in pristino errore Scaliger, cum 15 Tiberii, vicesimum nonum Christi annum pro tricesimo comparans. Frustra adeo in notis de hac ipsa comparatione pluribus disputat, quæ omnino sunt contra Eusebii mentem. Recole quæ ad annum 42 Augusti observamus.

Ibid. *Joannes... Computantur in præsentem*. Corruptum locum hunc puto librariorum incuria, quem ita restituas, suppleasque ex ipsiusmet Eusebii præfatione in hunc librum: *A secundo anno Darii, et instauratione templi, quæ, etc.* Aut certe cum Prospero, inductis verbis *a secundo anno, legis ἀπλῶς, ab instauratione templi quæ, etc.* Infra in annis ab egressu Israelis ex Ægypto uno minus habet Scaliger, sive 1538.

Id. Ibid. *Joannes... A diluvio usque ad Abraham*. Postremas duas istas a diluvio ad Abraham, et ab Adamo ad diluvium supputationes, vereor ut ab ipso Eusebio aut Hieronymo sint. Enimvero et a proposito operis toto cælo abluunt, et cum præcedentibus summis minime connectuntur, quæ omnes ad Tiberii decimum quintum annum respectum habent, ad eumque terminum recta collimant. Proinde nec spectant ad Abrahami æram, quæ juxta contractiorem Hebræi textus numerum ab Eusebio semel proposita, ab hac augetur latiore supputatione, a diluvio ad mundum conditum, quæ tanta ferme est, quantam LXX instituunt. Alias bonis argumentis ostendimus eas summas a sciolis criticis, qui Eusebii chronicon pro suo captu interpolaverunt, assutas finisse. At vero id jam diu olim ab iis perpetratum oportet hic loci: siquidem habentur etiam apud Prosperum, qui in hac ipsa recapitulatione Eusebium fidejussorem suum laudans *a diluvio, ait, usque ad annum primum Abrahamæ anni nongenti quadraginta duo*

Eusebius vir disertissimus annumeravit. Ab Adamo autem, etc. Sed et Syncellus p. 239 de Eusebio ad hunc locum notat, quod ab Adam condito ad ortum Abrahæ, vel ad Nini Semiramidisque ætatem brevius intervallum positurus, Hebraicum codicem prævium secutus annos 3184 collegit. Cogemur itaque horum testimoniis collectiones istas pro vere Eusebianis habere? Equidem non videtur eorum auctoritas tanti, maxime si propositum ejus ac mentem spectes. Ut vero habeas pro germanis, cum a reliquis supputationibus sejunctæ sint, nec eo tendant quo reliquæ, satis intelliges, nihil inde eorum, et Scaligeri cumprimis, juvari falsam opinionem; qui priorem partem illam temporum ab Adamo ad diluvium, atque exinde ad Abrahamum, fuisse ab Eusebio priore libro digestam per annos, contendunt.

Ibid. *Principium.* Recole quæ de jubilæorum cum alibi, tum ad num. 51 nobis observata sunt.

Col. 445. *Jesus Christus secundum prophetias.* Quæ multa Scaliger ad hunc locum de hallucinatione Eusebii, et quidem puerili oggerit, ipsiusmet sunt παραρρήματα, quæ a priore illo, de quo supra diximus, errore fluunt, ubi cum Augusti quadragesimo secundo primum Christi annum comparavit. Transversus enim agitur in consequentibus continenter, atque hic expressius, ubi tricesimum secundum Christi pro tricesimo tertio supputat, quo ad passionem venit. Constans utique Eusebius est sibi, quod unice in hac ejus hypothesi expetendum erat, ac tute pervidebis, si veram hanc ejus supputationem, comparationemque annorum cum 18 Tiberii teneas. Sententiam autem ipsam quod spectat (quæ ab illo de natali Christi anno pendet, ipse juxta receptas vulgo Alexandrinorum scriptorum et præcipue Clementis rationis moderatur), videsis Fridericum Spanhemium patrem in dubiis evangelicis p. II, d. 1. Quod dicitur in Græco, quem laudamus ex Syncello, textu, ἐπὶ τὸ πάθος προφητεῖ ἔτους ιη', ita in numericis notis Goarus refixit, cum esset in archetypo 10', quemadmodum legit et Scaliger. Vere autem Syncelli editor arbitratus est, eam fuisse Eusebii mentem, qui in subsequenter scribit: Μετὰ το ἑ' ἔτος Τιβέριος τριετῆ χρόνον τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ διαγενέσθαι, post decimum quintum annum Tiberii, triennale spatium Christi prædicationem durasse. Quare, inquit, octavum et decimum Tiberii non superasse Christum, Eusebio Græce

loquenti ipse dialecto Latina Hieronymi studio donatus sibimet attestatur anno Tiberii 18, ad passionem venit anno 18. Eam lectionem tuetur, et certior probat Pontacus, et Anastasii Vaticani (quæ de Regio potest esse sententia) auctoritate in contrarium relata librarium qui 19, vide 18, substituerit, erroris postulat. Adde porro hisce omnibus Petavium de doct. temp. l. XII seq.

Ibid. . . *Scribit super his Phlegon.* De Phlegonthis testimonio videsis Huetium Demonstrat. evang. proposit. 3, num. 9, pluribus disserentem contra Scaligerum, qui Phlegonthem significasse naturalem eclipsin, ex eo contendit, quod eclipseos vocabulo usus sit. Wesselingius in notis ad Simsonii chronicon totam disputationem paucis complexus est, quæ digna lectu sunt. Memoravit, ait, Phlegon eclipsim, sed utrum plenilunii tempore acciderit in tanto veterum, qui de ipsa egerunt, dissensu, difficile est ad affirmandum. Jul. Africanus apud Syncellum asseverat, negat vero Origenes tractat. 33 in Mathæum: *Et Phlegon quidem, inquit, in chronicis suis scripsit, in principatu Tiberii Cæsaris factum, sed non significavit in luna plena hoc factum.* Deinde male illa Phlegonthis eclipsis ad hunc annum refertur. Nam Jul. Africanus, ut ex Hieronymo ad Danielelem c. IX novimus, pluresque alii veterum censuere Christum Dominum duobus Geminis coss. cruci fuisse suffixum. Jam vero ludibrium debuissent paganis, si opinati fuissent, eclipsin, qua pars orbis Domino patiente obumbrata est, hoc anno contigisse, cum is ante hunc annum ex eorum sententia sit passus. Videntur, fateor, verba hic ex Phlegonthe alata prima specie indicare anno olymp. 202 quarto eam contigisse. At apud Syncellum chronograph. p. 323 in Africani fragmento anno olymp. 202 secundus signatur, alibi vero p. 308, annus olymp. 202 quartus: undeliquido apparet alterutrum locum esse corruptum. Cum vero certum sit Africanum olymp. duobus annis citius auspiciari, videtur justa suspicio, in posteriori numero esse errorem admissum, editumque ab Africano olymp. 201 annum 4, qui plane respondet olymp. vulgaris 201 anno 2 consulatuique duorum Geminorum, quo passum fuisse Christum Africanus censuit: videtur autem duplici caractere, ad tempus certo demonstrandum, suo et vulgari olymp. Africanus voluisse uti. Vide A. Pagium ad an. U. C. 785. Non defuerunt, qui Christo patiente mirificum

solis defectum in magno Sinensium regno fuisse affirmarunt, ut Hadr. Gressionus, Joan. Dominic. Gabbiani e sociis Jesu, et Andreas Muller in disquisit. de eclipsi passionali, in cujus p. 3 ipsos annalium Sinensium characteres expressit, vertitque : *Anno septimo imperatoris Quamgvuti, durante vere, luna tertia, sol sub Quei hai densam patiebatar eclipsin*; sed si siglæ illæ Sinicæ, ut recte mihi docuisse videntur Theoph. Sigefr. Bajetus et Desvignoles, verti debeant : *Anno septimo Quamgvuti, tempore veris, ultimo die tertii mensis*, huc ea eclipsis male refertur. Inspice bibliothec. Germanic. tom. V, p. 30, etc. Quamquam vero solis iste defectus male a Jesuitis et Mullero ad eclipsin passionalem, quam vocant, fuerit applicitus, nihil inde veritati evangelicæ decedit. Solem deliquium esse passum certo novimus : extraordinarium fuisse res ipsa loquitur. Totum orbem eo fuisse obscuratum nondum liquet : Origeni ego accesserim, qui non ultra Palæstinam extendit, commentario in Matthæum. Fabulis et fictionibus ad tanti momenti rem stabiliendam nihil indigemus.

Col. 445. *Argumentum. tribus annis Dominum prædicasse.* Quo id pacto excudat ex Joannis evangelio Eusebius ex ipsomet discis lib. I histor. eccl. cap. 10. Alludit inter cætera c. xi, 51, et xviii, 13, quibus locis Caiphas dicitur pontifex anni illius passus est Christus. Scaliger nodos in scirpo quærit.

Ibid. *Argumentum. . . . Transmigremus.* Diximus de hujus monstri tempore sæpius apud Hieronymum, qui uno loco excepto, fucum sibi fieri passus est ab Eusebio, cui Josephus pridem, aut certe corrupti Josephi codices imposuerant, ut illud ad Dominicæ passionis tempus referrent. Videsis quæ observamus ad epistol. in nostra recensione 18, ad Damas. num. 9, et 120, ad Hedibiam, qu. 8; denique comment. in Matthæum cap. xxvii. Locum ubi ad Josephi mentem confert hæc s. interpres in excidii Jerosolymitani tempora, habes in comment. xviii in Isaiam, cap. ult.

Ibid. . . . *scribit autem.* Confer Josephum antiquit. libro xviii, cap. 3, et de bello lib. ii, cap. 9. Scaliger factum hoc esse contendit statim atque Pilatus in Judæam venit; has vero ingentes periochas de passione Christi ex prioro libro in hunc canonem traductas fuisse ab Hieronymo. Nos commentum hoc futile, tametsi doctorum vulgo mentes pervasit, satis abunde

cum alibi, tum in notis ad præfationem Eusebii in hunc librum explodimus. Cæterum Parmensis ms. totam periocham subsequentem a verbis *sed repugnantibus Judæis* usque *jussit auferri*, tacet: tacet et Scaliger, et ut videtur, Palatini quoque codices, quos cum Scaligeri editione Salmasius contulit, tacent. Neque porro in Græco textu Syncellus eam novit, quam tamen verbo tenus Eusebium hic descripsisse perspicuum est: ut omnino neque ab Eusebii, neque ab Hieronymi calamo profecta, sed ab studioso aliquo assuta videatur ex his quæ dudum innuimus Josephi testimoniis. Pontacus, qui eam post vetustiores editiones retinuit, jussit in curis posterioribus, ubi dicitur *ad mortem præparati*, rescribi *ad Mortem*, quæ quidem incongrua magis lectio est. Satius erat totum locum una litura emendari: nos Italico characterè distinximus.

Ibid. *Cassius Severus.* Quidam mss. *Quintilianus* legunt, unus Palatinus *jusserat*, pro *luserat*. Ad hæc sæpe veteres scriptores Cassii hujus Severi oratoris meminere: Tacitus annal. i, 72 et iv, 21, itemque in dialogo de oratoribus cap. 19, 26; Suetonius in Augusto cap. 56, et in Caligula cap. 16, et in Vitellio cap. 2; Plinius lib. viii, cap. 12; Macrobius lib. ii cap. 4; Quintilianus, et Seneca omnium frequentissime. Nihil tamen exinde hactenus licuit, quod ad medicinam loci hujus conferret, doctis criticis excudisse. Scaliger autem pronuntiare audet scripsisse Hieronymum *qui Quintianum in ludo luserat prourbium*. Prourbium enim, ait, est *πρόαστειον* ad verbum, ut promurium, procestrium. Quintianum igitur prourbium, sive suburbium, prætorium, aut villam Cassii Severi intelligi, Quintianam quidem a Quintianis pratis, ubi sita erat, ut merito *πρόαστειον* fuerit: quemadmodum Cicero Argiletanum ædificium vocat, quod in Argiletto Romæ constructum erat; et Cassium hominem perditissimi nepotatus et profligatissimi luxus in ludo alææ Quintianum suum luisse designari, etc. Credat Judæus Apella. Scio Quintianum quemdam *mollitia corporis infamem, et a Nerone probroso carmine diffamatum* memorari Tacito libro xv, cap. 49. Num ex ejus vita aut dicto aliquo proverbium natum sit, ad quod alluserit auctor (ut verosimile est) Suetonius, quem Hieronymus describit, viderint doctiores.

Ibid. Quæ Italico characterè hic et sæpius infra notantur, Pontacus e vetustioribus editis

libris descripsit. Mss. autem plerique omnes, ipsaque Scaligeri editio ignorat.

Col. 447. *Pilatus post supradictam*. Historiam ab Josepho antiquitat. libro xviii cap. 3, et de bello libro ii, cap. 9, repete. Scaliger *corban* pro *corbonam*, quod mss. omnium est, legit. Græce vocat Josephus *κορβανᾶς* : in Hebræo autem קרבן omnium quæ Deo consecrantur, genericum nomen est.

Ibid. *Sejanus præfectus Tiberii*. Dederat Sejanus triennio ante scelerum pœnas oppressus a Tiberio xv kalendas novembres ejusdem anni quo is solus, collega principe absente, consulum gessit. Ut igitur historiæ quam Philo narrat de Judæorum gente delenda, veritas constet, eo temporis referri debuit. Auctores Tacitus et Dio.

Col. 447. *Persius Flaccus*. In Parmensi ms. et primo Palatino *Vulterris*, in aliis, teste Schurzfleischio, *Volaterræ*, qui conjicit lectum fortasse olim *Valterris* ; siquidem Stra. I. v. Οὐαλδερτέρρας, vel Οὐαλτερέρρας eam urbem vocavit. Verum non ibi, quod rei caput est, sed Tigulix in portu Veneris, quæ nunc audit *la Spezzia*, natum Persium, contendit criticus non nemo, probatque potissimum ex his sat. 6 :

Mihi nunc Ligus ora

Intepet, hibernatque meum mare, qua latus ingens
Dant scopuli et multa littus se valle receptat.
Lunæi portum est opere cognoscere, cives.

Tempus quod spectat, diem ejus natalem Casiodorus annos subsequenti adscribit. Faciunt vero cum Eusebio vitæ Persii auctor, qui Valerius Probus creditur, Pighius, etc.

Col. 447. *Agrippa, Herodis regis filius*. Pessime cum depravatis libris Scaliger, *Agrippa, filius Herodis regnis, etc.* quod est quidem turpe librariorum mendum ; sed est sane turpius Scaligero quod non animadverterit loci mutilationem præcepitque ieri in turbas suas, et quem minime intellexit, Eusebium tanta contumelia exceperit. Optime enimvero Eusebius, ut a Pontaco pridem restitutum est, et nostri quoque mss. præferunt, Agrippam dixit filium Aristobuli, qui Herodis Magni filius fuit. Vide Basnagium si lubet. Mutilationem nominis Aristobuli, ob similis vocis *filius* et *fili*, sive υἱός, et υἱός recursum, passa sunt, scribarum oscitantia, etiam quæ ex chronico paschali Græca laudamus.

Ibid. *Pilato... Scribit Tertullianus*. In Parmensi ms. ut et 1 Palatino isthæc, scribit *Tertullianus in apologetico*, prætermisissis quæ Italico caractere distincta sunt, cum insequenti periocha

junguntur uno sensu, *multos senatorum et equitum Romanorum interfectos*. Scaligeri editio nihil horum penitus retinet ; et priora tamen illa de Tertulliano Græce quoque novit Syncellus. Rei veritatem quod spectat, scimus Tertulliani testimonio de accusatoribus Christianorum doctos criticos ægre fidem adhibere, quod neque essent tunc Romæ Christiani, nedum ut possent de crimine publico apud Romanos accusari. Ad hæc videantur cum ea narratione Tiberii mores, et senatus auctoritas dissidere. Tu videsis Pearsonium lection. iv in Act. Apost. adito et Jo. Clerici hist. eccles. ad ann. 29.

Ibid. *Tiberius imperator*. Suetonius in Tiberio cap. 73 : *Obiit (Tiberius) in vita Lucullana, octavo et septuagesimo ætatis anno, tertio et vicesimo imperii, decimo septimo kalendas apriles, Cn. Acronio Proculo C. Pontio Nigro coss.* ab Urbe condita septingentesimo nonagesimo quarto, ut Eusebius supputat, ad finem vergente olympiadis 103 anno. Confer et Tacitum annal. vi, et Josephum lib. xviii. Minus bene init rationes Dio, qui non 16, sed 26 die martii, hujus utique anni, mortem Tiberii consignat.

Col. 448. *Caius Cæsar*. Ut primas scilicet in Judæorum gente obtineret, regis insignibus, corona aurea, et regio titulo condecoratus, quantum ditionem quod spectat, nondum Judæam teneret, sed solas Philippi et Lysaniæ tetrarchias. Eam postmodum una cum Samaria, totumque adeo regnum avitum a Claudio accepit, quod luculentissimis verbis testatur Josephus antiquit. lib. xix, cap. 5, num. 1, testatur et Dio.

Col. 447. *Flaccus Avilius*. Aufidius Flaccus hic est, quod nomen mirum quam varie mss. atque editi libri depravent : nam et *Avidius Flaccus* in impressis, et *Flaccus Alius*, et *Flaccus Aluius* in Palatinis mss. dicitur, teste Schurzfleischio, qui et Græce ab Syncello modo Ἀσάλιον dici notat, ut in laudato nobis fragmento, modo Ἀγρίλιον : quod quidem falsum puto, eo enim, quem indigitat, loco, Ἀβλιος, appellatur. Vide Josephum antiquit. lib. xviii, cap. 15 ; Orosium lib. vii, cap. 5 ; Zonaram, etc.

Ibid. *Passienus filius*. In Parmensi ms. ut et quatuor Palatinis, *ob fraudem hæreditatis suæ necatur*.

Col. 448. *Caius Mummii*. Duo verba *cognomento Caligula* neque Parmensis, neque alii melioris notæ libri agnoscunt. Tum habet primus Palatinus ms. *impellens eum se uxoris suæ patrem scribere, et esse*. Illud scribere, pro dicere, satis

otiose Scaliger in Hieronymiana interpretatione cavillatur : defendit vero Schurzfleischius, qui scripsisse porro sentit Memnium se uxoris suæ patrem in tabulis et instrumentis dotalibus, quæ συμβόλαια Græci vocant, quæque per auspices signabantur. Historia nota ex Dione, Jordanæ, atque aliis.

Col. 447. *Pontius Pilatus*. Phlegonthem Trallianum innui, Scaliger putat : atque ipse quidem Eusebius hist. eccles. lib. II, cap. 7, iisdem prope verbis antiquam olymp. ἀναγραφὴν laudat. Cæterum ejus Pilati exitus meminere Orosius quoque lib. VII, et Cassiodorus.

Ibid. *Caius semetipsum in deos refert*. Respondet Græco Διὸς Ἐπιφανοῦς *Jovis illustris*. Historiam repete abs Josepho lib. antiq. XVIII, cap. 8 et seq.

Col. 449. *Caius a protectoribus suis occiditur*. Cassio Chærea, qui primus eum ferro petiit, tum Cornelio Sabino atque aliis, quos Spartanos cubicularios chronici paschalis auctor, Syn-cellus ἐν στρατείαις ἐπισήμους, Goaro interprete, *prætorianos*, vocat. Occisus autem est Caligula IX calend. februar. anni ab U. C. 793, ipso Caio quartum et Sentio Saturnino coss. quem annum cum primo subsequentis olymp. 203 accuratior chronologi comparant. Certe ex Suetonio, Dione, Clemente Alexandrino, Tertulliano, Eutropio, Cassiodoro, Zonara, vixisse Caligulam annis 29, regnasse triennio, mensibus 10, diebus 8, initio sumpto a 16 martii die, qua Tiberius interiit, anno ab U. C. 789, nemine jam dissentiente, compertum est. Cogitur vero noster cl. Franciscus Blanchinius in sua chronologia annos imperii quatuor, mensesque illos decem, et dies octo Caio elargiri, ut suæ hypothese inserviat.

Col. 450. *V. Claudius*. Facit cum Clemente Alexandrino Eusebius, qui dies viginti octo numerat, pro viginti duntaxat, ut Dio, Josephus aliique supputant. In mensium numero Scaliger gravius errat, qui in textu *novem* legit, in notis *septem* utrobique contra Eusebii mentem, et codicum mss. fidem. Quanquam non diffitemur in Parmensi *menses 9 et diebus 24* legi : Epiphanium quoque μῆνας ἐννέα, et dies duos supra annos tredecim numerare : alii in alia omnia abeunt.

Ibid. *Iste est Claudius*. Nullus dubito, quin librorum oscitantia mutilus locus iste, ex ipsis, quæ Hieronymi describit, Eutropii verbis ita sit restituendus, *Claudius patruus Caligulæ,*

Drusi qui apud Moguntiacum monumentum habet, filius. Sic demum recte erit auctori nostro et cum Eutropii loco, in quem videsis doctorum hominum notas. Scaligero ante nos de mendo suboluit. Quod spectat subsequencia Italico caractere descripta verba, *alibi legi, etc.* quæ et in margine primi Palat. ms. habentur, ita Schurzfleischius : Hoc scholium eo minus prætereundum duximus, quo rectius Suetonio, Eutropius, et Nummi, Claudium Drusi filium fuisse dixerunt. Adde Basnagii exercit. antibaron. IV, p. 249, qui tamen vel ideo, quoniam jam olim locus varie lectus in Eusebio fuit, et ab Hieronymo potius est, quam ab Eusebio, in Eusebium iniquior esse videtur.

Col. 449. *Petrus Apostolus*. Notum, quanto id conatu adstruat Baronius in annal. ad an. Christi 43, atque e contrario quibus argumentis conclusum eat Pagius, non advenisse Petrum Claudii temporibus Romam. Hos adeant cum primis, qui judicium ferre ea de re volunt : neque enim id agere instituti nostri est. Tantum animadvertendum, eos qui pro Eusebio stant, ita rationes suas inire, ut facile adversariorum argumenta eludant ; atque illud cum primis, quod et Scaliger procudit, non potuisse scilicet Petrum Romæ esse secundo anno Claudii, quippe qui ab assumptione Domini ad id tempus, quo conjectus est in vincula ab Herode Agrippa, semper fuerit in Palæstina aut Syria : Herodes autem Agrippa obierit quarto anno Claudii. Volunt enim anno insequenti Petrum Roma iterum in Palæstinam contendisse, ut periclitanti sub rege Agrippa Ecclesiæ suppetias ferret : a quo et conjectus ipse est in vincula, et se deinde subduxit ab Angelo liberatus, ac venit Antiochiam, deinde in Asiam minorem, ac demum Romam reversus est. Vide Franciscum Blanchinium, tom. II Anastasii, pag. 18.

Col. 449. *Marcus evangelista*. Alii libri referunt prædicationem Marci ad ann. 43. Græcus textus ad μδ', id est, 44, Baronius ad 45 quem ex eodem Hieronymo cum tertio Claudii anno componit. Sed cum anno 41 regnare cœpisse Claudium, ex illo solis defectu, qui ejusmet temporibus accidit, evincant passim eruditi : adventus Marci in Ægyptum rectius ad 43 collocatur, etiamsi obesse videantur quæ de nono Claudii anno Hesychius Alexandrinus, et quæ de tertio Caligulæ chronicon paschale tradunt. Porro minus recte legit Scaliger in *Ægypto et Alexandriæ*. Videsis laudati Hesychie origines, et Joannem Seldenum ibi.

Ibid. *Primus episcopus*. Dicemus hac de re plura inferius ad Ignatium num. 2084.

Ibid. *Agrippa rex Judæorum*. Obsistit Eusebio Tacitus annal. xii, cap. 25 : *Ituræi, inquiens, et Judæis, defunctis regibus Sohemo atque Agrippa, provinciæ Syriæ additi*. Huic Josephus lib. antiquit. xix cap. ult. ubi Judææ totiusque regni Agrippæ proprium procuratorem Cuspium Fadum missum a Claudio nominat, qui Cæsaris nomine regnum administrabat. Constaret hinc autem, quod Scaliger contendit, falli Eusebium; neque enim isto quo mortuus est pater Agrippa, cognominis filius anno regnum adeptus fuerit, sed post aliquot annos, cum junior rex ad tutelam suam pervenisset. Atque est hoc quidem verum sed alia, ut sentio, Eusebii mens est, ut regis filii successionem, non quo in regni possessionem missus est, tempus spectet. Adhæc testatur loco dudum laudato Josephus, quod habuit in animo Claudius Agrippam juniorem e vestigio mittere, ut in regnum succederet, volens etiam fidem jurejurando datam confirmare. Sed liberti et amici, qui plurimum apud eum poterant, dissuaserunt, periculosum esse dicentes adolescentulo admodum, et qui nondum ex ephebis excesserat, tantæ magnitudinis regnum committere.

Col. 450. *Prophetia Agabi*. Non hoc tamen anno, neque ut Scaliger contendit, triennio post, sed biennio, sive Claudiani imperio sexto. Videsis hac de re, deque Helena, Adiabenorum regina, quæ coempta, ex Ægypto annona, Judææ famem levavit, Pagium, et ex antiquis Josephum lib. xx, cap. 2 et 3. In Parmensi ms. hæc pericopa ad superiorem proximè annum refertur, atque illi de Evodio præponitur.

Col. 449. *Claudius de Britannis triumphavit*. Atque hoc quidem anno regressus est Romam, unde sex menses abfuerat, bello gerendo occupatus. Quanquam adhuc absentem ob insignem Camaloduni et barbarorum victoriam triumphus decretus est illi ab senatu, et Britannici cognomentum, et triumphalis cum in Urbe, tum in Gallia arcus. Videsis Dionem, et Suetonium. Scaliger de *Britanniis* legit. Quod addit Hieronymus, ea victoria insulas Orchadas Romano imperio esse adjectas, confirmat Orosius lib. vii, Eutropius brev. cap. 13, Cassiodorus, alique. Dicemus et nos fortasse inferius, ad Domit. i, quo tempore insulas illas Agricolam invenisse Tacitus refert.

Ibid. *Domitius Afer*. Verosimile est quidem, hæc de Domitio, ut et Claudio, qui subsequitur,

Hieronymum e Suetonio accepisse. Non ausim tamen, quod Scaliger facit, pro certo asserere; nam neque in catalogo, qui operi de claris rhetoribus præfigitur in nonnullis mss. hic habetur, neque *rhetor* dicitur ab Hieronymo, ut reliqui omnes Suetoniani, sed *orator*. Videtur porro hic idem ille Domitius, qui et consul fuit: qua de re videsis Dionem, et e recentioribus Tillemontium. In quibusdam codicibus *Nemausiensis* scribitur.

Col. 450. *Inter Therasiam et Theram*. Tale quid etiam superiori ætate, nec semel, Eusebius alios auctores secutus narrat contigisse: re etiam vera contigit pluries. Plinius lib. ii, cap. 87: *Inter Cycladas, olympiadis 135, anno quarto, Thera et Therasia (exortæ sunt): inter easdem, post annos 130, Hiera, eadem quæ Automate: et ab ea duobus stadiis, post annos 110, in nostro ævo, M. Junio Citano, L. Balbo coss. Thia*. Item Seneca pluries ejusmodi insulas enatas in Ægæo mari memorat lib. ii, cap. 26, et lib. vi, cap. 21 naturalium questionum, in quem videsis omnino J. F. Gronovium. De ista quæ sub Claudii principatu enata est, loquitur Dio lib. lx, ubi et quod tempus spectat, satis bene cum Eusebio convenit, et, qui ab eo videtur accepisse, Orosio lib. vii, cap. 6. Cæterum de anno inter alios scriptores grande dissidium est. Tu vide Petavium de doctrin. tempor. lib. xi, cap. 9, qui periocham istam e Cassiodoro et Orosio ad num. 2061 cum aliquot mss. et Miræo refert, non ad præcedentem, ut facere alii amant.

Col. 449. *V. Agrippa*. Innuimus dudum, quo sensu ab Agrippæ patris morte filii cognominis regnum auspiciatus Eusebius sit: neque enim, ut vulgo accipiunt, possessionem ipsam regni, sed seriem, successionemque regis, sive ejus, qui Judaicæ gentis caput, et personam principis sustineret, denotare in animo habuit. Id ego ex ipsis Agrippæ hujus annis, de quibus tantopere disputatum est, colligi satis manifesto indicio velim: cum enim viginti sex illi tribuat Eusebius, non eos tamen cum regis morte (quæ serius multa contigit) neque ejus captivitate (quæ nulla fuit, integra regni ejus ditione permanente), sed cum Judæa capta, et Jerosolymis subversis concludit: cumque Agrippæ nec verbo tenus meminert, ad ejus tamen vicesimum sextum annum, *Judæorum regnum defecisse* annotat, et filium historiæ gentis ejus abrumpit. Nempe ut significet propositum sibi, non *κρηλως* Agrippæ, sed Judaici, ut ita dicam, regni in universum tempora et rationes digerere, cujus ille ad eum usque an-

num, cum adhuc Judaica res staret, summo loco fuit: ut vere cum ea natio collapsa est, dirutaque urbs Jerosolyma, ipse etiam, qua principale decus ejus sustinebat, deserit. Alioquin nec Judææ et Jerusalem unquam regnum obtinuit, sed Philippi et Lysaniæ tetrarchias, partemque Galilææ, et Tiberiadem, cum aliis nonnullis trans Jordanem urbibus aut vicis: et Judæorum tamen regum albo non ab Eusebio solum, sed et ab aliis scriptoribus ad censetur. Alia igitur erat quam respectu gentis personam in se principis referebat: nam et suprema in his quæ ad religionem pertinebant, potestate continenter usus est, ut pro lubito summo pontifices constitueret aut removeret, cæremoniarum quoque et vestium ex parte faceret arbitrium, perficeret ampliaretque templum, denique regiam in Jerusalem domum, quo loco illa Assamonæorum regum fuerat, haberet. In quæ jura, seu regis faciem, statim a patris morte Agrippa filius successisse putandus est, decessisse autem post annos 26 cum abacta est gens illa, regni que caput et templum subversum. Huc certe spectavit in recensione hac sua Eusebius: hæc ejus omnino mens fuit, et ratio, quam fecit Scaliger intelligendo, ut non intelligeret, quo in eum liberius dehisceret. Et persuasit tamen hactenus doctorum vulgo, ut de Eusebii commento conclamatum jam ferme esset ex illo Scaligero præjudicio. Nunc illo probe a nobis explicato, ne refelli quidem pluribus aliorum objectiones merentur. Cætera quæ huc spectant, repete a Basnagii historia Judaica lib. vi, toto capite decimo tertio.

Ibid. *Descriptione Romæ facta*. Confer Suetonium in Claudio cap. 16. Notatum Scaligero, conjici hoc gestum totidem verbis a Cassiodoro in consulatum Asiatici et Cornelii, quanquam, inquit, male pro *Cornivi*, id est, Messalæ. Ego Asiatici fuisse tunc collegam M. Junium Silanum, non Corvinum Messalam, ex Dione, Tacito, fastis anonymi, atque aliis novi. Addit ille in Græcis, quæ ex farragine chronici bibliothecæ regię hausit, legi *μυριαδες γλδ', χιλιάδας δ'*, hoc est, *sexcenta nongenta quatuor millia*; quod discrimen haud exigui momenti est. Latina autem esse depravata sed et apud Syncellum pro *καὶ α'*, legendum *καὶ δ'*.

Ibid. *Thracia hucusque regnata*. Serius hoc alii, et fortasse rectius differunt. Haud scio tamen, qui ex antiquis simile quiddam tradiderit: quin potius ex uno Eusebio hoc discimus, Remaralce mortuo, Thraciam in provinciam redactam.

Eadem habet in excerptis. Qui serius differunt, sive ad annum Claudii sextum, recentiores critici sunt.

Col. 451. *Sub procuratore Judææ Cumano*. Atque hoc gestum ad sequentem ann. Claudii octavum spectat, ut ex Josepho antiq. lib. xx, cap. 3, et de bello lib. II, cap. 11, Zonara, atque aliis compertum est. Sumpsit et Eusebius ex Josepho, in cujus exemplari legisse videtur *ὑπὲρ τρισμυρίους*, pro quo obtinet *ὑπὲρ τοὺς μυρίους*, cæsos videlicet: ita enim et Rufinus legit, et Orosius, quin ipse alibi Eusebius in hist. eccles. supputat.

Ibid. *Palæmon Vicentinus*. Dicitur Suetonio de illustribus grammaticis *Remmius Palæmon*: sunt qui etiam, *Quintus* prænomen addant. Scaliger de hoc Palæmone inscriptionem laudat in agro Vicentino, inter Gudianas pag. 232. Quæ recens, quantum scio, conficta est, et fortasse a Ligorio: sed mirum Scaligero emunctæ naris homini de fraude nihil suboluisse.

Col. 451. *Magna fames facta est Romæ*. Deceptus a Panvinio, et mendosis Cassiodori codicibus Scaliger bis terque peccat, monere dum vult, fuisse hoc anno, Claudii decimo, consules C. Antistium Veterem, et M. Suillum Rufum Servilianum; nam neque illud *Rufi* cognomentum inscripti lapides, auctoresque boni habent, neque *Servilianus* cognominatus ille est, sed *Nervilianus*, ut recte scribunt Idatius, et fastorum Cuspiniani auctor. Peccat vero in eo gravius, quod Veteri suffectum fuisse scribit Ostorium Scapulam; hic enim suffectus est M. Junio Silano ante annos quatuor, hoc autem anno bellum gerebat in Britannos; quibus et devictis decreto senatus triumphalia ornamenta reportavit. Vide Tacitum annal. XII, cap. 25 et 32.

Ibid. *Marcus Antonius Liberalis*. Facile assentiar Burmano ad Suetonii laterculum de claris rhetoribus, non videri incongruum, ut hic ille Antonius Liberalis sit, cujus hodie exstat *μεταμορφώσεων συναγωγή*.

Col. 452. *Fame facta in Græcia*. Alia adeo ab ea videtur, quæ ante duos annos in Syria fuit, et de qua dictum superius. Aliam Romæ anno insequenti auctor refert. Facile autem eadem annonæ diritas, quæ primum ingruit in Syria, alias subsecutis annis regiones pervaserit. Josephus antiq. lib. xx, cap. 3, eam sub duobus Judææ procuratoribus, Cuspido Fadio, et qui ei successor datus est, Tiberio Alexandro memorat: *ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ τὴν μέγαν λιμὸν*, x. τ. λ. Pro *sex*

drachmis verosimilius habet Syncellus ἐξ διδράχμων, quæ faciunt drachmas duodecim : idque et Scaligero probatur magis, quod sex drachmarum venalis modius caritatem annonæ, non famem arguit.

Col. 451. *Sub Felice procuratore.* Indicat Josephus, sub Felice quidem hæc contigisse, non tamen imperante Claudio, sed Nerone, cum hic Felici ἐπιτροπέων, paucis tamen exceptis urbibus, confirmasset. Repete ab eo seriem historiæ lib. xx antiq. cap. 6, et de bello lib. II, cap. 12, nam neque par credere est, uno eodemque anno isthæc omnia contigisse. Ad hæc ipsa Ægyptii magi mentio, quam Lysias facit Actor. cap. XXI, 38, ut hæc serius differantur, persuadet. Scaliger satis habet nonnulla ex hoc contextu carpere, tanquam Latine minus fideliter abs Hieronymo reddita, quibus utique operæ non est immorari.

Col. 452. VI. *Nero annis XIII.* Videtur hinc restituendus Josephi locus lib. IV de bello cap. 9, ubi Neronem imperasse dicit, τρισκαίδεκα ἔτη καὶ ἡμέρας ὀκτώ. Scilicet ut pro ἡμέρας rescribas μῆνας, etiam Dio, laudatus Scaligero, tempus Neronianæ tyrannidis annis tredecim, mensibus octo concludit.

Col. 452. *Festus succedit Felici.* Eadem, sed accepta iterum ab Eusebio, tradit Hieronymus de Paulo lib. de viris illustribus : *Vicesimo et quinto anno, id est, secundo Neronis, eo tempore quo Festus procurator Judææ successit Felici, Romam vincitus mittitur.* Quæ quidem et summo chronologo Petavio, atque aliis probantur : sed non ita Tillemontio, qui nota 56 ad vitam Pauli, Eusebio, atque adeo et Hieronymo nonnulla opponit, quæ digna lectu sunt.

Ibid. Probus Berytius. Apud Suetonium de illustrib. grammaticis cap. ultimo *Marcus Valerius Probus Berytius* dicitur, quod postremum nomen ἐθνικόν a Beryto Phœnicia, varie effertur in mss. atque impressis libris, nam et *Berritius*, et *Brutius* et *Berutius* invenire est. De ejus ætate consule Norisium nostrum in cenotaph. Pisan.

Col. 452. *Staius Surculus.* Legendum omnino est *Ursulus*, quemadmodum et in ms. chronico apud Vossium, et in Suetonii laterculo, qui operi de claris rhetoribus præfigitur in vetustis aliquot mss. appellatur. Accedit quod *Ursi* quidem atque *Ursuli* familiæ nota sint nomina, *Surculi* autem apud Romanos nusquam inveniuntur. Pro *Tholosanus*, in plerisque aliis libris *Tholosensis* est, aut *Tolosensis* : neque audiendi

sunt qui Neapolitanum fuisse eum dicunt, et cum Statio Papinio poeta confundunt.

Col. 453. *Terræ motus Romæ.* Ex calculis astronomicis, et Plinio lib. II, c. 70, evincunt Petavio et Pagius post Scaligerum, solis deflectionem istam contigisse anno Neronis insequenti, et quidem post patratam cædem Agrippinæ, coss. L. Vipstano Aproniano et L. Fonteio Capitone, die 30 aprilis, hora secunda post meridiem, cum sacra in defunctæ Agrippinæ honorem fierent.

Col. 452. *Nero Agrippinam.* Haud recte quidam laudatus Scaligero codex ms. *uxorem suam* legit, ut tres uno tempore patratas a Nerone cædes significet, matris, uxoris et amitæ, quod falsum est ; Octaviam enim uxorem diu post ille in Pandatarium insulam relegavit, deinde interfici jussit.

Col. 451. *Nero tantæ luxuriæ fuit.* Absunt a Parmensi ms. duo verba *et calidis*, habet vero quem hic Hieronymus describit, Eutropius in breviar. lib. VII, c. 14, ubi et *lavaret* pro *lavaretur*, et mox *blattei* pro *purpureis* legitur. Videtis in eum locum Cellarii notas.

Col. 452. *Festo magistratui.* Rectius fortasse rationes init Blanchinius, qui in sequentem annum Albini magistratum differt. Minus bene pro *successit* in aliquot mss. est *cessit*.

Col. 453. *Jacobus frater Domini.* Confer, si lubet, Josephum lib. XX, c. 8, nostrumque Eusebium hist. eccles. lib. II, c. 22, demum adde et Zonaram ; dissident enim in ea narratione nonnihil inter se. *Simeon*, notante Schurzfleischio alias *Simon* dicitur, notum quippe Hebraica vocabula in Ἰσραὴλ Græca, Latinaque, cum gentes dominarentur, Judæis commutata. Cæterum vide Allatum lib. de Simeonibus.

Col. 454. *Ante mensam.* Superiori proxime anno, ex Taciti, Suetonii et Xiphilini testimoniis, Pighius adscribit.

Col. 453. *Post Marcum evangelistam.* Martyrii utique palma donatus est Marcus quo veteris Ecclesiæ consensus evincit. Incertum autem est, quo anno, atque adeo, quo Anianus Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus ordinatus sit. Ad octavum Neronis refert Eusebius ipse alibi hist. eccles. lib. II, c. 24 : Νέρωνος ὄγδοον ἄγοντος τῆς βασιλείας ἔτος. Nec moramur Rufinum, qui primo ejus imperii anno illigat, ut neque Prosperum, et Marianum, qui septimum ejus consulatum comminiscuntur. In aliis hujusmet chronici Eusebiani codicibus nono insequenti anno or-

dinatio Aniani assignatur. Serius tamen adhuc quam Eusebius facit, docti viri hæc differunt, quorum sane bonis argumentis sententia non caret. Sed non videtur post mortem Marci, ejusque causa, ut alibi Hieronymus in script. eccles. asserit, sed ut ibi innuit Eusebius, quod cesserit Marcus administrationi, Annianus ordinatus suffectusque est. Cessit autem Marcus ut aliis regionibus Christum annuntiaret, circa hunc nempe annum, Neronis octavum, quem Eusebius hic cum 64 Christi componit. Vide, si lubet, Tillemontium.

Col. 453. *Persius moritur.* Suetonius in ipsiusmet Persii vita, *decessit, ait, vitio stomachi, anno ætatis 30; pro quo numero rescribi 29, ut Scaliger mallet, nihil opus est, siquidem commode potest de non completo postremo anno accipi.*

Col. 454. *Thermæ a Nerone ædificatæ.* Accepit ab Eutropio Hieronymus, quod et Scaligero notatum est. Tu confer Suetonium cap. 12, ubi et de citharistarum agone, quo Nero superavit; nec prætereas in eum locum doctorum hominum notas.

Col. 453. *M. Annæus Lucanus.* Atque hoc gestum in annum sequentem, Neronis undecimum, quo delecta adversus eum C. Pisonis conjuratio est, debuerat conferri juxta antiquorum testimonia, Dionis, Suetonii, et Taciti annal. xv et xvi. Minus recte apud Pontacum *Anneus* scribebatur.

Ibid. *Nero, ut similitudinem Trojæ.* Nullus hic est, quem Scaliger comminiscitur, metachronismus: siquidem C. Lecanio Basso, et M. Licinio Crasso coss. incendium hoc Urbis fuisse excitatum, colligere est ex Tacito, Suetonio, Xiphilino, Orosio, Eutropio, atque aliis.

Col. 457. *Tres civitates Cypri.* Si eodem, quo Laodicea, anno duæ aliæ urbes concenterunt, illam utique Tacitus annal. xiv, cap. 27, prolapsam Nerone iv et Cosso Cornelio Lentulo, id est, sexto aut septimo ejusdem imperatoris anno, auctor est: quare triennii, ut minimum, peccatum hic esset metachronismo. Sed contigere alii postmodum tremores terræ: neque verisimilitudine caret, fuisse ab auctore nostro in eandem historiæ memoriam conjectos. Aut certe alios, atque Tacitus, chronologos secutus est. Orosius, lib. vii, cap. 7, eandem hæc verba abs Hieronymo descripsit. Pro *Colossæ* quidam mss. *Colassæ* legunt, quod habet æque bene, ut est Scaligero et Schurzfleischio multis exemplis comprobatum.

Qui Albino in Judææ *ἐπιτροπέζ* successit, non *Cestius*, sed *Gessius Florus* appellabatur. Inde autem fortasse ortus est error, quod eodem hoc anno C. Cestius Gallus Camerinus missus est Syriæ præses. Scaliger Cestii nomen prætermittit, Pontacus utpote alia manu intrusum Italico caractere distinxerat, sed est etiam in Græcis *Κέστιος*. Cum Scaligero autem optimus quoque cod. Lucensis facit.

Col. 454. *Junius Gallio.* Apud Scaligerum *Junius Gallio* tantum est, *Annæi*, quod libri alii retinent, nomine prætermisso: atque id quidem rectius, ut videtur: prius enim hic Senecæ frater L. Annæus Novatus dictus est, adoptatus autem postea a Junio Gallione, dici de ejus nomine Junius Gallio, non Junius Annæus Gallio debuisset. Sed illa gravior Scaligeri postulatio est ex eo, quod Senecæ fratri superfuisse hunc ex Tacito annal. xv constet, ubi, *Junium*, inquit, *Gallionem Senecæ fratris morte pavidum, et pro sua incolumitate supplicem, increpuit Salienus Clemens.* Quin etiam Xiphilinus post Senecam fratrem et ipsum quoque exstinctum dicat, *καὶ οἱ ἀδελφοὶ ὑστερον ἐπαπώλοντο*, nimirum Mela et Gallio. Et vero mori jussus est L. Annæus Seneca, detecta Pisonis conjuratione, Licinio Nerva, et Vestino Attico coss. qui annus in imperii Neroniani undecimum et duodecimum incurrit. Ipse ad finem undecimi Eusebius refert. Hæc itaque ejus Hieronymi, fuerit in Gallionis morte recensenda hallucinatio, aut eorum quos auctores secuti sunt. Schurzfleischius in curis posterioribus consuli jubet Vossium de historicis Latinis, Salmasii quoque judicium de Floro, quod ei præfigitur in Græviana editione, denique Polyænum, et Is. Casauboni notas p. 753.

Col. 453. *Rursum Nero... Olympias acta non est.* Isthæc, *Nerone in suam præsentiam differente*, in vetustioribus editis libris, nec non aliquot mss. superiori proxime periochæ de Gallione adjunguntur una serie et sensu, pro verbis *non est acta, substitutis mortem ejus, ad hunc modum, propria se manu interfecit, mortem ejus Nerone in suam, etc.* omnino perperam. Videsis Pontacum. In uno apud Scaligerum ms. ipsa etiam duo verba *non est acta* desiderantur. Rem ipsam quod spectat, ex Olympiæ panegyris in sequentem annum dilatione, olympiadum calculos nonnulli anno integro retardarunt. Cætera videndus Philostratus in Apollonii vita.

Col. 454. *Dux tantum provinciæ.* Hieronymus, quod et Scaligero notatum est, hæc accepit

verbo tenus ab Eutropio breviar. lib. vii, cap. 14 : hic autem a Suetonio cap. 18. Videnda quæ in utriusque auctoris loca docti interpretes observarunt. Eutropius *duæ tamen pro duæ tantum* habet, quæ verior utique lectio est ; *Polemoniæ* in quibusdam libris, teste Schurzfleischio, *Polomoniæ* corruptæ, ut et penes Miræum *Polemicus* legitur. Idem consuli jubet Jo. Malalam chronograph. pag. 332, et Stephanum in ΠΟΝΤΟΣ. Cotticæ quoque Alpes male in aliis codicibus *Cooticæ*, et *Cocticæ* nuncupantur.

Col. 453. *Nero in olympiade*. Spectant hæc ad numerum sequentem, ad quem plura dicenda sunt.

Col. 453. *Rursum Nero*. Subjungunt quidam mss. apud Scaligerum et Schurzfleischium verba illa : *Quidam codices habent, quod 241 olympias acta non est, Nerone in suam præsentiam differente* : non dubium quin ab sciolo glossatore infarta. Verum huc illud referendum videtur, quod præcedenti proxime anno Eusebius ait, *Nero in olympiade coronatur, etc.* significat enim quod non satis bene Scaliger videtur assecutus, Neronem in ipsa Elide, quo perrexerat ad ludos olympicos, coronatum. Coronatum autem hoc anno esse olympiadis 241 secundo, vero celebritatis tempore, solstitio scilicet æstivo, sed non anno vero. Videndus Dio lib. [LXIII, Suetonius in Nerone cap. 24, et cum primis Norisius noster epistol. consulari. Sed neque illud videtur intellexisse Scaliger, quod tum hic, tum laudato proxime loco dicitur, *inter cerycas, tragædos, et citharistas, etc.* ac sane dum s. interpretis suggillare vult ignorantiam, ostendit suam. Vertendum fuisse ait, *tragædiis et cantibus ad citharam coronabatur sub præconibus*. Hac enim vero interpretatione depravatus omnis est sensus, ipsaque historia perit. Nec intellexit vir cætera summus quid essent in sacris certaminibus præcones, quos Græci κήρυκας, *cerycas*, vocant : nec Hieronicarum præcones, a Romanis in Urbe distinguit. Docet vero Suetonius cap. 24, dudum laudato, Neronem *et præconio ubique contendisse* : de ipsa videlicet contendisse præconum corona : id quod Philostratus quoque in vita Apollonii tradit. Recte adeo Hieronymus auctoris sui mentem assecutus et verba, contra atque Scaliger, rem acu tetigit, scribens, Neronem inter *cerycas, tragædos, et citharistas coronatum*. Cætera quæ idem doctus vir Hieronymianæ versionis opponit, persequi non est operæ. Spectat huc tamen iterum Suetonius

cap. 23 : *Certamina, inquit, deinceps obiit (Nero) omnia. Nam et quæ diversissimorum temporum sunt, cogi in unum annum, quibusdam etiam iteratis, jussit. Olympiæ quoque præter consuetudinem musicum agona commisit, etc.*

Col. 453. *Neroni in macelli*. Aliter in primo Palatino ms. *Nero expensas centies centena millia decreto senatus amicis subministrat*. Quam scripturam Schurzfleischius sequi mallet pro vulgata, quod in hac nimis exigua summa exprimatur, quam ut immensa huic gurgiti a senatu annona tribueretur. Hanc causam habuit antea Scaliger, ut putarit aliter scriptum in Græcis fuisse, sive μύρια μυριάδες, quod est, *millies centena millia*, et notari velit auri Romani quadragies centena millia aureorum, Gallicani numismatis milliones octo trecenta triginta tria millia, etc. nisi si majorem adhuc summam illi senatus decreverit. Et scimus quidem a Suetonio docti, quam prodigiosæ fuerit profusionis Nero, ut nisi aliunde haberet, hæc certe, quam tribuisse senatus scribitur, annua summa impensis non sufficeret : nihilosecius cur impressam lectionem mutemus, id satis causæ nolim, eoque minus, ut Hieronymum, quod per summam confidentiam Scaliger facit, de proferantia in Græcis vertendis accusamus. Schurzfleischius mallet ipsam quoque codicis Palatini lectionem *amicis*, mutare in *medicis*, quod rursum, qua de causa, et quam bona conjectura velit, non video.

Ibid. Nero cum cæteris. Hujus mortem quod spectat, post Scaligerum, Pighio doctisque aliis chronologis videtur ad præcedentis olympiadis annum secundum pertinere. De Cornuti ex Silio vide Dionem lib. LXII.

Col. 453. *L. Annæus Melas*. Constare utcumque hoc potest, quidquid Scaligero videatur, etiam cum Xiphilini, quod superius laudamus, testimonio : siquidem postremus omnium Mella interfectus est. Neque obstat, quod hunc ipsum juxta Taciti rationes putemus jussu interfici anno superiore, sive Neroniani imperii decimo tertio.

Col. 454. *Primus Nero super omnia*. Repetunt vulgo chronologi persecutionis initia ab Urbis incendio, atque eo quidem anno supplicio affectos Petrum et Paulum, contendit cum primis Scaliger, et quinquennii metachronismo peccatum ab Eusebio, tanquam de tripode pronuntiat. Officias autem facit tum in eo quod incendium Neronianum solido anno anticipat (non

enim, ut putat, Memmio Regulo, et Verginio Rufo, sed C. Lecanio Basso, et M. Licinio Crasso coss. excitatum est), tum in eo quod pro veris, quæ sibi placuerunt, credi jubet. Et sunt tamen de martyrii Apostolorum Petri et Pauli epocha sententiæ doctissimorum hominum variæ : atque hæc Eusebii nostri, si quid in his video, tum hypothesi apprime consentanea, tum vulgo receptior jamdiu olim, fortasse etiam verosimilior. Tu in eam rem consule Joannis Pearsonii dissertat. 1, de successione primor. Rom. episcoporum. Accedit proxime Tillemontius quem videsis nota 40 ad vitam Petri, ubi ejus mortem in annum rejecit æræ vulg. 66. Baronius, Pererius aliique magno numero superiori anno, sive Neroniani imperii decimo tertio, illigant. Alii et primi quidem subsellii chronologi ad præcedentem, sive duodecimum referunt, Pagius, Henschenius, Papebrochius, Toinardus ad Lactant. de mort. persec. cap. 2; demum et noster Franciscus Blanchinius : quorum argumenta legere apud eos prestat. Eadem porro die, qua Petrus suffixus est cruci, Paulum securi percussum, vulgo recepta sententia est, quam Scaliger convellere frustra nititur. Cæterum et male, typhothetarum facile mendo, in ejus editione *persecutionem inter Christianos* legitur pro *in Christianos*.

Col. 435. *Contra Judæos*. Notatum superius, *Cestium* pro *Gessio*, antiquo librariorum errore, dici. Vide Josephum de bello lib. II, cap. 14 et 15, Pagium quoque in Baronii annal. lib. I, pag. 50. Loquitur vero juxta ætatis suæ morem Hieronymus, *magistrum militiæ* Vespasianum vocans, quod munus eo saltem nomine a Constantino primum institutum est. Eodem sensu s. idem interpretes infra ad an. Christi 283 Saturninum *magistrum exercitus* appellat.

Col. 435. *Post Petrum*. Non autem a morte Petri, a qua duos tantum annos, tresque fere menses sedit; sed ab ordinatione sua ante novem ferme annos, per quos Petri vicarius et coadjutor Romanam Ecclesiam rexit. Vide Pagium in breviar. critic. chronolog. in vita Lini. Hoc sensu accipiendus est etiam Epiphanius, qui *duodecim annos* ejus administrationi tribuit, et Bucheriani catalogi auctor, qui menses præterea quatuor, et dies duodecim addit, denique catalogi alii, qui propius ad Eusebii calculos, annos undecim, menses tres, et dies duodecim supputant. Sed cum horum initium ab hoc loco Eusebius repetat, ducatque

continenter ad octogesimum usque primum Christi, fatendum est temporum atque historie seriem perturbari.

Col. 435. *Post Neronem Galba*. A Neronis morte, quam sibi ipse conscivit die 9 junii, ad Vespasiani imperium (quod utique velim ab idibus juliis subsequenti anni repetere, cum advivente inter crapulas et libidines Vitellio, ille ab Ægypti præfecto, atque universa Syria, tum a Græciæ atque Illyrici exercitibus imperator acclamatus est) anni integri spatium interjacet : ut alios præteream, qui a Vitellii nece, quæ exeunte anno, sive circa 20 diem decembris contigit, Vespasiani initia auspicantur. Mirum adeo quæ tanto temporis intervallo gesta continentur, ab Eusebio in eumdem quo mortuus est Nero, annum conferri et comparari quidem cum eodem 24 e Judæorum laterculo, ut nihil de illo dicam annorum Domini, qui postea ab aliena manu accessit; denique, quod rei caput est, olympiadis 211 terminum tam longius protrahi, ut anno et dimidio supra reliquas constet, si temporum quæ in historia notantur, rationem habeas. Num ex eo, quod hanc olympiadem loco moverit Nero, distuleritque in annum sequentem, retardarit Eusebius (quod nonnulli quidem faciunt) subsequentium initia? Certe non primo, ut ille, sed secundo olympiadis 212, Vespasiani imperium repetunt vulgo filii chronologorum. Facerent utcumque satis objectionibus hisce omnibus vetustiores quædam editiones, in quibus ab hoc loco olympias illa 212 initium sumit, et cum primo Vespasiani, non 25 Judæorum laterculi, sed 26 annus connectitur. Verum alias illæ in subsequentibus peccant; nec scio, num sit ejusmodi recensione fides adhibenda, cum pari omnes consensu obstant, quibus utimur antiqui mss. libri, Scaligerana etiam, atque hæc omnium diligentissima Pontacena editio, quam sequimur.

Ibid. *Galba septimo mense*. A die scilicet 16 junii ad 16 januarii, ut rationes init Petavius de doctr. temp. tom. II, lib. XI, cap. 16. Occisus est autem Galba a prætorianis militibus ab Otthone ad cædem animatis, ut Plutarchus, Dio, Tacitus, Suetonius, Xiphilinus tradunt.

Ibid. *Otho tertio regni sui*. Quinimo solidos 95 dies imperasse Otthonem, ex Suetonio colligas, quocum facit Theophilus ad Autolyicum lib. III, et Eutropius. Proxime accedit Josephus, qui duos illi dies supra tres menses tribuit. Ta-

citus vero, Zonaras et Xiphilinus solos ei dant dies nonaginta: intulit autem sibi manus Ottho, non apud Bebriacum quidem, ut significare videtur Eusebius (ibi enim Otthoniani fusi sunt), sed Brixellis, quo loco ipse Ottho substiterat, deque suorum clade nuntium accepit, ut constat ex Josepho de bello lib. iv, cap. 9. Bebriacum autem quod spectat, varie nomen hoc scribitur apud auctores in antiquis libris. Apud Tacitum *Bedriacum* obtinet, ut et apud Florum, pro *Bebriaco*, quod aliæ editiones ferebant, atque Orosius legit. Plutarchus et Josephus Βηδριακόν præferunt, quanquam erat apud hunc in antea editis libris, Φριγδιακόν, et Φηγδιακόν, et referente Scaligero, Βρηγδιακόν. Idem porro Scaliger legit hic *Vetriacum*, sed et in uno ms. *Metiacum* invenit, quod nihil habet cognationis cum superioribus. Religiose has persècuti sumus ποικιλογραφίας, quod fuisse vicum hunc inter Veronam Cremonamque situm, Tacitus hist. lib. ii, cap. 23, scribat: quamobrem et Victor Shotti Otthonem dicit *Veronensi prælio pulsum esse*. Hodie, jamque diu olim nullum exstat vici ejus et nominis vestigium apud nos: quem neque in Veronensium ditione atque agro exstittisse unquam existimo, sed fuisse, ut Plutarchus ait, πλησιον Κρεμώνης. *Cremonæ proximum*; nam et πρὸς τῇ Κρεμῶνι, ad *Cremonam* dimicatum, Dio testatur. Vere tamen dixerit situm *inter Veronam Cremonamque* Tacitus, quod in via Postumia esset a Verona ad Cremonam, neque ei viæ aliæ urbes inderent, ad quarum terminos Bebriaci situm referri commodius posset: cum primis enim rationem viæ habuit, quemadmodum et Victor, qui recte adeo *Veronense* illud prælium vocavit, quod commissum in Veronensi viâ fuerit. Cluverius, quem Cellarius sequitur, supra Ollii atque Clusii confluentes constituit, quo ferme loco hodie oppidum est *Caneto*. Quod probare cum aliis argumentis e Taciti verbis, cum tabula Peutingerana nititur, in qua, *Cremonæ, de Loriaco XXII, Mantua*... ubi emendat, *Cremona, Bedriaco, XXII, Mantua*. Theodoro autem Rychio in animadversionibus ad Tacitum, probabilior videtur Itolorum, quam vocat, sententia, *Bedriacum*, oppidum *Binam* existimantium, ad eundem Ollium amnem, sed aliquanto superius jacens. Cumque addat loco laudato Tacitus, eum vicum *duabus jam Romanis cladibus notum*, sentit ipsum nomen *Bina*, quo hodie locus ille nominatur, non obscure hanc sententiam confirmare, a binis olim præ-

liis, quibus identidem imperium ad alium translatum est. Nobis hæc quidem minus arridet conjectura: videsis tamen quæ ad eam comprobendam multa congerit. Nos in antiquitatibus nostris Veronensibus, quæ vicesimum jam premuntur in annum, rem latius edisserimus, et acu tetigisse visi sumus.

Col. 455. *Titus Judæa capta*. Ostendimus superius ad primum Agrippæ annum, quæ fuerit Eusebii mens, ut cum Jerosolymorum excidio Agrippa, incolumi suo regno, quin etiam aliquot deinde urbium accessione ampliati, pluribus annis superfuerit, hic cum urbis cinere sepeliatur, perinde atque una cum Jerosolymis occubisset. Nempe quia Judæorum regum seriem contexere proposuerat generatim sibi: non autem poterat Judæorum adhuc regem agere Agrippa, deletis Jerosolymis, cujus urbis casu Judæorum quoque deletum est regnum. Quæ igitur propria illi erat, tetrarchia aliarumque urbium ditio, minime ad hujus propositum operis pertinebant. Recole quæ uberius sunt supra exposito: Scaliger enim ἀεροβατεῖ, et cujus minime assecutus est sensum, auctorem calumniis et conviciis incessit. Videsis et Basnagium iterum hist. Judæorum lib. i, cap. 13, num. 18 et seqq.

Ibid. *Antiochiæ secundus episcopus*. Digna lectu habent de patriarchis Antiochenis acta Bolland. tom. IV Julii. Ibi p. Boschius Vallicellanos mss. optimæ notæ libros, in quibus locus iste Eusebiana chronici paulo aliter conceptus est, laudat. Plura de Ignatio ad ejus martyrii annum, Christi 110, dicemus.

Ibid. *Vitellius a Vespasiani ducibus*. Quin et dies quinque supra octo menses potitum imperio Vitellium, ex Josephi testimonio, ac rerum apud historicos reliquos serie, fere compertum est. Fallitur vero Theophilus lib. iii ad Autolycum, qui sex tantum menses diesque viginti duos ei tribuit.

Col. 456. VII. *Vespasianus*. Recole quæ dudum de hujus imperii initiis dicta sunt. Auctor quippe est Suetonius, a *calendis julii* (quo die Tib. Alexander præfectus Ægypti legiones suas in partes Vespasiani sacramento obstrinxit) *ejus principatus diem in posterum observatum*.

Col. 455. *Capitolium Romæ incensum*. Annotique superiori Capitolium incensum est a Vitellianis, qui Flavium Sabinum, Vespasiani fratrem, Domitianum quoque filium aliosque ejus propinquos eo adegerrant, atque obside-

bant. Tunc vero inierat Vespasianus principatum ab Ægypti legionibus acclamatus: eaque causa est, cur hic statim ab illius assumptione ad imperium ex serie rerum ab Eusebio historia isthæc refertur.

Col. 455. *Titus Judæa capta, etc.* Hæc, *fame et gladio periisse, et alia centum millia*, ob ejusdem vocis recursum, obvio librariorum errore, in Palatino primo ms. desiderantur. Captivorum qui venditi sunt, numerum videtur Hieronymus in proposito sibi Eusebiano exemplari legisse decurtatum, præfert enim hodiernum Syncellus τρεῖς μυριάδας. Schurzfleischius, in curis posterioribus. Apud Nicephorum, inquit, hist. eccl. l. III, cap. 7, legitur, ὅτι τοὺς ἐντὸς ἑπτακαίδεκα ἐτῶν φησιν Ἰώσηπος, αἰγμάλωτους ἀγθέντας διαπεπραῖσθαι, καὶ τούτων δὲ μόνων τὸν ἀριθμὸν εἰς ἐννέα μυριάδας ἀνδρῶν συναγῆναι. Malala ἐ' μυριάδας ponit. Hieronymus in Eusebio legerit, καὶ ἄλλας ρ' χιλιάδας, non μυριάδας. Quid? si legendum, ὡς δ' ἄλλοι ρ' μυριάδας. centum enim myriades, hoc est, decies centena millia habent τὸ πλῆθος τῶν ἀγερμένων τῷ τε λιμῷ καὶ ξίφει, Josephus lib. VII, cap. 26, et ex eo Nicephorus h. e. lib. III, cap. 7. Mox ubi dicitur, *ob quam ex omni gente, etc.* rescribi jussit secundis curis Pontacus, *ob quæ*, ut ad *azyma* referret, cum possit æque bene referri ad *causam*. Scaliger hic vitiligit, cui oppone Basnagium libro I, cap. 19. In dudum laudato primo Palatin. *causa azymorum fuisse refertur*, et *mox sunt conclusi*, statimque *in iisdem diebus pasce* (Schurzfleischius rescribit *phase*) *eos interfici*. In Græcis est παθεῖν, id est, *affligi, cladem subire*, hisque similia, quæ initia malorum, et causam, non ipsam halosin notant. Exaggerant itaque alii præter historiæ veritatem, atque Eusebii mentem, qui τὰς τοῦ πάσχα ἡμέρας excidio Jerosolymorum assignant, quos inter Nicephorus hist. eccl. lib. III, c. 5. Sulpitius quoque Severus, qui: *Ita, ait, Deo placitum, ut eo tempore, quo Dominum cruci affixerant, gens impia internecioni daretur*; denique et Joan. eodem, inquit, festo, quo Christum cruci affixerunt Judæi, ἐν τῇ αὐτῇ ἑορτῇ πάντες ἀνῶλοντο, *omnes perierunt*. Obsessa quidem urbs est instante jam paschate: capta autem ac diruta post aliquot demum menses, sive, ut Pagius persuadet, die 8 septemb. non, ut Petavius putavit, prima. Tunc internecioni tradita profligataque Judaica gens est.

Col. 457. *Colligitur omne tempus*. Clemens hosce 42 annos ab ipsa Domini passione, non

ab ejus prædicatione, et Tiberii 15 enumerat: quas rationes Origenes quoque lib. IV contra Celsum secutus est. Τεσσαράκοντα γὰρ ἔτη καὶ δύο οἶμαι ἀφ' οὗ ἐσταύρωσαν τὸν Ἰησοῦν γεγονέναι ἐπὶ τὴν Ἱεροσολύμων καταίρεσιν. *Nam quadraginta duo anni, opinor, intercesserunt a cruce Jesus ad excidium Jerosolymæ*. Videtur itaque falli Scaliger, qui Clementem nedum Origeni, sed et Eusebio vult imposuisse; cum enim a 15 Tiberii anno ad excidium templi solidi anni 41 sint cum aliquot diebus, satis bene Eusebius ab eo Tiberii anno rationem init, non ut alii ab ea, quæ secuta postmodum est, Christi morte. Monemus autem in Parmensi ms. uno plus dici, sive annos 43.

Id. Ibid. Uno minus rescribi, sive annos 238, Pontacus secundis curis jussit: quod nempe terminum ad quem ipsum Vespasiani secundum annum, voluerit excludi. Rectius vero cum Scaligeri editio, tum plerique alii vulgati atque mss. libri eum supputant.

Col. 458. *Vespasianus Capitolium*. Non ab alio videtur, quam Eusebio, atque hoc quidem libro, accepisse quod habet, Cedrenus, Capitolium, Vespasiani primo incensum, τῷ ε' ἔτει, quinto ejus anno, cœptum ædificari. Atqui rectius colligunt ex Taciti hist. IV, Petavius et Scaliger, instaurari jussum a Vespasiano statim a profligatis Vitellianis, cum nondum ipse Romam advenisset, sed adhuc Alexandriæ moraretur, quod tempus primum ipsiusmet imperii annum non videtur excedere.

Col. 457. *Achaia, etc.* A Suetonio Eutropius, Hieronymus ab Eutropio accepit, qui libri VII, cap. 19: *Achaiam, inquit, Lyciam, Rhodum, Byzantium, Samum, quæ liberæ ante hoc tempus fuerant: item Thraciam, Ciliciam, Comagenem, quæ sub regibus amicis erant, in provinciarum formam redegit*. Scaliger *Tracheam* legit, ut cum Cilicia jungatur, sensusque sit de *Trachea-Cilicia*, id est, parte ejus regionis aspera, atque in montibus sita. Quam lectionem avide, suffragantibus etiam ex parte nonnullis mss. qui *Trachiam* præferunt, Suetonii atque Eutropii editores postmodum arripuerunt. Plurium autem et melioris notæ codicum vera scriptura est apud eosdem auctores, *Thracia*: indeque satis abunde eos refelli, qui *Thraciam* in *Trachiam* et *Tracheam* commutant, Cellarius, atque Hearnius notant. Sensus autem est de parte aliqua Thraciæ (quod nomen latissime veteres accipiunt) nondum devicta, ut et de Cilicia sentiendum est, nemine jam diffidente: alioquin Thracia

diu ante Vespasianum in ditionem pop. Rom. concesserat : Cilicia vero multo ante perdomita est. Aut certe de Thraciarum dispositione intelligendum, Vespasianus enim ex Thraciis sex provincias fecit. Vide præter laudatos auctores, Victorem in epitom. c. 9, et Norisium ad cenotaph. Pisan. dissert. II, denique Schurzfleischii ὑπομνήματα de Ciliciæ antiquitatibus.

Col. 458. *Colossus erectus*. De Colosso Rhodio ἐν 'Ρόδῳ, paschalis chronici auctor intelligit : a quo fucum sibi fieri passus est Allatius, qui ad Philonem Byzantinum probare nititur, fuisse eum Vespasiani temporibus instauratum. Hic autem alius est a Zenodoro primum jussu Neronis erectus, cui Vespasianus (id quod voluit notare Eusebius) detracto Neronis capite, et solis imposito cum septem radiis, soli dedicavit. Falli videtur etiam Syncellus in pedum altitudinis numero ρζ', pro ρζ'. Videsis Dionem apud Xiphilinum, Plinium lib. xxxiv, c. 7, Suetonium quoque in Vespas. c. 18 et Casaubonum ad Spartianum in Hadriano.

Col. 457. *Q. Ascanius Pædianus*. Huic prænomen est singulari Q littera, quæ *Quintum* significat, etiam in Parmensi ms. cum editis plerisque aliis omnibus libris : cur vero *Quirinus* placuerit Pontaco magis, discas ab ejus notis in calce. Sunt etiam qui *Ausonium* pro *Asconio* legant : nec Pédiani ipsum cognomentum aliis atque aliis ποιητολογημάτων caret. Putare itaque malim, alium a celebri Asconio Pédiano Patavino, qui Virgilii familiaritate usus est, Philargyro teste, hic abs Hieronymo indicari. Adeo nec oportere, aut duos cum Scaligero Asconios comminisci, ut temporum ratio constet (alioqui Virgilio familiaris diceretur, qui annis fere videnti ab ejus morte natus demum fuisset), aut de tot annorum metachronismo, ut idem Scaliger in secundis curis, et Harduinus ad Plinium faciunt, Hieronymum incusare. Ignotus hic nobis est re et nomine auctor, Q. sive *Quirinus*, et *Squirinus* : *Asconius*, sive *Ansonius*, et *Pasconius*, et *Ascodius*, et *Squascodius*, etc. ita enim veteres libri variant.

Ibid. *Gabinus* (al. *Gobinianus*). In Suetonii sæpius laudato laterculo *Sex. Julius Gabinianus* appellatur : in quodam penes Schurzfleischium libro *Gabinus* : olim erat *Gabinus* in dialogo de oratoribus, qui Tacito inscribitur (videtur autem Quintiliani esse), c. 26, in quem locum videsis Lipsii notas. Ejus meminit s. pater etiam in præf. comment. VIII in Isaiam.

Ibid. *Tres civitates Cypri*. Paria habet Orosius, quem adito : ut et Suetonium de memorabili lue quæ subsequitur, in quem locum ne prætereas doctorum interpretum notas. In fine ejus periochæ hæc subdit Parmensis ms. *nobilitatis Romanæ morbo pars maxima periit* : quæ e glossa olim videntur in textum irrepsisse.

Col. 457. *Vespasianus colonias deduxit*. Addit Suetonium *superque mensem et diem septimum*. Facit cum Eutropio noster, qui solum *ætatis sexagesimum nonum* supputat. Obiit imperator die 24 jun. anni Christi 80, imperavitque, juxta Clementem Alexandrinum, quem Eusebius sequitur, a die 3 jul. anni Christi 69 (alii ab ipsis cal. jul. auspicantur) ad eam usque diem annos 9, menses 11, dies 24. Scaliger, qui huic anno, Vespasiani ὀναστήμιον, 79 Christi comparat, perstat in errore suo, in quem alias ad primum Christi animadvertimus : et quem tamen ipse errat, solemnem vocat, Eusebii et Hieronymi errorem.

Col. 458. *VIII. Titus*. Perperam legebatur in Pontacena editione, *mensibus octo*, pro quo *duobus* rescripsimus juxta alios libros. Compertum quippe ex Suetonio c. 2 solos *post biennium menses duos, diesque viginti* Titum imperasse ; siquidem et mortuus est *idibus sept.* (quod ipsemet Hieronymus confirmat) regnumque ejus ab obitu patris, sive a die VII cal. jul. anni Christi 80 consurgit. Et video tamen, ab Eutropio, qui *post biennium, menses octo, dies viginti*, aut Dione, qui menses octo et dies novem Tito elargiuntur, eam summam accipi potuisse : ut fere credam scriptum abs Hieronymo *mensibus 2, vel juxta alios, mensibus 8*.

Col. 457. *Titus Musonium*. Parmensis, et quatuor Palatini mss. *Rufinum* vocant : male. Scaliger eum huc refert, quem Τυρρηνίος appellant Philostratus et Suidas, et quem templo et Jerusalem solo æquat's aratrum impressisse, Judæi quoque memorant. Videsis ea de re, si tanti est, annotationem nostram ad Hieronymi commentar. II in Zachar. cap. 8, pag. 852. Sed alios fortasse moveat, quod ille טורנים samedhrin cap. VII, et Græcis Τυρρηνίος, Latinis *Turannius*, non *Musonius*, prænominatur : deinde quod multo ante quam hic abs Hieronymo dicitur, ab exsilio, quo jussus ire est ab Nerone, revocatus fuerit : siquidem templum sub Vespasiano aravit. Verum illud inditum ei est cognomen ex civitate Volsinia : de exsilio autem tempore mox dicemus. Scaligerum movit, ut

aliud potarit ab eo esse, quod, auctore Tacito hist. III, cap. 81, *miscuerat se legatis* (ad Flavianos) *Musonius Rufus equestris ordinis, studium philosophiæ et placitu Stoicorum æmulatus*: et quia Stoicus iste, Xiphilino et Zonara testibus, non pulsus fuit in exsilium. Sed fugit eum ratio; non enim ex eo quod tradunt laudati auctores, cum Vespasianus exulare philosophos iussit, Musonium excepisse, sequitur fuisse eum pridem etiam a Nerone exceptum; ex Tacito autem pluribus locis, quod et Theodoro Ryckio observatum est, et ex epistola Juliani apud Suidam voc. Μουσώνιος, satis liquet, unum eundemque esse, uti etiam contra Scaligerum notavit Jonsius lib. III de scriptor. hist. phil. cap. 7. Igitur non est a Tito, sed pridem a Vespasiano revocatus; quod autem ad Titum Hieronymus refert, vel ignota nobis causa est, vel benigno lectore indiget. Schurzfleischius consuli jubet Spencerum ad Origen. lib. III contra Celsum pag. 46, b. Testatur autem et Dio C. Musonium Rufum minime iussum exulare a Vespasiano, imo a cæteris quos expulit philosophis exemptum.

Col. 458. *Romanæ Ecclesiæ*. In eodem ms. ut et aliis Scaligero et Pontaco laudatis, *Anacletus* vocatur. Recensetur etiam in eodem libro, atque aliis præsertim editis, præcedenti anno ante periocham de Vesuvii eruptione, a quo loco, ita jubente in curis posterioribus Pontaco, aliisque suffragantibus libris, et Scaligerana editione, huc transtulimus. Historiam quod spectat, Eusebius, sive *Cletum* hic scripserit, sive *Anacletum*, vel Ἀνάκλητον, manifestum est, non duos, sed unum eundemque iis nominibus Romanum episcopum censuisse. Tam autem ejus, quam illorum qui duos diversos episcopos faciunt sententia bonis ex intima antiquitate argumentis nititur, annosque et seriem pontificum utraque juxta hypothesim suam moderatur. Cæterum tralatitia eaque impeditissima disputatio est de primis quatuor aut quinque Romanis episcopis, quam cum retexere hic atque explicare per notarum augustias non liceat, accipe (quod unum potest mutuare Eusebianis calculis lucem) quo pacto recentiores accuratioresque chronologi ab hoc loco rationes suas in horum pontificum serie digerant. Lino Clementem successisse anno ultimo Neronis, Christi 68, statuunt. Et sane longius a vero Eusebium aberrasse, qui pontificatum Clementis ad annum usque Christi 93 differt, cum Pagio, tum aliis

demonstratum est. Porro aiunt, tenuisse Clementem Romanam cathedram per annos decem, diebus tantum viginti exceptis, ad Christi scilicet 76, quo se abdicavit. Cui post duorum et quod excurrit mensium interregnum subrogatus sit Cletus, usque ad Christi 83, per annos sex, menses duos, et dies fere decem, ut noster Blanchinius ex catalogo pontificum Liberiano in prolegomenis ad Anastasium tom. II (nostræ vero *patrol.* CXXVII) atque in notis docet. Eo martyrii palma donato, cum quatuor jam menses diesque aliquot vacasset sedes Romana, eam volunt implevisse Anacletum annis duodecim, mensibus decem, diebus octo, ad Christi 96, quo imperante adhuc Domitiano, martyrio est coronatus, et locum reliquit Evaristo, quem præcedenti anno sibi vicarium ipse suffecerat. De cæteris, qui subsecuti sunt, et quibus recensendis non usque adeo tanta auctorum discrepantia est, suis infra locis dicemus.

Col. 457. *Romæ plurimæ ædes*. Contigit paulo ante, ut colligere est ex Dionis libro LXVI, cum vastatam Vesuvii conflagratione Campaniam Titus inviseret. Saltem est aliis hujus anni gestis, et amphitheatri dedicatione antèrius. Confer Suetonium.

Ibid. *Titus morbo perit*. Unus, quantum recordor, Eusebius (si recte habent exemplaria) Titi mortem pridie idus septembris, et anno ætatis ejus quadragesimo secundo adscribit. Alii cum Suetonio, ipsis *idibus septembris, altero et quadragesimo ætatis anno excessisse eum* tradunt. Sed et ms. Parmensis, cujus utique probare malim lectionem, τὸ *pridie* tacet.

Col. 460. *Domitianus*. Dixisset *diebus*: satis bene illi cum cæteris scriptoribus conveniret, Suetonio, inquam, Xiphilino, tabulis astronomicis, ipsa denique temporum supputatione. Sunt revera qui scriptum ab Eusebio velint ἡμέρας pro μῆνας, quod vetus esse librariorum mendum jam inde a Hieronymi temporibus conjiciunt. At qui superest Græcus in chronico paschali textus, amplius exaggerat in ἔτη 15'. Syncellus dubius erat, scribens regnasse Domitianum post Titum ἔτη 13', σὺν αὐτῷ δὲ 18', κατὰ δὲ ἄλλους 15'. Dicemus hac de re iterum ad imperatoris mortem. Interea Scaliger in Græco canone Eusebiani primum annum Domitiani statuit in num. 2098, quod ut rectius sit (nam certe biennii prochronismo Eusebianæ rationes jam inde a Vespasiano, ut notatum est, peccant, et primus Domitianeus imperii annus cum olympia-

dis 215 secundo concurrat), præstare illi arbitratu suo non licebat. Subit interim mirari, quod illustrissimus Mansius, cum in Lucensi suo ms. (quem minime diffitemur optimæ notæ codicem) legat *duodecim* tantum annos regni Domitiano tribui, hanc unice lectionem probet, contra atque habent auctores plerique omnes, ipse uno Syncelli, eoque incertæ admodum vagæque notationis testimonio fretus.

Ibid. *Domitiani uxor*. Contendit Scaliger, fucum fecisse Eusebio hæc perperam intellecta Suetonii cap. III verba : *Deinde uxorem Domitiam, ex qua in secundo suo consulatu filium tulerat, alteroque anno consalutaverat ut Augustam... repudiavit*. Alterum enim annum interpretatur a secundo consulatu Domitiani, qui utique est Vespasiano Aug. V et Tito III coss. sive olympiadis 213 secundus ; unde septennii metachronismo peccatum hic sit. Mihi, pace Scaligeri dixerim, rectius videtur (si ab eo loco Suetonii hausit) interpretatus Eusebius alterum imperii annum, non alterum a consulatu secundo. Neque enim vero intelligo, qui potuerit Domitiam Augustam consalutare Domitianus, sive ab senatu honorem impetrare, cum nondum esset ipse Augustus. At, inquires, facta erat illa Vespasiani nurus quæ Domitiano nupsit ; Augustorum autem ipsas nurus Augustas appellatas, veterum exempla alia docent. Haud equidem inficior de aliis ; de Domitia autem, ut regnante Vespasiano, deus illud obtinuerit, ratio nulla persuadet. Ad hæc, ab ipso dicitur Domitiano Augusta consalutata. Denique gesta *inter principatus initia* referre se Suetonius ibi profitetur.

Domitianus quotidie (apud Vallarsii). Accepta hæc sunt fere verbatim a Suetonio cap. 3 : *Quotidie secretum sibi horarium sumere solebat, nec quidquam amplius, quam muscas captare, ac stylo præacuto configere*. Ea tamen exsulare hinc penitus Scaliger jussit, quod sibi viderentur a rupicibus huc conjecta. Nobis, quod revera et a Parmensi, et a plerisque melioris notæ Eusebianis codicibus absint, placuit Italico caractere distinguere.

Col. 459. *Secundus Alexandriae episcopus*. Notatum Goaro, in aliis Syncelli exemplaribus mss. Αἰγυπτίου et Ἀμελίου hunc dici. Ἀβελίου autem rectius omnino appellatur Nicephoro. Annos ejus quod spectat, laudati auctores pari consensu solos duodecim numerant : nec plures adnotatos fuisse intelliges ab Eusebio aut Hieronymo, si rationes eorummet in eas ab hoc

anno ad num. 2112, quo successor Abilii Cerdo collocatur.

Col. 460. *Domitianus sine lignorum*. Syncellus pro ἄσυλον ναόν absolute ἄσυλον legit, id est, *asylum* ; quæ fortasse verior lectio est. Sed est sane Scaligeri ostentatio tanto viro indigna, quod eam lectionem profert, perinde atque ingenio suo excuderit, quam dejerare ausim eum a Syncelliano nondum vulgato apographo descripsisse.

Col. 457. *Nasamones et Daci*. Invenit Schurzfleischius scriptum in aliis libris *Daces*, quem putat Hieronymi metaplasmum. Pro *dimicantes*, ex Græco ἐπανάστάντες, vertendum fuisset *rebellantes* quod et Scaliger monet.

Col. 459. *Multa opera Romæ*. In Parmensi ms. istud *divorum* non habetur : apud Eutropium autem (a quo isthæc pericopa, ut et aliæ passim descriptæ sunt, brevior lib. VII extremo) etiam quod hic subsequitur nomen *porticus* desideratur : olim in bene multis codicibus erat *forum transitorium divorum*, Sylburgius *porticum* addidit, *odeo* ibi prætermisso. Mihi verosimillimum est, pro *odeo* ignotiore vocabulo, substitutum olim a librariis *divorum*, relatumque ad *porticus*. Confer Eutropii locum. Idem ms. *piperatria* legit pro *piperataria*, aut *piperatoria* Scaligeri : ad quæ refert Pontacus *Vespasiani* nomen, legitque alia serie *templum Minervæ Chalcidicæ* et *odium* pro *odeum*. Cætera de Trajani foro ac thermis videntur huc perperam intrusa. *Ticianæ* tamen in Parmensi ms. pro *Titianæ* legitur, in aliis perperam *Tatianæ*. Quæ subsequuntur, *Senatus*, *ludus matutinus*, *mica aurea*, *meta sudans*, in eodem ms. ut et alio codice penes Schurzfleischium, omnino non habentur ; nec sane velim id vitium antiquarii oscitantæ tribui, quin potius laudem codicis germanitati ; nam res clamat ipsa, hæc fuisse postmodum a Trajano ædificia constructa.

Ibid. *Domitianus de Dacis*. Triumphum de Dacis, ut ut jocularum, ex Dione et nummis antiquis recentiores chronologi in annum Domitiani octavum et nonum ex parte conferunt. Suetonio tamen atque Eutropio testibus, Domitianus *de Dacis Cattisque duplicem triumphum egit*.

Col. 460. *Domitianus tantæ superbix*. Eutropius de eo, *nullam*, inquit, *sibi nisi auream et argenteam statuam in Capitolio poni passus est*. Quæ subsequuntur Italico caractere distincta, in Parmensi ms. non habentur.

Clemens (apud Vallarsii). Huc refer quæ paulo superius ad Cleli pontificatum observamus.

Domitianus (apud Vallarsii). Illud ipsum edictum videtur, quod Suetonius cap. 7 refert: *Ne quis in Italia novellaret: utque in provinciis vineta succiderentur, relicta ubi plurimum, dimidia parte.* Exinde Scaliger contendit, melius ἐν ταῖς ἐπαρχίαις dicturum fuisse Eusebium, quam ἐν ταῖς πόλεσι, quod fatetur se non intelligere. Ego isthuc pro in Italia dictum accipio: cætera videsis loci ejus Suetoniani interpretes.

Col. 459. *Flavius Josephus hic finem facit, etc.* Nimirum quia in fine libri, ubi se promittit, iterum breviter omnia percurrere, memoratum et bellum Romanorum cum Judæis, et quæ suis venerunt, in diem, ait, usque hodiernum, μέχρι τῆς νῦν ἐνεστώσης ἡμέρας, ἥτις ἐστὶ τρισκαίδεκάτου μὲν ἔτους τῆς Δομητιανοῦ Καίσαρος ἀρχῆς, qui incidit in annum imperii Domitiani Cæsaris 13. Scaliger vitilitigat, tantum ut Eusebio detrahat, totusque in eo est. Digna lectu sunt quæ illi reposuit hujus occasione loci Petavius in notis ad Epiphani. pag. 386.

Col. 462. *Secundus post Neronem.* Secunda Christianorum persecutio refertur a recentioribus chronologis quinquennio ante, sive ad Christi annum 91; Petavius eam 93 illigat: Blanchinius vere noster jam inde ab 86, quo tempore se Domitianus dominum appellari jussit et deum, repetit.

Ibid. Id est, vocat, seu vertit, et de nomine visionem illam Joannis dicit *Apocalypsin*; nempe quod nusquam apud Græcos scriptores apocalypsis vocabulum invenire sit, illudque fuerit visioni nomen inditum ab Irenæo. Iterum Hieronymus lib. de viris illustrib. cap. 9: *Quarto decimo anno secundam post Neronem persecutionem movente Domitiano (Joannes), in Patmos insulam relegatus, scripsit Apocalypsim, quam interpretatur Justinus martyr et Irenæus.* Recole quæ ibi adnotamus: frustra enim sunt, qui sive Justinus, sive Irenæi commentarios in Apocalypsin comminiscuntur. Ipse manifesto ostendit Scaliger, se id quod sanctus interpretis sentiebat, non fuisse assecutum.

Col. 461. *Domitianus eos.* Quæ huc congerit ad fastidium usque lectoris Scaliger contra Eusebium ac Hieronymum, ea Basnagius hist. Judæor. lib. 1, cap. 19, κατ' ἔπος refutavit, meraque ejus esse commenta et hallucinationes ostendit. Vide eum omnino a pag. 595 ad 601.

Ibid. *Scribit Bruttius.* Auctori paschalis chronici Βροῦτος hic dicitur; receptior scriptura est *Bruttius*, quemadmodum et apud Malalam legi Fabricius jubet pro *Bottio*, sive *Buttio*. Scaliger aut Bruttium Præsentem, qui cum imp. Antonino consul fuit, et cujus filia imperatoris Antonini filio nupsit: aut saltem ejus gentilem quemdam fuisse hunc historicum, putat. Porro T. Flavius Clemens consul fuit anno præcedente, Domitiani (cujus et patruus erat) decimo quinto, affectusque martyrio est extremo, aut vix dum exacto consulatus sui tempore. Recte adeo et consularis appellatione ab Hieronymo, et consularis viri, ὑπατικοῦ, in Græcis apud Syncellum donatur: recteque Flavie Domitillæ, ejus ex sorore neptis convenit tempus, quod Eusebius notat: quæ duo assequi Scaliger non valet, ac temere, vel unius anni metachronismo, vel ἀνιστορησίᾳ peccatum hic jactat. Sed et reliqua quæ huc congescit vir cætera doctissimus, commenta ejus et σφάλματα fere omnia sunt. Præcipua vero ejus est hallucinatio, quod Flaviam Domitillam, T. Flavii Clementis uxorem, cum ista, de qua noster agit, cognomine Flavia Domitilla virgine, Clementis nepte, confundit. Quare et proterve satis martyrologium Romanum ad 7 maii, ubi hæc virgo dicitur, falsitatis insinuat, et denegat Eusebio fidem. Denique ex eadem præconcepta opinione, Pandatariam insulam ex Dione memorat, in quam uxor quidem Flavii Clementis relegata est, non neptis virgo, cui Pontia obtigit.

Ibid. *Domitianus occisus in palatio.* In uno apud Schurzfleischium ms. *vespiliones*, glossæ *bispelliones* vocant. Adito Suetonium cap. 17, in eumque notas ex nupera edit. Burmanni pag. 441. In annis Domitiani non dubitavimus, Fuxatensis apud Pontacum ms. codicis auctoritate rescribere 45, cum hactenus in editis plerisque omnibus libris obtineret 35, qui manifestus error est ex vetere, ut et Scaliger observat, consuetudine scribendi xxxx pro xl. Par quippe omnium consensus antiquorum est, attingisse eum annum 45, cui explendo vix deerat solidus mensis et quinque dies, teste cum primis Xiphilino. Quæ subsequuntur, Italico characterè distincta, Scaliger respuit, nec habet Parmensis, alique melioris notæ mss. excepta autem sunt e Suetonio cap. ultimo.

Col. 462. *Nerva.* Parmensis mss. tres modo menses supra annum dat Nervæ: et satius tamen erat aliquot diebus summam hic notatam auxisse.

Col. 461. *Alexandriæ Ecclesiæ*. Idem ms. Cerdoni sex tantum annos tribuit, male.

Col. 462. *Justus a Tiberiade Judæorum*. Videsis Photium cod. 33, Hieronymum quoque de viris illustrib. c. 14, et Fabricium, si libet, lib. iv, cap. 6, biblioth. Græcæ.

Col. 461. *Nerva morbo periit*. Malim adungere Dionis fidem, qui duntaxat sexagesimum sextum ætatis Nervam tradit attigisse, vixisse scilicet annos 63, menses et dies decem. Eutropius a quo nostrum accepisse volunt, solum *septuagesimum et alterum annum* ei tribuit.

Col. 462. *Trajanus*. In Parmensi ms. *menses xi, alias vi*, atque hoc verum; tantum superaddas dies ferme quindecim ex Xiphilino atque Eutropio.

Col. 461. *Joannem Apostolum usque, etc.* Hoc scilicet anno creditur obiisse juxta Epiphanium. Irenæi testimonium habes lib. iv, cap. 3. Vide et Hieronymi lib. de viris illustribus.

Ibid. *Ignatius Antiochenus*. Secundus Trojam imperii annus in antiqua inscriptione mea, quam claris. concivis præstantisque amici Scip. Maffei precibus superatus dono dedi, consignatur consulibus, APPIO ANNIO GALLO, etc. LUCIO VERULANO SEVERO...: quod notamus, ut scias ex hac uno quantivis pretii marmore, colligi qui vere hocce anno, et ad diem quidem 23 augusti, qui ibi notatur, consules fuerint, et Panvinium emendari, qui pro his *Caium Tullium Africanum*, et *Clodium Crispinum* suffecerat. Cætera quæ porro scripta ibi sunt, de victoriis in Circensibus ludis ad prodigii instar, facem historiæ multam præbent, et quantos per ea tempora ludos, Circensium, Trajanus ediderit, quos et Eusebius memorat, sciat. Huc nos retulimus ipsi, ut nostri in patrium museum meriti lapidibus duodetriginta aliis selectissimis, quos Romæ comparavimus dono datis, quandoquidem factio oblitus est laudatus musei enarrator Maffei, mentio aliqua sit.

Col. 462. *Romanæ Ecclesiæ episcopatum*. Recole quæ superius ad Cleti pontificatus initia diximus.

Ibid. *Trajanus de Dacis*. Triumphasse de Dacis Trajanum hoc imperii sui anno, confirmant ex Dionis testimonio lib. LVIII summi chronologi Petavius et Pagius. Pronuntiat e contrario Scaliger, pertinere hunc triumphum ad annum superiorem, imo ad consulatum in ipsius Trajani et Cornelii Frontonis. Potiores nobis illorum rationes sunt.

Col. 461. *Trajanus victo rege*. A priore de Dacis triumpho, ad victum Decebalum, et Daciam in provinciam redactam, tres ferme anni intercedunt. Recte adeo Pagius aliique recentiores chronologi gestum hoc referunt ad annum imperii Trajani octavum, atque ex parte nonum, L. Cejionio, Commodo Vero, et L. Tutio Cereali coss. Scaliger, qui adscribit triennio ante, sive ipso Trajano v et Maximo ii coss. nummorum, quorum minime assecutus est sensum, inscriptione deceptus est. Quod enim ibi scribitur, OPTIMO PRINCIPI COS. V. et in aversa parte sub muliere sedente DAC. CAP. non quod, eum consulatum gerente imperatore, capta sit Dacia: sed quod ille jam quinquies consulem egisset, significat, tametsi tunc minime consul esset. Ejusmodi exempla etiam in consulatu ejus quarto ab aliis observata sunt. Cæterum voluit hac periocha Hieronymus non unius anni, sed plurium, ut alias facit, gesta comprehendere. Vide Pagium in annal. bar. tom. I. p. 104. Pro *Deceballo*, quod erat Dacibus regibus nomen, Parmensis, aliique mss. ut et Trebellius Pollio atque Eutropius, *Decibalum* præferunt.

Ibid. *Sarmatas*. Verbatim fere hæc descripta sunt ab Eutropii lib. viii, cap. 3, quem cum doctorum interpretum notis adito. Parmensis ms. quemadmodum et vetustiores editiones *Asmenos* habent. Sichardus ad libri oram adnotat, forte *Agarenos* legendum ex Dione. Variant et Palatini mss. teste Schurzfleischio, quorum primus *Asroeticos*, secundus *Asmenos*, tertius *Asroneos*, quartus *Asneos* nominat. Cæterum, inquit ille in curis posterioribus, *Osroeni*, *Osdroeni*, *Ostroeni* (ut aliis dicentur) iidem sunt populi. Regio *Osdroene* memoratur in libello provinciarum Schœnhofiano. Anonymus geographus a Jac. Godofredo editus, pag. 10: "Ἐπειτα τῆς Ὀσδρόνης Ἐδέσσα καὶ αὐτὴ πόλις λαμπρὰ. Ζωτικὸς τινος Ὀστρηνοῦ (malim Ὀστρηνοῦ) πρεσβυτέρου meminit Nicephorus h. e. lib. iv, cap. 25, et Eusebius lib. v, cap. 16. Sed *Ostracincm* urbem facit in Augustanica regione. Etiam Gregorius ὁ Θεολόγος, epist. 16, Ὀστρακίνης meminit. Non habuit ergo causam Harduinus, ut ad Plinii h. n. lib. v, cap. 12, dubitaret, talem unquam locum fuisse. De *Bosphoranis*, sive *Bosporanis*, Cimmericis utique ad orientem, nullo magis disputatum. Fabretus ad col. Trajan. cap. 1, pag. 23, Eutropium, atque adeo et Hieronymum falli putat. Schurzfleischius, cum

auctor paschalis chronici circa annum 7 aut 8 Trajani, Bostrenos dicat inde tempora sua putare, mavult hic etiam apud Eusebium *Bostrenos* rescribi : cui firmandæ conjecturæ cum Dufresnio in notis ad eum locum observat, fuisse eam civitatem Romano imperio per Trajanum adjunctam, et a Ptolemæo inter Arabiæ oppida recenseri. Nihilosecius in notis posterioribus consuli jubet de *Bosporanis* regibus, et ejus imperii διαδογῆς, Isaac, Casaubonum ad Strabonis lib. vii, et ad Æneæ Taciti cap. 3, breviarium Rufi Festi, cap. 16 : *Idem Pompeius Bosporanis et Colchis Aristarchum regem posuit*. Meminit *Bosporanorum* præter laudatos, Eutropius lib. vi, cap. 14, et Dio Cassius lib. xxxvii, pag. 36. Reliquum textum quod spectat, in Parmensi ms. et pridem apud Pontacum, et vetustiores editiones, erat, *et tenuit in mari Rubro classem, et instituit, ut per eam, etc.* Notatu dignum mare Rubrum hic sinum Persicum dici, qua de re vide Relandi singularem dissertationem. Quod porro dicitur *instituit*, perinde est atque in animo habuit, neque enim effecit, ingravescens senium causatus. Sunt denique alii libri, in quibus *vastarentur* legitur, pro *vastaret*.

Col. 461. *Romæ aurea domus*. Scilicet quæ ejus pars superferat a præcedenti incendio sub Domitiano.

Col. 463. *Terræ motu quatuor urbes*. Scribendum fuisse *Oritarum*, Scaliger monet : haud scio, num re etiam ipsa ita Hieronymus scripserit. Quidam, teste Schurzfleischio, mss. *Oricorum*, quasi ζαὶ Ἀριόβ; Græce fuisset.

Col. 464. *Alexandrinæ Ecclesiæ*. Non addit annos 12 Parmensis liber.

Col. 463. *Trajanus adversus* . . . *Ignatius quoque*. Cur e Syria Romam Ignatius bestiis objiciendus amandaretur (quam proponit discutiendam questionem Scaliger, Trajani), in cujus conspectum, cum Antiochiæ ageret, ductus est, voluntas atque imperium fecit : ut, quando per hominis conditionem licebat, spectaculum in amphitheatro Romano præberet. Verum alia est, quam Scaliger dissimulat, Eusebiani loci difficultas, in recta scilicet temporum computatione posita. Nam cœpisse quidem hoc anno, Trajani decimo, tertiam in Christianos persecutionem, nolim inficiari : S. vero Ignatium hoc ipso anno martyrium subiisse, nondum, ut credam, satis probabilibus, argumentis adducor. Imo vero fere persuadet Trajani historia rerumque series, ut hoc differam solido quin-

quennio serius, sive ad ejusdem imperatoris saltem decimum quintum. Ductus nempe est s. martyr, ut dudum monuimus, in Trajani ipsiusmet conspectum, cum venisset Antiochiam, a quo Roman jussus est duci feris objiciendus. Atqui non ante ann. imperii decimum quartum, sive vulgaris æræ 112, profectus est in orientem imperator : id quod certis argumentis Norisius noster in epist. consulari, et Pagius ipse contendit : neque Antiochiam venit nisi circa octobrem ejusdem anni. Ignatius Romæ, quod ejus martyrii acta testantur, passus est calend. febr. subsequentis utique anni ; neque enim longius temporis intervallum damnato ad bestias homini concessum, par credere est : illud vero maximam partem mari Antiochia Romam transmittendo insumptum. Hæc sane propior ad verum visa ratio est : alii in alia omnia abeunt ; quin ipse Pagius post adhuc triennium, sive Christi 116, cum denuo Trajanus redux a bello Parthico, Antiochiam venisset, martyrium s. antistitis differt. Ita sentiebat Gullielmus quoque Loydus episcopus Asaphensis peculiari diatriba a Pagio edita, et ante eum Pearsonius in dissert. posthuma, etc. Tu confer Tillemontium in notis ad Trajani vitam, nota 17. Textum quod spectat, Scaliger cum vetustioribus editis libris præcedentem proxime periocham de primo Alexandriae episcopo ad superiorem nonum Trajani annum retrahit, tum præfixo grandioribus litteris titulo : *Tertia persecutio*, reliqua : *Trajanus adversus Christianos, etc.* ad ordinationem usque Alexandri pontificis, sub decimo Trajani comprehendit, undecimum carere gesto facit.

Col. 463. *Plinius secundus*. Bithyniam scilicet, quod nomen, quia neque in Græco erat Hieronymus tacuit. Ut autem exploratum habeas, quo tempore eam provinciam Plinius regeret, quod et Scaliger ignorabat, adito Tillemontium nota 14, ad Trajani vitam. Epocham ejus epistolæ de imponendo persecutioni in Christianos modo, filii chronologorum duodecimo aut decimo tertio Trajani illigant ipsum Plinium lib. x, epist. 97 et 98. Infra ubi dicitur, *Christo ut Deo*, Parmensis ms. *ut* voculam tacet, et ubi ex eodem restituimus, *ad confederantium disciplinam*, unus Palat. habet *ad conferendam* : quæ et Pontaci pridem lectio fuit. Mox idem liber : *Hoc quidem requirendum non esse*, prætermisso *genus*. Cæterum, ut probe notatum est etiam Schurzfleischio, non ait Eusebius hoc loco,

fuisse Plinii epistolam hoc anno perscriptam, ut nonnulli sentiebant, quos Pagius refutat : sed tertiæ, quam vocat, persecutionis occasione, uno, ut assolet, tenore narravit, quæ ad eam spectabant.

Col. 463. *Quintus Romanæ Ecclesiæ*. Inuimus superius ad Cletum, quæ recentiorum eaque propior ad verum sententia sit. Evaristus, cui Alexander successit, juxta Blanchinii nostri rationes, martyrio affectus est 26 die octob. anno vulgaris æræ 108, imperii Trajani decimo. Alexander substitutus est paulo post, sive 3 decembr. die Dominica, seditque solidis octo annis et quinque mensibus, die 3 maii donatus ipse etiam martyrii palma. Quod hic itaque decem ei tribuuntur, videtur ab ejusdem ordinatione repetitum, quæ 27 septembr. anni vulgaris æræ 106 adscribitur. Videsis Anastasii tom. II, a pag. 80 ad 85.

Col. 464. *Plinius secundus Novocomensis*. Quod additur et *historicus*, Scaliger et post eum critici plerique omnes culpæ vertunt auctori nostro, a quo fuisse aiunt perperam majorem Plinium Veronensem cum juniore altero Novocomensi confusum : quod quidem eo inferunt probabilius, quod hujus epistolas nondum legisse Hieronymum volunt, sed descripsisse incuriosius quæ antea simili errore deceptus Sammonicus Serenus obtruderat, ut apud Macrobius saturnal. lib. II, c. 12, videre est. Accedit quod Plinianæ vitæ auctor, Suetonius quidem vulgo creditus, sed falso, et ut Scaliger sentit, Hieronymo posterior, ab eo videatur accepisse : indeque alii deinceps priorum auctoritate decepti in eundem errorem impegerint. Ego alios missos facio. Nostrum quod spectat, nullam aio fuisse ejus hallucinationem : Scaligerum autem, quem facile ipse ejus occasione verbi admisisset, errorem in Hieronymo comminisci. Enim vero et junior Plinius *historicus* jure appellari potuit, qui historiam a se adornatam multis argumentis indicat, et cum lib. V, epist. 8, flagrare se historiæ conscribendæ studio testatur, et lib. VIII, epist. 4, Caninio præcepta dat, quibus belli Dacici historiam conscribat, denique cum ejusdem lib. epist. 3, 13 et 15, et seq. IX, 13, 18, 20, plurimum meminit id genus libellorum, quos ipse condiderat. Adeo nec temere in elogio, quod cernitur Comi sub ejus statua, *historici* laude donatus est. Attamen Hieronymianum hocce testimonium in causa fuisse video, cur sequiores critici de majore Plinio acciperent, qui hac fere

historici appellatione a juniore distinguitur. Quare in vetustioribus editis libris, et pridem apud Pontacum in fine periochæ ab sciolo glossatore subjuncta sunt verba, *perit dum invisit Vesuvium* : quæ tamen neque in Miræi, neque in Scaligeri editione habentur, neque in Parmensi, aut ullo ex quatuor Palatinis mss. atque aliis, quos nos consulimus, aut alii laudant. Quamobrem et exulare hinc penitus jussimus. Pontacus suppleri ita voluisset: *Nepos illius, qui perit, etc.*

Col. 463. *Pontheum Romæ*. Rem dicere videtur Scaligero plane incredibilem ; neque enim ullam tantam ait fulminis vim esse posse, quæ tam validam structuræ molem penitus assumere possit, ut hic legitur. Quare non dubitat, apud auctorem, ex quo desumpsit Eusebius, scriptum fuisse ἐκεραινώθη pro κεραινώθῃ διεφθάρη aut certe non de Agrippæ Pantheo, sed de minus insigni alio intelligendum (puta Pantheo Jovis ultoris, aut alio Minervæ medicæ, quod Rufus et Victor in Esquilina regione memorat. Præstabat vero, ut ego quidem sentio, ita verbum διεφθάρη accipere, ut insigniter quidem læsum et vitiatum, non, ut Scaliger contendit, deletum significet marmoreum tantæ molis delubrum. Nam ut de alio quam Agrippæ interpretemur, Panthei nomen, quo κατ' ἔξοχὴν atque absolute illud designatur, vix sinit, aut ne vix quidem. Historia quoque ipsa, atque epigraphe ejus templi, qua dicitur a Severo Aug. instauratum, facile non modo quod fecerat vetustate (quæ nec tanta videtur), sed et hoc ipsum ictu fulminis vitium ante annos ferme 70 confractum indicat.

Ibid. *Post Justum*. . . , *octavus Matthias*. In Parmensi ms. *Mathatias* hic dicitur, in Græco quod laudamus ex Syncello, Ματθαῖος.

Ibid. *Trajanus Armeniam*. Conferendi hac de re antiqui apud Mediobarbum et Blanchinium nummi.

Col. 464. *Terræ motus Antiochiam*. Malim adjungere rationibus Pagii fidem, qui ex Xiphilini luculentissimo testimonio, atque illo, quod laudamus, Syncelli (maxime verbis παρόντος Τραιανοῦ), subversam terræ motu Antiochiam solido biennio post refert. Quin illud etiam probatur magis, quod doctissimus idem chronologus contra Baronium, Calvisium, et Norisium nostrum, ex Dione et Malala infert, eum terræ motum non circa vernum tempus, sed labente anno, et vicesima die tertia decemb. contigisse :

atque adeo tertio hujusee olymp. 223 anno, qui a solstitio æstivo inchoatur.

Col. 463. *Judæi in Lybium*. Eidem anno seditiones istas Judæorum adscribit Scaliger, quo terræ motus Antiochiæ contigit. At cum, inquit Pagius critic. vol. I, p. 111, hæc recitentur a Xiphilino ex Dione longe post terræ motum Antiochenum, qui sub ipsum finem anni sequentis contigit, ea rebellio ad annum 116, quo in chronico Eusebii narratur, retrahenda.

Ibid. *Judæis in Mesopotamia rebellantibus*. Parmensis ms. *Judæis Mesopotamiam rebellantibus* : Palatini autem, *Judæis in Mesopotamia, etc.* De Lysiæ Quieti nomine et varia scriptura videsis Pontaci notas : quibus adde ex Goaro, etiam in eo deceptum fuisse Casaubonum, quod ait ex alterius fide, Lusium scribi in Syncelliano codice bibliothecæ regiæ. Scaliger in suis collectaneis de suo rescripsit Κουζιτφ : apud Eusebium, hist. eccl. lib. iv, c. 2, Λουζιφ Κουζιτφ legitur, et apud Nicephorum Λουζιφ Κουζιτφ : alii codices Valesio laudati Κουζιτφ præferunt. Videtur jamdiu olim *Lucii* vel *Luscii*, Romanum nomen, in Græcum affine depravatum. Videsis Fabrettum de columna Trajani cap. 1.

Col. 466. *Salaminam urbem Cypri*. Laudatus pridem Scaligero auctor valde bonus libelli de locis apostolicorum Actuum (quem præpostero judicio prætermissum a Martianæo, nos inter Hieronymiana opera in appendice altera tom. III postliminio restituimus) sic habet : *Salamis, civitas in Cypro insula, nunc Constantia dicta, quam Trajani principis tempore Judæi, interfectis omnibus accolis deleverunt*.

Col. 465. *Trajanus morbo... perit*. Receptor isthæc sententia est veterum, Dionis, Xiphilini, atque aliorum, altera de Seleucia Isauriæ, quæ unius est quantum recordor, Eutropii, ex quo reliqua hujus periochæ verbo tenus descripta sunt. Cæterum de Trajani ætate, ut notatum est etiam Schurzfleischio, non convenit inter auctores. Xiphilinus annos supputat 60, menses 10, dies 24 ; Dio annos 61, menses 6, dies 15 ; repetit enim imperii initium ab ætatis an. 42 ; Eutropius 62, menses 9, dies 4. His solidum annum adjiciunt Eusebius sive Hieronymus. Sextus Aurelius Victor 64, chronici paschalis auctor 65, Malala 66. Pagio prior Xiphilini supputatio probatur unice. Ms. Parmensis ferme cum Eutropio collocata legit, pro collata, plusque habet mox, *intra urbem in foro sepultus* : quasi voluerit docere auctor, soli concessum fuisse

Trajanus, non intra urbem modo, sed medio in foro sepeliri ; alioqui enim certis antiquorum testimoniis, multos fuisse ante Trajanum sepulcri intra Urbem privilegium consecutos, compertum est.

Col. 466. *Hadrianus*. Utique a Trajani morte, quæ anno primo olympiadis 224 die decima augusti contigit, tametsi per aliquot dies occultata est, Hadriani imperii initia repetenda sunt. Hic vero annus cum æræ Christ. 117 et sequenti ex parte concurrat : quare pergit peccare non nihil Eusebius in temporum comparatione. Scaliger autem solitum errorem contra Eusebii rationes errat, initia Hadriani componens cum Christi 117, et nihilosecius Eusebium de biennii prochronismo reprehendens.

Ibid. *Hadrianus Italicæ*. Imo Romæ natum dicit Spartianus cap. 1, in quem locum videsis Casauboni notas. Parentes quidem ejus ex Italica Hispaniæ erant : sed tum fortasse, cum hic natus est, rationum suarum causa Romæ agebant. Hieronymus hæc abs Eutropio l. viii, c. 6, desumpsit.

Col. 465. *Hadrianus Alexandriam*. Pernegat Scaliger, Romanos evertisse unquam Alexandriam : quod nemo unquam ejus cladis meminerit. Quin imo tantum, inquit, abest, ut eam urbem eversam Hadrianus sublevarit, ut cum florentissimam deprehendisset, vetera privilegia illi reddiderit, nova insuper addiderit. In quam rem laudat ipsius Hadriani epistolam ad Severianum apud Fl. Vopiscum in Saturnino. Attamen non id satis esse causæ arbitrator, cur fidem auctori nostro denegemus ; neque enim nunc demum est quod discimus ab eo novi aliquid, et vel conticentibus qui supersunt, vel qui antea prodiderant, scriptoribus jam deperditis, de re cognoscimus. Alioqui licebit etiam corruptum suspicari jamdiu olim Græcum textum qui de Ἰουδαίῳ ; fortasse pro Ἰουδαίῳ ; contra Alexandrinos insurgentibus dixerit : certe cum apud Syncellum nihil sit quod huic periochæ respondeat : est tamen ejus utique loco notatum de Alexandrinis civibus, quos Hadrianus a tumultuantibus Judæis vindicavit.

Ibid. *Hadrianus Trajani invidens*. Confer Eutropium, si libet, loco dudum laudato, unde hæc Hieronymus, et laudatus quoque Scaligero Sextus Rufus descripsit. Facit cum his etiam Dio ; sed Spartianus consilium istud Hadriani ponit in laudis parte. Ex his autem probe tempus convenire intelligimus ; provincias enim

illas dimisit Hadrianus, cum esset Antiochia Romam profecturus, ne relinqueret sibi hostem a tergo.

Ibid. *Hadrianus Judæos capit.* Hoc nimirum anno, quidquid Scaligero videatur, per Tinium Rufum Judææ præsidem, ut Petavius et Blanchinius observant. Idipsum luculentissime S. Hieronymus in commentario in Daniele cap. ix, sub finem, tradit : *Quo mortuo* (Vespasiano), *transactis septem hebdomadis, id est, annis quadraginta novem, et quo postea de ruinis Jerusalem urbs Ælia condita est, rebellantes Judæos, Tinio* (alibi ita ferentibus mss. lectum est *Timo*) *Rufo magistro exercitus pugnante, superavit.* Plura dicemus hac de re infra ad annum Hadriani octavum, quo loco et faciemus Scaligeri objectionibus satis.

Col. 466. *Hadrianus eruditissimus.* Rectius, observante Scaligero, hoc pertinebat ad titulum primi anni. Confer Cedrenum in comp. pag. 197.

Col. 465. *Hadrianus reliqua tributorum.* Perperam habet Scaliger *tributorum Urbis*, perinde atque de Romæ tributis, non provinciarum, sermo esset, nec bene addit in Græcis post *πόλεων* verbum καὶ πολιτῶν, quæ tamen ab interpolato e Cedreno accepit. Impressæ lectioni calculum addunt pari consensu quibus utimur mss. tum Cassiodorus, denique omnium luculentissime vetus collectio chronicorum ex Thormacho, ubi *tributa urbium plurimarum relaxavit.* Rem ipsam quod pertinet, videndus omnino Salmasius in notis ad illa Spartiani p. 4 : *Ad colligendam autem gratiam nihil prætermittens* (Hadrianus) *infinitam pecuniam, quæ fisco debebatur, privatis debitoribus in Urbe atque Italia, in provinciis vero etiam ex reliquiis ingentes summas remisit, syngraphis in foro Trajani, quo magis securitas omnibus roboraretur, incensis.* Nec prætermittendum quod Scaliger hujus occasione loci pulcherrimum exemplum indictionis apud Dionem lib. lxi observat, ubi dicitur Hadrianus, remisisse tributa *præstituto tempore annorum sexdecim, ἐκκαίδεκαετῆ ὀρίσας χρόνον, ἀφ' οὗ τε καὶ μέχρις οὗ τηρηθῆσθαι τοῦτο ἔμελλεν, unde et quousque hoc observari vellet.* Spatio scilicet annorum sexdecim : tot enim anni sunt ab indictione ad indictionem inclusive, ita ut sextus decimus annus sit principium secundæ indictionis, quo sensu eam vocat ἐκκαίδεκαετῆ χρόνον; quemadmodum quintus annus est principium secundæ olympiadis. Accedit quod eo anno decimo sexto, ut Pagius ex laudato Dionis lib. lxi observat,

Hadrianus sua erat quindecennalia celebraturus. Cætera nihil moramur, quæ huc multa a Scaligero contra Hieronymianam interpretationem congesta sunt : quandoquidem cum eo pedem Salmasius contulit, et quod erat nostrarum partium, strenue præoccupavit. Placent ejus cum primis isthæc : Mirum est, Hieronymum, quod erat in Græco Eusebii, καὶ Ῥωμαίοις φόρους πολλοὺς ἐχαρίσατο, Romanorum nomen suppressisse, et vertisse, *plurimos tributis, liberos fecit.* Non dubium est, quin Eusebius, vel auctor unde Eusebius sumpsit, per Ῥωμαίους cives urbanos et Italicos intellexerit : per πόλεις vero καὶ πολιτείας, provincias et provinciales. Nam sub Hadriano adhuc observabatur illud discrimen inter cives Romanos et provinciales, quod postea sublatum est lege Antonini Pii, qua civitas omnibus data. D. Hieronymus cum ad ætatem suam respiciens, sciret omnes cives esse Romanos, in versione Eusebii *plurimos* pro Romanis posuit, cum satis de Romanis dictum putaret illis verbis, *tributa urbibus remisit.* Nam utique urbes illæ erant Romanæ : cur igitur opus repetito, *Romanis tributa indulgisse* ? Notanda et hæc differentia apud Eusebium in Græcis, urbibus quidem, id est, provinciis, reliqua tributorum remissa. Ita enim recte vertit Hieronymus, τῶν γρῶν ὀφειλάς. Romanis vero, quod de civibus interpretor, tributa ipsa remissa : nam hoc in futurum, illud in præteritum. Cætera apud eum recolas etiam per subsequentes ibi tres notas.

Col. 465. *Romanæ Ecclesiæ sextus.* Recole quæ dicta superius sunt de Alexandro. Blanchinius a superiore anno, die 7 junii, Sixti pontificatum auspicatur.

Ibid. *Plutarchus Chæroneus.* Quod queritur Scaliger, omissum in Græcis culpa Georgii aut librarii Œnomaum, decurtato, quo utebatur, apographo tribuendum erat, ut ex his quæ laudamus nos liquet. Fallitur et in eo vir doctissimus, quod ait, non posse hunc esse eundem Œnomaum cum Gadarensi Cynico, cum sit plane idem, et sub Hadriano floruerit, ut ex ipsis, quos laudat ille, scriptoribus Suida et Socrate lib. iii, c. 23, tum aliis puta Eusebio præp. evang. lib. v et vi; Juliano imp. orat. 7; Nicephoro lib. x, cap. 36; Theodorito Therapeut. vi et x, compertum est. Vide Jonsium hac super re hist. phil. pag. 245.

Col. 466. *Alexandrinæ Ecclesiæ quintus.* Omissa perperam hæc est a Scaligero periocha, quæ et in plerisque mss. æque atque editis libris habe-

tur, et ad Eusebianum contextum omnino pertinet. Variant vero iidem libri in annorum, per quos dicitur sedisse, numero; primus enim Palatinus solos decem, ut et Syncellus quem laudamus, et Nicephorus: tertius uno adhuc minus sive nomen duntaxat adscribunt. Faciunt vicissim cum Pontaco Parmensis ms. et vetustiores editiones Siehardi, Miræi, atque aliorum. Præterea *Justinus pro Justus* abs Nicephoro appellatur.

Col. 465. *Bellum contra Sauromatas*. Non bene in sequentem annum 4 Hadriani bellum hoc alii transferunt: in quam videtur sententiam Blanchinius quoque noster concessisse, cum idem tamen gestum, pacemque cum Sarmatis ac Roxollanis pactam, ipsemet haud satis sibi bene constans, biennio ante ex Petavii rationibus adscripsisset. Et est revera prior ad fidem doctissimi Jesuite opinio, quæ et Spartiani nititur auctoritate, asserentis anno imperii altero, qui est æræ Christ. 118, Hadrianum circa autumnum profectum esse in Mœsiam, et quos parabat armis reprimere, Sarmatas pace sibi conciliasse. Sed nec prætereundæ, quas Pagius in rationibus num. 3. Scaliger illud quod in Græcis est *καταπολεμηθησαν*, haud recte verbi abs Hieronymo *bellum gestum*, notat; ita vero scriptum ab Eusebio fuisse, quo auctore novimus?

Ibid. *Terræ motu apud Bythiniam*. Contra veterum codicum ipsiusque fidem historiæ legit Scaliger, et vicinæ urbes plurimæ eversæ sunt. Parmensis utique, et tres quos Schurzfleischius laudat codices Palatini, vetustioresque editi libri impressam lectionem veram unice comprobant: comprobant et Græca quæ ex Syncello laudamus: Nicephorus item, qui Nicæam et Nicomediam ab Hadriano instauratas memorat. Denique et familiaris hæc est, quod etiam Schurzfleischius observat, locutio Hieronymo, ut est illud, *plurima Babylonæ urbis instaurans*, atque his similia passim. Cætera videsis chronic. paschal. pag. 203.

Ibid. *Euphrates Stoicus*. Ex Dionis lib. LXIX, ubi eodem anno quo Romæ ludos natali suo edidit Hadrianus, mortem sibi conscivisse veneno Euphrates refertur, colligere est, biennio ferme serius ab Eusebio recenseri: Scaliger solidi eum peccare quadriennii metachronismo contendit. Res pendet a certa itineris Hadriani epocha, de qua tantopere disputatum est. Videsis Pagium et Tillemontium ad tertium ejus imperatoris annum, et nota 3 in ejus

vitam. Adde et Fabricium ad proœmium Eunapii.

Col. 466. *Hadrianus in Lybiam*. Id ipsum, quod historiam æque atque tempus spectat, confirmat Blanchinius nummorum apud Mediobardum suffragio.

Ibid. *Hadrianus Atheniensibus*. Consentunt fere Eusebio in temporis notatione Petavius et Pagius, duo chronologiæ lumina. Blanchinius noster Hadriani profectionem Athenas, serie ejus itineris intermissa, in alterum ab hoc annum differt. Eo autem imperator identidem rediit, bisque ibi hiemem exegit. Vide Pagium.

Col. 465. *Hierosolymis decimus*. Scaliger (quod velit excisam penitus Hierosolymorum urbem sub Tito, ut ne casam quidem et humile superficium ei liceret solo immolari, postquam aratrum muris impressum fuit) successionem istam et nomina episcoporum Ecclesiæ Hierosolymitanæ in dubium revocat: certe quidem eos pernegat Hierosolymis constitisse. Porro in consequentibus satis prolixè contra eam veterum aliquot patrum sententiam disputat, ipsiusque Eusebii, et maxime Hieronymi in commentariis in Zachariam et Joelem, qui non plane dirutam fuisse urbem, sed partem ejus quamdam (Hieron. dimidiam) superfuisse dicunt, quæ demum fuerit ab Hadriano expugnata. Cui quidem sententiæ obstare videtur omni major exceptione Josephus lib. VII de bello, cap. 1, asserentis, tribus exceptis turribus, et parte muri ab occidente, totam fuisse funditus eversam civitatem et templum. Sed non ideo erat eorum omnis elevanda auctoritas, siquidem et cum Josepho, si verba ejus et mentem penitus inspexeris, venire in concordiam possunt. Ait enim ille relictas a Tito ad Hierosolymorum custodiam integram legionem decimam, nonnullasque alas equitum et peditum cohortes. Hæc supra sex hominum millia erant, quibus sane excipiendis et multas domus superfuisse credendum est (præter tres illas turres, quæ cæteris eminebant, Phasaelum, Hippicum, Mariamnem), et sustentandis alios non defuisse ibi qui agerent, eisque vitæ necessaria suppeditarent. Et ruinis præterea illis incubare senes aliquos et feminas, a quibus nihil esset metuendum, Titum permisisse, idem auctor est. Colligere autem hinc licet, permisos deinde alios atque alios eo regredi, ibique agere, instauratis sibi domibus: quod si per annos plus quam 60 continues (tantum enim temporis ab illo excidio

ad postremum sub Hadriano interest), excrevisse eos intelliges in ingentem summam ac civitatem, maxime cum patrii soli omnium longe cupidissima natio illa sit, a quo demum, atque ea de causa, prohibita est Hadriani edicto. Denique Appiani in Syriacis, ubi suis demum temporibus urbem Hierosolymorum non ita pridem instauratam, tradit fuisse ab Hadriano deletam : Οὐεσπαστιανὸς αὐθις οὐκισθεῖσαν κατέσκαψεν, καὶ Ἀδριανὸς ἐπ' ἐμοῦ : hujus, inquam, contemporanei auctoris testimonio reponi quid possit non video : et subridiculum est, quod Scaliger putat auctoritatem elusisse, cum ait, multa hujusmodi fabulosa attexta fuisse illi libro Appiani : quod si non assuta ea sunt, valde infantem eum fuisse in historia. Næ satis utrumque commode atque expedite : sed neutrum ad faciendam fidem. Enimvero fuerunt ad id usque temporis Hebræi magno numero Hierosolymis, et Christianorum ex circumcissione cum primis Ecclesia : neque potest hac saltem ex parte episcoporum catalogus revocari in dubium. Alias, quibus urgetur difficultatibus, expedit perquam erudite Basnagius in hist. ecclest. lib. 1, quem videsis. Jam vero quod nomina ipsa pertinet, pro *Seneca*, quemadmodum vocatur iterum ab Eusebio hist. eccles. lib. iv, cap. 5, penes Syncellum est *Henecas*. *Ephres*, Nicephoro *Ephrem* appellatur, Syncello *Ephraim* : pro *Joses* in Græco ipsius quoque Eusebii, et apud Epiphan. in hæres. Manichæor. est Ἰωσήφ, *Joseph*.

Col. 468. *Hadrianus sacrus*. Dicemus hac de re uberius post septimum ab hoc annum.

Col. 467. *Quadratus discipulus Apostolorum*. Hoc scilicet anno, quo Hadrianus Augustalis imperii sui decennalia in antecessum, ut Pagius observat, celebravit ; erant enim exeunte decennio, non ineunte celebranda. Videsis eruditissimum chronologorum in critic. ad Baron. hoc anno num. 3. Cæterum notissima historia est. Scaliger *Grannianus* legi debere pro *Grannius*, pronuntiat.

Ibid. *Imperator Hadrianus*. Ad eundem, quem diximus modo, annum Hadriani imperii decimum ineuntem gestum hoc spectat : siquidem eorumdem occasione decennialium, a senatu Patriæ salutatus est, ejusque uxor Sabina, Augusta. Eum tamen titulum imperator a provinciis antea jam obtinuerat, ut e nummis compertum est. Consule rursus Pagium loco laudato.

Col. 468. *Romanæ Ecclesiæ*. Dicitur in antiquis catalogis Telesphorus electus Romæ episcopus,

Titiano et Gallinaco coss. qui annum designant proxime superiorem Hadriani imperii. Quin etiam præcessor ejus Sixtus martyrium obiisse comprobatur die 3 aprilis, ejusdemque mensis die 7 Telesphorus substitutus, et die 14 Dominicum pascha celebrasse. Pagius Sixti mortem et Telesphori electionem præcedenti, Hadriani decimo, assignat.

Ibid. *Nicopolis et Cæsarea*. Corrupte legit in Græcis Scaliger Νικομήδεια : quæ et negotium ei facessit in notis lectio. Confer chronicon paschale, et Ducangium ibi.

Col. 467. *Antinous puer*. Parmensis ms. cum Scaligero et plerisque libris aliis *puer regius* pro *egregius*, et mox *vehementer deperiens* pro *diligenter sepeliens* legit. Hadrianus urbem, quam tunc voluit nominari *Antinoopolin*, sive *Antinoon*, ante aliquot annos in Ægypto condiderat. Re-cole quæ alibi notata nobis sunt ad lib. de viris illustrib. in Hegesippo, et cum primis Salmasii notas in Spartianum pag. 37 et 41. Tempus probe convenire, confirmat Blanchinius noster ex Norisiana Syromacedonum epocha.

Ibid. *Alexandrinæ Ecclesiæ sextus*. Pro arbitrio suo Scaliger *Eumenis* nomen, quo hic Alexandriæ episcopus appellatur in libris plerisque omnibus tam editis, quam mss. Parmensi et tribus Palatinis, mutat in *Hymenæum*, et in Græco etiam, contra exemplarium Syncelli et Nicephori fidem, Ὑμεναῖον rescribit.

Col. 468. *Templum Romæ Veneris*. Minimo minus reposuissem cum Scaligeri editione, *templum Romæ, et Veneris in Urbe factum* : nisi obstitissent vetustiores editi, et quibus utimur mss. libri : e quibus unus Parmensis verbis *sub Hadriano pro ab Hadriano* tantum ab impressa lectione abludit. Alioqui certum est, ipsiusmet Romæ numini, seu Romæ æternæ, et Veneri templum dedicatum : nam et ejus occasione mutari voluisse imperatorem festi Palilium nomen in τὰ Ἱωμάτα, auctor Athenæus est, et in nummo apud Mediobarbum testatur titulus ejusmodi, URBS ROMA ÆTERNA S. C. Confer porro Dionem lib. LXIX.

Col. 467. *Salvius Julianus*. Meminit Eutropius quoque lib. viii, cap. 17, *Salvii Juliani qui sub divo Hadriano perpetuum composuit edictum* : quo nomine indicari volunt jus prætorium, quod cum antea varie inconditeque a prætoribus promeretur, Hadrianus in unum corpus comprehendi jusserit, et pro his, quæ nisi durante cujusque prætoris magistratu vim habebant,

unum edictum componi, quod esset omnibus legis instar, et ex quo omnes in posterum prætores perpetuo jus dicerent. Videsis œconomiam edicti perpetui a Pittenio adornatam, atque editam a Jacobo Gothofredo ex aliorum in edictum commentariis: fragmenta etiam quæ Ranchinus vulgavit: denique Bertrandum, et Grotium in vitis Ictorum, et Menagii amœnitates juris cap. 27, etc.

Col. 468. *Hadrianus Athenis*. Rescribendum omnino est *Eleusina*, vel *Eleusinia*, id est, mysteria: neque enim, ut ante nos monuit Salmasius, credibile est, Hieronymum nescivisse distinguere inter τὴν Ἐλευσῖνα, καὶ τὰ Ἐλευσίνια. Diximus hac de re alias ad librum de illustribus viris in Quadrato. Alii etiam ante nos docuerunt, quid sit Eleusina invisere, et quid ab initiari Eleusiniis differat: hoc quippe est prima mysteria accipere, illud in sacrarium admitti καὶ ἐποπτέειν, *sacra invisere, et epopta fieri*. Inter utramque cæremoniam quinquennii saltem spatium intercedebat κατὰ νόμους. Neque adeo dubitandum videtur, quin Eusebius sive Hieronymus utramque ab Hadriano observatam voluerint indicare, μύησιν, inquam, καὶ ἐπόπτεισιν, qui post sexennium ab illa initiatione, hujus suscepta mysteria memorant. Scio aliter persuasum fuisse magno Salmasio, qui sentit Hadrianum μυστικούς illos νόμους minime observasse, sed simul et semel μυσθῆναι τε καὶ ἐποπτέειν, exemplo Demetrii, cui ab Atheniensibus id ipsum privilegium quodam concessum narrant Græci. Ad hæc nec Dionem nec Spartianum quidquam de iterata ac repetita Hadriani initiatione scribere, qui tamen videntur variasse in notatione temporum τῆς μύησεως: Eusebium autem vel Hieronymum, cum diverse notatum ab auctoribus tempus illud invenisset, id ita accepisse, quasi primo quidem tempore, quo imperator Athenis fuit, initia tantum suscepisset καὶ τὰ μυστικά, deinde vero cum sexto anno Athenas reviseret, τὰ ἐποπτικά sumpsisset: atque ita voluisse auctorum dissidium conciliare. Ita ille, sed non satis equidem bonis, ut dicebamus, argumentis: nam Demetrii exemplum quod attinet, alia illi fuit initiationis utriusque uno tempore accipiendæ causa: eratque, ut mihi videtur, contra atque Salmasius facit, inferendum ex hoc ipso, quod ei regi, aut Marco etiam Antonino concessum privilegium auctores memorant, non fuisse cur sibi vellet Hadrianus concedi: neque enim id, qui ejus gesta persecuti sunt, tacuis-

sent. Spartianus autem et Dio tantum abest, ut diversa illa temporis notatione fucum Eusebio aut Hieronymo fecerint, ut ipsorum maxime sententiam confirment. Spartianus enim, qui, ipso minime diffitente Salmasio, in primam Hadriani profectionem Athenas tempus μύησεως conjicit, *sacra INITIA eum suscepisse* dicit, quod primam utique initiationem significat: Dio autem, qui contulit in secundam, τῆς ἐποπτέουσεως vocabulo usus est, adeoque alteram perfectamque mysteriorum susceptionem proprio nomine designavit. Præterea non, ut Salmasius putat, bis tantum imperator Athenis egit, sed tertio etiam et quarto, imo vero cum tertio hiemavit, post lustratas vicinas insulas et Macedoniam, sacris Eleusinæ primum initiatus est: invisit autem mysteria post sex annos, cum iterum sive quartum ibi hiemaret. Exposui hæc paulo fusius, cum ut auctoris mei rationes vindicarem, tum ne præconcepta Salmasianæ doctrinæ existimatio, quæ sane maxima debet esse, face-ret lectori officias. Cætera, quæ vir doctissimus ad eum Spartiani locum disseruit, digna omnia sunt quæ huc commentarii vice referantur.

Col. 467. *Judæi in arma*. Causa mali tanti fuit Ælia non ita pridem ab Hadriano condita juxta ruinas eversæ Hierosolymæ: tum eo deducta Romanorum colonia templumque Jovi Capitolino exædificatum, quo pridem loco Dei templum fuerat. Eusebius qui Æliæ conditum post quartum ab hoc annum refert, non videtur eam causam remque ipsam assecutus, aut confudit urbis conditum cum ejus dedicatione. Bellum utique Judæorum hoc anno 16 Hadriani cœptum juxta Eusebii rationes, decimo octavo aut nono finem accepit. Tinius porro Rufus in primo Palatino ms. atque illis, quibus usi sumus recognoscendis Hieronymi commentariis in Danielem, *Tymus* et *Timus* appellatur, quæ item apud alios auctores promiscua scriptura est. Syncellus cum gemino ὁ Τίνιον scribit.

Col. 468. *Basilides hæresiarcha*. Minus antea recte erat *commemoratus*, quod emendavit Pontacus. Recole librum v doctoris de viris illustribus, cap. 21.

Col. 467. *Cochebas Judaicæ dux factionis*. Aliis absolute *Cochebas* appellatur. In primo, tertio, et quarto Palat. codicibus, teste Schurzfleischio, *Bar Chochabas* dicitur, quemadmodum et in suis libris scriptum Miræus invenit. Confer Petavium, Pagium, et Blanchinium. Quæ subsequitur periocha, Italico caractere descripta, a nostris

mss. abest; Scaliger eam exulare penitus jussit.

Ibid. *Bellum Judaicum*. Incipiunt Hadriani imperii anni, ut superius notatum est, a 10 die augusti: juxta quam quidem rationem videtur iste, quo Judaico bello finis impositus est, decimus nonus potius quam decimus octavus supputari debuisse. Satis tamen bene habet Eusebius, qui huncce annum cum tertio ducentessimæ tricesimæ octavæ olymp. componit: frustraque est Scaliger, qui admissum anni prochronismum ex Aristone Pellæo objicit. Quanquam et in eo fallitur vir doctissimus, quod Aristonis verba esse existimavit, quæ ipsiusmet Eusebii sunt hist. eccl. lib. iv, c. 6, Bethere expugnatione, occisis rebellium ducibus, et quingentis octoginta millibus Judæorum, horribili gentis ejus desolatione, bellum finitum, nemo est qui nesciat. Interdicto quoque illo introeundi situm, ubi Hierosolymorum urbs fuerat, nihil notius. Non possum tamen quin hic describam laudatum etiam Scaligero Hieronymi locum e sexcentis aliis egregium ex comment. in Sophoniæ c. ii, ex quo intelligere erit, unico anni die, quo scilicet eversa fuit urbs a Tito, licuisse Judæis pretio redimere ingressum in eam partem, ex qua patriam prospectantes, lugere solitudinem atque exilium suum possent: *Usque, ait, ad præsentem diem perfili coloni, post interfectionem servorum, et ad extremum Filii Dei, excepto plancu, prohibentur ingredi Jerusalem, et ut ruinam suæ eis flere liceat civitatis, pretio redimunt: ut qui quondam emerant sanguinem Christi, emant lacrymas suas, et ne fletus quidem eis gratuitus sit. Videas in die, quo capta est a Romanis et diruta Jerusalem, venire populum lugubrem, confluere decrepitas mulierculas, et senes panis annisque obsitos, in corporibus et in habitu suam iram Domini demonstrantes. Congregatur turba miserorum, et patibulo Domini coruscante, et radiante ἡλιασίνος ejus, de Oliveti quoque monte, crucis fulgente vexillo, plangere ruinas templi sui populum miserum, et tamen non esse miserabilem. Adhuc fletus in genis, et livida brachia, et sparsi crines: et miles mercedem postulat, ut illis flere plus liceat.*

Col. 469. *Ælia ab Hadriano condita*. Innuimus paulo ante, Eusebium in Æliæ conditu consignando si errore caret, certe minus esse locutum accurate. Scaliger, et Petavius, Valesius quoque histor. eccl. Eusebii lib. iv, c. 6, Beveregius annot. in canon. 6 Conc. Nicæni primi, Pagius

critic. vol. 1, p. 129, atque alii, tametsi non nihil secum invicem dissentientes, ex antiquis scriptoribus, et cum primis Spartiano in Hadriani vita, fuisse Æliam ante bellum Judaicum, hic paucis, alius pluribus annis exstructam, deductamque eo coloniam contendunt. Sed neque doctissimorum hominum sententia caret ambiguitate: et fortasse præstat, quod Basnagius facit hist. Judæor. lib. i, c. 19, Eusebium meliorem in partem interpretari, qui in eo certe, quod rei caput est, recte sentit. Par credere est, cœpisse quidem Hadrianum ante Judaicum bellum vel instaurare Hierosolymam, vel potius aliam prope eam urbem exstruere, et colonos deducere: sed moventibus ea de causa seditionem Judæis, coactum inceptis desistere, nec nisi confecto bello profligatisque rebellibus potuisse urbem perficere, ac de suo nomine Æliam appellare. Probabiliorem sententiam hanc reddunt, quæ Dio narrat lib. Lxix. Omnino autem cum Pagio aberrant qui Æliam ab ipsa sui prima ædificatione urbem nuncupatam volunt. Tantum, quem vocat Eusebius conditum, pro ipsa accipito urbis dedicatione atque impositione nominis a conditore Ælio: quo sensu verba ejus exponere aut nihil vetat, aut si quid adhuc criticos movet, certe hanc sibi fuisse mentem ipse ostendit gesti recensione ad annum Hadriani vicesimum, quo sua imperator vicennalia celebravit: quam solemnitatem ejusmodi honoribus cumulari solitam, nemo est qui ignoret. De vera nominis Æliæ scriptura, videsis Theod. Rikium ad Tacitum p. 193.

Col. 469. *Ælia ab Ælio... sus scalptus*. In Parmensi ms. *sulcatus* uno verbo pro *sus scalptus* legitur, ut et in primo et tertio Palat. teste Schurzfleischio. Huic neque ipsa sana videtur vulgata lectio; non enim capit, qui *Sus scalptus* significare potuit Romanæ potestati Judæam subjacere. Mallet proinde totum locum ita refigere, *Ælia ab Ælio Hadriano condita. Est in fronte ejus portæ, qua Bethleem egredimur, S. G. in marmore prominens, significans Romanæ potestati subjacere Judæos. Nonnulli a Tito Æliam, filio Vespasiani, exstructum arbitrantur*. Haud scio, num aliis ejus hæc lectio non inerudita probabitur. Diffidere certe videtur ipsemet in curis posterioribus, ubi hæc adjecit: *Suem scalptum in muro significasse, Romanæ potestati regionem, ubi erat videndus, subjacere, voluit Jo. Harduinus in antirrhético contra Valentem, p. 136, qui id demonstrare nititur e Virgilio Æneid. viii, 43.*

Col. 470. *Hadrianus morbo intercutis*. Ita etiam Eutropio *major sexagenario* dicitur; impleverat autem annos 62, menses 5, dies 17; mortuus est vi idibus julii, cum regnasset annos 20, menses 11, uno die minus. Cætera confer Spartianum et Dionem, cumque his laudatum Eutropium; nonnihil enim inter se dissident.

Ibid. *Titus Antoninus*. Pontacus cum antea supputasset annos Antonini 23, rescribi hic iussit 22. Diximus hac de re ad laterculum nominum imperatorum huic operi præfixum col. 82. Satius autem erat mensium numerum amplificare, id est, septem pro tribus, et dies viginti: neque enim dubium, quin ab Hadriani morte Antoniniani imperii initia Eusebius repetierit.

Galenus (apud Vallarsii). Hæc neque in nostris mss. neque in Scaligeri editione periocha habetur.

Col. 469. *Romanæ Ecclesiæ episcopatum*. Hujus quidem anni *cooss.* Camerino et Nigro, creatus dicitur pontifex Hyginus in Damasi chronico, isque revera annus cum altero olymp. 229 concurrat. Si tamen recte rationes inquit Blanchinius noster a die 6 jan. qua episcopatum susceperit, erat ante obitum Hadriani recensendus: siquidem, eo in vivis adhuc agente, sedere cæpit. Annos pontificatus ejus quod spectat, satis recte Eusebius habet: mortuus siquidem fertur quarto exacto anno, die 8 jan. Anastasium, et antiquos pontificum catalogos, qui menses tres diesque octo superaddunt, ab ejus ordinatione in episcopum tempus supputare, Blanchinius sentit.

Ibid. *Sub Hygino... Valentinus*. In Græco cum ipse Valentinus, sive Valentinianus, tum Cerdo, *magistri* sive antistites Marcionis appellantur. Confer, si libet Epiphanium, hæres. 46, in eumque Petavii notas.

Ibid. *Justinus philosophus*. Differunt hujus editionem libri solido decennio post, Baronius, Valesius, Papebrochius aliique. Rectius autem multo Scaliger, Petavius, et Pagius ad initia Antonini Pii cum Eusebio referunt, quod et Hermannus Contractus et Marianus Scotus faciunt, tametsi anno quarto pro tertio imperatoris adscribant. Id ipsum ex apologiæ titulo Pagius arguit, et quidem antequam Marcus Cæsar a patre nuncuparetur, præsentatam fuisse contendit: aliter incredibile est illi, Justinum, qui tam Marco quam Lucio titulos Cæsareæ dignitati et imperio pro consulari longe inferiores attribuit, Marcum Cæsarem, imo et imperatorem non appellasse.

Ibid. *Romæ nonus ordinatur*. Optatus, lib. II, atque ex eo Augustinus epist. 53, Pio Anicetum præponunt, quem Hygino volunt successisse: facile autem depravato et mendoso antistitem Romanorum catalogo usi sunt: pari enim scriptores alii omnes consensu cum Eusebio Pium proxime post Hyginum ponunt, ac deinde Anicetum. Dissentiunt vero in ejusdem annis supputandis antiqui libri. Codex Corbeiensis P. Constantio laudatus 18 tribuit: liber pontificalis 19 mensesque quatuor, et dies tres: Bucherianus catalogus annos 20, menses quatuor, unum et viginti dies. Colligas vero ex contextu, depravatas ibi numericas notas, et 20 scriptum esse pro 13. Blanchinius electum affirmat Dominica die 9 aprilis: quod quidem haud video, quam bene cum hypothesi sua cohæreat. Cum enim velit a paschatis celebratione annos pontificum omnino supputari, hancque fuisse etiam Eusebio regulam observatam, non debuisset ab hoc anno, sed ab insequenti Pii pontificatum auspicari: siquidem electus est post hujus anni pascha, quod proxime præcedente Dominica die 11 aprilis juxta Riciolium contigerat. Igitur aut non ea est continuo observata Eusebio regula, aut non satis firmo tibicine nititur. Quæ paulo post Italico descripta sunt caractere, neque in nostris mss. neque apud Scaligerum habentur.

Col. 469. *Mesomedes Cretensis*. In aliis libris *citharicorum* legitur, ut et penes Scaligerum, qui leviter pronuntiare audet nomen *ποιητής*; imposuisse properanti Hieronymo, ut *poetam* Mesomedem diceret, quem præcepta scribentem de modulis musicis, sive, non versificatorem, sed auctorem et modulos musicos facientem debuisset interpretari. Id ipsum in prolegomenis inculcat, et quid essent *νόμοι λυρικοί*, Hieronymum dicit ignorasse. Quin imo ipse id Scaliger ignorabat: satis certe bene interpretatus est s. pater, ut Salmasius in notis ad Capitolinum, et Seldenus in commentario ad marmor. I Arundellianum luculentissime contra ejus critici levitatem evincunt. *Νόμοι* quidem in re musica dicebantur regulæ sonuum, cantionum, chordarum, etc. quæ cuique musico instrumento propria erat: unde citharæ *νόμοι κιθαρῳδικοί*, tibiæ *αὐλοῳδικοί*, atque his similia. Sed et pro ipso cantici genere accipiebantur, ut quæ secundum tales *νόμους* formata erant, tales *νόμοι* dicerentur, ad eum ferme modum, quo hora prima, tertia et in sacris psalmodiis dicuntur cantica illa, quæ iis canonicis horis cantantur. Sed videsis laudatos

Salmasium et Seldenum, doctissimos Hieronymi vindices, qui nihil ea in re nobis reliquum fecerunt.

Id. *ibid.* *Mesomedes... Taurus.* In Parmens. ms. *Berutius*, apud Pontacum *Berythius*. Schurzfleischius ait, *Taurus Beritius* in primo Palatino, librarii vitio, *Vericius* vocatur. Suidas, ΤΑΥΡΟΣ, Βηρύτιος, φιλόσοφος Πλατωνικός, γεγονός ἐπὶ Ἀνωλίου τοῦ εὐσεβοῦς. In eodem *Nicomedensis* vocatur Arrianus non *Nicomediensis*, prout a Græco NIKOMHÆIA formatur NIKOMHÆEYΣ, non NIKOMHAIËYΣ.

Col. 470. *Appollonius Stoicus.* Capitolinus, Eutropius, Pænius, aliique *Chalcedonium* eum vocant: quod minime probatur Casaubono in notis ad Antoninum Capitolini (ut etiam rescribi *Chalcidenum* malit, quod fuerit ille philosophus e *Chalcide Syriæ accitus*), probatur autem Sirmundo in notis ad Sidonium pag. 105, quem videsis. Cum Hieronymo *Chalcedicum*, aut *Calchidicum* dicit et Cassiodorus: utique a Calchide, sive Chalcedone, ut sæpius in antiquis monumentis scribitur. Pro eo quod sequitur *Veri* nomine Scaliger tresque Palatini mss. habent *Verissimi*: nam quod est in illorum primo *verissime*, mendum est apertissimum. Schurzfleischius reponi ac suppleri mallet, *qui Veri seu Marci*, vel potius, *qui Veri et Marci*, quod hujus fuerit præceptor Apollonius: in eumque modum, nec sane multo felicioribus auspiciis, etiam Græca penes Syncellum sollicitat. Quæ luxata quidem sunt in Goari editione, atque alia ex parte peccant: nihilosecius palam atque expresse nomen præferunt Οὐρησίμου Καίσαρος: de quibus facere Οὐρηου, ὠσεὶ καὶ Μοῦ, id est, Μάρκου, nulla aut ratio aut veri patitur species. Quin ipse etiam doctus vir in curis posterioribus rectam putare scripturam *Verissimi* inclinat, tum ex Herodiani testimonio lib. 1 initio, ubi alter Marci Antonini filius, qui adolescentulus obiit, Βηρσίσιμος nominatur, cum ex his in titulo apologiæ Justinī, καὶ Οὐρησίμου υἱῶ φιλοσόφου, καὶ Λουκίου, κ. τ. λ.

Ibid. *Crescens Cynicus agnoscitur.* Adito Eusebium nostrum in hist. lib. iv, cap. 16, et Valesii notas, qui de tempore et genere supplicii, quo Justinus affectus est, et Scaliger ignorari dixit, satis luculenter disputat. Vide et spicilegium patrum Grabei tom. II.

Ibid. *Alexandriæ Ecclesiæ octavus.* Huc distulimus, jubente in curis posterioribus Pontaco, hanc periocham; quæ in vulgatis plerisque om-

nibus ad primum præcedentis proxime olympiadis annum refertur.

Col. 471. *Hierosolymæ episcopatum.* Eadem Eusebii sunt verba hist. eccl. lib. v, cap. 12, tantum quod Ἰακῶς *Caius* pro *Gaiano* vicesimus primus, ut et vicesimus tertius appellatur. Postremus in hac serie dicitur Syncello *Elias*; nam Capito apud eum subsequentem vicesimum sextum locum obtinet. Consule autem in eum Eusebii locum Valesii notas, neque ea prætereas, quæ illi reposuit Pearsonius *de success. primor. Romæ episcopor.* cap. 2, p. 8, et denuo p. 17.

Col. 469. *Romanæ Ecclesiæ decimus.* Recole quæ dicta paulo superius sunt ad Pium, Blanchinii quoque adnotationes in Anastasii tom. I, a p. 105 ad 121, denique Eusebium iterum in hist. eccl. I. iv, cap. 12.

Antoninus (apud Vallarsii). Quæ Italico characterè distinximus, ex Eutropio quidem lib. viii, c. 8, delibata sunt, quibus et paria habet Capitolinus, sed neque ad certum annum pertinent, neque in nostris mss. habentur. Ea pridem Scaliger, utpote ab editoribus temere intrusa, omnino repudiavit.

Col. 471. *Antoninus... Pius moritur.* Lorium sive Laurium in via Aurelia erat, de quo nemo dubitat. Sed sunt de imperatoris ætate admodum discrepantes sententiæ veterum. Parmensis ms. nisi si mendum est in numerica nota, solos septuaginta duos, Eutropius, a quo hæc videtur Hieronymus hausisse, in nupera editione septuaginta tres supputat: uno aut altero plus infert Capitolinus, qui repetit ortum imperatoris a Domitiano xii et Cor. Dolabella coss. Hujus autem ratio probatur magis chronologis recentioribus, qui inde annos septuaginta quatuor, et sex menses egisse eum inter vivos, conficiunt. Videtur Hieronymus in eo, quod ob oculos habebat, Eutropii exemplari, pro 73 legisse 77; nam ejusmodi codicum nonnulli etiamnum superant, imo et sunt qui præferunt 78.

Col. 472. *Marcus Antoninus.* Pronuntiat, ut sæpe alias, levissime Scaliger, Marcum Aurelium Antoninum nunquam vocatum Verum, sed potius Lucium ejus fratrem. Atqui Eutropius, lib. viii, cap. 9, hoc proprie eum cognomento donat: *Post hunc* (Antoninum Pium) *imperavit Marcus Antoninus Verus.* Paria habet, quem laudamus, chronici paschalis auctor, tum sequiores Græci. Quin isthuc Marco Aurelio, cujus patri, avo, et proavo nomen idem fuit Annii Verus, haud minus recte conveniebat, quam Lucio, qui

non germanus ejus erat, sed tantum adoptione frater.

Col. 472. *Hi primum æquo jure.* Eutropius, lib. viii, cap. 9: *Tunc primum Romana respublica duobus, æquo jure imperium administrantibus, paruit, cum usque ad eos singulos semper habuisset Augustos.* Et Capitolinus in Ælio Vero: *Verus cum Marco æquale gessit imperium: nam ipsi sunt qui primi duo Augusti appellati sunt, et quorum fastis consularibus sic nomina præscribuntur, ut dicantur non tantum duo Antonini, sed duo Augusti: tantumque hujus rei et novitas et dignitas valuit, ut fasti consulares nonnulli ab his sumerent ordinem consulum.*

Col. 471. *Vologæsus, rex Parthorum.* Cœperat ferme ante biennium Vologesus vastare Armeniam Syriamque. Notare adeo Eusebius videtur id temporis, cum ad ejus reprimendos impetus, Armeniæ rex est impositus M. Aurelius Soemus: id quod recte in hunc annum incidere, ex Dione cognosces.

Col. 472. *Fronto orator.* Idem putatur, quem A. Gellius laudat. Eum tradit Capitolinus in Marco cap. 2 fuisse ab Augusto honoratum *extraordinario consulatu.* Vide Ausonium ad Gratian. Minucium quoque Felicem cap. 9 et 31, denique et Gatakerum ad M. Antonini lib. 1.

Ibid. *Seleucia Assyriæ.* Rescripsimus *Assyriæ* pro *Syriæ* ex antiquis codicibus, quos Pontacus laudat, editione Scaligeri, et monito Casauboni in notis ad Verum Capitolini. Re etiam vera ita ipse habet Eutropius, ex quo locus iste descriptus est. Quanquam dissidet noster immane quantum in captivorum numero: Eutropius enim in nupera editione juxta emendationem Sylburgii, *cum quadraginta millibus hominum* præfert, ut et interpret ejus Pænius *μετὰ τετρακισμυρίων στρατιωτῶν.* Olim tamen erat, ut et Scaliger legit, *cum quadringentis*: sed et *quingentis* legere est in aliis codd. quæ varia scriptura lectum subindicat hoc quoque Hieronymi, *cum trecentis.* Schurzfleischius ait: In primo Palatino ms. est, *Seleuciæ Asiæ urbs*; non recte. Editiones habent, *Seleuciæ Syriæ urbs*; scilicet, ut Seleucia illa sit ἡ περὶ τῆ ἐν Συρίᾳ Ἀπαμείζ ΣΕΛΕΥΚΟΣ. Jam olim Casaubonus ad Capitolini Verum notavit, legendum esse, *Seleuciæ Assyriæ urbs.* Inde ταχυγράφοι: *Seleucia Asiæ* oscitabundi excogitarunt. Ammianus Marcellinus lib. xxiv, cap. 6, *Seleuciam* hanc, *ambitiosum opus Nicatoris Seleuci*, vocat. Atqui non Seleuciam Assyriæ, sed Ciliciæ, a Seleuco Nicatore nomen accepisse,

voluit Stephanus. Quod si verum est, sane legendum esset, *Seleucia Asiæ urbs.* Sed omnino aut utraque urbs ab eo Seleuco dicta est, aut Stephanus fallitur. Nam Strabo quoque lib. xvi, p. 738, *Σελευκὸν τὸν Νικάτορα τὴν ἐπὶ τῷ Τύρῳ ΣΕΛΕΥΚΕΙΑΝ τεύξαι*, affirmat. De ea, cum hoc loco sermo sit, Casauboni emendationem omnino sequendam esse, judico. Ibi enim Parthorum sedes esse, nemo, qui geographiam veterem non ignorat, ignorare potest.

Col. 472. *Apud Pisis Peregrinus.* Male veteriores editiones, mss. quidem libri, in secundum olympiadis annum gestum hoc transferunt, quod in ipsa panegyri olympica contigisse constat, et notatum est etiam Scaligero. Hic itidem multo rectius in Græcis legit *πρῶτον ἔψας*, ut et nos, pro *πρῶτον ἀνάψας*, ut Goarus excudit.

Col. 471. *Lucius Cæsar de Parthis.* Perperam Parmensis ms. *cum patre* habet pro *fratre*: tamen si Eutropius *cum fratre*, inquit, *eademque socero triumphavit.* Scaliger ipsam periocham præcedenti proxime anno adscribit, atque ordine præponit modo recognitæ de Peregrino. Digna porro, quæ huc referatur, recensio est, quam hujusmet gesti, ac totidem pene atque Eusebius verbis, facit Chronici Edesseni a cl. Jos. Assemanio vulgati auctor: *Lucius Cæsar una cum fratre Parthos Romanis subegit anno imperii sui quinto.* In quem locum laudatus Assemanius monet, se eam adnotationem, quæ conjuncta erat in chronico cum anno Græcorum 449, suo loco restituisse, nempe ad annum 476, Christi 165, in quem quintus Lucii Veri annus incidit. Tum vero Edesseni chronici auctoritate dirimi controversiam, quæ de Parthico Lucii triumpho apud eruditos agitur: nam, inquit, et Cassiodorus et Hermannus Contractus in chronicis victoriam Parthicam cum anno quarto Lucii, triumphum vero in Urbe celebratum cum anno ejusdem quinto illigant. Atqui non erit fortasse Syriaci ejus scriptoris, qui sexto medium præterlabente sæculo vixit, auctoritas apud alios tanti: et ut sit, subactos quidem ille Parthos eo anno, non et triumphum qui Romæ postmodum actus est de illis (quod disputationis caput est) memorat. Alia ex parte haud levior eorum auctoritas videri debet, qui in annum insequentem hæc differunt: e quibus luculentissime laudatus item Assemanio, Dionysius Jacobitarum patriarcha, inter ipsos nimirum orientales: *Anno eorum* (M. Aurelii et L. Veri)

quarto *Vologesus Parthorum rex plurimas ex Romanorum ditone civitates depopulatus est. Anno vero eorundem sexto Parthos Lucius debellavit subegitque.* Putarim ego dissidere auctores in speciem : et posse, si penitius rationes eorum inspiciantur, ad invicem conciliari : cum enim a martii mensis die septima Augustale imperium M. Aurelii et Lucii Veri inchoaretur, in eamque diem singuli anni desinerent, qui victoriæ de Parthis quintum annum assignant, facile a martio mense rationes suas inierunt : qui vero sextum, a civili anno, sive a januario. Certe cum altero olympiadis 236 annus ille concurrebat : ostenditque Pagius, contra atque Blanchinius putat, Lucium Verum ex oriente jam a superiore anno regressum Romam, ubi hoc ipso anno de Parthis cum fratre triumphum egerit.

Ibid. *Persecutione orta in Asia.* Annum, quo martyrio coronatus est Polycarpus, fecerunt præposteræ doctorum hominum curæ incertum. Tu confer dissidentes invicem Valesium in notis ad Eusebii hist. eccl. lib. iv, cap. 15 ; Usserium in dissertat. de Macedonum et Asianorum anno solari cap. 3 ; Pagium in critic. vol. I, pag. 163, Pearsonium Dissertat. de annis prim. Rom. episcop. cap. 20 ; Blanchinium denique in notis ad Anastas. tom. II, pag. 133 ; his enim immorari longum est. Nec fere minus dubium de Pionii tempore, cujus quæ exstant martyrii acta Baronius aliquando respuerat, postmodum pro sinceris habuit. Respuit et Scaliger et Petavius : probat vero cum Usserio Valesius, ut ex his conclusum erat, falli Eusebium, qui non sub Decio, sed sub Antonino passum Ponium refert. Atqui id porro rectissime Eusebius docuit, quod et pleraque Latina martyrologia apud Bollandum tradunt. Est enim ille Græcorum immanis metachronismus, qui ad Decii principatum Pionii et Polycarpi passiones differunt. Vide Toinardum in notis ad Lactantii librum de mortibus persecutor. cap. 4.

Ibid. *Lues multas provincias occupavit.* Memorat Ammianus quoque Marcellinus lib. xxiii, cap. 6, *labem, quæ insanabilem vi concepta morborum, Veri Marciq̄ue Antonini temporibus, ab ipsis Persarum finibus, ad usque Rhenum et Gallias cuncta contagiis polluebat et mortibus.* Hunc locum laudat et Scaliger. Paria habent Capitolinus in Vero, et Orosius lib. vii, cap. 15.

Ibid. *Romanæ Ecclesiæ episcopatum.* Recole quæ dicta superius sunt ad Anicetum. Soteri aut So-

terico, ut Græcis nonnullis dicitur, annos cum Hieronymo tantum octo attribuit laudatus p. Constantio liber pontific. ms. Fossatensis, qui tamen addit *menses 7*, Bollandian. *dies præterea 21.* Alii novem et quod excurrit.

Col. 471. *Lucius imperator, anno regni nono.* Atque hoc rectissime, si quid alias, notatum Eusebio et Hieronymo ; nam quod alii undecimo regni sui anno Lucium dicunt occubuisse, vetus illa hallucinatio est, ex numericarum, ut Toinardus in notis ad Lactantium ostendit, transpositione litterarum orta, ut pro IX quibus *novem* significatur, librarius XI posuerit, ac deinde plene *undecim.* Obvia ejusmodi transpositionum in antiquis libris exempla sunt : nec porro mirum esse debet, jam diu olim corrupto fonte in Capitolini, ut par credere est, exemplaribus, reliquos, qui ab illo hauserunt, auctores in eum errorem impigisse, puta Entropium, Victorem in epitome, Cassiodorum, atque alios. Nam Cedrenum quod spectat, videtur Toinardo facilius posse apud eum lapsus emendari, ubi legitur, *Μάρκος Ἀντωνίνος ἐβασίλευσεν ἔτη 10', μετὰ μὲν Βίβρου (male Σελήρου) τοῦ γαμβροῦ αὐτοῦ ἔτη 1', καὶ μῆνας 0'. Marcus Antoninus imperavit annos 19, cum Vero quidem (male Severo) genero suo annos 10, et menses 9.* Loco enim *καὶ μῆνας 0'* vel legendum est simpliciter *ἔτη 1'*, *annos 9*, vel *η'* post *ἔτη* reponendum est pro *1'*, id est, 8 pro 10, quoniam mutatum fuerit *τό η'* in *1'* primo lapsu, non tam ex figuræ similitudine, quam ex eadem utriusque litteræ apud nonnullos pronuntiatione. Unde L. Verus, qui medio martio anni Christi 161 imperare cœpit, obierit juxta Cedrenum anno 169, antequam, medii decembris interventu, 10 mensem anni delibasset. Ut ut se res habeat, certe nonnisi annum nonum regni sui Lucium attigisse, sive annos tantum octo, menses novem, et dies aliquot imperasse, ex serie ipsa rerum ab adepti imperii initio anno Christi 161, tum ex eo quem laudamus, auctore paschalis chronici compertum est : omnium vero luculentissime ex antiquis ejus imperatoris nummis, quorum nullum invenire est vel de Græcis, qui ultra L. Θ sive *annum 9*, vel de Latinis, qui ultra TR. P. VIII exhibeat. Non est itaque ferenda Scaligeri confidentia, qui non solum vulgaris erroris causas non animadvertit, sed et contra Eusebium pronuntiare audet, omnino undecimo anno imperii Lucium obiisse : cujus assertionis, quam subdit, multo infirmior est ratio deducta ab annis, quibus M. Aurelius

solus imperavit. In Parmensi ms. *Lucius Cæsar* dicitur pro *imperator*.

Col. 472. *Antonino imperatori Melito*. De Melitone isto, et qui subsequitur Apollinari, vide ipsum Eusebium hist. eccl. lib. iv, cap. 26. Pro *Hierapolitano*, legit Scaliger *Hierapolitem*, jubetque omnino huc Photium v, 21, referri.

Col. 474. *Oppianus Cilix*. Vere notatum Scaligero, falli Eusebium; anno enim duodecimo M. Antonini philosophi nondum natus erat Oppianus: quem constat obiisse ex lue natum annorum triginta circa finem imperii Antonini Caracallæ. Hallucinatio nata ex nomine Antonini. Non enim Antoninus philosophus est, cui dicata sunt halieutica, sed Antoninus Caracalla, cui, vivo adhuc Severo patre, divinum illud epos Oppianus obtulit. Eundem errorem errat Syncellus, qui satis inconsulto Eusebium secutus est. Sozomenus poema illud oblatum ipsi Severo tradit: quod est quidem minus verosimile. Dedicatum aiunt in ludis sæcularibus anno Christi 204. Videsis Fabricium biblioth. Græc. lib. iv, cap. 20, et Tillemontium tom. III hist. imper. nonnulla contra Scaligerum, sed paulo tamen infirmiora, afferentem.

Col. 473. *Imperator Antoninus multis*. Corrupte adhuc obtinebat in Pontacena editione *semel Pertinacis exercitui, et qui cum eo, etc.* De Pertinace, qui postea imperator creatus est, dici, nihil est dubium. Historia autem ipsa nihil est notius: in qua sunt tamen nonnulla falsa veris admixta.

Ibid. *Imperator... Exstant litteræ*. Memorant hujusmodi litteras M. Aurelii Eusebius et Hieronymus, tum Xiphilinus, Orosius, atque alii ex unius, ut videtur, Tertulliani testimonio in apologogetico, cap. 5. Hodie quod exstat Marci litterarum exemplar apud Justinum in calce apologiæ secundæ, confictum est temere a Græculo quopiam rerum Romanarum imperitissimo: estque ipso Justiniani imperatoris sæculo recentius, ut doctissimi critici, Scaliger et Salmasius, evincunt.

Col. 474. *Romanæ Ecclesiæ duodecimus*. Ejus ordinatio ante annos ferme sex ponitur in antiquis pontificum catalogis: ipsaque ejus electio in Soteris locum, anno subsequenti, sive M. Aurelii undecimo, probabilioribus argumentis adscribitur.

Ibid. *Marcus Antoninus*. Factum secundo consulatu Pollionis et Apri (qui cum præcedenti proxime anno concurrat) evincunt summi chronologi, Scaliger, Petavius, et Pagius. Cum sci-

licet ex oriente Romam regrederetur M. Aurelius, filium Commodum imperatorem Augustum dixit ipso in itinere v calendas decembris: deinde Romæ cum eodem calendis januarii de Germanis et Sarmatis triumphum egit. Vide Lampridium in Commodum, et Capitolinum in Marco.

Col. 473. *Imperatores multis multa*. Replicat hujus occasione loci Scaliger doctrinam de indictionibus, quam superius ad num. 2134 proposuerat. Nam, inquit, ab anno primo τοῦ ἡεροκτισμοῦ τῆς Ἀντιοχείας, id est, prima indictione Juliana, ad hanc indictionem Antonianam sunt anni 223, id est, indictionem absolutæ 15. Habemus igitur quinque insignia exempla indictionum, Julianæ num. 1969, Hadrianæ 2134, Antoninianæ Piæ 2164, Antoninianæ Aureliæ 2194, Constantinianæ 2329. A prima ad secundam, intervallum indictiones 11: a secunda ad tertiam indictiones 2: totidem a tertia ad quartam: a qua ad quintam 9. Hæc ille: quæ autem subjungit de L. nota in Græcis imperatorum numismatibus, ut ea *lustrum* probet significari, non *lycabanta*, sive *annum*, juxta receptam vulgo antiquiorum omnium sententiam, missa facimus; neque enim putamus posse doctis probari. Cæterum vide laudatum ab eo Capitolinum, in eundem locum Salmasii notas, et quæ superius nos ad geminum huic locum num. 2134 observamus. Ubi ait noster, *duras quoque leges novis constitutionibus temperatas*, notat idem Scaliger, intelligi S. C. Orfitianum, quod factum hæc anno est.

Ibid. *Antoninus post victoriam*. Hieronymus ex Eutropio, lib. viii, c. 14, ad verbum hæc addidit, quod et Scaliger notat, ille ex Capitolino paulo diversis verbis acceperat.

Col. 474. *Commodus a senatu*. Huc refer victoris locum de Cæsaribus c. 13: *Abhinc (impe-rante Hadriano) divisa nomina Cæsarum atque Augusti, indictumque in rempublicam, uti duo, seu plures summæ potentæ dissimiles cognomento, ac potestate dispari sint*. Cum nempe antea Cæsaris atque Augusti promiscua nomina imperatorum essent, institutum, ut *Augusti* quidem imperatores dicerentur, qui autem erant ab imperatoribus adoptati hæredes imperii, Cæsares. Vide Spartianum in prologo Ælii Veri. Quod igitur Commodus Augustus appellatus est, significare videtur, delatam ei rerum summam fuisse a senatu.

Ibid. *Antoninus in Pannonia*. Vindobonæ, quæ nunc Vienna Austriæ dicitur. Scaliger cum

Tertulliano atque aliis mavult apud Sirmium imperatorum obiisse. Illa receptior vulgo sententia est.

Col. 473. *Commodus annis XIII.* Pressius vero Eutropius Commodum tradit *ann. 12 post patrem, et 8 mens. imperasse* : addunt alii dies 15. De ejus triumpho de Germanis confer dissidentes nonnihil inter se Lampridium, Herodianum, Xiphilinum, ipsumque Eutropium.

Col. 475. *Thermæ Commodianæ.* Lampridius atque Herodianus l. VII testantur a Cleandro multo post id temporis, sive circa 10 Commodi ann. fuisse has thermas excitatas.

Ibid. *Commodus septembrem.* Legerat pridem Pontacus *septimum pro septembrem* : quod nomen, ipso jubente in curis posterioribus, et veterum magno numero librorum suffragio accedente, restituimus. Et falsum tamen hoc ipsum est, si Dioni credimus, qui novas appellationes mensium recensens, de suis cognominibus ab stolido illo imperatore impositas, ostendit Augustum mensem *Commodum* ab eo dici jussum, non septembrem. Id porro ipsum Lampridius comprobat, ubi ait, *pro Augusto Commodum, Augustum pro septembri, Herculeum pro octobri, etc.* appellatos. Faciunt nihilominus cum Eusebio et Hieronymo Eutropius et Victor.

Ibid. *Hierosolymis... Dulichianus.* In Parmensi ms. *Dulcionius* hic appellatur, et tricesimus primus *Di-tius*.

Apollonius (apud Vallarsii). Respuit de more Scaliger distinctam Italico caractere periocham, quam quidem veteres quoque libri et Parmensis ms. ignorant. Diximus de Apollonio ad Hieronymi epist. 70 ad Magnum, et ad librum de viris illustribus c. 40.

Ibid. *Alexandriæ undecimus.* Uno plus dicit Parmens. ms. sive *annis 44*.

Col. 476. *Commodus imperator colossi.* Quod solis caput referebat cum septem radiis, ut superius num. 2091 notatum est. Re etiam vera in Græcis Syncelli *ἡλιακὸς κολοσσός* nominatur.

Col. 475. *Commodus strangulatur.* Legit et in Græcis Βεστυλιανῶ Scaliger : constat vero rectam scripturam esse *Vectiliani*. Sublatum est hoc hominis monstrum hoc exeunte anno, pridie calendas januarias, imo ipsa nocte que calendis illis proxime antecedit. De necis genere confer Lampridium, Eutropium, et Victorem, qui conciliari facile in se possunt.

Col. 476. *Ælius Pertinax.* Interjacent quidem sex menses a Pertinacis imperio, quod calendis

januariis inivit (sive eadem qua occisus est Commodus nocte) ad imperium Severi, quod circa calendas julias senatus approbatione confirmatum est. Atque hoc videtur temporis intervallum adnotare voluisse Eusebius, qui Pertinaci menses sex regni tribuit. Re enim vera solos ille duos menses et dies viginti septem regnavit, ut Capitolinus auctor est ; nam Eutropius et Victor dehabent illos dies septem, et *octogesimo imperii die* eum tradunt interfectum. Porro quod superest spatium temporis, implevit ex parte Didius Julianus, qui principatum die 38 martii hujusmet anni a militibus acceptum, per duos item menses et quinque dies, sive ad calendas usque junias, tenuit. Paulo ante ejus necem, sive ante idus maias, Severus in Pannonia atque Illyrico fuerat ab exercitu imperator appellatus ; sed non nisi sub junii finem videtur imperii administrationem a senatu accepisse.

Col. 475. *Pertinax septuagenario.* Fortasse verius dixisset *sexagenario* ; nam ipse Eutropius, quocum unice videtur convenire, illum ait *septuagenuriam tantum attigisse ætatem*. Reliqui certe scriptores, vel 66, ut Capitolinus, vel 67, ut Victor in epitome et Xiphilinus, annos tantum Pertinaci attribuunt, cum præfecturam Urbis ageret.

Ibid. *Romæ episcopatum suscipit.* Opponit Scalliger Capitolini testimonium, ubi ait : *Eadem die qua Augustus est appellatus, et Flavia Titiana uxor ejus Augusta est appellata*. Sed laborare luxatione eum locum, satis manifesto, ut mihi quidem videtur, ostendit Salmasius, qui ita etiam restituit ut et cæteris mendis careat, et minime ad Titianam referatur. Eum adito eruditionis laude hominem nulli secundum.

Ibid. *Pertinax, obsecrante senatu.* Dicitur Victor etiam antiquissimo scriptori quem laudat Eusebius in histor. lib. V, cap. 28, *τρισαυδέκατος ἀπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ ἐπίσκοπος*. Pontificatus autem ejus initia et finem quod spectat, alii in alia omnia abeunt. Liber pontificalis, quem sequuntur recentiorum plerique, a consulatu *Commodi quinto et Glabronis* eum auspicatur ante annos ferme septem ab Eusebii rationibus : ducitque per *annos 10, menses 2, dies 10... usque ad Lateranum et Rufinum*. Exinde docti chronologi annos solidos 12 diesque 10 præterea supputant. Bucherianus catalogus in consulum notatione luxatus corruptusque est ; tempus tamen quo Victor sedit, *annis 9, mensibus 2, diebus 10, con-*

cludit. Diem obitus alii 20 aprilis, alii 28 julii illigant : cui quidem etiam in ecclesiasticis tabulis memoria illius consignatus. Eusebius ipse lib. v hist., cap. 20, tradit Eleutherium obiisse 10 anno Commodi imperatoris (tribus scilicet annis antequam Pertinax imperium capesseret), et tunc quidem Victorem Eleutherio successorem datum.

Ibid. *Pertinax occiditur*. Tacent istud *jurisperiti* Eutropius, Victor aliique, quod ut jure addi possit, certum tamen est non alium quam Didium Julianum intelligi.

Col. 478. *Severus*. Parmensis ms. uno plus dicit, sive annis 19. Scaliger in suis mss. hæc subdi notat : *Ideo autem hic duo anni positi sunt, quia superiore anno sex menses regnavit Severus*. In uno Bong. paulo aliter : *Eo quod superioris anni sex mensibus regnavit Severus* : quæ omnia glossator de suo addidit.

Col. 477. *Severus provincia Tripolitana*. Confer Eutropium, a quo hæc noster descripsit, spartianum quoque in Severo cap. 18, et notas Casauboni.

Ibid. *Narcissus* . . . *Polyrates quoque*. Mendose olim, in Scaligeri quoque exemplaribus, *Polycarpus* erat loco *Polycratis* ; quod tamen mendum in notis doctus idem vir cavit, voluitque præterea locum ita restitui : *Polyrates quoque Asiænæ provinciæ, et Bacchylus Corinthiorum episcopus, etc.* Postremus iste in pr. Palatino *Braccillus* depravate dicitur ; Græci atque ipse Eusebius Βακχῆλλον, cum gemina λ littera scribunt. Latini autem, idque rectius *Bacchylum*. Quæ subsequitur periocha de candido Christianorum disputatore, Italico caractere distincta, in nostris mss. non habetur, et a Scaligero exsulare hinc penitus jussa est.

Ibid. *Quæstione orta in Asia*. Huc referendum omnino ipsiusmet Eusebii histor. lib. v, cap. 23, ex quo item suppleri Græca nullo negotio poterunt.

Ibid. *Judaicum et Samariticum*. Pro *Samariticum* tres Palatini mss. *Sarmaticum*, unus Parmensis *notum* pro *ortum* legit : ubi tamen cum Scaligero aliisque editis libris rescribendum est *motum*. Mirum hujus historiæ neque in Edeseno chron. mentionem esse. Et discimus tamen e Spartiano fuisse abhinc triennio Antonino Severi filio decretum a senatu *Judaicum triumphum*, qui ad hocce bellum omnino referendus est. Neque probabilitate caret *Judaicum bellum* dici, quod in Syria (quæ a Pescenii par-

tibus stabat) gestum est ; siquidem Palæstina, Judæorum everso jam regno, addita est Syriæ, atque eodem fere nomine regionis venit. Quamquam et propriæ Palæstinam scimus crudeliter Severo habitam, ob Nigri causam. Vide iterum Spartianum.

Ibid. *Severus Parthos et Adiabenos*. Eutropius (a quo pronuntiat Scaliger Hieronymum hæc totidem verbis descripsisse) in nupera recensione Havercampii juxta melioris notæ codd. fidem, *Adiabenos* tacet, neque porro addit Severo *Adiabeni* cognomentum, quæ procul dubio e Spartiano infarta dicuntur : in reliquis etiam nonnihil differt. In nostris mss. ut et laudatis Scaligero atque aliis, *Azabenos*, et mox *Azabenicus* scriptum est ex *Æolicæ*, ut volunt, dialecti pronuntiatione. Qua de re sæpe alias diximus, et initio epistolæ 22 ad Eustochium. Quod rei caput est, hæc recentiores chronologi, et noster Blanchinius ex nummis apud Mediobarbum, gesta referunt ante biennium ; et certe altero aut tertio imperii sui anno Severus expeditionem in Parthos atque Adiabenos suscepit, Arabiam quoque felicem devastaverat. Fortasse autem Eusebius triumphum qui hocce anno de Parthis, Adiabenis, etc. victis, Antonino Caracallæ Severi filio a senatu decretus est, notat.

Ibid. *Severo imperante* . . . *Septizonium*. In aliis libris *Septizodium* legere est, quod et Salmasius in vetustiore Palatino codice haberi adnotaverat, quamquam hoc negat Schurzfleischius. Quod alii libri habent *Septidium*, amanuensis vitium videtur. Ne diutius hisce immoremur, vide, quod et Schurzfleischius monet, Mabilionii iter Italicum.

Ibid. *Romæ quartus decimus*. Biennio ante, sive sub consulatu Tib. Saturnini et C. Galli, referunt Zephyrini electionem antiqui pontificum catalogi : e quorum notatione Blanchinius infert, tunc primum fuisse ab eo pascha celebratum, cum electus jam fuisset die 25 septembris anni superioris. Verum etiam biennio et decem mensibus supra Eusebii rationes sedem obtinuisse, docent iidem veteres catalogi, et chronologi recentiores, qui ejus martyrium 26 die julii assignant coss. C. Bruto Præsente, et T. Messio Extricato secundum. Alii 26 augusti dicunt, qua item die memoria ejus in Ecclesiis agitur : aliis 20 decembris, ut in vetustis aliquot martyrologiis, atque illo quod Hieronymi audit. Constat tamen ipse sibi Eusebius in hist. lib. v, cap. 28, ubi ordinatum tradit Zephyrinum

ἀμφὶ τὸ ἕνατον τῆς Σεβήρου βασιλείας ἔτος; anno *principatus Severi circiter nono*. At lib. vi, cap. 21, eundem scribit vita functum anno primo Elagabali, cum ἄλλοις ὀκτωκαίδεκα ἔτεσι, *solidis annis octodecim sacerdotium obtinisset*. Hunc pontificem cur in Græcis suis collectaneis Scaliger prætermiserit, non video.

Col. 478. *Persecutione in Christianos*. Huc referendus omnino locus est Hieronymi lib. de viris illustribus cap. 54: *Origenes... decimo Severi Pertinacis anno adversum Christianos persecutione commota, a Leonide patre, Christi martyrio coronato, cum sex fratribus et matre vidua pauper relinquitur, annos natus circiter decem et septem, etc.* Scaliger subdit huic periochæ grandioribus litteris *quinta persecutio*, quem titulum, ut et reliquos ejusmodi, ignorant mss. atque editi meliores libri.

Col. 477. *Musianus*. In Parmensi ms. continua orationis serie additur *al. Musonius*, atque ita quidem et in primo Palatino codice, teste Schurzfleischio, appellatur. Vide laudatum modo Hieronymi librum de viris illustribus cap. 31, et nos ibi.

Ibid. *In hoc anno jubileum*. Scaliger hic grandioribus litteris ad tituli instar periocham apponit ejusmodi: *In hoc anno Jobeleum a majoribus invenimus observatum, id est, duodecimo anno Severi et 252 Antiochenæ urbis*. Quæ verba et Pontacus quidem in nonnullis mss. invenit, sed meliore usus consilio, tanquam adventitia respuit. Sunt vero et absurda: nam quod Eusebii hallucinationi Scaliger tribuit, ut Jobeleum huc referat, cum nullum potuerit celebrari neque secundum rationes Judaicas, neque secundum Eusebianas, hoc, inquam, temere facit, neque veri speciem ullam habet. Nostri etiam mss. ea penitus ignorant. Habet vero Lucensis ms. sed ad libri oram.

Ibid. *Clodio Albino... vallum per cxxii*. Apud Eutropium, a quo locum istum videtur Hieronymus delibasse, in accuratioribus plerisque libris cum editis, tum mss. ut et apud Cassiodorum et Victorem, centenarii nota non habetur, quæ etiam repugnare videtur Dionis et Spartiani testimoniis, ipsiusque rei veritati. Non enim, inquit Hearnius, tanta est insulæ eo loci (inter *Itunæ* nimirum æstuarium et *Tinæ* ostium) latitudo, etiamsi ipsum anfractuosum muri ductum ascendentem et descendentem persequaris, quod si etiam in Italica milliaribus resolvatur, paulo plus quam 80, ut recte numeravit

Spartianus, colligas. Procul dubio itaque librorum vitio numeri quinquagenarii illa nota in quibusdam codicibus penitus ommissa, in aliis cum nota centenarii (quod facile fieri potuit) commutata fuit. Mirari nihilominus subit, qui factum, ut pervaserit libros omnes Hieronymianos, eoque magis nonnullos Eutropii, a quo noster hausit. Orosium et sequiores alios nihil moror. Tempus quod spectat, malunt docti chronologi gestum in Severi annum decimum sextum, aut in sequentem differre. Vide Pagium et Blanchinium.

Ibid. *Severus moritur*. Editi vetustiores libri *Eburaci*: primus Palatinus ms. *Oboraci*, minus bene, teste Schurzfleischio, qui et prætermissam penitus a Miræo fuisse hanc periocham notat.

Col. 480. *Antoninus... Severi filius*. Addidimus ex Parmensi ms. atque editis plerisque aliis libris quæ deerant verba, *Severi filius*. Maluimus autem cum Pontaco et Latinis aliis, præcipue autem cum Syncelli Græcis, annos quibus Caracalla regnasse dicitur, putare *septem*, non expleto tamen hoc ultimo, sed tantum inchoato. Constat enimvero eum diebus saltem aliquot (nam sunt qui tantum quatuor annumerent) sextum annum excessisse. Eutropius duos videtur menses adjicere, *defunctus est*, inquit, *anno imperii sexto, mense secundo*. Pagius ex Dione duos præterea dies addit: nec moratur Spartianum hac in re sibi minime constantem. Igitur qui *sex* tantum annos adscribunt, quos inter et Parmensis ms. est, et docti post Scaligerum non pauci, veritati nonnihil detrahunt, et multum sibi in consequenti serie negotii facesunt. Scaliger, ut de hoc uno dicam, coactus est, subsequentes reliquas olympiades solido anno posthabere: ut qui secundus est in nostra recensione, primum ille uniuscujusque olympiadis faciat. Adeo laborant apud eum continuo unius anni metachronismo: quod ut uno exemplo demonstrarem, Censorinus, de die natali cap. 54, necem Maximini *ad annum secundum olympiadis 254* refert, qui in Scaligerana recensione non secundus, sed primus est ejus olympiadis annus. Dicemus ibi fortasse hac de re iterum.

Col. 479. *Antoninus Caracalla*. Confer Spartianum, et Victorem utrumque, in Cæsaribus, et in epitomæ, et doctorum in eos interpretum notas. His adde Eutropium ad subsequentem periocham de thermis. Pro *Antoninianæ*, erat *Antonianæ*.

Col. 480. *Antoninus tam impatiens*. Atque hæc accepit Hieronymus ab Eutropio : iste a Spartiano, qui etiam Victori persuasit, Juliam novercam fuisse Caracallæ, non matrem, et porro ductam ab eo uxorem. Qui ab hac stant opinione, seu potius commento, Marciam dicunt matrem Caracallæ, Juliam vero Getæ. Sed reliqui scriptores, et Græci omnes, Oppianus, Dio, Herodianus, Philostratus, alique, pari consensu Juliam Augustam, quæ et Domna dicta est, Antonini Caracallæ, sicut et Getæ matrem faciunt, neque incestum hoc facinus probris perditiissimi imperatoris accensent. Eadem hæc est Julia in antiqua inscriptione Albæ Juliæ inter Gruterianas pag. 6, quam se professus est Scaliger non intelligere, et ut quærerent, chronologis eruditis et antiquitatis investigatoribus proposuit. Tantula res crucem summo viro fixit. Vide Salmasium in notis ad laudatum Spartiani locum, p. 142.

Ibid. *Antoninus interficitur*. Subductis rationibus, malim Dioni, qui illa tempestate vivebat, et ad certum id nosse poterat, fidem adhibere : solos autem ille attribuit Caracallæ annos vitæ viginti novem. Hieronymus ab Eutropio sumpsit, hic autem a Spartiano, quem falsum eo loci esse, sibi quæ minime constare, Pagius ostendit. Vide et Casaubonum ad Spartiani Caracallam cap. 9.

Col. 479. *Abgarus, vir sanctus*. Mirum, hoc demum anno regem Edessæ nominari, quo regnum Edessenum finem accepit. Sic enim laudatus Assemanio vernaculus auctor constituit Dionysius Jacobitarum patriarcha in chronico : *Inchoatum fuit regnum Edessenorum olympiade 161, desiit olympiade 249*. Et inferius ad annum Abrahæ 2233 : *Hic etiam regnum Edessenorum cessavit, quod annis trecentis quinquaginta duobus duraverat. Ab hoc vero tempore deinceps Romanis subjecti fuerunt*. Quibus quidem indicari annum primum Elagabali, laudatus Assemanius notat. Conciliare autem studet cum Dione, qui lib. LXXVII, de Antonino Caracalla scribit : *Cum ad ipsum tanquam ad amicum Abgarus rex Osrohenorum venisset, ei fidem fregit, comprehensumque conjecit in vincula, et Osrohenem rege destitutam capit*; tunc enim, quod et Tillemontio placet, Edessenorum regno finis videtur impositus. Dissidii hæc est una causa. Inter postremum Caracallæ, et primum Elagabali, intermedius annus regni Macrini, ipsi deputatus est Elagabalo, qui imperium suum, ut Pagius notat,

ab ejusdem anni principio auspicari voluit, quo ad ipsum a Macrino Romanæ legiones defecerunt : adeptusque imperium, jussit Macrini nomen e fastis abradi, suumque substitui, perinde atque ipse, non Macrinus, subsequenter proxime a Caracallæ morte annum aperisset. Ideo gestum adscribi et postremo Caracallæ, et primo Elagabali potuit : sed vero pressius ex Africano Eusebius (si propositum erat Abgari historiam, ac fatum Edesseni regni annotasse) Macrini temporibus illigavit. Cæterum in Pontacena editione male *Aggarus* scriptum erat pro *Avgarus*, aut *Abgarus*, quod idem est.

Ibid. *Marcus Aurelius Antoninus*. Iisdem Eutropius verbis, in quem videsis recentiores interpretes Cellarium atque Hearnium. Sed et nummi SACERDOS. DEI. SOLIS. ELAGABAL. inscripti sunt.

Ibid. *Romæ episcopatum suscipit*. Alii ex antiquis *Calixtum* vocant. Superaddunt Buccherianus catalogus et liber pontificalis, *menses duos et dies decem*. E contrario nec solidum quinquennium eum implevisse, contendunt accuratiores chronologi.

Col. 480. *Heliogabalum templum*. Legendum aut *Eliogabaleum*, aut *Eliogabali*, non injuria contendit Scaliger.

Col. 479. *In Palæstina Nicopolis*. Quo anno condita est Nicopolis, consules fuere ipse Elagabalus IV, et Severus Alexander Cæsar. Sed cum ejus anni tres menses vix attigerit imperator (qui, teste Lampridio, ante diem pridie nonas martii interfectus est), veteres quidam scriptores ab Alexandro, non, ut Eusebius, ab Elagabalo, conditam urbem eam dicunt. Anastasius bibliothecarius : *Emmaus Palæstinæ castellum, de quo in sacris legitur evangeliiis, Alexandro Nicopolis est honorari decreta, legatione fungente Africano, qui historias in quinque libris descripsit*. Atque hoc est quod ex alio testimonio urget, et culpæ tribuit Eusebio Scaliger, qui non intellexit, quo hæc pacto convenient : Si enim, inquit, imperator Alexander deduxit hanc coloniam, quomodo anno quarto Antonini Elagabali id potuit, quando nondum erat imperator? Quare et causam hallucinationis Eusebii hanc comminiscitur : quia quarto anno Elagabali Africanus chronicon suum terminavit, Eusebium qui hoc habebat in animo, confudisse tempus terminati chronici cum tempore colonie deductæ. Plana erat, si quod erat res, fuisset assecutus. Vera causa est, quam attigimus, cur alii ad

Alexandrum, noster ad Elagabali postrema tempora, satis quidem recte gestum maluerit referre. Cassiodorus quoque: *His coss.* (Elagabalo et Alexandro) *in Palæstina Nicopolis, quæ prius Emmaus vocabatur, urbs condita est.* Nec dissentit ipse alibi Hieronymus lib. de viris illustribus cap. 93: *Julius Africanus... sub imperatore M. Aurelio Antonino (Elagabalo) qui Macrino successerat, legationem pro instauratione urbis Emmaus suscepit, quæ postea Nicopolis appellata est.*

Ibid. *Antoninus Romæ occiditur.* Legerat Pontacus uno *Semiasyra*, quod nos in duo, ut debuit, tribuimus. Æque bene Scaliger *Symia Sira*, et Græce Συμία Συρά: quod nomen ab Hebræo שיהרא שיהרא perquam erudite interpretatur *lunulam onychinam*, quod ornamentum est pendens ex collo mulierum. Orientalibus enim et præcipue Syris frequens et vulgo usitatum fuisse notat, appellationes imponere a rebus quæ in deliciis sunt, cujusmodi gemmæ et mundus muliebris. Cætera apud eum videsis. Alii cum Lampridio et Capitolino *Semiamiram* dicunt.

Col. 480. *Alexander Mammææ... an. xiii.* Adde modo dies novem: et vide Pagium, qui accusat erroris Lampridium.

Col. 479. *Alexander Xerxem regem.* Accepit Hieronymus ab Eutropio: a quo itidem, monet Schickardus, non recte *Xerxem* eum regem nominari, ut et *Artaxerxem* ab Herodiano, Xiphilino, et Lampridio, et *Artaxarem* ab Agathia scholastico, cum genuinum ejus nomen fuerit *Ardschir*, ut ex Tarich, Arabico libro genealogico, compertum est. Cætera, etiam inferius, ubi de Ulpiano sermo est, a laudati Eutropii interpretibus repete.

Col. 479. *Romanæ Ecclesiæ sextus decimus.* Uno minus dicit ipsemet Eusebius in hist. lib. vi, cap. 23, sive *octennio* tantum, ἑτασιν ὀκτώ perfunctum Romanæ Ecclesiæ pontificatu Urbanum. Quin etiam ex consulari nota in Bucheriano catalogo, a consulatu *Maximi et Æliani*, usque *Agricola et Clementino*, colligas neque octennium illud explevisse. Attamen idem ille catalogus facit in annorum summa fere cum Hieronymo; octo enim annis, *menses 11, dies 12* (in ms. reginæ Suecor. *menses 10, dies 12*) abjungit. Plus dicit unus Corbeiensis ms. Constantio laudatus, *annos 9, mensem 1, dies 2.* Est vero Bucheriani catalogi summa ab ordinatione in episcopum, ad martyrii diem supputanda, eaque prior ad fidem.

Col. 482. *Thermæ Alexandrinæ.* Recole quæ superius de Neronianis thermis dicta sunt. Quanquam et proprie fundatas alias ab Alexandro, laudatus etiam Scaligero Lampridius notat: *Opera veterum principum instauravit. Ipse nova multa constituit: in his thermas nominis sui, juxta eas, quæ Neronianæ fuerunt, aqua inducta, quæ nunc Alexandrina dicitur.*

Col. 481. *Geminus* [al. *Germanus*] *presbyter.* In Parmensi ms. *Germianus* hic dicitur, et *Beryllus Arubasternus*, corrupte. De Hippolyto in Græcis collectaneis lib. 1 Scaliger Syncelli verba pro Eusebianis obtrudit: Ἰππολύτος ἱερός φιλόσοφος, ἐπίσκοπος Πόρου τοῦ κατὰ τὴν Ῥώμην, κ. τ. λ. quæ tantum abest, ut scribi ab Eusebio potuerint, ut qui Latine Eusebianum hocce opus Hieronymus vertit, libro de viris illustribus, neget se reperire unquam potuisse cujus ille civitatis episcopus fuerit. In eam ego sententiam concesserim, quæ Hippolyti sedem figit in Portu Romano in Arabia, et ἐμπόριον τῆς Ἀραβίας Ptolemæus vocat: quam et probabiliorem facere videtur iste Eusebii locus, eo nimirum, quod in eadem regione, sive Arabia, Beryllus episcopus recensetur.

Col. 482. *Antiochiæ undecimus... Zebennus.* Atque hic *Zenus* pro *Zebennus* in Parmensi ms. nominatur: Eusebio in hist. Σεβίνος dicitur.

Col. 481. *Alexandriæ Ecclesiæ... Heraclis.* Lectum antea corrupte *Heracleus*. Atque huic quidem anno ejus ordinationem assignant libri plerique omnes cum editi, tum mss. Duo tamen Oxonienses Dodwello laudati in sequentem transferunt, sive ad decimum Alexandri.

Ibid. *Alexander in matrem.* Videri potest voluisse his verbis Hieronymus gestum Severi aliquod in Mammææ matris gratiam indicare: puta quod eorundem occasione verborum Lampridius narrat: *In matrem Mammæam unice pius fuit, ita ut Romæ in palatio faceret diætas nominis Mammææ, quas, etc.* Aliter non erant profecto in certum imperatoris annum conjicienda: quod factum Scaliger usque adeo miratur.

Col. 482. *Origenes in Alexandria.* Valesius in notis ad Eusebium histor. libro vi, cap. 26. In chronico, ait, Eusebii hæc Origenis migratio ab urbe Alexandrina ad Cæsariensem, in quibusdam codicibus refertur anno 12 Alexandri, ut testis est Pontacus. Sed mira est Eusebii a seipso dissensio, qui in chronico eam migrationem commemorat anno vel biennio post mortem Demetrii. Hic vero Origenem Alexandria mi-

grasse scribit paulo antequam Demetrius ultimum diem obiisset. Quod quidem verius puto. Nam post Demetrii interitum, nihil jam causæ erat cur Origenes Alexandria discederet; cum præsertim Demetrio successisset Heraclas, unus ex discipulis Origenis. Accedit quod hic refert Eusebius, Origenem ex urbe Alexandria discedentem, munus suum et catechizandi officium Heraclæ tradidisse. Ex quo apparet Origenem, paulo ante prolatam a Demetrio adversus ipsum excommunicationis sententiam, Alexandria discessisse. Neque enim post illam sententiam magisterium suum in Alexandrina Ecclesia Origenes retinere potuit. Recte igitur Baronius Eusebii chronicon emendat, et Origenis quidem migrationem ab urbe Alexandrina confert in annum 10 Alexandri, mortem vero Demetrii in annum sequentem. Sed in eo labitur, quod sententiam excommunicationis a Demetrio latam esse dicit anno antequam Alexandria migraret Origenes: quod refutavimus. Cum enim magisterium suum Origenes semper Alexandriæ retinuerit, apparet ipsum ante damnationem illinc discessisse. Porro cum Origenes se a Demetrio in Synodo episcoporum damnatum esse comperisset, epistolam scripsit ad amicos suos qui erant Alexandriæ, qua in Demetrium et reliquos episcopos invehebatur. Ejus partem citat Hieronymus in libro II adversus Rufinum. Porro jam semel Origenes Cæsaream se receperat, Antonini Caracellæ temporibus; sed a Demetrio honorifice revocatus, brevi Alexandriam redierat, ut supra relatam est. Postea vero cum in Achaïam proficisceretur, per Cæsaream Palæstinæ transiens, ibidem presbyter est ordinatus.

Col. 481. *Romanæ Ecclesiæ decimus septimus*. In histor. autem lib. VI, cap. 29, uno plus dicit, sive ἑξήκοντα ἔξ̄ episcopatum Romanæ Ecclesiæ Pontianum tenuisse. Et veteres catalogi supra annos quinque, menses duos, et dies septem ei tribuunt: qui conciliari non incommode cum eo possunt, si sex dici incompletos intelligas. Qui solos quinque annumeret cum auctore nostro, non invenio; Syncellum autem, atque ex eo Nicephorum, qui tres modo dicunt, non moror.

Ibid. *Alexander occiditur*. Apud Moguntiacum, in Gallia, in vico cui Sicila (vel Sicilia) nomen est, ut Lampridius et Victor docent.

Col. 482. *Maximinus annis III*. Numero utitur rotundo, ut et Epiphanius, Orosius, Victor, Cassiodorus, atque alii, qui tres cum auctore nos-

tro annos Maximino assignant, cum ille tamen vix aliquot supra biennium mensibus imperio potitus sit. Causam, et rerum, quas noster præterit, seriem ab historicis pete. Victor de Cæsariis cap. 27: *Horum (Maximinorum) imperio ad biennium per hujusmodi moras annus quæsitus*: cujus loci interpretes adito. Vide et Petavium de doctrin. temp. lib. XI, cap. 24.

Col. 481. *Maximinus primus ex corpore*. Accipit noster ab Eutropio, quocum Herodianus et Capitolinus consentiunt. Victor autem cepisse tradit Maximinum *potentium suffragiis legionum; quod etiam patres, dum periculosum existimant inermes armato resistere, approbaverunt*.

Col. 482. *Maximinus Aquileiæ*. Atque id ex Eutropii, quem et Victor sequitur, fide. Alii enim non a Pupieno, sed a militibus occisum Maximinum tradunt. Ejus interfectorem Herodianus lib. VII atque VIII Maximum vocat: cui tradit ex Fortunatiano Capitolinus fuisse nomen Pupieno, sed alium tamen a cognomine Pupieno Maximo imperatore, qui certe per id temporis Romæ agebat Palatinus primus ms. teste Schurzfleischio, pro a Pupieno habet apud Pievo, ex qua corrupta lectione potest fortasse aliquid boni excudi. Scaliger, qui primum olympiadis annum hunc facit esse quo interfectus est Maximinus, erroris convincitur a Censorino, qui eodem hoc anno librum de die natali scribebat, et mortem Maximini ad ann. 2 olympiadis 25½ refert.

Ibid. *Gordianus annis VI*. Perstat in eodem errore, quem modo animadvertimus, Scaliger. Censorinus hocce anno secundo olympiadis, in agone Capitolino, quem undequagesimum numerat, Pupieno et Balbino interfectis, auctor est, Gordianum adhuc adolescentulum imperatorem appellatum. Docet vero Pagius agonem illum inter diem 14 martii, et ante exitum maii celebrari solitum; in quem locum pleraque alia congerit lectu digna.

Col. 481. *Romæ octavus decimus... Antheros*. Vulgo *Antherus* dicitur, pro quo *Anteros*, ut est in Bucheriano catalogo, utque Græce Ἀντέρωσ, restituimus. Pr. Palatinus ms. corrupte *Atherum* vocat. Sedisse eum ultra mensem, duos tresve dies, alii decem, et undecim volunt. Fabiano etiam supra annos tredecim, mensis unus dieque decem, addi solent. Sed nihil dubium est accurate utriusque initia ab Eusebio constitui, quæ altius erant, adhuc superstiti Maximino, repetenda.

Ibid. *Gordiano Romam ingresso*. Pertinent hæc ad superiorem annum, ut ex his quæ diximus liquet. Vide histor. miscellan. Herodianum quoque et Capitolinum, qui Pupienum atque Albinum non in palatio, ut cum Eutropio noster, sed eductos inde, atque in via contrucidatos notant.

Ibid. *Gordianus admodum adolescens*. Huc istam quæ ad Gordiani tertium, et subsequentem periocham, quæ ad quintum annum referebatur, ipso jubente in curis posterioribus Pontaco, distulimus. Accepit vero pene ad verbum Hieronymus ab Eutropio, quem videsis cum doctorum interpretum notis.

Col. 482. *Philippus annis vii*. Tot supputant quidem Orosius et Jornandes; vetustiores autem, Eutropius, ac Victor, solos *quinque*. Propius ad verum alii inter utrosque medii *sæx* dicunt: ac sane duos menses, diesque fere viginti supra quinque annos, rationibus rite subductis, colligere est potitum imperio Philippum. Videsis Pagium.

Col. 481. *Philippus Philippum filium*. Recole quæ ad geminum huic locum in Hieronymi libro de viris illustribus cap. 54 observamus. Saltem non fuisse animo a Christianis alieno Philippum, veri speciem habet. Vere autem ad Christianos non accessisse, indicio est subsequens ipsa periocha de sæcularibus ludis, quos egit, ut alia prætermittamus.

Col. 483. *Regnantibus Philippis*. Qui juxta Varonem millenarius ab U. C. annus agebatur, tertius erat consulatus Philippi: non, ut plerique alii docti viri putant, secundus. Evincunt id nummi COS. III. inscripti, in quorum postica SAECVLVM NOVVM. apud Mediobarbum atque inter nummos Arscotanos tab. 58, MILLIARIVM SAECVLVM; apud Oyselium, et rursus Mediobarbum, MILLENARIVM SAECVLVM. Ejus utique filii junioris Philippi erat ille consulatus secundus: quod itidem nummi testantur, qui ludos sæculares COS. III. Philippi patris, et COS. II. filii, notant, SAECVLARES AVG. et AVGG. Non igitur video quam bene rationes Eusebius, sive Hieronymus, ineant, qui hæc secundo imperii Philippi anno adscribunt, quæ videbantur in tertium saltem differenda. Cæterum confer Eutropium et Capitolinum; cum primis vero Cassiodorum, qui ab auctore nostro hausit.

Col. 481. *Quadragesima missus natali*. Quæ ad loci hujus intelligentiam faciunt, præoccupavit

Pontacus, cujus huc referenda annotatio est a pag. 202 ad 203, in calce libri. Scaliger vulgatum lectionem, *Atlas mons*, retinuit. Nobis pro *quadragesimus missus*, quod Pontacus legit, placeret rescribi *40 missus*, et cohærenter mox *cucurrerunt*. Cassiodorus, *quadragesima etiam missus natali Romæ Urbis cucurrerunt, et agon mille annorum actus*. Hieronymus aliam a laudata dudum sententiam hic memorat eorum qui, et propius quidem ad verum, natalem millesimum Urbis annum a Palilibus Varronianis, in hunc imperatoris Philippi quartum conferebant. Recole quæ superiori proxime annotatione observamus.

Col. 484. *Philippus urbem cognominem sui*. Vereor ne duo verba isthæc, in *Thracia*, quæ nec Græcus textus habet, glossator nonnemo olim annotarit ad libri oram, quæ postea temere infarta sint textui. Certe alia est Thraciæ ab ista, quam Philippus noster condidit Philippopolin. Illa multis ante sæculis conditorem habuit Philippum Amyntæ filium, Alexandri Magni patrem: perstabatque urbs clara nostri Philippi temporibus, quod ex Livio lib. xxxiv, cap. 53, atque aliis compertum est. Hæc autem in Arabia, in ea scilicet regione ex qua ortum ducebat hic de quo sermo est, imperator Philippus, constructa ab eo est: quod luculentissime testatur Aurelius Victor, cap. 28: *Marcus Julius Philippus Arabs... rebus ad orientem compositis, conditoque apud Arabiam Philippopoli oppido, etc.* Quin putat Scaliger Bostram ipsam civitatem, in qua natus erat, fuisse a Philippo instauratam, atque ita a se cognominatam; in quam sententiam doctissimus quoque vir Lucas Holstenius in notis ad Ortelium, et modo laudati Victoriani loci interpretes vulgo concesserunt. Sed enim, ut recte notatum est Cellario geograph. antiq. lib. III, cap. 14, illa ex historiis confirmari non potest; nam quod Zonaras et Cedrenus, cum dicunt Philippum *ortum Bostris*, subjungunt *ἔπου, vel ἐπόα, ubi et urbem Philoppopolin condidit*, nihil aliud dicunt, quam in agro Bostreno conditam eam urbem fuisse. Cætera notant ipsimet diversam fuisse Philippopolin a Bostris eo ipso, quod laudamus, testimonio ac verbis. Luculentissime autem unam ab alia distinguit vetus notitia Ecclesiæ apud Carolum a S. Paulo, quæ in Arabiæ provincia primum Βόστραν μητρόπολιν, deinde quarto numero Φιλιπποπόλιν nominat, duasque episcopales urbes, non unam eandemque monstrat exstitisse.

Col. 484. *Alexandrinæ Ecclesiæ tertius decimus.* Juxta Eusebii ipsiusmet rationes ac mentem hæc est ad tertium Philippi annum periocha revocanda: siquidem Heraclam post sexdecim episcopatus annos (qui ab numero 2247 computantur) Dionysius excepit. Etiam in hist. lib. vi, cap. 33, anno Philippi imperii tertio, Heraclam diem obiisse, eique successisse Dionysium scribit. Nihil itaque dubium quin librorum oscitantia luxatus ordo fuerit, et mota loco periocha, ut passim in hoc libro contigit: non, quod Scaliger jaecat, σφαζμα hoc μνημονικόν Eusebii esse.

Ibid. *Decius anno 1.* A calendis augusti hujus anni, quo imperium iniit, ad insequentis decembrem, cujus mensis initio interfectus est Decius, unus supra Eusebii rationes mensis et dies aliquot computantur. Exponi adeo commode Eutropius et Victor debent, qui eum dicunt biennio imperasse: scilicet *non completo*, quæ duo verba vetus quoque codex apud Hearnium brevioris textui adjungit. Blanchinius tamen noster circa junium fuisse vult Decium occisum, adeoque ne solidum quidem illi annum regni attribuit.

Col. 483. *Decius e Pannonia.* Vetustissimus quidam Hieronymi ms. Havercampio in notis ad Eutropium laudatus, *Burdali* præfert: alii, maxime vulgati veteres, *Eudalia*, Victor *Bubalia* legit. Impressam lectionem Antonini itinerarium, et docti plerique omnes veram unice comprobant.

Ibid. *Decius... qui cum Philippos.* Atque ita Hieronymus lib. de viris illustribus cap. 54 motam ait persecutionem a Decio, eo quod in religionem Philippi desæviret, quem et interfecit. Paria Eusebius in hist. lib. vi, cap. 39, nisi quod in ea persecutione statim pro Laurentio ponit Fabianum Romæ martyrium pertulisse. Subnectit huic pericopæ Scaliger grandioribus litteris ad tituli instar: *Septima persecutio*, quæ verba, ut de aliis diximus, libri nostri ignorant.

Ibid. *Antonius monachus.* In Parmensi ms., *Arabanes et Fabianus episcopi*, etc. Videsis Eusebium in hist. loco dudum laudato, Pearsonium quoque annal. Cyprian. et Pagium ad an. 250.

Ibid. *Decius cum filio.* Abrutum, sive Abrytum in Mœsia dici, quanquam ignotus ille est geographis locus, multa me adducunt ut credam. Et primo laudatus Syncello Dexippus, pag. 299: Δέκιος ἀναίρεται, ἐν Ἀβρύτῳ τῷ λεγομένῳ φόρῳ Θεαβρονίῳ, sive Θερεβρωνίῳ, al. Θεμαρανίῳ. Tum ipsa, quæ laudamus Græca ex paschali chronico, ubi par credere est, obvia passim litterulæ

metathesi scriptum ἐν Ἀβρύτῳ pro Ἀβρότῳ. Et Latinis Victor in Decii, quos tradit, *barbaros trans Danubium persecutantes, Abruti fraude cecidisse*: manifesto enim mendosum est quod vulgo scribitur *Bruti*, et a loci nomine ad hominis nomen ideo transfertur, quod additum sit *fraude*, quo verbo absolute Victor, et pro *fraudulenter*, tametsi minus Latine usus est. Denique Jornandes de rebus Getic. cap. 18: *Veniensque Adabritto* (al. *Abrupto*) *Mæsiæ civitatem, circumseptus a Gotthis, et ipse exstinguitur.* Legendum ibi ad *Abrittum*, conjecit et Pagius. Sed ipsa jam apud diversos auctores scripturæ similitudo evincit, loci ejus nomen designari: et *Abrutum*, sive *Abrytum* ab iis dici voluisse, ut ut in ignotiore vocabulo describendo librarii peccarint. Pontacus et Scaliger (cui nulla in toto hoc chronico dubia magis lectio fuit) habent in *Abritto*: vetustiores editiones in *Aprucio*: Parmensis ms. in *Abrutio*.

Col. 484. *Gallus et Volusianus.* Parmensis idem ms. *mensibus 3.* Vere autem neque integrum biennium a Decii morte, Gallus: tum ab Hostiliani, Volusianus, imperarunt: omnino menses 23. Recte adeo Eutropius interfectos eos dixit, *non completo biennio*.

Col. 483. *Romanæ Ecclesiæ episcopatum post Fabiani.* Addit Bucherianus catalogus *menses tres, et dies decem.* Ipsemet Eusebius hist. lib. vi, c. 2, ἔτεσιν ἀμφὶ τὰ τρίτα episcopatum tenuisse Cornelium scribit. Confer autem Pagium et Tillemotium. Vetustiores editiones numerum octo de Cypriani ad eum epistolis tacent.

Ibid. *Pestilens morbus multas, etc.* Jornandes laudatus antea Scaligero: *Defuncto tum Decio, Gallus et Volusianus regno potiti sunt Romanorum, quando et pestilens morbus pene istius necessitatis consimilis, ut nos ante hos novem annos experti sumus, faciem totius orbis fœdavit, supra modum quoque Alexandriam, totiusque Ægypti loca devastans, Dionysio historico supra hanc cladem lacrymabiliter exponente, quam et noster conscripsit venerabilis martyr Christi episcopus Cyprianus, in libro cujus titulus de mortalitate.* Grassata dicitur per annos 13, nihilque ea notius apud auctores, Eutropium, Zonaram, Cedrenum, atque alios magno numero.

Col. 485. *Novatus presbyter.* Confer ipsummet Eusebium in histor. libro vi, cap. 43, cum Valesii notis; hisce enim otiosum esset immorari.

Ibid. *Antiochiæ quartus decimus.* Aliam subnectit huic pericopæ Scaliger, repertam in uno

ms. in hæc verba : *Jobeleus juxta majores nostros* : quæ illis comparat de alio jobeleo a majoribus celebrato ante annos 48 sub Severo, et quid sibi velint, ingenue se profitetur ignorare, cum in hac ipsa recensione annus desit explendo Judaico jobeleo, biennium Eusebiano. Præstabat enimvero codicum aliorum omnium, qui nihil habent ejusmodi, sequi fidem, merumque istud studiosi alicujus glossema respuere.

Col. 483. *Romanæ Ecclesiæ episcopatum*. Uno minus dicit Parmensis ms. sive *septem*, cum uno plus dicere præstitisset, sive *novem*. Ita etiam Stephani tribus annis totidem menses, et aliquot dies superaddunt chronologi recentiores. Mox de Cypriani epistolis, quæ octo dicebantur in Pontacena editione, nos numericam notam expunximus ad Parmensis, aliorumque melioris notæ codicum fidem, rei que veritatem. Irreperat illa ex superiore epistolarum ad Cornelium mentione.

Col. 485. *Gallus et Volusianus... Interamnæ interfecti sunt*. In Parmensi ms. apud *Interamne*, pro *Interamnam*. Atque hoc unum dicit Eutropius, a quo ipsa hæc periocha excerpta est, ut et subsequentes majorem partem.

Ibid. *Romanæ Ecclesiæ pontificatum suscepit... Xystus*. Aliis *Sixtus*. De ejus varia nominis scriptura recole quæ superius ad Xystum I observamus. Dissidium majus est inter auctores de temporis spatio quo Ecclesiam tenuit. Ac ne ipse quidem sibi constat Eusebius hist. lib. VII, cap. 27, ubi ἑτεσιν ἑνδεκα, *annis undecim*, præfuisse eum dicit. Tu vide Pagium, Pearsonium quoque in *annal. Cyprian. et de success. prim. Rom. episcop. dissert. 1, cap. 10*, et Bullum *defens. fid. Nic. quibus adde quæ p. Constantius disputat in editione sua epist. Romanor. pontificum in Xysto*. Ms. Parmensis *novem* illi annos tribuit.

Ibid. *Valerius in Christianos*. Præponit huic periochæ Scaliger, quem ignorant libri alii, titulum : *Octava persecutio*. Quod quærit de tempore quo Xystus et quo Cyprianus martyrium obierint, discas a laudatis modo Pagio et Pearsonio, atque aliis recentioribus qui eorum pontificum acta diligentissime prosecuti sunt.

Ibid. *Alemanni vastatis... Græcia, Macedonia*. Scaliger, qui ab anno Caracallæ septimo, ut ibi exposuimus, continuo deinceps anni metachronismo peccat, hoc tamen gestum (quod cum præcedenti proxime una serie conjungit) novo errore ad annum refert hujusce olympiadis primum, et num. 2277. Hallucinatur deinde in

eo etiam quod ait, illi nimirum anno congruere Trebellii Pollionis testimonium, qui scribit, hoc actum Gallieno et Faustino coss. cum sit omnino e fastis, rectaque chronologorum supputatione perspicuum, eorum consulatibus insequentem annum, hujus olympiadis secundum, seu num. 2278 designari; sed eo minus ferendum, quod temere subdit, delirare, ut solet, Cassiodorum, qui gestum in consulatum Albini et Maximini coniecit. His enimvero consulibus hic ipse tertius olympiadis, et numerus notatur, ad quem fuisse ab Eusebio relatum, cum veteres libri plerique omnes editi æque atque mss. testantur : tum vero ipse Cassiodorus, quem ad Eusebianum exemplar rationes suas exegisse, nihil est dubium. Facile etiam hic annus in utriusque consulatus ex parte incidebat : quæ causa fuerit cur alter a Trebellio Pollione, alter notetur a Cassiodoro. Cæterum ab Eutropio maxima ex parte, quæ hic recensentur sub Gallieno gesta, desumpta sunt. Parmensis ms. *per Getas legit pro Gotthos*.

Ibid. *Romanæ Ecclesiæ vicissimus quartus*. Quin solos novem, tresque menses, et dies decem pontificatum tenuisse eum autumant chronologi recentiores. Ex Bucheriani autem catalogi verbis, *ex die XI calendarum augusti, Æmiliano et Basso coss. usque in diem VII calendis januarii, coss. Claudio et Paterno*, sedisse eum colligas annos decem, menses quinque, dies quatuor. Sed neque ejus libri certa fides eo loci est.

Col. 486. *Odenathus decurio*. Ita et Sexto Rufo scribitur, *Odenathus decurio Palmyrenus collecta Syrorum agrerum manu, etc.* quem locum laudavit ante nos Scaliger. Sed quare decurio vocetur, omnino causam ignorare professus est : denique accipiendum dixit obvio sensu, quo curialis municipii Palmyreni significatur, maxime cum eum Agathias, ante partem de Sapore victoriam, obscurum hominem vocet. Atqui Trebellio Pollioni *princeps Palmyrenus*, itemque Zozimo et Procopio ἀρχων appellatur : ipsum denique nomen decurionis interpretatur in antiquis glossis δεκάρχης, et δεκαδάρχης, et λοχάρχης, atque his similia, quibus princeps locus et dignitas indicatur. Nomen porro et ipsum *Odenatus* apud Græcos aspiratur, apud quos varia scriptura est, Ὀδέναθος, et Ὀδάλιαθος, et veteris, ut aiunt, nummi ΟΔΗΝΑΘΟΣ, et Zozimi Ὀδάλιαθος, et Procopii Ὀδονάθης, etc.

Col. 488. *Galliæ per Posthumum*. In nummis sine aspiratione POSTUMUS. Videsis Eutropium lib. IX, cap. 9.

Ibid. *Claudius*. Recentiores chronologi, Pagius et Relandus, colligunt regnasse Claudium solidis duobus annis, et sex fere mensibus. Eos adito. Alii dicunt, anno uno, mensibus decem, diebus quinque.

Col. 487. *In Alexandria una pars*. Reprehendit Eusebium Scaliger *ἐν Ἀλεξανδρίᾳ*, quod referat sub Claudio gestum quod sub Aureliano contigisse Ammianus Marcellinus testatur lib. xxii, ubi de Alexandria loquens: *Ad ultimum, inquit, multis post annis, Aureliano imperium agente, civilibus jurgis ad certamina internecina pro lapsis dirutisque mœnibus, amisit regionem maximam, quæ Bruchium appellabatur*. Et Valesius quidem ipse hunc locum in notis ad Eusebii hist. lib. vii, cap. 32, ita atque Scaliger accepit. Maluit tamen Eusebii sententiam sequi ob alias, quas recolas, si libet, apud eum, causas. Erat vero (quod et Pagius ad annum 269, num. 11, pridem animadvertit) intelligendus Ammianus de posteriore alia seditione, atque excidio, quod sub Aureliano contigerit: id quod etiam venire Scaliger in mentem facile potuisset, ex aliarum, quas ibi narrat Eusebii historiarum comparatione (ac præcipue de Anatolio, qui Bruchii obsidione soluta, in Syriam migravit), nisi aliter animatus, et paulo iniquior in auctorem nostrum fuisset. Cæterum apud Græcos alia ejus nominis scriptura plerumque est *Πυρροῦσιον*, et *Προῦσιον*. Scaliger quod ait apud Epiphanium lib. de pond. et mens. *ἐν τῷ Βροῦσιῳ* legi, videtur de suo fecisse; nam *Βραχίον* vocat Epiphanius, ac porro ibi *ἐν τῷ Βραχίῳ* legitur.

Ibid. *Claudius Gotthos*. Ex Eutropio, quibus paria habent Trebellius, Victor aliique, notum, clypei vocabulo *πρωτοτύπῳ* imperatoris in eo expressam debere intelligi.

Ibid. *Claudius Sirmii moritur*. Aquileiæ, non Sirmii, occubuisse ex pestilentia eum dicunt, qui et volunt diutius regnasse. Recole superiorem annotationem.

Ibid. *Quintilius Claudii frater*. Ita etiam Eutropio scribitur. Alii *Quintillium* vocant; veteres nummi, *Quintillum*. Consentiant in dierum, quibus imperium tenuit, numero, laudatus Eutropius et Pollio: Vopiscus autem *vicesimum* usque diem computat.

Col. 488. *Aurelianus*. Huic vero solos dant annos quatuor, tres menses et dies viginti plus minus, recentiores cum Pagio chronologi. Vopiscus e contrario, et Zonaras sex annos minus paucis diebus. Differentia orta

videtur ex interregno quod septem fere menses duravit, ut illi tribueretur, quod ad Tacitum usque a senatu electum, temporis spatium interjacet.

Ibid. *Antiochenæ Ecclesiæ septimus*. In Parmensi ms. *Timotheus*, vel *Timæus*. Quæ subsequitur periocha ab Eutropio, aut qui paria habet Pollione, desumpta est.

Col. 487. *Zenobia apud Immas*. Vitiose vulgo, et Scaligero lectum *apud Timas*. Hieronymus videtur hæc accepisse a Sex. Rufi breviar. cap. 24: *Aurelianus (Zenobiam) apud Immas haud procul ab Antiochia vicit, et Romæ triumphans ante curram duxit*. Quem locum laudans Salmasius in notis ad Vopiscum, illum æque atque nostrum auctorem reprehendit quod res gestas diversis temporibus in unum confuderint. Illo enim, quod apud Immas commissum est, certamine: non nisi pars quædam Palmyrenorum, quæ collem imminentem suburbano Antiochiæ occupaverat, dejecta inde et profligata est. Quo autem proprie victa est Zenobia, resque ejus penitus attritæ, postea commissum est apud Emessam, quæ 13½ millibus passuum distat ab Antiochia. Verum alia videtur Rufi, eoque magis Hieronymi mens fuisse, qui ideo fortasse hanc unice de Zenobia victoriam memorant, quod ab illa regni Palmyreni fatum dependerit: siquidem regina ab improspere illo conflictu in certam perniciem ruit. Cæterum *Immas*, aut *Himmas* vocant præter Rufum, Jornandes cap. 84, et Hieronymus in vita Malchi: Plinius et Ptolemæus in singulari *Immam*. Quæ sequuntur de Pompeiano duce Franco abs Hieronymo addita, nemo non videt.

Ibid. *Aurelianus Romæ*. Confer Eutropium et Trebellium, in eosque doctorum virorum commentarios. Quibus adde Vopiscum et Victorem Schotti ad subsequentem periocham.

Col. 488. *Primus agon solis*. Scaliger ait: Ergo eodem anno agon Capitolinus, et agon solis celebrabantur. Agon Capitolinus institutus num. 2102. Intervallum ad hunc agonem, anni 188, hoc est, agones Capitolini absoluti 47. Quare hoc anno inivit Domitiani agon Capitolinus 48, et Aureliani primus solis.

Col. 488. *Aurelianus cum adversum nos... cino-phrurio*. Corrupte in Parmensi ms. *canostorio*. Sunt qui malint *zenophorio* scribi, alii *cænophorio*; sed præstat juxta Græcum *cônophrurio* legi, quod est *nova custodia*. Neque hic prætereas Vopiscum, Eutropium, atque alios.

Col. 490. *Taritus, mensibus quinque.* Addit Pagius dies pl. min. viginti. E contrario sexdecim fere dies admittit Floriano Cassiodorus, qui eum tradit regnasse dies tantum quatuor supra duos menses. Ms. Parmensis præfert in universum *diebus* 89. Vide Eutropium et Victorem in epitome.

Ibid. *Probus.* Satis equidem recte temporis, quo sedit, spatium definitum est: sed quam altius fuissent repetenda initia, ex superioribus, ubi dictum est de Dionysio, intelliges.

Col. 487. *Romanæ Ecclesiæ episcopatum.* Hoc uno abludit verbo Eutropius, quod pro *virtute* dixit *præliorum felicitate.* Confer autem et Vopiscum. Subsequentem periocham de Anatolio Scaliger in sequentem proxime annum differt.

Col. 489. *Secundo anno Probi.* Eorum quæ hoc anno Probi secundo continentur, una est apud Scaligerum periocha, sensusque unus continua serie, qui ad Manichæorum hæreseos initia refertur, juxta plurium maximeque insignium coloniarum epochas denotanda. Rejecta proinde illa, quæ intermedia est, periocha, *initium jubilæi* 86, contextus refigitur ad hunc modum: *Secundo anno Probi, juxta Antiochenos 325 anno* (quod reposuit ex ingenio et præconcepta opinione Scaliger pro *annus fuit*), *juxta Tyrios 402* (prætermittis quæ subsequuntur, *vel 303, secundum quosdam*: quæ quidem etiam in Parmensi ms. desiderantur), *juxta Laodiceos 324, juxta Edessenos 588* (pro 589, quod et mss. nostri præferunt, et rescribi jussit secundis curis Pontacus), *juxta Ascalonitas 380, insana Manichæorum hæresis, etc.* Nobis hæc Pontacena recensio præferenda omnino visa est, et rationi conformior, et mss. auctoritati: quas causas ut recte recolas apud ipsum Pontacum in notis ad calcem libri, auctor sum. De Antiochenorum epocha dictum satis superque suo loco ad num. 1969. In altera Tyriorum assignanda seu cum annis Christi comparanda, peccat Scaliger solito unius anni metachronismo: de quo errore alias, et ad primum Christi annum lectorem monuimus. Compertum hoc est ex actis, quæ ipsemet laudat, Synodi Chalcedonensis, actione secunda, post consulatum Flavii Zenonis et Postumiani, indict. prima, qui annus putabatur a colonia deducta 574, congruit vero Christi 447, num. Eusebiano 2464. Primus adeo annus num. 1890 respondebat: illudque exordium est epochæ, ex quo recte Eusebius rationes suas iniit. Laodi-

cena, ut vides, anno uno Antiochenam antevertit. De Edessena dictum suo loco, et superius ad numerum 2234, ubi de Abgaro ex chronico Edesseno, et ex Dionysio Jacobitarum patriarcha. *Æram Ascalonitarum* chronici paschalis auctor anno primo olymp. 169 illigat: *Ἀσκαλωνίται τοῦς ἑαυτῶν χρόνους ἐντεῦθεν ἀριθμοῦσιν.* Videsis Spanhemium de usu et præstantia numismat. ejusque urbis nummos ab Harduino illustratos.

Ibid. *Initium jubilæi.* Recole quæ dicta superius sunt de jobeleorum celebratione, quæ in aliquot mss. et Scaligeri edit. non semel hoc libro memoratur, ad num. 2222 et 2270. Sed ut libere quod sentio dicam, malim utique totam pericopam *initium jubilæi* 86 expungi hinc penitus et deleri. Conjecturam hanc meam comprobant ms. antiquissimus Lucensis apud illustriss. Mansium, quo in codice nihil de jubilæo isto habetur. Variarum autem epocharum, quæ præcedunt, supputationes ad marginem pagellæ ejiciuntur: *Ex quo colligis*, ait Mansius, *hasce notas alterius esse scriptoris, exordia Manichæorum juxta varias epochas definiens.* Sentit itaque ipse demum illustriss. Mansius annotationum istarum recentioremanum, quarum causa minus æquam Scaligeri defensionem suscepit.

Id. Ibid. *Secundo anno... insana Manichæorum.* Non erat cur miraretur Scaliger, quomodo ex proprio hæresiarchæ nomine *Μάνης*, deflexum sit attributum *Μανιχæος*, idque attributum pro nomine proprio usurpari cœptum. Deflexerunt ejus asseclæ ad tollendam ignominiam nominis *Μάνης*, quod orthodoxi in *Μανείς* id est, *furiosus*, detorquebant, conciliandamque illi e contrario laudem. S. August. hæres. 46: *Manichæum, quasi Mannæ fundentem, pro Manichæo, id est, insano, appellaverunt.* Sed hæc obiter Syncellus ad quartum Probi annum, ejus hæreseos initia differt. S. Epiphanius de pond. et mens. nono Valeriani et Gallieni imperii anno tradit descendisse Manetem a Perside, et hæres. 66 sectarios Manichæos refert *in temporibus Aureliani imperatoris circa quartum annum imperii ejus.* Natus porro dicitur Manes in chronico Edesseno anno Græcor. 551, qui cum Christi 240 concurrat.

Ibid. *Probus Gallos.* Auctores alii *Almam* dicunt. Confer Eutropium, a quo sumpta hæc sunt, et qui paria his habent, Vopiscum et Victorem in epitome. Huc refer etiam quæ superius diximus ad num. 2108 de edicto Domitiani, ne quis in urbibus novellaret.

Ibid. *Saturninus magister exercitus*. Recole quæ superius dicta sunt ad num. 2084 de *Vespasiano militum magistro*. Dux proprie erat limitis orientalis Saturninus, quem et *imperium usurpare conatum in cliente*, scribunt Eutropius, Vopiscus, et Victor.

Ibid. *Romanæ Ecclesiæ... Eutychianus*. Quin imo annos solidos 8, et menses 11, et quod excurrit, cum Bucheriano catalogo recentiores chronologi volunt Eutychianum Rom. Eccl. præfuisse. Constat tamen ipse utcumque sibi Eusebius in hist. lib. vii, c. 32, ubi οὐδ' ὄλιος μῆσιν δέκα, *vix decem menses* in episcopatu transegisse eum, scribit. Proxime accedit libri pontificalis auctor, qui sedisse dicitur, anno 1, mense 1 ac die 1. De Caio, quanquam suis temporibus eum notat Eusebius advixisse, potior tamen est eruditus Bucheriani laudati catalogi fides, qui eum refert Ecclesiam administrasse solis annis 7, mensibus 4, diebus 7.

Ibid. *Probus tumultu militari*. Ex Eutropio, qui eadem ex Vopisco accepit.

Col. 489. *Carus Narbonensis*. Malim utique *Narbonensis*, ex Narona in Illyrico, quæ tamen et Narbona cum aliis, tum dicta est Ptolemæo. Certa eorum hallucinatio est, qui addunt *in Gallia*, quod ex Eutropio qui nominis similitudine deceptus est, Sidonius et Zonaras hauserrunt: Hieronymus autem satis consulto reticuit, erroremque adeo cavet. Porro Cochem Seleuciæ vetus nomen esse, Ammianus Marcellin. lib. xxiv, c. 5, docet: *Coche, quam Seleuciam nominant*. Scaliger cum Græcis vulgo *Conchen* legit: alii mss. præsertim libri *Colchen*, et *Clochen*, et *Gorchen*. Sunt et qui *Cocenth*, et *Sohenen* vocant. Zozimus, lib. iii, videtur *Zochusen*, Ζωχάστυν nominasse. Impressam lectionem unice veram, Eutropii, Sexti Rufi c. 24, Jornandis c. 86 de success. regn. aliorumque auctorum melioris notæ codices comprobant. Perit Carus hujus anni mense decembri, cujus vi idus advivebat, sed jam fato functus erat die 12 subsequentis januarii: quod ex titulo legis 2 cod. Justinian. de *prædiis*, et ex lege ejusdem codicis 3, *revo cand. donat.* compertum est.

Ibid. *Numerianus cum ob dolorem*. Atque hæc Eutropii verba sunt. Scaliger nihil incertius, nihil perturbatius visum est temporibus horum trium Augg. et Numeriani præsertim, de quo auctorum dissidia iis reliquit discutienda, *quos æquus amavit Jupiter*: se enim ambiguitatem mirari magis, quam solvere posse professus est.

Nobis in Eusebii nostri rationibus nihil non veritati consentaneum, nihil non planum videtur, atque illud cumprimis (quando ab recte constituta Diocletiani inauguratione hæc pendet) perquam recte quod utramque historiam in eundem annum contulerit, contra atque Scaliger, qui Diocletiani initia in annum sequentem differt. Dubio locum non sinit esse auctor paschalis chronici, qui distincte, et καθ' ἑμέρας, rem totam exponit: cumque sub hujusce anni coss. retulisset *Numerianum ab Apro præside Perinthe Thraciæ necatum*, eadem temporis notatione subdit: *Diocletianus renuntiatus imperator* πρό τε' καλανδῶν ὀκτωβρίων, xv *calendas octobres, Chalcedone*: tum, *ingressus est Nicomediam purpuratus* πρό ε' καλανδῶν ὀκτωβρίων, v *cal. oct.* et καλάνδαις ἰανουαρίαις, *calendis januariis, consul processit*. Igitur ante aliquot dies, quam imperator Diocletianus acclamaretur, Numerianus occisus est: recta autem ratio persuadet, id ipso septembri mense circa initium contigisse. Confer Wesselingium, lib. probabilium, c. 24.

Ibid. *Carinus prælio victus*. Ut hocce anno Carinum prælio victum a Diocletiano atque interemptum putemus (tametsi ejus interitus tempore nihil est Scaligero incertius), videtur nos adducere rerum series, quæ ab Eutropio atque aliis narrantur. Nihil certe est cunctatus utrumque imperator, quin signa conferret, et adventanti Carino Diocletianus occurrit. Scimus tamen, in sequentem annum conferri ab Idatio in fastis, quod nec probabilitate sua caret. Locum, quo ille profligatus est, alii minus recte *Murgum* appellant: scriptor actorum S. Restitutæ, *Argum*. Eutropius situm declarat inter *Viminatium* urbem, et *Aureum montem*. Tabulæ Peutingerianæ, *Aureo monte x, Murgum xiv, Viminacio, etc.* Itinerarium Hierosolym. *Civitas Margo m. xi, civitas Viminacio m. x. ubi Diocletianus occidit Carinum*. De Nicephoro, quem in Græcis laudamus, consule Wesselingium lib. laudato.

Col. 492. *Diocletianus annis xx*. Diximus modo de ejus imperii initio, quod recte huic anno Eusebius assignat: male Scaliger in sequentem differt. Confirmat luculentissimo testimonio lex, *ut nemo invitus*, l. 3 cod. Justinian. cujus titulus. *Imp. Diocletianus A. Camerio, dat. id. octob. Carino ii et Numeriano coss.* qui hunc scilicet annum aperuerunt. In Græcis subsequentis periochæ verba parenthesi inclusa τῶ γένει Δαλματῆς, e Cedreno adjecimus.

Col. 491. *Diocletianus in consortium*. Corrupte in Parmensi ms. *Bagaridarum* : in uno quem Glareanus laudat, *Progaridarum*, in aliis *Buogaudarum* : et quod præ cæteris probatur *Bagaudarum* ; reliquas enim magno numero variantes pro librariorum captu lectiones non moror. Nomen factionis et partium, quod pridem Scaligero notatum est, non regionis aut gentis, ut putat Anna Fabr. in Eutropium, evincitur cum aliis veterum, Victoris puta et Prosperi, testimoniis, tum præcipue isto Salviani lib. v de gubern. *Vocamus rebelles, vocamus perditos, quos esse compulimus criminosos. Quibus enim aliis rebus Bagaudæ facti sunt, nisi iniquitatibus nostris, etc.* Zozimus, lib. vi, 2, cum impressa lectione Βαγκαύδας vocat. Confer. chronic. Sigeberti ad hunc annum Christi, et rursum ad 437, etc. Hallucinatur Scaliger, qui inscriptionem ARRETI-CHANARTAE. PRINCIPIIS. GENTIVM. BAQVATIVM. ad Bagaudas hosce nostros refert, cum sint illi Baquates non ignoti Africæ populi, quorum meminit etiam Antoninus itinerarii sui initio.

Ibid. *Narseus orienti bellum intulit*. Omnia quæ hoc numero complexus est gesta, accepit Hieronymus ab Eutropio. Cujus sane potior auctoritas est, conferentis in eundem annum et occupatas a Carausio Britannias, et illatum orienti bellum a Narseo : quam Scaligeri, qui Narseum annis post hunc octo regnum iniisse, eoque multo serius bellum intulisse orienti contendit, sive uno alterove antequam se Diocletianus imperio abdicaret. Miseret nos certe ejus et pudet, quod hanc esse dixit Hieronymi ἀλογιστίαν. Huc tu refer quæ Mammertianus tradit in panegy. Maximian. Aug.

Col. 492. *Quinquegentiani*. Parmensis ms. *Quinquegontanos*, corrupte. Aurelius Victor *nationes quinquegentenas* vocant. Scaliger scribit quinquegentianos eosdem esse ac Pentapolitas, a quinque civitatibus illius provincie, Cyrenis, Ptolemaide, Arsinoe, Darni, et Berenice, quas civitates Hesperidas vocabant. Eadem erat Sylburgii opinio in notis ad Pæanium. Eos Valesius in notis ad Ammian. Marcell. lib. xxii, cap. 16, utpote deceptos auctoris ejus male intellectis verbis, castigat : aliosque contendit fuisse Pentapolitas a Quinquegentianis. Nempe quod illi Cyrenaicam incolerent : isti barbari essent supra limitem Africæ positi, ut colligit ex antiquo auctore Julio Honorio, quem Æthicus magna ex parte descripsit. Nobis in re perquam obscura nihil definire libet.

Col. 491. *Ægyptum Achilleus obtinuit*. Maxime in rem nostram Victor, eodem tempore hæc atque superiora, quæ uno anno Hieronymus comprehendit, notat contigisse. Sed noster ab Eutropio accepit, etiam cum minus accurate loquitur. Ejusmodi est illud, *Constantius Claudii ex filia nepos fuit*, quod ἀπλως certe, ut pridem Scaliger animadvertit, falsum est ; non enim a Claudii, sed ab ejus fratris Crispi filia Claudia et Eutropio natus est Constantius : qui adeo non Claudii, sed Crispi nepos ex filia dicendus fuit. Latius tamen vocabulum istud accipiunt ejus ævi scriptores, quo etiam ἀδελφιδός, fratris sive sororis filios, significant. Unde Trebellius quoque in Claudio *Constantium Cæsarem nepotem futurum Claudii* dixit, et *Augustæ ipsum familiæ esse* : denique in Gallieno : *Is enim est Claudius, a quo Constantinus vigilantissimus originem ducit, etc.* Mox pro *Serdica* habent libri antiquiores *Sardica*.

Col. 492. *Carporum et Basternarum*. Vitiose cum Parmensi ms. libri alii *Caprorum*. Ptolemæus, Καρπιανός, *Carpianos*, vocat ; plerique alii omnes *Carpos*. Eutropius, *Carpis et Basternis subactis, Sarmatis victis : quarum nationum ingentes captivorum copias in Romanis finibus locaverunt*. Victor : *Carporum natio translata omnis in nostrum solum*. Sed hic esse ὑστερον πρότερον contendit Scaliger ; contigisse enim translationem illam Carporum, postquam Britannie a tyrannide Carausii et Alekti liberatæ sunt. Contra Idacius in fastis gestum refert nummis Tusco et Annulino coss. quæ temporis notatio cum Eusebiana hypothesi congruit.

Col. 491. *Primus Diocletianus*. Idem antea Caligula, Domitianus, alique ausi sunt : unde rectius Victor : *Primus, inquit, omnium, Caligulam post Domitianumque, dominum palam dici passus, et adorari se, appellarique uti deum*. Verum ab Eutropio noster accepit, cujus interpretes adito. Sed et Carinum et Aurelianum auro et gemmis usos in vestibibus, notum ex Vopisco cap. 49, etc. Porro Scaligerum non moramur, qui nullam fuisse dicit Hieronymo causam cur hæc in nonum aut decimum annum Diocletiani conferret. Par certe credere est ab impio ausu exordium sibi fecisse Diocletianum desæviendi in Christianos. Cedrenus quoque eo certo anno, quamquam alio atque Hieronymus, adscribit, nempe decimo septimo : ut longius a vero Scaliger abludat, qui voluisset ad imperii initium referri.

Ibid. *Alexandria cum omni Ægypto*. Eutropius : *Diocletianus obsessum Alexandriæ Achilleum octavo*

fere mense superavit, eunque interfecit. Victoria acerbe usus est. Totam Ægyptum gravibus proscriptionibus cæditibusque sælavit.

Ibid. *Romanae Ecclesiae vicesimus octavus.* Scaliger, qui, ut sæpe alias monuimus, ut suæ hypothese inserviat, olympiades solido, et quod excurrit anno postponit: Marcellinum ad hunc quidem refert Diocletiani duodecimum, sed quem facit esse olympiadis præcedentis tertium, et Christi (quod solito biennii metachronismo laborat ducentesimum nonagesimum septimum). Quæ sequuntur gesta, ad eam normam comparata sunt: quod monemus nos identidem, cum fucum fecisse doctis eam recensionem videmus. Nempe Marcellinum hunc aiunt in Eusebii chronico ad annum Christi 304 defunctum referri, cuius, ut vides, rectæ rationes postulant, in Pontacena, atque adeo accuratiore hac nostra recensione, successor Eusebius anno demum trecentesimo septimo nominatur. Revera novem illi annos auctor elargitur, qui Marcellum quem catalogi alii Marcellino subrogant (ei nimirum atque Eusebio intermedium), minime admisit. Quod jure factum, an fallente eum nominis similitudine, non judico.

Col. 492. *Post decem annos.* Eutropius: *Post septennium Allectus (Carausium) occidit, atque ipse post eum Britannias triennio tenuit, qui ductu Asclepiodoti Pr. Pr. est oppressus. Ita Britannæ decimo anno receptæ.* Allectum porro cum gemino I contra atque Scaliger contendit, libri omnes præferunt. Notandum hic vero ab hoc anno Diocletiani 13 nullam apparere in Lucensi ms. referente Mansio, usque ad annum 16 numericam notam: ut quæ huic spatio interjacent omnia in ipsum 13 referenda censi possent. Si desultorius iste mos ex ipso chronici auctore S. Hieronymo processit, facilis hæc ratio succurreret, ut ab anachronismis quorum subinde in eo opere a viris eruditus tenetur reus, excusari posset.

Col. 491. *Juxta Lingonas.* Præpostere inversis numericis notis Parmens. ms. tantum præfert 40 millia. Laudatus modò Eutropius cap. 23: *Per idem tempus a Constantio Cæsare in Gallia pugnatum est circa Lingones: et mox, sexaginta fere millia Alamannorum cecidit.*

Ibid. *Galerius Maximianus victus.* Atque hæc ex Eutropio, qui pluribus rem verbis narrat. Paria habet Sextus Rufus.

Col. 471. *Veturius magister militiæ.* Vocat hunc Eusebius in hist. lib. VIII, cap. 4, στρατοπεδάρχην,

quod vertit Dodwellus *magistratum armorum.* De *magistro militum*, quod idem videtur, superius in Vespasiano. In Miræi editione et nonnullis mss. hæc periocha post biennium ponitur: serius uno adhuc anno, ad Diocletiani decimum usque septimum in Scaligeri editione differtur. Proprius accedit nostræ recensionis Prosper in chronico, ubi cœptum in Christianos milites desævire tradit, Anicio Fausto II et Severo Gallo coss. is enim cum Diocletiani 14 et 15 ex parte annus concurrat. Vide Lactantium de mortibus persecutor. cap. 10, in eumque locum doctorum hominum notas.

Col. 493. *Thermæ Romæ Diocletianæ.* Verius ædificari cœptæ. Pagius enim dissert. hypathic. part. II, cap. 6, num. 12, diu post absolutas, atque anno demum Christi 305, qui juxta ejus supputationem numero Abrahamitico 2322 respondet, dedicatas ex antiquis inscriptionibus probat.

Ibid. *Ecclesiæ Hierosolymorum... præfuit Hermon.* Expunximus quos addebant Pontacus, et vetustiores editi libri cum Parmensi, nonnullisque aliis mss. *annos triginta novem*; nam neque eos addunt alii melioris notæ libri et cum primis Scaligeri editio neque annos omnino annotare amat Eusebius in aliis quam Romæ episcopis. Abnormis præterea est ille numerus, cui nedum persecutionis per id temporis notitia, sed et refragatur successoris ejus Macarii quæ habetur recensio hoc ipso libro post annos tredecim. Fortasse vere habet quem laudamus in Græcis, Nicephorus, *novem*, quas videri poterunt librarii variantes alicubi numericas in *triginta novem* exaggerasse. Mihi persuasum est fuisse hanc notam positam ad libri oram, al. XXXIX, pro eo quod ipse episcopus XXXVIII in textu dicitur: sed antiquarium, non locum Hermonis atque ordinem, qui alius revera apud alios est, ut est XL apud Nicephorum, sed annos putasse episcopatus indicari, eosque textui perperam intulisse.

Col. 494. *Antiochiæ decimus nonus.* Subnectit huic periochæ Scaliger grandioribus litteris: *Jobellus secundum majores*, quæ verba ex unius alteriusve codicis ms. albo minori caractere notata exceperit. Annum tamen non hunc numerat, sed Diocletiani decimum octavum, eumque hujusce olympiadis secundum. In notis non diffitetur rectæ supputationi deesse annos quinque: sed Eusebium apud quem jobel est quinquaginta annorum solidorum, intelligere ab Adam præterisse jobel 85, et tunc iniisse octo-

gesimam sextam πεντηκονταετηρίδα. Præstabat vero, ut alias animadvertimus, quando plerique alii codices hæc ignorant, utpote addititia præterisse.

Col. 493. *Alexandriæ Ecclesiæ sextus decimus.* Hanc quoque periocham in Græcis Scaliger prætermisit, qui sæpius alia pro Eusebianis obtrudit contextui haud consona. Rem ipsam quod spectat, videsis auctorem historiæ patriarcharum Coptitarum et Ruinartum in actis martyrum.

Ibid. *Diocletianus et Maximianus.* Quoniam Romæ dicit actum triumphum, idque ipsum Eutropius sub finem cap. 27 conceptis verbis, post triumphum inclytum, quem ROMÆ ex numerosis gentibus egerant : quibus consentiunt et Lactantius de mortib. persecutor. cap. 17, et Cassiodorus in chronico : facile assentior doctis viris qui post fere biennium, sive ad vicesimum usque annum Diocletiani, triumphum hunc differunt. Enimvero ante eum annum non fuisse Diocletianum Romæ, ex historia compertum est, et luculentissime in notis ad laudatum Lactantii librum Baluzius ostendit. Missa proinde facimus quæ pro Eusebiana sententia, et contra Scaligerum (qui ἀναγκασμόν ejus animadvertat) multa nec inerudita Valesius in notis ad Eusebii hist. lib. viii, cap. 13, edisseruit. In eo duntaxat videtur aberrare Scaliger, quod addit, actum ab imperatoribus triumphum aliquot mensibus antequam purpuram deponerent ; nam per ferme adhuc sesquiannum imperium retinuerunt. Propius itaque ad verum accedunt nonnulli etiam Pontaco inspecti codices mss. qui ad annum 19 periocham hanc referunt : cujusmodi unum laudat Baluzius vetustissimum atque optimum Colbertinum, sed præpostero ordine, cum antecedit historiam persecutionis.

Ibid. *Nono decimo Diocletiani.* Præponitur in Scaligeri editione ad tituli instar grandioribus litteris : *Decima persecutio* : tum ipsa periocha, *decimo nono anno, etc.* et subsequens, *secundum Antiochenos, etc.* eodem caractere et forma perscribuntur. Omittitur vero *persecutio christiana* : quæ quidem verba, ut et notatio illa temporis juxta Antiochenos (quæ in veteribus libris, teste Scaligero, non in contextu, sed e regione scripta est) in Parmensi ms. non habentur. Sed neque in aliis, quot scio, libris Scaligeranam illam epigraphem, *decima persecutio*, invenire est. In Lucensi tamen ms. refert Mansius hic legi grandioribus litteris PERSE-

CUTIO, cui e regione ad marginem pagellæ respondet hæc annotatio, *persecutio X.* Non igitur de suo, ut suspicabar, Scaliger lemma istud adjecit, sed ex aliquo exemplari suo ms. ad Lucensis instar excepit. Rem ipsam quod spectat, Diocletianæ omnium sævissimæ initium Lactantius lib. de mortib. persecutor. cap. 12, denotavit, ut nihil accuratius : *Inquiritur, inquit, peragenda rei dies aptus et felix, ac potissimum terminalia deliguntur, quæ sunt ad vii calend. mart. ut quasi terminus imponeretur huic religioni. Ille dies primus lethi, primusque malorum causa fuit. . . . Qui dies cum illuxisset, agentibus consulatum senibus ambobus octavum et septimum, repente adhuc dubia luce ad ecclesiam (Nicomediæ) profectus cum ducibus et tribunis, etc. et cap. 13 : Postridie propositum est edictum, quo cavebatur ut religionis illius homines carerent omni honore ac dignitate, tormentis subjecti essent, etc.* Cœpit itaque persecutio die 23 februarii, cujus propositum edictum est subsequenti die 24 anno quo octavum consulatum Diocletianus, septimum Maximianus agebat : ex quibus conficiunt docti viri, Eusebium unius fere anni metachronismo errare, et a secundo annos persecutionis initium sumere. Videsis chronologiam persecut. Dodwelli et Baluzii, et Pagium ad an. Christ. 302, num. 5.

Col. 491. *Secundo anno persecutionis.* Liquet ex his quæ præcedenti proxime annotatione observamus, eum annum quo calendis maiis purpuram uterque Augustus deposuit, non secundum fuisse persecutionis, sed tertium jam inchoatum. Haud itaque recte hæc ab Eusebio conjuncta sunt : licet a priore ejus hallucinatione ista consequitur. Respondebat secundus persecutionis annus consulatibus Diocletiani nono, et Maximiani octavo, antequam se imperio abdicarent : quod etiam ex panegyrico Maximiano et Constantino Augg. dicto perspicuum est : *Te rursus vicesimo anno imperatorem, octavo consulem ita ipsa amplexu quodam suo Roma voluit retinere, ut videretur augurari jam et timere quod factum est.* Scaliger cum sæpe alias in Diocletianæ temporibus peccet, tum fallitur in eo splendide, quod ait fieri minime potuisse ut post depositam purpuram decimum consulatum gereret Diocletianus ; quem cum certo constet gessisse, eum cum vicesimo imperii illius anno comparat, quo dicitur se rebus abdicasse : tantoque altius repetit imperii ejus initia, seu potius rerum seriem totam præ-

vertit. Obstant enimvero veterum monumenta omnia, quæ triennio post abdicatum imperium consulatum ejus decimum notant. Quo autem anno purpuram exiit, consules quintum fuisse Constantium et Valerium Maximianum Cæsares, pari omnes consensu fastorum conditores, chronicon paschale, Cassiodorus, Idatius, Prosper, anonymus de præfect. et Bucherii fragmentum, et si qui ejusmodi sunt auctores alii, testantur. Tantum denique abest ut decimum consulatum tunc gesserit Diocletianus, ut ille annus in actis Concilii Cirtensis describatur, *post consulatum Diocletiani ix et Maximiani viii*. Quæ proinde multa in eam rem vir cætera doctissimus disserit, falso, ut vocant, principio laborant: neque Elkupti epocham, a qua veteres multos deceptos fuisse dicit, satis ipse bene intellexit.

Col. 493. *Galerius solus*. Addit Prosper, *mox cum alio annis sex*: quod et propius ad verum est. Et Scaliger ex Victore Schotti annotat, eum biennio solido Augustum fuisse ante imperium Constantini, cujus quarto anno obiit.

Ibid. *Romæ vicesimus nonus*. Quin soli menses quatuor et sexdecim dies ei adscribuntur in Bucheriano catalogo, cujus fidei, aliis monumentis suffragantibus, standum censet Tillemontius. Ab Eusebii autem morte ad Melchiadis ordinationem, novem menses et aliquot dies Romanam cathedram vacasse evincunt chronologi recentiores. Deinde ipsi Melchiadi solos attribuunt *annos 2, menses 6, dies 9*; quo pacto emendandum catalogum Bucherianum, probant. Re etiam vera sunt alia hujusce Eusebii operis exemplaria, quæ non sex annos, sed tres tantum numerent. Quin ita habet Scaligeri editio, et quod gravius longe momentum est, qui Eusebium describere amat, Prosper in chronico. Potuerunt numericæ notæ VI facile a librariis in fere similes III mutari. Sed minorem numerum sic ratum habent docti chronologi, ut vulgo interpretentur pro duobus completis, et uno inchoato, tres dici. Verum, ut sentio, non satis hinc recte arguunt: nam licet tres adscribantur laudati Eusebii codices, et Prosper, in ipsa tamen digestionem temporum a Miltiade ad Silvestrum numerant supra quinque: et iste quidem per interjectos consulatus, ille per huic plane conformem annorum recensionem. Dicemus hac de re iterum ad Silvestrum, qui mox succedit.

Col. 494. *Maximus et Severus*. Eodem anno, imo una eademque die, scilicet calendis maiis,

quibus Diocletianus et Maximianus abdicarunt, Galerius et Constantius Augusti appellati sunt, et pronuntiati Cæsares Severus ac Maximinus. Compertum hoc est ex Lactantio de mortibus persecutorum toto contextu cap. 18 et initio subsequentis; quæ loca huc referas cum doctorum hominum observationibus. Noster, sive Eusebius sive Hieronymus, cum in præcedentibus historiis atque annis persecutionis prochronismo peccent, hic errant in contrariam partem. Eadem tamen illis mens erat, quæ Eutropio, tum Socrati, et Theophani, qui nonnisi posquam Galerius in Italiam venit, creatos Severum et Maximinum Cæsares, scribunt.

Col. 493. *Constantius sexto decimo imperii*. Parmensis ms. tantum habet, *6 imperii anno*: sed 16 ex quo Cæsar assumptus est a Diocletiano et Maximiano, annum supputari, perspicuum est. Malim tamen dixisset auctor noster, *16 imperii mense pro anno*, ut ex quo Augustus appellatus est, statim a Diocletiani et Maximiani abdicatione ordiretur. Nimirum eo ferme spatio temporis rerum potitus est Constantius, a calendis scilicet maii ad subsequentis ann. viii kalendas augusti. Sentit Scaliger apud Photium ἐν τῇ πολιτείᾳ ἁγίων πατέρων, dici istum quo Constantius obiit, annum tertium persecutionis. Vereor autem, quin Græca τριτον δὲ ἦδη τότε ἦν ἔτος τοῦ καθ' ἡμῶν διωγμοῦ, satis ille recte acceperit, quæ mihi potius videntur initium quarti significare: sicque interpretor: *Tertius jam tunc erat* (actus) *annus persecutionis*; *ἦδη ἦν*, *jam fuerat*, seu, *paulo ante fuerat*. Re etiam vera tertius jam erat annus absolutus, et quartus inchoatus. Confer Dodwelli chronologiam persecut. et Diocletianeam Baluzii.

Id. ibid. *Constantius... ex concubina Helena*. Mirum id sane de Constantini ortu sentire Eusebium; nam chronici paschalis auctor, quem laudamus in Græcis, Eusebium descripsit: *Zozimum autem non moror, utpote hostem Constantini nominis infensissimum*. Sed enim plerique alii scriptores etiam ex ethnicis natum Constantinum tradunt, *ex obscuriori quidem matrimonio, ut Eutropius: aut Helena matre vilissima*, ut anonymus Valesianus; legitima uxore tamen, nec nisi propter nobiliores nuptias, cogente Diocletiano, repudiata. Quin ex hoc ipso quod priorem repudiatam Eusebius ipsemet superius tradiderit, colligunt fuisse Helenam veram uxorem; cui nempe datum repudium interpretantur. Desipit certe quidem Scaliger,

qui priorem Constantii uxorem fuisse pronuntiat Minerviam, matrem Crispi Cæsaris, quam dimittere coactus est, cum Theodoram privignam Herculli duxit. Atqui Crispus Cæsar non Constantii, sed Constantini filius fuit : Minervia, seu rectius Minervina, non mater Constantini, sed concubina utique. Hæc nemo est paulo doctiorum qui nesciat. Porro non, ut ait Hieronymus, Constantinus *invasit* imperium, sed ex suprema patris voluntate, accedente militum in Britannia consensu, obtinuit. Fallitur ergo denuo Scaliger, qui contra auctorem politiæ SS. Metrophanis et Alexandri, negat Constantinum successorem imperii a patre designatum. Testantur id enimvero conceptis verbis, Eumenius in panegyrico, Julianus orat. prima ad Constantium, et Orosius lib. viii, cap. 26. Denique Cæsar a Galerio appellatus est viii kalendas januarias, atque illud nummi quoque ipsi testantur. Eos Scaliger cum non intelligeret, tertio erravit, et pronuntiare ausus est, nullam historiam referre eum Cæsarem a Galerio dictum. Scilicet ignorabat panegy. i Maximiani et Constantini : *Cum tibi pater imperium reliquisset, Cæsaris tamen appellatione contentus, exspectare maueris, ut idem te, qui illum, declararet Augustum.* Luculentissime autem Lactantius lib. de mortibus persecutor. cap. 25, de Galerio loquens : *Illud excogitavit, ut Severum, qui erat ætate maturior, Augustum nuncuparet : Constantinum vero, non imperatorem, sicut erat factus, sed Cæsarem cum Maximino appellari juberet.*

Col. 394. *Constantinus.* Victor in epitome solis ait *annis triginta* : qui tamen a semetipso dissentit inferius, ubi de eo proverbium recitat, *Trachala decem annis præstantissimus, duodecim sequentibus latro, decem novissimis pupillus* : nisi, quod doctus ejus interpretes monuit, rescribendum videatur, *præstantissimus dux, decem sequentibus, etc.* Eutropius absolute *unum et tricesimum* numerat. Noster vero propius habet.

Col. 493. *Maxentius Herculli.* Appellatus iv kalendas novembris eodem, quo Constantinus regnare orsus dicitur, persecutionis anno quarto, quod ex Lactantii lib. de mortibus persecut. cap. 26 constat. Sed et Eutropius : *Romæ, inquit, interea prætoriani, excitato tumultu, Maxentium Herculli filium, qui haud procul ab Urbe in via publica morabatur, Augustum nuncupaverunt.* Halucinatur Scaliger, cui mirum est legi in Maxentii nummis **DIVO MAXIMIANO PATRI SOCERO AETERNA MEMORIA** : cujus enim ille est num-

mus non in Maximiani patris, sed in socieri Galerii Maximiani memoriam.

Ibid. *Severus Cæsar.* Ita quidem et Victor in Cæsaribus, et Eutropius dicunt, *Ravennæ obiit, et Ravennæ interfectus est.* Sed Victor alter in epitome : *Romæ, ait, ad tres tabernas exstinguitur* : quem locum Zozimus, lib. ii, 11, τρεῖς κατηλιεῖα Græce vocat. Suntne igitur *tres tabernæ* in Ravenatensi agro, an Romano, intelligendæ? Scaliger non dubitat fuisse in agro Ravennate, et victorem, ὁμωνυμίζ loci deceptum, putasse eas tres tabernas esse, quæ sunt ad forum Appii, ultra Urbem, Terracinam euntibus. Et verosimilius quidem videtur apud Ravennam, ob eam quam narrat historiam Zozimus. Interim cum *Romæ* Victor dicat, ejusque nominis, *tres tabernæ*, loca alia extra Urbem occurrant, ut ex Cicerone l. ii ad Atticum epist. 10, et Ammiano l. xvi, c. 14, docti viri monent, non satis ipse recte videtur Scaliger distinxisse. Erant *tres tabernæ* etiam inter Laudem et Placentiam, inter Fanum fugitivi et Interamnæ, etc.

Ibid. *Licinii a Galerio.* Lactantius de mortibus persec. c. 29 : *Aderat ibi Diocles, a genere nuper accitus, ut quod ante non fecerat, præsentem illo, imperium Licinio daret, substituto in Severi loco.* Factum Carnunti in Pannonia, iii idus novemb. Errant igitur Pontacus in notis, et Scaliger de emendat. temporum p. 497, qui Diocletianum negant Salonis unquam pedem extulisse. Confer Victorem in Cæsaribus c. 40, Eutropium quoque l. x, c. 4, qui in temporis notatione non nihil videtur aberrasse ; siquidem post Maximiani Herculli mortem Licinium imperatorem factum significat. His adde Zozimum, lib. ii, 11.

Col. 495. *Herculius Maximianus.* A superiore proxime gesto, sive Licinii Augusti nuncupatione, ad Maximiani Herculli necem trium ferme annorum spatium interjacet. Ille quinto persecutionis anno (his enim uti rationibus hic libet) imperium arripuit, quod etiam recensione hac sua Eusebius observavit : iste octavo demum persecutionis ejusdem anno, *eliso et fracto superbissimo gutture, vitam detestabilem turpi et ignominiosa morte finivit.* Recole utramque historiam apud laudatum Lactantium de mortibus persecutor. cap. 29 et 30. Sed et Idacius, in fastis, Herculli mortem assignat anno secundo post consulatum x et vii Maxentio iii solo : qui cum eo, quem diximus, a Licinii inauguratione tertio, et persecutionis octavo anno concurrat. Adeo non recte subduxisse rationes Eusebium, tum ex historia apparet lib.

viii, c. 13, et Constantini vita lib. i, cap. 48, tum ex hoc maxime loco, quem Prosper Eusebium describere assuetus in hunc ipsum annum contulit, et cum Licinii Augusti nuncupatione conjunxit.

Ibid. *Quirinus episcopus Sciscianus*. In Parmensi ms. *Quintinus* scribitur. Sciscia est in superiore Pannonia prope Segesticam. Zozimus lib. ii, 48, *Sisciam* vocat. Scaliger Prudentium laudat Peristephanum septimo: quem videsis cum doctorum interpretum notis.

Col. 493. *Galerius Maximianus... moritur*. Non videtur nisi undevicesimum imperii attigisse, siquidem cal. martiis, ut suo loco inuimus, et auctor chronici paschalis tradit, Diocletiano v et Maximiano Herculio iv coss. in regnum assumptus est. Obiit vero circa mensem maium, coss. Gal. Maxim. Arment. viii et Licinio Augusto. Confer Idacium, et quæ accuratius disputata hac super re sunt Dodwello ex fastis Theonis et fastis Græcis Heraclii. Historiam repete ab Lactantio de mortibus persecutor. cap. 33. Mortuus est Sardiæ, ut discimus ex anonymo Valesiano, quam urbem Thraciæ mediterranæ Ptolemæus annumerat: Scaliger ἀπλω; dixit, in Dacia Ripensi. Quæ subduntur, *quod partim Cæsar, partim Augustus exercuit*, in Parmensi ms. non sunt.

Ibid. *Romanæ Ecclesiæ Silvester*. Mense uno minus. In catalogo Bucheriano: *Silvester annis 21, mensibus 11. Fuit temporibus Constantini, a consulatu Volusiani et Anniani ex die pridie cal. febr. usque in diem cal. januar. Constantino et Albino coss.* In quem locum observatum ante nos, *calend. januar. exclusive*, ut assolet, notari terminum, quoniam in martyrologio, quod Hieronymi audit, *depositio S. Silvestri episcopi* ad ipsum diem 13 decemb. refertur. Minus certe recte habet Parmensis ms. qui solos ei tribuit *annos 21*. Cæterum illustriss. conterraneus meus Franciscus Blanchinius insignem Eusebii errorem hunc dicit in prolegomenis tom. II, Anastasii pag. 28: Non enim ait, tertio Constantini anno Melchiades, cui Silvester successit, fato functus est, cum constet anno 7 aut 8 Constantini sub Melchiade celebratum fuisse Romanum in causa Donati Concilium. Confer quæ modo diximus ad Melchiadem.

Ibid. *Maximianus* [al. *Maximinus*] *persecutione*. Sic vocant Parmensis ms. alique notæ melioris libri, Prosper, et Scaliger: male autem Pontacus, alique *Maximianum*. Quanquam non diffitemur, ipsum nec semel alibi nominum similitudine

deceptum, Eusebium aberrasse, et quæ nequissimi persecutoris Maximini erant, Maximiano attribuisse. Sed eo tamen turpius Scaliger, Eusebii errorem exaggerans, peccat, quod bonum principem ac laudabilem fuisse, et nunquam Christianos persecutum Maximianum pronuntiat. Incentorem imo et signiferum persecutionis vocat eum Rufinus lib. viii, c. 15; ut Lactantium de mortibus persecutorum sæpe, et anonymum Valesianum prætereamus. Post biennium a Galerii Maximiani morte Maximinus exstinctus est apud Tarsum, cum hujusmet anni pridie calendas maias inter Hadrianopolim et Heracleam fuisset a Licinio superatus. Adisis librum de mortibus persecutorum cap. 49.

Col. 496. *Maxentius juxta pontem*. Eutropius, lib. x, c. 4: *Quinto, ait, Constantinus imperii sui anno bellum adversus Maxentium civile commovit; copias ejus multis præliis fudit: ipsum postremo Romæ... apud pontem Mulvium vicit*. Quanquam Zozimus, lib. ii, indictum a Maxentio bellum significat: *Maxentius occasiones gerendi adversus Constantinum belli quærebat, etc.* Tempus quo victus atque exstinctus est, demonstravit omnium apertissime Lactantius de mortibus persecutor. c. 44: *Imminebat dies, quo Maxentius imperium ceperat, qui est ad septum calendas novemb. et quinquennalia terminabantur, etc.* quæ sunt Eusebianis rationibus consentanea. De Mulvio ponte, hodie *Ponte-Mole*, haud repetam quæ tot viris doctissimis disputata sunt. *Milvium* vocant Cicero, Livius, Aurelius Victor, alique; *Mulvium* dicere amant Eutropius, Lactantius et cum primis Græci, quos laudare hic nihil inter est. Egit Victor Gifelinus de varia nominis hujus scriptura apud Ortellium thesaur. geographico.

Col. 495. *Diocletianus haud procul a Salonis*. Quanquam hæc fere ad verbum (quod etiam Scaligero notatum est (noster ab Eutropio expresserit, secutus tamen est in temporum comparatione Aurelium Victorem in epitome, qui tradit Diocletianum annos *in communi habitu prope novem* egisse. Sed ut in ejus voluntariæ mortis causa ex veneni haustu, ita in annorum quos privatus egit numero falsum Victorem esse, Baluzius in notis ad Lactantii librum de mortibus persecutorum contendit. Falluntur adeo etiam Zozimus, auctor chronici paschalis, atque Idacius in fastis, qui mortem Diocletiani assignant iii nonas decemb. Sabino et Rufino coss. Discimus enimvero ex Lactantii dudum laudato lib. cap. 42, eum vivere desiisse, superstite adhuc Maxi-

mino, et ante Licinii et Constantiæ nuptias, post annos septem, totidemque menses, et aliquot dies, ex quo purpuram deposuerat. Adeo subsequenti cap. 43 de Maximini interitu locuturus Lactantius: *Unus, ait, jam superat de adversariis Dei: cujus nunc exitum ruinamque subnectam.* Consulito locum, in eumque notas Baluzii et Cuperi. Quod additur *in villa sua Spalato*, legit olim et Prosper; alii *Aspalato* habent; Parmensis aliique mss. *in villa sua palatio*. Et hanc quidem vocem verosimile est substitutam præpostero criticorum studio, pro obscuriore alia *Spalato*. Minime autem par credere est quod Cuperus autumat, hanc quoque *Spalato* non ab Hieronymo profectam, sed fuisse potius a glossatore aliquo appositam libri albo, ut villæ proprium quod vulgo ferebatur, nomen significaret, deinde textui a librariis intrusam. Nec prodest conjecturæ quod, ipse Eutropius tantum habet, *in villa, quæ haud procul a Salonis est*; Hieronymus enim non ita Eutropium describebat, ut non licere sibi de suo quædam addere, alia truncare, putaret. Elevat e contrario fidem, quod vetus ea sit Prosperi, quam dudum laudavimus, eadem lectio. Cætera videsis Sponium in itineralio.

Ibid. *Crispus et Constantius... Cæsares*. Confirmat ipse in Constantini M. vita, lib. iv, cap. 40, primum hunc esse honorem sortitum Constantinum cognominem patri ἀμφὶ τοῦ πατρὸς δεκάετηρῶς, *decimo circiter paterni imperii anno*. Et est tamen perinde accipiendus, ac si jam absoluto anno illo dixisset, ut cum auctore chronici paschalis conveniat, et cum Idacii fastis, qui ad Gallicani et Bassi consulatum hæc referunt. *His coss. elevati tres Cæsares, Crispus, Licinius et Constantinus, die cal. mart.* De tempore quo Crispus præceptore Lactantio usus est, ut de loco, pluribus disputat contra Chiffletium Baluzius præfat. ad notas in librum de mortibus persecutorum.

Ibid. *Licinius de palatio suo Christianos pellit*. Nihil dubium quin hoc fecerit Christianos persecuenti initium. Sed enim Cedrenus, quem ea de causa in Græcis laudare placuit, in temporis notatione obstat, et anno demum Constantini τῷ ἰδ' καὶ ιε', *quartodecimo et insequenti*, testatur Licinium ad gentilitatem, quam in gratiam Constantini reliquerat, se recepisse, postquam Illyrici provinciis per arma civilia spoliatus ab eo est, et persecutionem adversus Christianos, quorum hactenus studiosum et simulaverat, tunc movisse. Paria docet Sozomenus lib. i, cap. 7, Licinium, qui ante religionem christia-

nam coluerat, post cladem illic acceptam, animo mutatum, multos sacerdotes, qui in suis partibus degebant, graviter afflixisse.

Col. 495. *Alexandrinæ Ecclesiæ decimus octavus*. Invenit Scaliger in Freher. ms. ad n. 2336, alteram hanc periocham *Constantinopolis dedicatur*: in cujus etiam recensione peccatum unius anni metachronismo, notat. Nihil simile nostri, aut quos consulere licuit, alii mss. aut vulgati libri habent.

Id. Ibid. *A quo Arius*. Diu antea flagitiosam hæresim Arius invexit, utque Orosius lib. xii, cap. 28, testatur, iis diebus spargere in vulgus cœpit, quibus Crispus et Constantinus junior Cæsares appellati sunt: anno scilicet, ut paulo superius animadvertimus, imperii Constantini Magni decimo, vel undecimi initio. Quod si verum est, aut ipsa etiam Alexandri episcopi ordinatio erat citius multo, saltem ad decimum Constantini M. referenda, aut certe fallitur Theodoretus hist. eccl. lib. i, cap. 2, et lib. iv hæreticar. fabul. cap. 1, qui excogitandæ hæreseos causam hanc fuisse Ario dicit, quod Alexandrum sibi prælatum in episcopatu ægre tulerit. Cæterum nemo non videt, ejus occasione electionis isthæc de Ario et Nicæna Synodo, quæ ad alios atque alios annos spectant, commemorari: atque in hac etiam re satis obvia Scaligerum falli, qui κυρίως dici ab Eusebio hoc putat, tunc cœpisse Ario venenum in vulgus spargi.

Col. 495. *Et fuit Synodus* (apud Vallarsii). Postrema hæc verba neque Eusebii esse, neque Hieronymi, Italici characteris, quo descripta sunt, nota indicat. Ea Scaliger exsulare penitus jussit: nos, quod etiam in Parmensi ms. sint, cum Pontaco retinimus. Neque vero huc erat Nicæna prima Synodus referenda, quam potè ferme quadriennium actam esse, sive ante Constantini Augusti 18, omnes norunt. Ipsa ejus acta ἐν ὑπατείᾳ Παυλίνου καὶ Ἰουλιανοῦ *sub consulatu Paulini et Juliani*, annotata sunt, et Gelasii historia, ut alia omittamus, confirmant. Diem etiam quo cœpta est, notat collectio Græca a Tilio edita, xiiii *calend. julias*, a quo usque ad diem viii *calendas septembres* durasse, collectio alia quæ Cresconiana audit, testatur. Eusebius ipse l. iii, c. 14, de vita Constantini, anno hujus imperii 20 actum Concilium tradit.

Ibid. *Constantini mater* (apud Vallarsii). Atque hæc sunt ab aliena manu, quæ neque nostri mss. habent, et minimo minus cum Scaligero expunximus. Sunt enim, ut doctus vir notat, in

editiones traducta totidem verbis ex Rufino hist. eccles. lib. 1, cap. 8. Tantum certe abest ut ab Eusebio scripta videri possint, ut qui narrationem illam de reproducta per Helenam a Calvariæ ruderibus cruce impugnant, palmare sibi argumentum ab Eusebii hac super re silentio desumant, cum cætera pietatem ejus erga sancta loca, in quibus et duas ecclesias ædificavit, tot laudibus cumulet. Nos facti historiam quod pertinet, aliis veterum testimoniis ac monumentis nitimur.

Col. 497. *Constantius, filius Constantini*. Triennii prochronismo Scaliger in recensione sua peccat, retrahens Constantii Cæsaris nuncupationem ad annum Constantini Augusti decimum septimum. Quem errorem et vetustiores editi libri plerique errant: ipse alio in Abrahamiticis numeris vitio cumulat: quorum nunc cum 2339, nunc cum præcedenti 38, eum annum componit. Recte vero Parmensis ms. aliique septem laudati Pontaco, quem et sequimur, gestum huc referunt. Hujus recensione ipsemet fidejussor Eusebius est vita Constantini lib. iv, cap. 40, ubi de trinis ejus decennialibus, quibus tres filios Cæsares creavit: *Secundus*, inquit, *avi sui nomen referens Constantius*. ἀμφὶ τὴν εἰκοσαετηρικὴν πανήγυριν ἀναγορευόμενος, circa (patris sui) *vicennialia Cæsar est declaratus*.

Col. 498. *Licinius Thessalonicæ*. In Parmensi ms. atque editis quibusdam libris, *contra jus sacrum*, Eutropius, *contra religionem sacramenti*, dixit: Zozimus contra τοὺς ὄρκους. Sed jure tamen factum contendunt, qui Licinium rebus Thessalonicæ novis studuisse, et contractis militibus, populos ad defectionem sollicitasse, scribunt, Scorrates lib. 1, Cedrenus, aliique. Adeo Constantium Orosius lib. vii excusat: narrat vero Zozimas fuisse Licinium a militibus, Romano assentiente senatu, postulatam ad supplicium, quod nec privatus quievisset, sed tyrannidem affectasset. Gravior de temporis notatione lis est. Scaliger ad annum Constantini Augusti 18 retulit, suamque recensionem gemino Aurelii Victoris testimonio comprobari autumat. Primum, quod referat ille in epitome, *Constantinum annis tredecim solum imperasse*: quod certe non contigit, nisi Licinio purpura demum et vita exuto: quamobrem cum vulgo compertum hoc sit, Constantinum anno imperii tricesimo obiisse, deductis tredecim illis, quibus solus regnavit, evinci Licinium 18 Constantini interfectum. Ego iisdem omnino rationibus conclu-

sum ibo pro 17 proxime præcedenti, cui nimirum si tredecim adjicias, recte constabunt triginta. Alterum testimonium ex alio Victore in Cæsaribus desumit, ubi rupta pax dicitur Licinium inter et Constantinum, *sexennio* postquam Crispus, Constantinus junior et Licinianus Cæsares sunt facti: tum Licinius pulsus, Chalcedona concessisse, ibique una cum Martiniano oppressus. Quare, infert, deductis sex de 18 annis imperii Constantini, remanebit annus 12 imperii ejusdem, quo illi Cæsares renuntiati. Ita magno viro licet lectori illudere. Probandum erat, quod et sumpserat sibi, a trium Cæsarum nuncupatione, tanquam a certa epocha, rationes institui, et sexennio adjecto, annum exurgere Constantini decimum octavum. Colligit vero prorsus in contrariam partem, et hunc, de quo disputatur, annum decimum octavum, pro certa ponit necis Licinii epocha, ex eoque infert ad trium Cæsarum nuncupationem, suæ hypothesi accommodandam. Quid, quod fallitur in hoc ipso splendide? Neque enim, ut colligit, duodecimo Constantini anno, sed decimo, sive ipsis decennialibus vix dum exactis, quod est suo loco declaratum, tres illi Cæsares appellati sunt. Proinde erant hac etiam de causa ab hac temporis nota, quæ utpote certior a Victore præponitur, ineundæ rationes ad annum Licinii θανάσιμον investigandum. Quod si præstes, et termino utroque incluso, deducas inde sexennii initium, ad annum devenies Constantini decimum septimum, quem et superiore testimonio designari a Victore alio, in epitome, diximus. Hoc nimirum anno Constantini, Victor uterque sensit occisum Licinium, non insequenti, quod Scaliger fingit. Propius autem, neene, accedat eorum sententia ad verum, non judico, nec est dictu facile, aliis ea super re veterum dissentientibus. Idacius in fastis sub consulatu Paulini et Juliani refert: qui utique annus cum decimo octavo Constantini concurrat. Noster, qui serius, et ad decimum usque nonum differt, suos certe habuit auctores, quos sequeretur. Ejusmodi est anonymus Valesianus, sive auctor fragmenti de Constantio Chloro editus a Valesio post Ammian. Marcellinum pag. 661, ubi Licinium ait *regnasse annis 19, filio et uxore superstite*. Scilicet ab eodem, quo Constantini anno, imperium Licinii auspicatur: et sane ejusdem anni, ille pridie calendas aprilis, hic in idus novembris, Augusti appellati sunt. Dicitur ad vitam privatam a Constan-

tino superatus rediisse mense octobri : obiisse autem sub anni finem.

Col. 497. *Nazarius rhetor*. Constantini Magni laudes dixit in quinquennialibus Crispi et Constantini junioris Cæsarum, die eorum natali, calendis martiis. In quod tempus Constantini Magni quindecennalia incurrebant, et vota pro vicennialibus nuncupabantur. Sed non eo respexisse Hieronymus videtur.

Ibid. *Crispus Constantini filius*. Annum Constantini vicesimum Scaliger subsequenti demum gesto, canonum Eusebianorum postremo adscripsit : Pontaeus e contrario primam numeri præcedentis periocham, *Constantius filius, etc.* ab eo est auspicatus. Neutrum sequi nobis, sed vetustiorum editionum, et Parmensis codicis auctoritatem præferre placuit, quæ etiam proprius ad historię veritatem visa est accedere. Dicemus infra, quanti sit in re chronologica hunc inter Eusebianos annum recepisse, et num ab Eusebio an Hieronymo, in versione et recognitione hac sua, annotatus videatur. Interim egisse adhuc Crispum inter vivos anno paterni imperii vicesimo, et Romæ decennalia sua edidisse, cum in idem tempus posteriora quæ Romæ itidem acta sunt, Vicennalia Constantini patris incurrerent, auctor est Optatianus Porphyrius in hujus paneyr. (quidquid Norisio ad num. Licin. videatur) his versibus :

Sancte Pater, rector Superum, vicennalia læta,
Augusto, et decies crescant sollempnia natis :

Crispi scilicet, et junioris Constantini decennalia multiplicentur. Constantino autem Augusto vicennalia Romæ soluta exacto jam altero decennio, seu vicesimo imperii anno, nihil dubium est. Afirmat porro et Sozomenus, hist. eccl. lib. 1, cap. 5, Crispum τῷ εἰκοστῷ ἔτει τῆς πατρὸς ἡγεμονίας, anno imperii patris sui vicesimo, mortem obiisse. Denique et illud quod ait Eusebius, fuisse hunc annum imperii, Cæsarei scilicet, Crispi et Licinii nonum, conciliari facile cum laudatis modo testimoniis potest. Cum enim, exacto primo Constantini decennio, circa ipsam decennialium ejus panegyrim, Cæsares appellati sint, noni ejus anni finis non incommode potest cum initio vicesimi paterni imperii concurrere. Verum enimvero alium Eusebius rerum ordinem tenet, et vicennialiorum celebrationem, non eorum modo, quæ Nicomediæ acta sunt, sed et quæ Romæ sequenti anno, post Crispi necem recenset. Ac licet se-

quens iste annus videatur non de Constantini ipsiusmet annis intelligendus, ut alius a vicesimo imperii ejus notetur, sed juxta Eusebianos calculos, qui annorum initia ab autumno auspicatur (possitque adeo unus idemque ille vicesimus esse), minime diffitendum est tamen, aut ὑστερον πρότερον ab Eusebio dici, aut certe aliam ejus fuisse mentem, et mortem Crispi non vicesimo Constantini, sed præcedenti decimo nono adscribere voluisse. Id ipsum Idacius in fastis voluit, qui gestum refert Constantino vii et Constantio Cæs. coss. cum ipse per id temporis, teste Zozimo lib. 11, imperator Romæ ageret. Videndus interim Sozomenus in fine libri secundi. Eodem tempore occisum Licinium juniorem testatur Orosius quoque lib. vii, cap. 28.

Id. ibid. . . Anno imperii. His quæ disputata sunt hactenus de θυσιαίμω Crispi anno, scrupulum locus iste ingerit, qui criticos magni nominis male habuit. Innuimus quidem nos, si post Constantini, quæ Romæ acta sunt vicennalia, Cæsaris filii mors differatur, quo possit pacto annus ille nonus imperii hujus intelligi, et noster cum aliorum auctorum testimoniis in concordiam venire. Sed præterquam quod non levis id ipsum momenti est, nimis alia multa restant ex temporum comparatione, et rerum serie concilianda, quæ doctos sane viros in alia omnia impulerunt. Nummi quoque ipsi Crispi et Constantini, post varia inter se veterum dissidia, accedunt ad difficultatem exaggerandam. Satius proinde visum est multis, isthæc, anno imperii sui nono, respuere, tanquam non germana, sed a studioso quopiam assuta : maxime cum in antiquis etiam mss. aliquot desiderentur, atque ipsi Pontaco, homini in expendenda veterum codicum fide præ cæteris diligentissimo, suspecta valde fuerint. Atque ut pro genuinis nihilominus habeas, vim tamen eorum Pagius cludit, qui Hieronymum a calendis septembribus duxisse annorum initia, autumat. Quod licet neque videatur verosimile, ut mox pluribus ostendemus, neque, quod rei caput est, de Eusebianorum annorum initiis, quæ ducentur utique ab autumno, sed de annis Crispi singularibus, hic quæstio sit : minime diffitendum est tamen, perquam difficilem definitur rem esse, et recentiorum disputationibus in utramque partem agitatam. Norisius noster, dissert. de num. Licin. c. 3, testimonium ex paneyr. Optatiani Porphyrii, in quo rei cardo

vertitur, ad quindecennalia Constantini refert, quo tempore vicennalia vota nuncupabantur. Sed ut ne longius hisce immoremur, totam huc refer Tillemontii annotationem 54 in Constantini vitam.

Col. 497. *Vicennalia Constantini*. Facile Hieronymum hæc impulerunt, ut superiori proxime, vel huicmet periochæ annum, quem modo dicebamus, Constantini 20, numero Abrahamitico 2343 respondentem, adjungeret. Enimvero tot eum supputasse in Eusebiano canone, ex ejusdem continuatione compertum est, quam a Constantini vicesimo primo exorditur: tum vero manifestissimum ex summa universa, quam in operis sui fine colligit, atque ea quam de suo Eusebianæ præfationi subnectit: *A Tiberii, inquit, quinto decimo anno usque ad decimum quartum annum Valentis, quo interiit, numerantur anni 351. Itaque fiunt anni istius historiæ 2395*. Nam si ad annos quidem 2044 quos in eadem præfatione se testatur Eusebius collegisse ab Abrahamo ad Tiberii usque decimum quintum, illos 351 adjicias, summa consurgit 2395, a quibus rursum si annos 52 subducas Hieronymianæ continuationis, remanebunt usque ad Constantini vicesimum, a Tiberii quidem decimo quinto, anni 299; ab Abraham vero 2343, uno plus scilicet, quam videtur Eusebius computasse. Quod cum sit comparatione hæc ipsa numerorum manifestum, testantur etiam conceptis verbis Anianus et Panodorus antiqui chronologi apud Syncellum pag. 28, putasse eum solos 2342 ἀπὸ Ἀβραάμ ἕως τῆς εἰκοσαετηρίδος Κωνσταντίνου, ἐν τῷ κατὰ πλάτος συνῆξε χρόνον ἐτῶν ,βτμβ': *ab Abraham ad vicennalia usque Constantini* (hoc nimirum quo chronicon ejus gesto concluditur) *in extenso opere tempus collegit annorum 2342*. Vicennalia quidem illa intelligenda quæ primum Nicomediæ; nam quæ postmodum acta sunt Romæ, in sequentem annum Eusebius transfert. Annus autem idem ille erat vicesimus in eorum, quibus imperium Constantinus obtinebat, serie: tametsi alius sive vicesimus primus in Eusebiana supputandi methodo a calendis septembribus fuerit. Adeo nihil dubium est, quin ipsum terminum dinumerationi suæ ille accensuerit, Constantini, inquam, vicesimum, inclusive, ut vocant, majori saltem ex parte, quam voluit cum præcedenti Abrahamitico numero 2342, in quem desinebat, concurrere: κυρίως enim ad annos ab Abrahamo exigere reliquarum gentium tempora sibi proposuerat.

Neque audiendus Scaliger, cui minime perspectæ Eusebii rationes erant, intulitque ex hoc loco, uno anno Nicomedienses anticipasse vicennalia, id est, Christi Dionysiano 326, cum anno sequenti Romani rite ea celebraverint. Ex quo commento aliud infert, ostendi scilicet Constantinum inivisse imperium anno Christi 307, et annum primum imperii Constantiniani consurgere ex 24 septembris num. 2323. Quæ quidem omnia et veri speciem nullam habent, et pridem refutata sunt Petavio doctisque aliis chronologis. Itaque Hieronymo causa illa fuerit quam dicebamus, ut annum Eusebiano computo superadderet, cum in continuatione hac sua, annorum initia duceret, non ut Eusebius ab autumno, sed juxta suorum vulgarem usum a calendis januarii, eodem facile modo postremum hunc Eusebiani chronici accepit: et quem ille sequentem annum dixit non ab eo numero, in quem præcedens Abrahamiticus desinebat, sed in serie annorum Romanorum intellexit, atque adeo a vicesimo primo Constantini opus suum exorditus est.

Recole atque huc refer quæ præcedente proxima annotatione de anno abs Hieronymo Eusebianis calculis superaddito, ejusque rei causis disputamus.

Col. 497. *Arnobius rhetor in Africa*. In Parmensi ms. *Sicæ*; sed nihil dubium quin *Sicca Veneria* notetur. Tum plurium numero, *neque ab episcopis*: in fine vox *sedus* desideratur, æque bene. Vide lib. de viris Illustribus, cap. 79.

Ibid. *Drepanum Bithyniæ*. Idem ms. *Drepanam* et mox *Lucani*, neque id male, Pontacus *Drepanam* legerat. Græce Δρεπάνη et Δρέπανον. Socrates ejus meminit nomine tenus in eccles. hist. lib. 1, cap. 18; et dicitur tamen Scaligero, hæc ad verbum ex Latinis Hieronymi reddidisse: quin etiam accepisse ab eo Cedrenum, qui Δρέπανον τὸ ἐν Νικομηδείᾳ vocat, ejusque instaurationem anno subsequenti adscribit: cætera bene convenit. Tu videsis Procopium Cæsariensem de ædificiis, pag. 96.

Col. 497. *In Antiochena Dominicum*. Dicemus hac de re inferius ad ejusdem templi encœnia. Notum, ecclesiasticis scriptoribus *Domicum* appellari domum in quam fideles ad celebranda mysteria conveniebant. *Aureum* hoc audit, quia *permagna auri ærisque copia, et reliquæ pretiosæ materiæ ornamentis a Constantino decoratum est, ut Eusebius in vit. Constant. lib. III, 49, tradit.*

Col. 498. *Constantinus uxorem suam*. Ex Zozimi narratione lib. II, 29, intelligere est, exiguum temporis spatium intercessisse a Crispi ad Faustæ necem. Equidem superiore proxime anno utriusque mortem patratam, malim existimare.

Col. 497. *Donatus agnoscitur*. Invenit Scaliger notatum e regione in Freher. codice, *Donatus hæresiarches sexto post Arium anno unitatis vinculum rupit*.

Ibid. *Antiochiæ post tyrannum... Euphronius*. Hunc Parmens. ms. *Euphorinum* vocat. Pro *Euzoïus* olim erat *Euzoïcus*.

Col. 498. *Porphyrius misso*. Persuasum doctissimis viris, Scaligero, Pagio, et cum primis Tillemontio, not. 52 ad vit. Constantini, non aliud hoc fuisse Porphyrii, quod *insigne volumen* Hieronymus vocat, quam quod superest etiamnum carmen de laudibus Constantini. Hoc vero cum constet, fuisse vicennialium ejus occasione elucubratum, eaque certa doctorum hominum, si Norisium excipias, sententia sit (in quam et nos supra, ubi de *Θρασύμω* Crispi anno, concessimus), jure illi videntur Hieronymum, qui gesti mentionem huc usque distulit, de solidi biennii metachronismo reprehendere, vel ἀπλῶς dicere cum Tillemontio, Hieronymianam recensionem defendi nullo modo posse.

Col. 497. *Alexandrinæ Ecclesiæ decimus nonus*. Decessorem suum Alexandrum testatur ipse Athanasius in apologia II, quinto post finitum Nicænum Concilium mense obiisse. Confer Sozomenum lib. II, cap. 17, et Epiphanium hæres. 68, quibus adde quam scripsit Cl. Montfauconius s. doctoris vitam. Qui subsequitur versus Italico caractere descriptus non habetur in antiquioribus libris, et apud Scaligerum.

Col. 498. *Ditatur Constantinopolis*. Idacius in fastis ad consulatum Gallicani et Symmachi refert *die v idus maias*: quocum facit paschalis quoque chronici auctor, qui addit *feria 2, indictione 3*; eo enim anno in undecimam diem maii feria secunda incidit. Uterque adeo bene cum anno Constantini vicesimo quinto ex parte concurrat.

Col. 497. *Metrodorus philosophus*. Huc refer quæ Cedrenus narrat. Videtur autem hic ille Metrodorus, quem tradit Photius composuisse periodum 532 annorum, quam a primo Diocletiani exorditur. Eamdem periodum an. 532 vulgo creditur Victorius Aquitanæ episcopus primus apud Latinos a Græcis sumptam usurpasse. A

Græcis, inquam, nam et Sync. pag. 33, de Aniano (qui Metrodoro tamen huic nostro a Photio laudato junior est) editam ab eo memorat *paschatis tabulam 532 annorum, etc.* Porro Dionysius Exiguus anno epochæ christianæ 626, eandem instauravit atque accuratius recensuit, a quo et nomen vulgo Dionysianæ assumpsit. In hoc etiam a Victorio abluit, quod eam periodum a primo Diocletiani anno ad primum Christi retraxit, Victorius ab anno passionis inchoavit.

Ibid. *Romæ tricesimus secundus*. Exigui quidem momenti differentia est Hieronymum inter et antiquos catalogos in mensuram annorumque numero, quibus Marcus et Julius Romanam cathedram obtinuerunt. Constat ex his tamen et recta ratione, triennio saltem serius fuisse Marci ordinationem referendam. Julius certe quarto ante Constantini mortem mense ordinatus est. Sed Eusebianis adhuc calculis atque hypothesi noster adhæret.

Ibid. *Edicto Constantini*. Adscribit etiam Cedrenus, laudatus pridem Scaligero, τῷ κς' καὶ κζ' ἐτι.

Col. 498. *Romani Gotthos*. Auctor fragmenti de Constantio et Constantino a Valesio editus post Ammianum pag. 661: *Deinde (post Constantinopolis dedicationem) adversum Gothos bellum suscepit, et implorantibus Sarmatis auxilium tulit. Ita, etc.* Consentit Idacius quoque in fastis, ubi Pacatiano atque Hilariano coss. ait: *Victi Gotthi ab exercitu Romano in terris Sarmatarum die XII cal. maii*. Præcedenti proxime mense aprile egisse Constantinum Marcianopoli, quæ Mœsiæ secundæ in Gotthorum ac Sarmatarum vicinia urbs est, constat ex leg. cod. Theod. 4, de *sponsalibus*. Vide Zozimum lib. II.

Col. 497. *Sarmatæ et Lunigantes*. Vitiosum est, quod libri alii præferunt, *dimicantes et limigantes*. Limigantium nomine veniunt servi, quibus Sarmatæ arma dederant, cum a Scythis bello peterentur: qui cum de Scythis victoriam retulissent, adversus Sarmatas dominos suos arma verterunt, eosque patriis sedibus deturbarunt. Ita Ammianus Marcell. lib. XVII, c. 12 et 13, et I. XIX, c. 11. Pro *Arcaragantes* quidam libri præferunt *Ardaragantes*.

Col. 498. *Calocærus in Cypro*. Theophanes quoque gestum hoc anno Constantini 29 illigat: Tillemontius autem præcedenti proxime, antequam Delmatius Cæsar nuncupatus esset. Aurelius Victor, de Cæsarib. in fine, statim a

morte Crispi, et ante Constantinopolis conditum, narrat, cui et malunt alii cum Petavio fidem adhibere.

Col. 499. *Tricennialibus Constantini*. Diem præterea notant, Idacius quidem, in fastis XIV, auctor vero paschalis chronici, VIII *cal. octobris*. Eusebius in oratione de laudibus Constantini in ejus tricennialibus, vel certe paulo post habita, fortissimos quatuor Cæsares, tres scilicet Constantini filios et Delmatium, memorat.

Col. 500. *Pater rhetor*. Antea erat *Pater*, alias *Pather*. Diximus de insigni eo rhetore in epist. 120, ad Hedibiam, initio.

Col. 499. *Nazarii rhetoris filia*. Scaliger et mss. plerique distincta Italico caractere verba præmittunt: quæ sunt in Parmensi ad hunc modum: *Nazarii filia christiana virgo in eloquentia patri cœquatur, cui nomen Eunomia fuit*.

Ibid. *Tiberianus vir disertus*. Vide Gothofredum in prosopographia codicis Theodosiani. Ex eo Tillemontius hocce anno Tiberianum vicarium Hispaniarum profert. Scaliger in uno alteroque ms. *Titianum* scriptum invenit, quem scire se dixit clarissimum senatorem: Tiberianum vero præf. præf. Galliarum ignorare.

Ibid. *Eustachius Constantinopolitanus*. Aliud par credere est, quam quod Macarii Hierosolymitani episcopi industria exstructum Eusebius lib. III de vita Constantini cap. 32 memorat. Scaliger enim parum abest quin deceptum hic Hieronymum dicat. Nec tamen diffitetur, *martyrion* primitus appellatum Hierosolymitanum templum illud, quod Constantinus excitavit, ut Cyrillus catech. 14 testatur, quo deinceps nomine martyrum quoque sepulcra donata sunt.

Ibid. *Constantinus extremo vitæ*. Nihil est in ecclesiastica historia, de quo disputatum sit magis. Faciunt cum Hieronymo Eusebius lib. IV vit. Constantini, cap. 61 et seq. Sozomenus lib. II; 34, Socrates I, 39. Ex Latinis S. Ambrosius in funere Theodosii Magni, etc. Addi et Zozimus potest, qui post Crispi et Faustæ necem, ait Constantinum criminum piacula quævisisse apud Christianos: ut adeo, si baptismum imperatoris designare voluit, vulgatæ ex actis S. Silvestri opinioni non faveat. Quanquam ejus narrationem aliis de causis Socrates falsi jampridem arguit. Sed hæc persequi, nostrarum partium non est.

Ibid. *Constantinus cum bellum*. Parmens. ms. in *Cirone*, Victor in *Cæsar*. *Achyronam* vocat; Cassiod. *Acyronem*. Dicitur Bithyniæ oppidum

apud Nicomediam, quod Porphyrogennetæ *Pythia* appellatur. Annos vitæ Constantini, quos 66 Hieronymus numerat, pro incompletis accipito; uno enim minus dicunt Eusebius, Rufinus Socrates, Sozomenus, atque alii. Quanquam idem Eusebius in vit. lib. IV, cap. 53: *Imperii, inquit, curriculum duobus et triginta annis explevit, exceptis mensibus ac diebus paucis: vitæ vero spatium duplo fere longius fuit*. Quæ verba fucum fecere Scaligero, ut anno serius mortem imperatoris putarit contigisse, et tricenna in ejus uno item anno fuisse anticipata (quemadmodum et vicennialia dixerat) in oriente. Adeo non explevisse eam vera tricennialia, quæ incidisse voluit in 24 diem septembris, ut complendo anno solidi menses Romani quatuor et dies duo defuerint. At vero se res penitus e contrario habuit. Constantinus a die 23 julii, Constantio et Maximiano VI coss. imperium auspicatus est, eademque die post annos triginta recurrente, Constantio et Aloino coss. tricennialia celebravit: quibus exactis, decem præterea mensibus superstes fuit: XI *calendas junius* decessit e vita. Hæc Hieronymianis calculis, imo et Eusebianis in chronico (oratorio enim more in vita loquitur) apprime consentanea recensio est.

Col. 500. XXXVII. *Constantius, etc.* Uno minus habet ms. Parmens. sive 23. Notatu autem dignum, non statim a patris obitu, sed post trium et quod excurrit, mensium interregnum, septembre scilicet ejus anni, filios imperio successisse. Discimus id ab Eusebio in vit. lib. IV, toto cap. 67, et cap. 71 in fine, iis verbis: *Ipse etiam μετὰ θάνατον, post mortem, imperium retinens, quasi reddivivus universum orbem gubernans, etc.*

Col. 499. *Sapor rex Persarum*. Gestum in Scaligeri recensione cum præcedenti numero 2754 concurrens: ad cujus rationes propius habent chronici paschalis auctor, et Theophanes, qui Nisibis obsidionem *per tres et sexaginta dies* eidem anno, quo mortuus est Constantinus, Feliciano, ut aiunt, et Titiano coss. adscribunt. Atque illo quidem advivente, recentiores nonnulli chronologi Saporem irrupisse, arguunt ex Libanio, qui tradit in *εσπερικῶν* post obitum Constantini Persas non ausos esse Tigris ripam superare. Alii non ante cœptum bellum dicunt, quam *audito Constantini excessu*. Videsis Valesium ad lib. XX Ammiani Marcelli cap. 7.

Ibid. *Dalmatius Cæsar*. Non addit Parmens. ms. *filii*, quam vocem subjungit Scaliger verbo *reliquerat*.

Col. 500. *Jacob Nisibenus*. Eodem, quo mortuus est Constantinus, anno, nulla de obsidione Nisibis injecta mentione, in chronico Dionysii Jacobitarum patriarchæ Jacobus ipse ex hac vita migrasse dicitur: *Anno 649* (Græcorum, qui cum Dionysian. 338 concurrat) *decessit Constantinus Magnus, diviso inter ipsius filios imperio. Vixit autem annos 65, tenuitque imperium annos 33. Hoc eodem anno S. Jacobus Nisibis episcopus ex hoc sæculo migravit*. Ita et chronici Edesseni auctor, cl. Assemanio interprete, *anno 649 obiit S. Jacobus Nisibis episcopus*. Et potest ille quidem annus cum hoc ipso, ad quem refert Hieronymus, convenire, si annos Domini ex Eusebiana vulgo apposita recensione, tametsi falsa ad Dionysianam exigas. Quod vero aiunt, eodem illo Constantinum obiisse, ex Eusebii exaggeratione oratoria, et supputandi ratione in vita ejus adornanda fluxit, et suo loco superius expositum est. Cæterum de liberata Jacobi precibus Nisibi, copiose Theodoretus agit hist. eccl. l. II, c. 30, et Philostorgius lib. III, c. 23. Adverbium *sæpe* in Parmensi ms. non habetur.

Ibid. *Constantius bellum fratri*. Differebat Pontacus gestum ad subsequentem proxime annum, fratrum Augustorum quartum, quod nos malimus cum aliis libris et Scaligeri recensione revocare ad tertium, tametsi hunc ille cum Abrahamitico num. 56 supra bis millesimum trecentessimum comparat. Sane dubitare non licet, quin coss. Acindyno et Proculo contigerit: id quod Socrates lib. II, c. 4, testatur, eoque luculentius Zonaras, consentientibus in idem tempus Sozomeno, Philostorgio, et reliquis qui historiam eam narrat. Quin etiam de mense, aprile nimirum, partim ex eorundem testimoniis, partim ex cod. Theodos. l. III *de dilationib.* et l. III *de advoc. Asc.* jam constat. Ab eo itaque tempore quo fratres regnare cœperunt, Feliciano et Titiano coss. post tres fere interregni menses a patris morte, ut suo loco notatum est, atque adeo circa septemb. ejus anni, ad aprilem ejus quem dicebamus consulatus Acindyni et Procli, biennium mensesque septem intercedunt; ac tertius ille, ex quo filii Constantini imperium obtinebant, annus agebatur. Exaggerat proinde Zozimus, qui Constantem ait *toto triennio* fratris inimicitias dissimulasse. Cæterum quod dicitur Constantinus *juxta Aqu-*

liam Alsæ occisus, fere persuadet cognomine fuisse olim fluvio Alsæ oppidum: nisi si quorundam librorum verior est lectio, *juxta Aquileiæ Alsam*: certum est enim, Victore teste in epitom., *occisi cadaver projectum in fluvium cui nomen Alsa est, non longe ab Aquileia*.

Col. 499. *Vario eventu*. In Parmensi mss. *adversum Gallos*: item altera ab hac periocha male *Audens* pro *Audæus*: tum *hæresis Audiana*, ab Audio nimirum, ut aliis dicitur. Vide Nicephorum lib. XI, c. 14. De terræ motibus, quorum mentionem auctor interserit, dicemus quarto ab hoc anno pluribus.

Ibid. *Franci a Constante*. Adscribit num. 2357 Scaliger, eam recensionem ait unius anni prochronismo laborare. Pontacena hæc igitur, atque adeo nostra, quæ altero ab eo numero assignat, peccet in contrariam partem unius anni metachronismo. Atqui male identidem Abrahamiticis cum imperatorum annis Scaligerum comparasse, ostensum est alias: in hoc autem gesto sciens peccat; neque enim quod certo certius est, diffitetur Constantio III et Constante II coss. contigisse: et eum tamen non quintum, ut revera est, augustæ eorum dominationis, sed quartum annum enumerat. Vide Socratem, lib. II, 13, et Idaici fastos. Julius Firmicus de error. profanar. religion. imperatores alloquens: *Post excidia*, inquit, *templorum vicis hostes* (Francos), *propagastis imperium, et hieme tumentes ac sævientes undas calcasti oceani, et insperatam imperatoris faciem expavit Britannus*: quibus trium annorum gesta denotantur.

Ibid. *Hermogenes magister militiæ*. Seditionis historiam repete ex Libanio in βασιλικῶ pag. 126. Convenit et juxta Idacium tempus: hic coss. *post Francos victos, tractus Hermogenes*.

Ibid. *Antiochiæ Dominicum*. Atqui conceptis verbis Athanasius laudatus etiam Scaligero encænna ejus templi ὑπατεῖς Μαρκελλίνου καὶ Πρόβου, ἰνδικοτιῶνος ἰδ' adscribit: et Socrates l. II, c. 8, dedicatum affirmat anno, ex quo ædificari cœpit, decimo. Videtur adeo noster in utriusque gesti temporibus hallucinatus, et initium quidem ædificationis debuisse anno Constantini Magni vicesimo sexto, dedicationem vero superiori huic proxime, adscribere. Scaliger eandem ferme rem dicit, sed in Abrahamiticis numeris comparandis de more fallitur.

Ibid. *Macedonius artis plumariæ*. Non caret veri specie, Hieronymo, cum hæc ex auctore quopiam Græco dictaret, aliudque ageret, fucum

fecisse verbum *ποικιλότερος*, aut quid simile (quo *vafēr* et callidē mentis homo Macedonius dicebatur), ut illud pro *ποικιλτικῆς τέχνης*, id est, *artis plumariæ*, acceperit. Non tamen pronuntiare id cum Scaligero ausim, qui *sine dubio* tale quid asserit Hieronymo imposuisse.

Col. 500. *Paulus crudelitate Philippi*. Tempus convenire, dices ab Athanasio epist. ad solitar. ubi eum, *nondum vertente anno*, præfectura sua magna cum ignominia spoliatum narrat, atque jam privatum ac ludibrio habitum, ingenti mœrore diem obiisse. Adde Gothofredum in prosopographia cod. Theodosiani.

Col. 499. *Maximus Trevirorum episcopus*. Male in Parmensi ms. *Maximianus* appellatur. Vide sis ipsiusmet Athanasii apologiam II.

Ibid. *Neocæsarea in Ponto*. Falso in Parmensi ms. dicitur *Dioræsarea*. Verosimillimum est, quod Scaliger coniecit, hausisse hæc Hieronymum ex Græco auctore, apud quem fuerit *χωρὶς τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τοῦ ἐπισκόπου, καὶ τῶν ἐκεί*: lectum autem ab eo *ἐπισκόπου* pro *πλὴν τῆς*. Certe quidem Cedrenus eo sensu *πλὴν τοῦ ἐπισκόπου* dixit, et casum huicmet anno Constantii illigavit. Cæterum multi per ea tempora terræ motus in oriente contigerunt, de quibus Orosius lib. VII, S. Greg. Nazianzenus carmine de rebus suis, Socrates lib. II, Sozomenus III, atque alii. Referendus huc præ cæteris Theophanes p. 11.

Col. 500. *Titianus vir eloquentissimus*. Isidorus lib. II, c. 1: *Titianus et Calvus, qui themata de Virgilio elicuerunt, et deformaverunt ad dicendi usum*. Confer Gothofredum in prosopographia cod. Theodosiani.

Col. 499. *Athanasius ad Constantis*. Laborat biennii prochronismo Scaliger, qui Augustorum fratrum octavo anno hanc, ut et subsequentem periocham, illigat. Testis omni exceptione major historia acephala, gesta potissimum Athanasii continens, nuper ex antiquissimo Veronensis Ecclesiæ ms. edita, notisque illustrata inter *observationes litterarias*, tom. III, ab eo qui rei litterariæ gloriam unus apud nos sustinet, March. Scipione Maffei. *Scriptis autem* (verba ejus historiæ sunt) *imperator Constantinus de reditu Athanasii, et inter imperatoris epistolas hæc quoque habetur. Et factum est, post Gregorii mortem Athanasius [f. expulsus] est ex urbe Roma, et partibus Italiæ, et ingressus Alexandriam, Phaopii XXIV, consulibus Constantio IV et Constante III. Designatur mensis octob. dies 21, ann. Christi Dionysianus 346, in quod tempus decimus im-*

perii Constantii et Constantis annus ante duos fere menses inchoatus incurrit.

Col. 500. *Dyrrhachium corruit*. Superiori proxime ann. τῷ 0' Constantii assignat, laudatus etiam Scaligero Cedrenus, qui hæc iisdem verbis refert Græce, quibus Hieronymus Latine. Sed par credere est, Dyrrhachium, et Romam, et Campaniæ urbes non eodem plane tempore terræ motu quassatas; quæ cum simul comprehenduntur, possunt ad utriusque anni partem pertinuisse.

Col. 499. *Magnis rei publicæ expensis*. Atque hoc gestum Scaliger nono adscribit anno Constantii, nec tamen diffitetur referri a Cedreno ad decimum: quod et ab Hieronymo præsitum est, et vero proprius videtur. Confer orationem I Juliani ad Constantium, et Libanii orat. XIII.

Col. 500. *Itursum Sapor tribus mensibus*. Consignant omnino rectius Nisibenæ hujus obsidionis tempus Cedrenus τῷ 17' ἔτει, *decimo tertio Constantii anno*: et qui eundem consulatu denotat, auctor paschalis, chronici, *Sergio et Nigriniano coss.* Eadem antea ratio fuerat Juliani imper. orat. I et II, quibus locis tradit irrupisse tunc Persas in Mesopotamiam, et Nisibin obdesse, cum scirent Constantium in occidentem adversus tyrannos profectum. Sed et Themistio orat. XIV Zonaræ, atque alii eadem temporis notatio est; neque sane video, nisi si librarium ea culpa fuerit, quo pacto Hieronymus ab unius saltem anni prochronismo excusari queat. Scaliger tamen eo gravius peccat, qui ad præcedentem, Constantii decimum refert: peccant et veteres plerique omnes libri editi, tum mss. qui annum his comparant Domini 350. Etsi enim hic revera annus fuerit juxta Dionysii computum, non erat tamen juxta auctorem nostrum, licet neque ejus, neque Eusebii esse laterculum istum, sæpe monuimus. Pro *tribus mensibus*, quibus ait Hieronymus obsidionem durasse, Vologesius tunc Nisibenus episcopus, testis *αὐτόπτης, centum dies numerat.*

Col. 499. *Eusebius episcopus*. Verbum *episcopus* quod desiderabatur, ex ms. Parmensi aliisque libris, sufficiens.

Ibid. *Solis facta defectio*. Nihil est hujusmodi cælestium characterum notatione, quæ cæteris certiora omnibus esse debuissent inter auctores, veteres æque ac recentiores, magis controversum. Cedrenus anno adscribit Constantii decimo. Consentit ei Scaliger, qui visam ait esse defectionem illam Constantinopoli hora tertia matu-

tina, junii sexta, anno Christi Dionysiano 346, numero 2362, epacta tam æquabili, quam castigata 21, quæ profecto est regione diei 6 junii. Prætermitto, quod inde arguit de unius anni metachronismo Hieronymum, cujus minime rationes intellexit. Quippe vult, eum fuisse ab an. 338 Dionysiano initium Constantii auspiciatum: debuisse autem a 22 maii præcedentis 337 repetere; utrumque longius a vero, ut ex his quæ superius suis locis annotata sunt, liquet. Porro Theophanes subsequenti anno Christi Dionysiano 347, et perspicuum est ex rerum, quas narrat, contextu, eclipsin eam assignat. Probatur etiam Petavio, de doct. temp. lib. xi, qui ejus quoque anni die octobris 20 solem contendit defecisse. Sed quod facit ille, Nisibenæ obsidionis tempus proximè præcessisse, indicio est (si quæ dudum de ejus obsidionis anno diximus, persuadent) aliam fuisse solarem defectiorem, quæ ad id temporis pertineret: facile autem rerum similitudine deceptos auctores esse.

Col. 501. *Bellum Persicum*. Convenit tempus, consentientibus in hunc ann. Idacii fastis, et quod rei caput est, historica gestorum Constantii serie. Unus est Julianus imp. orat. i, qui ante ferme triennium prælium hoc referat, ubi Magnentii tyrannidem in Gallia cœpisse ait post fere ann. ab hoc prælio apud Singaram sextum, sive, quod idem est, sex annis ante Constantis mortem, prælium illud contigisse. Cujus testimonio fidem adhibere malunt Gothofredus, Pagius, Harduinus, atque alii: cum multo tamen verosimilius sit, numericas notas fuisse ibi librorum errore corruptas, puta positum ζ' pro γ' aut β', ut Valesio ad Ammian. Marcellinum, et Tillemontio notatum est. Confer itaque Eutropium in fine, et Orosium lib. vii, ut et laudatum Scaligero Sextum Rufum in brev. ad Valentem. De Nisibi autem ipsa, Bezabde et Amida, consule Cellarium geograph. antiquit. lib. iii, cap. 15. In Parmens. ms. *Bizable et Amiclæ*.

Col. 501. *Maximus, quadragesimus, post, etc.* Cyrillo, qui Maximo successit, ab Arianis extruso, Nicephorus subrogat Arsenium, Heraclium, Hilarium. Postea Cyrillus in sedem restitutus secundæ synodo interfuit, Gratiano imperante. Quatuor vero Cyrillos, quos post Maximum enumerat sanctus pater, alii improbant, quibus unum per ea tempora Cyrillum fuisse, placet. Consule anales Baronii ann. 351. In Parmensi ms. *invadunt, id est, Cyrillus, Euricius, et mox, cum a Maximiano et ordinatione Maximini, corrupte.*

Col. 502. *Liberius episcopus*. Marcellinus ac Faustinus presbyteri in præfat. precum: *Eo die, inquit, quo Liberius ad exilium proficiscebatur, clerus omnis, id est, presbyteri, et archidiaconus Felix (in ejus locum intrusus), et ipse Damasus diaconus, et cuncta Ecclesiæ officia, omnes pariter, præsentem populo Romano, sub jurejurando firma-verunt, se, vivente Liberio, pontificem alterum nullo modo habituros.*

Col. 501. *Romanæ Ecclesiæ. . . in hæreticam pravitatem*. Fidem suscepit Sirmii tractatam, et a Demophilo sibi expositam, quam minime hæreticam fuisse, equidem malim cum doctissimis viris existimare. Sed hæc obiter.

Id. ibid. . . *Romam quasi victor*. Addit Scaliger ex uno Bongarsiano exemplari, grandioribus in medio litteris, *jobeleus secundum Hebræos*: in notis autem, falso epilogismo huc referri jobeleum contendit, et culpæ Hieronymo vertit. Atqui eam minime profectam esse annotationem ex Hieronymi calamo, evincit aliorum, qui nihil simile habent, librorum consensus.

Ibid. *Magentio apud Augustodunum*. Convenit tempus, quod coss. Sergio et Nigriniano Socrates lib. ii, capp. 9 et 10, in fine, et Sozomenus, l. iv, 4, designant. Fasti Idaciani luculentius, die etiam annotata: *His coss. occisus est in Galliis a Magentio Constans, et levatus est Magentius die xiv cal. febr.* Errat itaque, qui et minimo minus Scaligero imposuit, chronici paschalis auctor, qui præcedenti anno, coss. Limenio et Catulino, factum adscribit. In annis imperii Constantii *quindecim* rescribi pro *tredecim*, Pontacus in curis posterioribus jussit, ut supputari eos ex quo Cæsar creatus est, vellet. At vero spatium hoc ipsum Eutropius, a quo hæc Hieronymus hausit, amplificat ad usque *imperii annum 17*. Vetrano male in Parmensi ms. *Veturianus* appellatur. Iterum Idacius in fastis, statim a Constantis morte, *Vetrano apud Sirmium cal. maii eo anno, et Nepotianus Romæ iii non. jun. (levati) et pugna magna fuit, etc.*

Ibid. *Victorinus, natione Afer* (apud Vallarsii). Hæc neque in Parmensi ms. est periocha, quam Scaliger omnino respuit.

Ibid. *Romæ populus*. Ms. Parmensis, haud recte tamen, *ab Heracliada servatore perditur*.

Ibid. *Nepotiani caput pilo*. Eutropius, lib. x, cap. 11: *Nepotianus sævis exordiis dignum exitum nactus est: vicesimo enim atque octavo die a Magnentianis ducibus oppressus pœnas dedit, caputque ejus pilo per urbem circumlatum est,*

gravissimæque proscriptiones et nobilium cædes fuerunt, etc.

Col. 502. *Vetranioni apud Naissum.* Minus recte antea *Naissum*. Confer Zozimum lib. II, c. 44, Aurelium Victorem, Idacii quoque fastos, et Socratem lib. II, cap. 28.

Col. 504. *Magnentius Mursæ victus.* Idacius in fastis: *His. coss. bellum Magnentii fuit Mursa die 4 octobris.* Mursa autem Pannoniæ oppidum; falluntur enim, quod et Scaliger pridem animadvertit, Socrates lib. II, 32, et Sozomenus IV, 7, qui *ἑσέρσιον Γαλλῶν, Galliarum castellum*, dicunt. In tabulis Peutingerianis *Mursa major*, citra quam 10 millibus ad occasum *Mursa minor*. Vide Zozimum, et Aurelium Victor. in epitome.

Col. 502. *Gallus Constantini patruelis.* Dicitur Idacio Cæsar appellatus *id. mart.* ex quo tempore *Constantius Gallus* nominari cœpit, Victore teste. Confer Ammianum initio lib. XIV, et Philostorgium IV, 1. In Parmensi ms. *Constantiū patruelis opera Cæsar factus. Iste Julæos, etc.* continua serie, atque uno periocha.

Ibid. *Gallus Julæos.* Confirmat Cedrenus gestum ad annum Constantii decimum quintum pertinere. Huc tu refer laudatos etiam Scaligero, Victorem de Cæsaribus, et Socratem lib. II, 33, quibus adde Sozomenum IV, 7. De Diocesarea, itemque Diospoli Palæstinæ, re Cole sancti auctoris præfationem in Jonam.

Ibid. *Nonnulli nobilium.* Narrant hæc Galli facinora Ammianus lib. XIV, Zozimus II, Socrates, atque alii.

Ibid. *Syriæ populis* (apud Vallarsii). Hæc autem, tametsi Italico caractere distincta, a Scaligero penitus repudiata, etiam in Parmensi ms. sunt. Adscribitur autem vulgo portentum præcedenti anno, cum Gallus Antiochiam adventaret, ut Socrates lib. II, 28, auctor est: idque nonis maii, ut auctor paschalis chronici, Cyrillus Hierosolymit. epist. ad Constantium, Theophanes, atque alii testantur. Solus Idacius in mense abludit: *Apparuit*, inquit, *in oriente signum Salvatoris die III cal. februar. luna 28; in quo et falli videtur.*

Col. 504. *Magnentius Lugduni.* Cum sex fere menses supra triennium imperasset, ut Zozimus lib. II tradit, sibimet latus transfodit, III *idus Augusti*, ut Idacius in fastis, vel IV, ut paschalis chronici auctor, vel denique die 15 ejusdem mensis, ut Socrates lib. II, cap. 32, notat. Decentium, quem non fratrem, ut Hieronymus, sed propinquum tantummodo Magnentii Zozimus

vocat, xv kalendas septembres ejusdem utique ann. laqueo vitam explevisse, Idacius prodit.

Ibid. *Gennadius Foro-Juliensis orator.* Mavult putare Scaliger, *Forensis*, potius quam ad distinctionem ejus, quem Græci *σγολαστικόν*, id est, causarum patronum, vocant, pro gentilitio hic esse, sive pro *Foreosegusianus*; nam etiam hodie vulgo *Forense* appellantur. Sunt sane quidam mss. quorum unum et alterum Pontacus laudat, qui *Foro-Juliensis* pro *Forensis* præferunt.

Col. 502. *Gallus Cæsar sollicitatus.* Pontacus exponit, Constantium variis artibus Gallum ad se pellexisse, ac demum interfici curasse. Græci quos Scaliger laudat, *μετάπειπτον*, id est, accersitum, dicunt. Idem *ob regiam indolem* cum aliis pro *egregiam* legit: multumque miratur, isthuc ab Hieronymo proditum fuisse Gallum propter regiam indolem Constantio suspectum, quem potius ob multa incivilia gesta, utque auctores alii narrant, crudelitatem, vecordiam, perfidiam, affectatum denique imperium, jussit interfici. Erit qui his nimirum de causis impressam lectionem *ob egregiam indolem*, quæ et plurimorum codicum est, veriolem existimet: idque velit *εἰρωνικῶς* dici, ut illud Virgilii notissimum, *egregia conjux*, de Clytæmnestra. Sed est sane verosimilius quod postmodum Scaliger conjecit, tantum non pro certo assensisset, in Græco auctore, unde hæc exceperit Hieronymus, fuisse scriptum *ὑπόπτῆς διὰ τὸ βασιλεῖον γινόμενος*: illum autem *τὸ βασιλεῖον*, quod certe tyrannidem aslectare significat, pro *regia indole*, deceptum dictandi prope rantia, vertisse. Pro *in Istria*, æque bene libri alii *Istriæ* habent: neque, ut jactat Scaliger, idioma Hieronymianum hoc est, sed Latinum utique, et melioris notæ auctoribus usurpatum. Codex tamen Parmensis neutrum habet, sed *occiditur* absolute. Tempus quod spectat, Scaliger præcedenti proxime anno Constantii 17 gestum adscripsit. Et vero coss. Constantio Aug. VII, atque ipso Gallo III contigisse compertum est: sed cum Cæsarei ejus imperii quartum annum auctores eum supputent ab idibus martii, ut superius animadvertimus, consulatus autem ille in partem quoque decimi octavi Constantii, puta a calendis septembribus, incurrat, ut constat illud bene constet, gestum in hunc erat Constantii differendum: id quod etiam indicat sub ejus anni initium Gallum fuisse interfectum. Vide sæpe laudatos auctores hist. eccles. et Victorem in Cæsaribus, qui a Galli morte demum post septuaginta annos reipublicæ curam ad unum redisse annotat.

Adde Chrysostomum quoque homil. 15 in epist. ad Philippenses.

Col. 501. *Silvanus in Gallia*. Atque hujus necem Scaliger ad præcedentem annum revocat, quod longius a vero abhorret. Lege Juliani orat. 1 ad Constantium et Victorem in Cæsariibus, denique Ammianum Marcellinum. lib. xv, cap. 3 et 6.

Ibid. *Victorinus rhetor et Donatus*. In præfatione commentarii prioris ad Galatas: *Non quod ignorem Gaium, Marium, Victorinum, qui Romæ, me puero, rhetoricam docuit, etc.* Vide quæ ibi annotamus.

Col. 502. *Paulinus et Rhodanus*. Antea *Rhodanus* scriptum erat: alii libri *Rhodanium* præferunt. Vide Sozomenum lib. iv, cap. 19 et laudatum ibi Valesio Sulpitium Severum.

Col. 504. *Petrus Cæsaraugustanæ orator*. Abest hæc a Parmensi ms. periocha. Haud scio num alii de oratore isto auctores loquantur.

Ibid. *Donatus a quo supra... Montenses*. Confer sancti patris epist. in nostra recensione 37, ad Marcellam, initio, et quæ nos ibi.

Ibid. *Julianus, frater Galli*. In Scaligerana editione, culpa, ut videtur, typographorum, hæc periocha desideratur. Recte porro tempus hac recensione assignatum anno Constantii decimo nono ineunte: siquidem Julianus creatus est Cæsar viii id. novembris, Arbitione et Lolliano coss. ut Ammianus Marcellinus lib. xv, cap. 8, auctor est: anni autem Constantii, ut sæpius notatum est, ducunt a septembre initium. Ammiano consentit Idacius in fastis; auctor vero paschalis chronici, et fasti Siculi mensem dicunt proxime præcedentem, sive viii id. octobris, quod licet rationibus nostris minime officiat, non tamen probatus.

Col. 503. *Antoninus monachus... brevi libello*. Primum obtinet locum tomi secundi nostræ hujus editionis. Annum quo scriptus liber est, diximus Christi 374, aut sequentem. Parmensis ms. in futuro, *explicabimus*, quod pronuntiationis est mendum.

Col. 501. *Reliquiæ Apostoli Timothei*. Ex eorum numero, qui vulgo Apostoli audiunt, Timotheum non fuisse, compertum est quod Primasius in cap. primum epistol. ad Philippenses, quæ incipit, *Paulus et Timotheus servi Jesu Christi*, planissime statuit, cum dicit: *Omnis Apostolus servus, non omnis servus Apostolus*. Sed sicut Epaphroditus a Paulo Apostolus Philippensium dicitur: sic vocare quandoque amantes scriptores

veteres generali vocabulo Apostolos, qui ad gentem aliquam Christiana fide imbuendam missi sunt. Porro haud recte in Parmensi ms. *Constantinopoli inventæ*, pro *Constantinopolim inventæ*, legit.

Col. 502. *Liberius episcopus*. Huc refer Theodoretum hist. eccl. lib. ii, cap. 16, atque illud cum primis insigne responsum Liberii ad Constantium, malle se ecclesiasticas leges servare integras, quam habere Romæ domicilium.

Col. 503. *Magnæ Alamannorum copiæ*. Gestum confert in sequentem Constantii annum Scaliger, quod et minus probabile est, et est certe contra veterum librorum fidem. Commissa est pugna circa Julium mensem, adeoque circa hujusce anni decimi noni finem. Porro quod huc refert doctus vir Zozimum, lib. iii, cap. 3, non videtur animadvertisse, cum vel exaggerare præter modum, vel librario mendo premi in numericis notis, ubi ait, sexaginta millia Alamannorum deleta, cum sex tantum millia referat Ammianus Marcellinus lib. xvi, cap. 12, octo Libanius in orat. funeb. et ante pugnam non nisi 30 aut 35 millia, iisdem testibus, fuerint.

Col. 503. *Saraceni in monasterium*. Atque hoc Scaliger gestum anno subsequenti vicesimo Constantii adscripsit.

Col. 504. *Constantio Romam ingresso*. Ingressus est Romam Constantius, consule se ix, et Juliano ii, ut Idacius in fastis testatur, iv cal. maias: quæ annum utique imperii ejus vicesimum, uno alteroque mense ultra medium, denotant. Hieronymus ipsemet lib. de viris illustribus, cap. 7: *Constantinopolim vicesimo Constantis anno ossa Lucæ cum reliquiis Andreæ Apostoli translata testatur*. Adeo manifestum est, falli Scaligerum, qui reliquiarum translationem istam in annum insequentem, Constantii vicesimum primum, differt: et, quod mirum est magis, de metachronismo, quem ipse admisit, recensionem hanc arguit. Qui imo citius uno circiter mense, sive die v non. mart. ut idem iterum Idacius notat, reliquiæ illæ Constantinopolim invectæ sunt. Sed et in eo multum Scaliger hallucinatur, quod contendit Novam Romam, sive Constantinopolim, non Romam ἀπλωσ, seu veterem, tunc ingressum esse Constantium. Hieronymum autem male τὴν novam prætermisisse, quod erat in Græco scriptore, unde accepit, Νέαν Ῥώμην. Nam neque ex Græcis hæc hausit s. pater, neque sane ad aliam quam veterem urbem Romam, hanc nimirum Italiæ nostræ, tunc temporis

venisse Constantium, auctores alii omnes, et cum primis Ammianus Marcellinus lib. xvi, significat. Quid quod triumphum ibi egit, et *vota 35 edidit*, laudato sæpius Idacio teste, ac per triginta fere dies urbis magnificentiam est admiratus? Cæterum de reliquiis illis vide Philostorgium lib. iii, cap. 2, in eumque Gothofredum, denique et Pagium dissert. hypatica, p. 257.

Col. 503. *Nicomedia terræ motu funditus eversa*. Contigit utique Datiano et Cereale coss. vel v cal. septembres, ut Soerates; vel ix, ut Ammianus Marcellinus sentit. Agebatur tamen etiamnum annus vicesimus primus Constantii, qui, ut sæpius notatum est, ab ipso septembre inchoatur. Falso itaque Scaliger, cui auctoris nostri rationes haud satis perspectæ erant, prochronismum illi unius anni imputat. Aurelius quoque Victor in Cæsaribus cap. 16, circa finem, tradit constratam terræ motu Nicomediam sua ætate, Cereale consule: ut male rationes subduxerit auctor paschalis chronici, qui in consulatum insequentem Eusebii et Hypatii confert. Porro quas Hieronymus vicinas urbes ex parte vexatas, Idacius alius centum quinquaginta civitates dixit, nisi si cubat in numericis notis mendum. De Nicomediæ ruina exstat Libanii monodia, et Marcellinus comes eam tradit fuisse ab Ephremo diacono elegiacis versibus expressam.

Ibid. *Paulinus Trevirorum episcopus*. Adscribit præcedenti proxime anno Scaliger. Ms. Parmensis in *Pithya* pro *Phrygia* legit.

Ibid. *Evantius eruditissimus*. . . *Chrestus*. Pontacus legerat *Cretus*: unus apud Scaligerum ms. *Charistus* habet, alii *Cærestus*. Nostram lectionem cum alii etiam editi libri, tum Parmensis ms. probat. Evanthius, aliis Eugraphius dicitur, cui et commentarius in Terentium, olim Donato adscriptus, tribuendus videtur.

Ibid. *Synodus apud Ariminum*. Notior historia est, quam ut verbo explicem. Scaliger, qui referri huc jubet Hieronymi dialogum contra Luciferianos, ex eo ait manifesto colligi, consules huic chronico exemplo Eusebii adscriptos fuisse. Somniis quippe suis usque adeo delectatur: neque animadvertit, quæ consulatu prænotantur sæpius in eo dialogo acta ipsa Concilii proferrî. Nos hic eadem urgemus, quibus argumentis Eusebium consulum paria operi suo non attexuisse, jam evicimus. Sed erit inferius iterum dicendi hac de re locus.

Col. 504. *Honoratus ex præfecto prætorio*. Abest a Parmensi ms. hæc periocha. Luculentissime autem Idacius in fastis sub Eusebio atque Hypatio consulibus: *Ipsa*, ait, *anno primum processit Constantinopoli præfectus Urbi nomine Honoratus die tertia idus decembris*. Anno igitur Constantii vicesimo tertio jam ineunte: ex quo manifestum est falli Scaligerum, qui gestum illigat proxime præcedenti vicesimo secundo. Neque ejus rationes juvat aut nostras imminuit chronici paschalis auctor, qui in *idus septembris pro decembre* posuit: nam et falsus in eo est, et ab eo scilicet mense anni Constantii inchoantur. Adito Socratem lib. ii, cap. 41, initio, et Sozomenum lib. iv, cap. 23. Eidem anno recte Gratiani ortus assignatur.

Col. 503. *Hilarius cum apud Constantinopolim*. Quæ hinc subsequuntur ad Julianum usque, Pontacus cum anno Constantii vicesimo quarto gesta omnia comparaverat: Scaliger e contrario omnia, postremo excepto, cum præcedente proxime vicesimo tertio. Neuter bene, quanquam codicum mss. uterque nitatur auctoritate; est enim dissidentium invicem incerta fides, quam licebat, et satius erat ad historiæ veritatem exigere. Præterquam quod nec exiguo numero sunt, quos ipse Pontacus laudat, mss. libri, qui priora quatuor hæc gesta ad Meletium usque cum vicesimo tertio Constantii, reliqua cum subsequente anno componant: quorum sane potior nobis auctoritas fuit, maxime codicis quoque Parmensis suffragio accedente. Sane Hilarium ad Gallias rediisse sub anni vulgaris Dionysiani 360 finem, aut sequentis initium, prope certum est. Illud vero tempus in fere medium vicesimum tertium Constantii incurrit. Confer, si lubet, sancti antistitis vitam a Benedictinis adornatam, ejusque præfixam editioni operum.

Ibid. *Macedonius Constantinopoli pellitur*. Auctor paschalis chronici ad hunc annum: *Macedonius episcopus CPolitanus propter multa ipsius propria crimina exauctoratus est, in locum ejus subrogatus Eudoxius mense Andynæo (januario), die 27, præsentibus, etc.*

Col. 504. *Constantinopoli ecclesia maxima*. Hoc scilicet anno, consulibus Constantio x et Juliano III, τῆ πεντεκαιδέκτῃ τοῦ Φεβρουαρίου μηνός., *quinto decimo die mensis februarii*, teste, quem et Scaliger laudat, Socrate lib. ii, c. 43. Luculentius auctor paschalis chronici: *Hoc anno, mense peritio (februario) die 15, magna ecclesia Cons-*

tantinopoleos dedicata est. Et paulo post: Encænna magnæ Ecclesiæ celebrata sunt anno tricesimo quarto plus minus, ex quo fundamenta Constantinus Victor Augustus jecerat. Acta sunt autem illius encænna his consulibus, xvi kalendas martias, qui dies est mensis peritii 14. Legendum utrobique videtur 15. Vide Cangium, si lubet, in Constantinopoli christiana.

Col. 503. *Meletius Sebastix Armeniorum.* Dum laudatus auctor fragmenti de rebus Athanasii, ex Veronensi codice, sub consulatu Tauri et Florenti, circa hujus anni initium: *Apud Antiochiam, inquit, Arianæ hæreseos ejicientes Paulinos de ecclesia, Meletium constituerunt, quo nolente eorum malæ menti consentire, Euzoium presbyterum Georgii Alexandrini ejus loco ordinauerunt.*

Col. 504. *Gallia per Hilarium.* Eodem recidit quod habet codex Parmensis, *Arianæ perfidiæ: vitiose apud Scaligerum, Arminiensis, etc.*

Col. 503. *Constantius Mopsocrenis.* Obiit iisdem consulibus Tauro et Florentio iii non. novembris (ut Idacius, Socrates, Cedrenus, atque alii testantur), adeoque exacto jam anno Augustalis imperii vicesimo quarto, qui in septembre desinit. Annum autem ætatis quadragesimum quintum, quem Hieronymus supputat, vixdum inierat, siquidem, ut notat Julianus, orat. 1, Gallicano et Basso cons. idibus augustis est natus. Paria habent Eutropius, Victor in epitome, et Socrates. Modo laudatus auctor fragmenti de rebus Athanasii, num. 6: *Quarta die, inquit, mensis cyac (hæc vel novembris postrema est, vel decembris prima) præfectus Gerontius nuntiavit mortem Constantii imperatoris, et quod solus Julianus tenuit universum imperium.* Porro alii pro *Mopsucrenis*, *Mopsuestiam* dicunt: Ammianus, lib. xxi, et Aurelius Victor cum Hieronymo, cujus huc refer epist. 60 ad Heliodorum num. 15.

Col. 504. *XXXVIII. Julianus.* Quantum a decembris initio, solido intermedio anno, ad vi kalendas julias intercedit. Minus adeo recte Scaliger habet *mensibus octo.* Subjuncta verba cum uncinis neque Parmensis ms. neque melioris notæ libri alii agnoscunt.

Col. 503. *Juliano ad idolorum cultum.* Notatum Scaligero ex ipsiusmet Juliani epist. ad Alexandrinos, hunc fuisse annum undecimum, ex quo ad idolorum cultum sese converterat. Male Pontacus legerat, *ab idolorum cultu converso, etc.*

Ibid. *Georgio per seditionem.* Accuratissime,

ut nihil supra, laudata sæpius historia de rebus Athanasii: *Audito (Constantii obitu) cives Alexandrini et omnes contra Georgium clamaverunt, eodemque momento sub custodia illum constituerunt, et fuit in carcere ferro vinctus ex prædicto die cyac 4 usque ad 27 ejusdem mensis (id est, 23 decembris), diebus 24. Nam 28 die ejusdem mensis mane pene omnis populus illius civitatis perduxit de carcere Georgium, necnon etiam comitem, qui cum ipso erat insistentem fabricæ Dominicæ, quæ dicitur Cæsarium, et occiderunt ambos, et eorum corpora circumduxerunt per mediam civitatem: Georgii quidem super camelum, Dracontii vero homines funibus trahentes; sic injuriis affectos circa horam 7 diei utriusque corpora combusserunt. Vides horam denique ipsam annotatam. Tum, paucis interjectis: Post dies autem tres, methir 14 (februarii 8), datum est præceptum Gerontio præfecto ejusdem Juliani imper. necnon etiam vicarii Modesti, præcipientis episcopos omnes factionibus antehac circumventos et exsiliatos reverti ad suas civitates et provincias. Hæ autem litteræ sequenti die methir 15 propositæ sunt; postmodum autem, et præfecti Gerontii edictum propositum est, per quod vocabatur episcopus Athanasius ad suam reverti Ecclesiam. Et post dies 12 hujus edicti propositionis Athanasius visus est apud Alexandriam, ingressusque est ecclesiam, eodem mense methir die 27, ut sit ex ejus fuga Syriani et Hilarii temporibus facta, usque ad reditum ejus Juliano... methir 27, etc.*

Ibid. *Eusebius et Lucifer.* Alibi accitis, etc. e quorum verborum regione Scaliger in Bongarsiano codice vetustissimo invenit scriptum, *Gorgonium dicit ab Germania, et Cymatium de Gabala.*

Ibid. *Prohæresius, sophista Atheniensis.* Hoc nomine per id temporis honorificentissimo rhetores compellabantur. Prohæresio autem πᾶν γένος ὑφίλορον εἶχε, ut Nazianzenus canit. Eum vivere desiisse quinque post Juliani mortem annis, Eunapius tradit: qui tametsi Christianorum hostis infensissimus, summa illi omnia tribuit.

Ibid. *Ecclesia Antiochiæ... ubi a quodam simulate.* Christianos, ad creandam huic nomini invidiam, cædis auctores Libanius dixit: cujus locum profert etiam Sozomenus lib. vi. Qui interfuerunt huicmet expeditioni, Eutropius et Ammian. Marcellinus, non usque adeo conveniunt: ille ab hostili manu: hic nihil de hoste, sed, incertum subita equestris hasta, perfossum

imperatorem narrant. Nec memorat hostem Zozimus; sed utique Victor in epitome, *ab uno ex hostibus, et quidem fugiente, conto percutitur*. Christiani scriptores rem incertiore faciant: noster videtur a Sexto Rufo accepisse. In Parmensi ms. vox *conto* desideratur.

Id. *ibid.* . . . anno ætatis 32. Uno minus Socrates lib. III supputat, in quo et falsus est; Julianus ipsemet epist. 51 ad Alexandrinos, quam scripsit ultimo vitæ suæ tempore, triginta duos annos natum se dicit; totque Ammian. Marcellinus lib. XXV, c. 3, et Eutropius verbis altero et tricesimo notant; hic diem quoque addit, *vi cal. julias*. In vetere sæpe laudata historia de rebus Athanasii: *Olympus autem idem præfectus, mense mensore, 26 die, consulibus Juliano aug. IV et Sallustio, nuntiavit, Julianum imperatorem esse mortuum, et Jovianum christianum imperare*. Quod dicitur Hieronymo *Primicerius*, idem est atque primus: et Ammiano quidem Marcellino, *domesticorum ordinis primus* Jovianus appellatur.

Ibid. *Jovianus rerum necessitate*. Sanctus ipse pater, laudatus etiam Scaligero, lib. de locis Hebraicis, *Achad, urbs regni Nemrod in Babylone*. Porro Hebræi hanc esse dicunt Mesopotamiæ civitatem, quæ hodie vocatur Nisibi, a Lucullo quondam Romano consule obsessam captamque, et ante paucos annos a Joviano imperatore Persis traditam. Reliquas Mesopotamiæ provincias, Arzannenam, Maxoenam, Zabdicenam, et Corduenam Ammianus Marcellinus libro laudato memorat: qui et iniquas pacis conditiones, quemadmodum Eutropius atque alii, deflet. Videsis tamen ea de re S. Gregorium Nazianenum in epist. ad Philipp. cap. 2, Augustinum de civit. Dei lib. IV et V, denique Rufinum lib. II, 4.

Col. 505. *Synodus Antiochiæ*. In Parmensi ms. *omouision anomouisionque*. Confer Pontaci notas in calce libri.

Ibid. *Jovianus cruditate*. Eutropius, a quo noster hausit: *Multi, ait, exanimatum opinantur nimia cruditate; inter cœnandum enim epulis indulserat: alii odore cubiculi, quod ex recenti tectorio calcis grave quiescentibus erat: quidam nimietate prunarum, quas gravi frigore adoleri multas jusserat. Decessit imperii mense 7 (rescribendum 8; sunt enim ab ejus electione VI cal. julias, ad diem obitus, quem statim notat, supra solidos menses septem, dies viginti unus), quarto decimo cal. martias ætatis, ut qui plurimum ac minimum tradunt, tertio et tricesimo anno*. Confer

Ammianum quoque, et Victorem in epitome, Socratem lib. III, Sozomenum VI, etc. Dadas-tana Galatiam inter et Bithyniam est oppidum.

Id. *ibid.* *Jovianus* . . . *post quem*. Tricesimo ferme die, ut ait Socrates, postquam ipse Augustinus est nuncupatus. Ammianus lib. XXXI scribit *v cal. apriles*; Idacius autem et chronici paschalis autor ante diem *IV cal. apriles*, dicunt.

Ibid. *Valentinianus egregius alias*. Opponit Hieronymo Scaliger Victoris testimonium in epitome, *infestus tamen vitis, maximeque avaritia, cujus punitor ipse fuit acer*. Sed falsa lectione Schotti deceptus ipse est; legendum enim omnino ibi cum mss. omnibus libris *infectus* pro *infestus*, ut et *cuq̄itor* pro *punitor*, quod et Arutzenius in notis ad eum locum pluribus evincit.

Ibid. *Apollinaris Laodicensis*. In Parmensi ms. tota hæc periocha desideratur.

Ibid. *Terræ motu facto per totum*. Nihil dubium quin terræ motus ille idem sit quem Ammianus lib. XXIV describit, *consule Valentiniano primo cum fratre Valente*. Innuimus porro nos in notis ad vitam S. Hilarionis, num. 40, eundem illum denotari ab Hieronymo verbis: *Ea tempestate terræ motu totius orbis, qui post Juliani mortem accidit, maria egressa sunt terminos suos, quo loco, nisi nos ea fallit opinio, facile pro Juliano legendum Joviani erit*. Constabit certe luculentius, voluisse etiam Hieronymum, primo, non altero anno Valentiniani celeberrimum toto orbe terræ motum adscribi, ut quod alterius tamen anni nota hic apponitur, incautis amanuensibus culpæ tribuendum videatur. Major in eo scrupulus est, quod volunt, hunc ipsum innui commentario 5 in c. XV Isaïæ, quem ait s. pater in sua *infantia* contigisse. Ea de re videsis quæ ibi annotata sunt et quæ in vita uberius disputantur.

Ibid. *Procopius, qui apud*. Factum consignat Idacius in fastis VI cal. junias: auctor paschalis chronici XII cal. julias hujusmet utique anni. Confer Ammianum lib. XXVI, c. 7 et seqq. Zozimum lib. IV, Philostorgium IX, etc.

Ibid. *Romanæ Ecclesiæ tricesimus quintus*. Liberio, qui VIII cal. octobres obiit, ut Faustinus et Marcellinus in Libello precum testantur, Damasus cal. octobris ejusdem, quæ in diem Dominicam incidebant, ordinatus est. Anastasium et veteres alios pontificum catalogos non moramur.

Id. *Ibid.* *Romanæ* . . . *Et post non multum*. Am-

mianus quoque *basilicam Sicidini* vocat lib. xxvii, c. 3; Socrates lib. iv, c. 29, Σικίνας. Parmens. ms. *Siccinnium*. Alii *basilicam Liberii*. Sed et Ursinum recentiores nonnulli docti viri *Ursicinum* dicere amant. Vide laudatum Ammiani locum, in eumque notis Valesii, Rufinum præterea lib. ii, 10; Socratem iv; Sozomenum vi, etc. In subsequenti periocha plus habet ms. Parmens. *Byzantii baptizatus*.

Ibid. *Valens ab Eudoxis Arianorum*. Fasti Idaciani, auctor paschalis chronici, et Socrates lib. iv, 11, *die ix cal. sept.* consignant, Lupicino et Jovino coss. quibus hic certe annus Valentiniani imperii designatur. Confer tamen quæ sub sequenti proxime annotatione observamus.

Ibid. *Tanta Constantinopoli est orta tempestas*. Eidem anno Valentiniani tertio hanc, ut et subsequentem periocham Scaligeri editio comparat. Quod est quidem propius ad verum: nondum tamen id quod res est, monstrat. Veteres enim prius hocce gestum præcedenti proxime inaugurationi imperatoris Gratiani trium fere mensium spatio anteposuerunt. Auctor paschalis chronici scribit: *Deum Constantinopoli grandinem saxeam depluisse mense desio*, hoc est junio. Idacius quoque in fastis, *die iv nonus julii* id ait contigisse, et Socrates: *Sexto nonus julii, grando immensæ magnitudinis, instar lapidum, cecidit Constantinopoli*. Eidem Gratianum imperatorem postea renuntiatum ix cal. sept. produnt. Est itaque verosimile, luxatum hic fuisse a librariis Hieronymianum textum, iisque hoc esse ὄστρον πρότερον culpæ tribuendum.

Col. 506. *Apud Atrebatas lana e cælo*. Corrupte in Parmensi mss. *Apud Trabatam Galliæ civitatem luna, etc.*

Ibid. *Hilarius Pictaviensis*. Innuimus paulo superius, ubi de ejus reditu in Gallias, mortem his temporibus, anno Christi Dionysiano 368, aut certe subsequentis initio consignandam. Scaliger biennio anticipat, sive anno illigat Valentiniani tertio. Adito s. patris vitam, ejusdem editioni operum præfixam.

Ibid. *Nicæa quæ sæpe ante corruerat*. Procubuit v idus octobris, secundo Augustorum consulatu, quod tempus in eorum imperii annum quintum ex parte incidit. Scaliger autem non hanc modo periocham, sed et consequentes duas cum quarto imperatorum componit, ipsumque adeo agonem Cpolitianum, quem tamen referri a Cedreno ad septimum, non diffitetur.

Col. 505. *Atharicus rex Gotthorum*. In Parmensi ms. *Hatalericus*. Scaliger gestum præcedenti proxime anno adscribit. Certe per id temporis, sive ultimo demum belli Gothici anno, regnare Atharicum cœpisse, ex Isidori chronico colligere est. Prosper recensio huic nostræ favet, qui sub tertio Augustorum consulatu hæc refert, quæ totidem, ut assolet, verbis ab Hieronymo describit.

Col. 506. *Eusebius Vercellensis*. Diem obiisse anno Christi Dionysiano 370 qui cum septimo Valentiniani concurrat, recepta doctis chronologis sententia est. Ac nititur quidem isto cum primis Hieronymiani chronici testimonio, quod in plerisque omnibus cum editis, tum mss. libris ad hunc plane modum atque annum recitatur. Verum Scaliger cum præcedente proxime Valentiniani sexto contendit, atque eo quidem ineunte, siquidem et subsequentes reliquas quatuor periochas, ad Valentini usque tyrannidem, eadem numerica nota comprehendit. Baronius e contrario quod sentiat, annos Valentiniani et Valentis in Hieronymi chronico ab eo supputari, qui eorum inaugurationem subsequitur, hocce testimonio iisdemque rationibus utitur, ut Eusebii mortem differat in subsequentem Dionysian. 371, Valentiniani et Valentis octavum. Confer Theodoretum hist. eccl. lib. v, cap. 1. Adde et Tillemontium, si lubet.

Ibid. *Constantinopoli Apostolorum*. Chronici paschalis auctor hujusmetanni consulibus adscribit, tametsi Valentiniano τὸ τέταρτον pro τρίτον dicat, *mense xantico, ex a. d. v idus apriles*. De recta vocabuli *martyrium* significatione superius diximus.

Col. 505. *Maximinus præfectus annonæ*. Dicitur Rufino *Maximus*, quemadmodum et in aliquot legibus compellatur, quas laudat Gothofredus in prosopographia. Scaliger quoque, et nonnulli Hieronymiani codices sic vocant. Tempus quod spectat, ex Atmiano Marcellino lib. xxviii, c. 1, prope certum est, Olybrius tunc Urbis præfecturam gessisse, cum præfecto annonæ Maximino commissum est illud in maleficos iudicium. Hoc autem anno, Gratiano iterum et Probo consulibus, Olybrius præfectura Urbis decesserat. Hæc tota causa est, cur de biennii saltem metachronismo Hieronymus a Valesio in notis ad Ammiani locum reprehenditur. Iudicium ea de re penes lectorem esto. In Parmensi ms. non additur *Romæ* nomen, sed absolute est, *plurimos nobilium occidit*.

Ibid. *Valentinus in Britannia*. Ita eum auctores plerique appellant : Scaliger *Valentinianum* mavult cum aliis libris et Zozimo, cujus geminum huic locum laudat. Periocham porro istam, ut et subsequentem cum præcedenti proxime anno comparat. Historiam ab Ammiano repete lib. xxviii, cap. 3.

Col. 506. *Presbyter Sirmii* [al. *Sirmii*]. Subnectit Parmens. ms. ignotam libris aliis periocham ad hunc modum : *Lex datur ; nobilitate deleta, ut nono gradu jungantur*. Quæ bonæ procul dubio notæ sunt ; sed ut pro Hieronymianis habeantur, satis argumentorum non suppetit.

Col. 505. *Saxones cæsi Deusone*. Ad præcedentem proxime annum, iv consulatus Valentiniani et Valentis, refert Cassiodorus, quocum facit et Scaliger. Ammianus autem triennio adhuc citius, sive ad eorundem Augustorum consulatum iii revocat, cui et assentiri Valesius mavult ea de causa, quod hæc nimirum investigare sibi ille proposuerat. Pro *ad Usonem*, Scaliger uno verbo *Deusone* legit, quam omnino fuisse contendit urbem, aut locum in finibus Francorum et Saxonum circa Rhenum. Erit fortasse, qui fluvium Usam in Britannia designari putet. Vide quæ Pontacus pro impressa lectione disputat. Insignis hæc de re locus est Orosii l. vii. ex istis, ut videtur, Hieronymi delibatus : *Valentinianus Saxones, gentem in oceani littoribus et paludibus in vitis sitam, virtute atque agilitate terribilem, periculosam Romanis finibus, eruptionem magna mole meditantem, in ipsis Francorum finibus oppressit*.

Col. 506. *Burgundiorum octoginta ferme millia*. Atque hæc Cassiodorus, itemque Idacius in fastis cum eodem Valentiniani et Valentis iv consulatu comparant, quorum et Scaligero rationes probantur. Ammianus e contrario ut Saxonum, de quibus modo, ita et Burgundionum *Augustis ter consulibus* cladem assignat. Eum adito l. xxviii, c. 5. Scaliger *quod nunquam pro quot* legit.

Ibid. *Clearchus præfectus Urbis*. Ejus, ut et aquæductus ab eo extracti meminit Socrates lib. iv, c. 8. Supersunt et multæ ad eum Libanii epistolæ. Corrupte in Parmensi *Cleapeus* vocatur.

Ibid. *Alexandriæ vicesimus ordinatur episcopus*. Toties laudata historia e Veronensi ms. vulgata de rebus Athanasii in fine : *Defuncto autem Athanasio 8 pachom mensis* (id est, maii 3 anni Dionysiani 373), *ante diem quintum dormitionis suæ*

ordinavit Petrum episcopum de antiquis presbyteris, qui in omnibus eum secutus gessit episcopatum. Vides utcumque recte tempus cum decimo Valentiniani anno dudum inchoato congruere.

Ibid. *Melania nobilissima mulierum*. Perperam cum apud Scaligerum et Pontacum, tum in aliis ferme omnibus libris erat, *prætore tunc Urbano*, ut eam dignitatem Melaniæ filiolus tunc gessisse diceretur, id quod et falsum est, et a veri specie omni distat immane quantum. Correximus proinde nos *prætore*, ut sensus sit, *Melaniam filium suum prætori Urbano dereliquisse, ut qui pupillorum curam ex officio genere debebat, puerulo de tutore provideret*. Quod ait Rufinus invectivar. l. ii, hunc de Melania locum *de exemplaribus suis erasisse* (Hieronymum), *cum actus suos vidisset districtioris disciplinæ feminæ displicere*, fidem non meretur. De eo quod *neptem* Marcellini consulis eam vocat, non *filiam*, dictum alias, et disserit etiam Pontacus. Unum movet nos, quod innuit idem Rufinus, scriptum olim, seu tunc temporis, duntaxat fuisse, *parvulo filio Romæ derelicto*, nec verbo tenus *prætoris tunc Urbani* mentio esset, cui filius fuerit commendatus. Certe S. quoque Paulinus epist. 29 hoc maxime miratur, ac laudat in Melania, *quod in magna licet potentissimorum et clarorum propinquorum Romæ copia, nemini parvulum suum verbo, ut dici solet, alendum, erudiendum, tuendum mandavit*.

Col. 507. *Post Auxentii seram mortem*. S. ipse Ambrosius, epist. 14, ann. 382 scripta ad Theodosium : *Laborem quia etiam nobis indicendum putavimus, non pro ITALIA, quæ jam dudum ab Arianis quieta et segura est, nec ulla hæreticorum perturbatione vexata*. Parius habet in Luc. lib. ix, c. 32 : *Æstus omnes quibus ITALIÆ populus per Judaicæ olim et Arianæ proxime sævitatis incendia coquebatur, sereno jam spiramine temperantur*.

Ibid. *Aquileienses clerici*. Quam libri alii editi omnes, et cum Parmensi ms. pars maxima ignorat, Scaliger ex uno ms. periocham aliam textui assuit, quæ ita habet : *Theodolus miserabilis presbyter, dum adversus conscientiam furoris sui sacrificia Deo offerre audet, in mediis precibus eliditur*. Ego nihil minus ab Hieronymi calamo profectum existimo. Ignota ipsa quoque historia est.

Col. 508. *Quia superiori anno Sarmatæ*. Evicimus ex hoc loco, quem in contrariam partem urgebat Scaliger, consulum paria minime omnium fuisse ab Hieronymo, ut neque ab Euse-

bio, chronico operi attexta. Enimvero quod consulum mentionem hoc demum anno facit, quo nulli creati sunt, ea nimirum causa est, quod novum hoc erat aque insolens, adeoque et memoria dignum: cum e contrario consulum paria, ut parum ad rerum historiam, ita nihil proposito suo conducerent. Recole quæ hac super re uberius disputata sunt initio ejusmet libri pag. 34 et 79.

Col. 507. *Valentinianus subita sanguinis eruptione.* Ammianus ait, *erumpente subito sanguine.* Item Hieronymus, epist. 60, ad Heliodorum, sive epitaph. Nepotiani num. 15: *Valentinianus vastato genitali solo, et inultam patriam derelinquens, vomitu sanguinis extinctus est.* Vide quæ ibi annotamus. Exspiravit xv cal. decembres, anno imperii secundo et decimo, ut ait Ammianus, minus centum dies, coss. Gratiano III et Æquitio: quæ temporis notæ Hieronymianis rationibus optime consonant. Pro *Brigitione* Parmens. ms. *Brigitio* legit: rector scriptura est *Bregetione*, quemadmodum tabula Theodosiana, itinerarium Antonini, notitia imperii, Ammianus, atque alii præferunt.

Ibid. *Apollinarius Laodicensis.* Neque isthæc Italico caractere descripta periocha nec pone sequens, *Eutropius presbyter, etc.* in Parmensi ms. habentur. Scaliger quoque eas respuit.

Ibid. *Valens lege data ut monachi.* Apud Scaligerum, *legem dedit, ut monachi militarent,* reliquis verbis quæ subnectuntur, *nolentes fustibus jussit interfici,* prætermisissis. Addit autem et Prosper, qui Hieronymum describere amat, *nolentes fustibus necarentur.*

Ibid. *Photinus in Galatia moritur.* Ita Pontacus pro *inductum*, quod antea obtinebat, in curis posterioribus rescribi *Judaicum*, jussit. Testatur et Scaliger, nullum librum esse scriptum eorum quos ipse viderit, qui non habeat *dogma Judaicum.* Sane quod Ebionis atque Artemonis cumprimis deliria instaurabat, *Judaicum dogma jure merito dixeris.* Videsis autem de Photino diatribas Petavii, Sirmondi, Larroquani, Petri de Marca atque aliorum. Quæ subnectuntur verba, *qui multa continentix et ingenii bona uno superbix malo perdidit,* Scaliger præterit: notat vero in uno Petav. ms. ad oram libri e regione subsequenti e periochæ, *Basilii Cæsariensis, etc.* haberi. Quæ manifesta luxatio est loci, qui recte in plerisque aliis omnibus libris ad Photinum, quem unice spectare potest, refertur. Ausus tamen est Isaacus Vossius referre ad Basilium,

et calumniam hinc struere Hieronymo, quod famam sanctissimi episcopi lacerarit. Mera id genus convicia, nec merentur verbo refutari. Prosper eorum verborum loco habet, *a quo Photinianum dogma, Paulo Samosateno et Artemone de quibus supra dictum est, conceptum auctoribus.*

Ibid. *Alamannorum triginta circiter millia.* Strenue hallucinatur Basnagius, qui in notis ad Prosperum monet, cladem hanc referendam ad annum Constantii 20, ductuque Juliani Alemanni esse illatam. Enimvero Ammianus Marcellinus *σὺγγρογος* auctor hocce anno, *Gratiano quater et Merobande coss.* et quidem *autumno vergente in hiemem*, victoriam de Alemannis *apud Argentariam* refert. Victor quoque in epitome cap. 47: *Hic (Gratianus) apud Argentariam oppidum Gallix triginta Alamannorum millia in bello extinxit.* Sequenti anno, qui cum Christi Dionysiano 378 concurret, inivit sextum consulatum Valens: in quod tempus, qui nuper magno conatu doctus vir eam victoriam conferendam contendit, vereor ut satis recte Ammiani, ad quem provocat, sensum perceperit. Neque vero diffiteor, illum lib. xxxi, cap. 10, antequam superatos apud Argentariam Alamannos dicat, primum notare anni ejus autumnum, et quidem vergentem in hiemem: deinde mentionem Lenticentium facere, qui Rhenum *februario mense* transmittere moliebantur. Sed non ideo alterum huic gesto annum assignat, sed Lenticentis Alamannici populi occasione, relexit belli causas, unde *clades exitiale primordium sumpsit.* Contextus conferendus est. ut rem teneas. Quamquam et ibi mancus locus est, deque mendolocus suspectus, ubi *februario* mensem nominat.

Ibid. *Florentinus et Bonosus.* Idem qui *Florentius* in epistolis, quas ad eum Hieronymus dedit, appellatur. Vide epistolas 4 et 5 in recensione nostra, in quibus de Bonoso item et Rufino.

Ibid. *Gens Hunnorum Gotthos vastat.* Equidem Gotthorum istam in Romanum solum trajectionem biennio antequam Hieronymus, Valente v et Valentiniano juniore Aug. coss. qui annus est Christi Dionysianus 376, Ammianus lib. xxxi, cap. 4, itemque Idacius in fastis consignat. Atqui noster non illud temporis, quo transvecti sunt ad Romanos, sed cum postea ducum, et cumprimis Maximi avaritia rebellare compulsi sunt, notat. Scaliger præcedenti proxime anno gestum accenset, jubetque in notis omnino huc referri capita 34 et 35 libri v (dixisset imo iv Socratis.

Ibid. *Lacrymabile bellum in Thracia*. Commissa pugna est vidus augusti, quod prodit Ammianus lib. xxxi, cap. 12, Idacius in fastis, Socrates lib. iv, cap. ultimo, atque alii. Idem Ammianus Bacurio et Cassio, qui sagittarios et scutarios regebant, exitii causam imputat, quod *inerti discessu primordia belli fœdurint*. Imperatorem quod spectat, unus est Libanius ad orat. Theodosium, qui eum, cum posset aufugere, maluisse dicit hostibus circumfusum pugnando occumbere. Reliqui magno numero scriptores, Hieronymo (qui paria his tradit epist. 60 ad Heliodorum, paulo superius laudata) consentiunt, fuisse illum sagitta transfixum, ad villulæ cujusdam casam (ἀγυρῶνα Cedrenus vocat, de quo nomine superius ad Constantini M. mortem dictum est) deportatum, ibique a persequentibus rei que insciis barbaris concrematus. Illi auctor noster nonnisi quatuordecim annos imperii attribuit, Victorem in epitome, ut videtur, secutus, qui et solos quinque menses anni ejus decimi quarti numerat. Constat vero, ab ejus imperii initio, quod est, ut suo loco ostendimus Joviano et Varroniano coss. v. cal. aprilis, rite consignatum, ad hunc obitus sui diem v. idus augusti, se sextum et Valentiniano secundum coss. supra annos quatuordecim, menses quatuor et dies aliquot, quibus potitus est regno, intercedere. Id ipsum luculentissimo testimonio, Cyrillus monachus, vetus auctor, qui S. Euthymii vitam conscripsit, editus a Benedictinis Parisiensibus analectorum Græcor. tom. I, confirmat: *Nondum, inquit, expleto quinto mense, sexto consulatu elatus impius Valens, exercituque in barbaros Thracias depopulantes ducto... irruentes barbari ipsum incenderunt, nondum completo primo anno ab Euthymii ortu*. Omnino igitur Quintilem, sive Julium eum dixisse voluit, quem dixit *quintum mensem*, quo Valens, exercitu in barbaros ducto, profligatus est. Si enim nondum actus erat annus ab *Euthymii ortu*, sive quod idem sonat, exiguum deerat explendo spatium, ille, ut cap. 7 dicitur, *natus est... mense augusto, quarto Gratiani consulatu*.

Ibid. *Ab Urbe condita usque*. Quæ hinc sequuntur ad finem usque libri ἀνακεφαλαιώσεως, omnes in Parmensi ms. desiderantur. Scaliger istam duntaxat ab Urbe condita, cum subjuncta expositione, quæ Italico caractere notata est, in textum recepit, utpote vere Hieronymianam: cæteras quæ hic et in aliis plerisque libris connectuntur, ipse etiam in calce notarum, ex

antiquissimo Bongarsiano ms. exhibuit, sed tanquam ab aliena manu postmodum adjectas exsulare a reliquo contextu jussit. Pontacus de his satis multa, quæ consuluisse non abs re erit. Nos in eam procliviores sententiam sumus, quæ ipsimet Hieronymo illas attribuit. Certe coherent ita sibi atque invicem respondent, ut uno perturbato numero, totum Hieronymi ipsiusque Eusebii computum corrumpi necesse sit. Quem sane errorem Scaliger, hic etiam errat, ubi pro annis quadringentis viginti septem, qui *sub Augustis et Cæsaribus* numerantur, solos computat quadringentos viginti quatuor; unde non 1131, quam sanctus pater proposuit, sed duntaxat 1128 summa consurgit. Et audet tamen ille hallucinationem hanc suam Hieronymo culpæ vertere: quam emendare dum studet, novo errore cumulat, volens spatium *sub regibus*, non solis 240, sed 243 supputari: et minorem tamen eum numerum poni ab Eusebio a Palilibus primis ad regifugium, non diffitetur. Jam vero quoniam hoc anno concluditur Hieronymi chronicon, Valente vi et Valentiniano juniore ii coss. isque annus in apposito *annorum Domini* laterculo, non qui agebatur æræ vulgaris Christi juxta Dionysium ex eruditorum omnium consensu 378, sed 381 adscribitur: revocandum est in memoriam, quod alias nec semel arrepta occasione monuimus, eum laterculum non fuisse ab Eusebio, atque adeo neque ab auctore nostro huic operi attextum: quanquam tot revera anni a 42 augusti, cui Christi natalem diem adscribunt, juxta eorum rationes ex succedentium imperatorum annis, et serie, rite supputentur.

Ibid. *A Moyse et Cecrope*. Legerat Pontacus 1834, rescribi autem in curis posterioribus jussit, superaddita centenarii nota, 1935. Falso utrumque, ut et quod Scaliger descripsit, 1990; neque enim alius revera fuit Hieronymi computus, quam annorum 1890, ut nos excudimus. Quippe terminus a *Mose et Cecrope*, annum vitæ Mosis octuagesimum signat, et qui cum eo concurrat, imperii Cecropis quadagesimum quintum. Id erit cum aliis locis, tum ex præfatione Eusebii manifestissimum: *A nativitate, inquit, Abraham, usque ad Mosen, et egressum Israel ex Ægypto, computantur anni 505... Similiter a Nino et Semiramide, usque ad Mosen et Cecropem, anni 505*. Et paulo superius: *A 80 autem anno Mosis, et egressu Israel de Ægypto, rursus ad superiora conversus, usque ad primum annum Abraham, re-*

peries annos 505, quos similiter a 45 anno Cecropis usque ad Ninum et Semiramim Assyriorum principes supputabis. Igitur si ab annis 2395 (quos s. pater ab Abraham, et regno Nini et Semiramidis, usque ad chronici sui finem, colligit) demantur anni 505 (qui a nativitate Abrahæ, et a Nino et Semiramide, usque ad Mosen et Cecropem, ab Eusebio colliguntur), omnino a Mose et Cecrope, usque ad chronici hujusmet finem, anni remanebunt 1890. Tot fuisse ab Hieronymo supputatos, res quam exposuimus, evincit. Accedit vero, quod eandem annorum summam præferunt codices mss. aliique chronographi, teste Pontaco in notis, quas omnino, ut huc referat, auctor sum. Nam quod maluit ille nihilosecius rescribere 1935, hallucinatio est hominis cætera diligentissimi, quam nuperus auctor observationum ad chronicon Prosperi ante nos coarguit his præcipue verbis, quæ huc libet referre : Pontacus loco citato etiam hoc addit, quod idem num. 1935 annorum etiam subducuntur ex illis quinque calculis, quos supponit auctor in præfatione, a Cecrope, a captivitate Trojæ, a prima olympiade, a secundo Darii, et a decimo quinto Tiberii, usque ad annum 14 Valentis. Sed ad hanc

rationem respondeo, hoc certissimum esse, si ex Pontaci hypothese, primus calculus a Cecropis anno primo deducatur, quod tum ex quinque illis calculis idem ille 1935 annorum numerus subducatur. Verum hoc non est id, quod hic in quæstionem venit. Probandum enim Pontaco erat, quod illorum quinque calculorum primus qui a Cecrope deducitur, ab imperii ejus primo, et non ab imperii ejus anno quadragesimo quinto exclusive, in illa, de qua loquitur, Eusebii præfatione, ab Hieronymo Latine versa, repetatur. Contrarium autem experiri potuisset, si quantitatem primi illius intervalli, a Cecrope ad captivitatem Trojæ, considerasset. Nam in illa præfatione, et in illo, quem respicit, loco, expressis verbis legitur, *a Cecrope ad captivitatem Trojæ, anni 329*. Et si huic primo calculo reliquos quatuor calculos, ibidem determinatos, adjeceris, subducetur, non ille numerus 1935 annorum, sed genuinus Hieronymi num. 1890, demptis scilicet Cecropis 45 prioribus imperii annis.

Ibid. *Ab Abraham et regno Nini*. Perperam in Bongarsiano apud Scaligerum codice 2315. De collectionibus ab Adamo et diluvio dictum satis abunde alias.



